

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Wecker, Jean-Jacques.** **Les secrets et merveilles de nature, recueillis de divers auteurs, & divisez en dix-sept livres, par Jean-Jacques Wecker..., traduit en françois selon la correction latine, reveus, & corrigez de nouveau**

*A Lyon, chez Claude Rigaud & Claude Aubert, 1627.  
Cote : 30189*

LES  
SECRETS  
ET MERVEILLES  
DE NATURE

*Recueillis de diuers Auteurs, & diuisez  
en dix-sept liures.*

Par JEAN JACQUES VVECKER,  
de Basse, Medecin de Colmar.

*Traduits en François, selon la correction Latine,  
Reueus, & corrigez de nouueau.*

Ensemble. vne table tres-ample.

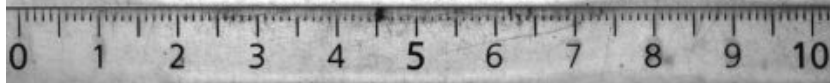


30189

A LYON.

Chez Claude Rigaud, & Claude Aubert, en rue  
Merciere, à l'enseigne de la Fortune.

M. DC. XXVII.



# LES MERVEILLES

de la Nature, recueillies de divers auteurs, & divisees en deux parties, l'une qui contient les secrets de la Nature, & l'autre qui contient les secrets de l'Art.



chez Claude Jombert & Claude Aubert, en France.  
Maison de la Religion de la Fontaine.

A NOBLE HOMME

M. HIEROSME DE

CHASTILLON,

*Conseiller du Roy, & President au siege Pres-  
sidental de Lyon en la Souveraineté  
de Dombes.*

PIERRE MEYSSONIER,

**E** croy, Monsieur, qu'antant sont dif-  
ferents les esprits des hommes l'un de  
l'autre, qu'est diuerse la figure exter-  
ne, & delineation de leur corps. Et  
comme ceste difference apparoist exterieurement aux  
sens, aussi appert l'interieure, par les actions prece-  
dantes de l'ame, qui est en aucuns si noble, & pres-  
que diuine, qu'ils ne s'adonnent qu'à choses grandes  
& hautes, comme ceux qui vaquent au gouverne-  
ment & administration d'un public, & de la  
iustice, au contraire de ceux qui ont l'esprit si  
vil, le cœur en si bas lieu, que à grand peine  
font ils valoir la principale partie, dont ils

sont composez, delaisans les opérations dignes d'icelle, sansquels on feroit aussi grand tort de leur proposer choses hautes, comme aux autres de leur presenter choses basses. Et ceste est la raison qui m'a rendu perplex & fait douter, à que ie devois dedier ce livre **DES SECRETS OV MERVEILLES DE NATURE**, d'autant que la grandeur du subiect digne d'un homme de bon & vif esprit, ne permet d'estre presenté à aucun, qui ne fut tel dont toutesfois i'ay esté releué, qu'à d'ie me suis mis au deuant vostre generosité, excellence, doctrine, marque, & qualité, à laquelle ce subiect se trouue encores inferieur. Car bien que ce subiect soit beau, si est-ce que vous meritez d'auantage, & sçay bien qu'il n'y a celuy, qui ne trouue estrange; que ie vous ay presenté chose si petite: mais ie le prieray, quiconque il soit, de ne le attribuer à aucune arrogance, ny presumption de suffisance: mais plu stost à la singuliere debonnaireté, de laquelle vous estes doué, à la bonne affection que me portez, à vostre grande sagesse, & prudence, par laquelle sçauex supporter mon incapacité. Outre plus ie m'asseure, Monsieur, que la supplication, & requeste que ie vous fay, de prendre en gré ce petit labeur, aura quelque lieu en vostre endroit. Je sçay aussi, que ne vous estant desagreable, il sera bien venu, pour l'amour de vous, entre les mains de qui qu'il tombe, & qu'il luy donnera contentement. Car où il prendra plaisir en la lecture d'iceluy, à cause de la varieté des choses qui y sont contenues, grandes &

admirables, & incogneuës, ou plustost non ouyes, on en rapportera quelque proffit, d'autant qu'il n'y a rien, qui ne tende pour apporter quelque commodité à la vie humaine.

Je vous offre donc & dedie, Monsieur ces secrets & Merueilles de Nature de Iean Iacques Vvecher faicts François, combien qu'ils soyent par trop inferieurs à vous, Vous suppliant, Monsieur, que vostre bon plaisir soit de vous contèter du bon vouloir, & permettre que sous la faueur de vostre nom, & sous vostre sauuegarde, ce petit labeur sorte en lumiere. Priant Dieu Monsieur, vous donner en santé longue, & heureuse vie.



## AV LECTEUR.



EST à ce coup, amy lecteur,  
 que ie te presente les secrets &  
 merueilles de nature, mieux em-  
 belis & polis qu'auparauant, & ce pour  
 cause des erreurs où les traducteurs prece-  
 dents auoyent choppe, se forlignans de la  
 vraye interpretation Latine. Mais avec  
 l'aide de la diuine prouidence, nous l'auons  
 remis en la fournaise, pour l'affiner selon  
 nostre petite capacité d'esprit, & retailé ce  
 que nous a semblé superflu, ou discordant,  
 tant des chapitres obmis, que d'autres re-  
 ceptes mal entendues. Outre-plus nous auons  
 inseré sur la fin vne table tres-affluente  
 suyuant l'ordre de l'Alphabet, tant des hi-  
 staires, exemples, sentences, receptes, que  
 poincts remarquables contenus en ce liure:  
 voire (pour le comprendre en peu de paro-  
 les) le suc & mouëlle d'iceluy. Partant ie te  
 conseille ne faire difficulté de feuilleter  
 avec

avec vne main plus assuree, & sonder vn  
peu quelle difference y a du passé au present,  
& i assure que ne me trouueras attainc  
d'aucune mesonge. Car ny veillées, ny tēps,  
ny labeur, ny industrie ont esté mis en arrie-  
re à conferer l'vne & l'aure copie, tant  
Latine que Françoisise, pour en tirer vne  
naïfue interpretation, laquelle i espere i e-  
stre d'aussibon cœur agreable, que ie l'ob-  
iecte & à tes yeux, & à ton entendement  
d'vne franche volonte. Te suppliant au reste  
auoir pour excuse si la correction de l'im-  
primerie ne correspond à mon dessein, veu  
qu'on experimente iournellement que les  
yeux ne peuuent penetrer à telle perfe-  
ctiō, que quelque fautelette ne demeure tou-  
siours par le chemin: ce que ie te persuade  
de croire priant Dieu chesauriser entoy le  
comble deses graces.



LES NOMS  
DES AVTHEVRS DES-  
QUELS LE PRESENT LIVRE  
A ESTE' PRIS.

<p><b>A</b>bsirtus Ælianus. Aëtius Albertus Magnus Alexius Pedemótanus Andreas Albius Anatolius Andercañus Antonius Mizaldus Aphricanus Apuleius Aratus Archelaus Archimedes Archibijs Aristoteles Arnoldus Vilanouanus Athenæus Augustinus Steuchus Auicenna Bayrus Berytius Biesius Briglia Mediolanensis</p>	<p>Brasauolus Carauanus Hispanus Cardanus Cassianus Cato Cleopatra Constantinus Cæsar Columella Cornelius Agrippa Costabenlus Damageron Dauid Vuezelius Democritus Didymus Dionisius Diophanus Dioscorides Egidius Bruzellenfis Empedocles Euorimus Fallopilus Fauorinus Felix Platerus</p>
---	---

Fiora

Florauentus  
Florentinus  
Fronton  
Gabriel Arator  
Galenus  
Gargilius Martialis  
Georgius Valla  
Gemma Frisius  
Gesnerus  
Henricus Vuolffius  
Hermes  
Hierocles  
Hippocrates  
Hollerius  
Iacobus Carpenfis  
Iarças  
Ioannes Vuierus  
Io. Bapt. Porta  
Io. Languius  
Io. de rupe sciffa  
Io. Banchinus  
Isabella Cortese  
Lemnius Leontinus  
Leporinus Dalmata  
Liuius  
Lucas Rhor  
Magister Odomatus  
Marcellus Palingenius  
Mercurius Trimeg.  
Nicolaus  
Nicolaus Taurellus


Noftrodamus  
Octavius Landus  
Olaus Magnus  
Oppianus  
Oribanus  
Orpheus  
Orus Appollo  
Ouidius  
Pamphilus  
Paracelfus  
Paulus Aegineta  
Paxamus  
Palladius  
Petrus Crescentius  
Petrus Galatinus  
Pelagonius  
Philoftratus  
Pictorius  
Plinius  
Philippus Melancthon  
Plutarchus  
Polybius  
Prifcianus de Corduba  
Pfellus  
Ptolomæus  
Publius Vegetius  
Raymundus Lullus  
Rhalis  
Rhondeletius  
Rofellus  
Scaliger

Seneca  
Seruius  
Sextus Platonius  
Scribonius Largus  
Simoneta Cardinal  
Sotton  
Straton  
Syluius  
Tarentinus

Theomoneftus  
Theophrastus  
Varro  
Virgilius  
Varignana  
Vincentius Laureus  
Vindanionius  
Virtuuius  
Zoroafter

ADVER



  
**ADVERTISSEMENT**  
**AV LECTEUR DE LA**  
**DISPOSITION DV**  
**LIVRE.**

**L'** AUTEUR ayant à traiter vn argument fort diuers, afin d'eiter confusion, & ne rien oublier, s'est proposé certains lieux communs, auxquels il rapporte tout ce qu'il a à dire de quelque chose. Il s'est donc proposé, que tous les secrets qu'il a à mettre en auant peuent estre distinguez en deux points principaux: car ou ils sont confiderez materiellement, ou formellement, comme on parle aux escoles. Sous ceux là, il traite de ceux qui sont sans corps, & esprits comme Dieu, duquel il parle au premier liure, les Anges, & iceux bons, ou mauuais, desquels il traite au second: ou bien de ceux qui ont vn corps, lesquels sont simples, comme les astres, & les quatre elemens, le feu, l'air, l'eau, & la terre: ou sont composez, & iceux imparfaits, comme les Meteores, ou parfaits, lesquels il distribue en animez, ou inanimez. Il traite premierement des animez, sensifs, ou vegetatifs, comme les plantes: sous les sensifs il parle des raisonnables & de ce qui leur peut estre rapporté: ou des irraisonnables selon leurs differences: car les vns viuent en terre, les autres en l'eau, les autres en l'air. Il vient en apres aux inanimez, lesquels sont naturels, com-  
me

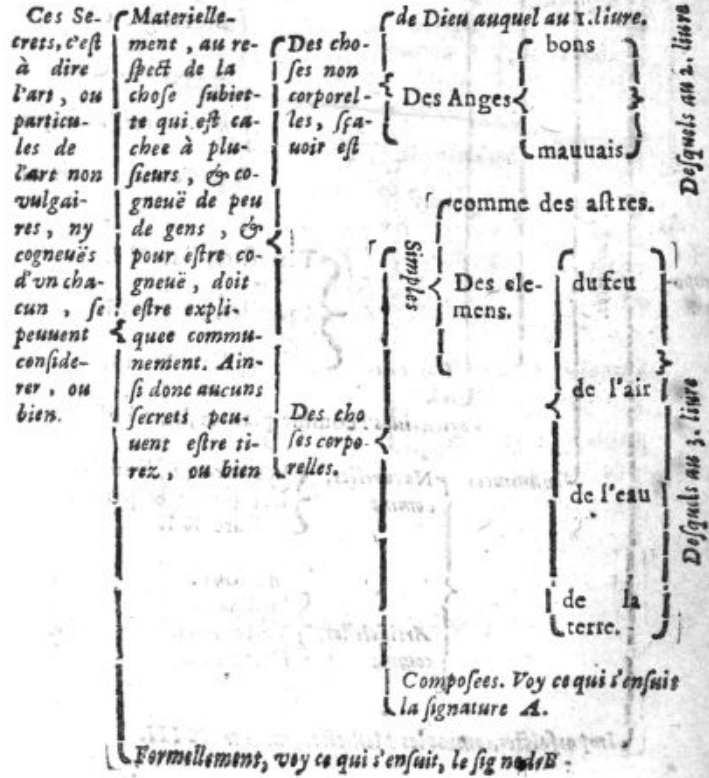
me metaux, pierres precieufes, & pierres communes : ou artificiels comme maisons, iardins, habillemens, fontaines. Les secrets qui ne se pouuoient rapporter à aucun des lieux fufdits, parce que nous ne confiderons point en eux aucune matiere, ains seulement la cognoiffance, font rapportez à l'art, ou à la science, à la cognoiffance de laquelle la chose est affuiettie. Or ceste cognoiffance est ferieuse, ou ioyeufe & plaifante. Il parle en premier lieu de la ferieuse, laquelle il distribue en organique, philosophique ou mechanique : sous l'organique, il comprend la Grammaire, la Logique, la Rhetorique, la Poëtique : sous la philosophique, il traite des choses naturelles & magiques, & de la metaphysique & des mathematiques, Geometrie, Arithmetique, Musique, Astrologie : & de la philosophie morale, qui consiste au gouuernement de la famille, ou du public, & là il traite de la paix, & de la guerre. Il descend puis apres aux arts mechaniques & secrets, qui sont tirez des muniers, charpentiers, boulâgiers, cuisiniers, & autres. Voila l'ordre qu'il a fuiuy en son liure, par le moyen duquel vn chacun pourra facilement trouuer ce qu'il cherchera, encor que la table n'y fust pas : lequel ordre vous verrez plus promptement, & beaucoup plus clairement aux tables qui s'ensuiuent, aufquelles trouuerez d'auantage le liure auquel il traite de chafque chose.

*Ordre & disposition de tout le liure  
par table.*

**L'ORDRE**



L'ORDRE ET DISPOSITION UNIVERSELLE DE TOVT CE QVI EST contenu en cet ceuvre.



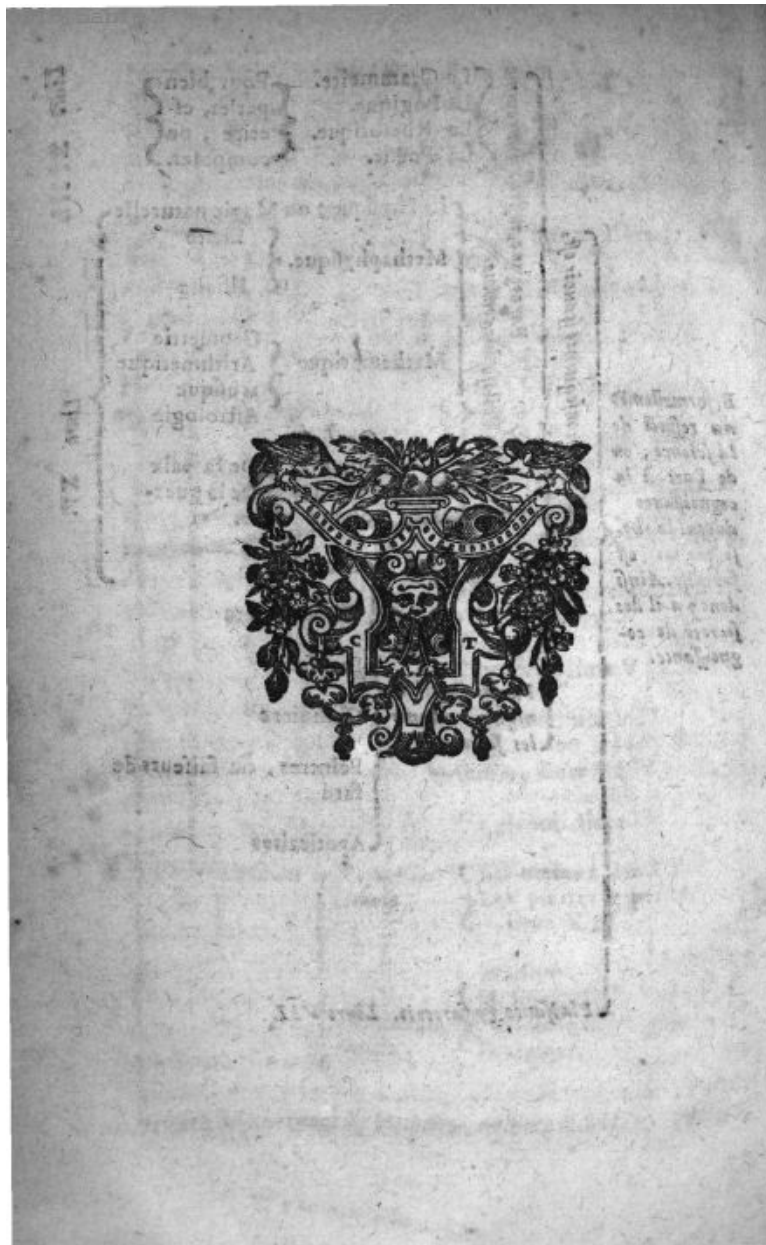
		De l'esprit liu. 4.	
		La vic. Chap. 1.	
		La mort. Chap. 2.	
		Santé. Chap. 3.	
		Maladie. Chap. 4.	
		Forme. Chap. 5.	
		Viande. Chap. 6.	
		Breuvage. Chap. 7.	
		De luxure. Chap. 8.	
		De sommeil. Chap. 9.	
		De l'exercice. Chap. 10.	
		Terrestres, liure V I.	
		Aquatiles, liure V I I.	
		Aërees, liure V I I I.	
		Vegetatives : comme plantes, liure I X.	
		Minerales	
		Naturelles, comme	Les metaux, liure X.
			Les pierres & perles, liure X I.
		Artificielles, comme	Maisons.
			Jardins.
			Vestemens.
			Fontaines.
		Imparfaites, comme les Ascheores, au liure X I I I.	
A des choses composées.	Parfaites.		Liure X I I.

B. formellemēt au respect de la science, ou de l'art à la cognoissance duquel la chose mesme est submise. Ainsi donc y a-il des secrets de cognoissance.



Plaisance & farctria. Livre VII.







# DES SECRETS

DE NATURE

LIVRE PREMIER.

*Secrets de la vérité occulte.*

## CHAPITRE I.



LES secrets des œuvres diuines consistent es choses lesquelles sont dehors l'intellect, ou bien en l'intellect mesme, & se parfont par la cōtemplation: mais les autres, qui sont dehors l'intellect, se parfont en faisant quelque chose laquelle soit tenuë pour miracle. Quant aux secrets obtenans leur fin par le moyen de l'action nous les exposers en apres, en leur lieu, & les distinguerons par certain ordre: maintenant nous viendrons aux secrets de la verité, lesquels l'entendement entretient, par vne subtile meditation. Nous sçauons que les Philosophes du temps passé estoyent non seulement attentifs & curieux de sçauoir les vertus des choses naturelles, mais aussi de cognoistre en icelles la verité, par l'intelligence de leurs causes. On dit que le Roy Alexandre tenoit les œuvres d'Aristote pour secrets, qu'il ne falloit reueler: car la Philosophie estoit en tant grande dignité, que les forces de l'entendement n'estoyent point postposées aux miracles de nature.

A

Parquoi si les œuures d'Aristote sont reputez secrets, parce que fort peu d'hommes les ont entendus, certainement les choses que les modernes ont inuētees tres-subtilemēt, seront dictes à bō droict, secrets. Car on sçait bien qu'Aristote, encores qu'il ait subtilement Philosophé, c'est neantmoins fouruoyé de la verité. Or ne faut-il mettre au nombre des secrets les subtiles menfonges, comme si vous disiez que la racine d'Angelique pēduë au col, est vn secret, pour se rendre inuisible, en la maniere des Anges. Certainement plusieurs choses no<sup>o</sup> sōt reuelees de Dieu, lesquelles se nomment secrets sacrez, d'autant que par iceux nous pouuōs obtenir salut : mais nous en parlerons vn peu apres, parce que tous les Chrestiens & Theologiens ne les cognoissent parfaitement. Et partant il nous faut exposer en premier lieu les choses qui semblēt presque à tous Philosophes & Theologiens ne pouuoir estre sondees par aucune raison, lesquelles neantmoins nous manifesterons par le subtil discours de l'entendement : & puis nous viendrons aux choses qui sont prinſes des anciens Rabins,

*Subtils  
menfonges  
ne sont se-  
crets.*

*De l'Homme.*      C H A P.    I I.

*Composi-  
tion de  
l'homme.*

**I**L est assez notoire par les actions de l'Hōme, qu'il est fait & compose de deux parties, sçauoir est de l'ame, & du corps : Ce qui n'est pas vn secret, veu qu'il est cogneu d'vn chacun par le sens mesme : & neantmoins par les choses cognuës, l'on recherche les cachees. Or le pere & la mere sont la cause efficiente de l'homme, par le moyen de nature : car il faut que la semence du pere & de la mere soit de telle constitution, qu'elle puisse produire en substances, quantité, qualité, lieu, & autres circōstances,

*Cause ef-  
ficiente  
de l'hom-  
me.*

l'hu

l'humain, c'est à dire l'animal & naturel effect. On demande premierement si outre ces causes, à sçavoir, de l'ame & de la nature, de pere & de la mere n'y en a point d'autre, à laquelle il faille attribuer l'origine du genre humain. Examinons icy les opinions des anciens Philosophes : Les hommes ont tousiours esté engendrez en la mesme maniere qu'ils s'engendrent maintenant. Voilà qu'elle est la Philosophie des anciens, du tout repugnante à nostre foy. Demandez vous le secret de la raison, non de la foy; le voicy. Si l'origine du genre humain a tousiours esté tel qu'il est maintenant, outre le pere & la mere, il n'y a autre cause efficiente de l'homme : pourquoy est-ce donc que les Philosophes ont inventé vne premiere cause des choses ? Si la vicissitude & generation d'icelles a tousiours esté telle qu'elle est maintenant, il ne faut pas admettre aucune cause efficiente, autre que l'homme & la nature, veu que la generation des choses est entierement humaine ou naturelle.

D'auantage si l'espece humaine a tousiours eue mesme origine qu'elle a maintenant, que le fils est engendré du pere, la procreation du gère humain s'estendra en infini ; ce qu'on peut monstrer estre tres-impertinent & absurde par les raisons qui s'ensuyuent. Il est certain, par l'axiome metaphysicien de ceux qui philosophent bien, *Qu'il n'y a rien infini qui recoyue premier & dernier plus & moins* : mais la procreation du genre humain reçoit premier & dernier, attendu que le pere est deuant le fils. D'auantage nous sçauons bien que l'espece humaine consiste és indiuidus, & que l'espece ne peut estre eternelle, de laquelle les indiuidus ne sont eternels veu donc que nul Homme n'a esté, & n'est d'eterni-

té, comment a peu l'espece humaine estre d'eternité: que si l'espece humaine n'a esté d'eternité, certainement la procreation d'icelle ne se doit estendre à l'Eternel, ou infiny. Or que nul Homme ne soit d'eternité, il est manifeste, parce que tous ceux-là qui estoyét, il y a deux cens ans, sont morts, & n'en reste aucun en vie. Parquoy si tous meurent, s'ensuit que tous ont commencé, de maniere que nul n'est de toujours: car si quelqu'un estoit ou eust esté d'eternité, il fust aussi nécessairement demeuré eternellement: parce q̄ les choses eternelles ne meurét point. Que la generation du genre humain ait commecé quelquefois, il en apert, parce qu'elle se faict en tēps: car ce qui se faict en temps, nécessairement a commencement. Or il n'y a personne doiüé de raison, qui n'ye que la procreation du genre humain ne se face maintenāt en temps: aussi il est constant qu'elle a toujours esté faicte en temps, parce que la maniere de la generation a esté, iusques à ceste heure, telle qu'elle est maintenant: comme le confessent les anciens Philosophes. Dauantage la condition de tous les hommes est telle qu'ils n'estoyent point deuant qu'ils fussent faits. Or veu doncques que les hommes ont commencé quelque fois, il s'ensuit d'ocques pour certain que la procreation du genre humain a eu commencement. *Nicolas Tanel.*

*Comment le genre humain a commencé.*

CHAP. III.

**A**Ttendu qu'il y a eu autresfois commencement en la procreation du genre humain, nous sommes forcez d'admettre les premiers peres qui ont eu pour leur posterité des enfans, lesquels toutesfois n'ont esté enfans d'autres peres: car autrement l'on  
iroit

droit iusques à l'infiny : ce que nous auons refuté au chapitre precedét. Or maintenant on pourra faire vne demande, à sçauoir-mô si les premiers peres & meres ont esté faits, ou s'ils ont esté de tous temps. Il faut bien cōfesser qu'ils ont esté faits, puis qu'ils sôt morts, & que la nature de tous hommes est vne mesme nature, ce qui ne peut estre attribué aux choses faictes & nō faictes. Cōment donc ont ils esté faits, s'ils n'ont esté faits en la mesme maniere que nous? Ils n'ont certainement esté faits en la maniere humaine ny naturelle : à raison dequoy, nous disōs que ny l'homme ny la nature ne sont les causes efficiētes des premiers pere & mere. Nous auōs demōstré auparauāt qu'ils n'ōt pas esté faits en la maniere humaine: car par ce moyē, ils n'eussēt pas esté premiers pere & mere s'ils eussēt esté enfans d'autres pere & mere. On prouera aussi qu'ils n'ont esté procreez d'vne façō naturelle par ceste raison. Que les choses sont dites estre faictes naturellement, lesquelles se font d'vne matiere precedente commode, c'est à dire, qui ait la puissance propre de recevoir la forme. Or deuant que les hommes fussent, il n'y a eu aucune telle matiere, de laquelle les hōmes puissent estre naturellement procreez, à cause de la puissance inferée à ceste matiere. Parquoy nous disons, & à bō droit, que les premiers hommes ont esté faits d'un commencement precedent les hommes, & la nature d'vne maniere ny humaine, ny naturelle, mais miraculeuse. *Du mesme authour.*

Questiō.

Obiectiō.

Resoluciō.

*Que Dieu a fait deux hommes d'un seul.*

CHAP. IIII.

Quelqu'un par aduanture pensera que les premiers pere & mere ont esté faits d'un certain

Adam & Èue.

commencement : parce qu'il y a difference entre la cause premiere & la nature : comme és Anges , & autres esprits separez de la matiere. Mais il appert que cela est faux, parce que outre la premiere cause des choses, il n'y en a point vn autre qui puisse produire vn œuure different de sa substance. Dauantage le propre effect des Anges & esprits, & l'intelligence, laquelle ne peut rien faire qui subsiste de soy-mesme. Dieu donc, vrayment la premiere cause de toutes choses, a fait les premiers hommes, & en tel nombre qu'il estoit besoin, pour la procreation des humains. Car le male & vne femelle suffisoient: de maniere que la raison demonstre que Dieu n'a fait plus de deux hommes qu'il en falloit pour la propagation du genre humain, il en appert parce qu'il vouloit qu'ils se multipliasent d'eux mesmes, comme nous enseignerons cy apres. Aussi cela se void aysement, d'autant que Dieu (comme on lit en la sainte Escriture) voulust procreer Eue, non pas du limon de la terre, comme Adam, mais de la coste du mesme Adam: à fin que la naissance de tous les hommes se rapportast à la source & tige d'vn seul homme. *Du mesme auteur.*

*La cause pourquoy Dieu a fait les hommes.*

CHAP. V.

**D**IEU. d'oc a fait les premiers hommes: mais on pourra mettre en doute, lesquels il a fait & creez les premiers, ou les corps, ou les ames. Sur ce il faut tenir pour resolu que les ames de nos premiers pere & mere, ny les nostres, n'ont esté deuant le corps: car il sera démontré en son lieu, que rien n'a esté de tousiours ou de toute eternité sinon Dieu, & que luy excepté, tout le reste a eu comécemēt: car  
nous

nous monstrerons que les ames n'ont esté faictes avant les corps, quand nous disputerons de ceste vie, & à sçavoir-mon s'il y en a eu vne deuant ceste cy, ou s'il y en aura vne autre apres. Au reste il est permis de rechercher, selon les facultez humaines, les fins pour lesquelles Dieu a faict les hommes. Nous auons pour l'entretènement de ceste vie, les forces ou facultez vitales, animales & naturelles, par lesquelles nous puissions viure, estre nourris, & procreer nostre espece. Nous auons la vigueur du cœur pour aimer Dieu, ceux de nostre sang & nostre prochain. Nous auons l'étendement pour contépler Dieu & les œuures d'iceluy : la volôté de rendre à chacun ce qu'il luy appartient, & obeir à Dieu. *Du mesme.*

*Si les hommes sont faicts pour quelque temps seulement, ou pour viure à tousiours.*

## C H A P. V I.

**C**omme Dieu est tres-parfaitement bon, il a aussi fait tres-bien toutes choses. Il a donc fait les hommes, non pas à fin de mourir vn iour, mais pour persister & viure eternellement : Car il vaut mieux que ce qui est bon (comme sont toutes les œuures de Dieu) soit permanent, que s'il se corrompoit. Or combien que l'espece humaine soit deprauee par le peché, la substance de l'homme est neantmoins bonne de soy mesme, & les facultez & actions d'iceluy considerees en elles mesmes sont bonnes. La vertu sans coulpe demande la felicité eternelle. Or à fin que les hommes qui ont peché soyent miserables, il ne faut pas qu'ils meurent, attendu qu'on ne doit pas dire miserable ce qui n'est : Mais d'autant qu'entre les œuures de Dieu, il y a quelques vnes desquelles mourrôit quele

217113

A 4



que fois : nous monstres que le mesme ne se peut dire de l'homme , quand nous dirons que le monde doit perir, & prendre fin. *Du mesme.*

*Si Dieu fait les hommes, à fin d'obtenir necessairement felicité.* CHAP. VII.

**C**ertainement, par ce que Dieu est bon, il a fait tres-parfaitement les hommes , pour les faire iouir de la felicité eternelle. Il leur a doncques donné les forces & moyens de l'obtenir. Il leur a donné l'entendement , pour cognoistre Dieu , & entendre ce qu'il faut faire & euitier : la volonté libre , pour embrasser treslibrement les vertus, & louer de leur bon gré, & sans contrainte, Dieu, à bon droit digne d'estre loüé. Si les hommes eussent demeuré en ceste iustice, le conseil & volonté de Dieu estoit qu'ils obtinssent la beatitude eternelle : mais s'ils s'en destournoient , qu'ils ne laisseroient de persister eternellement : mais toutesfois priuez de ceste felicité. Parquoy puis que tous ont peché , il ne faut pas qu'aucun s'attende d'obtenir la felicité de soy mesme seul, & de ses propres forces , mais bien en s'aidant de la grace de Dieu qu'il communique à tous suffisamment. Tellement qu'il ne tient qu'à l'homme qu'il ne soit sauué, en cooperant avec la grace de Dieu.

*S'il y aura vne autre vie, apres ceste cy.*

CHAP. VIII.

**A**Yans monstre cy deuant que Dieu a fait les hommes, à fin de viure à iamais , il ne faut pas douter, qu'il n'y ait vne autre vie apres ceste cy. Aussi les Philosophes ont dit, que les ames viuroyent eternellement, mais sans le corps, voyans qu'ils mouroyét. Toutesfois parce que le corps est substatielle-  
ment

mét partie de l'homme, sans laquelle il ne peut estre dit homme, nous nyons que la vie humaine se doive attribuer aux ames seules. Doncques nous tenons que ceux-là errent, lesquels ont estimé que les ames des hommes estoient devant la naissance des corps: Car les deux parties sont faictes en sorte, que le corps ne scauroit viure sans l'ame, ny l'ame bien exercer ses actions sans le corps: ce qui sera mieux esclaircy par les choses suyantes. *Du mesme.*

*Que les corps resusciteront.*

C H A P. I X.

**L**Es corps meurent: si donc apres ceste vie, les hommes doiuent viure, ils viurôt en leurs ames seulement. Ceste a esté la Philosophie des anciens: car ils n'ont peu surmonter les sens. Mais nous nyons la consequence: car Dieu pourroit bien rendre aux ames leurs corps: ce qui se verra là où nous demonstrerons la toute puissance de la premiere cause. Par ainsi, si Dieu vouloit resusciter le corps, les Philosophes le deuoient demander, & telle chose sera esclaircie par la premiere generation des hommes. Nous demandons doncques, veu que Dieu a tresbien faict toutes choses, pourquoy il a estably les hommes composez de corps & ames, puis qu'il eust esté meilleur que les ames vesquissent & fussent sans les corps? Nous nyons qu'il soit meilleur: mais nous tenons que les hommes sont imparfaicts, s'ils sont destituez & depourueuz de l'vne de leurs parties: Quant à la resuerie des Philosophes, qui disent que la matiere empesche, par le vice du corps, la vertu de l'entendement: Nous disons qu'il ne faut pas attribuer cela au corps, entant qu'il est corps: car

A 5

sans le peché, les corps n'eussent pas empesché la force de l'entendement. Mais ces Philosophes demanderont aussi, pourquoy les corps meurent, puis qu'ils ont esté faicts, afin de viure eternellement avec les ames? Nous respondons, qu'ils meurent afin de laisser par la mort les choses qui sont corruptibles en iceux; car ces corps, à cause de plusieurs imbecilitez de nature, ne peuuent persister à iamais. Mais (diront-ils) Dieu eust bien peu faire cela sans la totale corruption du corps. Il est bien vray: mais il a choisi la mort, à cela, comme la peine du peché. Ils dirôt en outre, que ce soit la peine du peché, que les hommes soient à iamais destituez de leurs corps. Nous respondons ainsi, en bref: Les hommes obtiendront apres ceste vie, ou la felicité, ou la misere. Ils ne peuuent obtenir la felicité, si les pechez ne leur sont remis & pardonnez: s'ils leur sont remis, ceste peine des pechez leur sera aussi remise, & par ce moyen doncques ils obtiendront derechef leurs corps: Au contraire, s'ils doiuent estre à iamais miserables, ils auront aussi leurs corps, afin qu'ayans peché, entiers, ils portent entiers la misere, & non point la porte seule vne de leurs parties. Mais l'on verra plus euidemment par la question suyuantte, que les corps reuiuront apres ceste vie. *De mesme Tanrol.*

*Que ceste vie cessera & prendra fin quelque iour.*

CHAP. X.

**L**A premiere & principale fin de ceste vie est (comme on peut recueillir par les actions de tout le mode) de procréer & multiplier le genre humain, à fin qu'apres ceste vie plusieurs hommes demeurent. Les Philosophes ont tellement recherché les causes des choses, qu'ils n'ont pas entédu la fin de ceste vie, n'ayans

n'ayans estimé que les ames n'aissent en ce monde, & ont nié qu'après ceste vie, les corps ayent à reuiure & puissent rester: de maniere que l'on ne peut entendre, par leurs arrests & opinions, à quoy ceste vie est maintenant profitable: Car ils ont tellement admis la generation des hommes, qu'ils ont tenu que les corps seulement, & non les ames ( lesquelles ils ont iugé auoir esté deuât que les corps fussent corps) sont engendrez & procreez en ce monde. Parquoy, veu que ceste vie n'est pas cause des ames, & que les corps (comme ils disent) ne sont après la vie, ie ne voy point par quelle cause Dieu a esté esmeu d'ordonner & establir ceste vie. Il nous faut donc philosopher autrement. Dieu a fait ce monde, à fin de multiplier le genre humain, en iceluy. Or ne faut-il pas limiter l'espece humaine, du corps seulement, ou de l'ame, mais de l'un & de l'autre, cōme les Philosophes & aucuns Theologiens attribuēt mal ceste procreation aux corps seulement. Veu donc que Dieu a fait ce monde, à cause du genre humain, & procreation d'iceluy, certainement si ceste procreation du genre humain cesse, ce monde & ceste vie cessera aussi: Car en vain se feroit le mouuement des cieux, & la vicissitude & changement de toute la nature, si aucuns hommes ne naissoient: & certainement cela nous fait cognoistre que la procreation du genre humain cessera. *Du mesme,*

*Que la procreation du genre humain cessera, & prendra fin.*

## C H A P. X I.

**N**ous auons demonstré cy dessus que le genre humain a eu commencement: ce qui seroit vn suffisant argument pour prouuer aux Philosophes, que la procreation d'iceluy cessera aussi. Nous ne voulons

*Erreurs  
des Philo-  
sophes.*

voulons neantmoins vaincre par fauces raisons; puisque la force de la mesme verité est de nostre parti: Car ce que les Philosophes afferment comme tres-veritable, que ce qui a eu commencement, necessairement a aussi fin, est entieremēt faux, comme nous enseignerons en temps & lieu. Philosophons donc en ceste maniere: Tous les hommes ont vne mesme maniere que tous, & tant d'hommes qui prendront naissance, viuront apres qu'ils seront naiz: car nous naissons à fin de viure apres. Doncques, pour ce que rien n'est eternal, qui a quelque chose apres, ou dernier, les hommes cesseront de naistre, à fin que tous puissent viure en apres. Cecy se peut plus clairement exposer. Tirez vne ligne depuis A. iusques à F. qui soit terminée de trois points, & poursuidez en ceste mesme maniere, tant que vous voudrez.

A                      F                      F                      R  
 ———. ———. ———. ———. ———. ———. ———. &c.

Que la ligne demonstre les natiuitez des hommes, & les poincts, la vie d'iceux. Et d'autant que les poincts s'estendent plus auant que les lignes, il est tout certain qu'il ne se peut faire que ceste ligne composee de plusieurs parties, soit infinie, veu qu'elle a quelque chose apres soy, qui s'estend plus outre. Par ceste mesme raison, vous ferez conuaincus si vous dites que les natiuitez des hommes s'estendent en infini: car attendu que tous nos neveux, ou ceux qui viendront apres nous, ayans prins naissance, viuront & mourront aussi puis apres, certainement la natiuite des hommes ne se peut estendre en infini ou estre infinie. Car si vous dites que le naistre mesme est infini, ie diray que le viure mesme & le mourir aussi est plus infini, d'autant que la vie s'estend plus loing que la natiuite, & la mort plus auant que la  
 vie.

vie. Parquoy, veu qu'il n'y a rié infini en téps, y ayât quelque chose apres, nous nyons que les nativitez des hommes soyent infinies en temps, pource qu'elles sont toutes suyues de la vie & de la mort. Que les anciens nous exposent ceste difficulté ou ceux qui les ensuyent. *Du mesme.*

*Que les hommes ne viuront point eternellement sans les corps.* C H A P. XII.

**C**este vie a sa fin hors soy, à sçavoir en l'autre vie, en laquelle le genre humain viura seulement & ne se multipliera plus. Car ceste vie est establie à celle fin, qu'en icelle vne certaine multitude d'hommes s'y engendre. Et ceste multitude d'hommes est engendree, pour viure à tousiours. Veudonc que la generation des hommes a sa fin hors soy, sçavoir est en ceste vie, certainement ceste vie est pour vne autre vie. Nous sçavons cela estre en vain, qui n'obtient sa fin, & mesme cela estre en vain dont la fin est vaine & de nul effect. La generation des hommes est la fin de ceste vie, & la vie eternelle est la fin de la generation. Parquoy si ce qui est engendré est destitué de sa fin, nous disons qu'il a esté engendré en vain; si il a esté engendré en vain, nous concluons auoir aussi esté en vain, ce qui a esté pour estre engendre. Ne voyons nous donc pas que ceste vie est en vain, si ce qui est le propre ceuvre d'icelle, sçavoir est vne certaine multitude d'hommes, ou (suyuant le dire des anciés) de corps, n'obtient sa fin, à sçavoir la vie eternelle: Ia n'aduienne que nous disions que Dieu ait fait quelq; chose en vain, *Du mesme.*

*Pourquoy Dieu a voulu que les hommes fussent procreez des hommes.*

C H A P.

**D**ieu a voulu auoir vn certain nōbre d'hommes, pour les rendre aucunement participans de sa felicité. Et pour auoir ce nombre, il a fait ce monde, & a estably ceste vie. Mais quelqu'un se pourra esmerveiller, pourquoy il s'est seruy de ces moyens là, veu qu'il pouuoit faire tel nōbre d'hommes qu'il vouloit, aussi aisément qu'il a fait le monde. Certes Dieu a tresbien fait toutes choses: & affin que la felicité des hommes fust plus grande, il les a voulu conioindre d'une amour mutuelle: & affin que ceste amour fust plus grande, il a voulu qu'ils fussent pro-  
*Force grā de de la conionctiō des sang.* creés les vns des autres. On sçait bien de quelle force est la conionction du sang, & les affections naturelles (qu'on appelle *σογαί*) sont forces tres-vehementes d'amour. En ceci gist l'humaine societé qui doit estre conioincte de telle amour, que les peres cognoissent les enfans, & les enfans les peres. Mais ceste societé ne peut consister ou estre sans le corps: à raison dequoy, nous croyons que Dieu resuscitera les corps, par le moyen desquels, les hommes se puissent cognoistre les vns les autres. *Du mesme.*

## DE DIEU.

*Qu'il y a vn Dieu.* CHAP. XIII.

**I**l y a diuerses fins de l'homme comme nous auōs montré cy dessus par les actions d'iceluy. Aucunes sont propres à ceste vie, d'autant que par icelles nous sommes substantez en ceste vie, & multiplions nostre espece en la posterité. Les autres seruent de guides, par lesquelles nous sommes conduits en vne autre vie; cōme est la contéplation de Dieu & de ses ceures,

œuvres, & la iustice en la volonté. Nous parlerons  
 premierement de la contemplation, & puis exposé-  
 rons les vertus par lesquelles nous obtenons la feli-  
 cité. Certainement il ne faut point douter qu'il y ait  
 vn Dieu: toutesfois pour tant mieux asseurer l'en-  
 tendement nous démontrons par subtile raison, qu'il  
 y ait vn Dieu.

L'ordre des causes est fini: il y a donc quelque pre-  
 miere cause dont les causes inferieures sont les ef-  
 fects, elle n'estant l'effect d'aucune: & quelque der-  
 niere, qui soit effect des superieures, & cause de nul-  
 le. Mais si vous niés que l'ordre des causes soit fini, &  
 c'assermés qu'en montant & descendant l'on peut aller  
 iusques à l'infini, sans toutesfois trouuer ny la pre-  
 miere ny la derniere, ceste absurdité s'ensuiura, que ce  
 qui est nullement, peut estre cause d'vn autre & ce  
 qui est infiniment, peu estre moins qu'vn autre. Car  
 attendu que la cause est plus que son effect, c'est à  
 dire a plus d'estre, les causes infiniment distantes  
 & esloignées des inferieures, seront infiniment plus;  
 & les inferieures seront infiniment moins. Et veu  
 que toutes les causes ont leurs causes superieures, &  
 leurs effects inferieurs, s'ensuiura que ce qui est  
 tout, parce qu'il est infiniment, est effect de quel-  
 que chose, & qu'il est moins qu'icelle: & que ce qui  
 n'est rien estant infiniment moins, est cause d'vn  
 autre. *Du mesme.*

*Preuve  
 de l'estre  
 de Dieu.*

*Que c'est que Dieu.* CHAP. XVI.

**I**L appert, par les choses susdites qu'en l'ordre des  
 causes, il en faut admettre quelq premiere, la pro-  
 priété de laquelle est, cōme demōstre ce mot de pre-  
 miere, qu'elle soit la cause de toutes choses, & ne soit  
 effect d'aucune (car toutes choses sont comprises en  
 l'ordre



l'ordre des causes, & n'y en a qu'une, & non plusieurs, comme sera manifesté cy apres.) Les anciens ont nommé ceste cause, Dieu. Parquoy ayans à définir Dieu, ils n'ont pensé le pouvoit micux faire, qu'en disant, que Dieu est la premiere cause des choses. le ne nieray pas que ceste définition ne conuienne bien à Dieu seul, demaniere que la definition s'accorde avec le defini: ce neantmoins ie demanderois volontiers aux modernes, qui tiennent estroitement les decretz des anciens, si ceste definition couient à Dieu seul, & toujours. Les anciens ont affermé cela, mais non pas les modernes: car ils confessent que Dieu est de toute eternité, lors qu'il n'y auoit rien de ce qui est sinon luy seul. Comment donc est-ce que Dieu a peu estre dict la premiere cause des choses, si les choses n'estoyent pas? Mais il faut refuter & conuaincre les anciens par vne autre raison: car ils n'accordent pas que Dieu ait esté seul d'eternité. Les Logiciens ont mis au nombre des accidents, le predicament de la Relation, & à bon droict, pource que tout ce qui subsiste par soy, entant qu'il est, il est pour soy, & non pour les autres. Parquoy veu que estre cause, est compris sous le Predicament de Relation, certainement s'ensuit que le nom de cause est accident des choses, ausquelles il est attribué. Comment donc pourra subsister la subtilité des anciens, qui ont défini Dieu par le seul accident? on les pourroit manifestement conuaincre par plusieurs autres raisons: mais il faut monstrier où gist l'erreur. Pource qu'en ceste description des anciens, ils ont dict que Dieu est la premiere cause des choses, il faut soigneusement obseruer deux choses, car ce mot de premiere, demonstre que Dieu est par soy-mesme, non par aucun autre. Ceste partie donc de la description  
demon

*Premiere  
cause,  
Dieu.*

*Comme  
les anciens  
ont défini  
Dieu.*

demonstre que Dieu est par soy : mais l'autre par laquelle il est dict estre la cause des choses , denote ce qu'il est par accident : car il est cela , non seulement pour le respect de soy-mesme , mais d'autres. Par quoy s'il faut definir Dieu vrayement & simplement, il faut retrancher vne partie de l'ancienne description, de maniere qu'elle cõprene autre chose que la simple essence de Dieu, par laquelle est par soy-mesme, non pour le regard des autres. Nous dirõs donc que Dieu est essence, & qu'il est par soy-mesme. Les Theologues ont appellé Dieu *Αὐτοῦτον*, c'est à dire subsistence de soy-mesmes , q̄ si on pouuoit faire vn mot substantif nous definirions tresbiẽ Dieu, par vn seul mot, le disant estre *Αὐτοῦτον* , c'est à dire subsistence de soy, car il n'y a que Dieu, & rien de ce qui est engendré, à quoy ce mot se puisse attribuer: il appartient à Dieu seul & tousiours : iceluy seul comprend toutes choses, & est dict estre Dieu, par soy , & pour le respect de soy-mesme seulement. *Du mesme.*

*Qu'il y a vn Dieu, & non plusieurs.*

## C H A P. X V I.

**I**L appert par ceste definition que Dieu est vne essence infinie & toute puissante: car attẽdu qu'il est par soy-mesme, & que rien ne definit soy-mesme, certainement Dieu est infini: & veu qu'il n'a cause par-dessus soy, de la quelle il ait peu estre defini, contenant sous soy toutes les choses qui sont, certainement il est tout puissant: car rien ne peut agir contre luy, pour donner empeschement à ses actions. Parquoy veu que Dieu est vne essence infinie, il obtient aussi vne puissance infinie à besongner. Mais on ne peut establir plus d'vn infini: car s'il y en a deux ou plusieurs, ils ne differeront point, ou bien ils differeront

*Dieu infiny.*

B

infiniment. S'ils ne different aucunement, ils seront vne mesme chose : car les choses qui sont separees de nombre, different aucunement: mais si elles different infiniment, vne simple difference leur conuendra, *estre & n'estre pas*, & par ce moyen l'un simplement sera *tout*, l'autre simplement ne le sera, c'est à dire s'appellera à bon droit *rien*. On cognoit necessairement par ceste raison qu'il n'y a qu'un tout puissant: car s'il y en auoit deux, l'un pourroit ou ne pourroit empescher les actions de l'autre. Si vous pensé qu'il le puisse, pour certain celuy ne sera tout puissant duquel les actions peuuent estre empeschees: mais si vous niez qu'il le puisse, par mesme moyen vous le nierez tout puissant. D'autant donc que l'on ne peut establir, qu'un infini & tout puissant, nous concluons à bon droit qu'il n'y a qu'une Premiere cause & non plusieurs, & veu que toutes choses sont comprises sous ceste cause, nous admettons aussi un ordre des causes & non plusieurs. Ce neantmoins cest ordre s'est étendu en plusieurs inferieurs, desquels il n'est pas temps d'escrire maintenant. *Du mesme.*

*Que Dieu est en trois, non d'essence, mais de personnes.*

#### CHAPITRE XVII.

**N**ous auons dict cy dessus en la description de Dieu, qu'il faut diligemment considerer deux choses, à sçauoir que Dieu est principe de soy mesme & cause des autres. Nous auons déclaré que la substance mesme de Dieu, demonstre cela, selon laquelle il est pour soy seul, & non pour aucun autre. Et d'autant que Dieu est dict faire quelque chose, non pas se reposer, on peut à bon droit demander que c'est qu'il fait. Les anciens ont creu qu'il est empesché en tout le mode, & les choses qui sont en iceluy: les

*Que fait  
Dieu selon  
les  
anciens.*

les Chrestiens le croyent aussi. Mais combien que ie ne nie pas cela, Dieu neantmoins fait autre chose entant qu'il est Dieu: Car il fait cela entant qu'il est la cause des choses. Je demanderois volontiers aux Chrestiens s'ils n'admettēt autre action de Dieu, que celle par laquelle il est occupé en tout le monde, que c'est qu'ils pensent que Dieu ait fait deuant que le monde fut fait. Ils respondront, selon S. Augustin, qu'il a préparé l'enfer à ceux qui demãderoyent telles choses. Certainement celle responce est bonne à faire à ceux qui sont par trop curieux des secrets de Dieu, mais il nous est bien loysible de rechercher le sens & exposition des saintes lettres, pour nostre plus grand profit. Qu'est ce que le pere dit du fils, *Je l'ay engendré au iourd'huy*? Ils ont fort bien exposé que ce mot, au iourd'huy signifie: car il designe non pas quelque partie du temps, mais l'Eternité. Si l'on demande donc que c'est que Dieu a fait de toute Eternité? ne respondray-je pas bien, par le tesmoignage mesme de l'Escripture, qu'il s'est engendré vn fils? Ces choses soyent escrites par les Theologiens: il nous sera neantmoins permis de philosopher, pourueu que les choses que nous alleguerons en philosophant, soyent conformes à l'Escripture. *Du mesme.*

*Que c'est que Dieu a fait de toute*

*Eternité.*

C H A P. XVIII.

**L**Es anciens pensoient auoir philosophé & discouru bien subtilement pour verifier que la nature, & tout ce qui est sous icelle, est de Eternité, quand ils auoient amené ceste raison: Il a falu (disoient-

B 2

ils ( que Dieu se soit reposé , si le monde n'a esté de toute eternité. Si cela est philosopher, ie confesseray aisément que la philosophie n'est que vanité: Ia n'aduienne toutesfois que j'accorde cela. Ce que Dieu fait au monde, il le fait non pour soy, mais pour les hommes : si donques Dieu ne fait autre chose, certes nous sommes plus heureux & plus excellens que luy, d'autant que ce qui est cause d'un autre, est moins noble que ce pourquoy il est : voila pourquoy les cieux pour estre faits pour les hommes, sont moins nobles que les hommes. Mais puis que Dieu est la cause de toutes choses, il ne subsiste pour autre chose qui soit : car chascune chose est parfaite & accomplie par sa fin, & ce qui est à cause d'autruy, cecy mesme pourquoy il est, le parfait & l'accomplit. L'effect est pour rendre la cause parfaite, & non pas au contraire, mesmement si la cause est pourueüe d'entendement & de volonté, comme est certes Dieu: car il ne fait aucune chose pour estre subiect en icelle. Que s'il est ainsi que Dieu par ceste action soit accompli, c'est à dire obtienne son but, & sa felicité, à sçauoir entant qu'il fait, ou qu'il conserue & garde ce qu'il doit conseruer en ce monde, certes le souverain bien de Dieu ne sera pas de luy, mais des hommes. Car en ce monde & ce qui s'y fait, est pour la perfection de l'homme. Parquoy à fin d'euiter ces absurditez, nous contemplerons Dieu autrement.

En toutes actions on considere la substance & les actions d'icelle. La substance est parfaite par les actions : dont s'ensuit que le repos denote l'imperfection des choses. Les Philosophes confessent que Dieu est vne substance tres-parfaite: que s'ils ne le confessoient, nous le verifions par beaucoup de

rai.

raisons. Il ne reçoit donc aucun repos, mais est parfait par vne action tres-parfaicte. Or les proprieté de l'action tres-parfaicte sont telles, qu'elle ait sa fin en soy-mesme, & que icelle fin soit tres-parfaicte, c'est à dire souueraine, non subiecte à autre, & mettre à chef vn ceuvre tres-parfaict & accompli. Les proprieté de la substance tres-parfaicte sont que la substance ne reçoive aussi aucun repos; mais subsiste par vne perpetuelle vigueur, se rendant tres-parfaictement parfaicte par son action: c'est à dire seule & toujours, de maniere qu'elle n'ait esté deuant qu'elle fust parfaicte, & qu'elle soit & doive estre toujours tres-parfaicte, & que ceste perfection ne soit d'autre quelconque. *Du mesme.*

*Asçavoir-mon si Dieu est rendu parfaict par la Contemplation.*

C H A P . X I X .

**S**I Dieu est esprit ( comme quelques vns des Theologiens confessent avec les anciens ) il est parfaict par la contemplation : car c'est l'action propre de l'esprit. Mais il ne faut admettre cela, car la perfection de Dieu ne gît pas en cela mais de l'homme & des Anges. Nous sommes heureux par l'intelligence : Mais Dieu pour son essence, est tres-heureux. Les Anciens n'ont pas cogneu cela. La contemplation est apres les choses qu'il faut contempler: car vous ne sçauriez rien contempler, que la chose que vous voulez contempler ne precede. *L'heur de Dieu quel*  
 Les choses contemplées sont pareillement plus que la contemplation. Car la contemplation ne vous fait heureux, si vous n'admirez les choses contemplant. L'action doncques, par laquelle les

B 2

choses contemplees font, ou bien ont esté faiçtes, est plus excellente que celle par laquelle on les contemple. Par quoy nous ne dirons pas que Dieu soit parfaict par la contemplation, mais par l'action par laquelle les choses font, qui rendent heureux les contemplateurs. Les Theologiens establiſſent la felicité humaine, en la veüe de Dieu, & à bon droict: mais estre Dieu, est la felicité de Dieu. Il faut verifier cela par plusieurs raisons pour l'esclaircir aux Philosophes. Nous auons dict, que la propriété de l'action tres-parfaicte, est d'auoir sa fin en soy-mesme: c'est à dire, qu'elle ait eu tres-parfaictement sa fin, aussi tost que l'action a esté. Nous auons dit aussi que l'œuure de l'action tres-parfaicte est tres-parfaict: mais hormis Dieu seul, il n'y a rien que l'on puisse dire tres-parfaict. Il n'y a rien aussi, fors que luy mesme, qui ait esté de tout temps, comme nous monstrerons cy apres. Parquoy Dieu, pour auoir esté de tout temps, & pource qu'il subsiste tres-parfaictement, est œuure d'action eternelle & tres-parfaicte. De cecy se void comme Dieu est principe à soy-mesme. Car toutes autres choses, pour estre infinies, sont telles, qu'elles ont commencé d'estre faiçtes, & ont cessé d'estre: à raison dequoy elles subsistent par le repos: car les actions qu'elles produisent sont accidens: mais pource que Dieu n'a son estre d'aucun, il n'a commencé d'estre faiçt, & pourtant aussi n'aura-il jamais fin en son estre: car les choses qui n'ont commencement, sont necessairement eternelles. Parquoy nous disons que Dieu subsiste en estre faiçt perpetuellement, mais en sorte que l'agent ne soit de dehors: car Dieu ne cognoist point de cause. Nous cognoissons donc trois choses, par lesquelles nous

Dieu  
principe  
de soy  
mesme.

nous tenons que Dieu subsiste, l'action, ce qui fait,  
& ce qui est fait. Du mesme.

## De la divine Trinité.

## C H A P. XX.

**C**Estrois choses se voyent manifestement en Dieu, pource qu'il n'est substance receuant repos, comme les autres choses: mais à sa substance par vne vertu eternelle. Ces trois choses sont distinguees par propres respects, que les Theologiens appellent Proprietez: mais elles establisent par trois substances separees en nombre, mais *vn estre infini*. Car comme nous auons monstré cy dessus, il n'y a qu'vn infini, & n'y en peut auoir plusieurs. Nous auons vn autre argument de cecy, si ce qui est fait, vient à estre separé en nombre de ce qui fait, de maniere que il y ait deux substances & non pas vne, ce qui est fait ne se pourra dire à ceste heure là, premiere cause. Car il n'y a rien qui se puisse dire premiere cause, ayant hors de soy la cause. Mais si ce n'est la premiere cause, c'est quelque chose finie, qui consiste hors la substance de Dieu *Estre*: car par icelle Dieu fait pour soy-mesme, non pour autre quelconque: à raison de quoy l'action, par laquelle Dieu est, est cōprinse en la mesme substance de Dieu, & n'est dehors. Personne des anciens n'a cogneu en philosophant, ceste interieure action de Dieu, quoy que les Platoniciens se glorifient de leur Platon. Mais y a-il chose qui soit plus conforme à nostre foy, par laquelle nous honorons & reuérons Dieu, vn en substance, mais en trois personnes? Dieu agent represente le pere, l'effect du mesme, le fils, l'a-



ction ioignant inseparablement ce qui fait, avec ce qui est fait peut estre sainctement, dict le S. Esprit.

Si l'on demande donc ce que Dieu a fait de tout temps, il faut dire qu'il s'est fait soy-mesme, pource que hors mis luy mesme (comme l'on verra maintenant) il n'y a rien eu de tout temps, qu'on puisse dire qu'il ait fait: & mesmes pource que Dieu a esté de tout temps pour soy-mesme, non pour autre quelconque. *De mesme.*

## DE LA NATURE.

*Que la Nature n'est pas la premiere cause des choses.*

### CHAP. XXI.

Quelqu'un peut estre penser que la Nature soit la premiere cause des choses: ce qui est neantmoins tres-absurde comme l'on peut demonstrier par plusieurs argumens, desquels nous en produirons vn ou deux. La premiere cause, n'ayant point de cause superieure qui luy ait donné estre, est la cause d'elle mesme: mais la Nature est, non d'elle mesme: mais d'un principe superieur. Car veu qu'elle est finie (comme l'on void par le mouuement des cieux) certainement elle est terminée par autre; car rien ne definit ou termine soy-mesme. D'auantage, si la Nature est faite soy-mesme (ce qui est le propre à la premiere cause) certainement elle s'est faite soy-mesme naturellement. Et les choses qui se font naturellement, se font d'une matiere precedente, de maniere que si la Nature a esté faite naturellement, il a fallu qu'elle ait esté faite de matiere precedente. Que si on dict cela auoir esté lors que la Nature n'estoit encore, il s'ensuyura quelque chose a esté faite naturellement, la Nature n'estant pas encores, & que

que la Nature a fait quelque chose, deuant qu'elle mesme fust. La Nature n'est donc la premiere cause des choses. *Du mesme.*

*Que le monde a commencé quelquefois.*

## C H A P. X X I I.

**L**A nature ne s'estend pas plus outre que le monde. Nous parlerons donc du monde, à fin que par ce nom, nous comprenions tout, & mesmes toutes natures. Aucuns ont creu plusieurs mondes: les Aristoteliciens se moquent de cela & à bon droit: ce n'est pas à nous de reciter icy, par quels argumens ils ont repoussé telle erreur. Je laisse aux autres à discourir ces matieres estranges. Certainement cest erreur a tellement esté reprobée, qu'il ne peut aucunement subsister. Quant a nous, nous ne pouuons estre induits ny par le sens ny par la raison, de reconnoistre vn autre monde que cestuy-cy; nous laissons donc aux fantastiques la charge de traicter telles fantasies. Il est donc assez clair qu'il y a vn monde & iceluy fini. Or cecy est digne d'estre diligemment espluché & examiné, pour sçauoir si ce monde a esté de tout temps, ou s'il a commencé quelquefois. Aristote a esté le porte-enseigne & guidé de ceux qui ont tenu le monde n'auoir iamais eu commencement: & nous sommes enseignés au contraire par la reuelation Diuine. Or toy qui fais estat de Philosophe, & qui fais profession d'estre Chrestien, accorde moy ces choses. La subtilité de ceux qui font estat de Philosophe, respond soudain: qu'il est vray, que le monde est eternal selon la Philosophie: & qu'il est vray aussi qu'il n'est eternal, selon la Theologie. Voici vne double verité de nos Philosophes & bien contraire à foy-mesme. Dresser l'esprit, Docteurs, C'est vne chose tres-

B 5

tres-fausse & absurde mesme selon la Philosophie, de dire que le monde ait esté de tout temps; nous le vous voulons donc enseigner. Vous confessez que le monde, pour estre quelque chose fine, est par autre, non pas de soy-mesme. Nous demandons doncques si le monde est vn œuure parfait, ou bien s'il est en estat d'estre fait parfait. *Du mesme.*

*Que le monde ne se fait pas, mais qu'il a esté autre-fois fait.*

## C H A P. XXIII.

**I**L y a deux sortes d'effets: car les vns s'ont separez de leur cause, comme la maison de l'architecte: les autres consistent en leur cause, & ne peuuent subsister estans separez d'icelle, comme la chaleur, au feu. A quels effets donques rapporterôs-nous le monde? Si vous dites que le monde par substance est separez de Dieu, duquel tous le cōseillent estre effets; s'ensuiura que Dieu est deuant le môde: car telle est la proprie- de tels effets. Et ce qui est posterieur de temps à vn autre, ue peut auoir esté de toute eternité. Mais si vous estimez que le monde subsiste en sa cause, comme la chaleur au feu, sçachez que ces effets ne sont pas substances; mais accidens des choses esquel- les ils sont: de maniere que le monde ne peut aucu- nement estre comprins en cest ordre d'effets. Mais à fin que nous declarions mieux cela, nous l'expose- rons en brief plus ouuertement. Le monde a son estre de Dieu: ce que nous exprimons par ce mot, *fieri*, c'est à dire estre fait. Or les effets se disent estre faits, lors qu'ils reçoient de leur cause ce qu'ils sont: car lors les causes sont ioinctes à leurs effets. Ceste conionction au premier ordre des effets du- re tant que l'œuure soit parfait. Parquoy nous di- sons que le monde ( pource qu'il faut confesser qu'il

se

se rapporte entierement à cest ordre d'effects ( ne se fait, mais est desia fait. Car il a vne parfaicte substance, & a obtenu sa fin par ses actiōs, long tēps y a. Veu donc que le monde ne se fait plus, il ne reçoit son estre d'autre: parquoy si le mōde a esté de tout temps, comme il est maintenant, certainement il n'a iamais prins son estre d'autre. Que les Aristoteliciēs disent donc, comme Dieu est la cause du monde, si ainsi est que le monde n'ait iamais eu son estre de luy: mais s'ils confessent qu'il l'ait eu, ce n'a pas esté de tout temps; car les choses qui sont de tout tēps, sont necessairement eternelles: & les choses qui ont fin, ont eu necessairement vn principe. Parquoy veu que le monde a cessé d'estre fait de Dieu, il a cōmencé aussi d'estre fait de luy-mesme, & pourtant il a esté fait en temps, non pas de toute eternité. *Du mesme.*

La mutation & changement des choses est la fin du monde: laquelle il pourroit obtenir, quād mesmes les hōmes ne seroyent pas. Ce neantmoins ceste fin est imparfaicte, non qu'elle demonstre vne substance imparfaicte, mais pource qu'elle se doit parfaire d'ailleurs que du monde. Car la vicissitude des choses est ordonnée, pour l'augmentation du genre humain iusques à certaine multitude. Parquoy veu que le monde a trouué long-tēps y a, la vicissitude & changement des choses, sensuit qu'il est parfaicte substance: ce neantmoins nous auons dict cy-dessus que le monde n'a pas encores obtenu sa fin: mais nous auōs enseigné que cela se doit entendre d'vne autre fin, qui parfait les vicissitudes des choses, à sçauoir la procreation des hommes. *Du mesme.*

*Que le monde n'a peu estre de tout temps, pource  
qu'il est pour l'amour d'autre,*

CHAP.

IL est tout notoire que le mode est à cause de l'homme: parquoy si les hommes n'ont esté de tout temps, le monde n'a esté de tout temps, ou bien il a esté en vain. Or il a esté cy dessus monstré que nul homme n'a esté de tout temps, de sorte que le genre humain ayant commencé, s'enfuit que le monde a eu aussi commencement. Mais nous deduirons cela autrement. Les choses qui sont à cause d'autre, ne sont pas nécessairement, mais par contingence: car elles ont cause par dessus elles, par laquelle elles sont, veu que rien ne se fait à cause d'autre. Or ce qui est soumis à autre cause, est aussi soumis à la discretion d'icelle: car ceste cause a la puissance de prendre ce qu'elle a donné: mais il n'y a aucune chose qui ait son estre par contingence, qui ait esté de tout temps: Car tous confessent que ce qui n'a point de commencement ne peut avoir fin. *Du mesme.*

DES SECRETS DES  
ANGES LIVRE II.

*De la substance, differences & puissances  
des Demons.* CHAP. I.



L'Industrie des hommes a trouué, par la raison & experience, beaucoup de choses, lesquels estans cogneüs de fort peu de gens, sont à bon droit mises au nombre des secrets & merueilles. Icelles sont merueilles. Icelles söt humaines & naturelles. Mais l'insatiable desir des hommes, ne s'est

s'est contenté ny de l'art, ny de l'usage: il a fallu implorer aussi la puissance des Demons: par l'ayde desquels, il se fait beaucoup des choses, qui estonnent fort, tant les hommes sçauans que les ignorans. Au reste, à fin de traiter aussi de ceste partie des secrets, par vne raison telle que ne soit point contraire à nostre foy & religion, nous monstrerons premieremēt ce que sont les Demons, par quelles differences on les peut discerner, & quelle puissance ils ont sur les choses humaines.

*Que cest que les Demons.* CHAP. II.

**D**Emon comme si vous disiez, *δαίμων*, c'est à dire sçauant, ou sçachāt, est ainsi dict des Grecs: par lequel nom, nous comprenōs les simples intelligences (comme les Philosophes les appellēt) à sçauoir les substances sans corps qui ne sont point empeschees par ceste masse corporelle, & qui ont iadis esté creés de Dieu premier ouurier des choses, afin qu'elles obtinssent la felicité par la iuste contemplation de Dieu & de ses œuures. Or la cōtemplation est iuste, laquelle n'engendre point d'enuie, ny desir de la chose contempee, mais la loüange de l'ouurier, telle que la chose contēpee requiert. Quāt à ce qu'aucuns estiment que les Demons sont creez en faueur des hommes, cela est outre la verité de Philosophie, comme nous auons monstré ailleurs: car combien que Dieu se serue bien souuent du ministere des bons & mauuais Anges pour defendre ou punir les hommes, ce n'est pas neantmoins la principale fin, pour laquelle les esprits sont creez, veu que toute substance qui entend a son estre premierement pour elle mesme, nō pas pour autre quelconque. Les ames humaines separees des corps ne sōt pas appellees demons,

*Opinion  
d'aucuns  
touchant  
les esprits*

*Agrippa  
reprins.*

mons, parce que la fin d'icelle est de donner forme au corps. Mais la nature des Demons est autre: car ils obtiennent leur fin & perfection, sans la masse du corps. Et ne faut point que nous soyons meuz des choses que Cornelieus Agrippa recite, de S. Augustin, Basile, Gregoire, Apulee, & Pselle. Car combien que l'on voye aucune fois les demons en diuerses sortes de corps & formes: ces choses-là sont fantosmes, ou corps à l'heure prins, par lesquels il ne faut aucunement limiter la substance des demons. Car les demons, pour s'accommoder à consoler ou decevoir les hommes, prennent les formes qui sont propres à noz sens, & les laissent puis apres, sans qu'ils perçoient aucune corruption. Or pour entendre quelle est la substance, & nature des demons, il faut aussi considerer que les demons ne sont infinis en substance ny en quantité comme nous auons dict ailleurs, que Dieu par sa substance, est infini. Combien donc que les philosophes estiment infini tout ce qui est sans corps: nous tenons neantmoins que les demons, & toutes autres choses, hormis Dieu seul sôt finies: ce que nous auons démontré en son lieu, où nous auons declairé que Dieu est infini en substance & vnité: en substance, d'autant que par icelle mesme il est tout: en vnité, pource qu'il est seul en ceste maniere. Mais il est aisé à voir que les demons sont finis en quantité, parce que nulle chose peut estre infinie en quantité, de laquelle y en a plusieurs: ioint que le mot d'infini ne peut conuenir aux choses qui ont leurs parties hors l'vne de l'autre, c'est à dire separees. La raison outre l'experience, demôstre appertement, qu'il y a beaucoup de demons. Car le bien pour lequel les demons sont creez, ne requiert vnité mais vaut mieux, quand il y a multitude, veu que  
plu

plusieurs obtiennent la felicité, pour la iuste loüange de Dieu, q̄ nō pas vn seulemēt. *Du mesme Tavel.*

*Des differences des demons.* C H A P. I I I.

**L**Es Mages, comme recite Agrippa, ont establi trois sortes de demons: car ils en font aucuns surcelestes, qui sont esprits entierement separez du corps, adonnez à la cōtemplation & honneur de Dieu & pour ceste cause, ils les appellent Dieux, à cause de quelque participatiō de diuinité: car ils sont toujours remplis de Dieu, & du Nectar diuin. Ces demons ou esprits sont toujours à l'entour de Dieu, ne president au corps du monde, & ne sont employez au seruice des inferieurs: mais ils espendent es ordres inferieurs la lumiere qu'ils ont receuē de Dieu, & distribuent à chacun sa charge. Ils mettent les intelligences celestes en secōd rang, lesquelles ils appellent demons mondains, pource qu'outre le seruice diuin, ils sont establis sur les spheres du monde, & president à chascun des cieux & des estoilles: à raison dequoy ils les distribuent en autant d'ordres qu'il y a des cieux au monde, & d'estoilles aux cieux. *Intelligē. ces celestes au secōd rang.*

En troisieme lieu ils mettent les demons, comme ministres pour disposer les choses inferieures, lesquels Origine appelle certaines vertus inuisibles, auxquels a esté baillee la charge de gouverner les choses qui sont sur terre: car ils guident souuent noz voyages & affaires, sans estre veus d'aucun: ils se trouvent aussi souuent es combats, & dōnent bon succes aux amis, leur aydant secrettement: car on dit qu'ils peuvent donner les prosperitez & aduersitez, cōme il leur plaist. Il les diuisēt sēblablement en plusieurs ordres: de maniere que les vns sōt ignees, les autres aquatiques les autres aëriés les autres terrestres, lequel



quelles quatre especes de demons sont cōptees selō les quatre vertus & facultez des ames celestes, l'intelligence, la raison, l'imaginatiō, & la nature, qui viuifie & meut. Ce recit & ordre de demons est fabuleux, comme a bien dict Vuier. car on ne le scauroit prouuer ny par raison, ny par experiēce, ny par l'autorité de Dieu, ou des hōmes veritables. Le premier ordre des demōs est cōforme à la verité. Car cōme Dieu est de bonté & sagesse infinie, il a créé de substāces entendent es presque infinies pour le contempler, aymer & honorer, desquelles il a lié aucunes aux corps, propres à procreer & conseruer l'espece: & n'a desfiny les autres par aucune matiere. On peut mettre en ce rāg, le premier ordre des Demōs mais quant à ce qu'ils veulēt que leur fin soit de distribuer, & esprendre la lumiere receuē de Dieu à tous les ordres des Demons celestes, cela est outre la verité Philosophique, & contient en soy vne horrible idolatrie, veu que par ce moyen, ils nous ramenant les Dieux des Gētils. Voire mesme s'il nous faut parler Philosophiquemēt, l'absurdité de ceste opiniō se decouurira ayfément. Car qui est celuy de sain iugemēt qui vueille oncques affirmer que les plus nobles substāces ayēt esté créées pour les moins nobles: Or les intelligences celestes sont moins nobles que ces premiers demōs: pourquoy dōctiendrons nous que les demōs surcelestes sont à cause des ames celestes. On peut refuter, par mesme raison, les intelligences celestes. Car attendu qu'elles sont plus nobles que nous, & nous plus nobles que les spher es celestes, il ne sēble vray semblable que les celestes intelligēces ayēt esté créées à cause de nous, & beaucoup moins à cause des spher es celestes. Au reste, nous auōs parlé ailleurs des intelligences celestes, là où no<sup>s</sup> auōs en-

leigné

*Orātes  
diēs re-  
promuez.*

*Premier  
ordre des  
demons,  
approu-  
uē.*

l'opinion des Philosophes estre tres-absurde, lesquels ont estimé les intelligences celestes estre establies, afin de reprimer la puissance de la premiere matiere, par laquelle toutes choses corporelles sôt rédues corruptibles : & afin de moderer par vn tres-certain cours, le mouuement des cieux. Car ces œuures là sont fort esloignées de la nature de l'intelligence : & l'œuure est imparfaict, lequel a besoin d'aide externe, comme la maison preste à tomber, a besoin de soustien & appuy. Mais quant à ce que les Mages ou sages attribuent autre fin aux celestes intelligences, à sçauoir d'abreuer & remplir les demons inferieurs de leurs influences (qu'ils appellent) & de gouverner par diuerses vertus les affaires humains, cela est aussi esloigné de raison comme ce que nous auons n'a gueres refuté. Car si nous admettons les influences celestes, elles sont neantmoins naturelles & nos ames n'y sont nullement subiectes, sinon entant quelles sôt subiectes au corps. Mais qui dira les effects des intelligences vuides de corps soyent naturels? Le plus bas ordre des demons cōpréd les Genies, lesquels sôt prouenus de la *Genies.* geniture, selo la diuersse assiette des astres celestes, chefs & gouvernemés des actions humaines. Que faut il croire de cela? Certainement si l'opinion des Astrologues est vraye, à sçauoir que nous soyôs subiects aux heurs ou malheurs, aux vertus & vices selo que dominera sur nous cestuy-cy, ou cestuy là, des astres celestes, ie n'accorderay pas neantmoins que cela se face par le moyé des demôs mōdains, veu qu'il n'y a aucun demô qui soit subiect aux actiôs des corps celestes. Parquoy attendu qu'il faut prendre les differences, de la mesme substâce des choses qu'il faut diuiser, afin qu'elles establistēt vrayes especes, nous ne

C

pouuôs trouuer les differences des demôs, deſq̄ls les substances ſont plus ſubtiles qu'il ne faut pour faire que nous puiſſions entendre les differéces d'icelles. Si ce qu'aucûs des Philoſophes diſent eſt vray, que certains demons ſoyēt immortels, & autres mortels: nous trouuerons en ee leur difference pource que ce qui eſt mortel, ne peut eſtre de la nature de l'immortel, Mais ceſte opinion a eſté controuuee par les hommes du tout ignorans la Philoſophie, quoy que Cardan meſme, qui a beacoup eſcrit, tiēne ce parti. Car to<sup>s</sup> demôs ſôt incorruptibles d'eux meſme, cōme noz ames, & ne peuuēt mourir, s'ils ne ſont reduits à neāt en la meſme maniere, qu'ils ont eſté faiçts par la premiere cauſe. Or on prouuera de la fin pour laquelle les demons ſont creés, que la premiere cauſe ne veut pas cela: car ceſte fin eſt telle qu'elle ſe parfait de plus en plus: mais que les choſes corruptibles ſont de telle ſorte, qu'elles ont leur fin, hors d'elles meſmes, laq̄lle obtiēt ſa perfection en ſon temps, de maniere que l'œuure eſtāt paracheuée, les actiôs, ceſſent, & ſe repoſent. Le monde peut de ſoy cōſiſter à iamais: mais ce neātmoins Dieu ne le permettra, atēdu qu'il a eſté faiçt, afin qu'vne certaine multitude d'hommes naquift d'iceluy. Le monde obtiendra ceſte fin, non par l'Eternité, mais par vn temps deſiny, comme nous auons amplemēt demonſtré ailleurs: & lors les actions du monde ceſſeront, & vn autre monde ſera mis en la place de ceſtuy, duquel la fin ſera du tout differente de la fin de ceſtuy-cy. Mais la fin des demons, & des hommes eſt telle qu'elle n'eſt deſinie d'aucun temps, meſme elle eſt parfaite de ſoy, ne pouuant neantmoins auoir telle perfection, qu'elle ne puiſſe touſiours eſtre rendue plus parfaite. Or combien que la ſubſtance des demons  
nous

nous soit incognuë, nous pourrôs neantmoins tirer leurs differences, des diuerses actions d'iceux. Et ce tresbien pourueu que les actions des demons soyent diuerses, & que nous les cognoissons. Ceci est tout notoire, tât par l'expérience de plusieurs, que par l'autorité des sainctes lettres, qu'aucuns demons font bien, autres mal. Nous prendrons donc la difference de là, & distinguerons les demons par la bonté & malice. Mais ceste difference est prinse de l'acidët, & non de la substâce: car le mal qui est aux mauuais demôs, n'est pas de Dieu, mais est vn effect des demôs mesmes. Nous auôs montré ailleurs que les demôs ne se sont faicts eux mesmes, & auôs enseigné par plusieurs argumens, que cela appartient à Dieu seul. Ce neâtmoins attdëu que nous ne pouuôs auoir difference aucune plus manifeste, ceste cy pourra estre tolleree. Les Theologiens ont establi plusieurs ordres de mauuais demons ou esprits (comme Vuier recite) contraires à neuf degrez d'âges, de lesquels les premiers sont appelez *ψευδοθεοι*, c'est à dire faux Dieux, lesquels prenants le nom de la diuine majesté, veulent estre seruis comme Dieux, & honorez par sacrifices & adoration: comme ce Sathan, qui a tenté IESVS CHRIST. En S. Mat. 4. Mar. 2. Luc. 4. L'on met en second lieu, les esprits mensongers, comme fust celuy en la bouche des Prophetes d'Achab, au 3. des Rois 11. Ceste maniere de demôs s'entremise aux oracles, & abuse les hommes par les predictions des Prophetes Pythiens. On met au 3. rang les vaisseaux d'iniquité qui sont esprits inuenteurs des maux, & de tout meschant art: comme estoit ce demon Theutas en Platon, qui enseigna les ieux & le hazard. Les vaisseaux de fureur: *a* les vaisseaux d'ire, *b* les vaisseaux de mort: *c* les vangeurs de crimes &

*a* En E.  
fuge. 13.  
*b* Isai. 15.  
*c* Ps. 7.

supplap

C 2

mes faitts sont au quatriefme lieu. Au cinquiefme les enchanteurs, & forciers, qui contrefont les miracles:seruent aux infames magiciens & leurs meschancetez, & seduifent le peuple. *d.* L'on met au sixiefme rang les puiffances de l'air, qui se meslent aux tonnerres, foudres & esclairs, qui corrompent l'air, & amenant la peste & autres maux. *e.* Les furies tiennent le septiefme lieu, qui sement les maux, les discordes, les guerres, ruines & faccagemens. *e. En l'A. pocal. 13.* *f.* Les faux accusateurs & agnetteurs sont au huitiefme, & au dernier sont les tentateurs, & dresseurs d'embuches, que l'on estime estre à l'entour de chacun homme & pourtant sont appelez mauuais Genies. *d.* Il ne faut pas douter que le diable ne machine & procure la ruine du genre humain par tous moyens à luy possibles. Parquoy afin qu'il amplifie son Royaume, ayant attiré à soy vne miliaffe d'hommes, il est vray semblable qu'à cest effect, certains offices ayans esté distribuez à certains demons: car autrement vn mesme esprit malin pourroit exercer diuerses fraudes & tromperies. Mais nous ne nous ar resterons plus long temps en ces choses, que nous ne pouuôs de môstrer par certaines raisôs. *Du mesme.*

*De la puissance des Demons.* CHAP. IIII.

**N**Os ames sont comme liees aux corps, dont aduient que par l'intellect seul qui est libre, nous pouuons surmonter la grandeur des corps celestes & elementaires, & ne pouuons faire sinon ce que les membres permettent: mais les esprits sont exempts de tout lien corporel, & ne sont empeschez par aucun corps, tant espais soit-il, d'aller où il leur plaist. Perquoy veu que les demons sont substances, qui ne sont aucunement subiettes à ce monde, s'ils font quelque

quelque chose, elle n'est liee aux moyens naturels, car ils n'ont rien de contraire à la nature, pour partir naturellement d'icelle: & ont des substances qui sont par dessus nature, pour pouuoir agir sur ces choses naturelles, sans toutesfois pouuoir aucunemēt souffrir d'icelles: comme est la puissance des corps celestes sur ces choses inferieures. Mais nous pouuons recueillir que la puissance des demons est limitée, par ce que leur malice est si grande, que s'ils ne pouuoient ils renuerseroient tous les hommes & nature avec. Nous exposerons en brief, comme elle est limitée, combien que cela soit tres difficile, à cause des iugemens diuers des hommes en cela. Car presque vne infinité d'histoires recitees par plusieurs auteurs, & confirmées par l'experience qui se void tous les iours, font croire que les vertus & forces de la magie sont telles & si grâdes que rié ne sembloit impossible aux malins esprits. D'autres estimēt tout le contraire, & que tout ce qui est attribué aux magiciens & forciers, est vne vraye illusion. Je ne veux pas nier que les demōs ne fassent beaucoup des choses merueilleuses, par charmes & sorcelleries: neantmoins nous ne pouuons nier qu'aucunefois ce qu'ils font, ne se trouue vray, par effect, comme les exemples des enchantemens cy apres mis tesmoigneront. Parquoy, combien que les demons, à cause du peché commis, ayent esté chassés de la compagnie des bōs Anges, ce neantmoins la puissance ne leur a esté ostée leur substance estant demeurée en son entier. Ce s'ōt doncques esprits tres-puissans, comme ils ont esté du commencement: & toutesfois ils sont empeschez pour deux raisons de faire ce qu'ils voudroyent, premierement pource qu'ils sont substances finies & puis d'autant que par la defence & inhibition

*Puissance  
des de-  
mons li-  
mitée.*

Quelle  
puissance  
ont les de-  
mons.

diuine ils ne peuuent pas mesmes executer ce qu'ils  
pourroyent. Car combien que nous accorderions  
que les demons puissent tout, ce neantmoins il ne  
faut pas entendre cela sans limitation, pource que  
Dieu seul peut simplemēt toutes choses, nul ne pou-  
uāt empescher ce qu'il veut. Les Logiciens appellēt  
estre propre ce qui conuiert à tout, à vn seul & tou-  
jours. Combien donc que ie ne puisse rire, à cause  
d'vne trop grande tristesse, i'ay neantmoins la puissā-  
ce de rire. Qui doute que le melchāt esprit ne puisse  
tuer l'hōme, ou luy desrober ses thresors les plus ca-  
chez? Qui est celuy qui doute aussi, qu'il ne le ueille  
toutesfois cela n'aduiēt pas, pource que ceste sienne  
puissāce est reprimee par vne plus forte puissāce. Or  
maintenāt, s'il plait à Dieu, il faut rechercher ce que  
les demōs peuuent. La puissāce de la substance finie,  
est aussi necessairement finie: veu donc qu'il appert  
que les demons sont finis en substāce, ils obtiendrōt  
aussi vne puissance finie & determinee. Or elle est li-  
mitee, non pas comme la nostre, par les choses natu-  
relles, mais par les choses non naturelles, sçauoir est  
par negation & priuation. Ce que ie dy se doit enten-  
dre en sorte qu'à cause de la negation, ils ne puissent  
faire quelque chose de rien; & à cause de la priua-  
tion ils ne puissent toujours faire vne chose de quel-  
que autre que ce soit, veu que faire chaque chose  
de chaque chose, denote infinité, aussi bien que si  
l'on faisoit quelque chose de rien. Car la matiere  
ne seruant de rien à produire l'effect, est tenue  
pour rien. C'est pourquoy aucuns nyent fort bien,  
que les demons puissent changer quelqu'vn en loup  
de quoy sera traicté vn peu. Qu'il soit donc permis  
d'affirmer touchant la puissance limitee des de-  
mons, qu'ils ne peuuent faire les substances: car ils  
ne

ne peuuent ny sans moyens ny avec moyens: car l'un à sçauoir faire quelque chose par moyens est le propre de la nature: & de faire les substances sans moyen appartient à Dieu seul. C'est vne chose tres-absurde de dire que les femmes puissent conceuoir par la conionction des demons, dont les hommes puissent naître: car Dieu a octroyé cela seulement aux hommes. Et si d'auanture le demon ayant la compagnie des femmes peut desrober la semence à quelque masse, elle ne fera toutesfois propre à la generation, veu que la vertu d'icelle se perd, aussi tost qu'elle s'est fait exterieur. D'auantage les demons ne peuuent aussi corrompre les substances, sans moyens naturels: car cela appartient aussi à Dieu seul. Parquoy il ne semble point que les demons ayent puissance sur les corps celestes, d'autant qu'ils ne peuuent rié faire enuers iceux naturellement, sinon que par aduanture ils puissent changer l'assiette des astres. Mais il appert par ceste maxime generale, qu'ils ne peuuent mesmes faire cela, Dieu a donné à chacune substance tout ce qu'il luy faut pour obtenir sa fin. Mais cela ne fait pas croire que les demons puissent transmuier les corps celestes. C'est autre chose des corps sous-celestes & inferieurs, enuers lesquels Dieu a donné pouuoir d'agir naturellement, pour induire la vicissitude des choses. *Du mesme.*

*Des miracles des mauuais demons.*

C H A P. V.

**M**Ais combien que la puissance des demons soit limitée, de maniere qu'ils ne peuuent tout ce qu'il leur plaist, nous sçauons neantmoins par plusieurs histoires, mesme par experiance quotidienne, que les malins esprits s'ont souuésfois beaucoup de



choses, que l'on repute à bon droit miracles, pour ce que nous ne les pouuons comprendre par le discours de la raison. Il est bien vray, que quelquefois par ignorance, l'on appelle miracles les choses qui ne sont miracles simplement, mais pour le respect d'autre, attendu que ces choses se font naturellement. Si ne faut-il pas toutesfois penser que toutes les choses que les mauuais esprits font, se fassent naturellement: car (comme il a esté dit auparauant) veu que ce sont substances qui n'ont point de corps, elles produisent leurs actions sans moyens naturels. Et pourtant ils peuuent voir en tenebres, & sont portez d'un léger mouuement où il leur plaist, sans que l'espesseur & pesanteur des corps empesche leur mouuement. Ils n'ont besoing pour parler, des instrumens qui sont autrement necessaires pour faire sortir la voix, comme les responce des oracles par les icoles témoignent & les Mages, ou forciers que l'on appelle *ἰγλασφύδδης*, c'est à dire parleurs de ventre. Certainement, veu qu'elle ne se font par moyen naturel. Il y a vne autre maniere de miracles que les demons exercent par le moyen des Magiciens, & forciers: & ce sont ceuures ou predictiōs. Sous les predictiōs sont comprises les choses presentes, passées & futures, qui sont prises par les ignorans comme choses predictes. Mais combien que plusieurs choses soyent cachées aux demons (car il n'y a que Dieu qui sonde les cœurs, comme ont dit les Theologiens, & les Anges mesmes ne sçauent quand le fils de l'homme viendra, à la fin de ceste vie) si est-ce que les Magiciens ont accoustumé de predire beaucoup de choses, qui se trouuent vrayes, & plusieurs en sont fort esmerueilliez. Quant aux ceuures des Magiciens & enchanteurs, elles sont diuerses, lesquelles se peuuent mettre

*Sorciers  
parleurs  
du ventre.*

*Autre  
maniere  
de miracles,  
exercez  
par  
les demons.*

mettre au nombre des miracles, combien que plusieurs s'efforcent par vne grande presumption, & par vn ie ne sçay quel discours de raison, d'assuiettir les puissances des demons aux vertus de nature. Parquoy nous alleguerons certaines choses que nous iugeons se faire plustost par vn miraculeux moyen que naturel. Premièrement on sçait bien que les Magiciens, & sorciers sont portez par l'air d'vn tres-leger & viste mouuement, & qu'ils cheminent sur les eaux, comme Oddon le pirate, lequel voltigoit çà & là en haute mer, sans nauire. Ils font tomber aussi les tempestes nuisibles: Aucuns nyent obstinemēt cela, iugeans que le malin esprit, comme estant bon Astronome preuoid les tēpestes à venir, & qu'à ceste heure la il fait accroire aux miserables femmelettes, que par tel moyen ou tel elles pourrōt causer les pluyes, ou la gresle. Ce neantmoins l'esprit malin est appelé seigneur de l'air: & ne semble contraire à la verité de croire qu'ils puissent amener ou faire tomber les tempestes. Car veu qu'il peut plusieurs autres choses, que nous ne pouuōs comprendre, comment ne pourroit il les choses lesquelles mesmes ont accoustumé d'estre faictes naturellement? Il ne peut faire les substances, comme nous auons dict au parauā, ce qu'il ne faut neantmoins entendre sans condition, veu qu'il peut faire les substances moyennant la nature. Parquoy le mauuais esprit peut rōpre les nues ou les transporter ailleurs, avec vn grand tourbillon de vents: il peut aussi leuer en haut les eaux, voire mesmes au lieu où elles se puissent cōuertir en gresle. Par ce moyen & autres à nous incognus, le malin esprit peut faire que les sorciers causent les gresles & tempestes: & neantmoins Dieu le permettāt pour punir les regions. Dauantage les Magiciens (par

*Attes  
miracu-  
leux des  
demon.*

*Le mau-  
uais de-  
mon dict  
seigneur  
de l'air.*

lequel nom nous comprenons tous ceux, qui se ser-  
uent & aydent de l'esprit malin) font beaucoup de  
choses, par prestiges, forceries, enchantemens &  
empoisonnemens. Par forcerie quand ils esblouy-  
sent les yeux des regardans, & ainsi se rendent inui-  
sibles, ou prennent diuerses formes de corps: & pour-  
tant croit-on que les Negromanciens tirent des en-  
fers les ames des tres-passez, & les font r'entrer es  
corps: comme fit la forciere, laquelle presenta vn de-  
mon, sous la forme de Samuel, à Saul prest de se  
desesperer: Ils causent par empoisonnemens diuer-  
ses maladies, & les guerissent par vn moyen qui nous  
est incogneu, ou certainemēt qui surpasse la naturel-  
le maniere du corps humain, & la methodique façon  
de guerir. Et poutāt les forciens font mourir les en-  
fans, & plusieurs bestes: ce qu'il nous faut croire en  
estās assurez par l'experience qui le mōstre souuēt,  
& par le recit de plusieurs dignes de foy. Mais si vous  
dites que ces choses sont vrayes illusions du diable, ou  
demō malin, par lesquelles il envelope tellemēt l'es-  
prit des simples femmelettes, qu'il les fait tōber en  
ceste refuerie, de croire qu'elles font, & confessent  
auoir fait des choses, que ny elles ny le diable mesme  
n'ont pas fait, ie dy que si vous pētez eschapper par  
ceste raison, il sera pareillemēt loisible de nier toute  
chose tres-manifeste. Mais l'ō pourra biē douter tou-  
chant les maladies qu'elles aurōt causées, & des gua-  
risōs des maladies, à sçauoir-mon si elles viennent na-  
turellemēt, veu que nous auons dit cy denāt, que les  
demons ne peuent corrompre les substances, sans vser  
à ce faire, de moyens naturels, pource qu'il appartient  
à la seule substāce infinie, de faire quelque chose, sans  
moyens. Or Dieū n'a estably à la generatiō & corrup-  
tion des substāces, autres moyens que les naturels.

Boèce

Boëce recite à l'onzième liure de l'histoire d'Ecosse vne histoire du Roy Duffe, que Cardan a refuté assez mal à propos. Ils veulēt que ce soit mēsonge, pource que Cardan & Yvier estimēt ne s'estre peu faire, que le Roy Duffe soit mort tout sec, par le moyen de la cire des sorciers fonduē au feu. Qui est si depourueu d'esprit de iuger qu'il faille attribuer ceste vertu à la cire fōduē? le diray puis apres ce qu'il faut pēser des arts magiques: & faut voir en cest endroit si le diable a peu faire mourir ainsi sec le Roy Duffe, par vn moyen surnaturel, a sçauoir par causes & accidēs qui ayent peu suruenir outre la naturelle raison, & maniere de la maladie du phtisic. Le Roy Duffe, sans aucun sigae de cholere, phlegme, ou autre humeur mauuaise, ou que le tēperament fust offensē, se consumoit de nuict & attēuoit par veilles cōtinuelles, par sueur & douleur: le mouuement des arteres estoit entier, les actions des sens non offensēes, & vn peu plus d'appetit que de coustume: par lesquels signes est demōstrē que la maladie n'estoit point naturelle. Mais cepēdant ie ne penserois point pour cela que ce qui est escrit icy de Duffe fust mēsonge: car le diable peut causer plusieurs maladies, desquelles la raison nous est incognē. Il le peut, pource qu'estant subtil il se peut aisēmēt fourrer par toutes les parties du corps, les restreindre, les deschirer ou tourmenter en quelqu'autre sorte; il peut aussi empescher les actions des entrailles, qui sont necessaires, pour soutenir la vie, cōme il sera dit vn peu apers l'enchātemēt des Magiciēs. Voire mesmes il peut infecter par vne mauuaise haleine, & par diuers venins à nous incogneuz, les poulmons & autres parties du corps, dont suruiennent les maladies outre la naturelle maniere. Mais il ne peut induire ou causer la corruption

*Histoire  
du Roy  
Duffe.*

ruption du corps, sinon moyennant la nature: car quâd la vie se termine par le glaive, ceste mort proprement n'est pas corruption, mais seulement lors que le corps mort est conuerti en autre substance, ou se pourrit. Au reste, aucuns reuoquent aussi en doute, allauoir si les demons peuuent guerir les maladies qu'ils n'ont causees: aucuns niēt cela, toutesfois sans aucunes raisons, ou à tout le moins fort legeres. Pour confirmer cela, cest argument pourroit aucunement seruir, que les remedes des maladies doiuent estre contraires aux causes d'icelles, & que les choses causees cōtre la nature, ne peuuent estre gueries naturellement: de maniere qu'il semble que l'on puisse prouuer par mesme raison, que les maladies proueniues des causes naturelles, peuuent au moins estre gueries par moyēs naturels. Ce neantmoins en quelque maniere que nous philosophions, l'experience quotidienne nous mōnstrē, qu'il y a des medecins, qui par art magique, avec grand estōnement de plusieurs, guerissent des maladies qui n'ont esté causees par les demons: Mais vous direz là dessus, qu'ils se seruent de remedes naturels. Nous ne pouuons dire le contraire: ce neantmoins ils guerissent aucunes

*Quelques  
medecins  
guerissent  
par arts  
magiques.*

fois sans moyens, & vsent aucunes fois de moyens, qui chassent les maladies par l'ayde des demōs, plustost que par les vertus qu'ils ayēt de nature. Et combien qu'il faille repousser par remedes naturels, les maladies qui sont causees naturellement, la maniere neantmoins de l'application par laquelle les demons guerissent les maladies naturelles, peut estre telle, qu'elle surpasse nostre capacité: Pour exēple, vne pierre qui fera si grosse qu'elle ne pourra passer par les cōduits de l'vrine, nous sçauons qu'il la faut rōpre: ou autrement qu'il fera bēsoin d'vne grande force pour la mettre

mettre dehors : si l'un ny l'autre ne se peut faire par remedes, ou à cause de la grandeur, ou de la dureté d'icelle, ou de l'imbecillité du patient, la maladie sera reputée des medecins methodiques, incurable, laquelle neantmoins les magiciens chasseront aisément, par le moyen du diable. Car veu qu'il se fourre par toutes les parties du corps sans empeschement, qui le gardera de briser vne pierre encore qu'elle soit tres-dure? On peut iuger le semblable des autres : Mais <sup>Les diables ne guérissent toutes maladies</sup> comme nous auons dit ailleurs, que la puissance des demōs est limitée, il faudra aussi observer & remarquer cela : car les malins esprits ne guérissent pas indifféremment toutes maladies, comme nous monstrerons en brief. La guérison des maladies, ou est naturelle par alteration ou generatiō : ou est violente, par le retranchement, & priuation des choses que sont cōtenues au corps outre nature, ou par la restitution des choses, qui sont hors de leur lieu : ou est diuine, laquelle chāge les substāces par vne maniere supernaturelle. Le diable guerit bien par l'usage des medicamēs naturels, qui nous sont incogneus, & par cure violēte, plusieurs maladies que nous estimons incurables. Toutes-fois il y a vne autre guérison de maladies, qui appartient à Dieu seul, ou à ceux ausquels il est donné de Dieu par vne singuliere grace : de maniere que si quelque partie a esté coupee, ou est corrompue, ou morte, elle ne sera restituée par le moyen des demōs. Il y a en Suisse vn magicien assez cogneu, qui se vāte de remettre & restituer les membres du tout brisez, aussi aisément que s'ils estoient legerement froissez. Mais i'ay peur que ce ne soit vne vaine arrogāce. Or les choses que font les magiciens par enchantemēs sont dignes de grande admiration, quand ils empeschent les actiōs des corps naturels, ou des animaux :  
comme

comme Fauste, qui lia les bouches ouuertes, & beantes à certains payfans yures, qui faisoient grand bruit: de maniere que de puis, ils se tenoyent sans dire mot. L'œuure de Venus est aucunes fois empeschee par ce moyen; le feu lie de maniere qu'il ne peut brusler, & la fluxion de sang arrestee; ainsi l'on amasse ou assemble les animaux, cōme les taupes, les serpens, ou les oyseaux: la vertu de ceux-là qui veulent blesser ou offenser est empeschee. En ceste mesme maniere, les marchans sont liez, les ioieurs au gain, les larrons, les fouldres, &c. pouz la seurete, & plusieurs autres choses, que Vvier estime en partie fabuleuses, en partie dignes de rifee, de maniere qu'il estime qu'elles doiuent estre rapportees plustost aux illusions, ou à vne meschante credulité, qu'à vrais miracles. Mais i'ay peur que voulans estre credules, nous n'encoutions le vice d'incredulité. *Du mesme.*

## DES SECRETS

## LIVRE III.

*Argument.*

**N**ous auons traicté en brief, es deux liures precedens, de Dieu, de l'homme, de la Nature, & des Anges, en telle sorte, que nous auons exposé les secrets qui sont en iceux, que nostre entendement peut comprendre par la contemplation, & non par l'operation exteriente. Puis donc que l'ordre requiert maintenant d'enseigner les choses lesquelles se font non pas par science, mais besoignant avec science, & par art, avec telle dextérité que le moyen estant cogneu à peu de gens, à bon droit peuent estre miles au nôbre des secrets: nous

nous traitterons à ceste occasiõ, en ce liure, des principales parties du monde, sçauoir est du ciel, & des elemés, & aux liures suyans nous exposerons les choses contenues en iceux.

---

 DES A S T R E S.

## C H A P I T R E I.

*Comme l'on peut voir les astres de iour.*

**C**Hacun sçait bien qu'une petite lumiere appro-  
chee d'une plus grande, s'esuanouit & se perd.  
Si vous mettez vn flambeau au soleil, quand il est  
clair & beau, la lumiere est dissipée. Les estoilles ne  
se voyent point de iour à cause de la trop grande  
lueur du Soleil, encores qu'elles luisent aussi bien  
de iour que de nuit: ceux dõc qui les voudront voir,  
ne seront pas despouueus de moy. En plein iour, si  
le Soleil defaut, & est priué de sa lumiere, que par  
ce moyen la terre soit couverte de profondes tene-  
bres, & les yeux ne soyent esblouis pour la clarté,  
on voit le ciel semé d'estoilles: ce que Thucidide a  
escrit estre aduenu de son temps, & s'est veu aussi  
souuent en nostre aage, les yeux ne sont pas seule-  
ment offensez de grandes tenebres, mais aussi de la  
lumiere, comme, on dit des soldats de Xenophon,  
& de Denys Tyran de Sicile, qui auengloyent par  
vne tresluisante lumiere, ceux qu'ils tiroient hors  
des prisons obscures: car les yeux ne pouans sup-  
porter la clarté du Soleil, sont incontinent esblouis,  
& ceux qui veulent voir quelque chose, mettent les  
mains, ou quelque autre defense dessus leurs yeux,  
à cause de la splendeur du Soleil, qui les esblouit.  
Nous commencerons donc ainsi: quiconque vou-  
dra



dra voir les estoiles, comme Galien & Philopone enseignent, doit descendre en vn puits fort profond, ou lieu semblable, afin qu'à trauers l'obcurité, & cōme de loin, il puisse regarder le ciel, clair & setain, & nullemēt couuert de nuees ou broillars, sã que les yeux en soyent nullement esblouis, & ainsi comme à la destrobee il puisse regarder les astres luisans: Car les tenebrès quisõt là espaisles, comme la nuit, asssemblent la veuë, & ne la laissent dissiper par vne grãde lumiere espãdue par dessus. Ce neãtmoins vo<sup>e</sup> n'experimēterez pas cela, quãd le Soleil est au midy: car lors vous serez empesché par vne grande lumiere: & si vous descendez plus bas, vous verrez plus clair & plus soudain; autrement, vous verrez plus obscurement & plus tard.

Ainsi si quelqu'un descent en vne profonde & noire cauerne, verra vne chandelle brusler durant le Soleil: ce qui n'aduiet pas si on se presente au lieu où le Soleil luit à plein, pource qu'elle est empeschée par la plus grande lumiere du Soleil. Aussi j'ay trouué que plusieurs personnages d'autorité se sont trompez, comme il me souuient auoir souuent leu, & entendu. S'ils ne peuent supporter de voir longtemps les Astres, ils se prennent à les contempler par vn tel artifice. Ayans mis vn miroir dedans l'eau en plein midy, ils pensent voir & montrent les estoiles fichees au Ciel. Car les droits rayons du Soleil, qui tombent sur la superficie & fleur de l'eau, frappent le miroir de trauers, de la superficie duquel ils reuerberēt & frappent les yeux bien colloquez du regardãt, & representēt la figure du Soleil: mais les rayons qui frappent l'eau de trauers, de là reuerberēt sur le miroir & sur le visage. On le verra de mesme figure, & moindre, à cause de la reuer

nerberation du milieu ou intermede plus espais, & penserez voir l'estoille qui suit le corps du Soleil, que l'on voit aux lieux tenebreux, Et pourtant aucuns pensent que soit l'estoille de Mercur, ainsi appellée pource qu'elle luit, ἀπὸ τῆς ὄψεως, Stilbein, pource qu'elle n'est pas loing du Soleil, & qu'ils la voyent tousiours apres. Aucuns se hastent de voir, & mesme és iours d'Esté l'estoille de la Canicule: que si vous adioustés moins de foy à la demóstratiō qu'à l'experience & aux sens: recherchés son vray interualle en l'equinoctial, & vous trouuerés tousiours vne mesme distance, de maniere que l'on verra les estoilles ores plus eslongnees, ores plus pres, ce qu'au miroir demonstre tousiours vne mesme distance, si vous le mettez esgalement. Je ne nie pas toutefois que par vn tel moyen, nous ne puissions voir plus librement, non seulement le Soleil leuāt ou couchāt, mais aussi occupant le midy: & en outre les Ecipses du Soleil & de la Lune. Car veu que les foibles yeux ne peuuent supporter de voir de pres le Soleil, à cause de sa trop grāde splendeur, vous le discernerez & remarquerez par ce moyē en plain iour, & sans grāde peine vous le verrez de la forme & grandeur d'vn plat: comme aussi par le moyen d'vn drap noir, ou du papier, ayant vn petit tron, pour voir à trauers. *Leau Baptiste Porta en son traicté de Magie naturelle.*

D V O F E V.

LIVRE TROISIEME.

*Pour faire vne chandelle, qui ne s'esteigne point.*

D

30  
**E**mplissez vne cane de soulfhre en poudre, & de petits drapeaux rōpus menu. Et puis couvrés tout cela de cire, & l'allumez: le grād souffle ny le grand vent ne l'esteindra point. Dauantage si vous faictes vne chandelle d'vne liure de cire, avec deux onces de soulfhre vif, & autāt de chaux viue, y adioustant vne petite once d'huile de noix, la meche de laquelle soit de cotton, & qu'ō le mette dedās l'eau, aussi tost que la chaux commencera à ardre, elle fera brusler au milieu, mesmes des eaux, les autres matieres propres à brusler, & qui peuuent prēdre feu. *Antoine Mizauld, au liure des secrets memorables.*

*Pour faire une chandelle bruslant souz l'eau.*

Prenez vn long vaisseau & assez grād, à l'ēboucheure duquel appropriez vne piece de bois, sur laquelle la chandelle ardante soit assise immobile: & rēuerfant le vaisseau, que la lumiere touche le fons d'e-haut, & en ceste maniere plongez-le du tout dedās l'eau, & l'eau n'y entrera point par dessouz, estant remply d'air, & la chandelle sera ardente selon que la capacité du vaisseau sera grande. *De lean Baptiste Porta.*

*Pour faire vne chandelle merueilleuse.*

On dict que si vous prenez vne partie de salpestre, & y adioustez d'encens, d'huile commun, du laict d'espurge, de chacun vne cinquiēme partie, la dixiēme de soulfhre, la moitié de cire, vous ferez vne chandelle qui sera admirable par sa chaleur, odeur, mouuement & bruit. Autres emplissent de chaux la moitié d'vne coq d'œuf, & y adioustant vne partie de la poudre à canon, l'enferment de cire, & la mettent dedans l'eau tres-froide: car le feu s'y allume bien souuent, & la flamme en sort. *Cardan, de la variété.*

*Pour*

*Pour faire des flambeaux qui ne s'esleignent  
point pour le vent.*

On fait bouillir leur meche avec salpêtre & eau, & après qu'elle est seichée, on l'arrose avec souphre & eau ardente: & puis font chandelles avec la mixtion suiuant, à sçauoir souphre: de la moitié de canfre, & de resine therebentine: du double de la colophonienne: du triple de cire: on en fait quatre chandelles estant tout meslé ensemble, & iertent au milieu du souphre vif, qui resiste plus obstinement que tous. Si vous enuironnez vne de ces chandelles de neige, & que vous l'alumiez, il semblera que la flamme arde en la neige. *Alexis.*

*Pour vne chandelle qui ne se puisse esteindre.*

L'on treuve beaucoup de choses admirables: desquelles toutesfois on ne s'esmerueille plus quand on en cognoist la cause: côme le souphre esgalemēt dissouz avec la cire, fait qu'elle ne s'estint point: mais il faut que le souphre soit fort pur. Semblablement si vne chandelle couuerte de pouldre de souphre & de charbon, est plongee en l'eau en temps d'hyuer, & estant par le dessus couuerte de papier, si on la pend dessouz vne gouttiere, la glace l'environne tout à l'entour fort espaisse, ce neantmoins estant allumee, elle bruslera, avec merueille des assistans.

*Cardan. de la subtilité.*

*Pour faire des feux artificiels, qui ne s'esleignent par l'eau.*

L'eau a de coustume d'estammer les feux vehemens, pource que l'humidité qui s'exhale est rendu plus gras, & n'est consumé par la fumée d'entour. mais le feu le consume entièrement: de quoy estant fait plus pur, ensemble & ramassé par le froid, en est plus vigoureux & gaillard: & de là viennent les feux

qui sont excités & enflâmez par l'eau. Il est fait de poix nauale & Grecque, de souphre, de lie de vin qu'on appelle tartre, de colle forte, de salpêtre, de petrole. On tient cela de Marc Gracche : on y adiouite de la chaux vine au double, & tout cela est meslé avec le iaine d'œufs & mis dedâs les fiens de cheual.

*Autrement.*

Prenez de l'huile de souphre, de petrole, de geneure, de salpêtre, autant de l'un que de l'autre: de poix noire, de la gresse de canard & d'oye, de fiente de pigeon, de vernis liquide, aussi autant d'un que d'autre du butime cinq parties : mettez-les dans eau ardente, & l'enfeuillés dedans la fiente de cheual.

*Autrement.*

Prenez du vernis liquide, d'huile de souphre, & de geneure, d'huile de lin, de petrole, de la larme du larix, qui est la meleze, parties esgales d'eau ardant trois & demie: & puis de salpêtre, de bois de laurier sec, reduits en poudre, autant qu'il fera besoin, pour rendre le tout de la consistance de bouë : mettes-le en vaisseau de verre & l'enfeuillés l'espace de trois mois en la fiente de cheual: si les boules qui en sont faites tiennent au bois, elles s'enflammeront d'elles mesmes à la pluye: mais cela n'aduiet pas tousiours trop bien aduiet il tousiours, que le feu y estant vne fois, ne s'esteint par aucunes eaux. Quant à la poudre, qui s'enflamme tres-aisément: & qui brule avec vehemence, elle est faitte de la poudre à canon & de la troisieme partie de souphre & de poix Grecque, *Cardan de la subtilité.*

*Pour faire que quelque chose ne bruste dans le feu.*

Prenez de colle de poisson & d'alun parties esgales, meslés-les & y espendés du vin aigre dessus, tout ce que vous en enduités ne brustera point, *estant iecté*

iecté dedans le feu. Et si vous frottés voz mains de guymauue broyee, avec le blanc d'œufs, en y mettât de l'alun par dessus, vous pourrés manier le feu, sans qu'il vous fasse mal. *Albert le grand.*

*Mixtion ignee, laquelle le Soleil peut enflammer.*

Cecy se fait principalement lors que le Soleil est sur le midy en la grande chaleur, & mesmement és regions où le Soleil est fort ardent, ou enuiron les iours caniculaires, & encores ne se fait-il pas, sinon qu'on face vne composition de choses qui peuuent aisément prédre feu, & qu'icelle soit bien preparee, comme est la suyuant.

Prenez du canfre, des huiles de souphre vif, de tormentine, de geneure & de moyeux d'œufs, de poix liquide, colophone reduite en poudre, salnitre, & d'eau ardent le double de tous, vn peu d'arcenic & de lie de vin: meslés & broyés bien le tout, & le mettés dedans vn vaisseau de verre, où il doit demeurer couuert & enfouy l'espace de deux mois, renouvelant tousiours le siens, & remeslant: & tirés l'eau du mesme vase, comme nous enseignerons. Il vous la faut espaisir ou par nostre poudre, ou par la fiente de pigeõ, estât criblee fort menu, de maniere qu'elle ressemble quelque raclure, vous en poués enduire le bois & tout ce qui est pour brusler, & vous en feruir durant les grandes chaleurs au soleil. Toutes ces choses sont attribuées à Marie Gracche. La fiente de pigeon a vne tres-grande force de brusler. Galien recite qu'è Mysie, qui est vne partie d'Asie, vne maison fut embrasée par ce moyen l'à: l'on auoit iecté de la fiente de pigeon, laquelle touchoit vne fenestre prochaine, le bois de laquelle auoit n'agueres esté enduit de resine: la fiente estât pourrie, & eschauffée

*Fiente de  
pigeon de  
grande  
vertu  
pour brus-  
ler.*

& jettant vne vapeur, au cœur de l'Esté, le Soleil ardent venant à tomber dessus, enflamma la resine & la fenestre, de là le feu se prit aussi aux huis qui appuyét esté enduits, & monta iusques au toict, lequel estât vne fois enflambé, incontinent toute la maison en fust embrasée pour la grande vertu d'eslâmer qui est en ceste resine. *De Iean Baptiste Porta en sa magie naturelle.*

*Flambeaux ou torches qui ne s'esteignent par les vents.*

On peut faire des flambeaux pour se conduire en chemin, qui ne s'esteindront point pour vent qui face. Et cè au moyen de souphre; car mal aisément ils s'esteignent, ayant conçu la fiamme. Et pourtant les flâbeaux faits & enduits de cire & de souphre, l'un après l'autre, se peuvent porter aux vents sans s'esteindre. Or pour conduire les armées & faire autres choses nécessaires, l'on se sert de flambeaux, d'ont la meche a bouilly avec salnitre & eau: puis estant sechée, on la trempe au souphre & eau ardente: puis l'on fait des chandelles de ceste mixtion, à sçauoir de souphre, de la moitié de canfre, & de resine de terébenthine, de deux fois autant, de colophone & de trois fois autant de cire: l'on en fait quatre chadelles, qui sont composées enséble par la moitié ou bien l'on y jette du souphre vif, qui resiste le plus obstinément de tous. *Le mesme.*

*Pour faire que quelqu'un ne soit bruslé par le feu.*

Belbin dit, Quand vous prends le blanc d'un œuf, & d'alun, & vous en enduisez un drap, que vous l'auez avec eau sèche de sel, le feu ne le peut brusler. Vn autre dit, Quand on prend de l'arsenic rouge & alun, broyés & meslés avec le suc de ioubarbe, & le fiel de taureau, si l'homme s'en frotte ses mains, & prend puis après un fer ardent, il ne se bruslera point. *Si l'on*

l'on prend de la manne & alun diamene, & tale, fort vinaigre, & guimauue, broyés, & que l'on s'en frotte les mains, le feu ne le peut offencer. *Albert le grand.*

*Mixtion du feu qui brusle, souz l'eau.*

Preparés premierement de la poudre à canō comme on parle, de laquelle on se sert pour les artilleries, auxquelles on baillé le nom de bombarde, parce que le mot mesme contrefait quasi le bruit que fait l'artillerie. Ceste poudre entre en toutes telles mixtions comme basse & fondement: adioustez y la troisieme partie de colophonie, la quatrieme d'huile comū faict d'oliues & la sixieme de souphre tout soit biē meslé: quand tout est bien secal en faut faire essay, s'il brusle plus qu'on ne veut, mettez y d'auantage de souphre & de colophonie: s'il ne brusle assez, adioustez y vn peu plus de poudre susdite: enveloppez ceste mixtiō de paille & de quelque drapeau le plus estroitemēt que faire se pourra; & puis estāt liee de cordes & biē enveloppée, trempez la en poix bouillante, & la faites ressecher: apres couurez la de rechef de paille, & l'ēduisez de poix pour la defendre de l'humiditē de l'eau, & pour empescher que la force du feu ne la rompe: estant bien sechée au Soleil, faites y vn petit trou, par lequel vous y mettez le feu, & commençant à brusler, attendez vn peu, & puis iettez ceste mixtion en l'eau, & le feu ne s'esteindra point, & ores elle viendra au dessus de l'eau, ores elle ira au fonds, & se contourne en icelle. Je trouueroy bon que vous y adioustez la naphte, que l'on appelle petrole, car il rait & attire tellement le feu à soy, que mesme il y saute & s'y prend de fort loin, & brusle cōme l'aimāt attire le fer. Ce bitume brusle biē fort en l'eau, ce que les faiseurs de tels artifices ont à prins de nature: car on ne peut pas



*Raison  
des bains  
soustours  
bouillans.*

rendre autre raison des bains toujours bouillans, si non qu'ils ardent à cause du bitume qui est dedans, & se nourrissent dans l'eau qui est cause du continuel bouillonnement. Les instrumens de guerre sont bien souuent remplis de ces manieres de compositions, qui iettent au loing certaines bales ou boulets de feu qui s'esclattent, lesquelles ils preparent en ceste façon. Ils enveloppent d'estoupe ceste poudre, & l'enduisent & mettent parmi de la mixtion que nous auons ditte : puis remplissent les canons de poudre, de boulets, & de ceste mixtion l'un apres l'autre, & y mettent le feu lors qu'il faut combattre avec son ennemi, les boulets tous enflammez volent par l'air. Aucuns pour faire brusler plus ardamment, au lieu d'huile y mettent de la graisse de pourceau, d'oye, de soulfhre vif que les Grecs appellent à cause de cela *αὐροῦ*, huile de soulfhre, & de bitume, salpestre souuent purgé eau ardente, resine de terebinthe, poix liquide, que tous appellent kitre, & vulgairement vernis liquide: on y mesle d'huile de moyeux d'œufs, & aucunesfois pour croistre le monceau & espaisir le tout, de la racleure de laurier: ces choses enfermées dedans vn vaisseau de verre, enfouysez-le dessous du fumier, par l'espace de deux ou trois mois, renouvelant toujours le fumier de dix iours, en dix iours, & remeslant bien tout. Ayant tiré ceste composition du fumier, si vous y mettez le feu il ne cessera de brusler, iusques à ce qu'elle soit du tout consommée: car il ne s'estaint par le moyen de l'eau: mais s'enflamme: ce neantmoins il est suffoqué par la bouë, la terre, la poudre, & par toutes autres choses seches: si vous en iettez dessus motions, targes, & hommes armez, ils sont embrasez & contraints d'estre bruslez, ou despoüiller leurs armes.

Nous

Nous enseignerons vn autre moyen , qui est encore de plus grande force. Prenez de la resine terebinthine, de poix liquide, & du vernis, puis de la poix, de l'encens, & de canfre la plus grande part, vn tiers & demy de soulfre vif, le double de salpestre purgé, le triple d'eau ardant, & autant d'huile de bitume, mais adioustez y vn peu de poudre de charbõs de Saule: le-meslez tout cela ensemble, & en faites de petits boulets, ou en remplissez de petit pots: cela brulle en force, qu'en vain s'efforce-on de l'esteindre. *Porta.*

*Pour faire amorce de feu.*

L'amorce qui prend le feu fort aisément, se fait ainsi. Il faut soigneusement purger & mondifier les plus grands boulets des arbres, de la partie du bois, & les faire long-temps cuire dedans la lessiue, à chacune liure d'iceux faut adiouster deux onces de soulfre, demie once de salnitre: & faut cuire cela dedans la lessiue, iusques à ce qu'elle soit consommée, & les ayant fait secher au Soleil, vous les arrouseriez d'eau de vie ( qu'aucuns appellent ardante ) & les ferez secher derechef, & tant plus souuent vous le ferez & mieux vaudra. Ils se gardent ou avec l'oliban, ou avec la commune sandarache. Il y en a vne autre plus aisée à preparer: mais elle ne conçoit pas le feu si tost, eõbien que l'on s'en serue bien. Bruslez vn bien peu du linge de cotton, principalemēt du noir, & cependant qu'il brulle, esteignez-le, & le gardez. *Cardan de la variété.*

*Les choses qui attirent le feu.*

Heraclite enseignoit que toutes choses se font par discorde & amitié. Ainsi la Naphte attire le feu, lequel court en icelle incontinct qu'on l'en approche, encore que ce soit de bien loin, comme fait aussi la racine de l'herbe aproxis. *Carnel. Agrippa de la se-*

*ette Philosophie.*

*Pour allumer du feu par le moyen du Soleil.*

On peut aisémēt allumer du feu avec vne phiole de verre ronde pleine d'eau, & opposée au Soleil sans la remuer. Car si vous mettez de l'amorce propre à prendre du feu derrière ladite phiole, elle s'allumera aisément par le moyen des rayons du Soleil, passant par ladite phiole estans multipliez & espais, non sans la merueille des regardans, qui voyent le feu s'enflammer de l'eau. *Jean Baptiste Porta.*

*Mixion qui s'enflamme par l'eau.*

Si vous voulez faire vne image d'homme, ou d'autre chose, qui s'enflamme, quand elle est mise dedans l'eau, & si vous l'esteignez elle deuiendra presque à rien. Prenez de la chaux non esteinte, & la meslez avec vn peu de cire, huile de Iugioline, & naphthe, c'est à dire terre blanche, & soulfhre, & en faictes vne image: car quand vous l'arrouferez d'eau, le feu s'allumera. *Albert.*

*Feu qui s'enflamme par la salive.*

Prenez huile de soulfhre, de Meleze, de cedre, de poix liquide de chascun xiiij. onces, de salpestre xvj. onces, de sel armoniac, de vitriol, calciné de chascun viij. onces, d'aymant calciné, de chaux viue faicte de caillous de riuiere, de chascun v. onces, de suif, de gresse de canard de chascun vj. onces. Toutes ces choses mises en vn pot, & couuertes d'eau de vie se doiuent enseuelir au vêtre d'vn cheual, l'espace de trois mois: il les faut mouuoir de quatre en quatre iours, puis les faut cuire au feu, iusques à ce que la liqueur soit consommée, & que la lie demeure: laquelle l'on peut tirer, en rôpât le vaisseau, & puis on la broye. Si l'on met de ceste poudre sur quelque chose, puis qu'on l'arrose d'eau elle conçoit le feu & s'ébrase. *Scaliger.*  
*Pour*

*Pour faire vne meche qui ne se consomme.*

Coupez de l'Alun de plume, & façon de meche, & le mettez en l'huile, il ne se consommera iamais.  
*Nostradamus.*

*Pierre rendant le feu si on la frotte.*

Prenez de storax calamita, de soulfhre, de chaux viue, de poix de chacun iij. drachme, de canfre, vne drachme, du bitume iij. drach, mettez le tout en poudre, dedans vn vaisseau de terre bien clos, mettez le pres du feu iusques à ce qu'il se conuertisse en pierre, laquelle frottée de quelque drap s'enflamme, & s'estaint par la salie. *Ruscellus.*

*Pour faire vne chandelle que le vent ne puisse esteindre.*

Prenez vne meche, & mettez à l'entour avec vn linge de soulfhre vif puluerisé, & puis en faictes vne chandelle avec de la cire: estant allumée elle ne s'esteindra, tant qu'il y aura tant soit peu de matiere.  
*Nostradamus.*

*Vn feu tirant le fer, inuention du fils d' Amiram.*

Prenez de poix liquide, de gomme de geneure, d'huile de la gomme du Terebinthe, d'huile de bitume, d'huile de soulfhre, d'huile de nitre, d'huile de moyeux d'œuf, d'huile de laurier, de chacune vj. parties: de poudre de laurier sec, de canfre de chacun trempé en eau de vie xiiij. part. de salpestre au poids de tous: mettez le tout en vn vaisseau de verre, qui ait le col estroit; bouchez le bié, & le luttez, & l'enfouffez au ventre d'vn cheual par l'espace de six mois, il le faut demener de quatre en quatre iours, & puis le distiller au Seraphin. *Scaliger.*

*Autrement.*

Prenez la lie & fondraille de la gôme du Meleze,  
qui

qui demeure au fôds, quand on en tire l'huile par distillation de l'huile mesme, de la poix liquide, de la poix de cedre, de cāfre, du bitume, de mumie, de cire neuve, de graisse d'oye, de fiéte de pigeon, d'huile de souphre vif, d'huile de geneure, d'huile de laurier, de Lin de chanure, d'huile de petreol des Philosophes, des iaunes d'œuf de chacun cinq liures: de salpêtre dix liures: de sel ammoniac huit liures. Il faut abreuver le tout d'eau ardant: de maniere qu'il soit couuert: apres enseuelissez-le au ventre d'un cheual, le renouvelant de trois iours en trois iours, apres il faut tirer & extraire l'ame par le Seraphin, que vous espaisirez avec la poudre tresmenue de la fiente de bœuf. Sur ce l'excellent seminaure chante miracles, disant qu'il conçoit le feu par les rayons du Soleil, & qu'il ne brule ce enquoy il est, mais ce qui luy est proche: Ce feu s'estaint par l'urine seule, ou par le vinaigre, & iettant de la terre dessus peut estre suffoqué. Il dit qu'il brulle sans pouuoit estre surmonté par l'eau dans laquelle il brulle incessamment, tant s'en faut qu'il patisse aucune chose par le moyen d'icelle. Ont iette encore à present ces feux, mis en certains vases, contre les ennemis: ceste maniere de vase estoit dit par les anciens Grecs ἀσίοχ. Scaliger.

*Pour faire un feu qui ne se puisse estaindre.*

Prenez de vernix dont l'on dore les cuirs, dix liures de souphre vif quatre liures, d'huile de refine deux liures, de salnitre vne liure, & demie, d'oliban vne liure, de camphre six liures, de bonne eau de vie xiiij. liures. Il faut mesler toutes ces choses sur un petit feu, & s'en fera vne mixtion, de laquelle les estoupes imbues, mises dedans des pots, & alumees rendent un feu qui ne se peut esteindre, en quelque lieu

lieu qu'il soit ietté. *Fiorauantus.*

*Autrement.*

Prenez du vernix susdict, xij. liures, d'huile de resine & d'huile de cire de chascū vne liure, d'huile de terebinthe viij. liures, de soulfhre vif deux liures, de de salnitre iij. liures, de cāstre vne liure, d'eau de vie deux liures, de poix grecque puluerisee iij. liures: meslez le tout à petit feu, & en soit faite mixtion: *Fiorauantus.*

*Pour faire qu'on verra le feu dans vn verre  
plein d'eau.*

Prenez vn œuf de poule, duquel vous aurez osté le jaune avec le blanc, & l'emplissez de la poudre qui s'ensuit. Prenez du soulfhre vif, & chaux viue, de chacun autant qu'il faut, mettez les en poudre, & les faites entrer dedās l'œuf susdit, & bouchez bien le trou, avec de la cire. Quand vous en voudrez voir le feu, mettez le en vn vaisseau plein d'eau. *Fallopins.*

*Pour voir le feu au fonds de l'eau.*

Prenez de la chaux viue, & du soulfhre, de chacun autant qu'il faut, de petreol, & de cire de chacun vn peu: meslez le tout, & le mettez dedans l'eau. *Fallopins.*

*Pour manier le feu.*

Prenez de guimauue autant qu'il faut, & la meslez avec le blanc d'vn œuf, pour enoindre & frotter les mains: & quand elles seront seiches, elles pourront toucher le feu. *Fallopins.*

*Vne pierre qui allume le feu avec quelque  
humidité que ce soit.*

Mettez la pierre d'aimāt dans vn pot, ou autre pareil vaisseau, eueurez-là de chaux viue, & sera encores meilleur si vous y mettes pareille quantité de resine colophonienne que de chaux: quand vous au-  
rés

rés emply le vaisseau, il le faut mettre dedés la fournaise, ayant enduit le soupirail de craye de potier, iusques à ce qu'il soit cuit: puis le faut tirer, & mettre envn pot, l'éduifant derechef de craye, faisant tousiours de mesme iusques à ce qu'il blanchisse fort: quand il sera besoyn, l'eau ou salive mise dessus, esleuera la flamme, laquelle estant assoupie, vous le garderez pour vostre vsage, en lieu chaud.

*Autre maniere de la faire.*

Prenez du soulfhre vif, & du salnitre repurgé en semblable poids, le double de café avec chaux nouvelle, & broyez le tout si delié en vn mortier, que le vent en emporte aisément la poudre: puis faut lier le tout en vn mouchoir bien ferré, & le mettre dedans vn vaisseau de terre, bien clos, & enduit d'argille: puis le faut seicher au Soleil bien ardent, & mettre en la fournaise des potiers: & quand le vaisseau de terre sera bié cuit, en quoy il faut employer tresgrande diligence, les choses susdittes prénét la dureté d'une pierre, pour s'en seruir au besoyn. *Le mesme. Autrement.*

Prenez la chaux de la pierre aimant dont nous auons cy deuant parlé, le quadruple du salnitre souuent purgé, café en poids egal, d'huile de soulfhre vif, n'ayant encore senti le feu, & de la resine de terebinthe, & de la lie de vin endurcie, laquelle nous appellerons tousiours par cy apres tatre: il faut broyer menu: & passer par le crible, toutes ces choses. Si quelque chose y demeure qui ne soit bien, pilez-le derechef & le criblez. Ayez en outre de l'eau ardente tirée de fort vin, presse, & la versez dessus, en sorte qu'elle passe par dessus: mettez-la en vn vaisseau de verre, & couutez labien, enfoüillez la puis apres dedans le fiés, l'espace de deux ou trois mois, le renouellant de dix iours en dix iours, iusques à ce qu'il

qu'il soit espais, comme miel, & qu'il n'y paroisse aucune diuision: il le faut faire bouillir puis apres, avec charbon ardent iusques à ce que toute l'humidité s'en soit allée, & que le tout bien sec, prenne forme de pierre. Si vous cognoissez qu'ainsi soit, rompez le vaisseau, tirez en la composition & la broyez de rechef, & y mettant légèrement de l'eau ou quelque autre humeur, la flamme s'esleuera: ceste composition surpasse toutes les autres. *Porta.*

*Maniere de faire vn feu volant.*

Prenez vne liure de soulfre, dix liures de charbons de saule, six liures de salpêtre: broyez le tout en vne pierre de marbre: & puis sur la fin faut mettre quelque chose à plaisir, du papier volant ou faisant tonnerre. *Albert.*

*Maniere d'allumer du feu avec vn cristal rond.*

Si l'on prepare vne petite boule bien ronde, ou bien vn verre plat comme vn miroir, estant opposé au Soleil, assemblant les rayons, à la partie qui est opposée derrière, il bruslera: Mais il vous faudra remuer & approcher la matiere qui peut concevoir le feu, tant que vous ayez trouué le bout des rayons reuerberans, là où demeurant vn peu le feu commence à flamber; & principalement nous esmeruillerons nous s'il apparoit vne petite partie d'une grande sphere. Les medecins enseignent que ce qui se doit brusler & cauteriser au corps ne se peut mieux faire, que par vne boule de cristal opposée aux rayons du Soleil. *Porta.*

*Pour allumer des chandelles d'un seul filet.*

Vous allumerez plusieurs chandelles d'un seul fil, si premierement estant trempé dās l'eau, vous l'enduiiez de soulfre & d'orpin dissouz avec huile: mais il faut que l'un & l'autre soit purgé: car rien n'est bruslé d'un petit feu, tant qu'il sera imbu d'eau. *Cardan.*



en son liure de la variété des choses.

*Bois qui conçoit le feu par le froter.*

Les bois qui allument du feu si on les frotte l'un contre l'autre, sont les bois fort chauds, comme le laurier, le rhamme, l'yeuse, le tillet: Menester y adiouste le meurier, la raison de leur dire est, pource qu'ils rebouchent incontinent les coignes; de ces sortes de bois ils en sont vngtariere pour estre plus forte & resiste mieùx au frottement. Ce qui doit prendre feu & contre quoy on frotte, doit estre mol, comme est le lierre, la ferule, la vigne sauuage, & & sembles choses seiches & sans humeurs, & reiet-tè-on comme mal propres à cõceuoit le feu, le bois qui croist es lieux ombrageux & couuerts: Le ne pense pas qu'il importe si vous frottez le laurier contre le laurier, ou le lierre pelé, la ferule contre la ferule, & ce qui est le plus excellent, mouuant vne corde vistemment & avec vehemence demencee sur icelle, & incontinent qu'elle esleuera fumée, y mettez vir peu de menu sulphre, & puis approchez la matiere seiche propre pour prendre feu comme de boulet sec, ou d'une certaine bource qu'on prend au tour des racines du pas d'asne, si on les fait cuire: car ces choses-la priènèt feu fort soudain & le retiènèt. D'être les choses propres à allumer feu, on reiet-te le bois d'oliuier, cõme mal propre, à cause qu'il est plain d'une matiere grasse, & de trop d'humeur. *Porta.*

*Comme le feu se fait de l'ambre.*

On dit que qund l'on broye fort l'ãbre, & qu'on le souffle bien fort deuers la lampe, vn grad feu s'enflamme d'iceluy, duquel aucune chose qui en soit touchée ne se brusle. *Albert.*

*Pour manier le feu,*

Si vous voulés porter le feu dedans vostre main, sans

sās en estre offecé, prenés de la chaux que vous aurés fait dissouldre avec eau chaude de febues, & vn peu de mādragore, & vn peu de guimaue, & mellés bié le tout, & puis frottés-en voltre main, & estāt feiche mettés y du feu, & il ne vous nuira point. *Albert.*

*Pour faire sembler que quelqu'un soit tout en feu.*

10. Pour faire voir quelqu'un tout en feu depuis la plante des pieds iusques à la teste sans estre endommagé, Prennés de guimaues blanches, & les detrempés avec le blanc d'œufs, & puis en frottés vostre corps, & le laissez feicher, après frottés vous d'alum, sur lequel vous mettés de la poudre de sulphre menu: le feu s'y prendra bien, mais il n'offendera point: & si vous faites cela dessus la paume de la main, vous pourrez tenir le feu, sans danger. *Albert le grand.*

*Pour estre veu tout en feu.*

11. Après que vous vous serés frotté de la susdite mixtion, reseché vous: semés sur vous du sulphre bien menu, & y mettés le feu, & quand il commencera à ardre, vous serez veu du tout en feu. Si le sulphre ne vous semble propre, vous pourrés vous arroüset d'eau ardent, & y mettāt le feu, vous serés vn peu de temps en feureté souz icelle, *Porta.*

*Pour garder que quelque chose ne soit bruslé par le feu.*

12. Considerés les choses, qui sont si froides qu'elles rendent stupide, & cependant sont subtiles, & pourtant, à cause de la liaison de leur substance, ne sont vaincues par le feu, comme la pierre dite Amiantus qu'on nomme alun de plume, la chaux esteinte, laubin d'œuf, le suc de guimaue, l'hannebanc, la semence de l'herbe au puce. Il faut mesler tout cela avec les sucs, iusques à ce qu'il soit espais à la forme d'un liniment & puis en frotter les mains, & vous tiendrés le feu sans dommage: nō toutesfois en sorte

E

que vous soyés du tout seur, ou que vous puissés cheminer par le feu. On fait les nappes & linges d'alun de plume, lesquelles estans salies, ne faut que les mettre au feu pour leur faire recouurer leur premiere blancheur. *Porta.*

*Pour faire que quelque chose ne brulera au feu.*

Si vous voulés ietter quelque chose dans le feu, & qu'elle ne soit bruslée. Prenés vne partie de colle de poisson, & autant d'alun, meslés le tout, avec vinaigre fait de vin: & y mettez ce que vous voudrés; iettés au feu ce que vous en aurés enduit, & il ne bruslera point. *Albert.*

*Pour faire vne chandelle qui fera peur.*

Prenés vn drapeau de lin neuf, & blanc, & en faites vne meche & mettés en la concavité d'icelle la peau d'un serpent, & de gros sel, & sacrés l'huile d'olive, & la donés à qui vous voudrés, & aussi tost que la meche sera allumée il aura grãde crainte. *Le mesme.*

*Pour faire que les hommes ne se bruslent dedans le feu.*

Experiẽce admirable pour faire que l'homme ira dans le feu sans dommage, ou portera de feu, ou vn fer chaud en sa main, sans estre bruslé. Prenés le suc de guimauue, le blanc d'un œuf, de la semence de l'herbe au puce, & de la chaux, mettés le tout en poudre, & le meslés avec ce blanc d'œuf, & le suc de refort. Frottés de ceste composition vostre corps, ou la main, & puis la laissés seicher, puis vous en frottés derechef, & apres cela vous pourrés endurer le feu, sans qu'il vous nuise. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un fil ne brusle au feu.*

Pourquoy est-ce qu'un filet enuironné d'un œuf ne brusle sur les charbons, non pas mesmes en la flamme, pource que le feu ne se fait, si la chaleur n'est amenée à son plus haut degré, mais l'œuf l'empê-

che

che toujours d'estre conduit au plus haut, pource que l'œuf ne peut estre bruslé: & ce qui n'est bruslé, refroidit toujours en quelque maniere, ce qui est fort chaud.

*Du feu qui est estain par le moyen de l'huile & s'enflamme par l'eau.*

Il faut remarquer icy les choses lesquelles bruslent aisément en l'eau, ou bien s'enflamment de leur bon gré en icelle, comme le canfre & la chaux viue. Parquoy si vous composés vne mixtion de cire, naphte, & souphre, le feu y estant prins, si vous iettés de l'huile dessus ou de la bouë, elle s'esteindra: & s'alumera dauantage par le moyen de l'eau. On fait des flambeaux de ceste composition, qui ne s'esteignent point ny en passant les riuieres, ny en tēps de pluye. Tite Liue raconte de certaines vieilles femmes, lesquelles en leurs ieux ayans allumé des torches faictes des choses susdites, passerent le Tibre, pour faire voir comme vn miracle & chose estrange à ceux qui les regardoyent. *Porta.*

*Pour faire eau ardente.*

Ayés du vin viel, fort & noir: mettés y de la chaux viue, du tartre, du sel, & souphre vif, tirés en d'eau ez vaisseaux, & instrumens de verre des Alchimistes: elle brusle merueilleusement, & ne cessera de brusler, iusques à ce qu'elle soit cōsommée du tout: si vous la mettés en vn vaisseau, ayant la gueule large, & que vous y mettés le feu, elle se prend incontinent: si vous la iettés contre vne muraille ou par vne fenestre de nuit, vous verrés l'air allumé d'estincelles, & petis feux innumerables: elle ard, quand on la tiēt, q̄ si vous la distillés plusieurs fois, elle est moins ardāte, car l'eau ardante a cela contraire au vin aigre.

Si vous voulez qu'il y ait moins de phlegme, accommodés à la gueule de l'alembic vne esponge trempée dans l'huile, laquelle empeschera quand la distillation se fera, que le phlegme ne passe. *Le mesme.*

*Pour ietter la flamme bien au loing.*

La colophone, l'encens, & principalement l'ambre fout cela: car si vous mettés vne chandelle allumée entre vos doigts, & metté dans la paume de la main de ces choses puluerisées delié, puis iettant la poudre passe à travers la flamme de la chandelle, elle prend incontinent le feu, & iette la flâme bien loin. *Le mesme.*

*Pour faire feu Gregeois.*

Faites du feu Grec en ceste façon. Prenés du soulfre vif du tandre: de colle forte, picole, selcuit, petreol, & huile commun: faites bien bouillir tout cela: si vous y mettés quelque chose il s'enflamme, soit bois, soit fer, & ne s'estaint, sinon par le moyen de l'urine, vinaigre, ou araine. *Albert le grand.*

*Ganteles, ou brasselets de metal pour fondre les choses les plus dures au feu.*

L'on fait des vaisseaux de la longueur de quatre coudées, ou moins de trois, de la largeur de trois paumes, de l'espeueur de trois doigts courbes au fonds, & quasi faités à la forme du coude sans point de fôds & les faités on d'une certaine pierre noire persemée de taches blanches: au milieu de la longueur on fait vn trou, & en iceluy vn canal bien approprié, par lequel le vent des soufflets soit porté dedans, & au fonds vn trou, par lequel la matiere fondue descende: L'on bousche la partie d'en bas dudit vaisseau, avec argille & charbons pillés & broyés ensemble en façon de ciment: laissant toutes fois ceste petite ouuerture que j'ay dicté. *Des vaisseaux, ainsi faités*

par similitude, sont dits brasselets metalliques : on les emplit de la matiere que l'on veut fondre, & de charbons que l'on y enferme alternatiuement, & ce feu a vne grande force : de maniere qu'il faut que toutes choses y bruslent si elles ne fondent. L'vtilité est grande du vent: lequel est porté au dedans par le canal, au moyen des soufflets. Premièrement comme il est manifeste, il allume le feu, suscite la flamme, & contraint le feu mesme de penetrer avec plus grande vehémençe. Secondement, veu qu'il est froid il assemble la chaleur conceuë par le metal, & la chasse au dedans, & en ceste maniere, dissout la matiere, où il est: tierciement s'il y a quelque chose fondue, il l'empesche de brusler, & tempere la chaleur.

*Cardan de la subtilité.*

*Moyen de faire vne certaine liqueur qui rendra*

*clarté au milieu des tenebres.*

Quiconque est desiréux en lisant, cognoistre les choses couuertes & cachees que nature a abodamēt départi à l'homme, pour son vsage & profit: mesme iusques à ne permettre que les tenebres luy puissent nuire: ce qui n'est certainement à mesppiser qui recherche curieusement les choses qui peuuent ce faire. Car vous auez maintes choses qui au milieu de la nuit & des tenebres frappent le sens & l'excitēt. Aristote en enseigne plusieurs, & l'expérience aussi ordinairement: comme sont les petites bestes, que les Grecs appellent *πυρολάμπας*, les Latins *Nitula*, ou *Cicindelas*, c'est à dire ver luisant. Les portions des testes, & escailles de quelques poissons, comme de la triche nouvelle. Ainsi le milan porte le nom de lanterne: pource que les yeux reluisent de nuit. Les ongles des poissons dits, pectines, luisent en tenebres, comme feu en la bouche de ceux qui les man-

*Trichia.*

gēt: ainsi est des yeux des loups & des chats. Il y a aussi en la cōtree d'Allemagne en la forest noire, vn oyseau qui apparoit, duquel les plumes luisēt cōme le feu, & les voyageurs prennēt adresse de leur chemin à trauers ces deserts & chemins mal aisez, par la splendeur de ces oyseaux. Autant en est il des spondiles, & de plusieurs especes de poissons à coquilles, mesme de la Mousse qui est au dessus. Elian a fait mention de l'Aglaophotide de mer, & de la terrestre: nom imposé à cause de la splendeur & lumiere qu'elles ont: & d'autres animaux qui se nourrissent en la mer. Nous auons veu souuent l'eau marine demenee & agitee avec les mains reluire cōme estincelles de feu. Iosephe raconte d'vne vallee en laquelle y a vn lieu nommé Baraas, où se trouue vne racine de mesme nō qui reluit cōme feu. Ainsi le Nictegetum duquel Democrite s'est fort esmerueillé: Le tronc des chesnes secs & pourris de vieillesse, frappēt & offēcent la veuë, par leur lueur estincelante cōme argent mesme au milieu de la nuict: l'Escarbourclé reluit en lieu obscur, d'autant qu'il esclaire l'air d'alentour selon qu'il est gros: & ainsi plusieurs choses se trouuent qui luisent de nuict approuuees par le tesmoignage de tres-graues auteurs. Mais l'ordre requiert que nous mōstrions la maniere de tirer de là vneumeur, & liqueur, de laquelle la lumiere s'eipande plus au loin, & qu'elle se puisse voir de nuict. L'exemple en est manifesté cy apres: les vers luisās, y sont propres sur tout qui esclairēt d'vne couleur fort approchāte au feu. Nous separōs la queuë de la reste du corps, nous prenās biē garde que riē d'autre ne se mēfle parmy ce qui est net & luisāt: nous les broyons sur vne pierre de porphire, & l'ētertōs sous du fumier en vn vaisseau de verre, par l'espace de quinze iours ou plus

plus, & sera meilleur que ledit pot ne touche pas au fumier par les costez, mais qu'il soit suspēdu. Quand lesdits iours serōt passez, accōmodez ce pot sur vn fourneau, ou sur vn bāin d'eau chaude: receuez la liqueur qui distille peu à peu en vn plat, & puis l'ayant mise en vne phiole de cristal, pēdez-la au milieu d'vn cabinet, & elle illuminera l'air qui est à l'entour, de maniere que l'ō pourra voir de nuit, & lire les lettres assez grosses, pourueu qu'elle ne soit esclairee d'vne plus grāde clarté: car par ce moyē la petite lumiere de ceste eau s'esuanoūt, qui ne se peut voir de jour. L'eau soigneusemēt tiree des escailles des susdits poissōs est quasi semblable à ceste la, que nous auōs veu souuent extraire, & n'est quasi cogneue & discernēe de la première, & es autres la mesme maniere de preparatiō est manifestē, desquelles nous nous seruōs, es choses que nous dirōs. *Ionn. Bap. porta.*

*Pour faire eau ardente.*

Vous ferez eau ardante en ceste façon. Prenez la serpentine, que vous distillerez par vn alembic, & fortira comme l'eau ardan; meslez là au vin, ou à ce que vous voudrez & elle s'enflammera si vous en approchez la chandelle. *Albers.*

*Miroirs ardans.*

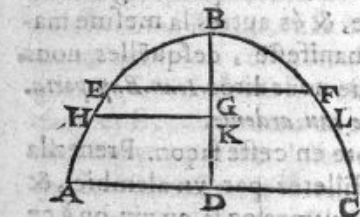
Il y a deux manieres d'allumer le feu par vn miroir, la premiere maniere est, q̄ tous les rayons tōbās dedās le cētre du miroir, sōt colligēz en vn point par reflection; qui se faiēt avec vn miroir creux & rōd. La seconde maniere est, que tous les rayōs equidistans qui procedēt du soleil soyēt colligēz en vn point, ce qui est aussi paisible. Je trouue en cōrad esfnere q; François Maurolice Messanois a escrit q; l'ō void de cela des liures d'Archimede, ou mōstre que les miroirs ardans sont faiēts par parabole. Or la



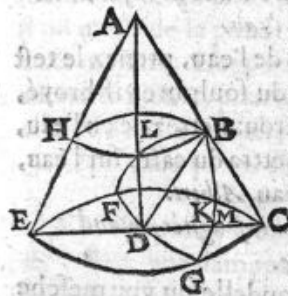
Il expose  
cy apres  
que le  
mot de  
parabole  
signifie.

chose se fait en ceste maniere. Quand la superficie se  
pare vn coin droit, & le diametre de la superficie est  
equidistant du costé du triangle inserit sur la superfi-  
cie, lequel le coin separe au coupeau & effueil, telle  
superficie, est dite par parabole, & congregation qui  
est ABC, de la quelle ligne droicte depuis le coupeau  
B diuise AC ligne droict qui est au dessous des co-  
stez esgaux estés courbes BA & BC, le dimediét BD,  
AC le diametre, la base du coin soit K. la ligne du mi-  
lieu soit BD. le dis que HKL ont tousiours telle pro-  
portion à la ligne perpendiculaire quelle qu'elle soit  
venant du costé sur le diametre quelle est la ligne de  
la mesme perpendiculaire vers la partie du diametre,

entre le coupeau & la ligne perpendiculaire entre-  
receuë: comme la li-  
gne perpendiculaire  
soit FG, HL donc au-  
ra telle proportion,  
GF. quelle est la pro-  
portion de GF, à GB.  
& lors HL sera ap-  
pellé le costé droict, & toutes les lignes equidistan-  
tes de BD seront comme rayons repoussez & refle-  
xez en K. & HL est tousiours la ligne quadruple de  
BK. Mais s'il vient à propos de faire vn miroir qui  
brulle de loin, tel que Galien recite auoir esté fait par  
Archimede qui a brulé les nauires des ennemis, il  
est manifeste que les miroirs prinns par parabole, ou  
par cetele & rotondité doiuent estre tres-grands, c'est  
à dire qu'ils ayent portions de tres grandes spheres  
& retonditez ou de cois tres-grands, non toutes-  
fois grande proportion aux paraboles & collations.  
Comme si on veut ietter vn feu iusqu'à mille pas,  
nous descrirons vn cercle, duquel le diametre soit de  
deux

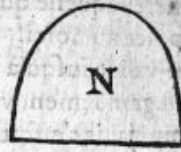


deux mille pas : nous prendrons la proportion de ce cercle tant grande que la rotundité, n'en soit cahée, sçavoir est la portion sexagesime, à laquelle nous adiousterons le diametre selon la hauteur, en vne fin, & le diametre fixe, nous tournerons à l'entour vne portion d'vn cercle, qui nous descriera vne portion de la Sphere: laquelle quād nous l'autons polie & aplanie, exposée au Soleil, elle nous allumera de loin vn feu tres valide iusqu'à mille pas. Maintenant ceste chose n'est grandement vtile pour cause des artilleries : au temps jadis c'estoit chose tres-seure. L'embrasement qui procede de la parabole, est plus fort. Et est ainsi faite que le lieu qui doit estre brulé soit distant de mille pas, ie fais BK de mille pas : auquel i'adiouste la ligne droicte coëgale KD, à BD, ie fay le perpendiculaire BA esgal fil, ie fais esgal BA, & de l'autre part BC, esgal à BA, & les lignes DA, & DC, ie fais D estre le centre de la base du coin, & AD, l'axe ou effueil: car l'angle ADC est droict, i'écumesse AC, afin qu'il soit le coin, & vn cercle sera descrit depuis la ligne DC



comme demi diametre, selon la base du coin : ie le diuise par deux diametres se diuisés vers les angles droits CE & FG au centre D. aussi il aduendra que le point B descriue la circonference du cercle à l'entour du coin, laquelle ajoincte est HB. Je porteray donc depuis le coupeau du coin, vne ligne vers l'extremité de la base d'vn diametre, sçavoir est vers C, & là où il diuise la circonference du cercle, comme en B, depuis ce point ie porteray les lignes droictes, vers les extre-

mettez de l'autre diademe BB, & BG, la superficie d'oc en laquelle est le triangle BFG, là où il deuise la superficie du coin, fait deux lignes obliques BF, BG, lesquelles il faut faire de bon acier, de peur qu'elles ne flechissent vne portion seulement prise, sçauoir est BL. & BM esgales, lesquelles sont les costez de la parabole. Apres vous prendrez vne masse de plastre N. plus grande que la largeur LBM, au coupeau laquelle petit à petit vous briserez sus des pierres iusques à ce que la parabole imposée de LBM & tournée de toutes parts la touche, & soit tournée sans empeschement: laquelle chose faite, vous approprierez sur ceste masse du verre reluisant & ferez la parabole, laquelle quand le plomb sera etpars, par derriere, repoussera par reflexion tous les rayons equidistans du Soleil, sur le poinct K distât eslongné de mil pas, ils ferôt reflexion & bruslerôt soudain. Archimede a entieremēt mōstré ces choses, cōme mesme Antoine Gogaua nous les a translatées. *Cardan de la subtilité.*



*Le feu tiré de l'eau.*

Pour faire que le feu sorte de l'eau, prenez le test ou coque d'un œuf, mettez y du soulfre vif broyé, & de la chaux, & bouchez le trou: mettez-le en l'eau, on estime & dit on que qui mettra du café sur l'eau, il s'enflamme, & brusle en l'eau. *Albert.*

*Pour faire vne chandelle qui est agitée, quand on l'allume.*

Si vous voulez faire vne chandelle, ou vne mesche qui est agitée & chemine quand on l'allume; prenez la peau d'un loup, la peau d'un chié, & faites des deux vne meche & l'allumez avec huile d'oliue, & elle se remuera incontinent. *Du mesme.*

*Vne*

*Vne lumiere qui fait peter.*

On recite merueilles d'une sorte de lampe laquelle tenuë de quelqu'un, cestuy-là ne cesse de peter, iusques à ce qu'il l'ait laissée. Prenez le sâg d'une tortuë, feichez-le en un drapeau de lin, duquel faictes vne mesche que vous allumerez en vne lampe : vous la baillerez à qui vous voudrez, disant, esclairez : & cestuy-là ne cessera de peter iusques à ce qu'il l'ait laissée : cas esmerueillable. *Albert.*

*Vne lampe, laquelle estant allumée en un lieu où il y ait des grenouilles, elles ne chantent & se taisent toutes.*

Prenez la greffe du crocodile, & la meslez avec de la cire, & les faictes blanchir au Soleil, & en faictes vne mesche, & en esclairez où sont les grenouilles, & voyans ceste lampe elles se tairont incontinent. *Du mesme.*

*Pour faire vne chandelle representant telle couleur que vous voudrez.*

Vne lampe de verre, bien claire & transparente, rēdra tout ce qu'elle esclairera iaune comme safran, si on mesle de la poudre de safrā avec l'huile proche de la mesche. L'experience montrera le mesme es autres couleurs, pourueu que la chambre ne soit esclairée d'autre lumiere. *Mizauld.*

*Pour faire qu'une chambre se monstrera colorée de quelque couleur.*

Vous verrez en ceste maniere vne chambre verte, ayez vne lampe de verre verte, claire & reluisante, à fin que les rayons qui sont entre-deux prenēt la couleur en passant, & (ce qui sert beaucoup en ce fait cy) meslez en l'huile d'icelle, ou en outre l'humidité propre à entretenir la lumiere de la rouille ou verdet, broyez bien le tout ensemble, à fin que  
l'humour

l'humeur se fasse verte: faut faire la mesche de quel- que drapeau de mesme couleur, ou de cotton oingt, & le faire brusler en ladite lampe, la lumiere qui en sort monstrera toute chose verte, mesme les visages des regardans. Mais si vous vous voulez voir toute choses noires, il y faut mesler de l'acre, de la suye ou choses semblables, & principalement l'ancre des seiches, laquelle mise en la lampe luiect d'une flamme noire, si on l'alume. On dit que Anaxilaus prenoit son passe-temps à faire ainsi: car il rendoit souuent les assistans noirs come Mores, par l'ancre de seiche. Si vous broyez quelque chose iaune, comme l'orpin, le safran & l'escorce des lupins, & le meslez en l'huile, en vne lãpe iaune que vous alumerez, vous verrez toute chose iaune. Si vous desirez en partie le verd, en partie le iaune & le noir, meslez ces choses ensemble comme aussi Simeon Sethi enseigne: si quelqu'un mouille la mesche d'une lampe en l'ancre de seiche, & en la rouilleure de cuyue, les assistans se voyent en partie de couleur d'airin, en partie noirs, à cause de la mixtion: mais il faut oster toute autre lumiere: & s'il est iour, faut fermer toutes les fenestres, de peur qu'autre lumiere ne destruisse celle de la lampe. *Bapt. Porta.*

*Pour faire que toutes choses se voyent noires en un palais ou maison.*

Quand vous voudrez que les choses qui sont au palais se voyent noires, Prenez de l'escume de mer, & couperose, meslez-les, & en trempez le fil de quoy la mesche est faicte, que vous mettrez en la lampe, & l'allumerez. *Albert.*

*Pour faire que les grenouilles se taisent de nuict par une lampe.*

*Albert* recite que l'on fait taire soudain les grenouilles

noüilles, allumant vne chädelle au bord des marefts, compofée avec la grefle du dauphin, & la cire blanche au Soleil. Africanus aux Geoniques Grecques, dit que cela adient plus naturellement & afleurément, par le moyen de la lanterne: car fi vous y mettez la fufdite chädelle, les grenouilles fe tairont incötinent. Les impofteurs ont couftume de faire vn trou ä vne muraille, & y mettre vne grenouille, laquelle ils couvrēt de papier, & puis ils y peignent vn corbeau, & ayāt allumē vn flambeau par dehors, ou bien ayant approché le feu, la grenouille le fentant crie, & imite la voix du corbeau: en cefte maniere ils monftrent le corbeau croçant. *Iean Baptifte Porta.*

*Pour faire que quelqu'un s'effouante en allumant vne lampe.*

Accommodez vne meche avec vn drapeau, au milieu d'icelle mettez vne despoüille de ferpent & du fel vn peu rompu: faictes la allumer ä quelqu'un ttepee en huile: le fel fentant le feu sautera, la peau d'anguille fe tordra & regrillera venant ä fe cuire, de maniere qu'elle intimidera les enfans: ainfi le cuir du chē & du loup, du loup & de la brebis, tors, fi vous les allumez avec l'huile, s'effouent, fuyans l'imitié naturelle. *Porta d'Albert.*

*Pour faire que les hommessembleront estre fans teſte.*

Quand vous voudrez faire que ceux qui feront en vne maisonsembleront estre fans teſte. Prenez du fouphe citrin avec de l'huile, & le mettez en vne fäpe, & en eclairez, & le mettez au milieu de quelques hommes, & vous verrez merueille. *Albert.*

*Pour faire le ſemblable.*

Prenez la despoüille du ferpent, de l'orpin, de la poix Grecque, du rapontique, de la cire de nouvelles abeilles, & du ſang d'afne, broyez-le tout, & le met-

tez

tez en vn pot plein d'eau: faites le bouillir à petit feu, puis le laissez refroidir, & en faiçtes vn cierge, & quiconque en sera esclairé, semblera estre sans teste. *d' Albert.*

*Pour faire le mesme.*

Faites bouillir en vn pot neuf avec huile de l'orpin broyé fort menu: & sera bon d'y mesler du soulfre, & couvrir le pot, de peur que la vapeur qui est iaune ne sorte: vous allumerez cela en vne nouvelle lampe, & les assistans sembleront estre sans testes, & mains, serrant les yeux avec les doigts, quand on allume la chandelle, vous verrez peu à peu comme cela se pourra faire. *Porta.*

*Pour faire que les assistans sembleront auoir les testes de cheuaux & d'asne.*

Vous entreprendrez vne ceuure difficile: ce neantmoins que la diligence surmonte la difficulté de la chose. Coupez la teste à vn cheual, ou à vn asne non mort, à fin que la vertu ne soit languisate. faiçtes vn pot de terre assez grād pour la contenir, emplissez le d'huile, & de gresse d'vn pourceau qui aille par dessus: bouschés le pot, & le couurez bien de terre grasse & visqueuse, & puis mettez dessous vn feu lent, de maniere que l'huile se garde trois iours parfaitement bouillant, & que la chair bouillie soit dissoute parmi l'huile: de sorte que les os se voyent nuds: pilez les & meslez la poudre en l'huile, & de ces choses que les testes des assistans soyēt enduites & pareillement mettez es lampes des cordōs d'estoupe, au milieu, ny pres ny loing, comme la chose requiert & vous serez veu d'vne face mōltrueuse. De cecy apprenez à cōposer beaucoup de choses: car i'ay assez dit si le lecteur est diligent. L'huile tiré de la teste d'homme recentemente coupee, faiçt que les  
ani

animaux semblent auoir face d'homme. Ainsi vous rendrez les corps des animaux ayans la teste fort monstrueuse & difforme si la maison est esclairee de ces meches allumées, & trépée en telle huile. Retenez cela en vostre loyalle poitrine : car cōme les anciens celoyent les secrets, ils sont aussi mal affiez à tirer d'eux. Anxaillaus toutesfois enseigne autrement & non pas sans effect. On prend la semence ou le sperme des cheuaux apres qu'ils ont affairily la iument, on l'allume avec mesches en lampes neuues, & il represente monstrueusement les hommes avec teste de cheuaux. On dit le mesme des asnes. Ainsi est de ce que l'ō appelle apire, es pourceaux: car prins & allumé il fait le mesme : ainsi est des ordures des aureilles des autres animaux, estans allumées, Si vous bruslés le sperme que nous auons dict, & que vous en oigniez les visages des regardans, vous verrés les testes des mesmes animaux. *Porta,*

*Pour faire qu'il semblera que les hommes ayent un groin de chien.*

Prenés la graisse de l'oreille d'un chien: oignés en un peu de cotton neuf, & le mettés en vne lampe neuue de verre verd, & mettés la lampe entre quelques hommes, & vous leur verrés le groin d'un chien.

*d'Albert.*  
*Pour faire que les hommes semblent auoir les testes de tel animal que voudrez.*

Prenés du soulfhre vif, & du litharge, mettés les en poudre, & en espendés en vne lampe pleine d'huile, faut auoir vne chandelle de cire vierge, qui soit meslée avec la fiente de l'animal, duquel vous voulés que semble auoir la teste celuy qui tient la chādelle allumée du feu de la lampe, & baillés à boire du vin avec valdimonic, & ceux qui en boiront se iugeront auoir



auoir la teste de l'animal. *Albert.*

*Pour faire que les hommes ressemblent auoir trois testes.*

Prenés du poil d'un asne mort, & en faictes vne petite corde, & la sechez, prenés la moüelle de l'os de la principale espaule droicte, & la meslez avec de cire vierge, & en frottés la cordelette, & la mettés sur le seuil de la maison: ceux qui entreront à la maison aurót trois testes, & ceux qui seiót en la maison sembleront des asnes à ceux là qui entreót. *d'Albert.*

*Pour faire que la teste d'un homme semble la teste d'un asne.*

Prenez vne piece ou morceau d'un asne, & enoignez l'homme en la teste. *d'Albert.*

*Auuerissement.*  
 J'ay discouru & pensé longuement, à sçauoir si tels secrets est oyent incogneus aux anciens, ou si ce qu'on en dict estoit vray, & si ce que les charlatás en promettent estoient point bayes: en fin j'ay esté fort aise d'estre certain q' plusieurs anciens, & entre autres Auaxilaus, ont prins plaisir de rechercher ces choses, s'arrestans à ce que Plin en auoit asseuré, Nous auons employé beaucoup de labour à les rechercher à fin de parfaire nostre histoire: & ne sera point sans fruit de les proposer & mettre en auãt, les acómoiant à l'experience: que l'ouurier s'accoustume premierement à icelles, pour venir peu à peu aux autres choses: & premierement est enseigné comme on peut faire apparoir telle chose qu'on voudra *Jean Baptiste Porta.*

*Pour faire qu'un visage semble merueilleusement maigre & pasté.*

Vous le ferés ainsi aisement. Prenés vne tasse de verre large, mettés y du vin Grec, & vne grande poignée

gnée de sel, mettés la sur les charbons ardens, sans flamme, de peur que la tasse ou le vase de verre ne rompe: incontinent le vin commencera à bouillir: approchez y vne chandelle & l'allumez: à lors estaignez toutes autres lumieres; & elle rendra des visages des assistans tels, qu'ils se feront pour les vns aux autres. Il en auient de mesme, où l'on faict les cloches & œures de metal: tout s'y void couuert d'vne couleur laide, perse & noire. Que l'on mette du soulfhre allumé au milieu des assistans, & il fera le mesme. Nous auons trouué que le Philosophe Anaxilaus s'est ainsi ioué. Car portant à l'entour des conuiues de soulfhre dedans vne tasse neufue, avec des charbons dessous, cela faisoit sembler les assistans merueilleusement passés. Cela m'est souuent aduenu sans y pèser me promenant de nuict, au terroir Neapolitain es côstaux leucogées: car le soulfhre ardent de soy mesme, representoit tels visages. *Porta.*

*Pour faire que les hommes semblent Elephans.*

Prenez vne espede d'herbe que l'on appelle Alkakengi ou Baguenaudes, pillés la, & la meslés avec vn peu de gresse d'aulphin, & en faictes des petits grains, côme de citron. Puis en faictes vn parfum sur le feu de fiente de vache, qui est tirée, & qu'il n'y ait lieu en la maison, d'où la fumée sorte, sinon la porte, & soit laige soubz la terre de dedans. On verra tous ceux qui seront en la maison comme si c'estoyent hommes fort giâds ayans forme de cheuaux, & Elephans: chose fort esmerueillable. *d'Alber.*

*Pour voir les hommes de diuerse forme.*

Prenés des yeux d'vn Cathuant ou Hibou, & les yeux du poisson appelé libnitie, & le sel de loups: broyé tout cela avec les mains & le meslez, puis le mettés en vn vaisseau de verre. Quand vous vou-

F

drez vous en feruir, prenez la gresse de telle beste que vous voudrez: fondez-la, & la meslez avec ceste medecine: oynez-en avec huile quelque mesche que vous voudrez, & puis l'allumez au milieu de la maison, & l'on verra en ceste maison-là tous les hommes de la beste, de laquelle vous aurez prins la gresse. *d'Albert.*

*Pour faire que les hommes ressembleront des Anges.*

Prenez les yeux d'un poisson, les yeux d'une fille, c'est à dire rôtés les os: broyez les avec les mains, & les mettez en un vaisseau de verre l'espace de sept iours & puis mettez y dedans quelque peu d'huile, & en esclairez en vne lampe verte, & la mettez deuant les hommes qui sont en la maison: & ils se verront en forme d'Anges, par le feu allumé. *d'Albert.*

*Pour faire que les hommes semblent estre noirs.*

Prenez vne lampe noire, & y mettez de l'huile de Sureau, ou de l'argent vif, & espendez en ceste huile ou argent vif, du sang de tous ceux qu'on aura feignez, & mettez en ce sang huile de sureau ou argent vif. *d'Albert.*

*Autre lampe faisant paroistre les hommes de*

*laide forme.*

Les hommes en sont espouuantez comme si le pourtrait qu'ils voyent ressembloit vn diable. Prenez le poil de la queue d'un chien noir, qui n'ait aucune blancheur, & vn peu de la gresse d'iceluy: fondez la gresse: & puis prenez vn drap mortuaire & faites vne mesche & l'enduiuez, ou trempez de ce que vous auez fait, & l'allumez en vne lampe verte avec huile de sureau, & qu'il n'y ait en la maison autre lumiere, vous verrez chose merueilleuse. *d'Albert.*

*Autre lampe laquelle fait que celuy qui la tiens en la main, ne voit aucuns d'iceux qui y sont.*

Prenez

Prenez le poisson qui s'appelle Daulphin, & puis vn drap de lin ou de mort, & espâdez dessus quelque chose outre Azimar, & puis faites fondre & distiller dessus de ceste gresse fondue, & puis ferrez la main dessus, & roulez le drap, & en faites vne mesche, l'allumés en vne lampe & vous serés verd, & ce que i'ay dit aduendra. *d'Albert.*

*Pour voir vne maison argentee & lumineuse.*

Coupez les queües aux laizards noirs, & amassez la goutte reluisante qui sort & distille de la fracture, & vous y tremperés vne mesche faite de papier ou de genest, & si vous pouuez mesléz-le avec de l'huile, par ce moyen vous verrez toute chose de couleur d'argent. Ce que vous ensuiurez en tout. Maintenant pour suiure l'ordre commencé, nous viendrons aux autres experiences suyuant ce mesme fil, pour ne retenir pas plus long temps le desir du lecteur.

*De Porta.*

*Pour faire que toutes choses sembleront blanches,*

*& argentees.*

Prenez vn laizard, & luy coupez la queüe, recueillez ce qui en sort, qui est semblable à l'argent vif, & puis prenez vne mesche, & l'en trempez avec huile, & la mettez en vne lampe neufue, & l'allumez, & la maison semblera luisante, & blanche, ou argentee. *d'Albert.*

*Pour faire qu'une maison semblera toute verde,*

*& pleine de serpens, & d'images*

*terribles.*

Prenez la peau d'un serpent, & le sang d'un autre serpent malle, & la gresse d'un autre serpent, assemblez le tout, & le mettez en vn drap de quoy on se sert és funerailles, & les allumez en lampe neufue. *d'Albert.*

*Pour faire que toute la maison semble pleine des serpens.*

Prenez de la gresse de serpent, & y mettez vn peu de sel, & prenez le drap d'vn mort, & le coupez en quatre pieces: & la graisse aussi, & la mettez en chacune piece: & ainsi faites quatre mesches, & les allumez aux quatre coins de la maison avec huile de sureau, & en vne lampe neufue, & ce que i'ay dict se fera, d'Albert le grand.

*Pour faire qu'une maison semble toute pleine de serpens & d'images.*

Prenez de la graisse d'vn serpent noir, & la peau d'vn serpent noir, avec vn drap de mort, & en faites vne meche, & puis la trempez de ceste graisse, & mettez la peau du serpent en la concavité d'icelle, & esclairez avec huile de sureau, en vne lampe verte ou noire. d'Albert.

*Comme l'on pourra faire sembler qu'une maison soit pleine de raisins, de quoy tous seront deceuz.*

Quand la grappe de raisin commencera à perdre sa fleur, accommodez au dessous vn vaisseau plein d'huile pur, dans lequel vous mettrez le raisin avec ses branches, & donnez ordre qu'il soit bien arresté, afin que le vent ne l'esbranle: boufchez le bien, & plaitrez le couvercle, y laissant neantmoins vn trou, par lequel la queue du raisin passe: que le soleil frappe le vaisseau, & le laissez ainsi: quand la grappe du raisin sera parfaitement meure, pressurez là en vn linge, & gardez la liqueur en l'huile peu de iours, & puis allumez l'huile, & vous verrez toutes choses pleines de raisins, & semblerez estre environné de feuilles & arbres, parauanture lors mesmes que les arbres seront entierement despoillez de leurs feuilles: faites en ainsi és autres fructs: car ie pense qu'il en aduiendra de mesme. *Parla.*

*Pour*

*Pour faire voir voler choses verdes.*

Prenez le drap des morts qui soit neuf, & y mettez le cerueau d'un oyseau, & les plumes de la queue d'iceluy, & l'envelopant faites en vne meche, & la mettez en vne lampe nefue & verde. Allumez la en la maison avec huile d'oliue, & ce qui sera en la maison sera fort verd, & veu comme volant, verd & noir.

*Lumiere par laquelle les Astres semblent  
errer çà & là.*

Aucuns bruslent vne tortue, ou de la Centauree, & voyent par la fumee de ceste flamme les estoilles tellement errer qu'elles semblent vaguer par le ciel: ce qui aduient non seulement par la fumee des choses, mais mesme par la fumee de toute chose: car la forme de l'image mobile estât au lieu d'une grosse transparoissance, il semblera qu'elle erre & sorte de sa place: & pourtant la veüe se trompe, qui pense qu'elle se mouue. Si vous desirez voir vn cas encore plus esmerueillable, cachez le feu en sorte que ceux qui le regarderont ne le voyent point, & que les rayons qui passent soyent repoussez, & de là l'homme d'esprit inuentera beaucoup de choses qui trompent les yeux, lesquelles il recueillira des liures des optiques, c'est à dire de ceux qui traittent de la perspective. *Porta.*

*Vne lampe laquelle estant allumee fait que les assistans se voyent comme pierres & images.*

Prenez du zimar & le broyez bien: prenez vn drap de mortuaire, & le trôpez en graisse de poisson, ou en huile de Sisanne ou Iugioline pur: mettez en vne lampe verde, & y mellez vn peu de ceste drogue broyee, & verrez merueilles.

*Vne mesche laquelle estant allumee les assistans ne cessent*

*de dancier & rire & folastrier de grande ioye & principalement les femmes.*

Prenez du sang de lieure, & d'un oyseau appellé Solon, qui ressemble vne tourterelle, & autant la moitié, du sang d'une tourterelle masle: mettez en donc en la lampe, & en esclairez au milieu de la maison, en laquelle y ait des filles chanteresses, & verrez chose merueilleuse & approuee. *Albert le grand.*

*Vne lampe, laquelle brusle, quand on tient dessus la main serree: mais ouuerte, elle s'estaint.*

Tirez de l'eau de canfre, par les vaisseaux de verre des alchimistes, & bouchez bien tous les pertuis & souspiraux, de peur que la vapeur n'en sorte: lauez vos mains de ceste eau par dedans, & si vous tenez le poing clos sur la flamme, elle brusle. Mais si vous l'ouurez, elle se debilité & ne peut brusler. *Porta.*

*Autre lampe, laquelle estant allumee si on l'arrose d'eau par dessus, elle esclaire d'autant plus, & si vous y jetez de l'huile s'estaint.*

Prenez de la chaulx qui n'ait point esté dans l'eau & la meslez avec cire en poids-egal, & la moitié d'huile de bausme, de naphte tirât sur le iaune, avec autant de souphre; faites en vne meche & espendés de l'eau par dessus, & elle bruslera: & arrousez-la d'huile, elle s'amortera. *Albert.*

*Experience de plusieurs sortes de lampes.*

Je voy bien qu'il reste encor quelque experience de lampes, que j'ay deliberé de coucher par escrit pour ne rien obmettre, combien que elles ne soyent pas si plaisantes, & esmerueillables que la chose peut estre requerroit. Ce ne sera chose sans fruct, ou chose inutile de les adiufter au premier rang

rang. *Porta.*

*Pour faire que les femmes se resjouissent bien fort.*

Cela se fait, quand les lampes sont allumees, avec graisse de lieure, & qu'on les tient vn peu au milieu des femmes: elles commencent lors à se resjouyr tellement qu'elles dansent: cela toutesfois n'aduiet souuent. *Porta.*

*Pour faire luire quelque chose de nuit.*

Prenez bonne quantité de ces petits vers luisans, & apres les auoir broyez, mettez les en vne phiole de verre, & la fermez: enfouyſſez là en du fiens de cheual, par l'espace de quinze iours, & puis distillez en de l'eau par Alembic, & la mettez en vn vaisseau de cristal, ou verre. Car cela rend vne si grande lueur, que chacun peut lire & escrire au lieu obscur par le moyen de ceste eau. Aucuns font ceste eau de ces petits animaux luisans de nuit, du fiel de tortue, de balette, d'vn furon, & d'vn chien aquatique: ils en feuelissent cela au fiens, & en distillent de l'eau.

*Aibere.*

*Chandelle ardante en l'eau.*

Prenez de la cire, du souphre, du vinaigre, de chacun vne partie, faites cuire le tout ensemble iusques à la consommation du vinaigre, & puis formez-en des chandelles, lesquelles allumees ne se peuuent esteindre. *De Roscellus.*

*Pour faire du feu par le moyen de la pluye,*

Prenez huile de petreol, du souphre rif, du souphre jaune, de la chaux viue, recente, de la poix grecque, de la poix naualle, meslez le tout: & ceste mixtion s'enflamme par l'humour. *De Fallopius.*

D E L A I R. C H A P. III.

*Pour faire vn vaisseau qui iettera du vent.*

F



**L** se peut faire avec vne boule de cuiure, ou d'autre matiere, qui soit ronde & creuse, ayant au ventre vn bien petit trou, par lequel il faut mettre de l'eau que s'il est mal aisé de la mettre par dehors, il y en faut mettre auât que la fermer, & faire l'experience. Si vous aprochez ce pot d'vn bõ feu, lors qu'il boüillira, n'ayant aucun soupirail ailleurs, il iettera vn grand vent par le petit trou du milieu, vray est que ce vent sera fort humide & vapoureux. *Porta.*

*Pour corriger l'air pestilensiel.*

**O**n corrige l'air infect avec beaucoup de choses de tres mauuaise odeur, sans aucun dommage, cõme le castoreum, le galbanum, sagapenum, soulfre, la fumée des cuirs & cornes, & la poudre à canõ. Lemnius dit que les années passées on s'est aydé de ce remede, estant la peste fort grande en la ville de Tournay. Car les Soldats qui estoient en garnison au chasteau, tournoyent les piéces d'artillerie & canons chargez de poudre seulement, deuers la ville, & les deschargeoient sur le point du iour & de la nuit, & par ce son violent, & par la tres mauuaise odeur, la contagion de l'air fut escartée & deschassée ailleurs.

*De Mizauld.*

## DE L'EAU.

### CHAP. IIII.

*Pour faire & accommoder de l'eau marine.*

**P**renez vn broc d'eau marine, de haute mer où l'eau douce n'entre point: puis prenez vne liure & demie de sel, & la fricassez, mettez la dedans, & les meslez avec vn baston, tant qu'vn œuf de poule cuit y nage: lors laissez de le mesler: mettez y aussi deux pots de vin vieil, ou du vin Amineen, ou du blanc meslé.

mefflé: mefflez-le bien, puis verfez le dans vn vaiffeau poiffé & bié enduit tout à l'entour. Si quelqu'un veut faire d'auantage d'eau marine, qu'il face tout felon cefte proportion. *Cardan au liure du mefnage rufique.*

*Comment l'eau fe peut feparer du vin.*

Si l'on met dedans le vin où y a de l'eau vn linge qui forte hors le vaiffeau, l'eau montera par le linge hors du vaiffeau, & laiffera le vin pur: & par ce moyen l'on cognoift le vin trempé d'entre le pur: ce qui ne fe pourroit faire, fi le vin & l'eau fe meffloyent. *Cardan de la subtilité.*

*Eaux qui enyurent.*

Les Moscouites vfont d'eau diftillée de l'Auoine pour ce qu'ils n'ont de vin: & cefte eau n'efchauffe ou n'enyure pas moins que le vin: car attendu que l'Auoine eft de fubftance groffiere, il eft neceffaire qu'elle s'efchauffe par diftillation, & qu'elle en foit plus attenuée & plus aiguë, approchant à la nature de l'eau ardente. Les fueilles du chanvre redgées en farine, rendent le boire qui enyure doucement, pour ce qu'elles feriffent la tefte. *Cardan de la subtilité.*

*Glacé ardante.*

Si vne chandelle enuironnée de la poudre de fouphe, & de charbon, eft mise en l'eau, au temps d'hyuer couuerte de papier en la partie fuperieure, & qu'elle foit pendue où la goutte d'eau tombe, qui fe conuertit en glace, finalement cefte chandelle fera enuironnée de glace epaiffe, & lors elle bruffera fi on l'allume, & par grand merueille la glace femblera bruffler aux affiftans. *Cardan de la subtilité.*

*Comment on peut feuvement paffer les fleues à la nage.*

On peut fans danger paffer les riuieres à la nage, par le moyen d'un boyau gros & dur comme cuir.

quand donc vous en aurez affaire, enfilez le bien fort, & l'ayant lié aux deux bouts attachez-le sous vostre aisselle: par ce moyen de gens de cheual que de pied, se trouuans en quelque grand danger, ne font point de difficulté de passer les fleues & grandes riuieres. On fait cecy encores plus seurement par les rambours de cuir mis & appliquez sous les pieds, & par vn baston, sous lequel soit mis vn tabourin. Ainsi on peut non seulement nager, ains cheminer sur les eaux qui semble estre chose prodigieuse. *Cardan de la subtilité.*

*Pour faire qu'un pot renuersé tirera*

*Jean à soy.*  
Faites en ceste sorte, préparés vn vaisseau avec vn col tres-long, tant plus long il sera, tant plus esmerueillable sera: il sera bon qu'il soit de verre & luisant, à fin que vous voyés l'eau monter, remplissés-le d'eau bouillante, ou faictes chauffer le fond du pot au feu, & incontinent, de peur qu'il ne se refroidisse, approchés l'embouchure de l'eau, & vous verrés qu'il tirera toute l'eau au dedans. Par ce moyen les chercheurs des secrets de nature, disent que l'eau est puisée & tirée par les rayons du Soleil des lieux bas de la terre, és montagnes, d'où se fait la source des fontaines: & de là, sourdent & viennent plusieurs artifices mecaniques, qui ne sont à mespriser comme dict Hieron, lesquels toutesfois il faut remettre ailleurs, comme eslongnés de ce propos. Vitruue ameine aussi vne chose semblable de l'origine des animaux propres à porter, maintenant cela est commun & usé. *Jean Bap. Porta.*

*Pour faire eau forte.*

Prenez d'alun, de vitriol ou de salnitre, ou des trois ensemble, brulés de chascun vne partie: pul-

uerisés

uerifés les, mellés-les & les mettés dás 'vn alambic fait à façon de courle, couuert d'argille, & puis faut mettre en vn vaisseau receuant deux onces d'eau, sur chacune liure de poudre. Ce fait qu'il soit mis ainsi sans couuercle, qu'il soit conioinct avec le vaisseau receuant à la bouche de la courle, par le moyen de farine & blancs d'œuf, en sorte qu'il ne puisse respirer. Que le vaisseau receuant soit mis en eau froide, & continuellement soit mouillé par dessus, avec linges. Par ce moyen aduiendra que les esprits seront mieux conioints avec l'eau d'iceux, & ne tiendront pas si tost vn vaisseau receuant. Ces choses faités, faut allumer le feu au commencement petit & lent, & seulement sous l'alambic fait en façon de courle iusques à ce que la matiere soit demellée & fonduë, & puis faut accroistre le feu & mettre aussi des charbons allumés dessus la courle, & par l'espace de cinq ou six heures, à lots laissez-le refroidir, & puis ostés l'eau & la gardés pour vous en seruir, en quelque vaisseau bien bouché. Mais il faudra faire le feu de façon que le vaisseau receuant ne puisse estre endommagé par iceluy en sorte que ce soit. Et si vous voulés faire de l'eau plus forte, adioustés y deux parties de salnitre. *d'Alex.*

*Pour retirer les Nauires enfoncées.*  
 Quand les nauires sont enfoncées en la mer & qu'on veut les retirer, les matelots qui vont sous l'eau, lient de corde à la nauire attachées à quelque nasselles chargées de pierres, en sorte que les cordes soyent tenduës le plus qu'il sera possible: après ils retirent les pierres des premieres nasselles & les mettent en autant d'autres qui sont vuides, dont il aduient que les nasselles allegées attirent vn peu avec soy du profond de l'eau le nauire:

car



car l'air qui ne veut estre souz l'eau, esleue au haat de l'eau les nasselles qui estoient presque enfocées par la pesanteur des pierres, dôt la nauire est presque retirée en haut, selon la hauteur d'une nasselle. Que la nauire donc soit retirée de A en B, lors les nasselles qui sont plaines de pierres soyent liées de cordes à icelle & les pierres transmises aux autres nasselles, la nauire sera tirée en C. derechef les

premieres nasselles, où vous auez trās mis les pierres seront liées de cordes bien tendues à la nauire, estāt en C. & l'attireront en C. les pierres remuées, & par continue transmutation des pierres aux nasselles la nauire sera retirée en haut sur l'eau. Mais vous dirés, qu'il faut grand nombre de nasselles à retirer vne nauire. Il est vray, mais la raison est telle, que chaque nauire ou nasselle peut porter autant de faix qu'est grand & pesant le faix de l'eau qu'elle peut tenir: comme si la nauire peut contenir au fleuve mille muis d'eau, & qu'elle pesent dix mille talens, la nauire portera au fleuve dix mille talens, & si la mesme nauire contient en la mer comme i'ay dit, les mille

mille muis d'eau desquels le fais soit de douze mille talens (car l'eau de mer est plus pesante q̄ du fleuve) la mesme nauire portera douze mille talens de poids. Et pour ceste raison il est manifeste pourquoy costumierement nous appellons les nauires selon leur mesure, comme nous appellons vne nauire de mille ou cinq cēs muis, qui est autant comme si vous disiez la nauire qui peut porter mille ou cinq cens muis. Car comme j'ay dit qu'elle est la capacité de la nauire à raison de l'eau, auant est grād le fais qu'elle peut porter: sçauoir est autant qu'est pesant le fais de l'eau qu'elle cōtiēt. De cecy dōc, il est manifeste qu'un mesme nauire portera diuers fais en diuerses eaux, car de s'eaux mesmes la pesanteur est diuerse & differante & iouxte ceste raison il est euident, que la grādeur du fais est selō la mesure de l'eau qui pousse. Car pour exemple, si la nauire soustiēt vingt muis, c'est pourtant que l'air enclos est poussē en haut par les vingt muis d'eau, à fin que l'eau qui estoit cōtenue en la nauire, reçoie son lieu. Ceste experiēce donc conuient bien avec la raison dite cy dessus, que la vessie pleine d'air, est poussée de l'eau en haut, pource qu'elle occupe le lieu de l'eau portāt le fais selon la grādeur de l'eau que la vessie peut contenir, se soustiēdra en l'air c'est à dire q̄ le fais de la vessie est ainsi mis en haut que tout le fais est en l'air & non en l'eau. Mais (afin que ie retourne à retirer la nauire) le fais qui est en l'eau est rendu tant plus leger, que l'eau est pesante: dont il faut moins de nasselles pour retirer qu'il ne faut pour porter le fais de la nauire enfoncée. Or par deux raisons: plus facilemēt les nauires enfoncées sont retirées des eaux les plus pesantes que des plus legeres: & ainsi plus facilemēt de la mer que des fleues ou estāgs. La premiere raisō est que les nasselles sou-

stien

stiennent plus grand faix en la mer: l'autre raison est que la nature est moins pesante & moins enfoncée en l'eau de la mer. Pour ceste cause il faut prendre garde, que puisque, comme dict est, la nauire est rendue plus pesante au haut de l'eau (pource que en partie elle est en l'air) qu'en bas, que tant plus elle est esleuée par les nasselles: tât plus de nasselles & plus grâdes y doyent estre liées, de peur que non seulement elle soit derechef enfoncée, mais que par impetuositè elle n'attire au fond avec soy toutes les nasselles. Quelqu'un doutera pourquoy les nasselles B, dechargées & les autres qui sont signifieés par A, emplies, la nauire ne descend qui a esté esleuée d'A, nasselles vuides: car les pleines ne peuuent soustenir le faix. la cause est pource que les cordes des nasselles A & B, ja faites esgales, veu que la vacuité ou l'air qui est cōtenu aux nasselles est plus puissant que le faix de la nauire, la vacuité des nasselles B, attirera plus, que que la pesanteur du faix accru des nasselles A, n'en remettra: pourtant par ce moyè tousiours la nauire mōtera, cecy seulement obserué, que les cordes des nasselles pleines soyēt plus courtes que les cordes des nasselles vuides, d'autāt que le faix des pierres deprime & abaisse les nasselles. *Cardā, l'eau de la subtilité.*

*Comme l'eau salée est rendue propre à boire.*

Si nous faisons vn vaisseau de cire, qui soit caue ou creux dedans, & le plongeons dedans les eaux de la mer, l'eau qui coule au dedans par les pores de la cire, sera propre à boire: de mesme en est si vo<sup>us</sup> prenez vn vaisseau de terre qui n'ayt esté cuit, & le bouchez bien: car ce qui entre est co'lé & séparé d'avec ce qui fait la saleur. On le fait mieux & plus soudain autrement, Mettes du sablon de riuere avec l'eau salée, & l'y tenés vn peu, & puis la coulés par vn linge mis  
dessus

deffuz l'emboucheure d'un autre vaisseau, iusques à ce qu'elle perde tout son sel, & elle deuiendra douce. *Iean baptiste Porta.*

*Eau contre les sauterelles.*

Chuerch est vne ville des Scithes Catains, en laquelle y en a vn estang, l'eau duquel chasse les sauterelles, & pour ceste cause iadis le Roy de Cypre y enuoya querir de l'eau, & en ayant fait emplir vn vaisseau d'estain, il le fit pendre à vne tour, au moyē dequoy aduint, que depuis lors l'isle n'a esté molestée des sauterelles. *De l'Escole.*

*Pour faire chauffer de l'eau sans feu.*

Si vous emplissés vn vaisseau de cuiure ample, rond: & ouuert d'un seul trou, de chaulx viue & de soulfre, autāt d'un que d'autre, en fermāt songneusement le trou, & le mettant en vne fontaine qui ne coure, ou en vn puis, il gardera plusieurs iours son eau chaude, qui se pourra aisement apercevoir. Et ceci a esté esprouē par plusieurs. *De Mizauld.*

DE LA TERRE

CHAP. V.

*Terre ardente.*

**L**y en a entre Lazige Metaneste vne terre noire, laquelle participe du bitume & petroleum: en l'entour quasi sēblable à la cire, & de mesme vsage: car elle brusle comme vne chandelle. Nous l'auons veuē chē l'Archeuesque ambassadeur du Roy de Pānonie: Mais ces choses pourront sembler dignes d'admiration (comme autres-fois elles m'ont semblé) à ceux qui n'auront veu cē que nous escrirons de la pierre & terre Escossoise: mais quand nous aurons veu ceste pierre ardre comme vne chandelle,

la



la merueille cessera. *Cardan la verité des choses.*

*Maniere de faire le lut de sapience.*

Prenés quatre parties de tres bonne craye, de laquelle se font les pots de terre, ou blanche, ou cendrée; la moitié d'une partie de cédre commune. Vne partie de fiente seiche de cheual ou d'asne, & si vous la voulés plus parfaicte, adioutés y vn peu de briques broyées, ou de limeure de fer: faites de tout cela de la poudre fort menue, que vous passérés & meslés, & puis vous la mettrés en terre, y espendant peu à peu dessus, vne partie de la laine tondue des draps: que l'on appelle bourre: d'eau commune autât qu'il faut, meslés tout, & puis le mettrés en terre par ordre espendant dessus peu à peu premierement la bourre, esgalemēt, & puis l'eau: meslés le bien premieremēt avec quelque baston, puis avec vne pale, & en faites vne masse: laquelle estât bien demenée, se doit mettre sur quelque ferme banc, ou mur, il la faut battre & broyer avec la pale iusques à ce qu'il semble que ce soit assez: car tant plus on la broye & remue, tant meilleure elle est. Ceste bouë sert à luter les vaisseaux de verre, à former les plus grossieres figures, faire les fourneaux, & plusieurs autres choses. Et si vous ne voulés tāt prédre de peine à faire ceste bouë, prenés seulement de la craye, de la bourre, & fiète, avec vn peu de cendre. Aucuns la font sans fiente, aucun sans bourre chascun selon sa volonté. Au reste la susdite bouë sert à coller & estouper les bouches des vases de verre, de maniere qu'ils n'ayent aucun vent, principalement si vous y adioustez deux parties de chaulx viue, d'aubins d'œufs, ce qui suffira: car par ce moyen elle est plus assurée & se fait dure comme de verre. Il faudra conseruer ceste bouë en quelque lieu humide, de maniere neâtmoins qu'elle  
ne

ne se fasse trop humide ni trop seche: car quand elle est vne fois endurcie, elle ne sert de rien. Et si vous la voulés ramoullir avec l'eau, elle sera bien vn peu humectée par dehors, & retiendra sa dureté au dedās. Parquoy quād elle sera trop dure, laissez-la bien seicher, & puis la remettez en poudre, & faictes comme i'ay dit cy dessus. *d'Alexis.*

*Pourquoy les briques cuites sont plus pesantes.*

Ce qu'aucuns recitent est remarquable, que les briques & tuilles cuites sont plus pesantes qu'elle ne sont auant que d'estre mises dedans la fournaise. La cause peut estre, que quand elles son faictes, elles sont seichees au Soleil, & reçoient beaucoup d'air, lequel caché dedans, rend la tuille trop plus legere, qu'elle n'est estant cuite: pourtant quand la tuille est cuite, elle est faite plus pesante, quoy que l'humeur soit consumé. Aussi les tuilles qui sont trop cuittes ont la couleur du fer: pourtant la cause de la pesanteur & de la couleur peut estre vne mesme cause: la petitesse de la tuille est faite pour raison & à cause de la matiere, car elle est serree & pressée par la force du feu: ioint que la terre se fond à cause qu'elle tient quelque matiere metallique: pource les tuilles qui sont trop cuites sont presque tousiours boullues, & courbees. Cecy n'est sans grand doute, pourquoy les tuilles se rompent incontinent quand on cesse tant soit peu, de faire le feu dans la fournaise. Cela n'aduiet tousiours, mais quand la chaleur trop grande est retirée, le feu cessant, elle rompt les tuilles: la chaleur mesme quād derechef elle est enflammee, les rompt aussi: car les matieres qui sont ia seches quand elles sont eschauffees par nouvelle chaleur, elles se rompent, comme il appert par le verre. La cause est pource qu'auant que ce qui est dur

*Quand on cuit la tuille elle augmente en poids.*

*La tuille s'amoindrit en cuisant.*

DES SECRETS  
 soit fondu & amolli, il est rompu, par le vent qui s'e-  
 stend. Les potiers & tuilliers font vne grande per-  
 te à cause de ceste inegalité. *Cardan de la subtilité.*

## DES SECRETS

### LIVRE IV.

#### ARGVMENTVM.

**N**OUS auons au liure precedent discouru des parties principales dont tout cest vniuers est composé. Maintenant ayans à discourir des choses contenues en ces parties, nous parlerons premierement de l'homme, qui est le plus noble ou-  
 urage de Dieu, pour l'amour duquel non seulement le monde: mais tout ce qui est au monde, a esté créé. Toutesfois veu qu'il y a beaucoup de secrets qui se rapportent à l'homme, & qu'ils sont contenus sous diuers genre, il les a fallu comprendre non en vn li-  
 ure, mais en deux: desquels cestuy-ci contient les remedes de l'esprit, & le cinquiesme ceux du corps. Or nous rapporterons à l'esprit, les affections, que l'on appelle passions de l'esprit, à sçauoir la haine, l'a-  
 mour, autres semblables: & mesmes les facultez inte-  
 rieures de l'ame, à sçauoir la memoire, la fantasie, & ratiocination qui ne produisét hors soy aucun ceu-  
 re, mais gouernent les actions exterieures.

### DE L'ESPRIT.

#### CHAPITRE I.

*Moyen pour affermir la memoire.*

Cccij

C'ecy est admirable qu'on recite, que la dent du *Laxus*, ou son pied fenestre, lié au bras de *Phoemer* affermit la memoire. Peut estre trouuera on plus vray semblable ce qu'a escrit *Simeon Sethi*, sçauoit le fiel de la perdrix, frotté aux arteres des temples de la teste, vne fois le mois, en sorte qu'il peastre, profite grandement à confirmer & cortoboier la memoire, La *Melisse* aussi confirme la memoire, & esguise l'esprit, & quand elle est mangée elle rend l'homme plus industrieux: ce que peut faire aussi le *Nasitor* dit vulgairement le *Cresson allehois*. Aussi le cerueau de la poule ayde à l'entendement & la memoire, en sorte qu'il a faict retourner aucuns en leur bon sens qui auoyent ia commencé de resuer & radouter. Mais outre ces choses, la *melisse* donne vne tranquillité d'esprit, & rend l'homme joyeux en chassant hors tout chagrin & riotte: semblablement mangée apres le repas elle fait les songes ioyeux, comme les choux le rendent tristes: les phaseoles les rendent turbulens: les aux & oignons, les font terribles: D'où vient l'opinion d'aucunes femmes sorcieres, lesquelles estans nourries d'Ache, de chastaignes, febues, oignons, choux, & de phaseoles, semblent en songeant voler en plusieurs & diuerses regions, & illec estre tourmêtees en diuerses manieres, selon la temperature de chacune. *Cardã de la subtilité.*

*Pour aceroistre la memoire.* Pour ce faire  
L'encens bien blanc, mis en poudre, & beu avec du vin s'il fait froid, ou avec l'eau de la decoction de passules, en Esté, au croissant de la Lune, le Soleil leuant, & aussi à midy, & à Soleil couchant, augmente merueilleusement la memoire, comme l'on dit, & profite au cerueau & au ventricule. *De Rhafis.*

*Comment on peut gagner l'amitié de quelqu'un.*

Ma deliberation a esté du commencement de l'œuure, de faire toutes choses seulement selon la nature, & principalement, afin d'abolir du tout renuerfer la science des choses qui aduiennent par les œuures des meschans magiciens, qui surprennent les esprits des hommes par ces liens, & les enueloppent d'erreurs, veu que la plus grande partie des hommes s'y arreste, & est vexee par le fallacieux allechement de ceste science, & mesme tant plus sont les esprits hauts & desireux de sçauoir, tant plustost y sont-ils enlancez, pour le desir des choses admirables qui les ameine en fin à vne ruine totale. Quant à moy ie ne feray difficulté de reciter les moyens d'attirer l'amour, sans toutes fois passer les limites de là nature: & prie les lecteurs de les prendre en bonne part. Doncques pour commencer, il faut sçauoir que nous n'auons autre intention, que d'allumer les estincelles d'amour és cœurs des hommes ou des femmes, de les rendre plus doux, pour obeyr à nostre volonté, & veu qu'il aduient par choses, esquelles la puissance de ce faire est cachee, aydons-nous de celles, qui sont approuuées par experience de nos ancestres & de plusieurs que nous auons par l'industrie des modernes. Et premierement l'Hippomane pour cest effect, a esté anciennement fort louié: combien qu'il y en a qui ont voulu dire que c'estoient des contes de vieilles femmes & fables, s'arrestans pour estre du tout à leur demonstration, & n'adioultans pas foy aux miracles prodigieux que nature nous met deuant les yeux, ny aux raisons qu'on leur en peut alleguer. Ioint que l'experience toute manifeste le cōuainct. On en met de deux sortes: l'vn, est la semence & ordure distillante de la nature des iumens, sti-  
males

mulees par vne trop grande fureur & desir du coit, & acte venerien: duquel Virgile parle en ceste maniere aux Georgiques.

*Hinc demum ( Hippomanes vero quod nomine dicunt, Pastores ) lentum distillat ab inguine virus.*

*Hippomanes, quod saepe mala legere nouerca,*

*Miserique herbas, & non innoxia verba.*

C'est à dire.

» Finalement d'amours libidineuses.

» Distille & vient aux parties honteuses

» Venin visqueux, que pasteur de renom

» Hippomanes ont nommé de vray nom,

» Lequel souuent les marastres meschantes

» Ont recueilly meslans herbes nuisantes

» Avec des mots d'enchanteur execrable.

Et pourtant Tibulle en escrit ainsi.

*Hippomanes cupida stillat ab inguine equa.*

C'est à dire.

De L'aï n' du chaud iument l'Hippomane distille.

Cecy n'est pas inutile pour la fin & intention proposée: mais nous en auons ailleurs, & en son propre lieu, enseigné l'usage & la vertu. L'autre sorte d'Hippomane est de la grosseur d'une figure, rond, vn peu large, de couleur tirant sur le noir, qui tient au frond du poulain naissant, & quand la iument a faict son poulain, elle deuore l'arriere faix, & ne se souuenant plus de ses traualx en lechant & nettoyant elle arrache ce qu'on nomme Hippomanes: que si quelqu'un le luy desrobe, auant qu'elle l'ait aualé, elle ne laissera nullement approcher son poulain de ses tetines, le haira, & le fuira comme e stranger, & iamais ne l'aimera, ce que le mesme Poëte à bien touché en son Eneide.

*Quaritur & nascentis equi de fronte renulsus,*

G 3.

*Et vray préceptus amor.*

C'est à dire.

*L'Hippomane arraché du front du poulain tendré.*

*Causant à sa nourrice que l'amour se vient perdre.*

Cen'est d'oc pas sās cause que l'ó a pélé que l'amour s'égēdre de ceste chair, cōme Pausanias & Eliā disēt. Phormis Areas en la ville d'Olypia y a cogneu vne si grāde vertu, qu'ayāt fait vne iumēt d'airain à laquelle il auoit couppé la queuē, y espandit & enferma de l'Hippomane, & fit en sorte que les cheuaux y estoýt trōpez: car la voyāt ils la couuroyent à toute force, poullēz d'vne grande furie: car elles les alla-choit si fort & les mettoit en si grand chaleur, qu'ils fautoyent sur icelle ayās rompu le frein, avec plus grande violence qu'ils n'eussent fait sur vne belle iument viue, & ne perdoýent point courage de la courir, encores qu'ils ne peussent affermir leur pied sur la statue d'airain: mais d'autant plus ardemment à gorge ouuerte hannissoýt, & ne les pouuoit-on retirer, qu'avec grande peine de leurs conducteurs, & à grands coups de fouēt & de bastons. L'on appelle vniā *intōqueurs*, pource qu'à la similitude du desir du cheual, il induit les hommes à la fureur amoureuse. Mesme plusieurs personnages de remarque, afferment éccy. estre veritable. *De Jean. Bapt. Porta.*

*Pour se faire aimer.*

Chacun vous aimera, si vous portez quant & vous le cœur d'vne arondelle: & la femme aimera extrêmement celuy qui luy aura baillé en breuage ou viande, le cœur d'vn pigeon mis en poudre.

*Pour faire dormir.*  
Si aucun met sous la teste du fiel de lieure, il dormira tousiours, & vous le reueillerez en luy baillant du vinaigre à boire. Recueilly des fabuleux recits  
d'Alc

d'Albert. Mizauld.  
De forcelleris, & comment quelqu'un peut estre surprins & enlacé.

Il nous faut maintenant voir, que c'est que forcellerie, & quels ont esté les sorciers: car si nous prenons plaisir de feuilleter ce que les anciens nous en ont laissé par escrit, nous trouverons qu'ils ont laissé plusieurs choses à la posterité conformes aux euemens de nostre aage, & pourtant qu'elles ne doiuent pas estre tenues en tout & par tout vaines. Et ne me semble pas bon de déroger à la fidelité des histoires si nous ne pouuons donner par raison fermes des vrayes causes de la chose: d'auantage qu'il y a beaucoup de choses qui empeschét entieremēt qu'on n'en puisse faire la recherche. J'ay voulu expliquer l'opinion que j'ēay, par les œuures d'autruy, vous en treuuerés beaucoup des choses en Theocrite & Virgile.

*Nescio qui teneros oculus mihi fascinat agnos.*

C'est à dire.

*Je ne scay point que l'œil meschant s'adonne*

*Sur mes agneaux, qui me les empoisonne.*

Isigone & Memphrodore disent qu'il y a en Afrique certaines familles qui enforcellent par la voix & par la langue. Si elles admirent ou louēt de beaux arbres, de beaux bleds, de beaux enfans, de beaux cheueux, & du betail en bon poinct, toutes ces choses seichent, ou emmaigrissent & meurent incontinēt: sans qu'il y ait aucune autre cause: ce que Solin mesme a escrit. Le mesme Isigone dit que les Treballiens & les Illyriens ou Selanons en ont de mesme, qui ont deux prunelles aux yeux, & qui enforcellent mortellemēt ceux-là qu'ils regardēt, de maniere qu'ils tuēt ceux qu'ils regardent vn long temps. Ces

G 4



forciers-là estans fachez & offencés, ont la veüe tant nuisible, que les ieunes adolescens principalement en reçoüent & sentent le dommage. Apollonides Philarque dit que ceste sorte de femmes est en Sithie, & qu'on les appelle Bithie: En Ponte y a vne autre race de Tibiens: & plusieurs autres de mesme nature, lesquels ont remarque par la double prunelle en l'vn des yeux, & par la figure d'vn cheual qu'ils ont en l'autre: dequoy Didymus aussi a fait mention. Damon a aussi parlé d'vn venin presque semblable qui se trouue en Ethiopie, dont la liqueur rend les corps qu'elle touche secs & arides: & appert que toutes les femmes qui ont double prunelle, enforcellent par la veüe. Ciceron en escrit aussi, & Plutarque & Philarque, disent que les peuples qui habitent le Pont Paletheobere, enforcellent mortellement & empoisonnent non seulement les petits qui sont foibles & debiles, mais aussi les grâds qui sont de corps plus ferme & solide: non seulement ceux qui sont ordinairement avec eux: mais les estrangers, & ceux qui n'ont aucun cōmerce avec eux, tant est grande la force de la veüe: & cōbien que la forcellerie se fasse par le toucher & mesler, elle se parfait toutesfois bien souvent par les yeux, cōme vne certaine extermination & enuoy d'esprit coulât par les yeux au cœur de l'enforcellé, qui l'infecte du tout. Car il aduient que l'adolefcent qui a vn sang subtil, clair, chaud & doux, donne tels esprits, veu qu'ils sortent de la chaleur du cœur, & s'ag le plus pur, parce qu'estât tres-legers ils paruiennēt en la plus haute partie du corps, & sortēt, & sont dardés par les yeux qui sont pleins de petits trous & veines, & sont plus nets que partie qui soit: & avec cest esprit par rayōs, est mise de hors vne certaine vertu ignée, de maniere que ceux qui regardent  
les

les yeux rouges, & chassieux, sont contrains d'auoir vne mesme maladie, ce qui m'est aduenu, & m'a causé dōmage: car il infecte l'air, lequel infect, vient à infecter l'autre, ainsi le plus pres des yeux, emporte avec soy la vapeur du sang corrompu, par la contagion de laquelle les yeux reçoient semblable rougeur: le loup oste ainsi la voix: le basilic, la vie, lequel iette le venin par le regard, & darde de ces rayōs vn coup venimeux, que si on luy presente vn miroir, le venin qu'il darde par ses yeux est reietté à celuy qui l'auoit ietté, par la reflectiō. Ainsi les femmes immōdes gastēt par leur regard le miroir poly, cōme allegue Aristote, de maniere qu'elle le ternissent: ce qui aduient pource que la vapeur de sang s'assemble & amasse à la superficie du miroir, qui se mōstre clairement, cōme vne petite nuée, ce qui ne se fait au drap, ou pierre, pource qu'en celuy-la il coule & descēd au fonds, mais en cestuy-cy il est dissipé à cause de l'impropriété des parties. C'est tout autre chose du miroir, car estant solide il resiste, estant poli il cōserue la vapeur entiere, & estant froid il amasse la vapeur en petites gouttes, en mesme sorte, si vous respirés contre vn verre clair il sera arrousé de la saliuē de la bouche, & la subtile partie s'euaporant, l'autre retōbe en saliuē: ainsi les rayons qui sortent des yeux, qui sont la conduite des esprits, & paruenant aux yeux de celuy qui se presente trāspere, & touche le dedans de l'hōme qui est frappé, cerchāt son propre lieu, veu qu'il sort du cœur: ainsi les esprits s'amassēt à l'entout du cœur en sang, & cest estrange sang estant contraire & repugnant à la vigoureuse nature de celuy qui n'est enforcélé, infecte le reste & le rend tabide, d'oū procede la maladie, & ceste contagion est permanente tant que la force du sang corrompu demeure es

membres. Et d'autant que c'est le sang qui est infecté, ce mal est conioinct avec vne fièvre continuë, que si l'infectiõ estoit en la phlegme ou en l'humeur bilieux, peut estre auoit-elle quelque intermission. Or à fin que toutes choses soyent plus clairement proposées, premieremēt il faut sçauoir que l'on treuve es auteurs double forcelerie, l'vne d'amour, l'autre d'enuie ou malucillâce. Si elle est causée d'vn desir de beauté, combien qu'elle se lance ou jette de loin, le venin setire par les yeux, & le pourtraict de la belle face reside au cœur de l'amant; allume de petits feux: desquels il est continuellement affligé, & pource que là est vagant de sang, tres-mol de l'aimé il represente beaucoup, & reluit par son sang mesme, il n'a repos en soy, & est tellement tiré par icy, que le sang du blessé coule au blessant. Lucretia bien demonstre cela, disant:

*Idque petit corpus, mens vnde est sancta amore  
Nanque omnes plerumque cadunt in vulnus, & illud  
Emicat in partem sanguis, vnde isimur illu  
Et si comminus est: os tuum rubet, occupat humor.*

C'est à dire. *Et va cherchant le corps qui rend l'esprit vaincu d'amour. Car presque tous endurent ceste playe: & le sang tiré du cœur s'est d'où le coup est donné, & si la chose aimée est pres, la face lors rougit & l'humeur en decoule.*

Mais si l'enforcellement procede d'enuie ou de malucillance, il est fort nuisible, & setrouue principalement aux vieilles. Et ne peut-on dire que le cœur estant atteint, le corps ne se porte mal: & le cœur estant atteint, renforce les forces du corps, & non seulement change le propre corps, mais le rend aliéné, & d'autant plus que les ardeurs interieures de vengeance

geance ou de conuoitise touchent au cœur. L'auarice, la tristesse ou l'amour ne changent-elles pas la couleur, & l'en bon-point? l'enuie ne rend-elle pas les corps pales & attenués? l'appetit desreiglé de la femme enceinte, ne cause-il pas que l'enfant en porte la marque? le desir de nuire pernicieusement se montre par les yeux, & l'ardeur interieure procede d'iceux, & font mal aux corps des assistans qui sont principalement beaux, la pointe des yeux trāsperce, comme vn dard, brusle le dedans du cœur, & cause la maigreur, principalement s'ils sont colerics & sanguins: car la maladie prend force & s'insinue aisément par l'ouuerture des pores, & subtilité des humeurs. Et non seulement le corps deuiet tel par la passion, mais le venin se trouue aisément au corps humain mesme, ce qu' Auicenne prouue, & plusieurs sont doiés de telle nature, que l'on ne doit trouuer merueilleux, puis que l'on a veu souuent que cela se peut faire par art. La Royne des Indes enuoya à Alexandre vne belle fille, nourrie du venin de serpent, comme dit Aristote, & Auicenne l'escriit par tesmoignage de Rufi. Galien escrit qu'il y en a eu vne autre, qui prenoit l'Hannebane, sās luy faire mal vn autre, l'Aconit, de maniere que la geline mesme n'en osoit approcher. Et par le frequent vsage d'ice-luy (comme nous tenons par les escrits des Anciens) Mithridates Roy de Ponte se redit le venin si familier, qu'il ne pouuoit se faire mourir par poison, lors que pour euiter de tomber entre les mains des Romains ses ennemis, il appetoit de se faire mourir. Si vous faictes manger au Faucon, des poules nourries de chair de serps & lezards, ou bien du fromēt cuit avec la decoctiō d'iceux, la plume luy tombera bien tost apres. Plusieurs choses se font que ie serois trop  
*long*

long à raconter. Ainsi se trouuent plusieurs hōmes, qui de leur nature guerissent quelques infirmités par le toucher: plusieurs mangent l'Araigne, & l'Orléandre, ou Rosage, & ne se soucient de morsures des serpens, & n'en sont nullement endommagés, estans mués en mesme nature: le regard d'iceux, ou leur haleine amaigrit & mesme fait mourir entiere-ment, non seulement les hōmes, mais aussi les plantes herbes & autres choses: & bien souuēt les bleds infectés du venin se voyent secs, là où resident tels animaux, & ce tant seulement par la force des yeux, & iettās queque haleine. Ne voit-on pas que les femmes ayant leurs fleurs ou mois, infectēt & font mourir les cocombres & melons, par le toucher & la veuē: les enfans sont-il pas plus seurement maniés par les hommes que par les femmes: trouuerés vous pas plus de femmes forcieres que d'hommes, à cause de la complexion? car elles se retirent plus fort du temperāment, & māgent plusieurs choses nuisibles, de maniere qu'elles se réplissent tous les mois de superfluités, & vn sang melancholique est bouillant en elle, d'où procedent des vapeurs, lesquelles esleuées, coulēt par les yeux, & dardent le venin aux assistans, & en emplissent le corps. Mais si vous voulés vous faire aimer par enchantement ou sorcellerie d'vne belle femme, ou vne femme d'vn homme, afin que si faire se peut ils soyent liés par amour, vſés du remede susdit. *Jean Bap. Porta.*

*Maniere de prendre quelqu'un au piege d'Amour,*  
Faut qu'ils soyent sanguins, en partie cholériques, qu'ils ayent les yeux grāds, luisans, verds, & sert beaucoup qu'ils vivent chastement, de peur que par le frequent coit & acte de Venus le suc des humeurs s'espuise: à raisou dequoy par vn tres frequent regard,

gard, vne treslongue imagination, aproche cōuenable, & effort qu'ils dressent la veüe contre la veüe, opposant les rayons aux rayons: les lumieres se ioignent aux lumieres, les yeux aux yeux, & ainsi du reciproque, & rencontrant regard l'amour vient à naistre. Or qu'il soit detenu par ton fort & non d'autre, se voit par la susdite raison & par ceste-cy. Car cela aduient de l'intention de l'enforcellant, duquel les esprits ou vapeurs sont transmis au malefice, & celui qui est attainct de ceste vapeur, luy est fait semblable, car estant en ceste passion & vertu imaginative fort fixe en la chose, l'habitude y demeurât longuement, en fin a l'obeissance des esprits & du sang: alors par la chose desirée, il peut estre lié & enflammé par les vertus. Ce neantmoins l'esprit (comme l'on attribue à Auicenne, l'autorité duquel n'est eslongnee de ceste opinion) peut produire telles affections, par la seule affection & commandement. Musée veut que l'œil iette les fondemens d'amour, & attire principalement à aimer: & Diogenian dit que l'amour naist & procede du regard, & que l'incogneu ne peut estre aimé, & Iuuenal recite d'un certain amoureux comme chose prodigieuse.

*Qui nunquam vise flagrabat amore puella.*

C'est à dire.

*Qui estoit amoureux d'une qu'il n'auoit veüe.*

Car le pur regard des yeux attire celle qui est regardée à l'amour, & par les yeux vient le commencement d'amour. Les autres membres ne donnent pas vraiment la cause d'amour, mais excitent avec, de maniere que par l'alechement de la beauté, elles arrestent le regardant, & le touchent par leurs rayons: & dit-on que Cupido est là comme en embusche qui descoche ses fleches, en sorte que la picqueure qui est

est faicte par les yeux entre iusques au dedans; & brusle le cœur. Apulee. Car ces tiens yeux, decou- lans par les miens, dedans moy, excitent vn grãd embra- sement en mes mouëlles. Nous descouuirs à ceux qui cherchent l'amour, vne racine & source qui n'est pas à mespriser, que s'ils ne sont du tout, ou en partie priuez de sens, ils la pourront accroistre en plu- sieurs sortes: Que si quelques vns trouuent estrange- cecy, ayans consideré les maladies contagieuses, cõ- me la rongne, le mal des yeux, ou quelque maladie populaire, qui par attouchement, regard & parolle, peuuet infecter, pourquoy la contagion d'amour, qui est vne peste trespernicieuse, ne surprendra incont- nent les hommes & les infectera: Elle ne tombe pas seulement sur les autres: mais sur eux mesmes, & eux attirent l'enforcellement enuoyé. On trouue és escrits des anciens qu'Eutelide par les reflexions ou repre- sentations qui se voyent és eaux, au miroir, & en la fontaine, retournans en iceluy qui voit l'image, se donne le mal d'enforcellement luy mesme, estant autheur de son desastre.

*Eutelida ἀγάγη βυκαίρεν ἰδῶν ἐλέφισις αἴνης  
Διὸν ἐν ποταμῷ ἀπ' ἀντιπανάσθ' ἀδλίνας.*

C'est à dire.

Eutelide fut tellement surprins de sa propre beau- té qu'il s'enlaça luy-mesme de l'infection des autres: & ainsi il perdit son premier embonpoint, & reçeut la peine de sa particuliere maladie. En ceste maniere les enfans se gaitent par leur propre enforcellement, & les peres en attribuent la cause aux sorciers & en- chanteurs. *Porta.*

*Pour ceux qui ont esté liés & enforcelez par femme.*

L'enforcelé ou lié, s'oigne tout le corps, du fiel de corbeau, & d'huile de Sisame, ou Iugioline. *Alexis.*  
*Poisson*

*Poisons pour faire aimer.*

Il se trouve des drogues qui sont d'elles mesmes venins, comme le cerueau d'un chat, & d'un lefard, le sang menstruel d'une paillardie, un serpet dit Stelio, & Stincus, l'Hippomanes. Ces choses plustost troublent l'esprit qu'elles ne cōtraignēt d'aimer celle qui les a donnees. Souuent les drogues sont composées d'excremens, ou des bestes qui sont engendrees de putrefaction, ou de la semence humaine, comme est la poison faite d'icelle semence, & de la matrice d'une chienne chaude en amour, pourueu que le chien soit deuant elle & qu'elle ne l'ait admis: car lors elle est comme furieuse & pleine de rage. Il y a d'autres medicamens qui attirent en amour, lesquels on ne baille pas à manger & sont prins aucunes fois des habits de ceux qui sont morts, des chandelles, mesures, aiguilles, & generalement prises de toutes choses qui sont preparees pour cause des funeraillies. *Cardan de la subtilité.*

*La guerison de l'enfercellement d'amour.*

Il y a beaucoup de choses que la prudente antiquité a estabi à ceste fin. Si vous desitez vous desuelopper du lien amoureux, faites en ceste sorte: Gardez-vous de la regarder, de peur que par son regard elle ne vous attire, & que par un regard mutuel vos yeux ne soyent ioints au sien: car il faut oster la cause, si on veut oster ce qui faict le mal. Retranchez petit à petit la frequentation, rejettez l'oïsueté, layez soucy; iettez le sang, la sueur & excremens en abondance, afin que la meschâte vapeur sorte par mesme moyē. Si l'enfercellement a esté des enuieux, vous le cognoistrez ainsi, il perdra la premiere couleur, malaisément, il leuera les yeux, il les baïssera tousiours, il soupirera souuent: il aura le cœur travaillé, cōbien qu'il



qu'il n'apparoisse signé d'aucun mal, il iettera des larmes sales, & ameres. Pour la defensorceller, à cause que l'air est infect & contagieux, il est besoin de parfums odoriferants, afin de corriger l'air, & pareillement faut arrouser d'eaux de senteurs, vser de Canelle, du fouchet, du Giroffle, du bois d'Aloës, du Musc, de l'Ambre: De la est venue l'ancienne coustume, & obseruee encores en nostre aage, que si les femmes voyét que les enfans ayent tiré quelque mal, elles leur font des parfums d'encens: Il faut aussi qu'ils foyent gardez en vn air clair, que ces pierres leur pendent au col, l'Escarboucle, la Iacinthe, le Saphir, l'Alysson soit pendu en la maison, le Rhamne, la Valerianne, que Dioscoride pense vn preferuati fort profitable: sentez l'Hisope & le Lis: faut porter vn anneau de la corne du pied d'vn asne sauvage ou domestique, du Satirion qui s'appelle Orchis femelle, Aristote approuue la rhue. Toutes ces choses hebetent & amortissent les vertus des poisons & enforcellemens. Nous auons escrit en ce liure les choses approuuees par experience, & auons choisi de toutes sortes d'experiences celles qui nous ont semblé plus approchantes de la verité. *Jean Bapt. Porta.*

*Choses qui rendent l'homme insensé.*

Le vin composé des racines de mandragore, ietté dedans le moust encor bouillant, bousché & gardé trois mois: celuy qui en aura beu, apres auoir esté fort endormy, deuiet insensé l'espace d'vn iour, mais apres le sommeil la folie se passe, & si n'apporte pas beaucoup de dommage. On dit le semblable de l'escume du chameau beuë par l'yurongne: de sorte toutesfois que les hommes en font plus insensés.

DES

# DES SECRETS

## LIVRE CINQUIESME.

### *Argument.*

**C**E liure appartient vrayement à la medecine, comme celuy qui comprend les accidens qui aduiennent au corps humain, entant qu'il est subiect aux changemens: & les plus secrets remedes d'iceux. En ce liure donc est traicté des maladies desquelles nous monstrerons vn peu apres la diuision, en vne petite table. Ceste matiere est tres-ample, tant pource qu'il y a diuerses especes de maladies, comme aussi pource que d'vne mesme maladie, plusieurs proposent ordinairement plusieurs & diuers remedes, desquels toutesfois nous auons recueilli les principaux. Au reste pource que la mort & la vie appartiennent au corps humain, à cause de la santé, & des maladies, deuant que parler des maladies, i'ay esté d'aduis discourir quelque peu de la vie, de la mort, & de la santé.

### D V C O R P S.

#### DE LA VIE. CHAP.

##### *Comme la vie est prolongee.*

**P**Lusieurs certifient que l'Amb osie prológe fort long temps la vie. L'Italie produit ceste herbe entre les autres, combien qu'elle soit rare, mais si on la seme, elle ne reprendra point: on la cognoit aisément, d'autant qu'elle seule porte fort grande quantité de graine, laquelle a l'odeur naïue du vin, & fort

H

plaisante : Elle produit sa graine en façon de grappe de raisin, & sa feuille semblable à celle de Rue, sa racine fort longue, mais menue : & ne fleurit jamais. On tient donc que l'usage de ceste herbe allonge la vie : ce qui n'est pas sans raison, & cela luy procede d'une certaine propriété qu'elle a. *Cardan de la variété.*

## DE LA MORT.

## CHAP. II.

*Pour rendre la mort plus aisée, & moins fascheuse.*

**L**A mort comme Aristote dit, est moins fascheuse à l'homme, par la vieillesse ; & en ce seulement elle est pire, que l'homme vieil, deuant que mourir endure beaucoup d'incommoditez. Celle qui vient apres la moins fascheuse, est celle qui aduient de la morsure de quelque vipere : dequoy Plutarque a fait mention : celle qui suit apres est la mort du breuage du suc de pauot : car l'on meurt en dormant. La quatriesme, est la mort par le breuage de ciguë, suivant Theophraste : mais elle tormente bien souuent, comme aussi le pauot : & chacun n'a pas à commadement la morsure de la vipere. La cinquieme se fait quand on a n'a gueres blanchi les parois d'une chambre, & qu'on y allume des charbons, quand quelqu'un dormira. Car j'ay interrogé ceux qui ont esté pres du poinct de la mort, qui m'ont dit, qu'ils n'ont senti aucun mal. La dernière aduient à ceux qui sont suffoquez dedans l'eau : car celle qui aduient par le flux de sang, est la plus douloureuse sur la fin, comme Tacitus recite. *Cardan de la variété.*

*Pour faire qu'aucun meure en riant.*

Les medecins disent que si quelqu'un mange du piepou, ou grenouillette, qu'ils nomment, *apium risu*

Tus, en laquelle se plaifent les grenouilles, crapauts, serpens, & tous reptiles venimeux, il meurt en riant.  
de *Corneille Agrippa*.

*Pour faire qu'aucun meure sans tourment.*

Le suc des pourreaux crus, est mis par Pline entre les venins: car on dit que Mela de l'ordre des cheualiers, estant coupable, & rappellé de sa charge par deuant le prince Tybere, de grand desespoir, aualla le poix de trois deniers d'argent de suc de pourreau, & qu'il mourut soudain, sans peine. *Mixaule au secret des iardins.*

*Huile qui tue les hommes par sa puanteur.*

Prenez de terebentine liu.ij.

De soulfhre iaune liu. j.

D'asse puante onces viij.

Du serapin ou sagapenum onces vj.

De fiente humaine onces xvij.

De sang humain onces x.

Meslez tout cela & le mettez en vne retorte bien bouché, & le faites distiller avec vn feu grad iusques à ce que tous les esprits soyent foris. *Fiorauanus.*

*Pour attirer la mort, par fomentation, & autrement par subtil moyen.*

Qui pourra croire ce qu'on dict à scauoir que la crasse qui demeure du sang humain, apres qu'on en atiré l'eau, seichee & meslee avec Storax, rend vne puanteur mortelle, si vous en parfumez vne chambre. Mais voicy come vous serez assuree contre ce danger. Ayez vn oignō blac, & le cauez pour recevoir ses poudres: mettez y dedas deux parties d'aloës, trois de poudre d'agaric, fermez le & le liez d'vn fil, apres le faut mettre en vn pot, & ietter par dessus de fort vinaigre, avec la moitié de miel, & la sixiesme par-

tie d'eau, de la fiente d'un ieune rousseau, & autant de romarin: bouschez bien le pot, avec argille, faites-le bouillir le quart d'un iour en un four: & deuant qu'il se refroidisse, mettez le dedans du fiens, l'espace de cinq mois: tirez le, & le passez par un linge, & gardez ceste liqueur. Si vous en prenez quelques gouttes parmi de la maluoisie, elle garentit en trois iours: si vous allez incontinent au remede, il suffira d'en prendre vne fois. Or l'on prepare ainsi autres poisons. On met un crapaut & un Aspic fort venimeux, & tout bouffi, de venin de vipere, en un vaisseau de plomb, à fin d'en pouuoir tirer l'eau plus aisément. On les torméte tous deux à coups de fouet, afin de les enuenimer tant plus, puis on met au dedans de l'euphorbe, & de l'escume de cristal puluerisé bien menu, apres ont y met dessous un peu de brasier, & en tire on l'eau peu distillante, que l'on garde en vne boîte de plomb, de maniere que l'on en baille tous les iours vne petite goutte, elle tue en un mois le corps, deuenant sec & tabide, plus ou moins, selon la nature de celuy qui aura beu la poison. Et en tirant l'eau, il se faut prendre garde, à cause de la pernicieuse vapeur & air à quoy vous remedierez par les antidotes susdicts. Il y a beaucoup de moyens de tuer par ruse, à raison de quoy les hommes sont souuent tués sans s'en prendre garde, & à fin qu'ils s'engardent, nous mettrons icy quelque perseueratif. *lean Baptiste. Porta.*

*Antidote ou perseueratif contre la poison.*

Prenez des fueilles de mille pertuis deuant qu'il ait ietté sa fleur, autât que vous en pourrez tenir avec les deux mains, mettez la dedans du vieil huile, au Soleil, vne semaine: en apres laissez la un iour au bain d'eau chaude, tirez en le suc par la presse, & le gardez au mesme

mesme vaisseau & en ayés cōtinuellemēt le soïn : & quād il aura les fleurs, & la semēce, mellés ces trois choses, & quād il aura bouilli sur le feu, iettez y cent Scorpions, vne vipere & vne grenouille de buissons, dictē vulgairēmēt, Reine verte, luy ostant la teste & les cuissēs : & aux iours caniculiers ostez le du feu, & ayāt bouché le vaisseau avec quelque peau, mettez le tout au Soleil l'espace de quinze iours : & puis y adioustez esgalles parties de la racine de gētianes de dictā blāc, de l'vne & l'autre forterle ou Sarracine, de tormentille, de Rhabarbe : avec vn peu de bol Armenien preparé, & vn peu d'esmeraude pulueriféēt couurés le vase de siens, l'espace de trois mois. N'oubliez pas aussi le double, ou deux fois autant de tresbonne theriaque : passés cela puis apres par le couloit & le gardés en vn vaisseau enduit d'estain : oignés en la région du cœur, les flancs, tous les poulx, & le dos, & tout soudain les attaintes de toutes bestes venimeuses serōt vaines, & ne sçauroit-on trouuer meilleur perseueratif contre les venins, ny en ce qui en a desia esté escrit cy deuant, ny qui s'en escrira cy apres. *Jean Baptiste Porta.*

## D E L A N A T V R E.

## C H A P. III.

*Pour accroistre la force du corps.*

**T**ous animaux de lōgue vie seruēt à la lōgue vie : & tous ceux qui ont la vertu de se renouueller, seruēt au renouuellemēt de nostre corps, & restitution de ieunesse : ce que les Medecins ont mōstré beaucoup de fois auoir cogneu : ainsi qu'il est manifeste de la vipere & des serps. Il est euident que les cerfs renouuellēt leur vieillesse en mägeāt les serps : le Phe-

nix semblablemēt se renouelle par le hucher qu'elle se bastit: vne sēblable vertu est au pelicā, duquel si l'ō met le pied droit deffous le fiēs chaud, trois mois apres vn pelicā en est produict de nouveau. Parquoy quelques Medecins promettēt de rendre la ieunesse par certaines cōposiciōs où entre la vipere, l'elebore & certaines semblables bestes, & aucunes fois la restituent, cōme Medee la restitua au vieil Pelias, selō sa promesse. L'on a pensē aussi que le sang de l'Ours succē en mettant la bouche à la playe recente, augmente la force du corps, pource que ceste beste est tres-robuste. *De Corneille Agrippa.*

DES MALADIES.

CHAP. IIII.

Entre les maladies il y en a aucunes du corps.	} Entieres ou vniuersel- les & igelles ou	} Du Tronc comme	INTERIEV- RES.
			EXTERIEV- RES
} Des par- ties d'ice- luy ou particu- lieres : & scelles. ou	} des extre- mittez.	DE LA TES- TE.	
		DE LA POI- CTRINE. DV VENTRE.	
		Pour prendre comme des MAINS. Pour marcher comme des PIEDS.	
		DES	

LIVRE V. G 119  
DES MALADIES  
UNIVERSELLES

*interieures.*

Prenez de la larme du }  
pauot nommee }  
Opium }  
du Soulfhre vif. }  
de Myrrhe }  
d'Agaric }  
de Ruë }  
de Caffeen flutte }

Faites en des pilules avec le suc d'Aluine ; de la  
grosfeur d'un pois ciche, la dose & quantité & drach.  
deuant la paroxisme, ou accès de la maladie, Roscel.

*Contre la fièvre quarte*

Prenez de l'eau theriacale once j.  
D'eau de Gentiane once j.  
De liqueur de tartre once j.

D'huile de poiure gr. iij.  
Meflez tout cela ; & le baillez trois heures deuant  
l'accès, le corps estant premierement purgé. *D'un*  
*qui ne se nomme.*

*Pilules esprouées contre la fièvre quarte.*

Prenez de la Ruë }  
De la Mirrhe } de chacun drach. v.

De la larme de Pauot }  
De Safran drach. ij. }  
De casse en flutte drach. ij. }  
De soulfhre vif drach. ij. }  
D'Hannebanne ou infquame drac. v.

Faites en des pilulés, & en prenez drachme j. avec



*P'eau. Roscellus.*

*Tres-bonne recepte contre la fièvre quarte.*

Prenez de tres bonne theriaque once. iij.

D'huile de geneure once. iiij.

D'huile vieil once. ij.

De cloux de girofle once j. en d'autres lieux,  
once iiij.

De l'Aspic de nard drach. j.

De bon vin once j.

Faites bouïllir tout cela, iusques à ce que le vin  
soit consommé, & y adioustés si vous voulez, vn peu  
de cire, & en faites vn vnguent, pour en oindre l'es-  
pine du dos, vne heure ou deux deuant l'accés. *D'un  
liure e scrit à la main.*

*Contre la fièvre quarte.*

Prenez quatre grains de poiure noir, & avec diuis  
de Gentiane faites en vne pillule, couuerte d'or, que  
le malade la prenne avec du vin, ou de l'eau theriacale,  
le, trois heures deuant l'accés. *D'un non nommé.*

*Contre la quarte.*

Et au liure de Hermes, quand on lie les deux  
yeux d'un Ours sur le bras gauche, la quarte s'en va.  
Et dit on que si vn loup void vn homme & l'hom-  
me ne le void, l'homme craint & deuiet entoué.  
Et pourtant si quelqu'un porte l'œil d'un loup, il sert  
à la victoire, à l'audace, à debeller & induire crain-  
te à l'aduersaire. *Albert.*

*Contre les quartes.*

On dit qu'un bubule, beu avec vn obole de Ben-  
joinchasse les fièvres quartes. *Mizauld.*

*Contre la quarte.*

J'ay guarri plusieurs de la fièvre quarte, entre autres  
le fils de Barthelemy Cressus de la ville de Pistoye,  
qui l'auoit double, depuis sept mois, & aussi la fem-  
me

me & mere, qui auoyent la fièvre quarte avec vn flux de ventre depuis vn semblable temps : car ils estoient couchés tous deux en vn liect. La guetison fut par vomissemens, abstinence de viande aux iours de l'accés, purgation, avec la confection Hamech, par oignemēt du dos, à l'heure du froit avec huile de scorpion, de gresse d'oye & suc des racines appellée, Bouillon blanc ou noir, donné en breu ge. *Caran.*

*Contre la fièvre quarte.*

Si on prend le cœur nouvellement tiré d'une beste, encore tout chaud & viuant, & si on le pend sur le patient, il deliure de la fièvre quarte. *Cornel. Agrippa.*

*Contre la fièvre quarte.*

On dit que les mouches Cantharides enuoloppées de toile d'iragnes, & pendues au col d'un malade de la fièvre quarte, le guerissent parfaictement. *Mizanld.*

*Contre la quarte.*

On tient que les petits vers que l'on trouue en la teste du Chardon à carder, ont grande vertu contre les fieures quartes, si on les lie au bras, enfermez en vne peau deliée & molle ou si on les pend au col. *Mizanld.*

*Contre la fièvre quarte.*

Sept punaises de liect mises dedans la peau d'une grosse grume de raisin, ou d'une prune, & deuorées viues deuant l'accés de la fièvre, non seulement remediēt aux fieures quartes, mais aussi à ceux qui sont picqués de l'aspic. *Dioscoride.*

*Contre la fièvre quarte.*

Le suc de la Corrigiole ou Renouée beu avec sept grains de poiure, deuant l'accés de la quarte, la fait perdre : mais on dit qu'il faut cueillir la

H s

plante & en tirer le suc, le leudi, au décroissant de la Lune. *Mizauld.*

*Contre la fièvre quarte.*

Il y a quelques secrets de la Soucie, dicte vulgairement *Solsequium*, entédus de peu de gens que nous déclarons quelquefois avec plusieurs autres desirés iusques à present. Je faisois fin à ce petit narré de la Soucie *Solsequium*, quand quelque mien amy estudiant en medecine me vint voir, lequel apres auoir leu ceste histoire des facultés de la Soucie, m'asseura qu'il auoit cogneu vn certain Moine, qui garissoit les fieures quartes, baillant à boire deuant l'accés, du vin blanc, auquel l'on auoit broyé vij. grains de Soucie reiterant ce breuage quelques iours: dequoy ie vous ay volontiers faict participant. *Mizauld.*

*Contre la fièvre quarte.*

Le suc de plantain baillé à boire avec du miel, deux heures deuant l'accés, la corrige, & par reiteration en fin la fait perdre: cōme j'ay entendu que plusieurs ont obserué. *Du mesme.*

*Contre les fieures.*

On dit que si on prend la dent (qu'on appelle dent de chien) du crocodile, de la machoire de dessus, du costé gauche, & on la pēd sur le febricat, il guarit, & la fièvre ne le prendra iamais plus. *Albert.*

*Contre les fieures.*

Au reste, on voit en l'herbe appellée pentaphyllon, c'est à dire Quinte-fuëille, les vertus qui sont aux nombres: car par la vertu du nombre de cinq, ceste plante resiste aux venins, chasse les diables, sert à l'expiation: & vne fuëille prinse tous les iours deux fois, avec du vin, guarit la fièvre ephemere, c'est à dire d'un iour trois guarissent la tierce; quatre, la quarte. On dit aussi que quatre grains de la semence de He-  
liotre

liotropium beus, fet uēt aux quartes: & trois aux tierces. On dit auffi que la veruaine prinſe avec du vin guarit les fieures. *Agrippa.*

*Contre les fieures des enfans.*

Ce que j'ay l'eu aux Georgiques Grecques des Quintiliés, est digne de memoire, & que j'ay entēdu auoir esté heureusement practiqué par plusieurs, qu'est-ce me dirés-vous? Si on met aupres d'un enfāt febricitāt qui succe la māmelle, ou vn peu plus grādelet, des concōbres de pareil le lōgueur pendāt qu'il dort & qu'ils reposent avec luy, il sera incontinent guari, la chaleur de la fieure estant surmontée & du tout estainte par ce moyen. *Mizauld.*

*Pour faire auoir la fieure.*

La fieure est enflammée par le moyen d'un escarbor cornu, ou cerfs volāt, cuit en huile, si vous en oignez les poulx Car il est quelquesfois bon que la fieure suruienne, comme en la conuulsion: aux gouttes, causées de matiere froide: aucunefois aussi en la paralysie. *Cardan de la varieté.*

*Contre les fieures tierces.*

La buglose qui iette trois tiges, broyée & beuē avec la semence & racine, sert contre les frissons de la fieure tierce, celle qui en a quatre, cuicte dedans le vin & beuē, sert contre la quarte. *Dioscoride.*

*Contre les fieures putrides.*

Je ne voudrois pas oublier, que celuy qui emplira vn pot de terre, de fleurs de peschier, & l'ayant bouché le lairra quelques iours dessous terre, ou pourrir dedās du siens, il en tirera & pressera apres vn huile, duquel venant à oindre le poulx, les temples & l'espine, deuant l'accés des fieures putrides, les guarira par certaine experience. Ce que j'ay appris d'un certain Medecin Allemand. *Mizauld.*

*Contre*

P'adiousteray d'Antoine Louys de Lisbonne tres-excellent Medecin, que les lamproyes souuent mangees entemps de peste, par vne vertu naturelle seruent grandement contre vne telle contagion.

*Mizaula.*

*Gasteau contre la peste.*

Prenez deux parties ou onces d'Arfenic blanc cristallin, du rouge, vne partie, ou vne once: faites en vn tourteau rond de l'espeueur d'un doigt avec le blanc d'un œuf, ou avec mucilage de la gomme Diagrangant: cousez-le en vn mouchoir de lin, y mettant du tafetas par dessus, & l'appliquez sur le cœur. Et ne faut point mettre la chemise entre deux (car cōbien que l'Arfenic prins par le dedans soit mortel, non seulement par vne vertu secrette, mais à cause de sa grande erosion) si est-ce qu'estant appliqué par dehors, il resiste aux venins par vne certaine experience. *Iaques de Carpy.*

*Sachet contre la peste.*

Prenez du Saphir, de l'Esmeraude, de Hiacinte, Rubis, Couraulx rouges & blācs, de chacū vne drachme: vn scrupule de safran, de perles vne drachme & demie: d'Arfenic blanc deux drachmes, six grains d'Ambre gris, vne demie once de la racine de Glaycul seche & odoriferante, de corne de cerf brullee vne drachme, d'orpiment once & demie. Pilez tout & en faites vn sachet, avec du tafetas rouge, & l'appliquez sur la region du cœur. Aucuns se seruent de leur propre vrine, pour preseruatif: autres de l'odeur de la racine d'Aulnee, ou Enula trempee dans vinaigre, ou d'Angelique, ou de grains de Genieure ou de Laurier. Plusieurs ne sortent de leurs maisons s'ils n'ont beu & mangé. Toutesfois si quelqu'un est

est infecté de ceste contagion, estant le ventricule & les communes voyes purgees le plustost que faire se pourra, qu'il se serue de clystere, & de la poudre pour suer, non toutesfois deuant qu'il se cognoisse naturellement enclin à suer. Et puis qu'il prenne de la Theriaque, du Mithridat & autres remedes propres contre les maladies contagieuses, en sorte toutesfois qu'il prenne ces remedes vne fois, cōme l'on fait, ou continuellement, mais trois ou quatre fois en vn mesme iour, de six heures en six heures. Si la tumeur ou le charbon se monstre, qu'il applique des sangsues pres du lieu malade, si ce n'est en partie noble: toutesfois il vaudra mieux y mettre deuant des grandes ventouses, avec beaucoup de feu, ou vn coq, ou petit chat, ou de fois à autre, les poulmōs de quelque animaux. Au reste, qu'il se garde de dormir au cōmencement de la maladie, & auant qu'auoir prins quelques remedes, de peur que le venin de la peste surprenant avec le sang, les membres principaux, ne tue incontinent: qu'il prenne choses qui confortent le cœur & les autres membres tant qu'il sera possible, qu'il se nourrisse de viandes conuenables à son estomach, qu'il se recommande à Dieu de bon cœur, & de tout ce qu'il a: & que du reste il laisse faire le bon medecin, afin que Dieu par sa diuine clemence & grace, & le Medecin par son art, le vueille secourir. *Ranzouins.*

*Electuaire preseruatif contre la peste, & autres maladies.*

Prenez de bonne canelle demie drachme, de Zedoaire drach. j. de bol Armenien preparé drach. iij. de Canfre vij. grains, de semence de citron pelee, d'ozeille, d'escorce de citron, de chacun drach. j. & demie, de la racine de Distā, de Tormétille, Pimpinelle demie

demie drach. de la racléure d'yuoyre, de l'os du cœur du cerf de chascun drach. j. d'or & d'argent préparé de chacun demy scrup. des morceaux de saphir, rubis, esmeraude, grenat, de chascun scrup. j. meslez le tout, faites en de la poudre, & y adioustez de confiserie de roses, d'Ozeille, de Buglosse de chascun drach. ij. de sucre blanc liu. j. dissouls en eau de Buglosse & d'endiue: & en faites vn electuaire. La maniere d'vser de ce preseruatif contre la peste, est telle. Il en faut prendre avec vn cousteau la grosseur de deux febues, & la manger: & quand la peste est enflammee, il en faut prendre tous les iours, demie once, avec vin d'Ozeille: il en faut bailler contre la pleresie demie once, avec vn bouillon cōuenable, ou la faire prendre au malade avec quelque suc ou eau detrempee. Iay accoustumé d'adiouster à cet Electuaire, de l'ongle d'Alcis, ou Elam, de la corne de Licorne, & d'Ambre iaune de chascun drach. j. *Priscian. dei Cordube Medecin du Pape Leon. x.*

*Autre remede contre les dangereuses & pestilentes maladies des enfans.*

Nos matrones baillent à leurs petits enfans, soudain qu'ils se trouuēt mal, vn peu de l'os qui se trouue au cœur d'vn Cerf, de la corne de Licorne, de couraux rouges, d'ambre blanc, de perles, de racléures d'or, de l'ongle d'Alcis en egalle portion. Elles meslent toutes ces choses pilees en vn mortier, avec eau de rose és maladies chaudes, és froides, avec eau de lauandes, & en baillent pleine vne cueilliere. *Ranzouius.*

*Petites pommes de senteur contre la peste.*

Prenez de roses rouges onces ij. de la racine de Glayeul, de Souchet, de chascun demie once, de la racine d'Angelique drach. vj. de feuilles de laurier, de  
roma

romarin de chascū drach. vj. de bayes de laurier drac.  
 iij. de clous de girofle, de bois d'aloës : de noix mus-  
 cade de chascun demie once, de perles once j. du sto-  
 rax, calamite, de ladamun de chascun once j. de musc  
 detrempé en eau rose g. xij. d'ambre gris scrupul.  
 ij. Assemblez le tout en masse avec de la gomme  
 Diagragant dissoute en eau rose. *D'un liure escrit  
 à la main.*

*Pour se preseruer de la peste.*

Prenez de conferue de roses, de conferue de vio-  
 lettes, de conferue de Buglossé, de conferue de Ne-  
 nuphar, ou Blanc d'eau, de chascun onces cinq. de  
 confect. alchermas once ij. & demy de racine d'An-  
 gelique drach. ij. de Zedoaire scrup. ij. d'electuaire  
 d'œuf, drach. j. & dem. de theriaque de Venise scrup.  
 iij. de syrôp de limons autant qu'il faut, faictes en  
 opiace: & ylez vne fois ou deux le iour. *D'un liure es-  
 crit à la main.*

*Remede contre la peste.*

Prenez vn oignon blanc & grand, & le creusez dedans  
 emplissez le de bonne theriaque, & d'eau de vie. cou-  
 urez le bien de son counercle, & le cuisez aux cen-  
 dres: & puis en faudra bailler le suc qui aura esté  
 pressé, au malade: il faut piler le reste, & l'appli-  
 quer sur la tumeur. *Rossellins.*

*Remede tres bon contre la peste.*

En temps de contagion, deuant que sortir de vo-  
 stre domicile de matin, vous lauerez vostre bouche  
 d'eau & vinaigre meslez ensemble, & puis vous met-  
 tez en vostre bouche la quatriésme partie d'un cuil-  
 liere de la susdite liqueur, & referrez les narines  
 afin que le cerueau libre de toute qualité d'air ex-  
 terieur, se puisse plus aisément imbuer & arro-  
 ser de la vapeur & haleine detenue en la bouche. Il  
 fera



sera bon aussi d'en lauer aucunesfois les emon&oi- res des mēbres principaux, cōme les temples, les ais- selles, & les aines, parties rares & laxes entre autres, de maniere que pour ceste cause on tient qu'elles sont les plus subiettes aux iniures de l'air infect: & afin qu'elles soyent encores mieux preseruees de peste, l'usage de la boule d'argent percee en plusieurs lieux sera familier, en la concavité de laquelle il faudra tenir vn morceau d'esponge tousiours imbuë de ceste liqueur. Et par ce moyen ie me suis, Dieu mercy, beaucoup de fois preserue de toute epi- demie. *De Egide Bruxel. D.*

*Pour la preseruation de peste.*

Prenez once iij. de sucre dissouls en eau theria- cale faite par infusion, parfaitement cuit, de tainture de soulfhre drach. j. il en faut faire des tablettes selon l'art, par l'usage desquelles i'en ay cogneu plusieurs qui ont esté preserue de ceste maladie.

*Remede aproué contre la peste.*

Prenez de tresfor vinaigre } de chacun  
Du suc d'Ails. } drach. j.

De theriaque d'Alexandrie drach. j.

Meslez, & le presentez incontinent au patient & l'ayant prins, faictes-le tresbien iuer. *D'un liure escrit à la main.*

*Antidote contre les poisons.*

Cn. Pompee trouua es cabinets secrets du grand Roy Mithridates, en vn liure escrit de sa main, la composition de l'antidote, de deux nois seches, autant de figues, & vingt sūeilles de rue pillez ensemble, y adioustant vn grain de sel. Celuy qui prendra cela à ieun n'a que faire de craindre aucune poison, ce iour là. Ce mesme antidote sert merueilleusement contre la contagion de peste, prins à ieun: dequoy peuvent

peuvent tesmoigner plusieurs: dont les vns me sont cogneus, les autres incogneus, preseruez par cest antidote que i'ay baillé par les grandes & deplorees pestes. *Mizauld.*

*Contre les poisons.*

Plusieurs Medecins de grande autorité & fort anciens testifient qu'il y a vne pierre de tresgrande efficace contre les poisons: Iules Scaliger & Amatus Lusitain se glorifient d'en auoir veu vne telle, & enseignent qu'elle profite moult donnee aux pestiferez, avec vn peu de vin. Car elle fait suer en si grande abondance, que vous penserez que le corps se fond du tout: & par ce moyen le venin de peste est chassé dehors. Les Medecins Arabes appellent ceste pierre *Bezoard*, & les remedes faicts d'icelle, contre les venins, *Bezoardiques.* *Mizauld.*

*Pour empescher que quelqu'un ne soit offensé par poison.*

Oltre ce, Didymus est d'opinion, que si quelqu'un a pris auparauant du pain de miller, il ne sera iamais endommagé de poison. *Mizauld.*

*Medicament du Roy Mithridates contre tout venin, & principalement de peste.*

Pline au 23. liure chap. 8. escrit que Cn. Pompee trouua es cabinets du Roy mithridates apres l'auoir vaincu en vn particulier memorial escrit de sa main, la composition de l'antidote susdict, de deux noix seches, autât de figues, & vingt fueilles de rue, broyees ensemble en y adioustant vn grain de sel, & celuy qui prendra cela à ieun, qu'aucun venin ne luy pourra nuire. *Ranzousus.*

*Experience d'un ancien Medecin du Roy d'Angleterre, d'une pouldre merueilleuse contre la poison, & tout venin.*

Prenez vne demie once de Pimpinelle, de racine

de Tormentille, & de canelle, vne drachme du bois d'aloës, des grains de geneure & de gingembre. On y adiouste aucunes fois vne demie drachme de cardon benit, & de racine d'Angelique. Il en faut faire vne pouldre menue, & la garder bié close en vne bouëtte, pour s'en seruir au besoin. *Ranzouius.*

*Antidote du Roy Nicomedes contre les venins.*

Prenez des bayes de Geneure drach. ij. de terre Lemnienne drach. ij. & autant d'oboles. Ayant mis ces choses en poudre, vous les mellerez avec huile ou miel & les garderez ainsi: & quand il sera besoin, vous en baillerez la grosseur d'une auelaine, dans deux verres d'eau-miel. *Ranzouius.*

*Pour preseruer de deuenir en chartre.*

J'ay guery plusieurs qui deuenoyent en chartre, entre autres deux enfans d'un charpétier qui demouroit à la porte Tonse. Et outre la modérée maniere de viure, qui estoit du pain cuit avec semence de melons pilées & passées, ou ptisane, limaçons, escargots, tortues & vin blanc: ce remede estoit vniue & singulier. Je distillois au bain de Marie du sang de pourçeau, des limaçons ou escargots nettoyez des grenouilles, avec des germes de ronce: ie baillois de ceste eau selo l'age, iusques à ce qu'ils fussent engrefsez & remis en bon point. J'ay aussi guery en ceste maniere le fils de Jaques Marie Astolphe, tabellion de grand credit, nostre amy. *Cardā des cures admirables.*

*Pour sçauoir si le malade est en danger.*

La maladie, qui aura commencé, quand la Lune estoit au signe, auquel la genitore a eu quelques malefices, ou au quadrangle ou diametre d'iceluy, sera fort grande: & si elle regarde les malefices, elle sera d'agereuse. Mais si c'est au lieu où elle estoit benigne au temps de la geniture, elle sera sans danger. *De*

De l'Authorité de Ptolomee & Galen, suivant la doctrine des Egyptiens & principalement de Mercure Trimegiste.

Presage de la mort ou de vie.

On dit que l'ortie verte tenue par l'espace de 24 heures en l'urine du malade, denote la vie ou guérison d'iceluy, si elle est toujours verte: mais au contraire si elle y flectrit, elle signifie la mort ou un grand danger.

Pour sçavoir si le malade doit vivre ou non.

Pour esprouver si le malade vivra ou non, il le fait, par trois iours, trois fois le iour, arrouser de l'eau, où la racine de Chameleon blanc, ou Carline, aura trempé, on dit que celuy qui l'endurera ne mourra point. *Theophraste.*

Prediction de la mort.

L'adiouste, de l'authorité de Seruius qu'il a esté enseigné es liures des Aruspices & deuius, que le lapin touché du foudre du ciel, predit la mort du seigneur ou de la dame.

Pour sçavoir si le malade retournera en santé.

Cecy n'est du tout sans raison: que les malades en la prunelle de l'œil, desquels on apperçoit vne image, peuent recouurer santé: & non ceux qui ne la rendent. Ce neâtmoins il en meurt plusieurs de ceux qu'on iugeroit pouuoir estre guaris: pource que la force mortelle n'est encores paruenue iusques là, mais de ceux qu'on iuge deuoir mourir, à peine en eschappe-il vn ou deux. Car pendant que la chaleur vitale demeure, la prunelle rend, par sa splendeur & clarté, l'image.

DES SECRETS  
DES MALADIES  
Vniuerselles exterieures.

*Guerison & cure de la lepre.*

**O**N tient que les lepreux peuuent receuoir guari-  
son par le bain de l'eau où on aura laué vn  
corps mort: mais on ne sçait pas bien de quelle lepre  
cela s'entend: car il y a vne espece de lepre qui n'est  
autre chose qu'une mauuaise rongne: l'autre est ce  
qu'on appelle ladrerie. On n'a pas aussi obserué si cela  
aduient tousiours ou seulement d'auanture aucune-  
fois: toutes fois la chose mesme n'a pas faute de rai-  
son. Car la matiere qui auoit accoustumé d'estre  
chassée au cuir, par contrariété du corps mort, n'est  
plus chassée dehors par nature. Ceste raison de con-  
trariété est mesmes és petits animaux qui n'ont point  
de sang: à plus forte raison és animaux plus parfaits,  
& principalement aux cheuaux & chiens: de manière  
qu'ils fuyent l'odeur des morts de leur espece, à plus  
forte raison, l'humaine nature qui est douée d'un  
sentiment merueilleux & tres-exquis. Parquoy la se-  
cette nature n'ose plus mettre dehors l'humeur qui  
peche, & d'autant plus, si ces choses se font le malade  
le sachant. *Cardan de la variété.*

*Pour cognoistre la ladrerie.*

Vous cognoistres ceux qui sont ladres, par l'vrine,  
espendant ou semât par dessus les cendres du plomb  
brulé: car si elles vont au fond, il n'y a aucune con-  
tagion: mais si elles nagent dessus & se tiennent à la  
superficie de l'vrine, c'est vn tres-certain signe de le-  
pre. *Lemnius.*

*Contre la ladrerie.*

Aucuns ladres ont surmonté la maladie, par le fre-  
quent vsage des grenouilles des marets: à sçauoir ayât  
mi

mitigué l'ardeur du sang, & corrigé l'adustio & bruleure de melancholique. Ce qu'il vous faut entendre des grenouilles qui sautent, & non de celles qui rampent ou se glissent ou vont lentement : car elles sont venimeuses. *Mixand.*

*Remede singulier de la lepre.*

Le poules engraissees de viperes & bouilles, sont profitables & salutaires aux ladres selon l'experience d'aucuns. *Mixand.*

*Onguent pour la lepre.*

Prenez de Terebinthe lauee  
D'huile de laurier  
De vinaigre demie once,  
De Cerule

} de chacun  
onces iiij.

Litharge  
D'aloës hepatic  
De blâc d'œufs. n. ij

} de chacun demi once

Meslez le tout ensemble & en faites vn onguent.

*Rossellus.*

*Guerison de la lepre.*

Le bain aussi de l'enfant premier né, où sont les restes du sang d'iceluy, comme i'ay veu par experience, guerit les ladres. Il en faut, à mon aduis, chercher la cause de la Simpathie ou conuenance car le sang le plus corrompu entre par les arteres & vaines attire le corrompu. Or le sang espandu apres l'enfantement, est par puissance comme le nostre, & est plus corrompu, & aussi par la force de l'enfantement & de l'enfant, plus chaud: parquoy, il contraint fort, purge & estaint comme les rayons du Soleil courent & font euanouir la flamme du feu. Mais il a esté dict autrefois quelle est la lepre, & comme elle differe de la ladrerie des Grecs qu'ils appellent pso-

sa, & de la rongne. Cardan de la subtilité.

*Amidote contre la ladrerie.*

Le pain chaud venant du four, soit arrousé de suc d'endive, de houblon d'alvine, mettez y autat de vinaigre & souphre, trempé au vinaigre & seché, & en iceluy la sixiesme partie & demie du suc d'agrimoine. Galega ou Ruta Capraria, de chair de vipere parties esgales, la douziesme partie de Sarrafine rorde, la sixiesme d'escorces de citron, la moitié de sa semence, & semblables poids de theriaque, vn peu d'hellebore & descamonee: meslez le tout, & le mettez sur le feu tant que l'humide s'en aille: gardez le pour en vser, il en faut prendre tousiours par trois iours. Et si quelque chose est demeuree à la chair, vous vous seruirez de cet onguent. Ayez de la gresse de viperes, la moitié du suif de bouc, la quatriesme partie de graisse d'ours, d'huile de capres autat la sixiesme partie de souphre vif, le quadruple d'hepatique, yerses du vinaigre, & cuisez tout cela, iusques à ce qu'il soit espais, & puis en faictes avec cire vn onguent, duquel faut oindre de deux iours, l'vn iusques à ce que les escailles des pustules tombent. *Iean*

*Bap. Porta*

*Contre les dertres du visage & autres parties du corps.*

Prenez la racine de lampe ou Pareile, coupez par petits morceaux, laissez la tremper vn iour en fort vinaigre blanc, & puis la tirés, & en frottez sougneusement trois ou quatre fois le iour le lieu couuert de dertres, & remettez la racine autant de fois au vinaigre ou pour mieux faire, mettez y autres racines. Choses sauuent esprouées. Aucuns promettent assuremēt mesme chose des racines de Bourrache, machées par le patient à ieun: il s'effrotte longuement & souuent. L'experience en sera aisee. *Mixayle*

On-

*Onguent contre la gale.*

Prenez de la pommade once ij.

De storax liquide demi once.

De litharge d'argent demi once.

De sel commun drach. ij.

De suc de limon autant qu'il est besoin.

Faites en vn onguent. *Rossellus**Contre le chancre.*

Prenez eau de roses.

D'alum.

Du verd de cuire, de chacun autant qu'il faut.

Mellez & lauez tous les iours trois fois avec toile non filée. *D'un liure escript à la main.**Onguent exquis à toutes sortes de rongnes, par lequel j'ay veu guerir de demy-ladres.*

Prenez au mois de May le basilic sauvage avec sa racine, apres l'auoir bien mondée & lauée, pillez-le tres bien, & le suc que vous en tirerez gardez-le en vn petit pot de verre bien bouché, vn an entier: Et quand vous voudrez faire vostre onguent, prenez pareille quantité de ce suc, de cire & d'huile, selon la quantité de l'onguent que voudrez faire: mettez tout ensemble sur les charbons, & les faictes cuire iusques à ce qu'il soit en forme d'onguent. *De Ierosme Tragus surnommé Aragon.*

*Contre la verolle ou mal de Naples.*

Prenez de l'onguent d'Aragon

D'onguent d'Agrippa,

D'onguent Martial,

D'onguent de Guimauue de chacun

d'Encens

De mastice } de chacun demie once.

D'huile de laurier

D'huile de saule

} de chacun demie once.

I \*



D'huile de lis.

De litharge.

D'argent vif de chascun } ij. onces.

De theriaque demie once.

De Saxifrage drachme ij.

D'onguent de Sandal demie once.

De vieil oing de poutceau sans sel onces xiii.

De cendre de sarmens once j.

Meslez & en faites onguent. *Rossellus.*

*Bain pour ceux qui sont extenués & affoiblis.*

Prenez les testes recentes de veaux n. vi. avec leurs intestins & pieds, aut ant de testes de moutons toutes bien nettoyées, comme si on les vouloit manger. Faites les cuire en eau, dedans vn grand vaisseau, ou en deux, & en faites vn bain, duquel le malade se seruira de deux iours l'vn, le matin vne heure ou deux, & le soir autant. Il faut reiterer ce bain neuf fois & en fait tousiours preparer vn nouveau. *D'vn liure escrit à la main.*

## DES MALADIES

### PARTICVLIERES.

#### DES MALADIES DE LA TESTE.

*Contre la douleur de teste*

*Secret*  
*superstici-*  
*cieux.* **I**L y a vne chose remarquable en l'Oliuier, si ce qu'on dit est veritable, asçauoir que ceux qui ont escrit en la fueille d'iceluy ce nom *Athana*, & ont lié ladite fueille à l'entour de leur teste, se sont aucunesfois sentis soulagez & deliurez de la douleur de teste, sans aucuns medicamés: comme Zoroaster enseigne en ses liures de l'agriculture. Ce que ie laisse à vostre iugement, pource qu'il y a de la superstition.  
*Mizanla.*

*Contre*

*Contre les douleurs de teste.*

La pierre d'Aymant appliquée & mise contre la teste, oste toutes les douleurs & maux d'icelle. Ce que nostre Hollerius escrit comme l'ayant prins des commentaires des Anciens.

*Contre la douleur de la teste.*

Prenez de cimes du Saule autant qu'il suffit : & de Romarin vn peu. Faites cuire cela en vinaigre, iusques à la consommation de la tierce partie, & en lavez la teste. *Rossellus.*

*Contre le defect de memoire, & cruditez en l'estomach, pour les vieilles gens.*

Prenez de trois sortes de poivre,  
 de Galange,  
 De casse de bois,  
 De calamus aromatique,  
 De safran,  
 D'Aspic de nard d'Indie,  
 De cardamome,  
 De Carpobalsamum,  
 De Cabaret,  
 De Gingembre,  
 De semence de myrte sec,  
 De mastic.

de chascun  
 drachme ij.

Pilez tout cela & le passez au crible, & puis composez-le avec de tres-bon miel escumé, & en faites Electuaire : La dose drach. quand on va dormir. *D'un liure escrit à la main.*

*Pilules propres à ceux qui ont le cerueau debile, mesme-ment aux gens vieux & froids.*

Prenez d'Ambre-gris bien choisi, vne drachme: de bois d'Aloës, demi scrupule: de Cubebes, deux scrupules: formez-en des pilules avec quelque bon & puissant vin, au nombre de quinze, desquelles il

en faut bailler deux deuant soupper. De Guillaume

Gratar.

*Pillules de grand vertu pour la memoire.*

Prenez de Cubebes, & de Calamus aromatique, de noix Muscade, de Girofles, de chascun vne drachme & demie: de bon Encens, de Myrre choisie d'Ambré Oriental, de chascun vne drachme & demie, de Musc cinq grâins: formez-en des pillules avec suc de Mariolaine: desquelles il en faut prendre vne en s'allant coucher, deux au soleil leuant cinq heures auant que disner. *Du mesme.*

*Pour la memoire.*

Prenez de Gingembre, de Mastic, de Cumin, d'Origan, de chascun six drachmes: de noix Muscade, de Calamus aromatique, de Cabaret, de Cubebes, de bois d'Aloës, de Macis, de semence d'Ache, d'Ammi, de chascun deux drachmes: d'Encens blanc, de Girofles, de Melegetes ou Cardomome, de Zedoaria, de Pyrethre, de Castoreum, de Poivre long & de noir, de Costus, de Souchet, de chascun trois drachmes, de Mente seichée, demie once, pilez le tout & le reduisez en poudre, & avec vne quantité suffisante de perles & de miel escumé formez en vn loech. *Du mesme.*

*Pour la memoire.*

Si on prend le cœur de la huppe ou les yeux ou cerueau sur le col, cela profite à l'oubly & subtilise l'entendement de l'homme. *Cor. Agrippa.*

*Pour augmenter la memoire.*

Si quelqu'un auale le cœur d'une huppe, ou d'une arôdelle, ou d'une belette, ou d'une taupe, encors vivant & tremblotant, cela luy sert à la memoire, re-souuenance, entendement, & deuinement. *Agrippa.*

*Contre l'Epilepsie ou haut-mal.*

On dit que celuy qui boira en vn vaisseau poissé surmon

farmentera la maladie dicte mal caduc, ou de saint Iean. *Mizauld.*

*Contre l'Epilepsie ou haut-mal.*

Si on lie l'herbe appellée Grenoilette, avec vn fil rouge sur le chinon du col du lunatique ou epileptique, au décroissant & defaut de la Lune, en la premiere partie du Taureau, ou du Scorpion, il en sentira vn grand & non esperé soulagement. Aucuns baillent la racine de ceste herbe trempée au vin, aux infectez de la peste, pour les faire soer. Ce que l'estime fort dangereux, s'ils ont la fièvre: mais s'ils ne l'ont, il est fort propre, pourueu que les forces y soyent. *Le mesme.*

*Contre l'Epilepsie.*

L'eau distillée des fleurs de Til sert merueilleusement aux enfans epileptiques, en quelque maniere qu'elle soit baillée. Aucuns y mettent aussi du Guy de chesne, avec vn succès merueilleusement heureux & desiré. *Le mesme.*

*Contre l'Epilepsie.*

Si vous coupez & ouutez, deuant la pleine lune, les petits des arondelles, de la premiere nichée, vous trouuerez deux petites pierres en leurs ventricules, desquelles l'vne est toute d'vne couleur, l'autre est differente. Si deuant qu'elle touchent terre on les enclost en la peau desliée d'vn boueau, ou d'vn cerf, & on les lie au bras & au col, elles guariront les malades d'Epilepsie ou mal caduc. Suyuant le recit d'vn certain Italien, qui m'a acertainé l'auoir eprouué. *Mizauld.*

*Contre l'Epilepsie.*

Aussi tost que les enfans sortent du ventre de la mere, si on leur fait aualler avec le lait de la nourrice, deuant qu'ils goustent aucune chose, vn demy scrupule,

scrupule de corail bien broyé, ils ne seront iamais subiects à l'Epilepsie. *Arnald. Villanovanus.*

*Pour cognoistre l'Epilepsie.*

Si l'on brusle laquelle on vouldra des cornes d'un cerf, les serpens fuyent par l'odeur d'icelles, & les maladies caduques se cognoissent. Le Geyet bruslé fait le mesme, par la fumee & odeur: mais de peur qu'elle s'espande, & perde, il faut mettre vne couverture ou pavillon entour la personne: & lors il tombera, s'il est subiet à epilepsie. *Diosc. Gal. Plin. Apul. & autres.*

*Contre l'Epilepsie.*

Si vous passez des petits rondeaux de Guy de chesne, avec un fil, ils ont le mesme effect soit d'alléger, soit de garder de l'epilepsie qu'ont la racine de pivoine masle, ou l'esmeraude pendues au col. *Mizaud.*

*Contre l'Epilepsie.*

Ceux qui font profession de la magie naturelle adioustent que la veruaine cueillie quand le Soleil est au mouton & coniointe aux grains de Pivoine pillee, & beuë dās du vin blanc passé guarit miraculeusement les Epileptiques, c'est à dire ceux qui ont le mal caduc. Ce que plusieurs par mon conseil, ont esproué, & que j'ay fidèlement recueilly d'un liure tres-ancien, attribué à Hermes traitant des herbes des sept planettes. *Mizaud.*

*Contre l'Epilepsie.*

Conrard Gesnere adiouste, qu'il a baillé aux Epileptiques, le test & os de la cousture coronalle: ce qui a bien succédé. *Mizaud.*

*Contre l'epilepsie.*

Le fiel de la tortue, si on en frotte les narines de l'Epileptique, durant l'accez, le fait incontinent

nent reuenir à foy.

*Contre le mal caduc dit l'Epilepsie.*

L'ongle ou corne de l'animal dit Elam, est de grãde vertu contre l'Epilepsie, car vne petite partie d'icelle enclose en vn aneau, & mise au doigt le plus proche du petit, en forte qu'elle soit tournée deuers la paume, recree fort les patiés tombez durant leur accez & les fait incontinent reuenir. Vne petite partie nue de la mesme corne, tenue en la main close, fait le mesme effect, car elle chasse incontinent la maladie, & releue les tombez. Ce que Lemnius dit auoir experimenté vne fois ou deux. Nous auós heureusement esprouüé le mesme en vn vrayement Epileptique, mettât vne petite portion de ladicte corne en l'aureille senestre, & le demenât quelque téps, comme en grattant: ce qui a esté reputé miraculeux. *Jean Agricola.* Ammonius dit que le mesme se faiët, pendant ou portant vne petite partie de ceste mesme ongle ou corne, pourueu qu'elle touche la chair. Ce mesme breuet est aussi vn excellent preseruatif pour ladicte maladie. l'entens aussi qu'en Pologne on baille les racleures, ou scieure, contre le mesme mal. Au reste il faut choisir la corne ou ongle du pied droit de derriere, & se faut garder des trompeurs qui baillent & vendent la corne de bœuf, pour la susdicte d'Elam. *Mizauld.*

*Tres-bonne poudre contre l'Epilepsie.*

Prenez de Gentiene,

De Piouyne,

D'antimoine preparé avec yrine, de chascun  
once iij.

Du test de l'homme j. drachme.

Du musc. g. iij.

Faiëtes en poudre, & que le patient en prenne tous  
les

les iours drach. j. *Ross.* *Contre l'Epilepsie.*

On dit aussi que si l'on baille au patient la racine de Piuoyne, avec le Castoreum, & la racleure des des draps menstrueux, que le mal caduc est guery. *Cornelle Agrippa.*

*Contre l'Epilepsie.*

En ceste maniere dit on que la petite pierre prise dans le nid des arondelles recree incontinent les malades d'Epilepsie: & estant liee qu'elle les garde tousiours, principalement si elle est enuoloppée au sang, ou au cœur des arondelles. *Le mesme.*

*Autre Remede.*

L'eau distillée des cerises cueillies peu auparavant. faite à feu mediocre, si vous en versez dans la bouche de l'Epileptique, durant son accès, empesche la violence d'iceluy. Ce qui est vne chose precieuse & souuëtesfois approuuee par Iean Menard tres-excellente Medecin de Ferrare. *Mizald.*

*Autre Remede.*

Pour ceste mesme raison uous pendons la racine de piuoyné masle recente, & le mourron à fleur rouge, contre les menaces d'Epilepsie. *Viserius.*

*Medicament du Roy Dannemare, contre le mal caduc.*

Prenez le crane ou test d'un homme, principalement d'un larron pendu, & non mort par accident de maladie (car on leur attribue plus d'efficace que aux autres) faicte le rostir sur le gril, & le mettez en pouldre. Prenez apres, trois grains de Piuoyne, & les baillez au malade, de matin, avec vne drachme de la susdicte poudre, & d'eau de lauade, à la quantité d'une cueilleree. Le lendemain, & le troisieme iour faictez en autā. Mais le malade prendra ceste poudre à ieun, & se tiendra en la maison trois iours cōtinuels, boira peu, & vsera de viandes de facile digestion comme  
sont

font les œufs. Il sera bon aussi que le malade prenne en après, tous les iours de matin, pour quelque tēps, vne cueilleree d'eau de lauāde. L'os de la licorne sert aussi contre ceste espece de maladie. *Ranzonius.*

*Contre l'accez du mal caduc.*

Orphee & Archelaüs enseignent, à ce que raconte Pline, que ceux qui sont tombez du mal caduc, sont incontinent deliurez de la conuulsion, si l'on arrose leurs leures de sang humain, en l'accez, ou si l'on pique ou pince fort le gros artil de leurs pieds. *Mizauld.*

*Autre remede.*

Alexandre a laissé par escrit, que la graisse du Chamelon, tirée se faisant bouillir en huile, sert tellement à ceux qui sont affliges du mal caduc, que si on leur en oinct le ventre, & l'espine du dos ils se releuent soudain, & apres la septiesme onction sont entierement deliurez & faut noter que sur toutes maladies ceste cy veūt eue guetie par remedes naturels. Nicolas a dit qu'en barbotāt & disāt en l'oreille droite cecy *Oremus, preceptis salutaribus moniti*: y adioustant l'oraison dominicale, apres la priere accomplie deuant qu'elles soyent acheuees toutes deux le malade se releue du mal. Il se peut faire que cela aduient aucunes fois, ou que ce murmure en ceste oreille profite. Ou bien d'autant que la maladie est causee d'une certaine vapeur, comme plusieurs Medecins pensent, il se consume cependant. Renauld vient mieux au point. Quand la Lune est ioincte à Iupiter, donnez au patient par trois iours, du Macis de la semence & racine de pinoyne, la moitié d'une drach. de feuilles de gariophilata, & de pasquettes vne drach. broyez la & la mespartissez. *Cardan de la variē.*

*Contre l'Epilepsie.*

On



On dit aussi que si l'on fait vn anneau des ongles blanches d'un asne, l'épileptique qui le met en son doigt, ne souffre le mal. *Albert.*

*Remede de la conuulsion qui procede d'un certain vent, ou vapeur.*

On dit que les nœuds de bois de Gui qui vient au cheſne guerit ladite eſpece de conuulsion, qui se fait de vapeur, que les nostres appellent Crampe. Il le faut mettre sur le lieu qui souffre, afin qu'il fuye incontinent deçà delà: cela aduient pource que ce bois est plein d'un suc delié & gras, ou par occulte raison. *Cardan.*

*Contre la melancolie.*

Pour profiter beaucoup à la melancolie, il faut frotter le corps d'orties. *Cardan.*

*Contre l'hydrophobie, c'est à dire horreur ou crainte de l'eau.*

Si on pouſſe inopinément & soudain en l'eau ceux qui craignent l'eau, lesquels par la morsure d'un chien enragé, desirent l'eau & la craignent, la crainte est chassée par la crainte. & sont deliurez d'un tel accident. *Lemnius.*

*Autre remede.*

Aëtius recite que si ceux qui craignent l'eau mangent seulement vne fois, avec vinaigre, la presuré ou caillé d'un petit chien, ils auront incontinent enuie de boire de l'eau, & pour ceste cause, il fait grand cas de ce medicament. *Mizauld.*

*Contre l'yurongnerie.*

L'aluine, les amandes, & les choux mangez auparavant conuiennent à l'yurongnerie. *Cardan.*

*Contre l'inflammation des yeux.*

Il y a vn certain poisson ou serpent tresgrand, nommé *myrus*, duquel si l'on attrache l'œil, & on le lie

au front du patient, on dit qu'il guerit l'inflammation des yeux, & que l'œil renaist au poisson. *Cor. Agrippa.*

*Contre les maladies des yeux.*

On m'a raconté que le remede suyuant est tres-excellent contre les maladies des yeux, cōme soit l'ongle, la nuee, la maille: On brusle en vn pot neuf, la teste d'vn chat dutout noir, & la met on en cendre comme farine desliee dont l'on souffle tous les iours trois fois en l'œil quelque peu par le tuyau d'vne plume nette. Et s'il y a quelque ardeur en l'œil, principalement de nuict, on met sur l'œil, & souuēt deux ou trois feuilles de chesne trempées en eau, & les tourne on souuēt. L'auteur de ce secret disoit, que la veuë pouuoit estre rendue par ce remede, apres l'auuglement d'vne annee seulement. Nous le proposons à l'experience. *Mizauld.*

*Collyre tres-excellent contre toutes sortes de passions & maladies des yeux.*

Prenez de fenouil,  
 D'aluine,  
 D'ache,  
 De ruë.  
 De Schinvyrt, avec ses racines,  
 D'euphrase,  
 De sauge,  
 De betoine,  
 D'orpiment,  
 De pimpinelle,  
 De cat don benit, autant d'vn que d'autre,  
 Meslez toutes ces choses pillees en vn mortier, & verser dessus l'vrine d'vn enfant, & puis,  
 Prenez des grains de poyure pilé num xiiij.  
 De miel deux cueilleres,  
 De caufre drach. j.

K

Pilez toutes ces choses en vn mortier & les passez par vne estamine, & en gardez le suc en vn vase de verre, & en mettez tous les iours de matin & de soir vne goutte en l'œil du patient. Mais prenez garde qu'il faut tenir ceste eau au Soleil par l'espace de neuf iours, & la distiler, deuant que la faire seruir. *Hen. Ranzouius.*

*Contre la puanteur du nez.*

Prenez du bois d'aloës cru,  
Des roses,  
de cloux de girofle, de chascun once ij.  
d'aspic,  
de calamus aromatique,  
de myrrhe,  
de calament, de chascun, drach. j.

Meslez tout cela avec bon vin vieil aromatic, y adioustant vj. grains de musc, faites en des pilules de la grosseur d'un pois chiche, & destrempez en vne à la fois avec huile de nard, & la distillez aux narines, ou l'y mettez avec vne tente, apres toutesfois auoir bien lauë les narines avec bon vin.

*Pour desboucher le nez.*

Prenez du suc de Bete,  
du suc de mariolaine, de chascun once j.  
d'huile d'amande, ameres.

Meslez ces choses & les tirez par le nez. *Fiorouantus.*

*Pour arrester le sang.*

Le sang qui coule par trop de quelque partie du corps que ce soit, est incontinent arrester, si vous mettez la fiente de pourceau encores chaude, & enucloppé en tafetas deslié, dedans le nez, la nature de la femme, ou en quelque autre lieu duquel le sang coule en abondance, ce qui est plustost escrit pour les rustiques que pour les nobles, à fin qu'on face selon

le saint, l'offrande. *Mizauld.*

*Pour arrester le sang.*

Si le sang coule du nez, il est souuent arresté, en serrant le doigt du costé mesme. *Cardan.*

*Contre la surdité.*

Prenez de gresse de chien,  
de suc d'aluine,  
d'huile vieil, de chacun ce qu'il suffit.

Melés & en degoutés aux oreilles. *Sextus Platonicus.*

*Autre tresbon.*

Prenez de Sauge,  
de Mariolaine,  
de fleur de Romarin,  
d'hysope,  
d'Armoise,  
de Mentastre ou mente sauvage,  
de Pouliot sauvage ou Calament,  
de Camomille,  
de Millefeuille,  
de mille pertuis,  
d'aurone,  
de Sariete, de chacun vne poignée.

Faites cuire tout cela en eau en vn pot vitré, ou verny, sur lequel il faut mettre les oreilles en sorte, que la fumée y puisse entrer, machant quelque chose, comme febues, à fin que les pores s'ouurent toujours mieux, & tant que la decoction soit refroidie. Ce fait prenez de l'huile de coloquinte, & y espandez vne goutte ou deux & puis bouchez les oreilles de cotton trempé audict huile: apres mettez vn peu de la susdite herbe dessus, quand vous irez dormir. Ce qu'il faut reiterer tous les iours, & la susdite sera parfaitement guerie. *Rossellus.*

*Contre la douleur & agasement des dents.*

Le pourpier mangé oste l'agasement des dents que les Grecs appellent *αμωδία*, selon le tesmoignage d'Aphrodiseus. Ce que faict aussi la friction ou frottement de sel, ou quelque peu d'un fromage nouveau de breuis, broyé avec les dents agasées. L'adiouste qu'en la douleur des dets, dite, *ὀδονταλγία*, n'y a meilleur ny plus prompt remede que de faire un petit emplastre de poix commune, ou de resine fondue avec poudre d'alun & noix de galle, qu'il faut mettre chaud sur l'artere de la temple, un peu dessus la dent, & l'y laisser une nuit, ou quelques iours. Ce qui a lieu principalement en douleur des dents machelieres & rang de dessus *Experto crede Roberto*, comme on dit *Mizauld*.

*Douleurs de dents miraculeusement appaisées.*

Naguères une grande douleur me vexoit les deux dernières dents de dessus de la machoire senestre & par un certain consentement affligeoit toutes les autres dents de dessus de ce costé, & toute la machoire, de maniere, que l'œil, l'oreille, & une partie du nez s'en sentoient, & ne s'en alloit par aucun remede, mais relaschant quelque peu retournoit bien tost. Je tirois les dets avec la main droite, & ne gaignois rien. En fin d'avanture j'ay trouvé qu'ayant prins de la main gauche legerement la det qui faisoit le plus grand mal, de maniere que ie tenois du pouce la partie extérieure, & du suyvaut l'intérieure, la douleur non seulement de ceste dent, mais aussi de tout le costé s'appaisoit. Et ce qui est plus admirable, tant legerement ie les touchois, & tant plus viste & plus parfaitement la douleur s'appaisoit. Ce qui se faisoit soudain: & toutes fois & quantes que la douleur retournoit, ie l'ay expérimenté ie coroy plus de vingt fois.

fois, iusques à ce que la douleur s'est passée de soy-mesme, & i'ay esté totalement deliuré. *Cardan.*

*Contre l'agassement des dents.*

Le paupier mangé remédie aux dents agassées pour auoir mangé choses aigres, rudes & aufteres, il fert aussi contre le feu saint Antoine, & rompt la violence de Venus & les songes & c. *Mizauld en son iardinage.*

*Contre la douleur des dents.*

Il fert souuent à la douleur des dents, si on les touche avec l'os de la cuisse d'un crapaut: car il y a vne certaine contrariété. *Cardan.*

*Contre la douleur des dents.*

Prenez du bois de Gayac M. j.

D'eau ardant autant qu'il en faut.

Meslez cela & le tenez en la bouche. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre la douleur des dents.*

Prenez du Poiure long.

Du Mastic,

D'origan,

De Sarriette,

De Bois de Baume,

De Pyrethre, de chascun, once & dem.

Le tout estant pillé destrempez-les en vne once d'eau de vie, de laquelle vous distillerez vn peu sur la dent *Rosellus.*

*Contre la squinance, c'est à dire inflammation du gosier.*

Le sang humain est tant salutaire & profitable que l'on a temperé d'iceluy és bains, les lauements des infects de ladrerie. Et orphee & Archelaus ont enseigné, que la squinance se peut guerir, en suite d'iceluy.

*Contre la squinance.*

Le cataplasme de la poudre des arondelles brûlées, & du nid d'icelles sert beaucoup contre les tumeurs de la gorge, & pour guerir la squinance. *Mizauld.*

*Remede de la squinancè.*

Vn crapaut cuit, & mis sur la squinance au lieu d'emplastre, sert tellement que i'en ay guery vn auquel comme mourant l'on auoit desia, selon la coustume, allumé des chandelles. Je croiroys bien aussi que le filet duquel vn crapaut seroit pendu en mourant profiteroit de beaucoup. *Cardan.*

*Remede pour la Luette tellement prolongée qu'elle suffoque.*

S'il aduient que par vne grande distillation ou fluxion la Luette soit allongee, le suc des choux mis sur le sommet de la teste, la retirera en haut en son lieu accoustumé: ce qu'il faut attribuer aux secrets de nature. *Mizauld en son iardin de medecine.*

L'excrement sec de l'enfant, broyé avec du miel Attique est vn tres excellent remede contre les inflammations de la Luette, qui menacent de suffocation. Mais il faut nourrir cest enfant-là deux iours de lupins avec de bon pain assez leué & salé: & luy faut bailler à boire mediocrement du vin vieil à fin qu'il cuise fort bien. Le troisieme iour, il faut secher l'excrement & en faire comme a esté dit: on luy pourroit bien bailler à manger de la chair de poules & perdrix bouillie, si elle ne rendoit l'excrement plus puant. Ce secret est de Galen, qu'il aprent de quelqu vn à grandes prieres, comme il escrit luy mesme.

*Contre l'inflammation des ansans dite siriasis.*

Les orties pilees en vn mortier, y adioustant vn peu

peu d'onguent de populeon, appliquees aux arteres des temples & du poigner, seruent de tres-excellent remede, pour esteindre l'ardeur d'entour le cerueau des enfans, en moins de deux iours, pourueu qu'on les renouelle de quatre heures en quatre heures.

*Langius.*

*Pour faire que l'enfant n'esternue.*

Aëcius dit que l'estât n'esternuera point en la maison en laquelle y aura des plumes de Cigogne.

*Contre le defect de cœur.*

On fait reuenir ceux qui sont esuanouis, si on leur tire le doigt du milieu, & aussi en le frottât avec de l'or, & vn peu de safrâ, car par ce moyé, vne certaine vertu recreante va au cœur fontaine de vie. *Lemnius.*

### DES MALADIES DE LA POICTRINE.

*Contre la toux des enfans.*

Tabariensis dit que si on prend la pierre d'esponge, au col de l'enfant qui touffe fort la toux cessera: & quand on met vn escarbot en la teste d'vn asne, ou par le cul il endure sincope, & ne reuiet point à foy iusques à ce qu'on le luy tire. *Albert.*

*Contre la difficulté de respirer.*

J'ay guery entieremét en deux mois, vn ieune homme nommé Clauēzanus, qui auoit vne grâde difficulté d'aleine depuis sept ans, avec de grâds & frequēs accēz, & que les autres medecins auoyēt abādōné. Cependât ie l'ay rédu gras & en bō point, vray est que çà esté par vn remede dont les autres n'auoyēt point vsé: car ie me serui d'vn certain medicament depilatoire, que Paul nomme Dropax, & dont il se serucit pour guerir de la Sciatique, avec du miel anacardin, mis sur la cousture coronalle, ie



tiray en vn iour quasi deux liures d'eau: les iours ensuiuâs i'en fis de mesme, mais ie n'en tiray tant d'eau, & par ce moyen il fut gueri. I'estime que les Cantharides & l'Euphorbe peuuent autant que le miel d'anacarde, ie meslois aussi vn grain du suc de concôbre sauuage en trois onces de laiçt, & commandois qu'il en v'fist, le tirant par le nez: ce qui luy a beaucoup serui. Vray est que auant qu'v'fer de ces choses i'auoy bien purgé le corps, avec pilules: & l'auoy desseiché par vne petite façon de viure, luy baillant à boire de la decoction du bois de Gayac. *Cardan des cures merueilleuses.*

*Contre pleuresie, ou mal de costé.*

Vne demie once de scieure ou racleure de la dent du fanglier, reduite en poudre bien menuë, & beuë par le patient, avec eau d'orge, ou de pois rouges, ou avec la decoction pectoralle, le deliure certainement du danger proche. *Mizauld.*

*Tres-bon & tres-aisé remede à la pleuresie, par lequel nous auons miraculeusement gueri vn certain forgeron à demy mort, en deux iours.*

Prenez vne pomme de bonne odeur & iaune, purgée des semences de dedans, & l'emplissez d'Encens: puis l'ayant refermée de sa couuerture, faites la cuire dessus les cendres chaudes, parfaitement & sans brusler, coupez ceste pomme en quatre quartiers, & la baillez à mâger au malade. Ce fait l'apostume s'ouurira incontinent, & l'ordure d'iceluy se crachera, & le malade sera deliuré en ceste manière. Vn certain mareschal estoit tellement malade, qu'il auoit desia les dents fermées, tellement qu'on fut contraint les luy ouurir avec vn instrument pour mettre la pomme dedans, l'ayant prinse, il repose demy heure, apres il cracha vne grand' quantité d'apostume, puis  
s'endor

s'endormit, s'estant esueillé demanda à manger, & fut sain par la grace de Dieu. *Alexis Piedm.*

*Contre la pleuresie.*

La limeure ou poudre des plus grandes dents du Sanglier, doit estre baillée à cest effect, dedans vne cueillere avec huile de lin. *Octavius Landus.*

*Onguent pour la pleuresie.*

Prenez d'huile rofat onces vj.

De Terebinthe once j.

De souphre tres-menu pilé, once j.

De cloportes pilées once j.

Faites bien cuire toutes ces choses, l'espace d'une heure, & puis passés l'huile, & en oignez la partie malade. *Roscellus.*

*Pour les Empyriques ou suppurez.*

Si quelque pleuretiqué, empyrique ou suppuré, aualle vn scrupule de poupre de seméces d'ortie avec syrop de violette, ou avec quelque autre syrop de ceux que l'on appelle pectauraux, peu à peu, & comme en lechant, il iettera sans difficulté hors de sa poitrine l'humour gluant & visqueux. Secret d'un certain Medecin de Paris, non vulgaire.

*Tres-bonne eau contre la Thise.*

Prenez de pas d'asne,

De limaces mondées,

D'hiisope,

De capilli veneris,

De consolide grâde de chascun ce qu'il faut. Mettés tout cela en vn vase de plomb, & le faites distiller au bain de Marie, & que le patient en prenne tous les iours vn verre, de matin à ieun. *Roscellus.*

*Autre, au mesme effect.*

Prenez du souphre sublimé, & mis en poudre fort menüe, sur la pierre de porphire, avec eau de roses,

*Les Cloportes s'og ces petites bestioles qu'on trouue ordinaire-ment sous les pierres, qui se mertent en rond s'ou les roses soit p'cu.*

autant qu'il en faut : de conserue de roses ce qu'il faut pour faire l'electuaire. La quantité qu'il en faut prendre, c'est demie once : & la faut prendre à ieun.  
D'un non nommé.

*Electuaire fort bon à la Thise.*

Prenez de l'herbe Pulmonaire,  
Du Romarin,  
De Betoine,  
De capilli Veneris, de chacun drach. ij.  
Du miel escumé liu. j.  
De consolide petite onces viij.  
De pas d'asne once j.  
De violettes drach. j.

Meslez & en faiçtes electuaire selon l'art. *Roscellus.*

*Remede approuué & aisé contre la Thise.*

Prenez de pas d'asne,  
De lard de pourceau bien pilé, ce qu'il faut.  
D'œufs frais num. j.

Meslez le tout, & le cuisez, en façon de gasteau : & quād le malade en aura vsé par neuf iours de matin, on verra vn merueilleux effect. Il sert pour engraisser les corps maigres & attenez. d'Alexis.

*Contre l'ulcere des poulmons.*

Ray gueri la niepce de François Alciat maistre des requestes du Pape (qu'on nôme Dataire) laquelle i'auois moy-mesme abandonnée, tour métée d'un ulcere de poulmōs presque deplorabile. Elle auoit vne grosse fiere, vne difficulté d'haleine, vne grande toux, elle crachoit en abōdance le pus & apollume. Et pourtāt cōme les autres remedes ne seruoient de rien, ie cōmanday qu'on ne luy baillast pour nourriture autre chose que Ptisane, & d'eau succrée qu'elle print tous les matins once iiij. de decoction des queues & bras des escruices en eau d'orge, avec drac. ij. de sucre. Et  
par

par ce moyen elle recouura parfaitement la santé: par ce remede i'ay guery plusieurs autres. Ceste fille estoit fille d'un qui estoit mort d'un vray vlcere aux poulmons. *Cardan.*

*Contre l'empyeme & Ptiſie.*

I'ay guery Adrian le Flamât ieune homme de bonnes mœurs, maistre des requestes de don Alphonse Pezon, d'un tres-mauvais empyeme suppuratiô: Car il auoit la fieure, la toux, vne difficulté d'haleine, & crachoit le sang: i'entrepris donc de le guerir d'une façon merueilleuse, il y a enuiron quatre ans: ie feus cōtraint de le saigner, craignât pluſtoſt le danger que la maladie: & puis ie luy fis vser de tortuës, & du sirop fait d'icelles, avec vne bonne maniere & regime de viure, en quoy les autres medecins auoyent failly, luy ayant permis de manger de la chair & des œufs. En fin ie l'ay tellemēt gueri, qu'il s'est marié, & maintenāt il est sain, & a bōne souuenāce de moy. Et en cela i'ay vsé des eaux distillés, cōme i'ay enseigné cy-dessus: & de la decoction du bois de Gayac, avec choses humectantes, & qui aident à cracher, à sçauoir de miel, de la racine de guimaue, & de consolide, de scabieuse, de regalice, & de fœilles de longue farrasine. *Cardan.*

*Bon remede à ceux qui ont courte haleine.*

Le suc de Basilic pris au poids d'une demie once, beu avec vn demy scrupule de safrā sert merueilleusement à ceux qui ont l'haleine courte. *Le mesme.*

*Contre les playes interieures..*

Si quelqu'un estât blessé dans le corps, boit la decoctiô de la racine de Reſſize, il sert gu-ri: & si l'on en laue les playes exterieures, on les soulagera beaucoup. Elle sert aussi aux douleurs du costé de la poitrine, & mesmes à chasser les cruditez de l'estomach. *Mizauſd.*

DES

DES MALADIES  
DU VENTRE.

*Contre les douleurs de l'estomach, & pour faire  
venir l'appetit.*

**P**renez vne cueillieree d'Ambre iaune en poudre,  
dedans du vin ou bouillon. Du reuerendissime  
Nonce protonotaire. *Biglia Milanois,*

*Contre la douleur colique, & les apostemes interieurs.*

Faut racler ou limer l'os de la teste nuë de l'homme, au droit de la commissure, qui est en forme de croix: il faut bailler au malade, de ceste poudre, avec bouillon, ou eau, ou vin, s'il n'a point de fièvre, drach. j. ou demie drachme: elle induit de grands vomissements, & selles: & pour ceste cause, il la faut bailler deuant que le malade soit trop debile. *du reuerend Protonotaire Biglia Milanois.*

*Pour corroborer & reserrer l'orifice du ventricule.*

Prenez de la pouldre de coriandre preparé once j.

De la pouldre d'anis demie once,

De la pouldre de couraux rouges, De la pouldre de canelle de chascune demie drachme,

De la pouldre de conserue de roses seches onces cinq.

Faites-en poudre, & en prenez vne cueillieree apres le repas. *D'un liure escrit à la main*

*Pour corroborer le ventricule.*

Prenez des poudres de diarroth abbatis drac. iij.

De pouldre de trois santals drach. ij.

De pouldre d'escorce de citron sec, scrup. v.

D'aromat. ros. drach. j. & demie.

Des 4. sem. froid. grand. de chascun dem. once.

De syrop de pommes once j.

De

De sucre tres-blanc, ce qu'il faut.

Faites des tablettes chascune de deux drachmes, & en prenez tous les iours vne, deux heures deuant disner, y adioustant de la conserue de fleur de rosmarin onces huit, demie de myrabolans, chebules confits onces ij. *Vincent Lauréns.*

*Medicament propre à l'ardeur de l'estomach.*

Prenez du miel sucre rosat, & des petites pierres des Cancres, lesquelles vous mettrez en poudre, & les meslerez ensemble, y adioustant vn peu de Bol Armenien: broyez le tout ensemble. Il faut noter que la quantité des pierres de Cancres doit estre de la moitié du Sucre. *de Ranzouius.*

*Autre.*

Prenez vne once & demie de Craye: trois noix muscades; vne once & demie de bon sucre de Canarie & en faiçtes de la poudre. *Du mesme.*

*Pour oster le plegme du ventricule*

Prenez de figues grasses passées, par les saxonces quatre.

De moüelle de cartham once vne s.

De rhabarbe choisy, drach. iij. s.

De cloux de girofle,

De canelle,

De noix muscade, de chascun drach. j.

Meslez toutes ces choses ensemble, & en faiçtes electuaire de solide forme, avec syrop d'escorces de citron. Il en faut prendre demy once, deux fois la semaine, trois heures deuant disner. *D. Leporinus Dalmat.*

*Contre le vomissement procedant de la mer.*

Pilez Aluine & Pouliot, avec huile & vin aigre, & en frottez souuent le nez au dedans. La semence d'Ache, beuë en faiçt autant: car elle empesche le vomissement; & si on se remuë faiçt suer, l'Aluine en fera

fera autant. *Alexis.*

*Contre la Colique.*

La racine d'hannebane ou iusquiam blanc, pendue sur celuy qui est tourmenté de la colique luy ser. *Aristote.*

*Contre la colique.*

Alexandre a dict, que si on prend vne petite piece du nombril de l'enfant qui sort, & on le met deffous la pierre d'un aneau d'argent ou d'or, la colique passion n'aduiet à celuy qui le porte. *Albert.*

*Remede à la colique.*

Lestalong des bestes bruslez, ont grande vertu contre les douleurs coliques. *comme Rhafis eferit.*

*Autre remede.*

Le Sperma Ceti, qu'on peut nommer semence de Baleine humide & recent sert contre les coliques douleurs & autres interieures, baillé avec autres choses qui dissipent les vents. Mais il se faut garder d'en vser de vieil, ou de s'y accoustumer trop: car il y auroit du danger. *Alemand.*

*Autre remede.*

J'en ay cogneu vn qui a beu, sans le sçauoir, en vn bouilló, de la fiente de bœuf seche, & incontinent a esté desliuré de la colique. J'en entendu aussi d'hommes dignes de foy, que plusieurs paisans ont esté gueris par ce moyen. Aucuns ne boient l'excrement mesme: mais le suc d'iceluy, & s'en trouent mieux. *Gesner.*

*Autre.*

Le cœur d'une aloüette attaché à la cuisse, sert beaucoup contre la douleur colique. Aucuns l'ont deuoré tout frais, à cest effect, & s'en sont bien trouuez. *D'un certain espagnol.*

*Autre tres-bon, & experimenté.*

Si

Si vous prenez les cornes tédres des ieunes cerfs, quand ils les ont encores pelues ou mossues, & que vous les couppiez en rouëlles & les fassiez brusler au four, dedans vn pot neuf, bien couuert, la poudre qui en est faicte, avec poiure & Myrthe, sert merueilleusement aux douleurs de la colique, avec bon vin & puissant. *Scribonius Largus.*

*Contre la colique.*

Tout petit os d'vn homme, tellement attaché qu'il touché la chair, est réputé seruir aux douleurs du ventre, qui retournent par fois, & à certaine periode. *Mizauld.*

*Autre contre la colique.*

C'est vne chose certaine que l'excrement du loup, les intestins, le cuir mangez, ou mesme seulement portez, desliure de la colique. Car toutes ces choses ont certaine propriété de corroborer l'intestin qui s'appelle colon. *Cardan.*

*Contre la colique.*

Le nombril d'vn enfant couppé quand il n'aist & porté en vn aneau d'argent, de maniere qu'il touchat la chair, a seruy à beaucoup souffrans la colique, que j'ay veu desliurez, & sains par plusieurs annees: parauanture ce qu'ils y adioustoiét foy leur a seruy: car il ne faut pas penser que cela aduienne à tous. *Cardan.*

*Contre les tranchees de ventre.*

On dit qu'es tranchees & douleurs de ventre, si on met vn canard en vie sur le ventre, le mal se passe, & le canard meurt. *Corn. Agrippa.*

*Contre les coliques passions, & douleurs de reins.*

D'os de nefles drach. ij.

Estans legerement cassez, laissez les tremper huit heures en quatre onces de quelque puissant vin blanc, passez les & les baillez moyennemét chauds à boire



boire, au sortir du liect, & à l'entree d'iceluy: le bre-  
uage soit reiteré, s'il est besoin, augmentant la dose,  
ou la diminuant, selon le corps & l'aage. Aucuns me  
sçauront gré d'un remede tant salutaire. *Mizauld.*

*Huile contre les vers.*

Prenez d'amendres ameres,  
De noyaux des pesches,  
D'ail, & de vers de terre, de chascun liure j.  
De Gentiane M. j.  
De dictam blanc,  
De racine de fresne,  
De racine de dent de chien,  
De racine d'Imperatoria,  
De racine de piuoine,  
De safran,  
De Calamus aromatique,  
De cloux de girofle,  
D'aloës hepaticque,  
De galbanum,  
De coloquinte,  
De gingembre,  
De nois muscade,  
De canelle,  
De poiure noir.  
De poiure long,  
De carpobalsame,  
D'oliban ou Encens.  
De couraulx rouges onces iiij.  
De theriaque liu. j.  
D'aluine,  
D'aurone,  
De mente,  
De petite centauree,  
De fueilles de pescher,

de chascun  
Once iiij.  
de cha. m. j.  
D'herbes

D'herbes de pourreau,  
 De pouliot,  
 De plantain,  
 De ruë,  
 De marrube,  
 D'Ache,  
 De Saugé,  
 D'Anet,  
 De Germandree,  
 De mariolaine, } de chascū M.j.  
 De romarin,  
 De betoine,  
 Des fucilles de Laurier,  
 D'escorces d'oranges,  
 D'escorces de grenades,  
 De semence de persil,  
 De semence de pourpier,  
 De semence de refort,  
 De semence de choux,  
 De semence de plantain,  
 De semence de pourreau, } de chacun  
 De sem. de petite centauree, } liure demie.  
 De semence de coings,  
 De semence de fenail,  
 De semence de persil,  
 De lupins,  
 De grains de laurier,  
 De phasiol rouge, de chacun liu.j.  
 De corne de ceifonces vj.  
 De fiel de taureau liu.j.  
 De vinaigre blanc liu.j.  
 D'huil de mastice,  
 De laurier,  
 De nard. de chacun liu.j.

L

D'huile commun vieil liu. xlv.

Pilez ce qu'il faut piler & broyer, & mettez en lieu chaud, l'espace de quinze iours: & puis le faites cuire, iusques à la consommation de la troisieme partie: & puis le passez, & gardez l'huile, pour vous en servir. Et si vous en voulez vser oignez - en les temples le nez, le poulx des mains, l'orifice du ventricule; le nombril, rejettant quelques fois les onctions, à scauoir de deux heures en deux heures.

*Electuaire contre les vers.*

Prenez de la semence de cine, once j.

De dictam blanc onces ij. & dem.

De safran, dem. drach.

De miel passé, liu. ij. once qu'il faut.

Faiçtes en electuaire: la dose demye once: *Roffellus*

*Contre les vers.*

Il n'y a rien meilleur contre les vers des petis enfans, que de faire secher sur vne tuile rouge de feu, des vers, & en bailler la poudre aux enfans: laquelle chassera incontinent les autres du corps. *Lemnius.*

*Autre.*

J'ay experimenté que les vers des enfans sont chafsez si on leur baille à manger au matin à ieun sans autre chose, des raisins de cabas: car les choses douces en abondance sont contraires aux vers, comme les ameres; car ils se creuent par l'abondance d'vne douce viande. *Lemnius.*

*Contre la dysenterie.*

Prenez de la presure ou Caillé de lieure,

ou sang de lieure, de chacun, ce qui suffira.

Melz cela & le donnez au patient: car il arreste tout flux de ventre. *Alexis.*

*Autre.*

Plusieurs ont guery les mortelles dysenteries par la

la decoction de Altea ou Bimauue sauuage d'Indie, beuë avec du vin, s'il n'y auoit point de fleur : ou, de plantain, ou d'orge, s'il y en auoit. l'ay entendu pour certain que cecy estoit vn des secrets d'vn tres-sçauant medecin Espagnol.

*Contre la Dyssenterie.*

Le sang de lieure seché ( comme aussi la presure d'iceluy ) arreste les dyssenteries, & tous autres flux de ventre tant grands soyent-ils. Les os humains puluerisez, & prins avec gros vin rouge, en font autant. *Mizauld.*

*Contre le flux hepaticque ou du foye.*

Rhasis enseigne que les foyes des oyés ont la propriété d'arrester le flux, qui vient de la debilité ou foiblesse du foye.

*Contre la iaunisse.*

Le bouillon de la decoction de l'herbe des fraises avec sa racine, prins à ieun par quelques iours, guerit de la iaunisse parfaitement. Ce secret est d'vn certain moine, qui en amassoit beaucoup d'argent.

*Pour faire vider les eaux des hydropiques.*

Trois oboles de poudre d'aimant, prinse avec suc de fenail, guerit l'hydropisie. *Mizauld.*

*Contre l'eau des hydropiques.*

Ce qu'on dit est chose merueilleuse, on pend par la queue, vne couleuvre ou serpent de riuete, & l'on met dessous vn vaisseau plein d'eau, quelques iours, ou heures apres, elle iette & vomit vne pierre, dedans le vaisseau, qui boit toute l'eau. On lie ceste pierre au ventre des hydropiques, laquelle en tire l'eau & les deliure. *Hollerius.*

*Contre l'hydropisie.*

Les clysteres de la decoction de cardon benit, fait en vrine, guarissent toute sorte d'hydropisie.

164 DES SECRETS  
 sirop les reitere souuent. D'un liure escript à la main.  
 Contre l'hydropisie.

Prenez de Nard Indique.  
 De foye du loup, de chacun, drac. demie.  
 Estans pillez meslez-les avec sirop d'aluine : faites en 18. pilules couuertes d'or : que l'hydropique en prenne trois tous les iours à ieun. D'un non nommé.

Autrement contre la mesme maladie.

Prenez de liqueur de tartre,  
 D'eau de gentiane, de chacun once j.  
 D'esprit de vitriol g. iij.  
 D'haile de soulfhre g. iiij.  
 D'eau theriacale.

Meslez le tout : que le malade en prenne deuant qu'il entre aux estuues, & qu'il sue. D'un qui n'est nommé.

Contre la pierre recepte de l'Empereur Max. II.

Prenez de rhubarbe choisi, drach. ij

Les Al-  
 chemistes  
 appellent  
 esprit le  
 plus sub-  
 til qui  
 vient de  
 la distil-  
 lation de  
 quel que  
 chose.

De Galange  
 De graine de paradis  
 D'anis,  
 De fenouil,  
 D'Agaric,  
 De mastic,  
 De canelle,  
 De la regalice dem. once.  
 De la pierre Iudaïque drach. ii.  
 De mitridat drach. v.  
 Du Macis drach. iij.  
 De cloux de girofle dem. drach.  
 De vin ardent part. ij.  
 De maluoisie part. ij.

} de chascun dracc. j.

Mettez le tout en vn verte bien bouché, l'espace de 4. iours, puis le distillez. Le patient en vse deux fois la semaine, & en prenne vnc cueilleree à ieun. D'un liure

*livre escrit à la main.*

*Poudre contre la gravelle ou calcul.*

Prenez de la gomme de cerifiers.  
De Gremil ou herbe aux perles de cha. dra. ij.  
De semence de persil,  
De semence de melons,  
De semence de mauve,  
De regalice raclee, de chacun drach. iij.  
De sucre blanc drach. x.

Faites en vne tres-subtile poudre. *D'un livre escrit à la main.*

*Contre la pierre & phlegme de la vessie.*

Prenez de racine de fenouil,	}	De chacun drach. dem.
D'arrête bœuf,		
De germandree,	}	De chacun drach. dem.
De betoine,		
De parietaire,	}	De chacun drach. dem.
De la fleur de violier iaune,		
De romarin,	}	De chacun drach. dem.
De sauge,		
De grains de laurier,	}	De chacun drach. dem.
De genieure,		

De semence de genest once j.  
De violaria,  
De Guimaue,  
D'anis de chacun once j.  
Des semences froid. grand.  
De canelle,  
De noix muscade de chacun drach j.  
De regalice raclee. drach. ij.

Faites en poudres tres-subtile, la dose soit scrup. j. avec la decoction des pois rouges. *D. Bisius.*

*Poudre contre le calcul ou pierre.*

Prenez de semences de melons drach. j. & dem.

L 3 . . . . .

De gomme de cerifiers dem. once,  
 De Gremil, ou Herbe aux perles drach. ij.  
 De regalice raclee drach. j. & dem.  
 De sucre blanc once ij. & dem.  
 Mellez & en faites poudre : la dose soit demie once  
 avec bouillon de pois rouges. *Isab. Cortes.*

*Syrop contre le calcul.*

Prenez de saxifrage,  
 De gremil,  
 De semence de cerifiers,  
 De grains d'alchechange, } de chacun autant  
 De gentiane, } qu'il faut.  
 De pois rouges,

Faites les cuire en eau de coins, jusques à la consommation de la troisieme partie : laquelle coulerez & en prendrez liur. de tresbon miel, liu. j. de vinaigre once j. cuisez les escumez, & en faites vn syrop, duquel le patient prendra tous les matins, à l'aube du jour, vne cueilleree, à ieun. *D'un liure escrit à la main.*

*Bain tres-bon contre le calcul.*

Prenez d'ysope, de mauue, de persil, de parietaire, de chasc. M. j. de semence, de lin demy once, de saxifrage, M. mettez tout en vn petit sac, & les faites cuire en assez d'eau, & en faites vn bain. *D'un liure escrit la main.*

*Poudre contre la granelle.*

Prenez du sang de bouc preparé demy once,  
 De pietre Iudaïque,  
 De pierres d'escruices,  
 de semences des pesches, de chacun drach. j.  
 De semence de persil drach. ij.  
 De semence d'ache drach. ij.  
 Faites en vne poudre tres-menue. *D'un liure escrit à la main.* *Contre*

*Contre la pierre.*

Prenez de Rhabarbe choisi drach. ij.  
 Des greins de genieure drach. v.  
 D'escolles de casse demy once.  
 D'anis drach. j.  
 de fenouil drach. j.  
 de pierre Iudaïque demy once.  
 D'Agaric,  
 De gingembre,  
 De canelle,  
 De galange, de chacun drach. j.  
 de Macis scrup. ij.  
 De Mithridat.  
 De regalice raclee drach. vj.  
 De bon vin part. ij.  
 De vin ardent par. j.  
 Meslez le tout en vn vase de verre : & le patient en  
 vse deux fois le mois avec vn cueiller. *D'un liure es-*  
*crit à la main.*

*Autre esprouvé contre la pierre.*

Prenez d'anis onces iiij.  
 Du cumin Romain trempé en vin-aigre, vn iour  
 entier au soleil, reseché, onces iiij.  
 De semence d'ache,  
 De semence de persil,  
 De sucre tres-blanc, de chacun onces iiij.  
 Faites en vne poudre tres-deliee, & que le malade  
 en préne tous les iours à ieun vne demie cueilleree,  
 avec du pain rosty, ou bouillō de pois ciches vn mois  
 entier: & il sera parfaictemēt guery. *D'un liure escrit à*  
*la main.*

*Poudre contre le calcul.*

Prenez de la racine d'Aunee,  
 De racine de pimpinelle,



De semence d'anis,  
 De persil,  
 De semence de fenouil,  
 De grains de genieure,  
 De semence de saxifrage blanche, demy once de  
 chascun.

Faites en poudre tres-menuë, & le malade en vse  
 tous les iours de matin à ieun, avec vin chaud, chaf-  
 que dernier iour de la pleine lune, c'est à dire vn iour  
 deuant la nouvelle lune. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre la pierre de grauelle.*

Brafauolus attribué vne merueilleuse force à la  
 poudre de mesples, pour chasser les pierres de reins,  
 & faire pisser.

*Autre approuuë contre la grauelle.*

Les refors iettez en monceaux de sel & salines, ou  
 mis dedäs, font fondre toute la masse: & de là plusieurs  
 prennent argument de tirer de l'eau de l'escorce du  
 reffort, ou du tout le reffort contre la grauelle, & la  
 font prédre avec vin blanc, & prendre de Tourmen-  
 tine, faite par adustion, ou par defechemët au Soleil,  
 & s'en trouuent bien. *Mizauld.*

*Autre au mesme effect.*

Aucuns disent que les grains de Leucacantha, c'est  
 à dire d'Aubespın, prins avec du vin blanc, sont de  
 grande efficace contre la grauelle. *Le mesme.*

*Autre.*

Toutes sortes de pierres que l'on trouue es testes  
 des poissons, pilées & prinſes avec du vin, appaisent  
 la douleur colique, & rompent la pierre qui tient  
 aux reins. *Galen. & Auicenne.*

*Autre.*

Plusieurs font grand cas, pour l'auoir experimenté  
 cõtre le calcul, de la poudre de la peau du poisson dit  
 che,

Brochet, prinse en vin blanc avec eau de parietaire: autres promettent le séblable de la peau du barbeau, & de l'eau distillée de l'herbe appelée *Argentaria*, ou *Potentilla*, ou *Agrimoine* sauvage. *Mizaud.*

*Autre contre la grauelle.*

Abenzoar fait la poudre de verre en ceste maniere, on enduit de resine de terebinthe, vn morceau de verre de cristal espais, & clair, on le met sur les charbons embrasés, iusques à ce qu'il soit fort chaud. Estât estaint en l'eau, on l'enduit derechef, on le cuit. & on l'estaint derechef: apres qu'on aura fait cela sept fois, on le pile en poudre tres-menue, de laquelle le poids d'vn escu ou d'vne drachme, prinse en vin blanc, rompt merueilleusement la pierre és reins. *Galen, & Auicenne.*

*Autre tres-bon.*

Le Passereau dit troglodite, qui est le moindre de tous les oyseaux, excepté le roitelet, viuant entour les hayes & murailles, & faisant vn court vol, a vne naturelle vertu digne d'admiration. Car estant salé & mágé cru, il chasse la grauelle avec l'vrine, & guarit parfaitement celuy qui y est subiect. Pour le bien confire il le faut plumer, puis le couvrir tout de sel, & quand il sera bien deseiché, on le pourra manger s'il y en a plusieurs on les peut cuire cōme les autres oiseaux: on les peut aussi brusler, sans plumes, en vn pot couuert, & bailler la cendre d'vn bruslé avec vn peu de poiure & de canelle. Aucuns les salent vifs, les plumes tirées, ce qui est le meilleur: autres les mangent rostis tous entiers, & n'en iettent que les plumes. *Aetius & Egineta.*

*Contre les pierres & grauelle.*

La gomme de cerisier destrempée en vin blanc, par experience certaine, sert contre le calcul, & gra-

L 5

grauelle. *Mizauld.*

*Autre tres-bon.*

Prenez de tres-bonne eau de vie.

D'huile d'amandes douces, de chascun onces ij.  
Meflez & le beuez à ieun. *D'un amy qui l'a expérimenté.*

*Autre bon remede.*

Ononis ou Anonis (apellée Aucutella; en François Arreste-bœuf) est fort estimée cōtre la grauelle: car elle deliure promptement de la douleur d'icelle, & la tire dehors: en beuuant de l'escorce de sa racine, avec du vin blanc. *Mizauld.*

*Autre.*

Je me suis bien à propos souuenu d'un secret d'un certain tresçauāt Medecin, aisé & familier pour faire sortir les pierres & grauiers des reins: Il se fait seulement avec syrop d'hysope; avec le double ou triple d'eau de parietaire: par lequel remede, baillé par dix ou douze iours, en hyuer, à ieun, il m'a acertené qu'il a attiré plusieurs pierres des corps de plusieurs subiects à la grauelle. *Mizauld.*

*Breuet pour les graueleux & podagres, ou goutteux.*

La racine de Piuoine masle cueillie en May, la Lune croissante, & pendue pour remede, ayde aux goutteux & graueleux. *Cardan.*

*Contre la douleur des reins, & Tesnafme, c'est à dire desir d'aller à selle.*

Les ieunes pigeons par vne secrette propriété remedient à la douleur des reins, & corrigent le sang corrompu: mais quand on les tuë, il leur faut oster la teste: leur chair mesme a la propriété de guerir le Tesnafme, que la courge souuent mangée a coustu-

*L'eau qui peut me d'engendrer. Rasis.*

*rompre la pierre de la vessie.*

*Contre la pierre de la vessie.*  
Il est manifeste que par ce moyen on peut faire vne

cau,

eau, qui rompra incontinent la pierre de la vessie, si elle est mise dedans avec vne siringue. Car puis que ces deux choses sont necessaires, & qu'elle brise la pierre, & qu'elle ne soit dommageable à la vessie; le premier se pourra effectuer, par la maniere de faire & par la matiere: car nous prendrons és extremes vapeurs de la cendre des Scorpions, ou du persil Macedonic, ou les vapeurs pris de Tecolithus, ou Gremil, ou des pierres de Cancres, ainsi on fera de l'eau qui mesmement pourroit rompre la pierre Porphyris.

*Cardan.*

*Pour purger les reins esprouté.*

Si on met en poudre la semente qu'on trouue dedans les petites boules & testes du petit glotteron, nommé des Latins Xantium, & on la boit avec fort vin blanc, elle purgera les reins de la grauelle, mais plus viste, si on la prend avec eau de vie. *Mizauld.*

*Pour faire piffer.*

La grenouille des buissons couppée & mise sur les reins, fait piffer, tellement que les hydropiques sont fouuent gueris par ce remede. *Cardan.*

*Pour faire piffer.*

La racine d'Artichaut beuë avec du vin, attire abondance d'urine sentant mauuais; & par mesme moyen elle sert à la gonorrhée, ou flux de seméce. *Dioscoride Oribas. Paul. & Langius.*

*Contre la difficulté de l'urine.*

Les vers dictes centipedes ou Cloportes, que l'on trouue aux celiers, seruent bien aux difficultez d'urine, si estans pilés on les prend avec vin blanc, ou si on les fait secher & on en boit la poudre. Quelqu'un a experimenté cela qui ma donné ce secret, & ie luy en ay donné autre. *Mizauld.*

*Contre la difficulté de l'urine.*

Les

Les petites pierres qu'on trouue en la teste de grandes limaces, pilees & beües avec du vin, font pisser, aisement. Elles seruent aussi aux femmes qui enfantent, car elles eslargissent & estendent leurs parties secrettes. *Mizauld.*

*Remede à la difficulté d'vrine.*

La langue d'une oye, beüe: sert merueilleusement contre la difficulté d'vrine. *Cardan.*

*Contre les maladies de la vessie.*

Certaines choses guerissent merueilleusement par la similitude, comme trois vessies de beuf cuites en eau, iusques à ce que l'eau soit consumee, seches, & buës avec de l'eau: on tient que toutes les maladies de la vessie sont gueries par ce moyen, & principalement l'incontinence de l'vrine. *Cardan.*

*Contre la rongne de la vessie.*

La decoctiõ de l'herbe de queue de cheual ou Cheualine, guarit la rongne de la vessie: remede esproüé. *Mizauld.*

*Contre la gonorrhée, ou flux de semence.*

Iean Langius escrit auoir heureusement esproüé que la racine d'artichaut cuitte en vin & beüe, remede à la gonorrhée venerienne.

*Contre l'ardeur d'vrine, ou pisse-chaude.*

Prenez de la racine de Mauue.

De la racine de Guymauue.

De la racine de persil, de chascun. M. j.

Faites le cuire en eau de riuere iusques, à la consommation de la troisieme partie: & puis les passez, & y adioustez le gros d'une noix de burre frais, & baillez cela à boire deux heures deuant disner, à ieun. *D'un certain obenaliier Ferrarius.*

*Pour ceux qui pissent au liët.*

Prenez du suc de fueilles de ciprés. *D'huile*

D'huile de Sifame ou Iugioline, de chascū onces ij.  
 Meslez & les baillez à boire de matin, & allant  
 dormir, par trois iours : que le malade ne mange au-  
 cune chose aigre, ni herbages : cela sert principale-  
 ment aux femmes. *Bayrs, si' ay bonne memoire.*

*Contre le flux d'urine.*

La vessie du monton ou cheure bruslee & beuë  
 avec le bruuage d'eau & vinaigre, ou bien le couil-  
 lon du lieure, cuiët en bon vin, & beu, fait, bië à ceux  
 qui rendent l'vrine par force. *Mizauld.*

*Contre la douleur des hemorrhoides.*

Prenez des fueilles de mauue,  
 De violaria,  
 De guimaue, de chascun M.j. dem.  
 De funegrec,  
 De melilot,  
 De fleurs de camomille,  
 De semence de lin, de chascun. M.j.  
 De bouillon. M.ij.

La decoction soit preparee en eau & vin clair, en  
 esgale portion. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre la douleur des hemorrhoides.*

Prenez de la mie de pain, & s'il est possible que  
 soit pain d'orge, & la trempez en laiët de femme ou  
 de chieure y adioustant vn moyeu d'œuf, & du saf-  
 fran. *D'un liure escrit à la main.*

*Onguent contre les menstrues blanches.*

Prenez de couraux rouges,  
 De Myrrhe,  
 D'escorce d'encens,  
 De suc de Rosés,  
 De noix de Cipres,  
 De fleurs de Grenadier,  
 De Mastic,

D'Oliban

D'Oliban ou Encens,  
 D'Ambre,  
 D'Aspic de nard,  
 De Gallia moscata,  
 De coriandre préparé, de chascun scrup.j.  
 D'huile de roses,  
 D'huile de mastic,  
 D'huile de nard.  
 D'huile de ruë, de chascun, demy once.

Faiçtes en vn onguent avec vn peu de cire. *Rhocellus.*

*Pour faire mouuoir la matrice de sa place.*

La fueille de la grand Bardane, que l'on dit Arction & Perfonaria, portee dessus la teste, leue en haut la matrice: & mise sous la plante du pied, la baille: qui est vn fort excellent remede contre les suffocations, precipitations & dislocations ou desloiemens de la matrice. Caton escrit que la fueille de chou mise sur le coupeau de la teste, leue en haut la matrice pendante ou autrement affectee. *Mizauld.*

*Pour les femmes qui souffrent suffocation*

*de matrice.*

Il est tres-certain & bien esprouué que par le parfum de bitume, soit cru, soit bruslé, les femmes sont incontinent deliurees de la suffocation de matrice. Parquoy aucunes sujettes à ceste maladie, le mettent en de la laine & le pendēt au col, à fin que le sentant souuent, elles euitent ce mal. *Langius.*

*Pour faire qu'un homme soit toujours Eunuque.*

Prenez du petit ver qui luit en Esté, & le luy baillez à boire. *Albert.*

*Contre la sterilité des femmes.*

La semence de Lampe ou lappa sauuage, liee au bras gauche: corrige la sterilité des femes. *Africanus.*

*Pour faire conceuoir la femme.*

Prenez

Prenez de la corne de cerf, en poudre, & la meslez avec fiel de vache, la femme la tienne sur elle & elle conceura incontinent, en l'acte venerien, ou bien baillez à la femme ne le sçachant, du lait de iumét, qu'elle ait à faire à l'homme à la mesme heure, & elle conceura incontinent. *Albert.*

*Pour aider à la conception.*

Nature est aidée par semblables choses, le lait de iument beu apres les mois, le ventre du lieure, les couillons de bouc, aident à concevoir. Quelques autres choses par certaine propriété, comme la valerienne, la racleure du bois de cipres, l'escorce de Meurier, & l'Armoise. *Cardan.*

*Pour empescher l'auortement.*

Quelques vns estiment qu'on pourra retenir le fruit de la femme, si on pend à son col le ver qui se trouue au Gramen, le prenant tout vif, & auant qu'il tombe à terre. Nous auons ailleurs parlé de la pierre d'Aigle. *Cardan.*

*Pour esprouuer si vne femme est enceinte.*

Faites la piffer en vn pot de cuiure, & y faites tremper vne nuit, vne eguille de fer, bien polie, si la femme est enceinte, il y a aura des taches rouges, mais si elle ne l'est, elle deuiendra noire, ou rouillée.

*Mixauld a entendu que cecy a esté esprouué.*

*Pour cognoistre le nombre des enfans que la femme aura.*

Ce qu'on dict, que les nœuds du nombril monstrent le nombre des enfans qui doiuent naistre de la mesme mere, n'a raison quelconque: Car si on dict cela simplement & absolument, il s'y faudra moins arrester qu'aux predictions des Astrologues: car il pourra aduenir qu'elle mourra, ou qu'elle viura chastement. Que si on ne le dict pas absolument, mais côme si on vouloit dire qu'elle peut faire autât d'enfans,



fans, elle aura plusieurs nœuds, & cependant si elle est mariee avec vn, elle fera peu d'enfans, & si avec vn autre elle en aura plusieurs, ce qui ne se peut faire qu'en vn mesme nombre soit contenu plus, & sinõ qu'on vouldut dire que le nombre qu'elle en a fera accompli à quiconque elle soit mariee. Veu donc qu'il aduiët fort rarement que ceste puissance ne soit frustrée: car ou la femme ne sera cõmodément iointe, ou si elle l'est tres-commodement elle sera empeschée par maladies & autres occasions: comment dõc a on peu sçauoir ce qui n'est quasi iamais aduenü: Il faut donc dire que les ventres fecõds ont souuent plusieurs nœuds au nombril, & les steriles peu, & qu'ils ne sont distingués en sorte, qu'ils respondent tousiours à l'euement: & en ceste maniere la verité des problemes est recherchée. *Cardan*

*Pour retenir le fruit, tres-bon moyen.*

Prenez huile de myrthe,  
 D'huile de mastice  
 De Tormentine, de chascun drach. j.  
 De sandal rouge & citrin.  
 D'yopociste,  
 D'acace, de chacun, drach. v.  
 De spodium,  
 De roses rouges, de chacun, drach. v.  
 De bol Armenien  
 De terre seelee,  
 De racleure d'yuoire, de chasc. scrup. ij.  
 De mastice,  
 De myrthe,  
 De vernis,  
 De sang de dragon,  
 De storax liquide,  
 De poix grecque, 1

de

De mumie, de chasc. drach j.

De poix naualle,

De poix grecque autant qu'il faut.

Faites vn cerot, & le mettez en partie sur les reins, en partie sur la matrice, ou sur la region de la vessie.

*Rossellus.*

*Pour faire enfanter soudain la femme & sans douleurs : esproué.*

Prenez de Gallitric, ou Orual, ce qu'il faut, batés le bien, & en tirez le suc:prenez en vn demy verre, & le baillez avec du vin, à la femme qui est au mal d'enfant : & puis liez luy sur le nombril, l'herbe pressuree, chaude. *Alexis.*

*Pour haster l'enfantement.*

Quand on serre ou lie la despoüille de serpet sur la hanche de la femme elle haste l'enfantement, mais quãd elle enfante, il la faut oster soudain. *Albert*

*Pour l'enfantement.*

Toute fille septiesme nee, ayde ce dit-on, l'enfantement d'vne merueilleuse maniere. *Cornel. Agrippa.*

*Pour enfanter aisement.*

Si la femme qui est en trauail d'enfant tient la petite racine de Basilic avec vne plume d'arondelle, elle enfantera incontinent sans douleur : ce que Mizauld a entendu d'vn amy auoir esté esproué.

*Autre pour le mesme effect.*

L'eguillon du poisson appellé Pastinace, lié au nombril, fait enfanter aisement, s'il est osté, quand le poisson est en vie, en le iettant derechef dedans la mer. *Cornelius Agrippa.* Democrite recite aussi que la langue du Cameleon ostee à l'animal en vie, sert à l'euenement des iugemés, & quelle est aussi profitable près de la maison, aux femmes qui sont en trauail d'enfant: mais il se faut garder de la porter en la

M

maison, pource que seroit chose fort pernicieuse.

*Pour faire sortir l'arriere-faix.*

On dit que l'eau de Calendula ou Soucy, sert à toutes les maladies des yeux, & oste la douleur de la teste: on dict aussi que le parfum des fleurs d'icelle, receu par la nature de la femme, attire facilement l'atriere faix: par ce secret ie sçeu bien espuiser vne certaine vieille sage fême: qui auoit besoin de mon aide, au trauail d'enfant d'vne certaine dame riche.

*Mizauld.*

*Onguent qui a faculté de purger.*

Prenez d'huile rosat,

D'huile violat,

D'huile d'amendres ameres,

D'huile de ruë,

D'huile de sureau,

D'huile de catapuce, ou Espurge grande, de chacun, once j.

Du fiel de mouton,

Du fiel de toureau de chacun once j.

Du fiel de pourceau, once j.

De cire, autant qu'il faut.

Meslez & en faites onguent, pour en oindre l'estomach & le nombril, &c. *Rossellus.*

## DES MALADIES

### DES MAINS.

*Contre le tremblement de mains.*

**L'**Armoise trépee en eau de roses, sert aux mains tremblantes, si elles en sont lauees. *Mizauld.*

*Pour tirer les espines des doigts.*

Prenez de l'Autone ce qui suffit, pilez-le, & le meslez avec vinaigre, & le mettez dessus. *D'un liure escrit à la main.*

DES

## DES MALADIES

## DES PIEDS.

*Remede à la goutte des pieds, auquel le Roy de  
Dace se seruit.*

**P**renez d'hermodate,  
De turbit, de chascun drach. ij.  
De Gingembre,  
De sel gemma, ou sel Mineral,  
De canelle, de chascun drac. v.  
De Diagrïde ou Scammonee preparee,  
D'anis,  
De fenouil, de chascun drach. j.  
De sucre blanc once j.

Faites en poudre, de laquelle faut prédre vne drachme & demie, iusques à deux si la premiere quantité ne suffit: on la prend en Esté avec eau d'Endiue, en Hyuer avec vn bouillon d'vn poulet, cinq ou six heures deuant disner, dormant ou reposant vne heure apres. On en peut prendre deux fois le mois, ou au moins vne fois, le penultiesme iour de la Lune: mais il faut prendre auparauant par trois matins en façon de syrops six onces d'eau de miel chascū matin: car elle prepare la voye à la poudre: & entre deux, tous les foirs, quand on va dormir, faut prendre deux ou trois pilules de Iua, qui se font de la poudre d'Iue & de Tormenteine: & que le patient viue sobrement, afin qu'vn tel remede luy serue. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre les gouttes des pieds.*

Prenez de la poix nauale liu. ij.  
De colophone,  
De dire, de chascun liu. v.

Defemence de nastort, ou  
Cresson Alenois.

De graine de laurier,

De soulfhre vif,

De cumin,

De safran,

D'aluine,

D'anis,

De pouliot,

De mastic,

De canelle vne drachme,

De gingembre, deux drachmes,

De cloux de girofle drach. v.

De chascun  
once ij.

Faiçtes vn emplastre selon l'art. *D'un liure escrit à la main.*

*Pilules contre la goutte des pieds.*  
Prenez d'aloës.

De myrrhe choisie, de chascun drach. j.

De rhubarbe choisi,

D'agaric trochisque de chascun drach. v.

Faites en vne masse avec syrop rosat laxatif: & formez cinq pilules d'une drachme: que le patient les prenne deux heures deuant disner, de quinze en quinze iours. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre les douleurs des gouttes des pieds, au commencement.*

Prenez d'huile de pavot liu. ij.

D'aspic de nard onces ij.

Meslez cela, & les laissez tremper huit iours au Soleil, & puis tirez en le suc & le gardez. Quand vous en vserez adioustez y vn peu d'eau distillee d'Opium, huile d'hannebanne ou lufquiamme en faut autant.

*Henry Duolsius.*

*Pilules*

*Pilules contre la goutte des pieds.*

Prenez de suc d'Elleboire noir,  
 Du suc de fumeterre,  
 Du suc de coloquinte,  
 De suc de gentiane,  
 Du suc de Petasitez,  
 Du suc de rhabarbes,  
 D'agaric,

De rhabarbe puluerisé,  
 De mastic, de chacun drach. j.  
 Meslez bien le tout & en faites vne masse, & en for-  
 mez pilules. La dose drach. j. de laquelle faut faire  
 trois pilules. *Henry Koulfus.*

*Remede à la goutte des pieds.*

Prenez d'huile de canelle,  
 D'huile de cire,  
 D'huile de sel,  
 Meslez le tout. *Andernacus.*

*Côte la goutte des pieds au comècement de la fluxion.*

Prenez de la farine d'orge, onces iij.  
 De farine de lentilles, onces ij.  
 De terre seelee,  
 De sang de dragon, de chascun drach. ij.

Faites cuire les farines à petit feu, avec miel & vinaig-  
 re, & puis meslez les poudres, & y adioustez d'huile  
 rosat onces ij. de cire neufue once j faites en maniere  
 de cerot. Et quand la fluxion sera appaisée, adioustez  
 y de poudre de fleurs de camomille, demy once: de  
 safran drach. j. de moyeux d'œuf. nu. ij. *D'un liure escrit*

*à la main*  
*Contre la goutte des pieds, & mains: experimenté par*  
*un chirurgien du Roy.*

Prenez vne poignée d'Armoise, faites la bouillir  
 en huile d'oliue doux, iusques à la consommation de

la troisiéme partie: oignez en la partie dolente, & vous sentirez en peu de temps la douleur s'appaiser.  
*Mizauld.*

*Autre pour mesme effect.*

La teste d'un milan plume & brusle e, prenant de la poudre ce que l'on peut avec trois doigts, beuë avec de l'eau, ayde aux gouteux. *Mizauld.*

*Contre la goutte des pieds.*

Si vous prenez le pied droict de la Tortue, & le pendez sur le pied droict du gouteux, il luy sert: Ainsi est du fenestre mis sur le fenestre: ainsi la main sert à la main, le doigt au doigt. *Alberti.*

*Contre la goutte des pieds.*

Et ne s'en faut esmerveiller, car le cuir du talon de la partie droicte du Vautour mis sur la pied droict & de la fenestre sur le fenestre du gouteux, luy peut appaiser la douleur. *Cardan.*

*Pour les malades de goutte Sciatique.*

La decoction de l'escorce de peuplier blanc soulage fort les malades de goutte sciatique: ce que fait aussi le suc des branches de Genest trempées en vinaigre. *Mizauld.*

*Contre les douleurs des ioinctures.*

L'huile où auront esté cuites de grenouilles iusques à la separation de la chair des os, sert beaucoup à toutes douleurs de nerfs & ioinctures & aux membres refroidis, si on les oingt de cest huile chaud. *Mizauld.*

*Contre la goutte & douleur des ioinctures.*

J'ay guery de la goutte & douleurs des ioinctures premierement Jean Antoine Scazole, puis Jean Baptiste Mareschal secretaire du Senat, & la Fille de Jean Ange Liuat, & vne infinité d'autres. Mais d'autant que ces trois sont personnages de marque, il est bon

bon de reciter l'histoire de leur guerison. Iean Antoine Scazole auoit la goutte aux ioinctures despuis deux ans, auquel les medecins ne scauoient que faire: ie l'ay guery, par la decoction du bois de Gayac avec Betoine, & pillules d'hermodactes. Iean Baptiste estoit affligé depuis quatre mois, & quand ie commençay à la guerir, c'estoit en Decembre. Outre ce il auoit deux fiebres, l'vne intermittente l'autre continue: & le pis estoit, qu'il refusoit toute viande; & ne se pouuant presque remuer ny bouger son medecin le tenoit à bon droit, cōme incurable, ou il debitoit qu'il falloit attendre le printemps pour le guerir; & pourtant nous estions de contraire aduis. Car ie ne trouuay pas bon d'attendre, veu que les parties malades se faisoient tous les iours plus foibles: car rien ne demeure en vn estre au corps humain, & s'il ne profite, il faut qu'il aille en pis. Parquoy ie fis cuire de la Coloquinte en miel purt puis ie baillay à manger ce miel meslé avec choses aromatiques en forme de Bolus: ie luy faisois boire cependant de la decoction du bois avec eau, & l'ay parfaitement guery deuant la fin de l'hyuer, de maniere qu'il n'est iamais tombé despuis en ceste maladie, & est encore en vie. La fille d'Angelus Linatus auoit experimenté ce que scauoient faire non seulement tous les Medecins, mais aussi les charlatans: elle auoit prins du vin, de l'eau des onctions & parfuns de cinabre artificiel. Les cuisses luy faisoient mal, elle estoit tourmentee d'vn tremblement: de sorte que souuent elle passoit les nuits sans dormir, & auoit perdu toute esperance de guerison, & y auoit grande apparence apres auoir essayé tant de remedes. Parquoy baillant de bon vin avec tres-bonne escorce, ie



commençay à guerir ceste partie, & inuentant vn remede contraire à la cause de la maladie, & à la maladie, & cependant qui confirmast ce membre, ie commençay de recueillir vne grande quantité de la larme du bois, & la meslant avec Encens, d'Aloës, semence de baume, Storax odoriferent, escorce de citron, ie luy fis eschauffer les cuisses de ce pafum (la pierre hagate y estoit aussi en abondance) & fut parfaitement guerie. l'en ay guery plusieurs autres par ces mesmes remedes.

*Pour faire que les pieds & mains ne soient offencés du froid.*

Pour ce faire, il faut oindre les pieds & mains de greffa de renard. *Mizauld.*  
 Pour guerir vn membre engourdi.  
 L'engourdissement des membres se fait quand ils sont pressez, car lors les esprits sont empeschez de passer, de sorte qu'on ne s'ose pas appuyer seurement sur ces membres là: outre ce on y sent des petites picqueures comme de formis, lesquelles procedent de ce que les parties sont inegalement affectées, car les stupides tiennent aux saines. Il n'y a meilleur remede, que d'estendre fort tout le membre, & le froter, ou en prenant le pouce de la cuisse qui souffre, avec la main opposite. *Cardan.*

### DES MALADIES PARTICVLIÈRES

ET EXTERIEURES.

*Contre les playes de la teste.*

**P**renez d'eau de vie, liu. ij. & dem.  
 De mastice pilé,  
 De myrthe en poudre,  
 D'aloës pillé, de chascun, oncej.

Faites

Faites leur vn bouillon au feu, & puis passez l'eau & quand vous en aurez laué les playes, mettez y dessus de ceste poudre.

Prenez d'oliban ou Encens,  
De myrrhe,

D'aloës, de chascun, once j.

Meslez cela & en faites vne poudre fort d'esliée. *Rose.*

*Autre au mesme effect.*

Prenez d'oliban ou Encens,  
De Mirrhe,

D'aloës,

De resine de chascun, once j.

Faites-en vne poudre, & en mettez sur les playes la-  
uées premierement d'eau de vie.

*Huile propre aux playes, spasme & douleurs.*

Prenez de terebinthine claire liu. j.

D'huile commun, once j.

D'oliban ou Encens,

De myrrhe,

De sarcocolle,

De mastic,

De safran de chascun, once j.

De pain de pourceau,

De perle ou Cheualine,

De garance de taintures, de chascun once j.

De vers terrestres, once iij.

Faites distiller le tout, selon l'art. *Fallopins.*

Prenez de terebinthe, liu. j.

D'oliban ou Encens,

De mastic,

De myrrhe,

De sarcocolle, de chascun once j.

D'eau de vie, once viij.

Meslez cela & le distillez, & puis separez l'huile de

M s

Peau, & le gardez. *Fallopins.*

*Autre, contre les playes de nefz principalement.*

Prenez de terebinthe claire, liu. j. & dem.

De cire iaune, liu. j.

De noix muscade,

De cendre de bois brulé, onces vj.

De briques pilées autant qu'il est besoin.

Meslez le tout, & le faites distiller en la retorte. *Fallo.*

*Autre au mesme effect.*

Prenez d'huile de Satin, liu. j.

De blancs d'œufs cuit, liu. j.

De resine, onces vj.

De gomme de lierre, onces ij.

Meslez cela & le distillez selon l'art en la retorte

*Le mesme.*

*Baume pour les playes.*

Prenez de Tormentine claire, liu. j. & dem.

D'huile de l'aurier,

De galbanum,

De gomme Arabique,

De gomme de lierre, de chacun, once j.

D'oliban ou Encens,

De bois d'Aloës,

De galenge,

De cloux de girofle,

De noix muscade,

De consolide petite,

De canelle,

De Zedoaire;

De gingembre,

De dictam blanc,

De storax liquide, de chacun onces ij.

De musc, & d'Ambre, de chacun drach. j

Mettez en poudre ce qu'il faut, & meslez tout, & y  
adioustez

adioustez d'eau de vie liu. viij. mettez-le tout en vn vaisseau de verre bié bousché, l'espace de huit iours, & puis le distillez premierement à petit feu, iusques à ce que l'huile cōmence à sortir, & puis l'augmentez, iusques à ce qu'il soit tout distillé: & puis separez l'huile de l'eau, & le gardez. *Du mesme.*

*Huile pour les playes.*

Prenez de Tormentine, liu. ij.

D'huile de lin, liu. j.

De resine de pin, once vj.

D'oliban,

De mastic,

De myrthe,

D'aloës,

De sarcoçolle,

De macis,

De safran,

De bois d'aloës.

} de chascun onces ij.

} de chascun onces ij.

Mettez le tout dans la retorte, & le faites distiller tout premierement à vn petit feu, & puis à vn plus grand. *Fallopins.*

*Huile pour guerir les playes en vingt-quatre heures & pour la rompure, &c.*

Prenez d'huile commun liu. vj.

D'huile de Sapin, liu. j.

De myrre choisie, onces vj.

D'aloës lauée,

D'oliban, de chacun onces vj.

De mumie, onces ij.

De colle commune, onces vj.

De graine d'escarlade ou vermillon, onces iiij.

De pois nauale, onces vj.

De gomme de l'arbre Sycomore, onces ij.

De lie d'huile, liu. ij.

de

De guimauue, once iij. Mettez tout en fort vase de verre & le faites cuire douze heures au baing de Marie, & puis le coulez, & adioustez à la colature qui s'en suit.

De Serpentaire, M.iiij.

De fleurs de grenadier, M.iiij.

De consolide grande avec les fleurs, herbe & racines, M.iiij.

De betoine.

Ne Nicotiane, de chacun, M.iiij.

De Balsamina ou Pommes de merueilles avec l'herbe & fruit, M.iiij.

De fauilles de ciprés M. iiij.

De vessies d'ormeau, N.xl.

De mille feuille,

De soldanelle ou Chou marin de chascun M.iiij.

De dattes meures, N.xxv.

De mille pertuis

De perforata de chaf.

De centauree petite M.iiij.

De tabouret ou bource au pasteur.

Faites tout cuire derechef au baing de Marie, l'espace de xvij. heures, & puis le mettez au Soleil vn Esté entier, en vaisseau bien bouché. Ce fait, passez tout & le pressurez fort, & adioustés en fin à l'huile, de safran pilé onces iij. & les faites cuire ensemble trois heures, & gardez l'huile, pour vous en seruir. Si vous voulez vous en seruir à la rompure, il faut premierement raser le poil, & puis oindre la rompure tous les iours deux fois, l'espace de 15. iours & apres la faut lier ferme avec vne vessie de pourreau & bandes. Il faut que le malade demeure quinze iours en la maison. Rossellus.

*Remede excellent & aisé contra toutes sortes de playes.*

Prenez

Prenez de poix grecque, de soulfhre & d'Encens blanc, autant d'un que d'autre: pilés-les & les assemblez avec blâcs d'œufs, & apres auoir bien netoyé les playes, appliquez y ces choses sur vn linge, & les y laissez quelques iours. Chose merueilleuse & esprouuee. *Mizauld.*

*Contre vlcères malings.*

On fait vne eau admirable & tantost preparee, laquelle on ne scauroit payer pour tout l'or du monde, en la façon suyuâte. On met de l'eau nette en vaisseau neuf: estant bouillante, on l'espanâ soudain sur de la chaux viue & récente qui est en vn autre pot neuf: on la laisse reposer là, tant que l'escume ostee, elle apparoist claire & luisante, la chaux estant au fôds detrempee comme de la bouillie. Alors on prend l'eau qui est dessus, panchant tout doucement le pot d'un costé, sans remuer la chaux, on la garde pour s'employer, en vne phiole nette: ou autre vaisseau bien bouché. On ne scauroit croire la vertu de ceste eau en tous vlcères & principalement de verolle: en trépanant vn linge en icelle, lauant les vlcères, & puis y appliquant le linge au lieu d'emplastr: ceste eau nettoye le sang corrompu, appaise les douleurs, remplit l'ulcere de chair, & ostant en peu de temps les inflammations: non sans admiration veu que la chaux viue enflamme par la vehemence de sa chaleur. Iouïssiez de ce secret tres-excellent, que j'ay refusé à plusieurs, nonobstât leurs prieres & argent. *Mizauld.*

*Huile precieux Balsamain, contre les playes de la teste & de tous le corps.*

Prenez d'huile rosat onces ix.

De Coriandre ( que les Arabes appellent Ralbera ) pilé bien menu. onc. vj.

Tenez ces choses bien couuertés, trois iours, en

vn

vn vaisseau d'estain : & puis mettez le vaisseau & ce qui y est, au baing de Marie , & le laissés bien bouillir vne demie heure: & puis ietté dedans le vaisseau,  
 De mastic bien pilé drach. vj. Iettés y aussi  
 D'encens,  
 Du bdélium,  
 D'opopanax,  
 De canfre de chascun demy once ou bien parties  
 égales.

Passéz & coulez ledit huile par vne estamine de laine nette, à fin que toute la vertu des susdites choses sorte : & vous aurez vn huile tres-excellent à l'usage qu'il a esté dit. *Ranzonius.*

*Excellent cataplasme pour les playes contre tout  
 coup duquel v'foit Chrestierné ij. Roy  
 de Dannemarch.*

Prenez de cire once iij. & dem.  
 De colophonienne ou de poix grecque,  
 D'Aschenschmaltz,  
 De Mumie, de chascun vne once & dem.  
 De myrrhe once j.  
 De Minium ou vermillon artificiel : demy once.  
 De couraulz blancs drach. iij.  
 D'aimant once j.

Faites premierement fondre la cire avec la colophonienne, & puis mettés y la mumie, apres des alchenschmaltz. Mettés ces choses sur vn petit feu, & les demenés bien. Apres y ayant mis les choses susdites qui restent, laissez les sur vn feu lent, & les remués souuent : essayés souuent, si le tout assés cuiët & s'il commence à se rasseoir au fonds. Faites en degouter quelques gouttes avec vne spatule chaude sur vne spatule froide, & si vous voyez qu'elles tiennét à l'espatule, ostés le du feu, remués iusques à ce qu'il soit  
 froid

froid de soy mesme, & se fasse en solide masse, afin que les gómes suyvátes ne se brullét: Mettez y en outre.

D'encens & de mastic, de chascun once j.

De canfre dem. once.

Et le remuez au pot tant qu'estant refroidy, il soit dur, & se puisse manier avec la gresse susdicte. Vous aués en ceste maniere vn cataplasme bien préparé, propre à toutes playes, ou de taillant ou d'estoc. *De mesme.*

*Brerage pour playes.*

Prenez de la Limoine ( que les Alemans nomment. Vvintergrun.)

De Betoine, de chascun drach j.

De Saniclet,

Du pied de Lyon ou Alchimilla, que les Alemans nomment Synnavv. de chasc. demye drach.

Faites bouillir ces choses avec deux mesures de vin, en vn pot neuf vitré, & bien bousché avec de la paste: il faut laisser au milieu de la couverture vn trou, par lequel la vapeur forte: ceste potion se continue à cuire deux heures: baillez à l'homme blessé tous les iours de matin & de soir, vne cueilleree de ce breuvage à boire, & mettez sur la playe des fucilles de choux, ou bien le precedant cataplasme. *Le mesme.*

*Autre breuvage, par lequel les playes sont merveilleusement gueries.*

Prenez deux mesures de ceruoise fort vieille, metté y vne poignée de Peruanche, la tige ou tronc de l'Armoise rouge, vn peu d'herbe qui est appelée, Rodicheil, ou à faute d'icelle, prenez seulement de peruãche: cuisez le tout, i usques à la consommation de la moitié, en vn pot de terre bien couuert: & puis le coulés en vn pot de pierre, ou bouteille, de maniere que son orifice se puisse bien boucher de peur que l'air n'y entre: & puis le gardés pour l'usage.

Vous



Vous baillerez de ce breuuage à l'homme blessé, le matin, à ieun, à midy, après le repas, & au soir, quand il s'en ira coucher, chacune fois, la quantité trois cueilleres, & commanderés, qu'il ne mange de deux ou trois heures apres: & quand il en boira, qu'il en espane vn peu en vne escuelle, & en laue la playe: qu'il mette aussi vne fueille de choux rouge ou fort verd, imbu de la liqueur de ce breuuage, sur la playe, de manière que le costé le plus aspre soit vers la playe, qu'il bandera bien en apres. Et si la playe se peut reserrer avec l'eguille, il le faut faire aussi, de peur qu'une grande cicatrice ne demeure: ce neantmoins ce breuuage, consolide & guerit les playes. *Le mesme.*

*Pour faire vne playe sans douleur.*

Il se trouue vn Aimant blanc, quasi semblable à l'autre Aymant, duquel i'ay veu telle experience. Laurent Guascus de Gairas medecin empirique de la prouince de Turin, auoit apporté, n'y a pas long temps ceste pierre, & promettoit que s'il en auoit seulement touché vne aiguille ou vn poinçon qu'il pourroit percer toute la chair sans douleur: ce que nous semblant ridicule, il nous fit voir l'experience en mes compagnons & amis & puis ie l'ay voulu experimenter en moymesme, & n'ay senty aucune douleur. *Cardan.*

*Tres-excellent cataplasme, lequel, comme nous estions au Comte de Tirole avec Charles V. à Oenapont, le Chirurgien de Iean Frideric autrefois electeur de Saxe enseigna au tres-illustre Adolphe Duc d'Holsaie: lequel est propre contre tout coup, & a vne merueilleuse propriété de guerir les playes des harquebuses.*

Pre

Prenez du galbanum, }  
 De l'Armoniac, }  
 De l'opoponax, }  
 Du bdellium, } de chascun liu. ij.  
 De la cire, }  
 D'huile commun, }  
 De l'escume d'argent ou litarge, preparee silber-  
 gleit liu. j.  
 D'huile de laurier demie once.  
 De myrrhe,  
 D'encens,  
 De mastic,  
 De Sarrafine,  
 De terre Cadmie, ou de la pierre calaminaire pre-  
 paree.  
 De galmes, once j.  
 De canfre dem. once.  
 De Tormentine drach. j.

Mettez cela en poudre, & la faites fort chauffer au feu, & destrempez ce qu'il faut dissoudre, & le reduisez en forme de cataplasme, en la maniere suyuante. Trepez les quatres gômes toutes vne nuict, en fort vinaigre en vn vaisseau de cuiure, ou en vn pot verny, de maniere que le vinaigre surpasse la quantité de la gôme, & puis cuisez ces gomes, iusques à ce que l'ordure & excremens, ou le bois soit separé d'icelle. Et puis la passez par vn linge en vne chaudiere, & cuisez derechef la gomme, iusques à la consommation du vinaigre, & que les gomes se separent de la chaudiere, Faites fondre à part l'huile & la cire, en vne poile de cuyure, mettez y l'escume d'argent, & la remuez avec vne spatule, de peur qu'elle n'aille au fond, & quand il comēcera à noircir esprouuez le avec vn cousteau large ou espatule:

N

que s'il ne tient ferme à l'espaule, c'est signe qu'il est parfaitement cuit ostez le donc du feu, & le laissez refroidir, non pas toutesfois trop tost. Et puis mettez dedans le cataplasme cuit peu à peu, des quatre gommes detrépees au vinaigre, la grosseur d'une febve, ou noix avelane chacune fois iusques à ce qu'elles y soyent entrees: car si on les y iettoit toutes à la fois, ou tout à coup, le cataplasme, en bouillant trop, mōteroit, & parauenture s'espandroit. Mais ayez vne poile avec de l'eau, afin que bouillât trop, on le puisse refroidir: & derechef adioustez à l'emplastre, ce qui a esté espandu en l'eau. Et quand les gommes seront du tout entrez au cataplasme, cuisez le vn peu derechef. Et puis mettez y la myrthe, le mastic, l'encens, la terre cadmiene, la Sarrafine, le tout reduit en poudre fort menue, mais il les y faut mettre peu à peu sur le feu, non trop chaud pourtant, de peur que les poudres ne se brulent & consomment. En fin mettez y la tourmentine & l'huile de laurier, & estant hors du feu & du tout froid, mettez y le canfre. Cela fait, respandez le en eau chaude, iusques à ce qu'il se rende propre à manier: & puis le pestrifsez en huile d'Armoise, afin de le rendre net & pur. Finalement enveloppez le dedās de peau de cheuroau biē accoustree: & vous le pourrez garder quarante ou cinquante ans. pour l'usage. Ce cataplasme sert cōtre toutes playes d'arquebusades, & contre l'inflammation des playes. *Henri. Ranzouins.*

*Maniere de faire vne poudre bonne contre la coup-  
peure de quelque nerf, que le Chirurgien,  
entreprend de reioindre.*

Prenez les yeux d'un escreuice mis en poudre de-  
liee, sur vn petit linge: mettez de ceste poudre sur  
vn petit linge: mettez de ceste poudre sur les nerfs,  
& liez bien le lieu avec de bandes toutes sei-

ches, que quelque humidité n'y pénétre : laissez y la ligature l'espace de 24. heures, & puis qu'il voye si le nerf est reioinct, & qu'il le relie derechef, avec liés chauds comme si c'estoit quelqu'autre playe recente & vn iour ou deux apres qu'il oste la digature.

*Le mesme.*

*Assurez maniere d'arrester le sang de toute playe.*

Sur le printemps, quand les grenouilles posent leur semence ou leurs œufs, prenez trois ou quatre aulnes de grosse toile de lin plus ou moins selon la necessité : imbuez ou lauez bien ceste toile de ces œufs de grenouilles, & puis la mettez secher au Soleil : retirez cela deux ou trois fois, & puis gardez ceste toile pour l'usage. Quand vous voudrez vous en seruir, prenez en pour couvrir deux fois la playe, & l'appliquez en maniere de cataplasme : l'effusion de sang sera incontinent supprimee : ce qui a esté éprouué en plusieurs.

*Ruptoire ou Caustique sans douleur.*

On peut faire des caustiques : & bien aisément, qui ne font aucune douleur, & qui percent la peau en 24. heures. Si la peau est saine, on le met dessus environné d'un cuir seulement, mais'il y a de la saine dessous, comme, & les suppurations, il faut laver le lieu de tresfort vinaigre. Ce medicament est de saumon mol, & de chaux vive, meslez tresbien ensemble, iusques à la forme d'onguent. *Cardan.*

*Guerison prodigieuse d'un ulcere malin.*

Vn certain prince auoit vn tresmauuais ulcere & fort vilain qui a esté guéri par l'haleine continuelle d'un enfant de l'age de douze ans : & ce non sans raison : car le souffle du cœur de l'enfant qui est neantmoins d'age ferme est sincere, & peut corriger les humeurs corrompus. *Cardan.*

J'ay cogneu quelques vns, lesquels au milieu du printemps, assauoir au mois de May, deuant iour recueilleoyt la rosee avec des linceux qu'ils estendoÿt sur l'herbe: ils la tiroient tordant les linceux: la faisoient cuire, l'escumoyent & l'appliquoyent avec quelques drapeaux imbus de ladite decoction sur les vlcères phagèdeniques, c'est à dire mangeans iusques aux os, & en ceste maniere les guérifloient, en les nettoyant & seichant, par l'acrimonie de la rosee avec vn peu d'alun & d'oliban cuir ensemble. *Mizauld.*

*Riptoire perçant fort soudainement la peau.*

Il aduient souuent que nous desirons de percer la peau ou la chair mesme, bien soudain, ne nous fians assez à la section. Nous auons autres fois décrit vn médicament fort lent & mol en son operation, maintenant nous en descrirons vn de tres-grande efficace: car on le faiçt d'eau de saouon, ou de lessiue de teinturiers, que l'on faiçt de cendres de chesne, en ceste maniere. On espend xij. liures de forte lessiue, sur de la chaux viue, & la cendre de chesne, & on les laisse couler: ont les met derechef sur autre chaux & cendre: & on reitere cela iusques à ce que l'eau soustienne vn œuf. Apres ont met en chacune liure vne once ou demie de couperose, & peu à peu on l'espaissit, dans vn chauderon de cuiure & estant tiré le met on en petites masses: car on le tire peu à peu avec vne cueillere. Si ce medicamēt est bien préparé, il perce en la huitiesme partie d'une heure. *Cardan.*

*Pour sçauoir si quelque membre est du tout gasté & l'os carié ou corrompu.*

Si quelqu'un veut essayer si le membre qu'il faut couper

couper est mortifié & pourry, qu'il prenne le verd des pourreaux & le pile, & le mette vne nuit sur le membre. S'il laisse le lendemain quelque peu de sa noirceur & couleur plombée, il signifiera qu'il y a encore quelque vie: autrement s'il ne change, il le faut couper, de peur qu'il ne gaste la partie saine. Vn certain Espagnol, grand chercheur de secrets de nature, m'a asseuré que cecy a esté beaucoup de fois esprouvé: & i'en ay voulu faire part à la posterité. *Mizauld.*

*Pour tirer les pointes, ou fer demeuré ez playes.*

Vous tirerez la pointe d'une fleche, ou tout fer de la playe, si vous y mettez l'esprouete imbue du suc de Valeriane: & si vous liez par dessus l'herbe pilee. Car par ce moyen le fer non seulement sera attiré dehors, mais aussi la playe se guetira, si vn Italien n'est menteur qui ma certifié d'en auoir fait l'expérience. Les feuilles de Toute-bonne ou Oruale en font autant, pilees, car elles attirent les pointes & espiques du corps. *Mizauld.*

*Contre les membres resolus ou paralytiques.*

Prenez deux pleins pots de graisse de bon mouton, faites la cuire, iusques à la consommation de la moitié: adioustez y vn pot d'huile rosat: faites cuire derêche le tout iusques à la consommation de la moitié, & en oignez les parties resolues. *Rossellus.*

*Autre pour le mesme.*

Prenez du Romarin,  
De marjolaine,  
De mente,  
De saunier,  
De mente sauage,  
De sauge,

} de chascun parties  
} esgales.

Pilez bien tout, & en faites onguent avec mouelle

des pieds de bœuf.

*Contre la resolution des nerfs.*

Prenez du sang humain ce qu'il faut, distillez-le sept fois, selon l'art, iusques à ce que toute l'eau soit sortie de laquelle oignez les nerfs resolu. *Fallopins.*

*Contre la rompre.*

Prenez de fueilles & fleurs de romarin,  
De fueilles de mirtilles, de chasc. once & dem.  
De resine,  
D'emplastre de Betoine de chaf. onces ij.  
De Tormentine claire, autant qu'il fait besoin.  
Faites en vn emplastre. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre les poux de parties honteuses.*

Prenez d'oiing de pourceau, de chascun par-  
D'argent vif, } ties esgale.  
De sauge, }  
Mellez-le tout, faites en vn onguent, & en oi-  
guez les parties susdites. *Fallopins.*

*Autre contre le poux de la teste.*

Prenez des fleurs de passe-velours & les faites cuire en lessives de laquelle si vous lauez vostre teste, elle fera mourir les poux, & si osterà les surfurés & peaux mortes qui y viennent.

*Autre pour les poux des parties honteuses.*

Prenez de Sauon de Venise tant qu'il y en ait assez, avec lequel meslés d'argent vif mortifié, broyés les ensemble, tant qu'ils ayent prins forme d'Onguent: duquel vous oindrés les parties où sont les poux & incontinent ils mourront tous.

*Pour faire enfler bien fort quelque partie sans douleur.*

Si quelqu'un touché la peau d'aucun avec eau de distillation ou decoction de streffons, ou guespes, le lieu s'enflera tellement qu'il donnera soupçon d'ydropisie, de venin, ou d'un grand mal, mais sans douleur.

leur. La theriaque beüe, ou mise sur le lieu, y reme-  
die. Quelques putains ont accoustumé de se faire  
croire grosses d'enfant, par ceste fraude, mesmes à  
l'endroit des bien aduisez: & les gueux par ce moyé  
font à croire leur misere au peuple credule. Cecy est  
l'artifice de Ragot Parisien chef des gueux & beli-  
stres, homme tres-riche, que quelqu'un de son teps,  
& mien amym'a déclaré, *Mizauld.*

*Contre la morsure d'un chien enragé.*  
Les fueilles de choux, comme aussi leur semence,  
pillees avec *Sylphium*, ou *Laserpitium* vin aigre, &  
mises dessus, guerissent parfaitement la morsure de  
chien, soit enragé ou non enragé. L'adiousteray qu'il  
a esté cogneu comme par otacle, que la racine d'Es-  
glentier sentant bon, est vn singulier remede contre  
la morsure du chien enragé si vous ne voulez desdi-  
dire Pline & Galen. *Le mesme.*

*Contre la morsure d'un chien enragé & piqueures  
des Scorpions.*

Le vray remede de ceux qui sont piqués des  
scorpions, est de perdre de la cendre d'iceux avec du  
vin. Et plusieurs certiffient que la morsure d'un chien  
enragé se guerit, si l'on brulle du poil du mesme chien,  
& on le baille à boire avec du vin. *Pline & Lemnius.*

*Autre contre la morsure d'un chien enragé.*  
Il faut brusser des Cancres de riuete en vne pes-  
le, de maniere qu'on les puisse mettre en poudre, il  
en faut bailler vne cueillerée, avec la poudre de la  
racine de gentiane, & vn peu d'encens. Il faut reite-  
rer souuent cest antidote, & le prendre continuelle-  
ment l'espace de quinze iours, à fin de chasser la ra-  
ge & l'horreur de l'eau. J'ay ouy dire qu'il a esté es-  
prouvé. *Mizauld.*

*Autre contre la rage des chiens.*



L'herbe dite Alysson, sert par vne certaine experience contre la rage des chiens: & pourtant selon le tesmoignage d'Aëtius & de Galen, de *λύσση*, c'est à dire rage, ceste herbe est appellée, *alyssum alysson*, Mizauld.

*Contre la morsure d'un chien enragé.*

Les Cancres de riuere seruent merueilleusement à ceux qui ont esté mordus d'un chien enragé. Mais il les faut brusler és iours Caniculiers, le xiiij. iour de la Lune lors que le Soleil est entré au Lyon, & les faut brusler vif, en vne pelle, & les mettre en poudre tres-menuë. Il en faut bailler à boire vne cueillerée en vn verre d'eau, quand la maladie est recente: & faut augmèter la quantité, si elle n'est recente. Galen escrit qu'il y a en ce remede vne si grande efficace, que nul de ceux ausquels il a esté baillé en temps & lieu, n'est onques mort.

*Contre la morsure du vipere.*

C'est vne chose merueilleuse que du Trefle qui est vne herbe semblable au Iacynthe, lors qu'il fleurit au printemps: & sa graine est fort semblable à celle du Cnicus sauuage. Ceste herbe fort cuite & appliquée en façon d'estuue, sert aux morseures de vipere, & appaise incontinent les douleurs. Que si vn autre estuue de la mesme decoction, elle cause en la partie faine semblable sentiment & douleurs pareilles à celles des morsures: parquoy elle guerit les morsures, & afflige la partie comme les vipers. *Iacobus Sylvius.*

*Contre les piqueures des Scorpions.*

La semence de safran bastard ou sauuage, broyée avec la main, ou pendue au col, sert beaucoup contre les piqueures des scorpions: à quoy l'on dit que la racine de Laurier & de Flambe sert aussi. *Mizauld.*

*Autre.*

*Autre.*

Les venins sont bien souuēt remede à ceux qui sont enuenimés, tellement que l'Aconit baillé à boire en vin tiede, est profitable à ceux qui ont esté piquez de la vipere ou du scorpion, comme quelques excellens medecins ont experimenté. *Le mesme.*

*Contre les piqueures des scorpions.*

C'est vne chose merueilleuse entre les autres, que si quelqu'vn est piqué du scorió, & a gousté deuant du refort, il eschapera, & ne mourra: & si l'on met le refort sur les scorpions, il les fera mourir. *Le mesme.*

*Contre les bubons ou Bosses.*

Aucuns affirment que l'eau distillée de l'excrement de l'homme, brusle: car elle est grasse & assez tenuë, moins toutesfois que du vin: Il est bien tout notoire qu'elle sert de remede aux Bosses, mesmemēt à celles qui viennent à la gorge. *Cardan.*

*Pour transporter de lieu en autre, les bubons de peste.*

Les Huïstres viues trāsportent les bubons de place à autre, & attirent tout le venin à soy: il les faut attacher au bras, à l'endroit où la veine de l'aisselle passe si le bubon est aux aisles: mais s'il est en l'aine, les faut mettre au lieu où la veine de la cuisse passe & se peut remarquer. *Hollerius.*

*Contre les bubons de peste.*

L'Hannebane ou Iusquiamme appliquée sur les bubons de peste, les fait perdre: & si quelqu'vn deuant qu'ils se montrent, porte avec soy ceste plante, il ne sera point prins de bubons. *Mizauld.*

*Contre les charbons.*

La poudre de coriandre meslée avec miel, & mise sur le charbon, le fait perdre & destruit. *Arnoldus Villanovanus.*

*Contre les charbons de peste.*

N 5

Le galbanum amolli, & estendu & appliqué avec vn linge, sur l'entrax de peste, s'il est cutable il tiendra tellemét, qu'on ne l'en pourra tirer, qu'il ne l'extirpe entierement. Mais s'il est incurable, il n'y tiendra aucunement. *Le mesme.*

*Contre les picqueures des bestes venimeuses.*

Si quelqu'un est picqué ou mors d'une beste venimeuse, & espend incontinent trois ou quatre goûtes de lait de figuier dessus, trouuera vn merueilleux secours. Il y pourra aussi mettre dessus des grains de moustarde pilez avec vin aigre. *Mizauld.*

*Contre les escroüelles.*

Si on coupe les pieds d'une grande Raine verte ou d'un grand crapaut pendant qu'il est en vie quand la Lune vuide se haste à la conijction du Soleil: c'est à dire en Lune croissant: & on les met entour le col de celuy qui a les escroüelles, ils seruent tellemét qu'ils deliurent souuentes fois de la maladie. *Cardan.*

*Contre les escroüelles.*

Il y a vne merueilleuse experience du septenaire, de ce que tout male septiesme né, sans qu'il soit nay aucune femelle entre-deux, a la vertu de guarir les escroüelles, par le toucher seul ou par la parole.

*Corneille Agrippa.*

*Pour faire perdre les neuds & duretez des goutteux.*

Si on destrempe du fromage pourry & tout plein de vers, en bouillon auquel vn iambon aura cuit, il tirera aux goutteux sans fer, les petites parties des tophes, estant appliqué dessus en maniere d'emplastre, côme Galen enseigne. Ce que le Granum Cnidium, qui est le fruit de Thymelea, quasi par vn miracle fait aussi, pilé avec mirthe & vinaigre.

*Contre tous apostumes.*

Ne faites rien manger de trois iours à vne vieille

Oye

Oye, afin qu'elle aye bien faim, & puis luy iettez des morceaux d'anguille recentemente tuée & recueillés son excrement : vous aurés vn singulier remede à tous apostemes. *D'un certain Chirurgien tres-experimenté.*

*Contre les verrues & poireaux.*

On dit que si les verrues sont touchées des feuilles de figuier, qu'elles se perdent, si l'on enfouit puis apres les fueillez : aucuns en attribuent autant au cœur d'un colomb. *Mizauld.*

*Contre les verrues.*

Si vous voulez faire perdre verrues, coupez la teste à vne anguille viuante, & les frottez & oignez du sang qui en decoule : & puis ensevelissez bien auant en terre la teste de ladite anguille. Quand elle sera pourrie, toutes les verrues tomberont incontinent.

*Jean Baptiste Porta.*

*Contre les verrues bonne experience.*

Mettez les pieds d'une poule dessous le brasier chaud, iusques à ce qu'ils se pellent, & frottés de la peau separée des os, les verrues, chaudement trois ou quatre fois, & elles tomberont. *Alexis.*

*Contre les cloux, & cal.*

L'Hermodatte & la semence reduite en poudre, & meslée avec oxymel Squillitique ou bié avec suc de foucy, oste les cloux & cal, mesmes aux parties honteuses, estans venus de l'acte venerien. *Le mesme.*

*Contre les verrues.*

La medecine n'est en aucune partie plus superstitieuse, qu'à oster les verrues. Serapion recite que chascune d'icelles touchées d'autant de Chiches, és calendes des mois, s'en vont, si on iette derriere le dos, les Chiches.

*Contre les verrues.*

Prenez

Prenez vn oignon rouge, pilez le bien, & le melez avec du sel: & puis en oignez les verrues. *Rossellus*

*Eau contre les verrues & cal.*

Prenez du Salnitte,

De vitriol,

De verdet, ana onces ij.

D'alum Zucharin once j.

De chaux viue demy once,

Faites distiller cela: la premiere eau ne sert de riens mais la seconde sert aux cloux & verrues.

*Fallopins.*

*Contre les cloux es pieds, esfronue.*

Il faut mettre & lier dessus vn ail pilé, en le renouvelant tous les iours. Mais il faut lauer le pied où est le cal de lessive, de deux iours l'vn, & quand ils seront secs, il faut mettre l'ail dessus, iusques à ce que les cloux tombent. Et en fin il faudra guerir le trou avec quelque onguent qui nettoye & consolide.

*Contre les cicatrices.*

On sçait que les cicatrices s'effacent par la propre semence. *Cardan.*

DE

L I V R E V. 205  
 DE LA BEAUTE DV CORPS.  
 CH A P I T R E V.

La beauté du corps cōsiste ou  es parties. Et ce ou	Au Tont	De la teste & cōsiste ou es	Che- ueux	Qu'il faut teindre Faire croi- stre Di minuer
	Du tróc	Au vi- sage.	Au vi- sage.	Qu'il faut colorer, Netoyer à colorer
	Du tróc	Yeux	Yeux	Qu'il faut netoyer ou blanchir.
	Du tróc	Dets	Dets	Qu'il faut arracher.
	Du ven- tre & confi- ste ou es	Ma- mel- tre & les.	Ma- mel- tre & les.	Qu'il faut diminuer. Resferrer.
	Des membres ou ioinctures & elles consistent ou aux mains,	ven- tre.	ven- tre.	Qu'il faut derider.
				Qu'il faut blanchir.
				Nettoyer.

D E

## DE LA BEAUTE DE TOVT

LE CORPS.

## CHAPITRE V.

*30 Comme les hommes se peuuent rendre en bon point.*

**S**I vous meslez avec suif de lezard, halinitte, & Cummin, la farine de froment, & en engraissez des poules, ceux qui en mangeront, deuiendront tant gras, qu'ils fendront de graisse. *Cardan.*

DE LA BEAUTE DES PARTIES  
du corps. Et premierement pour teindre  
les cheueux.

*301 Pour faire les cheueux ianne comme or.*

**P**renez les petis mourceaux de Rhabarbe que les Apoticairez raclent & iettent là comme inutilz: trépez les en la lessiue de la decoction des fueilles & branches du Guy prins de quelque arbre que ce soit, & les y laissez iusques à ce qu'ils soyent mols. En ayât fait l'esprinte, apres vn leger bouilló, trempez vne esponge dans la lessiue, & en mouillez souuent les cheueux ou la barbe si vous voulez. Et puis sechez-le de linges chauds: ce qui est meilleur que de les exposer au feu, ou au Soleil. Quand vous aurez souuent fait cela, vous obtiendrez ce que vous desirez. *D'un certain Italien.*

*302 Pour argenter les cheueux.*

Prenez d'eau de riuiere liu. xxv.

De la racine & fueilles de centauree onces iij. Faites cuire le tout ensemble iusques à la consommation de la tierce partie, & ayant demeuré quinze iours

iours au Soleil adioustez y

De gomme Arabique,

De Tragacant,

D'alum, de chacun once j.

De saouon de Venise,

D'alum fait de lie de vin blanc, de cha. liu. j.

Meslez ces choses & le faites cuire quelque peu de temps, & en faites l'eau que le vulgaire Italié appelle *Bionda*, c'est à dire iaune Venetienne. Quand vous voudrez vous en seruir, trempez en bien le matin vos cheueux, & puis les enuolopez d'un linge, & le soir lauez vostre teste de lessiue, en laquelle aura cuit l'herbe dicte Vitriola, & la sechez au feu, ou au Soleil. Ayant fait cela trois ou quatre fois la semaine, les cheueux deuiendront argentez. *Alexis.*

*Pour faire deuenir les cheueux iaunes comme or.*

Les cheueux deuiendront iaune comme or, si vous prenez d'alum de roche onces vj.

De vitriol onces iiij.

De salnitre onces ij.

Faites en distiller de l'eau, & en lauez la cheue-lure & perruque avec vne esponge, par plusieurs fois. *Mizauld.*

*Pour faire deuenir les cheueux rouges.*

Prenez des fueilles de noyer m. j. faites les distiller en vne courge de verre, & de l'eau, vous en lauez seulement les cheueux blanchissans, l'espace de quinze iours, & ils deuiendront rouges: & la teinture durera vn mois. Gardez de mouiller le visage de ceste eau, car il deuiendroit noir. *Alexis.*

*Pour iaunir les cheueux.*

Vous les rendrez fort iaunes avec d'huile de miel, & de moyeux d'œuf. Et si vous lauez souuent les cheueux de lessiue de cendre de fermét, de paille d'or



d'orge, d'escorces de Regalice, de racleure & branches de buys, & de safran & cumin, si vous lauez souvent les cheueux, ils deuiendront fort iaunes & ressembleront fort à la couleur d'or. *Porta.*

*Pour voir le poil & cheueux verds.*

L'eau des Cappres distilee fait le poil & les cheueux verds. *Cardan.*

*Pour noircir les cheueux.*

Vous noircirez en ceste sorte les cheueux & la barbe prenez ce que vous voudrez de lessiue commune, mettez y des feuilles de Blete, de Sauge, & Laurier, avec Myrrhe & escorces de noix verdes. Cuisez le tout, de la lessiue laue la barbe, & la cheueure: ou bien trempez souvent vne esponge & l'espraignant vn petit à tous les coups, baignez là dedans, & vous serez esmerueillé de l'effect. *Mizauld.*

*Pour teindre les cheueux en noir.*

Les cheueux noirciront fort par la lessiue d'escorce de figuier, de galle, de sapin, de ronce, de ciprez, & choses semblables. Vous teindrez bien toutesfois la barbe & les cheueux de ceux qui commencent à grisonner, en ceste maniere: prenez de la litharge, & de l'erain bruslé, que vous mettrez dans quatre fois autant de quelque forte lessiue, & quand elle comence à bouillir & faire des ampoules sur vn peu de braisier, vous en lauerez les cheueux, & estans secs, vous les lauerez d'eau chaude. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour faire les sourcils noirs.*

Le sourcils se noircissent ainsi, fricassez de galles dans l'huile, broyez les avec vn peu de sel ammoniac, puis les meslez dans du vinaigre, dans lequel les escorces de ronce & de meurier auront bouilly, oignez en les sourcils & demeurez ainsi, toute la nuict, puis vous les lauerez avec de l'eau. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour noircir le poil.*

Prenez de lessive v. mesure,

De Litharge onces. vj.

De sauge.

De feuilles de figuier, noir, de chacun m. j.

Meslez & cuisez cela iusques à la consommation de la quatriesme partie, & en faites lessive: de laquelle vous lauerez la teste deux fois la semaine & l'ayant sechee, vous versés de l'onguent suyuant.

Prenez du sec de sauge autant qu'il en faut,

De ratarre noir once j.

De litharge demy. once.

Meslés cela, & en faites onguent, duquel vous oindrés souuent vn peigne de plomb, & en peignez les cheueux, qui deuiendront incontinent noirs.

*Pour faire les cheueux noirs.*

Prenez du suc d'escotces de noix verdes onc. iij.

Du vin rouge demy mesure,

Cuisez cela ensemble, iusques à la consommation de la tierce partie, & puis y adioustez cinq liures d'huile commun: meslez les biens, & oignez en les cheueux. *Marinellus.*

*Autre au mesme effect.*

Prenez de Mirabolans Indes,

Des galles de chacun once j.

De litharge, drach. j.

De salpêtre,

D'alum de roche,

D'airain bruslé, de chacun demy once.

De fel gemme,

De tragagant de chacun once j.

Meslez le tout mis en poudre, avec l'eau en laquelle on aura cuit des noyaux de dattes, & en oignez les cheueux. *De mesme.*

*Autre.*

Prenez du suc de pavot rouge,  
Du suc d'escorces de noix verdes.  
D'huile de myrthe.

D'huile de Costus de chacun ce qu'il en faut, cuisez cela ensemble quelque peu de temps & le gardez en quelque vaisseau, pour vous en servir. *Du mesme.*

*Lessive pour noircir les cheveux.*

Prenez de noix de cyprez & les faites cuire en vin & vinaigre fait de vin rouge, & en faites vne lessive de laquelle vous laverez la teste. *Marinellus.*

*Onguent qui noircit les cheveux.*

Prenez de galles frites en huile cõmun, onces ij.  
D'alum de roche drach. ij.  
De sel gemme drach. j.

D'huile de costus autant qu'il en faut.

Meslez & faites vn onguent, & oignez les cheveux. *Du mesme.*

*Lessive pour noircir les cheveux.*

Prenez de Litarge,  
De vin aigre, ou duc suc de citron, de chascun autant qu'il en faut.

Cuisez cela demie heure, & en faites le lessive pour en laver la teste. *Du mesme.*

*Pour noircir les cheveux.*

Prenez des fueilles de Capriers autant qu'il en faut, faites les cuire en lait, iusques à consommation de la troisieme partie, & en oignez les cheveux. *Du mesme.*

*Onguent pour noircir les cheveux.*

Prenez les fleurs des noix, pilez-les bien, meslez les avec huile commun, & en faites onguent pour oindre les cheveux. *Du mesme.*

Tres

*Tres-bonne lessive pour noircir les cheveux.*

Prenez des bayes de myrthe,  
De Sumach, de chacun,  
De sauge, }  
De noix de cyprez }  
De myrabolans citrins, }  
De myrabolans chebules, }  
tant qu'il faut.

Faites tout cuire en lessive, iusques à la consommation de la troisieme partie; & en faites lessive, pour laver la teste. *Du mesme.*

*Autre pour noircir les cheveux.*

Prenez des vers de terre bruslez, ou des fueilles de figuier noir, reduites en poudre, d'huile d'amandes douces, de chacun autant qu'il faut. Mellez-les & en faites onguent pour les cheveux. *Alexis.*

*Autre duquel une dame de Venise usoit.*

Prenez d'huile de tartre chaud autant qu'il en faut, oignez en l'esponge, ou le peigne, & en peignez les cheveux au Soleil, ayant premierement lavé la teste. Et ayant fait cela trois fois tous les iours, il ne se peut faire, que les cheveux ne deuiennent noirs, en sept iours. Au reste, si vous les voulez rendre odoriferans, oignez les en fin d'huile de benjoin, qui les fait noirs & odoriferans: ce qui est rare. *Alexis.*

*Pour empêcher que les cheveux ne deuiennent blancs.*

Oignez la teste & les cheveux de lait de chienne. Cela a esté esprouvé. *Nestradamus.*

### DES CHEVEUX QUE L'ON VEUT FAIRE CROISTRE.

*Pour faire venir soudain le poil.*

**L**A cendre des mousches, à miel bruslee, avec la siente de souris, & huile rosat, les fait naistre

mesmes en la paume de la main : & pourrez adiouter la cendre d'auleaine, de chastaigne, de dattes, & autres fauats: car la vertu de renaistre se destruit, de tout, ou ils en sortent plus mols. *I. B. Porta.*

*Pour faire venir la barbe & les cheueux, qui ne tombent puis apres.*

Prenez de la cendre des mouches à miel bruslees ce que voudrez,

De la semence de lin bruslee & pilee, autant d'huile de lezards verds) qui se fait, si l'on met les lezards verds en vie, en quelque phiole de verre, plein d'huile commun, au feu iusques à la resolution, & on les laisse puis apres au Soleil, l'espace de quinze ou vingt iours) ce qui suffit meslez cela & en faites onguent, pour en oindre de soir & matin, les parties desnuees de poil, & en ceste maniere les cheueux renaistront & ne tomberont plus. Mais il faut lauer auparavant, la teste de ceste lessiue;

Prenez de lessiue de cendres autant qu'il faut

De capilli veneris,

D'agrimoine,

De lierre gros comme vn arbre, de chasc. M. v. Meslez le tout & le faites cuire, puis coulez le & le gardez bien couuert pour vous en seruir : & quand vous en aurez laue deux ou trois fois la teste, que vous l'aurez sechee & ointe puis apres du susdit onguent, il ne se peut faire, que les cheueux ne viennent espais & long, & ne tiennent fermes. *Alexis.*

*Pour faire venir la barbe ou les poils.*

Il faut seicher des mouches à miel, au feu dans vn panier, iusques à ce qu'on les puisse reduire en poudre: & mesler puis apres ceste poudre avec huile, & en oindre le lieu où vous voudrez faire venir du poil & vous experimenterés chose merueilleuse. *Nostrad.*

DES

DES CHEVEUX QVIL  
FAVT OSTER.*Pour desruer quelque partie du poil.*

**P**our faire choir les poils de quelque lieu que ce soit, en sorte qu'ils ne renaissent plus, la fiente d'un chat seichee & pilee meslee avec fort vin aigre, en telle sorte qu'elle aye vne consistance conuenable fera ce que dessus: & en froter souuent le lieu plein de poil, & l'oindre, & dans peu de temps il sera nud & sans poil. *Ceste experience vient d'un rustique.*

*Autre pour le mesme effect.*

L'urine des rais ou souris rend le rien plein de poil, sans poil. Mais il est restitué & corrigé par le sang des taupes, ou par la peau d'icelles s'il s'en est frotté. *Mizauld.*

*Autre pour desruer vne partie de poil.*

Si vous voulez faire que le poil ne renaisse iamais en quel que partie, pilez les œufs de fourmis, avec le suc de Hannebanne & de cigue ou de sang de chauue souris & de tortue, & en oignez le lieu. Aucuns bruslent le poil avec vne lame d'or ardante, en sorte qu'il ne reste aucunes traces de poil. *Alexis.*

*Onguent duquel si vous oignez vne partie, elle devient incontinent desruce de poil.*

Si vous oignez de la decoction vulgaire qui est faite avec d'orpiment & de forte lessiué, & tandis qu'il cuit, faites en l'experience avec vne plume: mais Columella commande de cuire en eau vne grenouille verdastre, iusques à la consommation de la troisieme partie, & en oindre ce que vous voudrez desruer de poil. Il y a vne infinité d'autres moyens, comme la larme de lierre & de la virgine qui est comme gomme, & produisent le mesme effect que font les

onguents qui font choir le poil: mais celuy que dessus comme estant aisé à faire vous suffira, & si vous voulés qu'il ne retourne, vlés des œufs de fourmis sur de hannebane de Cigue & semence de l'herbe psyllium du sang de chauue-souris & de tortue. *Porta.*

*Pour faire que le poil ne vienne sur le penil aux enfans.*

Oignez le penil du garçon ou de la fille, du sang de Thon: car il est frod & gros: & si vous en oignez quelque autre partie, il fera le mesme. La farine des febues sert à cela si on s'en laue souuent: car elle la deterge & en telle maniere empesche, iusques à ce que la peau se raffermit, d'un humeur glutineux, vray est que telles choses, comme quasi toutes autres, ne sont perpetuelles. *Cardan.*

*Pour oster le poil.*

Prenez de chaux viue recente onces iiii.

D'orpiment broyé once j.

De lessive tres forte, mesures ij.

Meslez cela & le cuisez en vn pot, iusques à ce qu'il espaisisse, ou que la plume d'une oye mise dedans, garde mellant tousiours: & puis gardez-le en quelque vaisseau de verre ou verni. Quand vous en voudrez vser, oignez premierement les parties d'huile d'amendes douces (à fin que l'on sente moins la chaleur) & puis de cest onguent legerement. Mais si quelqu'un a la peau si subtile & delicate, qu'il ne puisse endurer l'ardeur, qu'il frotte la partie de l'eau suyuante, & l'ardeur cesse incontinent.

Prenez d'eau de roses, onces ij.

D'eau de plantain, once j.

De sucre tres-blanc, demy once.

Meslez cela & en faictes de l'eau. Vous en pourrez vser de deux iours l'un seulement, comme vous voudrez, & si vous craignes vn tel onguent vsez de celuy

belny qui s'enfuit.

Prenez du sel armoniac,

Du fiel de bouc, de chascun ce qui suffit.

Meslez bien cela & en faites onguent & en oignez les parties velues. *Alexis piedm.*

*Autre.*

Prenez du suc de racine d'esclairé.

D'orpiment,

De lierre, de chascun autant qu'il faut.

D'œufs de fourmis,

De vin aigre, de chascun, part. j.

Meslez bien cela & en faites onguent duquel si vous oignez les parties velues, certainement le poil tombera. Et si vous en avez douleur puis apres il faut enduire les lieux qui font mal, de l'eau susdite. *Du mesme.*

*Pour faire tomber le poil, qu'il ne puisse apres renaistre.*

Prenez de fiente d'un chat autant que youdrez

mettez-la en poudre tres-mennue: passez-la & la destrempez en fort vinaigre, en forme d'onguent, & en

frottez le poil. *D'un liure escrit à la main.*

### POUR COLORER LA FACE.

*Pour faire venir la face vermeille comme une rose.*

**L**yous faut tirer de l'eau des grains de paradis de

cubebes, cloux de giroffles, de la ratiffeure de bres-

sil & de l'eau ardante souuent distillee (apres les

auoir quelque temps laisse, ou au feu lent, ou au siens

pourrir) & d'icelle en mouillerez souuent le visage. *Jean Bapt. Porta.*

*Pour faire venir une couleur vermeille au visage.*

Si on frotte seulement les ioües, de la racine des

Genoillet, ou seau de Salomō, elle fera que les filles



qui ont les ioues pallees les auront vermeilles & cour-  
lourées. *Mizauld.*

*Pour effacer la trop grande rougeur du visage.*

Prenez quatre onces de noyaux de pesches, des  
semées des courges pelées onces ij. pilez & l'esprai-  
gnez fort, pour en tirer la liqueur huyleuse, de la-  
quelle vous toucherez la rougeur du visage de matin  
& de soir, & elle se perdra peu à peu, ou se corrigera  
beaucoup. *Le mesme.*

*Autre.*

Les bulbes ou oignons de lis, cuits en eau, ostent  
la rougeur du visage, si on l'oingt de matin & de soir.

*D'une certaine Dame bien experimenter en l'art de farder.*

*Eaux pour orner & embellir le visage.*

Faites cuire & durcir des blancs d'œufs, desquels  
vous tirerez l'eau par distillation, qui sera fort bonne  
à ce faire: vous en poutés faire autant des fleurs de  
Rosmarin & de celles des febues, & du suc de Limos.  
Mais ceste eau est sur toutes excellente. Mettez du  
Talcus qui est vne espeece d'Alun, en poudre tres-  
menue, en vn pot, avec vn grand nombre de limaçons,  
& couvrez le pot qu'ils ne fuyent: car n'ayans point  
de nourriture ils deuorent le Talcus: & quand vous  
verrez qu'ils l'auront tout mangé, vous les pilerés avec  
leur test, & les accommoderez en vn vaisseau de ver-  
re, vous en distillerés de l'eau, que vous garderés  
pour le visage. *Iean Bapiste Porta.*

*Eau qui rend la peau polie & luisante.*

Prenez de l'eau de fontaine distillée tant que vous  
voudrés, de myrthe en chacune phiole de ceste eau  
once j. d'escorces d'œuf non cuiets. n. 4. de gomme  
de geseure vne demie cueillerée, de miette de pain  
amollie en lait de chieure. M. I. Meslés cela & le di-  
stillés: ce fait prends de la Pomade, s'il s'en peut re-  
couurer

couurer: sinon la graisse de chieure, ou de poule, ou d'agneau ou de veau, qu'il faut toutesfois couler en pure eau, vne fois ou deux: & puis les faut mettre en vn pot sur vn petit feu, afin de les fondre, adioustant peu à peu de la susdite eau distillée tant qu'estât froid, il ressemble huile ou onguent. Mais pource que la graisse ne se peut mesler avec l'eau, ains nage dessus comme huile, il faut destremper & dissoudre vn bien peu de tartre bruslé ou de sel alcali, ou du borax parmi l'eau, afin qu'elle se mesle exactement: ce fait, faut garder l'onguent en pots de verre. Que si vous le voulés rendre odoriferent, mettés y du canfre, beniouin blanc, musc ou ambre, dissous en eau de roses, ou huile de iasmin qui vaut autant. *Alexis.*

*Huile qui fait la peau belle & luyfante.*

Prenez de tartre blanc liu. j.

De talcus qui est vne espeece d'Alum,

De sel, chascun demy liu.

Meslez cela, & le mettés en vne fornaisse de briques ou chaux, iusques à ce qu'il soit bruslé: & puis pilés la matiere sur le marbre: & le mettés en vn petit sac finissant en pointe, en lieu humide, sans air, l'espace de quinze ou vingt iours, mettât dessous vn vaisseau, pour receuoir l'huile distillant, que vous garderés comme chose precieuse: Mais deuant que vous en feruir, il faut laver la peau, de lessiue, & la secher: & puis l'enduire doucement avec vn linge de l'huile susdict, qui oste toutes taches, & fait la peau delicate & nette. *Le mesme.*

*Pour rendre la face vermeille.*

Pour faire vermeil le visage passe: prenez du sandal rouge & du fort vinaigre distillé deux fois, tant que vous vouldrez: meslés cela & le cuisés à petit feu, y adioustant vn peu d'alum, vous aurés vn rouge tres,

parfait, pour colorer le visage: & pour le faire sentir bon, mettez y vn peu de musc, ou autre odeur tel qu'il vous plaira. *Mizauld* la tiré de quelque Italien.

*Pour embellir la face*

L'alum pilé, & meslé avec le blanc d'vn œuf frais, puis qu'on les face bouillir ensemble les remuant continuellement, ils s'espessiront & prendront forme d'onguent: duquel si on oingt le visage, deux ou trois fois de matin & de soir, non seulement il fera rendre net & sans ride, mais fort beau & agreable. *Le mesme*

*Pour embellir le visage*

Prenez du suc de limons onces ij.

D'eau rose onces ij.

D'argent sublimé drach. ij.

De ceruse, drach. ij.

Meslez cela en forme d'onguent, & en oignez le soit le visage: & de matin avec du beurre. *Cardan.*

*Compositions dont les femmes usent pour nettoyer*

*la peau du visage.*

Fards des femmes qui leur font le visage clair net & poly comme la mie de pain mise dedans le lait de chieure, ou dans le mesgue, blanche & nettoye merveilleusement la peau. Celuy de l'aisnelle sert aussi à la blancheur, car il oste la ride, polir & amollir la peau. Et pour ceste cause Pompeia Sabina femme de Neron auoit tousiours cinq cens aisnelles, du lait desquelles elle faisoit baings & se lauoit tout le corps. *lean Baptiste Porta.*

*Eau rendant la face ieune*

Prenez de soufre wif, once j.

D'oliban blanc, onces ij.

De Myrthe, onces ij.

D'Ambre, drach. yj.

Mettez cela en poudre, & le meslés, & y adioustant

vng

vne liure d'eau rose, faiçtes le distiller au baing de Marie : gardez l'eau en vn vaisseau bien boufché : & quand vous voudrez vous en seruir, trempés dans ceste eau vn linge blanc, & en laués le visage deuant que dormir, & le matin nettoyez la face d'eau d'orge ou de fontaine : & elle sera tant belle & nette, que chacun l'admira & desirera la baiser. *D'un certain liure de la beauté feminine.*

*Pour faire la peau blanche.*

Prenez de vinaigre distillé, liu. j.

De titharge, once j.

Mélez cela & le mettés en quelque phiole de verre, sur vne tuile au feu l'espace d'une heure, & puis huit iours au Soleil : en apres.

Prenez d'eau de courge, liu. j.

De sel gemme once j.

Mélez cela, & le mettés semblablement en vne autre phiole, l'espace d'une heure au feu, & le gardés & quand vous voudrés vous en seruir, prenez de ceste eau, où est le sel : & du saint vinaigre où entre l'escume d'argét, de chascune part. Mélez cela & en faites de l'eau semblable au lait, & quand vous en aurés laué la peau ou le visage avec vne esponge, elle sera blanche, delicate & douce. *Alexis.*

*Pour cognoistre le visage fardé.*

Machez du safran, & approchés de la femme, parlant à elle : l'haleine gastera sa face & la rendra jaunastre, si elle est fardée : mais ne l'estant, elle n'y fera rien. *Iean Baptiste Porta.*

*Eau pour noircir la face.*

Prenez de l'escorce verte des noix fresches, & des noix de Galle, & en tirez de l'eau par l'Alambic des Alchimistes, elle sera bien claire, mais si vous en mouillés le visage ou les mains, elles deuiendront  
noires

noires peu à peu, comme de mores, & si vous les voulez faire blanches comme deuant, distillez du vinaigre, suc de limon, & de Colophoniëne, & tel laeuement efface celle noirceur. *Le mesme.*

*Pour cognoistre les fard des mesmes.*

On le cognoistra, si elles maschent des grains de Cumin, ou vne petite gouffe ou noyau d'ail. Si la couleur vermeille est naturelle, elle durera, si elle est par artifice come avec ceruse redu tel ou avec sublimé ou avec l'onguent citrin, elle se perdra. *Langius.*

**POVR NETTOYER LA FACE.**

*Pour la face. Contre les taches & toutes sortes de lentilles de visage.*

**P**renez de myrre pilée autant qu'il faut, De blanc d'œufs n. j. D'eau de vie vn peu. Meslez & battés bien cela, & puis le distillés iusques à ce que l'eau en soit toute hors, & y metez autant de l'ait virginal que ladicte eau pesera, & gardés cela en vn vaisseau de verre. Le lait virginal se fait, quand on fait cuire la litharge au vinaigre, & qu'on la passe, & puis on y adioute vn peu d'huile de tartre, & l'eau ressemble au lait. Mais deuant qu'en vser, laué le visage d'eau, en laquelle aura trempé du son quelque tēps, & le frottés bien avec vn linge, ou drap rouge qui vaut mieux, & quand vous l'aurez seché avec vn linge blanc, oignés le du susdict onguent de matin & de soir, & le laissés secher de soy-mesme, & vous verrés chose merueilleuse. *Alexis.*

*Autre pour le mesme.*

Si on estaint par plusieurs fois de l'or rouge dedans du puissant vin, & on y mesle tant soit peu de tartre, cela nettoye toutes les taches du corps, voire mesme

mesme corrige la face lepreuse & le nés rouge & plein de boutons: *Lemnius.*

*Eau pour dartes, taches, & semblables macules du visage.*

Prenez de Salnitre,

De tartre blanc, de chacun liu. j.

Pilez vn chacun à part, & puis meslés-le & le criblés, & en faites vne poudre tresmenue. Ce fait mettés le dans vn plat & formés en vne masse à la façon d'vn pain de sucre, & apres mettez vn charbon allumé sur la pointe d'icelle, & en ceste maniere, elle brüssera de soy mesme. Car attendu que le salnitre est de parties subtiles & humides, la tartre de grosse, il faut que cela brüsse de soy, & se change en quelque masse. Cela fait, mettés ceste masse en vn escuelle, espandés de l'eau chaude dessus, & la brifez entre les doigts, iusques à ce qu'elle soit bié detrempee: & l'ayant coulé & mise au feu en vn pot neuf, de sorte qu'a peine elle bouille, iusques à ce qu'elle se seche, la poudre (en laquelle est contenue toute la force) qui demeure au fonds, se doit garder. Ce fait, prenez vne phiole, & y mettez de vinaigre distillé onces iij. d'eau de vie trois fois distillé once j. & puis il y faut mettre la susdite poudre, la mesler, & la mettre trois iours au Soleil, & boucher bien la phiole. Luez-en les taches du visage, & en peu de temps la peau sera rendue belle & nette. *Alexis.*

*Autre contre les mesmes taches.*

Prenez de la lie vin blanc, faictes la seicher, & la mettez en poudre dedans vn vaisseau de fer: puis la mettez en vn petit sac en lieu humide, vingt ou trente iours, mettant dessous quelque vaisseau de verre, iusques à ce que tout soit changé en huile, & le

le gardez en vn vaisseau de verre. Si vous oignez les taches du visage, elles s'en iront incontinent: si vous voulez qu'il soit de bonne odeur, adioustez y vingt cloux de girofle. *Le mesme.*

*Contre les taches, lentilles, taches blanches, & dartes du visage.*

Prenez de couperose onces iiij,  
Halinitre onces iij.  
De limeure d'acier once j.  
De canfre once & dem.  
Distilez cela, *Cardan.*

*Contre les taches, & lentilles du visage.*

Mettés tremper quinze œufs frais avec la coque entiere, en fort vinaigre, rompus: recueillés les au mesme vinaigre, y adioustant de motarde once j. distillés cela en vn vaisseau de verre: ceste eau oste les taches dites lentilles. *Le mesme.*

*Autre au mesme effect.*

Le sang d'une poule blanche respandu contre le visage lentilleux & seché là, & puis nettoyé, efface toutes les taches d'iceluy. *D'un certain Italien.*

*Pour oster la crasse, & peaux mortes du visage.*

Si on mesle le lait de vache ou de chieure avec de la poudre de verre, & le visage en est enduit, il sera rendu net & beau. Le suc de la dracontee ou serpen-taire oste toutes les taches qui deshonnorent la face. *Io. Bapt. Porta.*

*Contre les petites tumeurs qui viennent au visage.*

Con. Gesnerus dit auoir veu vne femme, laquelle a esté deliuree des tumeurs de la face, par le seul la- uement de l'eau de la distillation de fraises: mais auant que les faire distiller, il les faut mettre en vn pot de verre, & les faire pourrir sous le fumier. *Pour*

*Pour nettoyer le visage, & en effacer toutes taches.*  
 Prenez de Tormentine de Venise liu. ij.  
 De blanc d'œuf frais. N. xij.  
 Mettez cela & le distillez deux fois en vne courge de verre, & en faites eau, adioustes y.

De canfre pilé scrup. x.  
 Detrempez le bien & gardez ceste eau. Et quand vous en voudrez vser.

Prenez de ceste eau once j.  
 D'eau de tourtues once j.  
 Meslez cela, & en laues souuent le visage. *Alexis.*

*Pour effacer la couleur linsie des ioues.*  
 Si vous voulés effacer la couleur ternie que les femmes ont, principalement quand elles ont leurs moi: rendez le lien de ceruse, de poudre de febues, meslé avec vinaigre, ou jaunes d'œufs avec miel portia

*Pour le visage ressemblant au visage d'un ladre.*  
 Plusieurs ont esté deliurés des tumeurs de l'adterie au visage, par le seul laument de l'eau de la distillation des fraises, premierement mises en vn pot de verre, & pourries sous les liens.

*Contre les pustules du visage venans de chaleur du foye.*

Prenez d'oing de pourceau nettoyé,  
 De soulfhre vif, de chacun part. j.  
 D'eau distillee de pescher & fougere, de chascun autant qu'il faut.

Meslez cela sur vn petit feu, & en faites onguent, duquel les pustules oinctes seront gueries. Mais il se faudra garder du vin, & d'autres choses chaudes. *Alexis.*

*Mixtion de bonne septeur.*  
 Prenez de musc drach. iij.  
 D'ambre gris drach. ij.

De



De Ciuette drach. j.

Broyez cela sur la pierre de porphyre, avec huile d'amandes douces, & en faites onguent, qui fera de fort bonne odeur & fort precieux. *Isabella Cortese.*

### POVR COLORER LES

Y E V X.

*Pour changer la couleur des yeux.*

**S**I vous voulez changer la couleur des yeux des petits enfans vous ferez en ceste sorte. Oignez le deuant de la teste, avec cendre de l'escorce de noix de coudrier, meslee avec huile: par ce moyen les yeux blancs des enfans deuiendront noirs: mais il faut reiterer cela plusieurs fois. Il y a plusieurs autres moyens & experiences de changer les couleurs des yeux: mais on les laisse, d'autant que ceux qui en auroyent bien affaire, ne seroyent pas volontiers l'essay sur les yeux: ioint aussi que l'issue ne respond pas tousiours à l'experience que nous en pourrions auoit fait. *Ioan. Bapt. Porta.*

### POVR NETTOYER LES DENTS, OV LES

B L A N C H I R.

*Poudre pour blanchir les dents.*

**P**renez de couraux rouges,  
De fleurs de grenadier, } de chascun  
De pierre ponce, } drach. iij.  
D'alum brulé,

De galles,  
 D'acace,  
 De Gallia musquee,  
 De fouchet,  
 D'escume de mer  
 De cardamome  
 De sel Armoniac,  
 De sel mineral,  
 De sel gemme,  
 D'aspic de nard,  
 De bois d'aloës,  
 De noix de cyprés,  
 De cost,  
 De spolum, ou de semence  
 de mirtilles,  
 De mastic,  
 De cloux de giroffes de chacun dem. once.  
 Faites en poudre. *D'un liure escriu à la main.*  
*Poudre pour conseruer la blancheur des dents.*  
 Prenez la coque de trois œufs,  
 De couraux rouges drach.iii.  
 Du fil blanc de soye, brûlé en vn pot neuf. & re-  
 duit en cendre drach.ij.  
 De canelle drach.ij.  
 De cloux de girofle drach.j.  
 De pirethre drach.ij.  
 Faites en vne poudre tresmenuë, & en frottez les  
 dents tous les iours de soir & de matin. *Ranzonius.*  
*Autre, pour le mesme effect.*  
 Prenez de cornes de cerf. brûlées en vn pot neuf &  
 reduites en poudre once j. & demi.  
 De mastic de Chio, dem. once.  
 De sel armoniac drach.vj. Mellez. *Du mesme.*  
*Autre pour frotter les dents.*

Prenez de couraux blancs & rouges de chascū once j.

De piretre,

De Macis

De Mastic

De pierre ponce,

De Bol Armenien, de chascun, once j.

Faites en vne poudre tres-menüë. *Rarzonius.*

*Aurt.*

On faisoit anciennement de tres-bonnes poudres pour frotter les dents, de tests bruslez de pourpres & buccines : vous pourrez maintenant soudain vser des mies de pain bruslé, de farine de pierre ponce, de couraux rouges, de tests de seches, de corne de cerf, & choses semblables qui polissent & nettoient. Et mesmes de la graine de laquelle on fait l'escarlate, si vous frottez avec pourpre, & sur tout, d'huile de soulfhre, qui nettoye, & oste toutes taches ; & mesmes d'eau d'alum & distillee. *Poria.*

### POVR TIRER LES DENTS.

*Pour arracher les dents sans douleur.*

**A** Vcūs disent que les racines d'esparges sechees mises aux dents, les arrachent sans douleur.

*Mizaud,*

*Pour tirer les dents.*

Pilez la coloquinte sauvage, broyez la tout premier & la mettez en infusion dans vinaigre, & la cuisez iusques à ce qu'elle ait l'espaisseur du miel, scarifiez les genciues entour la dent : & touchez entour la dent de ce medicament, & commandez de fermer la bouche pour vn peu de temps : apres prenez la dent avec les doigts, & vous la tirerez sans douleur. *Alexis.*

*Ea 3*

*Eau qui tire les dents sans douleur.*

Prenez du sel armoniac, & le distillez en l'alem-  
bic: touchez de cest' eau la dent, & elle tombera sans  
douleur. *Le mesme.*

*Pour le mesme effect.*

La poudre de corail rouge, mise en la cavit  de  
la dent, l'arrache. Destrempez l'armoniac, avec le  
suc de Jusquiame, touchez en la dent, & elle tom-  
bera. *Le mesme.*

*Comment les dents semblent ouyr.*

C'est chose esmerueillable, laquelle toutes fois vn  
chascun peut bien experimenter, que si on met vne  
lance aupres d'vne viole, ou aupres de la bouche de  
quelqu'un, & qu'un autre tienne l'autre bout de la  
lance avec les dents, il entendra le son, la voix & les  
mots de loin, lesquels autrement il ne pourroit pas  
seulement ouyr le son. *Cardan.*

### POUR FAIRE PETITES LES MAMMELLES.

*Pour garder que les mammelles ne croissent*

**L**A Melisse pilee en forme d'emplastre & mise sur  
les mammelles des femmes, empesche qu'elles  
ne croissent. *Falopius.*

*Pour garder les mammelles de croistre.*

On les endureit avec de la Ciguë & pour ce faire  
on met le marc d'icelle avec vin aigre sur les mam-  
melles des filles, ce qui les empesche de croistre,  
principalem t en virginité, vray est que cela empes-  
che le laict de venir au t ps accoustumé. Est s mol-  
les & laches, on les reserre ainsi. Pillez d'argille b -  
che, le bl c d'œuf, verdjus, galle, mastic, encens, &  
mellez tout en vin aigre chaud, enduisez en les m -

melles, vne nuit entière. Les os de Neffles, de Cormes non meures, Prunes sauuages, d'accace, l'escorce de Grenade, la fleur de grenadier, les noix non meures, les noix de pin, poires sauuages, & le plantain, seruent à cela, si vous bouillez tout, ou bien quelques vns, en vinaigre, & le mettez sur les mammelles.

*Porta.*

*Pour faire que les mammelles des femmes ressemblent à celles des filles.*

Rondelet enseigne après Plin que l'on a expérimenté, que l'Esquadre poisson mis dessus les mammelles des femmes, les reserre tellement qu'elles ressemblent aux mammelles des filles. Il en pourra autant faire aux parties genitales d'icelles. Celles qui demandent la pöpe & le plaisir dressent les oreilles.

*Pour öster les rides du ventre apres l'enfantement.*

Faites cuire des Sorbes non meures dans l'eau, meslant le blanc d'un œuf, avec l'eau en laquelle ait esté d'estrempée gomme-Arabique ttempés un linge en telle eau, & l'accommodés sur le ventre : Ou bien mettes en poudre la corne de cerf bruslée, l'alum de plume, le sel armoniac, la myrthe, oliban, de mastic, tout cela estant mis en poudre, & meslé avec le miel, deride. Mais pour reserrer l'huis de Nature qui a de coutume de s'eslargir apres l'enfantement, pilés fort menu les Galles encores vertes & y meslez un peu de poudre de cloux de giroffles, faites bouillir cela en vin, & en trempez un linge & l'appliquez au lieu. Vous le reserrerez aux putains, & vulgaires, avec galles, gomme, alum, bol, sang de dragon, accace, plantin, hipociste, de fleurs de grenadier, lentisque, Consoul de grande & petite, de noix de ciprés, de grains de raisins, des couuertes de glands, de mastic, & terre lemnienne. Si vous cuisez toutes

toutes ces choses en vin blanc ou vinaigre, & que la matrice en soit souuent trempée, elle se reserre fort: ou mettés au dedans ces choses reduites en poudre avec vne canne, ou en faites parfun. Mais si vous voulés feindre la virginité à vne femme defloree, vous ferés des pilules de ceste maniere; Mettés en poudre si menuë qu'à peine la puisse-on prendre d'Alum brûlé de mastic, y adiostant vn peu de couperose & d'orpin: ayant formé des pilules avec eau de pluye, pressez les avec les doigts; faites en seicher vne desliee, & l'accommodez à l'entree de la nature, au temps de nopces qui s'appellent Hymn, incontinent qu'elle sera fenduë changez la de six en six heures, la fomentant tousiours d'eau de pluye ou de cisterne, vn iour entier: ces pilules causent deçà de là de petites vessies, lesquelles touchées induisent le flux de sang, de maniere qu'on ne peut presque cognoistre si elles sot nvierges ou nō: Quelques vns attachent à ce lieu là de sangsues, lesquelles esleuent de petites vessies & icelles estants frottées rendent le sang, mais il se reserre premierement ces parties là avec les choses susdites. *Poria.*

## POVR BLANCHIR

## L E S M A I N S.

*Comment il faut blanchir les mains.*

**P**renez du suc de limons, autant qu'il faut,

De sel commun vn peu,

Meslez cela, & en lavez les mains: & puis les laissez secher d'elles mesmes, & puis les lavez d'eau commune. *D'un liure escrit à la main.*

*Pour noircir les mains.*

La poudre de la noix de gaie iettée en l'eau que l'on apporte pour laver les mains, les noircir fort,

tant s'en faut qu'elles les puissent blanchir: le remede à cela fera l'escorce ou le suc de l'Orage. *Mizauld,*  
*Contre la puanteur des aisselles.*

La racine d'Artichaud cuite & appliquée en fa-  
 çon d'emplastre, corrige la mauuaise odeur des aissel-  
 les & de tout le corps: ce qu'elle peut faire aussi cui-  
 te en vin & beuë. Car par ce moyen fait sortir l'vri-  
 ne en grand quantité & puante, & remede par ce  
 moyen à la gonorrhée venerienne qu'on appelle vul-  
 gair ement pisse-chaude.

*Dioscoride, Oribasius, Paulus & Langius.*

## D V MANGER, OV VIANDE

### C H A P. VI.

*Pour faire que la farine dure toute l'annee.*

**L**A farine qui est molue au mois d'Aoust a cou-  
 stume de durer toute l'année en Italie. *Cardan.*

*Pour bien garder le vin qu'on cueillit.*

Quand le vin sera amassé & lors qu'on le cueillira  
 faites qu'il soit conserué par la famille & pour ceux  
 qui en sont: & donnés ordre que les raisins soyent  
 bien meurs & bien secs, afin que le vin ne perde son  
 nom. *Cato.*

*Pour faire qu'il semble que la chair soit pleine de vers.*

Couppés bien menu des cordes de Luth, & les  
 mettés sur la chair chaude, elles sembleront autant  
 de vers. *Porta.*

*Pour faire qu'il semble que la chair soit toute sanglante.*

Si vous esandez sur la chair le sang de lieure  
 cuict & gelé, & reduit en poudre, elle semblera san-  
 glante, tellement qu'elle fera mal au cœur, & beau-  
 coup de choses que nous laissons aux gourmands.

*Le mesme.*

*Pour*

*Pour faire qu'un œuf soit plus gros que la teste d'un homme.*

Vous separerés dix moyeux ou plus & mettez les blancs, l'un apres l'autre: meslez doucement les moyeux, & les mettés en vne vessie, & les liant imités vne figure ronde: mettés les en vn pot plein d'eau, & si vous les voyés enfler & faire de vessies, ou bien quand ils se seront endurcis ostés les & adioustés les blancs, les accommodant en forte, qu'ils demeurent au milieu, & les laissés cuire derechef, ainsi vous l'aurez denué de la coque, que vous ferés ainsi. Vous pilérés en poudre fort subtile les coques blanches des œufs les ayant bien lauées, vous les laisserés tremper & amollir en fort vinaigre: les escorces destrempées ressemblent comme vn onguent duquel avec vn pinceau vous enduirés l'œuf cuit, & l'eau claire durcit, en coque: & lors vous aurés vn vray & naturel œuf. *Le mesme.*

*Pour supporter aisement la faim.*

Auicenne recité que quelqu'un ayant à faire vn voyage, beut vne livre d'huile de violettes, meslé avec gresse, & qui'l demeura dix iours sans manger & sans auoir faim. Ce qu'Auicenne mesme enseigne se pouuoir faire par le moyen d'huiles d'amandes & de la gresse de vache, à cause de leur viscosité.

*Contre la faim.*

Les voyages & guerres mettent souvent l'homme en disette & indigence de toutes choses, de maniere qu'il luy faut endurer grand faim. Il ne sera don mauuais d'escrire quelque chose contre icelle. Quand donc elle domine, le foye rosty de tous animaux, quand l'on a faute de pain, rassasie beaucoup. Aussi le pain cuit d'amandes douces & de sucre nourrit beaucoup. Il faut porter aussi à cest usage, le



biscuit, qui ne se moisit à cause de la siccité, & se garde de plus long temps que l'autre. Nous lisons aussi qu'un certain homme sur lequel estoit tombée quelque ruine de sa maison, n'ayant aucune esperance de vie, a supporté sept iours & sept nuits, la faim & la soif, en beuuant seulement de l'urine. *Ranzonius.*

*Petites Pillules contre la faim.*

Auicenne a composé contre la faim, de petites pillules qu'il faut conseruer, de peur qu'elles ne se fondent par la chaleur du Soleil :

Prenez d'amandes douces pelées, liu. j.

De gresse fondue de vache, liq. j.

D'huile de violettes, once ij.

De mucilage, tirée de la racine de Guirmaue once j.

Broyez tout cela ensemble en un mortier, & en faites pilules; comme petites boules, de la grosseur d'une noix d'Italie.

D V B O I R E.

C H A P. V I I.

*Pour corriger le vin gasté.*

**O**N a de coutume de transporter le vin corrompu, en un vaisseau net, y adioustant petit à petit la dixiesme partie de lait, huit iours apres, il le faut vendre par le menu ou à pot, car combien qu'il semblera clair & bon, si est-ce toutesfois que s'il demeure long temps au verre, ou au pot, il le corrompt de rechef. Ce qu'on verse au verre laisse au bord vne gresse comme de beurre, qui descouure la fraude: qui est toutesfois sucratiue. Et pour empescher le vin de se gaster deuant qu'il soit troublé ou tourné, il y faut ractier la dixiesme partie d'eau ardante: le soulfre est

est encore meilleur à cela, mais l'odeur descouure la tromperie. *Cardan.*

*Remede au vin corrompu.*

Je m'aduiſe d'un ſecret que les Taverniers deuroiēt acheter bien cher, lequel ie leur donnerai volontiers. Si vous mettez dedans le tonneau vn raifort coupé par mourceaux, il tirera tout le mauuais gouſt & aigreur ſi le vin en a: mais de peur qu'il ne ſe gaſte là dedans, il le faut tirer incontinent, & ſ'il eſt beſoin, y en faut plonger vn autre. *Mizauld.*

*Pour empêcher que le vin ne ſe gaſte.*

La peau de la vigne, par vne certaine conuenance, & pource qu'elle deſſeche, & meſmes d'Alum mis dedans le vin encor' nouueau, & deuant qu'il bouille, font qu'il ne ſe corrompt pas. *Cardan.*

*Pour corriger le vin gaſté.*

Tout ainſi que par le chou, la ſauueur & gouſt du vin aiſément ſe corrompt au tonneau, il eſt aiſément réparé auſſi par l'odeur de la Bete, y plongeant les feuilles d'icelle. *Mizauld en ſon iardin medecinal.*

*Comme l'on corrige le vin gras, & qui coule en danger de ſe tourner.*

Prenez de cire vierge liu. j. ou autant qu'il faut, coupez la menu, & la mettez au vin, & en peu de temps il acquerra ſa premiere nature. *D'un liure eſcrit à la main.*

*Pour racouſtrer le vin gaſté.*

Vous amenderez le vin gaſté, ſi vous le changés de tonneau, & le mettez en vn autre bien nettoyé de la lie, & ſoigneuſement laué avec decoction chaude des feuilles de Laurier, de myrrhe, de toute-bonne de iardin, que nous appellons Orualle, de noix, ou de la racine de glayeul, ou des bayes de Genieure: quand vous en voudrez vſer, vous le trouuerez d'une cou-

leur, odeur, & faueur plus agreable qu'il n'estoit.  
*Mizauld.*

*Autre.*

On corrige le vin qui a quelque mauuaise odeur ou qui est gaste, si selon la grandeur du Tonneau, vous prenez vne iuste quantite de froment bien net, dans vn sachet, lequel vous pendiez dans ledit tonneau, & la retiriez bien tost apres: Car il en attirera tout le mauuais goust, & rendra le vin clair & pur.

*Pictorius.*

*Autre.*

Vous remettrez en son entier le vin gaste & trouble en ceste sorte. Prenez quelques blancs d'œufs, & les ayans long-temps demenez & escumez, iettez les au tonneau, & les mouuez là dedans. Vous en ferez autāt, si vous enfilez avec vn fil douze noyaux de noix fort vieilles, si vous les faites cuire sous les cendres, & quand ils sont encores chauds, vous les faictes pendre dedans le vin, & les y laissez tant qu'il ait prins sa couleur accoustumee, & qu'il vous plaife: & lors il les faudra mettre dehors. *Ce secret est d'un certain Tauernier.*

*Pour oster l'aigreur & corruption du vin.*

Vous osterez l'aigreur & corruption du vin en ceste maniere. Prenez vne iuste quātite de pois ciches, oignez-les d'huile, cuisez les, & les pilez, pour en faire vne masse: de laquelle vous ietterez vne demie liure dedās le vin, qui cōmence à aigrir, & ceste faueur se corrigera dedans vn iour naturel. *Mizauld.*

*Contre l'aigreur du vin.*

Emplissēs vn petit pot de bonne eau, cōme Tarentinus enseigne, & le couurez bien: mettez-le dedans le tonneau, & trois iours apres, s'il a repris se premiere force, l'eau sentira, & le vin sera agreable.

*Pong*

*Pour corriger le vin fort aigre.*

Faites bien cuire du bled dedans l'eau iusqu'à tant qu'il creue, & quand il sera refroidi, mettez le dedans le vin, & fermez le vaisseau: la mesure & quantité est la centiesme partie. *Cardan.*

*Pour garder le vin d'aigrir.*

La semence de pourreau iettée dedans le vin, fait qu'il n'enaigris point: & qu'il laisse toute aigreur s'il en a. *Pierre Crescentius.*

*Pour rendre amiable le vin qui est aspre.*

Si vous voulez que le vin aspre deuienne plaisant & amiable.

Prenez de farine d'Ers, liu. iiii.

De pots de vin iiii.

Versez dessus du vin cuit, & en faites apres de petits torteaux, laissez-les imbuer vn iour & vne nuit, & puis mellez avec ce vin au tonneau, & quarante iours l'ayant bien enduit, & ce vin sera amiable, de bonne couleur & odeur. *Caton.*

*Pour oster la mauuaise odeur du vin.*

Les cuisiniers ostent la force du vinaigre qu'ils mettent parmy les viandes en y mettant de l'Ache, & les vendeurs de vin ostent la mauuaise odeur du vin, en mettant de ladite herbe dans des sacs. *Pline.*

*Contre la mauuaise odeur du vin.*

Faites chauffer vne piece d'vne grosse tuile nette, & estant liée à vne corde, mettez la dedans le vaisseau, & lebouchez: deux iours apres vous verrez s'il est amendé: s'il ne l'est vous reitererez cela tant qu'il faudra. *Caton.*

*Pour esprouuer si le vin sera de garde.*

Si voulez scauoir si le vin sera de garde, ou non. Mettez de la farine d'orge seiche la huitiesme partie d'vn sestier en vn nouveau vaisseau, & vn sestier

feltier du vin que vous voulez esprouver, mettez-le sur charbons, faites-le bouillir deux ou trois fois, & puis le passez: adioustez y de la farine susdicte: mettez le vin à l'air: le lendemain matin, goustez en: s'il a la faueur de ce qui est au tonneau, sachez qu'il sera de garde: mais s'il tire sur l'aigre, il ne sera pas de garde: *Caton.*

*Pour garder le vin de deuenir aigre.*

Pendez de lard au couuercle du tonneau: il empeschera par la graisse & saleure la se paration & attenuation qui sont les causes de le faire aigrir.

*Contre le vin corrompu.*

Le vin corrompu & glutineux & restauré par le lait de vache vn peu salé. Aucuns font cela par le moyen de la chaux, du soulfhre & alun: mais de peur que ces choses là ne nuisent à l'homme, ie conseille d'y mesler la racine de glayeul, & bayes de genieure: *Lemnius.*

*Pour faire que le vin dure tout l'an doux.*

Si vous voulez auoir toute l'année du vin doux, mettez du vin doux au vaisseau, & poissez bien le tonneau, deuallez le en quelque reservoir d'eau, & le tirez le trentiesme iour apres, & le vin sera doux tout l'an. *Caro.*

*Comment le vin blanc deuiendra rouge.*

Les vins blancs deuiendront incontinent rouges sans que cela leur aporte aucun dompage si vous iertez & mellez au vin blanc la poudre de miel cuit & sec comme vne pierre. Vous en ferez plus aisément autant, par le moyen de la racine de routes les especes de Lanipe, ou pabelle, si on la met fraische ou seche dedans le vin. *Mix auld.*

*Pour faire auoir au vin faueur & odeur diuerses.*

Il faut mettre tremper en eau ardante, par l'espee de

de 24. heures, telle herbe, ou semence, ou chose aromatique que vous voudrez, car la vertu d'icelle sera attirée par l'eau ardante: & lors, en beuuant on mettra vn peu de ceste eau ainsi imbue dedans le vin. *Euonimus.*

*Pour trouuer le vin bon, & de couleur & odeur plaisante.*

Mettez au vaisseau vne orange ou citron, garny tout entour de cloux de gitoffe, mais en sorte qu'il ne touche le vin: il ne sentira aucun mauuaise odeur. *Alexis.*

*Pour esclaircir bien tost le vin nouueau qui est troublé.*

Mettez au vaisseau les raclures larges ou raboteuses menus & legers du bois de fau qui se font avec la hachie, ou avec le rabot, & le vin s'esclaircira en deux iours. *Le mesme.*

*Pour empescher que les tonnerres & foudres ne fassent tourner les vins.*

La lame de fer, avec sel ou cailloux mise dessus les couuercles & bondons des tonneaux, empesche que le tonnerre ou foudre ne puissent endommager le vin. *Le mesme.*

*Pour garder que le moust ne bouille.*

Faites vne couronne de pouliot, ou d'Origan & la mettez entour le col des vaisseaux. Où enduisez de lait de vache, le bour du dedans des vaisseaux.

*Le mesme.*

*Pour faire que le vin nouueau deuienne vieil.*

Prenez du Melilot once j.

De Regalice,

De nard celtique, de chacun onces iij.

D'aloës hepattyque onces ij.

Pilez & mellez cela avec le vin. *Euonimus.*

*Pour faire que le vin n'ait point fleur.*

Men

Mettez la grappe ou la fleur de la vigne sauuage seche dedans le vin : ou meslez y la farine d'Ers : & quand la fleur & la farine seront allees au fonds, mettez le vin en vn autre vaisseau. *Alexis.*

*Pour separer l'eau du vin.*

Faites vn vaisseau de Lierre, mettez y le vin, & s'il y a de l'eau parmy, vous la verrez incontinent distiller dehors. *Le mesme.*

*Pour separer le vin de l'eau.*

Mettez de l'Alum liquide dans le tonneau où est le vin, & puis bouchez le vaisseau avec esponge enduite d'huile, & le panchant laissez le respendre, & l'eau seule coulera. *Le mesme.*

*Autrement.*

Plongez dans le vin, des fils ou torchons de coton de maniere qu'ils allent dessus : car l'eau par ce moyen est separee du vin. *Le mesme.*

*Pour sçauoir s'il y a de l'eau dedans le vin.*

Mettez des pommes ou poires sauuages dans le vin : si elles nagent dessus, le vin est pur, si elles vont au fonds, il y a de l'eau : Ou bien oignez d'huile vne canne grecque, ou vne paille, ou quelque chose semblable : mettez la dedans le vin, & puis l'entirez, si quelques gouttes y sont attachees, il y a de l'eau. *Democritus, Florentinus & Sotio.*

*Pour esprouuer s'il y a de l'eau dedans le vin.*

Mettez y vn œuf, s'il descend incontinent, il y a de l'eau, mais s'il ne descend soudain, il est pur. D'auantage si vous voulez rompre la violence du vin bouillant au tonneau, iettez y vn petit morceau de fromage, vous verrez chose merueilleuse. *George Vall'a Placent, vous apprendra la raison de cela.*

*Pour faire que l'eau mise dedans le vin nage dessus.*

Le sang d'vn coq seiché & mis en poudre puis  
mellé

meilé au vin trempé d'eau, fait aller l'eau dessus. *Dis  
recit d'un certain moyne.*

*Pour separer l'eau du vin.*

Vn ionc sec, mis au vin où il y a de l'eau, tire à  
soy ce qui y est d'eau, & laisse le vin: ce qui est beau  
& profitable pour esprouer les vins trempéz.  
*Mizand.*

*Pour rendre le vin plaisant à boire.*

Le vin fera plaisant à boire, tant pour son odeur,  
que pour la couleur, si vous pendez avec vn fil (en  
forte toutesfois qu'il ne touche le vin) vne orange ou  
citron garny & lardé de cloux de girofle.

*Pour garder d'esuenter les vins.*

L'huile mis sur le venin, ou autre liqueur, l'em-  
pesche de s'esuenter ou corrompre: car il empesche  
l'air extérieur, & tout ven ou halaine, qui pourroit  
causer pourriture & corruption. *Pline.*

*Autre.*

Si vous n'aués la commodité, en temps chaud, de  
mettre le vin en bonnes caues, vous l'empescherez  
d'aigrir, mettant dans le tonneau vne liure & demye  
de lard & chair de porceau, salee, enuêloppée en vn  
linge: ou d'auantage selon la grandeur du vaisseau:  
mais en forte qu'à mesure que vous tirerez le vin, le  
lard puisse descendre iusques au fonds, tant que le  
vaisseau soit vuide: ainsi se fera que le vent ne chan-  
gera point, & ne s'esuentera. *Lemnius.*

*Pour arrester bien tost le bouillissement du vin.*

Teophastré escrit que si quelqu'un iette dedans le  
tonneau de vin bouillant, la pierre Ponce, elle ap-  
paisera soudain son bouillissement.

*Pour rafraischir le vin en Esté.*

Pour empescher que le vin ne s'aigrisse bien tost  
dès les flaseôs ou les pots en Esté, & durant les gran-  
des



des chaleurs caniculaires, & pour le rendre plaisant & fort frais: mettes les pots à vin dedans vn vaisseau plein d'eau fresche, & mettez dedans ceste eau du salpêtre ou nitre: le vin sera si froid, qu'à peine les dents le pourront souffrir. *Lemnius & Langius.*

*Pour faire du vin Grec.*

Ceux qui ont leur terroir loing de la mer, pourront contrefaire du vingrec en ceste sorte. Mettez 20. mesurez de moult, ditez quadrantaux, en vn chaderon: mettez le feu dessous, & quand le vin commencera à ietter de petites bouteilles retirez le feu, & le laissez refroidir, estant refroidi, mettez-le en vn tonneau de 40. mesures: puis mettez à part en vn autre vaisseau vn quadrant ou mesure d'eau douce, vne poignée de sel, & en faites saumure; laquelle faite, sera mise dās le tonneau: puis pilez de ionc odorāt & de Calamus aromatique, à la quantité d'vn festier, que vous mettrez dans le tonneau, afin de le rendre de bonne odeur. Trente iours apres bouchés le tonneau. Au printemps versez le vin en des phioles: laissez le au Soleil deux ans, puis le mettez à couuert: ce vin ne sera pire que celuy de Cos. *Cato.*

*Pour faire du vin de Cos.*

Pour faire du vin semblable à celuy de Cos, Prenez d'eau de mer, quand elle est calme, 70. iours deuant la vendāge, d'vn lieu où l'eau douce ne viendra. Mettes la en vn tonneau, & ne l'emplissés du tout, ains qu'il s'en faille 5. quadrantaux: couvrez-le laissez y toutesfois vn petit soupirail. Trete iours apres, mettez la en vn autre tonneau tout doucemēt, & laissez au fonds ce qui y reposera: vingt iours apres chargés encores de vaisseau, & le laissez ainsi si iusques à la vendāge. Laissez bien meurir les grappes, dequelles vous voulés faire ledit vin, & quand il aura fait

faict vne pluye, & puis vn temps sec, alors cueillés les, & les mettez deux iours au Soleil, ou trois iours dehors, s'il ne pleut mettés les à couuert, en la maison sur des clayes, & s'il y a quelques grains gastés, ostés les. Apres prenés d'eau de mer demy quadratal, mettés la en vn tonneau quinquagenaire, 10. quadrantaux, mettés les raisins dedans, & l'emplissés, en pressant avec la main afin qu'ils boiuēt l'eau de met: & ayant emply le vaisseau bouchés le, & laissés par où il ait de l'air. Trois iours après, tirés le tout du vaisseau, mettés le au pressoir, & puis entonnés ce vin en tonneaux bien laués, purs & secs. Pour faire qu'il ait bonne senteur, faictes comme s'ensuit: prenés vn rest. poissé, mettés y dedans vn peu de braise allumée, faites parfun de bouquets de Calamus aromatique & d'autres choses que vous fourniront les parfumeurs, & faites cela le iour de deuant que vous y mettés le vin, & bouchés bien le tonneau, afin que l'odeur ne s'en aille. Mettez le vin dans les tonneau incôtinēt au sortir du pressoir, laissez les couuers 15. iours deuant que les enduire: laissez y par où le vin ait air, & puis les bouchés. Quarante iours après, versez le dans des bouteilles & mettez en chacun brée ou bouteille, vn septier de vin cuit: n'emplissez trop les brocs: mettez les au Soleil, en lieu où il n'y ait point d'herbe: couurez les, afin qu'il n'y entre point de rosee, ou autre eau, & ne les y laissez plus de quatre iours, & puis les mettez aux vaisseau de cuir. *M. Cato.*

*Pour faire que le vin ait le goust de maluoisie.*

La fleur de l'Oruale ou toute bonne de iardin & sa semence, mise au tonneau de vin, quand il boult encore, luy dô ne vn goust si plaisant, que vous le iugeriés auoir la faueur de celuy de Candie ou de Maluoisie. Dressés les aureilles tauerniers, mais ie vous

Q

prie, ne trompez personne, par vos broüilleries & meslanges. *Mizauld, en son iardin medicinal.*

*Vin de Bourrache propre aux melancoliques, resonissant les cardiaques, & ostant la fiole, &c.*

Prenés de fleurs de Bourrache tant que vous voudrés, mettés les en vin nouveau, iusques à ce qu'il soit parfaitement purifié: & estant reposé changez le de vaisseau, & le gardez pour vostre vsage. *Arnoldus Villanouanus.*

*Vin de graine d'Alchhengi ou Baguenaudes qui tire la matiere graueleuse des reins, & de la vessie, & conduits hors l'urine retenue.*

Prenez de grains d'Alchchieng, ce qui suffira: pilés les, passés le vin chaud ou froid, sur icelles, plusieurs fois, tant qu'il en ait prins le goust & la vertu, & l'affaisonnés de sucre ou miel. *Arnoldus, & Dioscoride.*

*Vin de coings, profitable à l'estomac, à la dissenterie, aux hepaiques, aux vices des reins, à la difficulté d'urin, & qui restreint, &c.*

Prenez des pommes de coing, nettoyees & couppees liu. xij. metté les en vn vaisseau de moult 30. iours, & puis les gardés, *Alexis.*

*Vin d'Hippocras.*

Prenez d'escorce de canelle, drach. vj.  
 De gingembre demy once,  
 De noix muscade drach. ij  
 De cloux de girofle,  
 De grains de paradis, de chascun drach. j.  
 De cardamome, scrup. j.  
 De poiure,  
 De calamus aromatique,  
 De coriandre preparé, de chascun scrup. j.  
 De tresbon vin, liu. viij.

De

De sucre blanc, ce qu'il faut.

Mettez en poudre ce qu'il faut pulueriser, puis le meslez & le passez selon l'art: au reste ce vin se peut esclaireir avec l'aiet d'amandes. *Euonimus.*

*Autre, contre l'imbecillité de l'estomach.*

Prenez de canelle choisie demy once.

De gingembre blanc, drach. ij.

De cloux de girofle, drach. ij.

De poiure long,

De noix muscade, de chascun, scrup. ij.

De succe blanc, demy liu.

Pilez bien toutes ces choses & les meslez en trois mesures de vin blanc, & le passez. *Le mesme.*

*Autre.*

Prenez de canelle choisie once j. & dem.

De gingembre demie once.

De cloux de girofle, drach. ij.

De galange drach. j.

De grains de paradis, drach. j.

De vin claret, deux mesures.

Meslez & passez selo l'art, avec laiçt d'amandes. *Alexis.*

*Hippocras fort aise à faire.*

Prenez de canelle choisie onces ij.

De gingembre, once j.

De carpesium, demy once.

De succe blanc, demy liu.

On plie toutes ces choses, qu'on met en deux mesures de bon vin, que l'on coule plusieurs fois, pour en prendre les qualitez. *Le mesme.*

*Hippocras laxatif, contre la quarte, quotidiana*

*& tierce bastarde. cuisant & preparant*

*humeurs, & les mettans dehors*

*soudain par le bas.*

Q 2

Prenez de canelle choisie,

De passules, de chacun demy once.

De gingembre,

De Zodoaire:

De cloux de girofle,

De mastic, de chacun, once j.

De polypode, drach. iiii.

De teigne de thym, drach. vj.

D'Esule, liu. j.

De sucre, autant qu'il suffit.

Meslez & passez selon l'art. *Euonimus.*

*Hippocras avec eau ardante.*

Prenez de canelle choisie onces ij.

De gingembre demy once,

De grains de paradis,

De poiure long, de chacun drach. j. & demy.

De cloux de girofle, drach. j.

De noix muscade, dem. drach.

Mettez l'espace de quatre iours toutes ces choses pilées, en vn vaisseau plein d'eau ardante, trois ou quatre fois distillée, demenez les deux ou trois fois le iour, passezle en apres, & les gardez. vous en mettrez vne petite cuilleree en vn pot de fort vin claret, & y adiousterez vne liure de sucre: mais si le vin est doux, il ne faut point de sucre. *Euonimus.*

*Pour faire vin de maluoisie.*

Prenez de tres-bonne galange,

De cloux de girofle,

Le gingembre,

Macis, de chascun drach. j.

Pilez tout cela assez grossierement & le laissez 24 heures en eau ardante, dedans vn vaisseau de bois bien couuert, & puis le pendés en vn linge, par vn fil, en vn vaisseau, teuant vne ainée ou demy, de vin claret,

clairer, l'espace de trois iours : & vous aués du vin  
aussi bon & fort, que la maluoisie naturelle. *Le mesme.*

*Vin de maluoisie.*

Prenez du musc,  
De bois d'aloes, de chacun drach. j.

De canelle,

De grains de paradis,

De cloux de girofle, de chacun, drach. ij.

De sucre blanc demy once.

Pilez ces choses legerement, & les pendez dans vn  
sac dans le vin. *Le mesme.*

*Vin de Romaigne.*

Prenez de can elle choisie,

De suc de regalice, de chacun drach. ij.

D'anis drach. j.

De macis dem. drach.

De sucre drach. iij.

Pilez ces choses grossierement & les pendez en vn  
sac, dans le vin. *Le mesme.*

*Vin Grec.*

Prenez de gingembre,

De galange, de chacun dem. lius.

De graine de paradis,

Mettes ces choses en poudre grossierement dans vn

sac, & le pendez dans le tonneau de vin. *Euonimus.*

*Vin muscat.*

Prenez de regalice,

De polipode,

D'anis, de chacun drach. ij.

De noix muscade drach. iij.

De calamus atomat. drach. j.

Pilez legerement cela, & le pendez en vn sac dans le  
vin. *Le mesme.*

Q

*Pour faire du vin qui soit du goist du vin rheticque.*

Prenez de canelle,

De gingembre,

De clous de girofle de chacun dem.drach.

Pilez ces choses grossierement, & les meslés; liés les en vn linge, & les pendés l'espace de douze heures en vn vaisseau de verre plein d'eau ardante, & bien bousché. Quand vous en voudrez vser, espraignez le linge en quelque grand vaisseau de verre, de maniere qu'il soit arroulé de tous costez de ceste eau ardante aromatique: & puis y faut mettre le vin, & il aura le goist du vin Rheticque. *Le mesme.*

*Vin Zederaique.*

Prenez de canelle onces iij.

De cloux de girofle,

De noix muscade,

De graine de paradis,

De cardamome, de chacun dem. once,

De Zedaire, drach. vj.

De cubebes,

De poiure long, de chacun onces ij.

Pilez cela assez grossierement & le pendez en vn sac, en la mesure du vin, vulgairement appellée *Oma. Le mesme.*

*Claret.*

Prenez de canelle, onces ij.

De galange,

De gingembre, de chacun once j.

De cloux de girofle, drach. ij.

De graine de paradis,

De poiure long, de chacun drach. j.

De miel, liu. j. & dem.

De sucre liu. ij.

De vin blanc, iij. mesures,

Mettez

Mettez en poudre ce qu'il faut: meslés & passés sou-  
uent, & le clarifiés avec blancs d'œufs. *Le mesme.*

*Clairer.*

Prenez de canelle, once j.  
De gingembre,  
De graine de paradis, de chacun drach. j. & dem.  
De cloux de girofle, drach. ij.  
De coriande préparé, drach. iij.  
De tres-bon vin blanc, liu. iij.

Pilez toutes choses & les passez, & les mettez en un  
vaisseau d'estain.

*Autre.*

Prenez de canelle, dem. once.  
De cloux de girofle, drach. j.  
De gingembre, onces ij.  
De sucre blanc, dem. liu.  
De miel, once j.  
De vin blanc, iij. mesures.

Meslez, & en faites clairer selon l'art. *Le mesme.*

*Autre.*

Prenez de canelle choisie, once j.  
De gingembre, dem. once.  
De galange,  
De cloux de girofle,  
De graines de paradis, de chacun drach. ij.  
De safran drach. j.  
De tres-bon miel escumé, liu. ij.  
De tres-bon vin ij. mesures.

Pilez cela, & le passez au sac, duquel le dessus soit  
de lin, le dessous de laine. Si celuy qui doit vser de ce  
vin est vne femme, ou quelque delicat, au lieu du  
miel, vous y mettrez du sucre. *Le mesme.*

*Clairer laxatif.*

Prenez de canelle, once j.



De galange, drach. vj.

D'elula,

De Turbit,

De pilules d'Hermodact. de chacun dem. drach.

Mettez cela en poudre, & en faites le claret, avec miel, sucre & vin, selon l'art.

*Vin sucré, conuenable aux vieilles gens, froids & debiles,*

*& à ceux auxquels l'humour & chaleur naturelle se diminue: car il nourrit, & engendre le sang, &*

*remplit les parties principales d'esprits.*

Prenez de la Maluoisie.

Du sucre tres-blanc, de chacun liu. iiij.

Cuifés-les à vn petit feu, iusques à ce qu'il ait la consistéce d'un syrop, & les gardés pour en vser: la façon d'en vser est avec deux parties d'eau. *Le mesme,*

*Vin pour faire bon ventre.*

Au temps qu'on deschauffe les vignes, deschauffés autant de seps de vigne que vous penserez suffire pour auoir la quantité du vin que demandés, marqués-les, couppés en les racines à l'entour, & les nettoyés: pilés les racines d'hellebore, & les mettés entour les seps, avec du vieil fiens, & vieille cendre, & entourés deux parties de terre: iettés sur la terre les racines de la vigne. Faites ce vin à part, & le gardés pour mouuoir le ventre, & en prenés avec de l'eau, vn verre, deuant le souper, & fera bon ventre.

*Autre.*

Quand on declare les vignes, marqués les seps que vous voudrés retenir, pour ne mesler leur vin avec l'autre. Mettez trois fagots d'hellebore noir entour les racines, & iettez de la terre dessus. En vendage, mettés ces grappes à part, pour en faire du vin, duquel vous mettrez vn verre en l'autre vin qui sera tiré pour boire, & il mouuera le ventre & purgera le

lende

lendemain sans fascherie. *Le mesme.*

*Autre.*

Mettez vne poignée d'Hellebore noir, dans le vaisseau avec le moust, & quand il aura assez bouilli, ostez l'hellebore, & gardés ce vin, pour mouuoit le ventre. *Caton.*

*Vin pour faire uriner.*

Pilez la cresse marine, ou bien du Geneure, & en mettés vne liure en deux conges de vin vieil: faites les bouillir en vaisseau de cuiure, ou de plomb: estant refroidi, mettés-le en vne phiole, ou bouteille: prenez-en vn verre de matin à ieun. *Le mesme.*

*Vin contre les ranchés, & flux de ventre & vers.*

Prenez trente pommes de grenade: pilés-les, met-tus-les en vn vaisseau, avec trois conges de gros vin rude, bouschez le vaisseau, ouuré-le trente iours apres, & en vserez à ieun. *Caton.*

*Contre l'indigestion, & la difficulté d'uriner.*

Cueillés la pomme de grenade, quand elle florira: mettez en trois mines au vaisseau, mettez y de vin vieil vne quantité conuenable, & la racine de fenouil pilée, vne mine. Bouschez le vaisseau, & trente iours apres en vserez. *Caton.*

*La Mine  
pese 16.  
onces.*

*Pour faire vne liqueur qui semblera du vin.*

La fleur du passe-velours detrompée en eau, res-semble du vin, dont l'on trompe les febricitans.

*Mizault en son iardin medicinal.*

*Pour ne sentir le vin apres en auoir beu.*

Il faut manger du Glayeul troglotidique, & on ne sentira le vin. *Alexis.*

*Pour faire que quelqu'un s'enivre incontinent*

*et sans nuisance.*

Faites tréper du bois d'aloés d'Inde au vin, ou cui-sez en eau les escorces de madragore, iusqu'à ce qu'el-

Es

le rougisse, & mettés de cette eau dans le vin. *Alexis.*

*Pour garder qu'on ne s'enyure encor que l'on boive d'auai.*

Prenez du suc de choux blancs,

Du suc de grenade aigres, de chasc. onces ij.

De vinaigre once j.

Faites bouillir cela, & en faites syrop, pour en prendre once j. deuant que boire: ou bien faut mâger cinq ou sept amandes à ieun. Le poulmon de cheureau ou de brebis rosti & mangé, la semence de choux, l'Aluine, le sel naphtique, l'ameos, & la pierre amethyste, preferuent d'yurongnerie. *Le mesme.*

*Autre.*

Vn grand beueur de vin ne s'enyurera, s'il est couronné de branches d'Iue musquée, ou de Lierre: ou bien s'il a mangé deuant le souper quatre ou cinq tendrons de feuilles de chouds crus: la cendre du bec de l'arondelle, ou la poudre des arondelles brulées beuë en vin avec myrthe, ne laisse enyurer jamais: Le suc des feuilles de peschier en fait autant, prins à ieun. *Le mesme.*

*Pour faire que les yurongnes soyent desenyurez.*

Le vin aigre bleu, le chou mangé, & les choses douces faites de miel, comme tartres desenyurent les yurongnes. *Le mesme.*

*Pour faire que quelqu'un ne s'enyure point.*

Qui aura mangé le poulmon de chieure rosti ne se sentira yure de boire, encor' qu'il soit prouoqué au combat de beuerie. *Africans.*

*Pour faire hayr le vin.*

Mettez trois ou quatre anguiles dedans le vin & les y laissez tât qu'elles y meurent: baillez en à boire à l'yurongne, & il hayra le vin, & n'en boira plus, ou bié peu. Athenée a enseigné que si le barbeau est suffoqué au vin, & l'homme le prend incontinent, il a le pouuoir

pouuoir d'empescher Venus, ou l'acte venerié: & si la femme le prend, elle ne conçoit iamais. *Io. Bap. Porta.*

*Pour faire hayr le vin.*

Prenez garde où la choüette fait son nid: prenés ses œufs, baillés-les bouillis à manger à l'enfant, & dès lors il hayra tousiours le vin. *Iaccars.*

*Pour sçauoir s'il y aura abondance de vin.*

Si la Huppe chante deuât que les vignes germent, on dit que c'est signe d'abondance de vin. *Mizauld.*

*Pour garder la ceruoise tout l'an, sans se corrompre.*

La ceruoise que l'on fait en Allemagne au mois de Mars se garde en son entier tout l'an. *Cardan.*

*Pour la ceruoise qui a perdu sa force.*

Quand la ceruoise perdra sa faueur ou goust, il le luy faut rendre avec choses de bonne odeur, à sçauoir par la racine de Glayeul, de Gingébre, de noix muscade, de clouds de girofle, de grains de laurier, & fueilles seches d'icelui, de Calamus aromatique, d'origan, de bete. *Lemnius.*

*Pour faire que l'eau du laiët soit claire comme eau de fontaine.*

Si vous voulez faire d'eau de laiët claire, comme eau de fontaine, faiçtes la chauffer le soir & l'arrousez de vinaigre blanc, ou du suc d'orange, ou de verjus: mais gardez qu'il ne bouille: passez le en apres en gros linge cousu en forme de sac: l'eau sortira premierement trouble, & si vous le reiterez souuent, elle sortira comme eau de fontaine. *Cardan.*

*Pour faire le vinaigre fort.*

Bouillez au feu la quatriésme ou cinquiésme partie du vinaigre: & puis le mettés avec l'autre: exposez-le au soleil, l'espace de huit iours, & il sera fort aigre. Au reste, les racines vieilles du Gramen, les raisins de cabas, les fueilles de poirier sauage, la racine de ronce,

roncé, le mesgue de laict, les noix bruslees, la braise de feu allumee, la decoction des pois chiches, & les tests ardans: vne chacune de ces choses mises au vinaigre le font fort. *Alexis.*

*Pour rendre incontinent le vinaigre fort.*

Vous ferez incōtinent du vinaigre bien fort en ceste façō: mettez en iceluy des morceaux de pain d'orge, frais, & en deux iours il sera fort aigre. *Mizauld.*

*Pour faire tourner incontinent le vin en vin aigre.*

Jettez y du sel meslé avec poiure & leuain aigre, & il s'agrirra soudain: & encores plustost, si vous plōgez dans le vaisseau vne fois ou deux, vne tuile ou vne piece d'acier ardante: ou les racines de raifort, ou Nessles verdes, ou des Corneoles, ou des meures, ou des prunes. La fleur de l'œillet ou Girofflee, qui est vne fleur fort estimee; mise dans le vin, faict le mesme. *Porta.*

*Pour faire incontinent vinaigre.*

Pilez la racine de Bete, & la mettez au vin, trois heures apres il sera changé en vinaigre. *Mizauld.*

*Pour faire que le vinaigre prenne la nature du vin.*

Pour faire que le vinaigre ou le vin qui sent quelque aigreur prenne la nature de vin, vous le ferez pari la semence du pourceau, ou y iettant le pampre ou ieune bois, ou bourgeon de la vigne. *Lemnius.*

*Pour faire du vin aigre par art.*

On peut faire du vin aigre avec sel & toute autre chose acre qui ne pourrit point: ie l'ay esproüé avec de poyure: mesme qui voudroit faire vn grand gain, il ne faudroit qu'auoir du poyure d'Inde & le garder pour ceci. On le fait aussi avec le feu: car

car quād le vin boüillit, on l'expose au soleil, y mes-  
lāt du vin aigre, & le tout aigrit aisément. *Cardan.*

*Pour faire vin aigre d'eau.*

On garde trois iours en vn monceau des poires  
sauuages: apres cela on met tous les iours vn peu  
d'eau dessous iusques à 30. iours: ce qu'on peut faire  
encores apres: car la douce partie estāt hors, l'eau par  
le moyen de la pourriture, se tourne en vin aigre.  
Car ayant tiré le doux suc de la datte des figes sei-  
ches & du raisin, si vous y mettez de l'eau dessous,  
vous en tirez pour la premiere fois & pour la se-  
conde du vin, & en troisieme lieu de tres fort vin  
aigre. *Cardan.*

*Contre la soif venant de la chaleur.*

Pour oster la soif qui est procedee de la chaleur  
il faut tenir en la bouche du cristall, du corail d'ar-  
gent, du sucere blanc, ou vn caillou qui a vn peu de-  
meuré dedans l'eau froide de fontaine, Le iulep de  
roses & de violettes avec eau: la racine de Regalice  
tirez recentement de terre, & mangée, ou beue avec  
eau, appaise la soif. Les vieilliez esteignent ceste mes-  
me soif, comme le dormir celle qui vient de siccité.  
Il est bon aussi de se lauer la bouche d'eau froide: les  
figes nouuelles ostent la soif & refroidissent la cha-  
leur: les noyaux de noix de pin, la feuille de pour-  
pier mise souz la langue, les fraises, poires, prunes,  
cerises, les grains de grenades, les laitues, & se-  
menes de concombres, seruent à ce mesme effect. Et  
pain trempé dans eau froide, & prins avec du vin sert  
contre la soif. Le vin se refroidit, si on le met en l'eau  
froide, avec le pot ou vaisseau, & si l'on met du pain  
rosty en l'eau de fontaine tres-froide, sur lequel ti-  
ré de là, l'on mette du vin, & on le boit en ceste ma-  
niere, changeant souuent

DE

## DE VENUS.

## CHAPITRE VIII.

*Pour se monstrer vaillant au ieu des Dames.*

**S**quelqu'un desire se monstrer hardi & vaillant au plaisir du liect, qu'il se nourrisse principalement de Bulbes ou eschallotes, car toutes incitent biẽ fort à luxure. Ou bien prenez bõne quantité de Roquette, de pois ciches, d'Oignons, de Carotes, d'Anis, de Coriandre, de noyaux de Pomme de pin, cela rendra l'homme dispos à l'acte de nature. Mais entre autres choses le Satyrion multiplie bien fort la semence & rend plus robuste en l'acte de Venus, & la cupidité & luxure est rendue plus ardente aux femmes: les Orties aussi ont semblable vertu. Si nous auions la commodité d'auoir l'herbe que l'Indois auoit apportee (de laquelle Theophraste a fait mention) qui fait cognoistre la femme, douze fois, non seulement à ceux qui auroyent mangé: mais touché seulement les testicules, leur augmentoit tellement la semence que toutes & quantes fois qu'ils vouloyent cognoistre vne femme ils le pouuoient faire. Il affirme auoir cogneu vne femme soixante & dix fois, pour vn coup, & si excessiuement que la semence sortoit goutte à goutte & estoit changee en sang. Parquoy si de toutes ces choses ou aucunes vous voulez exciter le desir de luxure & esmouuoir Venus, vous vferez de tel remede, prenez des racines de Satyrion, des noyaux, de pommes de pin, de l'Anis, & de la roquette, egal de chascun, adionstz y la moitié de ces petits animaux qui se nourrissent au Nil appelez Scinci, vn peu de musc, faites confire

confire cela en miel purifié, choisi & escumé, il ne faut oublier d'y mettre la composition du cerveau des passereaux, d'Orneoglossum dit langue d'oiseau, la Roquette sauvage, & choses semblables. Mais si quelqu'un en la suite d'amour vouloit esmouuoir la semence de la femme, qu'il arrouse la glande de la verge, de musc, de ce qu'on appelle vulgairement Ciuette, de castoreum, c'est à dire l'humeur qui se trouue en la bourse du castor, de cubebes, & d'huile de ben, ou de l'un d'iceux, car cela chatouillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'une & l'autre partie se defectera merueilleusement en ceste sorte, à sçauoir si on prend de poyure long, de pyretre, de galange, & que le tout soit bien broyé, & qu'on prenne un peu de ceste poudre & soit incorporée en miel, & que les deux personnages en vsent. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour exciter Venus és masles.*

C'est chose merueilleuse que le grand doigt du pied droit, enduit de la cendre du Stellió avec huile ou miel, sert à ceux auxquels Venus est presque amortie, & qui sont peu propres à l'acte Venerien. Dequoy sont auteurs les anciens chercheurs de nature, & plusieurs des modernes.

*Pour induire les femmes à Venus.*

Si la femme soudain apres que ses menstrues sont cessées mange les couillons d'oyes, cela luy sert non seulement à exciter Venus, mais aussi à engendrer: ce que fait aussi le ventre du lieure. *Rhasis & Albert.*

*Pour faire que la femme admette son mary.*

Quand la femme ne veut admettre son mary, qu'il prenne quelque chose de l'oing ou suif des boucs moyens, ne trop petits ne trop grands, & qu'il en oigne



gne le bout de la verge, & se mette en besongne: elle l'aimera, & n'aura affaire à autres. *Albert.*

*Pour accroistre l'appetit de l'acte Venerien.*

Prenez de chastaignes trempées en vin de Candie & puis cuictes, n. 20.

Du satyrion n. 10.

Des Scynques n. ij, qu'on a esté de l'acte.

De pignolats.

De pistaches, de chascun onces iiij.

De semence de Roquette, onces ij.

De Cubebes, once j.

De canelle, demy once.

De succe onces xij.

Faictes en electuaire. *D'un liure escrit à la main.*

*Autre.*

Prenez de chastaignes cuictes en tres-bon vin. n. 20.

De pistaches.

De pignolats mondez, de chascun onces iiij.

De Scynques, n. i.

De Satyrion, n. 10.

De canelle choisie demy once.

De semence de choux, drach, vij.

De Cubebes, drach. j.

De sucre tres-blanc, autant qu'il faut.

Faictes en electuaire, & en prenez la grosseur d'une chastaigne, deuant ou apres souper. *Roscellus.*

*Autre.*

Prenez du sucre tres-blanc, onces iiij.

De pistaches, once j.

De gingembre, drach, vj.

De poyure long, drach. ij.

De Scynques, drach. ij.

De pignolats mondez, once v.

pilez,

Pilez, meslez le tout & en faites electuaire. *Di-  
mesme.*

*Tablettes au mesmes effect.*

Prenez de canelle,  
De gingembre,  
De poyure,  
De semence de Nasitort,  
De semence de roquette,  
De semence de moustarde,  
De la semence de fresne, qu'on appelle *Lingua  
uis*, de semence d'oignon,  
De Scyndiques de chascun, scrup. j.  
De sucre tres blanc dissous en eau rose, onces iiij.  
Faites en tablettes. *Roscellus.*

*Pour engendrer masles ou femelles.*

La decoction, ou le suc de la mercuriale masle,  
beu par la femme, par quatre iours, despuis le pre-  
mier de la purgation, luy donne la vertu de procreer  
vn masle: & le semblable suc de la mercuriale femelle,  
pris en la mesme maniere fait engendrer vne  
fille, quand l'homme & la femme se ioignent, les  
menstrues cessées. *Dioscoride, Pline.*

*Pour faire que les femmes engendrent  
de beaux enfans.*

Empedocles a enseigné que la vision de la femme  
en la conception conforme le fruit: car les femmes  
ont souuent aymé les images & statues, & produit  
fruits semblables. On lit que les femmes ont sou-  
uent engendré des enfans noirs & veluz: & quand  
on a voulu rechercher la cause d'où cela procedoit,  
apres s'estre bien tourmentez l'esprit, on a trouué  
qu'il n'y auoit autre cause sinó qu'en l'acte venerien  
elles contemploient és murailles, semblables figu-  
res. Parquoy il faut mettre, dutât ce mesme acte de-

R

uant les femmes, les images de Cupidon, d'Adonis, de Ganymede, ou la beauté mesmes des parents: & elles engendreront, si elles regardent ces choses avec vne tresforte imaginatiō, fruct semblable à ce qu'elles conceuront en l'esprit, tandis qu'elles sont ioinctes à l'acte de Venus. Je sçay que cela seruira beaucoup. Apres auoir souuent enioint telle chose, vne certaine femme se proposa deuant ses yeux vn enfant de marbre blanc, bien formé, desirant auoir vn enfant de telle beauté, & le regardant avec vne tresforte imagination, en conceuant & en le portāt, elle fit vn enfant comme elle vouloit & semblable à la figure de marbre: il estoit grasset & en bon point, & auoit la couleur approchant de celle du marbre: Il ne faut pas que les conionctiōs veneriēne soyent desordonnées, ny de costé ny en haut: car cela a esté cause de diuers monstres. *Porta,*

*Comme l'on doit engendrer beaux enfans & diuers.*

L'effect de l'esprit est grand, ou la force de l'imagination: mais il se montre tresgrand lors qu'estant transporté en la consideration de soy mesme, il ne peut pas ataindre par l'imagination à ce qu'il desire. Les femmes enceintes, qui desirent affectueusement, pensent avec vehemēce & changent les esprits interieurs, les images s'impriment en elles de la chose pour pensee. Ils mouuent le sang: à raison dequoy ils engrauēt en la tresmole matiere du fruct, les images de la chose. Ainsi il aduient que les enfans ont auant fois diuerses taches: & sans cause, les chercheurs des choses ont trouué que le fruct est marqué selon la pensēe de l'ame, mesmement és principales actions, comme en la conionction du masculin, & en la conionction

ction de la semence. Parquoy d'autant que l'homme a vne agilité de pensèe & variété d'esprit, il imprime diuerses marques, & pourtant il y a plus de différences entre les hommes, qu'és autres animaux: car veu qu'aucuns d'iceux sont immobiles d'esprit chacū a la puissance, selon son espee de procreer son semblable. Iacob a biē cogneu ceste force d'esprit & cogitation, suyuant le tesmoignage des sainctes lettres,

*Comme les monstres s'engendrent & de la mortelleuse force de la putrefaction.*

La maniere de la production des monstres ne scauroit estre donnée plus facile que celle de cy dessus, toutesfois, si quelqu'vn en est trop curieux & affectonné pour luy complaire nous descourirons plusieurs moyens de la production de telles choses. Democrite pensoit que ce que l'homme naissoit avec deux testes, & les animaux avec plusieurs membres, prouenoit du mēlange de plusieurs semences, comme vne semence iette maintenant & l'autre apres, qui entraissent és parties genitales du ventre & se mēlassent ensemble. Mais Empedocles semble auoir apprehendé la verité de tout ce cy, car il a affermé que les animaux monstrueux naissoient de l'abondance trop grande de la semence, ou de la defectuosité d'icelle, ou du principe du mouuement, ou de la façon de l'engroissement. Toutesfois Straton enseigne que cela procede de l'addition ou de la subtraction, ou de la transposition, ou vrayemēt du soufflement. Mais quelques medecins ont attribué ce à la matrice laquelle souuent enflée de vent ou souffle, se tourne & renuerse ce dessus dessouz. Mais la sage nature en la formation des animaux premierement forme les membres qui obtiennent principauté au

R 2

corps, puis de la matiere restante elle opere ores plus petitement, ores plus plantureusement, selon qu'elle suggere & fournit à soy-mesme. Ainli donc empeschée par le deffaut, ou surmontée par l'excessiue abondance, elle est destournée de l'œuure commencée, qui fait qu'elle produit geniture pollue d'une tache monstrueuse, comme cela se peut souuentesfois voir en l'art mesme: car on peut voir plusieurs creatures mutilées comme enfans boiteux, ou n'ayans qu'un œil, quelquesfois pour la trop grande superfluité d'ermaphrodites, ayans quatre yeux, autant de bras & de pieds. Ainli les choses qui sont ordonnées fortuites, ou par art sont aidées par celle nature, & elle donne aussi fin aux choses commencées. Or quant à vous ( conuoiteux qui desirés produire quelques monstres en lumiere, afin que par exemple vous apreniés ) nous vous enseignerons beaucoup de commencemens d'iceux au 6. & 8. liure, pour ce donc pensés y, & considerés ce qui s'en pourra ensuyure, car nature fauorifera à vos desains & entreprises, & vous prendrés plaisir en vostre œuure: voire aduendront choses que vous n'aurés iamais pensé pouuoir aduenir & qui vous en donneront occasion de faire choses contre l'escriture, & sembleront plus esmerueillables qu'ouurage prophane. *Jean Baptiste Porta.*

*La maniere de cognoistre si une fille est chaste, ou si elle est maculée par embrassement, ou vrayment si elle a fait des enfans.*

L'age ancien a mis en auant quelques enseignemens de ces choses: mais le posterieur adiouste beaucoup d'autres experiences faciles à faire, & esmerueillables, de sorte que les hommes qui les auront

cogneüs se confesseront plustost fols & insensés  
qu'ils n'oseront approuuer la verité, que ceux donc  
qui sont allechés du desir de ces choses, & sont es-  
pris de la delectation du recherchement d'icelles &  
ont soif ardante de ceste doctrine, reçoquent & ap-  
prenent la regle de ce faire, & qu'ils en voyent l'ex-  
perience. Qu'on prenne de la racleure de la pierre  
Gagatés que nous appellons Geyer, & qui nous est  
commune en chappelets ou patinoïtres, ou qu'on  
la pile fort bien en vn mortier, puis qu'on la passe  
par vn tamis pour la reduire en poudre bien menuë:  
puis la faites boire à ieun avec eau ou vin à la fem-  
me, & si incontinent luy prend enuie de pisser, & ne  
peut retenir son eau, c'est signe que elle est corrup-  
pue, & donne tesmoignage de sa defloration. Mais si  
encor elle ne s'est ioincte à l'homme, ou n'ait fait  
enfant, cela la retiendra & luy donra plus grand for-  
ce de retenir. L'Ambre blanc n'a pas moins de vertu  
à ce faire, ie di cest Ambre dequoy on fait aussi des  
Chapelets & qu'on nomme Electrum ou Sucinum:  
car s'il est reduit en poudre, & beu à ieun, il coule  
aux entrailles, si la fille a senty maculé de sa chair,  
elle sera contrainte de pisser. Nous pouuons encore  
plus facilement besongner & faire ceste espreuue  
par parfum. Prenez semence de pourcelaine ou des  
fueilles de grand glouteron que les Latins nom-  
ment Bardana ou Lappa maior esbandues sur braise  
ardante, & soyent mis au dessous de la fille pour par-  
fun, & faites que la fumee qui doit faire preuue de  
la virginité, entre par vn entonnoir, ou autre instru-  
ment dans la nature de la fille: car si elle est defloree,  
elle pizzera soudain, & ne pourra retenir son eau:  
mais si elle est chaste & n'a esprouué compagnie  
d'homme, elle receura ce parfum sans dommage, &

R 3

tiendra son urine, & par ce moyen sera approuvée vierge: Toutesfois si quel qu'un par maniere de passe-temps vouloit que la femme ne pissast seulement, mais qu'elle iettast aussi la semence, faites ainsi: Rapez de bois d'aloës qu'on appelle Agallochum, & espendez abondamment de la poudre d'iceluy sur les charbons vifs, & la faites bien bruster, que la femme en prenne la fumee par l'orifice de sa nature, & la semence en sortira à foison, & ne sera chose trop mal plaisante. *Le mesme.*

*Pour les enforcellez, & qui ne peuvent habiter ensemble.*

On tient que le Piuet mangé guerit l'homme enforcelle, comme aussi fait la fumee de la dent de l'homme mort: & si son corps est entierement oint du fiel de corbeau & d'huile de Sisame. *De Cleopatra.*

*La guerison de ceux qui ne peuvent exercer*

*l'acte de Venus.*

Aucuns ayans honte ou peur, ne peuvent exercer Venus, & pensent estre enforcellez. L'on estime qu'il y a plusieurs remedes à ce mal, comme les fourmis volantes & incorporees en huile de forceau, comme on dit, duquel l'on frotte le membre de l'homme, & plusieurs autres choses desquelles j'ay parlé cy-dessus. *Cardan.*

*Pour faire que la femme aye en horreur l'acte de Venus, & l'homme y soit enflammé.*

Si on met en poudre le membre genitial sec du taureau du tout roux, & on en baille à la femme dedans du vin, ou en un bouillon, le poids d'un escu, elle aura en horreur l'acte de Venus, comme Rhafis escrit: la mesme poudre meslee au ec-medicaments propres exciteés hommes le desir de Venus  
amor

amortie & languissante *Marcel empirique auteur.*

*Pour faire qu'une femme. n'admette autre mary*

*que le sien.*

Prenez de fiel, & la graisse de bouc, sechez les tous deux, & chauffez les tous deux avec pur huile, & en oignez le membre honteux à l'entour à l'heure de l'acte Venerien, & elle n'appètera autre que vous.

*Albert.*

*Pour amorir le desir de luxure.*

Mangez de ruë & de canfre: car cela destruit les ventositez qui font leuer la verge, de sorte qu'un homme en pourroit deuenir comme chastré: *L'agnus castus*, dit Vitex, aussi reprime & estaint l'appetit Venerien, car soit qu'on se couche dessus, qu'on en boiue, ou qu'on en mange, il deseiche la semence: & pourtant les matrones anciennes és sacrifices des Atheniens appellez *Theismophoria* se faiconnoyent de couches de ces rameaux, sur lesquels elles dormoyent: pareillement la lactue oste la force d'abiter avec les dames à ceux qui en vsent continuellement & pourtant Pythagoras l'appelloit *évrénor*, ce que les Poëtes veulent signifier couuertement. *Collimaque* a laissé par escrit qu'Adonis ayant mangé vne lactue, fut occis par vn porc sanglier, & qu'il fut enseuely par Venus sous vne lactue, parée que Venus (dit Athenee) deuiet langoureuse par la vertu d'vne telle plante, & les hommes deuiennent impuissans au deduit de Venus. *Jean Bapt. Porta.*

*Pour sçauoir si la femme est chaste.*

Si vous voulez esprouuer si vostre femme est chaste: faites ainsi: a pierre d'Aimant a la faculté de decouvrir la chasteté de la femme, ce que nous auons soigneusement recherchée & l'auons trouué vray par experience, comme aussi quelques autres enset-

R 4



gnemens des pierres que nous auons souuēt admiré,  
& nous en sommes souuent mocquez ; Si vous met-  
tez l'Aimant sous sa teste pendant qu'elle dort, si elle  
est chaste, elle embrasse avec plaisir son mary, mais si  
elle est autre, elle sort du liēt, comme si elle en estoit  
poussée avec la main. *Porta d'Albert.*  
*Pour faire qu'à peine les corrompues se puissent discerner*  
*de celles qui ne sont corrompues.*

L'eau Atticus distillée d'Aster Articus ou petite  
Espargoute beuë, ou syringuée dedans la matrice, ar-  
reste merueilleusement les fleurs blanches des fem-  
mes, de maniere que continuant cela long-temps, à  
peine se peuent cognoistre les corrompues d'entre  
les autres. Ce qui se fera plustost & avec plus d'effica-  
ce, si elles se mettent assises dessus la decoction d'i-  
celle, comme quelqu'un, qui se disoit l'auoir esprou-  
ué, m'a dit. *Mizauld.*

D V D O R M I R.

C H A P. I X.

*Tablettes pour faire dormir.*

**P**renez d'escorces de racine de Mandragore. m. i.  
De semence de Iusquiamé, once j.  
De semence de pavot blanc & rouge, once j.  
Cuisez tout en 2. liu. d'eau de fontaine, iusques à la  
consomption de la troisieme partie, & le passez, & y  
adioustez.  
De sucre tres-blanc liu. j.  
Et quand vous l'aurez derechef fait cuire parfaicte-  
ment, adioustez y,  
De noix muscade, }  
De Gallia musquée. } de chasc. drach. ij.  
De bois d'aloës. }  
D'escorce

D'escorce de mandragore  
 De semence d'hannebane ou Ius- } de chacun  
 quiamc, } drachme iij.  
 De seméce de pauot blâc & rouge,  
 D'opium, drachme ij.

Faites en tablettes selon l'art. *Roscellus.*

*Pour faire dormir.*

Tirez de l'eau avec instrumens de verre, d'opium frais, & de testes nuës d'ail, baillez en à celuy qui va dormir, parmy autres choses, plein le test d'vne noix, & il dormira profondement: l'eau de mandrogore n'en fera pas moins, tirée avec bain chaud. *lean Baptiste Porta.*

*Autre plus violent.*

Preparez de l'Opium choisi, avec esgal poids de la noix metel, de la seméce d'hannebane noir: detrempez cela en suc de laitue, & sera meilleur de laisser vn peu de temps l'eau couuerte de siens ou fumier, & puis l'accommodés aux vaisseaux propres à la distillation. Commencant à bouillir, tirez l'eau, gardés la lie & ordures, sechez les sur les cendres chaudes, pour les mettre en poudre menuë, le passans par le crible, & puis faites vne forte lessiue d'eau douce, que la vapeur residente en sorte toute par le feu, mellez cela avec l'eau premierement reseruee, & l'accommodez au mâger ou au boire, en moindre quantité que dessus, & n'en faut baillez sans grande necessité. Où bien mellez l'eau de mandragore, la larme de pauot, & la semence, avec ail, ou choses qui montent au cerueau, & en prenez seulement la grosseur d'vna febue. *Le mesme.*

*Pomme endormante.*

On fait aussi vne pomme qui fait dormir en ceste maniere: on prend la larme de pauot, de mandra-

R s

gore, de ius de ciguë, de semence de iusquiamé, de lie de vin, & y adiousterons vn peu de musc: à fin que plus souüeuemēt il frappe le nez de celuy qui la sent: formez-en des pelottes aussi grosses comme on les pourroit empoigner avec le poing: car en les flairant souüetesfois elle prouoquera le sommeil. Mais ceux qui le veulent faire à certaines heures, se trompent: car la temperature de l'homme est diuerse, toutesfois qui le desirera face experience de choses semblables & y employant pareille diligence pource il en iouyra. Pour rabatre la trop vehemente faculté de ces medicamens, ce sera vne ayde suffisante si on frotte le nez, & les genitoires de sel dissous ou distillé en vin aigre, à fin que par leur vertu ils chassent le sommeil, & resuscillent l'endormy: *Le mesme.*

*Pour voir en dormant choses merueilleuses.*  
On dit que si quelqu'un deuant que dormir, enduit ses temples du sang d'une huppe, il verra en dormant choses merueilleuses: ce qui n'est pas eslongné de raison. *Cardan.*

*Pour prouoquer le sommeil.*  
Le Iusquiamé verd mis sous le cheuet, fait dormir, qui est vne ayde physique & naturelle: le frain du ionc qui a la tige plus grasse beu: l'huile auquel aura esté cuit l'œil gauche de l'Érite, distillé en l'auteille: ou la Sang-sue mise aux eoings des yeux, & ostée, si on y met du suc de pauot, c'est vn remede excellent; il fera encore plus fort, si on en fait vn suppositoire; mais il le faut oster quand la personne commencera à dormir. Ou bien oignez la plante des pieds de la gresse d'un loir, ou d'onguent composé d'eau Rose, de vinaigre rosat, avec argille. On dit aussi, ce qu'à peine on peut croire que les dents endui-

tes de l'ordure des oreilles de chien, prouoquent vn profond sommeil. *Cardan.*

*Comme l'on peut exciter & moyenner des songes plaisans, & ioyeux fascheux & formidables.*

Lors que la viande se cuit en l'estomach, elle se dissout en vapeur (comme chascun doit croire & tenir pour assuré) & acquiert comme vne corruption: & d'autant que la chaleur y est ioincte, la raison veut qu'elle acquiere aussi vne legereté. Or comme la nature des choses legeres est de monter en haut, ces vapeurs s'amassent, mōtant par les veines, au cerueau, la nature duquel estant froide, faict que à la mesme façon que les pluyes s'engendrent en ce grand monde, aussi ces vapeurs se tournent & changent en humiditez, & cōme es nuées: & ainsi par vn retour interieur elles redescēdent sur le cœur qui est le siege & domicile du sens principal. Cependant il remplit la teste & la rend pesante: tellement que la personne se sent plongée en vn profond sommeil. Et s'il aduient qu'en l'endroit plus coy, & serain de la nuit la personne se trouue plus endormie, les imaginations en descendant par le rencontre de celles qui montent, se forment, de sorte qu'elles apparoissent monstrueuses, sinistres & bigearres: mais si cela escheoit au matin apres que la superfluité ou excrement & le gros sang qui est cōme lie separé du sang pur & bon, se sera reposé de son boiillonemēt, alors les visions plus clairement seront demonstrees & apparoistrōt agreables. Parquoy nous n'auons point estimé de raisonnable de croire que la vertu naturelle chargée d'vn breuage immodéré, languisse endormie pour auoir trop beu, & que la nature de la viande les vapeurs s'esleuent, & d'icelles principalement celles qui abondent en corps & songes sont engoiffés & tressail

treffaillent immoderément: comme pour voir diuers  
bruslemens, diuerses tenebres, gresles & pourritu-  
res: ce qui est causé par cholere & melancholie &  
par vne hameur froide & pourrie. Ainsi Gal. & Hipp.  
on dit que si quelqu'un songe qu'on coupe la gor-  
ge à vn autre, ou qu'on le massacre malheureuse-  
ment, il a abondance de sang, & disent que là mes-  
me on pourroit tirer le prelage de la temperature:  
d'où vient que ceux qui se paistront de viandes fla-  
tueuses & venteuses par la vertu d'icelles verront en  
dormant des images bigearres & monstrueuses qui  
s'esleueront: mais si les viandes sont de petite exalatiō,  
elles resiouyront les esprits par simulacres aggre-  
ables, & apparoiſtront saines & entieres, & ainsi quād  
les simples sont appliquez exterieurement ils por-  
tent avec eux les phantomes de ces choses au cer-  
ueau qui est la source des sens: car les arteres de no-  
stre corps (comme dit Galien) attirent à elles au de-  
dans tout ce que prochainement les enuironne: d'au-  
tant que continuellemēt elles s'elargissent: qui fait  
que souuent nous songeons ce que nous auōs desiré.

*nom sup Le moyen a'exciter songes aggreables.*

Or pour faire que nous nous resiouissions tant es-  
ueillez comme endormis, voicy: Si sur la fin du sou-  
per & sur l'heure du coucher, la personne mache de  
l'Hyppoglossum ou Bilingua, de la Melisse, & au-  
tres herbes ou plantes semblables, elle aura en dor-  
mant des illusions & representations d'effigies diuer-  
ses, voire telles que l'esprit humain n'en pourroit de-  
sirer de plus ioyeuses: car nous verrons des champs,  
des vergers, de fleurs, & la terre diapree de ver-  
dure, ombragee de diuers boscages, & finalemēt iet-  
tans à l'étour le regard de nos yeux, il nous semble-  
ra voir que le monde verdoyera & rira pour sa nou-  
uelle

uelle beauté : nous pourrons faire le mesme si nous oignons les temples de quelqu'un, du ius d'Ache, de nouveaux bourgeons de peuplier, d'Acores commū, de Scalammum ou Morelle de iardin, de pomme espineuse & d'aconit, principalement si ces plantes sont verdoyantes : & ne fera moins profitable d'en frotter le col ou gosier par lequel les veines soporaires montent, & aussi de faire le semblable es lieux esquels les veines apparoiſſent, soit es pieds soit aux mains. Encore ne fera-il inconuenient d'en frotter la region du foye, d'autant que le sang s'euaporant depuis le ventricule en haut, coule au foye, & du foye au cœur, & par ce moyen les vapeurs reciproques sont teintes, rapportans effigies de mesmes couleurs.

*Le mesme.*

*Pour exciter des songes fascheux & turbulents.*

Si nous desirons causer des songes obscurs & tumultueux, nous mangerons des febues, pource qu'elles sont seches & venteuses, qui est l'occasion pour laquelle les Pythagoriciens les auoyent en horreur, asçauoir pource qu'elles engendrent tels songes. Il me souuient d'auoir ouy dire à plusieurs, abtenez vous de manger des febues, & auoir interdit & defendu presque l'usage de tous legumes, principalement de phasiols ou poids à visage qu'on appelle en l'ague latine *similaces hortenses*, les lentilles pource qu'elles engendrent vn sang gros & melancolique, les ails, les oignons, les pourreaux testus, & les choux entre les herbes potageres, les reforts, & presque toutes racines, sur toutes choses le vin, parce que toutes les plantes sus deduites, & le vin sont pleines de vent & de vapeurs, & engendrēt inflation chaude & mondante & causēt humeur nuisible & dōmageable causent songes esquels apparoiſſent phantomes estranges

ges

ges, turbulens, tenebreux, & fascheux: Côme, il vous semblera que vous estes porté en l'air, que vous passez à la nage, la mer ou les riuieres, que vous voyez beaucoup de villes, plusieurs accidens, morts, cruautés de tempestes, iours nubileux, pluyes, la lueur du Soleil, obscurcie, le Ciel aspre comme en l'yer. Ainsi frottât les lieux susdits de suye, ou d'autre chose aduste & de vin aigre ( que nous adioustons à ce que le medicament ait force de penetrer) vous apparoitront en songe, de feux, embrasemens, foudres, esclairs, & toutes choses enuolopees de tenebres. *Le mesme.*

*Pour causer songes mauuais & tumultueux,*

*Par parfums.*

Nous prenons le talon d'un homme nouvellement mort & le reduisons en poudre, auquel nous adioustons quelque peu d'Aimant, & cela melle ensemble, & ietté sur les charbons ardans si proprement que la fumee s'espande en plusieurs lieux de ce domicile, & penetre aux sommets d'iceluy, les dormans verront de terribles images & choses horribles. Ainsi si vous mettez dessous la teste de celuy qui dort, le cœur n'aguere arraché d'un Singe vif, il ne verra sinon bestes en dormant & luy semblera estre deschiré, & demembré par icelles, & luy causeront vne terreur grande: la pierre onyx, pendue à vostre col en fera autant. *Le mesme.*

*Pour oster les mauuais songes.*

On dit que les dents du cheual masse, soit qu'elles soyent pendues au col, ou au bras gauche guerissent ceux qui ont de coutume de voir mauuais songes. *Cardan.*

*Pour faire que quelqu'un ne dorme.*

Pfellus Platonicien dit que les chiens, corbeaux & coqs

& coqs fervent pour faire veiller, comme aussi fait le rossignol, la chauue-fouris & la cheueche & principalement la teste, cœur & yeux d'iceux: & pourtāt dit-on que si quelqu'un porte sur soy le cœur du corbeau, ou de la chauue fouris, il ne dormira iusques à ce qu'il l'ait laissé: la teste de la chauue-fouris en fait autant, seiche & liée au bras droict du veillant. Car si on la met sur le dormant, on dit qu'il ne se reueille, iusques à ce qu'elle soit hors.

*Pour empescher quelqu'un de dormir.*

L'œil d'une arondelle mis au liēt, ne laisse dormir celui qui est couché iusques à ce qu'il soit hors.

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

*Albert.*

## DE L'EXERCICE.

### CHAPITRE. X.

*Pour faire que les hommes se travaillent fort par sauter sans cesse, ou par rire, pleurer, chanter, ou autres passions.*

**C**Ecy procede des causes naturelles: & à fin que la raison de l'experiēce se puisse mieux cognoistre, il nous faut dire quelques choses auparauant. Il y a vne sorte d'Araignes, laquelle pour estre fréquentē à Tarants ville de la Pouille, a retenu le nom de Tarantule: car ceste regiō abonde tellement en genre d'animaux, qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent eschapper saufs & sans danger: leur morsure est beaucoup pire que la pointure des guespes, & ceux qui sont picquez sont affligez de diuerles passions: car aucuns d'iceux chantent sans cesse, pleurent, & resuent: mais quasi tous dansent, & sautent.

Car



Car les moissonneurs sans y penser attentifs à leur labour, en sont souvent asprement piquez, mais faisans sonner des instrumens de musique ils sont soulagez, & reçoivent allégeance par la melodie d'iceux, & reestablis en leur premiere santé. Ces animaux viennent en certaines petites caavernes, lesquelles elles se batissent parmi de bleds, vous les prendrés ainsi aisément: sifflez de la bouche avec des feuilles de canes, & contrefaites le bourdonnement d'une mouche: car si tost qu'il l'aura entendu il sort incontinent, pour manger les mouches, comme font les araignes qui tapissent amplemēt nos maisons de leur toiles deliées les presentans pour trebuchets aux pauvres mouches: l'ayāt prins, mettés le en poudre, & en prenez autant qu'on en pourroit tenir avec deux doigts, & le mellés avec autres poudres, de peur d'offencer celuy qui la prend: car c'est poison: ayant prins cela, il sera induit à dāser & sauter, principalement si vous l'allechez par son d'instrumens.

*Jean Bapt. Porta.*

*Pour faire que ceux qui cheminent ne se lassent.*

Si ceux qui cheminent portent sur eux de l'Armoise, ils ne sont point lassez du chemin: l'Armoise mesmes pilée avec graisse, & appliquée, oste la douleur des pieds, venant du trauail de cheminer.

*Pierre Bayrus.*

DES

DES SECRETS  
DES ANIMAUX.  
TERRESTRES,  
LIVRE SIXIESME.

<i>Domestiques &amp; prises &amp; ce ou en leur</i> <i>Especes des</i> <i>Entieres qui sont ou</i>	Genre, Ch. i.	Des cheuaux, Chap. i i.
	Plus grand comme	Des Asnes, Chap. i i i.
		Des Bœufs, Chap. i i i i.
		Des Taureaux, Chap. v.
		Des brebis, Chap. vi.
	Des plus petit & me.	Des Boucs, } descheures } Ch. vii.
		Des Pourceaux, Ch. viij
		Des chiens, Chap. i x.

*Sauuages, Voyez en la lettre A en la page suyuante.*

<i>De leurs parties asçauoir ou</i>	Des os, Ch. xxviiij.
	Des Cornes, cha. xxix.
	De poils. cha. xxx.

*Il est icy traité des Secrets des animaux terrestres à sçauoir ou d'i. ceux.*

Genre, Chap. x.

Des Cerfs, C. xi.

Sangliers, Ch. xii.

Lieures, Ch. xiii.

Renards, Chapit. xiiii.

Lous, Chap. xv.

Meslez Chap.

Des plus grands

Simple comme

A des sauvages

Espec

Des moindres

Qui chemirent

Des repiles, comme

Des Rats, Ch. xvii.

Des Taupes, Chapit. xviii.

Des Belettes, Ch. xix.

Des Formis, Ch. xx.

Des Scorpiõs, Ch. xxi.

Des Punaises, Ch. xxii.

Des pulces, Chap. xxiii.

Des pouds, Chap. xxiiii.

Des Limaçons, Ch. xxv.

Des Chenilles, Ch. xxvi.

Des Serpens Ch. xxvii.

DES

*Pour faire que les bestes reviennent  
à la maison.*

**P**our ce faire, enduisez leur front de suif, & de Squille ou Oignon marin & elles retourneront.  
*Albert.*

*Pour faire que les bestes suivent l'homme.*

Si quelqu'un met de la cire broyée sur les cornes du veau, il ira avec luy par tout, sans peine. *Aristote.*

*Pour faire que les bestes ne mangent point.*

Si vous oignez la langue des bestes de quelque suif, elles mourront plustost que de manger si vous ne la nettoyez premierement avec sel & vinaigre. Item si on pend sur la creche ou maugeoire, la queue, la peau, ou la teste du loup, elles ne mangeront point.

*Pour engraisser les bestes à quatre pieds.*

Tous animaux, & non seulement ceux à quatre pieds s'engraissent bien tost, si on leur fait premierement endurer la faim trois iours, leur baillant en apres la nourriture qui leur est convenable: on estime quel'Hannebane ou Jusquiamé, & la chair de tortues est propre aux chevaux, avec orge, & telles choses: le sel mis parmy la mangeaille aux moutons, pour ce qu'ils engraisent principalement par le boire: la cause est que la faim, en ces animaux là, consume l'humeur superflu, & augmente la chaleur, & excite le desir de manger par plusieurs iours. Les bestes ne mangent point, si le naturel appetit ne les y contraint. *Cardan.*

*Pour faire que les iumens apportent fort à manger.*

La lie d'huile est de grand vertu & utilité, quel-

le preferue mesme les bœufs de maladies, & les fait appetter à manger, en la meflant peu à peu en la pasture, & au breuuage, de quatre en quatre, ou de cinq en cinq iours. Et exterieurement enduite, meslee, avec lie de vin & suc de lupins, elle fert aux iumens pour garder leur poil, & aux moutons leur laine, & les garde & preferue de galle, mesme fait croistre la laine: & est bon de lauer les moutons oingts d'eau salee. *Cardan.*

*Contre toutes sortes de maladies des animaux.*

Ceste composition est fort bonne contre toutes maladies des animaux.

Prenez de myrthe,

D'encens masle,

D'escorce de grenade pilee, de chac. j. liu.

De poiure onces iij.

De safran onces iij.

D'acace,

De suye de burre,

De resine bruslee,

D'aluine Pontique,

De poudre de serpolet,

De betoine,

De centauree,

De sagapenum,

De saxifragia, ou perce pierre,

De queuë de pourceau.

*Dioscori.  
de en son  
2. li. 4. 6.  
ch. ensei-  
gne com-  
me se fait  
la suye de  
Bourre.*

de chacun

demy liu.

Pilez bien tout cela, passez-le, & les meslez en trois setiers de tres-bon miel, & les cuisez vn peu sur les charbons, & puis le gardez en vn vaisseau d'estain ou de verre: & en baillez tous les iours vne grande cueilleree aux bestes malades, avec de l'eau tiede, & trois onces d'huile de fleur, encores qu'elles soyent en chaleur: & si elles sont sans chaleur, ou commen-  
cent

cent à guerir, vous le leur baillerez avec vin & huile, plusieurs iours. Vous cognoistrez en cela vn excellent breuage. *P. Vegece.*

*Pour faire vriner les iumens.*

Si on touche la nature des iumens, avec l'ail pilé, elles vrineront sans aucun empeschement, & sans tourment comme à dit. *Mizauld.*

*Si vne beste chevaline pisse le sang.*

Il luy faut tirer du sang de la veine superieure, aussi faut piler la racine d'Aphrodilles, & la faire boire avec vin blanc. Il est bon aussi de cuire de la farine de froment, avec graisse de pourceau, & poudre d'escorce de grenade, & en bailler breuuages qui ne soyent trop espés, mais liquides, & se faut bien garder de la faire courir voire marcher, à fin que la veine coupee se ioigne: car il aduient que les veines se rompent en courant ou sautant, & faut vser pour la guerison des choses reserrantes, & qui consolidét. Il faut mettre sur les reins ce medicament, qui conglutine: eschalotes, limaces viues pilees, salis vne liure de mouton, le tout pilé ensemble, & mis sur les reins. Mais à celle qui seigne par les naseaux, vous luy tremperez la teste d'eau, & vinaigre, fort froid, vous y mettrez vn peu de sel, enduisant la teste & temples du medicament, & serrant bien les veines.

*P. Vegece. De la dysenterie des Iumens.*

Si la iument a la dysenterie, il faut tirer tout le boyau dehors, & y prendre garde, de peur de rōpre l'intestin qui est deuant: lequel tombe du toucher, & y a danger de la vie si on le touche. *Le mesme.*

*Si la beste vomit le sang.*

Il luy faut mettre en la bouche, le suc de geneft avec du vin, suc de pourreau, lessiue & huile meslez ensemble: quelque fois on a soulagé les bestes qui

vomissent le sang par ce breuuage, on failloit cuire dans vn chauderon neuf, l'Aluine pontique, & l'espice de nard en egal poids, dedans l'eau, & le bailloit on à boire. *Le mesme.*

*Contre la toux des bestes.*

Guerissez la toux incurable avec vne chopine de vin cuit, trois onces d'huile, & vn œuf crud, iettant cela en la gorge par trois iours, y adioustant deux cueilleres de farine de febues, & de fenugrec, outre plus à ceux qui touffissent fort, sert moult vn setier de febues frites, cuit sans sel, trois onces de suif de chieure, trois onces de beurre, trois testes d'ail nettoyez, cuites avec suc de prifane, & donnees par l'espace de trois iours. *Le mesme.*

*Contre les verruës des bestes.*

Les verruës naissent en beaucoup de parties du corps, & quelques fois elles apportent quelque tache de laideur: or vous les guerirez en celle façon, vous les estaindrez avec vn fil de lin subtil, que vous mettrez en caustique crud, c'est à dire ayant force de brusler, & elles tomberont d'elles mesmes. On les coupe aussi avec le fer, & sont gueries par le caustere, bruslees legerement.

*Contre le spasme des bestes.*

C'est chose asseuree que les bestes souffrent spasme ce que l'on cognoit, quand elles tombent soudainement, & leurs iointures sont estendues, & se batent de tout leur corps, & escument aucune fois. Vous arrouserez leur mangeaille avec eau & vinaigre & nitre, vous leur baillerez aussi la poudre de concombre sauuage, & le nitre pilé, en breuuage, par sept iours, pour purger. Vous prendrez aussi la moitié d'un setier de sang de tortue marine, autant de vinaigre, autant de vin avec vn peu de Benioin, & l'espan

pandrez dedans les naseaux. On dit qu'il est bon de leur frotter souuent l'eschine d'huile, de vinaigre & de nitre. *Le mesme.*

*De la goutte aux pieds des iumens.*

La goutte quelquefois assaut aussi les iumens; puis que la transgression de l'homme s'estend aussi iusques aux bestes: les signes seront tels, la iument ayant ceste goutte, ne peut se tenir debout, ny marcher: mais si on la contraint de marcher elle cloche: souuent se mettra par terre, comme ont de coustume de faire les bestes qui ont mangé quantité d'orge, lesquelles ne peuuent digerer ny cuire, à cause de la douleur qu'elles endurent, & pourtant elle est rendue herissée, son corps sera en chaleur, ses veines se monstrent, nature sera abbattue, lors il ne la faut pas laisser coucher, mais la faire promener en lieu sec, iusques à ce qu'elle sue: la faut faire frotter par plusieurs fois pour la faire suer plus fort: vous luy tirerez du sang de la teste, des veines d'en haut, mais non pas beaucoup, le lendemain vous en tirerez des veines de derriere, au dessous des talons, le troisieme, des iambes, ou des lieux qui sont au dessous des douleurs, mais peu. Baillez eau chaude à boire y adioustant poudre de nitre, & farine de froment, & farine d'encens: vous en prendrez la quatriesme partie d'un demy setier, trempé en vin, que vous luy verserez dedans, & par trois iours par les naseaux un demy setier, vous cuirez aussi des bestes, & verserez l'eau d'icelles iusques à trois pots, & exercerez la beste tous les iours vous luy purgerez le ventre aussi, pour oster la mauuaise humeur qui descéd aux veines. Vous seruât de ceste maniere de purgatiõ, vous prendrez la quatriesme partie d'un



demy setier, dite Acetabule, de Thim, que vous detrempez en vin vieil doux, & esprenez par les neuseaux, chascun demi setier: & mettez du foin nouveau deuant icelle: ou du suc saulpoudré de nitre. Si tout cela ne sert de rien, la faut chastrer, & perdra le mal: car la goutte des pieds ne tormente pas souuent les eunuques. *Le mesme.*

*Contre les escroüelles des bestes, & tumeurs qu'elles ont en la gorge.*

Les escroüelles, parotides ou scrophules, qu'on appelle, tormenter le gosier des iumens, & y font vne tumeur, & leur fait tenir la teste presque droicte, & s'ẽble qu'elles doiuent suffoquer come si elles estoient estranglées: il les faut guerir premierement par fomentatiõs chaudes, & par cataplasme de farine d'orge, & trois onces de Resine cuites en vin fort: faut couper la tumeur, si elle est meure, & puis mettre dessus, vinaigre, sel & huile, & les iours suiuaus vsez de medicamens vulneraires, & si la playe est ouuerte gouuernez-la par medicaments propres, iusqu'à tant qu'elle soit guetie. Car la fistule se fait souuent en ces lieux-là, par la perclusion: laquelle aduenant se peut guerir avec papier, & par iniections. *Le mesme.*

*Pour la beste enforcellée.*

La beste enforcellée est triste, pesante, s'emmagrit, & tombe en maladie si elle n'est secourüe: esprenez-luy dedãs le nez vn peu de bitume & de souphre, avec grains de Laurier, en eau. Vous la parfumerez de coriandre, ou de la semence, & l'arroserez d'eau chaude: ce parfum sert à toutes bestes à quatre pieds: les guerir & resiste aux maladies. *Le mesme.*

*Contre les vers ou tignes.*

Vous faites mourir les vers filandres & autres animaux du ventre, si vous baillez par trois iours vn de-

my

my setier de cendre du bois sec d'oliuier, avec autant d'huile nouveau par vn entonnoir: vne autre composition qui desliure souuent de la passion mortelle; vous prenez.

De poudre d'Aluine Xaintongeois,

D'Aluine pontique, onces ij.

De lupin crud,

D'herbe de centaurée,

De farine d'Ers,

De semence de refort, de chascun onces ij.

De corne de cerf, once j.

De semence d'Ache, once j.

De sinopide pontique, trochisque iij.

D'oppoponax, demy once.

De vin Tenetan ou autre qui soit austere setiers ij.

Faites tiedir ces choses, & les versez à la beste par la corne que vous luy tiendrez en panchant, à fin que le suc entre plus auant au dedans, le lendemain, mettez le aussi en panchant, & avec vne feringue mettez luy dans les intestins vn setier de la suldite coction tiede, à fin que ladite potion estant mise dedans, de deux iours l'vn, les bestes venimeuses qui sont au dedans foyent assemblées, qui ont autrement accoustumé de faire mourir les animaux en leur perçant le ventre apres les auoir bien tourmentés. *Le mesme.*

*De la galle qui vient aux genoux, entre les nerfs,  
aux iointures des bestes.*

La galle vient aux bestes, és iointures, és genoux, és commissures entre les nerfs, & se fait vne playe semblable aux ragadies ou creuasses laquelle ne se guerit pas aisément, sinon par choses reserrantes non sans ligature, & aucunes fois adustion. Il y faut aussi mettre dessus quelque cataplasme conuenable.

*Du mesme.*

*Pour faire reuenir le poil aux bestes.*

Si le poil vient tard, vous bruslerez vne tortuë viuë sur des sarmens, vous mettrez la cendre d'icelle dedans vn chauderon neuf, vous y adiousterez trois onces d'alum crud, de moielle de cerf ce qu'il faut, que vous cuirez avec du vin, & mettrez cela par plusieurs fois sur la partie desnüëe de poil: il y faut mettre dessus continuellement de la poudre de febues bruslées, ou de lupins crus, ou de fueilles de figuier bruslées, mellées avec suif. Ou si les poils tombent sans aucune cause precedëte, vous prendrez de l'Aspic de nard, de grappes des raisins secs, que vous pilerez ensemble, & les cuirez en vinaigre, & mettrez ce médicament chaud sur le corps nud de poil.

*Pour noircir le poil blanc.*

Meslez sept scrupules de couperose ou vitriol roüain avec quatre scrupules de suc de rosage, & ce qu'il faut de suif de chieure. *Le mesme.*

*Pour blanchir le poil noir.*

Si tout au contraire vous voulez faire venir les poils blancs, mettez en poudre vne liure de recines de concombre sauage, douze scrupules de nitre: & y adioustez demy septier de miel, & vous seruez de cela. *Le mesme.*

## DES SECRETS DES ANIMAUX

EN PARTICVLIER.

### DES SECRETS DES CHEVAUX.

#### CHAP. II.

*Pour rendre doux vn cheual qui est furieux.*

**V**N cheual furieux & farouche, ou bien vn autre animal quel qu'il soit, se laira penser en l'estable, & ferrer vers le maréchal, si vous luy mettez en l'vne

l'une des oreilles vne petite pierre ronde, & ferrez l'oreille avec les mains, le cheual ne bougera, tant mauvais soit-il, si vous en mettez en toutes deux, il sera aussi doux qu'un agneau. Esprouvé par vn certain palefrenier du Roy de Navarre. *Mizauld.*

*Pour faire que les cheuaux ne se lassent en courant.*

On dit que les grosses d'écus des loups, liées aux cheuaux, font qu'ils ne se lassent point pour courir. *Pline.*

*Pour le cheual qui hannit trop.*

Liez à la teste vne pierre percée: il se corrigera de ce vice. L'adiouste que le cheual iettant ses oreilles derriere, est le plus souuent sourd, & que celui qui ne hannit iamais en troupe des autres, est muet. *Simoneta Cardinal.*

*Pour faire vn cheual de pas ou qui aille l'amble.*

Le cheual se meut & chemine en trois sortes ou flechissant la derniere iointure du pied, ou le genouil: les Italiens lient les deux pieds droicts ensemble, & fenestres ensemble, & contraignent de remuer ensemble les deux pieds d'un mesme costé, remuant aussi l'espaule, mais principalement faut qu'il remuë & plie le genouil. Les François lient fort estroit la derniere iointure de tous les pieds, de maniere que le cheual est cōtraint de mouuoir les genoux. Et ainsi l'on voit que c'est au traquenard de fleschir les genoux: car s'il remuë en cheminant la iointure seule d'ébas, voire les deux droictes ou les deux fenestres, il est certain qu'il ne va l'amble, és cheuaux: l'une de France, l'autre d'Italie: le plus mol & doux est celui qui se fait de la plus haute iointure. Les mules vōt doucement, en mouuant la plus basse iointure. *Cardan.*

*Pour faire que les cheuaux naissent de diuerses couleurs.*

Les cheuaux naistront de diuerse couleur, si l'on couure

couure la iument d'une couuerture de diuerse couleur, lors que le malle est dessus: car le polain aura telles couleurs que vous aurez présenté aux yeulx du cheual qui courra la iument. *Abfynis.*

On pourra experimenter cela mesme és chiens & autres animaux.

*Pour auoir cheuaux ou brebis de diuerses couleurs.*

Que desire auoir des cheuaux & brebis de diuerses couleurs, ie luy commande qu'il enluyue ce que ie luy diray, que fit celuy qui en est venu a bout, il fichoit és canaux pres des eaux, & aux cresches du bestail, les verges & perches du peuplier, d'amâdier, ou autre bois se pouuant aisément desnuer d'escorces lesquelles il faisoit bigarees & tachetees de blanc & de noir comme vne couleur, de maniere que le bestail ne voyât rien que verges diuersemēt coulorees, en la conionction venerienne, produisoit aussi les petis de diuerses couleur, & auoyent ordinairement leur laine blanche, tachettee de marques noires comme toutes bestes à laine & toute sorte d'animal. Cela aussi a lieu és cheuaux, quand on les veut auoir de diuerses couleurs. *Porta.*

*Pour faire que les cheuaux ayant petite teste, & beaux creins.*

Si vous lauez la teste du cheual encore iaune souuent d'eau froide, elle deuiet petite & maigre, mais au contraire, si vous lauez le col d'eau chaude, il deuiet gros, & les creins luy croissent. *Cardan.*

*Contre les cheuaux retifs.*

Si le cheual reiette celuy qui est dessus, ou s'il ne veut entrer en vn bateau, ou s'il craint les roues, ou autres choses ce qui aduiet aux chastres, principalement, & à ceux qui ont mauuaise veüe & aux timides,

timides, metté vne petite pierre en l'aureille pendue à vn fil. Si cela ne sert, pource qu'il trouble leur sens, bandez leurs yeux d'une bāde: Si le cheual recule ou rue, frappez luy les cuisses d'une baguette: ou bien luy mettez du feu sous la queue: ou bien vn instrument de fer qui le pique quand il pensera ruer, qu'est vn fort bon moyen. Que si le cheual se couche par terre, picquez le sous le ventre: que s'il il resiste trop, il le faut frapper legerement, & l'approcher de ce qu'il craint: car s'il y est poussé aigrement, il deuiet plus retif & obstiné, estimant qu'il y ait plus grand danger. *Le mesme.*

*Pour faire que les cheuaux tombent comme morts & apres deuiennent plus alaigres.*

La langue de serpent enfermée en cire vierge, & mise en l'aureille fenestre de tout cheual le contraint de tomber par terre comme mort, estant ostée, non seulement elle le reueille, mais aussi le rend plus gay, comme vn certain Anglois a rapporté.

*Pour faire que les cheuaux soyent poussez en fureur.*

En frottant les nazeaux du cheual de la serpitium on le met en fureur, voire mesmes les hommes. Mais nostre laserpitium est imbecille ou autre: car le laserpitium, estoit anciennement vne herbe. *Cardan.*

*Pour faire que les cheuaux ou brebis ne passent.*

Si vous faites vne corde du boyau du loup, & vous le mettez sous le sable ou sous la terre, vous empescherez les cheuaux & moutons de passer par là, encores qu'on les y contraigne à coups de fouët.

*Pour garder que les cheuaux ne soyent molestez des mousches.*

Si quelqu'un en plein esté arrose le poil des cheuaux

uaux & autres animax, du suc des feuilles de courge  
il fera qu'ils ne seront molestés des mouches. *Cardan.*

*Pour les cheuaux enclouez.*

Veü que l'usage des cheuaux est tres necessaire, il  
aduiet à ceux qui font voyage, vne chose autant  
fascheuse que dommageable, si leurs cheuaux per-  
dent leur fer, ou bien qu'ils soyent encloués, pour  
remedier à cest inconuenient, ils portent quant &  
eux des clouz & vn marteau, qui leur sert aussi de  
tenailles de l'vn des boutz. Mais si le cheual cloche  
pour estre encloué, ayant tiré le clou, & caué dou-  
cemēt l'ongle, de peur de blesser la corne du pied ou  
que quelque ordure ne demeure dedäs, mettez en la  
playe repurgée du souphre fondu: courbés le fer du  
pied par dehors, de peur d'offenser le lieu blessé en-  
duifés le reste de gresse & de cire. mesme les trouz  
du fer, esquels n'y a point de clou. Ainsi m'est adue-  
nu de rendre sain incontinent vn traquenard que  
l'Archeuesque Amulthon m'auoit donné. *Cardan.*

*Pour les cheuaux encloués, remede experimenté.*

Il faut oster soudain le fer au cheual, & luy faut la-  
uer le pied de vin. Ce faiët prenés la petite peau du  
milieu du Sureau, & la mettés sur le lieu blessé, &  
puis faiçtes desgouter quelques gouttes de suif que  
vous ferez fondre avec vn fer chaud, dessus ceste  
petite peau, & puis remettés bien le fer: & allés à  
cheual où vous voudrez. *D'un liure escript à la main.*

*Contre l'auenglement des cheuaux.*

Prenez du Vitriol romain dem. once.

Du sel Armoniac drach ij.

De gingembre pilé dem. once.

De canfre drach. ij.

De clouz de giroffe dem. once.

D'eau

D'eau de roses dem. once.

D'eau de fenouil dem. once.

De tresbon vin drach ij.

Meslés cela & le mettés en vn vaisseau de verre, au Soleil, l'espace de trente iours: quand vous en voudrés vsfer, avec vne petite plume molle trempée dans ceste eau, mouillés les yeux des cheuaux & empeschés qu'ils ne se frottent puis apres les yeux. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre la toux des cheuaux.*

Faites tremper le soir, cinq œufs en tresfort vinaigre, & de matin quand vous verrés que la cocque de l'œuf sera amollie faites les deuorer au cheual ayant la toux, luy faisant tirer la langue, vous les ietterés dedans, & il en guerira.

*Des secrets d'un certain mareschal medecin de cheuaux*

*Contre la rongne des cheuaux, approuués*

Prenés doing de pourceau dem. liu.

D'huile de l'aurier once j & dem.

D'argent vif onces ij.

D'elébore blanc once j.

Meslés bien cela. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre l'ongle des yeux, poudre propre aux hommes & aux cheuaux.*

Prenés vn œuf de poule, ostés tout le blanc: adioustés au moyeu autant de sel que contenoit le blanc, meslés le bien & puis prenés du bois verd d'Ane, de la grosseur du bras, & de la longueur d'vne demy aulne: faites y vn trou selon que le baston sera long, pourueu qu'il le soit assés pour y mettre le moyeu avec le sel y ayant mis le moyeu, bouchés bien le trou avec vne cheuille du mesme bois, qu'il ne prenne air; mettés ce baston au feu & le conuertissés en charbon, ou le brullés, iusques à ce que la mixtion soit



soit séparée du charbon laquelle vous offerés & garderés. Et si vous voulés vous en servir mettés la en poudre tresmenue, & en soufflés dans l'œil à la grosseur ou valeur d'un poix ciche par le petit tuyau d'une plume. *D'un livre escrit à la main.*

*Pour les cheuaux qui pissent difficilement.*

Si les cheuaux ont difficulté d'vriner, batrés longuement & doucement leurs corps, de tous costés avec brâches du Sureau, feuilles, & puis attachés les mesmes fueilles à leur col & teste, voire à tout le corps: car cela leur seruira beaucoup *Simoneta. Cardinal.* *Contre difficulté d'vrins des cheuaux.*

Aucuns mettent entour la vessie, ou oignon, nettoyé de la pelure, autres la semence d'Ache pilée, avec deux demy festiers du vin, ou la semence d'Oignon en la mesme maniere avec du vin ou la fiente de pigeon, ou les fueilles de poliot: l'escorce seche de Maceron: ou vne drachme de nitre, ce que l'on mesle en vin avec la teste d'un ail pilée. Les autres ne se seruent que de vin noir. *Abfyrie.*

*Pour un cheual qui pisse le sang.*

Melés de la gresse de Cerfauec farine de febues mondées & cuite, & faites aualer cella au cheual par trois iours, avec du vin. Ou prenés vn demy festier de laict de chieure, demie mine d'amidon, dix œufs, trois petites mesures d'huile, contenans la 4. partie d'un festier: melés toutes ces choses, & les verrez par vn entonnoir. *Le mesme.*

*Des maladies du poulmon.*

Le fort vinaigre tiede & infus guerit les maladies du poulmō: ou l'vrine de l'homme avec xx. drachmes de gresse de pourceau fondue. Il se faut bien garder que l'vrine ne soit de la femme, ayant les naturelles purgations. *Le mesme.*

*De*

*De la toux des cheuaux.*

Quand la toux ne faiçt que commencer il faut mesler parmy le breuage de la farine d'orge, avec febues ou ers. Quand elle est enuieillie, chauffez les deux quarts d'vn setier de miel, autant de poix liquide, autant d'huile, xxiiii. drach. de beurre, avec vn peu de vieille graisse de pourceau. Et leur faiçtes aualler. Si elle ne s'appaise par ce moyen, pilez du Marrube avec huile & sel, & faites aualler cela detrempé avec du vin. Autres vsent de suc de Marrube & d'huile, & de racine de ruë sauuage: aucuns y meslent de l'encens, ou s'en seruent avec l'huile mesme. *Le mesme.*

*Pour les cheuaux pouffifs.*

L'agaric & fenugrec est vn medicament fort conuenable au cheuaux qui ont courte haleine: i'ay ainsi guery mon cheual: les anciens font cas du sâg d'vn petit chien de dix iours, baillé à boire: Ce remde est de grande vertu: prenez des noix ameres, d'Eau miel, & des racines de Cocombre sauuage, & en faiçtes des trochisques, & qu'on les baille avec miel: la racine aussi de l'herbe lanair, mise à la poitrine, ou aux racines des oreilles ou des naseaux, ou bien vn medicament pour faire eternuer faiçt de la racine de meurier, & la friction de la teste, avec vin, & peu d'huile, est fort bonne. Au reste, les remedes ordinaires ont coustume d'estre acres & forts comme le Soulphre, le Nitre, le Poiure, le Castoreum: la ruë est conuenable aussi en plusieurs maladies, ioint que les cheuaux d'eux mesmes s'abstiennent souuent de manger, & faut bailler toutes ces choses avec laiçt, ou vin: la racine de gentiane est aussi tres-vtile. *Cardan.*

*Contre l'erpe des cheuaux, ou l'ulcere, que les palefreniers appellent vers.*

T

Enfermez dans vne plume d'oye le petit ver qui vient au coupeaux du chardon à carder, & couppant la peau du front du cheual, sans offense, mettez le dedans la playe cousez-là, il a coustume de mourir vingt iours apres, & en autant de iours le cheual est deliuré: les autres y fourrent vn morceau d'hellebore: l'Ortie puante donnee parmy le boire & manger (on l'appelle Scrophulaire) est le propre remede de ceste maladie: les autres la guerissent par le feu; autres par la section de la veine, & par purgations: & ces deux choses conuiennent quasi à toutes les maladies des cheuaux: car veu qu'ils dorment peu, & mangent beaucoup, avec grand exeroice, & sans ordre, ils ont besoing de l'un & de l'autre secours. Pour les purgations conuiét le medicament de myrthe, de gentiane, de longue Sarrafine de racines d'hiebele, & grains de laurier. On les exerce à courir apres la purgation: & en l'eau, apres l'vstion ou le feu: & apres ces deux choses, ou les nourrir aux pasturages libres, ou en lieu chaud, de bon foin & pasture: Il ne faut oster gueres de sang aux chastez, pource qu'ils n'en ont beaucoup, *Cardan.*

*Pour faire que les cheuaux ou bœufs ne soyent  
pressez de maladies.*

Ils n'en feront pressez si vous pendez sur eux la corne de cerf. *Absyrie.*

*De la taye aux yeux des cheuaux.*

Meslez du sel ammoniac bié puluerisé, avec miel Attique, ou autre bon miel, & en oignez: ou y adioustez autant de beurre: ou soufflez avec vne cane, l'os de seche pilé: ou pilez la racine de benjoin, avec huile, & en oignez les yeux ou soufflez en l'œil, la seméce entiere de roquette, & l'y laissez iusques

ques à ce qu'elle extenué par son acrimonie, & oste ces taches. *Le mesme.*

*Contre le flux de ventre des cheuaux.*

Si vn cheual a le flux de ventre. Tirez du sang des veines de la teste: & faites boire au cheual de l'eau tie-de meslee avec farine d'orge: si le mal s'adoucit, met-tés luy de l'huile dedans les narines. Les coques & es-corces de pomme de grenade, pilees avec Rhus de Surie, ou Sumach, & baillez par la bouche, arre-stent le flux. *Le mesme.*

*Contre les tranchees de ventre des cheuaux.*

Lave le cheual qui a les tranchees, d'eau chaude, & le couvrez: & puis luy faites boire ce que s'ensuit,  
De myrthe drach. v.

De vin vieil sestiers iij.

D'huile, sestier j. & demy: le tout detrempe en-semble, & diuisé en trois parties: en outre eschauf-fez le ventre d'eau chaude marine, ou de grains de myrte cuits en eau: faut faire aualler aussi les fueil-les de Poliot, ou l'Aurone, ou Amandes ameres, avec vin rude, ou escorces de grenade avec eau. La semence d'ache, & de concombresert aussi, en es-gale portion baillee en breuage, avec egale mesure de miel, & de vin: ou la semence de grains de Para-dis pilee avec eau: on baille aussi l'herbe Medica ou Sainct foin, ou grand Treffle, trépee, & l'Orge. Bail-lez les aux cheuaux qui ont la maladie qu'on appellé Voluulus, par le siege, decoctio composée suyuant,

D'eau De Bette.

De nitre de chacun drach. xl.

D'huile drach. xxx.

Vous pouuez aussi bailler par le siege, du nitre plié avec vin: Et si vous pissiez en terre, & en prenez la bouë qui en sera detrempee, & en frottez le centre

du cheual, vous appaiserez les trenchees d'iceluy.  
Le mesme.

*Pour le cheual febricitant.*

Guerissez le avec vn lauement chaud, & le couvrez bien l'hyuer, de peur qu'il n'ait froid: nourrissez le d'Ers, ou de farine de froment: faites luy boire eau tiede, oignez tout son corps de vin tiede avec huile, purgez luy le ventre, & luy tirez du sang du col, ou des veines entour la gorge, ou de la poitrine, ou du pied: quand il semble guery lauez-le d'eau chaude s'il est febricitant de lassitude, & est maigre, faite, luy boire par trois iours, ou dauantage ce que s'esuit.

De lait de chieure, demy sestier.

D'amidon vne mesure,

D'huile la moitié du demy sestier,

D'œufs. iiii.

Avec le suc du pourpier pilé, iusques à ce qu'il soit guery. Mais s'il est febricitant à cause de l'Impression des humeurs ez glandes de la gorge, ou autres parties d'entour la teste, frottez son palais de sel, avec origan pilé, & coulé par huile; chauffez les pieds & genoux d'eau chaude; frottez les parties entour la bouche de sel & lie de vin: nourrissez le de foin verd sans orge, s'il saigne par les naseaux, mettez y dedans le suc de coriandre, ou le suc de la serpitium destrempe. Le mesme.

*Pour engraisser des cheuaux maigres.*

Si le cheual s'amaigrit, baillez luy de froment rosty, ou d'orge pestri double mesure: menez-le boire trois fois le iour: si la maigreur continue, meslez du son au froment. Mais s'il n'est grand mangeur, pilez les feuilles de morelle & poliot, avec eau, & le mettez aux naseaux; ou l'on pile deux mesures ou demy sestier de nielle, & y meslant trois quarts d'un sestier.

ftier d'huile, ou le fait aualler, avec vn demy feftier de vin. S'il reiette vous le guerirez d'vn ail pilé, baillé avec vn demy feftier de vin. S'il y a difficulté d'vrine, vous baillerez par la bouche le blanc de dix œufs, meslé aux choses fufdites. *Constantin Cesar, & Abfyrie.*

*Cataplasme pour les nerfs foutez  
des cheuaux.*

Prenez du fuif de bouc liu.j.

De Moybdéna ou de Plombagine, ou litarge.

De Plomb demy liu.

De refine liu.j.

De verdet demy liu.

Meslez cela *P. Vegece.*

*Composition de la poudre des charretiers.*

On appelle ceste poudre ainfi parce qu'estant meslee de diuerfes fortes de drogues, elle aide les cheuaux & autres bestes prinse seule ou meslee avec autres breuuages. Cliron estime la composition tressalubre d'icelle estre telle:

De tragacathe, liu.iiij

D'Aloës, onces vj.

De myrrhe, onces vj. & scrup.j.

De cost, once j. & scrup.j.

D'Armoniac, once j. & scrup.j.

De casse, once j. & scrup.j.

De gentiane

De longue Sarrafine

De centauree

De betoine,

De casse pierre,

De mariolaine,

De suc de pauot,

D'Aurone.

} de chascun liu.j.

D'Agrimoine onces vj.  
 De grains de paradis onces vj.  
 De folium ou Malabatum onces iij.  
 D'espice de nard onces iij.  
 D'espice Celtique onces vj.  
 De cabaret, liu. j.  
 De pastenaille sauuage onces iij.  
 De castoreum,  
 D'Opponax,  
 Du galbanum,  
 De lanatia, ou herbe aux foulons, de chascun onces vj.  
 De la racine de panax once j.  
 De regalice onces vj.  
 D'Aluine, iij. petites brassées.  
 Du suc de verueine seiche & passée, onces v.

Pilez tout, & le gardez soigneusement en vn vaisseau de verre ou d'estain. Vous en baillerez quand il fera besoin aux iumens, vne cueilleree ou dauantage, selon la force, avec du vin & huile, vous le meslerez aucunes fois avec autres breuuages, si l'art ou la cure le commande. *P. Vegece.*

*Pour faire auorter les iumens.*

Aristote dit que quand les iumens sentent la fumee d'vne lampe estainte elles auortent, & sont indignes, comme cela aduient aussi à certaines femmes enceintes.

## DES SECRETS DES ASNES.

### CHAP. III.

*Pour faire que l'Asne ne recanera ou brayra point.*

**L**Asne ayant vne pierre attachee à la queue, ne peut recaner. *Simoneta Cardinal.*

*Des*

*Des Asnes auquel le cœur faut.*

Le cœur faut aux Cheuaux & aux Asnes (comme Plutarque a bien remarqué) qui ont porté des figures à dos nud: mais le remede par lequel ils sont secourus & les hommes aussi, est digne de plus grande admiration: à sçauoir le pain présenté: car s'ils en mangent vn peu, ils reprennent force, & poursuivent leur chemin: Plutarque a monstré le mesme estre aduenu aux hommes: car il dit, Ainsi que Brutus allant en Apollonie, les neiges estans grandes, eust le cœur failly, il fut recreé incontinent par le pain ietté par l'ennemy qui defendoit les murailles de la ville.

*Pour faire guerir les asnes boiteux.*

Vous les guerirez en lauant tout le pied d'eau chaude, & le nettoyant avec vn ganiuet: & puis le lauant de vieille vrine chaude, en laquelle ait esté fonduë de la graisse de chieure, ou de bœuf. *Constantin Cesar d'Asyriste.*

## DES SECRETS DES BOEVFS.

### CHAP. IIIL

*Pour dompter & apprivoiser les œufs.*

**S**iquelqu'vn a acheté des ieunes bœufs, & enclot leurs cols en des bastōs fourchus tous seuls, leur donnant a manger, en peu de iours ils seront apprivoisez, & domptez. *Varro.*

*Pour faire que les bœufs ne se gastent les pieds.*

Deuant que vous les mettiez en chemin, oignez leur la corne des pieds, de poix liquide. *M. Cato.*

*Pour faire que les bœuf se portent bien.*

Mettez parmy leur manger de la lie d'huile, premierement vn peu pour les accoustumer, & puis davantage. Ce faisant les bœufs se porterōt bien, & ne



seront malades. *Le mesme.*

*Pour faire que les bœufs ne soyent debiles.*

Baillez-leur en breuuage tous les mois, l'Erz trempé & pilé: Vous guerirez la playe des bœufs avec Malue sauuage pilée, les oignant. *Democrite.*

*Pour faire que les bœufs labourans ne se lassent.*

Enduisez les cornes d'huile & de tourmentine, cuiçts ensemble. *Le mesme.*

*Pour faire que les bœufs ne soyent molestez des mouschet.*

Oignez les bœufs avec fruit de Laurier pilé tresmenu, & cuit en huile, ou bien de la salie des bœufs mesmes. Les taureaux deuiennent estourdis si on leur enduit les nazeaux d'huile rosat. *African.*

*Pour faire les bœufs gras.*

Vous engraissez les bœufs, en leur baillant à manger le premier iour des choux couppés menus & trempez en fort vinaigre, quand ils retournent du pasturage: & puis de paille, avec du son, l'espace de cinq iours: le sixiesme deux setiers d'orge moulu, & les six iours ensuiuans vous augmenterez vn peu la nourriture. Et en hyuer vous leur baillerez à manger enuiron l'heure que le coq chante, & puis au point du iour, & quand vous leur baillerez à boire: le reste de l'aliment sera baillé entour le vespre. Mais en Esté l'on baillera le premier aliment, sur le point du iour: le second à midy, & puis vous baillerez à boire, & ainsi vous baillerez le troisieme aliment entour neuf heures du soir: & derechef le boire en hyuer d'eau assez chaude, en Esté, d'eau tiede: On leur laue aussi la bouche avec d'vrine, & par ce moyé on nettoye la phlegme qui y est. On leur tire aussi avec des pincettes des vers, qui ont accoustumé de leur venir à la langue, laquelle on frotte apres avec sel. Il faut bié aussi prédre garde à leur litiere. *Sorion.*

Si

*Si le bœuf à commencé d'estre malade.*

Baillez luy incontinent vn œuf de poule crud, & le luy faites deuorer entier. Le lendemain pilez la teste d'vn grād ail dit *ulpicum*, & le luy faites boire avec demy setier de vin, en vn vaisseau de bois à ieun, & que celuy qui le baillera soit à ieun. *M. Cat.*

*Medicament pour les bœufs.*

Si vous craignez la maladie, baillez aux sains,

- De sel grains iij.
- De fueilles de laurier iij
- D'extremitez de pourreau iij.
- D'espics d'*ulpicum* ou grand ail, iij.
- D'espics d'ail iij.
- De grains d'encens iij.
- De plantes de Sauniere iij.
- Des fueilles de ruë iij.
- Des tiges ou gros de la vigne blanche iij.
- Charbons vifs iij.
- Fabules blancs iij.
- De vin festier iij.

Pilez & broyez ces choses & les baillez à boire : que celuy qui les baillera soit à ieun : baillez à chascun bœuf de ce breuuage, trois-fois, par trois iours : diuisez en sorte, que vous employez rout, ayant baillé à chascun trois-fois, que celuy qui donnera, & le bœuf qui le prendra se tiennent haut, & baillez-leur en vn vaisseau de bois. *Le mesme.*

*Pour engraisser les bœufs : & qu'elle doit estre leur litiere.*

Mettez deffous les bœufs & cheuaux des plantes de chefne, avec paille : car en ceste maniere quād ils seront couchés ils seront mollement, quand ils seront debout durement : on engraisse les bœufs avec douces fueilles d'Ormeau, par le Soleil, & par laument avec eau. *Cardan.*

avec douces feuilles d'Ormeau, par le Soleil, & par laudemment avec eau. *Cardan.*

*De la douleur de teste des bœufs.*

Il faut tout premier cognoistre quand le bœuf a mal à la teste. Quand le bœuf ne mange & baisse les oreilles, il a douleur de teste: il luy faut frotter la langue de thym pilé, avec vin & ail & sel menu: la pitance crüe meslée avec vin, sert aussi: vne poignée de feuilles de laurier mise en la gueule, ou escorces de grenade, y remedient: comme fait aussi le myrrhe de la grosseur d'une febue, detrempée en vn sestier de vin, & infuse par les nazeaux. *Democrite.*

*Du flux de ventre des bœufs.*

Baillez-leur à manger des feuilles de Rhamne pilées & couuertes de bitume: Autres baillent les feuilles de grenadier, couuertes de bouillie: Autres vn sestier de farine de froment ou bled restie detrempé avec vne demie mesure d'eau. *Le mesme.*

*De la trenchée du ventre des bœufs.*

Quand le bœuf endure trenchées, il n'arreste en vn lieu, il ne mége, mais souspire & gemit. Il luy faut donc bailler peu a mager, & luy faut picquer la chair entour les ongles, à fin que le sang en sorte. Aucuns l'ourét entour la queuë à fin que le sang coule, & la lient d'un drapeau. Autres mettent des oignons & sel ensemble, & les fourrent au siege bien auant & les contraignent de courir: autres font prendre par la gueule du nitre pilé. *Le mesme.*

*Du bœuf febricitant.*

Le bœuf febricitant ne mange, il panche la teste en bas, il larmoye, il a des ordures aux yeux il les a caués. Pour le guerir prenez de l'herbe des lieux ombrageux & la lauez, & la luy bailles à manger, ou des feuilles de vigne: bailles lui à boire de l'eau tres-froide.

de:mais non pas à descouvert, mais en lieu fort ombrageux, nettoyez les aureilles & nazeaux avec vne esponge imbuë d'eau. Aucuns bruslent son front d'un cautere, & les parties aussi sous les yeux, & les frottent deux fois le iour avec vne esponge imbuë de vieille vrine chaude, iusques à ce que les croustes tombent, & que les playes reçoient cicatrice. On poingt aussi les aureilles, à fin que le sang en coule. Aucuns destrempent de la farine avec du vin, & la baillent à manger: autres la destrempent de saumure: autres baillent le Cytisus avec du vin: ce qui sert aussi aux autres bestes. *Didyme.*

*Du bœuf qui a la toux.*

Baillez leur à manger de l'Orge moulu destrempé, les tendres parties repurgées de pailles, & un sestier & demy d'Ers moulu, diuisé en trois parties. Aucuns espraignent l'Armoise pilée, & destrempée en eau, & la font boire, par sept iours deuant le manger. *Constantin Casar.*

*Des bœufs qui ont quelque apostume.*

Si le bœuf a un vlcere suppuré, il le faut nettoyer & lauer avec vieille vrine chaude de bœuf & l'essuier avec laine: & puis mettre dessus emplastres de sel menu & poix liquide: *Le mesme.*

*Pour les bœufs boiteux.*

Si le bœuf cloche pour auoir la partie refroidie, il luy faut lauer le pied, & ouvrir de la lancette la partie affectée, & la lauer de vieille vrine: & puis il y faut mettre du sel dessus, & l'essuyer d'une esponge ou drappeau: apres faut degouter par le moyen d'un fer chaud, sur la partie dolente, de la gresse de chieure ou de bœuf. S'il est boiteux pour auoir foulé sur vne espine, ou autre chose semblable, il faut faire semblablement autres choses. Mettez dessus  
l'vlcere

l'ulcere de la cire fonduë avec huile vieil, miel, & farine d'ers, estans refroidis: & puis mettés par dessus vne figue ou vne pôme de grenade pilee, & liés bien cela: & il guerira. Le troisieme iour faites en autant, Et s'il est boiteux à cause de l'impetuosité de la matiere qu'influe, il faut eschauffer la partie avec huile & vin cuiët, & puis mettre dessus de la farine crue d'orge toute chaude. Mais quand elle sera meure & molle, il la faut fendre & lauer, & mettre dessus des feuilles de lis, ou l'oignon marin avec sel, ou la corriole, ou le marrube pilé. *Florentinus.*

*De la rogne des bœufs.*

Aucuns oignent la rogne de vieille vrine de bœuf & de beurre: autres mettens dessus la resine ou poix liquide, avec du vin en maniere de cataplasme, ainsi les guerissent. *Constantin Cesar.*

*Pour les vers des bœufs.*

Aucuns arrousent les ulceres d'eau froide, & en ceste maniere tuent les vers. *Le mesme.*

*Contre les poux des bœufs.*

Il faut faire coucher le bœuf à l'enuers, & regarder s'il y a des enfleures en sa langue: il les faut brusler avec ferremens pointus & ardans, & puis oindre les ulceres de feuilles d'oliuier sauuage pilées avec sel: ou de sel menü avec huile ou beurre: ou bië faut bailler à mâger la racine de cocombre sauuage sec pilée avec des figues: ou vn sestier de farine d'orge & autant de farine de froment trempées au vin. *Le mesme.*

*Si vn serpent a mordu vn bœuf.*

Si vn serpent a mors vn bœuf, broyés vn acetabule Melanthium ou Nielle, en vne hemine de vn vieil, mettez cela dedans les naseaux, & sur la morsure

re mettez de la fiente de pourceaux : & s'il aduient,  
faites en de mesme à l'homme. *M. Caton.*

DES SECRETS DES  
TAUREAUX.

CHAPITRE V.

*Pour apprivoiser les taureaux.*

**L**es taureaux indomptez & furieux liez au figuier  
sont apprivoisez, & s'arrestent sans bouger. Ce  
que Plin semble auoir attribué au figuier sauuage,  
mis entour leurs cols.

*Pour adoucir & apprivoiser vn taureau.*

**Ælian** enseigne qu'un taureau deuiet doux si on  
lie le genou droict d'iceluy avec vne bāde, adioustés  
ce que dit Seneque, que comme la couleur rouge  
excite les taureaux, ainsi la nappe blanche enflamme  
les ours & les lions.

DES SECRETS DES  
MOUTONS,

CHAPITRE VI.

*Pour faire que les brebis suivent quelqu'un.*

**L**es brebis ont accoustumé de suyure celuy qui  
leur aura bousché les aureilles de leur laine.  
*Didyme.*

*Pour faire que le mouton ou belier ne choque point.*

Percez ses cornes pres des aureilles. *Constantin  
Cesar.*

*Pour cognoistre la brebis estant pleine, de quelle  
couleur sera l'agneau.*

Ouurez la gueule de la brebis pleine, & si vous  
trouuez la langue d'icelle noire, elle fera vn agneau  
noir.

noir: si vous la trouués blanche, elle en fera vn blâc: si vous la trouués de diuerses couleurs, l'agneau fera de diuerses couleurs. *Didyme.*

*Pour garder les agneaux d'estre malades.*

Baillés leur, par sept iours, du Lierre à manger, & ils ne seront malades. *Le mesme.*

*Pour faire que les brebis ne soyent roigneuses.*

Prenez de la lie d'huile, & la laissés bien purifier: puis de l'eau dans laquelle auront bouilli des lupins, la lie de queque bon vin, m'eslés le tout ensemble. Et puis quand mettrez vos brebis hors, oignez les toutes, & les laissez suer deux ou trois iours, & puis lauez les en la mer, si vous n'avez d'eau de mer faites de l'eau salee. Ce faisant elles ne seront roigneuses, & auront plus de laine, & meilleure, & les Tiquets ne les molesteront. Faites en ainsi à toutes bestes à quatre pieds si elles sont roigneuses. *M. Caton.*

*Comme les brebis sont empeschés de manger.*

La fiente de loup cachee en l'estable les garde non seulement de manger, mais les fait toujours se tourmenter & bessler, comme si le loup estoit present, estimans qu'il soit en embusches, sentans l'odeur de sa fiente cachee, & ne cessent que premierement la fiente ne soit ostee. Par ce moyen aucuns imposteurs estrangers ont tiré beaucoup d'argent des simples laboureurs, se disâs medecins du bestail malade, ou au lieu de l'argêt ont emporté quelque moultô bié gras. Rhafis & Albert enseignét que la queue du loup en peut faire autant, voire toute partie de  
c'est

c'est animal portee dans le bercail, tant est grande l'antipathie & naturelle discorde du loup, avec les brebis. *Mizauld.*

*Merueilleux remede aux maladies des brebis.*

Le ventre de mouton cuit en eau & vin, donné en bruage, est dict guerir plusieurs maladies des brebis: car il y a sympathie. *Cardan.*

*Quand, & comment il faut tondre les moutons.*

On ne doit tondre les brebis quand il fait encores froid, ny en Esté, mais bié au milieu du printéps, & oindre de poix liquide les playes qui se fond en tondât, le reste du corps le faut oindre de vin & huile, ou du suc de lupins amers, cuits. Il vaut mieux toutesfois les enduire de vin meslé avec lie d'huile: ou d'huile, vin blanc, cire, & graisse tout ensemble: cela ne nuit à la laine: ne laisse venir la rongne, & empesche l'ulcere. Il faut prendre garde de les tondre au Soleil, estans bien nettoyees, apres la premiere heure du iour, lors que la rosée qui tombe sur les laines de nuict est seiche: car la brebis suant, quand on la tond, la laine reçoit ceste sueur, & en est plus coloree & plus molle. *Didyme.*

*Pour faire que les brebis & chieures n'ayent la pestilence.*

Si vous pilez en eau le ventre de la Cicogne, & vous en baillez à chacune vne cueilleree, elles ne feront assaillies de pestilence. *Constantin Cesar.*

*Pour faire que les brebis ayent beaucoup de lait.*

Toutes brebis auront beaucoup de lait, & nourriront leurs agneaux, si elles mangent le Cytisus, ou si on lie le Dictame à leur ventre. *Aphricanus.*

*Remede à la pestilence des brebis.*

Il faut pouruoir premierement que les brebis ne soyent frappees de pestilence: & pourtant meslez au commencement du printemps, en leur bruage,



uage, la sauge de montagne, & le marrube pilez ensemble, & leur baillez à boire par l'espace de quatorze iours: il en faut autant faire en Aurogne: & si la maladie les prend, il faut vser des mesmes remedes: le foin de cytise sert aussi baillé à manger, & les plus tendres racines du roseau, detrempee au boire: Il faut transporter les malades en autre part, tant pour les separer des faines, qu'à fin que participantes d'autre eau & air, elles le guerissent & renforcent.

*Leont.*

*Contre la rongne des brebis.*

La rongne ne leur viendra si on les oingt des choses suidites apres la tonsure: mais si elle vient par vostre negligence, vous la guerirez en ceste maniere. Coulez la lie d'huile, & faites chauffer de l'eau, où des lupins amers auront trempé, & la lie de vin blanc en esgale portion, meslez le tout en vn petit vaisseau: oignez en la brebis, & la laissez ointe deux iours: le troisieme lauez la d'eau de mer, & puis d'eau douce. D'autres les lauent des pilules de Cipres avec eau: autres les enduisent de soulfre & souche pilez avec ceruse & beurre: Aucuns les oignent de la boüe qui se fait quand vn Asne pisse sur la terre: autres lauent la rongne apres l'auoir tondue, de vieille vrine: vous la guerirez en la lauuant d'vrine, & l'enduisant de soulfre avec huile. *Didymus.*

*Remede à diuerses maladies des moutons.*

Si l'ardeur du soleil fait mal aux moutons, & tombent assiduellement & ne mangent, espraignés le suc de la Bete sauuage, & leur faites boire, contraindez les aussi de manger les Betes.

S'ils ont difficilement leur haleine, coupez leur les oreilles & les transportez ailleurs.

S'il ont la toux, syringuez leur dans les naseaux des amandes mondees & pilees, avec trois pots de vin.

Si le ventre leur enfle pour auoir mangé quelque chose nuisible, vous les guerirez en tirant du sang des veines sur les leures, & de celles qui sont sous la queue, pres du siege: mais il faut faire prendre aussi le quart d'un sestier de l'urine de l'homme.

S'ils ont mangé de vers avec l'herbe, il en faut faire aurant.

S'ils ont deuoré vne sangsue, faites leur aualler du vin aigre, ou de l'huile chaud.

S'il a vne absces, ou aposteme en la superficie, coupez-le, & mettez en la playe du sel menu, brulé avec poix liquide.

S'il est mors de quelque reptile ou picqué, baillez luy à boire de la nielle avec du vin, faites luy, & luy baillez le mesme que nous auons dit qu'il faut faire & baillez aux bœufs.

Les loups ne courront point sur le troupeau, si vous liez vne Squille ou Oignon marin au Mouton qui est appelé le conducteur du troupeau. *Anatole.*

## DES SECRETS DES BOVCS,

ET CHEVRES.

### CHAPITRE VII.

*Pour faire que les boucs ne soyent fuyars.*

**S**I vous coupez la barbe aux boucs, ils ne seront point fuyars. *Florentinus & Zoroaster.*

*Pour faire que les cheures ayent beaucoup de lait.*

Baillez leur à manger cinq iours durant, deuant qu'elles boient, l'herbe Quintefeuille appelée des Grecs Pentaphyllum: elles feront aussi beaucoup de lait, si vous liez à l'entour de leur ventre le dictam. *Florent.*

V

DES SECRETS DES  
POURCEAUX.

## CHAP. XIII.

*Pour engraisser les pourceaux.*

**L**es pourceaux s'engraissent avec le son de froment, & avec la balayure des granges, & avec froment. Quant à l'orge, outre ce qu'il engraisse, aussi il rend l'animal fort fertile en generation. *Florant.*

*Medecine contre la pestilence des pourceaux.*

Les pourceaux ne sont point frappés de contagion pestilente: ou bien si par cas fortuit ils en estoient frappez, seront gueris, en iettant des racines de l'herbe appelée Aphodelus, ou Afrodilis, là où ils boient, ou bien où ils ont accoustumé se veauter souvent. *Le mesme.*

*Pour contre garder les pourceaux d'encourir maladie.*

Si vous donnez à manger aux pourceaux neuf Cères de fleuve, ils ne prendront aucune maladie. Quand ils sont malades, on le cognoist en leur arrachant quelques poils de dessus le col, que si iceluy poil est net, c'est signe assuré de santé. Que s'ils sont sanglans ou s'il y a de la sanie espessée à l'entour desdits poils, ils s'ont malades. Parquoy Democritus Physicien commande de mesler trois mines de racine d'Afrodiles, mediocrement pilée, au manger de chaque pourceau, promettant qu'en l'espace de sept iours ils seront gueris. S'ils ont la fièvre leur faudra tirer du sang de la queue. S'ils ont les orles (ou autrement glandes) leur en faudra tirer des espaules. Que s'ils ont quelque maladie incogneüe, les faudra enfermer vn iour & vne nuit sans boire ny manger. Cependant faudra mettre des racines de cocôte sauua-

ge pilees, en d'eau l'espace d'un iour & d'une nuit, & la leur bailler à boire le lendemain, de laquelle ayant beu assez abondamment, bien tost apres vomiront la cause de leur maladie. Et considerât que c'est un animal fort goulu, & communement sujet à maladie de ratelle, faudra mettre en son boire des charbons de Tamaris allumez. Et mesme le vin versé sur la braise de bruyere & peu, en guerit les hommes. Dequoy Democrite nous baille cuidét tesmoignage. Le mesme Democrite promet medecine à la ratelle de l'homme: si vous estaignés en eau un fer enflamhé, puis meslez ladite eau avec vinaigre & la baillez à boire à celuy qui se sent malade de la ratelle. Et quand les pourceaux serôt morts par les reptiles, ils serôt gueris, par les mesmes remedes qu'auôs enseignez pour les grandes bestes. *Didymus.*

## DES SECRETS DES CHIENS.

## C H A P . I X .

*Pour faire qu'un chien suyue qui vous voudrés.*

**P**renez de la graisse de la matrice d'une chienne, & la baillez à manger au chien avec pain, & il suyura. Que si vous engraissez vos fouliers avec telle grasse, tous les chiens vous suyuront. *Fallopins.*

*Afin que vostre chienne vous delaisse.*

Si vous donnez à vostre chien une grenouille cuicte, iamais ne vous abandonnera. Mais ie pense auoir baillé plusieurs grenouilles cuictes à des chiens, lesquels toutesfois ne m'ont obey. Mais si quãd ils s'enfuyent, ils sont battus d'autruy, & qu'ils ne prénent à manger d'aucun que de vous, ils ne vous abandonneront iamais. D'aucuns estiment, que si on leur baille à manger de pain qui ait esté tenu quelque

temps deffouz l'aisselle, & soit mouillé de sueur, que par ce moyen ils soyent plus obeyssans à leurs maistres, & les en aiment mieux. *Cardan.*

*Afin que les chiens n'abbayent.*

Si vous voulez que les chiens ne vous abbayent, faut tirer l'œil d'un chien noir estant en vie, & le porter sur vous, ainsi les autres chiens qui sont pres de vous, ou qui passent au pres ne abbayeront ny gronderont aucunement contre vous.

Ce qui aduient par aduanture de l'odeur qu'ils ont de l'œil. Il y aura plus grande efficace, & ierez plus assurez si vous estes accompagné des yeux ou du cœur d'un loup. On dit le mesme de la langue d'une Hyenne, tenue en la main, laquelle non seulement rend les chiens muets, mais rend celuy qui la porte seur d'iceux. *Jean Bapt. Porta.*

*Pour rendre les chiens muets.*

La mesme vertu est aux yeux de la Hyenne, laquelle ayât regardé quelque animal que ce soit, fait qu'il s'arreste sur le champ & deuient tout estonné, & ne se peut mouuoir. La mesme vertu est aussi aux yeux de quelques loups, lesquels ayant veu quelqu'un duante qu'ils soyent veus, il deuient tout estonné, & tellement entumé, qu'il ne se peut aider de sa voix pour crier. *Agrippa.*

*Afin que les chiens vous fuyent.*

Les chiens fuyent celuy qui porte sur soy le cœur d'un chien. *Dumesme.*

*Pour faire que les chiens se façonnent incōtinēt à la chasse.*

Premierement faut aduiser à quel genre de chasse on les veut appliquer, & leur bailler en leur potage, à manger du sang des bestes, à la chasse desquelles ils sont destinés, & ce incōtinēt apres qu'ils sont seurez:afçauoir s'ils sont destinés à la chasse des cerfs

cerfs ou des ours, leur faudra bailler du sang de Cerf ou d'Ours, s'ils sont destinés aux perdrix, leur faudra bailler le cœur, les entrailles & la reste. Par ainsi aduendra qu'incontinent ils s'adonneront à suyure la race de tels animaux, & ne s'amuseront aux petits oyseaux, ou autres bestes pour laisser leur vraye chasse: *D'un liure escript à la main.*

*Pour garder que les chiens n'enragent.*

Il y a dessous la langue des petits chiens vn nerf ressemblant à vn petit ver, rond & longuet: lequel estant osté les red assurez de n'enrager & fait qu'ils abbayent plus bas, & ne peuuent mordre aucun mortellement. *Columel. Plin.*

*Pour guerir les chiens enragez.*

Faut enfermer les chiens enragez & ne leur bailler rien à manger l'espace d'vn iour: puis leur mesler en leur breuuage quelque peu d'ellebore. Apres qu'ils seront bien purgez, les faut nourrir avec pain d'orge. On guerira de mesme façon ceux qui seront mordus par chiens enragez. *Theophr.*

*Cure pour la maladie des chiens.*

Les esponges fricassees avec graisse son venin aux chiens, car ils les auallent bien, mais ne peuuent estre rendues (côsidéré qu'elles s'enflent) & ne se peuuent digerer: de mesme les peaux des animaux, toutesfois elles tuent beaucoup moins: la noix que le vulgaire appelle Vomique: item le verre, car quand aux autres venins il les vomissent. Toutesfois on les peut guerir leur baillant à boire assez bonne quantité d'huile, lequel aussi est souuentefois fort vtile aux malades qui viennent d'elles mesmes. *Cardan.*

*Contre les puces & rogne des chiens.*

Vous tuerez les puces des chiens avec eau marine ou saulmure, les oignant puis apres d'huile de Tro-

éfine avec Hellebore, eau de Cumin & verius de grain. Mais il vaut mieux les oindre de lie d'huile, car par ce moyen les guerirez de la gale. *Theomneste.*

## DES SECRETS DES BESTES

SAUVAGES EN GENERAL.

## C H A P. X.

*Pour adoucir la cruauté des bestes farouches.*

**C**Ratenas, qui est l'herbier d'Hippocrate, escrit que la cruauté non seulement des hommes, mais aussi de tous animaux, est reprimée par l'aspersion faicte avec la plante qu'il appelle œnothera trempée dans le vin. Ce que Theophraste a entendu de la racine. De mesme *Ælianus* escrit qu'*Oenuta* enyure les cerfs & les chiens.

*Pour chasser & garder d'approcher les bestes sauvages.*

Pour estre en seureté à l'encontre des bestes sauvages: outre les armes, voicy les moyens de s'en garder: premierement le feu: Car elles l'ont en horreur, excepté les serpens: car aucuns s'en approchent volontairement & de leur gré, soit à cause de la lumiere, ou à cause de la chaleur. Vne corde trainee: ou bien si on ne l'a, faire planter & ficher quelques bois au milieu du lieu où on est: lequel ayans veu s'enfuirôt, craignans quelque embusche: elles craignent aussi, ceux qui vont à reculon à l'encontre d'elles, ayans la teste cachée: mesmement les iumens craignent fort cela. Pareillement vn cornet, si quelqu'un le faict sonner bien haut. Il est donc notoire que les machines & bastons à feu les chassent en quatre manieres, pour le regard du feu, par l'ouye du bruit, par la fenteur de la puanteur, & finalement si vous les touches. On les chasseroit

chasseroit aussi par vne meschante odeur, si la force de l'odeur ou du son, ou de la lumiere se pouuoit d'autant augmenter. *Cardan.*

*Pour vous rendre assés des bestes sauvages.*

Si quelqu'un est oingt de la graisse du Lyon il est assuré des bestes sauvages. pource qu'elles ont peur de l'odeur d'iceluy, soit vluant, soit mort. Et principalement si vous luy allez au deuant sans crainte, car si vous prenez à fuir, à grand peine en pourront elles recevoir l'odeur. *Cardan.*

### DES SECRETS DES BESTES sauvages en particulier.

### DES SECRETS DES CERFS.

#### CHAP. XI.

*Comment les cerfs renouellent leur vieillesse.*

**I**L est notoire, que les Cerfs renouellent leur vieillesse, en mangeant des serpens. De mesme le Phenix, se renouelle par le tas de bois, lequel luy mesme amasse pour se brusler. *Agrip.*

*Pour faire fuir les Cerfs.*

Les cerfs craignent fort vne cordolette, en laquelle y aura quelques plumes attachées & penchantes: pource qu'ils imaginent le mouuement des plumes. Mais ils ne font cas de semblables espouuantes, quand ils y apperçoient quelques hommes aups.

*Democrite.*

*Pour attirer les cerfs.*

Les cerfs oyans l'accord des flutes & flageolets & melodie, ne s'enfuyent point, mais demeurent coys, & sont ainsi prins. *Le mesme.*



DES SECRETS  
DES SECRETS DES  
SANGLIERS.

CHAP. XII.

*Pour estre assureé des Sangliers.*

**S**I vous voulez estre assureé contre l'incurfion des Sangliers, faut qu'ayez pendu au col en forme de breuet les ongles ou pieds d'escreuiffes, qui vous feruiront de preferuatif. *Democrite.*

DES SECRETS DES  
LIEURES.

CHAP. XIII.

*Pour cognoifre l'age d'un lieure.*

**S**I quelqu'un veut fçavoir combien d'années vn lieure a, il doit regarder les trous de fa nature, pour ce que indubitablement l'un en a plus que l'autre. *Archelaus.*

*Comme il faut engraiſſer les lieures.*

On a nouvellement inuenté vn moyen d'engraiſſer plusieurs beſtes, comme en prenant les lieures de leurs parcs, ils enſerrent en des cages & ayant fermé le lieu, les engraiſſent. *Marc Varron.*

*Pour aſſembler multitude de lieures.*

L'on dit que le ſuc de Iuſquiami meſlé avec le ſang d'un ieune lieure, & couſu en vne peau de lieure, aſſemble tous les lieures qui ſont en la contrée, là ou il ſera enfouy, ne plus ne moins que la matrice d'une chiene aſſemble les autres chiens. *D'un vieux commentaire. Quelques uns m'ont affirmé cela eſtre vray.*

DES

DES SECRETS DES  
RENARDS.

## CHAP. XIII.

*Pour faire que les renards ne mangent les poules.*

**L**es renards ne toucheront point aux poules qui auront mangé du foye d'un renard. *Corneille Agrippa.*

## DES SECRETS DES LOVPS

## CHAP. XV.

*Pour chasser les loups.*

**S**i on enseuelit la queuë d'un loup en vn village, elle empesche que les loups n'y entrent *Rasis, & Albert.*

*Pour contregarder que les loups ne nuisent aux bestes.*

Si l'on prend la queuë d'un loup sur la creche des vaches, ou menu bestail, le loup ne s'en approchera iusques à ce qu'elle en soit ostée. *Albert.*

*Pour prendre les loups.*

Faut prendre les loups en ceste façon. Blemmi sont petits poissons de mer, qu'aucuns appellent loups. On s'en sert à la chasse des loups terrestres, en ceste maniere. Vous en prédrés plusieurs vifs & les broyérés en vn mortier, & alumerés vn grand feu de charbons en la môtagne en laquelle se tiennent les loups, asçauoir quand le vent tirera, & en prenant plusieurs desdits petits poissons les ietterés dans le feu. Puis vous meslerés du sang de ces poissons avec la chair d'agneau hachée bien menu, & les meslerés avec les poissons broyés, & vous retirérés dudit lieu. Car

incontinent que le feu commencera à sentir, & rendre vne odeur grauetous les loups de ceste regio s'assembleront. Et ayans tasté de ceste chair, ou en ayans eu l'odeur les tenebres les commenceront à faifir & tous estourdis s'endormiront. Parquoy les trouuans comme tous engourdis, les tuerez. *Diophane.*

DES SECRETS DES  
ANIMAUX MESLEZ.

CHAP. XVI.

*Pour faire produire vn animal meslé de plusieurs especes.*

**P**our auoir des animaux qui seront meslez de plusieurs especes, il faut faire ceste maniere. Cherchez des animaux coustumiers d'engendrer plusieurs petits d'vne ventrée, & qui soyent luxurieux, en telle sorte qu'en iceux surmonte le desir de l'embrassement: que donc les males de ces bestes soyent animés à solliciter les femelles de se ioindre au plaisir amoureux, & ferez soigneux de les faire mesler ensemble. Toutes fois donnez ordre que les animaux soyent esgaulx en grandeur, le temps de leur portée pareil, ou non gueres eslongné: & ainsi par la cōiunction de diuers & estrangers animaux, sortirôt diuers monstres, moitié d'vne espece, & moitié de l'autre, avec variété de diuersé nature. Car d'un loup & d'un chien s'engēdre vne beste sauuage qu'on appelle crocuta: & de ceste conception Aristote enseigne la maniere. La lionne aussi s'adioint aux leopards, d'or s'engēdrēt des lions moins genereux que les autres, qui n'ont point de crins, & au reste vne engeance macu-  
les

lée de force taches : comme raconte Philostrete. Les lousps aussi se ioignét avec les pâtheres, ou lousps ceruiers, & par ce moyen s'engendre vn animal participant des deux especes, que l'on appelle thoës : lequel par sa peau mouchetée de diuerses couleurs represente la pâthere ou loup ceruiier, mais par le viaire represente son pere : ainsi que traite Oppian: Ainsi raconte-on qu'en l'Afrique naissent plusieurs môstres, de renards, lousps, tigres, singes, lions & autres sortes d'animaux, de sorte que le cômun prouerbe semble à bon droict auoir resté inuenté. *L'Afrique apporte toujours quelque chose de nouveau.* Et la raison s'y conforme, d'autant qu'en ceste contrée, laquelle a merueilleux deffaut d'eaux, les bestes sont contraintes de venir de lieux loingtains, pour boire où il y a de l'eau : au moyen dequoy y receuans voluptez grandes, ils sont par les chatoüillemens d'icelle allechez à se ioindre pesle-mesle les vns avec les autres, aça-uoir mâles & femelles de diuerse espece. Voyla d'ou procede le meslange de diuerses semences, dont naissent diuerses formes d'animaux, & encores telles genitures ne sont tant estimées prodigieuses és regions d'Afrique, qu'o pourroit bié dire, veu que tel ou semblable enfantemét (selon le sexe) est familier & commun aux habitans d'icelle region: parquoy pour créer race nouvelle vsez d'exemples. Encor ay-je leu en Ælian qu'en Sibaris iadis y eut vn berger nommé Crathis, lequel espris d'esmesurémét de l'amour d'une chieure belle sur toutes, & passionné d'ardeur d'amour extrêmement, s'accointa d'elle & l'embrassa comme amie non seulement s'accointer plusieurs fois d'elle, & encore, tant fust ce mal-heureux berger enamouré, qu'il luy presentoit la plus soüesue & delicieuse pasture, & perseuera tellement en ses brutales

brutales amours que (à ce qu'on publie) il sortit de ceste brutalle accointance, vn enfant lequel és cuiſſes representoit ſa mere, & du viſage reſſembloit à ſon pere. *Ioan. Bapt. Porta.*

## DES SECRETS DES RATS

## CHAPITRE XVII.

*Pour faire mourir les rats.*

**L'**Heleborre meſlé avec paſte de farine d'orge, tue les rats: ou la ſemence de concombre ſauuage avec hellebore noir & Coloquinte, incorporez avec griotte. Que ſi l'on faiſt vn parfum avec couperoſe, origan, d'Ache, & Nielle, ils ſ'en fuiront. Si vous mettez dans le pertuis où ils ſe tiennent de cendre de cheſne, ceux qui ſeront encendré deuiendront galeux & mourront. Si vous meſlez de limeure de fer avec du leuain, & le mettez au lieu où il y en a quantité, en ayant ſeulement taſté ils mourront. *Paxamus.*

*Pour auengler les rats.*

Si vous prenez plaisir d'auengler les rats, mettez leur à mâger du Tithymal ou herbe au laiſt pilé & meſlé avec farine d'orge & vin mieillé, quand ils en auront taſté ils deuiendront auengles. *Du meſme.*

*Pour faire fuir les rats.*

Ayant pris vn rat, ſi vous luy eſcorches la teſte & le laiſſez en fuir, les autres ſ'enfuiront. Semblament les rats ſont chaffeſ par le parfum de la pierre hematite: ou avec de bruyere verde. *Paranus.*

*Pour faire aſſembler les rats.*

Anatolius commande de verſer de lie d'huile en vn baſſin d'airain, & le mettre la nuit au milieu de la maiſon, & par ce moyé afferme que tous les rats meſmes ceux des maiſons circouoifines ſ'aſsembleront.

*Pour*

*Pour assembler les rats.*

Ayez deux rats vifs, ou plus, lesquels ayans iettez en vn grand vaisseau de terre, mettez-le sur vn feu fait du bois de fresne quand le pot commencera à s'eschauffer, vous verrez par vn ioyeux spectacle tous les rats prochains accourir au cry de ceux qui sont enfermez, & se ietter droit dans le feu, comme s'il, venoyent à l'aide des prisonniers: ce que i'estime deuoir estre attribué à la fumee du Fresne. *Mizand d'Albert.*

*Contre les rats sauuages, & contre les domestiques.*

Apulee dit, que les rats n'appeteront aucunement les semences iettees en terre si elles ont esté trempées & imbues en fiel de bœuf auparauât que semées. Ils mourrôt si vous estoupez leur trous, & passages de fucilles de rosage. Il s'en trouue quelque vn entre les Grecs qui meslent vne egale portion de concombre sauuage, ou de iusquiame, ou amandes ameres, & d'hellebore noir, tout cela estant pilé le detrempent avec polente qu'on appelle griotte, patrifsent avec huile: & mettent deuant les cauernes, & tous des rats tant sauuages que domestiques. Pline escrit que <sup>Farine</sup> que les rats sont chassez avec la cendre d'vne belette, <sup>d'orge</sup> ou d'vn chat destrempee & <sup>airoses</sup> <sup>d'eau</sup> espendue sur les semences..

*Pour garder que les rats ne touchent aux racines des Artichauds.*

Les rats appetent fort les racines de l'Artichaud, de la volupté desquelles estans vne fois allechez, ils y courent en grande troupe, voire de loing: comme a noté Varron Grec en ses belles instructions de l'agriculture. mais non sans aide & remede. Car il enfeigue qu'on les chasse leur mettant tout à l'entour de la racine de la laine, ou les enuironnant de fiente de

de pourceaux, ou de cendre de figuier.

*Pour empêcher que les Mus araigne, ou Muscè ne morde quelqu'un.*

Pour empêcher que les Mus-araigne ne morde quelqu'un, l'ayant pris le faut entourer tout vif de craye, laquelle estant endurcie faut pendre au col, & par ainsi ne serez mords: chose tres-certaine. *P. Veges.*

*Pour garder que les rats ne mangent le fromage.*

On dit que les rats ne touchent aux fromage si vous adioustez à la presure, le cerueau d'une belette: & d'aduantage qu'il ne se corrompe point par vieillesse, si grande contrarieté y a-il entre les rats & belettes. *Corneille Agrippa.*

*Pour garder que les rats ne rongent les lettres.*

L'ancre des imprimeurs destrémpé dans la decoctio d'Aluine contregarde les lettres des rats. *Dioscoride.*

## DES SECRETS DES TAUPES.

### CHAP. XVIII.

*Comment il faut prendre les taupes.*

**S**I vous voulez prendre les taupes, il faut mettre vn porreau, ou vn oignon au deuant de leurs trous Car elles sortiront incontinent dehors come estoudies. *Albert*

*Pour faire assembler les taupes.*

Vne taupe en close en vn pot de terre, avec de pouldre de soulfre allumee, appelle les autres à son secours par vne voix & cry pitoyable. *Albert, si j'ay bonne memoire.*

*Comme il faut vaincre les taupes.*

Paxanus ordonne de percer vne noix, ou quelque petit

petit vase estroit & solide: & y mettre de paille, & de  
 refine de Cédre ou ( comme lit Palladius) de cire, au-  
 tant que besoin sera, avec soulfre: puis bien bouf-  
 cher & estoupper toutes les entrées & soufpiraux  
 des cauernes des taupes, à fin que la fumee ne for-  
 te par iceux, en forte toutesfois qu'on laisse vn trou  
 ou pertuis, qui soit assez large, auquel ladite noix,  
 ou ledit vase allumé au dedans sera posé, & ce en  
 forte qu'il puisse d'un costé receuoir le vent qui trās-  
 porte l'odeur de la Resine & du soulfre dans le  
 creux de la taupe. Par cest artifice les cachots estāt  
 remplis de fumee, vertez incontinent les taupes  
 s'enfuyr, ou bien mourir. Aucuns prenent d'hellebo-  
 re blanc, l'escorce de Synocrambe ou Apocynum pi-  
 lee & passée par le crible, laquelle ayant arrousee de  
 farine d'orge, & d'œufs, detrempee & paistrie avec  
 vin & lait, en font de petits morceaux & tablettes,  
 qu'ils iettent aux cauernes des taupes. Plusieurs pour  
 les dechasser nourrissent expressément des chats es  
 jardins, & apprivoisent des belettes pour chasser ce-  
 ste peste. Les autres emplissent leurs trous de craye  
 rouge, & suc de concombres sauvages: ou ils en pren-  
 nent vne, & la mettent en vn pot de terre avec soulfre  
 allumé, pensant que toutes les autres y viendrot.  
 Il s'en trouue qui mettent des lacs de crein de che-  
 ual à leur pertuis: les payfans se contentent d'y fi-  
 cher vne verge, ou branche de sureau. Plinē lestue  
 avec la lie d'huile seulement.

DE S E C R E T S D E S

C H A P I T R E XIX.

*Pour apprivoiser les belettes & escurieux.*

**I**L me souuient d'une chose admirable, laquelle ne  
 faut celer en ce point: à sçauoir que les belettes, &  
 &



& escurieux ayans mis seulement les dents dans un ail, à grand peine osent à l'aduenir mordre, & par ce moyen sont appriuoisez. *Mizauld.*

*Comme il faut faire mourir les belettes ou les faire fuir.*

Pour tuer les belettes, ou les chasser, faut prendre du sel Armoniac, & du froment, ou (comme d'autres disent) du leuain, les destremper: puis les ietter au lieu où elles frequentent, Aucuns en ayans prins vne, luy coupent la queüe, & les couillons, puis la laissent aller viue, ainsi les autres s'enfuyent toutes, *Africain.*

*Pour faire que les belettes ne nuisent.*

Toutes sortes de belettes est chassée par l'odeur du fiel bruslé: comme aussi tous animaux infectés par l'odeur de celuy de son espece. *Cardan.*

*Pour assembler les belettes.*

On estime que le fiel des Stellions (qui sont petites bestes comme lesars ayans de petites marques à la queüe, comme d'estoilles) trempé en l'eau, face assembler les belettes. *Corn. Agrippa.*

*Pour faire que les chats ne s'approchent des volieres*

*ou cages.*

Pour chasser les chats des volieres, faut arroser les poullets du suc de ruë, ou, (comme plusieurs disent) en bien armer toute la voliere. *Mizauld.*

*Pour faire qu'une chatte conçoie sans masse.*

Les bestes non seulement ont vne amitié entre elles, mais aussi avec d'autres choses, comme avec les metaux, les pierres, & les choses vegetatiues. Ainsi le chat ayme l'herbe appellé Nepeta, qu'on appelle par ceste raison, l'herbe du chat, par le frottement de laquelle on dit qu'il conçoit, & supplée au defaut du masse. *Agrippa.*

DES

## DES SECRETS DES FORMIS

## CHAPITRE XX.

*Pour de chasser les fourmis.*

**S**I vous pranez quelques formis & les bruslés, vous deschasserez toutes les autres : ce qu'est esprouvé. *Diophane.*

*Comment il faut deschasser les formis.*

Vous deschasserez les formis de leurs cavernes en bruslant des coquilles de Limaces, & du styrax : puis les pilés & les iettés au lieu où elles sont assemblées. Semblablement avec l'origan & soulfre pilé, & espanché à l'entour du móceau où elles sont. Mais les formis perissent tout à fait si vous leur versez dessus du suc Cyrenaique ou la serpitium dissous avec huyle. *Du mesme.*

*Pour faire que les formis ne touchent aux plantes.*

Les formis ne : toucheront aux plantes, si oignez les troncs de lupins amers pilez ou cuictés avec lie d'huyle. *Le mesme.*

*Pour faire que les formis ne touchent la ruche des autres.*

Les formis ne toucheront à la ruche des auettes, combien qu'elle n'aye point de couuercle, si vous ceignes la ruche de laine blanche : ou si vous faictes vne ligne tout autour de la ruche, avec terre blanche, ou craye rouge : quelques vns oignent les troncs avec du suc de la serpitium destrempé en vin aigre, & en versent és pertuis d'icelles. *Le mesme.*

*Pour tuer les formis.*

Les formis meurent totalement estans parfamees avec la racine de cocombre sauuage : & principalement avec le Sylure ou estourgeon. *Alexandrin*

en faisant parfum à petit feu.

*Pour garder que les formis n'approchent de quelque chose.*

Vous chasserez les formis avec du fiel de taureau & de poix mellés avec de lie d'huile en oignant le tronc. La terre rouge meslée avec de poix, & ointe, a la mesme vertu. D'aucuns pendent à vn arbre le poisson nomme Cordube & tuent par ce moyen les formis: que si l'on brusle des formis, les autres s'enfuyent sentans l'odeur. *Le mesme.*

*Comme il faut deschasser les formis.*

Palladius enseigne ceste recepte à l'encontre des formis. Si les formis, dit-il ont des pertuis en quelques iardins il y faut mettre le cœur d'un hibou: Si elles viennent de dehors, faut marquer tout le iardin de cendre, ou de croye ou d'huile. Et vn peu après, vous deschasserez les formis, si espanchez en leurs pertuis d'origan pilé, avec soulfre. Mais Plin dit que c'est vn tres-excellent remede à l'encontre d'icelles, d'estoupper leur pertuis, avec de bouë marine, ou de cendre, si le lieu n'est aquatique: & sur tout l'herbe tourne sol ou Helyotropium leur est venin & vne mort subite. Aucuns estiment que l'eau en laquelle vne ruille crue a cuit leur est contraire.

*Autrement.*

Prenez demy liure de soulfre & la faites fondre en vn pot de tette, adioustez y de sel de tatte, ou sel de cendre iij. ou iiij. onces. Mesles les bien ensemble & faites boillir iusques à ce qu'il deuienne rougeastre. Puis l'ostez du feu & le versez sur vne planche, mouillée auparauant, & quand il sera sec, pilez le bien meuu, & versez dedans d'eau de fontaine autāt que besoin en sera, plus le laissés en vn pot de verre iusques à ce que l'eau prene couleur. En faut arroser

fer les monceaux d'iceux, ou les trôcs des arbres, ain-  
si mourrôt, ou s'enfuirôt, ce qui est esprouvé. *Alexis.*

*Pour faire changer de lieu aux formis.*

Prenez d'origan sec, puluerisez-le bien subtile-  
ment & l'espanchez sur le lieu où les formis se tien-  
nent, & changeront aussi tost de lieu. *Alexis.*

*Pour garder que les formis ne montent sur les arbres.*

Pour garder que les formis ne montent sur les ar-  
bres, faut piler des lupins avec du marc d'oliue, & en  
oindre le pied. *Columelle, Plin, Palade.* Semblable-  
ment les formis s'enfuyent du cœur d'une huppe, &  
non de la tête, des pieds, ou des yeux, *Agrippa.*

*Autre recepte.*

Pilez de lupins avec huile, puis en frottez les ra-  
cines des plantes ou arbres, où les troncs. Plusieurs  
les tuent avec la lie de l'huile seul.

*A l'encontre des fourmis.*

L'on dit que le cœur des chauuesouris empesche  
les formis de sortir: & principalement le soulfre:  
& croy que cela se fait à cause de la grãde & mau-  
uaife odeur. Il n'y a rien, comme j'ay experimenté,  
meilleur aux arbres que l'eau, ou les entouë de ci-  
re, puis d'eau. *Cardan.*

## DES SECRETS DES SCORPIONS.

### CHAPITRE XXI.

#### *Contre les scorpions.*

**S**il y a vn scorpion vous les bruslez, les au-  
tres seront aussi chassés. Et si quelqu'un porte soi-  
gneusement ses mains du suc de refort, il peut pren-  
dre sans danger les scorpions & autres reptiles: &  
les mesmes refors mis sur les scorpions les tuent

incontinent. Vous guerirez la playe du scorpion, en pressant fort le lieu avec vn cachet d'vn anneau d'argent: la sandarach avec Galbanū & beurre ou graisse de chieure en parfum, fait fuir les scorpions & tous reptiles. Si quelqu'un cuit les scorpions en huile: & oingt le lieu qui aura esté nauré par le scorpion: il appaisera la douleur & guarira la playe. *Dioph.*

*Pour garder que les scorpions ne se fourrent és maisons.*

Le scorpion ne s'escoulera point en la maison, toutes & quantes fois qu'une petite noix de coudriet sera pendue au plancher. *Plutar.*

*Pour faire fuir & nourrir les scorpions.*

Si vous entourez le lieu où ils se tiennent d'une petite branche du vray tourne sol, ou Heliotropium, Pline tient qu'ils ne pourront iamais sortir de là. Mais si l'on met dessus la mesme herbe, il dit qu'ils meurent incontinent: il aduient de mesme par l'attouchement de l'herbe dite Scorpioides: voire mesme l'on dit que celuy qui porte ceste herbe n'est point offencé par le scorpion. Les Africains assurent que les Scorpions s'amasseront de tous les lieux circonuoisins, si on tient vn vaisseau de basilic pilé avec dix escreuices de mer, ou de riuere: ils disent aussi que si quelqu'un blessé d'un scorpion, monte sur vn asne tournant le visage vers la queue d'iceluy, il transfere le pernicious venin sur l'asne: & aura on pour signe de cecy quand l'asne pettera & iettera des yents. *Mizauld.*

*Pour toucher & manier les scorpions sans dommage.*

Si

Si quelqu'un tient la Syderitis, ou l'herbe appelée scorio, pourra manier les scorpions sans estre offensé. *Tarent.*

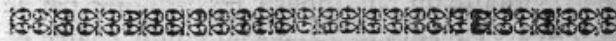
*Contre les morsures des scorpions.*

Le stellion (c'est vne petite beste comme vne lefarde) est tellement contraire aux scorpions, qu'ils ont peur de le voir seulement, & il leur amene vn endormissement avec sueur froide: parquoy on les fait pourrir en l'huile & les tue on, & oingt on puis apres d'iceluy ceux qui ont esté morts des scorpions. *Cornelle. Agrippa de la secrette Philosoph.*

*Pour rendre le Crocodile immobile.*

Si quelqu'un touche le Crocodile de la plume d'ibis il le rendra immobile. *Le mesme.*

*Ibis est un certain oiseau, a' Egypte qui mange les serpens ceux qui pensent que se soit la Cigogne s'abusent.*



DES SECRETS DES

PUNAISES.

CHAP. XXII.

**L**A poix liquide & le suc de concombre sauuage mis dans les lits tuent les punaises: comme aussi fait l'oignon marin coupé pilé dans vinaigre, cuisez avec huile, & des fueilles de grenadiers; & en frottez les fentes des lits, ou bien destrempées le fil de Taureau ou de Bouc en fort vinaigre, & en frottez le lict & les murailles. Autant en aduient si vous pilés dans huile vieil de souphre, vif, & en frottez les lits. Il ne serao nouvelles de punaises, si vous faites cuire d colle de poisson, & en oignez les fentes & iointures des lits: la lie d'huile cuyte & meslée avec miel de bœuf & huile, les fait mourir, les

X 3

feuilles de lierre ou de cappres destrempés en huile, si vous en froitez le liçt. Vous osterés aussi par le moyen qui s'ensuit les punaises qui sont aux murailles, pilés vn acetabule ( qui sont 15. drachmes ) de de Staphis agria ou herbe aux poux, autant d'oignon marin coupé en petit morceaux, avec vne cuillerée de fort vinaigre, faites chauffer tout cela, & en enduilés le lieu. Vous meslerez vne partie de Resine de Cendre en quatre parts de vin cuiçt, & puis oindrez: le fiel de chieure ou de veau en fait autant, avec pareille quantité de vin cuiçt & vinaigre. *Didyme.*

*Pour faire mourir les punaises.*

On fait mourir les punaises avec le parfum des sangsues, si on empesche que la vapeur ne puisse sortir avec des couuertes qu'on mettra sur les liçts: & au coniraire on fait mourir les sangsues par le parfum des punaises: la Scolependre aussi sechée & appliquée en parfum en fait autant, & les fueilles de lierre avec dix sangsues meslés. *Florent.*

*Pour faire mourir les punaises.*

Les pieds de lieure ou de cerfliez entour les pieds & soustennement du liçt, & pres du dossier du liçt, ne laissent pas engendrer les punaises. Mais cependant que vous estes en voyage, si vous mettez sous le liçt vn vaisseau plein d'eau froide, pendant que vous dormirez, les punaises ne vous toucheront. Car quant à ce qu'on vse d'eau chaude, de laquelle tous arrosent, elle fait bien mourir celles qui se rencontrent: mais elle n'empesche pas qu'elles ne reuiennent: & ne se s'engendrent incontinent. *De-  
vaccrue.*

*Contre*

*Contre les punaises.*

Faites vn parfum dufiens de bœuf & il chassera les punaises. *D'un qui est nommé.*

*Autre pour les faire mourir esprouvé.*

Prenez d'Aluine, de Rue, d'Huile commun, d'eau de chacun à suffisance, faictes cuire le tout iusques à ce que l'eau soit consumée: puis coulez l'huile, avec lequel vous meslerez de graisse à suffisance, & en ferez onguent, duquel vous oïdrez les fentes du liēt. *Alexis.*

*Autre.*

Prenez oing de pote, vif argent de chacun ce qu'il en faudra, meslez le bien & en faites onguent duquel vous oïdrez les fardasses & ioinctures des letieres. Autant en fait la teinture de souphre de laquelle nous auons fait mention cy deuant au chapitre des formis. *Le mesme.*

*Auxé expérimenté.*

Prenez d'Aluine 1. M. d'Hellebore blanc 1. once. Cuisez les en lessive iusques à la consommation de la troisieme partie, duquel vous oïdrez les ioinctures des liēt. *Roscellus.*

## DES SECRETS DES PUCES.

## CHAP. XXIII.

*Comme il faut faire mourir les puces.*

**F**AITES vne fosse, & y mettez du rosage pilé, toutes les puces s'y assembleront. L'aluine, ou la racine du concombre sauuage arrousee d'eau marine & espaneue, fait mourir les puces: mais pour les exterminer du tout, il faut prendre de la Nielle, la faire tremper en eau, & en arrouser: ou bien la decoction de Coniza ou herbe aux puces, & en arrou-



ser: la semence de moustarde, ou la rosage, tous deux bouillis, en arrosant la maison: passés de chaux viue par le crible, & ayant ballié & nettoyé le lieu, soupoudrés l'en, & elles mourront. Autant en fera la lie d'huyle, si vous en arroufés assiduellemēt le paué.

Item le cumin sauuage pilé & meslé en eau & 10. drach. de concombre sauuage broyé & mis dans l'eau laquelle quand on espâdra par la maison fera bruster les puces. Autant en fait la racine de Chamelæa, & les fueilles du puplier noir pilées & destrempées en eau, & le chardon appellé chauffetrape cuit en eau. La saumure aussi, & l'eau de mor, tuë les puces: & si quelqu'un met vn bassin au milieu de la maison, & fait vn cercle avec vne espée toute de fer, de laquelle vn homme ait esté occis, & qu'il arrouse tout le reste de la maison, hormis le lieu cerné, de la decoction de Staphys agria, ou herbe aux poux, ou avec des fueilles de laurier broyées, ou de saumure ou eau de mer, il amassera toutes les puces dans le bassin. Aussi vn vaisseau de terre enfouy à l'esgal ou fleur de paué, & enduit de graisse de taureau: attirera à soy toutes les puces, mesmes celles qui sont cachées parmy habillemens. Faites vne petite fosse sous le lict, & y mettez du sang de chieure, il assemblera les puces, voire des habillemens. Au reste par le moyen de ce sang de chieure mis en vne cruche, ou tonneau, on peut attirer les puces cachées aux espais tapis & habits à long poil de deux costez, où coustumierement il se cache beaucoup de puces. *Pamphile.*

*Pour faire mourir des puces & punaises.*

L'alayne, Rue, Aurogne, Mente cheualine, Sarriette, fueilles de noyer, Fougere, Lauande, Nielle, le Coriandre verd, l'herbe aux puces dicte Psylum, Anagyre ou pois puant, si vous les mettez toutes ou  
que

quelques vnes sous la coitre, ou bien les faictes cuire en vinaigre scillitique, ou fait avec Squille, & en arrosez les loudiers & couertes. *Alexis.*

*Autres pour faire mourir les puces & punaises.*

La decoction du Tribulus terrestre, ou de la perficaria, ou de la coloquinte, ou de ronce, ou de feuilles de choux, versée par la maison chasse les puces. *Le mesme.*

*Pour faire assembler toutes les puces en un lieu.*

Oignez vn petit baston de graisse d'Erissen, & le plantez au milieu de la chambre, & toutes les puces s'attacheront au baston. *Alexis.*

*Contre les puces.*

Si on met le sang ou la graisse d'Ours en vne fosse, ou vaisseau sous le lict, les puces s'y assembleront & mourront. *Arnaud de Ville neuve.*

*Contre les puces.*

Arrosez les chambres de lessive, & lait de chevre, meslez ensemble.

*Pour chasser les puces.*

Prenez febues de lupins & aluine, & faites cuire cela en eau, & en arrosez les chambres: l'eau en laquelle l'Aluine, la Coloquinte, les feuilles de pefchier, la Verueine & la Coriandre auront cuit, en fait autant. *Fallopins.*

*Contre les puces de iardin.*

Les plantes ne seront offencées par les puces, si par ayde naturelle vous plantez la roquette en plusieurs lieux. Le fort vinaigre profite aussi, si on le destrempe dedans le suc de iusquiamme, & que vous le versiez sur ces bestelettes. *Anasole.*

*Contre les poux des paupieres.*

**F**rottez les paupieres d'eau de mer, ou d'eau salée, ou d'eau de fourphre, ou l'appliquez avec vn linge : ou trempez le poil des paupieres dans vinaigre Squillitique avec alun, & aloës. *Alexis.*

*Contre les poux des parties honteuses.*

Prenez vne pomme cuite tant qu'elle soit molle, & la pelez & en ostez la semence : puis prenez vn peu de vif argent, meslez bien le tout en vn mortier, le demenant continuellement, iusqu'à ce qu'ils prennent corps, en forme d'onguent, duquel vous frotterez les parties pouilleuses, & ils mourront. *D'un certain Italien.*

*Contre les poux des parties honteuses.*

C'est ongnent les fait mourir.

Prenez d'huile commun iij. onces.

De cire j. once.

D'herbe aux poux, dicte Staphis agria.

De vif argent estaint avec salive d'un qui sera à ieun, de chascun iij. drachme faites en onguent, duquel vous oindrez au lieu de fauon, quand on laue la teste. *Barere.*

*Autre du mesme contre les poux & lendes.*

Prenez de Sandaracha, ou orpin.

Du nitre de chascun once j.

De Staphis agria, ou herbe aux poux drach. ij. meslez tout avec huile & vinaigre : l'Hellebore blanc, le nitre : & le Staphis agria, & l'huile de serbin seruent bien, ou tous seuls & à part, ou ensemble : & le sumach, & la racine de la pabelle, & huile.

DES

LIVRE VI. 311  
DES SECRETS DES  
LIMAÇONS.

CHAP. XXV.

*Contre les limaçons.*

**Q**Vand aux limaçons si vous espondez dessus, ou de la lie d'huile nouvelle, ou de la suye des cheminées, vous ne profiterez moins aux herbages, que si vous semiez le Chiche entr'eux, profitable à beaucoup de choses prodigieuses des iardins. *Mizauld.*

DES SECRETS DES  
CHENILLES.

CHAP. XVI.

*Contre les chenilles.*

**Q**Vant aux chenilles, il y en a qui les chassent en espendant dessus cendre de figuier, autres plantés en iardins en chaque seillon la squille ou la pendent par cy par la. Autres attachent en plusieurs lieux avec des cloux, des escreuilles de rivière & si elles résistent obstinément & ne meurent par les susdites recettes, vous ferez bouillir l'urine de bœuf, & la lie d'huile, les meslant en esgale portion, & estant refroidie vous en arrouferez les herbes, & les arbres, ce qui a esté expérimenté par Anatolius. Pline commande de toucher avec verges de sanguin les choses qui y sont subiectes. Palladius brusle par tous les coings du jardin, des liaces d'aux sans teste: en outre les fientes de chauue souris, à fin que par la fumée l'odeur en soit excitée en plusieurs lieux, laquelle chose monstre yn miracle manifeste. Pline tient qu'elles

qu'elles sont chassées des herbages si on seme Chiches parmy les autres herbes, ou qu'on pende des escreuices par les cornes, aux branches des arbres en plusieurs lieux. On les empesche de naistre, voire mesme selon l'obseruatiō des Grecs, elles se perdēt si vous en faites cuire quelques vnes prinſes du prochain iardin, en eau avec Aneth, & vous arrousez de ceste eau refroidie les herbes, ou 'arbres où sont les nids, & la couuee des chenilles. Mais il se faut bié garder que ceste eau ne touche la face ou les mains. Or vous aurez vn remede certain & aisé à preparée, si vous allumez du bitume, & du soulfhre entour les branches ou bras des arbres, ou faites parfū, là mesme des potirons naiffans sous le noyer, ou brulez le galbanum, ou les ongles de chieure, ou la corne de cerf, du costé opposite du vent. Aucuns mettent en eau la cendre de vigne, l'espace de trois iours, & puis en arrosent fort les herbages & arbres. Plusieurs destrempent les semences qu'ils veulent semer en la lessiue de figuier. Nos iardiniers font ainsi. Quand apres les pluyes les chenilles se sont mises à descouuert, ils ont coustume toutes les matinees de secoüer les herbages ou branches des arbres: en ceste maniere elles tombent facilement, estans encor engourdies du froid de la nuit, & ne rampent plus en haut: car on les tue. Et pour tuer toutes petites bestes qui nuisent aux herbages, & arbres, oyez Diophane Grec. Ayez, dit il, le ventre d'un mouton fraischement tué, & encores plein de ses excremés, couurez le legerement de terre, au lieu auquel le iardin est farcy de ces petites bestes, deux iours apres vous y trouuerez les autres, & autres petites bestes assemblees, que vous porterez ailleurs, ou vous les enfüirez fort profondement de peur  
qu'il

qu'elles ne retournent , ayant fait cela deux ou trois fois osterez tout ce qui estoit nuisible. A ceste fin les payfans arment les troncs des arbres de paille , & entortillent les pieds pour empescher les chenilles.

*De Mizauld, des secrets des iardins.*

*Contre les chenilles.*

Les bestes nuisibles qui sont aux herbes bonnes à manger , sont chassées par l'eau qui a esté au Soleil dix iours. *Cardan de la subtilité.*

*Contre les petites bestes des iardins.*

On tient que la cendre tresmenuë, d'autant qu'elle est naturellement chaude, est vne tres-bonne fiente aux herbages , pource qu'elle tue ou chasse les vers , chenilles , limaces & autres petites bestioles qui gastent les herbages. *Mizauld.*

## DES SECRETS DES SERPENS.

### CHAP. XXVIII.

*Aydes & remedes contre les serpens.*

**F**Lorentin, contre les Grecs grād & diligent interprete des choses d'agriculture , escrit que les serpens ne demeurent és iardins ou ailleurs si vous plâtez à l'entour Aluyne ou Armoise, ou Auronne , ou si vous les disposez bien par les coins, il dit qu'ils sont chassés par le parfum de la racine de lis , ou de corne de cerf, ou de l'ongle de chieure. Palladius dit que toute austerité les fait fuir & que les malins esprits sont tourmentez par la grand senteur de la fumee. Democrite afferme qu'on les fait du tout mourir si lon iette sur eux des feuilles de chesne , ou si quelqu'un a ieun crache en leur gueule. Apulee soustient qu'en les touchant seulement vne fois d'un roseau, ou petite gaule, on les rend engourdis & stupides.

des, & les touchant souuent on les renforce. Tarentin experimenté en l'agriculture Grecque, dit que le serpent ne peut faire mal à celuy qui se sera enduit du suc de refort, ou qui aura gousté le mesme refort qu'Athenee & Galien, avec plusieurs autres attribuent au citron, & le confirment par vne tres belle histoire. *Matheol. au traité du citron.*

Florentin dit que les serpens n'approcheront iamais du lieu, où sera la graisse de cerf, ou la racine de Cantauree, ou la pierre hagate, ou le fien d'aigle, ou de vâutour: & tout reptile fuira si vous meslez la nielle, le pirethre, le galbanum, la corne de cerf, l'hyssope, le soulphtre, la queuë du pourceau & les ongles de chieure, & puis les tirez & esandez dessus du tresfort vinaigre, & faites du meslange de toutes ces choses, des petites boulez & en excitez fumees & vapeur. Aucuns ont enseigné que la brâche de citronnier fait toutes choses veneneuses, & mesme les serpens pour ceste cause on la met expres sur les couuertes des maisons, esquelles les serpens & tous autres animaux venimeux ont coustume de se tenir, desquels Florentin en amassoit vne grosse troupe en vn lieu comme on amasse poisons en la nasse par le moyen d'vn tonneau de saumure enuieilly & enfouy dans le iardin, châp, ou autre lieu subiect aux serpens, & bestes venimeuses. Car tout reptile venoit soudain à ce tōneau & y tomboit de soy mesme. Pline parlât du Ser-montin ou Sefeli de marseille dit ainti, les serpens fuyent ceste plante & pour ceste cause les payfant en portent vn baston: les serpens s'enfuyent (c'est chose experimentée) si on brusle de cuirs, & sortent non seulement des iardins, mais aussi des corps des hommes esquels ils sont entrez pendant qu'ils dormoyent à gueule ouuerte en Estez aux champs

champs, ce que Marc Gatinaria recite estre advenu à vn certain homme de son temps, qui fut desliuré par le susdit moyen de la fumée du vieil cuir, & la vipere sortit par le fondement avec grand esbahissement de tous. Ce qui est vn grand secret, facile, & qui pourra seruir à plusieurs. Il ne faut laisser en arriere que les serpens haissent fort le feu, non seulement pource qu'il hebeté leurs yeux, mais pource que la nature du feu est contraire au venin: ils haissent aussi les choses qui ont vne forte odeur: comme les Ails & Oignons: ils aiment la faniniere, la lierre, & le fenouil, comme les Crapaux la sauge, & les viperes la roquette: ils haissent sur tout le fresne & s'uyent l'ombre d'iceluy tellement, dit Pline, que l'on en clost le feu & le serpent en vn cercle fait de fueilles ou branche de fresne, il fuyra plustost dans le feu que d'approcher du fresne: par vne merueilleuse benignité de nature, laquelle comme deuant que les serpens sortent elle fait florir le fresne aussi qu'ils ne soyent cachez ne luy permet se despoiller de ses fueilles. Virgile pere de toute erudition les chasse par le parfum fair de cedre, ou galbanum.

*Disce & odoratam stabulis incendere cedrum.*

*Galbanoque agitare graues nidore chelycos.*

Mizauld a pris ces choses des anciens susnommez.

*Pour rendre les serpens stupides.*

La sarrazine ronde soigneusement pilee, avec vne grenouille champestre, adioustant vne petite partie d'ancro de quoy on escrit, fait que les serpens s'arrestent comme morts, si on escrit quelque chose de ce meffange, & on le iette deuant eux. *Albert.*

*Pour manier les serpens sans danger.*

Si vous lauez les mains dans le suc de refort, vous pourrez seurement manier les serpens. *Card. de Tarent*

*Cors*



*Contre la morsure des serpens.*

Si quelqu'un a esté mort d'un serpent, s'il n'est en fièvre, qu'il boive le suc des feuilles de fresne mis en vin blanc puissant, qu'il couvre la morsure des feuilles mesmes, & il experimentera vne chose merueilleuse, de sia experiméteé par plusieurs avec heureux succez. Car le fresne a vne certaine antipathie ou contrariété contre les serpens.

## DES SECRETS DES OS.

## CHAPITRE XXVIII.

*Pour amolir les os.*

ON dit que les os s'amollissent avec le suc d'Ache, de Mille feuille, Refort, de Marrube avec vin-aigre, si vous mettez les os dedans & les enfouïsez dans fiente de cheual. *Cardan.*

*Pour blanchir les os.*

Les os sont rendus merueilleusement blancs si on les fait cuire avec eau & chaux, en les escumant tousiours. *Le mesme*

*Pour rendre les os mols.*

Prenez du Vitriol Romarin.

Du sel commun, de chascun autant qu'il en faut. Pilez les & les distilez & engardez l'eau pour vostre usage. Quand vous en voudrez vser, trempez les os en ladicte eau & ils seront rendus mols. *Isabelle Corteses.*

*Pour teindre les os de couleur verde.*

Prenez du tresfort vinaigre, vne mesure,

De ver de gris.

De limeure de cuiure de chasc. i i i. onces,

Ce rac. j.

Pilez ce qu'il faut piler, &amp; batez ce qu'il faut battre &amp;

& meslez le tout, & y faictes tremper les os par xv. iours *Isabelle Cortese.*

*Pour teindre les os de couleur noire.*

Prenez dulitharge,

De chaux viue de chascun, vj. onces

D'eau de fontaine autant qu'il faut. Meslez

& faites cuire les os en ceste eau, & ils seront noirs.

*Isabelle Cortese.*

*Pour teindre tous os & bois: esprouté.*

Prenez tres-fort vinaigre, mettez le en vn vaisseau de verre & y adioustez de limeure de cuyure, de vitriol Romarin, d'alun, de fleur d'airain de chascun autant qu'il faut, meslez le tout & le laissez ainsi sept iours durant, & puis faites le bouillir au feu en vn vaisseau ou aurez mis les os ou le bois, adioustez y vn peu d'alun & vous leur donnerez telle couleur que vous voudrez. *Alexis.*

*Pour amollir l'ivoire.*

Si vous voulés amollir l'ivoire à fin d'y engrauer tout ce que voudrés, faites le bouillir en eau avec la racine de mandragore, au moins six heures, & il deviendra mol comme cire. *Le mesme.*

*Pour polir l'ivoire.*

Il ne nous faut pas laisser de dire, que on tient que pour bien polir l'ivoire il le faut couvrir dans vn monceau de Sel avec des Reforts, mesme qu'il muera tout le tas de sel en eau. *Mizauld.*

## DES SECRETS DES CORNES.

### CHAP. XXXIX.

*Pour amollir les cornes.*

**I**L appartient à l'art chymique d'amollir les cornes, ce qui se fait par vne longue coction, princi-

Y

palement en adioustant vn peu de cendre dans l'eau, cela n'adiét en moins de huit heures, on en fait des manches de cousteaux, des pignes, des eschets: & combien que l'on en face boytes & autres vases en ceste maniere, les François neant-moins ont en cest art vne autre plus excellente inuention. *Cardan.*

*Pour noircir les cornes.*

Il est certain que l'on noircit les cornes avec vinaigre, eau ardante & couperouse du tout froids ou vn bien peu tiedes: & que on y adiouste aussi choses qui retiennent la substance de la couleur *Cardan.*

*Des secrets des poils, voyés cy dessus là où nous auons discoursu des cheueux.*

## DES SECRETS

### LIVRE SEPTIESME.

*Nous auons iusques à present parlé de l'homme autant qu'il a esté besoin pour les secrets qu'il nous falloit exposer: parquoy ayans aussi à traiter des autres animaux, nous proposerons en ce liure, les secrets des animaux qui se tiennent es eaux, & au suyuans des oiseaux & des animaux qui viuent de l'attraction de l'air.*

## DES SECRETS DE S

poissons en General.

### CHAP. I.

*Pour assembler les poissons en vn lieu.*

**P**renez de mariolaine bastarde, ou Origan, de Sarriette, de Mariolaine, de chascun trois drach.

drach. d'Escorce d'encens, de Myrrhe, de sinope ou Boli Armeni commun ( qui est vne sorte de craye rouge venant de Synope ) de chascun vii i. drachme farine d'orge detrempée en vin odoriferant, demye mine, de foye de pourceau rosty iij. onces de gresse de cheure, autant, d'ail autant. Pilez chascque chose à part, & puis meslez y sablon menu, en mettez vne heure ou deux deuant au lieu, & tendez les rets: les autres iettans l'herbe delphinium masse pilée & passée attirent les poissons, & les prenēt avec les mains: quelques vns prennent demy mine d'ail & auant de Sisame brulé, de poliot, d'origan, de thim de romarin, de sariette, d'Estaphisagria c. d. de l'herbe aux poux, de chascune ; 2. drach. vne mine de polente qu'on appelle autrement griotte, d'Alica autant, d'escorce d'encens 16. drach. & meslent le tout avec terre & son, & le iettent. *Florent.*

*Pour faire que toutes sortes de poissons s'assembleront en vn lieu.*

Prenez du sang de bœuf, du sang de cheure, du sang de brebis, de fiente de bœuf qu'est aux petites entrailles, de fiente de cheure des petites entrailles, de fiente de brebis des petites entrailles, du thim, d'origan, du poliot, de sariette, de mariolaine, d'ail, de lie de vin odoriferant, de chascun vne partie, puis de graisse, ou de moële des mesmes bestes, ce que bon vous semblera. Pilez le tout separément, ou ensemble, & le redigez en petites masses, lesquelles ietterez au lieu où penserez qu'il y ayt des poissons, vne heure auparauant, puis les environnez de vos filets. *Democrite.*

*Pour prendre poissons de riuere.*

Prenez de la graisse de brebis, du Sisame ou Iugio-line rosty, d'ail, du vin odoriferant, d'origan, du thim,

de romarin sec, de chascun mediocrement ; puis les pilés toutes ensemble, & redigés en petis pains, & les iettez en la riuere. *Didyme.*

*Pour prendre toutes sortes de Poissons.*

Prenez du sang d'une cheure, noire de lie de vin odoriferant, de paste de farine d'orge, meslés le tout ensemble, & y adioustés du poulmon de cheure, couppé bien menu. *Democrite.*

*Pour engarder que quelqu'un ne prenne aucun poisson.*

Si vous iettez du sel à l'entour de la ligne d'un pescheur, il ne prendra aucun poisson. *Du mesme.*

*Endormie pour prendre poissons.*

Prenez j. once d'estourgeon du plus puant qui se trouuera j. once de papillons iaunes que volent, d'annis du fromage de cheure, de chascun. iiij. drach. de suc de panax ij. drach. du sang de pourceau iiij. de galbanum iiij. drach. Pilés le tout diligemment & les ayant meslez, versez parmi quelque peu de vin pur qui soit rude, & en formés des trochisques, comme on fait pour faire parfuns, & les sechés à l'ombre. *Tarentin.*

*Endormie pour prendre petis poissons de riuere.*

Prenez du sang de veau, & de chair de veau, lesquelles mettez en petis morceaux, & laisserez l'espace de dix iours en un pot de terre, puis en vferez pour endormie. *Dit mesme.*

*Endormie du mesme auteur pour prendre promptement les poissons.*

Faut bien pestrir la paste de farine d'orge, puis en faire de petites masses, & leur ietter à manger.

*Pour attirer les poissons, & les allecher.*

La semence de rose, avec grains de moustarde & le pied d'une bellette, mis à l'entour des filés, ou y attachés, allechent les poissons. *Albert.*

*Pois*

*Pour prendre poissons.*

Faut prendre des vers, qui luisent de nuit, & les distiller en vn vase de verre, à petit feu & lent, iusques à ce que l'eau en soit toute sortie: puis faut prendre ceste eau, & la mettre en vne phiole de verre, ou quelque autre vase de verre rond avec quatre onces de vis argent, puis bien estouper le vase, à fin que l'eau n'y entre, & mettre dextremēt en quelque rets, à fin qu'il ne se rompe. Lequel estant au fond de l'eau resplendira, de sorte que les poissons allechés par la lumiere, y courront en trouppes. *Alexis.*

*Pour attirer les poissons.*

Pilez d'ortie avec l'herbe de quintefueille, & y adioustez le suc de Ioubarbe, autrement aizoon, & vous en oignez les mains. Puis jettez le marc en l'eau ou y aura forces poissons, vos mains estans mises en l'eau attirefont les poissons en abondance. De mesme en aduient si l'on met telles mixtions en vne masse à pescher, ou en filets ou petis rets. *Hermes.*

*Autre recepie pour attirer les poissons.*

Prenez d'eau de la decoction de Sarrafine rude, & y adioustez de chaux, puis la jettez en vn fleuve tranquille, ou au bord de la mer, & les poissons y courront par trouppes. Que s'ils tastent de la poudre, ils mangeront sur l'eau comme morts, & se laisseront prendre mesme avec la main. *Plin.*

*Pour prendre poissons.*

Prenez des cocques de leuant, avec du cumin, du fromage vieux, de farine de froment & du vin broyez tout ensemble, & en formez des petites pilules de la grosseur d'un pois, & les jettez aux riuieres où y aura abondance de poissons, & que l'eau soit tranquille: & tous les poissons qu'en tasteront, se viendront rendre au bord comme endormis & ennyutez

& ainsi se laisseront prendre avec la main. Cela a esté expérimenté par plusieurs fois. *Mizauld.*

*Comme on prend les poissons sans peine.*

Les poissons sont pris à la viande: & la viande doit avoir quatre conditions, qu'elle sente fort, afin que de loin elle les attire; comme l'anis, le suc de panax le cyminum: qu'elle soit de saveur delicate, à fin d'inuiter & tromper les mangeans, comme le sang de pourceau, le fromage de cheure, le pain de froment, les papillôs iaunes qui sont les meilleurs: qu'elles ferrisse la teste, à fin de porter plus soudain le poisson en icelle, comme l'eau ardante, la lie de vin. Il faut aussi auoir de la poison qui les rende estourdis, duquel gère est la fleur de caltha, qui est nostre soucie, les autres l'appellent calendula, pource qu'elle florit tous les mois: car ceste herbe de laquelle les fleurs sont iaunes coupée en morceaux les rend estourdis, & estonnez en vne heure, voire les plus grands la chaux en est, laquelle quoy qu'elle corrige l'eau, si elle est puante, toutesfois elle tue les poissons. le suc de toutes les especes de Thitimale, la noix tant celle qui est dite Vomica, & celle qu'on appelle Methel, ou somniferē. Mais il n'est rien meilleur ny plus profitable que le fruct apporté d'orient, ils l'appellent Cocculam, la graine est noire, & est semblable à celle de Lauquier, moindre toutes fois & plus ronde. La composition à prendre les poissons est experimentee la quatre partie d'une once de graines orientales, la sixiesme de cyminum, & autant d'eau ardante, vne once de fromage, 3 onces de farine: le tout soit batu enséble puis redigé en morceaux. *Cardā de la subtilité.*

*Des Nasses.*  
Prenez du marc, & expression de Myrabolans fierte humaine, de pain pur, pilez chascun à part & les mellez

melez, & mettez en la nasse & en vlez, & vous ne perdrez pas temps. *Tarenin.*

## Des Nasses.

Endormie pour les poissons, de laquelle i'ay leu que les Ichthyophagess c'est à dire les Mange poissons, vlent en peschant. Prenez les coquilles qui croissent aux rochers, & peschez avec. *Du mesme.*

*Pour prendre toutes sortes de poissons en tout temps.*

Prenez du nard (autrement aspic) Celtique 4 cueil-  
les, de soucher vne, de smyrne la grosseur d'une fe-  
bue d'Egypte, de comin, autant qu'on peut prendre  
avec trois doigts, de semence d'anis vne poignée,  
puis les pilez & passez par le crible, & mettez de-  
dans vn tuyau quand l'usage le requerra, lauez vn ver  
de terre, & mettez dans quelque petit vaisseau expri-  
mez vne sole, & prenez de la susdite composition  
que vous y meslerez, & y adioustant des vers, broye-  
rez tout ensemble pour faire vne amorce.

DES SECRETS DES POISSONS  
EN PARTICVLIER.

## CHAPITRE II

*Pour prendre de gros poissons, & toute sorte de marine,  
comme biches, orfes, & semblables.*

**M**eslez les coquillons d'un cocq, avec de noix de  
pin sechees & pilees, & de sorte quil y ait  
vij. drach. de testicules, xvj. drach. de noix ee pin:  
mais les faudra bien piler en farine des petits tro-  
chisques avec laquelle amorce on alleche les pois-  
sons. *Tarenin.*

*Pour prendre gros barbaux & sargots.*

Prenez vij. drach. de chait de phlænum de fleuve:  
vij. drach. de lentilles entieres rosties. vij. drach.



des squilles de fleuve: drach. de malabatre: puis les pilez & le tout incorporez avec le blanc d'un œuf de poule, & en usez pour faire panicles. *Le mesme.*

*Pour prendre lamproyes.*

Prenez xvj. drach. d'esturgeon, qu'aucuns appellent silure de fleuve: viij. drach. de semence de Ruë sauage: viij. drach. de graisse de veau: xvj. drach. de Sisame, puis faites en des panicles pour vostre usage, ayant bien tout broyé ensemble. *Le mesme.*

*Pour prendre polypes & Seches.*

Prenez du sel Armoniac xvj. drachme viij. drachme de beurre de chieure, pilez le tout ensemble & en faites des panicles mols, & en oignez des semences, ou linges qui n'ayent point de bord. Ainsi pastureront à l'entour, sans s'en aller. Quoy voyant faudra promptement ietter la reys, & ietter en la nacelle ce qu'on aura prins soit langoustes, ou pourpres. *Du mesme.*

*Pour prendre tortues, & tous autres poissons ayans coquille.*

Prenez du sel Armoniac vj. drachme: j. drachme d'oignon: vj. drach. de graisse de veau: puis faites des fers qui ayent la forme d'une febue, & les oignez de ceste mixtion & les iettez en l'eau, ils viendront de leur gré à l'odeur, & se prendront eux-mesmes. *Du mesme.*

*Pour prendre poissons appelez Muges.*

Prenez iiij. drach. du foye de Thon, viij. drach. de squilles marines, iiij. drach. de Sisame, ou Iugioline, viij. drachme de febues froissées, ij. drach. de hamies crus.

Faut le tout bien piler & destremper avec vin cuit,

cuit, & en faire des panicles, & en vser pour endormie. *Du mesme.*

*Autre pour prendre Muges marins.*

Prenez vn membre de mouton, mettez-le en vn pot de terre cru, & mettez dessus vn autre pot de terre, pour le bien estoupper, de sorte que l'air n'y entre aucunement, & le mettez en vn fourneau de vertier, à fin qu'il se rostisse depuis le matin iusques au soir, & trouuezerez qu'il sera mol comme fromage, duquel vserez pour endormie. *Du mesme.*

*Pour prendre Muges marins, Sargots, & barbeaux.*

Prenez la coquille de seches, avec de Sifymbrium verd, ( qu'est la mouffe ) meslez-le avec eau, & farine d'orge, & fromage de vache, & en vsez. *Du mesme.*

*Autre recepte pour prendre Muges marins.*

Prenez des fueilles de Malabatum comme pour vne pilule, dix grains de poiure, iij. grains de nielle, de fleur de ionc odorant, & de la partie interieure d'Ail vn petit. Pilez bien le tout, & le meslez ensemble: puis mettez tremper la miette d'vn pain dans vn demy setier de vin Mareotique, meslez-le tout ensemble & en vsez pour endormie. *Du mesme.*

*Pour prendre poissons appelez Muges & Testus.*

Prenez du pain de fleur de farine, & fromage de cheure, & de chaux viue, meslez tout ensemble, & broyez, l'arroufant d'eau marine, & en ayant fait des trochisques vserez-en pour endormie. *Le mesme.*

*Pour prendre le cancre squinado comme on parle en Prouence, autres squarachon.*

Prenez la decoction de Nielle, avec sauterelles & vers de terre, lesquels pilerés. Puis prenez de fleur de farine de froment, laquelle arrouserés d'eau ius-

ques à ce que la rendrés espaisse comme miel, puis en vserés. *Le mesme.*

*La maniere de prendre les Thons.*

Prenés des noix, brullés-les sur les cendres, puis pilés-les avec marjolaine, & pain dur trempé en eau, avec fromage de cheure, le tout redigerés en masses & en vserés. *Du mesme.*

*Pour prendre poissons appellez Gerres.*  
*Du mesme auteur.*

Prenés d'aux pilés avec pain & fromage de vache & cheure, pilés-le tout ensemble & en formés des masses avec fleur de farine, & en vses pour endormie.

*La maniere de prendre les pastenades marines.*

Prenés de fiente d'arondelle, laquelle paistrirés & broyerés avec farine de seigle.

*Autre recepte.*

Cuifés de semence de laitue, & en y versant du beurre, & de fleur de farine, & redigerez le tout en masses.

*Pour prendre les merlus vergadelles, ou stocfis.*

Prenés de mousse verte d'un rocher, laquelle cuirés en huile, & en vserés pour endormie. *Le mesme.*

*Pour prendre les biches marines.*

Prenés hamier, alozes, lesquels rostirés & purgés de leurs arestes: puis y adiousterés de Mousse, & de farine d'orge assés grosse, puis en ferez des masses, & en vserés pour amorce. *Le mesme.*

*Pour prendre poissons appellez Seurel, ou maqueron  
bastard, & Nigroils.*

Trempés de la fiente d'asne en suc de coriandre, puis prenés de farine de froment & en faites de masses d'endormie. *Le mesme.*

*Pour prendre des polypes. Du mesme.*

Liés ensemble vne vocaire, des marnes & arades, & en faites amorce.

*Pour prendre des seiches.*

Broyés de la lie de vin, sans eau, avec huile, & ayât vn peu auancé sur mer iettés la où verrés que les seiches auront rendu leur ancre, lors elles viendront au lieu où elles apperceuront l'huile, & cependant les prendrés. *Le mesme.*

*Pour prendre Langoustes de mer.*

Prenez vne marnes, & l'attachés en quelque chose qui tiene ferme, puis pilés dix bouretz: y mellât quelque peu de mousse, & la iettés pres d'vn rocher, & ainsi prendrés les langoustes. *Du mesme.*

*Pour prendre des Nigroils.*

Prenez du foye de chieure, duquel amorserés vos hameçons. Que si vous voyés qu'il y ait d'autres poissons à pescher, serués vous de l'ongle d'vne chieure, ou d'vn asne pour amorce.

*Pour prendre le gryl de rivière.*

Prenez deux mines de son d'orge: de lentilles entières demi boisseau; mellés les & detrempés dans garum ou saulmure franche & suffisante: puis y adionstés vn demy boisseau de Sifame ou Iugioline. Apres espanchés-la & la iettés çà & là. Car incontinct que l'autrés espanchée tous des petits gryls s'assembleront, voire mesme quand ils seroyent eslongnés de cinq stades. Au reste les gros poissons s'enfuyront à cause de l'odeur. Faites en donc ainsi, & vous en trouuerés bien. *Le mesme.*

*Pour prendre païcs marins.*

Prenez iij. drach. Iugtoline, ij. drachme de testes d'aux, ij. drach. de chair de Caille sallée vne drac. d'Opoponax. Assemblés les avec la racleure des patoys d'escolles

d'escolles, & en ayât formés des trochiques en pourrez vser. *De mesme.*

*Pour prendre anguilles.*

Prenez viij. drachmes de Scolopendre de mer, viij. drachmes de Squilles de fleuve, j. drach. de Iugioline : assemblez les & en vsez. *Le mesme.*

*Pour faire viure les anguilles.*

Les anguilles mortes par faute d'eau, reprennent vie, si estans encores entieres, on les met souz du fumier avec vinaigre, y adioustant du sang de vautour, peu de iours apres recoiuent toute vie. *Corn. Agrippa.*

*Pour prendre Escreuices.*

Faut prendre des petites verges & les fendre au bout, & y inserer quelques boyaux, ou des grenouilles escorchees, & les disposer par ordre aupres des gouffres, ou lieux qu'elles se tiennent, en nombre de dix ou douze. Puis le pescheur va d'un à l'autre avec un petit rets, en souleuât les verges l'une apres l'autre, & supposant son ret l'escreuille ne se pouuant si tost despetrer, tombe dedans les rets. Par ainsi le pescheur s'en retourne en la maison avec grand plaisir, portant avec soy un cent ou deux d'Escreuices robustes toutes viues & grosses : Car les petites ne montent pas si facilement pour chercher la viande, mesmes quand elles y viendroyent, les faut laisser en aller. *Cardan.*

*Pour prendre escreuices.*

Prenez des grenouilles & les diuisez en pieces & mettez en plusieurs nasses, lesquelles porterez aux lieux où se tiennent les escreuices, ainsi entreront dedans. *D'un quidam pescheur.*

*Centre*

*Contre le cri fascheux des grenouilles.*

Le coaxemēt, & hurlement nocturne, & clameur des grenouilles, lequel est fascheux & moleste à plusieurs, cessera, si vous mettez vne lumiere ou plusieurs, selon la multitude des grenouilles, & la largeur du lieu en la riue des lacs ou fleuves où elles sont comme tesmoigne Africanus en ses Geoponiques. Et nous en auons rendu certain par experience vn certain president de Paris, qui se plaignoit de ce qu'elles le molestoient.

*Mixanid.*

DES

# DES SECRETS DES ANIMAUX VIVANS EN L'AIR, OV QUI VOLENT. LIVRE VII.

Secrets des ani- maux terre- stres.	Particulier ou Des entiers Qui sont en terre Des sauvages Des petits, aux Amphibies, ou vivans tant en terre qu'en eau, à sçavoir	General, Desquels, au Ch. i.	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	Gelines, au Ch. i. Pigeons, au Ch. iii. Paons, au Ch. iiii. Arondelles, au Ch. v. Chauue souris, au Ch. vi. Faifans, au Ch. vii. Perdrix, au Ch. viii. Tourterelles, au Ch. ix. Cailles, au Chap. x. Griues, au Chap. xi. Geays, au Ch. xii. Chap. xiii. Des Oyes, au Cha. xiiii. Des canars, au Ch. xv.
		Des domestiques	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	
		Des sauvages	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	
		Des petits, aux	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	
		Amphibies, ou vivans	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	
		tant en terre qu'en	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	
		eau, à sçavoir	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	
		Des insectes. voyez la A.	Des grās à sçavoir des	Des grās à sçavoir des	Des

	Des Auettes, au chap. xvi.
	Des Bourdons, au Chap. xvii.
	Des Guespes, au Chap. xviii.
<i>A des insectes comme</i>	Des mouches, au chap. xix.
	Des Charançons, au Chap. xx.
	Des Sauterelles, au chap. xxi.

**DES SECRETS DES ANIMAUX**  
volatiles en general.

**CHAPITRE I.**

*Pour assembler les oyseaux.*

**P**RENEZ du glu de chesne conioinct avec La ser-  
pice & le pendés à quelque arbre avec l'aïsse,  
d'une arondelle, & il assemblera les oyseaux. *Albert.*

*Pour prendre les oyseaux avec la main.*

Prenez quels grains que bon vous semblera, & les  
faictes tremper en lie de vin & suc de Ciguë, puis  
les iettez aux oyseaux. Tout oyseau qu'en tastera se-  
ra enyuré & perdra ses forces.

*Plaisante nourriture des petit oyseaux.*

On apprend merueilleusement à chanter aux pe-  
tits oyseaux, & principalement aux chardonets en  
ceste maniere. On leur attache vn petit fil au  
pied, lequel on lie à vn demy cercle de bois, qu'on  
plante en vne tablette, où y ait vn miroir: puis  
fait qu'il y ait encore vn autre demi cercle plus bas  
&



& plus grand, à fin qu'il puisse monter & descendre de l'un à l'autre: par ainsi il se iouë avec sa propre image, pensant qu'il y en ait au miroir vn autre semblable à luy. Puis faut qu'il y ait, du costé du demy cercle superieur, deux petits seaux, l'un rempli de millet, ou panis ou de noix, l'autre d'eau, construit, en façon que l'un estant abbaissé, l'autre s'esleue. Par ainsi vous vous esmerueillerez de l'industrie du petit oyseau, considéré qu' auparauant, il n'a esté appris à ce faire. *Cardan.*

*Pour prendre oyseaux.*

L'hellebore blanc meslé, avec la viande accoustumée des oyseaux, les tue, s'ils en mangent, & les prend on en ceste maniere: & toutes-fois se peuuent manger assurement. Les petis oyseaux meurent plus subitement, s'ils mangent du panis, ou millet cuit avec or ou pigment blanc, & se peuuent assurement manger, la force du venin estant par deux fois affoiblie.

*Pour contrerarder que les oyseaux ne gastent les fruitz.*

Les Ails pendus aux branches des arbres rechaussent les petis oyseaux, dès aussi tost qu'ils les sentent, venans à la proye des fruitz, comme a noté *Democrite aux Georgiques des Grecs.*

*Pour deschasser les oyseaux des semences.*

Les magiciens pensent que le crapaut enferré en vn vase de terre neuf, & enterré au milieu d'un champ, dechasse les grans oyseaux des semences. Mais approchant le temps de la moisson, commandent de l'oster & ietter loing du champ, à fin que les fruitz ne soyent amers. *Plin.*

*Pour prendre les oyseaux.*

La nois vomique meslée avec la viande des oyseaux les rends endormis. Il me souuient auoir autre-fois

fois prins des corneilles avec la main ayant meslé ceste noix bié pilee avec de chair. Les petits oyseaux seront endormis s'il mangent seulement des grains trempz, ou en lie de vin avec le suc de eigue, ou en eau ardente, ou aussi en lie seule d'un vin puissant, ou bien en la decoction de l'hellebore blanc avec du fiel d'un vieux bœuf. Ceux qui vont par troupes, se prennent aussi par trouppes, comme les perdrix, & encor plus les oyes, & encor sur tous les canars: celles qui seront appriuoisées de ceste espece les faut nourrir aupres des eaux, & les entourer d'un fossé, leur bailant à manger à force, de quelque viande qu'ils ayment, comme aux Canars entre autres est du foye cuict en l'eau. Et de nuit quand les appriuoisés crient, les sauages viennent pour manger. Car tous les animaux ont un consentement en quatre voix & s'entendent l'un l'autre, à sçauoir, celle de la viande, de luxure, de bataille & de peur, par ainsi, en serrant les rets qu'on appelle conuertures: ils demeurent enuellopez: car ils sont referrez de peaux, de sorte que par fois ils emportent en la maison plus de mille canes. Et combien que cela semble estrange, toutefois il est certain, qu'il n'y a chasse plus heureuse. Mais il faut choisir d'entre les appriuoisées celles qu'approchent de couleur au plus pres des sauages. *Cardan.*

*Comme l'on apprend à parler aux oyseaux.*

L'on apprend à parler aux oyseaux par l'obscurité, la lumiere, la main, & le vin. Et faut eslire les ieunes, qui ayent la langue la plus large, & entre les perroquets, ceux qui ont cinq ongles aux pieds: car ceux-là sont plus aptes à parler. D'auantage la faim est le principal lien, pour les contraindre de parler, comme Perle a dit.

*Qu'est ce qu'a deslié au perroquet son x. aiçè.*

*Et a monstré aux pies d'imiter nos parolles?*

*Le ventre, qu'est le maistre de l'art, & le donner d'espris.*

Les tenebres rendent les oyseaux plus soigneux, & r'assemblent mieux le sens & la memoire. D'où vient aussi que les hommes se souviennent mieux en tenebres, pensent, & deliberent. Mais on y adiouste vne lumiere, pource qu'en tenebres profondes les oyseaux s'endorment, & craignent, de sorte que le sens leur défaut, & ne s'augmente point. Parquoy faudra auoir vne petite lumiere. *Le mesme.*

*Contre les poux des oyseau.*

Si les oyseaux ont des poux, en les oignant d'huile de lin ils gueriront. *Du mesme.*

*Pour faire que les oyseaux de proye changent de plume.*

Si vous voulés que les oyseaux changent de plume baillé leur à manger de chair de rats avec la poudre de petits poissons, ou la chair d'une poule nourrie de chair de terpens. *Cardan.*

## DES SECRETS DES

ANIMAUX QUI VOLENT,

selon leurs especes.

### CHAP. II.

*Pour engraisser les poules.*

**V**ous engraisserés les Poules en ceste maniere. Faut enferrer les poules estans encores ieunes, asçauoir quand elles commencent premierement à faire œufs. prenés de la fleur de la farine de froment, ou de farine d'orge, formés en des morceaux en façon de tente, & les plongés en l'eau, & leur met-  
tre

tre au bec: en adioustant iournallemēt quelque peu à leur manger: toutesfois faut considérer à gueule ce qui est de besoin. Leur faut bailler deux fois le iour, & a midy à boire, & ne laisser l'eau audeuant plus d'une heure. *Caton.*

*Pour engraisser gelines.*

Vous ferés faire vne caisse en vostre cuisine, où y ait plusieurs petits caissons, chascun ayant son pertuis par lequel les gelines puissent mettre la teste dehors & manger. Faut donc enferrer en chascun de ses caissons vne ieune geline, ou vn poulet, & leur bailler toutes heures à manger, vn peu, par chasque fois sans leur bailler à boire. Leur viande soit du fromēt mediocremēt cuit en eau. Et faut que les caissons soyent par dessous percés, ou en forme de grille à fin que les ex cremets puissent passer, lesquels faut tous les iours diligemment oster. Au reste ne faut laisser les gelines enferrées passé trois semaines, autrement la graisse les tueroit. *D'un quidam Hollandois.*

*Autre receple pour engraisser*

*les gelines.*

Les gelines deuiennent fort grasses estans nourries en vne maison obscure, & chaude, si vous leur arrachez les grandes plumes, desquelles elles s'aidēt principalement à voler, & leur baillant à manger de paste de farine d'orge. Les autres vsent de farine d'orge & d'yroye: ou de farine d'orge crue & de semence de lin. D'aucuns y meslent de griotte, d'autres y vetent du vin. Aucuns leur baillent de pain de fromēt trempé en l'eau. Plusieurs les nourrissent avec millet. *Florent.*

*Pour faire que les gelines ne mangent leurs œufs.*

Faut vuidér le blanc d'un œuf, & mettre du plâtre liquefié à l'entour du moyeu, & le laisser en-

durcir, comme vne coquille. Car estans sollicitées par gourmandise, & ne trouuant plus rien, s'abstiendront bien tost de gaster les œufs. *Florent.*

*Pour faire que les poules facent de gros œufs.*

Si vous voulez que les poules vous facent de gros œufs, meslez de craye rouge destrempée dans leur mangeaille, & elles fetont de plus gros œufs que de coutume : pareillement vous feront elles de gros œufs si vous broyez vne coque lacónique parmy leur cruche & la leur meslez, avec du vin, & la paistriffes bien, & puis la leur baillez. *Leont.*

*Pour prendre les poules sans bruit.*

Il y a, comme les remedians d'Egypte, qui desrobent avec vn hameçon les poules, oyes, canes, cournils les tirans incontinent & ne leur donnant pas loisir en secouant ou quaquettant de descourir le larcin, parce qu'elles sont attirées bellement, & tout à coup. *Cardan.*

*Pour contregarder les poules de puces.*

Quand les poules ont fait leurs œufs il leur faut oster la paille ou fouarre vieil, & en mettre de frais, de peur qu'il ne s'y engendre puces, & autres bestelletes qui troublent le repos des poules. *Varro.*

*Pour assurer les poules a l'encontre des renards.*

On dit que si on fait cuire vn Renard & qu'on le coupe par petits morceaux, & qu'on le baille aux poules avec leur mangeaille, qu'elles sont assurées des renards par l'espace de deux mois, & que le mesme a lieu és canars, & oyes: & que cela a esté experimenté en la vallee d'Anguscie appellée Glemores, qui est en escosse, où il y a grande abondance de renards. *Cardan.*

*Pour garder que la poule ne soit point subiecte au*

*mal de teste.*

Vous

Vous mettrez tremper de l'Origan, & leur en ferez boire la creme:ou bien les lauerez d'urine, ou froterez d'ail leurs narines,ou bien ietterez l'ail dās l'eau,& leur en ferez boire.

*Que les poules n'auortent point.*

Elles n'auortent point si vous faites rostir vn blanc d'œuf,& de railin de passe à la proportion,broyant le tout ensemble,& leur en faisant prendre deuant qu'elles mangent autre chose.

*Pour faire que les poules tournoyent ayans les yeux esblouis.*

Prenez du lacerpice & miel, meslez tout ensemble,& y adioustez du froment, & puis le baillerez aux poules.*Berthius.*

*Pour garder que la poule ne soit point offensée par le chat.*

Le chat touchera la poule si vous luy pèdez soubs la queue de la rue sauuage:semblablement ny le renard, ny autre beste ne les endommagera, & beaucoup moins encore si vous leur meslez dans leur mangeaille,fiel de renard,ou de chat. *Africain & Democrite.*

*Pour le mal des yeux des poules.*

Vous guerirez l'œil de la poule avec du lait de femme,ou suc de pourprier,leur en oignant les yeux par dehors,ou bien avec sel armoniac,cumin mis en poudre & miel par esgales portions, cependant le faut tenir à l'ombre. *Paxame.*

*Au flux de sang des poules.*

Si vous prenez la plaine main de farine d'orge, & pareille quantité de cire,& meslez tout dans du vin, & en faites vne masse, de laquelle vous leur baillez à manger deuant tout autre chose, ou bien si vous leur baillez à boire la decoction de pommes, ou de

coins. Les mesmes choses rosties y seruent beaucoup

*Paxamus.*

*Contre les poux des poules du mesme.*

Vous garentirez les poules de poux, si avec du cummin brullé & de staphis agria broyez, en pareille portion, vous en frottez la poule avec du vin: ou bien si vous les lauez de la decoction des lupins sauuages.

*Pour la morue & cataracte des coqs.*

Le boire salement leur cause la distillation, parquoy il leur faut bailler nettement: or vous remedierez à la distillation ou morue, & flegmes si vous mettez en piéces l'ail, & iettez dans huile bouillant, & iceluy estant refroidy leur en lauez la bouche. Encor plus leur profitera s'ils mangent l'ail mesme. La staphisagria aussi sert à cela, soit seule, soit meslee avec Ers: pareillement le Squille mondee, nettoyée, destrempee avec eau, & puis apres avec farine d'orge leur est presentee: que si la morue les tourmente par trop, il faut piquer avec vn fer les parties qui sont sous la iouë, & les parties qui sont à l'entour des yeux sont exprimees, & faut froter avec du sel prin les petis vlcères: il y en a qui parfument la teste de la poule avec origan, hysope, & thym, & qui frottent le bec avec l'ail, les autres cuisent les aux en l'urine d'homme & en frottent le bec, prenans bien garde ne leur toucher les yeux. *Paxame.*

*Pour faire que le coq ne chauche la poule.*

Si quelqu'un oinct le cul du coq avec huile il ne pourra chaucher la poule. *Albert.*

*Pour empêcher le coq de chanter.*

Il faut oindre la teste d'iceluy, & le front d'huile. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour faire croistre des poussins sans estre couuez de la poule.*

Remplissez deux coussins de fiens de poule mis en poudre fort menue, puis y attachez des plumes de poule molles, & les plus espaiſſes que faire se pourra & mettez les œufs sur l'un des coussins tournant le plus petit bouc de l'œuf en haut, & mettez l'autre par dessus en lieu chaud, & les laissez ainsi deux iours sans y toucher: puis iusques au vingtiesme iour tournez les tellement qu'ils soyent tous couuez: finalement le ving-vniesme iour mettez bellement dehors de l'œuf les poussins que vous orrez piper. Et ce n'est pas chose esmerueillable, veu que Aristote a laissé par escrit qu'à Syracuse ils se couuent sous terre, & en Egypte sans aucune ayde & tous seuls. On a expérimenté de nostre temps que avec vn petit feu, ou la chaleur du fiens, on fait venir des poussins: mais que toutesfois il s'en perd beaucoup. On met le feu à fin que le fiens ne se refroidisse. *Cardan l'a pris à Democrite.*

*Pour couuer des œufs sans poule.*

Mettez les œufs dans du fiens tiede: de six en six iours: mettez y en de frais, tournant tousiours lesdits œufs, iusqu'à ce que les poussins soyent escloz. On en peut faire de mesme en vn fort tiede. *Jean Bapt. Porta.*

*La maniere de cognoistre si des œufs vous aurez ou poulettes, ou poulets.*

Si quelqu'un a affection de sçauoir si des œufs fortiront coqs ou bien poules, c'est à dire masles ou femelles, il le cognoistra par ce moyen. Aristote dit & Auicenne l'approuue, que d'un œuf rond & court, le masle est engédre, du lóg, & du pointu à la femelle, & la raison cōsent à leur dire: car la perfe-



ction de vertu és ceufs males se continuë esgalement d'un costé & d'autre, & touche les extremités : mais és longs la matière s'elongne plus du centre où est la chaleur vitale. *Le mesme.*

*Pour faire un poulet plaisant à voir.*

Si vous faites couvrir vne poule par vn pigeon male, ou vne perdrix, ou faisan, vous aurez vn poulet fort beau à regarder: vous aurez des poulets blâcs des paons, des faisans, des perdrix, & autres semblables oyseaux, si vous couurez, & tapissez de toutes parts les lieux où ils sont nourris, ou les muës, où ils sont enfermés, ou parient, couuent pondent, de draps & voiles blancs: Ce que j'ay appris d'un nourrisier d'oiseaux d'un grand Prince; plusieurs aussi l'ont écrit, mais ne sçay s'il est expérimenté. *Mizauld.*

*Comme on pourra faire qu'un poulet naisse avec quatre ailes, & quatre pieds.*

Comment on peut faire qu'un coq naisse avec quatre ailes, & quatre pieds, Aristote l'enseigne en ceste maniere: choisissez vn ou plusieurs ceufs, lesquels vous trouuez deux moyeux, separez seulement d'une petite peau, toutes fois environnez de leurs blancs ou aubins, voire de ceux mesmes que les gelines plus fecondes sont souuent coustumieres de pondre, lesquels vous cognoïtrez par leur grandeur, & se verront si on les regarde contre le Soleil. Or cest ceuf ou plusieurs, ia produits de matière plantureuse, & du mélange de plusieurs semences, & mesme portant semence de deux poussins, vous poserez sous vne geline glossante pour les faire couuer, afin que par son entretien, & chaleur elle les couue, & en tēps deu elle vous donnera des poussins tels qu'ils auront quatre pieds, & quatre ailes, & les ayant, vous aurez soing de les faire commodément nourrir. *Toutes fois*

tésfois si la membrane ou pellicule susdicte se vient à rompre, il en naistra deux poulets separés sans aucune partie superflüe: & en ceste mesme sorte, se peut engendrer vn serpent à deux testes: & tout autre animal qui s'esclost de l'œuf, & s'il aduient tel il ne sera de petite admiration: car les monstres aduient en les animaux feconds & coustumiers de porter beaucoup de petits, qu'és moins feconds, & és plus parfaits que ceux qui ont moins de cest heur: mais és autres la facilité de generation à plus de puissance, qui fait que les monstres prouient plus tost des plus vifs animaux que des nobles. *Jean Baptista Porta.*

*Pour faire engendrer vn animal enuenimant les personnes de son regard comme si c'estoit vn Basilic ou vn serpent appellé Catoblepas.*

Je ne nie pas que par artifice on ne puisse faire naistre vn animal qui enuenimera les personnes de son regard, & touchement, comme si c'estoit vn Basilic ou le serpent appellé Catoblepas: toutesfois vous qui voudrez essayer vn si perilleux dessein, donnez vous garde que le danger ne tombe sur vous, ce que facilement ie iuge pouuoir aduenir, si soudainement ceste peste pernicieuse sortant en lumiere infecte la matrice par le poison d'vn air corrompu: O si ce ieu vous plaist, vous ferez ainsi, plongez des œufs feconds dedans vne liqueur en laquelle vous aurés fait fondre de l'arsenic, ou du venin du serpent & d'autres venins pernicieux & mauuais & les laissez reposer là par certains iours: car ils operent plus dedans si vous les posés bien adroit. Apres ayez soing les poser sous gelines qui sont à point de couuer, & vous donnés bien garde de les froisser avec les mains, de peur que vous ne perdiez inutilement ce que vous

esperés valoir à l'aduenir. Et n'y a moyen plus grand pour produire des monstres diuers, par le moyen des œufs. Et sur tout les poules ont coustume de produire souuent telles engeances & quelquefois aussi les petits se font d'eux-mesmes : parquoy Leontius commande que là où les poules nichent, qu'on apporte vne lame de fer, des testes de cloux & des rameaux de laurier, de peur que ces animaux ne produisent des petits monstrueux, & prodigieux. On se peut seruir fort commodement du fumier, car il approche fort de la chaleur naturelle, & ne retient vne petite faculté de putrefaction, se montrant en cest endroit progeniteur de choses admirables. Car autât de genres prouienent de la putrefaction des animaux, qu'il y en a qui se putrifient. Que si quelqu'un considere droitement cecy, & le considere en son entédement, il en tirera vn principe & fondement de secrets non petits. *Iean Baptiste Porta.*

*Pour chauger les actions des chapons, & la maniere de les engraisser.*

Ontient, à bon droit, que les coqs & chapons deuiennent plus furieux au combat si on leur fait manger de l'ail, les chapons plumés & frottés avec ortie, couuent les pouffins & en ont soin. Ils s'engraissent fort si on leur coust les yeux. *Cardan.*

*Pour faire qu'un poulet quoy qu'il ait la gorge coupée ne seigne point.*

On dit que la cendre d'un crapaut pendu au col d'un poulet fait qu'il ne seigne point encore qu'il ait la gorge coupée. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un poulet saute sur la table.*

Si vous voulés qu'un poulet saute dans les plats. Prenés vif argent, & de la poudre de calamenthe, & les mettés en vne phiolle de verre bien close, puis la mettés dedans le poulet tout chaud, quand le vif argent viendra à s'eschauffer, il se mourra & fera sauter le poulet. *Albert le grand.*

*Pour faire que les œufs se gardent.*

Vous garderez deux œufs en hyuer dans la paille, en Esté dans du son: les autres apres qu'ils les ont laués d'eau, les couurent de sel pilée, & les gardent en ceste façon: quelques vns les mettent dans la saumure tiède trois ou quatre heures, & les ayant tirés, les mettent dans la paille, ou dans le son. *Leonce.*

*La maniere de cognoistre si les œufs sont pleins ou vuides.*

Vous cognoistrez si un œuf est plein ou non, le mettant dans l'eau: car s'il s'en faut il nage par dessus, s'il est plein il va au fond. *Le mesme.*

*Pour faire vne couuée d'œufs sans geline.*

A faire de poule, vous ferés vne couuée d'œufs sans geline en ceste façon, comme enseigne Democrite. Prenez de la fiente de pigeons ou de poules, & les faictes bien broyer, puis enfoüillez vos œufs en un cerne creux subtilement façonné & agencé d'icelle matiere: toutesfois non trop pres l'un de l'autre de peur qu'ils ne s'entrecassent: faictes-leur un petit lit de plumes, dessous & à l'entour: encore faut-il donner ordre que les œufs soyent mis la pointe contremont, & en chascune espace de 24. heures

en autres 24. heures il faut remuer & renoueller ces fiens, & tourner les œufs, afin qu'il s'eschauffent également: car ainsi l'on a accoustumé de faire aux gelines qui sont lassées de couuer. En apres gardés ceste couuée en lieu chaud, & tiede, & apres que dix iours seront escoulés & les pouffins seront à point d'estre escloz, si qu'ils commenceront de leuers becs à rompre leurs coques, escoutez s'ils peperont point: car souuentefois pour la dureté & grosseur de la coque ils ne peuuent sortir, ou ils defaillent & meurent voulans sortir par la fente & ouuerture. Or apres que vous aurés veu tel effect, vous depouillerés ces pouffins de leur coques & les mettrés sous la geline. Et encore si vous le trouues bon vous le pouués faire autrement. Enfouyffés vos œufs en fumier tiede, & de six iours en six iours mettrés en de nouveau, afin qu'il ne s'enuieillisse: ains afin que partie deur il eschauffe & entretienne les œufs: ressemblant à la chaleur de la geline, & remués tous iours ce fumier iusqu'à ce que les pouffins que vous demandés viennent à esclorre, autant en ferez vous en vn four tiede. *Jean Bapust. Porta.*

*Pour emollir des œufs & les faire entrer dans pbiolles.*

Mettez les œufs dans fort vinaigre, iusqu'à tant que leur coques se remolisse, & quand vous les aurés fait entrer dans vn vaisseau estroit, versés d'eau froide dessus & ils reprendront leur premiere dureté: car le vinaigre ramollit la coque de l'œuf, tellement qu'on le peut faire entrer en vn bocal bien estroit: puis l'eau le rendurcit. *Cardan.*

*La façon d'escrire sur ds œufs.*

Broyez des galles & de l'alun, auéc du vinaigre, iusques à ce qu'ils s'espaisent comme ancre, & de cela escriuezen sur l'œuf tout ce qu'il vous plaira,  
&

& apres que l'escriture sera sechee au soleil, mettez l'œuf dans saulmure forte, & l'ayant fait deslecher aduisez-le, pelez-le, & vous y trouuerez l'escriture. Si vous faites vne couuerture de cire à l'œuf, & que vous y escriuiez avec vn burin, tant que la coque apparoiſtra en formant les lettres, puis apres vous les laissez tremper vne nuit dans vinaigre, le iour ensuyuant si vous ostez la cire, vous trouuerez caractere des lettres bien formé, qui y a esté gravé par le vinaigre. *African.*

*Pour auoir des œufs qui surpassent en grosseur*

*La teste d'un homme,*

Vous mettrez à part dix moyeux d'œufs ou plus, separez à part du blanc, meslez legerement les moyeux, & les mettez dans vne vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela fait, mettez vostre vessie dans vn pot plein d'eau & quand vous verrez que l'eau commencera à bouillir, iettant au dessus de petites bulles ou bouteilles, ou apres que les moyeux seront endurcis, adioustez y les aubins, les accommodant tellement que les moyeux se trouuent au milieu, & les laissez cuire derechef: & ainsi vous aurez vn œuf despoüillé de sa coque, laquelle vous luy formerez ainsi: vous broyerez les coques des œufs, blanches & bien lauees, de sorte qu'elles soyent reduites en poudre bié menue, apres faites les tremper en fort vinaigre, ou en vinaigre distillé, iusqu'à ce que ceste poudre s'amolisse (car si l'œuf demeure longuement dans le vinaigre, sa coque se dissoudra & attendrira, de sorte que par vn percuis estroit on le pourra mettre dans vne phiole, & y estant entré si on met de l'eau clere, il reprendra sa premieredureté, & vous serés contraint de vous esmerveiller) Or pour reuenir à nostre discours, apres que l'escorce ou coque

sb

dissoute

dissoute aura prins forme d'onguent, avec vn pin-  
ceau ou drapeau subtil, vous enduirez la coque sur  
c'est œuf cuit, & icelle trempée puis apres en eau  
claire s'endurcira: & ainsi vous aurez vn vray & na-  
turel œuf. *Ioan. Bap. Porta.*

*Pour faire qu'un œuf monte en l'air.*

Pour paruenir à cest effect, nous vuidons subtile-  
ment la coquille d'un œuf de tout le dedans, & la  
remplissons de rosee, & principalement nous la pre-  
nons au mois de May, & sur le point de midy vous  
l'exposerez au soleil, & il sera esleué par iceluy, & si  
la montee se trouue difficile, par l'ayde d'un petit ba-  
ston, ou d'une petite piece d'ais, on le pourra faci-  
lement esleuer, alors qu'il commence à monter. *Le  
mesme.*

## DES SECRETS DES

### COLOMBS OV PIGEONS.

#### CHAPITRE IIII.

*Pour faire que les pigeons ne s'enyuent point mais  
ayment leurs petits.*

**O**ignés d'huile de baume les portes, fenestres &  
coins du colombier, & les pigeons demeure-  
ront: comme aussi feront-ils, si vous leur baillez du  
cumin & lentilles destrempées en eau miellée, & si  
vous leur baillez à boire d'eau miellée, ou des len-  
tilles cuites dans vin cuit & si les eschaufferez à  
engendrer. *Didyme.*

*Allechement de pigeon, & pour faire qu'ils ne fuyent.*

On attrait les pigeons en telle façon. On mesle de  
la farine d'orge cuicte parmy des figues, & y adiou-  
stant vne partie de miel, le baillant aux pigeons: les  
autres deuant qu'ils aillent pasturer leur baillent  
de

de cumin, les pigeons demeurent, si vous mettez sur la tour la teste d'une chauue-fouris, bien si vous mettez des branches de vigne sauvage avec des fleurs, selon la commodité de la saison, dans le colombier.

*Didyme.*

*Apast par lequel on attire au colombier des pigeons estranges.*

Prenez argile fort vieille & bruslee au four de boulanger iusqu'à ce qu'elle soit rouge, ou bien de limon ancien j. once.

De veruaine femelle. iij. drach.

Du fromét destrépé en vn vin sublimé & broyé ij. d.

De carline drach. vj.

De Camphre demy drach.

De cumin iij. drach.

De vin sublimé, once & demy.

De miel autant qu'il en faut pour faire des pilules de la grosseur d'un pois, que vous mettrés parmy la mangeaille des pigeons: quelques vns y adioustent de l'urine & sang humain: puis apres prenés de Veruaine autant que vous voudrés & la pendés au colombier, *Dauid Vezellius apoticaire de Colombier.*

*Pour attirer des pigeons au colombier.*

Les pigeons sont attirés & amorcés par ceste viade, prenés. lx. liures de millet. vj. liures de Cumin, x. liures de miel. j. liure de coq. ou poiurete dicte Costus, semence de Vitex, dite Agnus Castus v. liu. Cuisez le tout en eau iusques à la consommation d'icelle, & y adioustéz de bon vin odoriferant autant qu'il faut, avec xv. liures de vieil ciment, & en faites vn monceau au milieu du colombier, les autres pigeons venans à sentir l'odeur, s'en viennent au lieu. Or ils la sentent, quand ils se meslent avec les pigeons du colombier, quand ils y auront vne fois esté

n'en



n'en voudront bouger estés allechés par la douceur de la viande. *Cardan.*

*Pour retenir les pigeons au colombier & faire qu'ils en amènent d'estrangers.*

Si vous oignez les pigeons d'onguent, ils en amèneront d'estrangers, & si vous leur baillez du Cumin quand ils doivent sortir pour pasturer, vous les retiendrez & en ferez venir des autres avec ceux, qui seront tirés par l'odeur de l'onguent: si vous prenez semence de Vitex & la faictes tremper dans vin vieil par trois iours & arroufés des Ers de ce vin là & les baillez aux pigeons, & les laissez sortir incontinent, tous les pigeons estrangers par la souëvue odeur seront attiré: or entrerôt ils plüstoit si vous faites vn parfum de sauge, avec encens dans le colombier *Didyme.*

*Pour faire que les chats ne molestent les pigeons.*

Mettés & pendés aux fenestres & entrées du colombier de ruë: car la ruë a ie ne scay quelle contrarieté à toutes bestes. *Le mesme.*

*Pour faire que les serpens ne s'approchent du colombier.*

Les serpens ne molesteront le colombier si vous escriuë ADAM aux quatre coins du colombier, que s'il ha des fenestres vous l'y escrirés aussi, les serpens seront chassés loin par le parfum de Peucedane. *Democrite.*

*Pour faire que les chats n'offencent les pigeons.*

Ny les chats ny autre animal ne dresseront embusches s'il n'y a point de maïso prochaine de laquelle on les puisse guetter des Quintiliens.

*Pour faire que les reptilles n'entrent dans le colombier.*

Il n'est pas possible que les reptilles montent par les colonnes si elles sont bien poliss & enduites de

de vernisseure, des Quintiliens.

*Pour preserver les pigeons des animaux qui ont  
coustume de leur nuire.*

On croit que la teste du loup, ou par son odeur ou  
par faculté secrette, pendue au colombier, chasse les  
furets, foines, & belettes. *Cardan, & Agrippa.*

*Pour paistre & engraisser les pigeons.*

Baillés leur incontinent qu'ils seront pris, des fe-  
bues cuites, rosties, & de vostre bouche iettés luy  
dedans la sienne de l'eau, faites cela par sept iours:  
puis de febues brisées à part, & de farine de pur  
froment, & faites bouillir vne troisieme partie des  
febues, & puis y adioustés le froment & le cuises bien:  
l'ayant cuir paistrissés le bien, & oignés vostre main  
d'huile: premierement le paistires legerement, puis  
fort, mettés y de l'huile & le paistrissés iusqu'à tant  
qu'en puissés faire des morceaux en façon de ten-  
tes, baillés les déstrempees dans l'eau. *M. Caton.*

## DES SECRETS DES

PAONS.

### CHAPITRE IIII.

*Pour faire de paons blancs & autres poulets.*

**P**Our auoir des paons & autres poulets blancs, il  
faut enduyre les cages, ou autres lieux esquels  
on enclost les paons d'un & d'autre sexe, & les coqs  
& gelines, de couleur blanche, voire les lieux où ils  
se couchent, ou vrayement les tapissés de linge, ou  
autre toile fort blanc, & soyent empeschés par cer-  
tains petis treillis de sortir de ces lieux esquels ils se-  
rôt enclos. Apres il faut fort proprement ballier le pa-  
ué de ces lieux, afin que les oyseaux ne puissent voir  
chose quelcôque qui ne soit blanche, & alors princi-

A a

350 DES SECRETS  
 palement quand ils entrent en chaleur & viennent à  
 chaucher, ou couuer leurs pouffins, & par ce moyen  
 les oyseaux vous donneront vne race blanchastre.  
 Faites en autant aux autres, de là vient que par vn  
 soigneux pensément & diligence accorte, on peut  
 auoir de belle race d'animaux. *Iean Baptista pavia.*  
 Mais il ne faut bailler à manger aux paons de deux  
 iours apres qu'ils sont nez, le troisieme de farine  
 d'orge paistrie avec vin, & du froment paistri, de l'e-  
 peaute paistrie, trempée en eau pure. *Didyme.*

DES SECRETS DES  
 ARONDELLES.

CHAPITRE V.

*Pour faire que les petits des arondelles  
 soyent blancs.*

**L**Es œufs des arondelles oings d'huile quinze  
 iours apres qu'elle les aura couuez, fait le petits  
 blancs : lesquels toutesfois ne laissent pas de chan-  
 ger de plume avec le temps, & de deuenir noirs à la  
 façon des autres arondelles. *Cardan.*

DES SECRETS DES  
 CHAUVESOURIS.

CHAP. VI.

*Contre les Chauue-souris.*

**P**Endez parmy les chemins publics des feuilles de  
 Plane, & les chauue-souris n'y entreront point  
 le parfum de lierre les tue. *Africain.*

DES SECRETS DES FAISANS.

CHAP. VII.

*Pos*

*Pour engraisser les faisans.*

**L**Es faisans s'engraissent estans enfermez en forte, que le premier iour on leur baille à manger, le secôd on leur baille, ou d'eau mieillee ou du puissant vin: leur manger soit de farine d'orge crue paistrie anec eau, & la leur faut bailler à part, & en petite quantité: puis aussi la febue frite moulue, la ptifane & le millet tout entier, & la semence du lin cuicte & sechee meslee avec farine d'orge crue, vous y pouuez aussi adiouster de l'huile, & en faire de petites masses, & les leur bailler à manger iusques à ce qu'ils en soyent soulés: quelques vns leur baillét cinq ou six iours de fenugrec, pour leur purger la cholere, ils s'engraissent coustumieremēt en 60. iours.

On guerit ceste sorte de poulets, par les mesmes remedes que nous auons baillé cy dessus pour les poules. *Varron.*

DES SECRETS DES  
P E R D R I S.

## CHAP. III.

*Pour prendre les perdrix.*

**L**Es perdrix sont naturellement fort chaudes, D'où vient que leur masses combattent souuēt entr'eux à cause qu'ils sont ialoux. Toutes & quâtes fois donc que deux masses se trouuēt avec les femelles, il faut qu'ils se battent, & leur bataille ne cesse point que premierement l'vn d'iceux ne s'en aille, estât vaincu, & celuy qui a surmôté est suiuy de nouveau de toutes les femelles, & d'orgueil faillit sur le vaincu cōme sur la femelle: & le vaincu se ioignant derechef avec les femelles, suit le vainqueur: Vous

## DES SECRETS

chasserez & prendrez aisement les perdrix si vous leur iettez de farine trempee dans du vin, *Beryte.*

## DES SECRETS DES TOURTERELLES.

## CHAP. IX.

*Pour engraisser les cailles.*

**L**es tourterelles s'engraissent avec panis & millet & en beuant beaucoup:elles ayment aussi le froment & l'eau pure, *Dydime.*

## DES SECRETS DES CAILLES.

## CHAP. X.

*Pour engraisser les cailles.*

**O**n engraisse les cailles avec millet, froment, yuraye, & eau pure, quelquefois ce n'est pas sans danger qu'on mange des cailles, assavoir quand elles ont mangé d'Hellebore: parce que quand on en mange elles font vn mal de teste & tournoyement d'icelle, pour l'amour dequoy on cuit avec elles du millet, & si quelqu'un est tombé en ce danger pour en auoir mangé, il boira vne decoction de Millet, la mesme vertu ont les bayes de meurte, elles profitent aussi quand on a mangé des champignons venimeux. Le millet a encor vne autre vertu naturelle, si quelqu'un a mangé du pain de millet le venin ne l'offensera point. *Le mesme.*

## DES SECRETS DES GRIVES.

## CHAP. XI.

*Pour*

*Pour engraisser les grües.*

**I**L faut nourrir les grües en vne maison chaude où il y ait des perches, & branches de laurier, ou autres mises aux coins, & sur le beau paüé mettez leur viande, assauoir des figues sechees trépees en eau & ferrees, broyees & meslees avec farine de froment ou d'orge, les bayes aussi de meurte & lentisque, & du lierre, & de laurier, & d'oliuier, & choses semblables, le millet les rendra encor plus grasses, & le panis, & l'eau pure. *Le mesme.*

## DES SECRETS DES

GEAYS.

## C H A P. XII.

*Pour chasser les Geays.*

**P**OUR faire fuyr les geays il en faut prendre vn & le pendre, les autres l'ayans veu s'enfuiront, pensans qu'il y a des embusches pour eux en ceste possession là: vous garderez d'approcher & le geay & tout autre oyseau, si vous leur baillez d'hellebore noir trempé en vin avec de l'orge: Ce sera sagement fait de les esfaroucher avec quelque bruiet, auant qu'ils entrent en vostre champ. Il ne faut que faire bruit de cliquettes ou d'escorchee pour estonner les oyseaux & les chasser. *Leonce.*

*Comment les espreuiers sont prins.*

Ceux qui ont des colombiers ont accoustumé de tuer les Espreuiers en ceste forte, ils ont deux verges gluees qu'ils fichent en terre, courbees l'une contre l'autre, & mettent entre deux vn animal qui attire l'Espreuiier, lequel est trompé par ce moyen d'autant qu'il y a du glu. *Varron.*

A a 3

DES SECRETS DES

OISELETS.

CHAP. II.

*Pour engraisser les petits oyseaux.*

**L**Es petits oyseaux ayment fort le panis & le millet. Il se fait vn past qui sert de medecine aux petis oyseaux, & principalement aux rossignols & à ces petis oiseaux qui ont la teste noire, qu'on nomme Mesanches, que les Italiens appellent Pasto, qui se fait de Chiches grossierement pilez ij. liu. de v. on. de beurre, de iij. on. de miel, vj. onc. d'amandes, & vn demy quart de safran. Il y en a qui le font avec iaunes d'œufs: s'ils sont malades on leur coupe vne petite pustule blanche qu'ils ont sur la queue, si la partie eusse iette vne certaine sanie ils en prennent ce qu'on leur baille à manger: la chaleur est fort propre à tous petits animaux qui ont sang, & sur tout aux petits oiseaux. *Cardan.*

DES SECRETS DES OYES.

CHAP. XIII.

*Comment il faut engraisser les oyes.*

**L**Es oyes s'engraissent bien es maisons chaudes: Pour les rendre bien grasses, il faut prédre deux parties de Griotte, & quatre parties de Son, & pestrir le tout avec eau chaude, leur presenter & leur en laisser manger tant qu'elles voudront. Elles mangent trois fois le iour, & sur la minuit elles boyent bien. Mais quand elles sont deuenues grandes, baillez leur à boire vingt iours durant de l'eau où vous aurez broyé des figues seches bié menues, afin qu'elles

les ayent gros foye & que l'oye soit grasse. On les nourrit ainsi: quand on les a affermees on leur baille de froment destrempé, ou l'orge pareillement: car le froment engraisse tost, l'orge fait la chair blanche: qu'on les païsse des susdites choses à part ou bien de toutes ensemble par l'espace de vingt cinq iours, leur baillant deux fois le iour des petits morceaux de celle masse, de sorte que les cinq premiers iours elles auront sept morceau, & consecutiuellement le nombre croisse iusques au vingtcinquesme iour, afin qu'il y ait en tout trente iours. Ce qu'ayant fait vous ferez boüillir des Mauues & dans leur decoction estant encor toute chaude, vous destremperez du leuain que vous leur baillerez, ce que ferez quatre iours durant, ces mesmes iours vous baillerez eau miellee, la changeât trois fois le iour iusques au soixantiesme iour, & leur dōnez à manger des figues seches pilees avec le susdit leuain, & apres soixante iours vous trouuerez l'Oye & son foye tendre & bié blanc, lequel vous sortirez & mettrez en vn grand vaisseau où y aura eau chaude, que vous changerez souuent. Les corps des Oyes femelles & leurs foyes sont meilleurs que les masses: les Oyes doyuent estre de deux à quatre ans, dés que les petits sont esclos, baillez leur à manger polente qu'on appelle griotte, & du froment trempé avec nasitort verd. *Les Quintiliens.*

*Pour engraisser des Oyes.*  
Païsez vne Oye tout ainsi qu'une petite poule, sinon que vous luy baillerez premierement à boire deux fois le iour, & deux fois à manger. *Caton.*

Pour engraisser ou choisir des oïsons d'un mois & demy, & on les enferme en vn lieu destiné à cela, & là leur baille-on de la griotte faite de farine d'Orge, & de farine de fromēt avec d'eau, afin qu'ils s'é saou-



lent. Apres qu'ils ont mangé on les laisse bien boire ainsi traitez s'engraissent dans deux mois ou environ. Il leur faut nettoyer le lieu où ils sont, à toutes les fois qu'on leur donne à manger: car ils ayment bien que le lieu soit net, & si ne le laissent gueres long-temps net. *Varron.*

*Comme on pourra faire cuire un Oyson qui sera encore vis.*

Soit canard, oye, ou oyson, ou autre animal plus vis: mais en cecy l'oye ou l'oyson est à preferer à tous autres: prenez-le, & luy plumez entieremēt le corps, excepté la teste & col, puis environnez-le tout autour de feu non trop approché, afin qu'il ne soit suffoqué de la fumée, ou que le feu ne le rostisse plus tost que de besoin, toutesfois aussi non trop esloigné, à fin qu'il n'eschappe sauf. Cependant ayez de petits plats pleins d'eau, à laquelle adiousterés du sel, du miel: ayez aussi des plats pleins de pommes bouillies & coupées par petites pieces quarrées. D'ailleurs soit vostre oison (ou oye si vous aimez mieux) tout oinct, ou surfondu de graisse de lard, pour estre plus fauoureux, & se cuise plus facilement: puis apres mettez y le feu, & ne vous haltez trop alors que vous cognoistrez qu'il commencera à s'eschauffer, & que le feu gagnant pays & refuyant quelque fois l'environnera; & luy clorra passage, la beste en beuvant foison d'eau appaisera son ardeur, & rafraichissant son cœur & ses autres membres par la vertu du medicament nettoyera & vuidera son ventre. Mais apres que ceste liqueur aura commencé de bouillir elle cuira les entrailles & autres parties interieures, apres cela vous luy mouillerez continuellement le cerueau & le cœur avec vne esponge, & alors que vous cognoistrez qu'il deuiendra transporté, ou commencera

mencera à chanceler, foyez feur que l'humidité def-  
faut au cœur : & pource ostez-le & le presentez à ta-  
ble vous tenant feur qu'à chafque membre qu'on luy  
arrachera , il criera , de forte qu'il semblera plustoft  
mangé que mort. *Jean Baptiste Porta,*

## DES SECRETS DES CANES

O V C A N A R D S .

## C H A P . X V .

*La maniere d'engraisser canards.*

**L**Es canards s'engraissent si on leur donne bien à  
manger , comme plusieurs autres especes d'oi-  
seaux, du froment, du miller, de l'orge. Ceux qui veu-  
lent avoir des canards plus priuez , recherchent leurs  
œufs à l'entour des estangs , & les mettent sous les  
poules à fin qu'elles les couent & quand ils sont es-  
clos les nourrissent, & sont appriuoisez. *Didyme.*

*Pour prendre aisément des canards avec les mains.*

Si quelqu'un regarde le lieu auquel boient les  
canards & ayant versé l'eau, qu'il y mette du vin rou-  
ge, quand ils l'aüront beu ils tomberont, & pourront  
par ce moyen aisément estre pris. Autant en fait la  
lie du vin. *Du mesme.*

## DES SECRETS DES ABEILLES.

C H A P . X V I .

*Des abeilles & des remedes de leurs maladies.*

**L**E lieu où on veut nourrir des abeilles doit re-  
garder du costé où le Soleil lene en hyuer : & au  
printemps , afin qu'en Esté , & en Hyuer elles ayent  
chaud, & que les petits vents qui souffleront les r'al-  
legent, l'eau qui est propre à boire aux abeilles est

celle qui coule par caillous rudes, & aspres, & qui est belle, & claire: car elle leur apporte santé, & fait qu'elles portent bon miel. Mais il faut mettre des caillous ou de bois qui apparoissent par dessus l'eau, afin qu'icelles se reposent dessus pour boire à leur aise. S'il n'y a point commodité du ruisseau, tirés en d'un puis, ou d'une fontaine, & la faites couler par canals qui seront près des abeilles, afin qu'elles ne soient malades à cause du port de l'eau. Elles ayment le Thym, duquel estans bien rassasiées elles produisent beaucoup de miel, & fructifient fort, & les jaunes Esleins s'arrestent fort au cytise. Quant aux ruches où on le met, elles sont bonnes des ais de figuier, de pin, & de fau. La largeur doit estre d'une coudee, la longueur de deux par dehors le faut enduire de chaux & de fiente de bœuf: car elles pourriront beaucoup moins. Il les faut percer obliquement, afin que les doux vents desséchent les toiles d'araignée & autres choses qui se moisissent, & les rafraichissent quant & quāt. Cest animal aime le repos & est mari quand l'homme s'approche de leur ruche. Parquoy il faut que le gardiē d'abeilles face vne muraille à l'entour qui soit trouēe, pour auoir les pierres clair posées, afin qu'elles se fourrent par les trous quand elles voudront euiter les oiseaux qui leur dressent embusches, & la rosée, elles aiment leurs pasturages accoustumez, & si on les change de demeure, elles ne vont pas volontiers pasturer, & pourtāt il ne les faut pas sortir du pays. Au reste si elles ont mágé du Thymal ou Herbe, ou gousté tant soit peu de son suc, elles ont flux de vêtre: pourquoy s'il y en naist à l'entour il le faut attacher: & les gueritez avec l'escorce de grenade, pilée & passée par vn crible subtil y meslant du miel & du gros yin: or vous leur osterez les

pouz

poux en leur faisant parfum de brâches de pommier & de figuier sauuage : vous leur esclarcirez la veuë avec le parfum de l'origan. *Florent.*

*Pour amasser des auettes.*

Quand les abeilles doiuent ietter leurs Esseins (ce qui aduient quâd elles sont créües en si grâde trouppes qu'elles ne peuuent demeurer toutes ensemble, & que les vieilles enuoyent les nouvelles en colonies, comme ont souuent fait les Sabins anciennement, à cause de la multitude de leurs enfans ) vous aurez deux signes qui precéderont. Vn que quelques iours auparauant, & sur tout sur le soir, vous en verrez plusieurs deuant la porte pèduës & attachées l'vn à l'autre, comme vn raisin: l'autre est que quand elles veulent sortir elles font grand bruit, comme font les Soldats quand ils remuent le camp. Celles qui sont sorties des premières, volent par deuant la porte, attendant que celles qui sont à sortir s'assemblent. Quâd celuy qui les a en charge verra qu'elles auront fait cela, il les arrestera en leur iettant de la poussiere, & faisant resonner vn bassin, ou autre chose, & ainsi il les mènera où il voudra : non gueres loin de là, ils oignent & frottent vn rameau des herbes qu'elles aiment, côme est la melisse : quand elles sont arrestées on apporte vne cruche frottée au dedans des allechemens que dessus nous auons dit qu'on leur met apres, faisant vne legere fumée tout à l'entour : on les fait entrer dedans comme en vne nouvelle colonie: depuis qu'elles serot entrées elles y demeureront si volontiers, que quand vous mettriez bien la vieille ruche apres, elles aimeront tousiours mieux la nouvelle. *M. Varron.*

*Côme il faut transporter les abeilles d'un lieu en vn autre.*

Si vn achepteur, ou autre pour quelque cause, est

est contraint de transporter les abeilles, qu'il transporte de nuict deuant iour, tout bellement, ayant enuironné la ruche de peaux, par ceste ruse vous ne brouillerez le miel, n'y ne contristerez les autres.

*Florent.*

*Pour garder que les abeilles ne s'enfuyent.*

Les abeilles ne s'enfuyront si vous frottez l'entree de leur ruches de la fiente d'un veau fraische-mét né. Quand les Esseins seront arrestez, prenez le roy & luy rompez les extremitez, tādīs qu'il demeurera dedans, elles ne se partiront: les abeilles ne s'enfuyront pas si vous frottez sur le soir leur ruches des fueilles d'oliuier sauuage & domestique broyées ensemble, ou si vous frottez les parois & leur ruches d'eau miellee. A celles qui sont nouvellement nees, il faut mettre du vin miellé dans vn bassin, où il faudra mettre des brāches de Thym, & de Sarriette fleuries, de peur qu'elles ne soyent suffoqués. Les autres pilent des raisins de passē, y meslant vn peu de Sarriette, & en font des masses desquelles ils nourrissent les abeilles lors qu'elles ont faim, estans contraintes de demeurer à la maison, à cause de l'hyuer, ou de la chaleur: passē dix iours de printemps, avec parfum fait de fiente de bœuf seiche, vous les contraindrez de sortir pour pasturer, & vous nettoyez leurs ruches. Et s'il y a beaucoup de Rais bastis en leurs vaisseaux, vous ostérés les pires à fin qu'elles ne soyent trop serrez: or quoy qu'il en soit il ne faut offer plus de deux Rais de chasque vaisseau, car autrement vous les amaigrerez. *Mizauld.*

*En quel temps il faut recueillir le miel.*

Le temps fort propre pour recueillir le miel est, quand les Pleiades apparoissent, & selon les Romains, le commencement du mois de May. Le se-  
conde

conde cueillette se fait en Autonne : la troisieme quand les Pleiades ne nous paroissent plus, qui est enuiron le mois d'Octobre. Il n'y a pas toutesfois iour prefix & certain : mais selon la perfection des rais, car si vous ostés le miel deuant que les rais soyent paracheués, elles s'en faschent & cessent, pour la soif: ce qu'elles font aussi, si par auarice vous leur vuidés tellement les ruches, que vous n'y laissés rien. Car il leur en faut laisser la dixieme partie tant au printemps qu'en esté. En hyuer il leur faut laisser deux parts, & oster seulement la troisieme, & par ce moyen elles ne se fascheront & serót assés nourries. Mais deuant qu'oster le miel vous les chassés & ferés sortir avec parfum fait de fiente de bœuf, ou de malue sauuage maslé, que les Grecs appellent Demdromalachen, c'est à dire Malue croissant en arbre. Il faut aussi que celuy qui s'approche pour cueillir le miel, soit oingt du suc d'icelle. Aquoy sert aussi de frotter de melisse, qu'on appelle meliteon, ou melitena, & de la fleur de lentisque. *Le mesme.*

*Pour garder que celuy qui cueillit le miel ne soit piqué des abeilles.*

Prenez de farine de fenugrec rostye, & versez dessus du suc de Malue sauuage avec huyle, & l'ayant réduit à l'espeueur du miel, oigné en la face & les parties du corps qui sont descouertes: prenés en aussi souuent à la bouche, que vous ietterés dans les ruches & en auallés aussi: Allumé aussi de fiente de bœuf en vn petit pot, & l'approchés près de la petite porte de la ruche, & y laissés entrer la fumée par l'espace de demy heure, & puis osterés le petit pot & le lairré dehors fumer, & ferés cependant vostre vendange, Vous Attacherés pareillement les nids

nids des bourdons & mouches guespes, si vous ad-  
ioustés aux fiens de bœuf de farine de febues. *Paxam.*

*La maniere de cognoistre si le miel est sophistiqué.*

Vous cognoistrez si le miel est pur, ou falsifié en  
fallument, car celuy qui est pur fera vn feu clair.

*Diophane.*

## DES SECRETS DES

### BOURDONS.

#### CHAP. XVII.

*Pour oster les bourdons.*

**S**I vous voulez exterminer les bourdons, quand la  
nuict comméçera à venir, arrosez d'eau les cou-  
uercles des ruches, & quand ce viendra sur le iour  
ouurez les vaisseaux, & vous trouuez les bourdons  
attachez aux gouttes des couuercles. Car d'autant  
qu'ils se remplissent de miel ils sont toujours alte-  
rez, & à cause de l'infatiable desir de l'eau ne se peu-  
uent departir de l'humeur des couuercles. Parquoy il  
vous sera aisé en ceste façon de les tuer tous, sans  
qu'il en eschappe vn seul. Ils sont grans & sans aguil-  
lon & paresseux. *Democrite.*

## DES SECRETS DES

### GUESPES.

#### CHAP. XVIII.

*Afin que vous ne soyez mors des guespes.*

Frottez vous du suc de Maulue. *Paxame.*

*Pour n'estre picqué des guespes.*

Qui se fera frotté du suc de malue sauuage avec  
huile, ou qui portera la plante sur soy, ne sera picqué  
des guespes. Que s'il a esté recentemente picqué,  
&

& que l'aiguillon y soit demeuré, le mesme suc, ou l'huile, luy servira de remede. *Mizauld.*

## DES SECRETS DES

MOVSCHES.

CHAP. XIX.

*Pour chasser les mousches.*

**B**eritius Grec enseigne de chasser les mousches en ceste façon, si vous, dit-il destrempez d'Hellebore avec d'Orpin dans du lait, & en arrousez le lieu occupé par les mousches, ou vous les chasserez toutes, ou les tuerez. Ce que fera aussi l'alun broyé avec origan & lait, duquel meslange quoy que vous frotterez ne sera point atteint des mousches: le laurier aussi broyé avec hellebore noir, sert à cela, s'il est broyé dans du lait, ou eau miellée, car en estans arrousees elles meurent toutes comme si c'estoit venin, ou bien s'en volent soudain autre part.

*Une façon generale pour chasser toutes petites bestes qu'on appelle insectes.*

Nous nous pouuons depestrer en general de tous ces petits animaux nommés insectes, en cinq façons. Assauoir, ou en empeschant leur generation, & c'est ainsi que nous faisons, quand nous rompons les œufs des fauterelles. Ou empeschant leur venue, en fermant bien tout, serrant les fenestres, parce que les mousches ne volent en lieu obscur, elles ne nous fascheront point. Il y a aussi des choses qui chassent manifestement & tuent les insectes, cōme ces deux extremes, le feu, & mesmement la flāme, & le froid grand. Puis apres la saueur aigre & amere, comme le vinaigre, fiel de taureau, decoction de Cocombre sauuage, d'hellebore blāc, de Coloquinte, de Lupins:



pins, quelques autres par vne certaine faculté de leur odeur, comme le soulfre, encre, Couperose, les fleurs & fueilles de deux especes de Sureau, de Coriandre, des cornes, & ongles. Quelques autres à cause de plusieurs incommoditez qu'elles leur apportent, comme la ruë ou la rouille ou verdet. Les anciens vloyent fort souuent de deux choses, pour conseruer ce qu'ils voudroyent que les hommes ont mis en oubly, & ne les on en vfrage, la poix & la lie d'huile, la poix contregarde de l'iniure de l'air, & la lie des animaux. le trouue que le storax entre les choses odorantes chasse presque toute sorte d'insectes, par son parfum. *Cardan.*

*Pour amasser les mouches.*

Si vous voulez amasser les mouches en vn lieu, faites vne fosse & iettez dedans du rosage broyé, & vous les amasserez toutes l'à. *Anatole.*

*Pour chasser de la maison les mouches araignes, scorpions, & semblables animaux.*

Allumez en la chambre des plumes de Huppe autant que vous voudrez, afin qu'elles en sentent la fumee. Car autant qu'il y en aura qui sentiront la fumee s'en fuyront, & ne retournerôt plus. *d'Alexis*

*Contre les mouches.*

Si vous voulez que les mouches, ne s'approchent de la maison, mettez du Condifi, ou herbe aux foulon, & du Opium ou larme de Pauot parmi la chaux, blanchissez la maison, & les mouches n'y entreront plus. *Albert.*

*Pour faire que les mouches ne tourmentent les bœufs.*

Les mouches ne tourmenteront point les bœufs, si vous les frottez de Bayes de laurier cuites dans huile

huyle, En tout & par tout elles ne toucheront les bestes, si vous les engraissez de graisse de Lyon. Anatole. *Pour faire mourir les mouches.*

L'hellebore avec lait ou vin cuit, y adioustant orpiment, destrempé & arrousé, tue les mouches, si vous frottez d'Alun & d'Origan broyez ensemble: les mouches n'y viendront plus. *Le mesme.*

*Pour faire que les mouches ne tourmentent ny les cheuaux ny les mulets.*

Si vous abreuez avec suc de feuilles de Courge, le poil des mulets ou cheuaux, en plein Esté, vous verrez comme par miracle, qu'ils seront entierement exempts de l'ennuy que les mouches ont accoustumé de leur faire. *Cardan.*

*Contre les mouscherons.*

Le Cumin maché entre les dents rend vn suc duquel si vous endaisez la face, les mains, & tout le corps, si faire se peut, ils ne vous feront point facheux. Car ceste odeur à leur est fort contraire. Aussi si vous arrousez les fenestres, ou les portes des chambres, ou les parois, du vin où le Cumin pilé aura trempé, ils n'entreront point en la chambre, fayans comme a esté dit, l'odeur: que si vous voulez aussi dechasser les mouches, prenez de Sarriette, feuilles du Sureau, de Cumin, de chacun autât qu'il faut, mellez les & les cuisez en eau, de laquelle quand vous aurez vn peu bagné la maison & les chambres, les mouches s'enuoleront. Mais il ne leur faut laisser aucune chose qu'elles puissent manger, de peur qu'estans allechees par la viande, elles ne mesprisent l'odeur. *Alexis.*

*Contre les mouscherons.*

Quand vous allez dormir, si vous mettez aupres

B b

de vous vne branche florissante de chanure humide, les moucherons ne vous toucheront en façon quelconque. *Democrite.*

*Contre les moucherons.*

Le crein de cheual estendu aupres de la porte, & par le milieu de la maison, les chasse & ne souffre qu'ils entrent. La Couperose, & la Nielle en parfum en font autant. Si vous pendez à vostre teste vne esponge imbue de fort vinaigre, & sous les pieds vne autre, les moucherons ne vous attoucheront: vous les chasserez aussi, si vous mouilles de la Ruë & en arrousez la maison; la Coniza cuite, de la decoction en faut arrouser la maison: ou par le parfum de galbanum, ou de soulfhre, ou de Cumin. Ils sont aussi chassés par la vapeur & fumée de simple vinaigre: & d'origan. La fiente de bœuf en parfum & frottee aux murailles chassent les moucherons. Si vous pendez au faiste de la maison, vne esponge baignee en vinaigre, elle amassera là tous les moucherons: lesdits moucherons ne fascheront point celuy qui aura deffous son liët de chanure. Faites tremper de la Rue dans de l'eau, ou faictes cuire de la Coniza, & en arrousez la maison, & vous chasserez les moucherons. Ils sont aussi chassés par le parfum de Bdelium. *Democrite.*

*Pour faire reuiure les mouches & abeilles qui auront esté noyees.*

Les mouches noyees mises dans les cendres tièdes, reuiuent, & les abeilles recourent la vie avec le suc de Hepeta, c. a. d. l'herbe au chat. *Cornelius Agrippa.*

DES SECRETS DES CA-  
lendes, ou chates peleuses, ou Charençons.

CHA

## CHAP. XX.

*Pour faire mourir les calendres.*

**P**renez de la Saumeure, des Ails, de chascun tât qu'il faut, cuisez les ensemble, & arroûferez de faulmure le pauement & les parois. *Alexis.*

*Autre des mesme.*

Prenez de Sagapenum, de lie d'huile, de Castoreum, de Sauniere, de Soulfhre de Corne de cerf, Lierre, de Galbanum de chascun autant qu'il faut desquelles choses ferez parfum.

*Pour garder que la calendre ou chate peulse ne ronge le froment & pour empescher que les rats ne luy nuysent.*

Faites de la bouë de la lie d'huile, adioustez, y vn peu de paille, faites les secher & le paistriffez, puis enduisez tout vostre grenier de bouë espesse, & tout ce que vous aurés luté, arroûflez le de lie d'huile, quand il sera desseché, mettez y du froment qui ne soit eschauffé. *Caton.*

DES SECRETS DES SAU-  
TERELLES.

## CHAP. XXI.

*Contre les fauterelles.*

**S**I vous voyez venir vne nuee de fauterelles, eschez vous tous dans la maison & elles passeront outre. Mais si elles se sont arrestees deuant que vous y ayez pris garde, elles ne toucheront à rien si vous arroûferez de lupins amers, ou de cocombre sauuaige boüilli dans faulmure: car elles meurent tout soudain. semblablement elles passeront outre vostre contree, si vous prenez de chauue souris, &

B b 2

les pendus aux plus hauts arbres que vous trouue-  
 rez : mais si vous bruslez les fauterelles que vous au-  
 rez pris, elles seront estourdies par l'odeur, & en par-  
 tie mourront, en partie baissans les ailles attendront  
 le chasseur, & sont corrompüs par le Soleil: vous les  
 chasserez aussi si vous faites Saulmure des fauterel-  
 les & faites plusieurs creux, & les arrousez & trem-  
 pez dudit garum : car deuant que le iour soit passé,  
 vous les trouuerez däs les fosses appesanties de som-  
 meil : ie te laisse faire pour les tuer : Les fauterelles  
 ne toucheront aucunement à ce qui en aura esté  
 premierement arroulé d'eau, dans laquelle  
 on aura fait tremper d'Aluine de  
 pourreau, ou de Centaure.

Democrite.



DES

DES SECRETS DES SAV

CHAP. XXI.

1 vous voyez venir venue de lauterelles, ca-  
 2 vez vous dans la maison, elles passent  
 3 ent, mais si elles se touchent dans des  
 4 avec plus de force, elles ne touchent pas à vous  
 5 moules de l'air amers : ou de coconne l'au-  
 6 le pouilli dans l'air : car elle meurt  
 7 toutain touchement elles passent dans  
 8 les creux, & vous prenez de l'air toutain

# DES SECRETS DES PLANTES.

## LIVRE IX.

	En general, Chap. I.		En general, au Chap. II.		
Particulier	Entiers	Des arbres.	Particulier	Des domestiques & qui	Les secrets des plantes.
				font au jardin. Cha. III.	
				Sauvages Chap. IIII.	
		Des arbrisseaux, Chap. V.			
	Des parties				
		A scavoir, racines, Chap. VI.			
Fueilles		En general, Chap. VII.			
		En particulier, Chap. VIII.			
Fleurs		En general, Chap. IX.			
		En particulier, Chap. X.			
Fruicts		En general, Ch. XI.	Particulier.	Des arbres Cha. XII.	
				Des arbrisseaux. Ch. XIII.	
Semen-ces.		En general, Cha. XV.	Particulior, Chap. XVI.	Des herbes, Cha. XIIIII.	
		Boys, Chap. XVII.			

## DES SECRETS DES PLANTES

EN GÉNÉRAL.

## CHAP. I.

*Pour faire que les plantes viennent plus grandes.*

**E**N general les semences semées en Lune croissant, produisent des plantes plus robustes & moins saouereuses: & au contraire en Lune de croissant, plus petites & plus fortes en faueur: de là ie pense qu'il est aduenu que les gros fructs, ou racines, ou herbes, sont bien peu souuent odorantes ou saouereuses. *Cardan de la variété des choses.*

*Comment on peut faire que les plantes steriles deviennent fertiles.*

Si la plante est du tout sterile, Aristote donne conseil qu'on diuise en deux la racine, & qu'on mette vne pierre dedans. Car si l'escorce est espessé, la chaleur estant temperee, elle deuiet fertile.

*Pour empescher que les plantes ne s'enrouillent.*

La corne & le fiens de bœuf brullé contregarde les plantes, comme on dit, de rouilleure. *Cardan de la subtilité.*

*Pour contregarder les plantes de la vermine.*

Si les plantes ont des vers, il les faut nettoyer avec vn clou de cuyure: l'airain laisse en la plante vne grande amertume: semblablement le fiel de bœuf espanché sur les racines: car les vers sont nourris par le doux, or ce fiel là est tres amer. *Le mesme Cardan de la variété.*

*Quelles choses tuent les plantes.*

On tient que si quelqu'un qui ait premierement maché de lentilles, mord apres vne branche de noyer, si le noyer est en fleur, il mourra entierement

&amp;

& soudain: dequoy il n'y a autre raison sinon pource que lors & en celle saison on outrage la plante, blesant son escorce ou sa moëlle. Mais la raison est bié toute euidente si l'on met vn clou tout rouge du feu. dans la principale tige de l'arbre. Il y en a qui pensét que les gousses des febues esparfes au pres de la racine, font mourir plusieurs arbres. Or ferez vous mourir les arbres ou plantes, si avec vnë tariere vous le percez iusques à la moëlle, enuiron les iours caniculiers & y iettez du petrolle avec soulfhre: car les plantes desia offencees par la chaleur, meurent plus aisement: d'où vient que aucuns arbres meurent, si en celle mesme saison on entame seulement leur escorce. Car Il est certain que l'ame est, ou l'escorce ou en la moëlle, & toutes deux sont aux troncs, & aux branches, & en la racine. Si vous coupez donc les herbes inutiles en ce temps là, & espandez dessus soufphre, & cendre elles mourront. *Le mesme.*

*Pour faire vne plante ressemblante à vn dragon.*

La semence de lin mise dans la racine de reffort, & mise en terre bien fumée produit vne plante semblable à vn dragon, le goust de laquelle sent le vinaigre, & sel, & pource on en fait grand cas pour mettre es salades: Car quand il y en a, il n'y faut ny sel ny vinaigre, comme m'a rapporté vn maistre iardinier du Roy. *Mizauld.*

## DES SECRETS DES ARBRES

EN GENERAL.

### CHAP. II.

*Pour faire que les arbres croissent tost.*

**S**I vous voulez que les arbres croissent tost, il faut fouyr à l'entour des arbres que vous aurez

Bb 4



plante tous les mois, iusqu'à ce qu'ils ayent trois ans.

*Caro.*

*Pour rendre les arbres fertiles.*

On dit que la semence de rose, avec semence de moustarde, & pied de bellette, pendu entre les branches d'un arbre qui n'est fertile, le rendra fort fertile. *Mizanid.*

*Pour faire que les fructs de tous arbres viennent plus gros que de costume.*

Pren vne lame, ou platine de fer, vicil & enrouillé e, & la fais façonner en forme de corne de bœuf, de sorte que du costé de la pointe il y demeure vn bien petit trou: & apres l'auoir bien arrousee de saumure par le dedans, mets y de la semence de pomme, ou de poire, ou de pesche, ou de tel autre fruct que voudras, tellement que le costé de la semence par lequel le germe sort, soit tourné du costé du trou: apres ferme la platine d'un fond de la mesme estoffe & la ferme bien par dedans & par dehors avec soudure afin qu'il ne puisse auoir air de nul costé, sinon par la pointe du corner, laquelle comme dit est, soit vn peu pertuisée, puis l'arrouse encote par de hors avec saumure, & la plante en terre, au mois de Septembre, ou d'Octobre, afin que la terre puisse aucunesment manger le fer: car quand ces semences ou graines qui sont recluses, sentent l'humidité & sont alés enflées & engrossies, elles commencent à ietter hors germe & racine, & vont tant tournant autour de ladite platine, qu'elles la percent, d'autant que les racines estant naturellement dures & aigues, vont tant s'estendant & tournant, qu'avec l'ayde de la terre, laquelle rongé le fer, le viennent à percer & faire plusieurs pertuis, par lesquels les racines sortent, puis se vont essargillant petit à petit pareillement le

Le germe de dessus va tournoyant à l'entour, & cherchant yssue il prend la faueur de la saumure & la couleur de fer & les porte avec soy : Au reste les germes de plusieurs graines ou noyaux estans contrains tout ensemble de sortir par vn mesme trou, se ioignent tellement que de plusieurs germes il ne s'en fait qu'un, qui est fort gros, & par consequence les fruicts qui en viendront seront beaucoup plus gros que l'ordinaire, qui sera vne chose tres-belle à voir. *Alexis.*

*Pour faire que les arbres desia fertiles deuiennent meilleurs.*

La lie d'huile meslee avec eau espendue sur les arbres fertiles, les rend encor plus fertiles. *Caton.*

*De l'Enteure des arbres qui se fait sous l'escorce & au tronc.*

Il y a trois façons d'Enter, dont il y en a vne qui s'appelle proprement enteure, l'autre infoliation, la troisieme enteure en escusson. Les arbres donc qui ont grosse escorce, & sont remplis d'humidité, desquels l'escorce, attire grande humidité de la terre come est le figuier, cerisier & la plâte qui porte l'olivière, doyent estre entés en escorce. Or faut-il deuant que les enter auoir préparé vn peu de bois dur, & le mettre tout bellement entre l'escorcè & le bois, en sorte que l'escorce ne soit rompue, à quoy il faut prendre garde sur tout, puis apres ostant tout bellement le pâu, y mettre incontinent le surgeon ou greffe. Or appelle on ceste maniere d'enter Infoliation. Mais es arbres qui ont l'escorce mince, à cause qu'ils sont secs & arides, parce qu'ils n'ont pas leur humidité en l'escorce, mais dedans la moëlle, comme est le citronnier, la vigne, & tels autres, on fend par le milieu le bois d'iceux & dans ceste fente on met les surgeons

ou greffes, & appelle on ceste maniere d'enter enteu-  
 teure simplement. Or en toutes les deux manie-  
 res cy deuant mises, il faut se hastier de la faire & abre-  
 ger le plus qu'il sera possible, de peur que le greffe,  
 ou surgeon qu'il faut enter par ce delay & retarde-  
 ment ne vienne à se dessecher. Or faut-il que le greffe  
 soit pris d'arbres de bon plant, vigoureux, & qui  
 portent beaucoup de fruit, & les faut couper avec  
 vn instrument qui tréche bien, & les prendre du costé  
 de l'arbre qui regarde contre la bise, & faut que  
 les susdits greffes soyent tendres, iaunes polis, ayans  
 trois bouts ou deux, & au fond ou pied, qu'ils n'ayent  
 qu'une tige ou qu'un tronc, & qu'ils soyent de la gros-  
 seur du petit doigt, & qu'ils soyent de deux ans. Car  
 ceux d'un année s'auancent bien assés: mais ils sont  
 ordinairement infructueux. Or aiguise-on les greffes  
 avec vne faux bien trenchate, d'un costé vers le fond,  
 ou bas comme nous auons accoustumé de tailler vne  
 plume de laquelle nous voulons escrire: toutesfois  
 il faut bien se donner de garde qu'on ne diminuë la  
 moëlle. Or faut-il si proprement poser le greffe  
 que la partie ligneuse, c. a. d. de bois, touche la par-  
 tie de bois, & l'escorce à l'escorce. Et que le greffe ait  
 esté raclé & taillé pareil & esgal à la grandeur de la  
 gerfure, ou fente, & de la cavitè où il le faut mettre.  
 Il sera donc bien commodement taillé de la longueur  
 de deux doigts. Apres qu'on l'aura enté, il ne faut du  
 tout rien oster du greffe: mais le laisser comme il  
 est, & faut couvrir la fente avec bonë ou argille. Car  
 la terre iaune est mal propre pour cecy à cause qu'elle  
 brusle le tronc. Or l'enteure est si profitable que  
 si quelqu'un ente vne plante sur elle mesme, elle en  
 sera renduë plus fertile & meilleure. Mais il faut  
 prendre des greffes au deffaut de la Lune, dix jours

ou plus, deuant que les enter, & les faut garder dans vn vaisseau couuert & bien garny tout à l'entour, afin que l'air. n'y entre & qu'ils ne s'esuentent : car quand les greffes auront esté cueillis il faut les tenir ferrez. Il faut que l'arbre sur lequel l'on veut enter, soit prest à germer : & est bon que les greffes soyent cueillis dix ou douze iours deuant. Or il nous faut apprendre pourquoy nous n'entons pas les greffes soudain apres qu'ils sont cueillis : C'est d'autant que si on met incontinent le greffe, tandis qu'il est chaud & enflé, en l'arbre auquel on le veut mettre, il faut necessairement deuant qu'il vienne à se ioindre & à reprendre, qu'il se seiche aucunement, & qu'il y ait vn relachement entre le greffe & le tronc dans lequel il est mis, à cause dequoy l'air entrant en la fente ne le lairra pas ioindre & prendre. Mais si durant quelques iours on met les greffes en quelque vaisseau, ils endurent au vaisseau ce qu'ils endureroyent apres l'enteure: & au reste apres que l'enteure est faite ny les liens ne se relascherôt plus, ny l'air n'y entrera point, mais incontinent prendra. D'auantage il ne faut pas enter tandis que la bize souffle, mais le vêt: & cela est assez notoire que la pluye est fort propre à l'enteure, mais elle est du tout nuisible & dommageable à l'infoliation. Il faut sçauoir pareillement que l'enteure se fait commodement apres l'equinoxe autumnal iusques au solstice d'hyuer : item apres le soufflement de Feuonius c. a. d. depuis le 7. du mois de Feburier, iusques au solstice du printemps: quelques vns pensent que le vray temps pour enter au leuer de la canicule ; & aussi en Esté enuiron les chaleurs caniculieres, & apres. Mais si on apporte les greffes de quelque lieu bien eslongné, il les faut porter dans quelque vaisseau, où ils soyent  
fichez

fichez dans la bouë, & que le vaisseau soit soigneusement enduit, afin qu'ils ne soyent esuentés. *Florent.*

*De la maniere d'enter en esousson.*

On ente fort à propos en esousson deuant le solstice d'Esté: Mais j'ay essayé d'entrer deuant l'Equinoxe du printemps en vn iour beau & serein, lors que les arbres commençoient à bourgeonner, & j'ay eu fort heureux succès. Il faut tresbien purger l'arbre & retrancher tous les reiettons, & y laisser les branches plus grades, plus parfaites, & mieux nourries, esquelles vous ferés l'enture: puis apres vous choisirés vn arbre fertile, & vn bourgeon d'vn an duquel vous insererés vn œil à la tailleure comode du tronc. Or faut il despoiller l'escorce toute simple, & laisser tout le bois & n'y toucher rien: car on tient que cela est fort nécessaire. Il vaut mieux que l'œil qui est au germe rencorré à l'œil qui est au tronc qu'au contraire: car estant mis dedans il se repréd. On peut bien aussi enter en quelque autre endroit de la branche; qui soit bien vni & poli, encores qu'il n'y ait point d'œillet. Il faut que les escorces des deux troncsoyent de pareille grosseur: & quand ils sont repris ie coupe ce qui est par dessus la iointure, afin qu'il n'enuoye la nourriture sur ce qui passe, mais seulement sur ce qui a esté ioint & approprié. Mais quand les greffes entez aurót trois feuilles, desliez-les. Souuentes fois ie n'ay pas enté l'œillet pris du germe d'vn an: mais laissant l'œillet en son germe sans le toucher, j'ay lené l'escorce de la partie qui est derriere l'œil, & ayant taillé la partie du bois apparente, comme on a de coustume de faire en vne plume à escrire, j'ay enté l'œil avec la partie du bois qui restoit, & j'ay eu vn arbre plus fertile par le moyen de ceste enture. Si la partie fenestre des branches

est propre à estre entee en escussion, elles porteront le double fruit. *Didyme.*

*La maniere de transplanter & transporter les arbres de lieu en lieu.*

Quant à l'affiété & disposition des arbres, il les faut planter assez clair, & qu'il y ait assez grande distance, afin que quand ils seront creus, ils ayent espace suffisant pour forietter & estêdre leurs branches. Car s'ils sont plantez espais, vous ne pourrez rien semer au dessous, & ils ne pourront bien fructifier, si vous n'en arrachez. Quand vous les voudrez transporter, il vous faut soigneusement prendre garde à quel vent ils sont exposez, afin qu'en semblable affiété vous les disposiez & plantiez: en les plantant il vous faut mettre des poignées de sarmens de vigne de la grosseur du bras qui aillent iusques au fons de la fosse, par leur moyen aux grandes chaleurs vous pourrez donner de l'eau aux racines: mais vn an deuant que vous les vouliez planter il sera bon de faire leur fosse afin que le Soleil & la pluye d'estrepêt bien la terre, & que ce que vous y planterez reprêne plus tost. Que si vous voulez faire vne fosse, & planter en la meisme annee, pour le moins vous ferez la fosse deux mois deuant, & allumerez au dedâs de la paille, pour l'eschauffer. Que si vous la faites plus large & ouuerte, vous recueillirez de plus beaux fruits. Or vous ferez ouuerture à la fosse côme celle d'vn four, qui ait le fons plus large que le haut, afin que les racines s'estendent mieux au long, & au large, & qu'il entre moins du froid en hyuer, & de chaleur en Esté, par vne ouuerture estroite. En general vous disposerez les arbres, & arbrisseaux en telle maniere, que le moindre ne soit point pressé par le plus grād, parce qu'il n'a si grande force ny est pareil en grandeur, &  
ne

ne s'esleue pas si tost. Or se faut-il bien donner de garde de toucher d'aucun fer les arbres apres les grandes froidures, & sur tout les fruitiers : prenez aussi garde qu'un arbre ne recoiue la goutiere de l'autre, quand le vent les secouie, & sur tout s'ils sont de diuerse espece. En outre que les racines en Esté ne soyent desnuees & dechauffees deuant le Soleil, ou soyent batues d'iceluy, & que les bourgeons ne soyent point maniez des hommes rudement, ou rongés des bestes, car en apres ils ne peuuent plus croistre, principalemēt s'ils sont tendres. Il faut marquer tous les arbriseaux avec de Craye deuant que les transporter, afin que quand vous viendrez à les poser, que vous faciez qu'ils ayēt le mesme regard qu'ils auoyent en leur pepiniere, car autrement ils endurerōt ou froid ou chaud en la partie laquelle n'auoit pas acoustumé en sō autre lieu d'estre ainsi tournée: il faut donc retenir le mesme regard aux arbres qu'on transporte qu'ils auoyent auparauant, de peur que les parties exposees à la bise venans à estre exposees aux parties chaudes du midy, ne viennent à se fendre: & qu'au contraire les meridionales n'ayent froid estans tournees deuers la bise, plusieurs ne veulent pas qu'on trāsporte vn arbre plus ieune de deux ans, ny plus vieil de trois, & qu'il ne faut pas estre paresseux à prendre garde que par le deslay les racines ne se sechent: qu'on ne les tire pas aussi durant que la bise souffle, ou mesme du costé de Bise, durant que le vent souffle, & qu'on se garde d'exposer les racines des arbres à ces vêts: car cela les faiēt mourir sās que les laboureurs en sçachēt la cause. Il sera fort bon de prendre de la terre où les arbres auront esté nourris, & la mettre tout à l'entour des racines, & avec vn gazon ou motte verte de pré les enuironner &   
lier.

lier. Toutes & quantes fois qu'il ne pleura, & que long temps y aura que la chaleur dure, il faudra arrouler : car par ce moyen ils rapporteront de plus gros fruits, & plus beaux, & les arbres en seront plus gaillars & plus fertiles. *Mizauld l'a tiré de Columel, Caton, Plin.*

*Contre la rouille des arbres & les frimats.*

Si vous voulez preuenir & destourner le dommage que les frimats apportent aux arbres, vous bruslez en plusieurs lieux à force paille, si en auez, ou des herbes arrachees du iardin, ou du câhp, ou de buissonnaille & ronces, & sur tout du costé que le vent soufflera, car Diophanes a escrit qu'on cuite par ce moyen le danger eminent. Beryce fort renommé en l'eschole Grecque des Geoniques, quand il voyoit venir la tempesté en l'air, brusloit soudain la corne gauche d'un bœuf, faisoit vne grande fumee tout à l'entour du iardin, ou du champ, & l'opposoit au vent. Apulée met pour souverain remede la fumee de trois escreuices bruslez avec fiente de bœuf, ou de chieure, ou avec de la paille : que si la tempesté est plustost suruenue qu'on n'y a peu donner ordre, vous remedierez au mal en ceste façon, à ce qu'enseigne Berice, Broyez les racines ou feuilles de concombres sauvages ou de colochynte, & les destrempez dans l'eau : puis apres deuant Soleil leuant, arrousez en les arbres qui auront esté surpris de la rouille : vous obtiendrez le mesme avec cendre de figuier, ou de chesne, infuse & destrempee dans l'eau de laquelle vous arrouferez puis apres les arbres, comme dit a esté : Il sera fort bon, par le témoignage d'Apulée, de planter, & s'icher dans terre, beaucoup de branches de laurier, soit en vostre iardin, soit au champ : car comme j'ay souuét remarqué

tout



tout le dommage de la rouille tombe sur iceux. Les lieux bas, & vales sont plus subiettes à ce danger, que les lieux hauts qui s'ot exposez au vent. *Mizauld.*

*Contre le charboucle & bruynne ou frimat  
des arbres.*

Pline commande qu'on brusle trois Cancres vifs pendus aux vignes, ou arbres, contre le charbon qui est vne maladie particuliere au vignes. Les Grecs pour chasser ce malheur, sement au iardin, ou au champ des febues, & dedans, & dehors. *Le mesme.*

*Pour les maladies des arbres.*

Que si quelque arbre est malade, vous verserez sur les racines d'iceluy lye d'huyle, meslee esgalement avec eau: on dit aussi que la lye de vin est vn fouuerain remede, ou la decoction de Lupins versée à l'entour: ou le lupin mesme planté à l'entour des racines. *Didyme & Pline.*

*Pour guerir les arbres languoureux, &  
qui sechent.*

Arrousez les racines descouuertes à l'entour, & le tronc d'vrine vieille d'homme, non pas de femme, ou d'vrine de beste. *Paxame.*

*Pour faire qu'un arbre ne soit*

*endommagé.*

Si vous voulez auoir vn arbre qui ne soit endommagé, & qui soit exempt des maladies qui ont de coustume de suruenir aux arbres, versez dessus la racine d'iceluy du fiel de bœuf ou de taureau: ou bien mettez tout à l'entour de la paille de febues, ou d'autres legumes, & de bale de froment, de laquelle vous reuestirez les racines, & reietterez de la terre au dessus. *Mizauld.*

Contre la chaleur de la canicule & la corruption des arbres.

Si l'arbre est tourmenté par la chaleur de la canicule & en danger de secher du tout, cōmandés qu'on verse apres le Soleil couché trois sestiers d'eau, de trois fontaines, de chascune vn, sur les racines: mais que la Lune ne donne pas dessus, ou bié prenez l'herbe Symphoniaca ( laquelle Apulee dit estre Appollinaris, en françois iulquiamé & hanebane ) & en façon de chappellet coignez en le tronc de l'arbre, ou faites vn liêt d'icelle sur le bas du tronc. Si l'arbre meurt & se desseche, & vous l'oignez d'vn onguent, il semble qu'elle reprenne vie comme a escrit Democrite. *Le mesme.*

*Pour faire que les oiseaux n'endommagent vn arbre*

Si vous pédez à iceluy vn faisceau d'Ails, ou si vous le nettoyez avec vn faux qui ayt esté frotté d'ail. *Democrite.*

*Pour faire que les arbres steriles deuiennent fertiles.*

Si l'Arbre porte force fleurs & ne produit point de fruct, faites vn trou à la racine, & y passez vn pau de chesne ou de fau, & le cachez dedans terre, & il sera rendu fertile: à quoy seruira la paille de febue, mise à l'entour du tronc, bien pres de racines, comme a escrit Zoroaster. Columelle cōmande qu'on perce l'arbre & qu'on mette dedans vn ietton d'oliuier sauuage, & que par ce moyen l'arbre sera rendu plus fertile. M. Caton est d'aduis qu'on mesle lie d'huile avec eau en esgalle portiō, & qu'on la verse tout à l'étour de l'arbre. Que si l'arbre est bien grād il faudra vne bōne quantité de ceste mixtiō, s'il est petit il la faudra moindre. Si les arbres sont fertiles par ceste mixtion, vous les rendrez encor plus fertiles. African prenoit de pourpier ou porcelaine, & du

tithymal, broyez & meslez ensemble, & en frottoit les troncs des arbres, afin qu'ils crussent mieux, & fussent plus fertiles il adioustoit quelque fois parmy de fiens de pigeon. *Mizauld.*

*Pour les arbres, les fruits lesquels sont subiects à tomber.*

Que si les arbres comme estans languoureux & maladifs, auoyent des fruits qui fussent subiects à cheoir, & ne les peussent retenir, Sotion Grec de nation, excellent & expert iardinier, prenoit de l'iuroye ensemble avec la racine, l'accommodant en forme de chapelet & ainsi l'environnoit autour du tronc de l'arbe; ou bien le ceignoit autout d'Escreuices de mer dictes pagures, ou bien l'entouroit d'un cercle de plomb. Outre plus il dechauffoit la racine, & la perçoit, puis y mettoit un coin du bois de corneolier, ammoncelant apres à force terre autour. Aucuns descourans les racines en fendent quelques vnes des plus grosses, & mettent dedans quelques pieces de pierres ou caillous, puis les lient tres-bien, & rassemblent la terre, les recourent. Palladius, oignoit volontiers l'arbre de terre rouge ou de lie d'huile qui ne soit point salee, meslee & destrempee avec d'eau ou bien luy pendoit autour un Cancre de riuere avec un rameau de ruië, ou avec un faisceau de lupins, *Le mesme.*

*Pour les arbres dont les fleurs ou les feuilles cheent.*

Si les fleurs ou les feuilles de quelque arbre cheent volontiers vous y remedierez en ceste sorte, selon les Georgiques Grecques de Quintiliës. Deschauffez les racines, & y mettez à l'entour de paille de febues trempées en eau, si l'arbre est grand, bonne quantité, s'il est petit, petite quantité, & par ce moyen la

la chute des fleurs où feuilles cessera.

*Contre les vers des arbres.*

Si vn arbre est molesté des vers, vous l'en preseruerés en ceste sorte, selon le conseil de Florentin. Prenez de Terre lemniéne, qu'on appelle terre seelée, & d'Origan, broyez les avec eau, & de ce mélange enduisez les racines. Ou bien plâté vne Squille ou Oignon marin autour de l'arbre. Si vous plantés des petis batons de pese autour de l'arbre les vers languiront & tomberont. La fiente de porc destrempee eny in conseruera aussi l'arbre de receuoir aucun dómage de vers, côme a escrit Didymus en ses Georgiques Grecques, pourueu qu'on la iette souuent autour de l'arbre: Ce que la fiente de pigeon fera bien aussi, si ayant descouuert les racines on le met autour. Pareillement le fiel de Taureau, si on le iette souuēt contre lesdites racines: & ainsi faisât l'arbre ne vieillira pas si tost, & si n'engendrera pas facilement des vers. Palladius y fait verser dessus de la lie du vin vieil trois iours de suite. *Misauld.*

*Pour preseruer les arbres de iumens & cheuaux.*

Les Cancres, & peut estre les Escreuices aussi, pēdués aux Saules, & aux autres arbres, les contregarde d'estre offensés par la cheualine, comme on tient pour certain, cela aduient en partie à cause de l'hydeuse forme des Escreuices, en partie de la puanteur car la cheualine fuit fort l'odeur d'un animal mort: & mesme d'un venant s'il est de mesme espece. *Card.*

*Pour faire mourir les arbres.*

Si nous voulons faire mourir vn arbre, il ne faut que luy oster tout à l'étour vne ceinture de son escorce: car tout arbre meurt si on l'escôrche, les vn's plus tard: comme le Tillet & le Roue ou Chefue.

meurent ineontinent, & ceux qui sont plus foibles plus tard: il importe aussi de considerer en quel tēps on les escorche, car si c'est en Feburier ou Mars ils mourrōt soudain: mais si c'est en hyuer, ils ne mourront pas si tost, mesmement si c'est quelque arbre vigoureux. Quant au liege il le faut escorcher qui ne voudra, qu'il se gaste. pareillemēt l'Espine de la pastenaille marine, ou Taretonde ou Glorin, plantee dans le tronc de quelque arbre que ce soit, le fait mourir. Et vn linge fouillē des mois des femmes mis sur les racines, mesmement du Noyer: selon que dit Democrite. *Porta.*

*Pour extirper du tout les arbres.*

Transpercez vn arbre avec vn Taraire, puis mettez dans le trou, de l'urine d'vn petit enfant, ou vn Oignon, ou vn coin de bois de Meurte, mesmement lors qu'il fleurit. Ou bien mettez sur les racines deschauffees & descouertes, du Dictam, des febues, ou vn linge fouillē du sang des mois: car par ce moyen l'arbre seichera entierement. Aucuns percent l'arbre iusques à la moüelle, & mettent de l'argent vif dedans. Democrite a proposé d'extirper toute vne forest, faisant seulement tremper des fleurs de lupins dans du suc de Cigue, vn iour entier, puis le versant sur les racines deschauffees & descouertes.

*Pour faire mourir les arbres.*

Versez de l'huile commun sur les racines, & vous le verrez mourir en bref: Ou bien faites vn trou iusques au milieu du tronc, ou iusques à la moüelle: mettez y dedans d'argent vif & de l'huile, & fermez le trou avec Cire & Craye, & dans peu de temps il seichera.

*Pour faire que les arbres ne seront rongez du bestail.*

Laissez tremper dans l'eau dix escreuices on de fleuue

fleuve ou de mer, par l'espace de huit iours, & ferrez les, & les exposez dix iours au Soleil, & distillez de ceste eau sur ce que voudrez conseruer huit iours durant, & vous verrez l'efficace merueilleuse qu'elle a. Autant en fait vn estron de chie, meslé avec vrine fort pourrie; de laquelle puis apres on espend sur ce qu'on veut conseruer. *Democrise.*

## DES SECRETS DES ARBRES

## DE IARDIN.

## C H A P. III.

*Contre les vers d'un pommier.*

**E**Ntre tous arbres le pommier est bien subiect à la vermine, c. a. d. d'estre mangé des vers, desquels il sera exempt & ne sentira aucune nuyfance si on l'entouré de Squille ou Oignon de mer. Que si elle les a comme hereditaires, vous les ferez mourir avec fiel de boeuf, ou avec fiente de pourceau meslé avec vrine d'homme, versée sur les racines. Que s'ils ne cessent pour cela de luy donner falcherie, il faudra ouurir vn peu son escorce & la pinser, & grater avec vn clou de cuyure, ou avec vn coustelet, iusqu'à tant que en raciez les vers, mais il faudra enduyre la playe avec fient de boeuf. Or si vous mettez les plus belles plantes de pommier que vous pourrez trouuer, dans vne fosse, & de fiel de taureau à la racine, en sorte que le bout apparaisse seulement sur terre, elles seront de tout exemptes des vers, avec le fruit qui en sortira. *M. de Palladius & Anaxolius.*

*Pour faire qu'un pommier porte force pommes.*

Si vous voulez qu'un pommier porte force pommes, prenez la grande emboucheure que vous aurez coupée d'un tuyau, ou canal de plomb, qui sera en

forme de cercle, lequel il vous faut mettre au tour du tronc de l'arbre, à vn pied pres de terre quand les pommes commenceront à croistre, ou l'arbre à fleurir, vous osterez ce cercle, ce que ferez tous les ans, afin que l'arbre soit rendu fertile. *Mixaud.*

*Pour faire qu'un pommier ne se rompe estant trop chargé de pommes.*

Parce qu'il aduient souuent aux Pommiers comme aussi aux autres arbres, qu'estant trop chargez de fruit qu'ils portent, ils semble qu'ils travaillent sous la pesanteur du faix, voire mesme qu'ils rompent quelques fois, ou les branches qui sont desfia courbées, à quoy vous remedierez en les estayant, & supportant avec des fourches. *Le mesme.*

*Remedes aux pommes qui tombent trop aisement & d'elles mesmes.*

Si les pommes tombent d'elles mesmes, vous mettrez vne pierre à vne fente que vous ferez à la racine, & elles seront retenues.

*Pour remedier aux poiriers steriles.*

Si le poirier est langoureux, & ne porte point de fruit, vous le rendrez fertile en la maniere que nous auons déclaré cy dessus. Il y en a plusieurs, quand l'arbrisseau est venu à quelque grandeur, qui ont accoustumé de les deschauffer bien profond, & fendre le tronc bien pres de la racine & fourrez en la fente vn coin fait de Torche de Pin ou de fau, ou de chesne, & puis apres le recourir de terre. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un poirier ne porte fruit pierreux.*

Si le poirier porte vn fruit pierreux, l'art de cultiuer des Quintiliens commande de descourir l'arbre iusques tout au bas des racines, & d'oster ce qu'on trouuera pierreux, & aux lieu de la terre qu'on aura ostee y en mettre de l'autre qu'on passera par le cri-  
ble

ble avec du fiens: & ne cessez de l'arrouser, si vous voulez qu'il y profite. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un poirier porte beaucoup de poires & douces.*

Si vous voulez que le poirier vous apporte des poires en plus grande abondance, & plus douces ayant percé le tronc avec vne tariere, auprès de la racine, vous y ficherez vn coin de fau ou de Chefne, comme a escrit Diophane, ou verserez lye de vin ayant deschauffé les racines.

*Remede pour un poirier qui sera langoureux & malade pendant qu'il florira, ou bien qui sera tourmenté des vers.*

Si le poirier est langoureux & malade pendant qu'il est en fleur, vous le guerirez si vous versez trois iours durant lye de vin sur les racines deschauffées: & remettant en vn la terre dessus. Si l'arbre est tourmenté des vers, & le fruit aussi, versez souuent sur les racines, de fiel de bœuf, ou de taureau & les en frottez aussi par fois, & tous les vers mourront, & si n'engendreront plus. *Mix. auld.*

*Remede pour un Coigner malade & sterile.*

Versez dessus les racines, lye d'huile meslée en parties egales avec eau: ou chaux viue avec croye destrempée en eau, de laquelle on frottera le tronc de l'arbre. S'il est sterile infructueux, vermoulu, pierreux, ou malade de quelque autre maladie, ayez vostre recours à ce que nous auons escrit cy dessus tant en general qu'en patticalier.

*Remede pour un prunier langoureux & qui ne porte pas beaucoup de fruit.*

Si le prunier est langoureux, & porte peu, versez de lye de vin egalement meslée avec eau, sur les racines: ou bié vrine de bœuf toute seule, ou d'homme,



& icelle vieille, meslée en parties egales avec eau: ou bien cendres de four, sur tout de sarmens de vigne. *Pallade.*

*Contre les vers des pruniers.*

Si le prunier est tourmenté des vers ou des fourmis, il le faut oindre, & frotter de terre rouge & poix liquide.

*Remede pour vn cerisier qui pourrit.*

Si vn cerisier pourrit pour la trop grande humidité qu'il a, faites vn pertuis au tronc, à fin de la faire sortir par là. Si les fourmis les tourmentent, versés dessus suc de pourpier, meslé avec la moitié de vinaigre: ou frottez le tronc du cerisier pendant qu'il est en fleur de lie de vin.

*Pour faire mourir des cerises avant la saison.*

Vous aurez des cerises bien tost meures, si devant que les fleurs sortent vous mettrés à l'entour des racines, chaux viue, ou versés souuent eau chaude: Bien est vray que l'arbre seiche bien tost apres.

*Pour faire porter raisins à vn cerisier.*

Si quelqu'un ente vigne noire sur vn cerisier, elle portera des raisins au printemps. *Florent.*

*Pour faire qu'un meurier soit plus fertile & porte fruits blancs.*

Ily en a qui ont escrit que le meurier est plus fertile & vient plus grand si en perçant le tronc de part en part vous y passés des coins de terebinthe, d'une part & de l'autre costé de lentisque si on l'ente sur vn peuplier blanc, en escusson ou autrement il portera des meures blanches. *Beryt.*

*Pour rendre un peschier plus fertile.*

Vn peschier se portera beaucoup mieux, si incontinent que nous aurôs mágé les pesches, nous plantôs les os y ayans laissé quelque peu de la chair. *Florent.*

*Remede*

*Remède à vn peschier qui se desseiche & meurt.*

Si vn peschier se meurt, prenez lie de vin vieil; que vous mellerez avec eau, & la verserez sur le pied lequel couurirez souuent de terre, & le soir l'arrouserez & luy ferez ombrage si c'estoit la chaleur du Soleil qu'il le dessechoit? A cela mesme seruira la despoüille d'un serpent pendue: Si ce sont les vers qui le tormentent, mellant de la cendre avec lie d'huyle vous le ferez mourir: ou bien de l'vrine de bœuf mellée avec vne tierce partie de vinaigre. S'il est tourmenté des frimats & gelées, mettés y du fiens, ou bien lie de vin avec eau, ou bien de l'eau où aurés fait cuire des febues. A tous maux remédie de genest attaché ou vne branche de genest pendue aux branches de l'arbre. *Mizauld.*

*Pour faire que les pesches ne tombent trop aisément.*

Si les pesches tombent trop facilement: ayant despoüillé la racine, passés luy tout outre des coins de terebinthe, & lentisque, ou ayant percé l'arbre par le milieu, fourrés y vn pau de saule. *Le mesme.*

*Pour faire vn fruit composé de pesches &**Noix pesches.*

Si vous desirés auoir vn fruit mellé de pesche & Noix pesche, vous le pourrés auoir par le moyen de la façon d'enter que ceux qui traictent l'agriculture nomment emplastrement: Il vous faut donc prendre vn rameau de peschier, & vn autre de pesche-noyer & les choisir nouueaux, fertiles, & qui ayent apparence de bien croistre & fructifier: puis faut marquer en tous les deux vn bourgeon, & avec vn ganiuet bien tranchant & pointu separer doucement l'escorce d'avec le bois, afin de n'offencer le bourgeon: puis faut couper les deux bourgeons par le milieu, & les joindre ensemble, si bien qu'il n'y apparaisse aucune

fente, mais qu'il apparoiſſent eſtre vn ſeul bourgeon. Cela fait, il les faut approprier à l'endroit de l'arbre qui eſt le plus vigoureux, & couper tout le reſte, afin qu'il n'oſte la nourriture à l'ente, mais que toute la vertu ſerue à le faire repiendre: lors faut prendre l'eſcorce tout doucement, & ſe garder de bleſſer le bois, & faire la fente ſelon la groſſeur du bourgeon que vous y voulez mettre, lequel il faut mettre dedans bien proprement, de ſorte qu'il ſoit eſgal à l'ouuerture: Puis lier tout à l'entour, ſe prenant garde de bleſſer le bourgeon: puis mettre de terre graſſe autour de la fente, & encores quelque choſe par deſſus: afin que la pluye n'entre dedans. Ainſi il germes & produira vn fruit qui tiendra de la nature des deux progeniteurs, & tel qu'on n'a point encores veu d'arbre produire le ſemblable, car il aura la forme d'une peſche-nois. Par ce meſme moyen on peut voir des grenades douces d'un coſté, & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de ioindre des pommes avec des poires odoriferentes, & les appelle Mirapidia. D'auantage les pommiers ſont entés heureuſemēt ſur les coigniers, & produiſent vn fruit fort beau, que les Athéniens nomment Melimela, comme Diophanes a auſſi laiſſé par eſcrit. D'auantage les citrons ioints reciproquement aux limons, combien qu'il ſoyent de diuers genre & eſpece deuiendront moitié doux, & moitié aigres. Item comme c'eſt choſe notoire que la peſche prouient d'un fruit ſanguin & blanc, ainſi les pommes douces naiſſent d'un diuers euenement. *Jean Baptiſte Porta.*

*Peſche amande.*  
On fait auſſi par grand diligence vn fruit qui reſemble par dehors vne peſche, & le dedans a la douceur de l'amande, lequel nous pouuons commodement

ment appeller pesche-amende. Cueillez vn greffe, ou ietron d'vn pescher, & l'entez en vn amandier doux, & foyez assurez, que si vous entez le germe qui en naistra en vn autre, & vous faites cela trois ou quatre fois, l'arbre en fin vous produira vne pesche ayant le dedans de son noyau doux: celuy qui sera curieux de telles choses pourra encore si bon luy semble, par la dexterité de son entendement, composer plusieurs autres choses, mais il me suffira d'auoir monstré la voye. *Le mesme.*

*Comment il faut nettoyer vn meslier de vers.*

Le meslier en sa vieillesse est souuent tourmenté de vers, qui sont fort grands & diuers des autres arbres: il les faut purger avec vn poinçon de cuire, ou avec vieille vrine d'homme, ou esandre sur l'arbre de chaux viue, mais en petite quantité, de peur qu'elle ne porte dommage à l'arbre, à quoy aussi seruira la decoction de lupins. *Mizauld, de Pelladius.*

*Pour faire que les mesles ne tombent, & que les formis ne les endommagent.*

Si les mesles tombent, coupez vne piece de la racine, & la fichez au milieu du tronc. Si les formis les faschent, elles seront tuées avec terre rouge, & vinaigre avec cendre. *Le mesme.*

*Pour soulager vn noyer enuieilly.*

Vous l'arrouferez de lexieue trois fois le mois, par l'espace d'vn an entier. *Le mesme.*

*Pour faire que les amandes ameres deviennent douces.*

Theophraste dit, & apres luy Plin, que les amandes ameres sont faites douces, si vous deschauffez tout à l'entour le tronc, & par le bas le percez, à fin que l'humour phlegmatique sorte & s'escoule continuel

tinuellement de tous costez. Ce qu'a aussi declaré Africain en ses Georgiques Grecques, escriuant en ceste façon. Deschauffez la racine tout à l'entour y fouissant la largeur de quatre doigts, puis percez avec vne tariete la partie plus basse de l'arbre, par ce moyen l'humeur non cuitte qui abonde en iceluy s'escoulera, & l'arbre sera rendu doux.

*Pour faire qu'un amandier porte à force amandes.*

Si vn amandier continue longuement à porter force fueilles, & point de fruiët, percez la partie du tronc le plus pres de terre, ou plustost la racine, & mettez dedans le trou vn coin de Torche de pin, & versez dessus vrine d'hóme puis le couurez: ou bien y mettez vn caillou en sorte que l'escorce le couüre. Il portera du fruiët en plus grand abondance, si vous fourrez dans l'arbre vn pau de fer, & au pertuis qu'il aura fait vous y mettez vn pau de chefne. *Mizauld l'a pris de Pallade & Theophraste.*

*Pour garder les Amandiers du frimat & geler.*

Quand vous craindrez que le frimat n'offense l'amandier, deuant qu'il commence à florir, deschauffez le, & descouurez les racines, & y amassez de petites pierres blâches, & meslees avec sable: & quand vous verrez que le téps de germer approchera, ostés les d'aupres de l'arbre. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un figuier ne perde son fruiët.*

Vous enterrerez des cornes de mouton à l'entour de la racine: ou bien vous scarifierez le tronc de l'arbre, du costé qu'il est enflé, afin que l'humeur puisse sortir. *Le mesme.*

*Contre les vers des figuiers.*

Si le figuier a des vers, vous mettez avec les plantes d'iceluy, le haut tourné contre le bas, vn rameau de Terebentine, ou bien vn scion de Lentisque.

Or

Or les ferez vous mourir avec chaux viue esbandue sur la racine, ou bien fichée dans les patties creuses du tronc. Il y en a qui les arrachent avec des crocs de cuyure, les autres les tuent avec lye d'huile, les autres y meslent vrine vieille, & deschauffent les racines, en outre adioustent bitume, & huyle. *Le mesme.*

*Pour faire que les figuiers retiennent leurs figues iusques à maturité.*

Pour faire que les figuiers retiennent leurs figues iusques à maturité, faites du tout à la façon qu'il sera dit en l'Orive, & cecy encor d'auantage: quand le printemps commencera à venir, emmoncelez bien la terre, & les figues vertes ne tomberont point, & les figuiers ne seront point aspres, & seront plus fertiles. *Caton.*

*Pour faire que l'Oliuier porte fruct.*

Si l'Oliuier ne porte fruct, deschauffez le, & mettez tout à l'entour paille & foaire, puis apres meslez lye d'huyle avec eau autant de l'un que de l'autre puis versez le à l'entour de l'Oliuier, à vn grand arbre il y en a assez d'une vrne, aux petits arbres par proportion ce que vous iugerez estre conuenable. Et si vous faites cecy aux arbres qui sont desia fertiles ils seront rendus encore plus fertiles. Mais il n'est pas besoing que vous adioustiez à ceux-cy de la paille. *M. Caton.*

## DES SECRETS DES ARBRES SAUVAGES.

### CHAP. IIII.

*Pour arracher les arbres sauvages.*

**F**Aictes tremper tout vn iour la fleur de Lupin dans le suc de Ciguë, & l'esbandez sur les racines qui

qui seront deschauffees:ou bien enuirō les iours caniculiers trouiez les iusques à la mouielle, & iettez dedans Petrole & Soulphre. *Democrite & Pline.*

DES SECRETS DES  
ARBRISSEAVX.

CHAP. V.

*La maniere d'enter les vignes.*

**Q**ui voudra enter vne vigne, il faut qu'il choisisse vn gros sep, qui puisse receuoir vn ou deux fermens. Il y en a qui font l'Ente en terre profond demy pied, & font l'Enteure presque au fonds du sep. Il y en a qui font l'enture au plus vny: ce qui est tres-bon: car ce qui est enté en haut, ne reprend qu'à grand difficulté, d'autant qu'il est agité des vents. Si la necessité nous contraint de faire l'enteure en haut, pource qu'il est trop mince au fond, ayez vn pau que vous mettez aupres, pour luy seruir d'appuy contre les vents. Il y en aussi qui entent sur les bras du tronc. Si vous entés la vigne sur vn cerisier, elle portera fruit fort primairain & deuant les autres: car il vous apportera des raisins au mesme temps qu'ils apportent des cerises, à sçauoir au printemps. Le temps propre à enter c'est le printemps lors que les froidures & glaces ont cessé, & que la vigne quand on la taille ne iette pas beaucoup d'humeur n'y aqueuse: mais espesse & glueuse, les fermens pour enter doivent estre ronds, solides, ayans force œillets, sur tout au bras. Or il suffit à chascun fermen deux ou trois yeux, ou boutons. Il ne faut pas couper d'vn mesme fermen plus de deux iettons pour enter. Car ceux qui sont apres les sept premiers yeux sont steriles, & inutiles. Nous n'enterons pas les fermens aussi

toit

toft qu'ils se ront cueillis de la vigne, mais apres que nous les aurons coupez, nous courirons la playe & les mettrons dans vn tonneau, à ce que le vent ne les offense, toutesfois les faudra enter deuant qu'ils germēt. Ceux que nous entrerons en terre haut & bas de la vigne, seront plus fermes & assurez, & sur tout quand on esleuera la terre pour leur nourriture: mais ils porteront fruit plus tard, comme les autres sarmens qui sont plantez en terre. Ceux qui sont entez en haut, reprennent mal aisēmēt, à cause qu'ils sont agitez par les vents: mais ils porterōt plustost fruit. Or faut il que ceux qui sont entez en haut soyent vnis, de la grosseur d'un pouce. L'aspreté qui demeure apres auoir coupé avec la scie, doit estre applanie avec vn couteau bien tranchant. Le sarment que nous voulons enter, doit estre raclé & coupé du costé de la longueur de deux doigts & demy, comme nous voyōs que les plumes pour escrire sōt taillees, de sorte que la moüelle apparoisse d'un costé entiere, & de l'autre l'escoice & faut mettre dedans le sarment iusques où il est raciné & taillé, afin qu'il n'y ait point d'ouerture entre le sep & le sarment, autrement le faut réplir de chaux ou d'argile: car ce moyē l'humeur sera retenu: Mais la partie du tronc qui est du costé de la playe, doit estre liee d'un lien simple qui ne soit rompu, puis doit estre enduite de bouē glueuse. Il y en a qui messent avec la bouē du siens de bœuf. Les vignes qui sont ainsi entees, il en faut arrouser le liē avec vne espōge embue d'eau, à Soleil couchant, principalemēt au cœur de l'Esté. Et quand il germera, & sera creu de quatre doigts, il faut planter en terre vn eschelas, & l'y lier afin qu'il soit assureé contre les vents. Quand le germe sera assez grand, il faudra couper le lien à fin  
qu'il



qu'il ne soit trop ferré, & que l'humeur de tronç puisse estre distribué au serment. Il faut couper les sermens qu'on veut enter au defaut de la lune : car ils en feront plus robustes. Il y en a qui entent non seulement au printemps: mais aussi en automne apres vendanges : car la vigne lors a vn plus grand effort, & plus prompt. *Florent.*

*De la maniere d'enter qui se fait en trouant avec tariere.*

Il me semble que la façon d'enter en perçant avec vne tariere est fort bonne. Car le sep sur laquelle on fait l'enteure, ne demeure pas cependant oisif, mais porte fruit, & cependant le sarment estant pris, croit & augmente : le sep n'estant en rien lesé pour auoir esté trouué, ny ferré par lien. On fait l'enteura en trouant avec tariere en ceste façon. Troiés-les sep de la vigne avec vne tariere, & amenez vn rameau du sep de vigne qui est le meilleur & le plus pres, & le mettez dedans le trou, sans le couper de sa mere ou de son sep maternel. Car par ce moyen le sarment viura tant de la nourriture qu'il prendra de sa vieille mere, comme aussi de celle en laquelle il est enté, & où il est desia repris. Le sarment sera repris dans deux ans. Lors il faut couper le sarment qui est encor lié, & attaché à sa vieille mere : apres qu'il sera cicatrizé, faudra couper avec vne scie le tronç de la vigne, en laquelle se fait l'enteure, tout ce qui passe par dessus la trouëure. Et au demeurant que le sarment enté soit la principale partie de la vigne. *Didym.*

*Pour faire qu'en vn mesme raisin ayt diuers grains  
c. a. d. les vns blancs, les autres noirs,  
les autres iaunastres.*

Il faut prendre deux diuers sermens, & les faut  
fen

fendre par le milieu, si soigneusement que la fente ne vienne sur les boutons, & qu'il ne se perde rien la mouelle: puis le faut ioindre l'un à l'autre en sorte que les iettons se r'encontrent, & tant que faire se pourra qu'ils se touchent, & que deux yeux n'en fassent qu'un: puis apres faut fort serrer les sarments avec du papier, & les couvrir de Squille, ou de terre fort gluante, & le planter ainsi, & de trois en trois iours ou de cinq en cinq, l'arrouser, iusqu'à ce que le germe soit sorti. *Didyme.*

*Pour faire que la vigne porte raisins tardifs.*

Il faut oster les raisins qui seront premiers sortis: car il en sortira d'autres en leur lieu, & en apres faut auoir grand soin de la planter, & de ce chef elle portera des raisins, & ils ne meuriront point que sur le tard. Parquoy mettez ces raisins là dans des pots de terre percez au bas, & couutez bien le hant, & liez les vaisseaux à la vigne, afin qu'ils demeurent immobiles quelque vent qu'il face. *Tarentin.*

*Pour faire des raisins sans pepin.*

Quelques vns font venir des raisins sans pepin en ceste maniere. Ils fendent esgalement du sarment, autant qu'ils en veulent planter dans terre, & avec un petit ganinet en ostant le mouelle, & lient le sarment avec papier mouillé, & l'enfoissent: toutes fois il sera meilleur s'ils mettent le sarment dans vne Squille ou oignon marin deuant que l'enfoiyr. Car le Squille profite grandement tant pour le faire sortir que pour l'unir & conglutiner. Les autres coupent les vignes qui portent de sia fruit, & ostent & raclent la mouelle du sarment qui porte fruit, autat que faire se peut, l'ostans du profond du sarment sans le fendre comme il a esté démontré cy dessus, mais le laissant tout entier, & versant le suc du Laspice cyrenaic.

D d

cyrenaic dissous avec eau ou cuit iusques à l'espaisseur du vin cuit, & lians les sarmens aux eschalaz les tiennent droitz, à ce que le suc ne se puisse escouler. Et tous les huit iours versent de ce suc dans le sarmement iusqu'à ce qu'il iette son germe. Vous ferés le mesme à vn Grenardier, & Cerifier, si vous voulés auoir leur fruit sans noyau. *Democrite.*

*De la vigne theriacale, & qui purge*

Il est tout notoire que la vigne theriacale a beaucoup d'vtilités, & sur tout contre les morsures des serpens. Or nous dirons maintenant la maniere de la préparer. Nous fendrons la partie basse du sarmement ou branche de vigne que nous voulons planter à la lógueur de deux ou trois doigts & en ostás la mouelle, & mettons dans le sarmement le Theriaque, & enueloppons ladite partie de papier & la plantós. Ceux qui veulent estre estimez plus diligens en la preparation d'icelle, versent aussi sur les racines de ladite Theriaque. Nous ferons aussi vne vigne qui purgera en ceste maniere: Si nous mettons hellebore dans le serment fendu. Mais il ne faut pas estimer que si vous prenez vn sarmement de la vigne Theriacale pour replâter, qu'il ait la mesme faculté. Car il perd sa force, quand on le transplante, ou qu'on le transporte en autre lieu, ou qu'on l'ête, parce que la force du médicament s'exhale avec le temps, parquoy il faut à temps commode frotter les racines, de ce médicament. *Florentin en ses georgiques.*

*Pour faire qu'une vigne n'engendre poux, ou chenilles, & ne soit offencee par la gelee.*

Frottez & oignez l'escorce de graisse d'Ours & la vigne n'engendrera point de poux: ou bien oignez la Serpe de laquelle vous voulez tailler la vigne, de graisse d'Ours, mais que personne n'en sache rien

rien, & ny les poux ny la glace ne feront aucun mal à la vigne. Oignez aussi la Serpe, d'huyle, où vous au rez broyé de l'ail. Mais si vous cuisez dans huyle les chenilles qui se trouuent és roses, & en oignés la Serpe, la vigne ne pourra estre endommageable ni d'aucune bestelette, ny de la gelee. Oignez la Serpe, ou de graisse d'Ours, de sang de grenouilles. Ou aiguisez vostre serpe sur vne aiguisoire enduite premieremét d'huile & de cédre. Mettez au milieu de la vigne des sarmens d'icelle brullés, en y mellant de larme de vigne avec du vin, & il ne s'y engendrera point de vers. *Afric ain.*

*Pour faire que la vigne ne soit endommagée ny par frimas ny par brouillats.*

Mettés de la fiente seiche en diuers lieux de la vigne, selon le vent du vignoble, & quand vous verrés les brouillats qui voudront descendre, allumés la fiente. La fumée qui en est eslenée chassée & espard les brouillats. Or il faut tailler plus tard les vignes qui ont accoustumé d'en estre endommagées, à scauoir lors qu'elles se hastent de ietter bourgeons: car aussi floriront elles plus tard. On a donc pensé que l'Hippuris ou Cheualine ne craint point les gelées, à cause qu'il germe fort tard, le Soleil estant desia eschauffé: ainsi feroit de la vigne. Aucuns sement des febues parmy la vigne, & croyent que les brouillats n'offenseront point la vigne. *Diophane.*

*Contre les bruines des vignes. Du mesme.*

S'il est aduenu que la vigne ait esté endommagée par les brouillats, & qu'on soit assuré que le fruit soit perdu, il la faut couper, & tailler bien court, à fin que leur vertu demeure: car l'année d'apres elle rendra le fruit de la precedente année. Il y

en a qui afferment auoir appris par experience en Bithynie que quand vous soupçonneriez & auez peut de brouillats, qu'il ne faut que prendre de cède de bruyere principalement, ou si vous n'en pouuez recouurer de quelque autre bois que ce soit & espandre la cendre par la vigne. Car la cendre s'arrestant sur l'œil ou ietton de la vigne, dechasse la bruine qui chet.

*Contre la bruine qui gaste les vignes.*

Incontinent que vous verrez qu'il s'amasse en l'air quelque brouillats, bruslez soudain la corne gauche d'un bœuf, avec fiente de bœuf, & faites vne grande fumiere tout à l'entour du champ, selon que le vent souffle, à fin que le vent porte toute la fumée contre les brouillats. Car la fumée esperdra toute l'iniute de l'air. Apulée enseigne que la fumée de trois escreuices bruslée avec fiente de bœuf, ou paille, ou fiente de cheure profite grandement. *Beryte.*

*Contre la sterilité des vignes.*

Fendez le tronc avec vn ganiuet, ou avec vne scie, ou que sera peut estre meilleur, avec vn coin de chesne, & mettez vne pierre dans la fente, à fin que les deux parties du tronc soyent separées l'vne de l'autre, & versez au dedans de l'vrine d'homme, environ quatre emines, de sorte que peu à peu tout entre dedans, à fin que les racines en estans arroulées soyent remises en leur entier, puis apres mettez dessus du siens meslé avec terre, il faut aussi que ceux qui mettent la pierre dans le tronc fendu, fouyissent & remuent la terre à l'entour de la racine. Ce qu'il faudra faire environ l'automne. *Democrite.*

*Contre les vignes languoureuses, seches & mourantes.*

Vous les cognoistrez par ce qu'elles ont les feuilles fort rouges. Vous les guerirez en perçant le tronc

tronc auec vne tariere, & passez par le trou vn pau de chesne: ou si vous oitez vn petit de la racine, & pareillement mettez vn pau dedans: & amoncelez la terre à l'entour: Et ainsi vous guerirez la vigne: les autres arrousent vne telle vigne d'eau de mer, les autres oignent & frottent d'huile & bitume cuit, & celles cy, & celles qui ont esté blessées de quelque instrument, les autres ont cogneu par expérience côme en bithynie par quel moyen il faut secourir à ceste sorte de vigne, assauoir en perçant le tronc auec vn clou: les autres versent sur le tronc & sur les racines vrine d'homme, *Cassian.*

*Contre la maladie des vignes.*

Vous guerirez la maladie des vignes, espendant à l'entour du tronc, cendre de ferment, ou de chesne meslée avec vinaigre, l'vrine d'homme espendue sur les racines sert aussi de beaucoup: quelques vns coupent les vignes malades rasibus de terre, & puis apres les couurent legerement de terre y meslant vn peu de fiens, & quand les bourgeons commencent à sortir, ils coupent & attachent les foibles & petis, & gardent les robustes: & l'an suyuant choisissent le plus commode & mieux nourry & ostent les autres *Demageron.*

*Contre les seps des vignes qui pleurent par trop.*

Il y a des vignes qui iettent larmes en si grande abondance que c'est chose incroyable, tellement que le suc ne distribue pas par le corps de la fouche, mais se perd par là. Il faut couper avec vne faux le sep, & y faire vne playe, & si cela n'y sert de rien, nous osterons de la grosseur des racines, ou y ferons quelque playe & ayans fait cuire de lye d'huile iusques à la consommation de la moitié, & l'ayans laissé refroidir, en frotterons les playes, & graisserons l'œil, ou iet-

ton de la coupeure par dehors. Ce qui a esté expérimenté estre le meilleur. *Sotion.*

*Contre les vignes qui coulent que les Grecs appellent rhyades.*

Vous cognoïstrez que les vignes qui coulent que les Grecs appellét Rhyades, les Latins de fluxu ou fluxuæ Rhyades par les fueilles qui sont pales & seches & ont le sarment large, & en façon de cordon, maniable & ployable, vous y remedierez oignant & frottant les racines qui sont à l'entour du tronc, avec cédre païstrie en fort vinaigre. Il les faut aussi arrouser avec cendre dissoute en quelque liqueur. Il y en a qui versent d'eau de mer sur les racines, & les autres ont grand soin d'oster les parties hautes des raisins & les empescher de croistre. Or sont elles appellées rhyades c. a. d. coulantes, & parce qu'elles coulét & ne peuuent retenir leur fruit. *Le mesme.*

*Contre les vignes qui pourrissent leur fruit.*

Il y a certaine sorte de seps qui pourrit soudain le fruit qu'elle porte, deuant que le raisin soit nourry, & puisse venir à maturité. Vous remedierez à cest inconuenient, avec fueille de pourpier, les autres frottent le tronc de polente c. a. d. griotte meslee avec porcelaine. Les autres frottent la moitié du raisin de porcelaine. D'autres espendent sur les racines quatre hemines de cendre vieille, ou bien de l'arene, ou sablon. *Varron.*

*Pour sçauoir s'il y aura beaucoup de vin & bon.*

Prenez legerement & doucement avec les doigts vn raisin c. a. d. vn grain d'vne grappe de raisin. S'il fort quelque chose avec, il signifie abondance de vin: quelques vns promettent grande abondance de vin, & autres liqueurs s'il y a abondance de froment: Au demeurant nous coniecturons que le vin  
fera

sera bons' il pleut beaucoup au printemps. Le mesme monstrét les pluyes suruenās lors que le raisinest de la grosseur d'un ers, & qu'il est encor aspre & aigret. Mais la pluye qui vient sur le temps de vendange, sera cause que le vin sera non seulement foible & petit, mais aussi subiect à se corrompre & aigrit. *Democrite.*

DES SECRETS DES  
RATINES.

CHAP. VI.

*Pour faire des raues fort grosses.*

**L**Es raues deuiendront fort grosses, si vous sortez le germe de la auteur d'un doigt, & que vous les mettiez par carreaux fort claires, & les cuuez & foulez puis apres. *Cardan.*

*Pour adoucir les refforts.*

Si vous voulez auoir reffort doux, laissez tremper la semence, ou dans eau meillee, ou dans le suc de raisins de passe, ou dans eau sucree, l'espace de deux iours, & puis quand elle sera seiche mettez-la en terre.

*Pour faire de gros refforts.*

Courez les souuent de terre, en leur ostant toutes les fueilles & ne leur laissant que la petite tige au cœur. *Pallade.*

*Contre les puces sauvages qui molestent les refforts.*

Il faut semer entre les refforts, des ers, & ils ne seront point molestés des puces comme ils les sont souuent. *Theophraste.*

*Pour adoucir un ail.*

Les ails seront rendus plus doux, si en les plantant



vous mellez parmy ; des noyaux d'oliues, & puis les femez: ou si vous rompez tout doucemēt les gouffes d'ail, & les mettez en terre : ou bien en les enterrant vous y adiousterez le marc d'oliue. *Sotion.*

*Pour faire que l'ail perde la puanteur qu'il a.*

Si vous plantez les ails & les cueillez, la lune estāt sous nostre horison, elles n'auront plus puāte odeur, & ne gasteront point l'haleine de ceux qui les mangeront. *Sotion & Palladius.*

*Pour oster la mauuaise odeur des ails quand on les a mangez.*

Vous osterez la mauuaise odeur de l'ail qu'il laisse apres que vous l'avez mangé, si vous mangés apres vne febue cruë: les autres mangent la racine de bette rostie sur les charbons. *Didyme.*

*Pour faire croistre vn pourreau si gros qu'il en semblera prodigieux.*

Si vous picquez la teste d'vn pourreau avec vne canne agne, ou avec vn poinçon de bois, & vous y cachez dans le trou semence de raues, ou de concombres, la teste du pourreau s'enflera & croistra si fort, qu'il semblera monstrueux.

*Pour oster la mauuaise odeur des pourreaux.*

Qui aura mangé auparauant du cumin, il ne iettera iamais mauuaise odeur du pourreau, encore qu'il en ait mangé abondamment: car en mangeant du cumin la mauuaise odeur se perd. *Sotion.*

*Pour contre-faire vne Mandegloire.*

Charlatans & trompeus contrefont des Mandegloires artificielles qu'ils vendent apres bien-cher aux pauures simples femmes, en ceste sorte. Ils prennent vne assez grosse racine de brionia ou coulourte, & avec la pointe d'vn ganiuet entaillent la figure d'vn homme, ou d'vne femme, avec les parties genitales

nitales, & l'ayant parfaite, percent avec vne touche les parties naturelles, ou les lieux où il faut qu'il ait du poil, & dans iceux mettent du millet, ou autre graine, à ce que iettant quelques petites racines, elle produise aussi des barbes qui ressembient des poils, cela fait ils mettent en terre ceste racine, en vne fosse fort estroite, & la laissent là, iusques à ce qu'elle se soit reueluë d'une escorce, & ait iotté ses petites racines. *Iean Baptiste Porta.*

DES SECRETS DE TOVTES SORTES  
D'HERBES EN GENERAL.

C H A P. V I I.

*Pour garder que les herbes ne soyent rongées &  
gastées de vermines.*

**L**Es herbes ne seront point subiectes à estre consumées de la vermine si en les semant vous mellez parmy la semence quelque peu de la graine d'Ers, laquelle est sur tout propre & conuenable aux raues & reforts. Les autres se seruēt d'un autre moyen plus naturel, semans ou plantans avec le grain la roquette, & sur tout avec les choux, car ils sont plus subiets à estre mangez des puces. *Anatolius.*

*Contre les chenilles qui gastent les herbes.*

Faus prendre des cendres faites du ferment de vigne, & les mettre par l'espace de trois iours dās l'eau, puis de ceste eau en arrouser les herbes. Ou bien les parfumer de poix & souphre vif. Semblablement ne serōt point entachées de chenille si vous faites tremper, & attendrir la semence, en lessiue fait de cendre de figuier, & la semez ainsi trempée, d'auantage les chenilles qui sont desia parmy les herbes se perdent si vous meslez esgalemēt de l'yrine avec de lie d'hui-

le, le faisant bouillir sur le feu, puis la laissent refroidir, & en arrousez les herbes. Or si vous prenez les chenilles d'un autre jardin, & les faites bouillir dans l'eau ensemble avec de la graine d'Aneth, & estant refroidie en arrousez pareillement les herbes, vous ferez perdre les chenilles qui y sont. *Anatolius.*

*Pour donner soulagement aux herbes.*

Toutes fortes d'herbes en general sont soulagées, si on plante ou seme la roquette aupres d'elles. *Fronion.*

*Pour perdre & gaster les herbes.*

Il faut dissoudre & destremper de fiente d'Oye en saumure, & en arrouser les herbes: Car la fiéte d'Oye leur est sur toutes choses nuisible. *Le mesme.*

## DES SECRETS DES

### HERBES EN GENERAL.

#### CHAP. VIII.

*Pour faire qu'une laitue devienne large.*

**L**A laitue s'espanchera au large, si elle est plantée un peu loin l'une de l'autre, & rare, ou bien si lors qu'elle iette sa tige, vous la coupez tout doucement, & luy mettez dessus pour la presser quelque motte ou test de pot de terre, afin qu'elle ne se puisse ietter en grosseur, & longueur: car estant comme retenuë par le moyen de ce petit poids, ou de ceste petite pesenteur, & ne pouuant s'esleuer en hauteur, il est force qu'elle s'espanche en largeur. *Mizauld,*  
*l'ayant prins de Florent, & Columelle.*

*Pour faire que les laitues deviennent blanches & belles.*

Si vous desirez auoir de belles laitues, & de bonne sorte, deux iours deuant que vous les deuez cueillir, faites

faites que vous leur liez la cheueleure, c'est à dire, le dessus de l'herbe : par ce moyen deuiendront elles blanches, & belles. Mettant aussi du sable par dessus, cela les fait blanchir. *Florentin.*

*Pour faire serrer & pommeler les Laiëtues.*

Vous pourrez faire deuenir espaisces celles que vous voyez qui commencent à pommeler vers la tige, en ceste maniere, assauoir, en ammoncelant ensemble les fueilles en forme d'un globe ou en rond, & les liant tout autour ( nous appellons cela pommer ) si apres l'auoir replantée en vn autre lieu, lors qu'elle sera montée de la hauteur d'une paulme, vous deschauffez tout autour la racine, & luy mettez à l'entour du fumier de bœuf tout frais & la recourant de terre vous l'arrouferez, rompant tousiours le germe, & le coupant avec le tranchant d'un couteau iusqu'à-ce qu'elle soit paruenüe en sa grandeur. Puis la couurirez d'un pot de terre qui ne soit point poissé, afin qu'elle croisse en largeur, & qu'elle ne puisse monter ny croistre en hauteur. *Le mesme.*

*Pour faire la laiëtüë agreable, & de bonne saueur.*

Vous aurez des laiëtüës d'une merueilleuse saueur si en estraignant & serrant ensemble les tiges, & tendrons d'icelles vous les laissez produire à leur plaisir. *Le mesme.*

*Pour faire des laiëtüës de bonne odeur.*

Les laiëtüës sortiront de terre avec bonne odeur, si parmy leur semence vous meslez de la graine de citron, & ensemble les mettez en terre. De mesmes aussi en fera, si vous faites tremper quelques iours la semence, dans quelque eau odoriferente. *Florentin & Mizauld.*

*Pour la rendre de bon goust, & qu'elle soit de plusieurs & diuerses formes.*

Faut.

Fait prendre fumées de cheure, ou de brebis, & les percer encores qu'elles soyent bien petites & les vuidier gentilleement, & soigneusement, puis mettre dans le trou qui sera vuide, la semence de laitue, de Cresson alenois, de basilic, de la graine de roquette, ou bien de reffort, & les mettre dans terre, la hauteur seulement de deux petites paulmes, luy mettant par dessus vn peu de la mesme fiente qui soit molle & tendre: en apres l'ayant couuert de terre bié desliée, l'arrouserés petit à petit, & lors qu'elle sera sortie de terre vous la mouillerez, arroufant souuent ladite fiente. Or apres qu'elle sera bien creué, & qu'elle aura ietté sa tige, il vous en faudra auoir plus de soing, & sortira vne laitue qui sera assés bleue, & cōioincte avec les graines que vous luy aurés mis ensemble. Il y en a d'autres; qui broyent la graine ensemble avec ladite fiente, & en font deux ou trois pilules, puis l'éueloppēt ainsi dans vn linge, & l'arrosāt l'enterrent, & vsans de plusieurs autres façons, ils se font venir des laitues de plusieurs formes & diuerses sortes. *Dydime.*

*Pour faire naistre vne laitue environnee de plusieurs autres semences.*

Si vous arrachés à la laitue les plus basses fueilles qui sont aupres de la racine, & mettez de degré en degré au lieu d'où vous auez osté les fueilles, la graine de basilic, de roquette, de cresson, & autres semblables graines, & la couurez du fumier il en soudra vne tige couronnée de tous ces herbes. *Pallade.*

*Pour faire des Bettes plus blanches & plus grandes.*

Si vous voulez auoir des Bettes assez grandes & blanches, faut que vous couriez sa racine de fumier de hœuf tout recent, & luy fendiez son germe comme

me au pourreau : puis luy mettiez dessus vne pierre assez large, ou vne brique. *Saison.*

*Pour faire choux d'une excellence saveur & grandeur.*

Vous rendrés les choux d'une singuliere saveur & grosseur, si avant toutes choses vous le semés en terre labourée, en apres si vous coupez les branches les plus basses qui sont pres de terre, & comblés de terre les autres lesquelles iettent à plaisir, de telle sorte qu'il n'apparoisse plus que le dessus, & sommet du choux. Et le plus qu'il est cultivé, farcé & fumé mieux il se porte, & rend des iettons & tendrons plus gros, & plus grands. *Mixaud.*

*Pour faire que le persil ait feuilles larges & crespées.*

Le persil deviendra grand, si vous liés ou envelopés dans vn petit drappeau desia vieux & usé, de la semence autant que vous en pourrés prendre avec trois doigts, puis apres l'auoir bien couuert de fumier l'arroufés sur le champ: semblablement aussi si descourant tout à l'entour la racine vous y iettés de la paille autour, & l'arroufés. Il sera aussi crespé, si vous cassés dans vn mortier bien legerement la semence deuant que de la planter, ou bien la froissés tât soit peu, faisant passer vn rouleir par dessus. *Florentin.*

*Pour faire sortir bien rost du persil en son iardin.*

Faut que la graine soit de la mesme année, & l'être de l'Esté la faut arroufer de vinaigre, & laisser reposer quelque peu de temps en lieu humide: puis apres semés vostre graine en terre labourée, & bié menüe, parmy laquelle vous meslerés des cendres de gouffes ou fauats de febues bruslées, & apres l'auoir legerement arrousé d'eau bouillante & souuent, il vous la faut couvrir d'vn drap, de peur que la chaleur ne s'euanoisse, & ainsi en peu de temps & bien

bien peu d'heures elle sortira de terre, & lors faut oster le drap, & l'arrouser, & elle produira des iettons en vn instant, & fera entrer en grande admiration ceux qui le verront. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour faire croistre des asperges en abondance.*

Si vous voulez auoir force asperges, faut que vous mettiez dans la fosse où elles sont enterrees des cornes de belier sauuage pillees bien menues & les arrouser. Il y en a qui disent bien d'auantage, contre toutes opinions, c'est que si on plante des cornes de belier toutes entieres, & percees qu'elles produiront des asperges. *Didymus.*

*Pour auoir des asperges qui soyent bonnes à manger tout le long de l'annee.*

Si vous voulez auoir toute l'annee des asperges, lors que vous luy osterez son fruct, luy faut sarcler & labourer la racine par dessus: car la plante estant ainsi accommodee produira derechef des asperges. *Le mesme.*

*Pour garder que le liset ne croisse es vignes.*

Afin que le liset ou liferon, qui gaste ordinairement les vignes n'y croisse nullement: reserrez de la lie d'huile, & faites qu'elle soit bien pure, puis en mettez deux congés dans vn vaisseau d'airain, & la cuisez à petit feu, la remuant souuent avec vne petite verge ou spatule, iusques à ce qu'elle se rendra espesse comme miel. En apres, prenez vn tiers de liure de bitume, & la quatriesme partie d'vne liure de souphre. Broyez-les chascun à part en vn mortier. Puis les brisez bien menu dedans la lie d'huile bien chaude, & le meslez bien ensemble avec l'espatule, & recuisez derechef le tout à descouvert: car si vous le cuisez à couuert lors que le bitume, & le souphre y est adiousté, il deuiendra tout blanc. Et lors qu'il sera  
deuc

deuenu espaix comme du gluz laissez le refroidit. De  
ce la oignez en la vigne à l'entour de son chef, sous  
les ioinctures des bras, & ne forrira point de life-  
ton. *M. Caton.*

*Pour faire que le Gramen ne germe point.*

On dit que le Gramen arraché avec vne fourche  
de cuyure, estainte dans le sang de bouc, ne regerme  
ni ne ressort plus de terra. *Cardan.*

## DES SECRETS DES FLEURS EN GENERAL.

### CHAP. IX.

*Pour faire naistre des fruiets ou de fleurs  
auant la saison.*

**C**hoisissez-la fleur que vous aimerez le mieux:  
car ce qui conuient à l'une conuient à toutes, si  
c'est vne rose que vous voulez auoir auant le temps,  
en uiron le mois d'Octobre prenez le bouton, & le  
plantez dans des pots de terre, avec de la terre, bien  
desliée passée par le crible, engraissee de bon fumier,  
& lors qu'elle sera comme toute destrempee, vous  
l'entretiendrez en l'arroufant deux fois par iour  
d'eau chaude, & si l'air est agité du vent, ou si le  
temps est par trop desordonné adonné à la pluye,  
vous le tiendrez à couuert en la maison, & de nuit  
ne le laissez à l'air. Or lors que les geles & pluyes  
froides de l'hyuer auront cessé, & que l'air commen-  
cera à se mettre au beau, & que le temps sera doux,  
mettez-le au Soleil, si l'abri & temperature du iour  
est bonne: Lors qu'il sera parueni iusques en ce  
temps là & qu'il aura atteint le printemps, & que  
le bouton commencera à germer, qu'il soit arrousez  
d'eau vn petit plus chaude, car il veut estre souuēt &

d. 11



doucement arroufé. Et ainsi vous aurez la premiere entre les fleurs du printemps, celle qui toutesfois estoit la derniere: D'auantage il faut prendre garde, que souuentefois quand l'hyuer est temperé & les pluyes douces que le germe ne s'auance trop tost, & auant la saison, ainsi que recite Theophraste, alors que s'assemble és plantes vne vertu generatiue & humeur seconde, quelquesfois d'elles mesmes, & d'ailleurs aussi de la partie restante de l'humeur auancee, par laquelle les fruiçts estoient iceux en apparence. *Porta.*

*Pour auoir de fleurs d'esté, au milieu de l'hyuer.*

Si vous enseuelissez les plantes de fleurs, ensemble leurs racines, dans le marc, ou pepins de raisins, apres en auoir osté l'escorce, ou bien dans du fumier de cheual souuentefois rafraisçi & renouuellé, elles vous rendront de belles fleurs sur l'hyuer. *Mizauld.*

## DES SECRETS DES FLEURS

SELON LEVR ESPECE.

### CHAP. X.

*Pour garder des roses en vigueur & fresches.*

**I**L faut cueillir les roses ou autres fleurs, non pas lors qu'elles sont fort espannies & desia enuieillie, mais lors qu'elles s'entrouuent seulement & ne font que sortir du boutó puis tremper la queuë coupee dans la poix fondue, & les ferrer dans vne canne fondue, laquelle il faut bien poisser apres, & l'enterrer en lieu de seouuert, toutesfois il faut choisir vn lieu penchant, à fin que la pluye tombant, ne leur porte nuifance. Ou autrement, fendez vne canne verte, & posez la rose ou autre fleur dedans, & foyez

foyés soigneux que la fardasse se rapporte & conioigne. Et par ce moyen, ioyeux, vous aurés ce que desirés: faites autrement. Ayés vn vaisseau de cheine remplissés le de fleurs & des roses, cuillies pendant qu'elles sont encor closes, & aduant qu'elles s'espanissent, puis couvrés le tresbié, & enduisés le de poids à fin que l'eau n'entre dedans: puis le plongés dedans l'eau d'un puy, ou d'une cisterne, ou autre eau courante, fin qu'elles se pourrissent moins, & là elles dureront longuement vertes & closes & alors que vous voudrés qu'elles s'espanissent toutes, fichés la queuë de chascune d'icelles dans vne pomme, ou les plongés en vinaigre & les monstrés au Soleil. *Jean. Baptiste. Poria.*

*Pour garder des Roses fresches toute l'annee.*

Prenés du vin & du Sel autant qu'il en faudra, que vous mettrés dans vn pot, lequel vous remplirés des Roses que vous voudrez garder: mais il faudra cueillir lesdites Roses auant qu'elles soyent espanies: Apres couvrés soigneusement vostre pot, & le ferrés à la caue. Quand vous voudrés auoir des Roses ouvrés le pot & en prenés, & les mettés au Soleil, ou au four, à fin de les faire espanir: par ce moyen vous aurés des Roses aussi odorantes, & belles comme si on venoit de les cueillir sur le Rosier. *Gaspard. Schuuen K. feld.*

*Pour faire vne rose de bonne odeur.*

Les roses seront de meilleur odeur, si vous plantés vn ail aupres d'elles, car comme elles perdent toute vigueur par le froid, ainsi elles la reçoquent par la chaleur. *Didyme.*

*Pour auoir des roses auant la saison.*

Si vous voulés auoir des roses auant la saison vous les mettés dans vn creux en terre, profond de deux

E e

414  
empans & les arrouferés d'eau chaude, le soir, & de  
matin. *Le mesme.*

*Pour auoir des roses tous les mois.*

Si vous voulés auoir des roses tous les mois, il vous  
en faut planter, fumer, & arrouler tous les mois,  
Voire mais, cela ne se peut faire és regions Septen-  
trionales. *Le mesme.*

*Pour auoir roses espanies auant la saison  
d'une autre façon.*

Vous aurés autrement des roses auant la saison, si  
vous en plantés dans des cabas, ou en quelque vais-  
seau de terre, & si vous les gouuernés de mesme fa-  
çon que les courges ou cocombes comme nous di-  
rons en leur lieu. *Le mesme.*

*Pour garder des roses tousiours recentes & fraisches.*

Vous pourrés conseruer des roses fresches & en  
leur vigueur, si vous les mettez dedans de la lye d'hui-  
le, en telle sorte qu'elles baignent dedans & soyent  
couuertes de liqueur. Les autres prenent de l'orge  
quand il est encor en herbe avec la racine, & le met-  
tent dans vn tonneau qui ne soit poillé, puis y met-  
tent les roses qui ne sont point encor ouuertes, &  
les couurent tresbien, & ainsi les conseruent. Les  
autres estendent sur le fons du tonneau de l'orge vert  
& iettent par dessus les roses. *Le mesme.*

*Pour faire que les Rosier produise en Ianuier.*

Democrite dit que si au milieu de l'Esté on ar-  
rose deux fois le iour la Rose, qu'elle produira en  
Ianuier.

*Pour faire que le Rosier produise au temps  
des pommes.*

Florentin dit que si on ente vne rose dans l'escorce  
d'un pommier, en forme d'escusson, qu'elles pro-  
duiront en la saison des pommiers.

*Pour*

*Pour faire deuenir blanches les roses.*

Il faut parfumer de fouldre les roses, ainsi qu'elles commencent à s'entre-ouurer, & tout incontinent elles deuiendront blanches. *Didyme.*

*Pour auoir des roses & du iasemin iaune.*

Nous enseignerons comme par la façon de Enter la rose & le iasemin deuiennent iaunes : pource que fleur du genest, entre les autres & par dessus toutes, est la plus iaune, nous tascherons de faire que la rose & le iasemin la ressemblent de couleur. Et d'autant que nous ne les pouuons conioindre ny associer ensemble par ente ny greffe, pourtant faut planter la rose tout aupres du Genest la transportant à sa propre terre, pource qu'elle s'aime mieux, dans la terre naturelle, où elle a desia esté engendrée qu'en vn autre estrangere, & marastre : & faut percer la plante du genest, & apres auoir bié nettoyé le trou, faut faire passer la blanche du rosier par dedás, apres qu'elle sera bien raclée tout au tour, puis la lier très-bien & ferrer avec de terre grasse. En apres, lors qu'elle sera bien pressée par le tronc qui croist, la faudra separer de sa racine, & tracher la tige au dessus de l'ente, & ainsi tu auras des roses iamais d'vne beauté gracieuse ainsi resploit & entreluit le iasemin en nos cartiers estant d'vne telle couleur, de façon que presque il esblouit la veüe. De mesme en prent-il de toutes les autres diuerses couleurs, avec lesquelles ils seront conioints. *Iean. Baptista Porta.*

*Pour faire qu'vne rose soit verde, iaune, & bleue ou violette.*

Il faut maintenant considerer si on pourroit faire qu'vne rose fust verde iaune ou bleue. Nous en viendrons ainsi à bout. Il faut fendre dehors le tronc, comme de la rose, iusques aupres de la racine, &

mesmes toutes les branches, & faut remplir ces fêtes de couleur en abondance, si nous la voulons verte, les faut remplir de verdes: si nous la voulont bleuë il la faut remplir d'Inde, qui est vne pierre ainsi nommée: si nous la voulons iaune, y mettre de saffran & faut que les couleurs soyent premierement en poudre. Pren garde toutefois de n'y point mettre d'orpiment, ou quelque autre chose semblable, car la poïson tue les plantes: puis apres tout incontinent la faut bien fumer & lier, & rendra la fleur de sa couleur, prenant avec luy sa nourriture.

*Pour faire vne rose ou œillet de diuerse couleur  
en bien peu de temps.*

Pren de terre bien grasse tant que tu en voudras & la fay bien secher au soleil, iusques à tant qu'elle puisse se mettre en poudre, puis estant mise dans quelque vaisseau qu'on y plante le germe de quelque fleur blanche, toutesfois faut bien prendre garde de n'arrouser n'y mouïller la terre d'autre eau que de celle qui s'ensuit, comme ie diray. Par ainsi si des fleurs blanches tu les veux faire deuenir rouges, pren du bois de brésil couppé bien menu, autant que tu verras estre de besoin, & le fay bouïllir dans de l'eau; iusques à ce qu'il soit consumé du tiers, ou du quart, & ainsi tu feras de l'eau rouge, de laquelle arrouseras la terre deux fois le iour, & l'humecterás ainsi de soir & de matin petit à petit de ceste eau froide. Or faudra il faire cela iusques à ce que le plante commence à prendre accroissement, sçauoir est l'espace de quinze ou vingt iours. Que si tu veux qu'elle soit verte, au lieu de brésil, pren de la graine de Neprun, ou Spino merlo bien meuro: & si tu veux qu'elle soit iaune, pren la mesme graine quand elle est encor verte, qu'elle n'est pas meure. Si tu la  
veux

veux noire, pren de galles de vitriol, & le fais boüillir dans l'eau de laquelle tu tremperas & arrouferas la terre comme a esté dit cy dessus. Il faut se donner garde que tu ne laisses ton cas de nuict au serain, à cause de la rosee, laquelle elle emboit aisémēt. Pour dire le vray, la fleur ne prend pas entieremēt la couleur telle que tu veux, mais elle tient en partie de sa couleur naturelle, en partie aussi de ceste là que tu luy donnes, de sorte qu'elle semble estre entremēlée de deux couleurs. Que si tu la veux de trois couleurs, de matin arrouse de l'eau toute cōme tu voudras vn des costez de la terre: de soir l'autre costé de mesme eau: & le iour ensuiuant, trempela derechef de quelque autre eau de couleur, comme tu as fait le iour precedent, & de matin, & le soir de la mesme, de façō que le matin & le soir elle soit arrousee d'eau de deux couleurs: mais en telle sorte que tu changes de costez, ce qui se fera, si tu ne iettes du soir au mesme costé, l'eau laquelle tu auras desia ietee de matin, mais si tu la changes d'vn autre couleur. Et ainsi ceste plante ensemble avec sa couleur naturelle, aura trois couleurs de laquelle plante puis apres plusieurs autres pourront sortir. *Alexis Piemont.*

*Pour faire que les œillets ou girofflees deuiennent bleues.*

Faut prendre l'Endiue, ou bien le Bluet, ou Aubifoin, mais pour le meilleur faut l'endiue ou cico-ree sauage, qui soit bien ancienne, espaisse, & plus large d'vn pouce, & la couper pres de la racine, puis la faut fendre par le beau milieu, afin de pouuoir ficher iusques aux fonds du centre, l'engeance de la fleur de girofflees, laquelle nous auons ostee de dessus la racine, cela fait la faut tresbien reserrer & ioindre la liant d'osiere, & l'enuironner tout autour

E c 3

de bonne terre & fumier bien pourry, ainsi rendra vne fleur qui ressemblera à la fleur bleuë que i'ay nommee, de telle façon qu'il n'y aura chose plus agreable à voir. De meſmes en aduendra ſi tu entes quelque fleur blanche ſur la racine qui ſe nomme Orcanette, elle te rendra la fleur tirant ſur le pourpre, ou ſur le violet incarnat. *Porta.*

*Pour faire que la girofflee fleurisse en hyuer.*

Si tu enterres des plantes de girofflee, betoine, ou de violiers, ou de quelque autre fleur semblable, avec leurs racines dans le marc des raisins quand l'escorce ou la gouſſe en eſt oſtee, enuiron les premiers iours d'Octobre, ou bien dans du fumier, de cheual qu'il faudra ſouuent changer, elles te produiront ſur le milieu de l'hyuer de tres-belles fleurs: de meſme auſſi ſi tu y mets des freſes ou de melons: Mais il les faut bien contregarder du froid par dehors, car le plus ſouuent elles meurent avec leur fruit. *Cardan.*

*Pour faire qu'une plante d'aillets il y en ait de plusieurs sortes.*

Nous auons veu ſouuentefois vne meſme branche produire des fleurs blanches, rouges bigarrees tout enſemble, ce qui aduient par la peine, & ſoin qu'on prend apres, ou bien quelquesfois par le changement du Soleil, ſelon l'endroit où il frappe le plus: Il s'en eſt toutesfois trouue plusieurs, lesquels en ſont venus à bout en mettant diuerſes ſortes de grain de girofflee artificiellement dans vne crote de brebis ou de cheure, ou bien dans vne petite canne bien deſſiee & freſſe, ou dans vn linge bien yſe, puis les couurant tres-bien & ſoigneuſement de terre & de bon fumier. Car ces diuerſes ſemences qui ſont de diuerſes couleurs ſe mettent tous en vn, & ne font qu'une

qu'une racine laquelle produit des branches excellentes pour la diuersité & variété des fleurs qui y sont. *Mizauld.*

*Pour faire qu'une seule plante de violiers produise des fleurs de toute sorte de couleurs.*

Si vous voulez qu'une seule plante vous produise de toutes sortes de couleurs de violiers, faut que vous mesliez de la graine de toutes les couleurs que vous voudiez dans un roseau bien mien mince, ou dans un linge bien usé puis le mettre dans terre bien labourée & enfumée comme c'est la coutume, vous verrez chose dont vous vous esmerueillerez, avec le singulier plaisir que vous en receurez, & l'ay expérimenté souuent moy mesme. *Le mesme.*

*Pour faire venir un lis de couleur de pourpre.*

Si vous voulez faire venir des lis de couleur de pourpre, tandis qu'ils fleurissent, après auoir prins dix ou douze des tiges, liez-les très-bien ensemble, & les pendez sur la fumée: car ils rendent en leurs tiges de petites racines comme le Bulbe, ou l'Eschalotte. Or quand ce viendra le temps de les planter, faites bien tremper ces branches des lis dans la lie de gros vin rouge, iusqu'à ce qu'elles se montrent bien rouges, & teinctes. Puis apres, plantez les en ceste sorte, en leur versant à chascune de ladicte lie assez bonne quantité, & ainsi les lis qui en sortiront auront la fleur de couleur purpurine. *Anatole.*

*Pour faire des lis rouges.*

Vous ferez venir le lis rouge, si vous mettez entremy l'escorce du cinabre, vous donnant bien garde d'offencer les boutons qu'il iette à la tige. Que si pareillement vous le frottez de quelque autre couleur, vous aurez de lis de la couleur que vous vou-



drez, Florentin.

*Pour faire que les lis demeurent frais & entiers tout un an.*

En ceste maniere demeureront les lis en leur entier & recents toute l'année. Il les faut oster de dessus la plante ensemble avec leurs petites branches, lors qu'ils ne sont point encore ouverts, mais clos, & les mettre dans vn petit vaisseau de terre tout neuf, qui ne soit point verni, puis enterrer le vaisseau bien fermé, & par ce moyen demeurent recents toute l'année. Si quelquesfois il y en a quelques vns qui vueillét s'en seruir sur le milieu de la saison qu'ils les exposent au Soleil, afin qu'estans eschauffez ils s'ouurent. Or pour faire que les lis produisent leurs fleurs en diuerse saison, il faut quand vous les plantés que vous preniés garde de planter les Bulbes ou Oignons les vns de la hauteur de douze doigts, les autres de huit, les autres de quatre, & ainsi vous en aurés vne longue espace de temps. On peut faire la mesme aussi aux autres fleurs. *Anatole.*

## DES SECRETS DE TOVS LES

FRUICTS EN GENERAL.

## CHAP. XI.

*Pour auoir des fruiçts meurs & auancez deuant la saison.*

**P**our auoir des fruiçts auant le temps, arrousez-les souuent d'eau chaude. Qu'ils soyent exposez au Soleil, & les entretenez de fumier de chaval, & de fiente de pigeons, ou de chaux, s'il y a quelques arbres qui l'endurent, comme les cerisiers: puis de peu à peu coupez les branches inutiles, & superflus qui y luxuient. *Cardan.*

*Pour*

*Pour retarder les fruits iusques en l'arriere saison.*

Or au contraire si vous voulés retarder les fruits iusques en l'arriere saison, vous vserés d'un moyen tout contraire au precedent, vous les laisserés à l'ombre, & bien couuerts de feuilles, & couperés les fruits qui commencent à se môstrer, ensemble avec les branches, auant qu'ils viennent à maturité, car ils floriront derechef, & rendront d'autres fruits, lesquels, afin que vous les puissiez amener à maturité en hyuer, vous enclorrés ainsi qu'ils pendent à l'arbre, dans des petits vaisseaux de terre. *Le mesme.*

*Pour auoir des fruits de bonne odeur & delectables à manger.*

Il faut laisser bien tremper par l'espace de trois iours la semence ou la graine, dans du vin, miel, ou du lait de brebis, ou bien d'as de l'eau sucrée, ce que les Anciens ont dit auoir quelque verrou, puis les exposer au Soleil, & lors estans plantés produiront des fruits d'une singuliere saueur, & plaisant à la bouche. Si vous le desirés auoir de bonne odeur, faut que vous laissiés tremper la semence, dans de l'huile de nard, ou dans le suc ou eau distillée de roses, y adioustant vn petit de musc, ou de ciuette, bien dissous d'as l'eau, & apres l'auoir ainsi trempée quelque espace de temps, estant bien sechée au Soleil, vous la semez, & produira des fruits d'une merueilleuse senteur & odeur tres-agreable. Que si vous froyez le dessus de la graine, qu'elle n'y demeure pas longtemps. *Porte prins de Florentin.*

*Pour faire que tous fruits deuiennent gros & prennent accroissement.*

Pour auoir des fruits plus gros que les autres, faut enterrer vn pot de terre plein d'eau autour de la racine, & dans iceluy faut mettre la fleur avec le ra-

meau mesme, ou la branche qui suiue en la pliant, & la bien attacher & lier qu'elle ne remuë ny d'un costé ny d'autre; vous mettrez vostre pot dans terre, & foulerés bien la terre autour de la branche; de peur que l'air n'y puisse entrer par dehors, ainsi les fruits estants venus en leur perfection, le temps estât venu sortiront des pommes d'une grosseur admirable, & seront plus grandes qu'elles ne furent iamais, à cause de la grosseur & espaisseur de l'escorce: car le pot contregarde & preserue l'humeur, laquelle & le Soleil & l'air ostent aux arbres, & les vapeurs humides qui s'eleuent en haut donnent acroissement aux fruits.

*Pour faire prendre aux fruits telle forme que l'on voudra.*

Grauez en du bois de la grâleur du fruit par-fait, la forme que vous desirez que le fruit aye, mattez à l'entour de ceste forme de bois, du plâtre destrempé en eau, de l'espaisseur d'un petit doigt, qui soit toutesfois de deux pieces. Apres que le tout sera sec (car cela seche tout incontinent) vous l'enleuerez de dessus le bois, cela se fera aisément, si premieremēt que d'y mettre le plâtre, vous auez frotté vostre bois d'huile. Apres auoir osté ceste forme creule de plâtre, & l'ayant mise en deux pieces en faut enuironner le fruit ainsi qu'il croist, lors qu'il est desia paruenü à la moitié de sa grosseur complete, & la lier tres-bien autour, & l'y laisser iusqu'à ce que le fruit sera en sa perfection. Vous auez le fruit de mesme façon que le bois aura esté graué, & taillé, & vous est permis d'y engrauer tout ce que vous voudrés, & à bon droit vous y pourrés escrire. *Croissez beaux fruits en bonté & grandeur. Vous esleuans en ma gloire & honneur. En l'an.*

Pour

*Pour faire auoir fruits la vertu de purger.*

Si vous mettez à la racine de l'arbre, de l'Hellebore, du côcombrequesauage, ou bien de la Scammonée, les pruniers, ou cerifiers, ou plustost la vigne quand elle iette ses rameaux, produiront des fruits portans medecine ou qui feront purger. *Caton.*

*Comment c'est qu'un fruit se fait estant composé de diuerses especes.*

Es compositions monstrueuses de nature, & admirables mutations d'icelle, on ne peut bonnemét rien exploiter que par l'enteure, & n'y a voye meilleure pour paruenir à icelles. Or l'auons nous desia allés louée, l'esperé encore par cy apres le faire d'auantage, pource que par vn réciproque embrasement de choses diuerses, elle en fait vne liaison indissoluble, donnant matiere bien grande de s'esmerueiller. Et combien que quelqu'un estime ces enteures laborieuses, voire impossibles (car ie scay fort bien qu'il y en aura plusieurs, lesquels se mocqueront de cecy, & le fouleront comme aux pieds) toutesfois ie desire qu'il prenne l'effect pour soulagement de sa peine: par vn soin diligent, & soigneux vous amenderez les enteures presque impossibles. Pour à quoy paruenir ie ne veux que les propos d'un laboureur rude, & d'un ourrier ignorant vous destournent de ce qui vous sera demonsté par experience, & considerez en vostre esprit la doctrine qui a esté donnée par les Anciens, comme d'enter vn figuier sur vn plane ou sur vn meurier. Encores ont les vieux Peres, enseigné, que si le meurier est enté au chastagnier au te-rebinthe, & au peuplier blanc, de là naistront les meures blanches; par mesme moyen se peut enter le chastagnier au noyer, & au chesne. Le grenadier s'entrouit en diuers greffes, & entemens, & souffre d'estre  
mellé

mefflé en toutes plantes, le Cerifier ayme d'estre joint au Pescher, & au Terebinthin: d'ailleurs aussi le terebinthin se delecte en la compagnie du cerifier, & du pescher: le Cognier appete la societé de l'Aubespín. Les mesmes anciens nous tesmoignent que la vigne entee dedans vn oliuier peut rendre fruit appelé en Grec Eleostaphilos, que les Latins appellent Oliuam, qui vaut autant que qui diroit oliue raisin, & icelle dit Florentin en l'onziésme des Georgiques auoir veu chez le grand Marius, & auoir gusté ce fruit: affermant qu'il luy sembloit proprement goulter d'un grain de raisin & d'une oliue ensemble: le meure enté sur vn Saule (à ce qu'on raconte) a produit des grenades, qui est afin que nous ne travaillons les lecteurs par plus proluxe discours, encore en effect plus difficile que les nostres que nous pourons voir à l'œil. Finalement Columelle tient & enseigne, qu'en tout arbre on peut entrer toute espece d'arbre, de là vient toute composition de fruits, de là deriue toute l'adoption d'iceux, & par ce moyen les arbres rendent des fruits inulsitez, & des feuilles non accoustumées. Ioan. Bapt. Porta.

*Pour faire que les fruits à mesure qu'ils croissent prennent toutes les sortes de formes, figures, & impressions qu'on voudra.*

Si vous voulez représenter vne teste d'homme, de cheval, ou d'autre beste quelconque, il vous conuient faire telle forme qu'il vous plaira de la grosseur du fruit parfait, sur argille, ou plastre mol presque sec, & le reioindre bien esgalement. Ayant fait cela avec vn instrument aigu vous fendrez vostre forme afin d'en tirer vostre moule, & si dextrement que les deux parties se puissent commodement & derechef

derechef reioindre. Toutesfois si vous voulez vostre forme de bois faites la creuse au dedans, mais si elle est composee d'argille, faites le cuire au four du potier, apres qu'elle sera sechee, puis quand vous verrez que le coinq, ou citron aura pris valeur, ou la moitié de sa grandeur, vous le mettrez en ces deux formes, lesquelles vous ferrerez de forts liens d'osier, ou d'autre chose, afin que par l'accroissance de la pomme ces pieces ne s'ouurent, assurez vous que si vous avez le bien de voir croistre, & que ce fruit puisse paruenir à sa iuste grandeur, il vous rendra les naïues figures qu'il vous aura pleu luy donner. Et cela aura merueilleuse efficace es courles, poires, (comme raconte Democrite) & aux citrons, grenades, & pommes d'amours. Encores selon l'enseignement des Quintiliens, ie trouue par escrit que si ayant fendu vne canne en long, & arraché l'entredeux des nœuds, & qu'e icelle on enferme vne courle longue ou vn concombre nouvellement naiz, ce germe croissant planteureusement remplira la canne s'estendant en forme longue & spatieuse: mais si vous enferrez la courle nouvelle entre deux plats ou affietes, elle croistra ronde pleinement & principalement ceste plante là represente toutes figures desquelles est pressée, & contrainte: & si apres qu'elle aura perdu sa fleur, vous la iettés en vne guaine tortue, elle represente la figure d'vn serpent tortu. *Jean Baptiste de la Porte: tiré d'Africain, & des autres anciens.*

*Comme vn fruit peut venir sans os ou noyau.*

C'est vn dire des anciens philosophes, principalement de ceux qui ont traité des plus exquis enseignemens d'agriculture: à sçavoir que quand on veut enter les iettons ou les viues racines, si on leur  
arrache

arrache la mouëlle avec vn cure-aureille ou vn cou-  
steau d'os, par ce moyen que les plantes qu'en sur-  
niendront produirôt vn fruit sans os, & sans noyau  
enueloppé de boys: pour autant que ceste mesme  
mouëlle est mere & nourrice de la substance forte  
& qui participe du boys. Toutesfois les Arcadiens  
contrarient à ceste opinion, car (disent-ils,) tout ar-  
bre auquel on a arraché quelque chose pourra vi-  
ure: mais si vous luy ostés du tout sa mouëlle, non  
seulement il ne produira de fruits sans noyau, ains  
conuient qu'il meure & seche. Parquoy ils s'arment  
fort de ceste raison, attendu mesmement que ceste  
partie est principalement vitale, & que la nourri-  
ture qui est administrée de la terre coule tousiours,  
iusques à ce qu'elle soit paruenüe à toutes les parties.  
Car tout l'aliment de creature viuante par vn esprit  
naturel est puisé de la mouëlle du tronc comme par  
vne syringe. Et cela est monstré par exempla-  
ire ou euidence, d'autant que la matiere vuide de moëlle  
se courbe, & tourne en globe iusqu'à ce qu'elle  
soit sechée: & cela obstinement ont craint les anciés.  
Mais ce sera chose profitable à nous qui sommes  
admonestez, si nous nous seruons des enseigne-  
mens & la verité & experiance de Theophraste. La  
*mesme.*

DES SECRETS DES  
FRUITS SELON LEVR ESPECE.

CHAP. XII.

*Comment les pommes demeureront longuement  
fresches.*

**C**ueillez des pommes, des poires, & des coings,  
mais il faut mespriser les douces. Item des fig-  
ues,

gues, truffes & Iuibes, avec leurs fueilles & petis rameaux, & que tous ces fructs soyent encores vrrds, toutesfois non trop cruds, & hors de saison. D'iceux vous separeres ceux qui seront cheus deux-mesme, regardant soigneusement s'ils serot entiers, & se faudra donner de garde de ne les casser, ou greuer des mains. Les ayans ainsi choisis soyés soigneux que les queuës d'iceux incisés soyent bruslés à l'entour avec poix chaude en les touchant bien peu, car plus facilement ils monstreroient le commencement de leur putrefaction, apres cela vous les envelopperés de chanure, ou d'estouppes, & les enduirés de cire fondue & bouillante, ainsi oingts vous les mettrés dans du miel de sorte que tous y serot plongés: & apres que les aurés separés, gardés les & ne les mellés ensemble, afin qu'ils ne se touchent, car l'un corromproit l'autre. Apres mettrés le couuercle sur vostre pot, & icélu y couuert, bouchés d'une peau, & toute l'année vous aurés des pommes verdes & ainsi toute sorte de pommes se peut garder en miel, ie dy celles qu'on veut garder pour l'arriere saison.

*Jean Baptiste Porta.*

*Pour conseruer long temps des pommes.*

Les pommes se contregarderoit vn long téps, si elles sont cueillies en leur vigueur, & qu'il faut faire avec la main, & prudemment, afin qu'elles ne se cassent, puis les faut envelopper chascune à part dans de la Mouce, ou dans les herbes qui croissent en la mer ou es riuieres, qu'elles soyent bien couuertes de tous costés & mises dans des pots de terre qui ne soit point cuicte: faut faire vn lit de ceste herbe ensemble avec les brâches du pommier, afin qu'elles ne se touchent les vnes les autres. En apres faut mettre vn couuercle dessus les pots & les bien couvrir, les

mo

met



mettant en lieu haut, & froid, & hors de fumée, & de toute mauuaife senteur. Si il ne se peut recouurer de ceste herbe, il les faut mettre chacune separemēt dās de petis pots de terre crue. Aucuns les couurent & enuironnent de terre de potier, puis la sechent & laissent ainsi reposer, On les contregarde aussi en les courant dessus & dessous de fueilles de noyer. Vous ferés beaucoup mieux si vous enueloppes chāsque pompe à part dans des fueilles de noyer. Vous les pourrés aussi contregarde si vous les mettés dedans des pots de terre, qui soyent encirés par dedans, & courés ledit pot songneusement. Elles se cōseruent aussi sans pourrir, si vous les mettés dedans vn monceau d'orge: vous les entretiendrés aussi en ceste façon. Prenés vn vaisseau de terre persé au fonds, qui ne soit point poissé, & l'emplissés de pommes freschement cueillies à la main, qui ne soyent point gastées ny enuieillies, puis le bouchés tresbien avec d'asperges sauuages & le pendés au premier arbre, le laissant là tout l'hyuer, & elles demeureront de la sorte que vous les y aués mises. Ce que i'ay mesmes aprins par experience. Semblablement elles s'entretiennent eu ceste façon. Enueloppés toutes les pommes à part dans de fueilles de figuier, puis les courés encor d'argille blanche, & à cause qu'elles auront senti le froid, mettés les au Soleil: Elles se maintiendront aussi dans la lye de vin, & mesmes conseruerót le vin, qui sera chose esmerueillable. Or si elles sont mises dans vn vaisseau de terre tout neuf, que ledit vaisseau soit plongé dans vn tonneau de vin, de sorte que le vin baigne par dessus le tonneau bien bouché, les pommes demeureront fresches, & le vin receura vne bonne odeur. Les fruitts d'hyuer sont fort bien conserués dans les semences. *Apulée.*

Com

*Comme il faut garder les pommes.*

Les pommes veulent estre cueillies environ l'equinoxe automnal, selon le diuers naturel du climat, du terroir & de l'arbre : & ne les faut point cueillir deuant la 15. Lune, comme escrit Pline, & les faut cueillir à la main, fort soigneusement, & bellement, de peur qu'elles ne se cassent & meutrisent, puis separer celles qui tombent d'elles mesmes, qui se pourrissent, & les vermoluës d'avec les bonnes & entieres. Elles se garderont aussi fort bien, si elles sont estendues sur vne table, hors de la fumée en lieu froid, qui soit hors de toute mauuaise senteur, & qui aye des fenestres ouuertes qui regardent vers le Septentrion, lesquelles demeurent ouuertes lors que le temps est pur & serain & doiuent receuoir l'air, & closes lors que le vend du Midy souffle : car il est beaucoup plus contraire aux fruiçts que le vét de Septentrion, ou de Bise, lequel fait rider les pommes. On les peut aussi garder en les mettant en lieu sec & froid ou aéré, sur de la paille, come escrit Varron. Et pourtant ceux qui font des greniers à pommes, doiuent estre soigneux que les fenestres soyent tournées deuers la Bise, & qu'elles ayent bel air. *Mizauld.*

*longe Pour faire que les pommes demeurent long  
temps sur l'arbre.*

Faites entrelasser les branches les vnes avec les autres, afin que l'humeur laquelle vient tost à metrir ne puisse si tost s'estendre par tout, & ainsi seront preseruées-saines & sauues contre la chaleur de l'Esté, de mesme les pommes de grenade sont preseruées de peur que s'ouurant elles ne se gastent & perdent. *Jean. Baptiste de la Porte.*

*Afin que la pomme prenne la forme qu'on voudra.*

Faut couvrir de plastre, ou de terre de potier telle

F f

image que vous voudrez qui soit bien grance, puis couper & fendre en deux industrieusement avec quelque instrument bien pointu ledit plastre, afin qu'il se puisse derechef bien ioindre ensemble. En apres cuisez le dedans vn fourneau de potier, & quand la pomme sera paruenue iusques à la moitié de sa perfection, vous l'enclouez dedans ces petites formes, & les lierez fort & ferme de quelques liens bien fermez, de peur que les moules qui s'ont minces & desliez ne s'ouurent & separent les vns d'avec les autres quand la pomme qui est dedans vient à croistre. Et quand elle sera bien creu qu'elle aura rempli toute la forme elle vous representera l'image ou la figure telle que vous l'aurez taillee & portraicte dans vos moules. Ce qui ne sert pas tant seulement aux pommes, mais aussi aux poires, aux coings, pesches, citrôns, grenades, oranges, & autres sortes de fruiçts.

*Mizauld l'ayans pris d'Africain.*

*Pour imprimer des traits ou lineamens aux fruiçts.*

Si vous prenez du plastre destrempe fort clairement, & en enduisez toute l'escorce du coing, ou de la grenade, puis avec vn poinçon, vous escriuez les lettres ou autres marques qu'il vous plaira, & foyez seur qu'apres que ces fruiçts sont paruenus à la grosseur telle qu'il leur appartient, & vous les aurez cueillis, les traces des lineamens du poinçon enfoncé, y demeureront, & renouvellez se pourront naifueusement voir. Mais si quelqu'un veut peindre ou engraver l'effigie de quelque chose en vn figuier, qu'il escriue avec vn poinçon ou butin d'os, ou de bois, en l'œil du figuier, ou premier ietton d'iceluy, & apres qu'il sera percu il produira vn fruiçt orné des mesmes images & figures que vous aurez engraueez en iceluy. *Jean Bapt. de la Porte.*

*Pour*

*Pour faire des fruits doux.*

Si vous desirez d'auoir des pommes douces, faut que vous mettiez au pied de la racine de l'arbre, de la fiente de chieure dissoute ou destrempee dans l'urine de l'homme, avec de la lye de vin vieux. *Mizauld.*

*Pour garder les pommes de pourrir.*

Si vous voulez auoir des pommes qui ne pourrissent point, oignez & frottez la queuc de la pomme du siel d'un leisard vert: & mesmes cela seruira d'un remede singulier contre les fourmis. *Le mesme.*

*Pour faire que les pommes ne tombent point aisement.*

Si les pommes tombent trop aisement & d'elles mesmes elles seront retenues si vous fendez la racine, & mettez vne pierre dans la fente. *Africain.*

*Pour auoir des pommes toutes rouges.*

Arrousez l'arbre d'urine, & le fruit deuiendra rouge. Aucuns sont deuenir rouges les pommes en ceste sorte. Ils fichent dans terre des paux, & courbans les branches qui portent le fruit, les lient tresbien aux paux sans les esbranler, & tout ioignant iceux font des fosses, ou mettent quelques vaisseaux qu'ils remplissent d'eau, coniecturans que le rayon chaleureux du soleil de midy, frappant dessus l'eau, & renuoyant des vapeurs chaudes en haut qui tombent sur les fruits, cela opere & besongne en telle facon que c'est ce qui leur donne bonne & belle couleur rouge: d'autres y en a qui sement des roses sous les plantes, & au pied de l'arbre, faisant par ce moyen deuenir les fruits rouges. *Berye.*

*Pour auoir des fruits rouges, autrement.*

Si l'on ente sur un meurier rouge des greffes de pommes, de citrons, ou de poires, le fruit qui en sorti-

ra tout rouge. Ainsi dis-on que les pêches deviennent sanguines pour estre entées au meurier rouge.  
*Jean de la Porte.*

*Le moyen pour avoir des poires rouges & figurees.*

Le poirier enté sur vn meurier, produira des poires rouges, comme recite Tarentin. Or la maniere pour les figurer & former, a esté declarée cy dessus, où nous auons traité des pommes.

*Comme il faut cueillir les poires & les contregarder.*

Il faut cueillir les poires ne plus ne moins que les pommes, & d'une mesme façon, comme nous auons dit, sçauoir est au temps beau & serain, avec la main legerement de peur qu'elles ne se blessent, en separant celles qui sont tombées d'elles mesmes, & celles qui sont interessées, & gastees d'avec les autres qui sont bonnes, & saines, & ce quand la Lune décroist, & que le Soleil est en sa vigueur. Ce qu'estant fait, vous les enfermerez bien soigneusement dans vn pot de terre poissé, la bouche duquel vous renuerserez contre bas, & l'enterrerez dans vne fosse, en lieu autour duquel coule incessamment quelque source d'eau. Aucuns afferment qu'elles se peuvent garder en ceste sorte, si apres auoir enduit de poix la queue, ou le pied de la poire vous le pendez en l'air: d'autres les conseruent les faisans baigner dans des vaisseaux plein de vin cuit, ou de moult, ou bien de vin doux. Il y en a d'autres qui les enterrent dans de la scieure ou raboteure de bois. Plusieurs aussi apres auoir fait secher des feuilles de chesne, les enueloppent dedans: d'autres les enterrent dans le marc des raisins, les separant l'une de l'autre, de peur qu'elles ne se touchent. Les villageois les gardent dans de la paille, ou parmy la graine de froment: les autres incontinent apres qu'ils les ont cueillis les enferment

enferment dans des vaisseaux poillez & bouchent le trou avec plastre, ou poix: & l'enterrent au dehors, & le couurent de sablon, elles sont fort bien gardees dans du miel, comme les autres fruitts, pourueu qu'ils ne se touchent. *Mizanla, Democrite, & Palade.*

*Pour faire des coings qui ayent des figures & impressions.*

Les coings auront l'image des bestes, si vous les enfermez dans des moules, où l'effigie soit grauee, & que vous les y laissiez croistre. *Democrite.*

*Comme il faut choisir & garder les coings.*

Sur tout vous deuez prendre garde de cueillir vos coings fort meurs, & entiers, sans aucune macule, en beau temps, au décroissant de la lune: & les mettre en vn grand vaisseau qui soit large par le haut, leur ostant premieremēt la bourre qui les rend tous blācs & les arranger au large, & doucement qu'ils ne se gassent l'vn & l'autre. Quand le vaisseau sera bien plein, avec des jettons d'osier, ou cercles qu'on fera, les faudra ferrer, & comprimer moyennement, afin qu'ils ne s'esleuent en haut estans imbus d'humeur. Lors vous remplirez le vaisseau iusques au bout de fort bon miel, afin qu'il n'y ait coing à dedans qui ne trempe. Mais il vous faut surtout prendre garde que vous n'y en mettiez point de verd, & qui ne soit venu à maturité: car autrement ils s'endurciront de telle façon qu'il ne pourroit estre d'aucun vsage: l'ay entendu qu'il y en a qui fendent les coings avec vn couteau d'os, ou de bois (car ils craignent le fer) & puis le mettent dans le miel: outre plus qu'ils en ostent la semence, laquelle ils pensent estre cause de leur putrefaction: Mais ie croy que c'est vne moquerie: Les autres ayans choisi des coings les mettoient dans des tōneaux de moust iusques à la lie, & les en-

fermoyent apres, pensans que le vin mesme en seroit rendu plus souf, & odorant ; les autres les mettent dans vn pot tout neuf, qu'ils font nager dans vn tonneau de vin, & le bouschent bien. Il y a qui les gardent enuolopez dans des fueilles de figuier. Il y en a qui les enuoloppent d'estoupes, ou de laine, & les serrent ainsi dans leur coffre : plusieurs les gardent loguemēt entiers dās scieure, millet, orge, ou auoyne : mais il ne les faudra pas mettre en la mesme chambre où vous aurez desia mis des premiers fructs & tendres, qui ne sont pas de garde : car ils les gastent par leur forte odeur. Il y en a qui pour les bien garder les enuolopent dans fueilles de figuier, ou de noyer : & les enduisent de craye de potier, puis le sechēt au Soleil, & les pendent, & quand ils en veulent vser ils les lauent pour oster la craye : les autres les enferment dans des petits coffrets de bois separez l'vn de l'autre, & les mettent sur des aix en lieu fort froid, & sec, où il n'y a fumeē ny aucune mauuaise odeur, & les arrangent en ceste sorte que la queue soit en bas, & leurs petites fleurs en haut : separez les à ce que l'vn ne gaste l'autre, puis mettez entre deux des raboteures ou scieures de peuplier ou de sapin, & par dessus luterez bien la couuerture avec bouē, & paille afin que l'air n'y puisse entrer. *Mizauld l'a tiré de Democrite, Caton, Varron, Collumelle, Pallade, & Plin.*

*Pour faire naistre des prunes sans noyau.*

Vous pourrez auoir des prunes qui seront sans noyau si lors que l'arbre est encor tendre & ieune, vous le coupez de deux pieds, & le fendant iusques à la racine, & ostant avec vn cousteau, ou autre instrument la moielle qui est aux deux coltez, & deça, & dela, vous resserrez tout incontinent les deux parties

ties qui sont separees , & liees bien estroitement, puis ferrez les fentes qui sont aux costez les cimentât de terre grasse ou d'argille, ou bien de cire, estoupant fort bien le dessus, & couvrez de force papier mouillé: vn an apres tu verras le tout estre bien vni, & conioint ensemble les fentes estant reprises, & referees ensemble, tu enteras donc sur cest arbre là des greffes qui n'auront point porté de fructs , & produira des fructs sans noyau , soit que se soyent prunes, cerises, pesches, meples , dattes, soyent cornes, qui soyent pierreuses. *Le mesme.*

*Pour auoir des cerises sans noyau.*

Si vous desirez auoir des cerises sans os , vous coupperez deux pieds, de l'arbre lors qu'il est encor ieune & tendre, & le fendez iusques à la racine , & apres auoir osté avec quelque instrument propre à cela toute la moüelle & d'vne part & d'autre, faut referrer & conioindre tout à l'instant les parties estât separees, les liant fort estroitement de quelque lien, & faut enduyre le dessus comme aussi les fentes qui sont és costez avec de bonne terre grasse , & l'annee escoulee le tout estant bien reioinct & incorporé ensemble, vous prendrez vn ietton de quelque arbre qui n'ait encor point porté, & l'enterrez dessus vostre arbre, & par ainsi aurez des cerises qui n'auront point d'os dedans. *Le mesme.*

*Pour faire des meures blanches.*

Pour auoir des meures blanches, en faut enter, ou en escusson ou autrement, sur vn peuplier blanc & il vous rendra des meures blanches. *Beryte.*

*Comme il faut contregarder & preseruer des meures.*

Les meures estant doucement posees & bien proprement mises dans vn vaisseau de verre se contregardent vn long temps, dans leur propre ius, & dans



le vin, puis le vaisseau estant soigneusement bouché, & couuert, & ce pourueu qu'elles ne soyent par trop meures, molles ni flaques. *Le mesme.*

*Pour auoir des pesches qui naissent escrites par dessus, & figurées.*

Nous aurons des pesches escrites par dessus en ceste sorte. Apres auoir mangé le fruit, faut bien laisser tremper le noyau qui est dedans, par l'espace de deux ou trois iours dedans l'eau, puis l'ouuir tout doucement, & prendre l'amande qui sera dedans la coque, & avec vn poinçon ou vne pointe d'airin, escrire dessus sa petite pellicule ce qui viendra en fantaisie, sans toutesfois que ce soit trop auant: cela fait, l'ayant tres-bien enueloppé dans du papier, il le faut planter. Car tout ce que vous aurés escrit dessus le noyau se trouuera de mesme au fruit. Il y en a bié aucuns qui font tout de mesme en vne amâde. *Democrite.*

*Pour auoir des pesches rouges.*

Vous aurez des pesches rouges, si vous plantez des rosiers rouges au dessous de l'arbre. Aussi d'une autre façon, les aurez rouges, si vous tirez hors de terre le noyau au bout de sept iours qu'il a esté planté: car environ ce temps-là il s'ouure comme de soy-mesmes, & mettez dedans ledit noyau du Cinabre en poudre, & le r'agencez gentiment, & soigneusement, le mettant dans terre, vous aurez pesches rouges. Et mesmes pourriez-vous en auoir d'autre couleur, si vous appliquez pareillement quelque autre couleur. *Le mesme.*

*Pour auoir des pesches de grandeur merueilleuse.*

Pour auoir des pesches excessiuelement grandes, ou bien des amandes, de noix, & autres fruits semblables, faut prendre trois ou quatre noyaux du fruit que vous voudrez, lesquels vous accommoderez de telle

telle sorte qu'ils ne sembleront estre qu'un. Iceux estans ioincts ensemble, & mesmes liez, si besoing fait, vous les planterés dās quelque vaisseau, qui sera bien remply de quelque bonne terre grasse & bien fumée : mais de telle sorte que le vaisseau ait quelque ouuerture au dessus, par laquelle le germe des noyaux puisse sortir. Ainsi aduiendra, que ces noyaux se mettront en vn, & ne feront qu'un arbre, lequel en sa saison produira des fruiçts d'une merueilleuse beauté, & grandeur. Il y en a qui ne mettent pas les noyaux dedans vn vaisseau : mais dans vn petit tuyau bien réply de terre. Or si vous en voulez venir à bout plus aisément, il faudra que vous cueilliez soigneusement d'entre les autres les pesches que vous verrez qui ne pourront pas fructifier ni paruenir en iuste grosseur, qui seront comme auortons, & de petite venue, & qui ne seruiroyent que de charger l'arbre par leur trop grande abondance, afin que le suc, & substance de l'arbre se tourne en nourriture aux autres : car par ce moyen l'abondance & quantité du suc se rapportāt toute sur vn petit nombre de fruiçts les fera croistre en grosseur & grandeur, merueilleuse. *Mizauld.*

*Pour faire venir pesches sans noyau.*

Nous pourrons auoir des pesches sans noyau, par vne nouvelle maniere d'entement, dont voicy la facon. Nous plantons la plante d'un pescher pres d'un saule en lieu arrousé d'eau continuellement, humide, & fructueux, ou s'il ne l'est, il la faut aider par arrousement gracieux, à ce que le bois s'enfle, & qu'il donne suc, & vigueur abondante, & à soy & aux iettons estrangers, que le saule soit de la grosseur d'un bras, qu'on les perce au milieu avec vne tariere, & y ayant seulement laissé le chef du pescher, nous couperons

tous ses rameaux, & les mettrés dans le trou du trôé de faule, cela fait diligemment nous boucherons le pertuis de terre grasse, & le lierons avec liens: puis l'an escoulé, & apres que le tout sera ioinct, incorporé ensemble, de sorte que de deux arbres ne s'en fera qu'un, nous retrancherons tout ce que soudainement apparoiſtra outre la perceure & la liaison, afin que la nourriture, soit là transportée, & que la vigueur ne soit destournée de l'accroissement, & aussi de peur que l'arbre greué d'une autre race ne le courbe par les fruits qu'il aura adoptez: ou si vous aimez mieux, faites-le autrement, couchez le chef du faule en terre, & le courbez en forme d'arc, & apres qu'il aura pris en cest estat son ply, nourriture & accroissance il faudra couper le pescher, le transporter, & ammonceler en terre avec le faule: par ce moyen le pescher marié avec le faule, avec vne merueilleuse allegresse, & felicité, produira des fruits sans os ou noyaux. *Porta.*

*Autrement pour auoir des pesches sans noyan.*

Il faut trouër le tronc de l'arbre par le bas, & la moielle estant couppée, vous foudrez dedans ledit trou vne cheuille de bois de faule, ou de corneolier. *Africain.*

*Pour auoir des noix qui auront la coquille tendre.*

Si le noyer produit des noix qui ayent la coquille trop dure, il faudra descouper l'escorce de l'arbre en rond, afin d'oster le vice qui prouiet de l'humeur qui luy est nuisante. Aucuns detaillent le dessus de la racine. Les autres aussi apres auoir percé la racine, fourrent dans le trou vn coin ou du bouys ou de cypres, ou bien vne cheuille de fer. *Mizauld.*

*Pour faire qu'un noyer produise noix sans coquille.*

Vous aurés des noix nues & sans coquille si vous rompez

rompez de toutes pars l'escaille d'une noix parfaite, de sorte que le noyau soit tiré entier & sans estre aucunement offencé ny blessé, & cela fait vous l'enveloppez de laine, de papier, ou bien de feuilles de vigne, ou de plane, à fin que le noyau ainsi despoüillé ne soit rongé des vers, & par ce moyen vous aurez des fruiçts bien tendres. Florentin dit que le mesme aduiendra à l'amande, si on verse continuellemēt des cendres sur le tronç & sur les racines. Voire mesme es autres sortes de fruiçts, qui ont coquille s'ils sont plantez de mesme façon. *Africain.*

*Auvement.*

Faites vne fosse au lieu où vous auez deliberé de planter la noix & y mettez de terre poudreuse, & y semez semence de ferule, & apres qu'elle aura pris naissance & accroissement, ouurez-la, & posez le noyau de la noix nuë dans la mouëlle d'icelle: & ainsi vous aurez pour vn long-temps des fruiçts moult soüefs & agreables. Telle pouuons nous rendre la Tarentina, que aucuns appellent molusca, car aussi l'on appelle Tarentina, celle qui a vne coque molle, & fresse, qu'en la maniant on la rompt facilement: pour la rendre donc si delicate, arrousez sa plante de lessive l'espace d'un an, & mettez des cendres en ses racines, voilà qu'é dit Demageron. D'auantage si vous percés l'arbre de part en part vous redrés les noix qui sont dures & mal aisées à casser, fort tendres & aisées à rôpre. Ainsi ferez vous de l'auelaine & de l'amende, si parauant que les arbres ayent produit leur fleur, vous deschauffez ses racines, & par aucuns iours vous y esandez de l'eau chaude, car ils produiront leurs fruiçts tendres, comme dit l'Africain: Qui fera en la façon premiere que les plantes apporteront leurs noyaux nuds, & leur coque fresse & froissa

froissable de sorte qu'ils ne seront couverts de coque<sup>s</sup> ainçois d'une peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger avec le fruit enclos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruits qui sont enveloppés de Coquille. *Jean Baptiste Porta.*

*Pour faire que les amandes lesquelles sont ameres deviennent douces.*

Vous pourrés rendre les amandes douces lesquelles auparavant estoient ameres, si ayant deschauffé tout autour la racine vous trouvés la tige à la hauteur de quatre doigts, à fin que par ce moyen elle pleure & iette son humeur amer iusqu'à ce que vous apperceüés que le fruit commence à s'adoucir. Aucuns font mieux lesquels fouyffent & enterrent tout autour de la racine, de la fiente de pourceau, & y iettent à force vrine, puis apres recourans cela de terre, l'arrousent tous les ans iusqu'à ce qu'elles se fassent douces. Or vous rendrés l'amende de dure & amere qu'elle est, fort tendre & douce, si vous dechauffés le tronc de l'arbre iusques à ce que la racine apparaisse; & l'arroufés d'eau chaude avant qu'il ait produit ses fleurs. *Africain.*

*A fin que les amendes naissent escrites.*

Faut subtilement rompre la coquille qui environne l'amende de sorte que le noyau de dedans ne soit en aucune façon offensé, ains qu'il soit preserué en son entier, & la coque estant couverte par le milieu, faut escrire sur le noyau ce que l'on voudra puis la remettre derechef & bien envelopper de papier, ou de quelque linge l'engraissant & enduisant de terre grasse, & de telle sorte la faut planter, estant bien couverte de fiens de pourceau. *Le mesme.*

*Pour garder les grenades de se fendre.*

Lors que vous plantés vostre Grenardier, faut que vous

vous iettiés auparavant force pierres dans la fosse où vous le voulez planter. Que si d'auanture il est desia planté, planté luy aupres des Squilles ou Oignons marins, car icelles d'une nature contraire empeschent les grenades de s'ouuir. De mesmes auia en aduendra s'il est planté la teste premiere, *Le mesme.*

*Pour faire des grenades douces.*

Pour auoir des pommes de grenades qui soyent douces, faut faire vne fosse en rond, & deschauffer l'arbre tout autour de la racine, puis mettre soudain sur ces racines descouuertes de fiente de pourceau, & l'ayant recouuerte de bonne terre, l'arrouser d'vrine d'homme semblablement aussi, les pômiers produiront leurs fruiets plus doux, si on arrouse le pied continuellement d'vrine, y mettant de la fiente de cheure avec de la lyé de vin vieux. *Paxame & Anatole.*

*Moyen comme l'on pourra faire qu'une grenade soit sans grains,*

Si vous en ostés (comme il a esté dit de la vigne) vne partie de mouëlle la plus apparente, & couvrés tresbien de terre le bois qui aura esté fendu, & quelque peu de temps apres vous couppés la partie de la plante supereminente, laquelle aura desia ietté son germe, le grenardier produira des pommes sans grin.

*Africain.*

*Pour faire que les grenades ayent vne couleur tres-rouge.*

Si vostre desir est d'auoir des pommes de grenades bien rouges, vous arrouserés la plante d'eau meslée avec de la lessiue de baings. *Le mesme.*

*Pour cognoistre combien de grains il y a dans d'une grenade.*

Il nous faut ouuir vne pomme grenade, & nombrer les grains & autant que vous y en trouuerez,

esti

estimés qu'autant il y en a és autres. *Le mesme,*

*Pour augmenter en grosseur les grains  
d'une grenade.*

L'on pourra engrossir les grains de grenade en cette maniere, voire de sorte qu'ils sembleront auoir receu vn admirable accroissement, entez vn grenadier pres d'un Cornoiller & percez avec vne tariere le tronc du Cornoiller, & par le trou iettez y comme ja nous auons dit la plante de grenade, & apres que trois mois seront passez vous la separerez des racines, & coupperez le cornoiller, à l'endroit où il aura commencé de se lier & prendre nourriture & croissance, à fin qu'il n'oste la vigueur à l'arbre estranger, & la puisse attirer à soy, ou à fin qu'il ne serue plus à autre qu'à la plante qui est entée avec luy: car ainsi il donra du fruit, duquel les grains imiteront les fruits du cornoiller, & seront doucs d'une saueur insigne, de sorte qu'il sera impossible d'en voir de plus beaux & meilleurs. *Porte.*

*Comment il faut faire pour auoir des grenades à vne admirable  
grandeur.*

Le moyen pour auoir grenades d'excessiue grandeur est, comme veulent aucuns, si on enterre apres de la racine du grenadier vn pot de terre rempli d'eau, ou bien s'il est agencé & approprié de telle sorte que l'on puisse faire tremper & baigner vne des branches de l'arbre en la coubant avec sa fleur dedans ledit pot, & à fin qu'elle ne branle n'y aille d'un costé ny d'autre la faudra lier en vn pau, & bien couvrir le pot, à l'endroit de peur  
que

que l'air n'y entre. Or en son temps l'arbre rendra tel fruit de telle grandeur presque que sera le pot: voire d'avantage rendra telle forme & figure que l'on aura empreinte au pot. *Mizauld, tiré de Martial.*

*Pour avoir des grenades long temps fresches dessus l'arbre.*

*Le moyen pour avoir quantité de grenades.*

Quand les pommes grenades seront parvenues à leur maturité: il faut tordre le petit pied ou la queue à laquelle elles demeurent pendues, & ce avant qu'elles s'ouvrent, lors vous les aurez verdes & en leur vigueur tout le long de l'année. *Pallade & Plin.*

*Le moyen pour avoir quantité de grenade.*

L'on pourra avoir quantité de grenades, si on frotte le tronc de l'arbre du sue de Tithymale ou herbe au lait, & de pourpier, le tout bien meslé ensemble, par esgale portion & le faut dis-ic frotter, avant qu'il bourgeonne. *Pallade.*

*Pour faire que les grains de grenades soyent blancs.*

Les pupins de grenade deviendront blancs, si par l'espace de trois ans vous mettez autour de sa racine de la terre composée d'argille, de Craye, & la quatrième partie de plâtre, le tout bien meslé ensemble. *Gargile Mart.*

*Pour avoir des grenades en l'hyver.*

Les pommes de grenade pourront estre preservées pour s'en servir en hyver, si elles sont cueillies tout bellement & doucement, à fin qu'elles ne se gastent &



& corrompent si elles sont maniees trop rudement, en apres leur infusant & versant sur la queuë de la poix cuicte & fondue, & icelle estant refroidie, vous les prendrez toutes par ordre. Or y en a qui les baignent entierement dedans la poix, & les pendent apres qu'elle est refroidie. Semblablement aussi, si estans cueillies toutes entieres, on les plonge dans de l'eau, ou dans de l'eau marine, ou dans de la saulmure chaude, tant qu'elles ayent receu quelque liqueur, & soyent bien imbuës. En apres estant sechees au Soleil par l'espace de trois iours ( mais en telle sorte que de nuict elles ne demeurent point à descouuert au serain) les faut pèdre en quelque lieu froid, & quand vous en voudrez vser, les faudra arrouser d'eau douce. D'autres y en a qui les reuestissent d'argille, ou de terre grasse, terre de potier, & estant seiche, les pendent en lieu exposé au froid: & quand ils s'en veulent seruir, les iettent dans l'eau, pour dissoudre la terre qui est par dessus. Les autres les environnent & enuoloppent, de foin, ou de Chaume ou paille de froment, & apres cela les enduisent grossierement de quelque terre grasse, & ainsi les attachent à de plus grosses branches, à fin qu'elles ne soyent si facilement esmeuës ny agitées des vents. Il y en a aussi d'autres, qui les mettent & cachent separement dans vn monceau d'arene ou de sablon, à l'ombre, ou bien dans vn tas de bléd, & ainsi les contregardent soigneusement, iusqu'à ce qu'elles veulent commencer à se rider. *Mizauld l'a tiré de Besite, & autres.*

*Pour faire qu'un Citron naisse tout figuré.*

Nous pourrons faire qu'un Citron representera la forme & image, ou d'une face humaine, ou d'une beste, en ceste façon: nous couurons ce que nous voulons qu'il represente de plastre ou de la terre grasse,

grasse, & quand elle est à demy seiche, avec quelque petit instrument pointu, nous fendrons ledit plastre en esgale portion, & le mettrons en deux, ce qu'estant fait nous le ferons cuire dans vn four de potier, & ainsi viendrons à l'arbre, & ayans choisi le fruit lequel nous voulons, nous l'enclorrons & enfermerons dans ces deux formes preparees à ce fait, & ce lors que le fruit n'est encor paruenü qu'à la moitié de sa grosseur, puis les lierons tresbien avec de bonnes forces ozieres, de peur que le fruit venant à croistre, n'ouurit les formes, & lors il ne faudra à rendre les mesmes formes, lesquelles l'on luy aura donnees, & qu'on aura grauees au dedans. *African.*

*Comment on peut faire les Citrons rouges, & le dedans doux.*

Pour auoir des pommes de citron toutes rouges, Il faut enter sur vn meurier vn de ses iettons, & il rendra ses pommes rouges. Or le dedans du Citron se fera doux, à ce que recite Palladius, si on perce obliquement le pied du tronc, avec vne tariere, toutesfois que le trou ne perce pas iusques à l'autre costé, ainsi l'humeur descoulera, iusques à ce que la pomme prenne forme, & alors faudra estoupper le trou avec de terre grasse. On dit que le mesme effect aduient, si auant que de planter la seméce, on la laisse tremper dans du lait de brebis, ou dans de l'eau miellee, ou sucree. *Mizauld.*

*Comment il faut conseruer les citrons.*

Si vous enduisez proprement de plastre le citron, pourueu qu'il ne soit point interessé ny gasté, vous le preferuerez & contregarderez toute l'annee en son entier. Aussi estans mis, & cachez dedans vn monceau d'orge, ils ne se pourrissent point. *Sotion.*

*Pour auoir citrons tout le long de l'année.*

Si vous voulez auoir des citrons tout le long de l'année, vous garderez ceste façon qui a esté particulière en Assyrie, & est à present frequente en plusieurs autres lieux. Quâd il sera temps de les cueillir, vous coupperez vne partie de la branche genitale, & corrigerez son abondance par le fer, & l'autre vous lairrez en son estre: or en ceste partie que vous aurez entamee, par la naifue fecondité de l'arbre, il en reuiédra vne autre au lieu de celle qui en aura esté distraite, & toutes les deux percrues, vous pourrez à gré cueillir les premiers fruits, & la plante encore sera inuitée à produire nouvelle lignée. *Porta.*

*Pour faire que des figues soyent escrites.*

Escruez sur le ietton du figuier que vous deuez enter, en quelque façon que vous voudrez, & les figues germeront, & en seront produites escrites. *Democrite.*

*Pour auoir des figues meures auant la saison*

Les figues meuriront auant saison, si vous mettez au pied du figuier fiente de pigeon, du poiure, & d'huile. *Le mesme.*

*Pour auoir des figues qui purgeront.*

Quand vous plantez vn figuier, mettez au bas des racines d'hellebore noir broyé avec thitymal qui est l'herbe au lait, & vous aurez des figues qui purgeront. *La mesme.*

*Pour auoir figues moitié blanches, & moitié noires.*

Prenez deux diuers iettons, & deux branches du mesme aage & temps, qui ayent esté liez ensemble auparauant, enfouysez les, fumez les bien, & les arrousez quâd ils auront germé, derechef liez ensemble les deux bourgeons, afin qu'ils s'assemblent, & ioignent en vn tronc, & deux ans apres, si bon vous semble,

ble, trāplantez les, & vous aurez figues de deux couleurs. Les autres le font plus asseurément en ceste maniere. Ils plantent la semence, & graine de deux figuiers diuers la liant dans vn linge ou drapeau & puis en fin le transplantent. *Leonce.*

*Pour faire que les figues seiches soyent de duree.*

Les figues se gardent bonnes longuement, si vous les pendez au four dans vn panier, quand le pain est tiré, & puis les mettéz en vn pot neuf, qui ne soit poissé. Or faut il amasser les figues avec la queuë, par laquelle elles pendent à l'arbre, & les arrouser au Soleil avec saulmure boüillie avec huile, & les ser- rer en vn vaisseau, & les luter. Mais auparauant les faut exposer à la rosee vne nuit, & puis les mettre dans le pot. *Paxame.*

*Pour garder les figues vertes & fraisches.*

L'on peut garder les figues en leur verdeur, si on les met tellement dans le miel qu'elles ne s'entre- touchent tant soit peu, ny ne touchent le vaisseau: le- quel doit estre soigneusement couuert d'vn couuer- cle. L'on pourra aussi faire le semblable, si on les en- fermé dans vne courge verte, apres auoir creusé à chacune sa petite place, afin qu'elles soyent separees l'vne de l'autre, & on la pend en vn lieu ombrageux, où ny le feu ny la fumee ne les puisse endommager: mais il faut noter qu'elles se doiuent cueillir avec le petit pied: car ainsi elles se gardent plus long temps.

*Africain, & Palladius.*

*Pour faire que les oliu s'oyent.*

Prenez vn boisseau de cendres de chesne, avec le tiers de chaux viue, nouvelle, & recente, & les mes- lez bien ensemble, y adioustant vn peu d'eau: afin de les humecter tant soit peu, & incorporer ensemble. Et apres que cela aura demeuré l'espace de deux

heures, mettez les dans vne tine ou quelque autre vaisseau de bois, auquel il y ait vn trou dessous, & les pressez tres-bien, puis versant par dessus trois ou quatre seaux d'eau, laissez les descouler comme de la lessiue, par le trou. Que si elles ne vous ont rendu deux seilles de lessiue, reiettez y deux autres seaux d'eau, afin que vous en puissiez tirer deux seilles. Ce qu'estant ainsi fait vous prendrez des oliues verdes, nouvellement cueillies fresches, sans qu'elles soyent gastees ny interessées, lesquelles vous mettez dans ceste lessiue, les y laissant iusqu'à ce qu'elles aillent, & descendent au fonds, ou bien iusqu'à ce qu'en ayât prins vne, la fendrez, & lors si vous voyez qu'elle se separe de l'os qui sera tout iaune, iettez les viftement dans l'eau froide, & leur changez l'eau iusques à deux ou trois fois. Et faut biē prendre garde qu'elles ne demeurent sans eau, pource qu'autrement elles se noirciroient tout incontinent & perdroyent leur couleur naturelle, ensemble avec leur saueur. Car cela semble estre contre nature, & pourtant est-il beau à voir des oliues qui se preseruent avec leur naturelle, & naifue couleur, & avec leurs fueilles. D'auantage il les faut laisser demeurer enuiron trois ou quatre iours dans l'eau fresche. Que si on les change iournellement d'eau par quatre ou cinq fois dans deux iours elles deuiendront douces, de sorte qu'on en pourra manger avec du sel, & du vinaigre. Ces choses estant faictes, il faudra leur ietter par dessus de la saulmure, & ainsi de là deux iours elles seront bonnes à manger. Il faut toutesfois noter, que les oliues qui n'auront point touché l'eau, auront leur peau tousiours plus tendres & delicates, & seront meilleures à manger que les autres. Que si elles ont esté mouillées il les faut laisser tremper vn peu plus long temps

temps, & ne seront iamais si delicates à manger: car elles auront l'escorce rude, & aspre, encor qu'elles soyent belles & verdes. Outre plus elles se peuuent accoustrer d'autre sorte. Il les faut prendre bien seiches, & essuyees, qu'elles ne soyent iamais entrees dans l'eau, & les mettre par l'espace d'un mois tremper dans de la saumure, puis la changer dans un autre saumure, par l'espace de quinze ou de vingt iours, & derechef dans vne tierce qui soit un peu meilleure, & elles adouciront: on en vse toutesfois peu souuent. *Alexis.*

## DES SECRETS EN GENERAL

DES FRUITS PROVENANTS  
des arbrisseaux.

## C H A P. XIII.

*Pour produire des raisins au printemps.*

**S**I lors que nous voyons au printemps le cerifier produire ses rouges pommelettes, nous desirons auoir des raisins, nous en pourrons auoir à foison (comme l'on peut tirer des ~~es~~crits de Tarentin & Pamphile) en ceste sorte. Quand la gomme a cessé de descouler d'iceluy, donnez ordre d'esmonder & oster tout ce coton ou petit poil qui enuironne l'arbre, de peur qu'il ne pourrisse, ou vermouisse: car cela pourroit grandement nuire à l'enté. Apres cela faites vostre ente qui s'appelle Emphylismon, c'est à dire enteure: car ainsi elle se rassemble & referme en un plus aisément, & faites un peu de relasche à l'escorce de l'arbre, & y adioustez un petit coin qui soit neantmoins assés fort: mais que le tout se fasse bellement, & avec un doux balancemēt de main, de peur que la

piece de l'escorce ne se gaste, & après auoir osté le coin, faut y enter vn ietton ou greffe bien aigu de vigne rouge, qui soit bien feconde, & le lierez entre l'escorce, & l'arbre, & par ce moyen vous aurez au printemps des raisins, lesquels l'arbre vous produira au temps auquel il a de coustume de rédre ses fruits, attendu qu'il est coutraint de recevoir son aliment, & nourriture, du tronc auquel il est associé & conioinct. *Ioan Bapt. Porta. Tiré de Tarentine. & Pamphile.*

*Pour auoir raisins sans pepins.*

Prenez le sarment que vous voudrez planter en terre, & le fendez esgalemment avec vne petite pierre despuis le sommet iusqu'à l'extremité de son tronc, puis d'un costé & d'autre ostez en toute la moüelle avec vn burin, cousteau, ou autre instrument d'os, en ceste partie seulement qui sera cachée en terre, ou encore cauez le tant haut que vous pourrez: puis apres liez estroitement les deux parties d'une branche d'osier enuoloppée diligemment de papier, puis cauez vne fosse en vne terre humide, & grassé, & le posez en icelle, & attachez vostre sarment à vne canne que planterés pres iceluy pour luy seruir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre, ou entortiller. Ainsi se fera de deux parties de ce sarment vne mesme liaison qu'aparauant: & encore sera il plus profitable, si en ce qui sera caué vous mettez vn oignon d'esquille: car on tiendra la plante humide, & s'y iointra comme glus & la nourrira d'une chaleur vigoureuse comme d'une enteüre: aussi aduendra mesme effect si en plantant le ietton l'on en tire toute la moüelle. *Democrite.*

*Pour faire qu'une vigne apporte de grappes blanches & aussi des raisins noirs.*

Vn

Vn mesme cep pourra porter des raisins blancs, & noirs ensemble, & en mesme grappe apparoisront des grains noirs, & des blancs aussi, & iceux esgalement estant diuisez: pour ce faire vous prendrés trois ou quatre marquottes de vigne, ou d'auantage si bon vous semble, & icelles de diuerses especes, & couleurs, & qui facilement puissent prendre accroissement, & icelles esgalement ageancees, & estroitement liees en faisseau, vous poserez dans vn petit tuyau, ou dans vne corne de belier: de sorte qu'elles paroissét hors & d'vn costé & d'autre: cela fait agencez deffous des sarmés: les enfoiuisés dedās vn creux lequel vous emplirez de terre fumee, & les arrousez iusqu'à ce qu'elles commencent à produire leur germe, après deux ou trois ans escoulez, & lors qu'vne liaison de ce petit faisseau se sera coniointe, & incorporée, rompez vostre tuyau si ja la corne en laquelle ils auoyét esté ensemblement posez & pourrye: après coupez avec vne scie tous les surgeons, ou rameaux & jettez force terre dessus, de sorte qu'elle couure le tronc, trois doigts par dessus, & après qu'il aura ietté des tiges, laissez en vne, & resranchez toutes les autres, de peur que si vous les laissez en vne, & retranchez toutes les autres, de peur que si vous les laissez toutes, les sarmens ne puissent prester leur suc; & alors de l'assemblémēt & conioinction de ces vergettes, naistra vne plante qui vous donnera des raisins de diuorses couleurs, *Ioan. Bapt. Porta.*

*Autrement.*

Prenez deux sarmens, l'vn noir & l'autre blanc & lors qu'il les conuient tailler, ou couper, coupez les par le milieu, (vous donnant bien garde toutes fois que rien ne tombe de mouielle) & les sarmés ainsi diuisez, vous les ioindez ensemble, & fai-



tes que les parties de l'un & de l'autre soyent si proprement adioustées qu'elles semblent n'estre qu'une seule piece. En apres vous les lierez estroitement, & aurez soin de les froter de terre grasse, & durant trois iours les arrouserés souuent, voire iusques à ce qu'il sorte germe & de l'une & de l'autre partie, & produise des grappes esquelles vous trouuerez des grains d'une & d'autre couleur. *Dydime.*

*Pour garder des grappes de raisins en la vigne iusques au Printemps.*

Autour du sep qui est bien chargé de fruit, faut cauec & creuser vne fosse, en lieu ombrageux, qui soit profond de trois pouds, & de la largeur de deux, dans laquelle faut ietter de l'arene, puis ficher entour des fusts ou bastons ou autres appuys semblables, à l'entour desquels vous attachez les branches de sarments qui sont chargées de raisins, & les lierez & attacherez, prenans garde de blesser ny interesser les grappes, & ce de telle façon qu'elles ne touchent terre, & les couurirez, à fin que l'eau n'y puisse penetrer & nuire. *Beryte.*

*Pour faire vn raisin odorant.*

Si nous voulons faire vn raisin odorant, nous mettons avec le sarment que nous enfoüissons, toutes choses odorantes, ou bien vn onguent qui aura l'odeur que nous voulons que sente le raisin, & le laissons destrempé vn peu de temps dans eau de mesme odeur, & le sarment estant abreué de cest humeur, portera vn raisin qui sentira bon. *Paxame.*

*Pour garder que les raisins ne soyent mangés des oyseaux & geline.*

Pour faire que les poules & autres semblables animaux ne mangent les raisins, il leur faut donner raisins de vigne sauuage, car il leur en prend presque

que de mesme qu'aux hommes qui auront mangé des fruiçts aigres & aspres. Car leurs dents leur agacent. *Cardan.*

*Pour faire que les mousthes guespas ne gastent les raisins & autres fruiçts.*

Prenez en vostre bouche de l'huyle, & vous approchez de la vigne & des raisins, & soufflez contre. *Democrite.*

DES SECRETS DES  
FRUICTS DES HERBES.

C H A P. XIII.

*Pour faire des courles longues, larges & grosses.*

**V**ous semerez la semence que vous aurés prise du col de la courge, droitement contre-mont, vous la fumerés & arrouserés. Si vous voulés qu'elles croissent encore d'auantage, vous prendrés de semence du ventre, & la metrés en terre la teste contre bas. *Columelle, Pallade, & Pline.*

*Pour auoir de grosses courles & larges.*

Si vous voulés auoir de grosses, grandes & larges courles, prenés la semence qui est cachée tout au fond, & la mettés en terre la teste contre bas. *Le mesme.*

*Pour faire qu'une courle naisse sans graine ou semence.*

Les courles n'auront point au dedans de graine ou semence, si vous faites en ceste façon: prenez vn surgeon de courle, ou du concombres, apres qu'il aura prins accroissance & se sera allongé, & multiplié comme la vigne, & ayant foüy vn creux en terre, l'enfeuillisez en iceluy, de sorte que rien n'en apparaisse que la teste droite, & apres que la plante sera

parcru de rechef & encore pour la troisieme-fois faites le mesme, si quelque ietton sort par le milieu coupez-le, ne laissant rien que la derniere tige, laquelle vous donnera des fruiçts sans semences interieures, ains seulement de petits tendrons ou cartilages enuolopez. En mesme façon aussi naistront des fruiçts sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissez tremper les grains en l'huyle de sisanne ou Iugioline, deuant que les semer. *Des escrits des Quintiliens.*

*Pour auoir des courles priméraines & auant la saison.*

Vous aurez des courles & concombres auant la saison en ceste façon: mettez en vn panier ou en pot de terre qui ne puisse seruir à autre chose de la terre passée avec le crible, engraisée de fumier, & tendue plus molle & liquide par iceluy, & anticipant vn peu le temps accoustumé, assauoir quand le prin-temps sera arriué, vous planterés vos semences, & quand la douceur de l'air apparoiſtra, mettés vos pots au Soleil, si la faueur du iour le permet: mais s'il aduient que l'air soit agité & troublé de vents tempestueux, ou qu'une pluye desmesurée suruienne, vous ferrez vostre pot dans la maison à couuert, & ne le laisserez de nuict au serain. Ce qu'il vous faudra faire continuellement, & l'arroser quand il sera requis. Apres que ceste graine aura prins force & les froidures cesserót, vous la mettrés en vn lieu pestri & cultiue par frequens arrosemens, y cauant vne fosse. L'ayant là posée vous rōprez vostre pot, & l'enfouyrés iusques à la gueule, & iusques à ce qu'il soit à fleur de terre, & si encore vous ostez vne partie des brâches, ces plantes rendront plustost du fruiçt. *Quintilius.*

*Comment on peut figurer & imprimer diuers caracteres aux courles & concombres.*

Vous

Vous figurerez des courles en quelque figure que vous voudrés si vous faites des vaisseaux de terre, & vous les mettez & liez à l'entour des courles qui sont encore petites, car venans à croistre elles rempliront les figures & caracteres. Parquoy ayant fendu vne canne en long, & voidé le dedans & l'ayant referrée, si vous fourrés dedás vne courle ou cōcombre tandis qu'ils sont petits, venant à croistre selon la longueur, rempliront la canne. *Quintilius.*

*Pour faire des courles qui purgeront.*

Vous ferés des courles qui purgeront comme plusieurs autres fruiets, si vous mettés destremper vn iour & vne nuit leur semence avec Rhabarbe, agaric, Scammonée, Coloquinte, ou avec autres medicaments simples qui ont la vertu de purger, & puis apres vous les semez. *Le mesme.*

*Pour garder des courles.*

Vous garderez des courles en ceste façon: prenez les tandis quelles sont tendres, coupés-les, puis apres versez dessus d'eau qui ait bouilly & laissés la refroidir à l'air toute la nuit, puis arrangés-les dans la saumure & vous les garderez sans qu'elle se hastét. Aujourd'huy tous les mois de l'hyuer on en garde en nostre pays, qui sont verdes & bonnes à manger, & sur tout les citrouilles, en les pendant au planchier & foliveaux des maisons. *Quintilien. & Mizauld.*

*Pour produire des concombres en bien peu de temps & tres-hastinement.*

Si vous plongez la semence d'iceux fiesche, en sang humain au temps d'Esté, & faut que l'homme ne soit point malade, ains sain, & de bon aage & fauve ou brun, car il retiendroit en vne vigueur plus chaleureuse & de plus grande efficace. Item changés

le souuent à fin qu'il ne seiche, car il conuient qu'il demeure exempt de pourriture. Apres ayant laissé seicher ceste graine au Soleil, vous cauerez de petites fossettes dans vne terre seconde & poudreuse & la planterez dedans, mais donnez-vous bien garde que vous ne la mettiez à l'enuers. Encore n'y nuira il point si vous y posés de la chaux viue: car cela fait, si vous l'arrousez d'eau chaude, ou d'eau ardant, la tige en sortira incontinent. Toutesfois couurez-la de drapeaux, afin que la chaleur esleuée ne s'enuole, & alors vous verrez ceste tige ramper, si vous n'appliquez pres d'icelle des choses pour soustenir sa foiblesse, & croistra prodigieusement en admirable grandeur: combien qu'en briefue espace elle perdra ceste vie acquise par artifice & peu durable. Autant en faut faire des melons & popons. *Jean Baptiste de la porta.*

*Pour faire les concombres & autres  
fruits tardifs.*

Si vous voulez auoir des concombres & autres fruits tardifs: vous sçauéz que ces plantes icy haissent merueilleusement les gelées & les pluyes, & qu'elles craignent encore plus les froidures: parquoy vous planterez en Esté vos semées enuironnées de fumier, car par ce moyen elles resisteront fort au froid, & ne seront point tuées d'iceluy. Encore si vous voulez qu'elles durent longuement en vigueur, plantez les pres d'un puits, puis mettez dedans les puits les fruits qui en sortiront tant heureusement & en saison: ayant fait cela vous couurirez la gueule du puits, à fin que le Soleil ny les vents ne leur nuysent en les seichant: car les vapeurs de l'eau qui s'esleuent, leur donnent accroissement & vigueur, à ce que longuement ils demeurent en leur verdure. Autrement  
encores

encores vous ferez cecy : si en lieu gras & fumé, & exposé au Soleil, où vous voudrez poser vostre semence, vous y plantez aussi des ronces, ou ferules apres l'equinoxe d'Automne coupées pres de terre, & cauees, & que par apres avec vn cousteau, ou poinçon de bois vous mettiez du fumier entre les moëllles de ces plantes, puis y adioustez la semence de concombre: car de là apparoiſtra naistre vn fruit qui ne pourra mourir entre les froidures mesmes.

*Le mesme.*

*Pour auoir des melons doux, & de bonne odeur.*

Vous aurez des melons qui aurônt la souëfue odeur de roses, si vous meslez la semence parmy des roses seiches, & les plantez ensemble. Or vous les ferez doux si vous destrempez leur semence dans lait & miel, & quand elle sera refeichée vous la semez.

*Florentin.*

*Pour faire qu'un artichaut ne soit espineux.*

Vous ferez que les artichaux ne serônt point espineux, si vous rabbatez la pointe de leur semence, les frottant d'une pierre: ou bien si vous coupez en plusieurs parts vne laitue, & mettez à chasque partie vne semence d'artichaut: par ce moyen vous aurez des artichaux qui ne seront point espineux. *Varron.*

*Pour faire des artichaux de bonne odeur.*

Vous aurez des artichaux qui auront fort bonne odeur, si vous faiçtes tremper trois iours deuant la semence dans quelque suc de bonne odeur, & apres qu'il sera vous le semez: car il auront la faueur de l'humeur qu'ils auront imbu. Parquoy ils auront faueur de Laurier si vous la destrempez avec feuilles de Laurier, où si vous mettez la semence dans vne baye de Laurier, & la plâtez en ceste façõ: vous pourrez experimenter le mesme és autres fruits. *Mizanid.*

*En*

## DES SECRETS

*En quelle maniere on peut faire des artichaux doux.*

Les artichaux viendront doux si deuant que semer la semence vous la faictes tremper dans du lait, miel, eau sucree, ou vin aromatizé, & apres les auoir faict seicher semez les. *Le mesme.*

DES SECRETS DES  
SEMENCES EN GENERAL.

## C H A P. X V.

*Comment il faut conseruer les semences contre le froid, bruine, & ardeur.*

Si vous craignez que vos semences ne soyent brulees du froid, des bruines, ou par l'ardeur du Soleil, il les faudra couvrir de paille: & pour ce faire, mettre des verges en trauers, dessus lesquelles vous mettres des cannes, ou sarmens. *Le mesme.*

*Pour garder la semence en terre sans receuoir dommage.*

Si vous trempez la semence, vn peu deuant que la semer, dans du suc de iourbarbe, elle sera assuree, non seulement contre les oyseaux, formis, souris des champs, & autres animaux rauageurs de iardins, mais aussi le fruit qui en prouendra en sera plus beau. *Africain.*

*Pour faire que les semailles soyent assurees.*

Vous pourrez assurer toute sorte de semailles, si vous amassez la suye qui est es cheminees, & la meslez avec les susdictes semailles, le iour deuant que vous les mettiez en terre: ou bien si vous arrousez les semences d'eau de porcelaine & l'y laissez tremper toute vne nuit afin qu'elle l'emboye. *Mizand.*

*Pour*

*Pour empêcher que les oyseaux ne mangent  
les semences.*

Pline dit qu'il y a vne sorte d'ail par les champs, qu'on appelle Alun, lequel faut bouillir ( afin qu'il ne reprene ) & ietter par les champs, & il empêchera que les oyseaux ne mangeront les semences. Ceux qui en auront mangé estans tous estourdis, sôt pris à la main. Africain à ce fait mesle vn peu de froment, ou d'orge cuit avec vin, ou infusé dans iceluy, avec helleborre, & l'espard dehors par le circuit des places du iardin: & par ce moyé les oyseaux n'endommageront point les semailles. Quand ils seront morts ou enyurez il cõmande qu'on les pende par les pieds. Il n'oublie pas aussi la decoction des escreuices de riuiere, de laquelle si vous arroulés les semences, elles ne seront attouchées des oyseaux ( chose admirable ) voire ie diray d'auantage que le fruit qui en naistra ne sera point subiect à estre endommagé des bestes. Il y en a qui avec heureux succez arrousent seulement les plantes de ceste decoction. Ce que plusieurs de mes amys, & moy auons esprooué mille fois, mais c'est vn certain téps de la Lune. *Misaudd.*

*Pour garder que les semences ne soyent rongees  
des artiffons.*

Il y en a qui broyent les feuilles de Cypres, & les meslent avec les semences, & mettent en terre le meslange bien fumé, & disent que par ce moyen les semences sont contregardees: les autres meslent parmy sa semence, la corne de Cerf, ou d'Elephant seiché, & mise en poudre, ou raclee, ou limee, ou bien en boient, & arrousent la terre de l'eau, où elles auront trempé. Il y en a qui destrempent tout vn iour, & toute vne nuit dans eau, les racines de cõbre sauuage, & la versent sur les semences redou-  
blant



blanc cest arroufement : le iour apres mettent en terre les semences, lesquelles ils couurent pensans par ce moyen qu'elles en seront meilleures & plus asseurées. *Le mesme.*

*Pour empescher que les bestes ne gastent les semailles.*

Mettez dix Pagures & non pas moins ou dix escreuices de mer, ou de riuere, dans quelque vaisseau remply d'eau, & les exposez au Soleil par l'espace de dix iours, puis apres arroufez de ladicte eau huit iours durant, les semences que vous voudrez n'estre point en dommages, & huit iours apres arroufez les derechef, iusqu'à ce qu'elles soyent creuës cōme vous desirez, vous vous esmerueillerez d'une telle experience. Car ce qui prouendra de ces semences, là, non seulement repoussera les grosses bestes, mais les bestelettes. *Mizanld.*

*Prediction de fertilité.*

Quant à la prognostication de fertilité ou de la sterilité de chaque semence, tant de celle qui est ja semée, comme de celle qui est à semer, vous y procederez en ceste façon, selon l'experience de Zoroastres, & des anciens Egyptiens: vingt, ou trente iours deuant le leuer de la Canicule, vous semerez vn peu de chaque semence bonne & recente, en vn lieu bien préparé, par certains interualles, pour esfayer, & si la grād chaleur de l'air estoit en danger de les brusler, vous les arrouferez, à fin qu'il germe & sorte plus commodement & que vous en ayez la preuue deuant que ledict signe se leue sur nostre horizon, ou en nostre monde. Cela fait, vous serez soigneux à prédre garde, quand le Procyon apparoitra, c'est à dire, l'estoille qui s'appelle Auan-chien, quel le semence se pourtera le mieux, & vous predirez qu'icelle

qu'icelle sera la plus feconde & fertile, & l'autre qui ne sera sortie, ou qui aura ietté vne plante langoureuse, menue, & mal nourrie, vous vous persuaderéz qu'elle sera inutile, & sterile: car c'est chose asseurée que l'enragé & bruslant signe de Chient, par ses grandes chaleurs brusle quelques bleds, & les autres non. Voyla pourquoy ce signe donnera certaine marque, ou de nuifance, ou de bien fait, par laquelle serons asseurez que toute sorte de semence ou sera endommagée ou conseruee. *Zoroastre.*

*Presage de fertilité.*

Je ne veux laisser en arriere vn beau presage de fertilité, ou de la sterilité, que Virgile a laissé à la posterité, lequel il a pris sur le noyer, combien que les autres l'atribuent à l'amandier.

*Contemplator item, (inquit) cum se nux plurima  
fyluis.*

*Induet in florem, & ramos curuabit olenteis:*

*Si superant foetus, pariter frumenta sequentur:*

*Magnaque cum magno veniet tritura calore:*

*At si luxuries foliorum exuberat umbra,*

*Ne quicquam pingues palea teret arca culmos.*

C'est à dire.

*Considerez aussi lors qu'elle fleurira.*

*Et que bien fourietee ses rameaux courbera.*

*Si vous voyez du fruit en tresgrande foison.*

*Ainsi feconds les bleds seront en leur saison.*

*Mais s'elle est abondante en fueilles & ombrage.*

*Lors point ne donnera de fruit le labourage.*

DES SECRETS DES SEMEN-  
CES EN PARTICVLIER.

C H A P. XVI.

H h

*Pour faire croistre, & augmenter le froment.*

**L**E froment croistra outre mesure en ceste façon. Broyez nitre & escume de nitre, & le mellez avec terre menue & prime, & la iettez dans les monceaux de bled. Le mesme conferuera le froment en son entier, & sans estre endommagé. *Africain.*

*Pour garder la farine sans se gaster.*

Les farines se gardent entieres, & sans gaster vn long temps, si vous iettez parmy elles des Torches de pin grasses broyees. Les autres broyēt du Cumin, & sel, en esgales portions, & en font des masses seches, lesquelles il mettent dans la farine.

*Pour garder l'orge sans se gaster.*

Les fueilles seiches d'vn laurier fertile, & toute sorte de cendre, mais principalement celle qui est faite du bois de laurier, parmy l'orge, le gardera de se gaster. Pareillement l'Orge est conserué par la joubarbé seichee avec calement, & plâtre meslez ensemble, & mis parmy l'orge: les autres emplissent vn vaisseau de vinaigre, & le bouchent bien de son couuercle, & le mettent au milieu de l'orge. *Demageron.*

*Pour garder les febues sans se gaster.*

Les febues arrousees d'eau marine, demeureront longuement en leur entier. *Didyme.*

*Pour faire que les febues soyent aisees à cuire.*

Faites les tremper le iour auparauant que les femez, dans eau nitreuse, & elles ouyront facilement. *Le mesme.*

*Pour faire croistre en grosseur les pois Chiches.*

Il y en a qui par trop grand soin, veulent auoir des Chiches plus gros que l'ordinaire, & pour ce faire les destremper semblablement avec leurs escorces, dans eau nitreuse. *Florentin.*

*Chiches*

*Chiches qui viennent auant saison.*

Si vous voulez auoir Chiches auant saison, semez les enuiron le temps qu'on seme les orges. *Le mesme.*

*Pour auoir lentilles primeraines & meilleures.*

Vous aurez plus hastiuement des Lentilles & meilleures, si deuant que les semer vous les meslez avec fiens de bœuf sec. *Le mesme.*

*Pour faire croistre lentilles en grosseur.*

La lentille deuiet plus grosse en la gouffe, si on la destrempe dans eau tiede nitreuse, deuant que la semer. *Le mesme.*

*Pour auoir de lupins doux.*

Le lupin s'adoucira, si on le fait tremper dans eau de mer, & de riuere trois iours durant. Quand il commence à s'adoucir, il le faut secher, & le bailler au bestail avec paille, pour foarre & pasture.

*Pour faire que les legumes cuisent aisement.*

En les semant il faut mesler du Nitre parmy le fiens: car ils feront de meilleur cuire: que si la chose ne respond, & que vous les vouliez promptement faire cuire, iettez vn peu de moustarde dans le pot & incontinent tout ce qui sera dedans se dissoudra, soit chair, soit legumes, & si vous y mettez vn peu plus de moustarde, ils se dissoudront de telle façon qu'ils n'apparoistront plus. *Democrite.*

## DES SECRETS DES BOYS.

### CHAP. XVII.

*Pour faire que le boys ne bruslera dans le feu.*

**L**É boys & ais enduis & frottez d'Alum ne brusleront point, comme aussi ne feront les ais,

portes ou planches, embus de verd de gris, moyennant que vous faciez vne crouste dure, & que vous messiez en abondance dans le mefflange que vous ferez de l'Alum, & des cendres de plomb blanc. Archelaus lieutenant de Mithridates en a fait preuue en la tour de boys contre Sylla, laquelle en vain il s'effaya de brusler, comme Cesar vn chasteau basty de marrein de larege, aupres du Pau, comme Pline a laissé par escrit.

*Tres-beau secret pour teindre le bois de telle couleur qu'on voudra, duquel vsent aucuns menuisiers qui font tables & autres choses de diuerses couleurs, comme est l'ouurage de marqueterie.*

Prenez de bon matin de la fiente de cheual nouvelle, qui soit de la mesme nuit, & la prenez la plus humide que vous la pourrez auoir, avec la paille & tout: puis la mettez sur quelques piéces de bois miyes de trauers, les vnes sur les autres, & mettez quelque vaisseau dessous pour receuoir ce qui coulera de ladite fiente. Et si en vne matinee vous n'en pouuez auoir assez, faites le mesme par deux ou trois fois, ou autant de fois que vous voudrez: puis, apres auoir bié escoulé icelle fiente, vous mettez à chascun pot de telle eau, la grosseur d'vne febue d'alum de roche & autāt de gomme d'Arabic. Lors destrempez y telle couleur que vous voudrez, en vsans de diuers vaisseaux si vous voulez auoir diuersité de couleurs: puis mettez dedans telles piéces de bois que vous voudrez, les tenant au feu ou soleil: & à chascune fois en retirerez quelques piéces, & les mettez à part y laissant les autres: car tant plus longuement les y laisserez, tant plus changera la couleur. Et en ceste maniere vous viendrez à auoir grande quantité de couleurs diuerses, l'vne plus claire, l'autre plus brune, &

& plus en pourrez seruir en tout vsage qu'il vous plaira, & serót teins & par dedans & par dehors, tellement que iamais ne perdront leur couleur, ne par eau ne par autre chose qui soit. *d' Alexis.*

*Pour contrefaire le bois d'Ebene, & le rendre aussi beau, comme le naturel.*

Toutes sortes de bois qui (hormis la noirceur) ressemblent à l'Ebene se peuuent teindre en noir, mais les plus durs & solides (comme de Bouis & autres semblables) sont plus propices, & deuiennent plus reluisans, & sur tout le bois de meurier, tant le blanc comme le noir, y est plus propre, combien que le noir y est beaucoup mieux duiſable. Prenez donc ledit bois, & les laissez par l'espace de trois iours en eau d'Alum, au soleil, ou pres du feu, tant que l'eau deuienne vn peu chaude: puis prenez huyle d'oliue, où de Sifame ou Ingioline, & la mettez en vne poëllette, où il y ait la grosseur d'vne noisette de vitriol Romain, & autant de souphre, faites puis apres bouillir vostre bois avec huile, quelque espace de temps, si aurez vne chose fort brune. Et autant plus noir deuiendra; mais le trop bouillir le brusle & le rend fragile: pourtant & en l'vn & en l'autre deuez estre diligent & vser de discretion, car quand ils seront cuits comme il faut, vous ne scauriez desirer aucune chose plus belle. *d' Alexis.*



# DES SECRETS

## DES METAUX.

### LIVRE X.

Les Me-  
taux en

General, Desquels est traité au Chap. i.

Liquides: comme l'argent vif, Chap. ii.

Pris ou parfaits comme

L'or, Chap. iiii.

L'argent, Chap. iiii.

Special, lequel sont ou

vrayement métaux & icenx, ou

Durs: & ou

Impurs ou moins parfaits: & ou

Plus durs, comme

L'arain, Cha. v.

Le fer, Cha. vi.

Le plomb, Chap. vii.

L'estain, Chap. viii.

L'antimoine, Chap. ix.

ou Me-  
taliques & icenx ou

Bruslans à scavoir

Le soulfre, Chap. x.

Le cinnabre, Chap. xi.

L'orpiment ou orpin, Chap. xii.

Ne bruslans point come

La ChrysoColle, Ch. xiii.

Le sel, Chap. xiiii.

Le verre, Chap. xv.

DES

DES SECRETS DES  
METAVX EN GENERAL.

## C H A P. I.

*Comme les metaux se changent en chaux  
& en eau.*

**L**es metaux qui se transmuent en eau veulent estre premierement reduits en chaux ( or ils y sont reduits par le feu és forneaux seulement , ou par le vinaigre espendu sur l'ardante matiere , ou par le sel mis ensemble en cuisant ) & puis infusés avec eau en ostant le sel,ou meslés & infusés au cuire liquefié. Mais les Metaux sont aussi changés en chaux, par le sel & le feu, ou par l'eau de separation, ou par eau subtiliée & jointe au vif argent, puis pilés avec sel, en apres par le feu, ostant le vif argent & le sel avec l'eau. *Cardan.*

*Le moyen pour oster ce qui est de feriable au metal.*

Calcines & posés ce qui sera réduit en chaux sous un fumier, en apres vous ferez qu'apres que cela aura esté rougy au feu, il s'esteigne & refroidisse: ou vrayement que les metaux fondus & liquefiés soyent jettés là où il y aura d'eau ardant purgée par plusieurs fois, de resine, de terebenthine, de l'huile d'icelle, de cire, de suif, d'euforbe, de myrthe, de borax artificiel, duquel vsent les orpheures, pour haster les matieres de fondre, & la soudure de forcat si le metal est inhabile à estre monnoyé, battu & frappé au coing, pource que les drogues sont coustumieres à amollir le corps onctueux, nous mettrons sous toutes ou aucunes d'icelles, de liqueur, & les digerés & disposés en masses ayās forme de petis pains, & quād le metal par la force du feu embrasé par les soufflets,



cede au feu vous le iettés dedans:ou vrayement si ces choses s'espaisissent en forme de boüe, & soyent rendues comme fangeuses, mettés vostre metal sur le feu, à fin qu'ils s'enflamme par les charbons embrasés, puis iceluy osté faites l'estendre & refroidir, le iettât en l'eau, & l'y laissant par l'espace de deux heures. Ou bien encores que les petits tuyaux, soyent oingts & mis dedans & supprimeront beaucoup de fragilité, & par les aydes d'iceux les metaux obeyrôt au marteau, & s'estendront sous iceluy, au lieu qu'au parauant frappés, ils se froilloient & esparilloient en plusieurs pieces. *Jean Baptiste Porta.*

*Pour reduire les metaux en corps.*

Si vous voulez reduire les metaux en corps, pour ce que changés & reduits en chaux, ils ne se peuuent pas reioindre aisément, & sans grande artifice, nous auons estimé conuenable d'en traiter, veu que cela vient souuent en vsage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent ceste faculté: à sçauoir, le Borax, le Tartre, l'Alum, les moyaux d'œufs, le sel ammoniac, le selaschali, sel nitre appellé salpêtre, & ce qu'on nomme aussi Sauon. De ces drogues ou aucunes d'icelles, nous formons des pelottes, & les mettons dans vn vaisseau de fondeur, dans lequel on fait liquéfier la calcination au feu, & retournent en leur premier estat. Et quand vous verrés cela, ostez les. Toutesfois cecy est digne d'estre remarqué à sçauoir que si la calcination est d'or, vous la meslerez avec moyeux d'œufs, & autres semblables: & l'argēt avec blancs d'œufs: mais la lye d'huyle a merueilleuse efficace en cest endroit, à ce que ces metaux par la reduction en corps, ne soyent defraudez de la poliffesurs splendeur & netteté de leur couleur, ins en acquierent vne plus belle. *Le mesme.*

*Comme*

*Comme on pourra tirer en feuille l'Or, le plus noble de tous metaux.*

Or il reste maintenant à traicter comme on pourra tirer l'Or le plus excellent de tous les metaux, en peu ainsi que parlent les ignorans Chymistes, car ils cuident attirer en dehors par leurs impostures & abusions, les parties qui gisent au milieu de ce metal, & que les parties plus nobles & interieures, sont composées seulement des plus vtiles. Mais ils se fouruoient de la verité, parce que les parties plus molles, ou lasches, gisent & consistent en la superficie, & l'argent vif est attiré dehors. Car en rongeanit il consume toutes les choses qui entrent dans la medecine, de sorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen dequoy on les polit & blanchit, amenés peut estre, à ce point, pour la foy des monnoyes anciennes, dans lesquelles est enclos le pur cuiure, & dehors apparoist le simple argent. Mais ces choses sont ainsi conioinctes & soudées, battues du marteau, & puis frappées au coing. Toutesfois c'est chose fort difficile de pouuoir expedier cecy avec semblable artifice, & ne puis estimer qu'il se puisse faire. Or les choses qui polissent sont telles. Le sel commun, l'alun, le vitriol ou couperose, & le soufre vif: & pour l'or le verd de gris seulement, & sel ammoniac. Alors qu'il conuient mettre la main à l'œuure, l'on reduit vne partie de ces drogues en poudre, & les entremet on dedans quelques vaisseau enduit tout autour de terre de potier, & couuert, y laissant seulement penetrable & ouuert vn petit souspirail, & le posant sur vn petit feu, & la le laissent brusler: toutesfois de peur que le metal ne se liquefie, ne travaillez point le feu avec les soufflets. Or quand les poudres sont & gisent bruslées, on le cognoist par la fumée, par-

Hh 5

quoy les ouuiers en ouurant le conuertle y regardent. Mais si le metail s'enflamme au feu, iusqu'à ce qu'il soit tout embrasé, ils le plongent tout ainsi enflammé, dedans les choses susdites. On peut faire autrement, on l'accommode en vinaigre, iusqu'à ce qu'il semble ou se fait, comme raclures, bouë, ou ordure, & apres que vous aurés enueloppé de linge vostre ouurage oingt par le dedans, il le faudra poser dans vn pot de terre plain de vinaigre, & le faire cuire longuement & tiré de là vous le ietterez dans vrinne, puis le lairrez derechef boüillir avec sel, & vinaigre, iusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'ordure, & les laides & ordres macules du medicament soyent effacées, & abolies, si vous ne le trouuez bien blanc: vsez derechef de la mesme pratique, ou methode, iusques à ce que vous en ayez trouué la perfection. Ou encores procedez y en autre maniere comme s'ensuit: Laissez boüillir vostre ouurage avec sel, alun, tartre ou cendre grauée, dans vn pot de terre plein d'eau, & alors que toute la superficie aura prins couleur blanche, laissez le vin vn peu en repos: apres faites les boüillir par trois heures, avec esgales portions de souphre, de salnitre ou salpetre, & de sel: de sorte qu'il pende au milieu de ces choses, & ne touche aucunemēt aux costez du vaisseau, puis ostez-le. Apres vous le frotterez fort avec sable, afin que la vertu du souphre s'esuanoüisse: & cela fait le ferez boüillir derechef comme cy-dessus a esté deduit, & par ce moyen il aduendra si blanc qu'il se pourra garantir du feu, & ne sera reietté comme vicieux: ains le trouuerez vtile, si vous le preseruez bien adroit: & en aurez ioye si vous n'en voulez abuser à vostre dommage. *Jean de la Porte.*

Pour dorer les metaux.

Vous

Vous donnerés la couleur d'or aux métaux, & aux pierres, en ceste maniere. Prenez du sel Ammoniac, de la couperose blanche, de chacun quatre esgales parties: de sel de pierre, ou sel mineral, & de verd de gris, de chacun trois parties. Estans ces choses reduites en poudre tres-menné, couvrez tout à l'entour de ladite poudre l'aneau, pierre, ou tout metal. Apres mettez cela l'espace d'une heure au feu, & l'ayant tiré trempés-le en vrine fresche, laué-le puis apres, & le nettoyé. De l'experience d'un certain ingenieux artisan. *Cardan & Mizauld.*

*Recepte Cerat ou Elixir pour transmuier les metaux.*

Prenez en premier lieu du souphre de l'espece que vous voudrez, fait blac ou rouge, & le pilez bien en table de verre, vn iour ou deux, & l'abreuuez & faites emboire d'huile de mesme espece distillé, & blanchy, quatre iours ou cinq estant deseiché pilez le, & l'imbués, & rostissez entre deux vases, & faites ainsi, iusques à ce qu'il deuienne comme cire. Apres prenés-le comme cerot, & mettés sur toutes les deux parties, & demie d'iceluy, quatre parties de vif argent de la pierre, dont vous aués tiré le souphre & faites chacune espece avec son espece, & chacun genre avec son genre, & ne les diuerfifiez: car vous erreriez. Que vostre argent vif soit aussi congelé, avec l'eau de la mesme pierre: mais ioignez ensemble les deux cerots, & les pilés bien, & les imbués bien d'huile, & les pilés long-temps, & rostissez avec feu vn peu gros: car ils deuiendront durs. Et puis pilez-les bien, & mettés dessus du sel Ammoniac, qui a esté rougi avec feu de pierre, & l'imbués bien puis apres, & renouellez, en fouyffant, tous les iours le siens: car il se reloudra & se fera vne eau rouge comme sang: faites le congeler en vn vaisseau de

de verre, avec petit feu, & quand il se congelera, pilez le bien, & l'imbuez d'eau sedine, detrempez le & puis le congelez, & faites ainsi par trois fois: car vous aurez vn cerot, lequel iettez sur la Lune, & icelle se fera le Soleil, ou le iettez sur les deux sortes de plomb, ou sur le fer, & il les conuertira au Soleil. Et voyla le moyen qui colore en rougissant: sçachez le. Pour colorer en blanchissant, en voicy le moyé tout au rebours de l'autre. Prenez du vif argent susdit blanc sublimé, quatre parties, & du soulfhre blanc trois parties, pilez les bien, & mettez sur icelles du sel Ammoniac blanc, tirez de pierre, deux parties, & pilez bien tout cela, & l'imbuez de l'eau du sel Ammoniac, bien dissouls, & le rostissez legement, & faites cela trois fois, mais à chasque fois rostissez avec plus de vehemence. Apres, pilez le bien, & l'imbuez d'eau de sel ammoniac, & le laissez ainsi avec son humeur: & le mettez en vn vaisseau de verre, & puis l'inhumez & changez le siens tous les iours, & faites ainsi iusques à ce qu'il soit dissouls. Apres pilez le, & le congelé: mais que le feu soit petit, iusques à ce qu'il soit congelez, & se fasse blanc, ou de couleur de cendres. Et si ceste couleur y est, retournez piler, rostir, & congeler, iusques à ce qu'il soit congelé & blanc: routesfois faites le premierement dissoudre, de maniere que se fasse eau courante, & que ce ne soit masse, & qu'il ne soit trouble, & le cerot sortira & fort blanc. Et en iettez vne partie sur dix mille de Venus rouge, & la Lune fera. Voyla l'opinion de ceux qui ont operé avec argent vif, & soulfhre. Mais de ceux qui operent seulement argent vif, l'operation est telle que s'en suit. Prenez d'argent vif sublimé fixé, & d'argent vif dissouz, en egales parties: pilez-le fixés & l'imbuez

buez du dissous, & le pilez bien, & rotissez legere-  
ment: faites cela iusques à ce qu'il boiue l'entier dis-  
sout: & puis le pilez, & l'imbuez du dissout à piler,  
iusques à ce qu'il deuienne comme moüelle, &  
l'imbuez si long temps, qu'il boiue autant qu'il mon-  
te, & les rotissez bien entre deux vases, avec vn gros  
feu: & s'il iette fumee, retournez le piler, & le redui-  
rés à l'œuure du sublimé iusques à ce qu'il soit espâ-  
du au vase inferieur: car il se fera droict, & ne iette-  
ra point de fumee. Iettez d'iceluy au loin, pource  
qu'il fera bonne couleur: & puis imbuez le de son  
eau, & pilez bien, & dissolués. Il sera dissout en peu  
de temps, apres cōgelez-le, & iettez d'iceluy sur tout  
corps que vous voudrez: car il fera choses merueil-  
leuses, & principalement sur le fer; car il le fera mol,  
& conuertira en Lune droicte. Mais voicy l'opera-  
tion de ceux qui operent seulement avec le soulfre.  
Prenez du blāchy & sublimé quatre parties, imbuez  
le de son eau, ou de l'eau de vif argent. Que si vous  
voulez qu'il soit seulement de son eau, faites d'ice-  
luy comme vous avez fait, & ne diuersifiez point:  
car il fera du Plomb, de l'Estain, & de l'Airain, Lu-  
ne: & il fait semblablement vif argent. La Lune en  
son heure. Or sçachez que le vif argent est con-  
gelé es deux plombs, à sçauoir le soulfre préparé  
est congelé au fert. Sçachez donc comment: car c'est  
vn grand secret. La maniere d'operer avec le sel am-  
moniac seulement, est que vous preniez d'iceluy di-  
stillé, & de cerot vne partie, & l'imbuez de son eau,  
le pilant fort: dissoluez-le, & si la solution est diffi-  
cile, imbués le de son eau, & le pilez bien: car il se  
dissouldra: & estant fait eau claire, faites le conge-  
ler en vn vaisseau de verre, avec vn petit feu au So-  
leil, ou cendres chaudes: & cela est vn tres grand secret.

Voy

Voila les quatre moyés de blâchir. Que si vous voulez rougir, mettez pour chacune chose blâche, vne chose rouge: piler, imbuer, rostir, dissouldre, & congeler, & en cela, vne mesme chose qu'en l'autre. Et si vous conioignez l'argent vif, & soulfhre, & les preparez avec sel Ammoniac, il fera bon. Et si vous ioignez l'argent vif, & soulfhre, & sel ammoniac, & les preparez avec leurs eaux, il fera bon. Louez doncques Dieu. *Rhasis du liure des experiences.*

*Pour dorer tous metaux.*

Prenez du vernis liquide liu. j. de terebinthine, d'huile de lin, de chacun onc. j. Meslez tout & le gardez pour vostre vsage. *Alexis.*

*L'inuention des thresors.*

On dit que la chandelle de suif d'homme, allumee, & portee au lieu où y a des thresors caches, les decouure par le bruit qu'elle fait, & que quand elle en est tres.proche, elle s'estaint. Que s'il est vray, cela aduient par sympathie: car le suif est du sang, & le sang est le siege de l'ame, & des esprits, qui sont tous deux surprins du desir, & conuoitise de l'or & de l'argent, quâd l'homme est en vie: & pour ceste cause ils troublét aussi le sang. Parquoy, côme il y a discord, & contrarieté es cuirs du mouton, & du loup, encores qu'ils soyent morts, aussi y a il icy accord, & sympathie: toutesfois vn certain Espagnol a mieux trouué le thresor caché sans chandelle. Parquoy, il n'y a raison des choses plus certaine que celle qui consiste par les principes de prudence: l'autre, & suyuant est tirée de loin des causes naturelles: les autres qui sont prinſes de la propriété, ou sont du tout faulſes, ou rares: côme cecy, que le morceau de pain ietté dedans l'eau, au droict du corps mort de  
l'hom

L'homme, s'arreste, il est caché dessous. Mais retournons à l'histoire premiere. Or il faut rechercher la verité par methode generale: Si donc ceste chandelle est agitée à cause de l'or, argent, & pierres precieuses enseuelies, il est raisonnable qu'il en aduienne de mesme par ces choses non enseuelies parquoy faut rechercher par ce moyen telles choses. Or il y a vne certaine sorte d'Aimant, qui attire l'argent, si donc vne menne verge est touce & imbue de cest Aimant si on la met en lieu où elle puisse tourner, elle se tournera à l'argent principalement en quantité, encor qu'il soit enseuely. Or faut il que la pierre soit tresbonne: mais ie n'en ay encor veu de telle. Il y a vne autre maniere, par le son. Car il est souuent au fonds & resonne ou retentir, principalement quand le vuide a esté laissé. Detechef quand le mur est plus gros & espais qu'il ne faut: car il signifie qu'il y a quelque chose cachée: & ce est aisé à ceux qui y prennent garde, aux autres inconprehensible. Pareillement on fonde les lieux, avec longues tarietes d'acier. Les chandelles sont telles choses. *Gardan.*

*La maniere & vray art de faire moules & patrons, pour les monnoyes, & autres formes de toutes sortes, moyennement estuées, de quelque metal que ce soit, ou mesmes de cristal, de verre, & de marbre.*

Premierement il faut auoir en main la terre en laquelle on imprime les formes: & ven qu'on le fait en diuerse maniere, nous en establirons diuers gentes, & d'iceux les meilleurs: afin que si l'on n'en peut auoir vn, nous nous seruirons de ceux que l'on peut auoir. Toutesfois il faut premierement scauoir que nous pouons nous seruir des especes que nous mettrons icy, de chacune à part, ou d'aucunes meslees, ou de toutes ensemble: car elles sont toutes

tes



tes tresbonnes. Le chef ou principal poinct de tout l'art est que la matiere, en laquelle les formes s'impriment, soit tres-subtile, & presque non palpable, pource que les figures y sont plus nettement empreintes & exprimees: & puis elle reçoit plus aisément en soy, sans corruption, toutes sortes de metaux, & est tresbien meslee, avec la maistresse, de maniere qu'estant seichee, elle se fait plus dure. Elle peut en fin suffire à plusieurs fusions, de sorte qu'elle ne se rompt incontinent apres la premiere fusion, & n'est besoin de preparer autre matiere. Au reste, toute terre est propre pour faire les formes de plomb, pourueu qu'elle soit tresmenuë, & bien meslee avec la maistresse, comme sera dict.

*Terre premiere fort propre à faire moules pour ietter en sable les metaux.*

Prenez ce qu'il faut de la pierre de l'Esmeril, de laquelle l'on nettoye toutes sortes d'armes, pilez-la bien, & la faites blanchir au feu, comme il sera enseigné cy apres: & puis la destrempez en façon de paste: faites en moules, pour faire les monnoyes, ces moules-la peuuent demeurer beau-coup d'annees en leur entier, si on les garde soigneusement: & si en fin ils se venoyent à rompre, il les faut derechef broyer, & les mesler avec la maistresse: car par ce moyen ils deuiennent meilleurs.

*Le second.*

Prenez des morceaux de vases d'argile de Valence ou Traguendane, esquels vases, les verriers ont accoustumé de tenir en la fournaise, le verre fondu. Or il vaudra mieux prendre le fond de ces vases, ou le vase mesme despuis le milieu iusques au fonds, iettant toutesfois premierement le verre, qui tient à l'entour: ou si l'on ne peut auoir ces choses-là, faut

faut prendre ce qui se peut recouurer. Prenez donc autant de Cruseux neufs d'orfeures qu'il puissent esgaller en poids, les pieces de vases que j'ay dict. Il faut piler toutes ces choses ensemble, vn mortier de cuire, & puis les moudre avec eau, sur la pierre porphire, comme l'on a accoustumé les couleurs: & les recuire souuent à ce que la poudre soit faite menue, comme, sera dit cy apres, & soit gardee en petits sacs d'escorce, ou petites caisses de bois bié closes, de peur que par la subtilité elle ne s'enuole en l'air.

*La troisieme.*

Prenez de coques des Felines ou des Chames (c'est vne sorte de petites coquilles de mer) de coques d'œufs, autant d'vn que d'autre. Faites les brusler & blanchir au feu, & comme il a esté dict auparauant de l'autre argille, pilez-les souuent, & les gardez en la mesme maniere.

*La quatrieme.*

Mettez la limeure de fer, ou escaille, ou l'vne & l'autre pure & nette, en vn pot de fer, ou autre vaisseau fermé, au feu: espandez y dessus de tres-bon vinaigre, & le tenez l'espace de huit heures au feu. Ce fait, espandez derechef du vinaigre: allumez le au feu, afin qu'il blanchisse: soit moulu apres, & les mesme choses soynt reiterees, & gardees, comme a esté dict es autres.

*La cinquiesme.*

Prenez de la pierre ponce blanchie au feu & quatre fois estainte en vinaigre, vne partie: de limaille de fer, deux parties: mesle ces choses, & les blanchissez au feu, comme dessus & puis estans pilees quelques-fois, gardez les comme les autres.

*La sixiesme.*

Prenez des os de mouton autât qu'il en faut, principalement de la teste, bruslez-les, pilez & passez par le crible, mettez-les en quelque vaisseau de fer, sur le feu, si long-temps qu'ils en deuiennent blancs: adioustez-y autant de suif que l'on en pourroit tenir en la main: meslez bien cela avec quelque fer, afin que le suif se brusle avec la poudre: & puis laissez-le demie heure au feu. Ce faict ostez le du feu, pilez-le, faictes le brusler tant qu'il en soit blanc, & qu'il soit humecté: & ayant souuent reiteré ces choses, elle deuiendra tres-subtile & tres-parfaicte.

*La Septiesme.*

Prenez des os de seches autant qu'il en faut, bruslez-les, pilez & les passez au crible, & faictes en cōme il a esté dict des os de mouton. D'auantage ceste argille se fait d'vne certaine terre que l'on ameine à Tripoli: & mesmes des cendres des sarmens de vigne; de papier bruslé, de fiente de cheual seichee & bruslee: de tuiles; de Bolarmene, terre rouge, & autres semblables choses, qui ne se fondent iamais au feu, ne sautent ou ialissent, ne font escailles ou croustes, mais reçoient tres-bien toutes formes.

*Le moyen de reduire les susdites terres à telle subtilité, qu'on ne les puisse presque toucher.*

Prenez les susdites poudres, ou terres: pilez-les tres-bien premierement & les passez, & puis mettez les au feu en quelque vaisseau ferme, tant qu'elles deuiennent blanches: pilez-les derechef comme deuant, avec eau ou vinaigre. Et quand vous aurez faict cela six fois, mettez-le en plat vitré, espendez dessus quatre doigts d'eau, meslez le tout vn peu, avec quelque baston net, à fin que l'eau se trouble: & puis l'ayant vn peu laissée reposer, ostez l'eau peu  
à peu,

à peu, & la mettez en vn autre vaisseau net. Ce fait, espendez autre eau sur la matiere, & la meslez comme deuant, iusques à ce qu'elle soit rendue trouble: & puis s'estant vn peu derechef rassise, ostez-la peu à peu, & la mettez avec l'autre eau ostee auparauant. Il faut faire cela tant que les plus menues parties de la poudre soyent toutes ostees par le moyen de l'eau. Que si l'on a laissé quelque chose au premier plat de la plus grosse poudre, pilez la derechef comme deuant, & l'adioustez à la susdite eau jà laissée. Ce fait faut bien laisser r'asseoir les eaux, & puis estant l'eau peu à peu ostee, faites seicher la poudre, pilez-la vne fois seulement: mais bien menue par vn crible de poil ou de soye bien espais, & vous aurez vne poudre tres-subtile, que vous enfermez bien en quelque vase de peur qu'il ne s'esuanouisse en l'air.

*Eau que l'on appelle, Magistrale ou maistrasse pour assembler les susdites pouldres.*

Pour incorporer & vnir les susdites terres ou pouldres, & faire que les moules qu'on en fera ne se fendent point ou se remettent en poudre, il faut faire vne eau que l'on appelle Magistrale, en ceste maniere.

Prenez du sel commun ce qu'il en faut, & l'enveloppez en vn drappeau de lin imbu d'eau, & les mettez ou en vn cruseul entre les charbons, ou en vn petit pot en lieu, où par le moyé des soufflets, on puisse bien allumer le feu, l'espace d'vne heure: estât refroidy, pilez-le, estant pilé, mettez-le en vn pot vitré, & espendez par dessus autāt d'eau, cōmune qu'elle soit par dessus quatre ou six doigts, & que l'eau & le sel se meslent sur le feu si long temps que le sel vienne à se dissouldre: estant refroidy, passez-le deux fois par

vn drap de laine qu'on appelle feutre. On se sert de ceste eau pour humecter, & faire la terre tenante, comme sera dict cy apres. Ceste eau Magistrale se fait aussi du blanc des œufs, en les battant bien de quelque baston de bois de figuier, iusqu'à ce qu'il rend l'escume, & les blancs d'œufs, ayans demeuré ainsi l'espace d'une nuit, passez l'eau contenue sous l'escume, & la gardez pour reduire les poudres en forme de paste. Ceste eau est la meilleure, pource que l'argille s'en fait plus tenante, & les formes plus expressees & plus nettes & polies. Et pour ceste cause aucuns adioustent vn peu de ceste eau, à la susdicte eau faicte de sel. Mais d'autres adioustent eau de gomme, selon qu'ils voyent estre plus expedient & propres, estans aprins par le iument & l'usage.

*Des choses que l'on doit auoir toutes prestes.*

*pour l'art de fondre.*

Veue que l'œuure du bon artisan ne se peut faire sans ses bons instrumens, il me semble conuenable de monstrier icy les instrumens necessaires à cest art. Parquoy il faut premierement mettre toute diligence d'auoir des charbons de bois recents, durs & secs, comme mesme des cruseuls sans fracture, ny blancs ny noirs, mais de couleur de cendres.

D'auantage faut quelque gros papier, pour esuanter les cruseuls & mesmes vn vuide roseau ou canne pour souffler les ordures des cruseuls. Il faut aussi vn instrument crochu, pour tirer les charbons des cruseuls, & vne presse, pour referrer les moules ou formes, à fin que les metaux fondus se puissent plus commodement ietter. D'auantage, il faut deux tables, ou plusieurs, polies & lissées, de noyer, de Chesne, de Bouys, ou de cuiure, pour referrer les formes & les pouuoir tourner: deux ou plusieurs pieces de  
drap

drap de Laine, au moyen desquelles les espaces vuides se remplissent en reserrant les formes. D'auantage est besoin d'un compas & vne reigle pour partir, & faire les formes par certaine mesure, & les canaux, par lesquels les metaux courent. Il faut aussi vn fer, en forme de pic ou hoyau, tendant en pointe, & coupant de deux costez pour rendre aisées les voyes des moules, par lesquelles les metaux fondus entrent: & si ce fer defaut, se faut seruir diligemment de quelque cousteau. Il faut aussi vn peu d'huile & de terebenthine, à fin que le papier, ou le fil du cotton en estant imbu & allumé, à ce que les metaux coulent mieux es moules ja desseichés par dedans. Et pource qu'aucunefois les lieux caues se remplissent trop de fumée de maniere que ils se rendent inegaux le pied de lieure seruira & remediera à cela, Il est besoin aussi de deux Vergettes l'un de fil d'archaut, l'autre de soye de porc: comme celles desquelles on se sert pour nettoyer les peignes, pour en peigner & nettoyer l'œuvre deuant & apres qu'il ait formé.

*Maniere de faire les monnoyes, & les marquer.*

Prenez premierement l'espece de monnoye que vous voulez grauer & la mettez en vinaigre avec vn peu de sel & de paille bruslée: apres lauez la: & frottez bien avec les susdictes verges de soye, puis lauez la avec eau, & la seichez de quelque linge ou drap net. Ce fait mettez l'une des parties du moule ou de la forme à sçauoir la femelle, sur vne table de chesne ou d'airain, comme nous auons dit: en sorte que la partie du milieu, qui se conioint avec l'autre forme, soit inclinée & regarde en bas. Mettez la monnoye, ou quelque chose que ce soit, que voudrez contrefaire: toutefois auparauant, comme dit est, bien purgée, directement contre le canal, ou chemin, par lequel le

auv b

li 3

metal fondu coule principalement s'il n'y a qu'une  
 espece de monnoye. Que s'il y en a deux sortes, il les  
 faut mettre au costé de la forme de telle sorte qu'on  
 laisse un chemin par lequel les metaux puissent estre  
 fondus. Mais s'il y a plus de deux sortes de monnoy-  
 es, faut que chascune aye son canal, qui mene de la  
 bouche, ou le milieu du forneau le metal à chascune  
 monnoye. Car il faut bien se donner garde que le  
 metal n'aille d'une des monnoyes à l'autre. Quoy  
 fait, prenez de la susdicte terre de la meilleure, cri-  
 blée, autant que voudrez, & la mettez dans un grand  
 plat l'arroufant d'eau nommée Magistrale, jusques à  
 ce qu'en la maniant & pressant avec les mains, elle  
 ne s'y attache, mais comme si c'estoit de farine sei-  
 che quand on la presse avec le poing, elle demeure.  
 Puis la faut mettre dessus la monnoye, dedans les  
 moules, en pressant fort avec la partie des doigts  
 charneuse: apres avec les mains, ce qui se fera beau-  
 coup mieux si vous mettez encor par dessus l'autre  
 table: puis apres si vous ostez egalemēt & diligēmēt  
 avec quelque instrument coupant & avec une reigle  
 la terre qui est adherente & artachée à la forme. Ce  
 fait, mettez dessus un drapeau de laine: puis un ais &  
 ainsi renuersés les moules les pressant fort avec les  
 deux mains: En apres ayant osté l'ais de dessus, si riē  
 y est demeuré attaché, le faut oster bien nettement  
 & doucemēt avec un pied de lieure. Apres faut pré-  
 dre en main l'autre partie de la forme, & la remplit  
 de la mesme terre, la pressât biē cōme dessus, & l'e-  
 galant un fer. Puis faut un peu leuer avec la pointe  
 de quelq; fer la partie superieure de la forme, & l'o-  
 ster avec les mains subilemēt, de sorte qu'on puisse  
 oster la monnoye. Que si l'on ne la peut oster facilemēt  
 l'a faut esleuer subilement à l'entour avec la pointe  
 d'une

d'une plume, ou bien la frapper avec la pointe d'un couteau, à fin qu'en renuersant le moule elle se puisse oster. Mais si d'auature la monnoye ne se trouuoit parfaictement marquée la faut derechef presser avec vne presse entre deux aix. Ce que ayât paracheué faut separer les canals, avec quelque fer courbé & trachât, avec le compas & la reigle, & les seicher aupres du feu, & les parfumer incotinét avec de cottó abreué d'huilé & poix resine allumé, que s'il y est demeuré quelq; peu de fumée superflue, la faut oster avec le pied de lieure. Que si vous voulez fondre des metaux, mettez les moules dedans le pressoir, entre deux tables, avec des draps, en les pressant aucunement, puis iettez le metal qui est fondu (si c'est argét, ou cuire blanc il se cognoist par la splendeur, & clarté: si c'est estain, l'estoupe, où le papier qu'on y iette brusle) & il coulera fort bié de tous costés, hormis si c'est d'estain: car alors il faut ietter vne cétiesme partie de Sublimé, & vne huitiesme d'Antimoine: & par ainsi nō seulement il coulera fort bié: mais aussi le metal en sera plus ferme, & solide. Au surplus les moules estās refroidis, faut oster dextremét la monnoye, & la garder. Que si vous en voulez faire d'autre, faudra parfumer derechef les formes: puis les presser avec le pressoir, comme a esté dit, & faudra faire celà toutes quantes fois que vous voudrez faire d'autres monnoyes. Au reste, si les formes ne seblent estre encore du tout vlcées & qu'ō s'en puisse seruir à fondre d'autres metaux il les faut conseruer en quelque lieu sec, que si elles sont rompues, les faut derechef piler, & la poudre d'icelles sera meilleur comme auons dit dessus. Davantage les monnoyes tant recentes que vieilles se doyuent cuire, & mettre dans d'eau, sur tout si elles ne sont d'estain,



comme cy-aprés sera declaré.

*Pour former avec le pinceau monnoyes de croye destrempée, qu'est un moyen beaucoup plus facile, qu'avec les monnoyes susdits, mais l'on ne se sert qu'une fois des formes: & ne se peut peindre, ou exprimer choses un peu subtiles, & n'y peut on mettre le pinceau deux fois.*

Prenez vne piece de monnoye, nette, bien lauée, & seichée, comme dessus a esté dit, puis l'ayant frottée d'huyle, oignez la de la mixtion suiuinte, qu'est ainsi composée. Prenez de la susdicte bouë nommée bouë de sagesse, seichée au Soleil, ou au feu, & bien puluerisée, & passée par le crible, tant que ce soit assez, laquelle apres qu'auetz trempé avec eau commune, en faut frotter l'un des costez de la monnoye: puis estant seiche, la faut derechef oindre avec ladite bouë: mais qu'elle soit plus espaisse, & puis la faut seicher. Ayant fait cela par quatre, ou plus de fois, faut semblablement frotter d'huyle l'autre costé de la monnoye, & l'oindre de la susdicte bouë, de sorte que la monnoye soit toute conuerte de bouë, principalement si vous ne voulez fendre par le milieu la forme, pour oster la monnoye. Sinon, parauant que l'un des costez de la monnoye soit oingt, faut esprendre du charbon pilé dessus la premiere bouë qu'est appliquée & adhierente à la monnoye, afin que l'autre costé susdit ne s'attache, & puisse s'oster facilement. Ce fait faut oindre avec le pinceau l'autre costé de la monnoye, avec ladite bouë trempée, & estant seiche la faut derechef oindre; mais avec de bouë plus espaisse, & puis la seicher, & ce par trois fois, ou autant que bon vous semblera, comme auez fait, en formant la premiere. Mais auparauant que la bouë soit bien seiche, faut toujours couper avec vn couteau les parties superflues, de peur qu'elles ne s'assemblent, à  
sçauoir

sçauoir les parties sur lesquelles on a ietté du charbon. Estant desia assez sec icelles iointures doiuent estre esleuées doucement & legerement avec le cousteau, de sorte que l'vne des parties de la forme se puisse separer de la monnoye, laquelle ostée, faut aussi oster l'autre, ce qui se fera, si l'on frappe tout doucement la bouë avec le cousteau, la monnoye panchante en bas. Ces choses paracheuées, prenez les deux parties du moule fait de bouë, & en premier lieu faites y vn pertuis d'vn costé & d'autre, par lequel les metaux fondus decoulent: puis liez bien ensemble avec vn filet de fer les deux parties, & cuisez les dans vn four, ou bien sus des charbons allumez, iusques à ce que les charbons soyent consumez. Que si on les cuict premier que les parties soyent cōiointés, il n'y aura point de mal, pourueu que puis apres les liez bien & proprement avec vn fil. Mais quand vous voudrez verser les metaux fondus, mettes les entre deux aix, ou sous le pressoir: puis versez le metal, estant refroidi ostez-le, & verrez la monnoye bien & exactement formee. Que si c'est quelque ouvrage d'argent, le faudra blanchir cōme nous enseignerons cy apres. S'il est d'estain, il ne fera besoin de le blanchir: que s'il est d'or luy faudra bailler avec fleur d'airain & vrine: mais il ne faut fondre monnoyes d'or n'y d'argét en forme de craye, mais bien en celles qu'auons dessus enseigné. Ayans de la bouë preparée en telle façon, nous pouuons forger monnoyes autrement, & beaucoup plus aisément, à sçauoir en ceste maniere; prenez ce que voudrez former, & le tirez sur de la cire, & poix refine meslez ensemble: en apres couurez icelle cire, de ceste craye, ou bouë en la maniere qu'auons monstré, puis faites y vn pertuis, apres mettez y le feu: mais

en sorte que le pertuis soit au fond, par lequel la cire estant fonduë s'escoule, ce fait iettez dedans les metaux fondus. Il faut tousiours retenir ceste maxime, que les formes, quelles qu'elles soyent quand il faut fondre, soyent chaudes.

*Blanc pour blanchir les monnoyes, & autres ouurages, mesmes pour donner lustre, & polir les vieux ouurages d'argent, & les rendre comme neufs.*

Prenez des especes de monnoyes, ou quelque autre œuure antique quelle que ce soit, ou neufue, & le mettés sus des charbons allumez, les tournant tousiours iusques à ce qu'elles reçoient couleur de cendre: puis nettoyé les avec verges faictes de fil d'airain: & quand elles seront bien nettes les faut mettre en l'eau qui s'ensuit, qui est telle.

Prenez d'eau de mer, ou commune tant qu'il suffit.

De sel blanc, m. j.

D'alun, de Tartre, de chascun tant qu'il suffit.

Meliez-les, & les cuifés en quelque vase verny. Que si l'œuure est d'Eram blanchi par quelque artifice & moyen sophistique, prenés vn denier d'argent, qui soit reduit en subtiles feuilles & lames, ou des feuilles d'argent mesme.

Du sel ammoniac drach. j. & demye.

De salpatre drach. ij. & demye.

Melés-les & les mettés entre des charbons allumés dedans quelque vase couuert, mais que le couuercle ait vn pertuis au milieu, iusques à ce que les vapeurs en soyent sorties: puis estans refroidis, pilés-les, & reduifés en poudre. Et quand vous en voudrés vser, mettés en la susdicte eau once j. de ceste poudre, & la cuifés l'espace d'vn demi quart d'heure: puis iettez y les especes de monnoye, ou autre ouurage quel qu'il soit. Ce fait versés l'eau, & mesme les ouurages

ges dans d'eau claire & tiede, & en frottés bien l'ou-  
 urage avec Tartre, & autres reliques demeurées au  
 fond du vase: finalement laués-les en eau froide &  
 les seichés.

DES SECRETS DES METAVX  
 EN PARTICVLIER ET SELON  
 chascune espece.

C H A P. I I.

*La maniere de congeler l'argent vif avec  
 l'odeur des metaux.*

**L**A congelation du vif argent avec odeur des me-  
 taux & principalement du plomb, se fait en ceste  
 maniere : purgés bien vostre plomb premierement,  
 & le separés de son escume, ou superfluité, puis fon-  
 du, iettés-le dedans vn fossé, & alors qu'il commen-  
 cera à se refroidir, fichez dans iceluy vne vergette  
 pointuë de bois, puis l'ostez, & apres cela iettez y  
 d'argent vif fluide, lequel se congelera. Cela fait,  
 broyez le tout dans vn mortier, & reytrez cela plu-  
 sieurs fois, & alors que vous le cognoistrez dur, fon-  
 dez le souuent puis le iettez en eau claire, & ferez  
 cela tât, & tant de fois, iusques à ce que vous le trou-  
 ués dur, & traitable au frappemët du marteau, & ne  
 pensez que cecy soit vne experience vaine. *Porta.*

*Congelation d'argent vif avec vne salade de  
 fer, ou vn plat.*

Vous ferez encore vne autre congelation d'argent  
 vif, avec vne salade de fer, ou vn plat, si vous iettez  
 avec l'argent vif de l'eau en laquelle les mareschaux  
 estaignent leur fer : apres mettez y le double du sel  
 Ammoniac, de Vitriol, ou Couperose, & de verd  
 de gtis : cela fait, faites bien bouillir vostre compo-  
 sition

sition à gros feu, remuant tousiours vostre matiere avec vne spatule de fer: & si l'eau se cōsomme à force de bouillir, tenez y en d'autre prestē pour y mettre, afin de garder qu'elle ne se cōsume du tout. Et ainsi en la quatriesme partie d'un iour vous aurez vn argēt vif fixe, ferme & cōgelé cela expedie mettez vostre vif argēt cōgelé dedās vn sac de toyle de lin, ou de cuir, & le ferrez bien estroittemēt avec les mains, à ce qu'il iette dehors toute son humeur: puis le liquefiant derechef, faites le aussi derechef congeler iusques à tāt q; tout soit parfait. Et ainsi mettez-le dans vn pot de terre qui soit bien laué avec eau de fontaine, ostant les escumes, ou ordures qui estoient restees, lesquelles vous remettrez au mesme vaisseau & les meslerez iusqu'à ce que vous l'ayez net, & blanc. Cela expedie mettez-le au serain par trois nuits, & il deuiendra tres-dur.

*Moyen d'arrester l'argent vif, & luy donner la couleur de l'or du Rein.*

Prenez de la Roiille, du sel commun, de chascun deux drachmes, lesquels vous meslerez tres-bien en broyant, puis le mettez en vn chauderon de fer avec d'eau dessus, & les laissez bouillir tant que l'eau deuienne de couleur de pourpre. Lors mettez dans le mesme chauderon, vne once d'argent vif, & les laissez derechef bouillir, les remuant continuellement avec vne spatule de fer: & apres les auoir tirez & bien lauez, seichez les. Cela fait prenez de Tutie vne partie & de la racine de Curcuma, vne partie & demie, & les pilez tres-bien & les reduisez en poudre tresdeliee, tant qu'ils noircissent. Apres ce mettez du Mercure arresteré, & de ceste poudre noire, dans le pot, vn liēt de l'un & vn liēt de l'autre couurez vostre pot & le lauez tres-bien, & le mettez

rez derechef sur le feu, par l'espace de six heures, mettant tousiours force charbon autour du pot, afin que tout le chauderou soit embrasé. En fin ils se fondront, ainsi aurez du Mercure semblable à l'or du Rhein. *Du'n certain liure Alemand escrit à la main.*

*Teindre l'argent vif congelé en couleur d'or.*

Si vous voulez teindre ce mesme argent vif congelé, en couleur d'or, voicy le moyen: vous romprez cest argent vif congelé en bien petites pieces, & avec poudre de terre Cadmie mettez le ensemble en vn vaisseau de terre propre & destiné à fondre, & en emplissez le vaisseau, & au milieu de ceste composition vn meslange de fleurs de Grenadier sauvage, de raisins de passe, de racines de fouchet d'Inde, que les apoticaires appellent Curcuma, le tout bien pilé, & enveloppé. Apres que le vaisseau sera coblé: vous l'enduirez tout au tour de terre grassé, & le ferez seicher au Soleil, ou à petit feu, qui recompensera l'office du Soleil. Vous le mettrez en apres sur feu vellement, tellement qu'il boiulle l'espace de six en six heures, iusqu'à se rougir. En apres vous souffletez fort avec le soufflet, à ce que le feu s'embrasé dauantage pour reduire la matiere en liqueur, & apres qu'elle sera liquefiée, laissez refroidir vostre pot, tout environné de charbon, & ainsi vous aurez vn or coloré & tres-reluisant *Le mesme.*

*Congeler l'argent vif avec boules d'airain.*

Nous pouuons autrement fixer, & congeler l'argent vif avec pelottes d'airain. Il couient forger deux vaisseaux faiçts en formes de boules de bronze, façonnées de telle sorte qu'elles entrent l'une dans l'autre, à ce qu'il n'en puisse sortir respiration aucune. Met-

tez

tez là dedans vostre vif argent, avec esgalle portion d'Arſenic & de tatre, broyez comme il appartient, puis paſſez par le crible. Item faites que les fendalles qui pourroyent bailler, ſoyent bouchees de terre graſſe, de peur qu'aucune choſe n'en respire. Et cela expedié vous les ferez ſeicher en ceſt eſtat puis les enuironnerez de charbon, les couvrirez durant la quatrieſme partie d'un iour, en apres vous les ferez rougir du tout, puis les tirerez, & ouvrirez, & lors cognoiſtrez que tout ce que vous verrez attaché, & geſir au fôd du vaiſſeau d'airain, frappé par marteau, tombera: icelle matiere vous ferez fondre, puis la ietterez, & elle donra vne tresbonne couleur d'argent, & difficilement ſe ſeparera d'iceluy. Toutesfois, ſ'il vous vient à gré de la meſler avec airain, meſlez-la avec la troiſieſme partie d'airain fondu: & ſans argent elle donnera luſtre d'un argent bien blanc, doux mol & traictable. Autrement bouchez vn pot de terre d'un couuerclé d'airain, & ayant embrasé vostre feu vous verrez par vne grande merueille l'argent vif amasſé au couuerclé, & ſe congelera encotes plus admirablement: les autres font vne compoſitiô de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en vſent en diuerſes fortes en aucuns endroits ſera profitable de l'auoir ſçeu, & ne ſera inuiſible d'en auoir eu ſouenance.

*Le meſme.*

*Vne congelation d'argent vif avec huyle.*

On fait auſſi vne autre congelation de l'argent vif avec huyle, & trouue que pluſieurs en ont vſé, toutesfois elle retient quelque choſe, & eſt fort ingenieufe: formez vn vaiſſeau d'argent, d'arſenic rouge, & de cuyure, façonné en forme de caſſe, lequel ſoit bié adroit bouché de ſon couuerclé, de peur qu'il ne respire. Remplifiez iceluy vaiſſeau du vif argent

argent, & faites que les iointures, ou ce qui apparoistra d'ouuert, soit accortemēt enduit & fermé de terre grasse, d'aubins ou blanc d'œufs, ou de resine de pin comme on fait cōmunement: puis ferez, pendre ce vaisseau dans vn pot de terre, plein d'huile de lin, le laissez bouillir la moitié d'vn iour naturel. Apres tirés vostre yif argent, & esprenez-le ou dans vne piece de cuir, ou, en estrain, & s'il y quelque chose qui ne soit congelé, recommencez vostre labeur: & le contraignez à se congeler, & si vous voyez que le vaisseau soit tardif à se congeler, autant que vous verrez qu'il aura perdu du poids, restablissez-le en y mettant du cuyure, & d'arsenic, car nous le pouuons tousiours rendre du poids. Vlez en doncques en la maniere que dessus. *Le mesme.*

*La fixation de l'argent vif congelé.*

Ores l'ordre requiert que nous adioustions quelques fixations, veu que tousiours elles suyuent les congelations: lesquelles fixations retiennēt aucunesfois plus ou moins des parties, dont procede la fixation de l'argent vif congelé, & non sans raison. Prenez vn vaisseau de terre qui puisse resister au feu, au fonds duquel vous mettrez des racleurs ou scieures des racines du fuyer, les foulant & agençant avec les mains. Apres estendez vne autre couche de verre de christal, pilé bien menu dans vn mortier, & passé par le crible: puis adioustez en meflange, ou cōposition de poyure, de gingembre & de canelle. Cela fait mettez vostre argent vif congelé dedans, puis avec ordre contraire remplissez le vaisseau de mesme poudre & le couurez l'enduitant au tour de terre grasse, puis l'exposez au soleil de iour, à ce qu'il retourne en sa premiere blancheur. Si vous trouuez le vaisseau s'en dessus dessous, & vous mettez au  
dessus



dessus de braise legere, à ce que premierement il s'eschauffe en la partie de dessus par l'espace d'une heure, puis le faites fôdre au dessous, vous trouuerez d'argent pur, & s'il demeure quelque chose d'estrange, tout ce qui ne sera côgelé s'enuolera. De fait toutes pratiques qu'il m'est peu aduenir de voir & esprouuer, ceste-cy m'est succedé tres-heureuse, de laquelle vous pourrez vser en toutes choses: car elle le fixera en ce corps auquel il aura esté congelé. Encory a-il vne autre fixation d'argent vif, non inferieure en vtilité, & en pourrez vser si bon vous semble. Faites broyer de salnitre ou salpêtre, & du taitre ou cendres grauelees ensemblement, & les reduisez en poudre, apres allumez le feu dedans, & par la flâme qui s'esleuera, & brâstera, prenez ce qui restera & les faites conuertir en eau, puis mettez le tout sur le feu, & donnez ordre que l'humeurs, s'en aille toute dehors. Cela fait vous meslerez le sel qui restera avec le triple de borax artificiel ( or si bruste-il comme alun ) & le double de sel alchali, puis enuolopez ce qui sera congelé d'un vaisseau dur, & mettez le feu dessus, & en apres tout à l'entour, & finalement au dessous de six en six heures, & trouuerez dedans aucune des parties de congelé. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Le moyen d'assembler & amasser l'argent vif.*

La fumee des metaux, sur tout du plomb, assemble & amasse l'argent vif. *Cardan.*

*La maniere de faire argent vif de plomb.*

Prenez du plomb & le mettez en feuilles ou lames desliées & les metez en vn vaisseau de verre, avec du sel commun parmy, & le couurez tres-bien, & le laissez sous terre neuf iours, & vous trouuerez que ce sera vif argent. *Fallof.*

*Pour*

*Pour sublimer argent vif, c'est à dire faire le sublimé commun, dont vsent les orpheures, les alchimistes, & les dames, & de quoy on se sert en plusieurs sortes conuenantes à la médecine.*

Prenez vne liure de vif argent, & le mettez en vne escuelle de bois, avec vn peu de vinaigre, & de salnitrum, puis le broyez & mortifiez tres-bien: prenez apres demy liure de sel commun, quatre drachmes de salnitrum, tout cecy soit reduit en poudre. Incorporez bien tout cecy ensemble, puis le mettez en vne cource luttee iusques au col, & ayant approprié l'Alembic dessus, distillez les sur les cendres. Faites y du commencement vn petit feu iusqu'à ce que toute l'humidité en soit tirée: laquelle vous osterrez & garderez tres-bien: car elles vous sera bonne en plusieurs choses: & principalement pour faire tremper d'autre vif argent. Quand toute l'humidité en sera tirée, accroissez le feu continuellement, tât qu'on apperçoiue le vif argent estre blanc, c'est à dire, que vous le voyez demeurer sur la fondraille comme vn drapeau blanc. Et si vous le voulez faire monter plus haut, c'est à dire iusqu'au bord, & col du bocal, & qu'il face comme qui clochette, prenez vne feuille de papier, & l'enueloppés tout autour du bocal, c'est à dire de tout le corps qui est descouvert au dessus du fourneau. Puis faites le feu, encore plus grand; & ceste torte montera petit à petit, & s'attachera au bord du bocal, y faisant comme vne clochette de tres-blanc sublimé, laissés les apres refroidir: Puis osterz le du feu, en le nettoyant bien par dehors, à fin qu'en le rompant, ne s'entremesse aucune ordure avec ledit sublimé. Ce fait, romprés le bocal, & en detachant le sublimé vous gardant de la fumée: & en

K k

ceste sorte en pourrés faire vn pain de cent ou de deux cens liures, ou autant que vous voudrés, gardant tousiour la proportion de la quantité des choses selon le poids cy dessus mis. La lie qui demeurera au fond dudit bocal, se pourra destrâper, & dissoudre en eau bouillante, & puis couler & laisser bouillir, & secher du tout: il restera au fond vn sel qui sera de la nature du salnitrum tenant du sel commun & de l'alun que vous y aurés mis. Et sera ledit sel tresbõ pour faire d'autre sublimé nouveau avec d'autre vif argët, y adioustant de vinaigre ou bien au lieu du vinaigre pourrés prédre l'eau susdite, qui distille en la sublimatiõ. Ledit sublimé faict avec alun, ou avec vitriol, se peut facilement sublimer de nouveau, sçauoir pour chacune liure de ce sublimé, mettre de my liure de sel commun blanc, ou d'alun brûlé, ou de chaux viue, en mettant tout cecy sublimer comme deuant, lequel se sublimerá beaucoup plustost, & deuiendra plus beau, de tant plus souuent qu'on le sublimerá. Les Alchimistes suiuan les preceptes de Gerber, de saint Thomas & d'autres Philosophes, s'amusét à le sublimer plusieurs fois, pour le vouloir fixer: entre lesquels y en a qui l'ont sublimé cent fois, & autres deux cens fois: toutesfois: en la fin ils n'ont rien fait. Et cecy aduient pourtant que tousiours ils mettent en sublimant ladite lie, à sçauoir le sel, ou l'alun, ou le vitriol, comme nous auons dit. Et veu que la nature du feu est de fixer les choses volatiles, de tant plus souuent est venu ledit sublimé au feu, de tant plus est fixe à chacune fois: mais icelle partie qui s'est fixee, s'est tousiours meslee avec ladite lie, & par ainsi s'est perdue: pourtant ceux qui faisoient ladite sublimation, ne considerans les raisons pourquoy telle chose aduient, trouuoyét, que petit à petit  
leur

leur sublimé estoit diminué, & ont (peut estre) pensé qu'il s'en estoit enuolé, ou bien consommé au feu, plustost que croire, qu'il fust demeuré en ladite lye.

En voulant donc philosophiquement proceder pour fixer ledit sublimé, il faudra premierement sublimer trois ou quatre fois, avec du sel commun, ou de l'alun brulé, ou chaux, ou talcun comme dit est, à fin qu'en ceste maniere il se vienne à mondifier de toute substance terrestre, & impure, qu'il contient, & de l'humidité superflue dont il est plein. Il se mondifie de la substance terrestre, à cause que la terre ne se sublime point, ains demeure au fond du bocal attachée avec la lye, qui est le sel, ou l'alun ou le vitriol qui s'y met, lesquelles choses nous appellons icy la lye, à cause qu'elles demeurent au fond, comme fait la lye de vin ou de l'huyle. Aussi se purge il de son aquosité ou humidité superflue en deux manieres. La premiere est, pour ce qu'avec celuy vinaigre, ou eau distillée, de laquelle il a esté abrenué, comme auons parlé parauant, se vient à euaporer & distiller l'humidité ou aquosité susdite dudit vif argent. L'autre est à cause que par le fouët sublimer, s'y adiouste aussi la nature du feu, & se vient à cuire: lesquelles deux choses, sont les principales raisons, pourquoy il se fixe. Par ainsi ce sont les parties seules qui font la parfaite fixation, selon qu'à suffisance elles sont coniointes aux choses que nous voulons fixer. Et n'entendons en cest endroit autre chose, par la chose fixée, sinó que le feu ait fait telle decoction qu'il ne s'esfente, & que toute la substance demeure au fond, & ne se consume plus.

Pourtant apres que vous l'aurez sublimé trois ou quatre fois, & qu'il sera bien mondifié de la substan-

ce terrestre & de l'humidité superabondante, comme dit est, vous le remettrez sublimer à part soy sans aucune lye, & le sublimerez par tant de fois que tout demeure fixe au fond du bocal: & pour grand feu qui soit, qu'il ne s'enfuye, & ne se diminue.

Mais le voulant faire plus promptement & plus aisément tenez ceste reigle, qui est tres-certaine. Quand vous l'aurez sublimé trois ou quatre fois, ou plus souuent, vous y adiousterés la quarte partie du fin argent calciné, comme dirons cy apres en son lieu puis apres l'auoir tres-bien melle ensemble vous le mettrez sublimer, & quã il sera sublimé, vous meslerez ce qui sera monté, avec ce qui sera demeuré au fond, puis le remettrez sublimer, & quand il sera sublimé, vous meslerez ce qui sera monté, avec ce qui sera demeuré au fond: puis le remettrez sublimer, & ce ferez si souuent qu'il ne monte plus, mais que tout demeure au fond: fixe contre toute vehemence du feu: & ainsi sera il parfait, tres-blanc, tres-net, fusible & penetratif. Et qui en voudra faire quantité, & ne pourra mettre autant de fin argent, qu'est la quarte partie, il pourra faire en ceste maniere. Apres l'auoir trois ou quatre fois sublimé avec la lye comme dit est, vous le garderez à part, en & prendrez seulement vn peu, assauoir autant que pour adiouster avec la quarte partie du fin argët que vous y pourrez mettre, côme par exemple. Si vous n'avez que demie once d'ardent, prenez deux onces dudit sublimé, & apres auoir melle ensemble, subimez le avec autant de fois, comme dessus, que tout demeure fixe au fond & aurez deux onces, ou peu moins de sublimé fixe: car le feu eu dessechant, & faisant la concoction, en mange quelque partie sans ce qui se perd en estampant, & au bocal, puis prendrez des deux onces fixes  
ou

ou autant qu'il y en aura, avec trois fois autant de sublimé non fixé, que vous aurez gardé, puis meslez tout ensemble, sublimez le aussi souuent que dessus que tout soit fixé. Et si vous en voulez d'auantage, prenez derechef trois parties de l'autre sublimé, & ainsi ferez aussi souuent, & autant que vous voudrez, qui vaut beaucoup mieux que de le faire tout à vne fois: car par ainsi se fait plus de fois de *volatile fixum*, & de *fixū volatile*, qui est ce que les philosophes ont en plus grande recommandation: & se fait aussi plus fusible, plus penetratif, & de plus grande vertu. Et ceste opération consiste tout le secret, & la plus grande maistrise des philosophes, & principalement de Geber, lequel fait la plus part de son œuvre en ceste maniere de sublimer, & fixer par plusieurs fois, & seulement tient la chose cachée qui se doit sublimer, laquelle chose pour la tenir secrette à ceux qui n'en sont digne (comme luy mesme afferme) il l'appelle vis argent, mais il entend d'autre chose, combien qu'en effect ceste mesme chose demonstre que ce n'est sinon vis argent, mais conduire de la nature à un degré plus parfait, comme par exemple, la paste est farine, non pas en la premiere essence, ains est menée du boullager à vne nature plus haute, & plus prochaine à la perfection. Nul ne doit esperer de pouoir paruenir à ceste tant haute science, par son propre sçauoir: mais par la seule grace de Dieu, lequel comme disent tous les Philosophes. *Cum vult largitur, & subtrahit*. C'est à dire, il la donne, & oste à qui luy plaist. d'Alexis.

*Pour faire sortir argent vis hors du corps.*

On dit que le vis argent qui est dans le corps sortira si incontinent qu'on sera sorty du bain, on s'oiingt d'huile de souphre Hollier. Mais c'est chose

esmierueillable, que si celui qu'on graisse pour estre  
attent de la maladie de Naples, tient en la bouche  
vn anneau d'or, ou quelque monnoye, & qu'il la re-  
mue avec la langue, que l'argent vif duquel on a  
graisé & frotté le corps, est attiré par l'or, de sorte  
qu'il est du tout à l'entour de l'anneau, & le sort-on  
en sa premiere couleur, qu'en l'approchant du feu.  
*Lemmus.*

*Tirer l'argent vif du plomb.*

Vous pouuez aussi tirer argent vif du plomb en  
ceste façon. Tettez des racleurs de plomb bien de-  
flices & subtiles dedans eau ardante, en laquelle ne  
superabonde point d'escume, y adioustant vn peu de  
lye, ou tartre, ou cendres grauelees, & vn bien petit  
de sel commun, ou encore qu'il s'egale à la moitié,  
ou que l'eau surabonde à la quarte partie par dessus  
le plomb: en apres bouchez l'orifice de ce vaisseau,  
& l'enfouysez en vn fumier. Cela expedie, ostez le,  
& posez vostre matiere dedans vn vaisseau de verre,  
lors afin qu'elle ne se trauille trop à monter: puis y  
mettez de feu dessous, & verrez l'argent vif tourné  
en gouttelettes, & distillant eau, monter: & apres que  
toutes ces marques vous seront aparues, en accrois-  
sant le feu, vous le receurez: Ou biẽ vous tirerez en-  
cor plus abondamment l'argent vif du plomb en ce-  
ste maniere. Que le fond du pot de terre plein de  
petis trous, soit posé dans vn autre vaisseau, & rem-  
plissez les fendasses de terre grasse bien tenante,  
puis l'enfeuilliez en vne fosse estroite, & de la ca-  
pacité seulement d'icelle. Cela fait couutez la terre,  
laquelle de toutes parts à l'entour vous foulerez des  
pieds: mais l'ouille qui restera vuide vous remplirez  
iusqu'à moitié de chaux qui n'ait onc senty l'eau,  
en apres limez vostre plomb recherché & pilé bien

menu

mené vous le semerez. Derechef encor vous remplirez ceste oulle, de chaux viue, de sorte que le plomb soit colloqué au milieu, & espendez au dessus d'urine de petis enfans: & ainsi ayât bouché ce vaisseau, & estoupé tout soupirail, faites dessous vn gros feu, & puis vous l'enfeuilerez de toutes pars, & le laisserez seiourner là vn iour tout entier. Car par la force du feu violent, par les pertuis estans au fonds du vaisseau, l'argent vif descendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy, respondant à la sixiesme partie de plomb. *Porta.*

*Pour teindre & fixer l'argent vif.*

Vous aurez par vn mesme moyen le Mercure, ou si vous l'aimez mieux, l'argent vif, fixé & teint en ceste maniere. Prenez de salnitre, ou salpetre, & vitriol romain, de chascun onces iij. Mettez les dedans vne alembic pour en tirer l'eau: mettez là, la premiere, & gardez la derniere: c'est celle qui distillera quand l'alembic comme on parle, commence à deuenir rouge. Il la faut bien garder qu'elle ne s'euante, vous en vserez en ceste maniere: prenez de bon Mercure, bien net vne once, de souphre deux onces, & de l'eau susdicte trois onces, laissez le tout reposer iusqu'à ce que l'eau s'esclaircisse. Distillez la derechef avec sa residence, & vous trouuerez au fond de l'alembic le Mercure estaint, fixé, rouge, & parfait. L'ay ouy dire à quelqu'un, à qui l'auoy donné ce secret, qu'il auoit fait le mercure tel que ie l'ay descrit sans le distiller pour la seconde fois, & n'y auoit rien à redire, sinon qu'il estoit par trop rouge en couleur: ce neantmoins il auoit le corps si dur & fixe, qu'il ne cedoit ny au feu, ny à nul marteau, ce qu'il auoit esprouué. Mais si ce bon personnage m'eust demandé cōseil, & m'eust prié, ie luy eusse bien donné adresse



& moyen d'oster ceste couleur trop haute & viue par vne seule coction, & la rendre vn peu plus delauée, & gaye. Qui a aureilles pour onyr, qu'il les preste, & qu'il me remercie pour le moins pour vn si beau secret, & qu'il donne aux pauures vne partie du gain qu'il fera par le moyen d'iceluy. *Mizand.*

*La maniere de tirer de l'argent du vif argent.*

Paitrissez l'argent vif repurgé & bien nettoyé, avec sel ammoniac & vrine, deux ou trois fois, & le frottez bien avec la saline de laquelle nous parlerôs cy-apres: derechef frottez le deux ou trois fois avec vrine, le coulant toutes les fois par vn linge. Ce fait mettez l'argent vif ainsi préparé en vn cruseul sur le feu, ne trop petit ne trop gros, & quand il sera eschauffé, mettez y des charbons allumez, & quand vous verrez que la flamme du feu changera de couleur, augmentez petit à petit le feu iusqu'à ce qu'elle apparaisse bleuc, puis faites vn gros feu le soufflant avec soufflets: quand vous verrez qu'il sera ferme ou six, & sans fumés ostez-la de dessus le feu. Et vous aurez de bon argent. La saline se fait en ceste maniere. Prenez de sel commun tant que besoin sera, lequel vous dissoudrez, & ferez fondre en eau de fontaine, & puis le coulerez par vn feutre: en fin le cuyrez iusqu'à tant que la Saline apparaisse au fond, de laquelle vous vous seruirez à ce que dessus. *Fallope.*

*Comment l'argent vif se reduit en chaux, ou poudre rouge, qu'on appelle precipité.*

Mettez l'argent vif pur & net de toutes ordures dans vn bocal, & le faites dissoudre en esgale quantité d'eau fort sur les cendres, puis faites le passer peu à peu par le sablon, iusqu'à ce que la poudre demeure rouge au fond, laquelle vous mettez puis apres dans vn petit plat, & la laissez vn peu chauffer, ou bien

bien la mettez en vn vase de terre verny, & l'arrouferez fort subtilement avec vn vin distillé par plusieurs fois, puis l'allumerez. Quand elle sera bruslée. Vous arrouferez la poudre d'eau rose, & la sechez & la meslez encore avec du vin, & la bruslez, & la mettez en lieu chaud, iusqu'à ce qu'elle soit seiche. Quelques vns font dissoudre quatre onces d'argent vit en six onces, ou huit d'eau forte distillée, avec esgale portion de salnitre, & alun: & distillent l'eau iusqu'à ce que la poudre soit seiche, & la bruslent vn peu dans vn plat, & la gardent en lieu chaud, de peur que l'humidité ne la face tourner en sa premiere forme. *Andernac.*

*Huile d'argent vif, ou baume.*

L'huile d'argent vif se fait en nettoyant, & purgeant l'argent vif en la chaux faite de lye de vin seichée: puis apres esleué en haut par le vitriol, ou salpêtre, & alun, en apres il est digeré avec l'esprit du vin estant corrigé: finalement se transmué en graisse morueuse: de laquelle faut tirer la liqueur, & la faire distiller dans le sable à gros feu, iusqu'à ce qu'il en sorte vne humeur blanche comme lait: lequel on verse derechef dedés, & en sort puis apres vne huile fort blanc, fort souëfue, & qui n'a aucune corrosion, lequel surmonte les plus excellens huyles de quelque metal que ce soit. S'il est fondu puis apres avec l'or, & congelé, on dit que c'est vn grand secret de l'art, & vn excellent elixie. *Paracelse.*

DES SECRETS DE L'OR:

CHAP. III.

*Pour croistre & augmenter l'or.*

**S**I vous desirez que l'or croisse, & s'augmète beaucoup. S'il est formé en vaisseau, ou en autre façon,

Kk 5

si la grandeur ne respond au poids, vous froterés avec les mains, ou doigts l'or avec argent fluide, & continuerez cest exercice, iusques à ce qu'il ait tout beu l'argent, & qu'il accomplisse le poids desiré, s'attachant à la superficie. En apres vous preparerez vne lessiue forte, de souphre, & chaux viue, & avec l'or la ietterez dās vn pot à l'arge gueule, sous lequel vous mettez de braise legere, & l'y laisserez sejourner & boüillir sans cesse iusques à ce que l'or ait reprins sa premiere couleur: & dela fait, ostez le, & aurez ce que vous souhaitez, ou tirez de l'eau des iaunes d'œufs, & litharge d'or, avec grand feu, & dans icelle esteignez de l'or rougy au feu: Mais si vous voulez que l'vn & l'autre croisse, voicy vne tres-bonne recepte. Si vous faites ceste operation cōme il appartient, vous rendrez l'or assez pesant, & sans qu'il nuise en rien à ce qu'il sera graué & taillé au burin, & sans disgrace de sa forme, toutesfois soyez diligent prenez des quarreaux anciēns d'vn sel tres-rouge, que l'on vent en tous lieux en nostre contrée, & poudre ardente de vitriol, ou couperose preparée, & l'espandez dans vn vaisseau commode. Apres vous puluerisez vostre argent, ou avec eau forte, ou calcination, ou autre leger artifice, & cela fait reciproquement, espendant l'or avec poudre l'accommoderez, puis emplirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que l'on a accoustumé, & le boucherez. Cela expedie, vous allumerez du feu dessous, lequel ardra la troisieme partie du iour, toutesfois gardez vous de le travailler par le vent des soufflets, & l'ayant ainsi besongné, l'vous l'osterez, & avec la poudre seule, & sans chaux d'argent vous renouellerez vostre matiere & l'emplirez. Et s'il aduient que l'or perde sa couleur, vous la restablirez en ceste maniere.

te. Vous ferez vn meſlange, ou compoſition de ſalnitre, ou ſalpetre, de ſel ammoniac, de vitriol, & de poudre de tuyles menuës, avec vrine, vous couvrirez l'or, & le mettrez ſur vn petit feu. Encore a on couſtume de le faire en autre maniere. Faites qu'il bouilliffe en vinaigre, ſel ammoniac, verd de gris & tarte ou cendres grauëlées, iuſques à ce qu'il ait recouuré ſa couleur perduë. Mais ſ'il deuiet fort reluiſant, & vous deſirés qu'il le ſoit moins, voicy le remede, vous le ferez tréper en vrine & le laiſſerés refroidir ſur vne lame rouge. Vous bruſlerés auſſi le vitriol ou couperoſe, pour le rédre tres-ardent, en ceſte maniere: mettez-le dans vn vaiſſeau, & tout enuironné de charbôs, faites-le cuire, iuſques à ce qu'il ſe change en vne couleur tres-ardante. Apres, oſtez-le, & le ferrez: & n'en vſez en mauuiſe partie. Nous pouuôs encores operer le meſme effect par raclures d'airain, qui pourront ſeruir au lieu d'argent; & acquerra vn fort grand poids. Et d'ailleurs auſſi on peut beſonguer en autre ſorte: prenez des tuyles ou quarreaux anciens, & apres que les aurez fait rougir au feu, eſteignés-les en huyle, cela fait, broyez-les, & les meſlez avec argent viſ, puis applaniffés le tout avec vn marbre, & poſez-le tout dans vn vaiſſeau de verre ſur le feu, & en tirés d'huyle: & avec l'eſtaignement de ceſt ouurage ignée, le poids du metal croiſtra. Mais d'auantage encore & plus parfaictement lors ſ'augmentera ſi vous faites fondre le double d'airain avec argent, & qu'en apres cela ſoit battu, & atterny en lames petites, & ſubtiles, cependant preparés des lies d'eau fort: vous preparerez vne poudre, à ſçauoir de ſalnitre, ou ſalpetre & vitriol: & apres cela les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit augmenter, ſoyent poſez dans vn vaiſſeau à fondre qui ſoit bien

bien fort, & emplissez ce vaisseau tout au rebours qu'on a de coustume, finalement bouchés la gueule du vaisseau avec terre grasse, & le mettez sur vn feu lent & petit, la moytié d'un iour, puis ostez-le renouellant tousiours la mesme chose iusqu'à ce quelle soit paruenue à son iuste poids. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour croistre & augmenter le poids de l'or & de l'argent.*

L'eau de fiente d'homme, distillée par les alambies des alchimistes, accroist & augmente le poids de l'or & de l'argent. *Mizauld.*

*Pour extraire l'or de l'argent.*

On demãde entre les alchimistes la maniere d'extraire l'or de l'argent: or ne s'en tire-il si peu, que les frais: qu'il y conuiendra employer ne se puisse récompenser & y aura encor du gain beaucoup. Voicy d'oc la maniere de faire cecy. Prenez de la limeure de fer bien subtile, & la mettez dans vn vaisseau destiné à fondre, qu'il soit d'estoffe fort dure, & le faites chauffer au four iusqu'à ce que la matiere se liquefie. En après prenez le borax artificiel, ie dy de celuy duquel vsent les orpheutes pour souder l'or, & y espendez aussi petit à petit d'arsenic rouge, & après que vous l'aurez espars, iettez y esgal poids d'argent, assauoir autant qu'il y aura de limeure, & le purgez parfaitement, puis ayant appareillé vn autre vaisseau fort, & après que toute l'ordure & superfluité de l'or sera purgee, vous plongerez vostre matiere dans eau de separation, & l'or deualera en bas au fond du vaisseau. Cela fait vous le recueillerez, & vous ose bien assurer que nous n'auons oncques trouué chose aucune de plusieurs, plus vraye, ni plus familiere, ny aussi plus laborieuse. Pour ce donc n'espargnez point le travail, & besongnez accor-  
tement

tement, de peur que vous ne despendiez le temps follement, & perdiez vostre peine. *Porte.*

*Pour faire le Soleil, c'est à dire l'or.*

Prenez de soulfre vif & de salnitre ou salpêtre, de chacun mēme portion, pilez chaque chose à part, puis meslez les poudres, & les mettez en vne Boce ou Cornue de verre bien lutée & garnie de terre grasse, & la mettez aupres d'vn feu lent l'espace de deux heures: puis augmentez le feu iusques à ce qu'il ne face aucune fumée, après la fumee, sortira vne flamme hors du col de la Boce le long des costez: mais deux ou trois brassées la flamme estât cefsee le soulfre demeurera au fond, comme blanchastre & fix. Alors le pourrez tirer & prédre ledit soulfre, & autant du sel Ammoniac, & pilerez le tout ensemble; le pulueriserez bien subtilemēt & meslez. Apres faites le tout sublimer luy baillant vn feu lent du commencement, puis vn peu plus vehemēt, iusques à ce qu'il monte, l'espace de quatre heures, Vous tirerez ce qui sera sublimé & tout ce qui sera dedans, asçauoir tant le sublimé que les lies, incorporez le tout & le sublimez derechef, cōme la premiere fois, par six fois, ainsi le soulfre demeurera au fond du vase: lequel vous prendrez & pilerez, & mettrez sur vn marbre ou vn verre en lieu humide, & se conuertira en huile: duquel vous mettrez deux ou trois gouttes sur vn ducat fondu en vn crufieu, & se fera vn huile lequel si vous mettez sur vn marbre se congelera, duquel faudra mettre vne partie sur cinquante de Mercure net & purgé, & vous aurez vn Soleil tres-excellent. *Carauan Espagnol.*

*Operation tres-belle pour multiplier le Soleil.*

A l'honneur & loüage de Dieu tout-puissant soit traicté ce qui suit, de la transmutation de quelques  
me

metaux. Et premieremēt nous difons que la lune de par soy est le vray Soleil, & qu'il ne luy defaut autre chose qu'une parfaicte coctiō. Par ainfi mettez peine d'auoir trois onces de Lune fine: & ferez vne cendrée de deux parties de cendres de Sarment ou de bois, qui soyent bien recuites & lauees, & d'une partie d'os de cheuaux ou bœuf bruslez, de telle forte qu'ils soyent blancs, lesquels vous redigerez en poudre subtile, vous meslerez avec lesdites cendres, & les arrouferez d'eau. Puis faictez vostre cendree en vn petit plat de terre assez fort, ou en vne fosse en terre, aupres de laquelle y ayt vne magne bien esgale, bien polie, & bien seiche, puis apres faites fondre vostre Lune dans ledit cendrier, qu'elle soit bien purgee & affinee, enforte que vostre Lune soit comme si elle auoit passé par la copelle. Puis prenez vostre Lune & la battez en petites lames de l'espaisseur d'un blanc double, ou enuiron. Apres ayez de sel commun prepare la maniere qui s'ensuit: prenez vn pot de terre, & l'emplissés de sel, puis le garderés en vostre poile, & faites tout à l'entour, comme aussi dessus, vn feu de charbōs l'espace de quatre ou cinq heures. Et quand ledit temps sera accompli, laissez le reposer tant qu'il vous semblera, ou congeler, en estaignant du tout le feu. Puis prenez vostre sel qui est fort blanc, & le mettez en vn autre vase avec grande quantité d'eau nette & pure, & le laissés tout dissoudre l'espace d'un iour ou enuiron, le remuant par plusieurs fois, à fin qu'il soit plustost fondu. Puis prenez des langues de feutre & distillez petit à petit ladite dissolution en vn autre vase. Apres prenez vn plat de terre plombé, dans lequel mettez la susdite eau distillee, & metez-la sur vn petit feu, & la faites coaguler peu à peu. Puis ayez vne espacule

tule d'estain vnie & bien nette, avec laquelle vous cueillerez vostre sel à mesure qu'il se congelera & gardez bien vostre sel: car il est préparé. Apres cela prenez vostre Lune ainsi purgée & pilee comme dit a esté, & ayez deux gliodeside Barbier, & en l'un faites vn liêt de verre sel: puis vn autre des lames de Lune apres vn autre de sel, & ainsi consecutiue-ment l'un après l'autre, insques à ce que vos deux vases soyent remplis, puis cōioignez les l'un avec l'autre, & lutez bien les ioinctures avec terre grasse. Puis avec vn petit fourneau véteux faites à vostre discretion, qui ayt vn gril de fer sur lequel vous mettrés vostre vase sur vn feu de charbons, en sorte qu'il soit tousiours rouge l'espace de cinq heures. Et y aura sur vostre fourneau vne cappe, ou vn couuercle de terre, qui couurira tout vostre fourneau, lequel aura au fond: (ou bien au dessus) vn petit soupirail ou esuantoir. Et quand le terme de vostre matiere sera passé, osté le vase, & le laissez refroidir. Puis prenez vostre matiere, & mettés seicher vostre sel, puis prenés vos lames & vous verrés qu'elles seront par leur imperfection noircies. Frottez les donc bien de toute vostre puissance pour oster leur obscurité. Puis remettez les en sel frais en vostre vase, comme aués fait cy dessus, puis dans vostre fourneau, faisant comme auparauant: & ce par tant de fois que trouuiez vostre lune ne retenir plus rien de sa noirceur. Ainsi aurez vostre lune preparée, pour faire vostre œuure. Alors fōdez la lune & en faites vne verge droite & polie, posez la à fin que vous scachiez iustement cōbien vous en aurez. Puis faites en soixāte parties esgales: scayez d'or fin autāt que la lune & l'afinés à la maniere qui s'ensuit. Prenez du gros sel quelque peu seiché au feu, mais non pas trop & ayant vn  
mor



mortier d'airain, ou quelque autre bien poly, pilerez ledit sel: puis prédrez des plus vieilles tuiles & plus rouges, que vous pourrez trouuer & les pilerez bien subtilement & les passerez par le crible nettement. Apres prendrez deux parties de vos tuilles ainsi préparées, & vne partie dudit sel meslant bien le tout l'vn avec l'autre. Puis prenez l'or susdit & le forgez en petites lames, comme vous auez fait de la lune & prenez deux vaisseaux comme dessus, & au dedans ferez vn liêt de vostre ciment, puis vn autre liêt de vos lames, &c. iusques à ce que les deux vases soyent tous pleins: puis les ioignez ensemble & les estoupez avec terre grasse, & les mettez dans vostre fourneau ardent avec bon & vehement feu l'espace de 24. heures. Et durant les 8. premieres heures. vostre feu sera couuert de son couuercle, à fin que la chaleur du feu soit modérée, & les autres 8. heures ensuyuant osterez le couuercle, & aux autres 8. qui restēt ferés vn feu le plus ardent que faire se pourra. Et en chascun desdits termes dessus dictés, tiédres vos vases tousiours rouges, comme aués fait de la lune. Apres prenés vostre or: car il est préparé, puis le pesés, & regardés d'en auoir autant que de la lune esgalement. Puis ayez vn vase de la meilleure, & plus idoine terre qu'il sera possible, bien poly, & versés dedans vostre or. Puis luy baillés à deuorer vne petite piece ou partie de vostre susdit argent. Et au premier morceau que luy dōnerés, vous aurés vne piece d'esmail noir la largeur de vostre cruseu, laquelle mettrés dedans, tenant vostre matiere au fond, laquelle se fondra incontinent & contregardera vostre matiere qu'elle ne se diminue. Puis vostre vase aura vn couuercle qui l'estoupera & vn couuercle de boîte, Et au fond dudit couuercle y aura vn petit per

peruis (buhat) lequel surpassera le feu, par lequel pourrez sçauoir si vostre matiere sera fondue ou nō, & par lequel vous luy baillerez: tous les iours, à sçauoir de 24. heures en 24. heures vne piece de vostre Lune. Puis fermés le, ou l'estoupez avec quelque coin ou bouschon de terre. Et ne faut oublier qu'il faut que vostre matiere soit fondue continuellemēt iour & nuict. Et soyez assuré que vostre Lune préparée en la maniere qu'est dit, laquelle ietterez dedans, sera conuertie en pur Soleil. Et ainsi en pourrez ietter en nombre infini. Et cela est approuué. Et ne faut oublier que sous vostre grille sur laquelle vostre vase est exposé il faut mettre quelque escuelle ou plat de terre, de peur que si le vase rompoit, vous ne perdissez par trop de matiere. *Raymōd Lulle.*

*Avec moyen plus subtil pour faire*

*le mesme*

Prenez la Lune affinee, comme a esté dit cy dessus, & la limés, & que la limeure soit bien nette, puis la meslés avec autant pesant de sel commun, préparé comme dessus. Puis la mettrés en vn cruseu ferme, & bousché, de terre grasse, dans vn fourneau tel que dessus l'espace de quatre iours (ou peut estre par l'espace de quatre heures) Puis tirés en l'eau, & le laués avec d'eau douce qui soit chaude, & faites fondre le sel, & lauer tant de fois que l'eau en sorte douce, & claire: & à chasque fois ayés patience que la Lune soit raffise deuant qu'en tirer l'eau, & le sel, lequel vous ferés secher: & meslerés derechef avec son poids de nouueau sel préparé comme dessus: puis le laués comme dit est. Ainsi vous aurés vostre Lune préparée, & blanche: laquelle mettrés en vn perot (c'est vne sorte de veisseau) bien poli, dans vn four, cōme si vouliés faire de vermillon: puis le calcinés l'espace

L I

de sept iours, à la façon qu'on fait le vermillon du plomb: & ce l'espace de dix huit-heures par chacun iour, en faisant vn feu avec flamme bien claire dessous, & faut souuentesfois remuer ladite chaux de la Lune, avec vne petite cueillere de fer, & à chaque fois reserrer la bouche de vostre vase avec son couuercle, & ce bien iustement: puis arrousez vostre chaux de Lune avec l'eau qui s'ensuit, & ainsi vostre chaux sera fort belle, & de la nature du Soleil. Alors ayez tout prest vostre leuain du fin Soleil, & l'imbruez, & cuisez en vn fourneau venteux, côme dessus a esté dit excepté que cestuy veut estre nourry l'espace de trente iours, & l'autre soixante. Et notez que sus vostre leuain fôdu au fourneau faut mettre vn peu de verre, ou d'esmail noir, côme dessus a esté dit, & ne s'en dominera rien. Et le retour de vostre ouurage est, que ayant cōuerti autant de Lune en Soleil, que vostre leuain pese, faut prédre vostre masse, & fondre pour marc cinq estrelins de fin airain avec icelle: puis la faudra faire battre en lames bien menues, & les mettre au ciment, vn liêt apres l'autre par petites tourtes comme le pin d'vn denier de Picardie, ou de France, & ainsi le nourrir au feu si rouge qu'il pourra endurer sans se fondre l'espace d'vn iour: ainsi sera bien, & tresbon. Puis estât refroidi faut ouurir le vase. Le ciment se doit faire ainsi. Prenez vne partie de sel commun préparé, avec deux parties de vieilles tuilles, des rouges, qui se pourront recouurer, lesquelles faut piler en vn mortier d'airain avec vn piston de fer, & en faire côme de boüe avec bon vinaigre, duquel vserez à vostre volonté. Sur tout que vos cruseux soyent forts bien polis, & faitts de terre ferme fait d'autres cruseux, ou seblables, & d'os bruslez, blâcs & redigez en poudre menue. Le ciment du

du Soleil se fait ainsi autrement en ceste façon, comme il y auoit au marge deux parties de tuilles Sarrazines, la troisieme de sel meslé au fond du crufieu, puis mettez dessus de petites lames d'or en mettant derechef de poudre par dessus, continuant ainsi iusques à ce que le crufieu soit plein: puis le faudra mettre sur vn trepied, en vne oule pertuisée, & remplie de charbons, en lieu où le vent ne souffle point: ainsi ce ciment affirmira l'or.

*Pour porter argent, ou or secrettement.*

Faut fondre l'or, ou l'argent avec eau de separation, ou estant resolu le faut noircir: puis mesler l'or avec plomb, & l'argent avec poix fondus, ou avec sable, ainsi vous emporterez secrettement l'or & l'argent, sans qu'on s'en apperçoie. *Cardan.*

*Eau separant l'or d'avec l'argent.*

Prenez de salpêtre onces viij.

Vitriol onces iiij.

Soulphre once j. Ayant le tout bien pilé & distillé, faut garder l'eau pour vostre usage. Quand vous en voudrez vser mettez y l'argent doré, & l'argent se refoudra en eau, & l'or en cendres, coulez l'eau, & la separez d'avec les cendres. *Fallope.*

*Eau qui separe l'or de l'argent.*

Prenez vne partie de salnitrum, trois parties d'alun liquide qu'on appelle de roche, vne demie partie d'arene seiché diligemment, & purgez au feu sont distillez par vaisseau ou alembics de verre. Ce qui est premierement est cueilly à part, quand finalement la superficie du vaisseau semble en couleur au safran, le feu estant augmenté apparoit, & succede vne autre eau qui souuent est receüe dedans la premiere. Or est-il ainsi separé. Prenez vne petite partie de l'eau extraicte à laquelle mettez le poids d'un obole,

c'est à dire de douze grains d'argent pur, & la laissez mise dedans les cendres, iusques à tant que l'argent soit dissout, ceste eau iettera en bas au fond du vaisseau les excremens semblables à la chaux menue, lesquels ostez, ce qui reste de l'eau pure vous l'adiou-  
 xerez avec l'autre à toute l'eau de laquelle vous l'au-  
 rez ja extraite, laquelle par semblable exemple iet-  
 tera en bas au fond du vaisseau excremens sembla-  
 bles aux autres, lesquels ostez, vous aurez toute l'eau  
 de plus grande efficace, & plus forte à dissoudre l'ar-  
 gent, & autres metaux excepté l'or. *Cardan.*

*Comme on separe l'or de l'argent.*

Vous separerez le Soleil, ou l'or de la Lune, ou de  
 l'argent en ceste façon. Oignez le corps de la chose  
 doree avec huile de lin, & espendez dessus de poudre  
 d'alun, appellé de roche, & de sel ammoniac : puis  
 estaignez le tout, tandis qu'il est chaud, en eau, en la-  
 quelle l'or demeurera separé. *D'un quidam orfevre bien  
 habile. Mizauld.*

*Liqueur, ou or potable.*

Faut refondre en poudre avec liqueur verte de sel  
 petites lames d'or purgé par le ciment royal, ou l'an-  
 timoine. Puis le lauer avec eau de pluye qui distille  
 des toicts, iusques à ce qu'on apperçoive qu'il n'y re-  
 ste aucune saleure. Ou si voulez, ce faire & expedier  
 plustost: Faut couvrir des lames d'or avec petites la-  
 mes de plomb, & les cementer, comme ils disent,  
 l'espace de vingt & quatre heures, & polir iusques à  
 ce que la chaux d'or soit fort subtile. Apres cela faut  
 verser sur icelle poudre ou chaux repurgée autant  
 d'esprit de vin, qu'il sut monte ladite poudre de six  
 doigts: puis ayant bien estouppé les ioinctures du  
 vase les faut laisser tremper en eau mediocrement  
 chaude, ou en bain Marie, l'espace de vingt ou trente  
 jours.

iours. Alors on voit fortir vne liqueur iaunastre, & laissant au fond du vase la poudre blanche, & separer par le couuercle l'esprit du vin dans vne phiole de verre, d'auec la iaune liqueur d'or, par le moyen du baing. Finalement ceste mesme liqueur d'or tiree du vase se doit esleuer iusques au degré supreme, ascauoir la faut cinq fois distiller par vne phiole courbe, qu'on appelle retorte, & alors il se dit quinte essence d'or parfaitement: parce qu'est le grand mystere des chimiques. *Paracelse.*

*Or potable.*

L'or redigé en fueilles se distille avec l'esprit de vinaigre, puis la separe-on & le digere-on l'espace d'un mois durant, avec d'eau de vie preparee iusques à ce que le suc apparaisse: duquel en faut donner à boire vn scrupule avec l'esprit ou l'humeur de quelque autre chose. *Andernacus de Paracelse.*

*Or diaphoretique, ou discussif.*

Faut remplir vn vase de vin rouge, ou noir du meilleur que vous pourrez trouuer, & le mettre en eau la plus froide que se peut trouuer, puis faut auoir deux poillettes d'or, en l'une desquelles, assauoir en celle qui peut contenir l'autre, faut mettre des petits drapeaux bien deliez, & la mettre dans le vin. Puis les ayant allumez faut mettre incontinent l'une dās l'autre & les laisser iusques à ce que tout soit bruslé. Les vases refroidis, & ayant osté la cendre, faut cueillir l'huile & reiterer cela tant de fois, iusques à ce qu'il soit assez cueilly. Finalement faut mettre toute la liqueur en vne phiole, & la distiller dessus des cendres chaudes par le couuercle. Plusieurs en vsent pour or potable, & le tienent pour grand secret. Nous pourrions aussi en ceste façon tirer huile des autres metaux, comme de l'argent pour les maladies

des yeux, de Parain pour les maladies de la peau. Par.

*Baume d'or.*

La maniere de preparer l'huile, ou le baume d'or, lequel Paracelse appelle beurre & axunge, ou graisse du Soleil: qui guerit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on s'en oigne par dehors, tous mauuais vlceres, comme aussi la ladrerie avec ses especes, (& pour le faire court) escrit qu'il fait plus que l'esprit humain, ne scauroit comprendre. Meslez vne drach. d'or mis en petites lames, avec demie once d'huile de pin, puis le mettez en vn verre & digerez l'espace d'un mois: apres ostez l'huile, & meslez la poudre qu'est demeurée au fond du vase avec miel. Il se fait encore autrement & mieux. Meslez vne drach. de feuilles d'or, & six d'huile de mastic distillé & laissez tremper dans du siens de cheual l'espace d'un mois: puis ostez l'huile avec eau chaude, & arrousez l'or avec esprit de vin, & le digerez l'espace de douze iours. Apres le distillerez au baing Marie, iusques à ce que l'huile demeure au fond espais comme beurre, duquel on oingt les vlceres trois fois la sepmaine, semblablement il est bon aux conuulsions des membres, ou autres foiblesses, & debilité d'eux. *Andernacus de Paracelse.*

*Or de vie, ou precipité avec or.*

Prenez ij. onces d'argent vif purgé, & nettoyé par le sel & vinaigre; vne drach. d'or fin oriental, mis en petites lames, paistrisez les bien dans vn plat triangle, qui soit chaud tant qu'ils soyent bien meslez (les barbares appellent ceste mixtion amalgame.) Puis versez ceste mixtion en eau froide, que s'il y reste rien de l'argent vif, le faut exprimer & passer par vn sac de cuir, & lauer l'amalgame avec sel, & vinaigre, iusques à ce qu'il n'y apparaisse aucunes ordu-

res,

res, cependant faudra bien se donner garde, que la quantité de l'argent vif ne se diminue. Que s'il aduenoit qu'il se diminuast, le faut en forte augmenter que pour vne drach. d'or il y reste sept ou huit drach. d'iceluy: puis la faut mettre en vn alembic de verre bien luté & bien estouppé avec terre grasse, & y verser deux onces d'eau forte, & le couvrir avec son couuercle, puis la tirer derechef, par l'areine chaude le tout estant refroidy, & l'ayant couuert d'eau faut derechef verser dās l'alembic ceste eau, & la distiller comme auparauant. Et faudra reiterer cela par cinq fois. Par ainsi se fait vne poudre que le vulgaire appelle or de vie, ou or precipité. Apres le faut mettre en vn plat, & le couvrir, puis le laisser entre les charbons allumez iusques à ce qu'il deuiēne rouge: lors le faut incontinent oster, & quand il sera refroidy, l'arrouser d'eau rose, & le faire secher, & en faut donner aux ieunes vn demy denier, à ceux qui sont ja d'aage vn denier entier. Ceste poudre guerit de la peste; & de la verolle: chasse la ladrerie, l'hidropisie, & autres maladies difficiles à guerir: elle desopile, & ouure les obstructions du foye, & de la ratelle: elle ayde à ceux qui ont beu venin, est profitable aux mauuais vlcères tant en prenant par dedans, qu'en meslant aux onguents, & emplastres qui purgent, aux vlcères forçides, & cauerneux: mais non pas à ceux qui rongent comme chancres. *Andernacus de Paracelse.*

*La maniere de piler l'or.*

Prenez telles feuilles d'or que vous voudrez, mettez les en vn cruseu, ou autre vaisseau de terre, aupres du feu: puis prenez d'argent vif quatre fois autant, & le mettez semblablement en vn cruseu, ou autre vaisseau de terre aupres du feu, mais nō pas trop pres, seulement qu'il se puisse eschauffer. Mais



quand aux feuilles d'or les faut tant laisser au feu qu'elles deuiennent rouges, seulement qu'elles ne se fondent. Ce fait faut oster du feu les cruseux, & mesler l'argent vif avec feuilles d'or les meslant quelque peu de temps avec vn baston : puis les ietter incontinent dans vne escuelle, pleine d'eau & en faire vn meslange. Mais si vous le voulez faire autrement, pilez les feuilles d'or avec l'argent vif sur porphyre, ou marbre, iusques à ce qu'ils soyent bien broyez, & pilez : puis lauez les deux ou trois fois avec eau commune, que si vous y adioustez quelque peu de vinaigre, ou de suc de limons vous ferés fort bien : car ils n'en seront que mieux, & plustost meslez. Prenez donc ceste mixtion, ou malagme en quelque façon qu'il soit préparé, & le passez par vn linge non trop rare, de façon qu'il en sorte quelque peu de l'argent vif, ou qu'on l'exprime par la peau d'un dain ou d'un agneau blanc, qu'est le meilleur : puis pilez ce qu'est demeuré en la peau avec souphre vif, bien pilé auparavant, autant qu'il n'excede la moitié de la masse. Ce fait mettez-le en quelque vaisseau de fer pres du feu, & couurez le bien, puis le laissez iusques à ce que le souphre soit tout bruslé, & que ce qui en reste soit iaune, puis estant refroidi lauez-le en vne escuelle pleine d'eau, iusques à ce qu'il prenne couleur d'or, & le gardez pour en vser : Et quand quelqu'un en voudra vser, y faut mettre, auant d'eau rose, ou d'eau commune en laquelle y ait de gomme arabic dissoute, autāt que bon semblera, meslez le tout ensemble, & en faites liqueur d'or pour escrire & peindre. Mais quand on aura peint ou escrit faut froter legerement les lettres avec vne dent, ce que ne se peut faire avec autre or moli, duquel vsent presque tous les peintres. Alexis.

[A1172]

*Autre moyen de piler ou mouëre l'or.*

Prenez autant de feuilles d'or que vous voudrez, & les incorporez tres-bien en vne tasse de verre, avec iulep rosat; le desmessant tres-bien avec le doigt du milieu. Et quand tout sera bien incorporé ensemble, vous le mettrez sur le porphyre ou marbre, le broyât tres-bien, puis versez petit à petit à petite eau claire sur ladite pierre, en meslât tousiours tres-bien: apres ferés couler ledit or & iulep en vne escuelle ou tasse de verre, & lauerés ainsi tres-bien la pierre, à fin qu'il n'y demeure rien. Puis remuerés tout avec le doigt en ladite escuelle & le laisserés ainsi reposer quelque peu de temps, apres coulerés l'eau, & y en remettrés de nouvelle claire & chaude, le laués ainsi tout & si souuent que tout le iulep soit laué & espuré dehors, & que l'eau en la mettant en la bouche ne soit aucunement douce. Apres laisserés secher l'or, ce fait le mettrez en vne tasse de verre nette, & tirerés bié loin arriere du feu vn peu de cendres chaudes, à fin que la tasse ne se fende, & l'y lairrés tant que l'or soit deuenu bien chaud, & soit retourné à sa bõne couleur, finalement le destreimpez, avec eau gommée, pour en faire liqueur pour vser. *Le mesme.*

*Pour reparer la couleur de l'or.*

Si l'or a perdu sa couleur, vous l'amenderés & corrigerés en ceste maniere. Prenez du sel ammoniac, de couperose, du salpêtre, & poudre de tuiles, & en faites de bouë avec vrine, & en ayant couuert & enuveloppé l'or mettés-le en vn feu lent. Cela ce fera aussi facilement, si l'or bouïllit en vinaigre avec sel ammoniac, verd de gris & tartre iusques à ce qu'il ait recouré sa couleur. Cela ne m'a pas esté monstré pour n'eant comme ie le vous monstre, ensemble plusieurs autres secrets. *Mizauld.*

DES SECRETS PRINS DE  
L'ARGENT.

## CHAP. IIII.

*Histoire ancienne de l'argent transmué en or.*

**V**N certain More au pays des Mores vint à vn Orpheure, & lui bailla xx. pieces d'argent, pour les fondre au crufieu: sur lesquelles fondus l'orpheure mit d'vne certaine poudre que le more luy auoit baillé. ( Ceste poudre estoit verte, rendant au feu vne fumée de couleur iaune. ) Ce fait l'argent fut transmué en or, lequel orpheure vendit à vn autre orpheure au prix du plus precieux or qui fust. L'orpheure retournant, bailla le prix au More: lequel touché de misericorde enuers l'orpheure luy dit. Je vous enseigneray la maniere de ceste poudre. Prenez d'or puluerisé, ou calciné, d'airain bruslé, de saffran de fer, de chascun vne once: de sel ammoniac fait rouge iij. onces, autres y adioustent vne once de vitriol, fait rouge, puis dissoluez le sel ammoniac, & estant dissous inferez-le, c'est à dire, imbuez-les susdites poudres d'or, d'airain, du vitriol, & de saffran de fer, avec son eau, les broyant sur vn porphire ou marbre long-temps. Apres que les poudres auront beu toute ceste eau de sel, mettez-les en vne phiole de verre ayant vn long col, sous le fiens de cheual chaud, l'espace de XXI. iours en changeant le fiens de quatre iours en quatre iours. Apres qu'il sera bien dissous, & tourné en eau, congelez-le dans vne phiole, la mettant au fourneau sur cendres chaudes. Lequel congelez mettez en vne partie sur dix parties d'argent fin préparé & separé. Notez que si quelque partie est demeurée entiere, la faut moudre avec  
eau

eau de sel ammoniac, iusques à ce que tout soit dissous: faites cela de peur de perdre vostre or, reiterant tousiours l'imbition avec le sel ammoniac. Que si vous resoleuez encore ladite congelation, & faictes tout par ordre, comme dessus est dit, vne partie en tiendra vingt, & ainsi le pourrez multiplier par plusieurs fois: car en ce faisant l'augmenterez par chascque fois de dix parties. I'ay veu cest Orpheure dans Toledo, qui m'a r'acompté tout cecy, & a vn sien patent desia vieil. Cest Orpheure estoit vieil, au reste le maistre & moy l'auons operé selon qu'a esté enseigné. Il faut puluerifer l'or avec odeur de plomb, ou avec eau en laquelle on a souuentesfois estaint du plomb. Ou faites autrement, faut fondre du plomb en vn vase qu'ait au dessus vn petit pertuis comme de la largeur d'vn escu, & faut mettre vn escu dessus, de sorte qu'il reçoieue l'odeur du plomb de ce costé, puis le tournez de l'autre: & quād aurez fait cela par quelquesfois pourrez piler l'or. Mais il faut calciner l'airain bruslé avec souphre vis: par auant que le mesler, le faut bien lauer avec eau pure, ou avec eau sel, iusques à ce que l'eau en sorte claire. Le saffran de fer se doit faire avec vinaigre pres d'vn feu lent, à fin qu'il deuienne rouge: il se fait en ceste maniere: mettez de limeure de fer dans le vinaigre qui soit fort rouge, & clair, & le mettez au Soleil deux ou trois iours: puis l'entirez, & le gardez & remettez d'autre vinaigre sur ladite limeure au Soleil, en faisant ainsi par plusieurs fois iusques à ce que toute la limeure soit redigée en poudre fort subtile: puis faites seicher derechef tout le vinaigre au Soleil. Le sel ammoniac se doit dissoudre par le froid & humide, ou par le chaud & humidité.

Prenez deux parties de ceste solution, vne partie  
d'airain

d'airain brullé, vne partie de safran de fer, de sel ammoniac à la quantité de tous; faut dissoudre le sel ammoniac & en broyer les poudres d'iceluy, avec vn long broyement: puis les mettez dans la fiente de cheual chaud pour les dissoudre, l'espace de dix iours. Vous les pourrez aussi dissoudre dans vn foflé en changeant souuentesfois le siens de cheual: puis le coagulez sur les cendres pres d'vn feu lent. Vne partie de ceste coagulation ou congelatiou, en teint dix de la Lune preparee. Que si vous la dissoluez par deux fois, en faisant tout comme dessus, vne partie en teindra vingt; & le pouuez ainsi augmenter. *De la pratique de Maistre Odomar.*

*Pour teindre l'argent en or.*

Vous pourrez teindre l'argent en or par ce moyen. Premieremét vous preparerez vne lessiue forte faite en ceste maniere. Mettez de la chaux dans vn pot de terre, duquel le fond soit percé en diuers lieux de petits trou, & au dessus vous estendrés vn bois, ou vne tuile persée, & cela fait petit à petit vous ietterez vostre poudre dedans & y espondrés d'eau chaude, tellement que par les pertuis estroits elle puisse descendre dedans l'autre vaisseau qui sera net & posé dessous celuy qui sera trouié. Vous ferés cela par plusieurs fois pour rendre la composition plus aspre & plus forte, puis dans ce vaisseau vous mettrés d'antimoine broyé & réduit en poudre tant menu qu'il s'en puisse enuoler au vent, puis faites bouillir le tout à petit feu & lent. Car apres que l'eau aura bouilli elle deuiendra rouge, & adonc avec vn linge vous coulerez ceste matiere dans vn vaisseau net, & de rechef iettés de Lessiue sur les poudres qui resteront, & les faites chauffer & bouillir sur des charbons allumés, iusques à ce que l'eau n'apparoisse plus rouge

ny

ny sanglante & quât à la lessive coulourée vous la ferés bouillir sur la braise iusques à tant que l'eau soit toute consumée, puis ferés seicher la poudre restante avec huile de terre, & la dissoudrés ensemble: ce fait espendrés dessus, de petites lames d'or & d'argêt de poids esgal reciproquement par ordre dans vn pot de terre propice à fondre, couures-le en après vn peu avec charbons & renouuellés l'œuure iusques à ce que voyés vostre argent prendre vne naifue & parfaite couleur d'or. *Iean Bapt. Porta.*

*Le moyen de teindre l'argent en or, & vous ose bien asseurer que la parfaite teinture sera tant accomplie que vraiment on croira que ce soit d'or.*

Faites vne meslange de limeure d'argent, avec trois-fois autant d'argent vif, & le faites eschauffer sur les charbons, dans vn vaisseau de verre, iusques à ce que la force de l'argêt vif s'esuanouyffe, qui surmontoit l'argêt. Apres mesleze esgal poids de sel ammoniac & du souphre vif, & broyez le tout ensemble: puis les laissez demeurer sur la braise ardâte par l'espace de deux heures, dans quelque vaisseau de verre, iusques à ce que la force d'iceluy affine le sel ammoniac, & le souphre, & finalement l'argent vif demeurant attaché au col du vaisseau, & cela expedié, rompez vostre pot, & vous aurés vn argent illustre de couleur d'or, & de son poids, ou plus grand, gardés le, puis appareillés vne telle eau. Prenés du vitriol Romarin, du cuiure rouge au double, avec Calcantum distilé que vulgairement on appelle couperose, & soit de la bonne, car toute l'operation depend de cela, & ainsi avec le triple de salnitre ou salpêtre, & la troisieme partie de verd de gris, de cinabre ou vermillon, vous en tirez avec alembic de verre vne eau de laquelle vous ferez bouillir les

deux

deux parties l'espace d'un iour entier avec l'argent mis en reserue à petit feu, puis apres faites qu'accroissant le feu de la distillation toute l'eau s'euapore & s'en aille: puis posez ce qui restera au fonds avec calcination de borax, dans vn pot de terre destiné à fondre, luy ayant bouché l'orifice & iceluy couuert de terre grasse, & luy mettez au dessous le feu accoustumé pour fondre & vous aurez ce que vostre cœur desire. Car l'argent se teindra, voire d'une couleur qui ne se perdra iamais, ou à peine se pourra chager: de sorte que exposé à toute touche ou espreuue il perdra peu, ou du tout rié de son lustre. Et encore se peut faire autremét que l'argent imite la couleur de l'or: voire parfaictement & pour ce faire il conuient se ressouuenir de l'antimoine composé de racclures de l'airain brullé, lequel estant fondu avec la moitié autant d'argent, vous donra vne accôplie couleur d'or, de sorte qu'il semblera estre or naïf: toutes fois si vous le meslez avec or, il d'ora encor meilleur lustre, de sorte qu'il souffrira quelques espreuues. D'auantage il se fait encore fort bien en vne autre sorte, à sçauoir. Si vous meslez la cōgelation de l'argent vif, laquelle nous auons ja enseigné de faire avec vn chauderon, avec la troisieme partie d'argēt, vous trouuerez vostre argent illustré d'une couleur d'or, cela fait vous le ferez fondre avec esgale portion d'or, & le mettrez dedans le pot, & espendrez du mout fort vinaigre, puis vous le ferez bouillir la quatrieme partie d'un iour, & puis il chagera de couleur. Cestuy vous pourrés mettre hardimēt à l'espreuue derniere de l'or, à sçauoir de sel cōmun & poudre de cartons, à laquelle sera adiousté du vitriol, & ainsi vous cuisez d'or tellement purgé qu'il resistera à toute espreuue, & passera non seulement au second, mais

mais au troisieme. *Porta.*

*La coloration de la Lune.*

Prenez du bon vinaigre fait de vin rouge, & ayez de limeure de fer, & les mettez en vn vaisseau de terre de Raviar puis apres ayez du vinaigre, auquel soit dissous vne sixiesme partie de sel ammoniac, puis le mettez sur ladite limeure qu'elle surmonte d'un doigt ou deux. Apres bouschez bien vostre vaisseau, & le mettez sur les cendres l'espace de huit iours, & le remuez tous les iours deux fois ou trois, avec vne verge de bois, & deuiendra rouge come vermillon ou sang. Puis le coulez bien nettement & y adioustez de vinaigre frais come dessus: & faites cela tât de fois, qu'avez assez de ce vinaigre: mais auparavant ou incotinent apres ayez vne liure d'argent vif sublimé, & vne liure de sel ammoniac, & les mettez en poudre: puis les meslez ensemble, & les sublimez trois fois ensemble, & meslez à chaque fois, ce que montera avec ce que demeure au fond, & vostre mercure demeurera noir au fond de vostre vaisseau, & alors le sel ammoniac montera en haut dedans le vaisseau. Puis meslez vostre dit Mercure avec autant pesant de limeure de fer, & mettez sur vn marbre, & ils se fondront en eau, laquelle matiere ainsi fondue vous ieterez toute dans le vinaigre ainsi rouge, en vn vaisseau bousché & mis sur petit feu qui rende peu de chaleur, l'y laissant l'espace de trois iours. Apres le faut distiller & passer pur & simple par vn feutre, & mettre en l'alembic & separer au bain de Marie l'humour. Puis le receuez en vne autre phiole sur les cendres, en maniere d'eau fort, l'huile en l'eau vermeille qu'e fort, & la gardez à part: & mettez sur les lies du vinaigre frais, & le faites dissoudre, puis les distillez par ce feutre, & congelez au

balay



baing. Puis par les cendres separez l'huyle rouge, en apres le mettez avec l'autre, & faiçtes cela tant de fois qu'ayez le tout separe, & le gardez. Et n'oubliez ayant faiçt cela, de meller vostre sel ammoniac, avec autant de chaux viue, & le mettez sur vn marbre, puis en l'eau, laquelle prendrez, & mellerez avec vne quarte, ou tierce partie de salpêtre. Ainsi ferez d'eau fort, distillant l'eau par vn alembic sur vn fourneau avec feu. Et laquelle eau forte dissolués le peur Soleil en füeilles, autant qu'il s'en pourra dissoudre, puis prenez vostre huile rouge, & s'il y en a vne liure, meslez y vne demy liure de vostre eau de Soleil. Puis la mettez en vne phiole sur les cendres l'espace de vingt quatre heures, & la congelez en vn alembic au bain. Apres mettez la putrifier dans le fiens de cheual chaud, en vne phiole de verre bien forte, & ferrée, l'espace de quinze iours, puis la congelez afin qu'elle soit espaisse comme miel. Faut apres tout cela, auoir de la Lune blanche fine, qui soit scimétée, & l'oignez des deux costez de cest onguent, puis, mettez-le en vn crusifeu, liçt sur liçt iusques à ce qu'il soit plein, & pour dix onces, qu'il soit plein, & pour dix onces, qu'il y ait vne once de cest onguent puis ayant fermé & bien luté vostre crusifeu le faut mettre au feu l'espace de quatre iours. Apres faites vn feu de fusion, afin qu'il se fonde du tout, & vous aurez vostre Soleil à vingt quatre carats; que s'il ne vous plaist reforgez le subtilement en petites lames, & l'oignez comme dessus. Que s'il a trop de couleur n'en mettez pas tant, & ainsi vostre Lune sera parfaite.

Prenez vne quãtité de limeure de fer, & vne d'airain bruslé, & bien laué, & prenez du sel ammoniac à la quantité de toutes les especes susdites, & les faites

faites toutes bien bouillir en semble, puis les deslechez sur les cendres chaudes, ou sur les charbons allumez, ou au soleil, & en faictes vne poudre, & ietez vn estrelin de ceste poudre sur trois estrelins de fin argent, fondu: & cecy ressemblera le Soleil. Item vne portion d'or fin, vne d'airain fin, fondu ensemble vn or à dixhuict carrats, avec vne portion d'airain bruslez fondu.

*L'airain bruslez se faict ainsi.*

Prenez vne partie de limeure de cuiure, & vne quatriesme partie de soulfre vif, & les meslez, & mattez dans vn crufieu, & couurez avec vne tuyle, & l'estoupez avec *lutum sapientie*, afin qu'aucune vapeur n'en sorte. Puis mettez la bouche du crufieu en bas, & le couurez de charbons, & le laissez ainsi l'espace de quelques heures: puis l'ostez du feu, & trouuez l'airain bruslé, lequel lauerez comme s'appartient. *Raymund Lulle.*

*La maniere de changer l'argent en or.*

Prenez d'argent vif onces iij. mettez le dedans vne phiole de verre bien lutez pres du feu, iusques à ce qu'elle bouille, puis y ayant meslé vne once de feuilles d'or la faut oster du feu, & y adiouster,

De sel ammoniac once j.

De sel ellebrot once dem,

De borax drach. ij.

D'argent vif repurgé onces ix.

Cela fait, fermez la avec le seau d'Hermes, à fin qu'aucune respiration n'en sorte, & le mettez dans vn fourneau de feu, trois iours continuels: puis oster le du feu: & quand il sera refroidi ouurez la courge ou phiole puis oster en la matiere, & la mettez en poudre fort menue, laquelle les philosophes appellent Elixir: Et quãd vous voudrez faire de l'or,

M m

prenez du plus fin argent onces cinq; & quand il sera fondu aupres du feu, adioustez y vne once du susdit Elixir, & il se changera en fin or.

*Le sel Ellebroi se fait en ceste maniere.*

Prenez du sel commun purgé,

Du sel gemme,

Du sel alkali,

} de cha. once j.

Lesquelles choses pilees y adiousterez du suc de menthe, du suc de giroffles, de chacune once ij. d'eau de fontaine ij. liu. puis meslez bien tout ensemble, & vous aurez fait. Lutum sapientia se fait de la meilleur bouë seiche, passée par le crible, & meslee avec aubins ou glaires d'œufs. Finalement l'argent vif est purgé avec fort vinaigre, le lauant trois ou quatre fois, puis le coulant par vn linge. *Fallopins.*

*Comment il faut dorer l'argent.*

Les vases d'argent ne se peuuent dorer ny couvrir d'or sans l'aide de l'argent vif, auquel seul il se rend obeissant & traictable. Lequel jaçoit qu'il reiecte & s'uye tous metaux, s'associe, se marie, & conioint volontiers avec l'or. De là vient qu'il adhere fort difficilement à l'argent à grand peine au plomb, & le plus difficilement de tout au fer, à l'airain moyennement. *Lemnius.*

*Calciner, ou tourner l'argent en chaux.*

Si vous voulez tourner l'argent ou autre chose en chaux, faites ainsi. Composez vn meslange de racleures d'argent, & trois fois autant d'argent vif, en apres vous broyerez fort sur vn marbre de porphyre, du sel commun: en apres que vous l'aurez cogueu parfaitement vny. Mettez-le en vn vaisseau de verre qui soit tors, afin que la matiere monte plus facilement, cela fait mettez sur le feu, & par la force d'iceluy l'argent vif par les corps des tuyaux s'escou

Y'escoulera au receptacle, puis vous frotterez d'eau douce ce qui sera demeuré au fonds du vaisseau y en espendant puis apres de nouvelle, iusques à tant qu'il ne se retrouue plus aucune trace d'humeur salee, & que vostre matiere ait laissé toute sorte d'amertume, & alors que l'eau sortira naifvement douce, la calcination sera faite. Encore se peut elle faire en vne autre maniere. Faites liquefier ou dissoudre vostre argent vif en eau forte. Comme cōmunément font les orfeures, & y meslez d'eau de fontaine, laquelle ait consumé le sel cōmun, & par ce moyen vous verrez l'argēt gesir en la partie plus basse du vaisseau. Apres ferrez, ou tirez-en l'eau avec vn pinceau, & mettez ceste chaux en vn pot de terre sur braise moult embrafee, puis estant assaisonnee, ostez le: & ostez la saleure avec force eau douce, cela ferez vous tousiours de nouveau, iusques à ce que vous cognoistrez que tout s'en sera allé, & obseruez la maniere du lauement, laquelle au premier traicté nous auons enseigné: par ce moyen vous transformerez l'argent en chaux & en cire, & ayez soing que les racleures mesléés avec argēt vif sublimé, soyent bien adroit posees dans vn vaisseau de verre, propre à cest effect, puis les posez sur la braise ardente, ce que la force du feu chasse dehors l'argent vif, & vous le trouuerez en la plus basse partie du vaisseau fixé, & comme cire, estât propre aux pierres precieuses, iceluy vous garderez dans vaisseaux de bois. *Ioan. Baptista Porta.*

*Moyen merueilleux pour fondre argent.*

Ce que quelques vns racōtent est admirable, qu'il y a vne certaine espece d'argent qui ne se font aucunement par la vehemence du feu excitée avec les soufflets. Ayans dōc employé tout leur pouuoir pour le fondre, ont esté appris par l'exemple des premiers

simples

M m 2

principes, & ont mis les vaisseaux percez auxquels l'argent auoit accoustumé de couler au dessus avec l'argent & les charbons au fond, & par les costez les exposoyent au vêt au haut des montaignes, & l'ayâs ainsi fôdu derechef le purgeoyêt vn peu apres & purifioyent avec les soufflets en petis vaisseau. *Cardan.*

*Pour accroïstre l'argent, ou le rendre plus pesant.*

D'aucuns gardent l'argent reduit en fueilles minces & deliees, dans du sel, & des vieilles coquilles sur le feu, à ce qu'ils le garantissent: ou au moins quelques parties de toute humidité, & les parties qui amènent le poids deuiennent espaisées. Encores ferez vous cecy plustost en ceste sorte. Il conuient arrouser l'argent battu & reduit en petites lames, de vermillon, ou cinabre, & d'argent vif affiné dans vn vaisseau qui resiste au feu, & lequel au dessus soit ceint, enuironné & enduit de terre grasse, & de cercles de peur qu'il iette dehors, & souspire sa force: apres cela allumez du charbon autant qu'il suffira, & le tenez l'espace d'vn iour naturel au milieu, puis jetez hors les petites lames dans vn canal de cendre qui blanchisse du feu, & dans du plomb fondu: & par le vent & force des soufflets ils iettent le plomb qui va au fond, aux extremités du receptable, afin qu'avec soy il attire les ordures, & laisse l'argent pur: ceste preuue est appellee communement de tous feinte & controuuee, d'autant que toute chose supposee se purge. Que si vous ne le trouuez assez pesant derechef faites encor la mesme œuure, iusques à ce qu'il puisse accomplir le poids de l'or.

*Autrement.*

Nous pouons encore faire cecy autrement, on espend du fort vinaigre distillé dâs vn petit vaisseau: puis on prend d'antimoine brisé, & du plomb limé, lesquels

lesquels on broye, & passe-on par le crible, & ce qui ne peut passer on remet dans le mortier, & le broye-on derechef, afin qu'il se crible plus delicatement. Cela faict on iette le tout en vinaigre distillé, & l'enfoiit on dans vn fumier iusques à ce qu'on cognoisse le tout estre dissous, en apres mettez-le vaisseau au feu, & estaindez l'ceuvre souuent. Ou vrayement en tirez l'eau: car ce sera vn mesme effect, & autant vaudra l'vn que l'autre, comme enseigne Geber en le calcinât, & le reduisant derechef en corps il acquerra beaucoup de poids. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour diminuer l'argent ou l'or.*

Il reste maintenant de monstrier comme l'argent ou l'or se peut diminuer, sans nuire à la forme, n'y à la graueur. Plusieurs sont coustumiers de ce faire avec eau fort, mais elle rend l'ouurage raboteux & maculé de petites enleueures, & fossites. Or vous ferés ainsi. Vous faul poudrerés vostre besoigne de poudre de soulfre, & tout à l'entour vous y mettez vne chandelle ardante, ou vrayement y mettez le feu par dessus, & petit à petit flamboyant elle se consommera, apres avec vn marteau frappez la en l'autre partie opposite, & la superficie tombera de mesme quantité que vous voudrés, & en vserés comme de soufpre. *Du mesme.*

*Pour blanchir la Lune ou l'argent.*

Vous blanchirez la Lune, ou l'argent en ceste maniere. Prenez du sel ammoniac d'alun appellé de roche, & de plume, du sel gemme, du tartre, & vitriol Romain, de chascun vne egale portion, & les meslez ensemble en poudre, & dissoluez en eau belle & claire: puis laissez boullir dedans vostre Lune, autât que bon vous semblera, ainsi verrez qu'elle sera deuenue blanche iusques à merueilles. *Des secrets & ex-*

*periences d'un certain Chrysophœophile. Mizauld.*

*Pour faire que les vaisseaux ressemblent d'argent*

L'argent vif remellé avec bon & fort vinaigre, rend les vases semblans à argent, si l'on les en frotte. *Mizauld.*

*Eau teignant l'argent en couleur d'or.*

Prenez de salnitre ou salpêtre ij.liu. d'alun de roche v.liu.

Le tout estant bien pié & meslé le faut distiller & garder l'eau pour en vser. Quand vous en voudrez vser faites liquefier & fondre l'argent, puis le versez dans ladite eau, & l'esteindrez, & par ainsi acquerra couleur d'or. *Fallopins.*

*Eau qui fait fondre l'argent.*

Prenez du vitriol Romain j.liu.

Du sel ammoniac v.liu.

Du salnitre ou salpêtre ij. onces.

Du cinabre ou vermeillon ij. onces. Les faut piler & distiller selon l'art.

## DES SECRETS TIREZ DE L'AIRAIN.

### CHAP. V.

*La maniere de cuire ou brusler l'airain.*

**C**ela est traicté par plusieurs, mais ie ne trouue point qu'en aucun endroit (que ie sache) on parle de l'antimoine, & pource vous expedierez ceste operation en ceste maniere. Fondez vostre airain dans vn pot ou vaisseau accoustumé à fondre, avec esgales portions d'antimoine, fondues ensemble, y adioustez encores autant d'antimoine, puis versez le tout sur vn marbre bien vni, à fin qu'il le refroidisse  
sur

sur la superficie d'iceluy, & accortement & aisement il se réduise en petites lames: apres vous cauez deux tuilles ou Carrons, a fin que la dedans les deux lames se puissent accommoder, & les ayant accommodees couvrez les autres de tuile, & puis ceignez le tout de liens de fer, & l'enduissez & couvrez de fange ou de terre grasse: estant seiché fourrez le dans vn fourneau de verrier, & le laissez la sejourner l'espace d'une sepmaine, à ce qu'il soit parfaitement brulé, puis ostez le & l'accommodez à vostre usage. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour teindre l'airain en couleur d'or.*

Vous colorerez l'airain brulé en couleur d'or en ceste maniere. Asçavoir si vous faiçtes eau fort avec vitriol, salnitre, alun, cinabre, & verd de gris, & faites dissoudre & tremper là dedans l'airain brulé, & l'incorporez avec, il retiendra beaucoup de la couleur de l'or. Cela se fait aussi avec pierre turquine en saulpoudrant souuent l'argent dessus, & la mettans dans le feu. *Du mesme.*

*Pour rendre l'airain ou cuiure argentin.*

Si vous cherchez de rendre l'airain ou le cuiure argentin, comme sont accoustumez de faire souuentefois les enfans & les bastelleurs, à ce que les vaisseaux prennent incontinent la splendeur de l'argent, voicy la maniere pour faire. Prenez sel jammoniac, Alun, salnitre, ou salpetre, esgal poids, & meslez le tout ensemble, mettez le tout sur le feu, avec vn peu de limaille d'argent, à ce qu'il bouille, & apres qu'il aura cessé de bouillir & de fumer, vous espendrez sur ceste matiere de la poudre, ou la mouillerez avec saluine de vostre bouche, petit à petit adioustee. Puis vous la frayerez entre vos doigts & verrez qu'il imitera la couleur de l'argent. *Du mesme.*

M m 4



Encore y a-il vn autre moyen de faire cecy plus excellent. Faites dissoudre vn peu d'argent dans eau fort, plongez y autant de tartre & de sel ammoniac, iusques à ce qu'il ait acquis forme de racleure, en apres faites en des pelottes, & les faites seicher, & par le moyen d'icelles l'airain ou autre metal semblable à luy, pour estre fort souuent manié avec les doigts & par le frequent arrousement de la saliué semblera argenté. Il n'en aduendra pas moins à l'argent vif, lequel se blanchira merueilleusement: preseruez ces choses ainsi argentées de peur qu'ils ne reçoient nuissance des choses aigres & violentes, comme de l'urine, du vinaigre, ius de limons & autres semblables, par ce moyen ils perdent facilement leur couleur, & sont cognus. De mesme en est si nous faisons dissoudre l'airain en eau fort, ou les racleures d'iceluy, si on en touche le fer il prendra soudainement la couleur de l'airain, autant en fera-il de l'or ou de l'argent, & par ce moyen nous colorerons & froterons diuersemēt les autres metaux. Nous pouons aussi tellement colorer l'argent, que coloré on le reiettera & ne sera de mise. Maniez avec les mains d'argent vif sublimé, puis en frottés vostre argent, ou autres pieces de monnoye, les maniant aussi comme le reste, elles deuiendront tant pierres qu'elles sembleront ne rien valoir du tout. D'auantage nous ne laisserōs en arriere ceste chose cy, laquelle est la principale en la coloration des metaux, à sçauoir qu'ils soyent bien nettoyés, laués & purgés de tout excrement & immondice, car ils en seront plus excellents, comme l'airain estcint au vinaigre, & calciné avec sel, à ce que les parties maculantes soyent iettées hors, iusques à ce que les marques d'icelles apparoi-  
sent,

fent, & faut alors que le melleage se face plus profond, que le fond du vaisseau soit farcy de petits trous. & que le metal fondu descende par iceux, à ce qu'il laisse au dessus les excremens immondices, de sorte qu'il ne reste plus aucune escume, & de vray d'autant feront-ils plus excellens qu'ils auront moins d'ordure, à ce que la matiere soit escoulée au fonds, de laquelle toutesfois il faut toujours auoir souuenance.

*Porta.*

*Pour rendre l'airain fort blanc.*

Si vous pilez du sel ammoniac & des coques d'œufs tout ensemble, & en tirés l'eau avec les alembics des alchimistes, & esteignés l'airain allumé en icelle eau, il recevra vne merueilleuse blancheur. Ioinct que l'argent vif extraict de l'antimoine, blanchit fort l'airain, si on le iette dessus, ou qu'on le frotte. Ce que ne fait l'argent vif mineral & metallique, que décrit Plin l'appellant aposteme de perpetuelle liqueur. *Mixauld.*

*Pour faire que l'airain ou le cuiure recoine couleur d'argent.*

Si vous melleés ensemble du sel ammoniac, de l'alun & du nitre en esgale portion, y adioustant vn peu de poudre d'argent, & les mettés sur le feu à fin qu'ils boüillent, quand ils cesseront de fumer, prenés leur poudre & en versés sur l'airain ou le cuiure: & l'arroufés de saline, le frottant avec le doigt, il recevra incontinent la splendeur de l'argent. *Jean Baptiste Porta.*

*Pour teindre les vaisseaux d'airain en couleur d'argent.*

Prenés vne once d'eau fort, dequoy on separe, puis prenés d'argent fin limé ou battu en feuilles, puis reduit en petites pieces, ou en petits grains, & le iettés

Mm 5

en ladite eau, en vne phiole, & l'approchés du feu, & verrés qu'il commencera incontinent à bouillir, & le laissez iusques à ce qu'il soit fôdu en eau. Ce fait ostés le de dessus le feu, & y mettés autant de tartre blanc pilé, qu'il emboiue toute l'eau, & en faites vne masse, de laquelle quand vous froterés quelque ouirage d'airain, deuiendra blanc comme argent. *Alexis.*

*Pour faire que le cuiure se fonde incontinent.*

Ceux qui veulent auoir le cuiure facile à fondre & à manier, en le fondant y adioustent des ongles de cheual. *Mtzauld l'a tiré d'un certain Italien fondeur fort expert.*

*Pour teindre le laitton en couleur d'argent.*

Prenez d'argent vif sublimé, de sel ammoniac de chascun autât qu'il sera de besoin, cuifés. les en vinaigre, auquel esteignés le laitton premieremêt eschauffé, & il receura la couleur d'argent. *Fallopium.*

*Pour rendre l'airain doux comme argent.*

Prenez d'airain brullé, & le fondés avec borax dās vn crufieu, puis l'esteignés en huile de pointre, & le mettez sur l'enclume, l'applanissant petit à petit & lentement, puis cuifez-le derechef dans le crufieu, & le resteignez en huile de pointre, en faisant cela quatre ou cinq fois iusques à ce qu'il soit allés doux: & cet airain la brullé est fin airain pour lier l'or, & en peut on mettre vne moitié plus que d'un autre, & en sera aussi l'or plus beau que de l'autre airain. *Raymond Lulle.*

## DES SECRETS DV FER.

### CHAP. VII.

*Pour teindre le fer de couleur d'or.*

**B**Rullés au feu des lames de fer, dans vn pot de terre (y entremellant du soufre yif) lequel garnirés

nirés de terre grasse. Puis tirés les du feu, & les trouués froissables, & aisées à rompre. Pour la troisieme fois pilés-les dans vn vaisseau qui ait la gueule large, en laquelle vous espartés de vinaigre fort, & qui soit distillé. Puis les mettrés au Soleil, alors que la canicule regnera: & si le fer n'est encore paruenue à sa rougeur, mettrés-le encore aux rayons du mesme Soleil, ou dans vn bain d'eau bouillante, & l'y laissés iusques à ce qu'il rougisse. Apres essuyés avec vn pinceau ou esponge, toute ceste humeur, ou mettrés vostre matiere dans vn autre vaisseau, & derechef y adioustés du vinaigre, & faites que les choses susdites suyent, iusques à ce que le fer se resoluë tout, & que tout l'humeur s'en voise toute par le vaisseau de verre, & la poudre qui demeurera au fond dessus l'argent ou vrayement quelque autre chose blanche que vous ietterés dedans imitera la couleur d'or. *Le mesme.*

*Pour dorer le fer.*

Prenés d'eau commune iij. liu.

D'alun ij. onces.

De vitriol Romain j. once.

De fleur d'airain j. denier.

De sel gemme iij. onces.

D'orpin j. once.

Meslés-les, & les faites bouillir ensemble. Quand ils commenceront de bouillir adioustez y du tartre de lie de vin, du sel commun, demie once, laissés les bouillir quelque peu: puis les ostez de dessus le feu, & esteignez le fer avec ceste eau, puis l'eschauffez, au feu, & le polissez. *Alexis.*

*Pour teindre le fer en couleur d'or.*

Prenez d'huyle de lin iij. onces.

Du tartre ij. onces.

## 538 DES SECRETS

De moyeux d'œufs durs cuits & broyez ij. onces.

D'Aloë demie once.

De saffran cinq grains.

De Curcuma deux grains.

Faites bouillir tout cecy ensemble en vn pot de terre, neuf, vne bonne espace de temps, puis oignez vostre fer de ceste mixtion. Que si l'huyle de lin ne couure point toutes lescites substances, adioustez en l'autre tant qu'il y en ayt assez. Puis polissez-le diligemment, & le brunissez & le rendrez de couleur d'or. *Du mesme.*

*Eau pour couvrir le fer avec feuilles d'or, ou bien avec l'or amalgamé avec argent vif, duquel les orfeures vsent pour dorer l'argent.*

Prenez du vitriol Romain vne once, alū de roche deux onces, sel ammoniac vne once, toutes ces choses bien puluerisées, & bouillies en eau commune, prenez vostre fer bien bruni, & net, & le mouillez de ladite eau, en le frottant tres-bien: puis mettez dessus les feuilles d'or, & le laissez secher au feu. Ce fait le brunirez avec pierre hematite, comme on a accoustumé de faire, & sera tres-beau. Si vous le voulez dorer avec or amalgamé avec l'argent vif, comme les orfeures dorent l'argent, vous adiousterez à ladite eau vne drachme de verdet, demy once de sublimé, & laissez bien bouillir tout ensemble, puis mettez vostre fer à bouillir en ladite eau: mais s'il est si grand qu'il n'y puisse entrer, frottez le avec ladite eau bouillante, & chauffez le pour recevoir l'amalgame de l'argent vif, & de l'or, lequel amalgame auons enseigné de faire au liure precedāt au chapitre de demeller l'or. Et apres q̄ vous aurez chauffé le fer, vous le dorerez d'or amalgamé ou demêlé avec argēt vif, & le ferez enflamer au feu avec la lampe, ou avec du  
soyl

soulphre, comme font communement les orfeures, ou plustost avec cire, comme font les orfeures en Alemagne, qui vaut beaucoup mieux.

*Pour teindre le fer ou argent en couleur d'airain, qui sera beaucoup meilleur pour dorer, & si retiendra plus longuement la couleur de l'or.*

C'est vne chose tres-certaine que l'or mis sur le fer blanc, ou sur l'argent, ne se montre pas si beau comme sur l'airain: car incopinment qu'il se commence vn peu à vser, on void la blanchisseure du fer, ou de l'argent: ce que ne se fait pas si tost sur quelque couleur rouge, pource plusieurs personages experts & de bon iugement voulans dorer quelque bois ou autre chose, mettent le fond (non pas de rouge, comme font la plus part) mais de iaune, afin que l'or ne semble pas si tost estre vsé, comme sur le rouge, & encore plus sur le blanc: le mesme se pourroit faire sur le fer, ou l'argent. Mais en delaisant tout cecy, quand vous voudrez dorer l'argent, ou donner au fer couleur d'airain, vous ferez en ceste maniere: Prenez verdet, vitriol, & sel ammoniac, à discretion: mettez tout cecy bien puluerisé en fort vinaigre, le laissant bouillir vne demie heure: puis apres l'auoir osté du feu, tandis que les substances sont encor bouillantes, vous y mettez le fer que vous voudrez colorer, couurant bien le pot de son couuercle, & le drap afin qu'il ne s'esuante, apres laissez tout refroidit, & aurés vostre fer bien coloré de couleur d'airain, & propre pour receuoir l'or. *Le mesme.*

*Comment le fer est amolli.*

Le fer est rendu mol si vous l'esteignez dans du suc d'escorces de febües, ou de Malue, & non dans l'eau: si vous le voulez redre aisé à manier lors qu'on

le

540  
 le tire de la mine, exposez les pieces de mine au Soleil en lieu descouuert: car ce qui est terrestre s'amolli par la pluye, ce qui est humide, se fond au Soleil, la plus aigre portion qui est quasi son venin, est consumee au feu. Ainsi quand il est mis au Soleil, & qu'il est seiché souuent, il est fait mol, & est aucunement traictable. Mesmement le fil de fer, si on le laisse refroidir de soy mesme, deuiet tant ductible qu'on en peut vser pour lier au lieu du fil du lin.

*Cardan.*

*Comment on graue sur le fer.*

Le fer mol est graué en ceste maniere: on peint au fer ce qu'on veut feindre & former: de l'autre part on met vne pile de plomb dessous: puis d'un maillet est frappé la part que vous voulez deprimer: la part que vous voulez estre esleuee, soustenue du plomb, ne s'abaisse point, ainsi subtilement on imprime les images des bestes, & des plantes, en sorte qu'on diroit qu'elles sont exprimees sur de la cire, & grauees avec burin. Mais si le fer chaud est esteint en eau froide, le feu qui est dedans est contraint, & massé, & subitement il consume l'humidité natieue du fer: laquelle humidité ostee, qui le rendoit ductible, il faut qu'il soit fragile & dur. *Le mesme*

*Pour oster la rouille du fer.*

L'huyle de tartare oste sur le champ la rouille du fer, & le rend plus net & luisant. Le mesme huyle efface les lentilles du visage, & toutes laides pustules & butons, qui vilainient le front, & le menton, par vne force detersiue. *Alexis.*

*Comment le fer est purgé.*

Aristote en ses Meteores enseigne que le fer peut estre purgé par artifice, & rendu plus beau disant que le fer qui souuent cuit, & mis au feu, est repurgé, & que toute la substance terrestre d'iceluy, s'en  
 va en

va en escaille, & qu'il deuient acier,

*Pour transmuier le fert en airain.*

Si vous voulez transmuier le fert en airain qu'il n'y demeure plus rien de la nature du fert, il se peut teindre, & colorer avec alun, & vitriol, ou couperose, on dit qu'au mont Carpalus d'Hongrie, en la boutgade appellee Smonlinitium, il y a puits duquel l'eau sort & deriue par trois canaux, & le fer qu'on met dans iceux, se trāsforme en airain, & si les morceaux sont minces & deliez, ils se chāge en boué, & cela cuit au feu reuient à trespur airain. Mais encore se chāge il facilement en ceste maniere: Mettez le fer dās vn vaisseau à fondre, & apres que par vn feu uehement il sera eschauffé tout rouge, & ardent, & cōmencera à deuenir liquide & traictable, vous l'arrouferez avec liqueur de soulfhre vis, puis petit à petit vous l'osterez, & le ietterez en petites vergettes, & le ferez broyer: car si facilement il se froillera, ou esmira: apres cela finalement, dissoluez le en eau fort. composee du salnitre, ou salpette, laquelle bōiulle sur cendres chaudes, iusques à ce que toute reduite en vapeurs, elle s'en-voise en fumee, & la poudre qui restera se reduira en corps, & vous aurez ce que vostre cœur desire. *Jean. Bapt. Porta.*

*Comment le fert est transmué en acier.*

L'escorce de grenade transmue de fert en acier.

*Cardan.*

*Pour endurcir le fert en telle sorte qu'il taille aisément vn autre fert.*

Distillez des vers de terre, distillez aussi à part des raues, & des racines de popons: meslez les en esgale portion: trempez le fert dans ces eaux: le fert sera plus dur si vous le trempez deux fois *Nostradamus.*

*Saffran*



Premierement on repurge la limaille d'acier tres-menue, & en eau de fontaine, la nettoyant de toutes ordures: puis on la fait seicher: & la laisse on treper dans vinaigre, trois ou quatre iours entiers, & estant seichee on la met dans plats de terre, en vn fourneau bien embrasé, & la laisse-on polir insques à tant quelle soit venue menue comme safran broyé. Cependant il faut tirer le plat, & oster par dessus ce qui apparoitra estre preparé, avec vne plume, puis remettre le plat incontinent dedans le fourneau.

*Pour rendre l'acier tellement mol qu'on y pourra grauer*

On rendra l'acier mol avec lessive de cendres de Roure, ou Chesne, & de chaux viue: il faut faire ladicte lessive & la couler deux heures, jettez vostre acier dans ceste lessive, & l'y laissez 14 iours. Que si vous desirez qu'il reuienne dur comme auparauant, mettez le en eau froide.

*Pour endurcir le fil & taillant des cousteaux.*

L'eau espreinte de vers de terre passez par vn linge, & meslee avec suc de reffor, en esgales portions, endureit tellement le taillant & fil des cousteaux, epee, & autres instrumens de fer qui auoient este esteints dans ladicte eau deux ou trois fois, cependant qu'on les forge, qu'ils couppent l'autre fer, comme si c'estoit du plomb. *D'un certain contelier Parisien. Mizauld.*

DES SECRETS DV PLOMB.

CHAP. VII.

*Pour teindre le plomb en couleur d'or.*

**V**ous pourrés aisément teindre le plomb en couleur d'or en ceste maniere: pilez de l'airain brulé

brûlez subtilement dans vn mortier, puis le passez en vn crible bien delié, faites le mesme du cristal, & en apres remplirez vn pot de terre tout neuf, de petites lames de plomb, en faisant ores vne couche, & mettant de la pouldre de ce meslange dessus, & puis vne autre en mesme façon, iusques à ce que le vaissau soit comblé: si que l'airain touche de toutes pars les costez du vaisseau: & cela expedé, mettez y petit à petit le feu, puis par le vent des soufflets, faites que le plom fonde, & apres qu'il sera vn peu refroidy, vous separerez l'es cume, & par trois ou quatre fois fetez le mesme, & il se colera: apres vous prendrez de terre dite Cadmia, subtilement pilée & de la rouge: des raisins de passe, de figues seiches, & des dattes, & les estendez en vaisseau: auxquelles adiousterez la racine de Souchet, ou de la petite chelidoine, & appliquerez aussi vos lames à demy colorees, puis boucherez la gueule de vostre pot, y laissant toutesfois vn petit pertuis pour soupirail, & y mettez dessous vn petit feu, le continuant iusques à ce que la matiere ait ietee toute son humidité. En apres à force de soufflet pressez le feu, & le faites fondre: puis le reduisez ou iettez en vergettes. Ceste chose ne souffre point la compagnie de l'or. Mais la terre Cadmia deuiendra rouge en ceste maniere. Quand les racleures de fer s'embrancheront dedans vn chauderon, espandez y du sel ammoniac, meslez-le, puis iettez le tout dans vn mortier, & le broyez, apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & finalement posez le dans vn vaisseau, dans lequel espedrez de fort vinaigre: & cela fait enseuelirez le mesme vaisseau dessous vn fumier, dans lequel le laisserez croupir l'espace d'vn mois. Cela fait, vous en osterez le vi-

N n

naigre, & avec les lies, ou excremés, abruerez l'ou-  
uent la terre Cadmie, & elle deuiendra rouge, vsez  
en aussi en autres choses. Il y a encor vn autre moyé  
de colorer. Prenez de saffran de fer duquel nous a-  
uons cy deuant parlé avec egal poids de vitriol, &  
mettez le tout dans vn mortier, y adioustant encor  
egales portions de pierre Hematite, & de souphre,  
& tiers & demy d'orpiment. Encores, conuiendra il  
mettre la sixiesme partie de terre Cadmie artificiel-  
lement rouge, que le tout soit pilé bié menu, & puis  
les mettez sur le feu, dans vn vaisseau conuenable,  
l'y laissant seiourner iusqu'à ce que toute l'humidité  
s'en soit enuolee. Cela fait, eschauffez-le tres-bien  
de forte que ceste force sublime, & affine toute ce-  
ste composition, vne partie de laquelle mise sur qua-  
tre de plomb, les conuertira en couleur d'or. Ioan.

*Bapt. Porta.* *Les secrets pilés de Saturne.*

*Secrets des Philosophes pour faire or fin de Saturne.*

Prenez vne demie liure de mercure des Philosophes,  
& deux onces de souphre d'iceux Philosophes, a-  
magalmés les ensemble en forte qu'il n'y reste sem-  
blance de l'vn ny de l'autre. Mais qu'il reste vne pou-  
dre noire de deux, laquelle poudre prenez, & mettez  
en vne phiole ayant le col long, & estroit, & la met-  
tez sur le fourneau dans vn vaisseau, au fond duquel  
y ait des cendres passées par le crible, comme sca-  
uez qu'on a accoustumé de faire, & gardez bien que  
les cendres ne montent & ne se messent parmy la  
matiere, & luy baillez du commencement vn petit  
feu l'espace de huit iours, afin que les vapeurs ne  
montent, que s'il y en monte quelque peu en ces  
huit iours, les faut remeller avec ce qu'est au fond du  
vaisseau, en rompant le vase tous les huit iours, a-  
pres la premiere matiere faite qu'est noire, & ayant  
rom

rompu le vase, pilez la matiere; & la mettez en vn autre vase de verre & reiterez cela par tous les huit iours, iusques à ce que voyez vostre matiere auoir couleur de cédre: alors diminuerez les cendres d'un doigt, de sorte qu'il en demeure que la hauteur de deux doigts & le mettez sur le feu, l'y laissant iusques à ce que la maniere commence à deuenir rouge. Et quād vous verrez qu'elle sera rouge, diminuez encore des cendres vn doigt, & ainsi consequemēt iusqu'à tant que la matiere soit blanche comme neige, & qu'elle retourne après en couleur rouge. De laquelle matiere prenez vne once & mettez sur huit de Saturne préparé, & le Saturne deuiendra noir & dur comme fer, duquel tout noir & dur qu'il est, iettez en vne once sur huit de Saturne, & il deuiendra rouge: duquel rouge iettez en vne once sur huit liu. de Saturne préparé & aurez vn or parfait. *Louange à Dieu. Maistre Odomar.*

*La maniere de faire argent du plomb.*

Prenez du plomb purgé li. j.

Du sel ammoniac puluerisé once j.

Du sel ellebrot pilé drach. ij.

Du sel nitre redigé en poudre once demye.

Mettez le tout en vn cruseu, pres d'un feu vehement, l'espace de deux heures, puis l'en ostez & vous aurez argent pur. *Fallopins.*

*Pour faire or du plomb.*

Faut mesler vne liure de couperose Cyprienne avec vne liu. d'eau de fontaine: puis la faut premierement distiller par vn feutre, apres par l'alembic, & gardez l'eau pour vostre usage ce fait mettez vne once d'argent vif en vn cruseu sur le feu, & quand il commence à boüillir, y adiousterez vne once de feuilles d'or, des fines, & retirez-le du feu. Quoy fait

N n 2

prebez vne liure de plomb du meilleur, purifié & fondu, dans lequel meslez avec vne broche de fer auprès du feu l'or susdit avec argent vif: & quand tout sera bien meslé ensemble adioustez y de la susdite eau de vitriol vne once & le laissez refroidir, & vous aurez vn or fin. Mais le plomb se purifie en ceste maniere. Faut faire fondre le plomb au feu, & le verser & estaindre en bon & fort vinaigre, le fondre derechef & estaindre en suc de Chelidoine. Puis en eau salee, incontinent apres en vinaigre, auquel y a du sel ammoniac meslé: finalement le faut faire fondre es cendres, le fondant tousiours parauant au feu, & il sera bien purifié. *Fallopins.*

*Saturne & Iupiter se transmue en ceste façon.*

Premièrement fondez les en vn crufieu, & y adioustez autant pesant de Mercure vif, & il sera comme poudre. Apres lauez-le bien avec sel & vinaigre, puis avec eau, iusques à ce que la noirceur en soit toute ostee, & les seichez & meslez avec son sel commun bruslé, & le calcinez l'espace de quatre iours & quatre nuicts au feu, avec vne flamme clairé. Apres lauez-les come auparauant avec les susdites eaux, en sorte que toute la noirceur en soit ostee. Apres fondez les & incorporez par descenfoir, & il sera purifié de ses immondices. Apres faut adiouster à vn march de ce Saturne ainsi repurgé, cinq estrellins de Soleil fin, & à Iupiter deux & demy de Lune fins. Et est de besoin que ce legain soit amalgamé avec argent vif, & qu'il soit si subtil qu'il passe par vn linge doublé, Puis mettez le sur le feu, en luy donnant le Saturne peu à peu, iusques à ce qu'il ait da tout receu: puis mettez-le en vn test pres d'vn bon feu, le remuant avec vne verge de fer, iusques à ce que l'argent vif s'en soit allé, & que le Saturne demeure

meure: & le faut calciner, iusques à ce qu'il soit si vermeil qu'escarlate ou blanc, & alors estrob oullez. Apres ayez par vne liure de Saturne, vn quart de vitriol rouge, & demy quart d'ocre, vne once de tutie Alexandrine, & vne demy liure de chaux viue, le tout puluerisé bien subtilement. Puis calcinez l'espace de sept iours sur la flamme, & apres incorporez-le avec salpêtre & euphorbe, & le r'affinez prenant ce qui sera fin, par ainsi aurez le Soleil ou la Lune. Et au lieu de Iupiter, prenez demy liure de chaux vn quart de calamine blanche, d'alun vn quart, en faisant comme a esté dit dessus, & ainsi sera parfait. Item notez que particulièrement Saturne se peut faire sans le leuain du Soleil, & se fait ainsi, on prêt des petites feuilles de fer, & les fait-on rougir au feu tant de fois & estaint-on en vinalgre rouge, & en vin tantost en l'vn tantost en l'autre qu'il perd les pailles & est mondifié comme Venus & le vermeillon. Apres amalgamez-le avec argent vif, en faisant comme dessus a esté dit, du Soleil & de la Lune & il sera parfait & accompli. *Raymond Lulle.*

*Tourner le plomb en estain.*

Le plomb a si grand affinité avec l'estain, que facilement il se tourne en iceluy, pour vn simple lauement: car quand il est souuètes fois laué, de sorte que la partie terrestre soit abolie, nous l'auons souuent veu transformer en estain: car cest argent vif, par lequel il estoit reduit en substance pure & non souillée, demeure tousiours au plomb, ou au moins partie d'iceluy, au moyen dequoy facilement il peut susciter vn bruit ou creffinement, & se transformer en estain. *Porta.*

*Tourner le plomb & estain en chaux.*

Si nous voulôs tourner le plôb & estain en chaux,

N n

il conuient faire ainsi: faites fondre vostre plomb où estain dans quelque vaisseau, puis le iettez dans sel puluerisé tant menu que faire se pourra, le tournant avec vne gaule, ou vergette de coudrier, qui est l'auellanier, à ce que les parties qui adhereront les vns aux autres se separent: & se forment en grains semblables à ceux du millet, ou estant fôdu, faites le passer par le pertuis fort estroit d'un crible, dans de l'eau froide, & vous en formerez comme des petits vermisseaux: apres il faudra recommencer de mesme, iusques à ce que vous le faciez les plus petits qu'il sera possible. Ayant ainsi besongné plongez ceste poudre dans d'eau bouillante, rechangeant & coulant l'eau, iusques à ce qu'icelle eau ayant vaincu la force du sel commence à s'adoucir, & mesmes que la salure s'en fera du tout despartie. Apres cela vous mettrez vostre matiere dans vn pôt de terre & la poserez dans vne fournaise, en laquelle on cuit les tuyles, où on fond le verre, par trois iours, & vous le trouuerez du tout calciné. Ou vrayement vous le ferez en vne autre sorte, si qu'il accomplira l'effect de prendre la forme de petits grains, comme enseigne Geber. Faites fondre & liquefier vostre estain plomb dans vne coupe ayant large gueule, raclant sa superficie ou crasse avec vn fer crochu, à fin qu'il despouille sa peau superficielle, l'escorchant toujours, iusques à ce que vous le trouuiez tout reduit en cendre ou en poudre. Apres mettés le dans vneolle de terre, & le fourrez dans vne fournaise, & ouvrant quelques fois le couuercle, allez voir comme il se portera, iusqu'à ce qu'il se reduise & changé en chaux blanche. Vous pourrez faire encore (si bon vous semble) autrement. Faites fondre vostre plomb dedâs vne coupe ouuette qui ait large gueule & soit  
toute

touté enduite & couuerte de terre grasse, & le remues incessamment avec vne spatule le quart d'un iour, sans cesse iusques à ce qu'il se tourne en poudre. Apres mettez le dans vn pot de terre sur le feu, l'espace d'un iour, & par reuerberation de ce feu violét vous l'apperceurez blanchir. Cela expedie iettez le hors & le passés par vn crible de soye & le gardés.

*Le mesme.*

*Pour manier avec les mains le plomb fondu sans s'offencer.*

Si vous frottez & lauez vos mains dans le suc de mauue, ou de mercuriale, vous pourrez sans offence & sans dommage manier le plomb fondu, pourueu que vous le faciez hastiuemét & proptemét. *Alexis.*

## DES SECRETS DE

## L'ESTAIN.

## C H A P. VIII.

*Extraire l'esprit de l'Estain.*

**M**ettez la limaille de l'Estain, avec esgale portion de salnitre, ou salpêtre, dans vn pot, en haut duquel vous approprierez sept ou plusieurs oules pertuisés, & bouchés avec terre grasse les souffiriaux, au dessus vous accommoderez vn vaisseau de verre, l'ouerture tournée contre bas, & ouurirez le canal mettant vn plat dessus: puis mettés y le feu, & vous orrés le bruit de son enflé boiillonnement, l'esprit s'en va lors en fumée, lequel vous trouuerez amassé dans la captiuité des oules, & au fond du vaisseau de verre. Ne perdez pas beaucoup de temps à limer l'estain quand l'estain sera liquifié iettez y la moitié de vif argét & battez-le, l'esprit s'écoule plus tost & vous aurez argét vif fixé. Vous expedierez plus commodemét si vous auez à costé vn vaisseau de terre

Nn 4



55  
pencé, car peu à peu vous ietterez dedans, & le bou-  
cherez quand vous voudrez. *Iean Baptiste Porta.*

*Le moyen d'oster le crissement & la moleste de l'estain.*

Encore y a-il vne autre espece de plomb blanche,  
laquelle on appelle estain, pource qu'elle est bié peu  
différente d'iceluy, qui fait que souuent elle se tour-  
ne en plomb, & aussi reciproquement ledit plomb en  
estain. Toutesfois l'estain se trouuera plus pur & par-  
faict que le plomb. Encores va il imitant l'argent, &  
communiquent ensemble en couleur, & se ioignent  
ensemble: car l'estain de sa propre nature acquiert  
telle couleur, qu'il en peut facilement blanchir les  
autres corps, mais il rompt, & rend les corps froissa-  
bles, & aisés à s'esmier en poudre, hors mis le plôb:  
de fait qui le sçait entre-mesler par quelque artifice  
n'a pas inuenté vne petite œuure. Efforçons-nous  
donc de tout nostre pouuoir d'imiter l'argent, ce qui  
se pourra faire aisément si nous oston ou abolissons  
les infirmités nuisantes, & par ce moyen totalement  
nous oston le crissement, qui est la surdité du son:  
la crasse & superfluité, & la moleste. Car ce metal  
eschauffé, auparauant ne se fond point, mais acco-  
stoyé ou adherant au feu, moult soudainement il se  
liquifie, luy donnant ces choses, lesquelles ne se  
peuent incorporer, ains les en peut-on despoiüller,  
comme accessoires. il y en a aucuns qui estiment que  
cela se puisse faire par cendres, chaux, huyles & eaux  
distillées, si ( fondu ) il est estain, & non moins par  
bouillonnement, toutesfois vous expedierez cest ou-  
urage plus commodement & parfaictement en ceste  
maniere. Apres que l'estain sera fondu au feu, iettez  
y du vif argent dedans, puis l'ostez, & le mettez dans  
vne bouteille ou autre vaisseau de verre, qui ait le  
ventre trop large, & le col long & gresse, toutesfois  
tors.

tors. Apres faites-le bouillir au feu, & faites que la force d'iceluy l'affine, & que le vif argent faille par iceluy col, & coule goutte à goutte: de sorte qu'il se consume tout, & l'estain demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre fois, iusques à ce que du tout il ne donne aucun creffinemet, non plus qu'une glace. Mais encores autrement le pourrez vous mieux faire. Calcinez-le comme nous auons ja enseigné, à ce qu'il efface & perde ceste substance d'argent vif fugitiue & non fixe, ou plustost cause du souphre. Et si cela n'aduiet apres la premiere & seconde fois, pour luyuez iusques à la troisieme, le reduisant en corps avec ses parties deuës & par ce moyen vous aurez iouissance de vostre desir, & vostre estain endureira, si qu'il apparoiſtra plustost rouge de la chaleur du feu, que de se fondre: car la force vehemente du feu, consumera l'humidité de l'argent vif, & consumera l'humidité de l'argent vif, ce qui donne facile liquefaction. En ceste maniere pouuons endurecir les corps tendres, a ce que nous le puissions faire durer au feu, mais cela s'espreuue plus manifestement en l'estain que aux autres metaux. *Jean Baptiste Porta.*

*Pour oster la surdité de l'estain.*

Si vous voulez oster la surdité de l'estain, par ce que ce qui est mol de son naturel est sourd, il aduiet qu'il cede facilement à celuy qui le frappe, mais il joint avec les autres metaux; il se fait plus sonnoix & dur, mais en cecy gist la difficulté & le labour aussi. Car il ne veut souffrir la compagnie d'aucun autre metal, si ce n'est du plomb, & rend tout autre froissable. Toutesfois vous pourrez accomplir ceste ceuvre par tel artifice: faites le dissoudre & bien ouurir en eau fort, ainsi cest argent bien purgé vous meslerez avec plomb, & avec l'estain dans l'eau, & faites

*Il appella  
surdité  
le son  
sourd &  
qui n'est  
pas cler  
& reson-  
nant.*

Nn 5

que le vaisseau bouille à petit feu, & que par force de la chaleur redoubtante l'eau ressolte en vapeur & portée au sommet s'en vole. Apres que ceste matiere sera sechée, tirez-la & transportez en vn autre vaisseau, y espendant derechef d'eau fort, iusques à ce que le tout soit bien ioint & incorporé ensemble: Ou vrayement que l'vn & l'autre soyent de la calcination reduits en eau: & aussi meslez: car alors (comme l'on dit) le fait meslange & d'esprits & de corps. Mais s'il que la lumiere d'iceluy s'obscurcisse, fondu au feu vous le plongerez dans le ius de l'herbe appelée pain de pourceau, & par ce moyen vous aurez vn estain doux sonnoreux, reluisant, tresbon. Encores l'estain se pourra-il mesler avec argent & autres metaux par le moyen du vif argent, ce que i'apperçoy aucuns auoir bien cognu, au moyen dequoy ils font argent faux de fort belle monstre. Ils meslent d'argent parmi l'estain fondu avec l'argent vif, & le tiennent assez longuement sur le feu, puis l'ostent: & ainsi fresse ils l'arrondissent en forme de boulets de terre grasse & le tiennent sur le feu, ou sur cendres chaudes l'espace d'vn iour. *Le mesme.*

*Pour transformer l'estain en plomb.*

Vn chascun pourra transformer l'estain en plomb, si on calcine souuent ce metal: & principalement si en le calcinant on luy baille feu conuenable: car perdant son creffinement, facilement il se tournera en plomb. *Le mesme.*

## DES SECRETS DE L'ANTIMOINE.

### CHAP. IX.

*Pour tirer l'esprit de l'Antimoine.*

**N**ous pouuons extraire l'esprit de l'antimoine en ceste maniere. Prenez le Stibium, que les apoticares

caires appellent l'antimoine, & le pilez, ou broyez subtilement avec meules manuelles, en apres posez les dans vn pot de terre neuf, au dessus des charbons ardans, desquels ce pot soit si bien eschauffé qu'il en rougisse tout. Cela fait, vous adiousterez encore de l'antimoine, & le double de tartre, & de salpêtre quatre fois autant, le tout tres-bien moulu & broyé, & le iettez peu à peu dedans ce pot, & alors que la fumée s'esleuera bouschez vostre pot avec le couuercle, de peur qu'icelle fumée s'esleuant, ne s'enuole. Finalement leuez vostre pot de dessus le brasier: & y iettez d'autre antimoine, iusques à ce que la poudre se brulle toute, puis faites le demeurer sur le feu quelque peu de temps, & l'ayant osté laissez-le refroidir, & leuez les liens qui seront dessus, & vous trouuerez l'argent vif dessous, & gifant au fond, que les chimistes appellent regule, lequel ressemble au plomb, & aussi se transforme-il facilement en iceluy: car (si comme dit Dioscoride) il est encores vn peu d'auantage brulé, il se tournera en plomb. *Le mesme.*

*Verre d'Antimoine.*

Prenez deux ou trois liures d'antimoine crud, broyez les bien menu sur vn marbre: estant pilé, mettez-le dans vn vase qui ne soit pas verny, & mettez-le sur vn petit feu, afin qu'il se purifie, le demenant tousiours avec vne espatule de fer, ou cueillere de fer, iusques à ce qu'il commence à s'emousseler, ostez-le hors de dessus le feu, & le broyez derechef sur la pierre, comme auparauant, & derechef mettez-le sur le feu, & faites cecy par dix ou douze fois, calcinant & broyant iusques à tant que la poudre reçoive couleur de cendres blanchâtres. Apres mettez-là dans vn cruseu avec vne once de sel ammoniac, & le couurez, & le mettez sur vn gros feu

si

si que les charbons surmontent le crufieu de trois doigts: par ce moyen il se liquefiera & cuira suffisamment dans vne demie heure, en apres l'osterez, & le verserez dans vn bassin de laitton, & laissez refroidir, & vous aurez le verre d'antimoine, qui reluit comme Hyacinthe: On le peut baillet depuis trois grains iusques à neuf, avec egale portion de gomme tragagante, & de sucre quantité suffisante, en forme de tablettes, d'electuaire ou de poudre. I'en ay vſe heureusement és coliques, & fieures.

*Huyle d'antimoine.*

Prenez de l'Antimoine puluerisé bien menu, & le mettez dans vne courge de verte, avec du fort vinaigre distillé, laissez le tremper à la chaleur d'vn petit feu iusques à tant que le vinaigre deuiene rouge quand il sera coloré verse le en vn autre verre, & en verserez du nouveau sur les lies: aussi iusques à tant qu'il rougisse. Et vous faut reiterer ces versements, & adioustemens du nouveau vinaigre sur les lies, iusques à tant que les poudres ne rendront d'elles mesmes aucune rougeur. Quāt au vinaigre qu'on recueille, le faut distiller à petit feu, iusques à ce que la rougeur commençant petit à petit à s'espaisir, se retire vers l'alembic: Lors il faut rafraichir les vases, & faut laisser destremper ladicte liqueur rouge sous vn siens chaud, l'espace de quarante iours, iusques à tant qu'il acquiere la forme parfaite d'huyle. *Un quidam escriuant à Gesner.*

DES SECRETS DV SOVLFRE.

CHAP. X.

*Soulphre sublimé.*

**F**aut mesler du soulphre bien purifié, & nettoyé de ces immondices, avec vitriol ou couperose

se reduite en chaux, & avec sel brulé, & le mettre dans vn vaisseau sous l'arene chaude, iusques à ce que les fleurs iaunes apparoiſſent, que si vous reïterez quelque fois cela, finalement les fleurs acqueront vne couleur blanche, lesquelles toutes seules, ou reduictes en huyle, & baillees seruent de medecine à plusieurs maladies. *Vn certain qui ne se nomme point.*

*Teinture de soulfhre.*

Prenez huile de terebentine liquide & blanche, distillee avec eau de fontaine, ou par le bain, ou par la vessie, tât qu'il sera besoin. De soulfhre sublimé, bien broyé sur la pierre, tant que l'huile de terebentine se puisse monstrer deux doigts par dessus: qu'il soit bien meslé en vn vaisseau de terre, puis mis au Soleil, ou au bain de Marie, par quelques iours, ou iusqu'à ce que l'huile se teigne. Ce fait, que l'huile soit versée peu à peu dans quelque phiole: & derechef qu'on arrouse le soulfhre d'autre huile de terebentine, & qu'encores il soit passé par le bain, & versé. Cela fait par quatre ou cinq fois, ou iusqu'à tant que l'huile ne se teigne plus: il faudra distiller l'huile amassé au bain Marie, & la teinture demeurera au fond de la courge, qui sert de remede à mainte maladie.

*Huile de soulfhre.*

Si vous voulez extraire l'huile de soulfre, vous ferez ainsi: Ayez vn vaisseau de verre à gueule large, & grand ventre, en forme de cloche: & quand vous l'aurez luté, pendez le par le pied avec vn fil de fer, & mettez au deffous vn grand receptacle qui recoyue l'huile decoulante des bords de la cloche au milieu duquel receptacle vous ageancerez vn vaisseau de fer, ou de terre plein de soulfre: vous y mettez le

feu,

feu, & l'entretiendrez avec nouveau soulfhre, qu'il ne se consomme. La fumee s'esleuant & donnant au fonds du vase par son exhalation humide s'espaiffit & prend corps & reciproquant se rend huile, & chet de là.

*Autre receuant & gardant le feu.*

Prenez du soulfhre vif, qui n'ait esté au feu, & le meslez avec huile de geneure. par esgalles portions, & moyennant le feu par la courge de verre tirez en huile, & en vsez, où il fera mestier. *Ioan. Bap. Porta.*

## DES SECRETS DV CINABRE

OV VERMILLON.

### CHAP. XI.

*Pour faire le Cinabre.*

**T**ous ceux qui prennent leur delectation és secrets, & principalement és choses metalliques, sçauent bien accoustrer le cinabrium: mais en petite quantité, comme de deux ou de trois liures à la fois, & non d'auantage. En Allemagne, & aucuns lieux de la France, y en a qui le font par grandes masses, & l'enuoyent ainsi en Italie, & par tout le monde, encore le tiennét-ils entre eux bien secret sans diuulguer à plusieurs. Nous voulons donc aussi communiquer ce secret (encore qu'il consiste en peu de chose) à la gloire de Dieu, & au profit de la chose publique, enseignét icy en brief la maniere de le faire en aussi grande quantité qu'un chacun voudra: prenez neuf parts d'argent vif, soulfhre citrain deux parts, combien que plusieurs y mettent trois parts de soulfhre, pour les neuf parts d'argét vif. Les autres quatre; des autres autant de l'un comme de l'autre

l'autre. Mais quand c'est pour paindre, il n'y scauroit auoir trop de soulfhre: car il en deuient de couleur plus viue: mais pour autres affaires, vaut mieux que pour vne liure d'argent vif, n'y ait que trois ou quatre onces de soulfhre. Mettez d'oc le soulfhre en quelque large poëlle, le faisât fondre à petit feu: & qu'ad il sera bien fondu, prenez l'argent vif en vn lingge, & l'experimentez petit à petit, dedās le dit soulfhre (lequel doit auparauant estre retiré du feu) & le meslez tresbien de quelque baston, afin que l'argēt vif s'incorpore bien avec le soulfhre, ne cessāt de le remuer, iusqu'à ce que tout soit refroidy, & aurez vne mixtion noirastre, laquelle ne ressemblera plus n'y au soulfhre n'y à l'argēt vif: destrépez ceste mixtiō, & la broyez tresbien puis la tamisez, & de ceste poudre en ferez telle quantité que vous voudrez, la mettant en quelque grand poëlle: voulant donc accoustre le cinabrium, vous prendrez vn bocal de verre, aussi grand que vous voudrez tellement toutesfois, que vous n'éplirez que le quart dudit vaisseau de la substance que vous y mettrez. Et apres l'auoir bien lutez d'vne paste faite de croye, & tondure de draps (qu'o appelle lutum sapiētiae, ainsi que nous l'enseignons cy dessus à le faire parfait: ) & qu'il sera bien sec, vous y mettres autāt de la susdite poudre qu'elle emplisse vn quart du bocal, ou moins: & sans ferrer la bouche dudit vaisseau, le mettrez ainsi sur vn bien grand fourneau, si vous auez beaucoup de substance, puis y ferez dessous vn feu leger, par l'espace, de deux ou trois heures, le faisant apres plus grand. Mais pour en faire grande quantité, il faut de fois à autre, adiouster de ladicte poudre, laissant ainsi le dit vaisseau de verre sur le feu pour sublimer: mais pour parfaire le tout, il faut approprier vn entonnoir



ronneur au bocal, ou courge, par lequel le baston  
 puisse passer pour remuer continuellement la matie-  
 re: & faut que ce baston soit enuironné par haut du-  
 dit lutum sapientia, afin qu'estant ledit baston ainsi  
 mis dedans l'entonneir, il vienne à serrer l'embou-  
 cheure d'iceluy, & que quand le baston le haussera,  
 le bouton se vienne aussi à hausser, & ouuir la bou-  
 che de l'entonneir. Toutes ces choses mises ainsi en  
 ordre faut tenir ladite poudre pres du feu, afin qu'el-  
 le soit chaude: car si on la mettoit froide sur la chau-  
 be qui est en la phiole, on viendroit à refroidir &  
 empescher la sublimation du Cinabre. Or quand  
 la premiere poudre aura esté au feu par l'espace  
 de cinq heures, & quelle sera du tout ou en partie  
 sublimée vous leuez vn peu le baston qui est au  
 bocal: ainsi viendrez à ouuir l'emboucheure d'ice-  
 luy en haussant ce bouton qui le serroit, & mettez  
 deux ou trois cuilleres d'icelle poudre que vous  
 teniez chaudement: puis laissez aualler le baston  
 avec le bouton, qu'il vienne à reserrer le bocal,  
 comme deuant. Et faut sçauoir que ledit baston ne  
 se met au bocal pour autre cause, sinon afin de gar-  
 der que ladite poudre, qui est au fond, se venant à su-  
 blimer, ne s'attache tout autour de la bouche du bo-  
 cal: car par ainsi elle se ferreroit, de sorte qu'on n'y  
 pourroit adiouster de l'autre poudre, ny faire les  
 pains grans comme dit est: & en consiste tout le se-  
 cret, pour faire les pains ainsi grans. Car si vous vou-  
 liez mettre toute la substance à vn coup, c'est à dire  
 cent, ou deux cens liures de substance, vous feriez  
 la masse si grande que iamais ne se sçauroit parfaire,  
 & y faudroit faire vn si grand feu, que plustost se  
 fondroit, & le bocal, & le fourneau, que la matiere  
 se sublimest. Mais en la mettant ainsi peu à peu, le  
 baston

baston estant au milieu, toute la substance se vient à sublimer, se cuire & rougir, & petit à petit s'attache au plus haut du bocal: puis en y remettant nouvelle poudre, elle descend au fond, & illec trouvant toutes chaudes, avec ce qu'elle est aussi chaude, & en petite quantité, se sublime, se cuit, & se rougit incôtinant, s'incorporant à la première. Ainsi en mettant peu à peu de la nouvelle poudre chaude, & entretenant tousiours le feu en vn mēisme estat, vous en ferez aussi grande quantité que vous voudrez, & aurez de bien grands pains de cinabrium tresbeau, lesquels auront seulement vn trou au milieu, qui fera l'espace où estoit le baston. Finalement y pourrez de nouveau adiouster nouvelle poudre, en ostāt le baton du tout, & ferrāt la bouche, puis faire feu: car ceste dernière poudre se viendra sēblablement à sublimer, & fera vn fond audit pain de cinabriū. Soyez d'auantage aduertiy que le grand feu, c'est à sçauoir longuemēt continué, ny fait point de dommage, mais y est pluſtoſt vtile & necessāire: & par faute de feu le cinabrium deuiendroit ou noir, ou non bien rouge, ou peu dur & solide en la masse: parquoy soyez aduertiy de luy donner feu à suffisance: Il faut aussi aucunesfois mouuoir, hausser, & baisser ledit baston, afin que le cinabrium nē s'y attache, & vienne à ferrer la bouche du bocal, tellement qu'on n'y puisse mettre de nouvelle poudre comme dit est. Cecy est le vray & parfait moyen que faire le cinabrium en aussi gros pains que vous voudrez, qui iusqu'a present n'a esté sçeu en Italie. *Alexis.*

*Comme on pourra rendre le cinabre ou  
vermillon fixe.*

Il est desia temps, de poursuiure les medecines du troisieme ordre, parce que ie sçay que la difficul-

té de ces choses a chatouillé plusieurs bons esprits de  
 la lecture de semblable discours: tant a gagné l'auarice & le desir d'en auoir sur les cœurs des personnes.  
 Or maintenant les plus profonds secrets de nature  
 sont descouverts, toutesfois à ceux qui desirent d'en  
 auoir, voyre si aucun se trouue qui n'en soit desmesu-  
 rément embrasé. Et combien que ailleurs nous  
 ayons traicté des matieres du troisieme ordre, se-  
 lon que nous en auons appris des anciens, veu que  
 maintenant nous n'auons commodité de ce faire,  
 nous le laisserons pour vne autre saison: toutesfois  
 nous ne nions point qu'il n'y en ayt plusieurs qui  
 ayēt essayé plusieurs esprouues, desquelles nous pre-  
 tendons deschiffre les plus profitables, & faciles.  
 Et d'icelle premierement comme on pourra rendre  
 le cinabre, ou vermillon fixe. Or à celuy qui voudra  
 entreprendre tel affaire ie conseille de faire ainsi:  
 qu'il prene des morceaux de vermillon brisez à la  
 grosseur d'une noix, puis qu'il mette ses pieces dans  
 vn vaisseau de verre, qui ayt la capacité de contenir  
 trois fois autant de matiere qu'il y en sera mis de-  
 dans, ou encores plus grand: & apres qu'il aura po-  
 sé ces pieces par ordre, & l'une assez loingtaine de  
 l'autre. Cela fait qu'il bousche son vaisseau, & l'en-  
 duise de terre grasse, puis le laisse seicher, & s'il void  
 qu'il ne soit bien, il le pourra mettre au Soleil, pour  
 recommencer son operation. Apres il luy conuien-  
 dra cuire ceste composition plongee dans les cen-  
 dres avec petit feu, iusques à ce que le plomb de-  
 uienne comme fondu, & vsez de toute diligēce pour  
 le reduire en telle forme. En apres il prene le dou-  
 ble de plomb, & le purge avec ice. & ainsi purgé, &  
 puis présenté à tout. Il resistera avec plus  
 grand poids & vertu: & d'autant que vous vrez  
 de

de plus petit feu, tant plus heureusement l'ouvrage s'acheuera: mais voicy encores vn autre secret, par lequel l'argent sera animé, & le perdu sera restauré: faites le bouillir avec vif argent affiné, & distillé avec vinaigre, en apres meslez le vif argent dans vn vaisseau de verre courbé, & faites qu'iceluy (eschauffé) s'enuolle & tombe dans son receptacle. Gardés-le & vous trouuerez (si vous estes accort) que vous aurez perdu bien peu de vostre poids. Encores ferés vous le mesme effect plustost & avec plus grand gain, en ceste maniere. Mettez vostre vermillon brisé en parties semblables à la forme de dez dans vn sac de toile longuet, esloigné de toutes parts des costez & parties du vaisseau: en apres vous y espendrez de lessiue bien forte, faite avec alun, & le double de tartre ou cendtes graueles, quatre fois autant de chaux viue, & decendre de Rouure comme on a accoustumé de faire, ou comme on le peut preparer en autre moyé. Laissez le bouillir avec l'espace d'vn iour, puis ostés-le, faites bouillir avec huyle, & soyez continuellement soigneux, & mesme le laissez demeurer-là le long d'vn iour & d'vne nuit. Et apres que vous aurez tiré de l'huyle les parties du cinabre, vous les frotterez d'aubins, ou blancs d'œufs bien broyez: puis enuolopez dans la troisieme partie de limeure d'argent, vous le coucherez au fond d'vn vaisseau commode, bien enduit & equironné de terre de potier: (comme nous auons dit) mettez y le feu par trois iours, ce que vous continuerez iusqu'à ce que finalement il croisse de sorte que presque il se fonde, & liquefie. Apres cela ostez-le, & le purgez avec la derniere espreeue de l'argeur, & le reduisez à son naturel, & à sa vraye qualicé. Encore pouons nous le rendre fixe autrement. Il faut met-

tre du cinabre dans vn pot de terre rond clos de toutes parts, horsmis vn petit soupirail qu'il y conuendra laisser, puis bouschez le vaisseau, & l'enduisés de colle faite d'aubins d'œufs, & de peur que la force, du feu il ne sorte, & cela expedié, il le conuendra mettre sur le feu, le croissant petit à petit avec scioures de bois, iusqu'à ce que vous ayez cogneu qu'il ayt prins couleur: toutesfois ne vous hastez point, car l'œure se pourroit corrompre tout, & cognoistrez que cela aura esté souuent commandé par les philosophes: mais ce cy requiert vne plus grande industrie & diligence. On le pourra aussi autrement rendre fixe & non sans vtilité, à sçauoir espendant d'airain bruslé dans vn pot de terre, y ayant toutesfois auparauant semé du vitriol, & iceluy vaisseau rempli de chaux, soit reduit & muni de terre grasse, bien tenante, puis laissez par trois iours dans vne fournaise de verrier. Cela fait, il le conuient oster, & l'argent retiendra l'airain, si vous considerez bien ces choses, vous n'y trouuerez peu de gain, car ceste pratique surmonte toutes autres, qui se preparent par semblable art, faculté & fruct, & ne trouue mauuais d'en auoir traicté quelque peu. Or la diligence des ingenieux a trouué cela à l'exemple d'vn apoticaire, lequel voulut faire du vermillon, le trouua tres-bien tourné en argent: toutesfois il sera rendu fixe plus vtilement, s'il est fait par l'art du cinabre, & avec la plus grande partie de souphre qui ne soit tant facile à brusler: *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour accoustre le cinabrium pour en escrire,  
ou peindre.*

Broyez tres-bien le cinabrium sur le porphyre avec de l'eau de fontaine claire, puis le laissez secher, & le mettez en vn cornet, ou en vn verre, mais  
mieux

mieux vaut en vn cornet, apres y verserez de l'vrine, en meslât bien ensemble, & le laissant ainsi iusqu'an soir, tant que tout le cinabrium soit allé au fond: puis châgez l'vrine, & faites comme parauant, le laissant ainsi iusqu'à la matinee, continuant de changer ainsi l'vrine iusques à quatre ou cinq iours, tant que tout soit bien purgé. Puis prenez de la claire d'œuf bien batue, & agitée avec eau tres-claire, laquelle vous verserez sur le cinabrium, si qu'elle surpasse de plus d'vn doigt. Apres meslez bien tout ensemble avec quelque baston de noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os. Puis laissez descendre le cinabrium au fond, & ferez comme parauant auez fait de l'vrine, par l'espace de deux ou trois iours: & cecy osterà tout le sentiment de ladite vrine. Ce fait, y mettez autre glaire d'œuf, & meslerez tout bien ensemble, il sera fait: & le faut tenir bien bousché. A chascune fois que vous le voudrez mettre en œuvre, vous le remuerez tres-bien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi accoustrée, comme dit est, il ne se corrompt point. *Alexis.*

DES SECRETS DE  
L'ORPIMENT.

CHAP. XII.

*Pour affiner & sublimer l'orpiment.*

**P**Remierement pilez & broyez vostre orpiment le plus menu que vous pourrés, puis le iettez dans vn pot de terre qui soit vernissé, & y espan dé d'huile par dessus, si abondamment, qu'il surmonte le tiers, lequel vous meslerés avec vn baston, à fin qu'il ne demeure ou s'attache au fonds. Apres qu'il sera seché, broyés le encore, & faites le semblable

qu'auons cy dessus enseigné avec vinaigre & lessiué forte. Finalement que ceste poudre avec tartre, chaux viue, & raclures d'airain soit enclose dans vn vaisseau de verre longuet & vousté, & lequel ne soit remply iusques à la cime: ainçois seulement iusques au milieu. Apres que le ventre soit muni par dehors de fange, ou terre grasse, puis l'exposez au Soleil, & l'y laissez sejourner, iusques à ce qu'il sera seiché, & puisse resister au feu. Cela fait, posez le dās vn fourneau, toutesfois ne bouschez point la gueule du pot, à fin que l'esprit estant clos, il ne s'estrange & suffoque: en soupirant vne vapeur estrainte. Qu'au dessous du vaisseau il y ait vn petit feu, & qu'apres petit à petit croissant en six heures, finalement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitiue descende es chambres du vaisseau, & que là il reside amassé en argent blāc. Cela fait, rompez le vaisseau, & en tirez la matiere, & gardez la pour necessité. Autant en aduient en la descente, car plus facilement elle coule contre bas. Mais si les corps sont pesans massifs, qu'ils soyent adioustez à autres plus legers, à fin que plus legerement elle monte. Vous pourrez aussi affiner & sublimer les autres metaux en ceste maniere. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Huyle d'orpin ou arsenic.*

L'orpin se broye avec deux fois autant de salnitre ou salpêtre, on met en apres vn plat sur les charbōs à descouuert, & l'eschauffe iusqu'à ce qu'il soit embrasé, l'alchimiste prochain y verse promptement l'orpin, lequel il laisse liquefier à feu petit & lent, iusques à tant qu'il ne bouille plus. Tost apres il en reiette tout autant, & le laisse bruler comme le dessus. Et fait cela si long temps qu'il y ait assez ietté: & lors le salnitre estant ia consumé il presse son operation

ration avec plus gros feu, par quatre ou cinq heures, iusques à tant que l'orpin fondu en mode de beurre demeure au fond, & refroidy à l'air se trouue blanc & net. En apres est broyé & mis sur vn marbre en lieu humide, ou il se resoult en liqueur laquelle en fin par vn singulier artifice est distillée. Cest huile d'orpin meslé avec miel, rend la personne qui seroit trop grasse, gresse: avec terebenthine chasse la lepre: profite aux vlceres du fondement, & à ceux qui difficilement recoiuent cicatrice. *Paracelso.*

## DES SECRETS DV

## BORAX.

## CHAP. VIII.

*Pour affiner & refaire le Borax.*

**L**E Borax a esté appellé des anciens chryfocolla, & y en auoit de naturel & artificiel comme escriuent Dioscoride, Pline, & autres, & en vsoit on en medecine, & pour soudre or, argent, & autres metaux, comme on en vse encores à present: car sa nature est de faire fondre & refondre promptement la soudure. Il se met aussi en œuure pour faire vn corps, cest à dire pour ramasser ensemble la limeure de l'argent, & toutes autres choses, esquelles on a affaire d'une subite & propre fusion. Outre ce s'en aydent aussi grandement les dames pour s'embellir: car il rend la peau tres-blanche, tres-subtile & tres-nette, sans danger d'aucun venin, ou endomager les dents, ny la charnure. Les anciens en auoyent de couleur verte, de laquelle ne se trouue pour le present, & si ne la scait on accoustrer Nous en auons bien: de la tres-blanche, & de la noiraistre, laquelle par aduature. on pourroit dire approcher de la verte des anciens.



La blanche est en piccettes longues, avec aucuns nerfs, ou veines tout aulong, si semblable à l'alun de roche, que plusieurs s'y trouuent trompez, ou trompent autrui: car quand on met ledit borax sur le feu, il bout, & semble du tout comme l'alun, qui demeure tres-blanc, spongieux, & aisé à rompre avec les doigts, comme l'alun de roche bruslé. Mais gens rusés cognoissent le Borax d'entre l'alun en trois sortes. La premiere est que l'alun mis en la bouche, est aigre de saueur, & restraignant: mais le Borax n'a aucune saueur fors qu'une endormie, & insipide, comme moyenne entre la saueur d'huyle, & le mesgue du lait. Pourtant ceux qui veulent tromper les autres, & falsifier le vray Borax, prennent les piccettes d'alun de roche crud, & les tiennent en huyle d'amandes en mesgue ou en lait. Les autres y mettent aussi du miel, ou du sucre, pour avec leur douceur moderer l'aigreur de l'alun. Les autres fondent toutes lesdites choses au feu puis les mettent refroidir en quelque lieu froid tant que tout soit reduit en glaces, ou pierrettes & y adioustant salnitre, l'herbe appellée Sode, de laquelle est fait l'alun catina, ou le sel Alkali, tartre, alun de lie de vin, & choses semblables, & en font bien des pierrettes, ressemblantes aucunement au borax: mais premierement sont differentes en forme: car le vray borax est toujours de forme languette: & les pierrettes, où y entre de l'alun, ne se reduisent iamais sinon en pierrettes quarrées. D'auantage ils different en la seconde sorte, qui est dessus touchée, & est telle. Que l'alun estant bruslé, fait plus grand morceau que quand il estoit crud: mais le vray borax se reduit à bien petite quantité, & est cecy vn signe tres-euident pour le cognoistre. La troisieme, & qui est de plus grande importance,

*Marque  
pour dis-  
cerner l'a-  
lun du  
vray bo-  
rax.*

&

& plus seure, c'est que la matiere en laquelle est l'alun, ne fait nullement fondre les metaux, & ne les fonde pas si bien comme le borax. J'ay dit qu'il ne se fond pas si bien, pource que là où il y a du salnitrum, sel alkali, & tartre, cela se fondra pour le moins, en quelque partie, car toutes ces choses susdites aident à la fusion des metaux. Le salnitrum quand il y en a quantité notable, se donne incontinent à cognoistre au feu: car il petille, & jette autour de soy, comme estincelettes de feu. Les autres faites avec les mixtions dessusdites par plusieurs fois en megue, ou en lait, ou en eau, & congelées en pierrettes, font bien aucunes pierres: mais elles sont toujours salées, trop luisantes, & trop violentes au fondre: car quand on en veut fonder quelque œuvre d'or, ou d'argent subtil, elle fait fondre l'ouvrage tout ensemble, & là où il y a du sucre, cela laisse toujours l'or, & l'argent taché. On fait bien quelques autres mixtions, qui sont tres-bonnes pour fonder, ou fondre, qui toutesfois sont différentes au borax de forme, & de saveur, & desquelles ferons mention cy-apres.

Pour donc retourner au vray borax de nostre tēps, on nous amene certains barils pleins de quelque graisse, pleine d'aucunes petites pierrettes, laquelle s'appelle la paste de borax. Jusqu'à present on l'a seulement amené d'Alexandrie, là où on le faisoit aussi anciennement: pource que les auteurs Arabes anciens, qui ont escrit des choses metalliques, ont appellé le borax, *Nitre Alexandrin*. Et depuis peu d'ans en ça on a commencé à en amener des parties Occidentales. Je ne sçay toutesfois si là mesmes elle se fait, ou si parauanture elle est nouvellement apportée des Indes, sçachās que nous en estions en peine. Car il y en auoit ces années passées en Ita-

lie si grand defaut, qu'on vendoit pour le moins vn  
escu l'once, de celuy qui estoit reduit en pierres: où  
maintenant la liure n'en vaut qu'vn escu. La manie-  
re pour le faire, dont on vŕe es pays susdits, est telle.  
Es minieres dont on tite l'or, & l'argent, ou aussi le  
cuiure, se trouue vne sorte d'eau, laquelle (comme  
moy-mesme ay veu, & fait par experience) est par  
foy tres-propice & excellente pour soudre, & pour  
fondre. Et si ŕçay vn lieu en la haute Allemagne, où  
il y a vne grande veine de telle eau, laquelle toutes-  
fois les payfans ne cognoissent point. Ils prennent  
donc de ladite eau, avec la fange qui est dessous, &  
autour, & la mettēt bouillir iusqu'à vn certain tēps:  
puis la coulent, & la laissent ainsi, & se vient à con-  
geler en pierrettes, ne plus ne moins que le salni-  
trum. Et par ce que si on les gardoit ainsi, elles ne du-  
reroyent point, mais se refoudroyent petit à petit: &  
aussi pour les rendre meilleures, & les confire, &  
nourrir en leur naturel, ils prennent la lie qui est de-  
meurée de reste de ladite eau & fange, y adioustant  
de la graisse de porc, ou de quelque autre beste, puis  
s'en vont à la miniere, où ils font vne grande fosse,  
au fond de laquelle ils mettēt vn liēt de ladite grais-  
se, & sur icelle vn liēt desdites pierres, puis derechef  
de la graisse: & ainsi consequemment, autant qu'ils  
veulent, tellement toutesfois que le dernier liēt soit  
de graisse ou matiere grasse. Apres le laissent ainsi au  
descouuert par l'espace de certains mois: cōbien que  
plusieurs d'entre-eux font tout cecy en leurs mai-  
sons, en terre, ou en grans vaisseaux. Puis quand ils le  
veulent vendre, ou enuoyer hors du pays, ils prennēt  
ladite graisse avec les pierres, & tout, & en emplif-  
sent des barils, & tonneaux. Ceste est la mesme qui  
vient à nous, laquelle nous appellons paste de borax.

Encore

Encore s'enuoye il desdits pays, où il se fait du borax, ou pierrettes outre ladite paste, ainsi refaits, & affinés comme nous dirons. Il y a bien trente ans qu'ils enuoyoyent beaucoup plus de ce borax affiné, & refait, qu'ils ne faisoient de paste, à cause qu'en Italie on ne le sçauoit accoustrer, & reduire en pierres: parquoy ne se mettoit en œuure sinon d'aucunes femmes en distillation pour se farder. Puis il y en eut vn à Venise, qui le commença à accoustrer, & apres iceluy vne femme, à laquelle il l'auoit enseigné. Ces deux y firent vn grand profit: & fut ledit secret longuement entre deux seuls. Finalement il est venu si auant, que plusieurs le sçauent accoustrer, mais l'vn le fait beaucoup meilleur que l'autre: & peut estre que bien peu ont l'industrie de l'accoustrer avec tel aduantage, & en telle facilité & perfection, comme nous enseignerons par apres.

Premierement donc il faut prendre de ladite paste parmy laquelle il y a plusieurs pierrettes, & qui ne soit point moisie ne rance: car ce seroit signe qu'elle seroit de plusieurs années, & que par ainsi les pierrettes seroyent diminuées, & faillies: & pour dix liures de paste, vn demy seau d'eau tiede, & mettras le tout dans vn vaisseau de terre: puis defetas tres-bien la paste avec la main, comme si tu voulois demesler le leuain pour pestrir. Apres escoule tres-bien ladite eau par vn tamis, & pren les pierrettes qui demeureront dedans, & les mets en vn vaisseau, les arroufant d'huile d'oliue, comme si ce fust vne salade: puis mesle tres-bien lesdites pierrettes de la main, comme on fait les confitures: puis les mets en boitelettes, & les garde si auras le meilleur borax qu'il est possible de trouuer.

Si vous le pouuez refaire, & multiplier, faites en  
cette

ceste maniere prenez icelle eau qui est p ss e par le tamis, & la mettez en vn chauder  sur vn petit feu, en continuant tousiours le feu en mesme estat : puis l'escumerez avec vne cueillere de fer, & mettez aussi avec l'escume les ordures qui seront au fond: mais gardez bien qu'en bouillant il ne s'enfuyent, continuez de faire ainsi iusqu'à ce qu'il soit bien cuit : ce qui se cognoistra, si en mettant vn peu sur l'ongle, il ne coule point: ou aussi on le pourra esprouer sur vn papier, comme on fait les syrops, & s'il s'arreste, il fera cuit: ou bien mouiller vn cordon en ladite eau, & le tenir entre les doigts, puis le tirer par le bout, & si on le sent rude, il fera cuit. Lors osterez le chauderon du feu, & le couvrez de quelque couverture à ce propre, afin qu'il n'y tombe quelque ordure dedans: puis l'enfouitez en son de froment, & le ferrez bien tout au tour, le couurant de draps, & autres choses, tellement qu'il soit bien estouppé. Semblablement le pourrez enfouyr sous le fumier chaud, & le laisser là par l'espace de huit ou dix iours. Apres le decouvrez, & y trouuez vne crouste par dessus, laquelle osterez, & mettez de costé, & trouuez audit chauderon, comme des petites pieces de glace, lesquelles vous osterez, & mettez en vn autre vaisseau, les lauant d'eau fresche: puis les mettez seicher sur vne table à l'ombre. Et les pierres qui à la premiere fois sont demeurees au tamis, soyent meslees avec lesdites piecettes de glace. Prenez apres alun de lie de vin blanc: mais non de celuy qu'on ti t pour montre: car celuy-là ne vaut rien: & en prenez trois liures en trois seaux d'eau, & huit onces de salnitrum, puis faites bouillir cecy à petit feu, & l'escumez, comme vous avez fait de l'autre, en l'esprouant sur l'ongle, ou sur le papier, s'il est cuit  
comme

comme dessus. Ce fait, l'osterez du feu: & le laisserez reposer, & quand elle sera bien claire, vous en prendrez vn seau & demy, & la mettrez au feu en autre chauderon net. Et quand vous verrez qu'elle voudra bouillir, vous y mettrés sept liure & demye de la susdicte crouste, que vous ferez deüement cuire, comme dit est. Puis la mettrez en vn tonnellet, & y mettrez deux bastons en croix, avec quatre cordons, auxquels attacherez vn peu de plôb, afin qu'ils s'estendent bien, & sans toucher le fond à quatre doigts pres: & ce afin que le borax s'y puisse attacher: puis l'enfeuillerez côme dessus. Cestuy-cy ne se doit point mettre au sac: mais oindrez celuy que vous trouuerez attaché au quatre cordons avec vne plume, & l'autre qui sera encore au vaisseau, arrouferez d'huyle. Les pierretes que vous en tirez, soyent de grosseur d'vne noifette, & remettez les moindres en l'eau qui sera demeurée de reste, laquelle vous remettez au feu, la faisant cuire, comme dessus: continuant ainsi iusques à ce que toute l'eau soit cōuertie en borax. Soyez aduertý, au commencement, quand vous deserés la paste en eau tiède, (comme auôs dit) d'y mettre presure de lieure, de la grosseur d'vn poix ciche: car cela fait prendre toutes les autres parties de borax. *Alexis.*

## DES SECRETS DES SELS

## C H A P. XI III.

*Sel Alkali.*

**F**Aictes vne fosse, & y mettez des buches de bois trauersantes, sur quoy vous mettrez vn tas de l'herbe appellée Kali ou Sode, & le feu estant allumé

mé faites que la liqueur de l'herbe distille au fond de la fosse, laquelle liqueur en fin s'espaisit, & se congelle, & devient sel alkali fort aigre, & corrosif de couleur noire en partie, en partie cédree. *J. Bauhin.*

*Comme il faut sublimer le sel ammoniac.*

Le sel ammoniac est sublimé ou par escaille de fer, ou par arene purgée, ou par la lie de vin seichée & reduite en poudre, en ceste maniere. Le sel ammoniac avec poix esgal d'escailles de fer, soit broyé & mis dans vn vase, & d'entrée avec petit feu, puis plus grand soit mené iusques à la blâcheur: & que en ce degré de chaleur il soit maintenu par l'espace de douze heures: en apres le tout refroidy il en faut tirer ce qui en est esleué, & y remettant pareil poix de sel préparé, & le faire derechef esleuer en y procedât cōme dit est. Ce qui se reiterera iusques à tant que le sel vienne blanc comme neige.

## DES SECRETS DV VERRE

### CHAP. XV.

*Maniere de elaborer le verre.*

**L**E verre s'elabore ainsi: Les pieces de verre de toutes couleurs, exactemét cuittes, (& c'est ourage de venise, où se font toutes choses excellentes & tres-belles) sont exposées à la chandelle: & quand elles sont autant deliées & moles, que vous demâdés, estans soudain appliquées au lieu, & attachées, elles rompent ou s'estendent: & pour auancer, se faut seruir des deux mains. Il est plus malaisé en cest art, non pas comme és autres, d'obtenir le commencement que non pas ayant le commencement paruenir à l'entiere cognoissance de l'art. *Cardan.*

*Verre*

*Verre artificiel.*

Pour contrefaire des pierres precieuses, on fait vn certain verre artificiel qui se fait d'aubins ou blancs d'œufs : les autres le font du sablon d'aucuns fleuves, & des cendres d'aucunes herbes. Mais vous ferez en ceste maniere, vous battez plusieurs glaïres d'œufs ensemble, & en remplirez vne vessie, laquelle vous mettrez dans vn pot de terre plein d'eau bouillante, où elle cuira longuement. Puis l'en tirez, & la faites seicher par plusieurs iours, mais non en lieu pouldreux : car s'il n'est luisant, il ne vaut rien & en est empesché, & ainsi ceste matiere s'endurcira de sorte qu'elle acquerra la durté du verre. Mais si vous voulez rendre vostre matiere couloree, la bouillir dans eau couloree : si vous desirez la couleur de topase faites la bouillir en eau où on aura dissoult & liquefié du saffran : si vous souhaitez celle du rubis ou escarboucle faites la bouillir en eau où auront bouilli des racleures de perfil : & ainsi des autres. Mais si vostre matiere ne poise autāt que le verre, ou comme les pierres precieuses, meslez des couleurs pesantes, comme du cinabre non leger à cause de l'argent vif qui abonde en iceluy, & ainsi vous pourrez imiter le poids du verre, non toutesfois avec vne durté si robuste qu'il puisse se defendre contre le burin, & qu'il resiste à la lime. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour rendre le verre mol.*

Pour amollir le verre, le plomb y sert principalement. Pour longue cuisson il se rend gluant & tenant, il faut en premier lieu reduire en chaux le plomb, & autres metaux : car le plus ord, & le plus tenebreux se consume, mais la vertu & efficace en demeure au verre. *Cardan.*

*Pour*



Pour diuifer le verre, trempés vn fil dans soulfre & huile, enuironné l'endroit, mettés y le feu, continués ceste maniere de faire, iusqu'à tant que le lieu soit bien eschauffé : soudain apres, vous enuironnez le mesme endroit, d'vn fil trempé en eau froide, & là il se rompra comme si avec vn diamât on l'eust trassé. La diuision qui s'en fait avec le diamant, est plus certaine, & plus propre : mais elle requiert plus long temps. *Cardan.*

*Eau pour le rendre mol, Autrement.*

Le verre estant boüilli en sang de bouc & suc de feneçon, où y estant destrempé, il viendra aussi mol que cire, ou argile, pour le former comme on voudra. Et le remettra-on en sa premiere nature, le plongeant en eau froide. *Faber & Alber.*

*Autrement.*

Si on met en du vinaigre egale portion de sang de bouc, & des cendres de verre, & le tout soit distillé, mettant tremper le verre en l'eau qui en prouiedra, Il se rendra ployable, & aisé à estendre comme cire. Mais s'il est plongé en eau froide, ou qu'il en soit laué, il s'endurcira, & retournera en son premier estat. *Des secrets d'un certain verrier de grand esprit Mizauld.*

*Pour faire que le verre soit verd.*

Le verre est fait verd avec cendres de fougere: car elles tiennent du salé, & ne scay quoy tirant au sel Kali. *Cardan.*

*Comment on fait le cristal qui se puisse fondre.*

Broyez bien le crystal, & reduit en poudre bien subtile : passez le par vn crible bien deslié, puis avec la moitié de sel de tartre & dans l'eau vous enformerez de petites globes comme perles, & les poserez dans

dans vn pot de terre crud, qui soit fort, & iceluy  
 metrés dans vn four ardent & le feres demeurer tout  
 rouge de chaleur, toute la longueur d'vne nuit: tou-  
 tes fois faites qu'il ne se liquefie point pour lors, ains  
 apres faites le liquefier en vn vaisseau comode, mais  
 loing de tout ordure: car si d'aduerture il sent mauuais  
 on le soupçonne, & est la fourbe d'escouuerte: ains faut  
 qu'il soit reluyfant & net. Que si le sel abonde vn  
 peu, il se liquefiera promptement. Aucuns le pre-  
 parent en autre maniere pour le liquefier plus aisé-  
 ment, & le rendre plus traitable. Ils prennent  
 vne grande cueilliere de fert, & la garnissent de ter-  
 re grasse, & la mettent sur le feu, avec le crystal frois-  
 sé en pieces, iusques à ce qu'elles s'eschauffēt à bō ef-  
 ciēt & se blanchissēt, puis l'esteignent en huile de tar-  
 tre, Ils reiettent & renouellent cela plusieurs fois,  
 puis broyent cela en vn mortier de bronze, à fin que  
 la poudre se fonde plus aisément. Nous vsons de ce-  
 ste fusion pour falsifier les pierres precieuses. *Iean*  
*Baptiste Porta.*

*Pour souder le verre.*

l'aubin de l'œuf batu, & meslez avec chaux viue,  
 sert à souder le verre: & tout ourage de terre cuitte  
 en est tellemēt consolidé, qu'il ne peut estre dissout,  
 pour sa tenacité gluante. *Mizauld.*

*Pour conglutiner fragmens de verre.*

Prenez vernis liquide, grasse & vieille, avec la-  
 quelle tu colleras les fragmens de verre, conioigne z  
 les bien, & les liés qu'en aucune maniere il ne se des-  
 ioignēt: puis les mettez au Soleil, ou en la fournaise  
 par plusieurs iours, tāt que le vernis soit bien seiché.  
 En fin vous raclerez dextremement avec le cousteau ce  
 qui tiendra contre: & serōt lesdits fragmens tellemēt  
 volés, que liqueur aucune si elle n'est boiillāte, ne les

dissoudra. *Alexis.*

*Pour congluiner les verres.*

Prenez du verdet, autant qu'il vous en faudra, incorporez le bien avec du vernis liquide & en vsez. *Roscel.*

*Colle pour les vases de pierre.*

Prenez du vermillon, de la ceruse, chaux viue du vernis noircissant, d'un chacun demie once. Reduisés le tout en poudre tres-desliée, & l'incorporés avec quatre aubins d'œufs. *Roscel.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez vernis liquide,

Ceruse.

Bol armenien.

Meslez le tout. *Le mesme.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez aulant de moyeux d'œufs, qu'il en faudra du Verdet, vn peu.

Et le meslez.

*Autre à mesme fin.*

Prenez du verdet

Du mermillon } de chacun à suffisance.

Vernis liquide }

Et les meslez *Le mesme.*

*Colle à verres.*

Prenez sel commun fondu en eau.

Cendres passées par le crible, de chacun j. once.

Farine de seigle ij. drach.

Meslez le tout, & vn vsez. *Roscel.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez corne de cerf

Tuille broyée

Poix grecque

Escume de fer

} De chacun à suffisante

Glaires

Glaires d'œufs

Et les meslez. *Le mesme.*

*Autre pour terres & vaisseaux de terre.*

Prenez chaux viue.

Or de bestes

Ceruse de chacun j. once.

Vermillon ij. onces.

Verdet

Tartre de chascune ij. onces.

Toutes ces choses broyées en tres-subtile poudre, soyent meslees avec vernis liquide. *Le mesme.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez chaux, ceruse, aubins d'œufs, de chascun autant qu'il puisse suffire.

Meslés le tout. *Le mesme.*

*Autre colle pour assembler vases de verre.*

Prenez iaunes d'œufs, febues fresches,

Chaux viue, de chascun à suffisance.

Et les meslez. *Roscel.*

*Autre seruant aux verres & aux pierres.*

Prenez verre broyé.

Chaux viue,

Laiet de figuiers, de chascun tant qu'il suffise,

Meslez le tout. *Roscel.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez cire neufue

Chaux viue,

Mastic

Oliban

Tuiles broyées

Broyez ce qui se deura broyer, & meslez le tout au feu. *Le mesme.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez soulfhre

Maltic

Oliban

Poix

Ceruse

Vn peu de cendres.

} tant de l'vn que de l'autre.

Que le tout soit meslé sur le feu, & en vsez. *Le mesme.**Autre à mesme effect.*

Prenez chaux viue broyee.

Vernis liquide

Aubins d'œuf, de chascun à suffisance.

Le tout ensemble soit broyé sur pierre de porphyre, & en soit fait colle pour les pierres. *Le mesme.**Autre à mesme fin.*

Prenez maltic demie once.

Cire blanche

Verre broyé

Tuille broyé, de chascun demie once.

Le tout soit meslé à point sur le feu, &amp; en soit fait colle pour les pierres.

*Composition pour faire miroirs.*

Les miroirs qu'on dit d'acier, sont faits de trois parts d'airain, & d'une partie d'estain & d'argent melées d'une dixhuitiesme partie d'antimoine. Aucuns voire plusieurs pour abreger y laissent l'argent. Il y en a qui avec vne liure d'estain, quatre onces d'airain, ensemble fondus, en y adioustant vne once de tartre & demy once d'orpin blanc, cuiets sur la braise iusques à ce qu'il fument, en font des lames. En fin le metal retiré derechef fondu, & reduit en tables longues rechauffees, & exposees à la fumée des lames de Larege ou Meleze, & polies avec cendre de saimēt, les fōt venir en miroir. Puis l'adoucissēt avec sable

fable mouillée, en apres avec esmeril ou pierre ponce: quatriesimement avec chaux d'estain. Les miroirs d'argent se font plus aisement, veu que le seul argēt de soy-mesme fournit presque ce que nous cerchōs ez miroirs: & sont plus propres, & moins subiects à rompre. *Cardan.*

*Miroirs representans les personnes plus ieunes qu'elles ne sont.*

Les miroirs qui representent les personnes plus ieunes qu'elles ne sōt, cachent les rides, & ont quelque chose de rouge meslé parmy. Ils cachent les rides, quand ils ne sont pas des meilleurs, luy sans toutesfois: Nous en auons veu de tels, & le peuuent rencontrer ou par hasard ou mesme par artifice: & iusques à faire plus ieunes de dix ans. *Le mesme.*

*Comme on pourra voir les choses multipliees.*

Entre les passe-temps, & ieux qui çà & là se voyēt ce n'est chose de petite delectation ces lunettes, ou instrument de verre, lequel nous presentons à nos yeux, afin que plus commodement nous voyons quelque chose: & n'y a voye meilleure pour deceuoir les yeux entre toutes les choses qui les peuuent trōper, que par ce moyen: car iceluy varie toutes choses se changent. Formez le donc d'un verre le plus solide & gros qu'il sera possible, à ce que plus commodement & aisement il se puisse tourner en faces: & accommodez-le en sorte qu'il ayt plusieurs anglets & plusieurs faces aussi, voire en tel & si grand nombre que nous voudrōns nombrer quelque chose. Toutesfois il faut auoir soing que tous ces angles & faces se terminent au milieu, afin qu'ils conuiennent à la prunelle des yeux, & à la faculté de la veüe, à ce que le regard se diuise, & ne puisse contempler yne chose vraye, n'y en l'estat qu'elle est. Et ayant fa-

onné de telles lunettes, si vous les mettez aux yeux & vous regardez quelqu'un en la face, il vous semblera tout parsemé d'yeux comme un Argus, & si vous contemplez le nez d'iceluy, vous ne verrez rien qu'une monstre de nez. Autant en sera-il si vous ceilladés les mains, les doigts, & les bras: car il vous apparoitra un spectacle autant monstrueux comme ce Briareus que feignent les Poëtes. D'ailleurs si vous venez à voir une espece de monnoye, vous en apperceurez plusieurs, & non pas une seule: lesquelles toutesfois vous ne pourrez toucher de la main, ains tromperons souuentefois la main qui taschera à les toucher de sorte qu'il seroit meilleur avec ses lunettes de donner que de vouloir recevoir. D'avantage si vous regardez de loing une galere, il vous semblera que vous verrez une armée navale; & si vous iettés l'œil sur un soldat cheminant, vous cuidez voir marcher un exercice rangé en escadrons, & en ordonnance: bref il se fera que la chose apparoitra double, & verrez doubles faces d'hommes, & doubles corps, de là aussi adviendront diuerses manieres de regarder, de sorte qu'une chose veüe en semble une autre, lesquelles choses seront cogneuës de ceux qui les voudront rechercher & éprouue. *Ioan. Bapt. Porta.*

Comme l'on pourra faire qu'avec un miroir plain, une personne se puisse voir avec la teste en bas, & les pieds en haut.

Si quelqu'un desire en plains miroirs, voir la teste d'une personne en bas & les pieds en haut: (combien que proprement cela appartienne aux miroirs creux & caves) nous essayerons avec miroirs plains le faire comme s'ensuit. Or voicy donc, vous prendrez deux miroirs plains, & les poserez chascun selon sa longueur,

gueur, en telle maniere qu'ils se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legerement oster de là & qu'ils fassent vn angle droit. Et apres que vous aurez bien adroit fait cela selon la coherence, & cōiunction de sa longueur, qu'on le presente, ou qu'on l'oppose à la face, en telle sorte qu'en vn miroir se puisse voir la moitié de la face, & en l'autre la teste d'icelle. Alors avec le miroir de la partie fenestre vous regarderez d'un costé par le miroir dextre, dressant vostre regard droit, & le chef de la personne regardée semblera torts, attendu que ces miroirs par leur longueur ne s'apartiront la face d'icelle. Et représentera ceste image deux testes renuersées contre bas, & les pieds s'élevant en contremont: comme si les miroirs sont assez grands on y verra l'homme tout renuersé s'en dessus dessous. Or cela aduendra par la reciproque, ou plantereuse, & diuerse reflection de l'un & de l'autre, de sorte que tout semblera estre de trauers, ou renuersé s'en dessus dessous: *Ioan. Bapt. Porta.*

*Miroir descouurant les choses cachees.*

Telle est la fabrique ou miroir, par lequel nous pouuons voir les choses cachees. Ioynez deux glaces de crystal, de celles qui se font à Venise, qui sont plus nettes que d'acier, & les esgalez de sorte que la longueur de l'une responde droittement à la longueur de l'autre, & que tournant autour de l'essieu, comme vne couverture, & que les deux superficies puissent aussi constituer par fois vn plain, & par fois vn angle droit, obtus, comme il vous plaira. Vous suspendrez en haut le miroir immuable, vis à vis du lieu caché, de sorte que la face du miroir regarde sur vous perpendiculairement: & que la face du miroir mouuant, ait sa longueur opposée au lieu que vous desirez: lors menant le miroir mobile iusques à



ce qu'il face ancle esgal, dequoy l'œil vous fera certain, vous verrez tout ce qui se fera dans celle chambre, pourueu qu'il y ait de la lumiere. Que si le lieu, que vous desirez voir, est plus haut, que le lieu, où vous estes, suspendez vostre miroir en plus haut lieu. *Cardan.*

*Miroir pour voir les choses qui sont en lieux fort eslongnez.*

Par mesme raison, si vous voulez voir ce qui se fait au loin, comme à quatre, ou cinq mille pas de vous, la muraille entre deux, ainsi qu'adient en siege de ville: vous suspendrez en lieu haut à plomb, vn miroir tant grand que vous le pourrez auoir, & en aurez vn autre en la main, la face duquel regardera (non du tout à plat, ne à plomb) l'autre que vous aurez posé en haut. En apres vous vous eslongnerez tout bellement du premier miroir, & peu à peu, & de fois à autres tournerez ores à dextre, ores à fenestre, iusques à ce que vous voyez à plein le lieu en vostre miroir: & là pourrez contempler tout ce qui s'y fait. Et ne pouuez estre empesché en ceste affaire que par le canon.

*Comme de plusieurs miroirs plains on pourra faire vn miroir, auquel d'une seule chose apparoiront plusieurs effigies.*

L'antiquité prudente a trouué vn miroir composé de plusieurs miroirs plats, auquel presentant vne chose, il apparoirra qu'il y en ait plusieurs, & donnera maints & diuers simulachres, comme on peut recueillir des escrits de Ptolomé, & iceluy se compose en telle maniere. Appareillez sur vne table pleine, ou en autre lieu commode, vn cerne ou cercle à demy rond, lequel vous compartirez selon le nombre des images, en parties esgales, à points mesurez

*Prez.* Sur iceux points vous estendrez des cordes, & en coupez les ioints ou tenons. En apres vous dresserez dedas les miroirs plains vn paralelle, de la mesme hauteur, le collant & accommodant tres-bien, de peur qu'ils ne se puisse separer, ou demolir, & faites que soyent conioints selon la longueur, & dressiez vne superficie pleine. Finalement que l'œil du regardant soit posé au centre du cercle, à ce que il puisse regarder esgalement toutes choses, & par toutes les parties, & par ce moyen il verra sa face, ou chascune de ses faces representée, & disposée en mode de cerne, ou contour, comme l'on void souuēt és dances, ou caroles, ou en vn spectacle du theatre qui tient le peuple rangé à l'entour de soy. Et voyla aussi pourquoy il est appellé theatral, parce que toutes les lignes se departans du centre perpendiculairement, tombent sur leur superficie, au moyen de quoy elles retournent, & se fleschissent vers elles mesmes, & ainsi elles representent les images aux yeux, chascune particules montrant la sienne: & ainsi se contournant, & diuersifiant son assiette il monstrera diuerses situations des simulachres. *Iean Baptiste Porta.*

*Comme on pourra composer vn miroir, auquell'on pourra voir beaucoup de choses en msme instant.*

On peut encore cōposer, & bastir vn miroir qu'on peut nommer Polithaton, c'est à dire representant beaucoup de choses visibles: car en ouurant, ou fermant iceluy, il vous monstrera vingt simulachres, ou d'auantage d'un seul doigt. Vous le ferez donc en ceste maniere. Dressiez deux miroirs d'acier ou de crystal, droitement opposez l'un contre l'autre sur vn mesme fondement, & qui soyent en la proportion du Hemiola, assauoir qu'un costé soit vne fois, & de-

mie plus grand que l'autre, ou de quelque autre proportion, & s'unissent ensemble és bouts & costez selon la multitude d'iceux, de sorte qu'ils se puissent commodément ouvrir, & fermer comme vn liure: & les costez soyent diuersifiez, comme on en fait à Venise: car en presentant vn visage, & en l'vn & l'autre vous verrez plusieurs bouches, & tant plus estroitement vous ferrerez, & l'anglet apparoistra moindre d'autant l'image se presentera plus grãde, & tant plus vous le tiendrez ouuert, elle sera plus debile, & plus petite, & de moindre nombre. Si vous monstrez vn doigt, vous ne verrez que doigts, & les choses qui serót dextres, vous les apperceurez dextres, & les fenestres, fenestres, qui est chose cõtraire à tous miroirs, & aduient cela par la reciproque reflexion, & repercussion des lignes, dont naist vicissitude, ou changement des images. *Jean Baptiste Porta.*

*Comme on peut voir son dos en vn miroir.*

Mais si vous voulez voir vostre dos, le pourrez faire cõmodément par deux miroirs plats, lesquels tant plus seront grãds, tant plus serót meilleurs à ce faire: vous mettrés le premier derriere en situatiõ moyẽne entre réuersé & droit, le second en lieu plus haut que vous n'estes, par situation moyennẽ entre panchãr & droit, & ainsi vous pouuez bien voir tout ce qui est derriere vous. Aussi souuez-vous que si (par maniere d'exẽple) vous mettez de l'opposite du miroir vn anneau, & que l'anneau mesme serue de miroir, comme en vn Saphir enclos, vous verrez au miroir l'image de l'anneau, au saphir duquel l'image apparoistra: & ce aduendra par plusieurs reflexions. Semblable chose aduendra en deux miroirs, & encor de plus grande merueille en trois. *Cardan.*

*Miroir pour voir le ventre & le gosier.*

Mais

Mais si vous proposez de voir choses profondes & obscures, comme le ventre, le gosier, vne chambre tenebreuse, colloquez au droit du lieu vn grand vaisseau fait de verre, & de lumiere derriere le vaisseau, en sorte qu'il soit moyen en ligne droite, entre la lumiere & le lieu que vous voulez voir: en apres en ostant toute autre lumiere mettez vostre ceil où vous ne puissiez empescher la lumiere du vaisseau, toutesfois que vous puissiez voir le lieu, & vous verrez le tout en clarté. *Le mesme.*

*Comme de miroirs plains on en pourra composer vn auquel on verra, en mesme instant, qu'une personne viendra, & en l'autre s'en ira.*

Mais encores pourrez vous de certains miroirs plains en composer vn auquel vous apparoistra vn image venant, & vne autre s'en retournant: & cecy vous sera facile. Prenez deux miroirs plains, & faites que la longueur d'iceux ait proportiõ double à la largeur: ou vrayement soit vne fois & demie aussi grande, & ce pour vostre commodité, pource que la proportiõ emporte peu: toutesfois faites que les miroirs soyent pareils, & d'une mesme longueur. Iceux miroirs vous inclinerez & abaisserés, & vnirés ensemble reciproquement sur vne piece de bois aiguë, puis les dresserez & poserez sur vne table perpendiculairement, dont les miroirs ficher se meuvent sur vn costé mobile, & n'y a doute aucune qu'è luy vous verrez vne effigie ou representation de personne venir, & en l'autre s'en aller. Et tât plus cela sera approché, tant plus la representation s'eslongnera, de sorte qu'ensemblement on verra en l'vn vn personnage venir, & en l'autre s'en aller. *Ioan Baptiste Porta.*

*Miroir representant plusieurs effigies d'une chose.*

Aucuns

Aucuns miroirs, monstrent plusieurs images, comme ceux qui sont de plate forme. Mais ceux-cy sont tres-cogneus, ceux-là sont digne d'admiration qui d'une seule superficie rendent plusieurs images. J'avois vn miroir quarré, plat fait de verre, qui mostroit chaque oreille estre double, cōme si la seconde eust esté l'image de la premiere: & estoit la plus remote & esloignee. Qui m'a induit à croire, qu'en Espagne s'est veu vn miroir mesmement plat, qui represente deux images de la face, d'une plus proche & plus tirant au naif & tres-semblable à la vraye, l'autre cōme d'un mort: car il y a mesme raison en l'une & à l'autre. Voyons doncques la cause de cecy, afin que nous scachions la chose que nous enseignōs à la faire, car ceux qui voyent telles merueilles sont esmerueillez, non seulement du miracle de la chose, mais aussi de l'image & representation. Car ces oreilles dernieres que j'ay dit, sembloient estre grandement passées. Et d'autant que ces figures sont plus passées, &

de moindre vertu, & efficace, & moins voyables & semblables aux premieres images, c'est chose claire, que (comme aux deux arcs celestes) la dernière est faicte de la premiere. Mais d'ou procede la reflexion, aussi on ne void pas tousiours deux arcs celestes, aussi ne sont veus deux images qu'en peu de miroirs. Que doncques l'œil soit A, ce qui est veu B, le miroir C, le rencontre ou concurrence aux angles esgaux soit au poinct C, la rencontre & concurrence avec la ligne droite soit depuis B, jusques au perpendicule sur le miroir en D, où aussi sera veu B, Doncques quand B, & A, sont



font fort abaissez pource que ABC, n'est loing de la superficie du miroir, il est repoussé par reflection de C en E, pource que le miroir n'est exactement plat. E, doncques est plus que C, ainsi F, sera veu dessus D. Or ce qui est veu plus haut, & sous angle esgal, est aussi estimé estre le plus loin: parquoy F sera veu estre apres D. *Cardan.*

*Comme ez miroirs plains on peut voir les choses qui se font loing, & en autres lieux.*

Certainement vne personne pourra secrettemēt & sans suspicion cognoistre les choses qui seurent se font loing, & en autres lieux, ce qui autrement ne se pourroit faire sans les miroirs, toutesfois soyez soigneux en l'assiette de ces miroirs, & aduisez comme vous les poserez. Accommodez vne chambre, ou autre endroit vn lieu par lequel vous desirez voir quelque chose, & de la part qui sera vers la fenestre ou autre ouuerture vous applicuerés vn miroir qui regarde directement vostre face, & soit posé bien droit & (si besoin fait) soit attaché à la paroy, le remuant, & inclinant iusqu'à ce qu'il donne la representation du lieu que vous desirés, & alors le representât à vos yeux & approchât de luy vous obtiendrés ce que vous desirés. Mais si la chose est difficile vés du dioptra (qui est instrument avec lequel on mesure la hauteur) ou autre instrument, & vous ne trôperés point. Iceluy donc vous dresserés sur la ligne perpediculairement, de sorte qu'il trenche & traaverse l'anglet, de la reflection & infidence des lignes, & adonc vous verrés les choses qui se font en ce lieu, & clair emēt: & cela mesme pourra aduenir en diuers autres lieux. Encore de cela aduendra, que si cela est moins commode en vn miroir, on le pourra regarder en plusieurs,

plusieurs, ou si par la trop grande distance la chose visible se perd, ou pour cause des murailles, ou soit empeschée par les lieux monstrueux entreposez, accommodez vn miroir au dessus de l'autre, & à l'opposite d'iceluy, sur vne ligne dressée, qu'il diuise l'angle droit, ou autrement cela n'aduiendra iamais, & ainsi vous verrez le lieu que vous desirez, car l'vn renuoyera l'image à l'autre, & la representation repercutée plusieurs fois, s'adressera à l'œil: au moyen dequoy vous verrez les choses qui auparauât vous donoyent empeschement, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible ne sera plus empeschée des lieux ou murs, & sera facile de faire cest effect. Ainsi souuentesfois a on accoustumé de faire transporter les images ou representations.

Mais si autrement vous auez à cœur de voir quelque chose grande, voire si desmesurément esleuée que l'œil n'y puisse atteindre, vous mettrez deux miroirs ensemble & les assemblerez par la longueur, comme ja nous auons dit, d'vn d'iceux vous enserrez sur vn bois, ou au dessus d'vne muraille, à ce qu'il apparaisse eminent, & haut esleué, & ayt proposé au deuant l'obiet de la chose souhaitée. Quant à l'autre, vous l'attacherez à vne corde, à fin que commodement il se puisse mouuoir quād il vous plaira, & qu'il face avec le premier vn angle ores pointu, & ores rebousché, selon qu'il sera besoin de voir, iusques à ce que la ligne du second miroir s'entrompe par le milieu, & les angles de la reflexiō ou incidence soyent esgaux. Et si vous souhaitez de voir des choses basses, abaissez le aussi: tant qu'il s'entrompe à la veüe; & alors vous verrez l'effect procuré, & si encores vous en auez vn autre en main, regardant  
en

eniceluy aduiendra plus facilement. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Miroir monstrant les heures.*

Il y en a qui ont basti des miroirs monstrés autant de faces, qu'il y a d'heures au iour, dequoy Prolomé nous fait foy : & partie de l'image declaroit partie de chascune heure. Soit doncques vn quadranglé, rectanglé, plus long que large d'un tiers : & qu'il soit diuisé en douze quarrez esgaux ABCDEFGHKL M & N : qu'on dresse vn miroir iouste la mesme raison

A	E	K
B	F	L
C	G	M
D	H	N

diuisé en autant d'intervalles, & sur iceux vn voile plus haut en A, qu'en B, & en B, qu'en C, & en C, qu'en D, de maniere que D, touche le miroir. Et qu'il y ait mesme proportion de E, à F, & de K à L, que d'A, à B, & de F à G, & de L, à M, que de B, à C, & aussi de G, à H, & de M, à N, que de C, à C. Que les parties du voile soyent tellement distinguées, que les plus hautes puissent peu à peu estre trāsporteés sur les plus basses, si que premierement d'A, en B, puis l'une & l'autre partie du voile de B, en C, de là toutes les parties en D, d'où vient, que & plus le poids augmēte, & plus petite se trouue la rouë où il est porté, à fin qu'il y ait esgalité quand ce vient au transport. Que doncques on adiouste les rouës des horloges, à chascue quaternaire, & qu'elles soyent trois, & en la chascune les differēces des equatiōs, cōme és planetes, afin que le mouuement soit d'autāt que plus hasté, à cause de la rouë qui est d'autant plus briefue, que plus le poix augmēte : ainsi aduiendra qu'apres le premier quaternaire, le second, puis le tiers se descourira, & en vn chascun ses faces distinctes, si que selon le nombre des heures, & parties d'icelles, les faces, & parties des faces seront veuës au miroir. Mais toutes ces choses

font



sont plus aisément venuës és horloges des heures inégales, dont vsoyent les Romains. Car quand la rouë qui est tournée, aura vn Essieu, sur lequel elle se mourra hors le centre d'icelle, tant plus legèrement elle sera tournée en la partie proche à l'Essieu, tant plus l'Essieu sera esloigné, & sera separé du centre de la rouë par la mesme partie. *Cardan.*

*Comment on doit composer vn miroir, de sorte qu'il ne represente rien, sinon ce que vous voudrez.*

Encore compose on vn miroir de telle façon qu'une personne se mirant en iceluy ne verra point son image, ains verra la figure d'un autre chose, ou d'un autre homme, & encores ne se verra elle par toutes les parties du miroir. Or pour ce faire vous planterez vn miroir plain contre vne muraille, esleué perpendiculairement sur vn autre miroir semblablement plain, & qui s'incline sur vne portion manifeste de l'anglet, avec la teste: à l'opposite duquel on rompra la paroy, sous la quantité certaine d'une pourtraiture ou image & la representerez à iceluy selon la portion de sa quantité, puis la couvrirez, à ce qu'elle ne soit point veüe de celuy qui regardera au miroir, & la chose sera veüe plus admirable, donnant ordre qu'il n'y puisse aller. Car ce miroir estably & posé en son lieu repercutera ou rompra l'image: si que la veüe & chose visible se frapperont reciproquement par le miroir: la vous asserrez le regard de vostre œil, & vous le trouuerez en ceste sorte que j'ay cy dessus enseigné. Le regardât donc, cheminât ne verra le simulachle, ou representation de la pourtraiture, ou d'une autre chose: ce qu'il ne pourra voir en d'autre lieu. *Ioan. Bapt. Porta.*

*COND*

*Comme de miroirs plains on en peut faire un auquel  
on peut voir une image volant en l'air.*

Ce miroir ne sera de moins de façon, ny de moindre plaisir, lequel se pourra composer plains de miroirs, lequel gisant en terre, fera apparait que les hommes volent, & cela ne pourrez vous regarder sans grande merueille. Et si quelqu'un a enuie de paruenir à cela, voici la maniere que luy sera fort facile. Qu'il idigne deux boys ensemble de sorte qu'ils imitent la figure d'une escarre, & estans fichés de toutes pars facent un angle, qui ayt la figure d'un triagle octogonal (c'est à dire droict en chascune sienne partie) & isocèle. Cela fait en chascun pied appliquez un grand miroir, l'opposant vis à vis, & distant esgalement de l'angle, l'un d'iceux vous ferez gésir en terre, & au milieu soit posé le spectateur, esleué un peu de terre, à ce que plus facilement il voye aller & venir, & se mouuoir la forme du talon, & soudainement vous verrez, si vous établissez en la droite ligne, qui trausera a cest angle, & soit esgalement esloignée, & distâte, de l'orizō. En ceste maniere ce miroir qui represente l'image, la reuerbere, & repereute en l'autre, ce que le regardât aduise; tellemēt que s'il remuē, ou agite ses mains, ou ses pieds, il verra son image volante en l'air, ainsi que font les oyseaux emplumez, de sorte que tousiours il se mouuera moyenant qu'il ne se departe du lieu de la reflection: car autrement il receuroit empeschement, & obstacle. *Le mesme.*

*Comme se pourra faire qu'avec un miroir long & rond, à la façon d'un cylindre, & caué, on pourra voir la figure d'une autre chose pendant en l'air.*

Le miroir fait en forme de colonne, & concaué ou la demye cylindre d'iceluy ( que l'estime empor-

ter bien peu) à telle propriété qu'estant posé en vne chambre ou autre lieu, il vous representera l'image d'une chose pendants en l'air: & si vous estes desireux de le voir, vous ferez en ceste maniere, ayez vne partie d'un miroir de forme cylindrique, ou colonnaire, laquelle vous poserez au milieu de la maison sur vne table, ou vn trepied, ou treteau, de sorte qu'elle frappe le plancher perpendiculairement. En apres mettez l'œil à vn pertuis, ou fendasse qui soit vn peu esloignée du miroir, & donnez ordre qu'elle soit fermé, de sorte qu'il ne varie ne çà ne là: outre cela faites rompre la paroy, qui sera à l'opposite, ou vis à vis du miroir, en façon d'une fenestre, laquelle ait la forme d'une pyramide, dedans soit le sommet, & dehors la base, & le pied, comme on a accoustumé de faire. Là qu'on pose quelque pourtraict, ou image qui ne puisse estre regardée de l'œil, & que toutesfois face la reuerberation du miroir, de façon que le pourtraict colloqué exterieurement, & qui ne se peut voir par l'ouuerture de l'œil, se voye au miroir pendant en l'air, ce que vous ne pourrez voir sans grande admiration. Cецy fait encores le miroir façonné en forme de pyramide, concaué, & voulté, si vous l'accommodez en ceste maniere, tellement qu'il represente la mesme image. *Le mesme.*

*Comme en mesme maniere que dessus, l'on peut faire qu'en vn miroir ayant forme ronde & spherique qu'on puisse voir vne image pendante.*

L'image de la mesme chose reuerbetée, se peut encore plus facilement voir en l'air, qu'au miroir conuexe, & cylindrique, & plus clairement aduendra au concaué, & rond, ou spherique: toutesfois encores plus admirablement en vne partie diuisée d'iceluy: car par le miroir elle se verra de loing, d'autant qu'elle

qu'elle apparoist au centre de la sphere: or vous mettez iceluy en quelque lieu obscur, & alors que vous serez aucunement esloigné d'iceluy, vous verrez le chef renuersé, & alors avec les yeux ouuerts, reuirez fermement ce centre, iusques à ce que l'image paruienne, & arriue à vos yeux, outre repercutée en l'air & separée du tout, & que les rayons de vos yeux, penetrent au centre de ce miroir voyent en iceluy le simulachre souhaité, & en apres s'il aduient que vous approchiez de plus pres vostre veüe, il se fera plus grand, voire de telle sorte qu'il semblera que vous les puissiez toucher avec les mains. Que si la piece du miroir est grande, il n'est celuy qui ne s'en esmerueille: car s'il s'approche de l'image, il sera fort espouuënté du regard d'icelle, si bien qu'il luy semblera que son nez heurte contre celuy de la figure, iusques à froisser: d'ailleurs si quelqu'un enuahit ceste effigie avec l'espee desgainée, il se verra assailly de mesme, & luy semblera qu'on luy perce les mains, de sorte qu'il les retirera en arriere: & si quelqu'un presente le poing par derriere, tandis que le spectateur regarde, ce mesme regardant semblera estre frappé d'un coup de poing, de sorte qu'il aura peur, & destournera la face. Or afin que plus facilement vous cognoissiez le centre, vsez de ceste reigle, afin que vous ne soyez destournez à la mathematique: prenez vn art qui soit façonné de ceste, ou de papier, ou de cire, & d'un & d'autre costé tendez y vne corde, & perpendiculairement, à sçauoir droitement, le diuisez en deux parties, & au trauers des lignes, à sçauoir où elles se trauersent ensemble, & necessairemēt vous trouuerez le cētre: lequel effect se peut cognoistre en toutes choses cōcaues. Il y a encores beaucoup d'experiences des miroirs.

concauez desquelles nous traiterons cy après. *L*  
*mesme.*

*Des imaginations, & operations des mi-*  
*roirs creux & ranez.*

Quand les cendres de l'hemicile, ou demy cercle sera trouué, il sera facile de cognoître toutes les diuinités, attendu que toutes choses sont teiglees, & cogneës par iceluy. Si donc vous voulez voir vne personne monstrant le chef renuersé, ayez la teste hors du centre du miroir, & soudainement vous verrez la teste en bas & les pieds contremont. Mais si l'hemisphère n'est entier, & parfait, ains qu'il n'y ait qu'une seule partie ou portion d'iceluy, vous pourrez plus facilement accommoder le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande d'un Bachus, & monstrera vn doigt gros comme bras. Iadis Aostius (comme a raconté Seneque) fit des miroirs tels qu'ils representoyent la figure beaucoup plus grande que véritablement elle n'estoit. Et se monstra ce personnage tres-luxurieux en ce fait, disposant des miroirs de telle sorte que quand il vouloit prendre plaisir à se contempler les membres, il les voyoit aussi gros comme lors qu'il commettoit cest horrible forfait de Sodomie bougresque, & voila comme par la faulx grosseur de ces membres ce mal-heureux se delectoit. Mais laissant à part toutes ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dextres semblent estre fenestres. En esloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande, & lors qu'il sera prochain du centre, il verra deux faces, & quatre yeux: lesquels en vn plus grand miroir apparoiſtront se mouuoir, ou vrayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir, le tout ne se peut voir ensemble. Quand l'œil sera fiché au centre, il  
ne

ne regardera sinon soy-mesme, & cela passé, vous verrez les faces doubles, si que deux têtes apparoi-  
stront renuersees moyennant que la ligne qui traue-  
sera le centre frappe l'interualle des yeux: Toutes fois  
toutes choses sembleront se mouuoir en contraire  
partie, mais que celuy qui regardera soit aduisé de  
contempler par vn regard bient fort & ferme par les  
deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute chose  
doublee, comme souuent il aduient, qu'une chose  
semblera se doubler en plusieurs manieres. D'auan-  
tage si vous posez vostre miroir en terre, ou sur quel-  
que table, & faites qu'egalement soyent eslongnees  
d'iceluy deux bouches, l'une estroite, & l'autre large,  
alors apparoi-stra vne face moult contrefaire, & dif-  
forme: toutes fois entre autres choses, ce miroir re-  
tient cela de bon qu'il iette & darde le feu en haut,  
& cause vn bien grand bruslement: & iceluy qui en  
vou-  
dra faire l'essay, il conuient qu'il oppose ce mi-  
roir ez rayons du Soleil, & metre aupres quelque  
chose qui soit propre à brusler, à l'endroit du centre  
lequel se trouuera en la propofant, ou reculant ma-  
nifestera le sommet ou extreme point de la lumiere,  
& soudainement causera vne flamme. Mais si cela  
continue longuement, il pourra faire fondre le plomb,  
& l'estain, combien que j'ay souuenance d'auoir leu  
que quelque fois les rayons du Soleil ont liquefié  
l'or, & l'argent. Toutes fois si c'est vne partie d'une  
sphere plus grande, il embrasera le feu avec plus  
grande distance. *Le mesme.*

*D'une piece de miroir rectangulaire, & des  
autres miroirs ardans.*

Nous auons souuentes fois raconté que le miroir  
brusle: mais ore il sera faison d'enseigner à en fa-  
çonner vn lequel darde, & esclace le feu en haut, puis

que nous auons parlé de ceux, lesquels (selon le témoignage de Galien, & de plusieurs autres) nous li-  
sons Archimedes auoir composé, au moyen desquels  
il brusla les nefes des ennemis. Sçachez doncques que  
ceste section, ou partie de miroir rectangulaire, en-  
tre toutes brusle merueilleusement & fort soudai-  
nement: car plus violement elle assemble les ra-  
yons en vn, & ceste section se peut nommer rectan-  
gulaire, ou Parabolea. Or afin que ceste compositio  
soit notoire à ceux qui la desirent, apprenez la ma-  
niere de façonner vn tel miroir. Que la distance à  
laquelle vous voulez darder les rayons, & embraser  
le feu, soit cogneuë: doublez ladite distance, puis es-  
leuez vne pyramide rectangulaire ronde, & calibre  
de semblable diametre. Mais pour plus grande cō-  
modité, façonnez la de cire, ou terre grasse, en apres  
retranchez vne portion également distante, qui se  
nommera rectangulaire, ou Parabolique, & si vous  
la taillez vers le sommet en l'amblygonium, vous au-  
rez l'hyperbole, & si vers la base, ou fondement, en  
l'oxygonium, vous auez Ellipsis, mais nous cerchōs  
la parabole: toutesfois que la portion soit moindre,  
afin que le miroir se puisse plus facilement cauer, &  
la chose apparaisse plus admirable. Or de la portion  
taillee, vous designerez vne forme de la superficie en  
vne table plaine, ou en vne lame de fer, comme cy  
apres sera enseigné, & en apres par le sommet, &  
par le milieu de la base, vous ficherez vn pieu, & ca-  
uerez quelque matiere d'acier, ou de fer, (ou si vous  
aimez mieux) de quelqu'autre meslange, duquel  
premierement vous auez formé le moule: & le mi-  
roir ainsi composé se nommera parabola, & selon  
la distace que vous luy auez donnée apposee violente-  
ment au Soleil, de forte que s'il esleue, ou bois soit dire-  
ctement

estemét opposé à l'astre radieux, il bruslera : car les rayons solaires frappans droittement le miroir, & recueillis font vne reuerberation, & se meslent ensemble: de sorte que tous deuiennent vn seul rayon, qui brusle merueilleusement: parquoy entré les autres sections, il n'y en a point qui iette le feu plus gaillardement, valeurusement, & plus loin que la parabole. On bastit bié en beaucoup d'autres façons plusieurs miroirs qui bruslent, & non sans ardeur violente, & forte, comme de plusieurs miroirs plains, agencez & vnis ensemble: car on né pourroit faire cela d'vn seul, comme il appert par raison geometrique. Vous cōposerez donc de plusieurs miroirs plains, vn miroir ardent en ceste maniere: vous formerez vn corps spherique, concaué de ses pieces, de quelque matiere que bon vous semblera, & ferez que toutes ses parties se touchent en sa superficie cauee, & né laissent rien de vuide, & encore que les pieces de ces miroirs soyent de six cartes ou de quatre ou de trois: encore sera il plus excellent, si on y en nombre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposé au Soleil, il allumera le feu à l'environ du centre. Attenius souloit raconter, que de sept miroirs Sexagones agencez & ioints ensemble, le feu se peut embraser: mais l'experience y contredit, s'il n'est aucunement incliné, & que par la reuerberatió de tous, le feu ne s'allume. Je ne nie pas aussi qu'on ne puil. se faire des miroirs qui allumeront le feu de plusieurs miroirs mesmes des ronds & en bosse, parce que les rayons de maints miroirs s'vnissent ensemble: mais d'vn, il est impossible: & la composition de telles choses ne se pourroit faire sans gradissime difficulté. Encore peut-on operer le mesme effect par la composition des miroirs concauez,



& par l'entrecouppement d'iceux : & mais encore celuy qui l'entreprendra n'en viendra à bout sans grande difficulté, & industrie admirable & laborieuse : toutesfois il pourra operer cest effect avec plus grande efficace, par l'interfection de plusieurs miroirs, ayant forme pyramidale : ce qui fera moult beau à voir. *Le mesme.*

*Comme on pourra faire un miroir auquel se pourront voir diuerses sortes d'images.*

Maintenant il nous conuient bastir vn miroir, auquel apparoiſtront plusieurs diuersitez d'images, & combien qu'il se trouue de moult difficile composition; toutesfois il recompensera telle disgrâce & travail, par la diuersité & occurrence de plusieurs figures. Donc, pour venir à la facture d'un tel miroir, vous prendrez vn cercle d'une capacité estroite, ou grande, lequel que vous aimerez mieux, selon que vous voudrés faire vostre miroir, & deçà & delà vous couperez deux portions de ce cercle, l'une grande, & de la quantité d'un pentagone, & l'autre hexagone comme enseigne l'art mathématique. En après cauez l'att pentagone en vne table, ou d'un fer par dedans, à ce qu'aisément il recoiue la plaque du miroir, voire si proprement qu'on cuidè qu'elle ait esté tirée d'iceluy. Or de la partie contraire sera le costé hexagone; à ce que la quantité d'icelle soit receuë en vne table conuexe, de sorte qu'elle se represente, ou s'anance à la semblance de cest art. Ce fait, vous prendrez vne feuille de cire, ou de plomb, d'une solidité conuenable, surmontans en largeur par hexagone, & par sa longueur l'un & l'autre, & ainsi derechef la lame soit courbe, à ce que bien adroit elle soit posée au bois concaué, de sorte qu'il n'y reste aucune creuace ou fendaille, & la superficie conueze & courbée soit

soit conseruée pereminente, & se forjettant. Alors qu'il soit appliqué dedans selon sa largeur, de maniere que la forme de la concauité, ne nuise ou contraire au courbement : ains que la lame reçoïue l'une & l'autre part, sans empeschement quelconque, & la forme ainsi preparée, qu'on face vn miroir d'acier ou du mefflange de quelque autre chose, comme nous enseignerons : lequel estant bien poly representera plusieurs diuersitez d'images. Premieremēt les choses dextres apparoiſtront dextres, & les choses fenestres, fenestres, combien que les miroirs plains ayent communément ceste propriété de monſtrer ce qui fera dextre gauche : & ce qui sera fenestre, dextre. Mais si vous reculez en derriere, vous verrez l'image meſurée, & celle qui est dehors apparoiſtra : & si vous approchez plus de la superficie courbe & conuexe, la figure se fera laide ; d'autant plus qu'elle s'en acostera, elle deuiendra plus difforme : de sorte que vous ſemblerez auoir vne teſte de cheual. D'auantage, si vous abaiſſez le miroir, l'effigie representée s'abaiſſera auſſi, & en changeant de lieu, & remuant le miroir, vous verrez de diuerſes variations : ores la teſte en bas, & les pieds en haut, & encores aduiſerez beaucoup de choses que ie n'ay eſtimé eſtre conuenables de raconter maintenant : Car le miroir poſé ſur vn ſiege inconstant, ou qui tournoye, de forte qu'il puiſſe represente l'une & l'autre face, le ſpectacle ſe verra & par deuant & par derriere : encore peut-on compoſer vn miroir de toutes les choses ſuſdites, dās lequel ſeulement ſe puiſſent voir toutes les images qui ſe peuent voir aux autres, à ſçauoir pluſieurs bouches, ores plus grandes, & ores plus petites, ores dextres, & tantost fenestres, les vnes plus pres, & les autres plus eſlongnées, & egales. Que le miroir est vn

lieu tors, en l'autre concaue ou creux, & au milieu plain: vne grãde diuersité d'effigies apparoiſtra. Item ſi vous mettez voſtre bouche contre vn miroir cylindrique, qui ſoit lond & rond & caue, d'autant plus que la figure representée ſera difforme par la longueur, d'autant plus auſſi elle apparoiſtra laide par la greſſeur & tenureté: & ſi la longueur d'icelle trauerſe la face, elle monſtrera vn viſage racourcy & camus, comme celuy d'vne raine, de forte qu'à peine en verrez vous rien que les déts, & preſque en meſme ſorte, comme ſi on ſe miroit en vne lame d'eſpée, ou en vn autre fer, long & poly: mais ſi vous la baiſſez en deuant, le front vous ſemblera grand, & le menton petit & greſſe, comme celuy d'vn cheual. Et au contraire ſi vous vous reculez en arriere, ou regardez au concaue, pluſieurs effigies d'vne meſme choſe, vous apparoiſtront, en meſme ſorte comme i'ay dit cy-deſſus.

Mais ſi vous iettez l'œil ſur le centre, vous le verrez ayant telle largeur que le miroir, & ainſi en ſera il du front, du menton, de la bouche, & des autres parties. Et ſi encore vous renuerſez vn tel miroir à ce que largement il trauerſe la face, incōtinent vous verrez voſtre chef renuerſé, & les autres choſes que nous auons diſcourues, aduenir au concaue. D'ailleurs, ſi vous regardez le miroir pyramidal, courbe & conuexe, le front vous paroitra aigu, & le menton large: mais ſi au contraire le front large, & le nez fort long. Or vous verrez pluſieurs bouches au miroir concaué principalement ſi vous accommodez ſelon ceſte concauité pluſieurs portions des miroirs plains: parce que celuy qui ſe mirera dedans, verra autant d'images cōme il y aura de miroirs, & routes de meſme mouuement: & finalement tel que ſera le miroir

miroir, pourueu qu'il ne soit plain, toujours se verra vne chose differente de l'idole. *Le mesme.*

*Comme se peut faire que l'image se veuë en dehors en vn miroir caué.*

Encore par l'industrie des modernes a esté trouué, qu'en vn mesme miroir on peut voir plusieurs bouches, ou diuers simulachres d'une mesme chose, sans empeschement du premier: car ils cauent le miroir en la partie de derriere: & font vne petite concauité, sur laquelle ils mettent vne fueille petite & deliée, comme nous enseignerons, & iceluy bien & acortement agencé sera l'effect de l'autre. De là a'esté trouué qu'en se regardant en vn tel miroir, on void l'image droite & esleuée d'une autre chose, non sans admiration grande de celuy qui regardera ce passe-temps, lequel voulant attraper avec les mains ceste figure, ne touchera rien que l'air. J'ay souuenance d'auoir plusieurs fois veu cela, & la chose passe ainsi: faites vn miroir de crystal (bien qu'il seroit meilleur de la pierre precieuse nommée Iris) côme j'ay toujours veu, en derriere d'iceluy il faut cauer vn image ou effigie avec grandissime diligence, & puis dessus on accomode vne fueille puis la met on en son siege ou place: car d'autant qu'elle aura de profondeur, d'autant plus paroistra elle au dessus de la superficie: & ne pourrez contenter vostre desir, si vous ne la touchés avec la main, pour cognoistre si vraiment elle se foriette. En ceste sorte peut on lire lettres qui sembleront estre faites d'argent, & ny aura veuë si aigre, qui ne se trompe en regardant ce spectacle. *Le mesme.*

*En quelle maniere on met les fueilles aux miroirs, & comme on enduit ou poisse ceux de verre.*

A ce qu'il nous semble nous auons assez suffisamment

ment discouru toutes les apparitions que nous auons  
cognues pouuoir aduenir aux miroirs, maintenant  
il reste que nous en racóptions encore quelque peu  
indigne d'estre teu, à ce que nous publiós la certaine  
science de ces choses, Premièrement nous traicterós  
de la termination ou poissemens des miroirs, qu'on  
compose de chrystal & de verre, en apres des mes-  
langes & polisseurs des autres, à ce que l'ouurier  
sçauant sçache cognoistre & composer ces choses:  
car combien qu'il y ayt plusieurs choses qui repre-  
sentent les images des choses, côme l'eau, quelques  
pierres precieuses, & le metal brun, toutesfois il ne  
se trouue rien qui rende vn simulachre plus cler, e-  
uidé & naïf, que le plomb mis ou enduit derriere  
de verre. Quant aux miroirs clairs, on les compose de  
chrystal, ou de verre, & aux chrystalins plains l'on  
pose en derriere certaines fueilles, mais aux conca-  
ués & conuexés l'on met vne mixtion, de laquelle  
ils sont tous poissés. Quád les miroirs chrystalins sôt  
plains & vnis, l'ouurier façonne avec grãde diligéce  
vne fueille d'estain plaine & desliée, & de mesme  
grandeur & capacité, car si le chrystal ou le verre  
n'estoit frotté ou enduit de plomb, pour la vigueur  
de sa propriété, & espesseur de sa nature, il n'arreste-  
roit l'image imprimée, & ne se pourroit voir aucune  
representation, ains la laisseroit escouler, par ce que  
le verre luissant pour sa splendeur ne le pourroit con-  
tenir au moyen dequoy le simulachre s'e suanouyroit  
comme fait la lumiere exposée au Soleil. En apres  
sur ceste fueille vous espendrez du vif argent, lequel  
vous estendrés par tout avec les doigts à ce que la  
fueille le puisse tout boire, & alors que vous cognoi-  
strés qu'il s'attachera à la superficie, de sorte qu'elle  
paroittra argentée vous la prendrez avec les mains  
& com-

& cōmencerez de quelque part à la mettre dessus le miroir, le couurant petit à petit avec grandissime diligence, de peur que l'air entrant dedans ne gaste ou rende vain vostre ouirage, & aussi qu'il n'en puisse estre ietté dehors. Apres que vous aurez accommodé cela, posés vostre artifice sur quelque chose pleine puis le chargés de quelque chose, & le laissés ainsi reposer l'espace d'un iour. De là se void comme la sage nature mere de toutes choses a composé l'œil à mode d'un miroir, parce qu'en la partie du derriere, elle a posé vne noirceur, laquelle ostée, par mesme moyen se perdroit la faculté de voir. Encores en autre maniere pouons nous terminer & poisser les miroirs courbés & conuexés. Formés un grand vaisseau de verre rond comme un mortier, comme on a accoustumé de faire aux fournaises des verriers & apres que vous l'aurez embrasé de feu, percés luy la pance avec quelque instrument commode à ce faire, ou en quelque autre maniere. Or apres que le verre sera liquesfié, faites qu'il touche ce vaisseau, & que le souffleur face son office, de sorte que la gōfle se rompe en ce lieu mesme, & que par ce pertuis soit ietté le meslange que vous auies auparavant appareillé. Cela fait ostés le verre qui sera liquesfié de là, & accommodés en un autre vaisseau qui soit propice avec esgal pois d'antimoine, & d'estain battu & limé, & que l'ouurier de toutes parts soit soigneux de remuer son ouirage, & apres qu'il aura veu la cōcauité toute couuerte, faites sortir ce qui restera par ce pertuis, & le laissés refroidir. En apres vous partinés cela en deux ou plusieurs miroirs, ce que facilement vous ferés avec l'esmeril: parce qu'il a telle propriété, que seulement avec le toucher il couppera le verre & le chrystal. Et ainsi vo' aurez des  
miroirs

miroirs biens clairs terminez. *Le mesme.*

*Comment on doit faire les miroirs, & des meflanges  
& poliffeures d'iceux.*

Si vous defirez former vn miroir caué en bosse ou autrement façonné, & ceste section ou partie que nous auons ja appellée Parabola, vous formerez vne forme, ou vn moule de cire, d'autant qu'il se maniera plus cōmodément, il se reduira plus aisément en forme diuerse qui sera plus conuenable à l'œuure. Or apres que vous aurez composé la forme, ou moule de miroir selon vostre desir, vous luy ferez vne couuerture de ceste terre de laquelle nous parlerons cy apres, laquelle quand vous cognoistrez vn peu espaisse, vous accommoderez dessus quelque meflange broyé, & encore plus espais, & de telle souldité & force qu'il puisse soustenir le metal liquefié, de sorte qu'il ne s'esclatte point par la force du feu, & se froisse en plusieurs parties: toutesfois vous y laisserez vn petit pertuis, par lequel vous puissiez oster la cire & y mettre le metal. Et apres cela, mettez vostre artifice secher au Soleil, & ce par ce que la cire s'eschauffant à l'ardeur de l'astre celi que se dissoudra, & voyant cela vous mettez le metal liquefié dās ceste cōcavité: & la ferez refroidir, & vous aurez la forme du miroir que vous demandez. Or les terres desquelles nous nous pouuons seruir sont en nombre bien grand, cōme l'esmerail, appellé autrement tripoli, la pierre ponce, les petits cailloux, les os de Seiche, & la poudre des vieilles tuyles, laquelle fort quand on les frotte l'vne contre l'autre, les os d'vn bouc bruslez, la rouille du fer, & plusieurs autres. Icelles il faut piler bien adroit, & les passer par vn crible ou tamis bien deslié: & apres cela derechef, ce qui ne sera passé le remettre dedans le mortier & les

les piler fort biẽ, puis le poser dedãs vn vaisseau, & les mettre au feu pour les faire biẽ eschauffer: puis sera besoing de les broyer avec vn marbre de porphire, iusques à ce qu'elles se reduisent en poudre bien menue, de sorte que touchées elles s'en puissent enuoler en l'air.

Après cela encores les fait on plus subtiles avec eau ou avec cerium, & en outre on les trẽpe toutes, ou la plus grande partie d'icelle, en eau, laquelle on appelle mẽstruum, puis l'on prend vn pot de terre plein de sel, lequel on met sur charbons ardans, & vifs, & l'ennironne-on diceux, & alors que le sel cessera de peter, on le fait liquefier, dissoudre en eau. Toutesfois si vous le mouillez en eau ardant, vous pourrez ietter vostre metal en terre froide: car il importe grandemẽt, si la terre reçoit le metal liquefiẽ.

Or quant à la mixtion de laquelle nous vsõs pour composer des miroirs, tous presque communement la font en ceste façon, & maniere. Ils incorporent de l'airain avec trois fois autant de bon estain, vn peu de tartre, & d'arsenic, afin qu'il se fonde, & des face, les autres prennent d'estain & y adioustant trois fois autant d'airain, & vn peu d'antimoine, & outre cela vn bien peu d'argent: on ceste pierre blanche qui porte le nõ de pyrıs. Il y en a encor d'autres qui prennent le plomb, avec deux fois autant d'argẽt: mais encores il se fait d'autres metaux, & ceux qui en besoignent, apres qu'ils l'ont fait fondre dans vaisseau resistant au feu, ils le iettent en moule, & en forme: & en ceste maniere, & en autre aussi, les miroirs se font: mais c'est assez que nous ayons discoursu ces choses. Or nous auons assez parlẽ de la façon & moyen de bastir les miroirs, & maintenant nous estimons estre cõuenable de traicter le moyẽ de les polir  
apres



apres qu'il seront faitz, à ce que leur repercussion puisse naïvement représenter ce qui leur viendra au deuant. A cecy aydera assez la polisseure, l'agement, ou esgalité des parties, par ce que n'estant la matiere polie & esgale l'image se despecera, au moyen dequoy ce qui en apparoiſtra sera ou plus grād, ou moindre bigarré, & diuers. Or alors que le miroir sera ainsi rude, il le faut mettre sur la meule, avec laquelle on brunit les armures, pour les vnir, & rendre polis & esgals de toutes parts, à ce qu'elles soyent minces, subtiles, polies, & égales: toutes sfois si vous polissez vn miroir caué, ou en bosse pour peur que la rouë ne le casse, vous prendrez vn bois, lequel vous reduirez en forme d'vn miroir, & le ioindez avec pois à la pierre de sorte qu'elle ne se puisse mouuoir. En apres vous frotterez ce miroir avec vn drap, ou d'vne piece de cuyr, & apres avec poudre de pierre ponce (car elle est fort aisée à pulueriser) vous les polirez acortement, à ce que vous luy puissiez donner lustre, ou vrayemēt, l'ayant enfermē dedans vn tableau, metté y du cymēt ou chaux d'estain, mais en la derniere polisseure vous pourrez vser de tartre ou cendres grauēes, de luye, & de cendres de faule, ou de geneure, & il aura vn vermeilleux lustre. Or l'esmeril se prepare ainsi. Prenez du meilleur & le Broyez, & le passez avec vn drappeau, & le trempez en l'eau. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Prisme  
de Christal  
signi-  
fier vne  
piece lon-  
gue &  
carrée de  
Christal  
assez  
grosse &  
solide.*

*Grande faculté & vertu du prisme de crystal.*

Or le prisme de christal, contient les facultez de plusieurs miroirs: car il represente plusieurs formes, mesmement le visage tourné, & la teste en bas, & les pieds sus, comme les miroirs cauez, il represente aussi les personnes n'ayans qu'vn œil, & d'autres ayans quatre yeux. Il y a aussi des belles couleurs qui apparoissent



## DES SECRETS

## DES PIERRES

## PRECIEUSES.

## CHAP. XI.

En general. Au Chap. I.

} Precieuses	} Particuliers, & sont distingués par la	} Venü comme par la couleur	} Extreme	} Blanches. Chap. II.
			} Ainsi les vnes sont	
			} Moyennes les vnes	} Rouges. Chap. IIII.
			} Toucher ainsi les vnes sont pour graver.	
				} Bleües. Chap. VI.
				} Impropres Chap. VIII.

*Maniere d'adulterer les pierres precieuses.*



Es pierres precieuses sôt falsifiees par merueilleuses manieres qui sont reduites en trois. La premiere maniere est vulgaire: qui est de mettre la couleur entre deux tables de Crystal, & les ioindre avec quelque colle transparente, & estans ainsi vnies, on les enchasse en l'anneau, en forme de pierre precieuse, afin qu'on ne puisse voir la fête de la conionctiõ: & ceste maniere est vulgaire, & vile. mais la trôperie est bié plus meschâte, & plus propre à abuser, quand on met sur le cristal la pierre mesme qu'on veut contrefaire, & si ce n'est pas cest abus vulgaire: le premier autheur fut vn certain Zecolinus Milanois, qui voulant falsifier quelque

quelque pierre, en mettoit vne table bien deliee au dessus, comme pour contrefaire l'Escarboucle y mettoit d'escarboucle mesme, pour l'esmeraude de l'esmeraude mesme bien nette, mais qui estoit de fort peu de valeur, à cause qu'elle estoit fort deliee, & de petite couleur: desquelles pierres adulterees l'abondance est grande, & sera tousiours comme elle est de gens de telle sorte: sous ce tableau il en mettoit vn égal, & espais fait de crystal, & les conglutinoit ensemble le plus iustement qu'il pouuoit, en entremettant vne propre couleur, comme la rouge splendide pour l'Escarboucle, la verte pour l'Esmeraude, la perse pour le saphir, & afin que la fente n'apparut, il la fermoit d'or, afin que la suspicion de la fraude fut ostee. Car il est defendu ez bonnes villes d'enchasser en or les pierres falsifiees. En ceste fraude rien n'y est requis, sinon l'authorité du vendeur. La fente n'apparoit cachee de l'or, & pour cause de la subtilté la couleur rend la pierre luisante, la superficie superieure rend la propre splendeur de la vraye pierre precieuse, attendu qu'elle en est du genre. Ainsi ce venerable ouurier deceuoit mesme les lapidaires, iusqu'à ce que sa fraude estant decouverte, il fut contraint de s'enfuir, & ainsi pour vn peu d'or il fit honte à nostre ville en toutes pars: & ce larcin n'estoit pas petit, car vne pierre de trois escus couronnez, souuent estoit vendue trois cens, & d'auantage.

La troisieme maniere de falsifier les pierres est trop plus excellente que les autres, & moins vituperable, l'artifice imitant de pres la nature, La pierre precieuse est muee en autre par l'ayde du feu. Vn saphir net, toutesfois de couleur debile, est joint avec l'or, petit à petit le feu est mis dessous, iusqu'à ce qu'il

se fonde: l'or boult trois ou quatre heures, puis le saphir est retiré, & permet on qu'il se refroidisse petit à petit, puis vous trouuerez qu'il est vn diamant: car il demeure pierre precieuse, & la lime n'y peut mordre dessus: & tout ce qui est de couleur perse est consumé. Pourtant en c'est affaire nous cerchons les saphirs de couleur tres-petite: car ils sont de plus vil pris, & plustost se conuertissent en diamant, & sont muez plus parfaitement que les autres. Celuy qui premierement inuenta cest art, deuint fort riche, & en peu de temps, puis la chose descouuerte, encor le gain est demeuré grand à l'artifice: car telle pierre reluit grandement, pour cause de la durté du saphir. Aucuns y en a qui d'une pierre precieuse vile, & molle font de beaux diamans par l'eau de la mer. Aucuns ne font bouillir le saphir dedans l'or, mais seulement enuélé de craye dedans le feu, & par ce moyen la chose reuiert en vin, il faut toutesfois observer que le feu soit petit à petit mis à l'entour de la pierre precieuse qui est froide, & que derechef on la laisse refroidir le feu esteint: car ce n'est chose seure de la tirer hors du feu. Le tout n'est bien fait, s'il reste quelque marque de la couleur perse.

*Pour faire des pierres precieuses.*

Vous preparerez la matiere de laquelle vous ferez pierres precieuses en ceste maniere. Emplissez vne vessie de plusieurs aubins, ou blâcs d'œufs, batus & agités ensemble: puis mettez la en eau bouillante cuyre longuement, & quand vous l'osterez, mettez-le seicher en lieu qui ne soit poudreux, si long temps qu'il vous semble qu'elle ait la consistence du verre, puis taillez-le en pieces, lesquelles vous jetterez dans des eaux colorées comme bon vous semblera, afin qu'elles bouillonnent là dedans, & emboi-  
uent

les couleurs qui y seront mises: iaune si vous voulez auoir topaze, que vous aurez si vous auez dissouls du saf-  
fran en l'eau vous aurez vne escarboucle si vous y  
dissoluez des sciures, & racleures de bresil. Et ainsi  
ferez vous des autres vne belle inuention aisée &  
tres-certaine: car ie l'ay receüe d'un sçauant homme  
& vous l'ay bien voulu communiquer, mais a tel si  
que vous ne trompiez perfonne. *Mizauld.*

*Pour contrefaire pierres precieuses.*

Vous ferez des pierres precieuses de quelque cou-  
leur que vous voudrez, en ceste maniere: vous met-  
trez des caillous les plus blancs que vous pourrez  
trouuer, en la fournaise des potiers ou verriers, & les  
y lairez si long temps qu'ils se puissent broyer, & re-  
duire en poudre. Vne partie de laquelle, tamisée ou  
autrement passée, sera meslee avec trois pars de ver-  
millon, de plomb nettoyé de ses ordures, & mise dās  
le vaisseau des orpheures qu'ils appellent cruseul,  
mais il ne le faut pas tout remplir. On y adioustera  
vn peu de limeure d'or pur, ou des fueilles d'iceluy,  
si vous voulez contrefaire vne topaze, ou hyacinte:  
ou tāt peu que ce soit de racleure d'acier, si vous vou-  
lez cōtrefaire vne esmeraude: ou quelque portion de  
bō Azur, si vous voulez faire vn saphir, ou amathiste:  
& ainsi des autres couleurs. Finalemēt tout biē mes-  
lé ensemble sera mis sur vn gros, & vehement feu,  
iusques à tant qu'il se liquefie, & soit espais comme  
miel. Et quand il commencera à se refroidir sur le  
feu mesme, le feu venant à s'esteindre, ayant rompu  
le vaisseau, la pierre se montrera d'vne belle matie-  
re, laquelle si vous baillez à vn expert lapidaire, il la  
vous taillera de la forme qu'il vous plaira, & vn bon  
orpheure en fin la vous enchassera. Il y en a qui pour  
contrefaire vne esmeraude, broient des caillous bœu-

flez, & rostis, avec vn pilon de fer, dans vn mortier de mesme matiere, & pour faire vne topaze dans vn mortier de cuyure, sans autre mixtion de couleurs, si au lieu de poudre du caillou vous voulez vser de la poudre de crystal calciné tout ce que vous en ferez sera plus beau, plus precieux, plus dur, comme i'ay experimenté plus de cent fois. *Mizand.*

*Des pierres precieuses artificielles.*

On fait aussi par tel artifice les pierres precieuses. Premièrement on brunit le crystal, & autres pierres de plus vile estoffe, à la rouë, & les ayant bien façonnées, ou en quarré, ou en telle forme qu'on veut. En apres on appareille la teinture, & si on veut auoir vne esmeraude, on la colore de verd de gris, si vn ruby avec cinabre, ou bresil, si vn saphir avec azur, & si l'on veut auoir vne chrysolite, qui est la vraye topaze, avec orpiment entremeslé d'or. Et pour n'obscurcir ou chasser la clarté, il y conuendra adiouster des larmes de Mastic, ou de la gomme, puis les pierres esparles çà & là sur vne lame posée sur vn petit feu, & deuiendront par ce moyen iointes & vnies comme colle, & ainsi fermement elles s'incorporent si qu'elles ne se peuuent separer, & si d'auanture elles deuiennent trop ronges, mettez y de l'eau, mais si elles apparolissent trop blaffardes, adioustez y de la couleur, car cela profitera à l'ornement & embellissement. Au dessous de la pierre l'on accommode vne feuille quaree, & apres que la pierre est enchassée en l'anneau, si les coings ou extremités d'icelle qui toucheront l'enchassement ou cabachon, ne soit naïfvement colorez, alors sera cogneu qu'elles seront faulces, & plusieurs en apperceuront le fard: & par la diuerse couleur de cest artifice, est merueilleusement diuersifié

diuersifié le teinct de la pierre. Ioan. Bapt. Poyra.

*Pour faire doublets de rubis, & d'esmeraudes  
comme on fait à Milan.*

Prenez la larme de mastic, de laquelle auons parlé au chapitre precedent, & si vous voulez faire esmeraudes, vous les teindrez de verdet, demeslé avec huile, y adioustant vn peu de cire, s'il est besoin, & s'elle est trop espesse, destrempez la avec eau: ce fait, prédrez deux pieces de crystal, accoustrees à la roüe, de telle façon & grandeur que vous voudrez: mais, que celle que vous voudrez mettre dessus, ne soit point si espesse que celle de dessous, assauoir l'vne accoustree sur l'autre comme l'ongle sur le doigt, tres-iustes de tous costez. Apres mettez celle de dessus, sur vne palette, ou platine de fer, sur les braises, que ledit crystal deuienne bien chaud, & alors le toucherez dessus de ladite larme rouge, laquelle vous prendrez au bout d'vn petit baston, mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant mieux couler: & quand vous verrez que ladite piece de crystal sera assez coloree, vous prendrez l'autre plus petite piece, qui doit estre assise dessus, laquelle doit aussi estre chaude, puis la mettez sur ladite larme rouge, & elle conglutinera les deux pieces ensemble, sans causer aucune espaisseur au lustre de rubis, lequel sera clair & transperçant de tous costés. Apres l'enchasserez en vostre anneau, mettant aux rubis la feuille rouge, & la verte aux esmeraudes, comme cy dessous enseignerons à faire lesdites feuilles pour toutes sortes de pierrettes, tant fines qu'artificielles. *Alexis*

R. 4



## Gemmae vt nitescant.

*Si vis splendorem geminis inferre nitorem,  
Partem quare tibi tantum modo marmoris equi.  
Gemma supposita petra sed flumine pauco:  
Sed ne laedatur, tractu leniore limetur  
Quanto durefcit, tanto magis ipsa nitebit.  
Arnouldus de Villanoua.*

## Gemmarum lectio eiusdem.

*Præduros lapides si ferro rumpere tentes:  
Qui cupit egregios lapides irrumpere ferro,  
Quos dilexerunt Reges nimium super aurum  
Vrbis Romana qui celsas iam tenuere  
Arces ingenium quod ego sub mente profunda  
Inueni, capiant, quoniam nimis est praciosum:  
Vrinam mihi quaesui pariterque cruorum  
Et hircio magno, medico sub tempore pasto  
Herba, quo facto, calefacto sanguine geminas  
Incidit, veluti monstravit Plinius auctor.  
Artes qui scripsit quas plebs Romana probavit:  
Atque simul lapidum virtutes scripsit honeste,  
Quorum qui nescit vires, plus diligit illos,  
Primus ait versus quos habet sententia sensus.*

## Gemmarum sculptura.

*Sic gemmis durum sculpendis effici ferrum:  
Quisquis vult solito lapides irrumpere ferro  
Hos habeat ritus, vt acumen temperet eiu  
Tempore quo solito magis vitur hirciu amore  
Solum adeps huius, sic ad istos aptior vsu.  
Huius enim eandens si quis pinguedine ferrum  
Extinguit, subito durefcit acumine fitmo.*

PONT

*Pour faire que les pierres precieuses reluyent.*

Si vous voulez faire reluire les pierres precieuses, prenez de marbre poly, mettés la pierre precieuse sous la pierre & vn peu d'eau, & la limez legèrement de peur que ne la gastiés: tant plus qu'elle s'endurcira, tant plus aussi sera elle luisante. *Arnould de Villeneuve.*

*La section des pierres precieuses du mesme.*

Si vous voulés tailler des pierres precieuses qui ont esté plus cheres aux Roys que l'or, ie vous l'enseigneray. J'ay pris vrine, & sang de bouc grand, qui eust mägé quelque peu de temps de l'herbe, & ayant eschauffé le sang j'ay par le moyen d'iceluy taillé les pierres precieuses. Comme Pline auoit enseigné auparauant qui a escrit des arts, des pierres precieuses, desquelles qui scait les vertus, les ayme aussi d'autant plus.

*Pour grauer pierres precieuses.*

Si vous voulés auoir vn fer ou burin pour grauer les pierres precieuses, destrépez-le dans la graisse du bouc prinse lors qu'il est en amour, car si quelqu'vn estaint le fer ardent dans la graisse d'iceluy, incontinent il acquiert vne grande dureté. *Le mesme.*

*Des vertus des pierres precieuses & des images d'icelles.*

Combien que le traicté des images & des pierres precieuses grauées & des vertus d'icelles appartient à vne autre faculté, iaçoit que i'eusse deliberé d'en transporter le discours en autre endroit, parce qu'elles n'operent simplement par la vertu de leur nature, toutesfois à fin que ie satisface aux personnes desiteuses de cognoistre le sçauoir des secretes operations par abondante doctrine, j'en ay icy enseigné quelques enseignemens, considerant que les

effets qu'elles demostrent aduiennent par vne vertu naturelle estans leurs operations aydées & corroborées des heures, temps configurations, caracteres celestes & lignes conformes à la vertu d'icelles, avec lesquelles elles sont descrites: d'icelles les anciens en ont leu plusieurs, & les ont laissées à discourir à la posterité, qui fait que le siecle present travaille moult à interpreter les signes & caracteres d'icelles, & se donne merueilleuse peine à comprendre leurs efficaces & vertus. Mais auant que ie commence à discourir ce que i'ay proposé de dire, ie suis d'aduis de raconter plusieurs des auteurs qui ont traité de ces choses. Ptoloméé tesmoigne que les figures de ce mode sont suiettes aux faces & aspects celestes, moyennant lesquels les sages anciens faisoient des choses merueilleuses, en composans ou figurans des images. D'ailleurs Hali-Aben, Rhodan, tenant rang entre les sages d'Egypte, ayant imprimé en vn morceau d'encens la figure d'un scorpion, guerit vn personnage qui estoit passionné de la morsure d'un scorpion. Et luy mesme souloit porter en vn anneau l'effigie d'un scorpion, & l'auoit fait grauer, lors que l'astre du scorpion estoit au milieu, ou qu'il occupoit le pole au bout de sa naissance conioint avec la lune: ce qui semblablement est racópté par Serapio: Porphyre encore estime qu'on peut faire vne image profitable à l'enceintre des serpens, si on forme alors que la Lune entre au serpent celeste, ou quand elle le regarde heureusement: & en apres discours cest auteur plusieurs autres choses, que nous obmettos à cause de briefueté. Or racóterons-nous maintenāt les operations & deués cōfigurations. Et pour entrer en matiere, nous les trouuós auoir esté descrites par les anciens pour beaucoup de raisons: ainsi que nostre  
cognois

cognoissance s'est peu estendre. Premièrement on les enferroit dans des aneaux, à ce que les lettres fussent closes par vn tel seau, & que la face de celuy qui les enuoyoit fust cogneuë, & la part dont ces missiues arriuoient, comme aracompté Suetone d'Auguste Cesar, tesmoignët qu'en ses escrits imperiaux, & autres mandemens & missiues, il a vſé de la figure d'vn Sphyns, puis de celle d'Alexandre le grand: & finalement de la sienne propre grauée par la main de Dioscoride excellent entre les graueurs de ce tēps là. Et les autres monarques qui luy ont succedé en l'empire ont suiuy la derniere forme, & perseueré en l'usage d'icelle: ce que aussi Ouide aux liures des Tristes tesmoigne. Souuentesfois aussi on trouue en nostre contrée, & nous tombent és mains plusieurs pierres esquelles les faces humaines se peuuent voir representées, comme a accoustumé de faire au rubis taillé, parce que luy seul n'arrache point la cire. On trouue encore plusieurs caracteres escrits en diuerses pierres contre diuerses infortunes & accidens: à ce que plus gaillardement l'vne fortifiast l'autre, & que l'operation de la pierre en deuint plus vigoureuse. Et entre toutes sont plus conuenables, & propices les pierres precieuses, pour estre capables de receuoir les influāces celestes: & combien qu'elles semblent dures à receuoir les presens favorables du ciel, toutesfois quand elles les reçoient, elles les retiennent, & conseruent plus longuement, ce qui me sēble auoir esté approuué par Iamblique. Encore trouuerons nous souuent és aneaux maintes pierres precieuses enchalées pour leur ornemēt, renuersées, & en ce qui d'icelles touchoit la chair nuë du doigt, on pouoit voir diuerses images engrauées, & diuers caracteres, & formes aussi  
de

de diuerses lettres, escrites en heures prefixes, temps, & iours opportuns & conuenables, desquelles vous entendrez le moyen tant pour les grauer qu'escrire au discours suyuant. Et pour ce nous donnerons fin à ce propos, les vertus des pierres conuenables vous seront declarées en apres. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Des images du ciel & des planettes.*

Cestes sont les images des planettes & du ciel, lesquelles souuent remitant vous trouuez grauées és pierres conformes à la vertu d'icelles : comme vn Mercure, iouenceau gresle, pourtant son caducée, & ayant des ailles aux pieds, & en la teste. D'ailleurs Mars armé, ayāt maintien d'vn guerrier belliqueux, au reste pourtant la lance & l'escu, Venus, representée comme vne femme nue, portant son miroir, & tenant par la main son petit copidon, avec vn attrait lascif, pareillemēt Iupiter seant en son throsne, & commandant avec l'authorité de son sceptre. Item le vieillard faucheur Saturne : & le Soleil diapré, & ceint de ses rayons. Et moins souuent ne void on les configurations de la huitiesme sphere és pierres, comme du cigne, de l'ourse, de la coronne, du cigne, de l'aigle, du cheuāt volant, du serpenaire, & des autres. Ainsi en est il de tous les signes, comme du belier, du taureau, du iumeau, du cancre, Lion, & autres signes celestes, qui encore ont tant d'efficace qu'ils donnent aux pierres mesmes, esquelles leurs effigies se peuent voir empraintes, les mesmes vertus & proprietéz que les mesmes astres, ou planettes par leurs inflences operent. Il y a encore beaucoup d'autres sortes de figures, lesquelles les anciens engrauoyent és pierres, selon l'opinion des Indiens, Egyptiens, Mages, & autres Astrologues, non tant visibles comme imaginables. Comme on

affirme

aferme qu'en la premiere du bellier ou ariez, il y a vn homme noir moult grand, ayant les yeux rouges, & ceint d'un linge blanc, qui monte. En la seconde monte vne femme reueftue d'une robe de lin ceinte de draps vers, se retenant avec vn seul pied. En la tierce monte vn homme veftu de rouges accouftremens, ayant vn bracelet d'or aux mains, defirant de faire bien, & ne peut: & en plusieurs autres s'en trouue maints autres engrauees, lesquelles fi quelqu'un veut rechercher, qu'il ayt fon recours aux liures des auteurs qui les racontent: car se feroit chose trop longue & fascheufe de raconter les opinions, d'iceux, & comme elles font diuerfes entre elles, ainsi trouue on diuerfes effigies empreintes en icelles. Il y en a d'autres qui befoignent autrement: car elles expriment la chose, & par les personages, & par gestes, & maintient, comme si pour exemple, on desire inciter l'amour, on represente des doux embrassemens, vne contenance amoureuse, & la representation d'un parler gracieux, avec vn baiser courtois & de bonne grace. Mais si on veut représenter la haine, ou le courroux on graue deux personages qui s'entretournent le dos à l'autre, & s'entrefuyent. Et en ceste sorte on exprime par figures les passions de l'ame, lesquelles on veut représenter, toutesfois conformes à la vertu accommodée des pierres, & conuenables à la graueure des figures, le moyen pour lesquelles adapter, & trouuer, nous traiterons es chapitres suy-uans. *Le mesme.*

*Quelles images on doit grauer es pierres, ou es pierres precieuses.*

Or auons nous parlé des vertus des pierres, quelles figures il y faut empreindre, pour acquerir la faueur

ueur du ciel, maintenant il reste que nous enseignés comme on les doit accommoder, ou les préparer pour les graver: & eslire le temps oportun pour ce faire: on trouue souuent en l'Ameshite empreint vn iouuenceau portant vn caducée, & chapeau en teste, ayant ses tolonnieres aisées aux pieds, & quelquefois tenant en sa main fenestre vn coq: lequel personnage tous remarquent, & recognoissent pour vn Mercure: & ne discorde de la vertu de la pierre, au moyen dequoy il promet sagesse & entendement à ceux qui le portent, & beaucoup d'autres choses: estant la nature sienne facile à se changer. On trouue aussi des scorpions engrauez en l'Agathe, on y void aussi empreintes des araignees, des serpens, & autres animaux venimeux, & ores vn homme monte sur vn serpent, lequel est cogneu pour vn Esculape celeste, qui fait que ceste pierre remédie aux venins, & aux morsures des serpens, Ceste Agate (qui se nôme en l'age Latin, Achates) naist au fleuve Achates qu'est au pais de Sicile auquel s'engendrent les plus grâds scoriôs, & par le nombre plantureux de ces agathes, la peste des scorpions de ceste prouince demeure estainte, & ainsi par la vertu de ces pierres, nature recôpense la defectuosité de ceste contrée. On taille aussi en l'amestite vn personnage qui porte vn serpent, & me semble auoir leu que les sages de perse quelquefois conseillerent à leur Roy qu'il portast ceste pierre, laquelle ils disent valoir beaucoup contre les venins. Au iaspe on void souuent des lions, des coqs, des aigles, des trophées, & des armets. Ores vn Mars, & tantost vn gédarme armé foulant au pied des serpens. Au col ils luy façonnent vn bouclier pédant, & le forment si aduantageusement qu'ils le font ressembler vn guerrier victorieux, en forme

me à la vertu de la pierre. Le Roy Nechepfos pour  
guarir son estomach, y commanda empraindre vn  
dragon iettant des rayons : parce qu'il se fortifie par  
la vertu d'icelle. En l'Aimant on void souuentesfois  
taillée la figure de l'estoille nommée cynosura qu'on ap-  
pelle aussi la petite ourse, & la queue du chien, at-  
tendu que ceste pierre est moult esprise de l'amour  
de cest astre, car l'Aimant par son seul attouche-  
ment faiçt que le fer tourne droit vers l'aspect d'i-  
celle, & rend la personne participante de la vertu  
sienne, comme celle qui est Saturnienne. Toufiours  
en la pierre Selenites on void emprainte l'image de  
la Lune, & celuy qui la portera enuironnée du fil d'ar-  
gent, deuiet Lunaire : au Saphir on imprime diuer-  
tes sortes d'animaux, à ce qu'il puisse guarir la morsu-  
re d'iceux. On empraint vn esclair à Hiacinte, à ce  
qu'elle rende les personnes garenties de la foudre.  
Quand à la Cornaline, on luy donne diuerses figures  
pour sa diuerse vertu, & operation : & ceste pierre  
est facile à tailler, & à trouuer : au moyen dequoy  
on publie que les enfans d'Israël grauerent en taille  
plusieurs de ces pierres : Or auons nous proposé plu-  
sieurs autres exemples enseignans come selon les fa-  
cultez des pierres, on y doit grauer diuerses figures  
celestes, propres à leurs operatiōs. Il y en a aucuns qui  
composent & façonent les anneaux, où sont ces  
pierres enchassées de metaux appropriez & subiets  
à la planette, de laquelle ils demandent l'operation,  
afin qu'ils acquierent plus grande efficace : comme  
si on desire Saturne, il conuendra prendre de plomb  
si le Soleil l'or, si la Lune, l'argent : à ce que celuy qui  
le portera deuienne Saturnien, solaire, ou lunatique,  
ce que ie croy pouuoir profiter, & estre vallable.

*Quelles choses on doit eslire & pour tailler les pierres.*

Toutesfois



Toutesfois les escriuains antiques tesmoignent que les pierres reçoient & tirent plus grande vertu du ciel, si elles sont taillées à temps & heures determinees, prefix : car alors elles s'animent d'auant age, & leurs operations deuenient plus vigoureuses, & plus naïfement aussi les figures des astres s'impriment en icelles. Ces auteurs establissent cela pour fondement de tout : car si vous voulez introduire & exciter l'amour, il conuient vser de la saison en laquelle sont en vigueur les aspects beneuolens, gracieux, & conuenables à ce fait : & au contraire si nous voulons enflammer vne hayne, ou mal-vueillance, il faut obseruer le temps auquel regnēt les regards iniques & destruisans : car si on veut tailler les images de Venus, ou de Saturne, il faut attendre que la Deesse amoureuse entre au Taureau, ou aux blanches, & pour le regard de Saturne il sera besoing d'espier quand il entrera en Aquarius, ou en Capricornus. Et afin que la verité de cecy apparaisse oculaire experience, c'est chose certaine, qu'és engraueures d'iceux, nous trouuons tousiours le Soleil en Leo, la Lune en Cancer, & Mercure en Gemini, & en Virgo. Et en ceste maniere aussi veulent ils que si on taille la figure du Lion, ou de Cancer, que le Soleil, & la Lune cheminent par dessus, & alors il la taillent : toutesfois ils se prennent garde que la Lune libre ne reçoie aucun empeschement de Mars, ou de Saturne, & qu'aussi le Soleil soit deliuré de toute ardeur d'inflammation, & bruleure. D'auantage ils aduisent que la Lune ne soit point vuyde de sa course, ains croissante, & legere, & ne se trouue à fin & extremité du signe, par ce que (quelques fois les fins sont infortunées) ains veulent qu'elle soit autrigone, ou sexagone, montant à

fa

sa naissance, ou au sommet du Ciel, & non que la planette tombe, pour autant qu'elle decline, perd sa force, & devient languissante. Et pource il conuendra que les signes iournaux mōtent de iour, & ceux qui errent de nuit, montent aussi de nuit: à ce que toute chose demeure en sa disposition naturelle, & qu'on puisse iouyr de l'effect sans aucun empeschement. Au rebours, si vous voulez introduire malveillance, ou infirmité, il faudra proceder tout au cōtraire, car deliberant de grauer quelque figure il fera besoin de la trouuer par la triplicité, laquelle ie descriroy maintenant. La premiere triplicité gist au Belier, au Lyō, & au Sagittaire, lesquels signes le Soleil maistrise de iour & de nuit Iupiter. Mais au point du iour l'astre froidureux de Saturne. Par tels signes, & engraueurs jadis les anciens donoyent allegiance, & guarison à diuerses maladies: à sçauoir à l'hidropisie, paralytie, & autres semblables, & ainsi, selon les autres triplicitez on taille les autres signes, remedians à autres infirmitéz: toutesfois ie n'oubli-eray cecy que toutes les multitudes des siecles tesmoignent, à sçauoir qu'à traict de temps la vertu de ces pierres s'alentit, & s'estaint, & qui fait que les choses que nos ancestres ont faites, apparoiſſent maintenant vaines, & de nulle valeur. *Le mesme.*

## DES PIERRES PRECIEUSES

EN PARTICVLIER, ET PREMIERE-  
ment des pierres precieuses blanches.

## CHAPITRE II.

*Preuve du Diamant.*

**L**E Diamant est si contraire, & ennemy de la pierre appellee Magnes, qui est l'Aimant, sur

tout d'Indic, que mis aupres, ou selon Abert mis dessous ou dessus, selon l'opinion de quelques vns, il l'empêche de tirer le fer à soy, ou s'il l'a tiré, le luy fait laisser par lequel moyen on pourra distinguer les vrais diamans des faux, desquels y en a bon nombre aujourdhuy. Mais l'expérience d'aujourdhuy n'accordera point ceste Antipathie là: sinon que tous les diamans soyent faux. *Miz. auld. mod. u. A. s. m. m.*

*Comme on peut contrefaire un diamant.*

Premierement vous prendrez du tres-bon crystal, & iceluy, posé dans vn pot de terre, vous mettrez en vne fournaise de verrier, & l'y laisserez par l'espace d'vne nuit. Apres estaignez le dans de l'eau pilé, & broyé bien menu, meslez le avec sel de tartre, puis avec eau formez en de petites pilules. Apres l'espace d'vne nuit, faites le demeurer en vn feu tres-ardant, iusques à rougir, sans toutesfois le laisser fondre: puis le retirez, & posez dans vn autre vaisseau, qui soit plus rebelle au feu, dans lequel le laissez sejourner par deux iours, & vous aurez vn tres-beau, & bon diamant. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Teinture pour mettre dessous les diamans, tant*

*bons que faux.*

Prenez la fumée de chandelle amassée au fond d'vn bassin, & l'empastez avec vn peu d'huyle de mastich: puis mettez ladite mixtion sous le diamant, en l'anneau où vous le voudrez mettre. *Alexis.*

*Comme on polit le diamant.*

Le Diamant ne peut presque estre poli par autre chose que par sa propre raeure, à cause de sa dureté. *Cardan.*

*Pour contrefaire perles.*

Vous contreferez des perles en ceste maniere prenez les petites pierrettes blanches, des testes & yeux  
des

des poisons, lesquels vous nettoyez, ferez seicher, pulueriferez, & meslerez avec aubins d'œufs les escumant, & les agitez si long temps que les espaisfiez, pour en faire vne masse, de laquelle vous ferez des petites perles, tandis que la matiere est fraische recente & traictable, & passez par le milieu pour y faire vn pertuis, vn fil de soye de pourceau. Finalement quād les aurez faicts seicher les cuyrez dans laiçt de vache, & les ferez derechef seicher, en lieu secret loing du Soleil & de la poussiere, iusques à tant qu'elles soyent parfaitement endurecies. Vous verrez choses qui vous pourra-agreer. *Mixand.*

*On peut restablir plusieurs perles rompues en vne & en former vn seul globe.*

Non moindre diligence doit-on employer ez perles qu'ez autres choses, pource principalement qu'elles sont aymeës, & desirées des dames, pour estre ioyaux d'esmerueillable grandeur, exquisite, & precieuse valeur, & comme globes ( pesans demye once ) elles les portēt en leur cols pour ornemens des plus exquis, & delices, & allechemens d'amour, afin doncquenous accomplissions l'institution de nostre dessein premierement afin qu'elles ne soyent maculees d'aucune souilleure, vous les pourrez faire claires & resplendissantes en ceste maniere. Mettez les dedans vn sachet avec pouldre d'esmeril, de pierre ponce, & dos de seche, & avec eau, maniez fort cela avec les mains iusques à ce que vous les apperceuiez bien lauees & polies. Cela expedie, faites les bien seicher puis les reduisez en poudre, comme ja nous auons dit, & les faites liquefier & dissoudre, ou en ius de limons, ou les accommodant au col d'vn vaisseau de terre par l'espace d'vn iour entier, rendez les traictables & maniables par force d'eau fort bone

& non vulgaire. Mais encores fera il meilleur de l'éfouyr sous vn fumier , iceluy renouuelant de cinq iours en cinq iours,iusques à ce que vous voyés vos perles liquesfiées,&ie ne scay quelle graisse,ou huyle nager,& alors diligemment vous tirerez vostre composition,ou par le vaisseau , ou avec vne cueilliere d'argent. Apres prenez ceste poudre ramollie qui restera dedans,& la maniant come paste, reduisez la en petis globes,ou la formez comme poires rondes,ou perles , & si vous cognoissez que vostre art ne responde à vostre intention,appareillez vous des moules d'argent , ou d'autre metal doré. Et si vous les voulez percer,percez les avec foye de pourceau , ou vne aiguille d'argent,les oignant tousiours de l'huile que vous aurez tiree & mis en reserue. Cela estant fait pendez les dedans vn vaisseau de verre assez delié,lequel bouscherez & exposerez au Soleil par quelque peu de iours,pour les faire secher : toutesfois donnez vous garde qu'elles ne touchent les costez du vaisseau en façon quelconque , & gardez les de l'iniure de la poudre,du vent & nuisance d'autre inconuenient,de peur qu'elles ne s'obscurfissent,ou souillent,& vous rendent vos perles subiettes à diuerses macules:or apres que vous aurez veu qu'elles seront deuenues dures , vous ferez vne paste de farine de millet & d'orge bien bule ttee & paistrie, comme si l'on en vouloit faire du pain , & enuolopez vos perles dedans,puis le mettez cuire dans vn four. Ou vrayement baillez les à manger à des pigeons qui ayent esmeuty & purgé leurs entrailles,ou foyét à ieun:& puis apres qu'ils les aurót englouties laissez les quelques peu reposer,puis les tirés de leur ventre,ou en tuant les pigeons , ou les tirant de leur corps par vn filet restant en dehors , auquel au-

rez attaché lesdictes perles. Apres faites les cuire encores avec lait de figuier, & vous aurez vne fort belle & precieuse perle. Mais s'il vous plaist autrement, apres que vous aurez fait dissoudre vostre matiere en ius de limons, ou en eau fort, vous la laueriez en belle eau claire, ou distillez, ayant auparauant bien laué vos mains, afin qu'elle ne se salice, ou ne pallisse, & perde son lustre en la maniant, & ainsi vous l'accoustrerez, ou reduirez avec lait de figuier, eau de limasses distillée, en vn baing bouillant, & aubins ou blanc d'œufs: puis la percerez, & la ferez secher, la lauant tousiours & meslant en eau argentee. Or ferez vous l'eau d'argent en ceste maniere: Mettez dissoudre d'argent purgé en eau forte, & faites qu'apetit feu l'eau s'en voise & se diminue, iusques au tiers, puis soudain ostez vostre vaisseau de dessus le feu, & laissez reposer. Apres vous le laisserez de nuit au serain, iusques à tant que la matiere se congele, & vous trouuerez vostre argent ayant forme d'vne pierre de crystal, lequel vous laueriez bien adroit en eau de fontaine, à ce qu'il apparoisst encor plus clair. Cela fait vous poserez ces petites pierres crySTALLINES dedans vn vaisseau, ou phiole de verre, & l'enfouyrez dans vn fumier bien pourry, pour les dissoudre, puis mettez dedans vos perles artificielles, & les laisserez là quelque petite espace de temps & par ce moyen vous trouuerez vos perles luisantes & decorees d'vn lustre argentin. Encores y a-il vn autre artifice, par lequel les taches s'effassent des perles, & entre plusieurs ie l'ay trouué facile & moult excellent. Au mois de May cueillez la rosee que vous trouuerez esparse sur les laitues, & plongez vos perles dedans, & les laissez tremper l'espace d'vn iour, puis frottez les bien & les polissez, & vos

perles deviendront fort reluisantes, & ne croy que cela ait esté trouué sans raison, d'autant qu'elle s'engendrent de rosee. Car en vn certain temps de l'an, les huistres desireuses de conceuoir, ont soif, & conuoient la rosee, comme leur mary, & par l'extreme desir d'icelle, s'entrebaillent: & alors que principalement les humiditez de la Lune tombent, par vn certain baaillement, elles hument l'humeur desirée: & par ce moyen elles conçoquent, & deuiennent graiffes, engendrent & font des perles de la couleur de la graisse, ou humeur receüe. Car si elle est pure, les pierres seront claires & luisantes, mais si elle est trouble, elles se montreront passes ou rouffes. Il y a aucuns qui font des fausses perles en ceste maniere. Ils prennent des yeux de poissons, bien nettoyez, & les laissent tremper en vinaigre fort, iusques à ce qu'ils s'amolissent & d'iceux forment des perles, lesquelles ils laissent deuenir dures: mais elles retiennent tousiours vne passeur blaffarde & langoureuse. Or ainsi comme nous auons discoursé, vous auez des vnions où perles excellentes en blancheur lustre grandeur & poids. *Ioan. Bapt. Porta.*

*La maniere de faire de perles ressemblantes  
les naturelles.*

Prenez de la croye, de laquelle on a accoustumé faire vaisseau, faites en des petit globes troués, petit ou grands comme bon vous semblera, puis sechez les au Soleil, ou en quelque fourneau, que sera encor meilleur, parce qu'ils seront rendus plus durs en ceste façon. Ce fait, teignez les tant soit peu avec bole arme, dans vn blanc d'œuf, puis couurez les avec feuilles d'or, les ayans premierement mouillées d'eau. Quand ils seront secs polissez les avec vne dét & vous verrez qu'ils reluyront moult. Cela estât expédié,

pedié, prenez de petites pieces de parchemin blanc, lauez les dans eau tiede, iusqu'à tant que l'eau s'espaisisse vn petit, puis coulez la & la tiedissez quand vous en voudrez vser. Ayant fait tout cela, avec vn aiguille ou poinçon percez chaque perle en vnion, de telle sorte toutesfois que le pertuis ne soit point bouché: plongez le dans l'eau dans laquelle le parchemin a esté dissolt, & incontinent tirez-la hors & la tournez d'vn costé & d'autre à fin que l'humour glueuse s'espanche également à l'entour de la perle. Que si elle n'est assez grande, reiterez de la mettre dans l'eau ainsi ceste couleur argentine luyra & resplendira beaucoup mieux par ceste subtile humeur & vous semblera que la perle sera naturelle. Et si vous approchez les dites perles des naturelles elles vous sembleront plus nettes, belles & claires, & plus rondes. *Alexis.*

*Pour dissoudre les perles.* Pour dissoudre perles, lauez les toutes entieres & coulez trois ou quatre fois en suc de limons, puis mettés les dedans & les exposés au Soleil, elles se fondent en cinq ou six iours, de sorte que retirent au miel, quant a la substance. On les peut aussi faire fondre dans vinaigre distillé. *Cardan.*

*Pour faire la Cassidoine.* Quand vous mettés du crystal au feu pour liquesier, adionstez y vn peu d'argent calciné, & le meslés bien, & le laissés sejourner par vn iour entier dans la fournaise, & vne partie ou l'argent aura esté incorporé sera reluisante, & l'autre demeurera vn peu obscure. *Jean. Bapt. Porta.*

## DES SECRETS DES PIERRES

PRÉCIEUSES NOIRÉS.



**V**ous ferez en ceste maniere le Succinum c'est à dire l'ambre. Prenez du crystal, lequel vous mettez en poudre tres-menuë, & des blancs d'œufs, en ayant oité le germe, lesquels vous battrés & escumerés iusques à tant qu'ils se tournent en eau. Vous meslerés dedans la susdite poudre, & la battrés, y adioustât vn bien peu de saffran en poudre, si vous voulés auoir ambre iaune. Puis iettez tout cela dans vne canne, ou dâs quelque boyau, ou dans quelque phiole de verre, & le mettez dans l'eau bouillante iusques à tant que vous verrez qu'il aura acquis vne substance dure & solide. L'ayant tiré hors, polissés-le sur marbre, & faites-le à la forme & figure qu'il vous plaira: si vous voulés auoir de petites boules qui vous seruent en patenostres, ou en manche de cousteau, percez-le deuant qu'il soit sec, puis mettez-le au Soleil. Vous pourrez aussi selon vostre desir mesler autres couleurs, & par ce moyen auoir des pierres qui ressembleront & seront prises pour fines & precieuses. Mais lors deuant que cuire la matiere il la faut couler, à fin que le corps soit transparant & luisant. D'vn secret ingenieux d'vn mien amy. *Mizauld.*

*Pour faire ambre autrement.*

Mettez du mastie fondu & passé par l'estamine, dans vn pot de terré, à fin qu'il se purifie de ses ordures, & qu'il apparoiße plus reluçant. En apres vous prendrez vn peu de racines de curcima, & mellez avec vostre matiere, puis formez les choses qu'il vous plaira. Encore se fera-il si on met tartre ou lie de vin blanc cruë, avec du crystal liquefié, & qu'on le mette dans vn vaisseau, qui ait la gueule enduite

&

& bien bouchée: & qu'on le tienne au feu par l'espace d'un iour naturel. *Jean Baptiste Porta.*

*Comme l'arbre se fond & liquefie.*

Vous pourrez manier aisément avec les doigts, comme si s'estoit terre grasse, le Succinum ou ambre, si vous la iettés dans cire bouillante & escumée. Car vous la sortirez de là, si molle & traictable, que mesme vous en pourrés servir en cachets, ou en autres choses, qu'elles qu'elles soyent, que voudrés figurer. *Mizauld l'a pris de quelque subtil lapidaire.*

## DES SECRETS DES

PIERRES PRECIEUSES

rouges.

### CHAP. IIII.

*Pour faire un rubis.*

**I**ly en a qui font un rubis en ceste façon. Ils prennent quatre onces de sel appellé alkali, trois onces, de poudre de crystal, de battitura diramo, ainsi appelée aux boutiques d'Italie, demy once, & six grains de feuilles d'or. Toutes ces choses doiuent estre mêlées & mises dans un vaisseau à fondre qui tiennent les orpheures, & là les susdites matieres se fondent au feu, appellé de reuerberation. Quand le vaisseau se refroidit, le feu venant à s'estaindre, on le rompt, & separe on la matiere, laquelle on baille à façonner à un lapidaire, & la fait on polir: en fin on la fait enchasser dans or à quelque expert orpheure. Vous pourrez essayer le mesme en toute autre couleur de pierre, en attendant qu'en aurez vne methode & maniere de nous quelque iour Dieu aydant. *Mizauld.*

*Comme il faut faire l'escarboncle.*

S s. 6

Si vous voulez contrefaire vn escarboucle, en vous iouiant, vous le pourrez faire ainsi toutesfois il faut estre bien aduisé, car ceste sorte de pierretie est aisée à froisser, & se rompt & brise en pieces moult aisément. Or pour ce faire vous prendrez d'orpiment bien broyé, & le mettrez dans vne phiole ronde, puis l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vous trouuerez des escarboucles tres-beaux & hauts en couleur, & qui representeront vn lustre naïf d'escarlata, iettans d'eux mesmes des rayons fort resplandissans. *Jean Baptiste Porta.*

*La maniere de faire des rubis.*

Mais si vous voulez faire rubis, prenez gomme arabique, alun sucharin, alun de roche cru, autant d'un que d'autre, & laissez bouillir tout ensemble en eau commune: puis mettez en ladite eau du bresil taillé bien menu, & le laissez bouillir, adioustant de l'alun cutin (duquel tant plus en y aura, & tant plus la couleur sera obscure) & d'iceluy teignez la larme du mastic. Ce fait prenez deux pieces de crystal, accoustrees à la rouë, de telle façon & grandeur que vous voudrez. Mais que celle que vous voudrez mettre dessus, ne soit point si espaisse que celle de dessous & que l'une soit iointe à l'autre, comme l'ongle est au doigt, tres-juste de tous costez. Apres mettez celle de dessous, sur vne palette ou platine de fer, sus les braisses, que ledit crystal deuienne bien chaud, & alors le toucherez dessus de ladite larme rouge, laquelle vous prendrez au bout d'un petit baston, mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant mieux descouler: & quand vous verrez que ladite piece de crystal sera assez colorée, vous prendrés l'autre plus petite piece, que doit estre assise dessus, laquelle doit aussi estre chaude: puis la mettez

sus

sur ladite larme rouge, & elle conglutinera les deux pieces ensemble, sans causer aucune espaisseur au lustre du rubis, lequel sera clair & transparent de tous costez. Apres l'enchasserez en vostre anneau mettant au rubis la feuille rouge, & la verte aux esmeraudes, comme cy-dessous enseignerons à faire desdites feuilles pour toutes sortes de piergeries.

*Alexis.*

*Pour faire ceste espece d'escarboucle que nous appellons rubis, & encore d'autres pierres plus obscures : que nous nommons grenats.*

Nous pouvons faire en ceste sorte, & pour luy donner vn lustre purpurin, ou faire que par toutes les parties interieures d'icelui il apparaisse haut en couleur, & diapré d'vn tein escarlâtin, & tant plus pur & deslié & delicat nous le ferons, & tant mieux gardera-il sa splendeur viue sans estre offensée. Or voicy donc la maniere. Nous mettons du crystal dans vn vaisseau fort propice à fondre, & l'exposons au feu pour le faire liquesfier, y adioustant vn peu de vermillon, & le laisseront sejourner l'espace d'vn iour. Le iour ensuiuant nous l'ostons, & le laissons refroidir, apres cela nous le broyons bien adroit dans vn mortier, & le passons par le crible, puis adioustant vn peu d'airain calciné nous le presentons derechef au feu, & quand il est liquesfié, nous adioustons de nouveau vn peu de ceste poudre. En apres on y met d'estain fondu par trois iours au feu, & mesle on ceste escume saune qui sera sortie par dessus, à ce que ceste superfluité ne gage plus dessus : & par l'espace d'vn iour naturel on le remue, & agite avec vn fer, sans cesser iusques à ce qu'il soit refroidy, & en ceste maniere tous deviendront couleurz plus, ou moins comme il vous plaira. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour*

*Pour faire la pierre Amethiste.*

Si vous voulez faire la pierre Amethiste, prenez trois onces de fer appellé alkali, quatre onces de crystal en poudre, & de limeure d'airain demy once. Faites fondre, & liquefier le tout en vn vaisseau d'orpheures, & quand la matiere sera refroidie, tirez-la en rompant le vaisseau. *Mizauld.*

*Pour faire la Iacinte artificiellement.*

Mettez du plomb dans vn pot de terre dur, & le posez dans vn fourneau de vertier, & l'y laissez sejourner par l'espace d'un mois & demy: & en ceste maniere vous aurez vne matiere qui imitera le verre, & la couleur de la iacinte naturellement: dont vous serez tres-aise, & ne se pourra cognoistre pour artificielle, & cest-cy sera tenue pour la premiere de toutes les autres. *Ioan. Bapt. Porta.*

*La Chrysolite.*

La Chrysolite se fera en ceste maniere: Ayez du chrystal fondu, & mettez parmy six fois autant d'excremens ou superfluité de fer, & accomodez le tout dedans vn vaisseau bien fort: & qui s'endurcisse au feu, & par l'espace de trois iours tenez le en la fournaise ardante: *Le mesme.*

*Pour contrefaire le corail.*

Vous contreferez le corail par vn singulier artifice en ceste maniere: mettez en poudre les raclures des cornes d'un bouc, lesquelles vous ratifferez, & le mettez tremper quinze iours, dans lessive faite de bois de fraise, puis retirez les, & le meslez avec cinabre dissout en eau, & le mettez sur vn petit feu, à ce qu'il espaisisse. Et si cela a la couleur du vray corail, faites en telles figures que bon vous semblera, sechez le & le polissez selon l'art. *Experiance asseurée. Mizauld.*

*Comme*

*Comme on pourra donner diuerses formes au corail, & de plusieurs fragmens en faire vne seule pierre.*

Souuent il aduient qu'on fait plusieurs aſquets ou pendans de corail, & quelquefois auſſi de petites tablettes, ou morceaux on en façonne diuerſes formes, & figures, iuſques à en former des vaiſſeaux, & autres choſes ſemblables qui ſe font par aſſemblement de telle ſorte qu'elles acquièrent la dureté de pots, & ne valent petit prix: pource donc nous monſtreronſ le moyen de les préparer bien adroit, d'autant que pluſieurs en deſirent ſçauoir la maniere, & ſi vous y employez ſoing diligemment, ſçachez que ce corail ne ſera gueres different du marin: vous ferez donc broyer dans vn mortier des racleures, ou petits morceaux de tres-bon corail, qui ſera fort rouge, ou (ſi mieux vous aimez) vous le ferez moudre au moulin, puis le paſſerez par vn crible, & ce qui ne pourra paſſer, vous le remettrez au mortier, & le ferez piler derechef, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en poudre bien menue, ſi qu'à peine on la puiſſe toucher, & ſ'enuole en l'air. Et pour nettoyer toute ordure, plongez le dans vne eau compoſée du ſel alkali pour le faire fondre, & afin qu'il ſe congertiffè en l'humeur: puis eſpandrez ceſte eau dans vne coupe bien ample, & apres que vous aurez ainſi ietté la poudre, vous la froterez ſouuent avec les doigts, & la meſlerez gaillardement. Et apres qu'elle ſera repoſée & deſcendue au fond, coulez la, & iettant la premiere eau mettez y en de nouvelle, & ſoit encor derechef agitée & remuée avec les mains iuſques à ce que toute l'ordure ſ'en ſoit allée: & en apres avec eau ſimple abôdâmét eſpandue la manierez iuſqu'à ce que le ſel ſ'en aille tout, de ſorte qu'il n'en reſte aucune ſueur. Apres que

q̄ vous aurez cogneu cela & q̄ le sel sera hors, mettez vostre cas dās vn chauderon ensemble avec choses qui ont grande puissance de teindre en rouge, à ce que vostre poudre se puisse colorer plus facilement, comme Cinabre, Sang de dragon, Grené d'Escarlattel, l'Hematite, Bol armene, terre rouge, Minium, ou vermillon, Santal, Bresil, racines de garence, & autres choses qui puissent accomplir ce mesme effect. Cela fait, vous espādrez amplemēt sur ceste composition de ius de limons, lequel auparavant vous aurez preparez, & purgé avec instrument d'alchymistes: vous ferez cuire toutes ces choses ensemble, tant que vous verrez qu'il y aura de l'humour, tournant souuent le tout avec espatule, ou vne cueilliere, pour les mieux faire mesler. Apres, mettez toutes choses dans vn vaisseau de terre avec le reste du ius, afin que l'aigreur d'iceluy s'en faille, & faites que ce vaisseau ait vn col long, & le corps large, & faites encorés qu'il ayt vn orifice, ou bouche au milieu, qui presque touche le meslange, le meslant au reste fort bien: apres enfouyffez vostre pot dans vn fumier, lequel vous renouuellerez souuent iusqu'à ce que le tout soit liquefié, ce que vous pourrez cognoistre par cest argument: asçauoit quand vous en verrez de iour en iour descouler vn huyle tresrouge, alors que vous verrez qu'il commencera d'en ietter abondāmēt, abaissez le vaisseau, & le desemplissez, & ce que vous en aurez tiré, vous le pourrez manier avec les mains, pource qu'il sera traictable, & mol comme paste: Mais donnez ordre qu'aparauant vos mains soyent oingtes de lard, ou de quelque autre graisse: car cela s'attacheroit si fort aux mains qu'à peine l'en pourriez vous arracher. Apres faites en des vases, des images, ou le formez

formez en branchages, & luy ayant donné sa forme telle que voudrez exposez le aux rayons d'un Soleil ardent, toutesfois gardez vous qu'il ne soit offensé des vents, & de la poudre, de peur qu'il ne salissent & gassent sa superficie: ou pour plus grande seurété, mis dedans des phioles, enfouillez le sous un fumier l'oignant toujours de l'huyle que vous aurez mis en reserve: & pource qu'il est de couleur rouge, il luy donnera semblable couleur, & petit à petit s'endurcissant, il reprendra sa premiere forme, & aura son mesme son. Cela fait vous luy donnerez resplendeur, en le polissant, & brunissant legèrement, & ainsi vous le restituerez en sa naifue & perculiere forme. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Comment on peut liquesier & fondre le Corail.*

Le corail se liquesie dans le suc de berberis, comme les perles dans le vinaigre. De la liqueur duquel, si vous prenez vne cueilleree, vous guerira de la dissenterie. Et l'un & l'autre reserve, & refroidit, arreste le sang, & conforte l'estomach laxé, & langoureux, comme tesmoignant Dioscoride, Galien, & tous les autres medecins.

DES SECRETS DES PIERRES

PRECIEUSES VERDES.

CHAP. V.

*Pour faire vne esmeraude.*

**V**ous ferez vne esmeraude, si vous l'appareillez avec semblable ourage. Prenez de tresbon airain, & le faites brusler par trois iours en la fournaise, rougissant de la vehemence chaleur du feu, apres ostez le, & le broyez bié en un mortier, puis le  
passez



618  
 passez. Cela expedié, mettez le dans vn autre vaisseau, & l'exposez derechef au feu, toutesfois à plus petit, & l'y laissez par quatre iours avec le double de ce sablon, duquel on fait le verre, puis dedans vn vaisseau dur soit mis en vn feu plus lent, par l'espace de la moitié d'un iour, & vous trouuerez vne esmeraude tresbelle, & agreable à voir, de sorte que par la gentillesse elle donnera grand plaisir à l'œil. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour faire esmeraudes, & autres pierreries.*

Prenez du sel alkali, & le dissoluez en eau, le distillant par le feutre, & le dessechez par trois fois: apres reduisez le en poudre, & y adioustez du crystal fin qu'aurez fait piler bien delié & tamiser par vn Apoticaire, deux onces & demie, de sel alkali deux onces, verdet vne once, qui soit premierement d'estrempé en vinaigre, & puis coulé. Lesdites trois poudres mettres en vn vaisseau, comme en vn petit pot de terre neuf, bien plombé, lequel vous luterez tres bien, & couurirez qu'il ne s'esuète, puis le laissez luté par l'espace de trois iours (tant plus longuement, tant mieux) si que tout soit bien sec. Apres le mettez en vn fourneau de potier, par l'espace de vingt quatre heures, puis prenez ladite cõposition, & l'accoustrerez comme on fait les pierres fines: si les aurez excellentes. Et si vous voulez des rubis, mettez du cinabre au lieu du verdet. Si vous voulez des saphirs mettez y du lapis lazuli. Mais si vous voulez des Iacintes, il y faudra mettre du corail au lieu de verdet, comme dessus. *Alexis.*

*Pour composer vne topaze.*

Prenez de l'areine ou grauiet tel que nous auons ja par cy deuant dit, avec lequel vous meslerez quatre fois autant d'estain brullé, puis le tout posé dans

VII

vn pot de terre fort dur, vous mettrez en vn petit feu de fournaise, & le tiendrez au feu sans cesse l'espace d'vn iour entier, car l'areine se fond aisément.  
*Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour contrefaire vne topaze.*

Les aubins, ou blancs d'œufs meslez avec chaux & poudre de safran, deuiennent si durs dans vn mois qu'ils peuuent contrefaire vne topaze, si vous les enfermez dans vne forme ronde, & les faites seicher, & quand vous les tirerez les polissez & brunissez, & les agencez gentiment dans l'aneau. *Mix au d la pris d'un certain Italien.*

*Pour former ceste espece d'esmeraude qui s'appelle Parisine.*

Que l'on face fondre du crystal, auquel adioustez la douzieme partie de fer, & deux fois autant d'airain calciné, & par l'espace d'vn iour naturel meslez ceste matiere exposee au feu avec vne verge de fer, voire sans intermission, & ce meslange deuiendra semblable à vne esmeraude, & si vous voulez la pierre de couleur moins haute, & plus blaffarde, mettez y la sixiesme partie de plomb & d'estain calciné. Apres meslez bien cela, & l'agitez fort, puis le laissez par vn iour naturel au feu: puis incontinent que vostre vaisseau aura esté osté, & se sera refroidy, il vous donnera l'esmeraude dite Parisine. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour former la pierre nommee Cyanus.*

Quiconque le desirera doit faire ainsi: lettez dans crystal liquefié, vn peu de ceste terre de laquelle nous auons parlé en traittant du saphir, & meslez le tout fort bien, avec vne verge de fert, iusques à ce que tout soit embu, & par l'espace d'vn iour laissez le reposer en ceste sorte. Et apres adioustez pareil

T t

poids d'argent calciné, & le laissez mesme temps au feu. *Le mesme.*

DES SECRETS DES PIERRES  
PRECIEUSES BLVES.

CHAP. VI.

*La pierre Turquoise.*

**O**N dit que la pierre Turquoise, portee en vn anneau, si l'homme tombe de dessus son cheual, est estimee receuoir tout le coup, & estre rompue en pieces, l'homme sauué: on y adioste qu'il faut l'auoir receuë en don. Cecy a la cause moins difficile, neantmoins qu'elle soit grande. Aucuns adioustent qu'il faut que ceste cause soit receuë par grace diuine. Ceste pierre est de couleur perse, & de couleur du ciel & reluit: elle est esprouuee, pource qu'elle semble estre verdastre durant la nuit, à cause que la partie qui est au dessous est noire, qu'elle reçoit veines en la part inferieure, qu'elle est legera, & n'est fort froide: & que finalement la chaux destrempee & mise sur ceste pierre, semble estre perse, & reçoit la couleur d'vne pierre precieuse. Et quand la turquoise sera telle, elle ne sera perspicue, ne transparente ne pierre precieuse, car elle peut estre puluerisee de la lime. Outre plus quand la turquoise est, mise aupres du feu, la couleur se perd, & la seule humidité des mains rend sa couleur passe & languissante. *Cardan.* *Pour faire le saphir.*

La teinture de ceste pierre est facile. Prenez de la poudre de verre, & la meslez avec la moitié de ceste terre azuree que les potiers appellent Zaphar, puis mettez ce meslange dans vn vaisseau fort, en la fournaise, & l'y laissez reposer trois iours, & ainsi il se parfaera.

fera. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour changer un saphir en diamant.*

Ce secret semble estre commun : car tous vsent quasi d'une maniere que ie ne reproue pas : mais nous, apres auoir d'escrit leur facon, en mettrons vne autre beaucoup meilleure. Premièrement ils prennent de la limaille de fer, ou bien d'or, & la plupart disent de celle d'or; pendans pource qu'elle est de plus grand valeur qu'elle soit meilleure en l'affaire : toutesfois la limeure de fer est beaucoup meilleure. Ils laissent deuenir ceste limeure quasi toute rouge, sans qu'elle se fonde, & enseuelissent en icelle leur saphir bas en couleur & blanchastre, l'y laissant quelque peu de temps. Et apres l'auoir osté, si la couleur du diamant ne leur plait, ils le remettent tant qu'ils le voyent à leur plaisir, puis le mettent en l'aneau, & le rendent comme dessus.

*Autre maniere beaucoup meilleure.*

Prenez esmail blanc bien puluerisé, & le meslez avec ladite limeure d'or, ou de fer, mais qu'il y ait autant d'esmail que limeure; puis prenez encor vn petit dudit esmail, sçauoir est esmail seul sans limeure, & l'empastez avec vostre salive, & en ceste paste enuoloperez le saphir, le laissant tresbié secher au feu. Cela fait vous le lierez au bout vn fil de fer bié subtil, le bout duquel vous laisserez si loing, que vous le pourrez retenir quand vous voudrez. Apres le couurez de ladite limeure, & le laisserez ainsi au feu quelque espace de temps, & que la limeure soit bien chaude, comme dit est : mais que nullement ne se fonde, puis le retirez vne fois dehors pour voir si la couleur vous plait : sinon remettez le encor iusque à ce qu'il seta beau à vostre volonté. *Le mesme.*

T t 2

*Pour transformer un saphir en diamant.*

Prenez vn saphir passe & blaffard , de forte qu'il retire presque tout sur le blanc, & l'enterrez dans limeure de fer, dans vn vaisseau propice à fondre , & apres que par la force d'un feu vehement, il fera tres-bien eschauffé, de peur qu'il ne se fonde, visitez le souvent, à celle fin qu'il ne demeure sur le feu , plus qu'il n'appartient , & apres que vous aurez cogneu qu'il aura receu beaucoup de couleur , & tiendra beaucoup du Diamant , ostez-le & l'appliquez à vostre visage. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Comme le diamant s'amollira.*

Par le tesmoignage de Plin le diamant qui resiste mesme à l'enclume , se rendra mol & se fondra par le sang de bouc chaud, pourueu qu'il ait bien auparavant vn peu de vin, & qu'il ait nagé vn peu de persil ou defiler de montaigne.

## DES SECRETS DES

## PIERRES PRECIEUSES

propres à la graeure.

## CHAP. VII.

*Pour faire une pierre precieuse nommée Sardonix, ou Sardoyne, & d'aucuns Camayeu, qui soit blanche, une autre pierre qui l'approche.*

**R**Etenez ceste maniere. Faites broyer plusieurs conches ou coquilles: ie dy de ces petites desquelles les femmes fardent leur faces, & les polissent pour les embellir, & les exposez dans ius de limons bien purgé, puis les enfouissez sous vn fumier, & les laissez là par l'espace de dix iours. Cela fait, & ayant bien laué ce meslange , vous le broyerez avec vn marbre

marbre de Porphyre, & y engrauez telle figure que vous voudrez, puis le laisserez secher, & pourrez mettre ceste pierre en vn anneau à vostre plaisir.

*Ioan. Bapt. Porta.*

*Avec quel artifice on graue les pierres precieuses.*

Les pierres precieuses sont engrauez & percées d'un admirable artifice, qui est tel: vne grande rouë de bois est circuite & enuironnée d'une corde, & de

rechef vne petite rouë, qui est sur la grande, & enuironnée de la mesme corde par tel moyen que vous les voyez descrites & figurées icy en la marge. Quand donc ceste portion de la rouë ABC, qui est à AB est tant grande qu'est toute la portion DEF est tournée, la petite rouë G est aussi tournée. Et autant de fois que ABC

autant de fois en vne conuersion & autour de la plus grande rouë, qui est appelée H, la petite rouë DEF sera tournée. Telle donc que sera la portion de la grandeur du tour ou circuit

H, ou l'axe au circuit H, ou à l'axe vulgairement dit essueil, telle sera la proportion du nombre des reuolutions de G aux reuolutions de H. G donc sera reuolue & tourné d'un mouuement violent, pource qu'il sera tourné en tres-bref espace de temps, parquoy l'axe GK percera les pierres precieuses. Par ce moyen les denticules faites en G, qui tournent l'arc de l'autre rouë, tant plus la rouë seroit grande par les denticules de l'axe impliqué aux denticules de G tant plus elle seroit, ournée legerement. *Cardan.*

*Pour faire des pierres nommés Camayoux.*

Prenez des coquilles de mer blâches & bien bro-

T c 3



yez autant que vous voudrez destrempez les en ius de limons cinq ou six fois coulez les par vn feutre, & faites en sorte qu'il passe trois ou quatre doigts par dessus, & les laissez en vn vaisseau bien couuert par l'espace de dix iours. Ce fait, versez peu à peu le suc, & lauez en eau de fontaine la residence qui sert au fond, puis broyez les sur vn marbre de porphyre, avec aubins ou blancs d'ceufs, qui aye nt esté auparavant bien battus. Quand la matiere sera liquide, comme vous voulés, & qu'elle vous semblera propre pour prendre impression des formes prenés des moules creux que vous engraisserés & oindrés par dedans d'huyle d'amandes douces, & dedans iceux formerés la susdite matiere ne plus ne moins que si c'estoit de la cire. Mais deuant que la sortir des moules, accoultres les bien, & sur tout de la partie du costé de laquelle est l'image que vous voulez empreindre, puis sortez la avec la pointe d'vn cousteau, & la mettez au Soleil sur du papier iusqu'à tant qu'elle soit seiche. Et quand la voudrez ioindre à crystal noir, ou cornaline, ou à autre pierre, prenez vn grain de mastice, lequel vous mettrez avec vn cousteau ou vn poinçon de bois, & l'approchez du feu & quand vous verrez distiller la larme, chauffez l'image & la pierre du costé que les voulez ioindre : car elles ne prendront pas si elles sont froides. Que si vous voulez teindre la susdite matiere de quelque couleur, mais que vous l'ayez sortie du suc de limons, mellés quelque couleur qu'il vous plaira avec aubin ou blanc d'ceuf, mais il faut que les couleurs ou les poudres desquelles vous ferez vos couleurs soyent bien menues, car autrement la matiere ne seroit solide ny propre pour recevoir les formes. Or celuy qui aura bien la cognoissance de s'exercer en ceste matiere, fera

fara des choses tres-belles & excellentes, non seulement aux pierres cameynes, & autres, mais aussi en toute autre espece de petites images, & pourtraits tant esleuez en bosse, comme creux. *Cardan.*

*Pour faire la pierre qu'on appelle Esmail.*

Meslez de la cendre de plomb avec la double de poudre de crystal, le tout meslé reduisez le en de petits globes, comme pillules, & par l'espace d'une nuit mettez le dans un vaisseau sur petit feu, toutesfois donnez vous garde que la chose ne s'attache au vaisseau, & meslez bien tout cela avec une espatule de fer, puis accroissez le feu, de la liquefaction, & cela que vous desirez aduendra: toutesfois si vous voulez que d'une part elle blanchisse & reluisse de l'autre formez de ladite terre, y meslant le double de verre, avec eau, de pelottes comme dessus, & par la longueur d'une nuit faites la fondre au feu dans un vaisseau commode, remuant souuent avec une verge de fer, & en ceste façon vous aurez le smaltus clair, & transparant d'un costé, & de l'autre non (en si petit globe) ou en aucune partie blanc, & blaffard. Mais si vous le voulez auoir verd comme celuy avec lequel on enduit, & peint ou les murailles, après que vous l'aurez fait blanc, meslez le avec terre azurée, & le faites fondre le remuant sans cesse avec une verge de fer, l'espace d'une nuit, & vous l'aurez. Par l'exemple des choses précédentes, vous pourrez de vostre mesme industrie, ou inuention faire les autres comme si vous conuoites un iaspe, par la poudre des vieilles tuyles: & vous le souhaitez blanc, avec chaux, & plâtre: toutesfois s'il aduenoit que toutes, ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes, & languereuses en couleur, resplédisantes moins qu'il ne conuient, ou que leur lustre soit obscurcy de



quelque nuée, il fera bon qu'elles soyent brisées de plusieurs coins lesquels on frappera, & eschantillonnera-on à ce que la couleur obscure & nubieuse, par la repercussion des angles, soit excitée & se regaillardisse, donnant vn lustre plus naïf. *Jean Baptiste Porta.*

## DES SECRETS DES PIERRES

PRECIEUSES QUI NE SONT AUCUNEMENT PROPRES À LA GRAVEURE.

### CHAP. VIII.

*Comme se fait vn diamant d'un saphir.*

**V**ous tournerez vn saphir de couleur basse en vn diamant, si vous le couvrez de limeure de fer, & le mettés au feu infques à tant qu'il blanchisse. Quand il aura acquis la vraye couleur, & en aura beaucoup embrunté du diamant, vous le fortirez, polirez derechef, & enchasserez cointement dans l'aneau. *Mizand l'a eu de quelque orpheure.*

## DES SECRETS DES PIERRES

MOINS PRECIEUSES.

### CHAP. IX.

*Comme les pierres dures peuvent estre rompues d'un coup de poing.*

**L**a maniere de la rompre est telle. La pierre est mise sur vn ais de bois plat, ou mieux sur vne pierre platte: elle est leuée par vn bont en sorte que elle est seulement soustenuë sans y faire violence, puis la partie leuée est frappée du poing, duquel coup elle touche sur la plaine, ou pierre platte, & lors elle se rompt en plusieurs pieces, & si le poing frappe plus tost,

plustost, ou plus tard, qu'il ait touché l'extreme partie de la pierre, le coup ne vaut rien, & la pierre n'est rompue. Ainsi par vn petit coup, & leger nous rompons les tuiles. Car quand le bout ensemble avec la force du coup aura touché au tableau, le pois est ioint avec violence: & cecy se fait non autrement que s'il estoit frappé d'vn maillet par vn coup vehement. Maintenant il me plaist d'en faire la demonstration. Que la plaine ou l'ais ou pierre platte soit AB, la pierre dressée dessus soit CD, qu'elle soit poussée tant violamment sur AB, que l'air qui est au milieu, & droitement sous E, ne puisse s'escouler. Car tout mouuement requiert le temps. Quand donc l'air ne s'escoule, necessairement il rompra la pierre, pour ce que deux corps ne peuuent se penetrer, sinon que celuy qui est solide se fende. De cecy donc il appert que tant plus la pierre sera large, & que la plaine de l'vn, & de l'autre soit esgale, & tant plus nous esleuerons la pierre, tant plus facilement elle sera rompue. I'en ay veu qui la rompoient mise sur vne corde. *Cardan.*

*Pour amollir toutes sortes de pierres.*

Si vous laissez tremper toute vne nuit dans du sang de bœuf chaud, & graisse de mouton, avec fort vinaigre, quelque pierre que ce soit, vous la rendrez molle. *Mizanid.*

*Pour rompre les pierres.*

Olaus Magnus dit qu'il n'y a plus facile moyen de rompre les pierres qu'avec lard allumé. Ce qui est vray semblable, par ce qu'il ha vne humidité grasse, & meslée avec sel, & que pour ceste raison la flamme y demeure beaucoup, & est acre.

T t 5

*Pierre qui allumera du feu avec quelque chose  
humide que ce soit.*

Or si vous voulés auoir le plaisir de cest effect, voycy le moyen de le faire: vous prendrez vne pierre d'aimant, & le mettrez dans vn pot de terre, ou autre semblable vaisseau, & couurirez de chaux viue, & encore sera-il meilleur si vous y adioustez de Resine Colophonienne autant que de la chaux. Apres que vous aurez rempli le vaisseau, enduisez le souspirail de croye, ou terre à potier, puis le mettez en la fournaise, & l'y laissez iusques à ce que le tout soit cuit bien adroit. Apres la, & la posez dans vn pot, & derechef la mettez en la fournaise, recuisant icelle souuentefois, iusques à ce qu'elle deuienne merueilleusement blanche, & soit cuite à point: & quand il fera de besoin en iettant de l'eau, ou de la salie dessus, elle iettera vne flamme laquelle estainte, vous mettrez ceste pierre en lieu chaud pour vous en seruir. *Jean Baptiste Porta.*

*La maniere de faire vne pierre, laquelle estant  
moillée de salie, excite, & en-  
gendre le feu.*

Prenez de chaux viue, de sel nitre bien pur, de Tutie Alexandrie non preparée, de Calamita, de chacun vne partie de souphre vis, de Canfre, de chacun deux parties: pilez-le tout en vn mortier, & le reduisez en poudre bien desliée, & la criblez. Apres vous enuelperez tout cela ensemble d'vn linge, & le lierez bien estroittement, puis le poserez dans vn vaisseau de terre, que vous boucherez, l'enduisant par dessus d'argille. Cela fait vous exposerez vostre vaisseau à vn Soleil ardent, & le ferez secher: & apres cela vous le mettrez en vne fournaise de potier, puis vostre vaisseau estât cuit (auquel il faut prendre grand

soing)

soing) vous trouuerez que tous ses meſlanges feront aſſemblez, & reduits en forme d'vne pierre dure. Icelle tirée ſe peut appliquer à l'vſage dont cy-deſſus nous auons parlé. *Jean Baptiſte Porta.*

*Le meſme auſſi ſe peut faire autrement en ceſte maniere.*

Prenez de chaux de la pierre d'aimant, préparée comme cy deſſus, nous auons monſtré, & y adiouſtés quatre fois autant de ſalnitre, ou de ſalpetre: egal poids de camphre, & ſouphre viſ, qui n'aura encore point eſprouué le feu, d'huile de reſine de terebentine, & de lie de vin congelée, que nous appellerons deſormais cendres grauélées, ou tartre, broyez tout cela, puis eſtans moulus en vn mortier, criblez-les: & derechef moulez ce qui ſe trouuera n'auoir point eſté froiſſé. D'auantage, ayez vne eau ardent, qui ſoit faite de vin aſpre & rude, & l'eſpandez par deſſus, de ſorte qu'elle regorge: Cela fait, poſez-le tout en vn vaiſſeau de verre, & le coqurez bien: afin que vapeur aucune n'en forte, & l'enfouſſez en vn fumier, d'as lequel vous le lairrez deux ou trois mois, le renouuellant de dix iours, juſqu'à ce qu'il acqviere l'eſpaiſſeur du miel, & ne monſtre aucun ſigne, ou apparence de diuiſion.

Après faites la bouillir ſur charbons ardans, tant que toute ſon humidité ſ'en aille, & que ſes meſlanges du tout ſecs ſe formēt en pierre. Si toſt que vous cognoiſtrez cela, rompez le pot ou vaiſſeau, broyez encore la compoſition que vous en aurez tirée, y mettant doucement d'eau, ou autre liqueur deſſus, & il ſ'en eſleuera vne grande flamme. Ceſte maniere tient le principal lieu entre toutes les receptes que deſſus. *Le meſme.*

*Pierre qui ſ'allume avec la ſaline.*

Elle eſt compoſée de trois livres de chaux viue,  
trois

trois onces de poix grecque, & vne once de la pierre dite Herculiene : apres que le tout est broyé, vous le cuisez en vn pot de terre enfermé de tuyles, de là on met par l'espace de quinze iours, dans huile laurin, puis le garde on en lieu sec. *Cardan.*

*Pour tirer vne crapaudine.*

Il y en a qui tirent la pierre d'vn crapaut ( que nous appellons crapaudine) en ceste maniere. On iette avec vn drapeau rouge vn crapaut dans quelque fosse. On le met durant quelques iours au Soleil, & là le laisse-on rostir, & tourmenter de soif, iusques à tāt qu'il soit contraint de poser & ietter hors la charge de sa teste : laquelle vous tirerez par vn pertuis que vous aurez fait au milieu de la fosse, lequel vous aurez couuert d'vn vaisseau, ou biē autrement, de peur qu'il ne l'auale encor. Il y en a qui le font vn peu plus seurement & aisément, ils mettent vn crapaut dans vn pot de terre pertuisé en plusieurs lieux, & le font manger en vne formiliere: car il aduient par ce moyen que la chair estant mangée, la pierre est laissée avec les os: ainsi qu'il a esté souuent experimenté par nous, & par plusieurs autres. *Mizauld.*

*Pour espronuer vne crapaudine.*

Vous cognoistrez si la pierre du crapaut, ou crapaudine, de laquelle nous auons parlé cy dessus, est vraye, si le crapaut se leue contre elle quand vous la luy aurez monstree, comme s'il la vouloit toucher, & par faut l'empoigner: tant il est marry que l'homme ayt ceste pierre. *Mizauld par le rapport d'un medecin du Roy qui a affermé l'auoir veu.*

*Pour faire diuerses figures de marbre.*

Vous ferez des images & statues de marbre de diuerses façons en ceste maniere. Cuisez d'escorce d'Orme, & des bourgeons de peuplier, & quand ils bouille

bouilliront, iettez y dedans de fort bonne chaux, iusques à tât qu'elle ressemble à lait caillé: puis adioustez y du marbre fort blanc broyé, & passé par le crible, & iettez le dans des moules: & puis les sechez à l'ombre: vous pourrez en ceste maniere faire de fort beaux vases à peu de despense. *Cardan.*

*Comme se forment les cailloux de riuere.*

Les pierres sont consumees & mâgées à l'entour: par le coulement de l'eau, & pour ceste raison ils deuiennent ronds. *Scaliger.*

*Colle pour les pierres.*

Prenez vitriol demy liure.

Galles broyées deux onces.

De fort vinaigre vne mesure.

Mettez les sur le feu iusques à tant que le vitriol soit dissout, puis adioustez y de limaille de fer vne mesure.

D'areine d'escriture, vne troisieme partie.

Meslez bien le tout afin de reioindre bien les fendasses des pierres. Ce fait prenez vernix liquide, huyle de lin de chacun vne partie. Meslez les aupres du feu, & en enduisez les iointures par dehors. *D'un liure escrit à la main.*

*La maniere de cacher quelque chose, dans vn corps solide.*

On fait vne colle des fragmens de la pierre Onix, de ceruse, de coquille d'œuf, & de cire, laquelle colle couure & cache les gersures & fendasses des marbres, des parois, des œufs, & d'autres choses blanches: on y peut bien adiouster du plastre: car selon la diuersité du subject, on peut diuersifier la matiere, d'autant qu'il y a des choses plus blanches les vnes que les autres. La mesme raison aura lieu ez pierres bois, & metaux. *Cardan.*

DES

## DES SECRETS

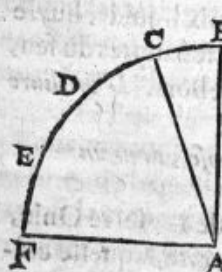
## LIVRE XII.

*Les causes efficientes de diuerses operations sont l'art, la nature, & Dieu. Des œuvres naturelles, & diuine nous auons parlé aux liures precedens: passons donc maintenant aux artificielles, qui se font par la dexterité & industrie de l'homme, avec la main, comme maisons, fontaines, drap, diuerses sortes de vestemens, & autres choses, de chaque espece, de chacune desquelles nous amenerons quelques secrets.*

DES SECRETS DES  
MAISONS.

## CHAP. I.

*Des edifices qui peuuent fort eschauffer l'air.*



Il est manifeste qu'on peut bastir des edifices qui mesme en hyuer eschaufferont l'air. Il ne faut pas qu'ils soyent erigez droitement vers le centre de la terre, mais qu'ils reçoient à plomb le Soleil de l'hyuer.

Pourtant afin que ie donne exemple de telle chose que nostre demeure soit en A, sur la plaine AF, & la ligne perpendiculaire du dessus de nous vers le centre de la terre AB, laquelle est distante du cercle equinoctial de quarante quatre parties, & de la moitié: elle sera donc distante du Soleil hyemal de soixante & huit parties: que la quarte partie du cercle doit BCF, & que

que B C, soit yingt deux parties de celles, donc BF est de nonante. Donc le point C sera distant de nonante parties du tropique d'hyuer: parquoy quand le Soleil sera illec, il recevra les rayons perpendiculaires au midy, par vne superficie plate, ou caue rōdeur & longueur A C. Aussi qu'un arc CE de quarante sept parties soit fait, & que les parties soyent descrites, iouxte la declination du Soleil de chascue iour, & que la masse A C, soit reculee derriete, & ainsi toute l'annee nostre habitation recevra les rayons perpendiculaires, en sorte que vous pourrez auoir des herbage, & des fruiets deuant le temps accoustumé, & vostre demeure sera plaisante: *Cardan.*

*Pour faire des belles chambres.*

A la façon des Carthaginois, contre l'iniure des vents, la senteur de la Marine, & les dommages des grandes pluyes, enduisez les parois de poix: Il ne faut mespriser ce cōseil, qui est certain, quoy qu'il soit de Plinc. Mais les reueltisseures des parois valēt mieux, & sont plus plaisantes. A peu de despence vous blanchirez vostre maison d'un ciment qui ressemblera marbre, & qui sera de longue duree, vous ferez donc en ceste maniere. Vous ferez un mortier de chaux & eau, puis vous prendrez l'escume qui est par dessus, qui est fort propre pour enduire, laquelle vous mettrez en un mortier de marbre, & la broyerez biē, & la ferez si claire & espaisse qu'elle ne s'atreste au fer: lors elle est comme il faut, tandis qu'elle est fraische mettez la en besongne, la preparāt bien avec tables iusques à tant qu'elles s'espaisisse: si elle fait des fentes, vous l'amenderez avec des grosses poignees de vargettes de Genest, & de Guimaue: car c'est la vraye façon confirmee par experience. Quand la crouste sera seche, faites fondre cire & maillie, autant de  
l'un



l'un que de l'autre, & y adioustez vn peu d'huyle, & l'eschauffez avec charbon, que vous mettrez dans vn brasier, iusques à tant que la muraille ait tout embu l'onguent, & lors elle reluira comme vn miroir, & surpassera le marbre en blancheur: Que si aux grandes chaleurs, lors que la canicule brusle tout, vous estes contrainct de blanchir, coupez de vieux cables, bien menu, & le meslez parmy la chaux: car ainsi elle est plus assuree de ne se fendre point: que si vous y voulez adiouster des images, & engrauer quelques figures, soit esleues en bosse, soit vnies & planes, vous accomplirez ce que vous desirez avec cachets faits de plastre: en espaisissant la matiere molle comme cire avec ceruse, ou chaux, & en fin l'oignant du susdit onguent, elles auront vne beauté & splendeur grande, laquelle ne se perdra iamais. *Le mesme.*

*Pour enduyre vne maison de terre grasse  
ou faire de torchis.*

Si vous voulez enduyre vostre maison avec torchis, prenez de terre qui tienne fort, de la Craye, ou terre fort rouge, que vous mettrez dans lie d'huyle, avec de la paille. Laissez la desseicher quatre iours, quand elle sera seiche & fectie, couuez là avec vn rable ou autre instrument, & puis enduisez-en les parois, la crouste ne s'ostera aucunement, & les souris ne pourront y faire creux ou pertuis & l'herbe n'y naistra point, & les cloisons qui en seront enduites ne se fendront point. *Mr. Caton.*

*Comment il faut faire places propres à battre les bleds.*

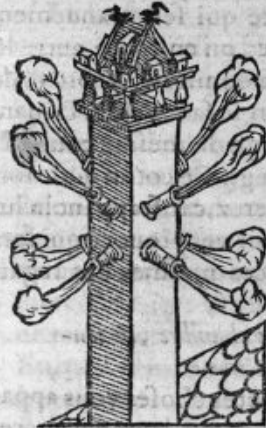
Preparez la terre qu'elle soit bien nette, & la foulez: puis versez y dessus lye d'huyle, & la luy laissez enboyre, puis apres mettez y des mottes de terre que vous mettrez en poudre & passerez vn rouleau  
pour

pour bien esgaler la terre , & la batrez avec verges derechef versez dessus lye d'huyle : quand elle sera seichee, ny souris, ny fourmy, ny fera son nid, & elle ne sera point bouëuse , & l'herbe ny croistra point, La croye l'endurcira merueilleusement. *Cardan la tiré de Caton.*

*Autrement.*

Faites vne place pour battre le bled en ceste facon, battez la terre & la mettez comme en poudre, & puis versez dessus lye d'huyle, laquelle elle emboyra. Faites cela derechef, & puis avec vn rouleau esgalez-là, & quand elle sera vnie, les formis ne seront point ennuyeuses, & quand il aura pleu, il ny aura point de bouë. *Caton.*

*Forme de cheminée qui ne r'enuoye la fumée.*



Les vents repoussent la fumée, & si la cheminée est trop estroite cela empesche la sortie: ou si elle est trop estroite en bas, elle ne peut recevoir la fumée: La plus grande cause vient des vêts, car la fumée tousiours monte en haut, pour sa legèreté: elle retourne en arriere quand elle r'encontre le vêt & principalement quand il y a abondance de bois verd: & en la cheminée qui a de pertuis des quatre parties, la fumée est empeschée de tout vent, pource que la cheminée est patente & ouverte de toutes pars. Nous auons inuenté vn remede qui est tel, aux quatre parties, en orient, en occident, au midy, & au septentrion colloquez d'ux tuyaux

V v

l'oposite l'un de l'autre, en sorte que l'un tende en haut & l'autre en bas : car il est impossible que huit vents, quatre tendans en bas, & quatre en haut, soufflant des quatre principales regions du Ciel : & si cela ne peut estre, la fumée ne peut retourner en arriere : & cecy par experience à esté axactement approuvé. Cecy est grandement aidé par la largeur des geules d'embas. Aucunesfois aussi les tuyaux, seulement tendans en bas sont les plus feurs. Mais le plus feur de tous les tuyaux est celuy qui est environné d'un fourreau qui en bas ne touche point au toit. *Cardan.*

*Comme on pourra voir vne chambre colorée.*

Ayez vne lampe qui soit de verre verd, & claire afin que les rayons du milieu outrepassans soyent colorez de ce teint, & encore, ce qui sert grandement en cecy soit meslé en l'huyle, ou en toute autre liqueur humide dequoy vit la lumiere, & broyé du verd de glis, à ce que l'humeur se face verte. Davantage que la mesche soit de linge de mesme couleur, ou soit façonnée de coton oingt. Ce coton dont soit mis en icelle lampe & l'alumerez, car frappant la lumiere opposée, il fera apparoir verd tout ce qui sera en la chambre, voite les faces mesmes des regardans. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Comme on pourra voir vne chambre, & toutes autres choses noires.*

Mais si vous desirez que toutes choses vous apparissent noires, meslez dedans vostre lampe d'ancre, de suye, ou autre chose semblable, toutesfois plus profitera l'ancre que iettent les seiches, car si mis dans vne lampe il prend feu, il en sortira vne flamme noire. Ainsi raconte on que Anaxilaus a fait, car souuent par le moyen de la liqueur noire de la seiche  
il

il rendoit les gens noirs, comme Mores. *Le mesme.*  
Si vous en voulez sçavoir d'auantage voyez dessus  
au troisieme liure.

## DES SECRETS DV

## IARDIN.

## CHAP. II.

*Pour faire qu'un iardin soit verd & florissant.*

**L**E iardin deuiendra florissant, si vous l'arrousez  
d'eau où vous aurez mis tremper le lotus broyé,  
ou si vous arrousez les carreaux de fenugrec broyé  
dans l'eau, ou si vous mettez au milieu du iardin le  
test d'un asne *Vindanion.*

*Pour faire vne haye viue*

En la saison propre amassez les semences bien  
meures du buisson bien foriettez qu'on appelle Ca-  
nin, qui est l'Esplaniter & celles du paliure qu'on  
appelle Hous, ou agrifolium: outre plus fruiets d'au-  
bepin, & destrempez tout cela avec farine d'ets, de-  
dans l'eau iusques à tant qu'il soit venu à l'espaisseur  
du miel: mettez dans ce meslange des vieilles cordes  
de puits, ou de nauire, ou autres telles vieilles cordes  
cômençans à se pourrir, & faites en sorte que les sus-  
dites semences se puiffent garder dans les filamés des-  
dites cordes, iusques au cômencemēt du printemps.  
En quel temps, là où vous voulez qu'il y ayt vne  
haye, vous ferez deux feillons separés, & distans  
l'un de l'autre de deux ou trois pieds, de la hauteur  
d'un pied, & demy, & fourrez lesdites cordes avec  
les semences y cachées, & les couurez de terre le-  
gerement, & si besoin fait, arrousez les souuent.  
Par ce moyē vous verrez croistre, & auācer vne tēdre  
buissonaille, dans vn mois ou vn peu plus. Vous la

soulageriez d'estayer, & entre les espaces vuydes vous planterez des espines qui feront vne grande defence ou du champ, ou du iardin à l'encontre des iniures externes. Les autres en l'espace d'entredeux que nous auons dit y font vne haye doziere: par dessus lesquels monteront les espines de l'vn, & de l'autre seillon, afin qu'elles ayent premier que s'estre r'enforcées sur qui se reposer. On coupe les plus grosses veiges de buissons en pieces, & les enfouissent dans fosses ouuertes de la hauteur d'vne paume, ou d'vn empain iusques à tant qu'on voye sortir le germe, & ietter feuilles, lequel on nourrit, & entretient en fouissant tout autour, & l'arroufant si le temps le requiert, & par ce moyen se fait vne haye forte seure, & de grande durée. *Democrite. Columelle. & Diophane.*

*Pour faire des hayes de merueilleux artifice.*

Si vous prenez de diuerses sortes de semences, & les enfermez dans cire, ou dans quelque autre matiere gluante & tenante, laquelle vous tirez en long, & faites bien deliée, puis apres le mettez en terre bien fumée, vous verrez vne haye de merueilleux artifice, & experience d'vn iardinier du Roy. *Mizauld.*

*Vaisseau pour arrouser les iardins.*

Entre les vaisseaux cestuy-cy est aussi esmerueillable qu'il est commun, semblable en grandeur & en forme à vne amphore qui à le scol gresle, le fond est percé par le bas comme vn crible, vne petite bouche par le haut: il se fait d'argille, & peut estre fait de toute autre matiere: la bouche d'en haut estant ouuerte on la plonge dans l'eau & le remplit-on, puis on le sort, & met on le pouce deuant pour retenir l'eau, iusques à ce qu'on soit venu au lieu du  
jardin

iardin qu'on veut arroser: puis y estant on l'arrose, quand on veut cesser on met le poulce pour retenir l'eau. *Cardan.*

*Secret pour les iardins subiects à la seicheresse.*

Si le iardin n'a ne puis, ne fontaine, ne reseruoir vous fouyrez vostre iardin trois, ou quatre pieds plus profond: & par ce moyen il ne craindra les seicheressez: vous aduiserez aussi que en hyuer vous choisissiez ce que vous voulez cultiuer vers le midy, en Est é vers le septentrion. *Mizalud.*

*Essay de la terre propre à iardin.*

Si vous voulez sçauoir si la terre sera bonne à iardin, lauez la, & dissoluez en eau, & si elle a beaucoup de limon elle sera bone. Mais s'il y a plus d'eau que le limon, elle sera sterile. Si vous la trouuez gluante & tenate la maniant entre les mains, comme si c'estoit de la cire, vous la iugerez du tout inutile. Or il faut sur tout oster les pierres du iardin, n'y laisser point de fendasses, de peur que le Soleil penetrât autāt en terre, ne viēne à brusler les racines des plātes: Or ceste terre là, sera temperée, aisée à cultiuer & fertile, qui n'est par trop mouillée, ny aussi par trop seiche, & celle que les oiseaux cherchēt lors qu'elle est de nouveau fossoyée, & sur tous les corbeaux, fuyuans la trace du fossoyeur. Si la terre n'est pas bone, il y en a qui disēt qu'elle se peut corriger & amāder, sur la petite terre on met de graisse, & si on met de bonne terre grasse, & humide sur celle qui sera seiche & qu'on les mesle l'une parmy l'autre. *Mi.*

*Quelles choses il faut considerer en fumant vn iardin.*

En quelque tēps que vous voudrez fumer vostre iardin, ou vostre chāp, il faut auoir soing, & prendre garde que le vēt souffle deuers l'Occidēt equinoctial au deçroisāt de la Lune, sans pluye: car si en elle on

obserue ces choses, on a vne grāde fertilité, & abondance. *Pline.*

*Quand il faut semer le iardin.*

Je scay bien qu'il y en a qui ont commandé qu'on ne semast point sinon que la terre fust mouillée de la pluye. Si la pluye tombe à propos, ie l'approuue bien si le temps est adonné à seicheresse, comme il aduiét souvent. Columelle est d'aduis qu'on seme, encor que le iardin, ou le champ soit sec, & aride. Laquelle chose on pratique en quelques contrées, où la disposition du ciel est telle. Car ce qui est mis en terre seiche se conserue aussi bien en la terre comme il feeroit à la maison. Et quand il suruient vne pluye, ce qui estoit semé de plusieurs iours se leue en vn iour, vray est qu'elle est en danger d'estre mangée des oiseaux, & des fourmis: sinon que auparauant que les semer on y donne ordre par le remede que nous dirons en son lieu. Comme qu'il en soit il faut mettre peine que le iardin, ou le champ qui doit estre semé au printemps, soit houé à la fin de l'automne, deuant les gelées. Et celuy qu'on voudra emplir d'herbes, au commencement de l'esté, soit labouré: afin qu'aux grandes froidures, & aux grandes chaleurs (ie parle des grands iardins) les mottes soyent rompues, outreplus afin que les racines des mauuaises herbes soyent tuées. Et quand viendra le temps de semer, qui est propre, & peculier à chasque contrée, il faudra sarcler & remuer la terre, & oster toutes les herbes, puis apres fumer. Les choses estant faites, il les faut arranger en quarreaux lesquels il faudra faire, & disposer en telle sorte que les mains de ceux qui doiuent sarcler puissent aisément atteindre iusques à la moitié d'un costé & d'autre, de peur que le iardinier tandis qu'il sarcle les herbes inutiles, il ne

ne foule cependant les semences. Sur tout il faut procurer qu'il face beau temps apres que vous aurez semé. Car le ciel estant fauorable, en lieux eschauffez du Soleil, les semences prennent, & sortent bien tost: l'aage aussi y fait quelque chose: parquoy il ne faut pas prendre des vieilles, bruslées, meslées, minces, petites, & langoureuses. Quand vous sèmerez, euites les iours de bize, & froids. Car en ce temps là, la terre ne reçoit pas aisément la semence, pour estre reserree du froid, & ne la conserue non plus, comme ellé fait és iours beaux, serains, & chauds attempement. Et si vous craignez qu'elles ne soyent bruslées des froidures, bruynes, ou ardeurs, couurez les de paille, mettans des verges ou bastons en trauers, & dessus des cannes ou sarmens. Il y en a entre les Grecs qui ont escrit de l'agriculture, qui veulent qu'on seme, la Lune estant au croissant, à sçauoir depuis le premier quartier iusques en pleine Lune, les autres qui ont inuenté vn moyen plus assure n'approuuent pas de semer deuant saison, parquoy les mespartissent en deux, trois, & quatre temps, par ce moyen pensans euites l'incertaineté du temps aduenir: & reuouans en memoire l'ancien prouerbe de Columelle. Ne craignez point de semer. Il faut donc que le iardinier qui veut auoir des herbes en abondance, en premier lieu, ait de bonnes semences, bonne terre, bon fiens, & l'eau à commodité: car la bonne semence produira aussi bonne semence, si la terre est bonne, elle gardera bien ce qu'on luy aura baillé, & le fera fructifier: le fiens que vous y mettrez donnera suc à la terre, & la rendra plus laxé, à ce qu'elle puisse receuoir l'eau, qui arrousera les racines: & l'eau nourrira & conseruera le tout comme la mamelle. *Mizaula.*



*Beau secret pour garder les semences en terre sans aucun dommage.*

Si vous faites tremper les semences vn peu auparavant que les semer, dans le suc de ioubarbe, non seulement elles serot preseruées des oiseaux, fourmis, souris sauuages, & autres ennemis de iardins, mais elles en deuiendront plus belles. *Africain.*

*Aide, & remede contre tous les maux, & choses contraires aux iardins.*

Les Grecs disent que toutes choses qui sont es iardins sont preseruées de tous maux, & monstres de iardins, si on met dans le iardin le test d'vne iument, ou d'vne asnessé, toutesfois faut qu'elle ayt porté: ou bien si on l'attache sur vn pàu au milieu du iardin. Car tout ce qu'il regardera, par sa presence sera rendu fertile, & preserué de tout danger.

*Le temps propre pour arrouser, & qu'elle doit estre l'eau.*

L'arrousement, qui est recommandable, sur tout aux grandes chaleurs, quand la canicule commence à se monstrier, se doit faire de matin & du soir, de peur que l'eau ne soit trop eschauffée du Soleil, & ne brusle les racines. Mais encor ne faut-il pas par trop arrouser en ce temps là, car cela porteroit nuissance aux racines. Et ne faut pas tirer de l'eau d'vn puy bien profond, de peur que par sa trop grande froideur ne gaste les racines. Que si vous n'en auez point d'autre, il la faudra tirer quelques heures auant qu'arrouser, & l'exposer à l'air, afin qu'elle se tiedisse. Quant à la quantité de l'arrousemēt, l'age des plantes monsttera la mesure: car les nouvelles plantes sont moins subiectes à la soif, & celles qui l'ont accoustumé, veulent estre fort arrousees. Et le faut faire legerement avec l'arrousoir, afin qu'elles soyent  
esga

esgalement arroufées & non pas noyées : car par ce moyen la vie des plantes est retenuë, laquelle autrement s'esuanouit. Il les faut donc faire boire comme si elles succoyent la mammelle. *Mizaula.*

*Prediction de la fertilité ou sterilité de toute sorte de semences.*

Si vous voulez auoir vne prediction de la fertilité ou sterilité de toute sorte de semences, tant semées qu'à semer, vous procederez en ceste maniere vingt ou trente iours deuant que la canicule apparoiſſe vous semerez vn peu de chaque semence bonne & fresche, c'est à dire nouvelle, pour en faire essay en lieu soigneusement preparé, laissant quelque espace entre icelles, & quelque marque pour les recognoiſtre. Et si l'air est trop chaud, vous l'arrouferez à temps propre: afin qu'estant semé en lieu sec il puisse plus commodément sortir, & se montre deuant le leuer en nostre orizon du susdit signe. Ce fait, vous considererez diligemment, le auant-chien estant passé, laquelle des semences est saine & sauue, vigoureuse, non lesée, & est demeurée entiere: & lors vous predirez qu'icelle sera fertile & abondante: mais celle qui n'est pas sortie, ou bien qui a ietté vne plante flache, & langoureuse, vous la iugerez inutile & sterile. Car c'est vne chose tenuë pour toute resoluë que l'enragé & bruslant signe de la canicule gaste & perd quelques semences, les autres non. De laquelle on pourra faire prediction, que l'année sera bonne ou mauuaise pour chaque sorte de semence. *Mizaula l'a tiré de Zoroaster, & il est verifié par l'expérience des Egyptiens.*

*Contre les chenilles du iardin.*

Vous tuez les chenilles si vous faites vn parfum avec fiente de chauue-souris, & restes d'ail avec du

bois, & faites que la fumée & vapeur aille par tout le iardin. *Anatole.*

*Contre les tignes du iardin.*

Enfouyſſez, non pas profondement mais à fleur de terre, vn ventre de brebis nouvellement tiré & plein de fiens, ſans le lauer. Vous le trouuerez plein de ces Artes des iardins qu'on nomme Praſacorodes, c'eſt à dire mange pourreaux. Et ſi vous le faites plus d'une fois, vous les aſſemblerez toutes en vn lieu, & les ayant priſes les tuerez. *Dioph.*

*Contre les puces des iardins.*

Les plantes ne feront point offeñſées, ſi vous plantez en pluſieurs lieux du iardin l'herbe qui s'appelle eruca, roquette en François.

*Contre la greſſe proche à tomber.*

Si vous voulez aller au deuant de la greſſe, portez tout à l'entour du iardin ou du champ, par les allées d'iceluy la peau de veau marin, ou de hiene, ou de crocodile, lesquelles pendrez par le chemin où on ſe pourmeine. *Comme a eſcrit Philoſtrate.*

*Autrement.*

Il y en a quelques vns lesquelz voyans venir la greſſe mettent vn miroir au deuant de la nuée, & par ce remede ils chaffent la greſſe, ou pource qu'elle meſpriſe les choſes qui luy ſont preſentées, ou qu'elle luy deſplaiſent: ou qu'eſtant doublée elle ſe deſtourne ailleurs. Pluſieurs autres ont ceſte ſuperſtitiõ, qu'ayãs pendu pluſieurs clefs des maiſons, à vne corde, enuironnent tout autour le iardin, eſtimans que par ce moyen la greſſe avec la nuée ſe deſtournera ailleurs. Il y en a d'autres lesquelz tenans à la main droite vne tortuë de marais à la renuerſe, ſe pourmeinent par le champ, ou par le iardin, & eſtans retournez là d'où ils eſtoient partis, la remettent en terre,

de

de mesme façon , & mettent de mottes au deuant de la courbeure de leur dos, à ce quelle ne se puisse tourner, mais qu'elle demeure à la renuerse, & qu'elle regarde droit la nuée chargée de gresle. Ce que quelques vns cōmendent qu'on face à six heures de iour, ou de nuit. Il y en a eu entre les anciens , qui pour cela enuironnoyent tout le tour du camp ou du iardin de vigne blanche: ou qui mettoyēt au milieu vne cheueche les ailles estenduës. *Mizauld l'a pris de Columelle, Philostrate, & autres anciens.*

*Contre les tonnerres, foudre, & gresle.*

Le son des grandes cloches ( sans aucune superstition ) & le bruit de grosses pieces d'artillerie , en sorte que le bruit monte au Ciel , sont vn souuerain remede contre les tonnerres, foudres, & nuées menaçans de gresle : car par la vertu du son & bruiēt l'air estant agité en haut & à costé , les exhalations & vapeurs sont chassées vers la troisieme region de l'air: pareillement ceux qui seront ceints de la peau d'un cheual de rinier, qu'on appelle Hippopotamus , ne seront point touchez de la foudre : loint aussi que les tempestes ne seront point nuisantes, comme Archibius a escrit à Antiochus Roy de Syrie , si vous enfermez vn crapaut appellé rubeta dans vn pot de terre neuf, & l'enfouyſſez au milieu du iardin ou du champ. A l'entour duquel aussi plusieurs plantent à force lauriers pour le mesme regard. Les autres pendent des plumés d'aigle , ou la peau du veau marin, au milieu du iardin , ou aux quatre coings. Le Bulbe non pas pour la petiteſſe de son corps , mais pour sa nature & propriété qu'il a , repouſſe la foudre. *De Mizauld.*

*Contre la prochaine bruyne & nielle.*

Si vous voulez aller au deuant de la bruyne ou  
nielle

nielle que vous voyez estre proche de choir, bruslez à force paille, si vous l'avez, ou herbes arrachées du iardin ou du champ, sur tout du costé que le vent souffle: car Diophanes a escrit que par ce moyen on chasse le mal qui estoit prochain. Mais Apulee a escrit que la fumee de trois escreuices bruslez avec fierte de bœuf, ou de chieure, ou paille, est vn souverain remede. Si vous en voulez sçavoir d'avantage voyez au neufliesme liure.

DES SECRETS DES  
HABILLEMENS.

CHAP. III.

*Pour oster & effacer toute sorte de taches, des habillemens & draps.*

**P**renez sel commun bien broyé, savon noir, de chascun autant que besoin sera, le tout bien meslé ensemble oign. z en & frottez les taches, & quand elles seront sechees de la premiere lessive, lauez les puis apres d'eau tiede, & elles s'en iront.  
*Alexis.*

*Pour oster taches des draps de soye, & autres.*

Prenez les pieds de devant, de mouton, bruslez les, & en faites poudre tresdeliee & nette, de laquelle vous mettrez sur le drap que vous aurez laué auparavant en eau, puis le ferez secher, & puis mouillerez derechef, & mettrez encor de la poudre. Le continuât ainsi par tant de fois, que la poudre ne devienne plus noire, & alors la tache s'en sera allée, & la couleur du drap ne s'effacera pour cela vn brin. *Le mesme.*

*Saon pour oster toute tache d'un drap.*

Prenez alun de roche vne liure, & la bruslez, six onces

onces de poudre d'Iris, ou Glayeul, puluerisez-le tout ensemble, puis prenez deux liures & demie de saun blanc raclé subtilement avec la gratuize, puis prenez vn demy fiel de bœuf, & vne glaïre ou deux d'œufs, incorporez les bien ensemble, & y mettez l'alun & l'Iris, incorporez les tous quatre ensemble, y adioustant vn peu de sel, broyé, puis y mettez autant de saun incorporé que besoin est pour faire corps, afin qu'on en puisse former balottes en bonne paste solide, & les faire secher à l'ombre, à cause que le Soleil leur est contraire, & si vous les voulez vendre, faites les en poids & mesure, Quand vous voudrez oster les taches, baignez premier le drap de tous costez avec eau fresche, frottant vn drap l'vn contre l'autre fort bien, puis le lauez avec eau fresche, iusques à ce que l'eau en demeure claire: & s'il vous semble que la tache ne s'en fust bien allée, laissez secher le drap, & le refaites encor vne autre fois comme deuant, & toutes les taches s'en iront, qui est chose bonne & parfaite. *Le mesme.*

*Autre secret semblable.*

Prenez saun blanc de Venise, vne liure, six jaunes d'œufs, demye cueilleree de sel broyé, suc de Betes, autant que suffit pour incorporer ledit saun, & ferez paste, formez les bolettes, & les laissez secher à l'ombre, puis lauez avec eau claire le drap d'vn costé & d'autre le saunât dessus, & lauez comme dit est, & elles s'en iront: *Le mesme.*

*Autre pour le mesme.*

Prenez saun blanc bien taillé menu, vne liure, fiel de bouc, ou de bœuf, alun catin, de chacun vne once, deux jaunes d'œufs, & vn peu de cendres deliées, incorporez bien tout cecy avec le saun en vn mortier, faites en paste, & en formes des pelottes  
pour

pour en vser comme dessus. *Le mesme.*

*Autre pour le mesme.*

Prenez fiel de bœuf vieil autant que besoin sera: de senegré mis en poudre, vne liure, de saouon blanc vne liure & demie: lessiue forte, trois flascons, mettez le tout ensemble à bouillir à petit feu, tant que la moitié soit consumée, & de ceste composition en laurez telle tache que voudrez par plusieurs fois, la relauant avec eau fresche. *Le mesme.*

*Autre semblable pour les taches de choses grasses.*

Prenez alun de roche, chaux viue nouvelle de chacune vne liure: alun de tartre, six onces: de saouon bien taillé menu, trois liures: eau claire quatre liures: mettez le tout ensemble en vn vaisseau non gras, & le laissez bouillir quelque temps, puis le coulez & le gardez, & quand vous en voudrez vser, faites qu'elle soit tiede, puis lauez la tache des deux costez, avec ladite eau, & frottez drap contre drap, puis la lauez avec eau claire, & les taches s'effaceront, puis tournez donner vn petit du saouon avec eau fresche, & assurement s'en iront à la deuxiesme ou troisieme fois. *Le mesme.*

*Autre pour effacer les mesmes taches.*

Prenez deux mesures d'eau de riuiere vn fiel de bœuf, quatre onces d'alun de roche bruslé, trois onces d'alun de tartre bruslé, deux scrupules de canfre, faites le tout bouillir ensemble par moytié, puis le coulez, & lauez telle tache que vous voudrez, car en deux ou trois fois s'en ira: *Le mesme.*

*Pour oster taches d'escarlata soit en laines ou soye sans que la couleur se perde.*

Prenez l'herbe appellée Saponaria ou Herbe aux foulons, tirez le ius, duquel mettez sur la tache par l'espace de deux ou trois heures, puis avec eau chaude

chaude la lauez bien, & si la tache ne vous semble bien effacée, lauez là encore vne fois: si le drap n'est teint en graine, mettez y vn petit de sauon, & encore vn petit de ius susdit, & l'incorporez, & lauez bien la tache, & s'en ira tresbien. *Le mesme.*

*Pour oster les taches d'un drap de soye blanche ou de velours teint en graine ou cramoyssi.*

Prenez eau de vie de la forte, cuitte trois fois, & mouillez la tache deça & delà: puis prenez vne glaire d'œuf frais, & l'estendez dessus la tache, puis le mettez au Soleil à essuyer, lauez la derechef tout bellement avec eau fresche, & pressez bien la tache, & s'en ira, faites le pour le moins deux fois: car la couleur ne s'effacera nullement. *Le mesme.*

*Autrement.*

Encore pour semblable effect en drap teint en graine, prenez eau faite d'alun de roche, & lauez d'icelle la tache, frottant bien drap contre drap, puis le lauez avec eau claire, & s'en ira à la seconde fois. *Le mesme.*

*Autrement.*

Encore pour le mesme effect. Prenez alun de roche tartre & sauon blanc, de chascun trois onces, puluerisez le tout bien delié, puis prenez deux siels de bœufs, & en vn pot qui ne soit gros dans lequel mettez de nouueau de la lessine, à vostre discretion, mettez la sur le feu, & quand voudra commencer à bouillir, mettez y dedans incontinent le siel, & la poudre, & le laissez bouillir, tant que la tierce partie ou la quatriesme soit consumée. D'icelle eau lauez la tache, deux ou trois fois, & laissez à chaque fois essuyer le drap, la derniere fois relaez le en eau fresche, & verrez bel effect. *Le mesme.*

*Pour*



*Pour les taches du drap.*

Prenez cendre de Fau tant qu'il vous plaira avec eau froide faites en lessive, adioustez y vn peu de lie de vin, & vn peu de lutum bruslé dans vn fourneau, meslez-les, faites en lessive de laquelle vous lauerez les draps tachez. *D'un liure Allemand.*

*Pour oster les taches d'un drap de soye.*

Prenez lessive faite de cendres de vigne, autant que besoin vous en fera,

Alun de tartre, demy once,

Alun de roche, vne drach.

Sauon de Venise, vne drach.

Sauon liquide, demy drach.

Sel commun, deux drach.

Sel ammoniac, deux drach.

Suc de chelidoine ou Esclaire, vne drach.

Fiel de veau, deux drach.

Meslez bien le tout, & le coulez par vn linge. Quand vous en voudrez vser prenez laine tondue de mesme couleur que le velours, & la trempez dans la susdite liqueur, & avec icelle frottez en les taches de velours. *D'un liure Allemand.*

*Comme il faut oster les taches d'ancre.*

Lauiez premierement le drap en bon & fort vinaigre, l'espreignât bien fort avec les mains, & frottant, puis avec eau & sauon. *Isabelle. Corse.*

*Pour les taches du drap.*

Prenez alun de roche iij drach.

Alun de tartre, vne liure.

Sauon blanc, vne once,

Eau de fontaine.

Broyez le tout, & le cuysez legerement en vn vaisseau de verre, & le coulez par vn feutre, pour en lauer les draps. *Roscel.*

*Pour*

*Pour rebailier au drap sa premiere couleur.*

Prenez chaux viue, deux onces.

Cendres de cerus vne once,

Mellés. *Roscel.*

*Pour oster taches d'ancre, ou de vin hors d'un drap soit de laine, ou de lin.*

Prenez suc de limons, ou oranges, ou de citrons, & de ce ius laurez par plusieurs fois la tache, la laissant essuyer, puis la laurez avec eau froide, & elle se perdra. Mais si la tache est d'acre, lauez la avec saouñ blanc & vin-aigre & elle s'en ira. *Alexis.*

*Pour rendre la couleur à vn drap qui l'auroit perdue, en ostant vne tache.*

Prenez vne liure de tartre de vin blanc, & le faites calciner en vn four à briques tant qu'il deuienne blanc, prenez en vne once, puis prenez vn bocal de vinaigre blanc, fort, & clair, dans lequel verserez la dite poudre la mettant sur le feu, & quand vouldra commencer à bouillir, ostez la soudain, & cela fait, lauez en petit à petit, & souuent l'endroit qui a perdu sa couleur, & il la recouuera. *Le mesme.*

*Pour faire vne eau à oster toutes sortes de taches hors d'un drap de couleur.*

Prenez deux fiels de boeuf viel: alun de roche & alun de tartre, de chascun deux scrupul. tartre de vin blanc, quatre onces, canfre, vn scrup. tout pilé bien deslié, prenez deux mesures d'eau claire, & mettez toutes ces choses à bouillir à petit feu, tāt qu'il n'e scume plus, puis mettez dedās quatre onces d'eau de vie de trois cuiffons, & la gardez en vaisseau de verre pour vostre besoin. Et si la tache est en drap d'escarlata: prenez vn petit dudit drap d'escarlata, & la mouillez en ladite eau, & avec ice luy vous frotterez

X x

fort bien par deux ou trois fois sur la tache, puis relaués le avec eau claire, & toute tache s'en ira. Ainsi ferés de tout autre drap de couleur, en prenant vn petit de drap de couleur semblable ou prochaine, & & s'en ira tresbien. *Le mesme.*

*Pour oïer huyle ou graisse, sans mouïller le drap.*

Prenez vne quantité de pieds de mouton, nettoyez les bien, & cuisez, & les mangés, les os droitz bruslez lez, & en faites poudre tres deliée, & nette, puis la faites chauffer & la mettes sur la tache, au Soleil. Et comme la poudre deuiet noire, jettez la incontinent, & y en remettez dessus de l'autre nette, le continuant ainsi par tant de foys que la poudre ne deuienne plus noire, & alors la tache s'en fera allée, & la couleur du drap, ne s'effacera pour cela vn brin. *Le mesme.*

*Pour faire que les tignes ne rangent les habillemens.*

Cuisez lie d'huyle iusques à la moitié, & en frottez le fond du coffre, & par dehors, & les pieds, & les coins, & quand il sera sec, mettez y habillemens. Si vous faites en ceste maniere, les tignes ne vous nuyront aucunement. *Caton.*

*Souliers de grand duree, & qui ne*

*se gastent point.*

Alber enseigne pour le grand profit d'vn mesnage, que pour auoir de fort bons souliers, & ie diroys volontiers qui ne se gasteront iamais faites les faire de cuir d'asne, & d'icelle pattie du dos sur laquelle il porte les charges. Car ils ne se gasteront ny par longitude du temps, n'y pour cheminer sur les pierres, ou sur les espines: si est ce toutesfois que avec le long temps ils s'endurcissent si fort qu'on ne s'en peut seruir, comme il a escrit. *Cordan.*

*Pony*

*Pour faire taches noires en peaux blanches à ce qu'elles ressemblient les peaux de Leopard ou de Panthere.*

Prenez vne once de litarge d'argent : deux onces de chaux viue : d'eau trois mesures : Meslez le tout & le mettez sur vn petit feu, tant qu'il s'eschauffe seulement, & ne bouille pas, ostez le puis apres de dessus le feu, & le meslez, & en faites teinture de laquelle vous ferez des taches sur les peaux avec vn pinceau fait de soye de pourceau. Ce fait seichez le au Soleil & puis battez le avec vne gaule, & sera fait. Que si vous ne voyez bien les taches, trempez les derechef dans la susdite eau comme deuant, & vous aurez ce que vous desirez. Ceste couleur ne se perd point & fait que les peaux ont bone odeur. Et si vous en mouillez les cheueux ou la barbe, vous les ferez deuenir beaux. *Alexis.*

## DES SECRETS DES

## FONTAINES.

## CHAP. IIII.

*Pour faire que les puits qui sont aupres de la mer ayent l'eau douce.*

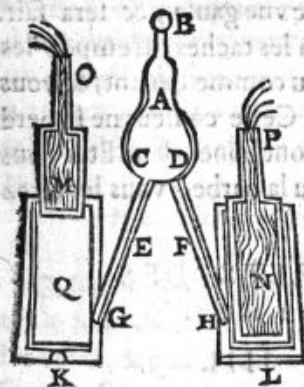
**F**AITES vne fosse bien large, comme de ligne diametrale de cent pieds, ayant premierement planté de paux fort longs, vous la nettoyez bien & tout le limon qui sera dedās vous le ietterez avec instrumens propres à cela, outre les paux, par ce moyen vous la munirez contre la marée. Quād elle sera seiche, & qu'il n'y aura point au tour aucune humeur, vous planterez encor vn autre rang de paux fort longs, lequel rang sera eslongné du premier de dix pieds, & vous ietterez aussi dehors le limon. Et ferez de

Xx 2

mesme trois ou quatre fois, iusques à tant que vous puiserez eau douce. *De l'escale.*

*La machine Ctesibique.*

La machine Ctesibique se monstre, qui est faite comme il appert en ceste figure, & comme Iuellus Turrianus de Cremona grand bastisseur de machines, & homme de bon esprit en tout ce qui appartient aux machines, l'a exprimée par censure: la fontaine de cuyure est A, de laquelle l'entrée d'en haut par où l'eau doit couler dehors est B: au bas d'icelle



font deux pertuis C, & D, sus lesquelles soyent mises deux tablettes, ou deux cuirs, comme aux soufflets qui soyent esleuez de la partie d'en bas vers A, & si elles sont pressées qu'elles ferment les entrées & que deux fistules tiennent à la fontaine par les pertuis & qu'elles soyent estendues

à dextre, & fenestre E, & F, & qu'elles soyent iointes, & inserées à deux vaisseaux en G, & H, les deux muys (dicts en Latin modioli) sont vuides, & flottent en l'eau, ayans en bas deux trous K & L au milieu & dessus sont les tablettes avec le cuyr, comme en fontaine de cuyure, qui puissent estre esleuez en haut, & exactement fermer les pertuis, quand ils seront pressés. Aux deux muys sont deux grandes chausses M & N dites embolis, faites, & polies au tournoir, & gresfées d'huyle, afin que totalemēt elles emplissent les deux muys, apres qu'elles soyent appropriées par leuiers, & regles, afin qu'elles passent çà, & là sçauoir est

est, que quand M monte, & le vaisseau de dessus est vuide, N descéde sa fois, & emplisse la chauffe, & esprime, & iette hors tout ce qui y est contenu. Ce moyen préparé, quand la grande chauffe M dite embolus masculus, tire de O, le lieu Q du muy est vuide, parquoy la tablette, & le cuir est esleué sus R, & l'eau monte tant que le muy soit emply par le moyen du premier mouuement. Mais cependant quand N est pressé, il commencera estre tiré d'embas par mouuement alternatif, & M descendra : & quand l'eau qui estoit contenue en l'espace Q, ne peut couler hors, M fermant exactement par le haut la capacité du muy, & que mesmement ne peut descendre par R, pourtant que la tablette, ou le cuir presse le trou : & tant plus est contrainte en haut par le faix & impetuosité de l'eau, tant plus elle adhere au pertuis R, il s'ensuit que l'eau doit sortir par G: en laquelle partie seulement la sortie appert, & montant par la fistule E, en leuant le couuercle, elle entre dans la fontaine par le trou C, tant que la fontaine soit pleine : apres quand l'imposition de E cesse, le cuir & tablette s'abaisse, & se remet sus C, & la fontaine demeure pleine. Or cependant quand M descend à B, N monte au coupeau du muy, & par mesme moyen le muy est emply d'eau: donc quand derechef il est pressé, il iette l'eau par H en F, & par mesme raison par D au muy, lequel quand il est plein deau, & que l'eau ne peut retourner par C, veu que la tablette, & le cuir adherent au pertuis, d'autant plus qu'ils sont pressez de l'eau par la partie d'enhaut, il s'ensuit par le moyen du second mouuement, par lequel mesmement les choses graues sont esleuees en haut, que l'eau soit espandue par A au B, & qu'ainsi par mouuement alternatif, & la fontaine estant tousiours pleine, ia-

mais ne cesse de couler hors, montant en haut du bas  
R & L. Cardan au traité de la subtilité.

*La machine Branbelique.*

De semblable traité est la pompe des nauires (dite tuba) par laquelle coustumierement les nauires estans au peril de l'eau, sont euacuées, à l'exemple de laquelle est construite la machine de Barthelemy Bambille, que nous auons veüe à Milan, en rien inferieure quant à l'artifice, aux cantiques B D, soit la pompe ou tuyau, vuide dedans, faite de bois, ronde,



affermie de leuiers, & de regles plus large en toute la partie superieure, plus estroite à l'inferieure, en laquelle partie elle est receuë à vn vaisseau C plongé dedans l'eau & percé de tous costez, afin que l'eau y puisse entrer & non pas le grauiers, le fond du vaisseau C estant solide. Ainsi aduiendra, que l'esponge puisse puiser du vaisseau l'eau pure, & non pas le grauiers, par lequel la machine seroit empeschée. Au lieu de M, où la partie la plus estroite est conioincte à la plus large: vn cuyr par haut est annexé de la partie de M, auquel est suspendu vne mince lame de plomb, afin que quand il est esleué de la partie de Q derechef il tombe par sa pesanteur, & qu'il couvre exactemét le canal L. Or la grande chauffe, A, E, (dite en Latin ambolus masculus) est moindre que la latitude

titudé du tuyau: & neantmoins au dessus où est D, il  
 doit fermer exactement ledit tuyau O P, soit vuide:  
 du fond de la chauffe embolus, qu'ils procedent, &  
 auancent trois verges de fer, solides touchantes  
 par dedans aux costez du tuyau, lesquelles vous en-  
 uelopperez de cuir, de peur que de leur touchement  
 elles ne gastent le tuyau. Elles ressemblent la simili-  
 tude d'un trepié, plus larges par bas, & plus separées  
 où est F, qu'en haut où est E. Il est donc manifeste que  
 tout l'espace aupres de N est vuide, & qu'il n'y a  
 rien en luy que les verges de fer: dont il aduient que  
 la voye est ouuerte depuis O & P, iusqu'à N, & pa-  
 reillement depuis N iusqu'à O & P: car tout l'espace  
 de dessus F est vuide, & rien n'est contenu en luy, que  
 la chauffe embolus, & les verges de fer. Au bas de  
 ces verges le cercle F, annexié à la fin des verges, soit  
 constitué, nō tout vuide, ains seulement au milieu, & là  
 où le trou est laissé, qu'il soit couuert en haut de cuir,  
 & d'une lame de plomb sur le cuyr, comme dit a esté  
 en M, de peur que quand il est ainsi couuert, l'air ne  
 puisse passer, & puisse toutesfois leuer le cuir, avec  
 le plomb vers N, & descouurir le trou. Ainsi sera  
 fait, si le cuit est quasi au milieu annexé au cercle  
 contenant le bout des verges de fer, separé en l'autre  
 partie, & exactement fermant le seul trou quand il  
 y adhere. Derechef que du bout des verges de fer,  
 trois autres verges sortent droitement adherentes  
 par dedans au costé du tuyau dit tuba. Vn cuir les  
 enuironne de toutes pars, depuis F, de la supreme  
 partie iusqu'à G, tenant exactement par dedans de  
 costez du tuyau, de peur que l'air n'y H, quoy qu'il  
 K en N. Ainsi aduient. Car le fond F, de tous co-  
 stez est enuéléppé de cuir en forme ronde, &

leup

Xx 4



est ouuert & patent en G. Ce qu'estant fait, la chauffe embolus A, soit adaptée, de sorte qu'elle puisse passer çà & là, tantost en descendant iusqu'à M par G, partie d'embas du muy renuersé, tantost qu'elle puisse estre retirée en haut, où elle est peinte. Ces choses ainsi disposées, que G soit couché sus MQ, & que il commence estre esleué, lors l'air contenu en l'espace H, plus rarifiée, derechef tire G, & le leue, par la succession duquel, l'air monte de L en l'espace R, par la succession de cestuy, l'eau monte de B en L. Or quand la chauffe embolus descend par le pouffement de l'air, & par la pesanteur du plomb, incontinent E descend: parquoy l'eau qui est en L necessairement demeure, car le couuercle ME ouuert, si l'eau descendoit, si peu d'air qui y est, seroit osté, lequel seroit en la suprefme partie L sus l'eau, attendu qu'il ne peut attirer autre air de K, pour cause du couuercle MQ. & l'air qui estoit contenu en K, quand il descend par G, esleuant le couuercle F, il s'escoule en l'espace O, & sort dehors par le trou P, ainsi la montée & la descende de G, & de la chauffe embolus souuent répétée, le lieu L est emply d'eau: apres derechef G esleué, & pour la raison du premier mouuement, & de peur que l'air en K ne soit trop tiré, l'eau entre, le couuercle & Q leué, iusqu'à ce que l'espace K soit emply & ensemble avec iceluy l'espace H, lequel comme j'ay dit, est commun avec K, pource que G est la patente entrée du muy, close de nulle partie. Que le muy donc soit là plein, & que derechef la H, leuer embolus descende: ainsi l'eau, qui est en O, Majs quand le F, & emplira les espaces N haut, de peur que l'eau, qui est en O, embolus est tirée en descende derechef, le couuercle en F l'empesche, lequel

quel par sa propre pesanteur, & de l'eau qui est dessus, en tombant il estoûpe le trou. Pourtant il appert que par ceste machine l'eau toujours monte, & ne peut iamais descendre. Donques quand elle est venue à P, elle s'expand par P l'entrée de l'esponge au lieu que vous voudrez: & lors facilement vous puiserez de G, autant d'eau que vous voudrez, car quand l'esponge est ja pleine, le mouvement de la chaulle embolus A est plus facile. *Le mesme.*

*Autre pour puiser l'eau.*

Les pompes par lesquelles sont desseichées les nauires, les fontaines, & les sources des eaux sont construites simplement. La composition de B & C demeurât en son entier, de peur que le grauiet n'empesche la machine, la chaulle embolus a quatre pieces de cuir au fond, & autant aupres separées, toutesfois de deux coudées ou vn peu plus, lesquelles sont en haut. La longueur d'icelles pieces est d'vne paume: & comme elles sont tirées, l'eau entre par le moyen de la vacuité. Quand elles descendent elles sont dilatées pour cause du pouffement de l'air: & pour la celerité derechef quelque peu d'eau passe par haut. Pourtant non seulement en tirant, mais aussi en pressant, l'eau monte. *Le mesme.*

*Comme l'eau s'spaise d'elle mesme, & comme l'eau monte autant qu'elle peut descendre.*

Or ce qui est plus digne d'estre enquis, est: comme l'eau monte autant qu'elle peut descendre, quand elle est aidée du mouvement de rarité. Cecy sera cogneu plus pleinement par cest exemple: vn vaisseau soit plein d'eau, duquel le coupeau soit E, & le bas F. auquel soit vn canal ou tuyau ABC, & que

X x 5



DC soit vne ligne esgalement distante des bouts du vaisseau, iouxte lesquels vn pois est tiré: que le canal ABC, soit emply d'eau, & l'eau sera mise hors par C, ie dy qu'il espuisera toute l'eau qui est au dessus de la ligne, CD, & rien de celle qui est dessous la dite ligne, mais le canal ou tuyau demeurera plein, iusques à la ligne CD, l'exemple monstre qu'il est ainsi. Peut estre quelqu'un obiectera, que ce discours deuoit estre differé au traitté de l'eau: mais il ne le falloit, veu qu'il n'y a de difference, soit que le vaisseau soit plein d'eau, de vin, d'huile, ou de laict, pourtant icy plustost doit estre renduë la raison de cest experience. L'eau donc qui est au dessus de CD, veu qu'autant en monte, qu'il en est espandu par C, soit que le canal est plus large en C, qu'en A, ou plus estroit, pource que tousiours tout le canal est totalement plein, l'eau qui est espanduë par C, est la plus legere. Or que l'eau est plus legere en la partie de dessus CD, qu'en C, la cause est, pource que l'eau de dessus CD, appete de descendre, afin qu'elle soit inferieure à celle qui est en C: pourtant elle presse l'eau, & la pousse dedans le canal. Et celle qui est sous CD, n'appete estre en C, pource que c'est plus haut que le lieu d'icelle, pourtant elle ne veut monter. Mais l'eau qui s'expand par C, ne donne cause de consideration, neantmoins qu'elle soit plus basse que l'eau qui est contenuë dans le vaisseau: car telle attraction n'est faite que par le moyen de continuité: continuité depend de la raison de rarité, qui ne peut estre l'eau ja sortant de l'entrée du canal C, finalement toute ceste consideration est parfaite par

par cest argument, que l'eau qui doit attirer autre eau avec soy, il faut qu'elle soit dedans vn vaisseau, car sans luy elle ne peut estre attirée, mais elle est aidée de l'air suruenāt, & comme vn corps continuē, paruient au poids esgal. Veu donc que l'entrée C, est la plus basse, l'eau paruiendra: mais quand l'entrée sera plus haute, l'eau ne descendra: car l'eau qui est au droit du lieu inferieur, comme en A, sera contrainte monter à C, qui est au droit de D. Mais si l'eau descend premierement, puis qu'elle monte, comme en la figure sequente de A en B, puis en E, & apres pourra lors paruenir en C & en D, si D est moins distant de la ligne BC que A le lieu d'où elle descend. Mais il faut qu'en chascun espace, il y ait certaine difference de hauteur de A & D. Car tant plus longue sera la voye, autant plus grande doit estre la difference de A & de D, iouxte la mesure de la latitude. Les erreurs d'aucuns sont venus de C, lesquels s'esforçans de deduire les eaux au poids, ils ont fait beaucoup de despens pour neant. Donques en chaque espace de mille pas A doit estre plus haut d'une paume que D, comme en dix mille pas de dix paumes. La rotondité de l'eau est cause euidente de cecy, qui apparoist mesmement en la superficie, & pleine des pots & vaisseaux. Pourtant, jaçoit que A soit au poids plus haut que D, si est-ce qu'aucunesfois il ne sera plus haut, que le milieu entre A & D. Mesmement il a besoin de quelque impetuosité. Mais cecy est quasi mis outre mon intention, toutesfois i'ay voulu l'adiouster pour la grandeur du peril, & pour la frequence de l'erreur.

*Cardan du traité de la subtilité.*

*La machine de Heron.*

Mais c'est assez patlé du simple leger mouuement

en

en haut. Maintenant reste à parler du mouvement qui est composé du graue & leger. Pour l'exemple duquel bien à point s'offre la Machine de Heron, de laquelle nous auons souuent parlé. Elle est ainsi faite: A est vn vaisseau plein d'eau sous lequel est le vaisseau B, mesmement plein d'eau, ainsi ioint à A, que l'eau ne peut passer de l'un à l'autre, sous B est vn autre vaisseau vuide, qui est dit C. Que la fistule D soit estenduë de B en C de laquelle l'entrée d'en haut vienne presque iusques au bassin. Que l'autre fistule E, qui monte beaucoup au dessus du bassin, & inserée au bassin, qu'elle penetre iusques au pres du bas du premier vaisseau, toutesfois qu'elle n'y soit iointe. L'autre fistule F, de laquelle l'entree supreme soit inserée au bas du bassin,



& que l'entree inferieure dedans cest enclos se finisse entre deux vaisseaux, en sorte toutesfois que l'eau descède du bassin par le trou d'en haut dedans le vaisseau C, lors nous voyons l'eau qui est vn vaisseau B, estre iettée par la fistule, E & par là preseuerer, tant que l'eau du bassin soit vidée.

Comme cecy se fait, il le faut monstrer par deux mousemens composez, l'eau descendant par la fistule F, quand l'air ne peut s'arrester en G, il monte par la fistule D, au vaisseau superieur B. Or veu que le lieu est là plein d'eau, l'eau est contrainte monter par la fistule E, pressée de l'air, & ainsi est espanduë.  
*Le mesme.*

*La vis d'Archimedes.*

Archimedes a inuenté vne vis que les Latins appellent

pellent Cochlea: de laquelle Diodore Sicilié fait deux fois mention en l'histoire antique, disant que Egypte a esté asséchée par la vis d'Archimedes: Que si ain si est, veu que Archimedes a floré du temps de la seconde guerre Punique, ou de Carthage, ie ne scay comment au temps précédent Egypte a peu estre habitée toutesfois quoy qu'il en soit



cest instrument est tresexcellēt sans doute & digne de tel antheur. Vitruuius en fait mentiō en la fin de son œuvre. Mais Galeas de Rubies citoyen de Milan, & ferrutier, duquel nous parlerons cy apres quand iadis il estimoit auoir le premier inuenté ceste vis, il deuint fol de grande ioye. Nous l'auons veu tourner vne machine que l'on pousse & apres priué de son sēs.

Or ceste machine estoit telle, vne piece de bois A H est solide, droite, ronde, & egale, & tant longue qu'enclinée au dessus de l'eau, fichée en mortaise, tant qu'il faut qu'elle apparaisse sur l'eau, & qu'elle soit enuironnée tout à l'entour d'un simple canal de metal, composé à la similitude d'une limace, comme vous voyez en ceste figure. Aucuns sont qui vissent de plusieurs canaux: trois me semblent necessaires, lesquels puissent petit à petit monter, en sorte que tous les espaces soyent pleins, le canal a deux entrées, l'inférieure est la plus large, la supérieure est la plus étroite. Que la supérieure soit appelée K. Il faut donc monstrer que là où la vis est close aux fins A & H, en sorte qu'elle peut estre tournée tout entour, pour tant qu'elle est tournée

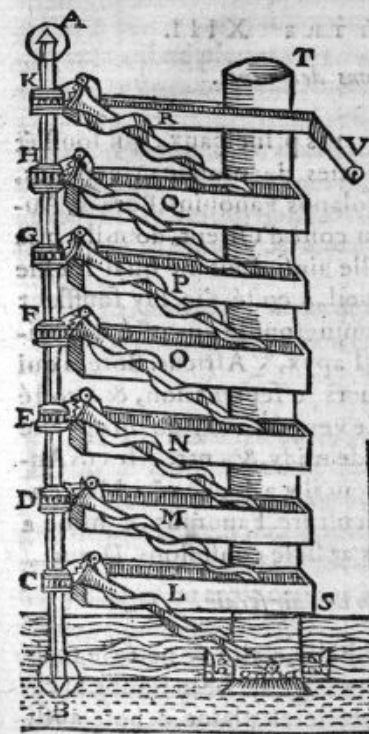
du

du mouvement de l'eau secondement que là où elle est tournée, l'eau montera (& sera esbandue par K. Car les ailles dites pinna, qui sont adioustées à B C D E F G, ou entre les espaces d'un costé & d'autre, ou aux conionctions de la vis avec le canal encourantes contre l'eau, necessairement tourneront cest instrument: pource qu'elles peuuent estre augmentées en longitude, & latitude: mais le pas A H est petit, & fait trop plus petit pour l'inclination, & les effueils mis aux anneaux, en sorte qu'ils puissent estre tournez. Les meules mesmement aux fleuves du Paud, & du tezin monstrēt cecy, là où combien que les eaux coulent fort lentement, toutesfois les meules tournées par cest engin, brisent & meulent le bled. Mais il est apparent que l'eau môte de L en K. car quand L est esleeue la partie qui succede, est plus abaissée, pource l'eau descēdra, laquelle mourāt derechef la partie succedente descend, & vne mesme raison montre que l'eau tend vers K: & à ceste experience la raison conuient bien & par plusieurs fois ie l'ay experimenté. La vis donc tournée sur petits pivots A & H, sus lesquels elle est pouffée, tant que le canal soit plein d'eau, l'eau sera esbandue par K sus la plaine riuage. *Le mesme.*

*Machine Augustana.*

Il est vne autre manie de machine (comme i'entens) qui est à Auguste, qui est toutesfois compri se sous ce genre. La colomne, ou l'arbre tournable est A B, la rouē avec les pieus est tournée du fleuue iouxtē le moyē qu'auons declaré cy dessus, quand nous auōs parlé de la translation des mouuemens. En ceste colonne sont les lanternes selon le nombre des vis, scauoir est C D E F G H K, & les vis sont selon le nombre des vaisseaux, & les vaisseaux, sont selon  
la

la profondeur, les vaisseaux font L, M, NO, P, Q, R fichez en la colonne. La colonne A B tournée, toutes les vis tournent, aux lanternes, desquelles la plus basse C, puise l'eau du fleuve qui est dessous, & la jette dedans le vaisseau, duquel la vis D puise, jettant l'eau dedans le vaisseau M, & ainsi



par vn mouuement de la colonne A, B, C, en L, D en M, E en N, F en O, G en P, H en Q, K en R, iette l'eau par le pertuis V, au lieu destiné. Derechef suruiét vne doute, pource que les vis ne doiuent ietter l'eau quand monte l'entrée superieure. Pourtant nous auons fait la premiere vis triple. Mais elles semblent esandre l'eau en sautelant, quād elles montent: car comme i'ay monstré, les parties descendent, & toute l'eau descend: pour ceste cause l'eau

comprimée saute: mais non comme quand l'entrée de la vis descend, ains quand plusieurs vis sont mises a l'entour d'vn mesme effueil, non  
seu



seulement est faite vne continue effusion des eaux,  
mais aussi esgale. *Le mesme.*

## DES SECRETS DES METHEORES.

### CHAPITRE XIII.

#### *Des noms des vents.*

**I**l y a quatre vents principaux, qui soufflēt  
des quatre parties du monde principales,  
qui sont Subsolanus, Fauonius, Boreas, Au-  
ster: Subsolan souffle du costé d'Orient, dont il a pris  
son nom: car il s'appelle ainsi, d'autant qu'il souffle  
du costé que leue le Soleil, à costé d'icy souffle  
Eurus, & Cæcias, Fauonius souffle du costé d'Occi-  
dent, à costé de luy y a l'apix, & Africus: Boreas qui  
est la bize, souffle deuers le septentrion, & à costé  
Thracias, & Aquilon. Le vent du midy qu'on appelle  
Auster, souffle du costé de midy, & entre Africus Au-  
ster, & Euroauster. En tout il y a douze véts. Mais en-  
tre tous est vtile à l'agriculture. Fauonius, comme a  
escrit Florentin, & nous aussi le confessons. *Demis.*

#### *Prediction de l'air serain.*

La Lune apparoiſſant belle, claire, & nette le troi-  
siesme & quatriesme iour, signifie beau temps. Si elle  
est belle & claire quād elle est plaine, denote aussi  
le beau temps: Aussi estant demy plaine si elle est  
nette, signifie le beau temps. Mais si elle est rou-  
geastre, elle nous menace du vent. Si elle noircit  
aucunement, signifie la pluye. Le Soleil aussi se  
leuant

leuant clair, & beau signifie beau temps, & s'il y a vne petite nuée, vn peu deuant qu'il se leue, & presage de beau temps, & quand il se couche s'il y a des petites nuées à l'étout esparfes, il ne faut pas craindre la pluye. S'il n'y a du tout point de nuée quand il se couche, mais qu'il soit clair, & net promet que le iour d'apres sera beau. Si le Soleil se leue sans nuée, & qu'il en suruienne puis apres à l'entour de luy, rougeastres, il ne pleura ny la nuit ny le iour ensuiuant. Les nues rougeastres & esparfes sur le couchant ostent toute crainte de pluye. La cheuauche chantât continuellement, & sans intermission la nuit, & la cornaille craillant du iour doucement, & plusieurs corbeaux se reiouyssans en troupe, & crians signifient le beau temps. *Araus.*

*Les predicions de tempeste, & signes de la pluye en br ief future.*

## C H A P. II.

**L**A Lune qui a les cornes rebouchées, tenebreuses le troisieme, & quatrieme iour signifie la pluye. Le cercle rouge, ou ardent comme feu est signe de tempeste. S'il apparoit quelque chose de noir en la Lune quand elle est pleine c'est signe de pluye. S'il y a deux ou trois cercles à l'entour du corps de la Lune, signifient vne grosse tempeste, sur tout s'ils titent sur le noir. Le Soleil rouge au leuer, & noirissant, signifie de pluye. Quand le Soleil se leue, s'il s'apparoit vne nuee obscure, & tenebreuse à l'entour des rayons, c'est signe de pluye. Mais le Soleil se couchât s'il a à la partie fenestre vne nuee noire, la pluye est prochaine. Du costé qu'on oit les tonneres, & void on le seclair, de là aussi la tempeste, nous mena-

Y y

nace. Si le vent souffle maintenant du costé de Midy, maintenant du costé de Septentrion: d'auant age si les oyseaux qui se tiennent autour des marests, & de la marine, se plongent souuent en l'eau, c'est signe de tēpeste. Le double arc en ciel, signifie pluye. Les estincelles brillotans des pots, ou des vaisseaux de cuyure, signifient la pluye. La corneille mouillant la teste au riuage, ou se lauuant toute, & de nuict criant plus fort que de coustume, signifie la pluye. Les poules domestiques se trainans souuent par la poussiere, & crians, & les courbeaux, & geays passans par troupeaux, crians, & les arondelles crians, & volans à l'entour des marests, piscines, ou riuieres, presagent la pluye. Les mouches aussi qui piquent plus que de coustume, & les oyes qui cherchèt leur pasture en criant, & les araignes qui tombent en bas sans vent, & les mouches des lampes se noircissans, & les troupeaux de brebis se follattant, sont presages de tempeste. Les bœufs tourne contre le midy: ou lechans leurs ongles, & apres qu'ils ont mugny, ou muglé, se tournent contre l'estable, signifient la pluye. Le loup plus hardy à s'approcher des maisons, & les chiens fouyssans la terre, & les oyseaux se retirans du costé de la marine, presagent tempeste, les grues se hastans signifient qu'en bref la tempeste viendra les souris serrans avec bruit les dents, signifient tempeste. Or tant plus il y aura de signes, tant plus asseurement y pourra on adiouster foy. Sur tout il faut regarder le quartier du croissant, & décroissant de la Lune. Car il change le mouuement de l'air. Le mesme.

*Presage de la tempeste pour l'atouchement de l'eau de mer; & que c'est que signifient les tonnerres d'hyuer.*

CHAP.

**I**'Ay obserué plusieurs fois, estant porté en vne petite nasselle loing du riuage vn peu auant mettant la main dans la mer, que l'eau de mer estoit peu froide, & auoit vne certaine tiedeur, & que trois iours apres la tempeste suruenoit, & vents impetueux, & grosses vagues: Car du costé que la tempeste doit venir, l'eau de mer agitée bouillonne & s'eschauffe, comme qui se frapperoit les mains, lors les tourbillons & tempestes s'approchent de nous, & la mer s'enfle, les vagues se haussent, & esleuent bien fort. Ainsi au printemps les pluyes du midy font sortir les herbes & le foin, par l'agitation de l'air eschauffé. Pareillement si en hyuer on oyt le tonnerre, & on void l'esclair, c'est signe que la tempeste ensuiura, & qu'il s'esleuera des tourbillons & grandes vagues en la mer. Car quand ceste intemperie de l'air est excitée contre l'ordre de nature, & de la saison, il faut nécessairement qu'il y ayt quelque grande cause, qui excite ces tourbillons là. Car ie n'ay iamais veu cela qu'immédiatement le iour apres n'ayent suiuy des tempestes horribles, & des rauages d'eau merueilleux. Car la foudre & le tonnerre sont ordinaires en Esté, comme aussi les fieures ardantes: que si elles suruiennent en hyuer, il faut bien dire qu'il y ayt bien quelque grande cause, laquelle n'a peu estre reprimée par la contrariété de la saison. Et c'est où regarde ce que dit Hippocrates. Ceux là sont moins dangereusement malades, la maladie desquels est conforme à leur nature, à leur aage, à leur custume, & à la saison, que si elle n'est conforme à aucunes d'icelles considerations. *Le mesme.*

## C H A P. I V.

**L**es yeufes & chesnes portans fruiçts en abondance, presagent que l'hyuer durera beaucoup. Et les cheures & brebis couuertes, demandans de rechef d'estre couuertes, presagent le long hyuer: si les troupeaux des bestes fouyflent la terre, & tournēt la teste cōtre la bize, l'hyuer sera grād. *Le mesme.*

*Predictions, à sçauoir si l'année sera hastiue, ou tardiue.*

## C H A P. V.

**S**i apres vendanges le temps est pluuieux, deuant le coucher des Pleiades, l'année sera hastiue. Mais si lors qu'elles se couchent la pluye vient, elle sera moyenne. Et si la pluye suruient apres qu'elles seront couchees, l'année sera tardiue. Democrite & Apulee on dit qu'il faudra attendre & esperer que la saison sera telle que sera le iour de la feste que les Romains appellent Bruma, qui est le vingt-quatriesme du mois de Nouembre, qui est appellé par quelques Grecs Dios. Les autres afferment par quelque obseruation qu'ils ont, à la similitude du vingt-quatriesme du mois susdict, qui est le iour auquel se celebre la feste susdicte, que tel sera puis apres le mois de Decembre ensuiuāt. Et tel que sera le vingt-sixiesme du mois de Nouembre, tel aussi sera le mois de Feurier. Ce qui aduient quelquefois, & quelquefois non: Qui plus est quelques vns disent auoir obserué, que depuis le septiesme iour du mois de Mars, iufques au quatorziesme dudit mois, l'air a accoustumé de se refroidir: Car durant ces iours la quarante martyrs tomberent entre les mains des Payens, & donneront

neront, tesmoignage à la verité de laquelle ils faisoient profession. *Didyme.*

*La signification & presage des effects, des euenemens signifiés par le premier tonnerre, sous les ans apres le leuer du chien.*

Il faut obseruer en quelle maison du cercle du Zodiaque est la Lune, lors qu'on oit le premier tonnerre apres le leuer du Chien. Car s'il tonne lors que la Lune est au mouton, elle presage qu'il y en aura au pays des estonnez, & qui ne se pourront resoudre, & qu'il y aura de peurs, fuyte d'hommes, puis apres vn estat tranquille. Et s'il tonne quand la Lune sera au Taureau, presage corruption de froment & d'orge, & inuasion de sauterelles. En la cour du Roy liesse. Et à ceux qui habitent en Orient, famine & disette. S'il tonne lors que la Lune est aux Bessons, il signifie trouble & maladie, corruption de froment, & perte d'arbres. Quand elle est en Cancer, corruption d'orge, & secheresse, & mort de bœufs, & enuiron le mois de Mars & d'Auril abondance de pluye. Quand elle est au Lyon, ruine de froment & d'orge au pays montueux, gales & rognés. Si la Lune est en la Vierge, elle signifie la mort d'un Roy, & vn Roy d'estrange terre au pays peril, à ceux, qui nauigent, & la nielle sur les bleds. Au signe de Libra, elle presage guerres, à force playes, corruption de fruits. En Scorpio, la famine & multiplication & augmentation de volaille. Au sagittaire, estmation & sedition au pays, abondance de froment aux montaignes, en la campagne corruption. En Capricorne, signifie la pluye cinquante iours durant, ruse & cautelle d'un Roy & opprobre, & deshonneste babil, & aduenement d'un Roy estrange du costé d'Orient, qui dominera sur tout le monde. Il y aura grande abondance de fruits.

Y y 3

mort de personnages excellens, & generation de brebis: En Aquarius presage grâdes guerres au pays maritime, fertilité & abondance de fructs, perte de legumes. Aux Roiffons, petite corruption & perte de froment. Et la mort d'un homme puissant. *Zoroastre.*

*Presage de la pluye.*

CHAP. VII.

**C**'Est chose esmerueillable à ceux qui n'en aurôt pas recherché la cause: que si la pluye n'est prochaine les tanches sautent, si elle est prochaine elles s'entortillent & se tournent seulement: car elles ne sont pas touchées de la façon quand l'air est humide & pour ce ne sautent elles pas si bien: Or l'air est ordinairement humide quand il doit plouuoir. *Cardan.*

*Presage des vents.*

CHAP. VIII.

**L**A mer menant grand bruit au riuage, presage le vent. Aussi sont les coupeaux des montagnes estans clers & serains. Les espines aussi, & les fueilles seches tournées tout au rebours du vent. Dequelque costé que yienne le tonnerre & la foudre en esté de là pouvez attendre le vent. Du costé que cheent, ou regardent les estoilles cheantes, elles signifient que le vent soufflera de là. *Zoroastre.*

*Comme il faut chasser la gresse.*

CHAP. IX.

**Q**uelques vns afferment que si on mostre yne miroir à la gresse quand elle est preste de choir, qu'elle passera outre. Pareillement si vous liez ensemble plusieurs clefs de diuerses maisons avec petites

petites cordes, & en faictes vn cercle ou rōdeau, la gresse passera. Item si vous liez aux maisons des toureaux de bois. Et si vous tenez en vostre main dextre vne tortuë à l'enuers, ayant vñ peu de terre amassée à l'entour d'icelle, en sorte qu'elle ne se puisse tourner ny s'en partir, ce qu'elle ne pourra faire, si vous auez fait vn creux en la terre, car quand elle ne trouuera pas chose qu'elle puisse empoigner, & sur laquelle elle demeure au lieu. Quoy fait la gresse ne tombera ny sur le champ, ny en aucun autre lieu. Il y en a qui disent qu'il faut porter la tortuë & la porter à six heures du iour ou de la nuit. Apulee Romain dict qu'il faut peindre vn raisin en vn tableau, & le consacrer en la vigne au coucher de la lyre, & que de fruiet n'endurera aucun dommage. Or la lyre commence à se cacher le dixiesme deuant les calendes de Decembre, qui est le x x j de Nouembre: elle se cache du tout le premier de Nones, de Februrier, c'est à dire le iour de Nones, qui est le cinquiesme dudit mois. Et voyla ce que les anciens en ont dit. Je pense bien qu'entre ces choses que i'ay dites, il y en a bien de mal à propos, & aduertiy vn chacun qu'il se garde de ces choses là. Les pieds aussi de la peau d'vn cheual de riuiere, fichees à chaque borne, arrestant les menaces de la gresse. *Philosrate.*

Contre la foudre. CHAP. X.

**E**Nseuelissés la peau de l'Hippopotamus, c'est à dire d'vn cheual de riuiere, dans la contrée, & la foudre n'y tombera point.

*Le mesme.*

Plinè escrit que le laurier est vn bon remede contre la foudre. Dou est veyu que les anciens craignant la foudre, mettoient vne coronne de laurier

Y y 4



sur leur reste. On dict le mesme du figuier. *Guill.*

*Gratarola.*

*Contre la tempeste.*

CHAP. XI.

**A**V mont Apennin, en Italie entre Bologne & Pise, quand la tempeste se leue, les femmes superstitieuses courent par là contrée & la signent en leuant les mains, avec du fromage fait le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, & feigne en façon de t, fourrant vne corde à mode d'vne croix, & par ce moyen pensent qu'elles seront assurees. En la mesme montaigne, gardent vn œuf enclos le mesme iour de l'Ascension & le lient tout en haut du toit, & pensent par ce moyen preseruer la maison du danger de la tempeste. Les autres ayans appareillé la table au milieu de la chambre, metent entre deux cierges alluméz la pierre Cerauius (ein donner beitel) lors elle sue, ce qui leur semble miraculeux: ce que toutesfois n'est pas moins naturel que ce que les fenestres de verre, suent ou en ce temps-là, ou en vn poile eschauffé. Or la tempeste ne fera aucun dommage à vn champ, si vous espandez des corbeaux broyez, aux quatre principaux coins du champ. *Vnicrius & Fallopius.*

*Contre la nielle prochain & à tomber.*

Si vous voulez aller au deuant de la nielle & brouyllats que vous preuoyez bien tost deuoit choir, bruslez en diuers lieux beaucoup de paille ou arbrisseaux, ou espinaille, & principalement de la partie que souffle le vent: car Diophanes escrit qu'en ceste maniere on destourne le malheur prochain, mais Beryce, dès qu'il la voyoit amasser en l'air, il brusloit soudain

foudain la corne d'un bœuf avec fiens de bœuf, & faisoit vne grande fumée, tout autour du camp ou du jardin, & le faisoit à l'opposite du vent. *Mizauld.*

*Comme pourra voir l'arc au Ciel.*

## CHAP. XIII.

**C**ela se pourra faire en plusieurs manieres, toutesfois plus commodément avec le crystal, ou avec ceste pierre precieuse, que l'on appelle Iris, faisant vne figure à six angles, & semblable au crystal, laquelle nos ancestres ont ainsi appelée. Icelle exposée & submise aux rayons du Soleil, par son ombre tremblante frappera les lambrix ou planchers de la chambre, & aussi le paue plus bas, & monstrera des couleurs semblables à l'arc du Ciel, lequel en ceste sorte est veu auoir six anglets, & naist aussi de telle façõ: & si vous voyez que vostre fait ne procede bien formez la en forme triangulaire, qui ait la longueur de trois palmes, & la largeur de deux doigts, & en apres brunisse-la ou polissez avec la rouë, & l'acommodez à vostre vsage. Et quand vous desirez ou cherchez à voir l'arc celeste, prenez en main vostre triangle ou autre instrument de crystal, ou de verre, & accommodez vos yeux à la longueur d'iceluy, & si vous venez à regarder par la superficie d'embas, vous verrez toutes choses colorées de violet, rouge ou verd, d'azur, & de pers. Et si vous tournez vostre regard à la superficie de dessus, vous verrez changer l'assiette des couleurs, & verrez encore cela plus clairement au Soleil, & ne sera le spectacle de ceste chose, mespriable. Car vous verrez des iardins tous diaprez de tapisserie excellente, & ornez de chapeaux de fleurs. Les hommes qui cheminerõt vous sembleront com-

Yy 5

me Angés; & les bords de leurs vestemens decorez de ces mesmes couleurs: mais si vous regardez selon la largeur, vous apperceurez les couleurs en l'ogueur; & si vous regardés dessus, vous ne verrés rien de coloré, & mesmes celuy qui regardera ainsi semblera auoir quatre yeux, & pour l'inflexion, ou conuexité du regard des yeux, toutes choses luy paroistrôt pendantes, ou pilées; & encores s'il vient à couvrir, & offusquer vne superficie de cire, & souuent remiret icelle, il verra des choses qui seroyent plus facheuses, que plaisantes à raconter. Encores pouons nous voir le mesme, à sçauoir voir l'arc celeste, en ceste maniere, si nous mettôs vn miroir dedâs vn bassin plein d'eau; & puis vous venez à regarder à la face du mur, vous verrés resplendir les couleurs de l'arc celeste, & encores plus naïfues, & plus belles. Autrement encore, vous prendrés vn vaisseau de verre rond, poly & bien net par dehors: arroufé d'eau par dehors, vous l'exposerés au Soleil, & frappé par les rayons d'iceluy, par la repercussion, ou reuerberation de l'air resplendissant, sur vn subject plein, il représentera la forme de l'arc celeste, par les diuerses reflexions du Soleil. D'ailleurs aussi, si goutte à goutte vous presentés d'eau au Soleil, sur vne superficie noire & opposée vis à vis, la semblance de l'arc du Ciel apparoistra tresfaillante, ainsi comme souuent il aduient aux nauigans par le mouuement des eaux: & encore cela mesme est veu aduenir à l'entour des lampes, quand le vent de midy tite, principalement à ceux qui ont les yeux

humides. *lean Baptiste de la Porte*

DES

DES SECRETS  
ORGANIQUES.

LIVRE XIV.

*Des secrets de la grammaire, à sçavoir comme on  
peut parler secrettement.*

CHAP. I.

*Comment on peut cacher le parler.*



N peut en sept manieres celer la parole: le premier en estant absent: Ceste cy est la plus seure, parce qu'elle est hors de soupçon, si on n'y est surprins. Et apres tient le second lieu le parler bas, qui est toutesfois des-honneste & plein de soupçon, & souuentesfois a esté cause de grands maux. Tiercement la langue estrangere, côme la Grecque aux Latins, l'Allemande aux Italiens: mais encore ceste maniere n'est pas seante, & si n'est pas exépte de soupçon. La quatriesme est par signe comme entre ceux qui se iouent, du tout des-honneste, & digne d'estre mocquée. La cinquieme est par mots signifians autre chose, laquelle est en vsage aux basteleurs. Les Italiens l'appellent maniere de parler Calman. Il y faut yne longue obseruation, mais si quelqu'vn en vse dextremét, il peut estre exempt de soupçon. Et sert pour enseigner les enfans qui seruent à la maison. La sixiesme est quand nous parlons brieffement, laquelle façon de faire est seante à vn homme graue, d'autant qu'elle rend vn sens double. Voila pourquoy il est familier, & propre à gens doctes en leurs escrits. *Cardan.*

*Parler*

*Parler par sifflement.*

On parle sifflement en deux manieres, en vne façon, comme par ces flustes, par lesquelles nous chanton & parlons tout ensemble. La voix est articulée avec la langue. Ces flustes-là ont des petits pertuits distinguez par certains intervalles, & vn large, par lequel on souffle. Et y a plustost de l'accoustumence, que non pas difficulté en la chose. Mais l'autre façon consiste en l'elevation de la voix par égales, distances, par lesquelles sont denotees les lettres, & par les lettres les dictions, & en fin l'oraison: tout cecy requiert l'acoustumance, moyennant laquelle il n'y a pas beaucoup de difficulté. *Le mesme.*

*Comme on peut parler de loin avec ceux qui sont assiegez dedans vne ville moyennant des falots ou torches*

Il y a pareillement vn autre remede pour communiquer avec ceux qui sont assiegez dedans les villes, qui est bien assis & toujours prest; & par iceluy on peut entendre, que veulent ceux qui viennent ou qui viendront au secours, ou bien manifester l'estat de la ville, & cecy ne differe guere d'Epistre. Donc si la ville veut signifier à l'explorateur qu'elle desire estre fait: ou si l'exercite veut signifier son vouloir au capitaine qui vient au secours: que cinq tor-



ches allumées soyent colloquées, & mises sus cinq tours separées de loing les vnes des autres, en sorte qu'on les voye estre separées en les voyant de loin, & que chacun de ceux qui les portent, ayant les paroles qu'ils veulent signifier écrites deuant soy, & comme la lettre suit, laquelle appartient à sa torche, ou comme deux ou trois suyuent qu'elles signifient cette lettre, ou ces lettres en esleuant la torche, ou en la baissant, ou en la baissant, ou en flechissant à dextre, ou à senestre. Par mesme moyen d'une haute tour chacun entendra en cognoissant les lettres, le conseil, & vouloir du capitaine venant au secours, quand l'exercice des ennemis est entre deux, les ennemis n'y pensans du tout, non seulement ignorans, pource que les torches de ceux qui sont assiegez, & de ceux qui viennent au secours, seront basses. Cardan.

*Maniere pour signifier quelque chose d'une ville assiegee.*

Maintenant il est temps que nous enseignions comment sans lettre on peut signifier quelque chose de loin: nous avons dit cy dessus que cela se peut faire avec torches, & falots: comme si c'estoit de nostre inuention, & toutesfois cela auoit esté enseigné jadis par Polibius en vn fragment: car il en a enseigné deux manieres du tout differentes de la nostre, lesquelles estans obscures, & manques, il m'a semblé que ie ne feroiy pas mal si ie les expliquoy, enrichissant quant & quant ceste matiere pour nostre vsage. Aneas donc fait d'un costé & d'autre, deux vaisseaux long & estrois, mais profonds, diuisez en trois, ou quatre parts, & en icelles comme on a accoustumé aux lampes, des boys mis avec liège & sur le bois des torches de poix refine, vis à vis au bord du vaisseau

les

les choses principales escrites, comme nous auons affaire de froment. Il y a esmotion, & sedition en la ville, on a eu secours, renfort, garnison, la peste y est, nous ferons demain vne sortie: & ainsi tels sommaires des affaires, d'un costé, & d'autre les vaisseaux estans remplis d'eau, & les torches allumées, quand elles auront brulé quelque espace de temps, ayant osté le canal, ou fistule le flambeau descendât bas, ayant retiré l'eau: l'autre lit ce qui est escrit au bord: mais ceste façon de faire est assez grossiere: & n'enseigne pas ce que nous voulons: & dit seulement quelque chose de fortuite, & encor non pas parfaitement ny asseurement. Il adiouste en apres vn autre moyen qui approche assez du nostre, par arrest les vns & les autres ont cinq tables, en chacune desquelles y a cinq alphabets, ou quatre pour le moins en l'ordre que voyez icy.

1.	2.	1.	4.	5.
1. a	f	m	r	y
2. b	g	n	s	z
3. c	h	o	t	
4. d	i	p	u	
5. e	l	q	x	

Ceux qui veulent monstrier ce qu'ils ont deliberé, faut qu'ils ayent dix falotz, & torches allumées, desquelles en faut mettre cinq à la droite, & cinq à la fenestre, & en premier lieu ceux qui veulent signifier, & donner à entendre quelque chose, esleuent leurs torches, & autant de fois, iusques à tant que les autres

autres leuent vn brandon, afin que le commencement ne soit douteux, & incertain quand ils auront respondu au signe, & qu'ils auront donné à cognoistre qu'ils prennent garde à ce qui se fait, on esleue autāt de touches à droit qu'il y a de tables auxquelles il y a de lettres escrites, puis apres autāt à gauche, autāt qu'il y a de lettres en nombre en la table. Cōme par exemple, ie veux signifier *Veniemus*, qui est à dire nous viendrons, à droite il y aura quatre torches parce que V est en la quatrieme table, & autāt en la fenestre: car V est mis au quatrieme rang de la table: puis apres vne à droite, à cause que E est en la premiere table, & cinq à la fenestre pour signifier E, qui est la cinquiesme: car il est escrit le cinquiesme en la premiere table: puis apres nous en mettōs trois à droite, deux à fenestre pour N, & pour I, deux à dextre, car I, est en la secōde table, & parce qu'il est au quatrieme rang, quatre à fenestre: derechef pour E, vne à droite, cinq à fenestre: & pour V quatre à droite, & autāt à fenestre: & pour S quatre à droite, deux à fenestre. Nous enseignerōs vne autre maniere du tout different de ces choses, & de ce que nous auons enseigné cy dessus, afin que nous puissions nous contēter de deux torches, ou flābeaux pour euitter confusion. Ayant donc disposé deux torches bien longues qui suffiront pour donner à entendre par

lettre tout ce que nous voudrons, en telle distance que l'interualle, à ceux auxquels ce signe est proposé, ne sera iugé que de la distance de quatre coudes. Ayant donc & receu le signe des cōpli-





ces, en esleuant les torches & flambeaux, ou les cachant, afin que nous commècions à monstrier: la torche fenestre estant leuee, signifiera vne lettre, or la faut il esleuer de dix coudees: & quand on la baiffè en sorte qu'elle soit cachee, elle signifiera vne autre lettre, vne autre à fenestre. Or chacū s'y peut gouverner comme il luy plaira, & garder tel ordre des lettres que bon luy semblera. Car en premier lieu vous pourrez mettre vn N au lieu de A, ou quelque autre lettres que vous voudrez. Vous auez donc maintenant huit lettres, vous en auez 4. si vous hauffez les deux flambeaux, l'vn quant & l'autre: esleuez I, cachez L, courbez & panchez à la fenestre M, à la droite N, derechef hauffant la fenestre, & baiffant la droite O, en baiffant la fenestre P, la droite Q. La fenestre aussi abaiffèe signifiera trois autres lettres, en la fenestre trois autres, afin qu'il y ayt en tous vingt, & vne lettre, & que l'alphabet soit acheuè iusques à la lettre Y. Outre ces differèces il y en a encores d'autres, que nous prendrons de la droite qui sera baiffèe à la fenestre, quand la dextre sera aussi remuee ou, haut, ou bas, ou à fenestre. En ceste façon donc nous aurons 0. 1. 2. & encor reiterant 3. 6. 9. afin que depuis vn on vienne la seconde fois iusques 11. & reiterat 9. 18. 27. Et ainsi vous aurez depuis vn iusques à 38. Que si pour la quatriesme fois vous reitererez, le premier signe denotera 27. le secōd 54. le troisieme 81. & vous paruièdrez iusques à 119. Ainsi pour la cinquiesme fois vous auez 81. 162. 343. & la somme de tout 462. Et ce n'est pas petite chose que si briefuement vous ayez tous les membres depuis vn iusques à 462. en deux cordes, l'vne desquelles est tousiours de mesme façon, alcauoir de s'encliner à droite, l'autre change en trois façons diuerses. Ceste maniere

niere n'est point fausse, & tromperesse, ou confuse, mais briefue, & parfaite. Mais en telles choses l'exercice y est requis, & que les assiegez soyent auparavant d'accord avec ceux qui leur doivent donner secours. Il faut aussi que la nuit soit claire, & belle, toutesfois sans clarté de la Lune. *Le mesme.*

## DES SECRETS D'ESCRITURE.

## C H A P . I I .

*Comme on peut faire des lettres qui jetteront lueur, & se pourront lire de nuit.*

SI quelqu'un par un escrit veut annoncer à un sien amy quelque cas excogité par nouvelle fallace, & qui se puisse seulement lire au plus fort de la nuit, qu'il escriue accortement sur papier, ce que bon luy semblera, de la liqueur de ces petits vers qui luisent de nuit, & la lettre là dessus escrites, n'apparaîtra de iour. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour dresser lettres secretes, que personne ne pourra lire.*

Maintenant ie vien à la maniere de cacher qui est de trois sortes: A sçavoir par commutation, & est fort vltree comme Suetone recite de Cesar, comme si on escrit d pour a, pour b, n, & ceste maniere se fait en infinies sortes. La seconde maniere est faite par translation, & a deux especes: la premiere quand avec trois lettres nous escriuons toutes choses, & est plus facile en adioustant un accent d'aspiration sans qu'il y ait autre varieté, sinon ceste aspiration. C b<sup>e</sup> abb aacb aca-ecab<sup>e</sup> bb aba<sup>e</sup> bbb aa cabbca, abb<sup>e</sup> acb ab cab bbb<sup>e</sup> aca bb<sup>e</sup> cbba<sup>e</sup> bba bb<sup>e</sup> ab<sup>e</sup> b eba abba<sup>e</sup> a cb<sup>e</sup> b<sup>e</sup> aac aba bb bab cab c bbb<sup>e</sup> aacbb b, aa<sup>e</sup> a c aaa b na bbbe ca cbabb<sup>e</sup> aba ca babba<sup>e</sup> ca<sup>e</sup> abbca cba bab.

Z z

L'autre maniere de translation est, que les lettres soyent cachees, en aucunes & par quelque note de suspicion, comme en muſerage Laconique: en des autres ſans aucune note de ſuſpicion, qui eſt la plus elegante maniere. Car tu prendras deux membranes, ou peaux de parchemin, ou cartes, qui ſoyent egales & reglees pour eſcrire: puis tu feras ſus les lignes de petits trous oppoſites en chacune carte, ie dis petits ſelon la grandeur des lettres. Aucuns trous contiennent ſept lettres, aucuns trois, aucuns huit, ou dix, en ſorte que tous les trous contiennent cent vingt lettres, toutes choſes jointes qui peuuent eſtre traitees. Tu donneras vne de ces deux membranes à celuy auquel tu deſires eſcrire. Et quãd il eſt beſoing, eſcris premierement la ſentence le plus briefuement que tu pourras, en ſorte que la ſentence contienne le nombre des lettres plus petit que celuy que contiennent les interualles. Puis tu eſcriras ceſte ſentence à la carte, ou membrane miſe ſous les trous, & ſemblablement tu feras auec autres cartes: finalement tu rempliras les eſpaces de la premiere carte, iuſqu'à ce que le ſens ſoit parfait. Tu paſſeras ceſte ſentence en la ſeconde carte, en ſorte que les dictions & ſentences ſemblent eſtre coherentes & jointes: en la troiſieſme carte tu adapteras le tout, tellement que les premieres lettres non effacees, toute la ſentence, le nombre des dictions, & la magnitude ſoyent complettes, & ayent ornature elegante. Ces choſes faites mets l'exemplaire que tu as coupé ſous la carte egale à luy: puis tu marqueras des petites poinctes auec termes & fins des trous, iuſqu'à ce que les lettres y atouchent, lesquelles tu veux eſcrire. Lors prend la troiſieſme carte, & eſcris l'eſpitre de dictions cõtinuees par bon ordre, & decete  
gran

grandeur, des espaces & lettres, en sorte que la première sentence & diction d'icelle soyent contenues entre les termes & fins des poinçts. Lors il ne demontre aucune suspicion du fard, ou fardée deception, & quand l'autre reçoit cela en mettant l'exéplaire dessous, il entend incontinent la sentence & le vouloir de ton cœur. Et ne peut on trouver chose pareille à ceste-cy, qui n'est de petit labeur, pour signifier & faire entendre secrettement quelque sentence, opinion, & vouloir à ses amis, quand les tēps sont perilleux.

La troisieme maniere de cacher & ceeler est, quand les lettres sont escrites d'alun: car elles n'apparoissent, & plongees en l'eau elles sont leuēs, pource que l'eau rend la caitte, parchemin, ou papier plus obscur, & elle blanchit l'alun. Celles qui sont escrites de sel ammoniac sont venues & apparoiſſent exposees deuant le feu. Ainsi aucunes sont escrites de suc d'orange ou citron, aucunes de suc d'oignon, que l'on peut lire quand elles sont exposees au feu, autrement elles sont cachees. Mais cecy requiert grande diligence. *Cardan au traité de la subtilité*

*Pour lire des lettres que ne se peussent lire sinon en y entreposant au deuant de la lumiere.*

C'est cy vne cachette inopinable d'escire en ceste maniere, & ne se descouvre aisement par le feu comme les autres, à sçavoir si vous escriuez d'une couleur qui ait corps, & soit blanche, comme de ceuse meslée avec gomme liquide: ou si bon vous semble d'escire d'autre couleur, que le papier y corresponde: si qu'il n'y ait différence aucune, ou qu'on puisse coniecturer: & alors telle escriture posée entre la lumiere de l'astre esclairant, ou celle de chandelle, & l'œil ne permettra que les rayōs oculaires la puissent penetrer, ains aparoiſtrōt les lettres vn peu obscures

ou autrement. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour escrire des lettres sur les corps humains, que l'on ne peut effacer.*

Et si tu veux quelquefois écrire nouvelles figures, facilement tu le feras aux estuées, ou au bain, en coupant avec vn rasoir ou vne lancette la dessus de la peau, ayant premierement marqué ladite figure d'encre sur la peau: apres tu rempliras les fentes de vermillon, ou de couleur perse, ou de terre ayant couleur telle que tu la veux: & incontinent pour cause de la chaleur, la peau se forme en image: en attirant la couleur: Autrement comme i'ay expérimenté & sans bain: Tu permettras vn iour naturel les catarides estre meslees & destrépees en eau de separation de l'or: puis tu escriras d'vne petite plume en la peau, ou les lettres, ou la figure que tu voudras, en sorte que les vestiges & marques de l'eau demeurent incontinent les vessies blanches sortiront es lioux que l'eau de separation aura touché & occupez: ces choses ainsi faites & consolidées en vn iour vne cicatrice blanche apparoistra perpetuellement, laquelle est indelebile, & ne peut estre effacée, sinon par force & violence, representant vne figure peinte exactement *Alexis.*

*Si nous voulons que les lettres blanchissent sur vn papier, ou autre exemplaire noir.*

Il y a encores vn autre moyen de proferer plus occultement la conception de la pensée. Prenez le moyeu ou iaune, & aussi le blanc d'vn œuf, & le demenez bien fort, de sorte qu'il deuienne liquide comme l'encre dequoy on escrit. Apres cela escriuez les lettres ou lineaments que bon vous semble, & iceux dessechez, que le papier soit barboillé de noire couleur de toutes parts, si qu'il n'y ait aucune difference:  
&

& alors que vous voudrez que les lettres ou lineaments esrites & couuertes apparoiſſent, vous les decouurirez avec vn fer large, ou vn couſteau, & déchirez leur voile tenebreux: & alors iceux comme chaffans vne obscure nuee se manifesteront en leur naifue & insigne blancheur. *Ioan. Bap. Porta.*

*La maniere de caſher l'eſcriture.*

Il faut deſtrempier de l'encre duquel on eſcrit, en forte qu'il n'apparoiſſe preſque pas ſur le papier: & quand il ſera ſec, eſcrire encor deſſus les meſmes mots, autres choſes avec charbon de ſaule & eau de pluye: meſlez enſemble en mode d'encre. Quand l'eſcriture ſera ſeche, & qu'il vous plaira de la lire, cuifez de la galle dans l'eau, & trempez vne eſponge dedans, & l'eſpreignant moyennement, effacez l'eſcriture nouvelle, d'autant que le charbon ny la larme, ny la galle ne tient pas fort, lors ſe montre la premiere eſcriture avec la couleur de la galle & la tenacite par laquelle elle tient au papier. *Cardan.*

*Vous ferez des lettres qui ſoudain apparoiſtront en quelque lieu que ce ſoit.*

A ſçauoir ſi vous peignez des lettres de vinaigre, ou d'vrine, tenues ſecrettement en voſtre main, ou ailleurs. Or apres que vous aurés eſcrit cōme deſſus, & que les lettres ſeront ſechées, il ne reſtera aucune trace d'iceux: mais ſi voulez qu'elles apparoiſſent frottez les de ſuye, ou de ceſte couleur que les boutiques des teinturiers vendent en abondance, & elles le noirciront moult. Mais ſi vous les deſirez blanches, eſcriuez ſur le papier de lait de figuier, puis apres qu'elles ſeront ſechées, frottez les de poudre de charbon, que vous eſpandrez ſur icelles: & puis le nettoyez. *Ioan. Bap. Porta.*

*Pour faire des lettres qui se manifesteront au feu, ou en l'eau.*

Nous pourrons faire en ceste sorte: & encore pourrons nous les escrire entre deux des vers, ou en l'assemblément & distances des syllabes. Faites que vostre lettre ou epistre contienne quelque discours inutile, de sorte qu'il semble plustost composé sans ornement & consideration, qu'autrement: & alors ou les curieux spectateurs n'y verront rien du tout, ou ils y verront chose esmerueillable. Vous ferez donc ainsi, vous escrirez de jus de citron, ou d'oiignon, ou d'orange, ou du jus de quelque autre chose aigre & aspre: car si cela se vient à eschauffer deuant le feu, incontinent leur aspreté est descouuerte. Encores cecy aura plus de subtilité, si vous escriuez d'alun dissout en eau, mais alors que vous voudrez lire, il vous conuiendra mettre vostre papier dedans l'eau: & vos lettres apparoiront grossés, visibles & elegantes. Et si d'adventure vous les voulez blanches, broyez en premier lieu de litarge, & la posez dans vn pot de terre plein d'eau, y entremeslant quelque peu de vinaigre: Apres qu'il sera cuit, passez le par vn couloir ou estamine, puis le gardez, & en apres escriuez vos lettres avec jus de limons: car quand elles viendront à dessecher, elles se cacheront, & si vous les plôgez en la liqueur que vous aurez gardee, vous les apperceurez blanches comme lait, visibles & belles. Et encores si les fêmes trempent les mamelles ou mains en ceste liqueur susdite, par la vertu de ceste humeur elles abonderont en lait, pource dont qu'elles en vsent si elles cognoissent qu'il leur defaillle. Si au si on escrit des lettres ou caracteres de graisse de bouc dessus vne pierre elles n'aparoiront point mais vous plongez la pierre dans du vinaigre, soudain

tain elles se manifesterōt & les apperceurez grauées & releuées. Que si vous venez à escrire avec eau pure, & desirez que vos lettres demeurent noires: pour mieux exploicter cela, vous broyerez de noix de galle & du vitriol subtilement: encores vous espartirez de ceste poudre sur le papier, & la frotterez d'un drap. Cela fait vous le polirez bien à droit, & afin qu'il soit de la couleur du papier, & tienne plus fermement, vous pilerez de gomme de geneure que les esctiuains appellēt vernix, l'adiousterez aux drogues precedentes, & quand il en sera temps, vous escrirez avec eau, ou saliuē, & vos lettres deuiendront noires.

*Ioan. Bapt. Porta.*

*Lettres qui ne se lisent que de nuict.*

Si vous voulez faire lettre qui ne se lise que de nuict, escriuez la avec du fiel de tortuē: ou laiēt de figuier & le mettez pres du feu: ou avec eau du ver qui reluit de nuict. *Albert.*

*Pour imprimer des lettres sus vn œuf, selon l'enseignement d'Africain.*

Broyez subtilement de l'alun avec vinaigre, & vous engrauerez à la cocque de l'œuf tout ce que vous voudrés: Faites apres secher cela à vn Soleil ardent, & le plongez dans saumure ou vinaigre bien fort, dās lequel vous le lairrez tréper par l'espace de trois ou quatre iours, puis le seiches, & (seiché) cuisés le: & apres qu'il sera cuit, despouillés le de sa cocque, & vous trouuerés vos lettres escrites au blanc de l'œuf qui sera dur. Encore se presente vn autre moyen: vous enduirés vostre œuf de cire, & avec vn subtil instrument ou verge vous grauerés vos lettres & remplirés les fendasses s'entrebailantes d'humour, & le lairrés tremper en vinaigre l'espace d'un iour: & apres que vous autés osté vostre cire, vous



le despoüillerez de sa coque & la trouuerez percée,  
& les figures de vos lettres empraintes en icelle.

*Pour faire lettres qui dans quelque temps de-  
chéent & s'esuauoussent.*

O comme l'esprit humain balance vn vol hautain  
quand il decouure les secrets de nature ! Or pour at-  
tandre à l'effet dont nous auons parlé, en premier  
lieu il faut limer fort menu de l'acier, & le plonger  
dedans eau de separation poissant le triple. A ce mes-  
lange vous adiousterez suye de poix liquide, ou de  
resine de terebintin, à ce que tout soit plus noir, puis  
vous couurirez le pot. En apres vous broyerez beau-  
coup de pierre porphyrite, & cela incorporé, escri-  
uez: & les lettres enuicillissantes s'effaceront. Enco-  
res ay ie trouué bon de ne passer sous silence cecy  
qui est principal, voire chef de toute chose, à sçauoir  
souuēt en faire espreuue, & y auoir esgard, car si cela  
demeure longuement sur le papier, il y conuendra  
adiouster vn peu d'eau fort: & si vous vous rendez di-  
ligent, les traces launastres ne demeureront point, &  
vous pourrez seruir de la reigle de cest indice. Da-  
uantage, vous aurés vne semblable forme, & manie-  
re, si il est loisible de parler ainsi, pour operer mesme  
effect. Prenez de Boras, de sel ammoniac, & d'alun,  
esgal poids de vn & de l'autre, & toutes ces drogues  
broyées soyent posées dās vn vaisseau, & avec chaux  
forte faites de tout cela la lessiue, laquelle vous cou-  
lerez dans vn autre vaisseau qui aura son orifice bou-  
ché d'vn drapeau: & les faites bouillir vn petit, & les  
meslés en apres avec l'ancre dont vous voudrés es-  
crire: & apres que les choses auront demeuré quel-  
que peu entières & en leur vigueur, & vous verrez  
qu'elles s'affoiblitont, & deuiendront caduques, ser-  
ués-les pour vostre vsage. *Jean Baptiste Porta.*

La

*La maniere de cognoistre les lettres cachées, & occultes dans le papier.*

Puis qu'il y a trois manieres d'escrire lettres couvertes, cachées, & imparfaites. A sçavoir ou pource qu'il est besoin de quelque autre chose pour les lire, comme celles qu'on escrit avec suif, il y faut du charbon ou des cendres à qui les veut lire : & celles qui sont escrites avec eau, il y faut de couperose : ou il y faut quelque chose claire, comme si on escrit avec alun, il faudra de l'eau : ou bien y faut quelque chose qui espaisisse, comme quand on escrit avec sel ammoniac, il faut du feu pour les espaisir. Qui voudra sonder, & sçavoir s'il y a des lettres, il faut qu'ayant oint le papier d'huyle, il le regarde contre le Soleil & qu'il le trempe dans l'eau, & qu'il l'expose au feu, & qu'il esparde par dessus poudre de couperose.

*Cardan.**La maniere d'effacer les lettres.*

Prenez sel commun,  
Sel gemme,  
Alun de roche, de chascun deux onces,  
De sel ammoniac quatre onces.

Les ayant meslez, distillés les selon l'art. Les lettres qui seront humectées avec ceste eau s'esvanouyront, & se perdront. *Fallopiss.*

*La maniere de nettoyer les rasures, macules, ou les lettres.*

Prenez d'eau de vitriol, ou salnitre que l'on appelle salpetre, & en tracés, ou escrivés avec la plume dessus les lettres. Ou composés de petites boules de sel Alkali, & de soufre, & frottés d'icelles l'escriture : assurez-vous qu'elles la rongeront tellement qu'il n'y en demeurera pas seulement la trace. *Iean Baptiste Porta.*

*La maniere d'effacer les lettres.*

Meslez avec lait de figuier, & en faites de petites boules, seichés les à l'ombre, broyés, & derechef mettes-les dans nouveau lait de figuier comme dessus, formés-en de petites boules, seichés, & broyés-les: & faites le mesme par quatre fois, puis les gardés. Quand vous vous en voudrés seruir mouillés legerement les lettres que vous voulés effacer, & puis les saupoudrés de la poudre susdite, en sorté, qu'elle s'attache de tous costés, laissés l'y par l'espace de douze heures pour le moins, frottés-les en apres avec vn petit linge vn peu rude, auquel vous aurés enfermé de cotton. *Cardan.*

*La maniere d'escrire sur les pierres.*

Si vous voulés escrire sur vn calliou quelque chose tout au long, & sans abreger: enduisés le tout de cire, puis escriués y ce que bon vous semblera, ayant toutesfois bien racle de cire auparauant à l'endroit où sont les lettres, de sorte que le caillou apparaille tout nud: puis mettes la pierre dans fort vinaigre par l'espace de sept heures, & puis l'ostés: & si vous l'y laissés plus long-temps la crouste cherra plustost. Car il en aduient presque comme au corps des hommes quand on leur applique des escharotiques, car ce que elle demeure long-temps au vinaigre supplée au defaut d'vn plus puissant medicament, & la quantité du vinaigre est qu'elle trempe. Car il seche, & penetre, dont il aduient qu'il faut que la pierre se brise. Le mesme se peut aussi faire aux autres pierres qui ne sont gueres plus dures. *Cardan.*

*Pour effacer les lettres.*

Vous effacerés les lettres aisément en ceste maniere. Prenez chair de lieure, seichez la, mettez la en poudre, & la meslez avec chaux viue, & en mettez  
sur

sur les lettres, ou en frottés, & dans trois iours il n'y en aura pas marque d'une seule. *D'un fort ancien exemplaire. Mizand.*

*Comment il faut cacheter, & fermer lettres en sorte qu'on ne les puisse ouvrir.*

L'usage des lettres miſſives, & la maniere de les cacheter est auſſi profitable que neceſſaire. Si donc vous aués vn cachet deuant que mettre la cire, il faut deſchiqueter le papier qui eſt au deſſous du cachet, & vous trouuerés que puis apres il ſera mal aiſé d'en oſter la cire, voire meſme impoſſible, que vous n'arachiés les petits morceaux du papier. Donques ayât ouuert la lettre, la fraude ſe manifeſte, par la pattie du cachet qui eſt au deſſous. Derechef ſi vous n'aués point de cachet, il faut ſeparer, & diuiſer de l'autre coſté avec vne reigle & poinçon A D, apres que la lettre ſera pliée, & quand la partie AD attouche à la lettre (laquelle doit auoir angles droictz, & longs) il faut faire deux incifions, vne qui touche A, l'autre faut que ſoit amenée à la partie contrainte du B: derechef la faut ramener par C, en fin ayant coupé la partie, & faite en pointe, faut derechef ramener la partie pointuë E ſous BC, du B en ſorte que la partie qui couure BC, ſoit quarrée & non pas pointuë, puis à la partie oppoſite, la partie du ſueillet du tout eſgale, & ſemblable D doit eſtre coupée, & aduendra que les parties ſeront eſgales d'un coſté, & d'autre, & qu'aucun ne ſçaura cognoiſtre de quel coſté elle eſt fermée. Il faut auſſi eſcrire d'un & d'autre coſté ſur le lieu cacheté. *Cardan.*



*Comme il faut ouvrir une lettre ſans qu'on le cognoiſſe,*

On a accouſtumé d'ouuir les lettres avec poil de cheual

chenal : mais il vous faut tout premierement eschauffer la cite. Cecy gist plustost en agilité de mains, que non pas en science : il faut donc la remettre vis à vis du lieu où elle estoit, que l'aiffiette ne descouvre la fraude par l'accoustumance du cachet, Autrement oignez le lieu du cachet, puis versez dessus du plâtre bien menu d'estrempé dans d'eau, avec vn peu de colle de poisson, ou de gomme arabique : laissez le reprendre, & ainsi vous aurez vn cachet faux, & contrefait. *Le mesme.*

*Pour faire lettres qui ne se pourront brusler.*

Si vous voulez que les lettres ne puissent estre bruslees, prenez fort vinaigre, & aubins, ou blâcs d'œufs, dans lesquels destrempez, & battez bien de l'argent yif, & oignez le papier trois fois de ce meslange, & le faites secher autant de fois. Apres escriuez y tout ce que bon vous semblera, & iettez-le au feu, vous le verrez sortir sans estre endomagé. *D'un vieil liure.*

*Pour contregarder les lettres des rats.*

L'encre des Imprimeurs destrempee avec suc de prin fort, contregarde les lettres des rats : & l'herbe mise parmy les habillemens chasse les tignes. *Dioscorids.*

*Pour faire que la lettre blanche se puisse lire.*

Le sel ammoniac broyé, meslé avec eau, fait les lettres blanches, & nullement differentes de la couleur du papier : mais si vous les approchez du feu, elles noirciront. Pareillement ce que vous escrirez avec poudre d'alun apparoitra, si vous mettez le papier dedâs l'eau, quand vous le voudrez lire. *Mizanid.*

*Scytale Laconiene.*

Ils auoient deux bois ronds polis, & esgaux en tout & par tout, ils les enuellopyent de papier au  
tour

tour en mode de vis, depuis le bas iusques au haut, de sorte qu'on ne vist rien du tout du bois, en apres, les bouts qui n'estoyent point couverts estoient coupez en la forme que vous voyez à costé: Le couronnell de l'armee prenoit avec soy vn de ses bois, & retenoyent l'autre avec eux. Quand ils vouloyent enuoyer vne lettre, ils enueloppoyent leur bois de papier, à la façon susdite, ils mettoyent aussi au milieu vn peu de cire bien desliée, & en certains endroits, puis ils escriuoyent ce qu'ils vouloyent: & ayant osté le papier du bois l'enuoyoyent pour lettre. *Cardan.*



*Pour faire que les lettres se voyent en l'eau.*

Escriuez avec l'eau dans laquelle vous aurez dissout alun, & quand vous voudrez lire ce que vous avez escrit, en mettant le papier dans l'eau les lettres seront belles, & visibles. *Alexis.*

*Pour faire encre, ou teinture pour escrire en toute perfection.*

Prenez noix de galle tresbonne, & les rompez en trois ou quatre pieces, c'est à dire, concassez-les legerement, & les mettez en vne poelle de fer, avec vn peu d'huile, les faisant quelque peu frire, puis en prenez vne liure, & la mettez en quelque vaisseau plombé, y versant du vin blanc, tant qu'ils les surmonte plus d'vne grande paume. Apres prenez vne demie liure de gomme Arabique bien pilee, & huit onces de vitriol bien puluerisé: meslez bien tout ensemble, & le mettez au Soleil par aucuns iours, en le remuant aussi souuent que vous pourrez, puis le faites bouillir vn bien peu, si vous voyez qu'il en soit metier, & apres le coulerez, & sera parfait. Et sus la lie qui demeurera au fond, pourrez mettre d'autre vin,

vin, & le faire bouillir vn peu, puis le couler, vous pourrez mettre du vin sur les mesmes lies, autant de fois qu'il vous plaira, à sçauoir, iusqu'à ce que vous verrez que le vin que vous y aurez mis, ne tiendra plus. Puis mellerez tout le'dit vin, auquel mettez de rechef d'autre galle, gomme, & vitriol, commencement: puis en le tenant au Soleil, & le laissant bouillir, auez vn encre meilleur que le premier: & ainsi ferez tousiours: car tant plus souuent le ferez, tant meilleur l'auez, & à moins de despens. Et si vous le trouuez trop espais, ou qu'il ne soit assez fluide, mettez y vn peu de lessiue claire, laquelle le rendra coulant assez. S'il est trop clair, adioustez y vn peu de gomme Arabique. Les noix de galle doiuent estre menues, crespes, & solides par dedans pour estre bonnes. Le bon vitriol est tousiours par dedans de couleur de ciel: la bonne gomme est claire & fragile, tellement qu'en la pilant, elle se puluerise aisément, sans s'attacher ensemble. *Alexis.*

*Maniere tresbelle pour faire l'encre portatif en poudre seche, laquelle il faut (quand on en veut escrire) d'estremper avec vn peu de vin, ou d'eau, ou de vinaigre, ou de quelque autre liqueur: & se peut mettre incontinent en œuvre. Avec ladite poudre se peut aussi amender tout autre encre pour mauuais qu'il soit.*

Prenez des noyaux de pesches, ou d'abricots, ou amandes douces, ou ameres, moyennant qu'elles ayent les coques dures, & que l'amende soit aussi dedans, mettez les dans le feu, tant qu'elles soyent rouges, puis les tirez & gardez, prens semblablement resine de pin, & la mets dans vn poële, la fay flammer. Puis prens vne autre poellette: ou vn sachet tenu ouuert, avec quelques petits bastons en croix, ou autrement, comme bon te semblera, & mets la  
gueule

gueule en bas dessus ladite flamme, de sorte que la fumee de ladite resine se vienne recueillir, & attracher tout à l'entour de ladite poelle, ou dedans ledit sachet: & quand toute la ladicte resine sera bruslee, & que tout sera refroidi, tu feras tomber toute ladicte fumee sus vn papier, ou vne table, ou autre chose, & la garde. Mais si tu ne veulx prendre la peine de faire celle fumee, achete-la de ceux qui font l'encre des Imprimeurs. De ce noir ou fumee tu prendras vne part, ou telle quantité que tu voudras. des charbons de noyaux susdits vne autre partie: du vitriol vne part: de galles fricassees comme dessus est dict deux parties, de gomme Arabique quatre parts. Toutes ces choses soyent bien pilees, tamisees, & meslees ensemble: puis garde bien ceste poudre en vn sachet de toile ou de cuir: car tant plus elle sera vieille, meilleure sera. Le voulant mettre en ceuvre, pour en faire de l'encre prens en vn peu, & la destrempe avec du vin ou eau, ou vinaigre, lesquels mis chaud, l'encre en sera meilleur: toutesfois les mettant froids; il n'y a pas grand danger, & auras incontinent tres-bon encre, lequel tu pourras porter par tout sans respandre: Si tu as de l'encre qui ne vaille guere, mets y vn peu de ladicte poudre, & il deniendra incontinent tresbon, tres-noir, & tres-luisant. *Le mesme.*

*Pour faire incontinent grande quantité de bon encre à peu de despens.*

Prenez de la teinture dont vsent le conroyeurs pour teindre leurs peaux en noir: car on en peut auoir beaucoup pour peu d'argent: puis prend le fiel de seche, qui est vn poisson qui ne coulte quasi rien, & principalement en terre maritime, comme à Venise, & en mangeât ledit poisson, pourras garder  
le



le fiel de longue main. Mefse puis lefdits fiels avec ladite teinture des controyeurs, & fans autre chose, tu auras vn encre tresparfait. Pour le faire encores meilleur, tu y peux mettre la poudre susdicte, faicte de charbons, de vitriol, de galles & de gomme, & sera ledit encre tresbon pour imprimer en cuyure, en y adioustant vn peu de vernis, & vn peu d'huile de lin, de sorte qu'il deuienne coulant de soy-mefme, pour pouuoir bien penetrer en toutes les engraueures de la forme, & qu'il se puisse tresbien tenir sus le papier fans s'estétre, ou eslargir, ny brauer. *Le mefme.*

*Pour faire l'encre d'Imprimerie.*

L'encre d'Imprimerie se fait de la seule fumee de resine, comme dessus est dit, & se destrempe avec vernis liquide. Il le faut vn peu cuire, le faisant liquide, ou espais, selon qu'il sera besoing. Mais en hyuer plus liquide qu'en Esté: & tousiours le plus espais fait la lettre plus belle, plus noire, plus nette, & plus reluisante. Mais en quelle maniere que ce soit il doit tousiours estre bien meslé avec la fumee. Et pour le faire liquide, comme dit est, il faut mettre plus d'huile de lin ou de noix, audit vernis. Si vous le voulez faire plus espais, mettez y moins d'huile, & plus de fumee, le laissant cuire dauantage. Si vous voulez imprimer rouge, au lieu de ladite fumee meslez du vermillon bien broyé avec ledit vernis. Et si vous le voulez verd, mettez y du verdet. Si vous le voulez faire azuré (comme on a fait quelquesfois par cy deuant) prenez de l'azur d'Alemagne, ou bien de cest esmail de verre qui se fait maintenant à Venise: faisant en toute maniere, comme nous auons dit de l'encre noir. *Alexis.*

*Pour*

*Pour faire encore si tres-blanche, qu'encores qu'on en escriue d'icelle sus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire : chose qui est tres belle.*

Prenez coquilles d'œufs frais, bien blanches, & bien lavez, puis les faites tresbiē broyer sur le porphyre, ou marbre, bien nettoyé, avec eau tres-claire, mettez les en vne escuëlle nette tant que la poudre descende au fond : & apres en escoulez l'eau dehors legerement, & laissez secher la poudre de soy-même, ou au Soleil, si aurez vn blanc nonpareil, auquel nulle ceruse n'autre blanc du monde se pourra comparer, pourueu que vous l'accoustriez & gardiez bien nettement. Et quand vous en voudrez vser prenez gōme Ammoniac tresbien lauee, ou mondifiée de celle peau iaune qui est à l'étour, puis la mettez destremper par l'espace d'vne nuit en vinaigre distillé : & le lendemain le trouuerez defait, & sera deuenu le vinaigre plus blanc que lait : lequel vous coulerez par vn linge net, & avec vn peu de ceste liqueur blanche detremperez de la poudre susdite, puis en escuirez ou depeignez, & aurez vn blanc sur toutes sortes tres-excellent. Vne grande dame d'Italie n'vse d'autre chose pour blanchir son visage, & s'entretient tresblanche, sans sembler qu'elle vse de quelque chose. Aussi ne faict ladite poudre aucun domage au visage, ny à la peau, ny aux dens, comme faict le sublimé, la ceruse, & autres choses semblables desquelles souuent vsent les dames à leur grand detrimēt. Mais si vous voulez vser dudit blanc fait d'escailles d'œuf sus la face, il le faut broyer & cōsommer fort delié, & quasi sans corps, & qu'il soit penetratif, afin qu'il dure. En quoy chacun peut exercer les forces de son esprit. Mais sur toutes choses en voulant vser pour la face, il est besoin d'y mesler la

A a a

partie de talcum calciné, comme nous enseignerons au liure suyuant. *Le mesme.*

*Pour faire vne poudre qui oste les taches d'encre tombées sus le papier, ou bien les lettres, & esriture de dessus le papier, qui est vn secret bien rare & profitable.*

Prenez ceruse tresbien broyee, & en faites de la paste avec du laiçt de figuier, puis la laissez secher, apres la broyez derechef, & la sechez comme deuât, & ce iusqu'à sept fois: puis la gardez ainsi en poudre. Et quand vous en voudrez vser pour oster les taches, ou lettres du papier, prenez vn petit linge mouillé en eau, pressant l'eau dehors: puis l'estendez sur le lieu que vous voudrez, & l'y laissez vn peu de temps, tant que le papier & l'encre soyent bien humectez: puis ostez le linge mouillé, & sus la tache ou lettre que vous voudrez oster, mettez vn peu de ladicte poudre de ceruse, la laissant ainsi par l'espace d'vne nuit. Le lendemain prenez vn linge net & sec, duquel vous irez subtilement frottant dehors ladicte poudre: & ce papier demeurera tresblanc pour y pouuoir escrire, comme auparauant, & mieux aussi. Et si tout n'est bien osté à la premiere fois, vous le pourrez faire encore vne fois, & n'y trouuez point de faute. Et si le papier estoit tant delié, que le baigner & le nettoyer l'eussent rédu par trop debile, prenez vn petit de colle de menuisier, de laquelle ils colent le bois ensemble, & la défaites au feu avec tant petit d'eau clere, qu'elle soit seulement vn peu visqueuse (& y adioustés vn peu de ceruse en poudre, la farine encor n'y est mauuaise, & l'acconstrés de telle sorte, qu'elle n'aye corps ne couleur, sinon blanche, d'icelle enduirés sus le papier & verrés tel effect. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour faire d'ancres rouges.*

Prenez vne once de bresil taillée bien menu, vn quart d'once de ceruse, & vn quart d'once d'alun de roche: meslez tout ensemble, & les pillez tres-bien, puis y versez de l'urine dessus, tant que tout en soit couuert, le laissant ainsi l'espace de trois iours & le meslant trois ou quatre fois le iour. Apres le coulez par vn linge, & le mettez en vne poëlle, non plombée, ou en vn mortier de pierre blanche, & le laissez seicher en vn lieu où il n'y entre ne Soleil ne iour: puis raclez ladicte fleur de ceruse, & la gardez. Et quand vous en voudrez escrire vous la detrempez en eau de gomme. *Alexis.*

*Pour faire lettres d'or.*

Pour escrire en lettre d'or, prenez safran, & orpiment parties egales, detrempez en fiel de cheure, & l'ensoufflez sous fiente de cheual, iusqu'à tant qu'ils espeussent. Avec lequel peignez ou escriuez. Le mesmes ferez si vous prenez deux drachmes d'aloës, & autant de safran, & les ayans redoits en poudre deliée, les mettés dans vn aubin d'œuf, & les battés bien. *D'un certain escriuain. Mizauld.*

*Pour faire lettres d'argent, ou argentées.*

Vous ferez lettres argentées sans argent en ceste maniere. Prenez vne once de bon estain, deux onces de vif argent, meslés les & faites fondre & liquefier. Puis broyés les avec eau gommée, & en formés vos lettres quand il vous plaira. *Mizauld.*

*La maniere de preparer vn bleu.*

Il faut broyer du bleu, comme fleur d'airain, avec miel, mais il ne le faut pas purifier, & monder. On le destrépe avec vn aubin d'œuf batu, ou eau collée, & non pas gommée. Ceste eau collée se fait de la colle claire des entrailles, fondue, liquefiée & collée.

comme a de coustume de se faire la gomme.

*Pour faire vne liqueur, qui face couleur  
d'or sans or.*

Prenez le jus des fleurs de safran, quand elles sont  
encores toutes fraîches, sus la plante: & si vous n'en  
poués auoir, prenez du safran sec bien puluerisé, &  
y adioustés autant d'orpiment iaune & luisant, qui  
soit escaillieux, & non terreux: puis avec fiel de che-  
ure ou de brochet ( qui vaist beaucoup mieux ) les  
broyerez tres-bien ensemble. Ce fait, les mettrés en  
quelque phiole, sous le fumier par quelques iours.  
Tirés la puis apres, & la gardés: & voulant escrire de  
ceste liqueur, aurés vne couleur d'or tres-belle. *Alex.*

*Pour faire lettres de couleur d'or sans or.*

Prenez vne once d'orpiment, & vne once de fin  
canal, & le broyés tres-bien chacun à par soy, puis  
meslés tout ensemble avec vne glaire d'œuf, & en  
escriués. *Le mesme.*

*Pour faire les lettres verdes.*

Prenez jus de Rue, verd de gris & safran, broyés  
bien tout ensemble, & en escriués avec de l'eau  
gommée. *Mizauld, & Alexis.*

*Pour faire du verd bon pour escrire, & pour  
peindre.*

Prenez du verdet, de litharge, d'argent vif, de cha-  
cun ce qu'il en faudra: meslés tout ensemble avec  
vne d'enfant masle, & vous aurés vne couleur sem-  
blable à l'Esmeraude, non seulement propre à pein-  
dre, mais aussi à escrire. *Alexis.*

*Autre pour escrire.*

Prenez verdet, & le destrempés seul en vinaigre  
& le passés par vn linge, & le broyés tres-bien sur le  
porphyre, avec de l'eau claire, & y mettrés en le bro-  
yant, vn peu de miel, & le laillés bien seicher: puis  
broye

broyerés derechef très-bien avec eau gommée, & sera fait. *Alexis.*

*Pour acoustre le Cinabre, pour escrire ou peindre.*

Broyez très-biē le cinabre sus le porphyre avec l'eau de fontaine claire, puis le laissés seicher, & le mettés en vn cornet, ou en vn verre, mais mieux vaut en vn cornet en hyuer: apres y verferés de l'vrine, en meslant bien ensemble, & le laissant ainsi iusques au matin, continuant de changer ainsi l'vrine iusques à huit ou dix fois, tant que tout soit bien purgé. Puis prenez de la glaire d'œuf bien battue, tant qu'elle soit reduite en eau très-claire, laquelle vous verferez sus le cinabre, si qu'elle surpasse de plus d'un doigt: apres meslés bien tout ensemble avec quelque petit baston du noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os: puis laissez descendre le cinabrium au fond, & ferés comme auparauant aués fait de l'vrine, par l'espace de deux, ou trois iours, & cecy ostera toute la mauuaise odeur que l'vrine y pourroit auoir laissé. Ce fait y mettez autre glaire d'œuf, & meslerez tout bien ensemble, si sera fait, & la faut tenir bouchée: à chacune fois que vous le voudrez mettre en œuvre vous le remuerez très-bien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi acoustrée comme dit est, il ne le corrompt point. *Le mesme.*

*Pour faire vne sorte de vernis, mais beaucoup meilleur, & plus beau que celui dont vsent les escriuains, & est moins couteable, & si ne puit aucunement, comme fait l'autre vernis.*

Le vernis dont vsent communement les escriuains, n'est autre chose que gomme de Geneure reduite en poudre: & d'icelle aussi se fait le vernis liquide en faisant bouillir ladite gomme en huile de lin: & de ceste poudre vsent les escriuains pour faire

que l'encre ne se perde, & afin que la lettre en soit plus belle, & plus nette. Or pour faire vne poudre de semblable effect, & qui soit tres-belle, à moins de despens, & sans mauuaise odeur prenez des coquilles d'œuf, en telle quantité que vous voudrez, le nettoyant tres bien de la petite peau qui est dedans: & apres les auoir pilées grossièrement, mettez les en vne poëlle qui puisse endurer le feu, la courrant de quelque couuerture, puis la mettez en vn fourneau de verrier, ou de potier, ou de faiseur de briques, tuiles, ou chaux, les y laissant si longuement que toutes les coquilles soyent reduites en poudre tres-blanche, laquelle est appellee chaux d'œufs: tamisez là, & la gardez. Et quand vous en voudrez vser, vous en ietterez vn peu sur le papier, ou parchemin, puis estendez bien la poudre par dessus vostre papier, ou parchemin, le frottant avec vne patte de lieure, ou autrement: puis en ostez ce que y sera trop. Ecrivez apres dessus, & vous le trouuerez de meilleur effect que ce vernis. Quand l'écriture sera seiche: si vous en voulez oster ladite poudre, voire le vernis commun, de peur qu'on ne s'en blanchisse les mains, vous frotterez le papier ou parchemin, avec de la mie de pain blanc: car elle tire a soy, & emporte tout le vernis ou poudre qui est dessus. Alexis.

*Pour faire tablettes blanches pour escrire avec*

*une touche de cuiure, comme celles qui*

*viennent d'Alemagne.*

Prenez Gyp ou plastre, criblé & passé par le tamis, puis destrempez avec de la colle de cerf, ou autre, & en donnez vne couche à vostre feuille de parchemin & apres qu'elle sera seiche, vous la raclerez tant qu'elle soit vnie, & polie, & la recouurez derechef du Gyp, ou plastre, & la raclerez aussi comme denât: puis

puis prenez de la ceruse tres-bien broyee & tamisee, & la destrempez avec de l'huyle de semence de lin cuitte. Oignez la tablette de ceste mixtion, & la laissez secher à l'ombre par l'espace de cinq ou six iours. Ce fait, prenez vn drap, ou linge mouillé en eau, duquel viendrez à vnir ladite table, mais il faut que le drap soit espraint: puis la laissez ainsi par l'espace de quinze ou vingt iours, tant qu'elle soit toute bien seiche, puis l'accommodez à vostre usage. *Le mesme.*

*Pour dorer la tranche des liures.*

Prenez la grosseur d'une noix de Bol Armenien, la grosseur d'un pois Ciche de sucre candy: broyez bien tout à sec l'une avec l'autre: & adioustez vn peu de glaire d'œuf bien batu: puis broyez derechef tres-bien ensemble. Ce fait prenez le liure que vous voudrez dorer, lequel soit bien relié, bien colé, iustement coupé, & bien poly: serrez le tres-bien en la presse, & le mettez le plus droit, & egal qu'il sera possible. Puis du pinceau luy donnez vne couche de la glaire d'œuf bien battue, qui sera faite legèrement, & la laisserez seicher, puis luy donnez aussi vne couche de ladite composition. Et quand elle sera bien seiche vous la raclerez tres-bien. Finalement quand vous y voudrez mettre de l'or mouillés ladite tranche d'un peu d'eau claire avec le pinceau, puis tout incontinent y mettez les feuilles d'or, ou d'argent taillées de telle grandeur qu'il les faudra, & quand il sera sec, vous les polirez avec vne dent de chien. Ce fait vous pourrez faire tel ouvrage dessus qu'il vous plaira. *Le mesme.*

DES

A a a 4



## DES SECRETS

DES SCIENCES

LIVRE XV.



*V* liure precedent nous auons descrit les secrets de ces arts, de squels comme d'instrumens nous nous seruons pour apprendre & enseigner diuers arts, & diueses sciences. Or maintenant il reste qu'ayans expedie les instrumens, nous venions aux arts, & sciences, & exposons ce que nous iugerons estre celles deuoir estre apportees, & nous au nombre des secrets. Or les sciences sont, ou de Physique, ou Metaphysique, ou des Mathematiques, ou morales. Nous auons parle par cy devant des secrets de la Physique. Touchant les autres nous dirons quelque chose en ce liure, pourquoy la Metaphysique contient la science qui parle de Dieu, & des Anges, ou demons bons, ou mauvais. Au premier, & second liure de ce traitté, nous auons parle de Dieu, & des Anges. Toute fois nous en parlerons icy à la facon des Metaphysiciens. Car cy dessus nous auons propose une pure cognoissance de Dieu, & de ses Anges, non pas comme s'il le falloit rapporter à quelque oeuvre, ou à quelque effect qui prouient de quel que science, comme nous ferons icy. Car cy deuant nous auons traitté de la matiere, & icy nous traitterons de la forme. Car nous ne deelarerons plus icy, que c'est que Dieu, & bien il y a de personnes, que c'est que les Demons, mais comment il nous faut appliquer ce que nous auons cogneu de Dieu, comme il faut appaiser les Anges, chasser les mauvais. Par lequel moyen nous auons toute sorte de biens, de sorte que ceste cy est la principale partie du liure des secrets.

DE

## DE LA MAGIE EN

## GENERAL.

## CHAP. I.

**L**Es magiciens font venir les diables en beaucoup de manieres, toutesfois à fin que nous les recueillissions en certaines especes, nous auons rapporté en ce lieu cy, ce que Corneille Agrippa en sa declamation de la vanité des sciences & de l'excellence de la parole de Dieu, a escrit des especes de la magie. Ce lieu aussi, dit-il, requiert que nous parlions de la magie. Car elle est si prochaine & conioincte avec l'Astrologie, que celuy qui fait profession de la magie, sans l'Astronomie, ne fait rien & se fournoye du tout. Suidas pense que la magie a pris son nom & son origine des Magusées. La commune opinion est que c'est vn nom Persien, à quoy s'accordent Porphire, & Apulée, & qu'en ceste langue il y ayt autant à dire que prestre, sage, ou Philosophe. Parquoy la magie embrasse toute la Philosophie, Physique, & Mathématique. Elle contient aussi sous soy la Goëtie, & Theurgie. Voila pourquoy plusieurs distribuent & diuisent la magie en deux, en la naturelle, & en la ceremoniale. *Agrippa.*

*De la Magie naturelle.*

## CHAP. II.

**O**N pense que la magie naturelle n'est autre chose qu'une grande puissance des sciences naturelles, laquelle pour ceste cause on appelle le principal point de la Philosophie naturelle, & la parfaite

conformation d'icelle, laquelle est la partie active de la science naturelle, & par l'ayde des vertus naturelles en les appliquant commodément & à point, fait des ceures merueilleuses, & qui excèdent la capacité de nostre entendement: de laquelle magie se font principalement seruis les Ethiopiens, & Indiens, quand ils cognoissoyent la vertu des herbes, pierres, & de telles autres choses. On dit que S. Hierosme en a fait mention escriuant à Paulin, où il dit que Apollonius Tianæus a esté magicien, ou Philosophe comme les Pithagotiens. Et que tels ont esté les magiciens qui ont visité Iesus-Christ nay, luy ont porté presens, & l'ont adoré, que les expositeurs des Euan-giles interpretent Philosophes des Chaldéens. Comme ont esté Hiarchas entre les Bragmanes, Thes-pion entre les Gimnosophistes, Budda entre les Babylonniens, Numa Pompilius entre les Romains, Zamolxides entre les Scythes, Abbaris entre les Hyperborées, Hermes entre les Égyptiens, Zoroastes fils de Oromafus entre les Perles. Car les Indes, Ethiopiens, & Chaldéens, & les Perles ont excellé par dessus tous autres en l'art de magie. Laquelle ont enseigné (comme dit Platon en Alcibiade) aux fils des Roys de Perse, afin que par le gouvernement, & administration de la republique du monde, ils apprennent à gouverner leur Republique. Et Ciceron aux liures des Diuinations dit, qu'aucun entre les Perles ne peut auoir le gouvernement Royal, qu'il n'ait premierement appris la magie. La magie doncques naturelle est celle, laquelle contemplant la vertu de toutes choses naturelles, & recherchant soigneusement l'accord, & conuenance entre icelles, descouure les vertus cachees, & secretes en nature: conioignant les choses basses, & inferieures  
avec

avec les superieures, en telle sorte que par ceste application des vnes aux autres, en issent merueilleuses choses, non pas tant par artifice, que par nature, laquelle a l'art pour seruante quand elle opere telles choses. Car les Magiciens estans grands chercheurs de nature, amenans les choses qui sont preparees de nature, & appliquant les actiues aux passives, produisent des effects deuant le temps ordonné de nature, lesquels le vulgaire iuge miracles, jaçoit que toutesfois ce soyent ceures naturelles, il n'y a sinon que le temps est anticipé: comme si quelqu'un faisoit venir des roses au mois de Mars, & de raisins meurs, ou des febues semées, ou que dans peu d'heures il face croistre le persil comme vne plante parfaite, voire qu'il face encore plus grandes choses, comme nuees, pluyes, tonnerres, & diuerses sortes d'animaux, & plusieurs changemens des choses, telles que se vante auoir fait en grand nombre Roger Bachon, par la simple magie naturelle: plusieurs ont escrit de ces ceures, entre autres Zoroastes, Hermes, Euantes Roy des Arabes, Zacharias Babylo niens, Ioseph Hebrieu, Bocus, Aron, Zenotenus, Rirannides, Almadal, Thethel, Alchindus, Abel, Ptolomæus, Geber, Zahel, Nazabaruh, Tebith, Berith, Salomon, Astophon, Hipparchus, Alcine, Apollonius, Triphon, & plusieurs autres, desquels restent encore quelques ceures entieres, & plusieurs fragmens sont tombez entre les mains. Des nouueaux peu ont escrit en la magie naturelle, & encore ceux là ont bien peu escrit, comme Albert, Arnauld de Ville-neufue, Raimond Lulle, Bachon, & Apponus, & l'auteur du liure à Alphonse, qui est en lumiere sous le nom de Peccatrix, auquel y a beaucoup de superstition  
parmy

parmy la Magie naturelle, comme ont aussi fait les autres, *Le mesme.*

*De la Magie Mathématique.*

CHAP. III.

Il y en a encore d'autres, grands scrutateurs des secrets de nature, & fort hardis, lesquels sans les vertus naturelles, par la seule science de Mathématique, avec l'aide des influences celestes, promettent de faire des œuvres semblables à celles que nature produit: comme des corps allans, & venans, ou parlans, lesquels toutes-fois n'auront pas les vertus animales: telle a esté la colombe de boys que fit Architas, qui vouloit, & les statues de Mercure qui parloyent la teste d'airain, faite par Albert le grand, laquelle on dit avoir parlé. En ces sciences a excellé Bogitius, homme de grand entendement, & de grand sçavoir, auquel escriuant de ces choses Cassidorus il s'est proposé (dit-il) de cognoître choses hautes, & grandes; & de monstrer des miracles, par son industrie, & artifice, les métaux par manière de dire brament. Le serpent d'airain siffle, les oyseaux sont si bien contrefaits qu'ils semblent naturels, lesquels ne pouuans avoir vne voix propre & naturelle, ont toutesfois vne douce harmonie. Nous disons petites choses de celuy qui peut imiter le ciel. Je croy que c'est de ces artifices qu'il faut entendre ce qui est dit en platon, comme nous lisons en l'onzième liure des loix. L'art a esté donné aux humains, afin que puis apres ils produisissent quelques choses non pas participantes d'aucune vérité, ou diuinité, mais qu'ils contrefissent quelques simulacres ressemblans aux choses representees; & en sont ve-

ymmq

nus

rus à les magiciens, hommes tres-audacieux, qu'ils ont osé entreprendre toutes choses, instiguez par l'ancien serpent, grand prometteur de science, afin que comme luy, s'efforçassent d'imiter Dieu, & nature comme singes. *Le mesme.*

## C H A P. IIII.

**I**L y a outre plus vne espece de Magie naturelle qu'on appelle empoisonneresse ou de forcellerie, ou de pharmacie, laquelle se sert de breuages, poisons, & diuers autres medicamens de forcellerie tels qu'on lit que Democrite fit pour auoir de bons, & doux enfans: & vn autre pour faire bien entendre le gergon des oyseaux, come Philostratus; & Porphyrius racontent de Apollonius: Virgile aussi parlant de quelques herbes qui naissent en Ponté a dit,

*His sapa lupum fieri, & secundæ sylvæ  
Marim sapa animas imis exire sepulchris.  
Atque satas alio vidi traducere menses.*

C'est à dire.

*Par ces plantés j'ay veu souvent vn Maris prendre  
Forme de loup garou, dans les bois s'embuschant  
Renouer les esprits, leurs noirs tombeaux huchant  
Et les blondes moissons d'un lieu en autre rendre.*  
Et Pline recite qu'un certain Demarchus fluteur, ayant mangé des entrailles d'un enfant immolé, au sacrifice que les Arcadiens faisoient à Iupiter Lycæus d'une hostie humaine, que soudain il s'estoit changé en loup: pour lequel changement d'hommes en loups; S. Augustin pense que le nom de Pan Lycæus; & Iupiter Lycæus a esté imposé. *Le mesme*

mesme Augustin raconte, que pendant qu'il estoit en Italie, quelques femmes forcieres comme Circe, ayans baillé du venin dans du fromage, à des passans, les tournerent en iumens: & quand ils eurent porté les fardeaux qu'elles vouloyent, les auoyent restituez & remis en nature d'hommes, & que cela estoit aduenü à vn certain pere Pretantius. Mais afin que quelqu'vn ne pense que ce soyent badineries, resueries, & choses impossibles, qu'il se souuienne de ce que les saintes escritures racontent que le Roy Nabuchodonozor fust changé en boeuf, & vescu de foin par l'espace de sept ans. Finalement par la misericorde de Dieu tourna en homme: le corps duquel apres la mort, son fils Euilmerodah bailla à mâger aux vautours, afin qu'il ne resuscitast quelque iour des morts, qui de beste retournoit à estre homme. En Exode il y a aussi semblables choses des Magiciens de Pharon. Mais de ceux la, soit Magiciens soit sourciers, parle le sage disant: Tu les a eus en horreur, ô Dieu, parce qu'ils faisoient choses horribles par leurs poisons. Je veux en outre que vous sçachiez que ces Magiciens ne recherchent pas seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui ont comme despoüillé la nature, comme les mouuemens, nombres, figures, sons, voix, accords, lumieres, & les effects de l'esprit, & les parolles. Ainsi les Psylles, & Marfes appelloyent les serpens: ainsi Orphee a arresté par vn hymne la tempeste des Argonautes: & Homere recite que par parolles le sang a esté arresté à Vlysses: & il y a peine ordonnée en la loy des douze tables à ceux qui auront enchanté les moissons, de sorte qu'il n'y a point de doute que les Magiciens ne produisent des effects merueilleux, tant sur eux que sur les autres par parolles, & qu'elles ont  
la

la mesme vertu sur les autres choses, soit pour les attirer, ou repousser, qu'à l'aimant sur le fer, & l'ambre sur la paille, & que le Diamant & l'Ail ont d'empescher l'action de l'aimant, & ainsi que par ceste sympathie s'entretenant comme vne chaine, non seulement les dons naturels mais: aussi ceux de l'esprit, & supernaturels peuuent estre compris d'en haut, ce disent Iamblicus, Proclus, & Sinesius, ce que Proclus au liure du sacrifice, & de la Magie confesse, assauoir que par vn tel consentement des choses les Magiciens ont accoustumé d'euoquer les Dieux. Car il y en a qui sont venus à vne telle rage, qu'ils ont pensé que par diuerses constellations, obseruees par certains periodes de temps, & en certaine maniere, qu'il se fera vne image par la volonte des celicoles, qui aura l'esprit de vie, & d'intelligence, pour respondre, & donner conseil à ceux qui le luy demanderont, & pour reueler les secrets de verité. D'icy apert que ceste Magie naturelle a decliné quelquesfois de Goëtie, & Teurgie, & que les hommes par la cautelle du Diable ont esté surpris. *Le mesme.*

*De la Goëtie, & Necromantie.*

C H A P. V.

**G**Oëtie, & Theurgie sont les especes de la Magie cermoniac. La Goëtie est celle qui a le commerce des mauuais esprits, laquelle par ses meschantes curiositez, chansons illicites, & deprecation, a esté deffendue, & dechassée par toutes les loix. Et de ceste sorte de condition sont ceux que nous appellons Necromatiens, & auourd'huy meschans, & Sorciers.

*Gens*



734  
*Gens inuisa Deis maculandi callida caeli,  
 Quos genuit natura mali, qui s; dea mundi,  
 Iuraque fixarum possunt peruertere rerum.  
 Nam nunc stat. polos, & flumina mittere norunt,  
 Aethera sub terras adigunt, montesque reuellunt.  
 C'est vne gent contraire à deité,  
 Propre à mouuoir & corrompre les astres.  
 Qui engendrez sont par malignité  
 D'une nature, & qui par grands desastres  
 Vont corrompans tous droits & choses bonnes.  
 Car par leur art, tantoit font arrester  
 Les cieux mouuans, & puis font escoiler  
 Quand il leur plaist, les eaux comme felonnes,  
 Puis renuerser les cieux de s; sous la terre,  
 En arrachant les monts de leur par terre.*

Ceux cy donc sont ceux qui appellent les ames  
 des trespassés, & ceux que les anciens appelloyent  
 Epodor, qui enchantent les enfans, les attirét au par-  
 ler de l'oracle, & qui portent les demons paredres à  
 l'entour, comme nous en lisons quelque chose de  
 Socrate, & qui paissent, comme l'on dit, les esprits au  
 verre, par lesquels ils se disent prophetizer. Et tous  
 ceux la procedent en deux manieres. Car aucuns s'ef-  
 forcent d'appeller & contraindre les mauuais de-  
 mons, par vne certaine vertu des noms diuins: car veu  
 que toute creature craint & reuere le nom de celuy  
 qui l'a faite, il ne se faut pas esmerueiller, si les Gœ-  
 tiens les infidelles, les Payens, les Iuifs, les Sarra-  
 zins, & tous hommes prophanes, de quelque secte  
 qu'ils soyét, cōtraignant les demons par l'innocation  
 du nom diuin. Les autres sacrifient aux demons, &  
 les adorent: & combien que les premieres ne soyent  
 subiects à ces detestables crimes, ils s'exposent ne-  
 antmoins à dangers manifestes. Car les demons  
 mesmes

mesmes contrains s'efforcent de nous deceuoir. Or de ceste meschanceté des Goëtiens sont descendus tous ces liures de tenebre que le Iurif consulte Vlpian reprouue, tels qu'on dit qu'un certain Zabulus, adonné aux arts illicites, a inuenté le premier: & puis vn certain Barnabas de Cypre. On void encores auiourd'huy des liures sous les noms d'Adam, d'Abel, d'Enoch, d'Abraham, de Salomon, & mesmes de Paul, de Honorius, de Cyprian, d'Albert, de Thomas, de Hierosme, & d'un quidam qui estoit d'iceux. Dauantage ils ont faiët auteurs de doctrine tant execrables, non seulement les homes, les saincts, les patriarches, & anges de Dieu, mais aussi monstrét les liures qu'ils disent escripts de Raziel, Raphael, anges, d'Adam & Tobie: & ces liures remplis d'impostures, se descouurent par les clair voyans auoir esté composez par hommes tres-mechans & perdus, auteurs de perdition, meslant les ceremonies de nostre religion, & plusieurs noms incogneus, & signes, pour espouuenter les simples & ignorans. Et neantmoins il ne s'enfuit pas que ces arts soyent fables: car si veritablement ils n'estoyent, & ne se faisoient par le moyen d'iceux beaucoup de choses merueilleuses & nuisibles, les loix diuines & humaines n'eussent tant estroitement ordonné de les exterminer. Les Goëtiques se seruent de ces mauuais demons seuls, pource que les bons anges comparoissent difficilement, d'autant qu'ils attendent le commandement de Dieu, & ne se monstrét qu'aux saincts personnages: mais les mauuais se monstrét faciles à inuoquer, fauorisans avec fausseté, feignans vne diuinité, tousiours prests, pour deceuoir, pour estre honnorez & adorez. Et pource que les femmes sont plus curieuses des secrets, moins aduisées, encli-

B b b

nez à superstition, elles sont plus aisement deceuës, & se presentent à elles faciles, & font de grands prodiges: comme les poëtes chantent de Circe, Médée & autres: Plinè, Ciceron, Seneque, Sainct Augustin, & plusieurs autres tant Philosophes que catholiques docteurs & historiens, & mesmes les lettres sainctes le certifient. Car nous lifons au liure des Roys que la femme Pythonisse qui estoit en Endor, fit venir l'ame du Prophete Samuel, qui n'estoit pas toutesfois l'ame du vray Samuel, mais vn esprit malin, qui auoit pris la forme de Samuel. Ce neantmoins les maîtres des Hebreux, qu'ils appellent rabbins, disent (ce que Sainct Augustin escriuant à Simplician, ne nie pas se pouuoir faire) que c'estoit le vray esprit de Samuel, comme les Goëtiqûes enseignent: voire mesmes les Magiciens Necromanciens estiment que cela se peut faire par certaines naturelles vertus & liens, comme nous disons en nos liures de la secrette philosophie. Et pourtant les anciens peres entendus és choses spirituelles, n'ont ordonné sans cause, que les corps des trespassez fussent enseuelis en lieu sacré, accompagnez de lumieres, arrousez d'eau benite, parfumez d'encens, & expiés par prieres, estans sur la terre.

*De Theurgie.*

CHAP. VI.

**P**lusieurs pensent que la Theurgie n'est illicite, comme estant gouvernée par les bons anges, & esprit diuin: veu neantmoins que sous les noms de Dieu & des anges, elle est souuentefois soubmitte aux tromperies des demons: car non seulement elle se sert des facultez des choses naturelles, mais  
par

par certaines obseruations de ceremonies, veut que nous puissions attirer les vertus celestes, & par icelles, les diuines. Or la plus grande partie de toutes ceremonies consiste en double netteté: premierement de l'esprit & puis du corps, & des choses qui sont en tout le corps, comme en la peau, aux habillemens, & demourances. és vases, vtenfilles, oblations, sacrifices: dont la netteté dispose à la coustume & regard des choses diuines, & est fort requise és choses sacrées, suiuant les propos d'Esaië, Soyés laués & nets, & ostés le mal de vos pensées: & pource que l'immondice infecte souuent l'air & l'homme, elle empesche ceste tres-nette influxion des choses celestes & diuines, & chasse les nets esprits de Dieu. Mais ces esprits immondes demadēt aussi quelques fois ceste netteté pour estre honorés & adorés, au lieu de Dieux, & pourtant il faut bien estre aduisé en cest endroit cōme nous auons declairé en nos liures de la secreta Philosophie. Mais Porphyre disputāt de ceste Theurgie ou sciēce des choses diuines, conclud en fin, que l'âme de l'homme peut estre rendue propre & idoine aux consecrations Theurgiques à la reception des esprits & anges, à voir les Dieux: mais il nié du tout que par ce moyen l'on puisse retourner à Dieu. Parquoy de ceste escole sont l'art Almadel, l'art Notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & plusieurs semblables superstitions, qui sont d'autant plus perniciousēs qu'elles se monstrent diuines aux ignorans.

*De la Caballe.*  
 CHAP. VII.

**M**Ais ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: il y a, dit-il, vne autre espeece & fa

Bbb 2

tion de Magiciens, dependans de Moyse & l'Aro-  
pée Iuifs, lesquelles parolles m'admonestent de la  
Caballe Iudaïque, que le Hebreux croyent ferme-  
ment auoir esté baillée de Dieu, mesme à Moyse, au  
mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de  
Pere en fils, sans aucune esriture, & enseignée de  
viue vois seulement iusques au temps d'Estas, ainsi  
que les preceptes de Pythagoras, estoient iadis en-  
seignez par Archipus & Lisiasdes, qui en tenoyét es-  
cole à Thibes en Grece, où il falloit que les escoliers  
se seruissent de leur esprit & memoire au lieu des li-  
ures, appriussent & retiussent par cœur les documés  
de leurs maistres. Aussi certains Iuifs delaiussans l'vsa-  
ge des lettres, établirent ceste science en la memoire  
& obseruatiō des choses enseignées de viue voix,  
dont elle a eū le nom de Caballe entre les Hebreux,  
comme estant vne doctrine enseignée & tenue par  
l'ouye de l'vn à l'autre. C'est vn art (comme on dit)  
fort ancien, mais le nom est nouveau, & cogneu seu-  
lemēt depuis peu de temps, entre les Chrestiens. Or  
ils en font double science, l'vne de Bresille laquelle  
ils appellent Cosmologie, qui declare la vertu des  
choses, des creatures naturelles & celestes, & expo-  
sent les mysteres, & secrets de la loy, & de la Bible  
par raison philosophiques, laquelle pour certain  
ne differe en rien de la Magie naturelle: en laquel-  
le nous croyons que le Roy Salomon a esté tres-  
excellent & tres-expert. Car on lit és sacrees histo-  
tes des Hebreux, qu'il auoit accoustumé de disputer  
depuis le cedre du Liban iusques à la plante d'Hyf-  
sope, pareillemēt des iumés, de la volaille, des repti-  
les, des poissons, lesquelles choses contiennent cer-  
taines vertus magiques de la nature. Moyse mesme  
Egyptiē vn des derniers, en ses expositiōs sur le Pen-  
tateuche,

tateuche, & plusieurs Thalmudistes l'ont ensuiuie. L'autre espee de science est appellée Mercana, qui est des choses plus hautes, comme des vertus diuines & angeliques, des noms sacrés & de la contemplation des signes & ceremonies. Il y a aussi les lettres, nombres, figures, noms, & points des lettres, lignes, & punctuations & accéts, qui signifient grandes choses & occultes. Ceste-cy est encor diuisée en deux. En l'Arithmetique qui est appellée Notariacō, qui est des vertus angeliques, des noms & signes, & traite aussi des conditions des demons & des ames, & en celle qu'on appelle Theomātia, qui contient les mysteres de la diuine maiesté, qui cōsidere & recherche les noms sacrés, & dit-on que celuy qui la scait a des vertus admirables, de sorte que quand il veut, il scait tout ce qui est à venir, commande à la nature, a puissance sur les anges & sur les diables, & peut faire miracles. On pense que c'est par le moyen de ceste-cy que Moÿse a fait tant des signes: qu'il a changé la verge en serpent, tourné les eaux en sang: qu'il a fait venir les grenouilles aux Egyptiens, les mouches, poux, aneton, le feu avec grêle, & la rogne: qu'il a tué tout premier né depuis le premier né de l'homme iusques au premier né de la beste: & que en conduisant son peuple, a fait faire ouuerture à la mer, qu'il a fait sortir de l'eau du rocher, & descendre des cailles du ciel: rendu les eaux ameres, douces, qu'il a enuoyé deuant son peuple, de iour la colonne de nuée, & de nuit vne colonne de feu, qu'il a fait que Dieu a parlé du ciel à son peuple, qu'il a frappé de lepre les arrogans qui ont murmuré contre luy: ceux qui se dressoyent contre luy, qui les a fait mourir, les autres, qu'il a fait ouuir la terre pour les engloutir: qu'il a repeu son peuple du pain du

ciel: qu'il a appaisé les serpens : & a guery ceux qui auoyent esté morts. Qu'il a conserué son peuple de maladie , & fait que leurs habillemens ne se sont point gastés , & a rendu son peuple victorieux par dessus les ennemis. Et que par cest artifice Iosué a aussi cōmandé au Soleil de s'arresten: qu'Elie a fait descendre le feu du ciel sur ses aduersaires, & qu'il a resuscité l'enfant mort: & Daniel la fermé & retenu la gueule des lions: les trois enfans en la fournaise n'ont point esté consumés & ne se sont souciez de la flamme ardante. Les meschans & desloyaux Iuifs afferment aussi que par cest art. Christ a fait souuent miracles: Et que Salomon a sçeu cest art , & qu'il en a enseigné vn art contre les diables, & a baillé des charmes, & enchantemens cōtre les maladies, comme recite Iosephe. Or comme ie ne doute point que Dieu n'ait reuelé beaucoup des choses à Moÿse, & aux autres Prophetes, qui sont cōtenues sous l'escorce des parolles de la loy, lesquelles il ne faut pas cōmuniquer au vulgaire prophane, ains les faut tenir cōme mysteres: ainsi cest art , que les Hebrieux appellent l'art de Caballe , laquelle i'ay fondée autrefois avec grand traual , n'est autre chose à mon aduis qu'un amas, & rapetasserie de superstition, & vne theurgie Magique: que si (comme tiennent les Iuifs) elle estoit procedée de Dieu, viendroit à la perfectiō de vie, au salut des hommes, au seruice de Dieu, & à l'intelligence de la verité , certainement l'esprit de verité, lequel ayant repudié la synagogue est venu pour nous enseigner la verité, il n'est pas caché: ceste verité, à son Eglise iusques à ces derniers temps. De là vient que les Iuifs qui sont fort experts aux nōs diuins, ne peuuent toutesfois rien faire , ou bien peu de ce que faisoient leurs anciens peres. Quant à

ce

ce que nous experimenterons, & voyons que par les reuolutions de cest art, qu'on tire des sainctes lettres des sentences merueilleuses, ou grands mysteres, ce ne sont qu'allegories que gens oisifs feignent en chascque lettre, point, & nombre, d'autant que ceste langue, & la façon d'escrire d'icelle, donne grande occasion de ce faire, si est ce que par cela ils ne peuvent rien prouuer, qu'on ne puisse aussi aisément, selon ce que dit S. Gregoire, les refuter comme ils sçauroyent le mettre en auant. Vn moyne nommé Rabanus a inuenté par mesme artifice beaucoup de choses, mais en caracteres, & vers Latins, y entremeslant diuerses figures, lesquels vers estant leus par tous les linemens de la superficie, & des images denotent quelque sacré mystere, qui represente l'histoire qui y est contenue, ce qu'aucun ne pourroit nier ne se pouuoir tirer des liures prophanes, comme on peut voir par les Centons qu'a composé Valeria Proba des vers de Virgile, accommodez à Iesus Christ: Mais tout cela sont des speculations de gens oisifs. Et quant à l'operation des miracles, ie ne croy pas qu'il y ait aucun d'entre vous si sot, & de si peu d'étendémēt, qui pense qu'il y ait quelque art ou science des miracles. Ce n'est donc autre chose ceste Cabale des Iuifs, qu'une tres-pernicieuse superstitiō, laquelle amasse les mots, noms, & lettres, par cy par là en l'escriture sainte, & les assemble à son plaisir, les diuise, les transporte, & faisant l'un de l'autre, rompt les membres, & parties de la verité, amassant des sermons, inductions, & paraboles d'un costé & d'autre: voire de ses fictions leur vous accommo-der la parolle de Dieu, & par les impudentes supputations qu'ils font en arrachant par les cheueux comme on dit, les mots, syllabes, lettres, nombres,



taschent de munir, & fortifier par quelques preuues leur meschante & detestable desloyauté. Outre plus estans enfléz par ces badineries se vantent de pouuoir trouuer, & sçauoir les mysteres de Dieu, les plus secrets, voire par dessus l'Escriture sainte, & par le moyen desquels ils peuuent prophetizer, & faire miracles. Ce qu'ils osent affermer sans rougir avec vne audace, & arrogance impudante. Mais il leur en prend comme au chien d'Esopé, lequel ayant laissé le pain, & poursuyuant seulement l'ombre d'iceluy, a perdu son pain: ainsi ceste race peruerse s'arrestant aux ombres de l'Escriture sainte, & poursuyuant ces vaines superstitions de la Caballe, perd le pain de la vie eternelle, & repue de vaines paroles, perd la parole de verité: de ce leuain Iudaïque de la superstition Caballistique sont, comme ie croy, sortis ces heretiques que les anciens ont appellés Ophites, Gnostiques, & Valentiniens, lesquels avec leurs sectateurs ont aussi inuenté vne Caballe Grecque, peruertissans tous les mysteres de la foy Chrestienne, & par vne meschanceté accoustumée aux heretiques, les tirans aux lettres Grecques & aux nombres, & d'iceux bastissans vn corps, qu'ils appellent de verité, & enseignans que sans les mysteres de ces lettres & de ces nombres on ne peut trouuer la verité aux Euangiles, d'autât qu'ils se contrarient quelquefois, & sont pleins de paraboles, afin que voyant on ne voye point, & oyant on n'oye point, & entendant on n'entende point, & qu'ils sont proposez aux aueugles selon la capacité de leur aueuglissement, & que la vraye verité cachée sous iceux a esté laissée aux susdits, parfaits, non par escrit, mais par viue voix de l'vn à l'autre, & que ceste cy est celle Alphabetique, Arimeticale Theologie que Christ a enseigné à ses Apostres

Apostres en secret, & laquelle S. Paul dit qu'il ne parle sinon entre les parfaits, car les mysteres estant fort hauts, pour ceste raison n'ont esté escripts, & ne sont escripts, mais sont conserués en silence, entre les sages à cachettes & qu'ils les cachent aussi. Or n'y a il sage entr'eux, sinon celuy qui sçait inuenter de grandes & monstrueuses heresies. *Le mesme.*

*Des forceceries, & enchantemens.*

C H A P. V I I I.

**M**Ais retournans à la merie, de laquelle est aussi vne petite partie d'artifice des enchantemens, c'est à dire des illusions qui se font tant seulement par apparence, desquelles se seruent les Magiciens pour faire leurs miracles fantastiques, & par leurs fraudes, qui ne sont pas tant par enchantemens Gœtiques, & imprecations, & fallaces du Diable, comme par parfums, lumieres, Philtres, Collirez, alligations & suspensions, outre plus par aneaux, images, miroirs, & par semblables instrumens de l'art Magique, Plusieurs choses se font par la promptitude, habilité, & viffesse des mains comme nous voyons que font ordinairement les farceurs, & bateleurs, & ioüeurs de passe-passe, à raison dequoy nous les appellons Chirosofophes, c'est à dire sages avec la main. Hermes & quelques autres nous ont laissé des liures touchant cest artifice, nous lisons aussi qu'un certain Pasetes bateleur, auoit accoustumé de montrer à ses hostes vn beau banquet, & quand il luy plaisoit se perdoit, & s'esuanouïssoit, ceux qui estoient assis à table trompés, & mourans de faim, & de soif. Nous lisons aussi que Numa Pompilius a vsé de tels enchantemens: voire mesmes le docte Pythagoras s'est

Bbb 5

quelquefois ioué à escrire avec du sang dans vn miroir, ce qui luy venoit en fantasie, & puis tournant ce miroir droict contre la Lune estant en sa pleneur, faisoit apparoir dans le rond de la Lune, ce qui estoit au miroir à ceux qui estoient derriere ledit miroir. A cecy se peut rapporter tout ce qui se lit des changemens, & metamorphoses des hommes, tant aux Historiens, qu'aux Poëtes, comme tesmoignent les Historiens, & quelques Chrestiens, outre-plus és saintes Escritures. Ainsi apparoiſſent les hommes en forme d'asnes, de cheuaux, ou d'autre animal, les yeux estans charmez, ou par autre moyen. Quelquefois cela aduient par le moyen des bons, ou des mauuais esprits, ou bien pour les prieres des bons exaucées de Dieu, comme nous lisons en l'Histoire sainte d'Elisée le Prophete assiegé par l'armée du Roy, qui enuironnoit Dothain. Mais ceux qui ont les yeux ouuerts & purs par la grace de Dieu, ne peuuent estre trompez par ces ruses diaboliques. Ainsi la femme qui estoit iugée par le peuple estre vne iument, fust iugée par vn Hilarion estre, non pas vne iument, mais vne femme, ce qu'elle estoit: les choses donc qui aduient ainsi par illusion, & qui semblent estre, & ne sont pas, s'appellent prestiges: les choses qui sont changées, ou transmüées par artifice, comme nous lisons de Nabucodonor, ou des moissons transportées en autre lieu, appartiennent autre part, comme nous auons dit dessus. Or Iamblicus parle en ceste maniere de l'art des prestiges. Ce que ceux qui sont enforcelés imaginent, outre l'imagination, n'ont aucune verité, ou d'action, ou d'essence. Car le but, & fin de cest art, n'est pas de faire simplement, mais de faire paroistre vne chose de laquelle vous ne verrez  
 tost

toft apres aucune marque, ny aucune enseigne. Il appert donc parce que nous auons desia dit, que la magie n'est autre chose qu'une composition d'idolatrie, d'astrologie, & de superstitieuse medecine, laquelle est entrée en l'Eglise par le moyen des Heretiques qui s'y sont fourrés en grand nombre, lesquels comme Iannes, & mambres ont resisté à Moyses, ainsi aussi ceux-cy ont resisté à la verité Apostolique. Le Prince, chef & conducteur de ceux-cy a esté Simon Samaritain, lequel a esté honoré d'un statue à Rome par Claude Ceser, pour l'art duquel il faisoit profession, avec telle inscription, à *Simon Saint Dieu*. Clement Eusebe, & Irenée racontent amplement ses blasphemés. De cestuy Simon, comme d'une peupiniere d'heresie, sont sortis par beaucoup de successions, les monstrueux Ophites, les vilains Gnostiques, les meschans Valentinians, Cerdoniens, Martionistes, Montaniens, & plusieurs autres, pour auarice, & vaine gloire, mentans à Dieu, ne rapportans aucune vtilité ny bien faict enuers les hommes, mais trompans, & induisans en erreur & en perdition, & ceux qui luy croyront seront confonduz par le iugement de Dieu. Mais estant encore bien ieune i'ay escrit trois liures assés amples de la magie, lesquels i'ay intitulés de la Philosophie occulte, ausquels si i'ay failly pour ma ieunesse, maintenant ie l'ay corrigé: car i'ay perdu beaucoup de temps en ces folies. Pour le moins profité en ce que ie sçay par quel moyen il en faut destourner les autres. Car tous ceux qui pensent deuiner, non pas en verité, ny en la vertu de Dieu, mais par tromperie des diables, & par leur operation, & par les vnitez magiques, exorcismes, enchantemens, & par autres ceuures diaboliques, en exerçant les tromperies des idolatres, monstrans

strans des prestiges, & phantomes, ou choses appa-  
parentes, & faisans accroire que ce sont vrayes mira-  
cles: tous ceux là qui se vanteront de telles opera-  
tions periront eternellement, consumez par le feu  
de lire de Dieu avec Iannes, & Mambres, & Simon  
Magus. *Le mesme.*

*Moyen par lequel quelquefois le diable est chassé.*

CHAP. IX.

**N**ous auons assez parlé iusques icy des diuerses  
especes de magie illicite, autât que la profession  
de nostre foy l'a permis: & veu que la doctrine qui  
est entour les demons, consiste principalement en  
trois points, à sçauoir que nous gagnions, ou obte-  
nions les bons demons, & les conteruions par puri-  
té de cœur, & saincteté de vie, ou que nous obli-  
gions les mauuais à nous obeyr, ce qui est vne mani-  
feste espee de Magie: & finalement que nous chas-  
sions de nous les mauuais esprits, & leurs malefices,  
reste de traiter de ce dernier point, ayant depesché  
les deux autres. Il faut d'oc en premier lieu, soigneu-  
sement prédre garde, si les maux qui nous sont pro-  
posez pour y remedier, sont vrayement faiçts par le  
diable, ou prouenans naturellement. Car souuente-  
fois naissent aux maladies des accidens tant grands  
& rares, que les ignorans hommes de petite foy, les  
rapportent incontinent aux malefices, combien  
qu'ils viennent de la force de nature: comme l'on  
voit souuent en diuerses especes de conuulsions,  
melancolie, epilepsie, suffocation de matrice, se-  
mence pourrissante, & plusieurs effets des ve-  
nins: Mais entre ces affections, & accidens, le sa-  
ge & aduisé medecin, voyant que le mal surpasse les  
limites

limites de nature, & remarquant les mouvemens, & actions de Satan, qui est esprit, transmettra la charge de guarison au medecin spirituel, c'est à dire, à l'Eglise, & Ecclesiastiques. Au reste faut noter, que les medecins ne cognoissent souuent beaucoup de choses qui n'aduiennent par malefice, mais par secrete occasion de nature: car comme il y a ez choses vne secrete propriété d'aider, il y en a aussi de nuire, laquelle toutesfois le medecin ne cognoit pas tousiours. Toutesfois c'est au medecin premieremēt de purger doucement le malade: car Pomponatius enseigne, que les anciens exorcistes, deuant la coniuration, ont purgé de la melancolie, les corps des possédez: car ils sont souuent tourmentez de double maladie, à sçauoir du corps par la melancolie, & de l'esprit par la folie, tristesse, crainte, haine de la vie, & desespoir, dont l'ennemy du genre humain tourmente ceste maniere d'hommes, cōmme aux enfers l'aigle ronge le cœur de Titio. Le Conciliateur dir en l'exposition de probleme, qu'il a veu par experience que les possédez, ceste mauuaise humeur chassée, ne font plus choses merueilleuses: & en ceste maniere Galgarandus, tres-celebre Medecin de Mantoue a guarý vne femme d'un certain cordonnier, qui estoit tormentee, du diable, & qui parloit diuers langages. *Vni.*

*Notable exemple pour guerir un demoniaque.*

## C H A P. X.

**V**ous recueillirés de l'histoire suyante, qu'il faut aucunesfois imiter la singuliere maniere de guarison de ceux que le diable tourmente. Philippe Vneselich de Cologne, religieux de l'Abaye Knechen,

che en, entier & simple, estoit miserablement tourmenté & en diuerses manieres, enuiron l'an 1550. par vn esprit ressemblant l'abbé maigre, qui estoit mort plusieurs années auparauant, en fin l'esprit se manifesta, declarant la cause du long & diuers torment, à sçauoir qu'il estoit cest abbé Matthias Duré, enseuely depuis tant d'années qui estoit en peine & affliction, pources qu'il auoit fait soigneusement pourtraire l'age de la Vierge Marie, sans auoir satisfait aux labeurs du peintre Nouefian, lequel de là auoit receu perte, & s'estoit meffaiçt luy mesme, par violence: que ce delict ne se pouuoit effacer, & qu'il ne pouuoit estre deliuré par aucun moyen, si ce Philippe, lequel a cause de sa simplicité, le diable cuidoit estre vn instrument propre à ses moqueries, n'alloit en pelerinage à cause de religion à Treues & à Aix en Alemagne, & ne faisoit dire trois messes, à sçauoir de la Trinité de nostre Dame, & du temps: les Theologiens de Cologne furent d'aduis de satisfaire au vœu de l'esprit, & les autres moines le demandoient aussi, de leur abbé Gerard Serailgent Morenois, lequel par vne meilleure institution & aigre reprehension, estime qu'il falloit mieux aduiser Philippe, à ce que se confiant en la misericorde de Dieu le pere, vn de Iesus Christ nostre defendeur, il mesprisast courageusement les impostures du diable, & respondit à l'esprit retournant, qu'il estoit en la puissance d'autrui, & que pour ceste cause, il ne pouuoit pas luy obeyr. Ce faict, l'esprit respondit, Dy le à ton superieur. L'abbé voyant que le Demon perseueroit, & que le religieux ne resistoit pas assez aux illusions d'iceluy, il luy remonstra derechef encores mieux, qu'il se gardast de prester tant volontiers l'oreille aux ruses de Satap, & que s'il le faisoit,

soit, il seroit foïetté en chapitre, parquoy l'esprit voyant les efforts vains à cause de la constance de l'Abbé, & du cœur de Philippe esleué en Dieu contre les fraudes du diable, il ne tonnra point, & s'en alla ailleurs, ie trouuerois bon d'vser aucunefois de ceste maniere de guarir en ceste espece de fraudes diaboliques. *Vierus.*

*Conseil tres-profitable contre les machinations des demons.*

## C H A P I T R E X V.

**I**'Adiousteray de Sainct Chrysostome vn cōseil tres-profitable contre les machinations des demons: lequel est tel: comme aucun ne doit sortir en public sans souliers & sans vestemens: aussi sans la parolle de Dieu ne sortes iamais hors: mais deuant que passer le seuil de la porte, dites premierement ces parolles. Je te renonce Sathan, & suis conioint à toy mon Seigneur Iesus-Christ. Ne sortez iamais sans prononcer ce mot: car ce sera vostre baston, vos armes, & vostre tour inexpugnable. Avec ces parolles faites la croix sur vostre front, car non seulement nul homme que vous rencontrerez, mais non pas le diable mesme, ne vous pourra offencer aucunement quand il vous verra ces armes. Et desia apprenez ceste leçon à fin que quand vous aurez pris la marque, vous soyez gendarme appareillé pour combattre, & dressant le trophée contre le diable, vous preniez la couronne de iustice, laquelle ie prie Dieu que nous obtenions par la grace & benignité de nostre Seigneur Iesus-Christ, par lequel, & avec le Pere soit gloire, ensemble avec le Sainct Esprit puissance, & honneur, maintenant & à tousiours és siecles des siecles. *Le mesme.*

*Au. c*



*Auec quoy les anciens payens ont creu qu'on chassoit  
les diables, charmes & enforcelements.*

*Du mesme. Viueru.*

### CHAPITRE XII.

**L**es anciens Payens croyoient, que le soulfhre  
eust lieu, pour expier par parfum les mauuais  
demons: duquel leurs prebstres auoyent accoustumé  
d'vser aux expiations & purifications, comme aussi  
d'Asphalte, ou de lauement avec eau de mer, com-  
me escrit Proclus: par ce que le soulfhre purge &  
purifie, pour l'acuité de son odeur, l'eau marine à  
cause de la portion ignée. De là Ouide parlant de  
Medée dit.

*Terque senem flamma, ter aqua, te sulphure Instrat.*

*C'est à dire.*

*Trois fois il purifie le viellard par feu, trois fois par eau  
& trois fois par soulfhre.*

On pensoit aussi que l'herbe appelée pentaphyl-  
lon ou Quintefueille expiroit, voyla poutquoy leurs  
prebstres anciens l'auoyent en vfrage comme aussi  
les branches d'oliuier, lequel on dit auoir telle pu-  
reté que s'il est planté par vne putain, il demeure tou-  
siours sans porter fruiét ou bien qu'il seche du tout.  
Et pareillement que à l'expiation, seruoient l'encés,  
la myrre, la Verueine, la Valetiane appelée des  
Arabes phu, la palma-Christi portée, Antirrhion ou  
la racine de britonia seichée, & le parfum de la racine  
de la Sarrafine ou Aristolochia seiche, pareillement  
la gariofilata, & la Squille aussi pendue au sueil de la  
porte. On a tant loué & exalté l'ceillet, qu'on a pen-  
sé que la maison où il seroit planté seroit asséeurée  
contre tous malheurs. Il y a vne herbe qui croit en  
Morauie, assez rare toutesfois, nommée Holitha,  
que

que l'on dit chasser, les esprits malins. Pareillement le parfum du fiel d'un chien noir, ou bien le sang d'iceluy, si on en arrouse toutes les trois. Il y a autres choses qui ont esté recommandées des anciens contre les forcelleries & enchantemens, comme le boys de palmes, la racine de satyrion, qui s'appelle Orchis, assavoir de la femelle, laquelle est distinguée par neuds & qu'elle est plus branchue. Aristote dit que la Rue est un preseruatif & deffensif, contre la forcellerie: l'herbe appellée alisson, pendue en la maison garentit les hommes & les bestes. Pareillement vne brâche de la troisieme espece de Rhamnus mise sur les fenestres & sur la porte, chasse toute forcellerie, comme tesmoigne Dioscoride. Appion Gramairien enseigne que cynocephalia produit le mesme effect. Par le tesmoignage mesme de Vergile, l'herbe appellée Bacchar bien odorante a grand vertu: Aux bucoliques.

*Bacchare frontem.*

*Cingite, ne vari noceat mala lingua, futuro.*

C'est à dire.

*Creignez le front de Bacharis, à ce que la meschante langue ne porte dommage & nuisance au diuin futur.*

Il y aussi beaucoup de pierres qu'ils ont creu servir à chasser la fourcellerie come il appert de plusieurs, & entre autres d'Albert, lesquels par le grand nombre qu'ils en suppeditent donneront authority aux mensonges du diable. Denys dit que le iaspe est ennemy aux empuses & aux autres idoles. Le corail rouge pendu au col des enfans, ou enfilé dans brasselets & porté au bras, ou bien gardé à la maison, a vne grande prerogatiue contre le charme. La pierre lyncurius chasse le charme qui voile & esblouit les yeux: comme: la pierre heliotropius d'esblouit les yeux, &

Ccc

rendre inuisible celuy qui la porte: le parfum de la pierre lippois fait sortir hors toute sorte de pestes. Mesue enseigne superstitieusement que l'huile sacré de la pierre hagate, profite moult aux demoniaques. Les plumes de la hupe en parfum, à ce qu'on dit, chassent les phantosmes. L'œuf aussi a lieu és purifications, de la vient qu'ils sont appellez œufs purificatifs comme Ouide,

*Adueniat qualustret anus lectum que locumque;*

*Deferas, & tremula sulphur & oua manu.*

C'est à dire:

*Vienne vne vieille qui purifie & le lait & le lieu:*

*Et qu'elle porte dans sa tremblante main de sou-*  
*phre & des œufs.*

Ils ont escript que l'oiseau qu'on appelle picou Puerd, guerit celuy qui est lié si on le mange, comme aussi fait le parfum de la dent d'un homme mort: pareillement si on oingt tout le corps de fiel de corbeau, & d'huile Iesemain, comme a dit Cleopatra. Si vous mettez vif argent en vn cornet ou tuyau, ou dans la coquille d'une auellaine & fermez le trou avec cire, sous le couffin de celuy qui est lié, ou sous le seuil de la porte, par laquelle il entre en la maison ou en la chambre. Les nostres courront incōinēt au parfum du cœur & du foye d'un poissō mis sur vn brasier comme il a esté pratiqué par Tobie, par l'odeur duquel on lit que le diable s'en est fuy és hautes parties d'Egypte, où l'ange la lié. Mais ie ne veux pas dire qu'il n'a pas tant esté chassé par la suffumigation, que par chasteté du ieune Tobie, & par la pierre ardente que luy & sa femme on dressée à Dieu misericordieux, & par l'Institution & enseignement de l'Ange. Eusubius raconte aussi que Serapis, que les Grecs appellent Pluton, a baillé entre les Egyptiens

ccr

certainz mots & marques pour chasser les diables: qu'il a aussi enseigné comme les diables en prenant figures & formes de bestes dressent aux hommes des embusches: auxquels sont bien subiects ceux qui se réplissent bié de bonnes viandes. Nous lisons aussi que c'estoit vne coustume entre les anciens de cracher en sein contre les charmes. Ainsi Theocrite dit:

Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρεῖς ἐμὸν ἔπτυσσά κέλεπον,

C'est à dire.

*Afin que ie ne soit charmé, trois fois en mon sein j'ay craché.*

Ouide aussi.

*Despuat in molleis iam sibi quisque sinus.*

C'est à dire.

*Que chascun maintenant crache dans son mol sein.*

On a aussi creu que l'effort des diables de l'air, estoit refrené & dissous avec plus grand bruyt, par la fumées des herbes de mauuaise odeur. Voyla pourquoy ( comme dit Gaudentius Merula ) comme si cela estoit venu de la doctrine des Académiques, encor à present les femmes Italiennes voyans venir la tempeste, brulent à descouuert quelque foarre de mauuaise odeur.

Olaus Gothus a escrit de son pays, que quand ils oyoyent quelque bruit aux nuées, tiroyent des fagettes en l'air pour monstret qu'ils vouloyent donner ayde & secours aux Dieux, lesquels ils pensoyent lors estre assailliz par autres. Voire n'estans pas contens de ceste audacieuse superstition, auoyent à cest vsage des maillets de poids estrange & merueilleux, qu'ils appelloyēt Iouiaux, lesquels ils tenoyēt en grand reueréce, à fin que par iceux cōme par des tonnerres Claudiains, à cause de la similitude, ils

exprimassent le bruit & les tonnerres du ciel, lesquels ils pensoyent estre faicts avec maillets, & pensoyent que c'estoit chose bien faite à eux, de secourir ainsi leurs Dieux. L'usage de ces maillets Iouiaux dura iusques à l'annee apres la natiuité de Iesus-Christ 1130. En l'Eglise on applique aussi pour cecy des exorcismes, par lesquels les herbes sont consacrees & toutes autres choses, afin qu'elles soyent saines, & pour le corps & pour l'ame à ceux qui en vsent, & se fait vne pierre que la putrefactiō, & tous charmes diaboliques soyent chassez de tous hōmes, & de toutes bestes qui en auront gousté. Il faut entre autres choses rapporter icy l'eau qui a esté creée de Dieu pour infinis vsages, laquelle en outre on exorcise, & benit en l'Eglise, afin de servir à l'encontre des Diabes. L'on dit que Alexandre premier, Pape Romain fut autheur de ces eaux purifiees pour chasser les diables, & qu'on la gardast au temple, & en la maison. Le sel a aussi sa vertu particuliere. Car par iceluy Elisee le Prophete par se commandement de Dieu a rendu l'eau de Iericho salutaire, laquelle estoit auparauant mal saine: maintenant outre cela par les coniurations, & benedictions que l'on fait sur icelle en l'Eglise, elle est rendue plus sainte, & de plus grande efficace contre le diable, en ceste maniere. Je te coniuire creature de sel, par le Dieu † vivant, par le Dieu † vray, par le Dieu † par le Dieu † saint, par le Dieu qui t'a ennoyé en l'eau par son Prophete Elisee, pour guerir la sterilité de l'eau, afin que tu sois coniueree pour le salut de ceux qui croyroient, afin que tu sois santé de l'ame & du corps à tous ceux qui te prendront: & s'envoye du lieu où sera celuy que tu auras arronsé, toute phantasie & imagination mauuaise, toute meschanceté, & cautelle diabolique,

bolique, & esprit immonde, &c. Alex. 1. en l'epist. des decret. 1. idem text. ext. in C. l'eau sur laquelle on aura espars du sel: de la consecrat. distinct. 3. Il faut aussi rapporter cest excellent baume qui a des vertus si diuerses outre la souëfue odeur d'iceluy. Duquel Moÿse a ordonné en sa police que les Roys & sacificateurs Leuitiques fulsët oings, en cõfirmation de vraye election, iusques à ce que le Roy Eternel & sacificateur Iesus-Christ se fist homme. En l'Eglise par grandes ceremonies, & triple expiation faite par le signe de la croix, est benite & sacrée pour seruir de Sacrement, appellé l'extreme onction: Et d'autant que le S. Esprit y est en vertu: apres que la consecration en est faiçte, l'on se prosterne au deuant, en le saluant par neuf fois, en disant: *Aue sanctum oleum*, par trois fois: *Aue sanctum Chrisma* par trois fois: *Aue sancte balsame*, par trois fois. Et par iceluy non seulement le diable est chassé, mais aussi en son lieu le S. Esprit est remis. *Cardan.*

*Sauuegarde & preseruatif contre les diables.*

## C H A P.   X I I I .

**L**A maniere de la curation sera en partie preseruatue, la plus desirée partie de medicine, par laquelle on est preserué de charme, & enchantemens: en partie au methodique, par laquelle ceux qui sont desia affligez soyent restituez en leur premier estat, comme il faut & par bon moyen: & ceste maniere fera aucunement commune, puissee de la fõtaine des sainctes lettres, non pas de la magie superstitieuse, tant honoree, prisee & desirée de plusieurs. Puis dõc que toutes les choses monstrueuses que nous auons mises en ceste histoire sõt artifices du diable, œuures

d'iceluy, tromperies, mommeries, phâtoſmes, il faut que nous ſoyôs munis contre luy de bons rempars & fortereſſes imprenables. Mais puis que le S. Eſprit eſt celuy qui nous peut fortifier, il faut que nous ſoyons armez des armes ſpirituelles, leſquelles nous prêdrons de l'exhortation de S Paul, qui nous exhorte en ceſte façon. Quant au reſte mes freres ſoyez forts de par le Seigneur, & par la puiffance de la force d'iceluy Reueſtez vous les armes de Dieu, afin que vous puiffiez ſubſiſter & reſiſter aux aſſaux que le diable vous dônera. D'autant que nous n'auons pas à cōbattre contre la chair & le ſang, mais contre les princes du môde, cōducteurs des tenebres de ce ſiecle, contre les aſtuceſ ſpirituelles. Parquoy prenez toute l'armure de Dieu, afin que vous puiffiez reſiſter au iour mauuais. Tenez vous donc fermes, ayans vos reins ceints du baudrier de verité, & reueſtus de robe de iuſtice, & chaulſure de vos pieds, afin que vous ſoyez appareillez pour l'Euangile de paix, ſur toutes choſes que vous preniez le bouclier de la foy, afin que vous puiffiez repouſſer & eſtindre les traits ardâs de ce malin. Prenez le heaume de ſalut, & le glaue de l'eſprit, qui eſt l'eſprit de Dieu, prians en tout temps, en eſprit, & veillâs à cela ſoigneuſemêt. Sainct Pierre auſſi fait tel aduertiffement, ſoyez ſobres veillez. car voſtre aduerſaire le diable eſt à l'entour de vous. cōme vn lyō rugiffant, cerchât de vous deuorer: a qui il faut que vous reſiſtiez eſtâns fermes en la foy, ſçachans que les meſmes afflictions ſe parfont avec celles de vos freres qui ſont auſſi au môde. Car ce malin icy n'a point de puiffâce ſinō ſur les incredules. Icy aura lieu la très-ſalutaire exhortation de Tertulian, qui a voulu que nous combattons contre les aſſauts de tentations du diable vaillamment,

amment, comme a fait Iob, ce vaillant champion. Pareillement a voulu qu'on se vestit de sa foye de bonté & prud'homme, & du pourpre de pudicité & chasteté, & du manteau de patience. Et conseille que nous induisions en nostre esprit, que tout ce que le Diable machine à l'encontre de nostre integrité, pour la ruiner & renuerfer, escherra & redondera à l'honneur & à la gloire de celuy qui demeurera constant & ferme, & que toutes les entreprises & mienes luy sont permises de dieu: à ceste fin qu'il esprouue & essaye quelle constance nous aurons à supporter & endurer les aduersitez, comme aussi nous lisons en Hieremie le Prophete. Le Dieu des armées, est d'esprouuer des iustes. S. Maximin au liure qu'il a fait de la Charité, nous commande de repouiller & tuer les diables, disant que sans doute on en vient à bout, quand avec vne obseruation des commandemens de Dieu, nous vainquons & surmontons nos affections, qui bouillonnent & s'eschauffent en nous: & que cela se fait, lors que estans du tout exempts & sans affectiōs mauuaises, nous luy coupons & osons toute occasion de calomnier, disans avec le Prophete. Va t'en homicide. Le Seigneur est avec moy, qui est vn vaillant guerrier. Tu chérras, & seras effacé de moy eternellement. Olimpiodore au chap. iiii. de l'interpretation sur l'histoire Ecclesiastique, est d'opinion qu'il faut boucher toutes les entrées des sens de telle sorte que le diable ne puisse auoir aucune entrée, ny par les allechements des yeux, ny par les chatouillemens des oreilles ny par l'insolence d'une nuisante langue, & que ce seau là soit seul & absolument propre contre tous les diables. Aucuns disent qu'il faut vser de deux armes en ce combat: sçavoir est, d'oraison pure & en-



718  
tiere, laquelle esleue en haut nos affections, & de  
vraye science, par laquelle nostre entendement soit  
instruit aux choses salutaires, à ce qu'il sçache ce  
qu'il faut prier, & qu'il le demande ardemment &  
sans hesiter. Sainct Anthoine munissoit ainsi les fre-  
res, & les fortifioit contre les assaux des diables, di-  
sant: Chers amys, les grandes armes pour faire la  
guerre à bon escient aux Demons sont la vie sainte,  
& la foy entiere enuers Dieu. Croyés-moy comme  
celuy qui l'a experimenté Car Sathan craint les veil-  
les de ceux qui viuent bien, les oraisons, les ieusnes,  
debonnaiteté, pauureté volontaire, mespris de la vai-  
ne gloire, humilité, misericorde, la victoire sur le  
courroux, & principalement l'amour pure enuers  
Christ. Le meschant serpent qu'est le diable, co-  
gnoist bien que par le commandement & ordonnan-  
ce de Dieu, il gist sous les pieds des iustes. Voicy, dit  
Dieu, ie vous ay donné puissance de marcher sur  
serpens, sur scorpions, & sur toute puissance de l'ad-  
uerfaire. Hermes Trimegiste enseigne fort bien que  
la pieté & crainte de Dieu est la vraye & seule sau-  
ue-garde des hommes, contre les ruses & cautelles  
des Demons. Car le diable, ny le Fatum, c'est à dire  
fort, ou destinée, n'ont aucune puissance sur l'hom-  
me de bien, qui a la crainte de Dieu. Et côme la vraye  
foy opere choses merueilleuses en ceux qui croient,  
contre le diable & sa puissance: ainsi l'incrudulité,  
par la permission de Dieu, produit quelquefois des  
euenemés non attendus par l'aide du diable. Disons  
donc hardiment avec Dauid. Le Seigneur est mon  
ayde, ie ne craindray point chose que me puisse faire  
l'homme. Par ainsi il est requis, comme le commen-  
cement & chef de toutes choses, que nous estans in-  
struits & institués en vne vraye doctrine & par ser-  
uice

uice de Dieu, nous remettons entierement, & d'une foy à sa seule volonté, estans assurez qu'il a le soin de nous, & que nous viuons seurement sous sa garde & tutelle: que nous sommes engendrés premiere-ment par sa grace, & qu'il nous preserve d'un soin singulier qu'il a de nous, & nous contre-garde par sa misericorde, pourueu que nous soyons tres-assurés que Christ nous est nay pour cela, & que le Fils nous est donné, lequel a porté sur ses espaules tous nos pechés, estant pendu au bois, & qu'il est resuscité de la mort. Par la puissance du Pere, qu'il a aussi surmonté la mort, & mis bas l'empire & puissance de Sathan, de façon que maintenant il nous brasse des embusches en vain, & sans nulle vertu: si estans ensemble enseuelis avec Iesus-Christ en sa mort par le Baptesme, & morts à peché, nous cheminons en nouueauté de vie, & viuons en iustice. Car si nous sommes entés en Iesus-Christ, & croyons en luy & en son Pere, & obseruons ses commandemens, suyuons ses traces, renonçons au diable & à tous les conseils, & en somme à toute impiété, suyuans les œuvres du S. Esprit, & faisans les fruits de la foy, ne declinans point de la vraye charité, que nous deuons à Dieu & à nostre prochain, mais demourans en douceur, benignité, mansuetude, attrempance, continence, chasteté, refrenement de nos appetits, confiance à l'encontre de toutes aduersités, supportans toutes iniures, somme, d'une innocente vie, ayans les mains pures, estenduës & dressées, sommes attentifs à prier assiduellement, rejettans la pollution du peché cōme vn souffle de venin tres-precieux & dommageable, nous eiterons avec moins de difficulté les menaces des charmes & enchantemens, ou bien les mespriserons. Que si quelqu'un a peché, dit

Ccc 5

S. Jean, nous auons vn iuste Aduocat enuers le Pere, qui est Iesus-Christ. Et iceluy est la propitiatio pour nos pechés, & non seulement, pour les nostres: mais pour ceux de tout le mode. Et par cela scauons nous, puis que nous l'auons cogneu, si nous obseruons les commandemens. Celuy qui dit: Je l'ay cogneu, & cependant ne garde les commandemens, il est menteur, & verité n'est point en luy. Mais celuy qui obserue sa parole en cela est vraiment la parfaicte charité que Dieu commande. Par cela entendons nous, que nous sommes en luy: car celuy qui dit que il habite en luy doit marcher comme luy a fait. Celuy qui commet peché, est du diable, pource que le diable a peché dès le commencement. En cela sont manifestés les enfans de Dieu, & les enfans du diable. Deluy qui ne fait iustice n'est point de Dieu, ny celuy semblablement, qui n'aime son frere. Voila pourquoy Sainct Paul afferme, que ny la Circoncision ny le Prepuce n'ont point de lieu en Iesus-Christ: mais la foy, qui opere par dilection, au lieu de laquelle foy au suyuant chapitre escriuant aux Galates, il met & colloque vne nouvelle creature, ou vn nouveau homme, & quant & quant exhorte les Corinthiens à obseruer les commandemens de Dieu. Dont il est assez notoire de quelle foy il parle en cest endroit, laquelle il faut qu'vn chacun embrasse fermement. Je ne mets point icy en auant vne simple narration du formulaire de foy rescripte, laquelle aussi le diable mesme prononceroit aisément, ny celle aussi qui est ordinairement en la bouche de ceux, le cœur desquels est eslongné du corps de Iesus-Christ, laquelle est cachée, comme endormie, morte, & sterile sans aucun effect, qui ne se manifeste en aucun lieu & qui doit estre retranchée, comme

vn

vn arbre sans fruit, & iettée au feu : mais l'incise, sur celle là qui renouelle l'homme entierement, sortant des membres de Christ par vne viue vertu, fructifiante, qui a vne puissance pleine d'efficace, en celuy qui se fie du tout en Dieu pour son salut, qui est l'ancre assésurée de nostre saluation, la prouie & la poupe, & la pierre ferme à l'encontre de toute la puissance & insolence ou impetuosité du diable, pour grãde quelle soit, sur laquelle tout ce qui s'edifie demeure perdurable inuiolablement, que mesmes les portes d'enfer ne peuent resister, & n'ont aucune puissance à l'encontre d'elle. Oyons icy le conseil de S. Augustin. Quant à ceste tromperie & enchanterie des diables, peut estre, dit-il, que ceux qui liront cecy, attendēt & desirent sçauoir que c'est que nous en disons & que c'est que doiuet faire les Chrestiens quãd ils sont parmy les idolatres, & qu'ils leur voyēt faire miracles. Et que dirons nous autre chose sinon qu'il se faut retirer & s'enfuir du milieu de Babylone : lequel precepte & cõmandement prophetique il faut entendre aussi spirituellement, que profitans & auançans en foy, laquelle opere par dilection & charité, nous fuyons de ceste cité, laquelle est la demeure & des bons & des mauuais, & des Anges & des diables. Et tant plus nous voyons que la puissance du diable est grande sur ces choses basses, d'autant plus nous faut-il adherer à nostre Mediateur, par le moyen duquel nous montons d'enfer en Paradis. Voila ce qu'en dit S. Augustin. Sainct Cyprian escriuant à Fortuné touchant l'exhortation au martyre: Nostre aduersaire, dit il, est ancien, l'ennemy avec qui nous guerroyons est vieil. Il y a six mille ans depuis que le diable commence à assaillir l'homme. Il a desia appris toutes les sortes de tentations, &

les

les finesſes, cautelles, & embuſches par l'vſage meſme & experience d'ancienneté. S'il trouue le gendarme de Jeſus-Chriſt, non appareillé, rude & ignare, ſans ſoucy & non veillant, il le ſurprend ſans qu'il y penſe, trompe le mal aduiſé, & atrape l'ignorant. Mais ſi quelqu'un ſe tient fort contre luy, gardant les commandemens de Dieu, & ſe ioignant fort & ferme à Chriſt, il faut neceſſairement qu'il ſoit ſurmonté, parce que Chriſt, lequel il confeſſe, eſt inuincible. Nous appuyans & arreſtans du tout à ce fondement, tant s'en faut que nous puiffions eſtre deſtournés de la vraye foy que nous auons en Dieu viuant, par aucune cautelle de Satan, ou par tromperie, que au contraire eſtans aſſailliz cōtinuellement de diuerſes tentatiōs, tantost à droite, tātost à gauche, il nous en prēdra cōme à l'or en la fornaiſe, nous en deuendrons tous les iours plus ſaincts & plus iuſtes. Parquoy ſainct Anthoine a accouſtumé de reprocher aux diables l'imbecillité & peu de pouuoir que les diables ont ſur ceux qui ne ſont pas deſtitués & delaiſſés de la grace de Dieu. ſainct Clement dit par le iuſte iugement de Dieu qu'il enuoye trauaux, labeurs & afflictions à ceux qui languiffent en telles vaines cogitations. Il adiouſte encor puis apres, que le diable n'a aucune puiffance ſur l'homme, ſi l'homme de ſon bon gré & pleniere volonté ne ſe donne à luy, & s'y aſſuiettit, aſſauoir qu'il n'a pas la puiffance pour le ſurmonter. Il faut donc auoir ſon recours à Dieu par changement & amandement de vie, à l'exemple de la femme Chananée. Ceste cy, cōme dit ſainct Chryſoſtome, n'eſt pas allée aux ſorciers & deuins, elle n'a pas cherché les liēs, mais elle a laiſſé toutes les tentations diaboliques, & eſt venue à Jeſus Chriſt. Car ſi nous voulons que Dieu change de volonté,

cha

changeons de vie de. Iesus Sirach nous aduertit icy fort bien à ce propos: Conuertissez vous au Seigneur & laissez vos pechez; priez deuât la face du Seigneur & diminuez vos offenses & desloyautez. Retournez vous au Seigneur & destournez vous de vostre iniustice: reconnoissez les iustices & iugemens de Dieu, & tenez vous en prieres & oraisons deuant le tres-sainct Dieu: ne demeurez pas en l'erreur & ignorance des meschans: Et Iosaphat Roy de Iuda donne conseil aussi pieusement & sainctement que prudemment, en la tribulation des ennemis: Quand nous ne sçauons que faire, nous auons encor cela de reste que nous dressons les yeux vers toy ô Dieu, Que le 90. Pseaume de Dauid ayt icy lieu.

Qui habite en la garde du tres haut, demeurera en la protection & sauuegarde de Dieu.

Il dit à Dieu, Tu es mon garent, mon refuge, mon Dieu, j'auray esperance en toy.

D'autant que tu me deliureras du lacqs des chasseurs & de la parole meschante.

Il te courira sous ses aïstes, & sous ses plumes, tu espereras en luy.

Sa verité t'environnera comme vn bouclier, tu ne craindras point vn espouementement de nuit.

Tu ne craindras point la fagette de iour en l'air volante, ne mal soudain exterminant en plein midy, &c.

Ayant autresfois enuoyé des lettres à vne fille assez deuotieuse, qui estoit resserree en vn monastere, par lesquelles lettres ie desiruy sçauoir entierement le discours de l'histoire de certaines vierges, fort tormentées de diuerses façons de torments par les diables, icelle sur cela me respondit, qu'il en restoit encor deux du nombre d'icelles, aagées à peu pres de quatre

quatre

quatre vingts ans, desquelles elle auoit souuent ouy dire, que pour beaucoup elles ne voudroyent n'auoir esté ainsi affligées, estimant telle affliction proceder de la volonté de Dieu, pource qu'elles sentoient en elles que par tel moyen, elles auoyent obtenu de Dieu vñ don de grace particulier, avec vne illumination & cognoissance plus grande: & que leur vie n'en valoit pas moins pour cela. Quelle nuissance a receu saint Antoine, d'auoir enduré en son ieune age des maîtres rudes & feueres: auquel, apres auoir beaucoup enduré seló la volóté & bñ vouloir de Dieu, cela est tourné à honneur, proffit & gloire. Elle escriuoit pareillement, qu'en cesmesme temps plusieurs doctes & graues personages estoient enuoyés de toutes parts, pour remarquer soigneusement les horribles accidens qui leur suruenoyent, & s'enquisent d'où ils pouuoient proceder, afin de leur donner allegement: mais, que d'autant plus ils auoyent de fiance & persistance assurée en tels aduis & conseils, d'autant plus le mal s'enaigrissoit plus griefuement, de façon qu'en fin estoient ils contraints de confesser que c estoit vne œuure singuliere de Dieu, de la main duquel, lors qu'elles receuoient telles afflictions, & se remettoient entieremēt & de tout leur cœur sous le bras puissant d'iceluy, renonceants entierelement à elles mesmes, & embrassants de telle sorte d'humilité, qu'elles resistoyent à leurs propres affections & plaisirs en les surmontant, & en somme, se conformans de tout leur cœur à la viaye reigle & ordonnance de Dieu, lors di je toutes ces furies infernales peu à peu s'esuanoüissoient & perdoyent. Dauantage estât entré dans ce monastere i'ay deuisé & discourt en presence & bouche à bouche avec vne autre bonne femme ancienne, laquelle auoit par l'espace de dix ans

ans soustenu vn tel torment, rendant pour ceste occasion graces immortelles à Dieu, & affermoit que si l'aage le permettoit, elle estoit derechef preste & appareillée d'entrer és tempestes & orages d'une telle calamité & affliction librement.

*Que c'est qu'il faut faire quand la naturelle conionction est empeschée par enchantement.*

## C H A P. X V.

**I**Gmarus Archeuesque de Reins écrit en ceste maniere, touchant la curation de la naturelle conionction de l'homme & de la femme empeschée par le moyen du diable. Si la conionction ne s'en ensuit à cause des forcieres & arts mauuais, par le secret & caché iugement de Dieu, mais toutefois tousiours iustes à l'instigation & sollicitation du diable, qui y pousse les seruiteurs: il faut exhorter ceux à qui telles choses sont aduenues, que de cœur contrit, & esprit humble, ils se confessent saintement à Dieu & au prestre, &c.

En vn procez & contestation, où il estoit proposé que le mary estoit inepte & mal propre à la conionction, & ce pour auoir esté enforcélé, sur telle accusation fut ordonné par arrest, au plaïdoyer de Constance, comme escrit Vtricus Molitor, que premierement celuy fut visité par les medecins que les loix disent froid & maleficié, pour sçauoir s'il y auroit point autre cause d'icelle impuissance naturelle: puis apres que la femme vescu encore avec son mary par l'espace de trois ans: lequel cependant essayeroit ce qu'il pourroit faire: & qu'ils fissent plus liberalement des aumosnes & vaquassent à ieunes, à ce que Dieu qui a institué le mariage



riage destournast deux vn tel mal. Vn arrest certes digne d'estre ensuiuy. *Vniuers.*

*Autre remede du mesmes mal pris d'Vniuers.*

Quelqu'vn raconte qu'vn gentil-homme de son pays luy auoit iuré qu'il auoit lié vn hōme tellemēt, qu'il ne pouuoit toucher avec les femmes, & qu'il auoit restitué & remis par vne certaine d'exterité, par laquelle cestuy cy cōfermoit la persuasion de l'autre, luy, portant le liure de Cleopatra, lequel il auoit fait pour reparet la beauté des femmes, & lisant le passage où il y auoit, qu'il falloit oindre vn corps, qui seroit lié de fiel de corbeau, meslé avec huyle commun & huyle de Sylame, & que par ce moyen il seroit soulagé & guery. Ce entendu, iceluy se confiant aux parolles du liure, fit ce qu'il commandoit, l'appetit de Venus luy fust agmēté & fut guery. Comme quelqu'vn reçoit domniage par meschāte credulitér aussi void on par experience & est fort croyable, qu'il est releué par la mesme.

*Quand, & comment, & par qui les coniuurations  
doynent estre faites.*

#### C H A P. XVI.

**O**R si le mal ne cede par les susdiets' moyens & remedes, & que l'œuure de Satan perseuere il le faut ranser, selon la doctrine de Christ contenue au seziēme de S. Marc, & que les croyans ietteront hors les diables par son nom. Parquoy à l'exēple des Apostres, de la primitiue Eglise, les faut chasser par le nom de Iesus Christ, il faut dōc que le prestre soit poussé d'vn bō zele, assēuré du tesmoignage de sa bōne cōscience: ayant ceste grace particuliere de ietter hors les diables, par le glaiue de l'esprit, assauiroir  
ccint

de la parole de Dieu, & muni de toutes les armes spirituelles, prenant sur tout le bouclier de la foy, à ce que par iceluy il puisse esteindre toutes les fleches allumées du malin, & qu'avec les disciples de Iesus-Christ, ne pouuant chasser les diables, il n'oye Christ disant, ô nation incredule & tortue, iusques à quand finalement seray ie avec toy: iusques à quand vous endureray-ie: qu'il soit donc asséuré, & s'arreste du tout à ceste promesse infallible. En verité ie vous d'y que quiconque croit en moy, sera les œuvres que ie fay, & en fera encor de plus grâdes: car ie m'en vay à mon pere. Et toutes choses que vous demanderez à mon pere en mon nom, ie le feray, à fin que le pere soit glorifié par son fils. Sainct Luc escrit aussi que septante disciples estoient retournés à Christ avec ioye, disans. Les diables sont aussi subiects à nous par tō nō. Or il leur dit: Ie voyoye Satan choit du ciel comme vn esclait. Voycy ie vous donne puissance de marcher sur serpens, & scorpions, & sur toute la puissance de l'aduerfaire, & rien ne vous pourra nuire, par ce moyen sous le nom de Christ tout genouil se flechit tant de choses hautes que des moyennes & basses. Et n'y a autre nom sous le Ciel qui ait esté donné aux hommes, par lequel nous deuions estre sauuez. Par ceste seule parole du Pere eternal, le Ciel & la terre ont esté créés, & tout ce qui est en iceux. Par sa volonté est tombée en perdition ceste grande multitude d'Ange. Tous les diables qui tenoyēt en chartre & estroitement serrez les miserables homes, à la venue de Iesus Christ, ont tremblé, & s'en sont fuis bien loin. En ce nom les disciples croyans ont chassé hors des corps les diables. En Macedoine Sainct Paul a chassé l'esprit Pythonique de la fille demoniaque, par ces paroles

D d d

les : Je te commande au nom de Iesus-Christ que tu sortes d'elle : & il est fort en la mesme heure. Pareillement Sainct Pierre a commandé aux diables de sortir, lesquels demandoient qu'on leur permit seulement vn iour de demeurer dans les corps : comme tesmoigne Clement. On lit és escrits de Hierosme Prestre, en la vie de S. Hilarion, hermite de Palestine d'un certain personnage fort cheri par l'Empereur Constantius, natif de Franconie en Alemagne, lequel le diable auoit possédé dès sa iunesse. Estant donc mené en Gaza à Hilarion, & exposant en langues Cyrienne & Grecque, (lesquelles toutesfois il n'auoit iamais apprises) beaucoup de causes pour quoy il estoit possédé, le saint homme luy respondit : Je ne me soucie pas comme tu y es entré : mais ie te commande au nom de nostre Seigneur Iesus Christ que tu en sortes. En la vertu de ce nom l'Apostre Simon a brisé le spectre & phantome du Soleil, & Iude de la Lune : les diables en estans chassés visiblement en la forme de Mores : Sainct Thomas a chassé le diable de l'idole du Soleil : l'Apostre Philippe dompté le dragon sortant en Scythie sous la statue de Mars. Sainct André a chassé sept diables ressemblans à des chiens, demeurans és monumens & sepulchres pres du chemin, & offensans griefuement les passans. On dit aussi que Syluestre a enfermé le dragon dans le capistote, & que Philippe a chassé Leuiathan. Iean l'Euangeliste surmontât le venin a chassé par ces mots le diable qui auoit demeuré au temple de Diane deux cens, quarante ans. Je te defen au nom de Iesus-Christ Nazarien que tu ne demeures plus icy : & incontinent il se partit d'Ephese, Parquoy par le commandement de Domitian le saint homme fust enuoyé en l'isle de Pathmos. Là y auoit

auoit en la ville appellee Phara, vn nommé Cynops prince des magiciens, lequel par ses enchantemens enforceloit le peuple, les destournoit, & resuscitoit les morts, à ce qu'il se vantoit, ce qu'il faisoit pour calomnier la doctrine de Iean, & les miracles qu'il faisoit, poussé & induit par les faulces accusations dressees par les prestres d'Appollon contre Iean. Ce Cynops faisoit que les diables prenoyent des corps, & sortoyent de la mer pour persuader au peuple qu'il les resuscitoit. A la parfin Cynops dit à Iean: vien si tu veux à part afin que tu voyes ma puissance, & tu t'esbahiras d'auantage. Iean donc avec toute la troupe retourna, commandant à ces trois diables qui les accompagnoyent en la forme de trois hommes resuscitez, qu'il ne se departissent point d'avec eux. Cynops donc ayant frappé les mains, & ayant fait faire vn grand bruit sur la mer, se ietta comme auparauant, dedans, & ainsi s'esuanouyt des yeux des hommes: qui ne cessoyent de s'escrier en le louant difans: Tu es grand Cynops, & n'y a aucun grand que toy. Iean cependant prioit le Seigneur que ce magicien ne fust iamais plus conté entre les vifs: lors soudain fust ouy vn grand bruit en la mer: & les vagues venoyent toutes au lieu auquel il s'estoit precipité, & il n'apparut plus. Et les demons qui estoient là en forme d'hommes resuscitez estoient adiurez par l'Apostre de Dieu difant. Au nom de Iesus Christ crucifié sortez de ceste Isle, & n'y retournez iamais plus, & tout incontinent ils disparurent & s'esuanouyrent des yeux de toute la troupe, qui attendoit en vain Cynops, si parauenture il ressortiroit point de la mer. Ainsi appert, combien a profité à ceux qui sont vrayemēt Chrestiens, le non de leur maistre & que leur a serui de l'auoir ensuiuy. Voicy le nom

D d 2

en vertu duquel toute coniuuration & exorcismes prend son efficace & vertu. Christ a guery toutes nos langueurs par sa parole, & a chassé hors les diables. Voulez vous donc ouurer sèurement, il faut nécessairement que vous vous mettiez deuant les yeux le conseil que donne S. Paul: Prenez garde que toute ce que vous faites, soit en œuvre, soit en parole, que vous le faciez au nô de nostre Seigneur Iesus. Christ C'est la medecine salutaire, ou plustost c'est nostre saluation & guerison. Voylà pourquoy Nazianzenus au liure de ses defences dit que les diables tremblēt, quand len om de Christ est inuoqué. Il n'y a aucun enforcellement, enchantement, aucun charme, qui ait aucune force contre luy, & les œuvres du diable ne durent pas vn moment, ains s'euanuissent incōtinent, pourtant a esté fort vrayement dit par Lactāce que les diables craignent les iustes, c'est à dire, ceux qui seruent Dieu: au nom duquel estans adiuerez ils sortent hors du corps, par les paroles duquel estanstancez & comme battus, ils se confessent non seulement estre diables, mais mesmes ils disent leur nom. Parce qu'ils ne peuuent mentir ny à Dieu par qui ils sont adiuerez, ny aux iustes par la parole desquels ils sōt tourmētez. Parquoy avec grāds cris souuēt s'escriēt qu'ils sōt tourmentez, & quasi desfa au feu d'ēfer: Nous voyōs dōc plus claiemēt que le iour qu'ē ceste doctrine, & en ceste maniere de curation appuyee sur le fondement de l'escriture sainte, n'y a aucun blasphemē.

*La maniere de jeter hors les diables pratiquē en l'anciēne Eglise.* CHAP. XVII.

**M**Ais afin qu'aucun ne nous calomnie, & die que cestuy nostre conseil est esloigné de la façon

çon de faire accoustumee entre nos gens d'Eglise, & que par consequent il le faille reietter, j'adiousteray icy fidellement les parolles de saint Clement, par lesquelles il descrit fort bien au huitiesme liure, chapitre trentedeuxiesme de la constitution de S. Jacques d'Alphee Apostre, la maniere & forme de chasser les diables vstee en l'Eglise ancienue, du tout conforme à ce que nous en auons dit cy dessus. Ce n'est pas vne ordination & constitution que la coniuuration, car ce combat est d'une bien-vueillance volontaire, & de la grace de Dieu, suruenant celle du saint Esprit. Car qui a le don & grace de guerison, il est déclaré de Dieu par reuelation, veu que la grace qui est en iceluy est manifeste & notoire à tous. Et au meisme liure chapitre septiesme. Apres que les Cathecumenes sont sortis, que le diacre die. Priez Energumenes, c'est à dire, vous qui estes tourmentez des esprits: priez tous attentiuement pour eux, à ce que Dieu benin & misericordieux par Christ, tance les esprits malins & immondes, & deliure ses seruiteurs de l'empire de l'aduersaire, celuy qui a tancé la legion des diables, & le prince des malins qui est le diable; que celuy di-ie maintenant tance les rebelles contre la pieté, & qu'il deliure les creatures de leur tourment, & qu'il purifie ce que par sa grande sagesse il a creé: prions aussi attentiuement & difons. Saue les ô Dieu en ta force. Enclinez vous Energumenes, afin que vous receuiez la benediction. Et que l'Euesque prie difant: Toy qui as lié fort armé, & as emporté tout ce qu'il auoit, qui nous as donné la puissance de marcher sur serpens, & sur scorpions, & sur toute la puissance de l'ennemy: qui as baillé entre noz mains le serpent homicide, lié comme le passereau entre les mains des petis enfans, toy

lequel toutes choses redoutent & tremblent en la presence de ta vertu : qui l'as renuersé & precipité en bas comme l'esclair chet en terre, non pas en vn lieu terrestre, mais de l'honneur en l'ignominie, à cause de sa propre meschâceté: toy de qui le regard seiche les abysses, & les menaces fondent les montaignes, & ta verité demeure eternellement: toy que les enfans louent, & ceux qui allaitent benissent: que les anges adorent: qui regardes sur la terre & la fais trembler: qui touches les montaignes & elles fument: toy qui menaces la mer: & la fais tarir, rends tous les fleuves deserts: de qui la nuee est poussiere des pieds qui marches sur la mer comme sur le paue: Dieu fils vniue du grand pere, tance les meschâs esprits, & deliure les ceures de tes mains du tourment de l'esprit estrange & malin: car à toy appartient la gloire l'honneur & l'adoration, à ton Pere, au saint Esprit és siecles des siecles. Amen. *Uuierius.*

*Autre discours des Demoniques.*

CHAP. XVIII.

**C**ombien que l'on trouue aucunes fois des causes naturelles des fureurs, frenesies ou Manies: ce neantmoins il est tres-certain que les Diabes entrêt és corps d'aucuns hommes, & causent fureurs & tourmens en iceux, pource que l'on voit aucunes fois que tels hommes sont deliurez sans remedes naturels, & souuent ces spectacles diaboliques sont prodiges, & significations des choses futures. Il y a douze ans, qu'il se trouuoit vne femme en Saxonie, qui n'auoit apprins aucunes lettres, & neantmoins estant agitée du diable, apres les tourmens, elle parloit en Grec & Latin de la future guerre Saxonique, *Erit magna*

*magna angustia in terra, & ira in hoc populo: ἐστὶ ἀνάγκη ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ὄργη ἐν τῷ λαῷ τούτῳ.* C'est à dire, la necessité pressera fort ceste terre, & le courroux tourmentera ce peuple. Il y a seize ans, qu'il y auoit aussi en la Marche vne fille, à laquelle tirant des poils des accoustrements, ces poils estoient conuertis en pieces de monnoye de la Marche, que ceste fille deuoroit, avec vn rude & long bruit avec les dents, & ces figures & pieces de monnoye tirees aucunesfois des mains d'icelle, estoient vrayes pieces, qu'aucuns gardent encores: ceste fille sentoit de grands tourments, quelquefois: mais quelques mois apres elle fut deliurée de ceste maladie, & se porte bien auourd'huy. Les bons ont souuent fait prieres pour elle, & tout exprès ont esté obmises autres ceremonies. J'ay ouy dire qu'il s'est trouué vne femme & Italie, laquelle aussi n'auoit apprins aucunes lettres: laquelle estant tourmentée du diable, fut enquisse quel vers de Virgile estoit tres-bon: & elle respondit: *Discite iustitiam moniti, & non temnere diuos*, c'est à dire, apprenez à faire iustice, & à ne contemner les Dieux. Quant aux pauvres filles, que i'entens estre tourmentées à Rome, ie iuge qu'elles sont tourmentées par le diable, & que ce sont presages des maux que l'Italie & autres nations ont à souffrir. Je ne doute que ce mal ne se puisse oster par la vraye priere des bons, & que les diables ne puissent estre chassés: & scay plusieurs exēples, par lesquels il est certain que la priere des bons a profité en ce fait. Il faudroit donc que quelques gens de bien, & non pas des Epicuriens, mais inuoquans vrayement Iesus-Christ fils de Dieu nostre Seigneur, commandassent à ces Diabes de sortir, & qu'ils portassent à toute l'Eglise la doctrine du dernier iugement, au-



quel la malice des diables sera descouuerte, & de la peine preparée à iceux. *Phil. Melanch.*

*Si nous voyons que le gros bestail pattisse quelque mal contre nature, que c'est qu'il faut faire.*

C H A P. X I.

**S**I nous voyons que contre nature bestes de serui-  
ce endurent & souffrent quelque chefe ( ce que  
toutes fois est tres-difficile à cognoistre, veu que sou-  
uentefois elles auallent en leur pasturages plusieurs  
venins, ou les attirent par leur soufflé ) en premier  
lieu ceste drogue beuë doit estre donnée contre les  
venins ou semblables autres maladies & les autres  
aussi leur doiuent estre administrez, lesquels par vne  
coniecture naturelle & par art, lequel Vegece au li-  
ure qui enseigne l'art de guerir les cheuaux, traite do-  
ctement & copieusement en quatre liures, sembla-  
blement Columelle, Cesar Constantin, & plusieurs  
autres. Auteurs recens, par l'art di-*ie*, lequel nous  
estimons deuoir seruir, attendans en patience l'eue-  
nement. Que si d'adventure cela ne les a du tout ay-  
dez, & que le bestail soit mort, il nous faudra mettre  
deuant les yeux la patience de Iob côme vn vray mi-  
roir, & faudra receuoir tout ce qui nous aduiendra de  
fâcheux & calamiteux comme de Dieu, lequel le  
veut ainsi ( qui l'a donné & l'oste, & fait selon ce qu'il  
luy plaist ) & ne faudra point recourir à des baste-  
leurs, deuins ou enchanteurs qui ont l'esprit du dia-  
ble, contre l'ordonnance manifeste de Dieu, lesquels  
communement par vne imitation coniointe avec sa-  
cristege semblent approuer l'idolatrie de Marc Ca-  
ton, de laquelle il se seruoit pour benir ses champs,  
vsant de certaines ceremonies, sacrifices solen-  
nels,

nels, & quelques paroles vouées & dédiées à la terre, à fin qu'elle nourrisse des arbres inaccoustumés: & supplians qu'ils changent de là place, & aillent de lieu à autre, les arbres pour croistre en vne autre terre; ils prient aussi les raues en les semant, à ce qu'elles soyent rendues fertiles pour eux, leur famille & voisins: par les prieres aussi faites à Mars ils requierent que les châps & les troupeaux des bestes soyent gardés. On lit aussi dans Vegece vne maniere de parfumigation fort propre & vtile pour dechasser les maladies des bestes, lequel encores qu'il escriue estât mal persuadé & mal informé des autres, que cela peut benir les bestes, oster le charme, chasser les diables, empescher la gresle, toutesfois il adiouste que par son odeur & sentiment de ceste fumigation, comme d'vne cause naturelle, que tant les hommes que les bestes peuuent resister aux maladies, & purifier l'air, il dit ainsi. Prenez deux liures de soufre vis, vne liure de bitume Iudaïque, d'Opoponax, d'Archantus, de Galbanum, de Castoreum, & d'Iris cru, six onces de chacun, deux onces de sel ammoniac: de sel de Cappadoce, corne de cerf, pierre d'agathe masse, & femelle, de chascun trois onces: de pierre ematite, de pierre syderite, de pierre argetite, de chascun vne once: des chauaux marins ou Hyppocampes, de queues marine, d'ongles marines, de chascun N. vij. de raisins de mer, trois onces de mouëlle de cerf, de resine de cedre, de poix liquide, de chascun trois liures: os de seiche en nombre vij. demy once d'or, meslez tout cecy ensemble & le bruslés. Mais si vous ne poués trouuer les pierres susdites, ou que vous cessiez de faire la recepte à cause du prix excessif des drogues qui sont trop cheres, le reste a quelque efficace encore. Cependant toutesfois il se faut

Ddd 5

prendre garde soigneusement, s'il y aura point quelque meschanceté entreuenüe, ou quelque feinte cachée en quelque endroit, côme il me souuient auoir esté fait au pays de Bauiere, par vn certain Latamus, lequel entrant dans les estables cachoit dans la creche des brebis vn estron de loup, à l'odeur duquel comme si c'estoit la presence de leur ennemy qui les deuorait, à cause de l'antipathie qui est entre eux & les pures brebis, toutes espouuëntées comme d'vn acte & malefice, commençoient à sauter, & s'enfuir deçà dela d'vn costé & d'autre, & sembloient estre esmeuës & tormentées d'vne fureur non accoustumée, dont les payfans tous troublés coniecturoient & se faisoient à croire que c'estoit enchantement. Et pourtant on acconroit de tous costés à celuy qui auoit esté l'auteur de telle farce, qui obseruoit toutes ces choses & les espioit côme d'vne eschauguette, lequel estoit fort celebré & fameux pour le renom qu'il auoit de guerir telles maladies, lequel ostant la maniere de son enchantement en cachette, qui n'estoit seulement que l'excrement du loup, tout incontinent il appaisoit la maladie. Car la cause estât ostée, l'effect est osté, ainsi accroissoit il son bien à tors ou à trauers par le moyen d'vne telle profession: toutesfois il estoit souuent aduertý des gens de bien qu'il renonçeast de bonne heure à telle fausseté, de peur que la punition telle qu'il meritoit n'ensuyuit son malefice. *Vniuers.*

*De quelles paroles ceux qu'on veut gehenner, se seruent pour se rendre comme stupides & sans mot dire: & desquelles d'autres vsent pour les retirer de tels charmes.*

CHAP

**I**L se trouue quelques vns, lesquels ayans commis quelque crime capital deuant qu'ils soyent mis à la torture, ou pendant qu'ils sont gehennés, pensent qu'ils pourront, par le moyen de quelques paroles escrites ou prononcées, se garder de rien confesser, & demeureront muets, voire mesme ne sentiront pas le tourment. Ce qu'ils ont creü si fermement, qu'il s'en est trouué lesquels sous ceste confiance se sont exposez à la prison & à la gehenne. Car ils sont confirmés en leur mal par le diable qui a interest que les maux soyent punis, & non seulement les organes de la voix sont bouchez & estoupez, en sorte qu'ils sont empeschés de parler, mais aussi sont accablés d'un grand sommeil, de sorte qu'ils n'oyent aucunement les interrogats qu'on leur fait & n'ont aucun sentiment des tourmens qu'ils souffrent: Cependant ils vident de ces paroles & de ces vers certainement bien frauduleux.

*Imparibus meritis tria pendunt corpora ramis,*

*Dismas, & Gestas, in medio est diuina potestas,*

*Dismas damnatur, Gestas ad astra leuatur.*

Il y en a qui prononcent les paroles du Prophete: Mon cœur a prononcé bonne parole. Ie ne diray iamais la verité au Roy. Les autres s'arment de ceste pierre. Comme le laiçt de la benoïste glorieuse vierge Marie a esté doux, & souëf à nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi ceste torture & ceste corde me soit douce, & souëfue à mes bras, & à mes membres. Les autres disent ces choses: Iesus s'en alloit passant par le milieu d'eux. Or vous ne briserez pas vn os d'iceluy. Et toutesfois nous voyons aduenir le contraire: car iaçoit que le diable occupe & retienne leur sentiment, si est-ce que les os leur sont brisez & rompus.

Par

Par laquelle raison aussi on pourroit prouuer, qu'il n'y a aucune vertu en ces mots: & qu'au contraire ce sont plustost choses ridicules, que croyables: Cependant il n'est pas en la puissance du diable de faire quelque chose telle que s'imaginent superficiellement les meschans, pour deux raisons. Premièrement, veu que toute puissance est de Dieu, le diable ne luy peut resister ny empescher ce qu'il veut faire, & par consequent ne peut arracher les meschans à la iustice publique, comme enseignent Sainct Augustin & Sainct Thomas d'Aquin. Secondement à cause que l'impunité des meschâcetez ne plait pas à Dieu, & qu'il ne donne pas congé de mal faire. Autrement l'ordre establi, & la iustice de Dieu repugneroyent l'un à l'autre. Mais toutesfois ie confesse que telles choses sont aduenues par la vengeance de Dieu, à cause de la meschâceté des hommes qui le meritoit: Car Paul Grilland excellent iurifconsulte, tesmoigne l'auoir veu deux fois & en auoit veu l'essay, en ces mots premierement à Pise, quand i'estoy assistant du magnifique seigneur capitaine de laditte ville: puis apres à Rome où i'estoy auditeur des causes criminelles du reuerendissime seigneur Auditeur de la chambre, où vn certain subtil larron, & doublement malicieux, cōtre lequel furent examinés quinze tesmoins sur certains indices pour vn grand larcin de la somme de 137. ducats d'or: cognoissant, que la cour du susdit seigneur procedoit contre luy, deuant que comparoistre personnellement print certains charmes contre la torture, lesquels ayant essayez plus d'une fois, & trouuât qu'ils s'y pouuoit bien fier, quand i'estoy en la maison de la tour neufue, pour examiner quelques prisonniers, me vint trouuer, & luy mesme de son bon gré se constitua prison

sonnier, disant qu'il estoit venu pour se purger des indices & du crime qu'on luy impositoit sus. Contre qui toutesfois il fallut essayer la torture pour les grands indices qu'il y auoit. Quand il estoit esleué, il panchoit la teste & dormoit comme s'il eust esté en son liét, sans se lamenter, plaindre ou crier aucunement: & à tous les traits de corde qu'on luy bailloit demouroit comme vne statue de marbre. Quand on commençoit à l'esleuer, il disoit quelques parolles bas, puis se taisoit comme qui dort. Incontinent ie soupçonny qu'il pourtoit quelque enchantement ou que par parolles il eschappoit: ie cerchay diligemment par tout son corps, finalement ie trouuay en la teste, sous sa coiffé entre les cheueux, vn petit papier où il y auoit ces mots asçauoir † I E S V S passant † par le milieu d'eux s'en alloit †: or vous ne briserez point d'os d'iceluy †: avec des Croix par tout comme vous voyez. Je luy ostay ce papier: lequel papier luy estant osté, se plaignoit bien, cependant mis à la torture & esleué faisoit comme deuant, & ainsi qu'on commençoit à l'esleuer, il disoit quelques mots tout bas, que ie n'ay iamais peu entendre, & ne les a iamais voulu confesser. Derechef ayant changé de tourment il fut mis sous vne autre espece de torture: mais mesprisant & ne tenant conte semblablement des douleurs, ne confessa iamais rien, ains se maintenoit tousiours audacienfement en sa negation, de sorte que ie fus contraint à l'instant de l'absoudre sãs l'enquister d'auantage. Pareil cas aduint à Hippolite de Marseille, lors qu'il estoit official du duc de Milan: d'auantage dit Grilland. Il n'y a pas vn an passé que j'ay entendu vn autre auoir esté mis à la torture à Rome, & auoir esté griesuement tormenté en reïterât souuēt la gehénne, lequel proferoit

feroit tout bellement certaines parolles du laict de la vierge Marie, & sembloit qu'il n'endurast aucune douleur, ains qu'il mesprisast tout ce qu'on luy faisoit, & dormoit ne plus ne moins que l'autre, en la torture, de fazon que estant examiné de trois iuges, en presence du procureur fiscal, on ne peut iamais tirer de luy aucune confessió, encores que son compaignon au mesme crime le confessast expressément, & le nommast pour son complice le proces duquel i'ay veu, & l'ay cogneu. Vn autre exemple lequel semblablement m'est aduenü sur le mesme fait estât à Rome touchant vne fême sourciere, laquelle auât qu'elle fust esleuée au tourment, disoit quelques parolles d'une voix basse: puis apres estant esleuée en haut se taisoit entierement ne plus ne moins que si elle eust esté morte, & apparoissoit en face plus noire qu'un charbon estaint, iettant hors la teste ses yeux qui trembloient & tournoyoyent à la fazon de ceux lesquels ont estranglé, & ne parloit en aucune maniere n'en bien n'en mal. Or ceste derniere petite histoire ne contrarie point à nostre propos: car si ceste femme criminelle à esté du nombre de nos sorciers, se faudra il esmerveiller si le diable luy à lié la langue & estoupé le gosier, à fin qu'elle ne peust declarer son innocence & descouvrir l'abus du diable? Nous auons en Anuers vn pareil exemple que dessus, au bourreau mesme de la ville, François de nation, lequel chascun sachant qu'il auoit commis vne infinité de crimes & meschâcetez manifestes toutesfois nulle sorte de tourment pour grand qu'il fust, ne l'a peu amener à ce qu'il confessast, car il tomboit incontinent en vne telle stupidité, immobilité, & alienation ou priuation presque de tous ses sens. Surquoy lors que le Senat comme tresprudent & sage, en demandoit aduis & conseil aux medecins ordi-

naires, apperceust & cogneut qu'une telle stupidité ne pouvoit proceder sinon de certaines drogues, lesquelles engēdiēt sommeil & font dormir. Et si pour ceste occasion est introduite la façon d'édurer la torture, afin qu'il peut supporter les grands tourmens, Dieu a peu permettre que par les mesmes il fust en fin contraint de venir à repentance, ou bien que cōme meschant & peruers qu'il estoit, en fin il endurast les peines griefues, lesquelles il meritoit. Veu principalement qu'en fin estant yure il se tua soy-mesme de son propre glaiue, sans aucun signe de repentance, lequel beaucoup d'annees auparauant s'estoit enyuré du sang d'un nombre infiny d'hommes & de femmes, ausquels il auoit osté la vie à cause de la confession de foy, par beaucoup de sortes de supplices. Aucuns toutesfois (dit Grilland) on dit qu'il se trouuoit certains remedes à l'encontre de telles ligatures & malheureux silences, & ce par le moyen de diuerfes prieres par lesquelles on dit que toutes ligatures & tels autres charmes sont desliez, & le criminel souffre en son corps de griefues peines & tourmés. Et entre autres ont accoustumé de proferer ces parolles du Prophete: Mon cœur a proferé chose bonne. Je diray toutes mes actions au Roy, & luy declareray mes œures: le Seigneur ouurira mes leures, & ma bouche'annoncera verité:& que la meschâceté du pecheur soit cōfondue, tu perdras & dissiperas tous ceux qui parlēt mēsonge:& brise les bras du meschât inique:& que la lāgue meschâte soit réuersee. Au moyē desquelles parolles, prieres & adiurations, on dit que tels malesices n'ont nulle vertu & que le criminel est miserablēmēt tourmenté, sur lesquels toutes fois il y a à penser, pource q'ie ne puis rien de certain asseurer, touchant la vertu de ces remedes:



mèdes : puis que ie ne les ay iamais experimentez, ny iusques à present ny ne les ay veu essayer par autruy. Quant à moy iaçoit que moy & M. Grilland, & vne infinité d'autres ayant veu de leurs yeux propres ces choses, toutesfois ie ne croiray iamais que cela se puisse faire par la vertu des choses imprimees. Car mesmement ce larron estant despoillé du billet qu'il portoit ne confessoit encore rien, iaçoit qu'il fust tiré plus cruellement: ny les paroles proferées entre les dents ne peuuent faire & induire vn estat insensible. Parquoy il me semble que cela se face par vne insensibilité & stupidité procedante ou des remedes qui sont propres pour faire dormir, ou du diable, lequel veu qu'il les a desia points en leur cœur auparavant, ils s'ensuit qu'ils se soyent voüez & donnez entierement à luy. *Uaierus.*

*Des drogues naturellement propres pour faire dormir, desquelles quelquefois se seruent les enchanteresses & sorcieres, & de leur oignement & certaines plantes incantées les sommeils propres à troubler l'esprit & entredemēt.*

Quelquefois pour donner lustre & ornemēt à leurs enchantemens, ils y meslent & adioustent aussi certaines drogues naturelles, desquelles lors qu'ils s'en font frottez & oints, ces Payures sorcieres estans ainsi faussement & frauduleusement instruites de leur maistre, estiment & croient qu'elles s'en doiuent incontinent enuoler par le fourneau de la cheminee, & trotter ça & là parmy l'air, se trouuer es assemblées & banquets tres-agreables, & iouyr des voluptez, & voir toutes choses plaisantes & delectables: ce que toutesfois cest affronteur, inuenteur d'une infinité de ruses & impostures, leur fait accroire par songes, lors qu'elles s'oignent entierement de graisse, & tombent sans qu'elles se prennent garde  
en

en vn profond sommeil , comme lethargiques. Or à fin que ces choses ne semblent songes, i'ay bien voulu mettre en auant, ce qu'en escriit Iean Baptiste de la Porte, tres-excellent & expert en la cognoissance de ces choses occultes , au 2. liure de la Magie naturelle, disant vne si grande & peruerse cupidité a saisi les hommes , qu'ils abusent des choses que nature a donné & eslargi pour la cōmodité du genre humain, à fin qu'ayant fait vn amas ils en composent des onguens des sorcieres , lesquels iaçoit qu'elles y meslent beaucoup de supersticion, il appert toutes fois si on y regarde de pres qu'elles aduiennent par vertu naturelle: ie vous en diray ce qu'elles m'en ont enseigné, elles cuisent de la graisse d'enfans dans vn vaisseau de cuiure avec eau, & quād elle a bien bouilli, elles prennent ce qui est de residu & le serrent pour s'en seruir : avec ceste eau elles meslēt de l'Aconit avec huyle, fueilles de peuplier & fuye : ou bien elles font autrement en ceste façon : elles meslent ensemble de la Berle , d'Acorus vulgaire, de la quinte fueille, le sang de la chauue souris , le Solanum dormitif & huyle, ou choses semblables, & de ce apres s'estre frottez tant que la rougeur en vienne, s'en oignent: afin que la chair soit lasche & les porositēz ouuertes, elles y adioustent de la graisse, ou au lieu d'icellē de l'huyle , afin que la vertu des sucz penetre mieux dedās. Cela fait il leur semble qu'ils se voyent estre portez par l'air de nuict, la Lune luisāt, à des cōuēes, bals, dances, & aux cōpagnies des ieunes gēs, lesquelles elles desirent fort, si grande est la vertu des imaginations & impressions desquelles est pleine la partie du Cerueā qui s'appelle memoratiue , & les femmes estant fort credules de nature, & aisees à persuader recouēt aussi facilement ces impressions, par

E e e

lesquelles leurs esprits sont changez, ne pensans autre chose iour & nuict, & sont encores aidees à cecy par la façon de viure : car elles ne mangent que des Bettes, racines, chataignes & legumes. Cardan recite presque vn semblable onguent des forcieres, duquel apres qu'elles se sont ointes elles voyent choses merueilleuses: toutesfois il parle en ce lieu là des choses qui ne sont pas à la verité, mais semblét estre. L'onguent est fait de graisse de petits enfans, comme elles disent, de suc d'ache, d'Aconit de quinte feuille, de morelle, & de foye, mais on tient qu'elles dorment quand elles voyent ces choses. Or il leur semble qu'elles voyent des theatres, des vergiers, des banquetts, des ornemens, des habillemens, de beaux ieunes hommes, des Roys, des magistrats, voire toute chose ou elles prennent plaisir, desquelles aussi elles pensent auoir la iouissance : elles voyent aussi des diables, des corbeaux, des prisons, des tortures, des deserts. Voicy donc la cause de ces monstrueux songes, car aussi dit-il qu'elles se nourrissent d'ache, de Chataignes, febues, Oignons, Chous, & Phasioles qui causent songes & resueries, aussi c'est en dormant qu'il leur semble qu'elles sont portees en diuerses regions, & qu'elles se trouuent affectionnees selon que la temperature d'vne chacune sera disposee, estant aidees par l'onction: i'adiousteray icy vne forte d'huile qui n'est gueres differente pour faire dormir seurement, prenez de seméce d'yuraye, de iusquiamme, ciguë, de pauot rouge & noir, de lactue, de porcelaine, de chacune quatre parts, des bayes, de morelle endormante, vne part de tout cecy faites en vn huile selon l'art, & pour chaque once de cest huile meslez y vn scrupule d'Opium de Thebes : Puis apres prenez en vn scrupule,

pule, ou vn scrupule & demy. Je ne veux pas adiouter icy la composition d'une liqueur, laquelle fait fort dormir, si on en prend seulement vne goutte ou deux, voire fera dormir autât d'heures qu'on en prendra de gouttes: mais il vaut mieux que cela ne soit pas mis en lumiere. Il y a certains simples qui ont la mesme vertu comme l'yuraye, l'herbe appellee faba inuersa, l'Opium, le iusquiamme, la ciguë toutes les especes de pauot, le sonum furieux & celuy qui fait dormir, la mandragore, l'herbe Nenuphar, & ses semblables, lesquelles sont notoires à ceux qui entendent les choses naturelles, par l'usage desquelles choses susdictes l'entendement est osté ou troublé, de sorte que celuy qui en vsera semblera en parlant, en respondant & escoutant, estre hors du sens, ou bien tombera par quelques iours en vn profond sommeil: mais ie ne veux pas enseigner la maniere d'en faire des eaux, vins, poudres, huiles, Trochisques & autres formes, lesquels j'ayme mieux passer sous silence, à fin qu'il ne semble que j'aye baillé occasion d'en mes-vser. *Vuierus.*

*Comme on pourra faire qu'il semblera que vn demon donne response.*

## C H A P .   X X I .

**L**E Demon donnera response en ceste maniere: On fait de cuire vne petite statue d'un homme coronné avec vn habillement de drap d'or, cornes en teste, le visage, pieds & mains noirs, les pieds & mains de grifons. Faut mettre en la main droite de ceste image, vn sceptre de fer soigneusement doré, & imbu des vertus de l'Aimant, que ceste image soit assise sur vn siege de cuire luisant, ou

E c c 2

azuré: que l'on mette entour, vn verre en forme de colombe, & que le seul verre soit ioint au siege. Et puis que la machine soit pendue à menu fil, perpendiculairement, pour la pouuoir tourner comme l'on veut. En apres ayant mis secrettement, au bout d'une belle verge, vn morceau d'Aymant, la verge meüe aux parties, que l'image soit interogee: l'on adiouste à la verge des marques, caracteres & figures. On peut aussi cacher l'Aymant en vn anneau d'or. En ceste maniere, nous mettons sur l'autel vne statue de matiere tres-legere, & en icelle du fer imbu d'Aymant: mais que la pierre d'Aymant soit mise en telle partie de la muraille, que quand elle se tournera vers ce fer, la face de l'image se tourne au sacrifice. Or est il vray semblable, que les prestres anciens ont souuēt par telles ruses trompé le peuple ignorant.

*Pour faire vne statue qui semble estre portee où l'on veut.*

#### CHAP. XII.

**D**Avantage l'aimant mis sous la table, tourne tres-vistement le fer mis en esgale balance sur la table, quoy que la table soit entre-deux, non sans grande merueille des assistans. Parquoy on-met sur la table vn bassin de bois, ou grand l'auoir plein d'eau & en ceste eau, vne petite nasselle faicte de petis ais sans poit de fer, mais ioincte seulemēt avec de colle: on met en la nasselle l'image d'une femme avec vne rame, de maniere que par le mouuement de ceste petite nasselle, l'airon se meue, & avec iceluy l'image de la femme: l'on met en fin, vn morceau d'un tres bon Aymant au bout d'une verge de bois de sapin, ou de corne, dont la pierre mise sous la table se meue entour. Et ainsi l'Aymant mis dessous la  
telle

ceste du clou, sous le pied de ceste femme, caché sous la proie & ne touchant neantmoins l'eau, la nauire sera menee par le mouuement de la pierre où vous voudrez, & ceux qui ne peuuent voir la verge, penseront que ceste image comme animée, meine la nasselle où vous voulez, par le moyen des auirons, ressemblant à celuy qui manie la rame, pour voguer: Ce n'est donc pas la matiere de l'Aymant qui passe, mais quelque chose semblable à l'esprit: car la table empescheroit le mouuement, attendu que le corps ne se peuuent entre-eux penetrer. *Cardan.*

*Statue qui tuoit ceux qui la touchoyent.*

## C H A P. XXIII.

**C**E que Boëce recite est admirable: car il dit, quand le Roy Chénet eust occis Cruthlinte fils de Fenella, & aussi le Roy Malcolme Duffe paré de Fenella, il fit faire vne statue d'vn merueilleux artifice, tenant en la main vne pomme d'or enrichie d'excellentes pierreries. Et quand quelqu'vn la touchoit il estoit incontinent assailly de plusieurs traicts & s'occasionnoit la mort. Il tua par ceste ruse le Roy sans y penser l'ayant inuité en la ville de Fetircaire. Et ayant ses cheuaux prests, il se transporta premierement au port, & puis en Hibernie & se sauua. L'ay n'agueres entendu qu'vn certain larron a esté attrappé par vne semblable machine, voulant piller vn thresor, car ceste machine s'estoit fermement attachée à ses habillemens. *Cardan.*

*Vne statue qui regarde tousiours le Soleil.*

## C H A P. XXIII. I.

**L'**Ay souuenance d'auoir leu, qu'il y auoit au temple d'Apis vne image d'vn demon qui tournoit la

E e e s

face en quelque part que le Soleil declinaſt: il ne nous fera point mal aisé d'imiter cela en toute ſtatue ſi vous regardez à la raiſon d'un orloge par ſecrets leuiers & meule, comme on dit, & eſt plus agreable de voir ce ſpectacle, que d'auoir leu la maniere de ce faire. *Cardan.*

*Des augures.* CHAP. XXV.

**L**Es anciens payens prenoyent au commencement de toute ceuure, les premiers auspices: comme ſi quelqu'un euſt cogneu que ſon habit euſt eſté au commencement rongé des ſouris, il ceſſoit ce qu'il auoit commencé: ſi quelqu'un choppoit en ſortant, ou en chemin il s'arretoit, & ſ'il aduenoit quelque mal-heur au commencement de ſes affaires, il differoit les choſes encommencees, de peur que toute l'intention fuſt fruſtree, ou s'accompliſt inutilement: mais attendoit vne meilleure fortune. Nous voyons pluſieurs animaux, leſquels par vne certaine vertu qu'ils ont de nature, ſont preſtigieux & fatidiques. Le coq denote-il pas les heures par ſon chant? fait-il pas fuir le Lyon, avec ſes ailles ouuertes? Les oiſeaux annoncent la pluye par leur chant & bruit, & les mouches par leur aigre pointure: & les dauphins prediſent les tempeſtes, faiſant ſouuent des ſauts ſur les eaux. Il ſeroit long à declarer tous les preſages, que les Ciliciens, Arabes, Umbriens, Tuſcans, & autres peuples, qui ont ſuiuy les augures, ont apprius des oiſeaux, & autres animaux qui ont eſté approuuez d'iceux par pluſieurs exemples, & experiences: Car ils croyent que les oracles des choſes futures ſont cachez en tous, & les oiſeaux portant diuination annoncent toute grande choſe: Ce ſont que les poëtes feignent auoir eſté conuertis d'hommes en oiſeaux:

seaux:parquoy ils escoutoient diligemment que dict la corneille,& consideroient l'assiette d'icelle, son vol à droicte ou à fenestre, si elle crioit on se taisoit si elle alloit deuant ou suyuoit, si elle attendoit la venue ou faioit,& où elle alloit.Orus Appollo dit en ses hieroglyphiques:Deux corneilles signifient nopces, pour ce que cest animal fait deux œufs, desquels il faut que le masle & la femelle soyent engendrés: mais si deux masles ou deux femelles sont engendrees, ce qui aduient tres-rarement, les masles couplés avec les femelles, ne se meslent à autre corneille:ny les femelles aussi à autre masle, mais separées de compagnie, se tiennent seules, & pourtant ceux là qui rencontrent vne corneille seule, coniecturent qu'il aduendra, qu'il leur faudra viure en vefuage. La colombe noire signifie aussi le mesme:car elle demeure tousiours seule apres la mort du masle. Ils remarquoyent les courbeaux avec pareille diligence. Le philosophe Stoicien Epictetus, autheur graue, a pensé que si le courbeau croaçoit contre aucuns, il signifioit quelque aduersité, ou au corp ou au bien, ou à l'honneur, ou à la femme, ou aux enfans:Puis ils consideroyent les Cignes, qui cognoissent les secrets des eaux:car par l'alegresse d'iceux ils coniecturoient nõ seulement aux mariniers, mais en outre à tous voyageurs, heureux euenement, s'ils n'estoyent surmôtés par la suruenue d'un plus puissant, comme de l'aigle, laquelle par sa maiesté anulle la foy de tous oiseaux: car elle vole plus haut que tous oiseaux, voir plus profond, & n'est iamais fort close du secret de Iupiter, mesme elle denote la hauteur & victoire, mais par le sang, car elle ne boit l'eau:mais le sang.L'aigle surueillante à leur dire, à donné la vi-



toire aux Locrois, combattans contre les Crotoniens: elle a annoncé à Hieron sortant aux premières guerres, résidete à l'impourueu sur son bouclier, qu'il seroit Roy. Alexandre de Macedoine venant à naistre, deux aigles assises tout le iour sur sa maison, luy signifient l'Empire d'Asie & d'Europe. Icelle mesme signifia à Lucius Tarquinius Priscus, fils de Dematathe Corinthien, qu'il seroit Roy des Romains: que les vautours signifient difficulté, durté, & capacité, ce qu'ils disent auoir esté verifié par experience en l'origine de la ville qui estoit à bastir: ils monstrent aussi les lieux du carnage futur, venans sept iours deuant: Et pource qu'ils regardent du costé qui doit succóber, les anciens Roys enuoyoyent pour ceste cause, des hommes pour voir de quel costé les vautours regardoyent. Que le phœnix promet le succès d'une singuliere felicité, laquelle veüe, Rome a esté bastie, avec meilleurs presages & auspices. Que le pellican qui est en danger à cause de ses petits, signifie que l'homme encourra danger, pour la pieté de son amitié: Vn oiseau peint & bigarré donna le nom à la ville de Poictiers, & a demonstré la legereté de la nation par la couleur & la voix. Que le Heron dit Ardea, est l'auspice des choses ardues. Que la cicongne oiseau de cōcorde, fait la paix. Que les grues ainsi appellées du vieil verbe, gruer, quasi congruer, amènent tousiours ce qu'il conuient, & font euiter les embusches des ennemis. Que la Cuccuphe demōstre recognoissance: car elle est seule qui fait bien à ceux desquels elle est issuë, quand ils sont vieils. Que l'hippotame au contraire parricide, demōstre l'ingratitude & iniustice. Que l'origine oiseau tres-ennuyeux, signifie l'enuie. Et des moindres oiseaux. Que la Pie caqueteresse, annonce des hostes,

hostes, l'albanelle volant outre, & estant porté de la feneste à la droicte demonstre la gayeté de l'hostelage, si au contraire le contraire. Que la cheuesche est tousiours vn oiseau infortuné, & le hybou, qui annonce la mort: pource que la nuit il surprend les poulets: ce neantmois pource qu'il n'est aueuglé par les tenebres de la nuit, il signifie la diligence & vigilance de l'homme.

*Bubonem verò Dido dum miseretur Anea  
Infaustam sensit.*

*Didon ayant compassion d'Enée a entendu le hybou,  
Presage de mal-heur.*

Et de là le Poète a dit:

*Solaque culminibus ferali carbine bubo  
Sapè queri & longum in fletum ducere voces:*

C'est à dire.

*L'ay souuent ouy le hybou sur le feste des maisons chanter  
Vn chant funeral & voixlamentable: & ailleurs:*

*Ignauus bubo dirum mortalibus omen.*

C'est à dire.

Le vaueant hibou mal-encontre aux humains.

Le mesme a chanté au Capitole, quand les affaires de Rome se font mal portées à Numance, & que la ville Fregelle fut abbatuë & ruinée, à cause de la coniuration contre les Romains: Almade dit que les chats huãts & corbeaux de nuit, allans en pays non accoustumés, demonstrent que les hommes des mesmes regions & demeures mourront, pource que les oiseaux se plaisent és charongnes & les sentent: & les hommes qui doiuent mourir, par puissance, sont desia corps morts. Mais Ouide dit de l'esperuier ou faucon signifiant noise.

*Odium accipitrem, quia viuut semper in armis.*

*Le hay fort le faucon vinant tousiours en armes.*

E e e 5

Quand l'Ambassadeur de Pompée Lælius, fut tué en Espagne, entre les fourrageurs: on dit qu'un faucon volant sur sa teste, prédit cest accident, Almadel dit aussi, que les oyseaux d'une mesme espece combattans entr'eux, signifient le changement de royaume: Mais si les oyseaux d'espece diuers se font la guerre, ils signifient nouvelle fortune de ceste region la. Les petits oiseaux aussi par leur venue, ou esloignement, signifient accroissement ou diminuation de famille & tant plus leur vol est serain & plus il est loüable. Parquoy l'Augur Melampus coniectura l'occision des Grecs par les petits oiseaux disant: voyés vous pas que nul oiseau ne fait course seraine & gaye? Pource que les arondelles prestes à mourir, preparent des cacheetes à leurs petits, elles signifient ample patrimoine, ou legat, par les morts. La chauue-souris rencontrant celuy qui fuit, signifie euasion: car combien qu'elle n'ait des ailes, elle vole. Le passe-reau est un mauvais signe au fuyant, car iceluy fuyant le faucon s'en va au hybou, où il est en aussi grand danger: ce neantmoins il est de bonne aduantage es amours: car il a affaire à la femelle sept fois en vne heure. Les mouches à miel seruent de bon heur aux Roys: car elles montrent le peuple obeissant: mais les mouches signifient importunité & impudence, pource qu'estans souuent chassées, elles retournent tousiours. Les oiseaux domestiques ne sont pas aussi sans augure: car les coqs, par leur chant, auancent l'espoir & le chemin du commencement: voire mesme, comme Tibere deust naistre, sa mere Liuia tira un œuf de dessous vne poule, & le tint en son sein, iusques à ce qu'il fut esclous & en sortit un coq excellemment cresté, dequoy les augures interpreterent que celuy qui naistroit d'elle, seroit Roy. Cicero  
escrit

escriit aussi, qu'en Thebaide, les coqs chantans toutes les nuits, ont predict aux Boëtiens la victoire contre les Lacedemoniens: ce que les augures interpreterent ainsi: pource que cest oiseau vaincu se tait, & chante quand il est victorieux. Que par mesme moyen, on prend des animaux & bestes, les signes des euenemens: car le rencontre de la belette est infortuné, celuy du lieure, à celuy qui est en chemin est à craindre, s'il ne le prend, le mulet est aussi infortuné, pource qu'il est sterile, le pourceau est pernicieux, pource que sa nature est telle, & pourtant il signifie les hommes pernicieux. Que le cheual signifie le combat, & querelle, & pour ceste cause Anchises, ayant veu des cheuaux blancs, s'escrie en Virgile,

*Bellum ô terra hospita portus,  
Bello armanitur equi, bella hæc armenta minantur.*

C'est à dire,

*O terre hostelliere tu portes la guerre,  
Les cheuaux sont armez pour la guerre, & nous en  
menacent.*

Toutes fois quand ils sont d'un accord au ioug, ils signifient la paix à esperer. Que l'asne est inutile & neantmoins il a serui à Marius, lequel tenu & prononcé ennemy de la patrie, vid vn asne ne faisant compte du foin mis deuant luy, & courant à l'eau: par lequel augure, pensant que la voye de se sauuer luy estoit monstrée, pria la troupe de ses amis de le conduire à la mer: ce qu'ayât impetré, il se mit sur vn petit vaisseau, & eschappa les menaces du victorieux Silla: en quelque maniere toutefois que l'asne se pre-  
sente

sente en augure, il signifie toujours labeur, patience, empeschemens. Que le loup rencontré est bonne nouvelle: ce que l'on a veu en Hieron Sicilien, auquel, estant en l'escole, & vn loup luy ayant tiré des mains vn ais le conferma au succes du Royaume: ce neantmoins il tient la voix de celuy qu'il aura veu le premier. Qu'il signifie aussi les hommes desloyaux: ce que l'on a veu en la race de Romulus: car la foy qu'ils ont succé autrefois de leur mere louue, & que deux freres se sont gardez ensemble, comme par vne certaine loy de nature, est descendue à la posterité. Qu'il est bon de rencontrer vn lion, attendu que cest animal est tresfort, & redouté de tous: mais c'est vne chose mauuaise qu'une femme rencontre vne lionne, pource qu'elle empesche la conception: car la lionne ne produit des petits pour la seconde fois. Qu'il est bon de rencontrer moutons, & cheures. On lit aussi en l'ostentaire des Tuscans, que si cest animal est paré d'une couleur non accoustumée, est signifiée à l'Empereur largesse, & abondance de toutes choses avec felicité: à ceste cause Virgile dit à pollio:

*Ipsa sed in pratis aries iam suauē rubenti  
Murice, iam croceo mutabit vellera luto.*

C'est à dire.

*Mais la brebis changera sa toison maintenant en couleur.*

*De poudre & maintenant en couleur du safran.*

Qu'il est bon aussi de rencontrer des bœufs qui labourent. Que le chien aussi est heureux en chemin, d'autant que Cyrus exposé aux forests, a esté nourry par vn chien, pour estre Roy: & l'Ange, compagnon de Tobie, ne la mesprisé, & l'a eu pour compagnie. Que le Castor est de mauuais presage, pource qu'il laisse aux chasseurs les couillons qu'il arrache

che, & signifie à l'homme qu'il s'endommagera soy-mesmes & mesmes des moindres animaux. Que les rats signifient dommage, lesquels ayans rongé l'or au Capitole, les deux cōsuls, au mesme iour furent finement surprins par Hannibal. Que la langouste empesche les vœux & est de mauuais signe: au contraire, que les Cigales annoncent l'euuenement de bonnes choses, l'airaigne menant le fiel de haut, est dite annoncer l'esperance de l'argent qui doit venir. Que les fourmis aussi, qui sçauēt se prouoir, & le preparer des cachettes, signifient assuree, & richesses, & multitude. Parquoy quand les fourmis eurent deuoré le dragon priué de Tibere Cæsar, il fut respōdu, qu'il se gardast du tumulte de la multitude. Que si on rencontre vn serpent, on se doit garder de l'ennemy mesdisât: car ceste beste n'a force qu'e la gueule: Que le serpent se coulant en la maison Royale signifia l'accident piteux à Tarquin. On trouua deux serpens au liēt de Sempronius Gracchus. Le deuin luy dit que s'il tuoit le masle, ou la femelle, il falloit, ou que luy, ou la fême mourust en brief: iceluy preferāt la vie la de femme à la sienne, ayant occis le masle, mis dehors la femelle, & peu de iours apres il mourut. Que la vipere signifie les mauuaises fêmes, meschans fils: & que l'anguille signifie l'homme ennemy de tous: car elle se separe des autres poissons. Mais qu'ētre les auspices, il n'y en a point de plus puissant que l'homme, & plus veritable: partant qu'il faut remarquer diligēment, & rechercher la cōdition, l'age, sexe, profession, geste, mouuement, exercice complexion, habit, non, parole, & toutes choses de celuy que l'on rencontre, pource que les presages plus clairs sont infuz en l'ame humaine, ce que Cicero mesme a assureé disant, qu'ēs esprits humains il y a  
natu

naturellement quelque auspice de son eternité, pour cognoistre tous ordres, & causes, des choses. L'õ trouua aux fondemens de la ville de Rome, la teste d'un homme avec la face entiere, qu'on a voulu dire denoter la grandeur de l'Empire, & donna nom au môt du capitolle. Les soldats de Brutus ayans à combattre contre Octavius, & Marc Antoine, rencontrent à l'entree du champ, vn Æthiopien lequel ils tuerent incontinent, comme augure de chose cõtraire, & neantmoins leur combat fut infortuné, & les deux chefs Brutus, & Cassius furent tuez. Quelques superstitieux aduioistët que le rencontre des moines est pareillement tenu pour infortuné, principalement au matin, pource que ces hommes là pour la plus part viuent des mortuaires, cõme les Autours d'Agrippa.

*Les pierres font cognoistre les choses futures.*

Il appert de ces choses qu'il y a quelques pierres lesquelles detenues sous la langue, ou penduës au col, ou portees en vn aneau, induisent l'homme à deuiner les choses futures, & à bien preuoir. Or il y a cinq choses necessaires à cela. Premièrement que l'homme soit tel de nature. Car tels sont veritables, moderez, & nays sous l'astre de Venus: secõdement, qu'en ce temps là cest astre domine. Cela se cognoist par les cogitations si elles sont vrayes, ou faulles, & aussi par les songes: tiercement que ceste pierre nouvelle nethusiasme, c'est à dire la religion en l'esprit. En quatriesme lieu, qu'elle conuienne en genre avec l'astre signifiant verité: En cinquiesme lieu, qu'elle soit aussi proprement d'efficace en cela. Que si elle est pendue, quand cest astre domine, elle seruira parauanteur d'auantage. *Cardan.*

*Pour deuiner.*

Ainsi lifons nous que les anciens auoient de coutume

sume d'entreprendre souuent quelque chose diuine & merueilleuse , par certaines choses naturelles: Et que ainsi la pierre qui vient en la prunelle des yeux de l'yene , tenue sous la langue , fait deuiner. On dit que la pierre Selentine qui est lunatique , en fait autant : ainsi on dit que l'on fait venir les images des Dieux par l'âchite : & les ombres des morts , & inferieurs par la synochite : L'herbe dite Aglaoptis , & marmoritides naissans aux marbres d'Arabie , fait le semblable comme Pline recite , & que les Magiciens s'en seruent quand ils veulēt appeller les Dieux : & qu'il y a vne herbe appelée theangelide , laquelle beuë les Magiciens deuinent. *Agrippa.*

*Pour deuiner.*

Celuy qui veut deuiner a accoustumé se seruir de suffumigations , pour cacher la fantasia , lesquelles accordantes à certaines diuinitez , nous accommodent pour receuoir la diuine inspiration : Ainsi l'on dit que le parfum de la semence de lin , & herbe aux puces , & de racines de violette , & de persil , fait voir les choses futures , & sert à la Prophetie.

### D E S S E C R E T S D E

*Geometrie.*

#### C H A P. XXV.

*Pour trouuer le tour de la terre.*

**L**Es Mathematiciens ont ainsi trouué le tour & le Diametre de toute la terre. Car ou par les defauts de la Lune ils ont cogneu la distance des heures en vn mesme cercle equinoctial esgalemēt distât ayant laquelle , ils ont trouué au chemin par terre la difference des lieux: car multipliant par les vingt-quatre heures du iour , & diuisant par les heures les defauts de la distance lunaire , ils ont trouué  
le



le tout de ce cercle: & puis par demonstration Geometrique, le tour du cercle de l'equinoxe qui est le plus grand, & de toute la terre: & le multipliant par sept, & diuisant par vingt-deux, ils ont trouué le Diametre de la terre où procedant d'Auster à Boreas, du midy au Septentrion, ils ont augmenté d'une part la hauteur du pole. Et ayans mesuré la voye par milliers de pas, ils en ont trouué LXXXVI. & D. Italiques: car nous mesurons maintenant par ces distances des lieux, & non par les pas de Ptolomee: Diuisant donc LXXXVI. M. pas & D. par les parties du ciel CCLX. car il est diuisé en autant, nous aurons des milliers de pas xxxi. M. D. par dessus: si nous multiplions par sept ce tour & environ de toute la terre, & si nous diuisons par vingt deux le mesurât de la terre sera de M. xvi. xxii. pas: mais c'est vne folie de penser en ces choses trouuer vne certaine quantité. Disons donc que le mesurant au Diametre de la terre, diuisant par vingt. deux, & de M. pas, dix fois mille. Mais ceux-là qui nauigent errans, faisans vn chemin tortu, & deçeu par l'incertain & diuers efforts des vents, ont escrit vn circuit de la terre beaucoup plus grand. Mais comme ceste raison est tres-vraye, elle consent aussi à vne certaine experience, & a beaucoup aydé aux Hespagnols, lesquels cognoissans qu'un si long chemin repugnoit à la grandeur de la terre, ayans soigneusement mesuré leur erreur, l'on restraint quasi à la troisieme partie, & de l'espace, & du temps. *Cardan.*

*Pour trouuer l'heure du iour que le Soleil luit.*

Vous trouuerez en ceste maniere l'heure du iour, quand le Soleil luit. Tournez le dos au Soleil, de façon qu'estendant le bras & la main fenestre, & mettât le poulice sur le doigt indice vne petit ombre

se

se face en la palme: alors mettez vn poinçon sous la ioincture du poulce, & audroict fil de la superficie de la palme, & considerez l'ombre: car si elle tombe là où le doigt indice est ioinct à la main, il est vingt quatre, ou huit: si au bout d'iceluy, vingt trois, ou neuf: si au coupeau du doigt du milieu, vingt deux, ou dix: si au bout du doigt de l'anneau, vingt vn, ou onze, si au bout du petit doigt vingt, ou douze: si en la derniere ioincture dix neuf, ou treze: si en la deuiesme du mesme doigt dix huit ou quatorze: si en la racine où il estoit ioinct à la main, dix sept, ou quinze, commencement de la ligne mensalle, seize. Ceste obseruation neantmoins est certainement grossiere. *Le mesme:*

*La sphere solide descriuant la terre.*  
Si quelqu'un veut d'escrire le monde en la sphere, il le fera ainsi ayement & tresbien, selon que ledict Ptolomee, par le labeur de cinq iours. Vous ferez premierement en ceste maniere vne sphere de cuyure, faictes vn demy cercle de cuyure, selon la quantité du diametre, & l'appliquez à la sphere: que s'il touche par tout, elle sera bien ronde, que si en quelque endroit quelque chose surpasse, ostez-en, si defaut adioustezy. Estant bien ronde ioignez la de part, & d'autre, en façon qu'on ne la tourne ny trop mollement, ny trop rudement. Apres, desctiuez avec grande diligence de cercle equinoctial d'ortres menu. distant & esloigné esgalement des poles, & diuisez par trois cens soixante esgales portions, en sorte que l'on fasse vn poinct à chacune partie, & à toutes parties le nombre soit escrit, par lequinnaire, ainsi nous afficherons ledemy cercle immobile esgalement tenant à la sphere, au siege d'iceluy, qu'il demeure immobile par le mouuement de la sphere: & nous

F f f

diuiferons en sorte que là où il coupe l'equinoctial le droit fil de ce poinct, 90. parties esgales soyent distinguées, entre l'vn & l'autre pole, en sorte que tout le demy cercle soit diuisé en 180. parties. pour chacun point, & nombres quinaites, de maniere que les nombres commençans de l'equinoctial, soyent terminez en l'vne & l'autre part iusques à 90. sections vers les poles: quand donc vous voudrez escrire les lieux, cherchez le nombre de la longueur en l'equinoctial, & tournant la sphere mettez le dessous le meridional, & ayant trouué la largeur du lieu, au mesme meridional, par les degrez & parties d'iceux, vous marquerez directement vn poinct selon la grandeur du lieu, & vous ferez ainsi en tout. Or par tous les degrez de l'equinoctial amenez au meridional immobile, vous conduitez les meridionaux du pole au pole, qui seront trente six cercles: vous les marquerez subtilement, mesmes les paralleles, & les commencemens & fins des climats, en l'vne & l'autre medieté ou milieu de la sphere, tenant fermement au degré du Meridional, & tournant la sphere, iusques à ce que vous serez retourné au premier poinct, vous escrirez avec le fil ou plume. Ce fait, vous depeindrez tous les cercles dorez, & fort menus, exceptez ceux des climats, qui ne seront si menus: vous distinguerez les mers & riuieres de couleur bleuës, les citez & villes de rouge les montagnes d'argenté, les collines, & forests: de verde: la terre de iaune, & les noms de noire. Il faut aduiser que les figures des lieux soyent distinguées de triple grandeur: il faut designer le lieu metropolitain, de forme tres-grande, les citez de moyenne: les villes, de petite: si vous voulez aussi distinguer les seigneu-

ries des Princes, seignes en le circuit d'une ligne verde : & faut bien prendre que vous vous serviez de commentaires tres recens, & bien corrigez, & d'une cōuenable grandeur, laquelle est que le plus grād cercle esgale la longueur de l'homme. *Cardan.*

*Pour peser toutes choses despuis vne liure iusques à quarante, avec quatre poids.*

Si quelqu'un veut peser tous poids, qui sont d'un iusques à 40. avec quatre poids seulement, de maniere qu'il ne soit besoing d'autre poids, vous le ferez, si un poids est d'une liure, le second de trois, le troisieme de 9. le quatriesme de 27. comme si vous voulez faire 21. liure, mettez en vne balance, 27. & 3. & en l'autre 9. si vous demandez 20. liures, mettez en vne balance 27. & 3. & en l'autre 9. & 1. Par mesme moyen on pourra peser par 5. poids, tous poids, despuis iusques à 121. à sçauoir, 1. 3. 9. 27. 81. Aussi par 6. iusques à 364. à sçauoir 1. 3. 9. 27. 81. 243. *Gemma Frisius.*

### DES SECRETS DE L'ARITHMETIQUE.

#### CHAP. XXVI.

*Pour sçauoir dire quelque nombre qu'un autre aura conçu.*

Quelqu'un aura conçu en esprit quelque nombre pour lequel demonstret, vous ferez ainsi: faites luy tripler le nombre conçu: mettre en deux le triple, & puis triplez derechef, & derechef mettre en deux le triple. Mais si en la premiere meditation, le triple nombre est nomper, dequoy il se faut enquerir, dictes luy qu'il le face per ou pareil par l'addition d'une unité, & puis qu'il le my partisse. De ceste addition vous prédrez un, vous

luy enchargerez d'en faire autant, mais vous vous garderez 2. & puis commandez luy d'oster 9. tant de fois qu'il pourra de son dernier nombre: & vous nombrez autant de fois 4. & puis vous adiousterez si vous auez gardé quelque chose: comme quelqu'un ait pensé 7. le triple est 21. & adioustant vn se fait 22. la moitié est 11. qui triplez 33. & cela ne se peut my partir sinon adioustant vnité, ainsi se feroit 34. la moitié 17. recueillez icy 2. commandez luy de ietter le 9. tant de fois qu'il pourra: mais pource que cela ne ce peut faire qu'une fois, vous reueillerez 4. vous ne vous enquerrez du demeurant, si vous vous estiez gardé 3. ce qui ioinct avec 3. fait 7. *Gemma Frisius.*

*Pour sçavoir dire vne chose cachée par quelqu'un.*

Si trois diuerses personnes cachent trois diuerses choses, & comme diuin Prophete, vous voulez par l'Arithmetique dire à chacun ce qu'il a caché, faites ainsi les trois choses soyent A, B, C, remarquez par esprit par vn vray ordre, premier, second, troisieme, & deuant qu'ils cachent les choses, proposez là deuant 24. marques: baillez en au premier vne en la main, au second deux, au troisieme trois, & puis mettez les trois choses par ordre, & dites quand ie m'en feray allé, alors que chacun cache de ces choses, laquelle qu'il voudra, mais à la charge que celuy qui cachera A, prenne des 18. marques laissées, autant qu'il en a en la main: celuy qui aura caché le B, prenne le double, & qui aura caché le C, le quadruple: & qu'ils laissent le reste sur la table, ou en lieu ouuert, & puis ayant mis en memoire ces trois choses, & personnes par ordre, qu'il se retire iusques à ce qu'ils ayent caché les choses, & prins des marques, estant retourné, regardez le reste des marques demeuré sur la table, qui est toujours  
ou

ou 1. ou 3. ou 5. ou 6. ou 7. s'il n'y en a qu'une, le premier a caché A, l'autre B, le troisieme C, s'il y en a deux, le premier a caché B, le second A, le troisieme C, vous entédrez les autres manieres par la table icy annexee. *Le mesme.*

Reside de marques	Personnes	Choses
z	1	a
	2	b
	3	c
	1	a
	2	b
	3	c
	1	a
	2	b
	3	c
	1	b
	2	c
	3	a
	1	c
	2	a
	3	b
	1	c
	2	b
	3	a

*Pour trouver l'assiette du monde, & l'edifice de conduire la  
navire en certaine partie de la terre, par l'estoile venue:  
& mesmes pour trouver la distance des lieux, par rai-  
son Geometrique.*

**I**L est tres-aisé de monstrier au devant ou derriere  
de l'Astrolabe, l'assiette de quelque lieu, où l'on  
veut aller. Car au dos de l'astrolabe, cognoissant la  
difference de la longueur, qui est de l'un à l'autre li-  
mité de la navigation, on nôbre aux degrez du bord,  
de la ligne meridionale vers l'orient ou l'occident,  
que l'instrument dict du vulgaire perspective, soit  
appliqué à la fin, selon l'assiette d'une autre region:  
& que l'on conte en l'espace de l'instrument, & face  
du pole, de l'equinoctial, vers le cètre, & le terme de  
la largeur supputee demonstrera le lieu que l'on veut.  
Afin donc que l'on soit plus certain du chemin que  
l'on veut faire, estant depourueus de l'aide des vêts,  
il faut faire ainsi, cognoissant l'heure de vostre lieu,  
vous luy appliquerez le lieu solaire, & ce par l'indice  
de l'alidad, ou instrument dit perspective: & ainsi  
estant la mesme ligne rapportee au poinct de la re-  
gion où l'on tend, auparavant designé, sera incont-  
inent demonstré: si quelque estoille de ce lieu touche  
le cercle meridional, ou est droict sur la teste. Par-  
quoy proposez vous ceste estoille comme guide du  
chemin, tendez y. Car si d'aduanture quelque remar-  
quable estoille est au Zenith ou linge verticale d'i-  
ceux, elle demontre la voye: Mais si elle touche le  
meridional de ce lieu, & se destoutne aucunemét du  
Zenith

Zenith en largeur, il vous faut rechercher la diuersité des auteurs, & de l'estoile veüe, & du Zenith du mesme lieu. Pour ceste cause, si vous cōceuez en vostre esprit, comme vn grand cercle, lequel s'estende par les poles & estoile veüe, & si vous imaginez en iceluy, bié qu'il soit difficile, portio de ceste difference, vous trouuerez le lieu du ciel, bié que par aduantage il ne soit esclairé par quelque estoile : lequel toutesfois se rapporte par droicte ligne, entre l'estoile auparauant trouuée, & le pole. Parquoy vous auez quasi trouuée de l'œil le lieu de la region, qui est sous l'astre, & ce selō le presēt poinct du tēps. Vous auez vn excellēt abbrege de voyage du chemin, bien qu'il ne soit fort exacte, veu que les mariniers n'ont parfaitement l'artifice de trouuer le chemin, mais il faut penser à toutes heures, qu'vn autre poinct du Ciel, pend sur le chef, à ceste region, & pourtant suivant le nombre passé des heures, il faut bien demeurer avec le Zodiac. Mais cecy est touchant la nauigatio de nuit, & de iour, le Sol il vo<sup>9</sup> dōnera signes: que l'on cherche la largeur du lieu, de la hauteur du Soleil, qu'elle nous dresse par la parallele de l'equateur, pourueu que les miliaires de mer, correspōdēt en parfaissant, à la difference de la longueur. Et estant venu là, sçachez que vous estes au meridional, que le lieu où l'on tend sera attribué. Mais il faut maintenant guider la nauire ou haut ou bas, par iceluy, pourueu que la largeur du lieu pīse par l'instrumēt cōuienne à la largeur autrefois cogneuē. Et à fin que vous cognoissiez en passant, cōbien l'on fait par ce droict angle de circuit, ou enuironnement, cela se donnera par le penultiesme du 1. liure d'Euclide. Car si l'on amasse les differences de l'vne & l'autre longitude & latitude : & de la somme l'on cherche

et non auoy: q̄m ub̄ alidom

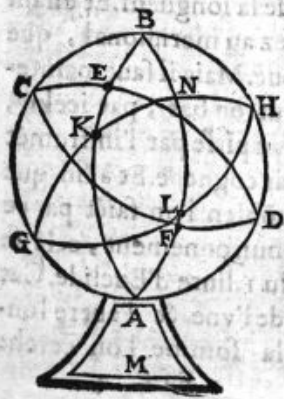
fff 4



la racine quarrée, elle signifie la longueur du chemin à faire, par degrez égaux, à ceux proches au parallele. Car la raison des miliaires que l'on enseigne par tout, est estimée allés sincere, aux degrez de l'equateur, touchant le tour & enuironnement d'iceluy seul: à sçauoir que tous les miliaires Italiques ceste distance soit partie en soixâte, pour les Allemâts en quinze, pour ceux de Suede en douze, car ceste doctrine n'auroit lieu sinon à la latitude de dix-huict degrez: mais on donnera en son lieu plus parfaite raison de cecy. *Gemma Frisius.*

*Pour cognoistre la longueur & largeur des lieux  
cognoissant la distance du chemin.*

Or cognoissant la distance du lieu, nous sçauons la longueur & largeur d'iceluy, ou cognoissance la distance & largeur, nous cognoissons la longueur. Que donc le cercle du midy soit A E B F, fiché sur le pied A M. Que l'on seigne en iceluy les poles K F, & le rouïement E. L'autre cercle immobile de l'equinoxe A B C D, fiché sur le pied A M, coupant le premier cercle vers les angles droicts & aux mesmes poles F & K, tournant où on peut aysement tourner par pieux. Vn autre aussi au coupeau, se pounant tourner par pieux C E D L, soit donc la distance E N, cogneuë, & droite, & le nombre par chacun cercle diuisé de ceux-cy en trois fois 600 parties, ces parties là en C E D par E N, & soit estably C N D sur la droite voye de vostre cité au lieu N. & où le point N tombe, soit mené G K H F cercle mobile du midy: vous aurés



donc par l'arc KN la largeur du lieu, ou l'eslevation du pole, & par GC la difference de la longueur du lieu N, de vostre ville est ja cogneü, la longueur de N le fera aussi. Que si la hauteur N est cogneü, & le chemin droict aussi EN, menant entour les cercles CED, & GNH, iusques à ce que se rencontrent les extremités des arcs EN de la distance droict, & KN de la cogneü hauteur du lieu N en vn, se sera lors l'arc GC cogneü, à sçauoir la difference de la longueur du lieu N de vostre pays. Or il est manifeste qu'au contraire ayans les longueurs, & largeurs des lieux, la distance aussi sera cogneü. Que si vous voulez, que l'instrument serue à toute region, vous ferez des pieux EL mobiles au cercle du midy, AKBF de maniere que vostre roüement se puisse mettre sous toute hauteur. Or que soyent soigneusement distinguez en chacune diuision, de dix manifestemēt & de cinq mois, & puis en cinquante de couleur d'or, cōme aux balances. Or le nombre n'est necessaire pource qu'il faut establir commencement par tout. *Le mesme.*

*Pour sçauoir combien vn nauire ou chariot aura fait de miliaires.*

Quand nous voudrons faire vn chariot, ou nauire qui nous monstre combien de lieuës il aura fait: il faut premieremēt faire vne rouë qui ait douze pieds & demy de tour, & autour de l'essieu vne lanterne ou rouë avec vne dent, ou coche laquelle à chasque tour de la premiere rouë, vienne à rencontrer vne autre rouë crenelée de quatre cens côches, & la face auancer d'vne. Par ainsi les quatre cens reuolutions ou tours de la premiere rouë paracheuées, on aura fait cinq mille pieds, qui vallēt mille pas. Mais apres que ceste derniere rouë sera toute tournée, faut qu'il y ait encore vne autre coche, cheuille, ou doigt, qui

F f f 5

vienna à ouvrir le moyen, duquel il face choir vne pierre en vn vaisseau d'airain, qui pour cest effect sera mis dessous, afin que par le son, & nombre des pierres, on puisse remarquer le nombre des milles, où estant tourné il montrera en vne autre rouë les milles. Il est donc facile és choses artificielles de paruenir à l'exacte cognoissance des choses, côme l'en-seigne Vitruue: mais és contemplations sera l'exemple prochain susnommé.

*Instrument du mouuement perpetuel.*

Antoine de Fanti Treuisin, personnage de nostre aage sçauant & ingenieux, estimé qu'il se pouuoit faire vn instrument de mouuement perpetuel, par tel artifice qui sera par cy apres descrit: Mais pour mon-  
 trer cela, il suppose trois choses qu'il a esprouuées. La premiere est qu'en la calamithe, ou ayant, estant taillé en ayant figure circulaire, y a deux points directement opposites, desquels l'vn regarde tousiours le Septentrion, & l'autre le Midy, si elle est tellement posée, qu'elle iouë & ne panche de costé n'y d'autre, & semblablement si elle est enchassée en bois, il faudra tant & si long temps tourner, que les points, qu'il appelle poles, regarde chacun sa partie du Ciel. Mais nous auons monsté cela ailleurs. La seconde hysope est tirée de l'experience qu'il en a prise, c'est que s'il y a deux pierres rondes orbiculaires, le pole boreal de l'vne, attire l'austral de l'autre, & l'austral le boreal: ce qui depend quasi de la premiere hypothese: car si le boreal regarde le Septentrion, donc l'austral de l'autre sera mis à l'opposite, d'autant qu'ils sont en parties opposees, comme tu veras en la figure. Que si le pole boreal est appliqué au boreal, & l'austral a l'austral, le plus fort fait reculer le plus debile, & le contraint de retourner où la  
 rouë

roué se pourra legerement mouvoir. La troisieme hypothese, est, que l'argent agit plus qu'il ne resiste, ce qu'il dit aussi auoir trouué par experience. Cela ainsi posé, ou arresté, il a pris vn rond d'argent fort



delié, comme en en-  
chasseur d'vn mi-  
roir rond, & l'a diui-  
sée par les bords, &  
à chaque diuision il  
a appliqué vne ai-  
guille ou poincte de  
fer, & a fait la distā-  
ce l'vne de l'autre  
la grosseur d'vn pois  
ciche, puis au milieu  
il a fiché vne pierre

d'aimant fort bōne, en figure ouale, mais en telle sorte que les poles estoyēt es parties hautes de la figure ouale, & a mis la roué sur vn essieu, & au centre d'icelle vne verge d'argēt, comme diametre de la roué. Quant à l'essieu & à la verge, elles sont immobiles: mais la roué est mobile. Or qu'elle se puisse mouvoir perpetuellement, il le prouue ainsi. Car puisque les extremités de la pierre tirent à soy les parties plus proches, & selon l'assiete: & l'vne dresse le fer au Septentrion, l'autre au Midy, il aduiendra que O descendra en P, & P en Q, & semblablement A en B, & B en C, car ainsi se porte la partie orientale au Septentrion, & l'Occidentale au Midy: parquoy elles s'ayderont, & ne fera qu'vn mouuement par la premiere hypothese, & pource que par la troisieme hypothese, vne chacune partie attire plus qu'elle ne resiste, les parties F, & T, G, & V, resistent moins, que ne sont tirées les parties N, R, O, A, & ce principalement pource que les premieres sont en esgal

balancement & à plomb, & par ce moyen immobiles de leur nature. Mais les parties d'Orient, & Occident sont panchantes & mobiles. Et si quelqu'un dit que l'occidentale résiste en montant, si l'Orientale doit descendre : il dit que quant au mouvement de la pesanteur, elles sont en égal contrepois comme la supérieure, & inférieure : donc elles n'empeschent pas pour le regard de la pesanteur, sinon de combien est la pesanteur de la rouë, qui n'est pas grand cas, donc puis que les mouvements de la pierre s'entraident, & les pesanteurs ne l'empeschent, la rouë se contournera continuellement. Ce qu'il dit avoir expérimenté. Jamais donc la cause de tel mouvement ne faudra, & par ainsi il sera perpetuel : car les pointes, ou aiguilles, poussent la rouë. Derechef il constitue vne autre pierre dressée à plomb sur ceste première, & use de mesme raison & demonstration pour monstrier ce mouvement estre perpetuel. Mais ceste inuention a ceste difficulté, que le fer est porté de grande vistesse à la pierre, dont la rouë esmue se tournera avec violence. Mais elle semble n'auoir vne inegalité perpetuelle, pource qu'elle interrompt le mouvement. Mais il ne faut point douter, que le mouvement qui doit estre perpetuel, ne doive aussi estre moderé, comme celuy du ciel : mais si celuy-cy est laché, il sera tardif pource qu'il est subiect à tous empeschemens. *Cardan au liure de la variété des choses.*

*Fer des Balances par lequel ce qui est plus pesant  
semble plus leger.*

Nous



Nous pouuons faire vne balance, qui estant vuyde de poix semblera iuste, mais qui representera plus grand poix des choses, que ne porte la iuste marque des poix. Ainsi, selon ce qu'en dit Aristote, ceux qui vendroyent l'escarlatte trôperoyent les marchans acheteurs, la maniere en est telle. Si quelqu'un veut vne balance qui pour onze onces en pese douze, il faut prendre vne verge de metal, AB, & la diuiser en vingt & trois parties: car tant en reuient-il d'onze & douze, adioutez ensemble. A, la fin de l'onzieme, & au commencement de la douzieme partie, soit fichee la languette de la balance, & la equilance. Donc il appert que DC, sera plus grand que AD, d'une onzieme partie. Mais DC, estant plus grand que AD, & plus pesant, nous le rendrons plus leger, avec vne lime, ou le perçant, ou donnant vn bassin plus leger à AC, qu'à A: de sorte que quand les bassins vuydes sont de la longueur AC, la legereté proportionnee, la balance demeure sous l'equilance, la balance ne pachant de costé ny d'autre. En laquelle toutesfois du costé de C, ayant mis vn pois d'onze onces, & la marque du pois de douze onces au bassin A, la balance sera en egal contrepoids. Puis donc que les pois ne sont faux, & la balance ne se montre faulse estant vuyde, la fraude se manifestera faisant changer les pois, & marchandise de bassin mettant les pois en C, & la marchandise en A, Car le costé C, descendra pour deux causes, l'une, pour auoir plus grand pois en la balance, l'autre, pource que la

verge

verge CD, est plus longue que celle DA.

*Pour enlever vn faix deux fois plus viste, avec la moitié d'une corde.*

C'est vn instrument digne d'admiration, auquel toutesfois n'y a pas grande industrie. Gabriel Arator a aduisé qu'il se pouuoit faire, qu'un faix fust enlevé & tiré en haut deux fois plus viste que l'on ne fait coustumierement. Et ce par ce moyen. Soit la hauteur AB, le milieu de laquelle soit D. & le faix C, pendant à la corde DC. Et en D, vne polie en laquelle la corde d'embas soit enclose, & vne corde pendue à la polie A, Quand donc sera, tirée la vis iusques à E, DC, sera deux fois plus court en quantité, donc qu'ad D, sera en A, C, sera aussi en A. Mais cela aduient d'autât, que DC, est doublé en montant & descendât. Il ne cōuiendra donc pas, sinon qu'ad D, sera au milieu de AB, ou au dessous. Mais cest instrument a besoin de plus grande force, que si on tiroit vn faix simplement. Mais pource que par les raisons iusdites, ceste attraction se peut rédre plus legiere, il se peut faire que par mesmes forces, & en la moitié du téps elle se tire: tant l'art & subtilité ont de puissance. *Le mesme. Vn instrument par lequel celuy qui tire est attiré.*



*Il se fait aussi par art vn instrument, mais ce n'est pas l'ceuvre d'un seul, auquel si tu prens de tes mains tant plus tu tires, tu es plus vehementement attiré. Il est ainsi fait AB, est le paue superieur, le comencement de la corde qui*

qui tire, est C, D, E, est le bois, où le fer encline par grande force, auquel la corde C D est noïee, & D F, est le bois qui est mis sous les lambris du plancher, & empesche que D, puisse retourner: à F D, est pendu le pois G F, en sorte que F D, puisse estre tourné vers ce pois, quand F D, n'est pressé par E D, car F D, est fiché à vn petit rondeau, ou anneau: quãd donc la corde C D, est tiree, F D, retombe vers E, toutesfois à costé pour cause du pois G, donques E D, à scauoit le fer, qui estoit tenu par F D, retombera vers le plancher H E, attirant en haut D C, *Cardan.*

*Vn instrument par lequel chacun peut se tirer en haut.*

Vn instrument qui facilement tire l'homme en haut, est tel: vne poulie est avec vn crochet de fer, en laquelle est vn rouleau selon la coutume, à l'entour duquel est vne corde, en la corde est le pois A, vn peu moindre que le pois de ton corps, de l'autre part est vn baston de trauers B, quand donc le crochet de fer est pendu tu tireras B, en bas, afin que le pois A, môte en haut, & que B vienne en bas estant assis sus B, & de l'autre part en prenant des mains A C, pource que le pois A, est vn peu moindre que le pois de ton corps, A derechef descendra facilement quand tu monteras, quand tu voudras descendre, tu le feras de toy mesme, attendu que ton corps est plus pesant que le pois A: en laissant donc aller la corde en bas, tu descendras soudain.

*La maniere de leuer facilement les fardeaux.*

Il y a vn autre instrument de vis qui est tel: le far





## DES SECRETS



fardeau A est lié & tenu à la vis d'em-  
bas, où sont deux rouleaux, comme  
petites roues B, & C, qui sont tour-  
nees:aucûs les appellét mouffles:deux  
autres D, & E, sont au coupeau, &  
vne corde est tournée à l'entour de D,  
& descend par F, à C, & elle monte  
G, & est entortillée à l'entour d'E, des-  
cendant par H, elle est tournée à l'en-  
tour de B, & montant elle est nouëe,  
à la vis en K: le fardeau donques est  
tiré de L, & pource qu'il est soustenu  
de F G H K, il ne fera que la quatries-  
me partie du fardeau A, laquelle par-  
tie du fardeau A, laquelle partie est  
soustenuë de chacune corde: parquoy  
il peut estre tirez en haut par la qua-  
triesme de la force. Et si chacune vis  
auoit trois rouleaux, le fardeau pourroit estre tiré par  
la sixiesme partie de la force: & ainsi vn enfant pour-  
ra tirer en haut vn grand faix, sinon entant que la pe-  
santeur des cordes, l'asperité des rouleaux, ou polies,  
ou mouffles, & la difficulté de tourner empeschent.  
Mais pource que la proportion des temps est comme  
des forces & puissances, l'enfant tirera par deux rou-  
leaux quatre fois plus lentement par trois rouleaux:  
six fois plus lentement qu'il ne tireroit, & leueroit  
d'vne corde par mesme force, ains vn peu plus grãde  
estant dessus, & trop plus lentement six fois ou qua-  
tre fois, d'autant que la longueur de la corde adiou-  
ste plus au faix: dont il aduient que l'enfant à peine  
en vne heure tirera, & leuera le mesme faix par tel-  
le vis, lequel vn homme six fois plus robuste estant  
en haut peut leuer incotinét d'vne seule corde. Pour-  
tant

tant c'est d'artifice & d'entêtement que chacun puisse leuer tous faix & fardeaux. Et à fin que la corde puisse estre tiree de plusieurs, elle est tiree sous le rouleau, qui distante à la terre, & au rouleau ou poulie, & si on veut tirer plus facilement nous vsons de verain dict en Latin *ergata*, qui est vn instrument en vfrage à chacun : & par ce verain la corde entortillee au axes ou effueils attirent tous fardeaux. Et en cecy ont peut soulager le labour tant qu'on veut par la longueur des effueils : car tant plus seront longs, tant plus attireront, & leueront facilement. *Le mesme.*

*Rouës avec lesquelles on tire grande quantité d'eau.*

Munstere dit, qu'en Alsatie avec des rouës de charrettes, & des chariots de cuir de buffle, on puisse de l'eau des puits forts creux, avec telle impetuositè, que les rouës en iettent le feu, encores qu'elies soyent de bois, & mouillees. Cest instrument donc comprend trois choses excellentes; la profondeur, capacité, & celerité.

## D E S S E C R E T S D E

## M Y S I Q U E.

## C H A P. X X V I I I.

*Vne Lyre prouocant sommeil.*

**D**E fait cela a esté esprouué par plusieurs, estre aduenü par la douceur, & suauité de l'Harmonie : vous la façonneréz donc ainsi. Appareillés la matiere du plus tendre, & delicat bois que vous pourrez trouuer, comme de sapin, ou de l'yerre, & que de l'vn de ces bois le dessous de l'instrument soit fait. & de l'autre le dessus : apres faites que les cordes soyent façonnées de lin, & de boyaux de

G g g

serpens , ou au moins de ceste menbrane , ou petite  
peau qui attouche à la mouelle de l'eschine, ou espi-  
ne du dos , laquelle vous attacherez dans vn fleuve  
courant , ayant la teste hors de l'eau , & laisserez le  
reste fletrix. Cela fait , accommodez ces cordes à  
vne harpe, ou Cystere , laquelle incontinent qu'elle  
sera touchee des doigts , donnera vn son gracieux,  
mol , delieieux , & agreable aux auditeurs , si qu'en-  
cores contre leur gré ils cloiront les yeux agrauéz  
d'vn non petit sommeil. Et cela ne sera estimé estran-  
ge , si encore on public que les Pythagoriciens ont  
operez mesme effect , alors qu'ils vouloyent faire  
passer diuers soucis par le sommeil ils vsoyent de  
certaines chansons , qui reudoyent tellement es per-  
sonnes esprinsees , qu'il leur suruenoit vn leger , &  
paisible repos , & soudainement se leuans du lit  
par certains autres chants, donnoyent aux vns eston-  
nement , & purgoyent la confusion du somme, pour  
estre plus prests à exploiter quelque affaire. *Aolio*  
dit, que cela aduient; par ce que le son harmonieux  
appaie , & rend paisible les tormens de l'esprit , &  
si prouoque le somme par ceste tranquillité. Enco-  
re y a-il vne autre chose moult admirable , à scauoir  
que le son d'vn tel instrument , est vn medicament  
present & de soudaine efficace pour engendrer ste-  
rilité , alors que par le conduit des oreilles il pe-  
nettre , & coule iusques en l'esprit: toutesfois pour  
deduire comme les passions sont dechassées de l'es-  
prit passionné par le son melodieux , ie le laisse au  
iugement des croyans , & encores de peur qu'au-  
cun n'en soit offensé , ie trouueray meilleur de m'en  
taire, *Ioan. Bap. Porta*, b el ziod aco pl/ax/ ab sup  
Vne

*Vne lyre, laquelle touchée esmouuera, & fera sonner  
mesme ton à vne autre gisante, sans estre fre-*  
*donnée par artifice de main.*

Faites que les cordes soyent tendues de mesme,  
& d'esgalle proportion, si que l'armonie d'icelles  
puisse resonner vn mesme ton, & si vous touchez  
des doigts vne des grosses cordes de cest instrument,  
l'autre bruirá & rendra mesme son: & le son qui s'es-  
mouuera en icelle sera de la plus grosse corde, ainsi  
en fera-il des plus deliées & delicates; toutes fois avec  
vn conuenable approchement: & mesme si cela ne  
se peut bonnement voir, ietté y dessus vne paille,  
& vous la verrez mouoir: Suetone Tranquille  
au discours de son histoire ioyeuse, raconte que  
les nerfs ou cordes sont tendues sur les instrumens  
és cours de l'hyuer, les vns seront poussez des doigts,  
& les autres sonneront, Et par ce moyen quelqu vn  
ignorant les sons de la lyre, la pourra accommoder  
en ceste maniere, à sçauoir si l'autre corde est esgal-  
lement tendue, & accordante au mesme ton de cel-  
le qu'on fera bruite, se repose & tiene coyé: & la  
personne montant & leschant les nerfs de celle qu'il  
fera bruite: la sonne iusques à ce que les nerfs de cel-  
le qui se taira se mouuent & donnét signe d vn  
mesme ton, & ainsi en prendra-il des autres. *La  
mesme.*

*Si vous voulez qu'un sourd puisse ouir le son*

*de la lyre.*  
Pour essayer si cecy est vray, Bouchez voz oreilles  
des mains, afin que vous ne puissiez entédre le só,  
& alors prenez à belle déts le manche de la harpe,  
ou cistère, qu vn autre la touche & face sonner,  
& elle rendra vn ioyeux & alaigre son au cerueaux:  
& peut estre plus gracieux que l'on ne pourroit

penfer. Et encotes cela n'adiendra seulement en tenant le col de l'instrument avec les dents, ains en prenant vn long baston, qui touche la lire, car par ce moyen le son fera clairement ouy & pourroit-on bien dire que n'est pas par l'ouye, mais par le goust, que ce son est receu. *Le mesme.*

*Pour faire que les Lyres, Cystres & autres instruments, soient touchez, & resonnent par le vent.*

Or vous accomplirez cela en ceste sorte. Alors que vous verrez vn grand orage de vents vous mettrez à l'opposite & où le vent donne, vos instruments, comme cystres, harpes, luts, fleutes: car le vent suruenant avec impetuosité les fera sonner legierement, & passera au trauers des tuyaux baillans, & ouuerts: parquoy de tous ces instruments és oreilles prochaines paruiendra vn accord tres-doux: dont aussi vous vous esiouyrez. *Le mesme.*

*Son perpetuel des trompettes.*

On dit qu'en la region nommée Obdora, de là le fleuue Obius y a des instruments, qui d'eux-mesmes rendent tel son que les trompettes. Et combien que toute l'histoire de la riuere d'Obius & de la statue d'or soit faulce, neantmoins telle chose n'est pas seulement possible, mais aussi facile à faire, comme en la France, & en Flandres les meules sont agitees avec des rouës, aussi peut-on sonner des cloches & trompettes qui rendront non seulement vne voix confuse, mais aussi vne harmonie merueilleuse, & ce sans cesse, comme les orgues enflées avec des soufflets. Il n'est ja besoin d'en escrire la maniere d'auant que si elle est aisée à dire ou à entendre, elle ne l'est pas tant à faire: car au lieu des soufflets & des doigts il suffit seulement d'auoir quelque quantité de soufflets,

soufflets, & les tuyaux seront accordez, & les eleu-  
tions seront l'une apres l'autre. Es Gaules elles se  
pourroyent faire en lieu plain, à cause que les vents  
y soufflent souuent, mais non pas en Italie, sinon  
aux cymes des montagnes, ou entre les roches:  
mais il n'y a pas grand artifice aux trompettes d'au-  
tant que l'air amassé en vn large canal, est contraint  
entrer de force en vn canal d'airain par vn tuyau  
estroit, & pourront ainsi estre avec accord esgal.

*Cardan.*

*Harmonie de cloches.*

Le narré precedent m'a fait souuenir de ce que  
i'ay veu au pays bas à Bruxelles. Plusieurs cloches  
sont mises en rond sur vne tour, selon la proporti-  
on qu'on a accoustumé de garder es tons de musique, là  
venant quelqu'un qui entend l'artifice, & frappant  
chacune d'icelles, selon la marque qui y est es-  
crite, leur fait sonner vne chanson, chose plustost admi-  
rable que plaisante à ouyr, car les cloches ne retien-  
nent pas la voix, mais elle s'en va avec le coup. Le  
mesme se pratique à Louain & à Anuers.

DES SECRETS D'ASTRO-

LOGIE.

CHAP. XXIX.

*Du leuer de la canicule & de ses prognostics.*

**L**A canicule se leue le vingtiesme Iuillet. Mais il  
faut obseruer, en quelle maison du ciel est la  
Lune au temps de son leuer. Car si la canicule se le-  
ue la Lune estant au Lion, il y aura grande abon-  
dance de froments, vin, huyle, & toutes autres cho-  
ses: seront à vil pris. Il s'esleuera des tumultes & sedi-  
tions. L'air sera calme, & tranquille, s'esleuera na-

Ggg 3

tion contre nation, & aduendra comme tremblémēt de terre & inondation. Mais si la Lune est en Vierge il tombera grande quantité de pluye, il y aura grande abondance de toutes choses, femmes & bestes auorteront, & y aura bon marché de serfs & bestail. La Lune estant en Libra, aduendra esmeute d'un Roy, & le bestail profitera assez, y aura sedition populaire, peu d'huyle, corruption de froment, & abondance de vin & des fruits qui ont l'escorce dure. Si elle est au Scorpion, tumulte entre les prestres, mortalité d'abeilles, & la disposition de l'air pestilentieuse. Si elle est au Sagittaire, l'année sera fertile, & pluuieuse, & abondante en froments, les hommes se resioiuent, & y aura mortalité de bestail & des oiseaux à foison. Si la Lune est au Capricorne, y aura esmeute d'armes, force pluye, blé, vin, huile, & à bon marché. Si elle est en Aquarius, il mourra un Roy, le blé se gastera, y aura grand nombre de sauterelles, peu de pluies, & la peste sera grande. Si elle est ez Poissons durant le leuer de la canicule, il y aura de grandes pluies, grande perte de volaille, force vin, force blé, & force maladies. Si la Lune est au Belier au leuer de la canicule, y aura grande mortalité de menu bestail, force pluye, peu de blé beaucoup d'huyle. Si au Tureau, force pluye, gresle, nielle au blez, & contagions. Si ez tumeurs, y aura fertilité de blé, vin, & de tous fruits, défaut de Roy, perte d'hommes, & esmeute d'armes. En Cancer secheresses & famine. *Diophanes.*

*Le leuer, & le coucher des estoilles qui apparoissent.*

Puis qu'il est necessaire que les laboureurs connoissent le leuer & coucher des estoilles apparentes: i'en ay escrit en telle sorte, que mesmes les idiots par ouyr dire, puissent entendre le temps de leur leuer,

leuer, & coucher. Le Dauphin se leue le premier Ian-  
 uier. Arcturus le vingt-fixiesme de Feurier, sur le  
 vespre. Le premier d'Auril le Pleiades se couchent, à  
 nuict close, & le vingt-troisiesme, se leuent avec le  
 Soleil. Le vingt-neufuiesme Orion se couche sur le  
 vespre, le trentiesme se leue au Soleil. Le septiesme  
 de May les Pleiades apparoissent au matin. Le dix-  
 neufuiesme, les Hyades se leuent au matin. Le sep-  
 tiesme de Iuin Arcturus se couche au matin. Le  
 vingt-troisiesme Orion commence à ce monstrer.  
 Le 10. Iuillet Orion se leue au matin. Le treziesme  
 Iuillet Frocyó se leue au matin. Le vingt-quattiesme  
 la canicule se leue. Le vingt-fixiesme les vents. Ete-  
 siens commencent à souffler. Le trentiesme il se leue  
 vne estoille luyfante en la poiçtrine du Lion. Le 25.  
 d'Aoust la Sargette se couche. Le 15. de Septembre  
 Arcturus se leue. le 4. d'Octobre la coróne se leue au  
 matin. Le 24. les Pleiades se couchent, le Soleil lueat.  
 Le premier de Nouembre les Pleiades se couchent  
 le matin, & Orion commence à se cacher. Le 22. le  
 chien se couche au matin. *Diophane.*

*Les douze ans de Iupiter, & ce qu'il fait passant par les  
 12. maisons du Zodiac.*

Le Zodiac est diuisé en douze maisons, trois au  
 printemps, Aries, Taurus, Gemini, trois de l'Esté,  
 Cancer, Leo, Virgo, trois de l'Automne, Libra, Scor-  
 pio, Sagittarius, trois de l'hyuer, Capricorne, Aqua-  
 rius, Pisces. Donc la planette de Iupiter estant en  
 chacune desdites maisons, cause les effects qui s'en-  
 suyent. Quand l'estoille de Iupiter sera en Aries,  
 qui est la maison de Mars, toute l'année sera boreale  
 participante avec du vent Eurus, l'hyuer sera froid &  
 neigeux, y aura des pluyes sans cesse, & les riuieres  
 seront grandes. Apres l'equinoxe de printéps l'air se

Ggg 4



change en petites pluyes, & menues. L'esté sera bien ordonné, & salubre. L'automne sera chaleureux, & brullant, & y aura des maladies procedantes de la teste, comme toux, & distillations. Les lieux champêtres porteront plus de fruiçts que les autres. Mais il faudra prier qu'il ne s'esmeuve guerre. Democrite dit que le vin est bon & durable, & que ceste année est propre à planter la seule vigne. Mais il faudra armer le blé aux aires, à cause des pluyes. Il y aura peu de volaille, & fera bon dresser par terres & iardins. Mais quand elle sera en Taurus maison de Venus, le commencement de l'hyuer sera temperé, & pluvieux. Sus le milieu y aura neges, & la fin sera froide. Mais sur tout il hyuérera depuis le milieu de l'hyuer iusques à l'equinoxe vernal. Le printemps sera temperé, & humide iusques au leuer de la canicule, l'esté chaud. L'automne glaceux, & maladif. Et principalement les ieunes gens seront sujets à deuenir chassieux. Les campagnes rapporteront plus que les montagnes. Le vin aura à souffrir, parquoy conuiendra vendanger tard. Il y aura abondance de fruiçts qui ont l'escorce dure, mais peu de volaille. Ceste année est incōmode à la nauigation. Il mourra quelque personnage illustre. Au reste, Democrite y promet beaucoup de grande grêle, & de neige, & dit que les vents Etesiens ne souffleront semblablement: & faut prier qu'il ne se face tremblement de terre, ny mouuement d'expeditiō militaire. Mais quād Iupiter sera és Iumeaux en la maison de Mercure, toute l'année souffleront les vents Auster, & Aphricus, le commencement de l'hyuer sera venteux, le milieu temperé, & à la fin glaceux, & venteux. Le printemps temperé ayant de petites pluyes, y aura force blé, il fera de vents secs, les fruiçts se gasteront  
en

en l'aire , principalement en Syrie. Il s'engendrera des maladies enuiron l'Automne, principalement es ieunes gens, & de moyen aage, & aux femmes, y aura aussi mal des yeux, l'Automne estant chaud. Mesmes il mourra des femmes. Des fruiçts à l'escorce dure y en aura en abondance, les fontaines tariront. Mais il vaudra beaucoup mieux mettre des fruiçts en reserue pour l'année suyante qui sera sterile. Democrite dit deuoir aduenir dommage de gresle. Il faudra prier qu'il n'y ait cogitation pestilentieuse. Mais si Iupiter est en Cancer en la maison de la Lune, l'hyuer sera pour la plus grande part froid du costé de leuant, nubileux, & enflera les riuieres. Enuiron le solstice d'hyuer, y aura des eaux passablement, apres l'equinoxe vernal y aura gresles, les lieux aspres rapporteront plus de fruiçt que les autres. L'année sera saine excepté l'Autonne. Democrite menace en l'Automne de pustules chaudes qui ietteront autout du col. Parquoy au printemps, il faudra chercher les herbes, & lascher le ventre, principalement aux ieunes gens, & boire du vin pur. L'oliuier rapportera beaucoup de fruiçt. Mais Iupiter estant au Lyon en la maison du Soleil, le commencement de l'hyuer sera froid & humide, avec grands vents, qui mesmes abbatront des arbres, le milieu temperé, & la queuë froide. Le Printemps pluuieux. L'Esté semblable au Printemps, les eaux faudront es fontaines, & les pasturages aux bestes. L'Automne chaud, & causera maladies comme catharres, & toux. Parquoy il faut vser vn peu plus de vin, & moins de pain. Le blé se pottera mediocrement. La vigne, & l'oliuier seront fertiles, ceste année est commode pour enter, non pas pour planter. Il y aura grande mortalité de bestes priuées, & grande

Ggg 1

abondance de sauuages. Il mourra quelque grand personnage. Il faudra prier Dieu qu'il ne se face des tremblemens de terre. Par apres, Iupiter estant au signe de la Vierge en la maison de Mercure, l'hyuer commençant sera froid, au milieu temperé, & finissant aura de grandes glaces, pluyes, & riuieres, de telle sorte que plusieurs lieux en seront submergez. Le Printemps pluuiex & nuisible aux arbres, sur la fin du Printemps y aura gresles, l'Esté pluuiex & nubileux, & faut faire la cueillette le plus promptement qu'il sera possible, de peur que les blés ne soyent gaités des pluyes. L'Automne sera venteux & salubre. La vigne fertile. L'année propre à planter les vignes. Le blé se gastera aisément. Toute l'année sera bien saine, sans estre subiecte à aucunes maladies. Il faudra faire priere que Dieu contre-garde & preserue les fruiçts de la terre. Puis quand Iupiter sera en Libra en la maison de Venus, l'Hyuer au commencement sera humide, & au milieu temperé & venteux, à la fin humide, & subiect à gelée. Le Printéps temperé, subiect à douleurs de teste. Le commencement de l'Esté semblable au Printemps. L'année sera fort dangereuse pour les femmes grosses. Democrite dict qu'en ceste année-là il ne doit iamais auoir de grands fleuves, ny gresles, mais que l'Automne sera humide. Quand Iupiter sera au Scorpion en la maison de Mars, l'Hyuer commençant sera froid avec gresle, au milieu chaud, & finissant il sera doux. Le Printemps sentira son Hyuer, iusques au Solstice d'Esté, il y aura pluyes, avec tonnerres. Les fontaines tariront, & le bled sera en mediocre qualité, la vigne, & l'oliuier rendront abondance de fruiçts. Il y aura grande perte de bœufs, & Democrite dit, que les fleuves seront  
grands,

grands, & les maladies enuiron l'Automne. Parquoy il faudra prier Dieu que la disposition du temps ne soit pestilentielle. Il faut, dit-il, manger peu, & boire vn peu d'auantage. Quand Iupiter sera en sa propre maison au Signe de Sagittarius, l'Hyuer sera temperé, & humide, ny chaud, ny froid. Les fleues seront grands, mais sur la fin, il fera froid, & ventera. Le Printemps sera subject aux vents de Midy, & à la pluye: l'Esté temperé, & sentant plus tost son Hyuer. Mais il faudra bien couvrir les ai res à cause des pluies. L'automne sera sein à cause des vents Etesiens qui regneront. Les fruiets auancez, & les tardifs seront bons, & ceux qui ne seront auancez ny tardifs seront gastez. Le bled viendra en abondance tant es plaines qu'es lieux aspres. Le vin fera de garde qui sera vendangé plus tard. Tous arbres seront fertiles. L'année sera propre à planter, & à tous autres choses, il y aura aussi grande quantité de gros bestail: mais fera perte de chiens. Il y aura tormente sur la mer, & des vents qui se leueront sur le soit. Il mourra quelque grand personnage. Si Iupiter est en Capricorne en la maison de Saturne, le commencement de l'hyuer sera temperé, & le milieu humide & froid, la fin sera venteuse. Les eaux croistront assez, & feront dommage. Mais les eaux, les neiges, & le froid s'accroistront tout en vn coup. L'esté deuant se leuer de la Canicule, sera selon l'accoustumé, par après il sera chaleureux, & maladif. Les vents Etesiens ventèront fort, & se feront tremblements de terre. Les plaines seront plus fructueuses. Le vin sera endommagé par les gelées. Les fruiets qui ont l'escorce dure seront en abondance. L'année sera bone pour le menu bestail, mais pernigieuse au gros bestail, principalement aux bœufs. L'au  
tome

tomne sera subiect à douleurs de teste, à chassieufetez, & demageaisōs, ou gratelles: il faudra prier Dieu que la gelee & les vents n'endommagent les fruiçts. Quand iupiter sera en Aquarius maison de Saturne, fera grands vents, commodes au grains & aux fruiçts qui ont l'escorce dure. Le commencement de l'hyuer sera froid, la fin sera ventense. Le printemps humide, & sentant plus son hyuer, & subiect à gelees. L'esté sera paisible des vents, à cause que les Etesiens venteront fort: mais il y aura quelques pluyes, de sorte que les bleds sentiront quelques inondations. En Automne il se leuera des vents humides, & contraires aux fruiçts. Et y aura des indispositions tendantes à maladies aiguës, procedantes des causes humides, tant és ieunes gens, qu'en ceux de moyen aage. La gelee endommagera les raisins en beaucoup d'endroits. Les fruiçts qui sont semez & plantez, serōt fort bons, tant ceux qui sont auācez que tardifs. Il y aura mortalité d'oiseaux, & bestes sauvages. Il y aura aussi plusieurs naufrages, & mourra quelque personnage illustre. Il faudra prier Dieu qu'il detourne les dispositiōs pestilentieuses, les tremblemens de terre & foudres. A la fin Iupiter estāt aux Poissons en sa propre maison, l'hyuer cōmence par pluye, le milieu est venteux, mais il se termine par greffes & neiges. Au printēps ventera le vent d'auel. L'esté sera chaud, l'autōne ardent, principalement aux filles & fēmes. Il vētera aussi quelques mauvais vents: qui brulent les fruiçts qui ont l'escorce dure, les semailles seront bonnes. Mais il faudra bien munir les aires contre les pluyes. L'an sera perilleux aux fēmes grossēs. Démocrite dit que la vigne & l'oliuier seront fertiles. Mais il faudra prier Dieu qu'il n'y ait tremblement de terre. *Zoroastre.*

DES

DES SECRETS APPAR-  
tenants à la paix.

## C H A P . I .

*Pour faire qu'il n'advienne que paix  
à quelqu'un.*

**A**V commencement de Septembre, le Soleil e-  
stant au signe de la Vierge, si on cueille la plante  
du soucy, qui est appelée épouse du Soleil, & si  
on enveloppe dedans la feuille de laurier, avec vne  
dent de loup, personne ne pourra parler contre ce-  
luy qui les aura sur luy, si non propos de paix. Albert  
est autheur de ce secret lequel avec plusieurs autres  
il a transcrit d'un liure de secrets du Roy Jean d'Ar-  
ragon. L'exemplaire duquel escrit à la main d'une  
escriture fort ancienne, & non encores imprimé,  
j'ay en ma puissance, remply de secrets indicibles.

*Mizauld.*

## DES SECRETS DE

*la guerre.*

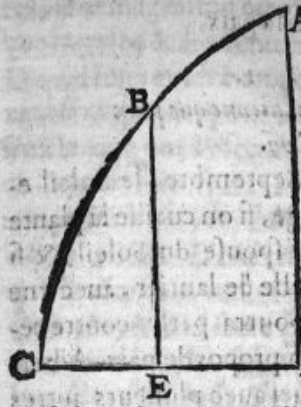
## C H A P . II .

*Ruse de guerre.*

**L'**Elephant, ayant veu vn bellier, s'adoucit & re-  
lasche sa furie & impetuosté. Par ceste inuen-  
tion les Romains mirent en fuyte les Elephans de  
Pyrrhus, Roy des Epirotes, & eurent vne belle vi-  
ctoire. *Mizauld.*

*Maniere de faire eschelles à escheller murailles.*

Polibe décrit les eschelles nécessaires à esche-  
ler vne ville en ceste façon. La muraille AB doit  
estre haute de dix pieds, l'eschelle AC longue de  
douze: Car estant approchée elle sera distante du  
pied

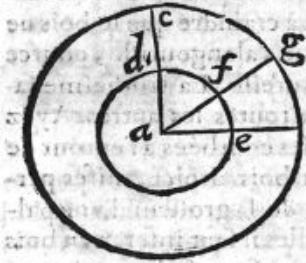


pied de la muraille du co-  
 sté C E B qui est le costé  
 du carré 44. Cardix mul-  
 tipliez par soy mesme fôt  
 cent, & 12. pareillement  
 multipliez de par soy-  
 mesmes font 144. Donc  
 puis que le quarré de C  
 A est esgal aux quarréz  
 de A B & B C B C fera le  
 costé du carrez 4 4. Par-  
 quoy le costé B C est de  
 six pieds deux tiers, &  
 ainsi A B deux tiers. Elle ne fera donc pas trop dif-  
 ficile ny dangerouse a monter & ne renuerfera aysé-  
 ment, ce qui aduendroit si l'espace B C estoit trop  
 court. & ne se rompra aysémét comme si B C estoit  
 trop long, & estans trop longues elles donnent trop  
 de peine à manier. Mais il faut auoir vn estaye D E  
 au milieu de A C, car il appert qu'il sera au droit du  
 milieu, & de A B. comme il a esté demonsté par En-  
 clide. Par ainsi vn chef d'armee doit sçauoir la Geo-  
 metrie & l'astrologie: or monstre-il parquoy D E doit  
 estre au milieu, Pource que si D est plus proche de  
 A, l'Eschele sera plus foible. S'il est plus bas, elle  
 sera trop droite. Il faut d'aduantage que l'assembleu-  
 re & les bouts soyent munis de fert, & au pié adieu-  
 ster vne pointe, à fin qu'estant plantee en terre elle  
 soit ferme & qu'elle tende aussi en pointe perpendi-  
 culairement, à fin qu'estant appliquée elle tienne  
 plus ferme. *Cardan.*

*Fondes de guerre pour eslancer choses pesantes.*

Tout ce qui se meut violentemét, d'autant plus se  
 meut il vestement, qu'il est poussé soudainement, &  
 par

par plus longue espace du lieu auquel il est meu. Car si l'espace est fort long, & qu'il soit lancé lentement : ou s'il est lancé vittement, & en peu d'espace, il ne iettera pas loing, & d'autant plus est il porté loing, qu'il est distant & esloigné de la presse hypochlium, & qu'il y fera vn angle plus grand, Soyent AB, AC, AG, double de AD, AE, AF, que sont mouuez E, & B qui soyent transportees de pareille vitesse, E paruiédra ED, & BAC, B s'eslâcera deux



fois plus loing que E, & si E paruiet AF, & BAC, B aura six fois plus grand espace que E. Il n'est pas toutesfois necessaire que ceste raison soit obseruee si exactement. Mais à celle fin de lancer vn pesant fardeau, il est de besoin auparauant luy

donner d'autant plus grand branle que l'on le veut ietter plus loin, parquoy il faut aussi vn instrument plus fort & plus solide. Ccey consideré on fera vne fondé & machine en trois manieres, desquelles chacune se peut varier diuersement, toutesfois nous diuiferons seulement les simples, & d'icelles nous en diuiferons vne esgalement. La premiere se fait à force d'hommes, quand d'une mesme voix & esclâcement (car il emporte de beaucoup, que les forces s'vnissent presque est il incroyable) la corde esbranlée, & pendue à vn bois ou bastob, iette vne ou plusieurs pierre. La seconde que le baston AB, soit courbé en arriere par force, au bout duquel y ayt vn chapiteau C, & quand il se redressera il sera porté de grande impetuosité. Car tout

ce



ce qui est courbé de force, retourne en son lieu, & quelquefois plus ouuerte, en mesme temps si la force n'est rompue. De là vient que pour deux causes ce qui est courbé par la force, retourne avec plus grande impetuosité, tant pource qu'il est poussé plus viste, que pource qu'en mesme temps il fait plus grande espace. Mais il a esté dit souuent, comment il le faut courber en arriere par le moyen des verrains. Mais il faut que au bois ou baston, il y ayt vn fer selo la logueur: mais ceste maniere est pour plusieurs raisons dangereuse: car il est à craindre que le bois ne se rompe, ou que la force ne s'alongouisse, pource qu'il a seulement force naturelle. La troisieme facon est plus excellente que toutes les autres. Ayez

quatre grosses cordes courbées à l'entour de la quarte partie du bois droict, mises perpendiculairement de la grosseur d'une palme longue, auxquelles il faut inserer vn bois perpendiculaire & en superficie panchante. En cestuy cy faut mettre vn autre gros bois ferré par le bout, qu'il soit d'oc mené par verain & par vis iusques à ce qu'il soit egale- ment distant du plan, & ce ferez par le bois droit en la quarte: Ceste machine a vne grande force: or est-elle bien differente de l'arbaleste des anciens, le coup de laquelle estoit equidistant au plan & par droite ligne. En voicy la facon. Si G, l'autre costé du poutre est fermement attaché au plan: car lors il tirera son coup plus ruidement: mais non pas plus loin: car il portera plus grand pois. Ceste maniere a cela d'utilité que A B C D, qui sont les quatres cordes, peuuent estre relaschées, & la



fonde estre vistement bandée. Et pource que relaschés & tirez plus auant ils ont plus de force à elancer, & quatre cordes ont plus de force à ietter qu'un bois, & si ne se peuent pas si aisément rompre, & leur vertu s'amortir. *Le mesme.*

*De la machine nommée poliorchetes, & du belier.*

La machine poliorchete a esté ainsi appelée: pource que elle est propre pour la ruine & euersion des villes. Elle fut faite contre les Rhodiens, de la hauteur de 125. pieds, de la largeur de 60. pesant 360. mille liures, si bien assemblée, q' le feu ne la pouuoit offencer, & soustenoit vne pierre du pois de 360. liures. Dont il est facile à cognoistre qu'elle force l'un auoir à ietter, l'autre à soustenir. Elle auoit vne vouste de peaux & oziers avec de la terre pour resister au feu, & eecy se faisoit pour la contregarder. Puis de rouës & cordages, dont elle estoit portée iusques aux murailles. Et le Belier, qui ne renuersé pas moins les murailles que nostre canon ou artillerie, mais on l'approchoit avec plus grand peine. Il estoit composé de deux pieces de bois toutes deux dressées en long, l'une sur l'autre, & celle de dessous pençoit à celle dessus avec des rondeaux de fer & des cordes, de ça & de là y auoit des paux, auxquels estoyent attachées d'autres cordes, & tiroyēt la poutre, de dessous laquelle d'autant plus qu'on la retiroit, d'autant plus imperueusement & roidement retournoit el.e.

H h h

Le front estoit de fer pour mieux la garder, de peur que le feu n'y prist, & à fin qu'elle enfondrast les murailles. Elle auoit deux cornes, à fin qu'elle representast mieux la teste du belier. Car elle n'estoit gueres aiguë au bout, à fin qu'elle rompist d'auantage; ny egale, à fin d'abbatre les flancs des murailles: ny les cornes droittes, à fin qu'en la retirant, tirant avec soy les pierres à grande force qu'elle rencontroit, elle deschirast incontinent les murailles. Ce belier qui est inseré dedans les vouës, auoit trois pointes de peur qu'en son retour s'il auoit des cornes, il ne s'accrochast aux costez de la vouste, ou qu'il ne tirast des pierres au fond de la vouste: mais il estoit subiet aux Malleoles, qui estoient en forme de fiesche, avec vn fer aigu entre le tuyau & la pointe, la matiere estoit du bitume, resine, soulfre, estouppe, huile à brusler, laquelle allumée estoit iectée dedans la machine non pas avec grand force, de peur que la matiere allumée ne s'esteignist, mais si elle s'accrochoit avec le fer, le feu ne se pouuoit estaindre avec l'eau: mais avec terre seulement. Il y




en auoit qui y adioustoyent de la moielle de ferule. Il y auoit aussi des machines qu'on appelloit Afnes qui n'estoyent pas si commodes pour eslancer, pour ce qu'ils ne lançoient pas droit: vray est qu'ils iettoient de telle roideur que vous eussiez dit que c'estoit vne foudre. Au reste ces vouës estoient assises sur huit rouës, les plus grandes en auoyent d'auantage, qui se pouuoit tourner de tous costez. Cela se peut faire si vn axe ou essieu est dans l'autre essieu: comme si les rouës A B, tournent autour de l'essieu C D, la machine soit posée sur l'essieu

l'essieu par F, & F soit la poutre fichée. Mais il faut qu'il y ait vne vis en F, en laquelle se tourne toutes & quantesfois qu'il sera besoin tourner la machine. Par ainsi les rouës & timon qui est perpendiculaire sur l'essieu estans retournés d'autre costé, la machine se tournera de quel costé que l'on voudra.

*Le mesme.*

*La maniere de faire les mines pour abbatre villes & chasteaux.*



Consequemment en la maniere de faire les mines, est semblable à celle des machines, plus admirable toutesfois. François George de Senies a esté auteur de tant creulle inuention. Il enseigna aux Espagnols la maniere de renuerfer le chasteau de Luques, dit maintenant Ouim, pres de Naples, que les François defendoyent. Le temple du chasteau, ensemble les François qui estoient dedans, de la montagne fut precipité dedans la mer. Quand donc le chasteau est situé sus vne montagne & semble qu'il soit inexpugnable pour la situation, ils fouissent, & font les mines obliquement, de la hauteur de quatre coudées, & de la largeur de deux, & ne faut auoir grand esgard à l'obliquité: pourueu que tu sois loing: mais quand tu seras paruenü au lieu que tu veüx renuerfer il faut que la mine soit oblique, comme aupres d'A, & que la matiere de la montagne soit illec solide, de peur que la vertu du feu enclos ne s'euanoüisse pour la rareté du lieu:

H h h 2

apres ce lieu est empli presque tout de la poudre à Canon tres-menue. Et met-on vne corde estendue depuis A, iusques à l'entrée B, & ceste corde doit estre espaisse, & large comme vn lopin de laine apres d'A, où est la poudre. Toute la corde est bouillie en vinaigre, en soulfhre, & salpêtre, & apres couverte de la poudre à Canon & seichee au Soleil: puis estant seiche on la saupoudre derechef de poudre à Canon fort menue, & l'environne-on de cane depuis A, iusques à B, puis l'entrée est fermée de coins, de pierres, iusqu'à D, tant diligemment, que la place du feu roseau reste, & demeure. Pourtant B, le commencement de la corde allumé, soudainement le feu coule iusques à A, pour cause de la poudre: à Canon, & enflamme toute la poudre: d'autant que le lieu est estoupé de coins & de pierres, & veu que nulle sortie est patente, si ces coins, & pierres ne sont poussez dehors, pource que E ne respond directement à A, ne D directement à C B, directement à E D, il est necessaire que la montaigne rompue, la poudre renuerse tout ce qui est en haut, brisant toute grosseur de la montaigne, pourtant il ne faut pas que la voye B A, soit briefue, ne la place A, en quelque partie debile, de peur que le feu ne sortit par violéce de la patt, où l'obstacle seroit debile, & ne laissast le lieu d'en haut sans luy faire mal. L'obliquité donc est cause d'vn tel miracle, de sorte mesmes que les montaignes en sont rompues. *Le mesme.*

*Poudre qui prend bien tost feu.*

On fait de la poudre qui prend incontinent feu, & brusle avec grande vehemeuce. Elle est composée de la poudre à Canon, le tiers de soulfhre, & de poix Grecque. *Le mesme.*

*Poudre*

*Poudre à canon issant la balle hors du canon  
sans bruit.*

Donc ce qui brusle fait necessairement qu'il soit for subtil, & sec, comme la paille, l'eau ardant, la poudre à canon, laquelle à cause du salpêtre qui y est, & qui est terrestre, fait bruit. Et pource quelques vns se sont efforcez d'oster le salpêtre, & composer vne poudre qui chasseroit vne balle sans faire bruit: que si cela se fait lentement & sans grande violence, il est bien possible. Braßauolus dit qu'un Duc de Ferrare l'a trouuée, mais elle n'a ny force ny portée que de douze pas. Mais il est impossible, comme j'ay dit, qu'elle ayt grande force. Car le salpêtre osté se pourra il faire de la poudre à canon qui tirera vne balle, & sans bruit? Mais generalement autant qu'on oste du bruit, autant oste on de la force.

*Autre pour le mesme.*

Mais la cause pourquoy la poudre à canon fait bruit, doit estre attribuée à sa grosseur. Car d'autant que les grains sont plus gros & plus durs, d'autant plus la poudre fait de bruit. Donc afin que la poudre à canon tire vne balle sans bruit, il faudra piler la poudre fort menue. *Felix Platerus Doct. Med. à Basle.*

*De la poudre à canon operant choses meruei-  
leuses es canons.*

Mettez dans la poudre à canon vulgaire, la douzieme partie d'argent vif, de Marcaffite, & de Colophone autant, & la meslez & broyez bien adroit, & si vous chargez vn, ou plusieurs canons de ce meslange, & composition, soyez seur qu'avec vn bruit espouventable, & grand, le canon se rompra, & occira plusieurs des assistans. Au contraire aussi si vous meslez de papier bruslé dans ceste poudre à canon ou ( qui pourra rendre le mesme effect ) de la semence

H h 3

de foin vulgaire & commun, au double: si cela est bien meslé ensemble la poudre perdra beaucoup de sa force, de sorte qu'elle ne fera point de pet si bruyant, n'y rendra flambe si flamboyante. Et par telle poudre le personage ingenieux pourra excogiter choses admirables. *Porta.*

*Poudre à canon fort bonne.*

Prenez salpêtre liure.

Charbon de til & de Geneure onc. iij.

Soulphre once ij. dragmes ij.

Pilez tout bien menu, humectez-le & formez en des petis grains par le crible. *Lucas. Rbor.*

*Poudre à canon sans bruit.*

Prenez Poudre à canon commune,

De borax de chascun demy once,

De semence de foin deux onces.

Le borax, & la semence soyent reduits en poudre fort menue, & mellez avec la poudre à canon. *Auteur non nommé.*

*La maniere de munir & fortifier les villes.*

Mais laissons les choses susdites. Il conuient passer aux preuues de la subtilité de plusieurs arts. I en voux eslire cinq de l'architecture; premierement la munition, & fortification des villes, laquelle est faite par trois artifices, en empeschant, en repoussant, & par la seurte des deffenseurs: & n'est possible d'en trouuer d'auuaage: nous empeschons & engardons les ennemis d'approcher, par eau, par fossez, & murailles. Le fosse rend l'entrée difficile pour assaillir, non pour la descente, ains trop plus pour la montée: pource le fosse doit estre d'un costé & d'autre fort roide & panchant, & principalement du costé de la ville, ou bourg: la largeur des fossez doit estre de quarante pas, & fort profonds, & y en doit auoir plusieurs

fiéurs: car si on en fait trois, non seulement ils sont inexpugnables, ains ils ostent toute esperance à ceux qui s'efforcent oppugner, & prendre la ville. Il convient que le fossé ait sept pas d'eau fourdante, pour ce que l'eau qui fort ne peut estre destournée ny ostée par aucun art. Et quand elle demeure au fond du fossé, elle fait noyer ceux qui entrent: ceux qu'elle ne fait noyer, elle les empesche de monter, ayans le pied glissant, & estans chargez d'eau, elle engarde aussi qu'on puisse faire mines pour faire tomber la muraille. Outre quand elle est ietée, elle dissipe, & dissoult, & empesche que le feu puisse faire mal à la muraille. Les murs doyuent estre espais de trente pas, faits de ciment delié, de pierre de brique, viue exterieurement, dure, & preeminente vn peu en figure ronde. Les murs simples en chacune aulne contiennent en tout vingt briques: les mediocres trente deux, comme les espais la profondeur, & hauteur de la muraille doit estre de cent pas, dix soubz le fossé, soixante jusq'au haut du fossé, & trente au dessus, & par dedans la ville, il faut que la muraille soit bien fortifiée de gros, & espais rempars. Ces murailles sont pour les forteresses, des moindres suffisent aux villes, lesquelles ont leur recours aux gendarmes de la garnison. Si toutes fois tels murs sont à la ville, totalement elle sera inexpugnable. Le repoussement consiste en rempars, & tours de deux cens pieds en deux pieds, en muraille qui soit droite au milieu, mais inclinée vers la ville par le haut: car par ce moyen elle n'empesche les coups qui sont iettez des forteresses, & les artilleries des ennemis n'ont pouoir de mal faire. Le coupeau de la muraille doit estre rond, de peur que ietté par terre, les pieces ne tuent les defenseurs, & gendarmes de la garde. En



l'interieure partie doit estre vn canal, dit vulgairement vne allée, par laquelle les gendarmes de la garde puissent aller seurement. Outre plus la terre doit estre creusée par bas, afin que les coups des faiseurs de mines resonnent, & ainsi les gendarmes marchent en seurté. *Cardan.*

*La manière de faire des voutes.*

La façon de voutes est ainsi faite, que tant plus elles sont rondés, tant plus sont fermes, & viennent presque à la figure du cercle parfait, elles doiuent estre espaisées en bas, & tant plus elles montent, tant plus doiuent estre menuës, iusques au coupeau. Les costez de parts & d'autre, quand premierement ils commencent à se courber, sont composés des larges & plus minces costez, afin que par la frequente future l'assemblémēt soit mieux lié & cōioint. Le fondement est prominent, & s'il est appuyé sur le mur est abbatu, afin qu'en la forme d'une pulpitre, il prenne, & retienne le fondement de la voute: l'espaisseur de la voute, à la comparaison du mur, doit auoir la moitié de l'espaisseur du mur, & la voute qui est dessus, doit estre encor la plus ferme & espessée. Les latrines, cloaques, & esgouts des villes, & les puits doiuent auoir de bons fondements, & profonds: car auenefois par faute de puits, & d'eau, les gendarmes sont contraints de desloger: puis l'eau est vtile contre le feu, & pour ietter contre les ennemis toute bouillante, sans les autres mille, & mille commoditez qu'elle donne. Les excrements du ventre corrompent l'air: Plusieurs chemins secrets depuis les meurs iusques dedans la ville gardēt de plusieurs inconueniens, & donnent grande commodité aux gendarmes defendans, & ne leur laissent occasion de s'en aller, & quitter la place. Quatre ou cinq  
autres

autres chemins incogneus à tous fors qu'au chef, qui durét iusqu'à deux, ou trois lieues, ou plus loing, iusqu'aux hauts-bois qui ja de long-temps n'ont esté coupez par deffense faicte. Tels chemins sont fort propres pour enuoyer messagers & espions, pour emporter les fruiets de l'année, & pour attirer de l'aide & secours. Que les meurs des maisons de la ville soyent comme i'ay dit, enuironnez, & fortifiez d'autre muraille, & que nulle maison apparoisle. N'a gueres quand Bure fut prise, lors que la couuerte d'vne maison apparente tomba d'vn coup d'artillerie, les Princes, & Gouverneurs de la ville qui s'estoyent assemblez ilec pour tenir conseil, furent tuez. Et quant les François assiegyent nostre ville, M. Antoine Columna, & Camillus Triuultius perirent, & furent occis par semblable royne. Pour ceste cause la force des habitans fut premierement diminuée, puis rompuë, & en fin la puissance fust ostée totalement de Lombardie, dite Insubria: l'usage des chemins qui menent hors la ville secrettement, & par dessous la terre, est du tout necessaire, & pour enuoier des explorateurs & espions, & ne faut auoir son refuge à tel secours incontinent, & ne faut aussi attendre iusqu'à ce que tout soit perdu: mais lors que les ennemis impetueusement, & sans respit assiegerent la ville. *Le mesme.*

*La maniere de construire des ponts sur les riuieres.*

Maintenant passons à vn autre exemple plus subtil, & non moins vtile. C. Cesar en est autheur, comme il recite au quatriéme liure de la guerre Gallique. Il fit en dix iours vn pont sus le Rhin, par ce moyen: & d'autant que le moyen est entendu de peu d'hommes, i'ay proposé de le monstrer la lettre C,

Hhh 5

signifie deux cheurons espais de demy pié, & tant longs qu'estans fichez au fond du fleuve, ils atouchent la superficie de l'eau: ioin-les par l'intervale de deux pieds d'un costé & d'autre: apres vous les ficherez, aiguisez par bas, & mis dedans le fleuve, par instrumens, appelez hies, rendus fermes sur pilotis, & panchez d'un costé selon le cours naturel du fleuve pour resister, en sorte qu'un des cheurons soit le plus proche à la rive. Fichez deux autres cheurons esgaux, & semblablement ioincts, esgalement distans de quarante pieds, en la partie inferieure du fleuve, panchans contre l'impetuositè & violence d'iceluy: & qu'ils soyent appelez F, vous ioindrez les iointures supresmes C, F, à la trabe ou sabliere large de deux pieds, sçavoir est, selon la grandeur de la iointure, par deux boucles de chascun costé, despuis l'interieure partie du cheuron iusqu'à l'exterieure, à fin que chascune boucle embrasse chascun son cheuron par les cheuilles, vous construirez ceux cy esgaux aux autres, & posez droittement de l'autre partie du fleuve, en sorte qu'une trabe ou sabliere soit equidistant à l'autre, & ioinct semblablement comme dit est. *Cardan.*

*La figure de la moitié du pont par un costé.*

A, sont les lices superieures d'ais espais contre le cours du fleuve B B, sont les lices & pieux annexez & ioincts au pont.

C, sont les deux cheurons superieurs D, est le trabe ou sabliere large de deux pieds.

EEEE, sont les boucles & cheuilles qui iointent le trabe D, avec les cheurons tant superieurs qu'inferieurs.

Ioint

F, font les deux cheurons inferieurs.



Ioint ces trabes ou sablières posées iouxte le cours du fleuve, par plusieurs autres mises de trauers, entre-mêlées, & iointes les vnesus les autres, par lesquelles, par longues perches, par clayes estendues pour passer, & par les choses susdictes le pont estoit faict: pour la seurté de ce pont, plusieurs cheurons & longues pieces de bois enclinez, & panchez en la supérieure partie du fleuve, contre la violence du fleuve, separez de tout l'ouurage à l'inferieure partie, & au fond du fleuve, autres lices, & pieces de long bois, sont fichées contre le cours violent du fleuve, iointes fermement à tout l'ouurage, mais trop plus panchées que les cheurons susdicts. Ainsi les cheurons superieurs reçoivent l'impetuosité du fleuve, & les trabes ou sablières iettez au deuant: & tant plus est fermé par la mutuelle conionction, & embrassement des pieces. Ce pont est ferme, & suffisant pour soustenir toute charge, & ne peut facilement estre rompu. Mais pour passer soudain, on se pourra aider des cordes seules, ou de verains, ou de peaux enflées, ou de cheurons ioints.

*Le mesme.*

*Presages de la victoire.*

Les

Les signes ou prodiges de la victoire sont prins de quatre choses : du ciel, comme quand quelque signe apparoit ferme au ciel, propre & particulier à vne partie des combatans : comme la croix pour les Chrestiens, la Lune pour les Mahumetistes. Et de ces meteores qui tombent du ciel, comme foudre & feux : les feux tombans signifient perte & ruine : & les iavelots semblans brusler denotent la victoire. Or le chef d'armee doit bien prendre garde aux songes, s'il est homme de bien : & iceux demostrent vne telle issue qu'ils seront : s'il est meschant, il les verra bien exprimez, comme la victoire, ou la fortune incitant ioyeusement au combat : car le songe de Pompee, ioyeux pour la desconfiture Pharaïlique, ne fut pas seulement faux, mais aussi dommageable. Mais vraiment les presages sont prins plus certainement, & plus souuent des animaux : les corbeaux & vautours predisent perte de bataille de la part qu'ils regardent : pour autant que ces animaux se nourrissent de corps morts. Les meschantes abeilles aussi se reposans sur les enseignes, ou sur la tente du General : car on a accoustumé de chasser hors de ses ruches avec du feu & de la fumée, ce petit animal sans deffence, apres qu'il a faict du miel. Vn certain capitaine Suisse signalé à cause qu'il auoit esté neuf fois victorieux de ses ennemis, predit qu'il emporterait la dixiesme victoire, par la venue de quelques chiens de camp de ses ennemis au sien : car iceux par leur fuite presagent le prochain mal'heur. Les cheuaux aussi estans ioyeux & hanissans presagent la victoire : mais estans tristes & desplaisans predisent perte & desconfiture. Quelques choses aussi aduiennent communement aux victorieux, qui les admonestent clairement qu'ils auront la victoire

victoire avec difficulté. *Cardan.*

*Signes precedents, les prises & sac des villes.*

Les signes & presages du sac, & ruine des villes font les armées veuës au ciel: il en apparut du temps des Machabees, en vne guerre fort dangereuse: en apres au parauant le sac de Ierusalem sous Vespasien, destiné en ceste guerre. On dit aussi qu'on a veu en Allemagne, mais non pas par plusieurs iours, *Le mesme.*

## DES SECRETS DES ARTS MECHAN- NIQUES.

### LIVRE XVI.

*Es deux liures precedents nous auons traité des secrets des Arts liberaux: or à fin de poursuiure ceste doctrine des secrets, il nous faut dire en ce liure quelques chose des arts mechaniques. Or on appelle arts mechaniques, ces arts qui prouisent leur ouvrage par l'usage des mains & outils: comme sont l'art des musniers, des forgerons, & autres semblables, desquels nous rapporterons icy, en peu de mots, les secrets qui nous viendront en memoire.*

*Des secrets des musniers.*

#### CHAP. I.

*Instrument merueilleux pour passer la farine.*



Qmbien que ces choses semblent pouuoir estre dictes hors de propos & superflues, toutesfois à fin que ie demonstre la subtile intention

uention des hommes, qui a prins son commencement du naturel de l'air: i'ay donc deliberé de monstrier vn fort bel instrument pour cribler de la farine, inuenté depuis trois ans, à fin que les hommes puissent scauoir combien il est aisé d'amasser des richesses, pas des choses de petite importance, pourueu qu'elles soyent subtiles, & procedent d'vn bon esprit. Car comme ainsi soit que tous les boulangers en ayent à present pour faire leur profit, l'inventeur d'iceluy neantmoins ayant obtenu priuilege de l'Empereur, à ce qu'aucun n'en peut auoir sans son consentement, trouua moyen de viure par ceste industrie & mesmes du grain de cela en peu de temps, fit bastir vne maison. Car non seulement les boulangers seuls, en ont, mais aussi les conuents Religieux & Nonnains, & tous les Seigneurs qui ont grand train, en vsent à cause du grand profit d'iceluy, peu s'en faut que ie ne die necessité. Plusieurs aussi ont esté induis d'en auoir, non tant à cause du profit, qu'à cause de la merueilleuse inuention d'iceluy. Or telle est la façon d'iceluy.

B C'est vne petite rouë au bout du circuit de laquelle A est le manche, par lequel on le peut faire tourner. Car deux icy s'auancement au dehors de l'instrument. Iceluy se tourne dans la rouë vis à vis duquel C, sont mis deux petites dents de bois, & deux autres aupres, icelles estans mises à l'opposite, toutes fois presque au milieu des premieres, à fin que quand vne fois la rouë tourne, elle touche quatre fois ces bois large, ou plustost ce petit ais D E, qui est suspendu és deux coltez de la caisse, à fin que la rouë tournant, ce petit ais soit sans cesse agité d'vn mouuement tremblorant, estant touché & frappé de ces petites dents. D'auantage ce bois C, & vne partie

partie de ceste planchette, sont tout autour couuers de la caisse. Au dessus de ce bois ou planchette D E, est le bluteau ou Sas, F G, pendant de biais, & estant du costé de G, afin qu'il ne tombe pendu en H. Cey est fait de tous costez d'ais menus, voire des plus minces & plus legeres, excepté au milieu, ou la farine est secouée au crible: car on a accoustumé de faire ceste partie-là de toile de lin. Toutes ces choses sont de tous costez enfermées de la caisse. Tout au plus haut de laquelle est la petite cassette K, & en icelle y a vne fort legere escuelle de bois, presque carrée, dans laquelle demeure la farine: Or icelle est tellement suspendue, qu'on la peut aisément secouier: or on la secoué & fait on trembler avec vne corde y attachée de l'autre costé de la rouë, à sçauoir au droit, tout ioignant B. Il faut ainsi se souuenir que le crible F G, est ouuert de deux bours: de celuy d'enhaut afin qu'il recoiue la farine de l'escuelle ou cassette: de celuy d'en bas, à fin qu'il iette le sô dehors par G. Or toute la caisse est diuisée en trois parties, en L M N, ayant dressé comme vne haye, d'ais menus fermement appuyez, & du tout immobilles: elle peut aussi estre diuisée, si on vent en quatre parties. Cela estant donc arresté, quand la rouë B, tourne, la petite corde secouie la paëlle, ou escuelle, & les petites dents, le petit ais. La paëlle chasse la farine dans





dans le crible F G , & le petit ais secouë le crible :  
 d'où adient que premierement la fleur de farine  
 subtile est secouée , tombe dans ceste partie N M,  
 de caisse. Or en descendant estant poullée plus fort,  
 la partie basse estant secouée la farine moins subti-  
 le tombe dans L M : en apres pour le dernier , le  
 son de toute la farine descend en L O par le bout  
 d'embas G du crible : & ainsi trois choses separé-  
 ment sont amassées, la fleur de farine en MN la plus  
 grosse farine en M L, & le son en L O. Or toute ceste  
 farine qui vole à l'entour , necessairement retourne  
 en sa place , de façon que rien ne se perd , d'autant  
 que la caisse n'a aucune ouverture. Or il faut ( à ce  
 qu'on entend aisement par la mesme raison ) que le  
 crible F G , ne soit pas trop panchant : car la farine  
 paruiendroit iusques à G, & feroit iettée dehors avec  
 le so. Par quoy si vous trāsportez la closture L, iusques  
 au bord du crible, ou vne autre closture, dans vn bas-  
 sin d'airain , & que semblablement aussi, cōme vous  
 voyez, vous ayez vn peu recourbé le bord d'ehaut G,  
 vous ne perdrez pas pour vn obole de farine. Mainte-  
 nant entendez combien grandes cōmoditez prouie-  
 nent de cest instrument. La premiere est qu'un hom-  
 me seul par son trauail , tournant la rouë , & mettāt  
 la farine sur la paelle , & apres que toutes les places  
 seront pleines , qui amasse la farine criblée & le son,  
 fait autant que trois qui cribleroyent. La seconde,  
 est , que chascun peut suffire pour ce trauail, veu  
 qu'il n'est pas gueres penible ny fascheux : & ces  
 portefaix y sont estimez profitables, lesquels se don-  
 nent à bon marché aux bolengers. La troisieme, que  
 toute la farine est recueillie , & rien ne se perd,  
 cōme ainsi soit que les cribleurs se remuent & beau-  
 coup , tormentent & agitent çà & là les mains , &  
 les

les bras autant qu'ils se peuuent estendre, & pour ceste cause il se perd beaucoup de farine. Outre plus le crible de lin ne s'vse pas tant quand il tremble seulement, que quand les hommes criblent la farine: car il est de necessité de secoüer fort le crible, ou sacs, comme est la coustume. Il y a aussi, & pour le plus court que la farine est secoüée plus soigneusement, de façon que le son est du tout pur. Et toutes ces choses se font sans en salir la maison, sans la perte des hommes, & sans incômodité: la nature de cest instrument: distinguant vne farine en deux, ou trois sortes: ce qui ne se peut faire par les cribleurs & bluteurs, sinon premierement avec coniecture incertaine, & en apres par coniecture aussi instable. *Cardan.*

*Bastiment d'un moulin à vent.*

Je n'oublieray pas ce qui est si esmerueillable, que ie ne l'ay peu croire sans premier l'auoir veu & ne puis reciter vne chose si vulgaire, sans en courir le bruit d'homme leger: mais que l'affection de sçauoir surmonte la honte. En Italie donc en plusieurs lieux, & par cy par là en France, y a des moulins qui tournent par le soufflement des vents: & de telle impetuosité & vehemēce qu'ils pourroyent faire tourner trois cheuaux, & les hommes dessus: & avec vn si grand profit qu'en chascque heure ils pourroyent moudre huit boisseaux de blé de Milan, c'est à dire enuiron trois mille liures pesant de froment. Or cest ouuraige est basti avec telle industrie, que combien que le vent cesse, neantmoins il tourne comme de soy même. Combien que i'en eusse veu plusieurs, i'en ay pouttant veu vn aupres de S. Maturin, plus diligemment tourner qu'aucun autre, cependant que ie faisois vn si long & continuel chemin. Pour exemple suffise le recit de cest instrument. On pose vn droit

piuot, appuyé de plusieurs foliues AB, & là dessus tout cest instrument est appuyé. Il y a vn foliueau vis à vis de la porte CD, par lequel on tourne à sa volonté tout cest engin. Et est tellement accommodé que le vent le frappe biaifant, & non pas par le deuant, ny à costé, les ailles d'iceluy attachées à vne



poutre ronde EF, à l'opposite de la porte qui sort dehors, & aisée à tourner de costé, & d'autre, les ailles dont sont deux à deux, & les deux sont iointes à elles mesmes droitement, & sont peu distantes l'vne de l'autre, non pas toutesfois attachées en vn mesme lieu de la poutre, & s'auancent iusques à bien pres de terre, tant elles sont longues.

Vne chascune est composée de deux faces, ou superficies desquelles chascune contient quatre, ou cinq espans de largeur, & est remplie de toile estendue. Or la face de dessus GH, regarde vn peu en arriere, cōme celle de deuant KL, est esgalement distante de la face de derriere l'instrument: car cōme l'air presse la face superieure des ailles, qui est esgale à l'inferieure, toute la rouë, & avec icelle les autres qui sont cōprinſes au dedās de cest engin, tournent tout autour. Car si les ailles, estoient esleuees si droictement, & si iustement, au dessus de l'instrument, & selon la longueur EF, afin de receuoir le vent comme les rouës des moulins à eau, & les voiles, la rouë auroit autant d'empeschement de l'aisle superieure, comme d'impetuosité de l'inferieure. Parquoy par ce moyen est aduenu, que l'air serrant la face GH, la

rouë

rouë KL tourneroit tout droit. Or de ce que sans vét la rouë tourne presques, la cause est le mouuement ja commencé, & l'impetuosité acquise, par laquelle tourne la meule exactement ordonnée en pareil pois: comme j'ay autrefois dit de l'anneau: car combien que le vent semble estre cessé au bas, il agite pourtant la plus haute aisse. J'ay donc ainsi voulu expliquer ces choses plus diligemment. *Le mesme.*

## D E L'ART D E S B O V-

L E N G E R S.

## C H A P. II.

*Moyen de faire du pain qui demeure long  
temps sans se gaster.*

**M**Ais à fin que ie retourne à ma principale de- liberation, le moyen general de le garder est de le faire sec: car les choses seiches se gardent plus long temps: tellement que quelquefois du biscuit se garde tout vn an: car (comme autresfois nous auons demonstré) tout ce qui se pourrist, se pourrist à cause de l'humidité: l'humidité aqueuse estans d'oc ostee, se garde plus long téps. Mais veu qu'il est bien difficile d'oster l'humidité aqueuse, qu'on oste aussi quelque chose de grasement humide, de la se fait que ce pain là nourrist moins, que celuy duquel on vse cōmunement. Mais és voyages sur mer il se moistoit tout, & pour la plus part se pourrist: pourtant font ils contrains de le faire recuire deux, ou trois fois, ou de le mager corrópu. Or on dit qu'en l'isle de Sava qui est distãte deux mille des Moluques, on fait du pain qui dure trois ans: & toutes fois ce n'est point chose asseuree par quel moyen cela se fasse: mais si la chose est rapportee à nos principes, on en pourra

tirer quelque generale raison. Parquoy il faut qu'il soit, & espais, & gras, & rosti avec peu de feu, avec vne mixtion de certaines choses resistantes de leur naturel à la pourriture. Mais par aduanture nous seroit il pas loisible de paruenir à la fin de ceste carriere, pour autant que cestuy nostre air est, ou plus subtil, ou plus humide que celuy là des Indes, ou plus propre pour quelque autre cause à induire pourriture. *Le mesme.*

*Four propre pour esparagner de l'argent.*

Il y a vn four pour faire cuire beaucoup de choses: & pareillement vtile, en vsage maintenant à Milan, esparnant deux tiers du bois qu'il faudroit, d'autant que le feu enfermé à trois fois autant d'efficace. Il apparoit de forme quarrée de deux coudees presques de largeur, & d'vne & demie de hauteur, & est de croye, & de briques. Au dessus il a quatre grands trous, ronds, selon la grandeur des chauderons, & des paelles. Faut couvrir d'airain toute la face de dessus: mais coupez l'airain au droit des trous, & de ces morceaux s'en feront des bouchons. Vous mettez donc quand il vous plaira les paelles, & chauderons en leur place. Quand vous n'aurez point affaire de vaisseau, mettez les bouchons, afin que le four ne puisse respirer par aucun endroit. Or sus la plus haute cuue il y a vne captiuité, & vne petite porte quarrée, par laquelle on met dedans le bois, & le charbon: mais au costé y en a vne beaucoup plus large, mais plus basse, en la pattie inferieure. Au milieu de la place y a vne claye de fer simple, par laquelle la cendre deuale: c'est donc vne chose arrestee, que la porte par laquelle on met le bois dedans est en la plus haute partie, & l'autre en la plus basse. On fait cuire aussi de la chair en la broche, ayant  
mis

mis des gonds aux costez de ceste porte, par laquelle on a accoustumé de retirer les cendres. Car là la braise rostit la chair, & la flamme en la plus haute cuue, si la rouie à tourner la broche y est accommodée. fait & tourner. Mais lors qu'il la faut exherler, on n'espargne pas tant de bois. *Cardan.*

## DE L'ART DES CVISINIERS.

## C H A P. III.

*Afin que la chair se garde long temps sans se gaster.*

**O**N dit que la chair se garde sans se gaster entre les montagnes de l'Inde Occidentale, si long temps, que cela surpasse toute croyance: car il y avoit des cheuaux, au pres de la ville de Cuzques, morts depuis quatre mois, aussi frais, & sans aucune odeur forte, comme s'ils eussent esté tuez depuis peu de temps: l'estime la seule froideur n'en estre pas cause, laquelle combien qu'elle soit la tres-grande, toutes-fois avec vne bien plus grande, ne se gardent pas si long temps. L'air donc y est plus subtil, & salé, & paradvanture les viandes y auoyent porté quelque chose de mediocre. Car la chair se gaste bien plustost en l'eau qu'en l'air: pource que l'air est plus subtil, si les autres choses s'y accordent. Et derechef par mesme moyen, la chair se garde plus long temps, si on y fiche vn clou d'airain: pource que la force du souphre la seche. *La mesme.*

*Afin que la chair cuite semble crue.*

La chair cuite aussi semble estre crue, ayant espandu dessus du sang d'aigneau sec: car il se fond & change la couleur de la chair. *Le mesme.*

*Afin que la chair subitement s'attendrisse.*

Les bestes offerres en sacrifice, & la chair des animaux tuez s'attendrisse fort subitement, & sont rendues fresles, & aisees à rompre, si on les pend à vn figuier. La raison dequoy Plutarque a cherché en ses Banquets: comme ainsi fust (dit il) qu'entre les viandes, le cuisinier d'Aristion eust presenté vn coq sacrifié freschement à Hercules, tendre, & ayant la chair fort courte: Aristion rapportoit au figuier vne subite tendreur, assurant que les oiseaux fort durs estans esgorgez, deuiendroyent tendres, s'ils estoyent pendus à vn figuier. Il en donne la raison, d'autant que le figuier iette vne vapeur, & souffle vehement, & digerât, par lequel la chair est desséchée, & cuite. Le mesme aussi aduiendra, si elle est couverte d'vn morceau de blé, ou du tout plôgee en l'eau. *Mizauld.*

*Afin que la chair se garde sans se pourrir.*

Si on fiche vn clou d'airain Chalcitide dans de la chair de pourceau ou de corbeau, il les garde long temps entieres, & non entamees par la pourriture à cause de sa faculté dessicative qui estoupe & reserue dit Plutarque. Ce qu'ont cogneu par vne asséeuee experience ceux qui fouillent és mines des metaux, & m'ont confrmé, dit Langius, encor que ie n'en doutasse point, le m'ayant affirmé. *Le mesme.*

*Afin que la chair coupee derechef soit entiere.*

Les racines de Bugle, ou grande Consolida, qui sont noires au dehors & blanches au dedans, & quelque peu gluenses, soyent mises cuire ensemble avec la chair coupee, & fort vistement elle se reioindra, de façon que les incisures n'apparoistront point. *Alexis.*

*Pour*

*Pour haster la cuisson de la chair.*

Il y en a qui pour tout asseuré escriuent qu'un morceau de melon mis dans le pot , aide à cuire virement la chair. Ce que fait aussi, a ce qu'on dit , la semence d'orie, ou de moustarde, ou les reiettons du figuier, *Azizauld.*

*Afin que la chair vieille promptement soit*

*bouillie, & deuienne tendre.*

L'herbe aux teigneux, appelée par quelques vns Patience ou Parelle, & par les Latins *lapatum acutum* (or c'est vne herbe qui a vn gros tuyau, ses fueilles amples & fort longues, la tige estant paruenue à maturité rougeastre, & la racine iaunastre) soit mise cuire avec de la chair, & autres choses bonnes à manger, & lors icelle deuiendra tendre, & sera faite propre à manger. *Alexis.*

*Afin que le Paon cuit semble vif.*

Tuez vn Paon, soit en luy fichant vne plume dans le cerueau, soit en l'esgorgeant , comme on fait les aigneaux, à fin que le sang sorte de la gorge: en apres coupez doucemēt la peau iusques à la queuē, & estāt coupee avec ses propres plumes, tirez la de par tout le corps vers la teste, laquelle estant coupee gardez la avec la peau & les cuisses: ayant farcy le paon de bonnes senteurs, & herbes odoriferantes, vous le ferez rostir en la broche, y ayant toutesfois mis auparavant par la poitrine, des cloux de girofle, & ayant enuveloppé le col d'iceluy d'vne toile de lin blanc, & continuellement ramoti avec de l'eau, de peur qu'il ne seche du tout. Estant cuit & tiré de la broche vous le couvrirez de sa mesme peau, & à fin qu'il semble se tenir sur ses pieds, vous pousserez par le corps vers la teste & vers la queuē, de petites verges de fer fichées à la table, & forgees pour cest effect,



par les cuisses, à fin qu'on ne les voye point. Il y en a qui pour plaisir & pour rire, luy mettent dans la bouche du Camfre avec de la laine, & iettent du feu lors qu'on les sert sur la table. On peut aussi dorer vn Paon rosti, & garny de bonnes odeurs & espiceries avec des fucilles d'or, pour plaisir & pour magnificence. On peut aussi faire le mesme des Phaisans, des Gtues, des Oyes, & des autres oiseaux.

*Porte.*

*Afin que le Roylelet se rostisse luy mesme en la broche.*

Cela est tres-esmerueillable que ce petit oiseau, le Roylelet, estant fiché dans vne broche de bois fort desliée, se rostit soy-mesme, & fait tourner la broche. Mais il faut que ce bois, duquel est faire la broche, soit freschement prins d'un coudrier: ce que n'a annoté Cardan. *Mizauld.*

*Afin qu'un poulet soit bien tost cuit.*

Il nous sera permis d'aduertir, qu'une noix estant mise dans le corps du poulet, le fait cuire promptement. *Le mesme.*

*Pour faire sembler vne oye du tout cuite.*

Qu'on laisse à vne cane ou à vne oye, ou à quelqu'autre animal de grande vie (toutesfois pour cecy l'oye vaut mieux) le col, sans plumer, mais qu'on plume tout le reste du corps: qu'elle soit deçà & delà enuironnée de feu, non pas trop pressée, de peur qu'elle ne soit suffoquée de fumée, & ne soit point trop tost rostie par le feu: non largement, de peur qu'elle eschappe sans mal & dommage: ains qu'elle ait au dedās de petis vaisseaux, & de petis pots pleins d'eau, à quoy on adioulte du sel, & du miel, & qu'il y ait là des plats pleins de pommes boiillies, & descoupees par petites pieces en vn plat, & qu'icelle soit

contē

toute couuerte de graisse, & lardée, à fin qu'elle soit meilleure à manger, & plus aisée à cuire: alors approchez-la du feu: & ne vueillez rien hastier: or apres qu'elle aura commencé à bouillir par la grande chaleur, en se promenant tout autour, & en fuyant le feu l'environne, & luy empesche la sortie: la grand chaleur est refrenée, en auant de l'eau. Elle se nettoye le cœur & les autres membres en se rafraischissant, & par la force de la medecine, elle lasche son vêtre, & deuiet à neant. Et apres qu'elle aura bouilli, faites cuire les parties interieures, & ramouillez avec vne esponge continuellement le cerueau & le cœur: mais apres que vous l'aurez veu chanceler & broncher, l'humidité defaillant au cœur par derriere, vous la presenterez à ceux qui seront à table, criant encores lors que les parties luy seront arrachées, de façon qu'elle semble estre morte: ce qui est bien plaissant à voir. *lean Baptiste Porta.*

*Pour en mesme temps fricasser, bouillir, rostir vne lemproye.*

Vous mettrez premierement en la broche la lemproye tourmentée pour auoir esté frottée contre vn drap, & enuelopperez quatre fois dans des drappeaux de lin quelques parties d'icelle bouillies, & fricassées par trois fois, ayans mis du poiure dans du vin, & dās du persil bouilli avec du safran, de la menthe, du fenouil, & qu'ils trempent dans de l'eau & du sel, avec du vin cuit, ou avec du bouillon: & ferez tourner aupres du feu ces parties qui seront fricassées avec de l'huyle, en les arrosant avec vn petit faisseau de marjolaine: & apres qu'une partie sera rostie, ostez la, & ce sera vn bon manger: puis en seruez sur table. *Le mesme.*

*Pour faire que les poissons soyent fricassez  
avec du papier.*

Faiçtes vn vaisseau à frire de papier simple, & mettez là dessus de l'huyle & des poissons, sur des charbons ardās sans flemme, & le plustost fait sera le meilleur. Et ne craignez point d'adiouster au poids: ce qui parauanture ne nuyra point estant sçeu.

*Pour rendre vn pigeonneau sans os.*

Cela se fera si estant esuentré vous le laissez vingt quatre heures bien laué avec de fort vinaigre, & rempli de bonnes especeries, & le faciez bouillir, ou rostir, il sera tellemēt priué d'os qu'on les pourra manger ensemble avec le reste. *Le mesme.*

*Autrement.*

Et pour ceste cause on a inuenté par quel moyen, ny plus ny moins qu'en vne paelle, on puisse faire cuire des poissons dans du papier. Choisissez vne feuille de papier bien simple, ayant les costez droitz en façon de lanterne, & versez de l'huyle de tous costez, & autant qu'elle degoutte de sueur, mettez dessus des charbons ardans sans flamme: & l'huyle ne pourra penetrer le papier, esuintant le feu, & le papier ne bruslera point pource qu'il ne peut se secher, l'huyle y repugnāt. Or le feu, non sans vne extreme seiche- resse, ny la flāme, ny le mouuement peuuent s'at- tner à fin que le feu s'allume: il s'eschauffe neant- moins peu à peu, en changeant de charbons, & bois de telle façon, ce qui semble esmerueillable, que les poissons eitans mis dessus, se peuuent cuire. *Cardan.*

*Excellente façon de bien assaisonner, &  
confire des poissons.*

En telle façon vous garderez fort bien des pois- sons: vous les fricasserez mediocrement, & non du tout

tout, avec de l'huyle: En apres vous les arrouferez de fel, iufques à ce qu'ils foyent ny trop falez, ny aufi fans goust, & ayant mis entre-deux des fueilles de laurier & de myrte, apres qu'ils feront vn peu fechés, vous les mettrez dans vn papier, ou dans vn cofre.

*Le mefme.*

*Pour faire de bonne mouftarde.*

Par ce moyen vous aurez de fort bonne mouftarde & hors la faifon, en quelque lieu que vous foyez. Ayez deux onces de graine de mouftarde, avec vne demie once de commune canelle. Affemblez en vne mafle, comme pafte l'vn & l'autre, broyez avec de la fleur de farine, & avec fuffifante quãtité de vinaigre & de miel, & en faites de mafles, ou de petites boules, & les laissez fecher au Soleil ou en vn four chaud. Quand vous en voudrez'vfer detrempez vne de ces petites boules avec du vin, ou avec du vinaigre, ou avec quelqu'autre liqueur, & vous aurez de la mouftarde aifée à apprefter, agreable au palais, & fort vtile à l'eftomach. *Mizauld.*

*Pour empescher les choux de cuire.*

Paxamus, vn des Grecs qui ont trauaillé apres l'agriculture, a laiffé bien couché par efcrit, que fi quelqu'vn verfe vn peu de vin parmi des choux bouillãs, ils ne fe cuiront plus, mais ayans perdu leur force, & ayans changé de couleur, fe gafteront.

*Afin qu'un pot iamais ne boüille.*

La coquille ou couuercle d'vne tortuë femelle, eftant mife fur vn pot, fera qu'il ne boüillera iamais.

*Le mefme.*

DE L'ART DES APO-  
TICAIREs.

CHAP.

*Pour confire des Oliues.*

**S**I vous voulez viftement apprefter des oliues verdes, incifez les, & les laiffez vingt quatre heures attiedit en l'eau, avec de la chaux, & deux fois autant de cendre: puis apres lauez les par cinq fois avec de l'eau tiede, & puis apres avec de l'eau falée. *Cardan.*

*Pour garder en verueur les fruicts de myrthe, & les rameaux de figuier.*

Les fruits des myrthes avec leurs tiges, & les branches de figuier avec des fueilles estans liées en faisceaux, & couuertes de lie d'huyle, se gardent verdes, mais il faut couvrir le vaisseau de plastre: & sont ainsi confites les choses, lesquelles on garde plustost pour contenter la veuë que pour manger. *Le mesme.*

*Pour conseruer long temps la Rhubarbe.*

S'il y a chose au monde qui conserue les medicamens en leur force, c'est la cire, car elle empesche le mauuais air, & les rend moderement humides. Et est tout resolu que la Rhubarbe ne se peut pas mieux garder par aucune autre chose, voire iusques à vingt ans. *Le mesme.*

*Pour reindre de la cire en rouge:*

Prenez vne liure de cire: & trois onces de terebentine en hiver: & du cinabre bien broyé sur la pierre d'un peintre vne once, & d'huyle commun vne once. Et faites fondre la cire & la terebentine, aupres du feu, & puis le reculez: & apres estre vn peu refroidies, mettez y de l'huyle, & du cinabre, & les meslez bien ensemble, & les gardez. Quelques vns au lieu de cinabre mettent trois onces de

de vermillon pour chascque liure de cire. *Alexis.*

*Pour teindre de la cire en verd.*

Prenez vne liure de cire : de la fleur d'airain broyé, & d'huyle commune, de chascun vne once, & faites fondre au feu la cire, estant presque cuite, mettez y aussi de la fleur d'airain, ou verd de gris, & de l'huyle, & les brouillez bien, & la cire deuiendra verde. Que si vous voulez que ceste cire tienne fort, mettez y la quantité de terebenthine cy dessus escripte en la cire rouge. *Le mesme.*

*Pour teindre de la cire en noir*

Prenez vne liure de cire : & la faites fondre au feu, dans laquelle puis apres mettez de la terre noire, d'huyle commune, de chascune vne once, & meslez les bien iusques à ce que la cire se refroidisse. Que si vous le voulez faire gluante, adioustez y de la terebenthine, comme il a esté dit auparauant. *Le mesme.*

*Pour faire de la cire blanche.*

Prenez autant de cire que vous voudrez : & les deux parts d'eau de fontaine : meslez les bien, & les faites chauffer au feu, iusques à ce que la cire se fonde : en apres laissez la quelque peu reposer, iusques à ce que toute la cire nage au dessus de l'eau : puis apres prenez quelque vaisseau de verre, du quel la partie de dehors soit douce, & mouillez iceluy dans l'eau froide : & puis enfondrez le, presques iusques au milieu dans la cire fondue : & le tirez dehors avec la cire qui y tiendra, & laissez refroidir ceste cire là en apres separé la de ce vaisseau : & faites cela si long-temps que toute la cire soit tirez hors de l'eau consequément exposez au Soleil, & à la rosée du mois de May, la cire que nous auons dit icelle met formée : & la tournez souvent, & l'y laissez si  
long

long temps qu'elle deuienne blanche comme seruse. Quelques vns la font blanche en trois iours, en obseruant le moyen cy deuant dit, lors que le Soleil est en sa plus grande ardeur : Et pour autant que ceste cire là est deliée, & subtile, & pourroit aisément estre fondue par la chaleur, il la faut arrouser deux fois le iour d'eau de fontaine.

*Le mesme.*

## DE L'ART DES FOR- GERONS.

### CHAP. V.

*Pour faire des horloges sans corde.*

**A** lieu de cordes on y met des rouës, & en quelques vns des meules au dessus, de la forme d'une limace, avec vingt six petites dents, en quelques vns aussi d'aduantage. De la part d'icelles y a vn essieu dentelé, qui fait tourner tout l'instrument. En vn autre y a vne rouë de quarantehuit petites dents, arrangées au bas, & entrelassées dans l'autre rouë, afin que quand elle tourne par la force de la meule, qui est au bas, l'autre aussi estant entrelassée d'autant de dents & entortillée tout à l'entour, emmene avec soy tout l'engin. *Cardan.*

*Pour faire des vaisseau xqui ne se puissent rompre.*

Il a aussi montré à faire des vaisseaux pour fondre les metaux, car ils se font des cornes de belier, principalement du sommet, & des os reduits en poudre, & brisez au mortier. Mais si vous y adioustez deux, ou trois fois autant d'Esmeril, ou de bout des cornes de cerf, ou des machoires de Brochet, bruslees, & estaites dans du vinaigre, les vaisseaux ne se rompent point, & le metal ne s'enfuira point : ces choses

Les sont adioustées par tout au dedans, de peur qu'ils n'en boyuent, mais principalement au bas. *Le mesme.*

*Pour faire vne serrure, ou cadenas qui puisse fermer avec tel nom qu'on voudra.*

Ianellus a esté autheur de cecy. Ce cadenas estoit composé de sept lettres, & ne pouuoit estre ouuert qu'en trouuant le mesme nom, avec lequel on le fermoit. Il y auoit premierement vn rondeau solide, & de l'autre costé opposite, il estoit lissé & poli : en la partie anterieure, il sortoit du centre vn canal droit, au bout duquel y auoit vne petite vis masle. Au bord de ce rondeau il y a vn autre canal vuide, rond, & esgal en grandeur, & distance à l'autre : & à l'opposite deux petites lignes distinguent le bord. Les sept lettres du mot, en tournant autour du rondeau, & en les



accommodant, doiuent estre mises au droit, en ces lignes selon l'ordre que vous auez deliberé d'observer. Que pour exemple, le nom de sept lettres soit serpens, & que chaque rondeau, au droit espace de deux lignes, ordonne sa lettre afin qu'elle puisse estre, ou fermée, ou bien ouuerte. Car il y aura sept rondeaux, ayans au bord l'alphabet d'un desquels i'ay fait la description, pour exemple : ou bien en mesme nombre qu'est celuy des lettres, lequel prononçant se doit fermer. Au milieu y a vn cercle large, diuisé en autant d'espaces, qu'il y a de lettres au bord. Il y a aussi autant de rondeaux avec les dents, comme il

y a



ya de rangs d'alphabet. l'ay descrit iceux en la troi-  
siesme figure, y ayant adiousté vne petite dent, com-  
me en la quatriesme partie des rondeaux de la se-  
conde figure vne posterieure, avec vn entre-deux au  
rondeau du milieu, auquel on fiche vne petite dent  
du petit rondeau. Car il est tout euident qu'ainsi cō-  
me au second rondeau tourné tout à l'entour, le  
troisiesme est ensemble tiré avec luy, & toutes-  
fois l'vn ne pourra estre conioint à l'autre, ou arra-  
ché d'avec luy, sinon les lettres estant mises en leur  
place. Apres que le cademat est fermé, les rondeaux  
sans empeschement tournent tout autour, de façon  
que ainsi tout l'estat, & raison du nom est confondu.  
*Le mesme.*

*Pour faire vn coffre qui cachera de l'argent sans  
aucune monstre d'iceluy.*

Il n'y a personne qui ignore que la matiere de  
fer & l'espeueur des ais ne soit necessaire à cecy:  
mais c'est vne chose vstee qu'on fait le coffre à  
double fons, ou des petites cachettes ez costez, ou de  
petits efcrits recelez, & des destours cachez: toutes  
lesquelles choses ne peuuent tromper vn homme  
qui a bon nez, ayant comparé l'vne avec l'autre l'es-  
paisseur des parties, & costez: & pourtant ez costez,  
ou ez coings, en vn lieu penchant, on ouure vn petit  
trou: mais au dedans il est creusé en l'ais tant qu'on  
veut, & qui plus est, on y enferme beaucoup d'ar-  
gent, & quand ceste cauité est remplie, en apres on  
la ferme, par où elle estoit ouuerte, avec de fort me-  
nue scieure de bois, & du blanc d'œuf, tellement que  
celuy mesme qui l'a fermé, s'y trompe. *Cardan.*

*Autre matiere pour la mesme chose.*

L'ais est tellement creusé, & si proprement qu'au-  
cune petite fente n'apparoit. On enferme au mon-  
ceau

seau qui peut estre osté, vne petite vis femelle de  
 metal, & luy met on au dessus vn clou: & on en ar-  
 range d'autres semblables à iceluy par certain ordre  
 dans le cofre: & lors qu'il faut ouurer la place, ayant  
 osté le clou, on enferme dedans la vis masse, & on  
 arrache vn petit morceau de l'ais. Or qu'il vous sou-  
 uienne tousiours pour empescher que la vacuité ne  
 refonne, ayant mis quelque chose dedans, de la rem-  
 plir de cotton ou de quelque autre chose semblable.

Vous pouuez faire aussi beaucoup de cachettes de  
 ceste façon si vous voulez. *Le mesme.*  
*Autre maniere, si bonne qu'il n'y en a au-*  
*ene meilleure.*

Vous ioindrez fermement la ferrure, ou les espar-  
 res de fer, par lesquelles on attache le couuercle au  
 cofre, avec des cloux faiçts à vis. Sous la ferrure, ou  
 la lame doit estre la petite porte de la cauité: & alors  
 que vous voudrez ouurer, ayez vn fer, comme vous  
 voyez au costé, l'extremité duquel soit cru-  
 sé, pour retenir bien ferme les restes des  
 cloux, afin que par ce moyen ils laissent ou-  
 urir la ferrure, ou desioindre de la lame d'a-  
 uec le cofre. Or il faut, afin que l'ouurage demeure  
 ferme mettre sous le cloux de vis femelles, qui em-  
 poignent fort serré le cloux & les mettre au costé du  
 cofre au dessus de lames, ou feuilles cy deuant dites.  
 On a aussi accoustumé d'excogiter plusieurs autres  
 moyens ez cofres garnis de toile au dedans: Mais en  
 general il faut mettre peine, ou que du tout le trou  
 soit caché come nous auons montré au premier  
 exemple, ou bien qu'il soit couuert, & caché par  
 vne tresferme defence, & par la lame, ou feuille  
 accoustumee. Ainsi aussi sera il caché d'auantage, &  
 sera couuert comme par vn baizer du cofre qui se

Kkk

peut destacher & lascher les bouts des ais estans extremes. *Le mesme.*

*Façon de serrure ou cadenas esmerueillable.*

Ce qui me fut, n'y a pas long temps, présenté, n'estoit pas moins industrieux: qui estoit vne espece de serrure non vstee, laquelle semble estre moins commode que les autres, mais vrayement fort agreable à la veue, à cause de ses conduits fort ingenieusement & artificiellement faits. Il y auoit vn tuyau de fer A, long de six doigts, ou plus, auquel estoit attaché vne barre B, tortue comme vne faucille, & y tenant de telle façon, qu'estant entaillée dans le costé de tuyau, on la peut mettre dedans par son autre bout, & aussi qu'on la peut oster, si quelquesfois on vouloit ouuir la serrure. Or afin qu'il ne peut estre ouuert par vn chacun sans clef, on fichoit dans le tuyau G, vn coing D, de telle espaisseur, que la capacité du tuyau le peust supporter, par deux pointes es deux trous EF del'ance, ou de la barre, dessus escripte. Or les pointes de chascun costé estoient garnies de petites aisles, lesquelles ayans outrepassé les trous, s'estendoyent, & par ce moyen on ne pouuoit retirer le coing, ny delascher la barre, si par le moyen de la clef les petites aisles n'estoyent referrees, qui empeschoyent la sortie du coing. Or ceste clef F estoit faite d'vne autre façon qu'à l'acoustumee: car estant longue comme vn petit baston, elle se mettoit de l'autre costé H dans du tuyau, & y ayant deux entredeux au sommet, retenoit les petites aisles I I du coing, & par ce moyen le clou estant osté, on ostoit aisément la barre.

*Afin que les portes puissent estre ouuertes par ceux de la maison seulement.*

Mais ie retourne aux mechaniques: or traittons de

de deux manieres par lesquelles on peut faire des serrures et portes, qui puissent estre ouvertes par ceux de la maison seulement, & ne puissent en aucune



façon par d'autres: afin que d'icelles ou en puisse inuenter d'innombrables & diuerses façons.

Or donc posons qu'A soit vn anneau G, conioinct par vn baston de fer solide BC, & vn autre anneau CD, au milieu duquel BC



tourne autour ( pource qu'il est rond, & non conioinct à l'an-

neau ) & est entre les poteau de l'huis: mais A, s'auance au de-

hors. Or le baston conuient bien au mesme CD, & DE est vne

lame de fer coniointe à l'anneau

CD, de façon que l'anneau estant tournez çà & là, elle s'esleue en haut, & de soy mesme tombe bas: Or il

ya vn crochet de fer F, fiché en l'autre posteau qui tombe, GH, estant la partie de la porte en laquelle sont

les anneaux, Parquoy quand A, est tourné à l'entour, il ne remue pas CD, tât à cause du poids DE, que pour

ce aussi que le baston n'est pas conioint au CD: Or

quand GH, est poussé, E tient avec plus de vehemence à F, & pourtant DE, ne peut estre esleué: or

quand B, tient mediocrement à CD, CD, estant conioint, & la lame DE, est esleuee, & la porte

s'ouure. Doncques DE, demeure immobile, & en tirant avec vehemence, & en ne remuant point: Or

elle est mediocrement remuee, & par ce moyen, elle est mediocrement remuee, & par ce moyen,

le milieu demeure mobile entre les extremittez immobiles. Cardan. Autre façon plus subtile que ceste cy.

L'anneau A, s'auançant hors la porte, & conioint

au baston, qui au dedans de la porte est joint à l'anneau B le B, est conioint plus haut, & aussi y a vn autre baston C, de façon qu'en tournant A C, aussi se tourne: Or C, s'auance quelque peu au dedans outre le posteau, de maniere que s'il tourne à l'entour, il ne tombera pas au dessus de D E, Or D E, est vne lame fichee dans le posteau G H, avec vn clou, en telle façon qu'elle peut & s'abaisser & s'eleuer, pource que le trou par lequel elle est fichee par le clou, est bien grand. Or il tombe vn crocheu dans P, comme premierement fiché dans l'autre posteau. Or tout cest ouirage est couuert d'vn ais creux, qui n'empesche nullement le mouuement de la barre, attachee au posteau G H: comme és autres choses que nous voulons estre cachees, qui touses ne doiuent estre communiquees au monde meschant. Celuy donc qui ignore cest asselement, & l'usage d'iceluy est par trois fois trompé en ceste construction: premierement pource qu'ez autres D E, B, y est conioinct, & ont accoustumé de tourner du costé gauche vers le droit. Mais icy le tour changé, pource que les portes qui s'ouurent en ce que C, abaisse D, & en telle façon E, est eleué à cause de ceste bille de bois qui est mise dessous par les ouriers. Secondement pource que C, s'auançant plus loing de la porte que D E, si A n'est retiré, C ne tombera pas sur D, & par ainsi la porte ne s'ouurira point. En troisieme lieu, pource que si incontinent la porte n'est ouuerte, C, descendra au dessous de D, & derechef, E tombera, pource que la longueur C, à grand peine s'estendra outre D. Desquelles la quatrieme s'ensuit, que la porte ne peut s'ouuir s'il ne se fait deux mouuements contraires. Car il faut qu'elle soit tiree, à fin que le C, soit rougné, & poussé à fin qu'elle soit ouuerte: lesquels

quels deux mouuements contraires faire ensemble n'est guere aisé à ceux qui n'y sont pas accoustuméz.

*Le mesme.*

*Instrument par lequel les broches tournent avec vn peu de feu.*

On fiche deçà & delà dans la muraille, és costez de la cheminée, vne lame de fer. En icelle y a vn trou dans lequel on met vne pointe d'vn esuantoir de fer qui tourne. L'esuantoir est deslié, & par le bas com-



me vn tabourin dentelé, duquel vne pointe vn peu reboufchee & fichee dans le trou plus haut du clou, & là peut tourner. Au mesme clou ioignant le plus haut trou, y a vn autre trou à costé, dans lequel on fiche la pointe de l'autre verge de fer, à l'entour de laquelle, ioignant la pointe qui est au clou, & menee vne rouë de fer avec des dents, en telle façon que les dents soient inferées dans ce tabourin, & ceste mesme pointe qui tourne, comme de la partie opposite, qu'est enfermée de l'anneau: aupres du milieu du bois est mené à l'entour ce tabourin creusé, par beaucoup de cercles, par la cauité desquelles la chaîne de fer menee à l'entour, enuironne derechef le cercle de fer enuironnant la broche: tellement qu'il y a autant de chaînes, & autant de broches pour y mettre, qu'il y a de cercles caués au tabourin de bois.

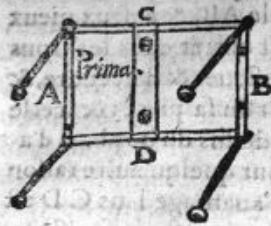
Kkk 3

De la donc aduient que par la fumee l'esuanoir, qui est comme par les ailles rendu in esgal, & comme panchant, soit fait tourner, par lequel le tabourin fait tourner la rouë, laquelle pour son inegalité menant avec soy la chaîne fait tourner la rouë de la broche. Or il se tourne avec telle facilité, le soufflet soufflant esgalement & iustement par tout, que sans feu, pourueu que la broche n'y soit point, le tabourin fera aussi tourner la rouë qui luy est entremeslee, par vn moyen assez aisé. Car l'air estant enfermé sous la cheminee, & violent & à grand force, estant porté à l'estroit, comme autresfois nous auons demonstté, traittant des voustes: & cela monstre que l'air est porté en haut. Et cela aduient principalement, lors que l'instrument est leger & bien poli, & que les espaces, & entre-deux de la cheminee tout autour du soufflet, sont bien bouschez, tellement qu'il n'y ait aucun moyen de prendre air. J'ay vsé du mot de cheminee, comme aussi en quelque autres endroits licencieusement, à cause de nostre autorité, à fin que ie puisse estre plus clairement entendu: n'ignorant pas qu'on vse plus à propos en Latin du mot foyer, ou couuercle fumeux: & est plustost chassé par la flamme que par la fumee, à cause du mouuement vehement: mais nullement par la braise. Il faut aussi que les broches soient rondes en cest endroit où elles s'appuyent sur les chenets & landiers, car elles qui sont faites par angles ne tournent pas facilement: *Le mesme.*

*Façon des tables qui se redoublent.*

Il ne faut pas aussi mespriser la façon des tables que j'ay souuent veu à Gand en Flandres. Ayez vne table quarrée par les bords, longue comme de

Acoudees, & large d'autant, ou peu moins AB, au milieu d'icelle y ait par les trauers CD, vn ais large de trois pars, attaché avec des cloux au bord : & en iceluy mesme deux trous, dans lesquels on puisse mettre des piux, & les descendre en bas & les affermir, qu'il y ait aussi quatre colomnes ez quatre coings, & ioignant icelles quatre trous, fait chascun en chascun costé de l'ogueur, non pas vis à vis l'vn de l'autre, mais avec si grand espace, que les barres ne s'empeschent pas l'vne l'autre.



Or il faut que ces trous touchent iusques au haut du bord, qu'ils soyent quarez, profonds, & larges, selon la grandeur des extremittez des barres, qui y sont entremeslees. Car il faut que tous soyent autant profonds qu'est la moindre hauteur des barres, ou à fin que les extremittez d'iceux soyent de tous costez & exactement conuenables aux trous, parmy lesquels ils sont entremeslez. Dessous l'ais CD. on doit mettre vn soliveau: dans lequel on doit faire quatre incisures profondes ioignant la grandeur des barres, du costé qu'elles sont plus larges, & bien larges aussi selon la façon d'icelles,



à fin qu'elles les puissent recevoir au dedans de soy quand on les pousse. Il y a puis apres vn long ais, E, & large iustement cōme la table AB, & a deux pieux qui sont poussez, & qu'on faict entrer dans les trous CD, tellement qu'elle peut s'esleuer & descendre, & toutesfois ne puisse se remuer de sa place: & icelle perpetuellement demeure au dessus du bord, si d'avanture quelqu'un ne veut pour quelque autre raison l'oster, en levant les pieux. D'avantage l'ais CD est appuyé sur le bord, & esleué pour son espaisseur, l'ais E de dessus le bord, pendant que les barres s'estendent. Finalement ayez deux ais F & G, qui soyent exactement esgaux en hauteur à l'ais CD, & soyent si larges & si longs qu'ils puissent exactement remplir les entre-deux, à l'entour CD, du mesme bord, tellement que CD, & F, & G, ioincts ensemble soyent faits esgaux à E, & attachez tres-fortement à iceux avec des cloux, & de la cole, des barres doubles: & que la longueur des barres soit esgal à la longueur d'AB, & la largeur aussi grande que celle des concavitez es bords, esquelles elles entrent, la hauteur aussi es extremittez esgale exactement aux profonditez des bords, mais qui s'augmente peu à peu depuis l'une & l'autre extremité iusques au milieu, tellement que le milieu estant mesuré au niveau soit plus haut que les extremittez, de l'espaisseur de CD, & des ais FG, lesquelles nous auons dict estre esgaux: au milieu aussi de ceste tres-grande hauteur de çà & delà s'auancent hors des costez deux bosses: lesquelles ayans declaré ie monstre la chose estre parfaite. Car quand vous aurez poussé au dedans d'une des extremités des barres, au bord opposé le milieu d'icelles sera appuyé sur la concavité de la poutre mise au dessous. Et veu que F & G, conuien-

nent

nent en mesmes espaces à l'entour CD, ils n'excederont pas le bord, & ne defaudrôt pas aussi: Et pource que la hauteur FG, est telle que celle de CD, de trois ais il ne s'en fera qu'un composé CDFG, d'une seule hauteur, au dessus duquel estant mis E, il rapportera à la semblance d'un ais quarré & solide. Mais apres que vous aurez tiré hors les barres, qui sont plus larges vers le milieu, pour cela les profondeurs excéderont, & peu à peu esleueront en haut l'ais E, lequel à cause des pieux endure d'estre enleué: car il n'est pas conioint avec CD: & sera esleué iusques à tant que les bords, du dedans de F & G, tomberont hors E: car alors E tombera dessus CD, & F & G contiendront avec luy. Or ils seront retenus à cause des bossés, à fin qu'estans plus retirez, & estrains, ils ne laissent vne plus large fente avec E, & ne pourront tomber, pour autant que les extremités des barres sont comprises dans l'ais CD, apres qu'ils seront paruenus exactement au milieu d'iceluy, comme nous auons demonstré, & ne peuuent estre plus haut que E, ou plus bas, pource que la difference du milieu des barres d'avec les extremités, est posée estre esgale à la hauteur de CD. Donques les barres esleueront les ais, auxquels elles seront attachées, par dessus les bords iusques à la hauteur CD. Puis que dont E est dessus, CD sera pour esgaler E avec F & G, ce qu'il falloit demonstrer. Or il est tout euident, que quand vous voudrez derechef rapporter F, & G, au dessous d'E, qu'il faut esleuer des deux costés les bouts d'E.

*Pour faire auoir au cofres vne belle couleur.*

Le meuble de bois que vous aurez frotté de lie d'huyle, & que vous aurez poli, aura vne merueilleusement belle & gentille couleur. dit Mizauld.

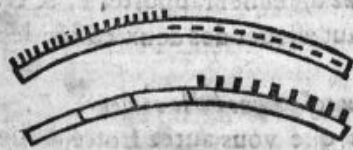
Kkk 5

Pour empêcher que les cofres ne soient gâ-  
tez de la fumée.

Les bois trempés ou oincts de la mesme lie d'huy-  
le, ne feront nullemēt gâtez par la fumée. *Le mesme.*

*Cercles de fer accommodés à tous vaisseaux.*

C'est vne grande espargne d'argent, si les vais-  
seaux sont liés de cercle de fer: car tous les ans y a de  
despence presque la huitième partie, vray est que les  
cercles de fer se rompent aucunes fois, mais ceux de  
bois ordinairement, pendant que le moust bout. Il y  
a pour remede des cercles de fer, qui sont conuenables  
à tous vaisseaux, lesquels j'ay veu apporter  
d'Alemagne à Milan pres du temple de Sainct Am-  
broise: la structure d'iceux est de ceste façon. Les  
parties des cercles de fer, comme de fort grands vais-  
seaux, estans vn peu courbées, sont conjointes par de  
petites pointes qui sont es bords d'iceux, aisées à fief-  
chir, & à courber, comme par des nœuds. Parquoy  
avec l'aide de certaines agraphes ils sont tellement  
courbés qu'ils sont propres aux plus petits tonneaux:  
en quelques vns d'iceux il y a des cloux au dehors,  
s'auançans hors d'vne moitié, & en l'autre y a des  
trous, dans lesquels les cloux de l'autre partie entrēt:  
de là aduient qu'estans tantost allongés ils sont des-  
ployés en vn grand cercle, & tant resserrés, ils en font  
vn petit, mais qui a beaucoup de trous. Les extremi-  
tés se ioignent par vne vis mâle, qui estant enfer-  
mée au simple trou  
de la partie oppo-  
sée, comme en vn  
anneau, & s'auan-  
çant par ceste par-  
tie, est entre-mêlée  
par où s'auance celle de la vis femelle, n'estans nulle-  
ment



ment iointes par les parties des cercles, mais par vn leuier de fer, par lequel estant enuironné il lie le cercle, tellement que tout ce pourquoy il est lasche est osté, & l'vn & l'autre estant serré en soy, ne laissera pas escouer le vin. *dit Cardan.*

*Moyen de grauer des armes.*

Il y a vne esmerueillable subtilité à grauer des armes de laquelle en partie ailleurs, en partie maintenant nous traiterons. L'vn des moyens est tel: ils font cuire de poix, d'huyle de lin & vn peu d'encés & les font espessir ensemble, & de cela ils oignēt les armes & nōment cela vernis: puistirent avec la touche ce qu'ils veulent: en apres ils réplissent le lieu, d'où a esté osté le vernis d'eau de separatiō ou eau fort: à laquelle on ait adiousté de l'argent sublimé, & de la rouille de cuire: & en vingt-quatre heures ils grauent vne figure sur du fer, si bien, qu'on ne sçauoit mieux former sur de la cire vn cachet. *dit Le mesme.*

*Pour faire le taillant des cousteaux plus dur.*

L'eau des vers de terre pilés, & broyés, passée à trauers vn drap, & meslée par portions esgales avec du suc de raue, rend si dur, & si massif le taillant des cousteaux, des espées, & des autres outils, qui pendant qu'on les forgeoit auroyēt esté esteints, & trempés dans ceste eau, deux ou trois fois, que facilement ils couperont d'autre fer aussi aisément que du plomb.

*Recen d'un armurier de Paris.*

*Autre façon.*

En ceste façon vous ferés vn fort excellent taillant à vne espée, à vn cousteau, ou à quelqu'autre outil. Iettés dedans vne liure d'vrine de ieune enfant autant de suye que vous pourrés empoigner avec la main, y ayant adiousté quatre onces d'huyle de lin. Que tout cela meslé ensemble bouille, & cependant que

que l'espée, le cousteau, ou quelque autre chose propre à couper venant de la forge, sera rouge, soit trempée dans la decoction de ce melleage, & que selon l'art il soit bien trempé. *Recen d'un certain excellent vendeur d'espees. dit Mizauld.*

*Pour empescher les armes & tous ouils de fer, ou d'acier d'estre endommagez par la rouille, & pour les entretenir luisans & netz.*

Frottez les de vinaigte mellez avec de l'alum, ou avec de la ceruse, ou de la mouëlle de cerf: car on estime ces choses plus excellentes que l'huyle. Mais le plus excellent, & le plus profitable sera, si vous mellez diligemment de la scieure de plomb fort deliée, en vn mortier de plomb ou de fert, avec vn peu d'huyle d'Aspic (qui outre l'intention pretendue feruita pour l'odeur) & que vous frottez de cest oignemét le fer, ou l'acier. Par ce moyen mesme vous porterez des armez par les eaux, & par l'air plein de vapeurs sans crainte d'estre tachées par la rouille.

*Recen d'un fort excellent armurier.*

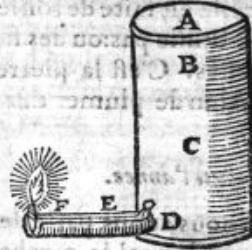
*Facon d'un petit nauire se remuant & nageant de soy mesme. Il y a mesme raison pour faire un petit oiseau volant.*

La matiere sera de mouëlle de ionc aisée à apprester, couuerte de petites vessies, ou petites peaux, desquelles se seruét ceux qui battent l'or & le reduisent en fueilles, & environnée de petits nerfs: & apres qu'un demy cercle aura poullé vne rouë, il donnera mouuement aux autres, par lesquelles les ailles sont agitées. *Lescala.*

*Facon d'une lampe esmerueillable.*

En ceste maniere on'a inuenté vne facon d'une lampe esmerueillable, estant de la forme d'une tour fermée de tous costez, & ayant vn seul trou D, par lequel

lequel on y met de l'huyle, iusques à ce qu'elle soit pleine. Elle est d'estain solide, & quand vous la tournez tellement que le trou est en bas, l'huyle n'espanche point poutant par le trou, qui est D. Car s'il versoit ce qui est au C, descendroit au D, par le moyen du pesant, & du vuide: & ce qui seroit au B, descendroit dans le C: & ce qui seroit dans A, descendroit au B, il resteroit donc du vuide au dedans A. Afin donc que le vuide ne soit delaisé dedans A, l'huyle demeure en sa place: parquoy aussi l'huyle demeure au B, au C, & au D, rien donc n'est versé. Mais par quel moyen donc pendant que la meche estant allumée dans F, l'huyle consume, peut il sortir de



dans D, par le conduit E, parquoy il semble de rechef que necessairement il faut venir au moyen du vuide: car soit que l'huyle soit attirée par la chaleur, soit que de soy-mesme elle tende en bas, selon ce qui attouche au vuide, il semble qu'il n'y ait aucun interest. Et toutesfois l'expérience nous montre bien que la lampe brusle, & ainsi peu à peu est rendue vuide: mais que nullement l'huyle de soy-mesme descède en bas. La cause d'oc est, q le feu en eschauffant rend l'huyle plus rare, & plus subtile, icelle est faite plus rare s'enfle, & est portée en grande abondance par le trou D, & cependant la plus, legere & plus subtile partie d'icelle monte en haut de la lanterne, où nous auons posé A: laquelle estât pleine de beaucoup d'air, elle remplit d'air la place, & peu à peu s'augmente ainsi, pendant q l'huyle y est versée. Parquoy il faut bien diligemment prendre garde à cecy, que

que le canal, & conduit D E F, ne soit plus petit qu'il ne faut, ou la meche dans F plus grãde: car par l'vn, & l'autre moyen l'huyle par trop grande chaleur s'ẽsteroit trop tost, tellement qu'elle s'espandroit. En ceste maniere les Atheniens inuenterent vne lampe deuant l'image de Minerue, qui ardoit vn an durant. Car l'espace d'A B C D, estoit augmenté selon le grand nombre des iours de l'an: par auanture seroit ce vne plus grande commodité si les grilles de fer estoient soustenues avec du liege. Et pourtant beaucoup d'huyle espendue dans vn grãd vaisseau, pourueu que la flamme de la meche perseuere, suffira pour tout vn an. Or afin que la flamme perseuere, la meche ne doit pas brusler. Or icelle est faite de toille de liã. Car pasien: car iceluy ne se brusle pas: ou des filets de pierres, qui ont des croustes. C'est la pierre qui est nommee Amiantus, ou Alun de plume. *Car-  
dan en sa subtilité.*

*Façon de lampe ardante toute l'annee.*

Maintenant donc, pource que nous auons parlé de la lampe qui a vn trou au bas, par lequel la meche est entretenue, monstons que cela doit estre necessairement ainsi, & non pas en passant, si la lampe doit long temps durer. Car s'il y a au haut de la lampe vn petit trou, pour y mettre l'huyle, le feu aussi se fera plus long par le moyen de l'huyle: parquoy elle n'ardera point bien, & ne durera long temps. Que si elle descend en bas par le moyen du liege, & du fer comme en vn flambeau, elle durera bien plus: mais si le flambeau est vn peu long, le feu sera caché sous du verre, & n'apparoistra point, & la lumiere ne sera point claire: mais si le flambeau est large, il fera ombre à la lumiere, & pourra toutesfois estre de lon-  
gue



gue duree. En ceste maniere donc nous constituerons vne lampe pour toute l'annee: nous aurons vne lampe A, qui puisse tenir autant d'huyle, qu'il en suffit pour vn iour:& en aurons vne autre B, plus grande que ceste-cy de six fois autant, & la conioindrons avec A, par la partie d'enhaut, & nous en ferons vne plus grande C de six fois que B, la conioignant par en haut fort, & ferme à B. Et en ferons vne autre D, plus grande de six fois, & de la sixiesme partie que C, laquelle nous conioindrons à C, par mesme moyen. Et que tout cest instrument soit bien fermé de tous costez:& fournira d'huile toute l'annee, la mesche ardant, & esclairât sans cesse & continuellement. *dit Cardan en 7 livres de la verité.*

DES SECRETS DES FAISEVRS  
& vendeurs de couleurs & peintures.

CHAP. VI.

*Pour auoir du bleu d'oultre mer, sans y mesler de la pierre d'Azur.*

**P**renez vne once d'argent calciné avec de l'eau fort, & deux drachmes & demie de sel Ammoniac, & autant qu'il est besoin de vinaigre: qu'ils soyent meslez, & quelque temps laissez reposer, iusques à ce que la matiere s'arreste au fonds: en apres le vinaigre surpassant les autres, soit osté peu à peu, & que le reste de la matiere demeure au fonds, soit mis en vne phiole de verre courbee, bien bouchée l'espace de 25. iours, & vous aurez du bleu

III



878 DES SECRETS  
Indien, ou d'outre mer, fort beau. *Alexis.*

*Pour faire vne bonne couleur verde pour escrire & pour rechauffer : du me sine.*

Prenez de la fleur d'airain, de l'escume d'argent, & d'argent vif, de chacun autât qu'il y en aura assez. Qu'ils soyēt broyez, & meslez ensemble avec de l'urine d'un petit enfant masle, & vous aurez vne fort belle couleur, semblable à vne esmeraude, non seulement pour peindre, mais aussi pour escrire.

*Pour auoir vne couleur verde.*

Prenez autant qu'il suffira de fleur d'airain bien broyé, & quatre brins de saffran. Qu'on les mette dans de tresfort vinaigre, en y adioutant autant de suc de ruë: en apres qu'on trempe deux ou trois fois dans ce suc, & qu'on face secher à l'ombre les draps, ayans premierement esté mouillez d'urine, & puis apres fay secher à l'ombre, & alors ils seront parfaits. *Alexis.*

*Pour faire du verd semblable à l'Esmeraude.*

Prenez de l'huile commune, ou d'huyle de lin bien claire, vne liure: d'alun broyé, vne demie liure: qu'on les mesle, & soyēt mis dans vn pot aupres du feu, iusqu'à ce que l'alun soit tout dissous: en apres qu'on y adiouste de la fleur d'airain, broyé en fort menue poudre, en telle quantité qu'il soit couuert par l'huile cy dessus dite: & bien tost apres ayant mis le couuercle dessus, il soit osté d'aupres du feu, & ainsi laissé huiēt ou dix iours. Quoy fait, cela soit derechef fort bien broyé, en y adioutant quelque peu d'eau, de poix raisine, s'il se peut faire: & ce sera vne fort belle

belle couleur, tellement qu'elle se trouuera estre fort semblable à l'esmeraude. *Le mesme.*

*Maniere de faire des rameaux verts de toutes façons, tellement qu'ils soyent estimez semblables aux naturels.*

Prenez des rameaux verts, les grandes veines desquels frappez à l'enuers avec quelque baston, & apres reignez les avec la couleur qui s'ensuit, qui est telle: Ayez de l'huyle commune ou de lin, ou de quelque autre chose qui engendre de la fumee, autant qu'il vous semblera y en auoir assez, & qu'un pot mis au dessus soit allumé dans vne lanterne, de façon qu'il puisse receuoir toute la fumee. Ce qu'estant fait, amassez & recueillez diligemment la suye qui y tient, & la detrempez avec de l'huyle, ou du vernis liquide, & faites en vne teinture, de laquelle estât broyee, teignez vne partie du rameau, avec vn linge, ou du tafetas, en apres que la partie teinte soit mise dessus du papier double, en pressant dessus legèrement avec la main, ou avec quelque drappeau, afin que le papier puisse estre teint. En apres le rameau estant dextrement & habilemēt leué de dessus le papier, vous le trouerez excellemment teint, iusques à la moindre petite veine, de façon qu'il ressemblera du tout à vn naturel. Que si vous le voulez teindre en verd, prenez de tresfort vinaigre, de la fleur d'airain, du verd de vésce, de chacun autant qu'il y en aura assez: qu'il soit mis cuire, & en faites du verd, dans lequel teignez le papier, & par ce moyen vous pourrez faire de belles & diuerses choses, lesquelles on pourra tendre au dedans des chambres. *Le mesme.*

*Pour teindre l'ynoire, & quelques os qu'on voudre en verd.*

Prenez de l'eau fort, à laquelle faites ronger autāt.

L L I

d'arin que faire se pourra: laissez passer la nuit dans icelle à ces os, de telle forme qu'il vous plaira:& par ce moyen ils imiteront en couleur les vrayes esmeraudes. *Mizauld.*

*Pour faire deuenir les choses rouges*

La Garence fait deuenir les os des brebis de couleur rouge, si quelques iours elles en ont repeu, voire mesmes n'ayans point touché à la racine, qui apparoist rouge. Cela mesme se peut semblablement voir en la chair de ceste beste, bouillie & rostie: car elle se montre rouge, comme aussi les œufs bouillis dans la decoction de ceste racine: car leur coquille ne deuient pas moins rouge, que s'ils auoyent esté cuits avec du bresil, ou avec de la racine d'Orchanette. *Le mesme.*

*Facon d'acoustrer les couleurs avec toutes.*

*sortes de metaux.*

Prenez de la pierre de touche, fort bien broyee avec du blanc d'œuf, & en faites vne liqueur, de laquelle escriuez, & passez de l'or par dessus les lettres, ou les en frottez, ou quelqu'autre metal, & elle prendra la couleur d'iceluy. *Alexis.*

*Pour faire vne liqueur de couleur d'or pour escrire, & pour courrir du fer, & des vaisseaux de bois & de verre, & des os & des autres choses.*

Prenez vn œuf fraichement pondu, & en quelque façon rompu d'vn costé, tellement qu'on puisse oster le blanc, & le remplissez de vif argent, & de sel ammoniac pur, & broyé, tellement qu'il y ait deux parties d'argent vif, & vne de sel ammoniac. Lequel estant remply, & la matiere bien meslee avec quelque bois, le trou doit estre bousché avec son couuercle, & en apres avec de la cire: outre-plus la coquille d'vn demy œuf estant adioustee au dessus,

dessus, qu'il soit mis durant 25. iours dans du siens de cheual. Lequel puis apres osté vous aurez vne fort excellente liqueur de couleur d'or, pour escrire, & pour peindre toute chose. Que si la matiere est trop dure, & trop espaisse, elle deuiendra bien molle si on y mesle de l'eau gommee.

*Pour auoir vne liqueur de couleur d'or, sans or.*

Prenez du suc de fleurs fresches de saffran, ou bien s'il ne s'en peut trouuer, du saffran broyé d'or, pint fort bon & luifant, de chascun vne partie. Qu'ils soyent meslez, & broyez avec du fiel de cheure, ou de loup espece de poisson, qui est meilleur: en apres ayant quelque temps demeuré en vn vaisseau sous du fumier, qu'on l'oste, & qu'on garde la liquer pour escrire, & pour peindre: & vous aurez vne fort belle couleur d'or. *Le mesme.*

*Pour auoir des drapeaux violets, pour peindre*

*& pour escrire.*

Prenez des grains d'hyeble meurs, & en broyez autant qu'il en faut, & les laissez en quelque lieu chaud, iusques à ce qu'ils soyent pourris: en apres pilez le quelque peu, & que le suc en soit tiré sous vne presse: puis apres prenez vne demie escuellee de chaux viue, & mettez la en quelque plat, versant dessus autant d'eau, qu'elle soit iusques à la quantité de deux ou trois escuelles d'eau: en apres mouillez d'icelle eau, peu à peu passée, des drapeaux de linge, nets, desliez & vieux, & les faites secher à l'ombre. Quoy fait, faites cuire dans de l'eau commune vn peu d'alun, & puis y iettez ces drappeaux susdits, & qu'ils boüillent quelque temps: en apres estans sechez à l'ombre, qu'ils soyent plongez deux ou trois fois dans le suc cy deuant dit, & soient fait secher à l'ombre, en les mettant sur quelques réts esgalement, de

peur que la couleur ne s'escoule en aucun endroit: & en ceste maniere ce seront des bandeaux ou fronteaux colorez, qu'il faudra garder en quelque lieu non subiect à la poussiere, & non exposé à l'air. Et ceste-cy est la vraye façon de teindre les bandeaux en quelque couleur qu'on voudra, tant pour peindre que pour escrire, laquelle a tousiours tenue & approuuee vn excellent enlumineur nommé l'Euan-geliste. *Le mesme.*

*Pour auoir des belles images & effigies fermes  
& solides.*

La corne desliée comme peau, de laquelle on fait les lanternes, avec de la colle, le poisson, par l'eau prend la semblance de beaucoup de choses, & rapporte les traits & façon d'icelles, principalement d'vne ieune fille nuë: car facilement elle boit par sa blancheur luisante la couleur de rose, & ceste ioin-ture n'est poins dissoute par du feu ietté contre. Elle rapporte aussi des semblances & effigies naïfues comme diuerses fleurs, & des herbes de couleurs meslees, tellement que plusieurs viuent de ce seul artifice. *Cardan.*

*Pour auoir vne couleur bleuë Indienne, ou  
d'oultre mer parfaite.*

Prenez vne liure de pierre de lazule, de la meilleure, c'est à dire qui soit comme du marbre, & de couleur bleuë, & qui ait quelques petites veines de couleur d'or tirant sur le verd, & qui soit bien teinte: (or ceste la est telle, qu'estant mise au feu si long temps, iusques à ce qu'elle soit enflambee, apres estât froide, ne s'esmie pas, mais estant dure elle demeure teinte en couleur bleuë) qu'elle soit rompue en petits morceaux, & soit mise sur les charbons allumez, si long temps qu'ils s'embrasent tres bien: en apres  
estan

estans esteints avec du vinaigre distillé, & estans se-  
chez, qu'on les broye avec de l'eau qui s'ensuit, des-  
sus vne pierre, à la façon du cinabre, laquelle eau est  
telle. Prenez vne mesure d'eau de fontaine, de miel  
blanc cru deux onces: meslez cela ensemble, & le  
faites cuire en l'escumant tres bien, en apres quand  
il sera osté d'aupres du feu, & qu'il sera froid, adiou-  
stez y peu à peu & non pas tout à coup; autant de  
sang de dragõ fort bien broyé, que pourroit estre la  
grosseur d'vne noix, & apres passez-le par vn drapeau.  
Mais il faut prendre garde que l'eau ne soit pas  
trop rouge, ny aussi trop luisäte, mais qu'elle soit d'vne  
façõ mediocre, à sçauoir violette, claire tellemēt  
que la couleur bleüe s'aoigne à la couleur violette.  
En apres broyez ceste pierre dessus dite, estant ainsi  
preparee l'espace d'vne heure ou plus, avec ceste  
meime eau fort subtilement, à la façon de cinabre,  
apres l'auoir recueillie en vn vaisseau de verre large  
& ouuert, laissez la reposer & secher à l'ombre: puis  
apres redigez la en poudre tres desliee, & qu'elle soit  
gardee dans des drapeaux de lin, espaissemēt entra-  
lassée, & liée bien ferré. Quoy fait, faites en vn petit  
pasté. Prenez de la résine, de la Scāmonee, du mastic,  
de l'huile de lin, de la terébéthine, & de la cire neuf-  
ue, de chascun deux onces. Brisez les & les broyez en  
poudre fort desliee, meslez les ensemble, & les faites  
cuire iusqu'à ce qu'il soit fait, en les meslant conti-  
nuellement: or on voit qu'il est fait, si vne goutte d'i-  
celuy iettee dans de l'eau froide, ne tient point aux  
mains humides: apres estāt ainsi chaud, il le faut pas-  
ser par vn drapeau, cler, & non point ferré, dans vn  
vaisseau plein d'eau froide, (car estāt froid il ne sçau-  
roit couler) & le laisser dās l'eau iusqu'à tant qu'il se-  
ra prins & congelé: & alors il le faudra oster, & faire

secher, & le mesler avec la poudre cy deuant dite en ceste façon: le pasté susdit apres auoir esté reduit en parties menues, doit estre mis dans vn vase d'airain, estant mis sur le feu: lors qu'il commence à bouillir, incontinent versez y vne once d'huile d'amandes ameres, & qu'elles bouillent avec, mais non pas long temps. Cela fait, ayez en vn autre vaisseau de la poudre de la pierre de lazule toute preste, aupres de laquelle y ait quelqu'un avec vn petit baston pour tousiours la mesler, pendant que vous verserez peu à peu dans ceste poudre de la matiere de l'autre vase: & faut faire cela iusques à ce que tout soit tres-bien meslé: ce que derechef estant refroidy, ayât premierement laué vos mains avec de l'huile, vous le prendrez, & apres l'auoir bien pestri, en ferez de la paste, comme en forme de pain, & le gardez en quelque vase de verre, pour le moins dix iours. Or quand vous en voudrez tirer le bleu prenez de la lessiue, faite avec des cendres de sarment, & tellement eschauffée qu'on la puisse manier sans s'offencer, en apres prenez le petit pasté & le mettez dans vn vase de verre, dans lequel versez autant de lessiue, qu'il vous semblera y en auoir assez & maniez legeremēt avec les mains le pasté, & le tournez, & pestrissez, iusqu'à ce que vous en voyez sortir, & apparoitre du bleu: lequel apparoiſſant, versez dans vn vase de verre la lessiue mesme avec le bleu: puis apres avec de fresche lessiue chaude, derechef demenee dans vn autre vase, & maniée comme deuant: & ainsi tousiours en sauancant, & reiterant, iusques à ce que tout le bleu soit sorti. Mais il faut noter que de chaque liure de bonne pierre de lazule vne once seulement se perd, & en demeurēt onze, à sçauoir cinq du parfait, trois de celuy du milieu, & autāt du dernier,

&amp;

& moins excellent. L'once du plus pur, & meilleur est estimée valoir pour le moins deux escus, & demy, & de celuy du milieu vn escu, & de celle du dernier vn tiers d'escu. or apres auoir tolalement tiré tout l'indien ou le Bleu, prenez garde diligemment à la semblance, afin que vous adjoigniez le semblable à son semblable, diuisé en trois comme nous auôs dit, en apres lauez chafque partie à part soy, ayant changé de lessiue claire, iusques à ce qu'elles soyét bien nettoyées, & repurgees des ordures du pasté: & alors faites les secher à l'ombre en vne chambre bien close. Cela fait, prenez vn plein gobelet d'eau de vie, & en icelle destrépez vn peu de bon verdun, & mouillez de la mesme eau l'Indien, & le laissez secher, & faites cela trois iours durant, afin que tout l'Indien soit fait participant de ceste eau: & par ce moyen il prédra vne belle couleur, & sera fort bó. Et serrez vn chascun à part dans des petis sachets de cuir. *Alexis.*

*Moyen d'apreter du pourpre.*

Prenez vne liute de bourre de pourpre: faites la cuire dans de la lessiue iusques à ce qu'elle prenne couleur: en apres passez dans vn drapeau, ou estamine la lessiue, & exprimez bié toute la substance: Que si la bourre est encore tachée de ceste couleur, faites la cuire derechef dans d'autre lessiue, comme deuant en apres mettez aupres du feu toute la lessiue ainsi colorée, & ne la faites pas bouillir, à laquelle adioustez cinq onces d'alun broyé & dissous dans de l'eau chaude: & le passez dans quelque vase de verre, en iettant dessus de l'eau chaude, & faites cela iusques à ce qu'elle ne soit plus rouge, mais qu'elle soit du tout claire sans aucune couleur. Quoy fait retirez la couleur demeurée dans l'estaminé, & la laissez secher à l'ombre, & la serrez. *Le mesme.*



*Pour teindre des os en verd.*

Mettez vn gros morceau de chaux viue dans de l'eau de fontaine, tout vn iour: au iour ensuyuant apres l'auoir meslée avec vn baston, enuiron midy, où à tout le moins au soir, passez-la, & la gardés pour vous en seruir. Cependant toutesfois prenés ces os que vous voulés teindre, & les faites cuire dans de l'eau commune, & que dans l'eau y ait autant d'alun dissous, qu'il en peut estre dissous. Lesquelles choses estans tresbien cuites en l'eau susdite, il faut que vous les mettiés à part, & que vous les laissiés seicher, & que vous les rachiés au dessus aucunement: en apres qu'elles soyent mises en l'eau de chaux viue, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, avec autant de fleur d'airain qu'il en faudra: faites apres bien cuire tout ensemble & finalement tirés-le, faites le seicher, & en faites de tels ouurages que vous voudrés. Que si l'eau de chaux defaut, prenés de l'urine, qui y est estimée aussi bonne. *Le mesme.*

*Autre façon pour teindre des os, ou de l'yuoire, en verd, tellement qu'ils ressemblent à des esmeraudes.*

Prenez de l'eau fort, par laquelle soit rongé autant qu'il sera possible d'airain, ou de laiton, & laissiés en icelle vne nuit durant les os, qu'aparauant vous aurés accoustré en diuerses façons comme il vous aura plu: & par ce moyen ils approcheront de la couleur des esmeraudes. Que si au lieu d'airain il y auoit de l'argent dissous en la susdite eau, tant mieux vaudra. *dit Le mesme.*

*Pour teindre des os en rouge, en bleu, ou en d'autres couleurs.*

Premierement il faut que les os soyent cuites dans de l'eau d'alun, comme il vous a esté dit cy-dessus: en apres ayez toute preste l'eau, où il y aura eu de la chaux,

chaux, ou de l'urine, dans laquelle vous mettez du verdun, ou de la croyé rouge, ou du bleu, ou vne autre couleur, ensemble avec les os, & les faites bien cuire, & par ce moyen vous aurés des os teints en quelque couleur que vous voudrés. *Le mesme.*

*Belle façon pour teindre diuersement les bois desquels se seruent les menuisiers, pour faire des tables, embellies de diuerses pieces rapportées, & de figures.*

Prenez au matin du fient de cheual frais, & encore humide avec de la litiere, autant qu'il suffira, au dessus duquel soyent mis quelques bois en trauers, & au dessous mettés quelque vase propre à receuoir la liqueur. Que si vous n'en poués tirer en vn iour assés, pource qu'il faut, au second, au tiers, & au quatrième recueillés en iusqu'à ce qu'il vous semble y en auoir assés: en apres passés-le, & adioustés en chascque mesure de ceste liqueur de l'alun, & de gomme Arabie, d'vn chacun la grosseur d'vne febue. Vous dissoudrés dans ceste liqueur les couleurs que vous voudrés & aurés de diuers vases, si vous voulés auoir des couleurs diuerses. Ces choses estans apprestées, vous ferrés dans des vases, comme il vous plaira, des morceaux de ces bois, & les mettrés au Soleil, ou apres du feu: en apres quand vous en voudrés seruir, tirés en quelques morceaux, & laissés les autres. Car d'autant plus longuémét qu'ils demeurét dans les vases, d'autât changét ils de couleur. Et en ceste maniere vous aurés des bois diuersement colorés, les vns plus clairs, & plus luisans, les autres plus bruns, & les autres entre-deux: lesquelles couleurs ne peuuent par autre maniere estre effacées. *Le mesme.*

*Moyen pour faire de l'Ebene, qui semblera estre naturel.*

Toutes sortes de bois peuuent acquerir forme

d'Ebene, principalement les durs qui sont plus clairs, & luyfants: comme le buis, le cedre, le meurier autant le blanc que le noir, lesquels bois sont les plus excellens de tous pour cest ouvrage, combien que le meurier noir y soit plus propre. Prenez donc des bois de ceste sorte, & les mettez dans de l'eau d'alun trois iours durant, ou au Soleil, ou aupres du feu, afin qu'ils soyent eschauffés seulement: en apres faites cuire quelque temps dans de l'huyle commune, ou de Sisame, en laquelle y ait du vitriol Romain, & du souphre, d'un chacun de la grosseur d'une noisette: faites les cuire quelque temps, car de tant plus qu'on les fait cuire, de tant plus noirs deuiennent ils, pourueu qu'on ne les fasse pas trop cuire: car alors ils sont à demy brulés, & fort aisés à rompre. Or on ne scauroit rien desirer de plus beau, s'ils sont cuits comme il faut.

*Pour teindre des peaux en bleu.*

Prenez autant qu'il vous suffira de grain d'Hyble, & de Sureau, & les faites cuire: en premier lieu oignés les peaux, & les faites bien lauer, & en apres pressés-les. Cela fait vous prendrés des grains d'hyble, & de sureau & les ferés cuire dans de l'eau, dans laquelle de l'alun aura esté fondu: tost apres mouillés les peaux de ceste mesme eau: & les faites seicher, & derechef teignés-les, & les laués d'eau de fontaine, & avec vn petit cousteau essuyés l'eau de la partie opposite. Ce qu'estant fait teignés-les derechef dans de la couleur susdicte, & les faites seicher, & elles auront vne fort belle couleur bleuë.

*Le mesme.*

*Pour teindre des peaux en rouge.*

Mettez dans de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire de tartre, & du sel, des peaux oinctes, lauées,  
pres

pressées, comme dessus, & bien estendues en apres ayans esté pressées, adioustés à l'eau susdite autant de cendre de cancre bruslés, qu'il suffira: & frottés fort bien ces peaux d'icelle, & les laués d'eau commune, & les pressés. Cela fait prenés de la racine de Garance ce qui sera cōuenable meslée avec de l'eau de tartre, de laquelle soyēt bien frottées les peaux, en apres y ayant derechef adiousté de la cendre de cancre bruslés, elles soyent frottées, lauées, & pressées. Ce qu'ayant fait trois fois, laués-les, & les pressés & teignés dans du bresil, principalement ne vous semblēt pas estre assés rouges. Il faudra aussi tremper les racines de la Garance dans de l'eau chaude, dans laquelle le tartre aura esté cuit, & les laisser la nuit: en apres faut adiouster quelque peu d'alun apresté avec de la lie de vin, ou d'estrépé dans vne escuelle d'eau. On peut aussi teindre les peaux dans la lessive bouillante, avec de la bourre de pourpre: & elles serōt fort belles, la couleur estant cuite, & tirée. *Le mesme.*

*Pour faire prendre aux peaux vne couleur verte.*

Prenez de l'espine de cerf, & de l'alun, de chascun autant qu'il faudra, & autant d'eau de fontaine, que elles surpassent de l'espaisseur d'un doigt meslés cela ensemble, & le laissés bouillir vn bouillon seulement: & apres qu'il sera passé, frottés de ces grains susdits, apres qu'ils seront cuits, les peaux auparavant oindtes, lauées & sechées. Quoy fait, frottés-les derechef d'alun broyé, & outre cela de fiente de brebis bruslé, & mis dans l'eau susdite, & puis derechef frottez-les de ces grains, & apres qu'elles auront consequemment esté lauées & laissées secher, teignés-les deux fois dans la couleur susdite, & elles seront parfaites: *Le mesme.*

AMTS

*Autrement.*

Prenez des grains meurs de l'espine de cerf, en apres broyez les dans de l'eau, dans laquelle y aura de l'alun, & faites les cuire tant que vous voudrez: dans laquelle trempez deux fois des peaux auparavant ointes, lauees, & pressées, lesquelles estant seichees, teignez de couleur iaune, faite de grains de troësne cuits dans l'eau d'alun, & d'un peu de safran: & elles seront belles. *Le mesme.*

*Pour teindre des peaux en bleu, d'une autre façon.*

Frottez les peaux d'escorce de raisins noirs, iusques à ce qu'elles seront violettes: & puis ayant mis dessus de la poudre d'Indie, frottez les derechef, lauez les, & les laissez secher. On peut aussi mesler avec du vin rouge de la poudre d'Indie, pour teindre d'icelles les peaux lauees. *Le mesme.*

*Pour teindre des peaux en rouge.*

Peignez vne fois seulement de couleur de Scotane, que vous aurez fait cuire avec de la fleur d'airain dans de l'eau d'alun, des peaux bien lauees, & mises deux heures durant dans de la gale, & bien pressées. Quoy fait, oignez les peaux deux fois de verdun, cui avec de la lessive. Mais si vous voulez teindre des peaux ressemblantes à deux peaux de dains, il faudra faire cuire dans la lessive le Scotane. *Le mesme.*

*Autrement pour teindre des peaux en verd.*

Prenez des grains de Sureau, d'hyeble, & de l'espine de cerf, & broyez d'un chacun ce qui sera suffisant, & autant que vous voudrez d'alun. Meslez les, & premierement faites bouillir vne fois dans de la lessive, des grains de troësne: & puis y adioutez des grains d'hyeble, & de sureau, lesquels ayans bouilli vne fois, & estans cuits soyent ostez du feu: ce qu'estât refroidi, frottez les peaux premierement de ces

ces grains, en apres de fient de brebis bruslé, & en fin lauez les de l'eau susdite de ces grains, & les es- fuyez & nettoyez avec vn petit cousteau à rebours, & les laissez secher. Que si elles ne sont pas assez bien teintes, teignez les derechef avec vn pinceau, y ad- ioustant de la poudre des Indes, pour les rendre plus parfaites. *Le mesme.*

*Pour teindre en verd des peaux de bouc.*

Prenez des peaux de bouc, ou de cheure, polies avec vne pierre ponce, & puis oinctes d'huile, & pour la fin lauees. Apres cela frottez les bien en de l'eau chaude passee: en laquelle y ait eu vne once ou deux de galles broyees: puis apres laissez les ainsi vne heure, & finalement tirez les, pressez les, & les entendez. Cela acheué, prenez des grains de l'espine du cerf, recueillis au mois de Iuillet, lors qu'ils sont verds, & estans sechez broyez les fort menu: & en chascque peau meslez deux onces d'alum, broyez avec la poudre susdite de grains de troëfne, en versant dessus de l'eau chaude: en apres estant re- froidie versez la sur les peaux, en y imprimât la cou- leur avec la main. Quoy fait, adioustez y quelque peu de fient de cheure bruslé, & broyé, & derechef les frottez: & puis les lauez, & les nettoyez avec vn petit cousteau, comme cy dessus, & les estendez. En apres prenez des grains de troëfne bien meurs, & les faites cuire quelque peu, tous entiers, dans de l'eau d'alum, de laquelle estant refroidie avec ces grains, frottez avec la main les peaux, & les arrosez de cen- dre susdite, & les lauez d'eau chaude bien trempere de ces grains, & les nettoyez avec vn cousteau: con- sequemment apres que vous les aurez teints vne fois d'eau verte avec le pinceau, laissez les secher, & elles seront parfaites. Que si vous voulez faire vne  
couleur

couleur plus obscure, quand vous faites cuire les grains & l'alum, adioustez y quelque peu de poudre des Indes, broyee bien menu.

*Teinture de peaux, faite de fleurs de lis.*

Prenez de fleurs de lis, bleuës fraisches cueillies, & des grains secs d'espine de cerf, & de l'alum. Broyez le tout, & meslez avec vn peu d'eau de fontaines & le ferrez en quelque vase net. En apres teignez avec de ces grains & de la cendre, comme nous auös dit, les peaux auparauant oinctes & lauees : & puis les lauez, & les nettoyez avec vn petit cousteau & de l'eau, & les laissez secher. Quoy fait, teignez les peaux avec la susdite couleur gardee en vn vase : & puis les frottez, & les conroyez, & les polissez & vnissez selon l'art. *Le mesme.*

*Pour faire des os bleus & rouges.*

Puis qu'on peut teindre tous os blancs, principalement les cornes de cerf, prenez ceux que vous voudrez : lesquels, apres les auoir auparauant apprestez & façonnez pour vous en seruir, faites cuire quelque temps dans de l'eau d'alum : & puis les en retirez & les laissez secher. Quoy fait, prenez de la fleur d'airain, & du petit laiët de cheure, de chacun autant qu'il en faut, & les meslez & les mettez pour quinze iours ensëble avec des os, dans quelque vase d'airain, couuert dans de la fiente : & puis les ostez, & ils seront fort beaux. Que si au lieu de petit laiët vous prenez de l'vrine, vous ferez fort bien. Outre-plus si vous les voulez faire rouges, mettez y du cinabre ou lacque, & les mettez dans quelque vase de bois, ou de verre, & non pas d'airain. *Le mesme.*

*Pour teindre de soyes de pourceau, ou ces autres choses, desquelles on fait vergettes à nettoyer les habits.*

Prenez

Prenez de foyes bien lauees : & puis les mettez dans de l'eau en laquelle on aura fait cuire de l'alum, iusques à ce qu'elles prennent vne couleur aucunement iaunastre: en apres prenez autant qu'il faut de Garance bien broyee, & la mettez dans du vinaigre: & puis dans de l'eau aupres du feu, apres qu'elle aura commencé à bouillir, faites y tremper vos foyes lesquelles vous osterez du feu apres qu'elles auront bouilli quelque temps, & les laisserez iusques à ce qu'elles se soyent refroidies, & puis les tirerez, & elles seront belles. *Le mesme.*

*Pour teindre des foyes en couleur iaune, verde, & azurée, ou en quelqu'autre couleur.*

Teignez les foyes ou poils des bestes dans troëfne & safran, les ayant auparauant lauees, & fait cuire dans de l'eau d'alum, si pour le moins vous en voulez auoir de iaunes: ou dans du suc des grains de sureau, ou d'hyeble, ou de lis bleus, si vous en voulez de bleuës: ou dās de la fleur d'airain, si vous en voulez auoir de verdes: Et ces choses estans ainsi mises, & en ayant essayé, si les couleurs vous plaisent, vous pourrez auoir des poils de bestes, teincts en diuerfes couleurs *Le mesme.*

*Moyen de faire de la pourpre, par laquelle se fait vne couleur d'or, & pour peindre, & pour escrire.*

Prenez vne liure d'estain fondu, à quoy adioustez, apres l'auoir reulé du feu, huit ou dix onces de vif argent, le meslant sans cesse: de soulfre broyé, & de sel Ammoniac broyé, de chacun vne liure. Meslez le tout tresbien, & les broyez vn mortier, cu de bois, ou de pierre, & non pas d'airain: en apres mettez les dans vne grande gource de verre, couuette de bonc deux doigts au dessus la matiere, & les



les faites cuire en vne fournaise:premierement avec vn petit feu & puis l'augmentant, en y mettant par fois quelque baston, iusques à ce qu'ils deuiennent iaunes. Quoy fait, ostez le feu, & les laissez refroidir, & par ce moyen vous aurez de fort belle pourpre, teinte en couleur d'or:laquelle puis apres estre broyee avec de la lessiue, & de l'viue, ou bien nettooyee avec de la lessiue, & vn peu de safran, & temperée d'eau de gomme il se dira plus clairement cy apres. *Le mesme.*

*Moyen d'accoustre la lacque avec du verdun.*

Prenez vne liure de bourre, de quelque sorte que ce soit, & la faites cuire dans deux sestiers de lessiue, iusques à ce que la bourre soit dissoute en eau. Ce qu'estant fait, mettez la dans vn vase de bois ou de pierre, en y adioustant peu à peu vne liure d'alum broyé, en le broüillant continuellemēt avec vne spatule de bois, & en y mettant aussi peu à peu deux sestiers d'eau froide, & la passez dans vn petit sachet, & ferrez dans vn vase de verre la matiere qui reste dans le sachet. Quoy fait, prenez vne liure de bois de bresil decoupé, & le faites cuire dans vn sestier de lessiue, iusques à ce qu'il amoindrissē d'vn doigt: en apres passez-le, & y adioustez vne once de gomme Arabic broyé, & le faites cuire derechef, iusques à ce qu'il s'en faille l'espaisseur du doigt du milieu. Et puis y adioustez la matiere serree dans le vase de verre, & la broüillez tres bien, & puis apres le passés, & l'en tirez, & de cela qui sera demeuré dans l'estamine, faites en des pelottes, & les laissez secher à l'ombre, & elles seront parfaites. *Le mesme.*

*Moyen*

*Moyen d'accoustret des tablettes blanches, qu'on peut effacer, dans lesquelles on peut escrire avec une touche d'airain, comme sont ces petits liures, qui sont faits en Allemagne.*

Vous prendrés autant qu'il faudra de plastre net & passé au sas, & le destremperés avec de la cole de cerf, ou quelque autre: lequel, apres qu'il sera sec, vous raclerés, à fin de le rendre poli & clair. Quoy fait, destrempés le & le raclés comme deuant: puis apres prenés ce qui suffira de ceruse, reduite en fort menue poudre, & passée au sas, brouillés la avec de l'huyle de lin cuicte, & en faites vn onguent, duquel vous gresserés ces tablettes: lesquelles estés bien ointes & gressées, laissés secher à l'ombre par cinq ou six iours: en apres polisés ces tablettes avec vn drap peau trempé en l'eau, & puis bien pressé, & puis les laissés ainsi quinze ou vingt iours, iusques à ce qu'elles soyent tresbien sechees, desquelles servés vous pour escrire, & pour effacer ce qui sera escrit. *Le mes.*

*Moyen de faire encre rouge pour escrire.*

Prenez vn once de bresil decouppé menu, de Gerusse, & d'alum, de chacun deux onces. Broyez les & les brouillez bien: sur lesquels versez autant d'urine qu'ils en soyent couverts, & les laissés ainsi trois iours, en les brouillant trois ou quatre fois le iour: & puis passez les par vn linge, & les mettez dans quelque escuelle de verre, ou dans vn mortier, & les laissés secher en quelque lieu separé, & d'air & du Soleil, & les sechez. Or quand vous en voudrez yser pour escrire, destrempez les d'eau gommée. *Le mes.*

*Pour dorer des peaux, desquelles se font des tapisseries.*

Prenez trois liures d'huyle de lin: de vernis, & de

M M m

Scamonee, de chacun vne liu. de safran broyé, cinq onces. Meslez cela ensemble, & le faites cuire au feu si long temps qu'vne plume de poule mise dedans & puis retiree, semble estre brulee: & puis les ostez subitement du feu, & y adioustez peu à peu vne liure d'aloës hepaticque, reduit en poudre, en le brouillant continuellement avec vn baston à droit, de peur que bouillant par trop il ne s'esle. Car quād il s'enfle & qu'il s'esleue, il le faut subitement oster d'aupres du feu, iusqu'à ce qu'il soit rassis: en apres les faut derechef mettre aupres du feu, & les faire cuire si long temps qu'ils, soyent tresbien brouillez: & puis ostez les d'aupres du feu, & apres qu'ils seront vn peu reposez, passez les, & les ferréz dans quelque vase. Que si au milieu de safran vous prenez de fleur iaune de vis blanc, vous ferez fort bien. Au reste si vous voulez courrir d'or les peaux, couurez les premierement de fueilles d'argent, ou d'estain, avec vn blác d'œuf ou gôme Arabic:& puis les oignez de l'oguent susdit, & subitemēt elles prendrōt couleur d'or en apres laissés les secher au Soleil, en y imprimāt les formes que vous voudrez, ou en y peignant quelque chose: & elles seront fort belles.

*Pour teindre la soye en couleur d'escarlatte, qu'ils appellent cramoisi.*

Prenez autant qu'il suffit de Smegme dur l'ayant raclé, & le destrempés dans de l'eau commune: en apres mettez dessus la soye enveloppee de quelque drappeau de lin, & les faites cuire ensemble au feu, l'espace de demie heure, en les remuant quelques-fois, de peur qu'ils ne tiennent au vase. Lesquels en apres estans ostez, & lauez d'eau salee, & puis de cōmune, prenez pour chasque liure de soye vne liure ou plus d'alum destrempé en suffisante quantité d'eau

d'eau froide, dans laquelle iettez pour huit heure la foye sans le fudit drappeau. Quoy fait, ostez la foye, & la lauez premierelement en eau commune, puis en eau salee, puis derechef en eau commune laquelle estant subitemét mise en vn chauderō avec les grains fuiuans d'escarlatte, se fait en ceste maniere. Mettez pour chafque liure de foye, trois ou quatre onces de cramoisi ou graine d'escarlatte broyee & passée au sas, & les faites bouillir en si grande quantité d'eau commune, que la foye en soit couuerte, de quatre ou de six doigts adioustez semblablement pour chafque liure de foye trois onces de galles reduites en poudre. Que si vous n'avez point de galles, adioustez au lieu de galles, cinq onces d'arsenic crystalin pour chafque liure de foye, qui rend la couleur plus parfaite, sinon que son eau & ses vapeurs sont fort dangereuses. Or quand il commence à bouillir, alors iettez la foye dedans apprestee en la maniere que dessus, & la faites cuire quatre heures: en apres quand elle en sera ostee, laissez la secher à l'ombre, & elle sera ostee, laissez la secher à l'ombre, & elle sera parfaite. *Le mesme.*

*Façon d'acconstrer du verdun en quatre couleurs.*

Prenez du verdun autant qu'il en faut, & le faites cuire en vne suffisante quantité d'eau, iusques à ce qu'il soit consumé du tiers, ou bien iusques à ce que la couleur deuienne belle: en apres estant osté d'aupres du feu, diuisés-le en quatre parts, l'vne desquelles soit serree seule & à part, & sera de couleur de rose: adioustez à l'autre vn peu d'eau de chaux, & elle sera de couleur de grenade: à la 3. adioustez vn peu de lessive, & elle sera de couleur violette, & pour la fin adioustez à la derniere quelq̄ peu d'alūm, & de lie de vin, & elle sera de violet obscur.

M m m 2

Or quand on adiouste ces choses, il faut que le verdun soit tiede. *Le mesme.*

*Pour faire du verdun tirant sur le rouge, par autre moyen.*

Prenez vne mesure d'eau commune, à quoy adioustez autant de chaux que la grosseur d'une noix: en apres ayant laissé ainsi l'espace d'une nuit entiere, prenez autant de verdun raclé, qu'il puisse parvenir à la moitié du vase, dessus lequel versez de l'eau de chaux passée: lesquelles choses ayans demeuré quatre heures en cest estat, faites cuire, iusques à ce que la moitié consume. Ce qu'estant bien fait ostez le de dessus le feu, & peu à peu versez le dans vn autre vase, de façon que la couleur soit seulement ostée: à quoy adioustez finalement vn peu d'alun broyé, à sçavoir aussi gros qu'vn poix ciche: & le ferrez. Que si vous en voulez vser pour escrire, adioustez y quelque peu d'eau gommée. Mais si vous aymez mieux la couleur de grenade, adioustez y trois onces de lessive, ou environ: & elle sera parfaite.

*Pour moudre, ou broyer de l'or, pour enluminer & pour escrire.*

Prenez aiant de feuilles d'or que vous voudrez, & trois ou quatre gouttes de miel. Ce qu'estât broüillé & broyé ensemble, ferrez le en quelque vase d'os: dequoy si vous voulez seruir pour escrire, adioustez y quelque peu d'eau gommée, & il sera fort bon.

*Autrement.*

Prenez autant que vous voudrez de feuilles d'or, ou d'argent, & les mettez dans vn plat de verre bien net, dans lequel amollissez les avec de l'eau, les broyant du doigt seulement, iusques à ce qu'elles soyent bien amollies: en apres emplissez le d'eau commune,

mune, & les broüillés bien, & les laissez vne demie heure. Ce qu'estât fait, peu à peu ostés l'eau, de façon que l'or demeure au fonds, que vous laisserez secher, & sèrrez dans vn vase couuert. Or quand vous voudrez vser pour escrire, adioustez y vn peud'eau gommée. *Le mesme.*

*Autrement avec de la pourpre.*

Prenez autant que vous voudrez de pourpre, & la mettez dans vne escuelle avec de l'vrine, ou de la lessive, en se meslant & amollissant bien.

Ce qu'estant fait, qu'il soit remply d'vrine, ou de lessive, & laissé iusques à ce qu'il soit raffis: en apres derechef amollissez le en changeant d'vrine, ou de lessive, autant de fois que l'eau, ou la derniere vrine deuienne claire, en apres peu à peu passez, & coulés l'vrine: & adioustés à la matiere qui restera vn peu de safran, & d'eau gommée, & il s'en fera vne liqueur propre, & pour escrire, & pour enluminer. *Le mesme.*

*Maniere d'une composition appellée Sisa vulgairement, en laquelle on met des feuilles d'or beau.*

Prenez du meilleur plastre qui se trouue, de la terre d'Armenie, d'aloës hepaticque, & de sucre candi, de chascun drach. s. Broyés vn chascun à part, auxquels estans mis l'vn sur l'autre, adioustez vn peu de Cinette ou de miel.

*Composition simple pour mettre de l'or.*

Prenez du meilleur plastre que vous pourrez, d'aloës hepaticque, de la terre d'armenie, de chascun vne partie. Reduisés vn chascun d'iceux en poudre, & les broyés avec vn blanc d'œuf, & puis les passés. Que si la composition est trop forte, meslés y de l'eau commune.

*Autrement.*

Prenez autant qu'il faut d'eau gommée, avec laquelle seule affichés de l'or, ou sur du parchemin, ou sur du cuir: & il sera parfait. Le blanc d'œuf aussi, & le lait de figues y peut servir.

*Pour mettre de l'or sur une matiere noire.*

Prenez de la fumée des lampes, avec laquelle soyent teintes les choses en noir: en apres adioustés dessus de l'or avec de l'eau gommée.

*Comment il faut poser d'or sur du marbre, ou du bois.*

Prenez du Bol d'Armenie, de l'huile de nois, autant qu'il en faudra de chascun. Broyés les ensemble, & les pilés en vn mortier: en apres quand vous voudrez poser l'or, prenez garde que la liqueur ne soit, ou trop humide, ou trop seiche. *Le mesme.*

*Pour faire sans or des lettres dorées.*

Prenez de l'Orpin, & du crystal, de chascun vne once. Reduisez en poudre chascun d'iceux: en apres meslés les avec du blanc d'œuf, & en sera faite vne liqueur, de laquelle on pourra escrire. *Le mesme.*

*Pour faire sans argent des lettres argentees.*

Prenez vne once d'estain, de vif argent deux onces. Mellés les, & les faites fondre ensemble: en apres broyés les avec de l'eau gommée, & en escriuez. *Le mesme.*

*Pour faire des lettres verdes.*

Prenez des fueilles de rue, desquelles exprimez le suc, auquel adioustés de la fleur d'airain, & du safran, de chascun vn peu & les broyés ensemble, puis quand vous voudrez en vser, ayés de l'eau gommée, & escriués.

*Pour escrire des lettres blanches.*

Prenez du lait de figuier, autant qu'il en faut & le

le mettés au Soleil pour vne demie heure, en vn vase de verre. Or quand vous en voudrés vsfer, prenés de l'eau gommée, & la broüillez avec, & escriués. Apres que vous aurez escrit, il vous faudra mouïllier d'encre tout le papier: en apres estant seiché vous le frotterés, & essuyérés tres-bien de quelque drappeau de lin, tellement que ces lettres escriues avec du lait de figuier s'en iront, & ces espaces la demeureront blancs. Car ce lait là a esté cause que ces espaces des lettres n'ont esté mouïllés d'encre. Semblable force aussi ont les iaunes des œufs, pourueu qu'estans broyés avec de l'eau, vous en faciés vne liqueur & en escriués: en apres tout le papier entier estant mouïllé d'encre, & seiché, frottez ces lettres, ou avec vn drappeau, ou avec vn petit cousteau, & les lettres demeureront tres-blanches. *Le mesme.*

*Pour faire vne liqueur verte pour escrire, & pour peindre.*

Prenez de la fleur d'airain, autant que vous verrés y en auoir assés, & la mettés dans du vinaigte iusqu'à ce qu'elle soit fondue: en apres passés la dans vn drappeau delié. Ce qu'estant fait broyés la tres-bien avec de l'eau commune, sur vne pierre de porphyre, en y meslant vn peu de miel. En apres estant bien seichée, broyés la derechef avec de l'eau de gomme, sur la mesme pierre de porphyre: & la chose sera parfaite.

*Autre moyen d'acconstrer du bleu.*

Il faut broyer, comme la fleur d'airain, du bleu avec du miel: mais il ne le faut pas nettoyer. Or on le destrempe avec vn blanc d'œuf battu & demené çà & là, ou avec de l'eau de colle, & non de gôme. Or l'eau de colle est faite de colle bien claire qu'on fait

M m m 4



des entrailles, estant fonduë, & passée, comme on fait de la gomme.

*Moyen d'accoustre du cinabre pour escrire.*

Après que vous aurez bien broyé avec de l'eau commune dessus vne pierre de porphyre le cinabre: & puis que vous l'aurez laissé seicher, mettez-le dans quelque vase d'os, ou de verre, & versez de l'urine dessus, & le laissez ainsi quelque temps: car la matiere s'en ira au fonds: puis apres ostés peu à peu l'urine, & derechef mettez-en de fresche. Ce qu'apres que vous aurez fait trois, ou dix fois, alors sera-il tresbien purgé. Quoy fait prenez du blanc d'œuf tresbien battu, & le destrempez dans de l'eau pure: & versez ceste eau sur le cinabre, de façon qu'elle passe par dessus d'un trauers de doigt, & le demenez, & tournés derechef: en apres estant rassis, ostés peu à peu le blanc d'œuf, & en mettez derechef de frais, & faites cela autant de fois, que vous le ferés de l'urine. Or cela ne se fait pour autre raison, sinon afin que ceste puante odeur causée par l'urine, s'en aille & devienne à neant. Toutes ces choses acheuées, adioutés y du blanc d'œuf frais, & le brouillés tresbien, & en faites vne liqueur, & pour escrire & pour peindre. Au reste il faudra ferrer ceste liqueur dans quelque vase bouché, en apres quand quelqu'un en voudra vser, en le brouillant avec quelque baston, elle se garde fort long temps sans se gaster.

*Eau forte, pour dorer de la soye, du marbre,  
& des draps de lin.*

Prenez de la colle faite de parchemin, de laquelle frottez doucement vn drap de soye, afin que ceste eau ne puisse penetrer. Quoy fait prenez de la ceruse, de la terre d'Armenie, de la fleur d'airain, de chacun vne partie. Brouillez les bien, & les reduisés en  
poudre

poudre dessus vne pierre de porphyre, & en faites vne poudre que vous mettrez en quelque pot plombé, en y adioustant de Sandarache liquide, autant que vous verrés qu'il en faudra, & la mettés pres d'un feu, qui ne soit gueres aspre, de peur qu'elle ne bouille. Au reste pour dorer le marbre, il n'y faut point mettre de colle, mais seulement de l'eau fort.  
*Le mesme.*

*Comme il faut dorer les liures.*

Prenez de terre d'Armenie aussi gros qu'une noix, de sucre candy, de la pesanteur d'un poix ciche, & le tout puluerisé, & broyé bien menu, meslés y, en le battant, le blanc d'un œuf. Puis ayant fait cela, prenez le liure bien ferré, & l'ayant mis en la presse, frottés-le du blanc d'œuf, & l'ayant laissé seicher, appliqués y ce que dessus, & le frottés bien, afin qu'il soit poly, & reluisant: en apres quand vous le voudrés dorer, mouillés le premierement d'eau commune, puis y ayant mis l'or vistement, pressés le legerement d'un fil de soye, & estant sec, polissés le avec vne dent de loup: & cela fait, avec de fer froid, graüés y telle forme qu'il vous plaira. *Le mesme.*

*Pour contre-garder des blancs d'œufs sans se corrompre, afin d'en apprester du cinabre & autres couleurs, sans arsenic: chose qui est cogneüe de peu de gens.*

Prenez des blancs d'œufs frais & entiers, & y ayans meslé sur cent œufs, enuiron les trois parts de vinaigre, laissez-le ainsi l'espace de quatre heures: puis l'ayant passé par vn drap de lin bien clair & delié, de peur que les blancs d'œufs ne se dissipent, laissez-le ainsi huit iours durant: & l'ayant de seche passé, serrez le dans vn vase qui soit bien couuert pour vous en seruir.

*Eau fort pour peindre & tirer toutes sortes de fleurs.*

Prenez les trois parties de gomme ammoniac, & l'autre partie de gomme Arabe: puis de Sagapenum les quatre parts: & le tout meslé ensemble soit destrempé dans du vinaigre, iusques à ce qu'il s'amolisse: puis l'ayant broyé & passé, serrez le pour vous en servir. *Le mesme.*

*Autrement.*

Prenez de gomme ammoniac vne once: de gomme Arabe trois onces: & l'ayant destrempé dans du vinaigre, par l'espace de vingt quatre heures, iusques à tant qu'il soit mol, mellez y du miel de la grosseur d'une noix, & vne teste d'ail, bien mondé, & bien broyé, avec vn peu d'aloës hepaticque: & le tout bien meslé, faites le cuire dans du vinaigre, puis l'ayant passé & coulé tirez en toute la substance. Que s'il est trop liquide, faites le cuire derechef iusques à tant qu'il soit ainsi qu'il le faut, puis le gardez dans quelque vase de terre. Et quand vous vous en voudrez servir, frottez en ce que vous voudrez dorer, puis l'ayant humecté avec vostre haleine, estendez les feuilles d'or, & les accommodez avec vn pinceau, ou avec vn fil de soye.

*Certain moyen qui n'a esté sçeu iusques icy, mais bien aisé, pour mondre de l'or, ou de l'argent, de fort belle couleur, & qui peut estre embelli & poli avec de la gomme.*

Prenez de feuilles d'or tant que vous en voudrez, & les mettez en vn pot de terre aupres du feu, puis prenez quatre fois autant de vif argent, & semblablement mettez le en vn autre pot de terre aupres du feu, mais non guere pres, afin qu'il s'eschauffe seulement: mais quand aux feuilles d'or, il les y fait laisser tant qu'elles

qu'elles commencent à rougir, & non à se fondre : & ce fait, il faut oster du feu les pots qui chauffoyent, & mesler le vif argent avec les fueilles d'or, en le broüillant vn peu avec vn baston: puis soudainement le faut ietter en vne escuelle pleine d'eau : & en faire vne masse. Mais si vous voulez faire autrement, broyé des fueilles d'or avec du vif argent sur vne pierre de porphyre, iusques à ce que le tout soit bien meslé, & bien battu : puis lauez le deux ou trois fois avec de l'eau cõmune: que si vous y mettiez vn petit de vinaigre, ou de ius de limõs, vous ne feriez que tres-bien. Car ils s'en mesleront bien mieux, & plus soudainement. En somme prenés ceste masse, en quelque façon que vous l'apprestiez, & la pressez dans vn drap de lin, qui soit assez clair, afin qu'vne partie du vif argent puisse aucunement passer : ou bien le coulez, qui seroit bien le meilleur, par dedans la peau d'vn dain, ou d'vn aigneau, qui soit blanche: puis ce qui restera dans la peau soit broyé avec du soufre vif, qui soit bien battu premierement, mais qu'il n'y en ait point plus haut d'vne demie mesure de paste : & ce fait, mettez-le dans quelque pot de fer bien couuert sur le feu, & le laissez là iusqu'à tant que le soufre soit brulé, & que ce qui en restera soit tout iaune : puis estãt froid, faites le laver en vne escuelle pleine d'eau, tant de fois qu'il prenne la couleur d'or, & le faites serrer. Puis quand quelqu'vn s'en voudra seruir, qu'il y mette de l'eau rose, ou bien de la cõmune, ou bien de celle en laquelle aura esté detrépée de la gomme Arabique, tant qu'il verra estre suffisant. Bouillez tout cela, & il s'en fera vne liqueur dorée, & pour peindre, & pour escrire. Et en ayant escrit ou peint quelque tableau, frottez doucement les lettres avec vne dent, ce qui ne se peut faire avec l'or moulu,

moulu, duquel vsent communement tous les peintres. Quant au reste il y a eu quelques anciens qui se sont seruis de ce secret: comme il apparoit en quelques vieux liures: mais en le polissant il faut prendre garde à y mettre du papier entre-deux, & puis apres sans papier, principalement quand les lettres ne resplendissent pas comme il faut. *Le mesme.*

*Pour faire de la gomme ( qu'on appelle vernis ) fort belle, & propre à embellir l'or susdit, & toutes autres œures colorées, ou non.*

Prenez du talc caciné, bié battu entre deux feuilles de papier, & le mettez en vne phiole, & y mettez de l'eau de vie, tant qu'il y en ait la hauteur de trois ou quatre doigts, & cinq ou six brins de safran battus à demy, ou bien entiers, & laissez le tout ensemble vn iour ou deux: & ce fait, passez-le & quand vous en voudrez embellir quelques ouurages dorez, vous les en froterez avec vn pinceau, & ils demeureront fort beaux & luisans. Ceste matiere icy est bien tost seche, & dure fort long téps. Que si vous voulez broyer des feuilles d'argent, faites le comme il est dit cy dessus, sinon qu'au lieu du soulfre, il faut prendre du sel. Que si vous voulez les embellir avec de la gomme, prenez de la mouëlle de talc calciné, à sçauoir de ces parties blanches qui sont au milieu du talc calciné ce qu'il en faut: y adioustant autant d'eau de vie, comme nous auons dit cy dessus: mais n'y mettez point de safran. On peut froter de ceste gomme là plusieurs choses, soyent peintes, ou non, comme tables & coffres, principalement quand telles choses sont de bois d'Ebene, ou de Noyer: outre plus tout cuir soit doré, ou non, d'autant qu'elle ne rend pas seulement les choses luisantes: mais aussi contregarde les couleurs: & qui plus est, com-  
bica

bien qu'elle se seche ainsi tost, si n'attire elle point apres soy d'ordure ou de poussiere, qu'on ne puisse bien chasser & nettoyer avec vn torchon, ou avec vne queuë de renard.

*Moyen aisè de broyer de l'or, ou de l'argent, duquel les plus experimentez artisans se seruent.*

Prenez de fueilles d'or, & les ayant mises en quelque vase de verre, broyez les avec du Iulep rofat, & les meslez du doigt du milieu, afin de les brouiller tant mieux: puis les ayant mises dans vn mortier de Porphyre, ou de marbre, pilez les bien derechef, en y mettant vn peu d'eau, & goute à goute, puis les ostez & les mettez en vne escuelle, ayant premièrement bien laué d'eau le mortier, afin de n'y laisser rien. Puis cela fait lauez bien l'or avec le doigt, & iceluy s'estât retiré au fonds, tirez en l'eau petit à petit, & y en ayant mis d'autre qui soit chaude, lauez le bien derechef, & ce, iusques à tant qu'en le lauant le Iulep rofat soit du tout osté, & qu'il n'y ait plus apparence d'eau douce. Puis ayant bien laissé secher l'or, il le faut mettre en quelque vase de verre, sur de la cendre chaude, & le laisser là, tant qu'il soit bien chaud, & qu'il ait recouuré sa naturelle couleur, & ce fait, detrempez-le avec de l'eau gommee, & en faites vne liqueur qui vous puisse seruir. *Le mesme.*

*Maniere de faire vne liqueur doree qui est aisée à faire, & n'est pas de grand pris.*

Prenez des escorces iaunes d'Orengees biè nettoyees par dedans, & bien broyees: & puis les meslez & battez avec du soulfre clair & iaune, mis en poudre, selon qu'il en faudra: & le tout bien battu & meslé, mettez le dans vne phiole de verre, en quelque lieu moite, & l'y laissez bien par l'espace de huit ou dix iours: puis l'en ayât retiré, mettez le sur le feu,

&

& en faites la liqueur doree pour peindre, & escrire.

*Le mesme.*

*Autre recepte pour dorer toutes sortes de metaux.*

Prenez de vernis liquide, vne liure, de terebentine, & d'huile de lin, vne once de chacun: & le tout bien meslé, ferrez-le pour en vser.

*Bon moyen de faire l'encre.*

Prenez de bonnes noix de galle diuisees en trois ou quatre parts, ou bien broyees assez grossieremēt, ce que vous en voudrez, & les ayant fricassees quelque peu de temps en vn peu d'huile, mettez les dans vn pot plombé, y mettant de vin blanc la hauteur de quatre doigts ou plus, puis adioustez y cinq liures de gomme Arabic, & huiēt onces de vitriol broyé: puis le tout bien meslé mettez le au Soleil pour quelques iours en le remuant tous les iours. Puis l'ayant fait cuire quelque temps, & tant que vous verrez estre de befoing, passez le, & il sera paracheué. Au reste on y peut mettre du vin nouveau, en y laissant la lie, puis le faire bouillir & passer tant, & si long temps que le vin ne soit plus meslé avec la lie. Et ce vin ainsi meslé, mettez y de la galle, de la gomme, & du vitriol, ainsi comme il a esté dit cy dessus: puis l'ayant fait bouillir derechef, & l'ayant mis au Soleil l'écre en sera beaucoup meilleure: Car tant plus cecy est reiteré, plus l'écre s'en trouue meilleure. Que si l'encre est vn peu trop espaisse il n'y faut que mettre vn peu de lessiue, & elle coulera fort bien. Que si elle couloit trop, il y faudroit mettre de gomme Arabic. Au reste il faut que les galles soyent petites, dures, & de couleur madree comme aussi le vitriol de couleur perse, & la gomme luisante, & aisee à esmietter. *Le mesme.*

*Poudre*

*Poudre d'encre qu'un chacun peut porter avec soy, estant destrempee en d'eau, ou en du vin : & ceste poudre rend l'encre beaucoup meilleure.*

Prenez des noyaux de pesches, ou d'abricots, ou d'amandes soyent douces, soyent ameres, & les mettez dans le feu iusques à ce qu'ils soyent rouges, puis ayans petillé ostez les du feu & les serrez : & ce fait prenez ce qu'il faut de poix raffinée, & la mettez dans vn vase ou vn pot sus le feu: puis l'ayant allumee avec vne chandelle ou vn charbon ardent, couvrez la de quelque couuercle en telle sorte toutesfois qu'elle ait vent & ne se puisse esteindre : mais trop bien que la fumee en puisse sortir, & la resine estant toute consumee, & les vases refroidis torchez la fumee qui tient au couuercle & la gardés. Que si quelcun ne vouloit pas tant prendre de peine pour faire ceste fumee, qu'il en achette de ceux qui vendent de l'encre d'Imprimerie. Prenés d'oc vne partie de ceste fumee, vne partie de poudre de noyaux bruslés, vne partie de vitriol, vne partie de galls fricassées come il est dit cy dessus, & quatre autres parties de gôme Arabic, puis mettez le tout en poudre, & l'ayant criblé & meslé, gardez en la poudre en vn cuir: & quãd vous vous en voudrez seruir prenés vn peu de ceste poudre, & y meslez vn peu de vin ou d'eau, ou de vinaigre, & en vsés. Et ainsi vous aurés de l'écrite soudainement faite, n'estât point en dangier de la respandre ou verser. Que si vous mettés de ceste poudre en de mauuaise encre, elle deuiendra fort bonne. *Le mesme.*

*Encre aise à faire, & qui n'est pas de grand coust, d'auantage qui n'est pas seulement propre à escrire : mais aussi à imprimer.*

Prenez de la teinture dont ont teint ordinairement les

les



les cuits, tant que vous en voudrez : du noir de seche, tant qu'il en faudra : mellez le tout, & en faites de l'encre : mais si vous voulez faire mieux, adioustez, de celle poudre composee de vitriol, galle, & gomme. On peut imprimer de ceste encre, principalement si on y adiouste tant soit peu de vernis & d'huyle de lin, à fin qu'elle en soit plus liquide & gluante. Au reste on fait de l'encre à imprimer de la seule fumee de refine, comme il est dit cy dessus, en y adioustant du vernis, tant qu'il y en faut, & le laissant vn peu bouillir, & ainsi on fera de l'encre liquide ou espaisse, selon que l'affaire le requerra. Car en hyuer l'encre doit estre vn peu liquide, & en esté plus gluante. Que si vous la voulez faire liquide, mettez y suffisamment d'huyle de lin, & si plus ferme & gluant, mettez y moins d'huyle, & plus de fumee, & la faites bouillir d'auantage : mais l'encre la plus ferme fait que les lettres sont plus belles. Que si vous voulez faire de rouge pour imprimer, au lieu de fumee, mettez y du cinabre bien broyé, tant que vous en voudrez : & pour faire du verd, prenez de la fleur d'airain : si du bleu, comme il n'y a gueres encores qu'on en vsoit, prenez du bleu d'Allemagne, ou de l'esmail qu'on a à Venise. Le reste se fait ainsi qu'il est dit cy dessus pour faire de l'encre commune.

*Le mesme.*  
*Certaine liqueur à escrire plus blanche que le papier & qui se peut aisement lire sur iceluy.*

Prenez des coques d'œufs bien lauees, & les broyez dans vn mortier de marbre ou Porphyre avec de l'eau, & les ayant mises dans vne esuelle, laissez les y tant que la matiere soit allee au fonds, & ce fait esgouttez toute l'eau, & laissez secher la matiere ou de soy mesme, ou bien au soleil, & la serrez puis quand

quãd vous en voudrez vser prenez de gomme Ammoniac, apres en auoir osté l'escorce iaune, tant qu'il en faudra : & le mettez dans du vinaigre distillé, l'espace d'une nuit, tant qu'il soit destrempé : puis le passez en y adioutant vn peu de poudre susdite, & ainsi vous en ferez vne liqueur fort blanche, propre à pindre, & à escrire. Et de ceste liqueur vne dame des premieres d'Italie vse pour se blanchir le visage, d'autant que sans aucun interest de la peau, ny des dents, elle rend le visage si blanc & de telle sorte que cela semble naturel, non artificiel : mais si vous en voulez vser pour le fard, il faut que la liqueur soit beaucoup plus claire & moins espaisse, à fin qu'elle puisse mieux penetrer, & soit de plus longue duree. Au reste si pour cest effect on y mettoit vn peu de talc bruslé, on ne feroit que tres-bien: ainsi que nous monstrerons au liure ensuiuant. *Le mesme.*

*Certaines poudre qui oste toute macule d'encre ou lettre escrite en du papier.*

Prenez de la Cerusse bien broyee, & du laiçt de figuier, de chacun ce qu'il en faudra : meslez le tout ensemble, & en faites vne paste, laquelle estant seiche, abreuez la derechef de laiçt : le tout ainsi reitere par 6. fois, faites en de la poudre, & la serrez. Et quand vous voudrez oster l'encre, ou lettres de dessus le papier, prenez vn drap de lin mouillé, puis en ayant exprimé l'eau en le tordant, estendez le sur l'encre, ou sur les lettees, tant qu'elles en soyent humectees. Ce fait, espandez dessus de la poudre susdite, & le laissez ainsi tout vne nuit, puis le matin avec quelque drap de lin sec frottez le tout bellemēt : ce que fait, vous verrés le papier aussi propre à escrire, & aussi blanc cōme auparauant. Que si tout n'est osté, recommencez encor vne fois, & il ne se peut faire qu'il

NNn

ne s'en aille. Que si le papier est trop tenué, en le frottant vn peu de la colle dont on ioint les aix, & y meflant vn peu de ceruse, ou de farine, il s'espaisira.

*Le mesme.*

*Moyen d'apprester du vernis pour polir & orner le parchemin, le papier à escrire & qui est meilleur & plus beau que celuy, dont on vse communement, & ne sent point si mal comme l'autre.*

Le vernis dont vsent communement les escriuains pour embellir le papier, est fait de gomme de geneure mise en poudre. Et de ceste gomme cuite avec de l'huyle de lin, on en fait aussi du vernis liquide. Les escriuains vsent de ce vernis afin que l'encre prenne mieux sur le papier, & que le ne boiue point. Mais si vous en voulez faire de meilleur & à moindre pris, prenez des coques d'œufs bien nettes, & broyées assez legerement: puis les mettez en vn pot bien couuert dans le fourneau d'vn potier, ou d'vn verrier, & les laissés tant qu'estans toutes consumées & mises en poudre, vous les criblerez, & en ferez vne poudre fort blanche, & quand vous en voudrez vser, mettez en vn peu sur le papier, & l'espandez bien çà & là, avec vn pied de lieure, puis essuyez bien le papier, & il fera fort bon à escrire: mais si apres que le tout est bien sec, vous voulez oster la poudre, frottez le papier vn peu avec de miettes de pain, & vous osterez aisément toute la poudre. *Le mesme.*

*Certaine liqueur pour escrire, laquelle se peut oster aisément, & qu'il ne reste nulle apparence d'escriture.*

Prenez du tartre broslé tant qu'il soit deuenu blanc, de la grosseur d'vne noifette, & le detrempez dans vne escuelle pleine d'eau, puis le passez, & y mettez de pierre de touche broyée bien menu, tant qu'il en faudra: & ayant bien meflé le tout, faites en

vne

vne liqueur pour escrire, puis quand vous voudrés  
oster l'écriture, frottés le papier avec des miettes de  
pain dur: & n'apparoistra point qu'il y ait eu aucune  
marque d'écriture. Ce qui est vn secret utile, & di-  
gne d'estre sçeu. *Le mesme.*

*Certain, & assuré moyen de peindre vne chose solide en  
vn corps plain.*

Cela est bien certain que ce qu'on peint en vne  
pleine peinture, semble estre solide, & ce fait cela  
pour deux causes: dont la premiere est à cause de  
l'ombre qui nous le fait sembler tel. Si donc l'ombre  
rend ce qui sera mis en la peinture, ombrageux, aussi  
fera elle qu'il sçblera estre solide. Car les sont quel-  
quesfois tellement accoustumés, & endurcis en vne  
chose par vn iugement acquis de long vsage, que  
mesme on fait courir le bruit que certaines islettes,  
nouuellement descouuertes, & inhabitees aupa-  
rauant, y a des oiseaux qui se laissent prendre à la  
main, sans s'enuoler pour aucune personne: l'autre  
cause est qu'il faut considerer en vn corps, comme  
en carré, quelle partie est la premiere, quelle la der-  
niere, quelle la droite, quelle la gauche, quant aux  
autres superficies, elles ne se voyent; puis vous ferés  
l'ombre à l'opposite de la lumiere, & clarté, bien la  
hauteur d'vne demie maison, & ferés le corps qui se-  
ra representé en la peinture, selo que vous verrez que  
les lignes du carré s'estédrot sur la peinture, & repre-  
senterés la veuë à vn quarré d'icelle peinture, la lu-  
miere d'vn autre costé, vis à vis. Mais derechef il n'ē  
préd pas de mesme d'vn tableau, qui sera pedu à vne  
paroy & d'vn autre qui sera encotes entre les mains  
d'vn qui le bornera, & mesurera: toutesfois il y a cela  
de comū en l'vn, & en l'autre, c'est qu'il faut mettre  
cela mesme que vous voulez peindre en vn mesme

SOUR

N n n 2

lieu, aussi bien en l'un qu'en l'autre, & faire en un mesme plain les angles, & les poinçts tant aux yeux, comme à la lumiere, comme termes & limites de ce qui se void en la peinture. Car les angles estant esgaux, & estans aydés des couleurs, & des ombres, il faut necessairement qu'ils representent leurs semblables. Car un semblable represente son semblable, & le mesme un autre mesme. N'obliés pas toutes-fois à bien observer le lieu de la veüe esgal: & iceluy est la teste d'une figure humaine, si la peinture est d'un homme. Car tout ce qui sera au dessous semblera bas, & humble, & tout ce qui sera au dessus haut & esleué, ny plus ny moins que si vous voyés le tout ainsi situé devant vos yeux. Pour donc représenter au vif un corps solide, il faut observer ces quatre points icy, premierement la forme du corps, selon qu'elle vous apparoitra: l'ombre mise à l'opposite & cõtrepoids de la lumiere: la couleur, qui ne doit point estre autre que celle du corps ainsi colloqué, & finalement le lieu, & la situatiõ mise au tableau selon la proportion, & esgard de l'homme depeint audict tableau, duquel le sommet vienne droictement à répondre à vos yeux. *Cardan.*

*Pour esleuer en bosse quelque figure sur du bois.*

Mais certes l'invention de George Ioachin personnage ingenieux ne merite pas d'estre oubliée, & me plaist fort, lequel nous enseigne comme il faut mettre en oeuvre & figurer tout ce que nous voulons sur un bois dur, rond, poly, non point trop vert ny aussi par trop sec, de la grosseur du poing, ou un peu plus: l'ayant mis dans l'eau tant qu'il se soit enflé, & l'ayant taillé peu à peu d'un ciseau de fer, & d'un marteau de bois. Or le coin dont vous userez sera  
avec

avec bord, comme vous voyez à costé, afin  
 qu'on ne le puisse enfoncer plus qu'on ne vou-  
 droit: puis quand vous aurez acheué ce que  
 vous voulez faire, baillez le bois à vn tourneur,  
 & le faites bien polir, tant qu'il n'y reste aucu-  
 ne marque du coin de fer: puis le mettés secher  
 à l'ombre. Car les parties du bois ainsi tailées par  
 force, s'esleueront en bolle, & representent la for-  
 me, & figura que vous aurez voulu qu'ils represen-  
 tent. Au reste, il faut que le coin de fer dont vous  
 vserez, soit aucunement rebouché. *Le mesme.*  
*Une liqueur d'or pour dorer le cuir, l'argent &*  
*le verre.*

Prenez trois liures d'huile de lin, & les faites  
 boüillir dans vn pot plombé à vn petit feu, tant que  
 vous verrez estre suffisant: ce qui se pourra scauoir &  
 cognoistre, en y iettant vne plume de poule, & la re-  
 tirant incontinent. Car si en la retirant elle est toute  
 pelee, l'huyle aura assez boüilly, autrement il la fau-  
 dra encores laisser sur le feu. Mais afin de la faire cui-  
 re plus seurement, & sans aucun danger, il faudra  
 faire vn fourneau de telle sorte que l'huyle estant  
 mise dedans, la flamme n'y puisse attoucher, & par  
 consequent ne la puisse embraser. L'huyle donc estât  
 cuité ainsi comme il faut, prenez de pois racine, &  
 de vernis non liquide, huit onces de chacun d'aloës  
 hepaticque quatre onces: & le tout mis en poudre,  
 adioustez le à l'huyle susdite, & le melez tout belle-  
 ment d'vn baston, en augmentant le feu: & le faites  
 boüillir tant qu'il ait la forme d'vn tulp. Que si la  
 liqueur semble trop claire, & luyfante, en y adiou-  
 stant vne once ou deux d'aloës de couleur d'or, & y  
 mettât vn peu moins de Sâdaraque, elle s'espaissira,  
 & estant vn peu plus obscure elle semblera mieux à

l'or: puis quand le tout sera cuit, ostez le incontinañt du feu, de peur que la flambe n'y attouche: car elle consumerait tout: & prenez deux petits sacs pointus mis l'un dans l'autre, & y mettez ceste liqueur, afin que deuant qu'elle se refroidisse, le plus subtil se puisse passer: & ainsi tout le plus vtile demeurera au fôs. Ceste liqueur icy se garde lóg temps, & tant plus elle est vieille, tât meilleure en est elle. Or il vous faus entendre que la couleur d'or ne vient que de l'aloë, & le reste dône corps à la liqueur, & l'espaissist. Que si vous voulez la liqueur plus espesse, l'huyle qui y est mis estât cuit ostez en ce que vous voudrez, puis suyuez l'ordre prescrit, & la liqueur estant acheuee, elle ne pesera point plus de trois, ou quatre liures. Mais aussi on n'en sçauoit faire moins. Quant aux artisans ils en font ordinairement quarante, ou soixante liures, & la contrégardent fort bien de la poussiere. Que si vous en voulez dorer du verre ou de l'estain, prenez vn pinceau, & les en frottez ainsi les vases sembleront dorés de pur or. *Alexis.*

*Pour teindre du marbre, ou de l'albastre ou couleur bleüe, ou violette.*

Prenez du ius de pastenade rouge, de lis bleus & de vinaigre blanc, d'un chascun autant qu'il en faudra: que si vous ne pouuez trouuer dudict ius tout fait, apprestez en principalement lors que vous pouuez auoir lesdites herbes avec la racine, & la fleur, & le ferrez: ou bien si vous ne pouuez recouurer l'un, prenez tant plus de l'autre, & meslez bien le tout ensemble, & le faites bouillir quelque espace de temps, mettant par dessus chascune liure des suc & de vinaigre, vne once d'alun broyé. Ce que fait, mettez le marbre, ou l'albastre que vous voulez teindre audit suc, & faites bien bouillir le tout ensemble, tant que  
ledit

ledit marbre, ou albaſtre ſoit bien teint. Que ſi on ne peut faire bouillir le marbre avec le ius, à cauſe de ſa grandeur, il ſuffira pourueu qu'on le face bien chauffer & qu'on le frotte bien du ius encores bouillant: & ainſi ſera-il fort beau. *Le meſme.*

*Comme il faut marquer, & peindre des roſes, ou des fleurs d'œillets.*

Prenez du ſel ammoniac, tant qu'il vous en faudra & le broyez dans vn mortier de marbre, avec du vinaigre, & vn peu de ſucré candy, & le ferez: puis quand vous en voudrez vſer, prenez des roſes, ou des violettes, & eſtandez leurs fueilles de cire, de telle forte qu'elles ſemblent toutes plaines, puis vous peindrez deſſus icelles tout ce qu'il vous ſemblera bon avec la ſuſdite liqueur, les laiſſant ainſi par l'eſpace d'vne heure, afin qu'elles ſe ſeichent. Ce que fait, mettez y deſſus quelques fueilles d'or, ou d'argent, & les preſſés vn peu en les torchant avec de la ſoye, & ainſi ce qui n'aura pas pris s'oſtera, & ce que vous aurez voulu peindre eſtant vn peu preſſé & aſſeiché ſemblera plus beau. *Le meſme.*

*Pour donner luſtre aux peintures.*

Prenez de groſſe reſine & blanche, & vne liure de gomme, deux onces de terebenthine de Veniſe, vne once: d'huyle de lin, deux onces: & premiere-ment faites fondre la reſine au feu, & la paſſez: puis mettés deſtrempé la gomme dans de l'huyle commun, tant qu'elle ſoit molle en apres eſtant le tout paſſé meſlés le tout enſemble, & le faites bouillir à bien petit feu, en le mouuant continuellement: iuſques à tant que le tout eſtant bien meſlé, vous le gardiés pour vous en ſeruir. Si on frotte de ceſte miſtion quelque belle peinture, & nette, elle en deuiendra plus belle & reluiſante. *Le meſme.*



*Autre qui se seche bien tost, du mesme.*

Prenez d'Encens masse, & de gomme de geneüre tant qu'il en faudra:mezlez-les & en faites de la poudre bien menuë: puis adioustez y de terebentine de Venise, tant qu'il vous semblera estre necessaire:& le tout bien meslé, passez-le, & le serrez, & quand vous en voudrez vser, faites le premierement chauffer, puis en frottez vn peu la peinture, & elle sechera incontinent, & deuiendra fort belle.

*Autre du mesme.*

Prenez d'huyle de lin, tant que bon vous semblera, & le distillez en vne courge de verre, tant que l'huyle soit toute passée, de laquelle vous prendrez vne once de verny, d'ambre quatre onces: puis les ayant meslés pres d'vn petit feu faites en vne mixtion: de laquelle vous pourrez vser estant chaude, soit sur du bois, soit sur de toile: mais il est besoin de grande adresse à qui s'en veut seruir.

*Comment vn qui ne sçaura que c'est que de peinture, pourra représenter avec vn painseau, ce qu'il voudra, pourueu qu'il sçache assembler les couleurs.*

Cela vous sera à remarquer que si en vn tableau, ou en vn papier vn peu ferme, pour la repercusion de l'image, il n'y a point de Soleil, il faudra se seruir d'vne lumière en lieu d'iceluy: ce qui sera fort aisé à qui sçaura que cest que de la peinture: il y a encores plusieurs autres choses qu'on pourroit remarquer, desquelles ie me passeray à tant, sçachant bien qu'on en pourra plus voir en la peinture, que ie n'en sçauois dire ny declarer: principalement si c'est quelqu'vn qui y regarde de pres. Et si vous y entendez quelque chose, pour en sçauoir la verité plus à plein, vous vous pourrez adresser à quelqu'vn duquel vous entendrez occultement les principes & fondemens

mens de cecy: & sur cela vous pourrez inuēter beaucoup: quant à la distance du miroir, vous la pourrez corriger par la grādeur. Il suffit de cecy: quant à ceux qui se font vārez d'auoir pratiqué cecy, tout ce qu'ils en ont fait, & qu'ils en ont dit, n'est que pures fadefes, & ne pense point qu'il y ait eu encores aucun, qui y ait sçeu venir. *Ioan Baptiste porta.*

*Carne des fleurs ou des couleurs, tant pour escrire que pour peindre.*

Qui voudra remarquer d'un bisarre pinceau  
Mille odeurs de Sabée en vn trompeur tableau.  
Visite les tuyaux de Cerés la bladiere:  
Si tost que Lucifer commence sa carriere:  
Là verra mille fleurs, mille boutons diuers,  
Reprenans, matiniens, leurs teints bleux iaune vers  
Lors coupant de ses doigts leur teste morte née:  
Rougira de leur sang la pierre ciselée.  
Il ne les faut pourtant ensemble marteler,  
Mais bien toutes à part: puis pi-pilant, mesler  
Du plastre blanchissant: ainsi faisant conserue  
Les couleurs que tu veus maintenir en reserue:  
Si tu veus en après te reigler selon moy,  
Tu paindras mille fleurs, dont la preuue fait foy.

*Palingene.*

*Moyen de peindre des vases, & des verres, Du mesme.*  
Vous tous qui desirez d'une feinte peinture,  
Enrichir vn cristal, & n'y trouuez teinture,  
Qui le puisse engluer, qui desirez brauer  
Sur vn verre glissant, & subtil, engrauer  
Tout ce que le pinceau, le sens, & la nature  
Peint, comprend, & descouure en vne pourtraicure:  
Prenez des vermisseaux, que le soc fend gueret:  
Desterre bien souuent d'un fertile gueret:  
Les ayant destrempez avecques du vinaigre,

N n n 5

Empourprez-les du sang d'un bouc, qui bien peu  
maigre,

Paye les intersts du raisin grappe né  
Ce que fait frottez-en le verre mire-face,  
Qui tout clair, & greué de fleurettes se face.

*Pour peindre des vases de terre. Du mesme.*

Si tu veux peinturer d'une diuerse main  
Vn pot Saturnien, le vitriol Romain  
Martelé mille fois dans vne Porphyrite,  
Sera le premier mets dont tu feras eslite:  
La gomme suit apres, qui detrempee en l'eau,  
Mariée au premier, englué ton vaisseau:  
Qui gluant, qui gomme, durcira sa peinture  
A la veüe d'un feu, si la matiere dure  
Peut ferme soustenir les assauts du boiteux  
Lemnien aux pieds tors, qui viendra conuoiteux  
De le fracasser tout: ainsi auras de terre  
Des vases peinturez dignes du nom de verre.

*Pour faire du verre verd à peindre des pots  
de terre. Du mesme.*

Prends du soufre bruslé, adioustez-y du cuiure,  
Qu'on vienne mi-rosty, de tirer du fourneau,  
Puis avec de la plus gommée fais-le cuire,  
Et bigarre d'iceux ton pot, ou vaisseau:  
Et ce fait l'estendras à celuy qui fit perte  
De ses pieds en tombant de l'estoillé cerueau:  
Peu à peu tu verras ton olle rouge verte  
Se teindre en vn verd-brun sans peine, ny pinceau.

*Du verre blanc pour teindre les pots de terre.*

Aiant bien martelé du soufre, puis du verre  
Blanchissant tu pourras en teindre vn pot de terre.  
En apres estant cuit en vn four ondoyant,  
Le pourras retirer du gouffre flamboyant.  
Ainsi fort aisément pourras-tu faire cuire,

Tous

Tous pots comme tu vois en nostre premier liure.

*Le mesme.*

*Du verre noir pour teindre les mesmes pots.*

Deterrant le Caillou, que le Lazur on nomme,  
Broye du verre clair detrempé dans la gomme:  
Le tout broyé, meslé, faites-en vne liqueur,  
Qui tirant sur l'azur soit de noire couleur.

*Le mesme du verre fort verdoyant.*


D'un cuire mi-bruslé pren la subtile lame,  
Puis deuant que le mettre en la brillante flamme,  
Meslez-y tout premier du sablon enrouillé  
De ce mesme metal: puis l'ayant bien broüillé  
Avec vn verre cler, iette-le en la fournaise,  
Tant qu'il soit fait luisant par l'ardeur de la braise:  
Vn pot ainsi frotté se teindra de couleur.  
D'un verd estincelant, en perdant sa chaleur.

*Le mesme de la teinture de l'ivoire.*

Si tu veux que la dent d'Elephant versifie  
Mille fois en couleurs, ou la veux surdorer:  
Pren cuite d'un poisson, dit Huse, la vessie:  
Ainsi ce que voudras pourras rememorer.

DES SECRETS  
DES IEUX.

L I V R E XVII.

 N fait artificiellement dans des lampes,  
chandelles, fallots, & autres semblables  
choses du feu, & de la lumiere, de certai-  
nes drogues & liqueurs esleuës selon le cours, & la  
reigle des estoiles, & ordonnées selon qu'il est con-  
uenable, lesquelles estans allumées, & bruslantes  
d'elles mesmes, produisent quelquesfois des effects  
du

du tout estranges & admirables, comme Pline raconte d'Anaxilaus, qu'ayant allumé en vne lampe de venin qui descend de la iument quand elle est chaude, & en sa fureur, cela representera la teste monstrueuse d'un cheual, & dit que le semblable aduient quant aux asnes: & que ceste petite vermine de mouches destrempee avec de la cire fondue & allumee, fait apparoir aux yeux des assistans des mouches, & que la peau de serpent bruslee fait apparoir des serpens. Et dit-on mesmement que les raisins estans en fleur, si on en ferme vne grappe dans vne phiole pleine d'huile, & qu'on la garde ainsi: tant que le raisin soit mur, & puis qu'on l'allume, que cela fait apparoir des grappes de raisin. Que si on mesle de la Centauree avec du miel: & du sang d'une huppe, & qu'on l'allume en vne lanterne, ceux qui seroient en l'entoursembleront plus grands que de coutume: & si c'est de nuit le temps estant serain, il semblera que les estoiles se couurent sus, les vnes aux autres. Le noir de la seiche a bien aussi telle vertu qu'il vous fait voir des Mores, estant allumé. On dit bien que si on allume vne chandelle faite de certaine drogues, & qu'on l'esteigne en la bouche d'un homme mort: puis apres en estant hors, & estant allumee cause vne certaine tristesse, & peur à tous les assistans. *C. Agr.*

*Afin que ceux qui sont de bout semblent estre sans teste.*

Laissez bouillir par le moyen de l'huile, dans vn pot neuf, de l'Orpin broyé fort menu, & ne sera point mauuais si vous y meslez du soulfre, ayant mis le couuercle sur le pot, de peur que la vapeur iaune s'en aille: allumant cela en vne lampe neufue, ceux qui seront deboutsembleront estre sans testes & sans mains, en fermant leurs yeux avec les doigts pendans qu'on allume la chandelle, & pourrez voir

vn

vn peu de temps, comme cela se fait. *Alexis.*

*Farce de chiens.*

L'herbe nommée langue de chien, estant conjointe à la matrice d'une chienne, assemble tous les chiens de la ville ou du vilage, en la place où elle sera cachée ou entrée. Et si vn tel mélange est tellement pendu ou attaché au col du chien qu'il ne puisse en estre arraché, vous le verrez tourner & faire la rouë, iusques à ce qu'il tombe, estant semblable à vn mort. Cela mesme porté sous la plante du pied, empesche les chiens d'abbayer. *Albert.*

*Plaisanterie du pain.*

Si vous mettez dans le pain, en le mettant dans le four, vne noix pleine de soulfre vif, & de salpêtre, & de vif argent, & diligemment fermée, apres qu'il sera vn peu eschauffé, vous verrez le pain danser de telle façon, qu'il donnera à tous ceux qui seront presents, vn plaisant spectacle, & digne d'applaudissement de mains. *Mizauld.*

*Comment vous pourrez voir en tenebres des choses*

*qui sont esclairees au dehors par le Soleil*

*& avec leurs couleurs.*

Si quelqu'vn a enuie de voir cela, il faut qu'il ferme toutes les fenestres, & sera bon, si les soupitiaux aussi son bouchez, de peur que quelque lumiere dormant au dedans, ne destruisse tout: faites seulement vn trou à vne: & que le trou ait la forme d'une pyramide ronde: la base de laquelle regarde le Soleil, & le sommet regarde la chambre, & vous poserez vis à vis, de parois blanchis ou bien de linge, ou de papier. En ceste maniere toutes choses estans esclairees par le Soleil, vous verrez ceux qui se promènent es places publiques, ou par les rues estre cômme les antipodes, & ce que deuroit estre droit vous le ver-

rez

rez estre gauche, & toutes choses vous sembleront estre changees, & d'autant plus loing qu'elles seront esloignees dudit trou, elles prendront vne d'autant plus grande forme, & si vous y approchez du papier, ou vn ais, ces choses vous sembleront moindres: en retardant toutesfois quelque peu de temps: car ces images & semblances n'apparoistront pas vistemment: pource qu'une chose semblable, puissante, & tresgrande avec le sens, quelquefois fait le sentiment & y apporte vne telle disposition, que non seulement lors que les sens font leur office, ils sont au dedans des choses qui doiuent auoir sentiment, & les prouoquent, mais aussi quittans leur besogne, ils y demeurent plus long temps: ce qui se peut clairement voir: car nous promenans au Soleil, si nous nous tournons vers les tenebres, ceste disposition nous accompagne, de facon que nous ne voyons rien, voire avec tres-grand'peine veu que ceste disposition causee par la lumiere, est encore dans nos yeux, la quelle peu à peu deuenat à neant, nous voyons clair en tenebres. Or maintenant ie declareray ce que iusques icy i'ay tousiours tenu secret, & que i'ay pensé deuoir estre teu, comme si on demande à voir toutes choses avec leurs couleurs. Mettez vis à vis vn miroir, non pas qui disperse, en separant, mais qui vnisse en assemblant, tant en s'aprochant, & se remuant iusques à ce que vous cognoistrez qu'il sera à la propre grandeur, de la vraye image par vn dou & iuste aprochemet du centre, & si en y regardant vous y prenez de bien pres garde vous y verrez le visage les gestes, les mouuemens & cognoistrez mesme les habits, le ciel semé çà & là de neees, de couleur bleue, & mesme des oiseaux volans, que si vous paruenez iusques au vray, vous ne serez pas peu ioyeux &

& cognoistrez des choses esmerueillables, & toutes choses tournees, pource qu'elles sont pres du centre du miroir: car si vous vous eslongnez hors du centre, vous les verrez plus grandes & droites, comme elles le sont. Afin que cela aparaisse plus clairement il faut que le Soleil frappe les visages, ou pour le moins que le miroir en le dresse soit dardé par la reflexion du Soleil, afin qu'il soit esclairecy par vne notable lueur, toutesfois avec vne iuste distance en diuersifier autât de fois l'affiette, iusques à ce que vous ayez cogneu que vous auez acquis la verité. D'icy il est tout clair aux Philosophes & Medecins, en quel lieu ez yeux se fait la veüe, & la question, comment elle entroit dedäs, est dissoute estant ainsi demenee, & l'vn & l'autre plus excellēt ne pouuoit estre démontré par aucun autre artifice: car il entre vne petite image, & semblance par la paupiere comme par vne fenestre, & vne petite partie d'vne grande boule ronde tient la place du miroir: estant mise au dernier endroit de l'œil: que si quelqu'un mesure la distance: au lieu du centre se fera la veüe: ce que ie sçay bien qui plaira aux subtils *Ioan. Bapt. Porta.*

*Adresse de ceux qui dancent sur la corde.*

Voicy la façon de faire des danseurs sur la corde: vn homme audacieux & rusé chemine les pieds nuds sur vne corde fort tendue; tenant en sa main droite, & en sa gauche du plomb de la pesanteur de dix, ou quinze, voire de vingt liures, lors qu'il se penche vers la droite, estant bien attentif à ce qu'il fait pour ceste cause faut-il qu'il soit fort audacieux il estant, & aduance la gauche, & restraint & reserre la droite, par ce moyē auât que par force la droite perse plus que la gauche, il esgale les poids & se remet le corps en pareil poids, & puis peu à peu il remet,

&



& les contrepoids, & les bras en leur premier estat. Or cela est necessaire : car auparauant qu'il puisse choir, il faut que l'une partie soit plus pesante par vne certaine proportion que l'autre. Or comme ainsi soit que ceste proposition s'acquire peu à peu, auparauant qu'elle soit acquise, il se panche en vn autre costé estendât & auançant aussi les bras: d'ocques il ne tombera pas. Il pourra donc tomber, si la corde n'est bien fort tendue, si cependant ses membres sont assaillis d'estonnement, si son corps ne se tient estant fermement estendu, s'il est espouuanté, s'il se lasse, s'il n'a point d'art, ou d'usage, de façon qu'il s'estende trop tard, iusques à ce qu'il se panche, ou qu'il s'estende trop, comme vers la partie opposite: ie laisse à dire que les contrepoids doyent auoir vn certain moyen bien pres de luy, tant pour la pesanteur de chacun, que pour la grandeur, & pour les forces. Parquoy si ces six choses se trouuent en luy, il ne sera en aucun danger, & par ce moyé vn garçon ayant mis sous ses pieds des boules de bois estant aussi tout enfermé dans vn sac, excepté les deux bras, marchoit sur vne corde tendue entre le sommet de deux tours, nous autres craignâs bien fort pour la vie d'iceluy. Vn autre aussi montoit dés la terre contre vne tour, ce qui est bien difficile, veu que les reins trauiillent beaucoup en cest exercice. Le mesme aussi sans aucuns contrepoids, les mains estendues, se laissoit aller par vne corde du haut d'une tour vers terre: car il auoit vne si grande force és mains, & és bras, & estoit si ferme, qu'il se seruoit d'iceux au lieu de contrepoids. Le mesme aussi, ce qui estoit piteux à voir, se pendoit d'un pied à vne corde bien deliée, lors qu'il estoit pres d'une bien haute tour, qui estoit vn spectacle fort horrible: en apres par la force de ses renis,

&amp;

& de son dos, il prenoit avec les mains le lien, & ainsi il se remettoit encor sur la corde. Tous deux faisoient semblant de tomber du haut en bas, mais ils se tenoyent à la corde par le bout du pied, ayant la teste en bas. Vous pouuez bien entendre combien il estoit necessaire qu'il y eust de force dans ce bout de pied: car ils estoient sostenus par la seule courbeure des arceils, & ce à la corde seulemēt: vn garçō aussi se iettoit d'un lieu haut en bas avec des boules rōdes, & l'une de ses cordes tenant entre la plante du pied, & la boule, & ne sçay du tout par quel moyen il pendoit, & qu'il ne tomboit à cause de la rondeur. Mais la subtilité, & audace de deux Turcs surpasse toute croyance, & toute atteinte: laquelle vous auez veüe, & tous ceux de nostre ville aussi. C'estoyent deux ieunes hommes, pas grands de corps, mais minces & grails: vn chacun d'iceux premierement ayant pris vn hōme sur ses espauls, mōtoit par vne corde penchāte vers la moitié de l'āgle droit, & ce sās aide de contrepoids. En apres ayant adioustē des cousteaux de la longueur presque de trois paulmes, fort aigus, & tranchans comme rasoirs aux plantes des pieds, derechef il montoit avec son mesme hōme, estendant si fort les pieds, qu'il ne feroit pas aisē de cheminer en ceste facon sur la terre plaine. En apres ayant mis vn ais sur la corde, & sous ses pieds des perches, ou pieux que nos citoyēs appellēt eschafes, il cheminoit dessus cest ais ainsi mis, cōbien que l'air ne peut demeurer de soy-mesme, voire vn seul moment de temps, sur la corde. Outre plus il mettoit sous ses pieds, de costē, & d'autre, cinq bois ronds en long, transpercez d'un fil de fer vn peu espais, & pour ceste cause se tenās les vns aux autres: mais en telle sorte qu'aucun ne peult demeurer droit

O o o

sur vn autre, avec lesquels il cheminoit sur la corde; combien qu'il n'y ait personne qui peult cheminer ainsi sur terre, voire mesme se tenir debout, ces bois ronds, qui n'estoyent pas plus gros que le bras courans deçà, & delà. Puis apres ayant mis sous ses pieds des bassins d'airain, sans aucun lien, lesquels il estoit contraint de retenir en estendant ses pieds, il marchoit sur la corde. D'auantage estant assis dans vn chauderon, il demouroit là, le chauderon pendant au dessus de la corde: qui est tres-horrible à dire. Or ce qui a esté fort proche d'un miracle, c'est qu'il leua en l'air d'un vaisseau vne lance avec les contre-poids, de maniere que le chauderon sembloit estre pëdu en l'air: car il amena au deuant la lance qui estoit mise au derriere entre le vase & la corde. Il dançoit à la cadance sur la corde au son du tabourin, & tantost se iettoit du haut d'icelle en bas, se tenant seulement du dessous du talon (ie l'ay veu de mes propres yeux) & tantost avec le bas du pied. Et est de necessité que celuy soit estonné, qui voyoit l'autre d'iceux se tenir sur vne corde bien tēduë, fort deliée, cōme celle qui en grosseur n'excedoit pas vn pouce, & toute la partie superieure demeurant sans estre remuee, agitoit l'inferieure d'une si grāde impetuositē, avec la corde, qu'elle estoit remuee & deçà & delà de plus de 12. paumes, tres viste, & comme le traict d'un arc. Or ce qui a esté moins prodigieux, mais toutesfois qui surpasse toute croyance humaine, c'est qu'ayant monté avec de contre-poids depuis le champ du chasteau de Iupiter, en la tour qui est tres-haute, de là, il monta au haut de la tour par vne corde à la poutre qui estoit esloigné du plan, de plus de trois parts des quatre, du droit angle, tant elle estoit droite. Or il descendit aussi avec vne plus grande merueille qu'il

qu'il n'estoit monté, à sçauoir panchant, & comme tombant la teste deuant. On a prins garde qu'il a enduré vne tres grand force pondant qu'il tient la corde avec le plus gros arteil de chaque pied, à l'encontre des autres arteis, comme si c'estoit avec des tenailles de fer. Et cela n'eust peu estre fait, autrement soit qu'il montast par vne si droite corde, soit qu'en descendant il ne tombast du haut en bas. Il vouiut aussi pendant qu'il feroit ces choses, entreprendre d'enleuer vn homme avec soy sur ses espaulés, y ayant adiousté vn grand loyer: mais il ne trouua point de compagnon d'vne si temeraire deliberatiō. Parquoy ce n'est point de merueille si tous les plus grands Princes ont pris plaisir à ce spectacle, comme à vne chose fort belle: & que le menu peuple ayt estimé que cela se fait par l'art des demōs, veu qu'il sembloit surpasser la force des hommes. *Cardan.*

*Façon d'un dragon volant.*

Il se trouue vn artifice qui est appellé par quelques vns Dragon volant, ou Comete, duquel telle la construction; des plus subtiles & desliées parties des roseaux faites vn quadrangle que la longueur d'iceluy soit la plus grande de la moitié, que la largeur, & qu'il ayt deux diametres, & soyent mis au dedans par les parties opposites, ou par les angles, par l'entrecoupeure desquels y ayt vne petite corde liée & soit conjointe avec deux autres de mesme grandeur, par les bouts de l'instrumēt, s'auaçās au dehors & en ceste maniere couurez le de papier, ou de lin bien delié, afin qu'il n'y ait rien de pesant en iceluy; en apres faut se laisser aller aux vents, du haut d'vne tour, ou d'vne montagne, ou de quelque autre lieu haut esleué, esgaux, & soufflans d'vne mesme façon, qu'ils ne soyent pas forts, de peur que

l'instrument ne se rompe, ny trop doux, comme si de tous costez cesse le petit vent doux: car il ne l'enleue pas, & la paresse des vents rend le labeur de nul effect: & ne faut pas qu'iceluy aille par vn droit sétier, mais en biaisant, ce que fait vne corde tirée par vn bout, & de l'autre vne longue queuë que vous ferez de cordes esgalement distantes, & de papier par cy par là liés: ainsi estant enuoyé par vne legere traite, il le faudra mettre entre les mains d'vn ouurier qui le pousse ny trop laschement, ny trop viftement, mais fermement: en ceste façon ce lin volettant tend vers l'air; après qu'il sera vn peu esleué (car icy à cause des encoigneures des maisons le vent est desrompu) de façon qu'il ne peut estre arresté ny retenu avec les mains. Quelques vns mettent au dessus vne lanterne pour le faire sembler vne comete. Les autres enveloppent vne fusée de papier, & de poudre, & lors qu'elle s'arreste en l'air le feu s'y prend par le moyen d'vne petite cordelette allumée: avec vn anneau, ou avec vn ver, & incontinent frappant le voyle; il approche le feu de la bouche, & avec vn grand tonnerre, l'instrument se rompt en beaucoup de part, & tombe à terre. Quelques vns aussi lient vn chat, & escoutent les voix qu'il enuoye par l'air. D'icy ingenieux & subtil pourra colliger & conjecturer les commencemens, par quel moyen vn homme pourroit aussi voler, ayant des grâdes ailles liées au coude, & à la poitrine, & que dès la ieunesse il s'accoustume peu à peu à les branler souuent & tousiours en vn lieu haut & esleué. Que si quelqu'vn trouue cela esmerueillable, qu'il y adiouste ce qu'on dit qu'Architas Philosophe Pythagoricien a controuué, inuenté, & fait: car plusieurs d'entre les plus excellens Grecs: & le Philosophe Fauorinus, grand re-  
cherchen

chercheur des anciens memoriaux, ont avec tres-grāde asseurance escrit qu'une semblāce de bois d'un picheon faite par Architas par vne certaine maniere, & de discipline mechainique auoit volé, tellement estoit elle suspendue par contrepoids, & agitee par vn petit vent, & soufflé, enfermée au dedans, & cachée.

*Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour faire sembler les hommes estre morts.*

Faites bouillir du vin avec du sel iusques à ce que la troisieme partie d'iceluy soit consumee, en apres allumez ce vin, ayant osté toute l'autre lumiere, & ceux qui seront presens, demeurans immobiles ressembleront aux morts, *Cardan.*

*Façon de verre double.*

C'est bien vne chose plaisāte de faire en vn vase de verre double, comme vous voyez à costé: au milieu la chandelle bruslee: & on met au deux costez de l'eau, ou quelque humeur diuerse, & aisee à voir, tel-



lement que & la splendeur du doublement, & la merueilleuse diuersité des couleurs luyent entredeux. Or il y en a quelques vns qui se mettent au milieu entre les extremités du verre des petis poissons, & vn petit oiseau qui tantosts'esmerueille de voir ces poissons, & tantost tasche de les frapper du bec. On peut aussi y mettre plusieurs chandelles, plusieurs lumieres, plusieurs vases, & beaucoup d'humers, afin que la chose en soit plus esmerueillable. *Le mesme.*

*Afin que quelqu'un parle en dormant.*

La grenouille & le hibou rendent l'homme babilard, & d'iceux principalement la langue & le cœur. En ceste façon la langue d'une grenouille d'eau

mise deffous la teste, fait parler en dormant: & le cœur d'un hibou mis dessus la poitrine gauche d'une femme qui dort, à ceste efficace, à ce qu'on dit de luy faire pronocer & declater tous ses secrets: On dit que le cœur de la cheueche fait le mesme, & du suif de lieure mis dessus la poitrine de celuy qui dort. *Ag.*

*Pour empescher quelqu'un de dormir.*

Vn œil d'Aródelle mis dans vn liect, ne permettra point que iceluy qui y sera couché puisse dormir, iusques à ce qu'il soit osté. *Albert le grand.*

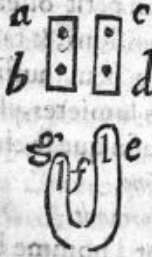
*Maniere des ieux entre les banquetans.*

Si les linges & les nappes sont frottees de coupe-rose puluerisee, ceux qui s'estans lauez, s'essuyent, deuiendront noirs en cest endroit, encores que les linges auparavant estoient plus blanc que neige. Si les cousteaux ont touché au suc des coloquintes, toutes choses sembleront ameres: & s'ils sont frottez de ce qu'on appelle Alla puante, toutes choses sembleront puantes. *Cardan.*

*Premiere sorte de ieux, esbatemens, & farceries.*

Prenez deux petits ais estroits, & non gueres longs, dans lesquels y ait deux trous A B, & C D, ioignant les bouts d'iceux: & vne longue courroye fendue, vers E, & F: mettez donc E,

dessus A, & la faites entrer de la partie d'embas de G, par l'un & l'autre trou: en apres par B C D, alternativement haut & bas, & derechef faites la entrer en bas au trauers de C, afin qu'elle mote en haut, & iusques à ce que le petits ais, A B, puisse estre tiré dehors par le trou de la courroye F, & par ce moyen la courroye sera enfermee de l'un & de l'autre ais: il sera donc tiré hors par un moyen



yen contraire. En ceste façon donc nous iouons comme en la bouche d'un harenc, bien qu'elle soit naturellement petite. *Le mesme.*

*Seconde façon à esbatemens.*

Le semblable se fera, si vous prenez deux ais de la longueur du petit doigt, deliez & minces, & esgaulx entr'eux, ayant chacun trois trous, diuisez par esgaulx entredeux, comme vous voyez icy au costé: Prenez aussi vne courtoye de trauers, ioignant les bouts, diuisee en G, & en bas. Faites donc entrer le bout K, de la courtoye en haut par le B, & L, & par L, par le C, à l'opposite, afin que les bouts s'auance hors la mesme partie, en apres faites entrer L, par le G, & puis apres par A en haut afin que L, tède en bas, & de la L, derechef en bas par le D, haut par F, & haut & bas par E: de là derechef par D, En apres vous ferez passer l'ais A B C, par la fente H, de là remenant L, au contraire par le D, aduendra qu'elle se reposera & arrestera dans E, comme K, dans le B. *Le mesme.*

*Troisiesme maniere de recreation.*

En voicy vne autre. Ayez deux esguillettes, lesquelles vous plierez comme vous voyez icy au costé, & les conioindrez d'un filet de la mesme couleur que les esguillettes, & les entourerez de trois petits patinoires dont les vieilles se seruent pour conter leurs heures. Or posons le cas que A B C, les soyent: mais nous n'y auons point mis de milieu, afin que vous puissiez entendre quād c'est que le filet est mis. Cho-



les apprestées, retournez les bouts, D, de deuers C, E, du costé de D, ayant fait vn nœud sur le rondeau, en apres baillez-le entre les mains de quelqu'un, & coupez le filet d'un trāche-plume mettāt le tranche-plume au dessous de D, & E, & les esguillettes demeureront entieres, les patinoistres tombas. *Le mesme.*

*Quatriesme espece de passe-temps.*

Ceste cy est presque semblable, qui se fait avec du filet redoublé, comme A C D: menez le bout C, par A, de façon que A, demeure caché sous vn doigr, & C, sous vn autre doigt, & que ceste partie CD, demeure doublée, & ainsi CD, soit diuisée avec vn cousteau, & il vous semblera voir quatre commencemēs, & quatre fins, & si vous laissez tomber en cachette CD, deux commencemens seulement apparoiſtront, & toutes fois le fil vous sembloit estre diuisé en quatre parts. J'ay bien voulu mettre icy ces choses, afin qu'un chascun entende cest art trompeuse estre toute de ceste façon, que vous pensez que tout ce qui se fait sont miracles, auparavant que vous sçachiez, comme ils se font: & apres que vous le sçavez, vous cognoissez que ce sont choses pueriles, & que les enfans peuuent faire.

*Le mesme.*

*Afin qu'on puisse voir des choses diuerses, & esmerueillables, en vn pot de chambre, de verre.*

Prenez vn peu de safran lié & enuëloppé dans vn drappeau de lin: & le mettez dans de l'eau de fontaine, iusques à ce qu'elle soit bien colorée: en apres prenez des blancs d'œufs, & les battez sept ou huit fois avec la susdite eau. Ce qu'estant fait, mettez ceste mixtion dans vn pot de chambre de verre,

plein

plein d'eau claire, & on verra dans iceluy des choses bien diuerfes. *Fallope.*

*Afin que le pain danse sur la table.*

Mettez du vif argent dans vne petite boëte bien bouchée, & la mettez dedans du pain chaud: & il dansera. *Le mefme.*

*Façon de fantofme, ou vifion artificielle.*

Or la nuit femble estre la mere des badineries; mais combien que ce foyent inepties, & badineries, quelquesfois auffi ces enchanteries, & abufemens font caufes de grandes choses, voire de tresgrandes, Comme il est aduenü à Cenethus fecond Roy des Escottois, lequel (ne pouuant perfuader à fes fujets, eftonnez de grande crainte, de faire la vengeance de fon Pere, lequel les Pictes ou Poëteuins ainfi nommez pour lors, l'auoyt pris, l'auoyt tué: car la plus grand part de la Nobleffe, & des Soldats auoyent esté defconfits avec fon Pere) ayant afsemblé les Princes, & Seigneurs de fes pays, le reçeut benignemēt: apres auffi leur fit bailler logis dans fon Palais, & les feftoya avec force banquetts. La nuit fuyuante, pendant que toutes choses estoyent en repos, il fait entrer vn homme en chacune de leurs chambres, ayant en la main droite vn bafton de bois pourri, qui en tenebres refpendit cōme vn flambeau, (car nous auons enfeigné cela ailleurs) & vne robbe de peau de poiffon avec les escailles, & qui auffi refplendit merueilleufement la nuit, mais principalement ce bafton y aidant. Or il y a vne grande quantité de ces poiffons en Escosse & en la gauche qu'ils approchōyent de la bouche, vne grande corne de bœuf: car nous auons declaré auffi qu'en ceste Ifle y auoit de telles cornes de bœufs. Or tous ces hommes faifoyent refonner par leur cor d'vne voix horrible, qu'il falloit obeïr

O o o 5

au Roy, que les Pictes seroyent punis de leurs meschancetez, qu'une grande victoire estoit en la main des Escossois, & qu'ils estoient messagers enuoyez de Dieu. Ce fut chose aisée que de tromper ceux qui estoient aggravez de sommeil, veu qu'ils ne les pouuoient voir, ny allans, ny venans: car s'en allant ils s'envelopoyent de leurs robes, & cachoyent leurs bastons. Apres qu'au matin le conseil fut assésblé, vn chacun raconta ce qu'il auoit veu, & ouy, mais le Roy craignant que ceste fable ne vint en commun, & pour cela estre descouuert, premierement les aduertit qu'il auoit aussi veu cela, en apres qu'ils se donnent garde qu'en diuulgant les admonitions Diuines, ils ne rendent ennemie ceste puissance Celeste, qui leur est sans doute fauorable. Parquoy personne ne cognoissant la fourbe, ils concluent de faire la guerre: & l'euement y respondit ny plus ny moins que c'eust esté vn Oracle de Dieu: tellement que les Pictes furent vaincus vne fois, voire deux, & trois fois, & finalement ruinez & raclez par les Escossois, de maniere qu'il n'en restoit nulles reliques ou traces. *Cardan.*

*Seconde vision.*

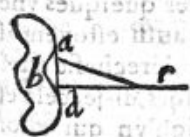
En voicy vn autre, de laquelle plusieurs ont vsé: Ils mettent par cy par là, & principalement és cimetieres des escharbots, ou de tortures avec de menues chandelles, les autres plus subtilement enferment au dedans des testes des morts, des chandelles, & font vne horrible face. Mais vous mettrez sur le dos de fautereaux, des menues chandelles, elles ne font pas vn petit espouuancement. Car ce feu semblera dancier. *Le mesme.*

*Troisiesme vision.*

Autre maniere, par laquelle les chirurgiens font aussi

aussi trompez, & pensent qu'un membre soit bleisé sans doute. Quand la main est ainsi frottée de médicament, cela se fait par raison, comme plusieurs choses par expérience, & usage. Or beaucoup de telles choses nous a enseigné un certain Grec de nation, qui est parvenu à nous, qui toutesfois se font pour plaisir seulement, & par ieu, veu qu'elles n'apportent nul profit. Par raison donc és playes on a accoustumé quelquefois de considerer la profondeur le sang, & les nerfs: mais presque tousiours les bords, & comme les leures de la playe. Ce qui s'avance donc ne respond pas à la profondeur des costez: le vermillon, ou le cinabre, & principalement le sang de dragon imitera le sang: les filets imiteront les nerfs, les leures, la peau, & la chair seront imitées par la ceruse, par la poix raisine, par du suif, & par de la cire blanche: or experimentez ces choses, mais l'usage accoutre la tromperie. *Le mesme.*

*Quatriesme vision.*



Autre façon, par laquelle toutes choses qui sont en la maison semblent se remuer, comme il adient par quelque tremblement de terre, mais la seule veüe est tröpée en cecy. Premieremēt que l'ambri, & les parois de bois, ou de ciment, soyent de la forme d'un serpent, rayée en baissant, & tellement dorée qu'elles en resplendissent: en apres faites vne flamme tremblante, cōme nous auons démontré en son lieu, & ayant osté toute l'autre lumière, ie dis que toutes choses vous sembleront branler. Car pource que la partie A B, car ce qui est tortu ne peut estre bien exprimé en vne place plaine) semble estre ioignant la ligne A C, & puis que la lumière est por-  
tee

tee par AD, il est necessaire qu'il semble que AB se remue : car le droit mouuement de la lumiere est porté en baissant. Doncques tant à cause du propre tremblemēt de la flamme, qu'à cause du mouuēmēt elle semblera trembler. Or à cela aide beaucoup vn feu qui ne soit pas clair, mais qui ait beaucoup de fumee : car vne debile action se gaste plus aisēmēt qu'vne ferme: mais la fumee iointe à la flamme, & la flamme estant imbecille, qui procede d'vne legere substance, rend la veuë debile : doncques vn tel feu & vne telle flamme iointe à vne legere fumee, fera ceste espece de vision. *Le mesme.*

*Cinquiesme vision.*

Je ne peux laisser en arriere, ce que i'ay prins en dormant ceste nuit, qui est celle du vingtehuitiesme iour de Ianuier M.D.LI.I.I.I. pendant que ie voulois mettre fin à ce liure, ie voyois vne paroy contre laquelle estoient peintes plusieurs images, & effigies, desquelles les vnes se promenoient, les autres sembloient parler ensemble, & d'icelles quelques vnes se tenoyent debout, quelques vnes aussi estoient assises, & y en auoit qui promenoiet derechef: c'estoit certes vne chose esmerueillable. Alors, di-je, cela est vne chose merueilleuse : & quelqu'vn qui estoit present dit, cela n'est pas vn miracle, mais vous auez esté l'inventeur de cecy : il m'en souuient bien dis-je : alors iceluy prenant la parole, dit. Ceste paroy icy en portique caché, & comme reculé de la veuë des hommes, à l'opposite du chemin public, que scauez estre assez frequente & maintenant que d'auanture les soldats passent, y a esté mise lors que le Soleil luyse dans ce chemin, vous auez monstré par quel moyen ces images des ombres apparoissent la paroy opposité : or celles-cy qui sont en  
grand

grand nombre aux extremittez de la paroy, & comme confusement, & quelques vnes au milieu, & celles que vous voyez assises, ce sont toutes peintures, tirees à la semblance des ombres: de façon que quãd les ombres s'en vont hors des limites de la paroy, quelques vnes de celles qui sont peintes semblent se remuer. Alors di-je, Certainement à grand peine peut-on distinguer les choses peintes d'avec les ombres. Et iceluy respondit, ç'a esté là vn ouvrage d'un art excellent: car le maistre du logis a fait contrefaire cellà, en ayant pris le modèle de vostre liure: les images des personnes parlant ensemble, ne sont pas peintures, mais ce sont ombres: car deux icy demeurent debout au chemin, & puis s'en sont allez. Mais pensant à cecy à part moy, j'ay cogneu qu'on pourroit faire cela en vn tableau, qu'on pourroit transporter où on voudroit. *Cardan.*

*Comme les visions se font es nuées,*

Nicolas Siccus preuost de Iustice, homme remarquable pour ses vertus, & le nom duquel ie cite par honneur, disoit qu'il auoit experimenté que le vent soufflant, si les cheuaux alloyent à l'opposite, & ont faisoit certaines petites images legeres, comme de plume, ou de papier peintes, & attachées à la cropiere du cheual avec vn filet, estoient enleuées en l'air, & tellement que si le filet estoit bien delié, la chose sembleroit du tout esmerueillable, & ce à bon droit, & iuste cause: car le vent estant porté au contraire, & l'image estant large, & legere, icelle ne peut tomber droit: n'y aussi ioignant l'impetuosité du vét comme ces autres choses qui ont accoustumé de tomber, pour ce qu'elle est retenue par le filet; il est donc necessaire qu'elle soit enleuée en haut, & qu'elle donne occasiõ de voir des visions: mais d'aller insqu'aux  
nuées,

nuées, il y a vn grand doute: ou le fil se rompra, ou la force du vent ne donne pas iusques là, ou vne si grande longueur du fil ne peut retenir l'impetuofité d'iceluy. Mais laifons experimenter cela aux autres: veu qu'en la fable d'Esoppe vn bien plus brief moyen est defcrit: car ayât nourri vne Aigle de celles qui volent fort haut, & ayant attaché aux pieds d'icelle vne image, & puis layant laiffé aller, cela vous fournira de caufe de vifion. Or nous pouuons vfer de ces arts non fans profit, pour exciter les courages des foldats, pendant que les deux armées fon pres l'vne de l'autre, prestes à combattre. *Le mefme.*

*Maniere de ieu Necromancien.*

Cecy auffi nous fut vn plaifant fpectacle, par lequel André d'Albe, tresdocte Medecin à Bologne fit peur à vn certain amoureux, croyant bien de leger. Il fit mettre fur la table vne teste de mort, & nous promet à nous autres qui estions auditeurs & fpectateurs, qu'elle defcouvrirait lequel c'estoit d'être nous qui aimoit extrememēt la fille d'vn certain citoyē, & qu'icelle prediroit auffi qu'elle en seroit l'iffue. Ce ieu icy fit peur à ceux qui ne l'entēdoient pas cōme si ceste prediction eust esté faite par le moyen de l'esprit malin: mais il fit rire ceux qui prenoient garde à celuy. Or ceste chose estoit instituée par vn tel art. La table estoit appuyée & soustenuë sur quatre colonnes en façon de pieds, l'vne desquelles estoit creufe mise au deffous de la table trouée. Ce trou icy, & auffi toute la table, estoit couuert d'vn tapis delié, de peur qu'on n'apperceust ce trou en ceste table: la teste de mort auoit esté auffi mise en cest endroit. Or en ceste place auffi le pauement auoit esté creufe, en laquelle la colonne creufe soustenoit la table, de façon que les voix pouuoient estre enuoyées

uoyées du bas edifice au haut, & pareillement du haut en bas. Pourtant celuy qui estoit au bas, ayant mis dans la colône creuse de la table vne buccine, & & approchant de son oreille l'autre bout de la buccine entendoit facilement ce qu'un autre estant au haut demandoit; & rendoit des responces fort conuenables à ce qu'on luy demandoit. Cela succeda aussi d'autant plus aisément, pource que l'un & l'autre sçauoit le secret pour moquer cest amoureux; car par ce moyen ils vindrent brauement à bout de leur fable, ayans auparauant communiqué leurs conseils. Pour plus grande preuue aussi de ceste diuination, il mit à l'entour de la teste de mort des chandelles de cire allumées, & recita certains mots estranges. *André d'Albe.*

*Autre ieu de bastelleur.*

Cecy aussi sembleroit admirable à plusieurs qui toutesfois apres que nous aurons exposé vn moyen par lequel le semblable peut estre fait, sera estimé estre vne farcerie. Vn certain homme nous presenta vn verre, nous le voyans, dans lequel il mit vn anneau, lequel de soy mesme, toutesfois & quantes que nous le désirons, dançoit dans le verre. Ceste subtilité se faisoit par ce moyen. Il y auoit vn cheueu de femme bien delié, qui tenoit à l'anneau, & aux doigts de celuy qui iouoit. Parquoy donc lors qu'il falloit que l'anneau dançast, le bastelleur remuoit souuent les doigts, lesquels estans demenez, semblablement aussi l'anneau se remuoit, nous autres n'apperceuans aucunement le cheueu. Or ce bastelleur couuroit sa tromperie d'une subtile bourde. C'est anneau, disoit-il, ne danse point à la façon des filles lasciuës, si par mes doigts ie ne sonne le tambourin. *Ouy d'un certain bastelleur Vénitien.*

*Pour*



*Pour faire peter quelqu'un.*

Si vous prenez des poils d'un asne, qui sont pres des couillons, & que vous les donniez à boire: estans broyez avec du vin, à celuy que vous voulez, incontinent il commencera à peter, *Albert.*

*Autrement.*

Semblablement si quelqu'un prend des œufs de fourmis, & les broye & les iette dans de l'eau & les donne à boire à celuy qu'il voudra, incontinent il ne cessera de peter. On peut faire le semblable avec du vin: *Le mesme.*

*Choses esmouuantes le bruit du ventre.*

On estime aussi certaines choses appartenir plus tost à la forcellerie, qu'à la medecine, & suffira d'en raconter des plus legeres. Les œufs de formis, ou les fleurs de chataignes esmeuent le bruit de ventre. *Cardan.*

*Pour faire bruyre les testicules à un hargneux.*

Si vous desirez que les testicules bruyent à un hargneux: lors que vous le verrez approcher du feu & se chauffer, iettez dans le feu du bois verd du surau ou de figuier, & le laissez brusler: car il fera un tel bruit, & craquera de telle façon, qu'il sera contraint de s'oster de là. A sçauoir mon si cela aduient par ce soufflement que ces bois iette, semblable à ce vent, qui aussi leur nuit. *Porte.*

*Esmerueillable tabourin.*

Certaines choses aussi se font, lesquelles, cōbien que ce ne soyent pas visions, engendrent toutes fois admiration. Ayez un tabourin de parchemin peint de diuerses figures, de façon que peu à peu descende la façon de la peinture, & que derechef les peintures descendantes soyent recueillies de celles qui tendent vers le haut: car leur situatiō rend en baissant,

&

& comme par des lignes esgalement distantes : au milieu d'iceluy on met de la lumiere, laquelle à la maniere de la flamme faict tourner les broches, fait tourner le tabourin, & veu que se presentēt tousiours à vos yeux des figures differentes de situation, elle semblent toutes ou monter, ou descendre: ce qui est certes esmerueillable. *Cardan.*

*Esbatement des pois cuisans en vn pot.*

Qui voudra voir vne chose plaisante, à sçauoir des pois bouillans en vn pot sortir hors, qu'il mette vn peu de vif argent dans ledit pot & il y aura du plaisir, si la hauteur du pot ou le trop petit feu ne l'empesche. Je vous dy vne chose experimentée.

*Mizauld.*

*Jeu des Eschets.*

Ces deliberations me remettent en memoire, par quel moyen on peut monstres plusieurs differences avec deux couleurs, mais aussi avec vne seulement, comme en faisant imprimer vn jeu d'Eschet, où c'est que ceux qui ont mis en lumiere vn liure Espagnol, ont tout confondu. Il faut donc distinguer comme par barres, les places noires de lignes noires, laissant les blanches sans y toucher, mais quant aux figures des Eschets, teignez d'encre les noirs au dessus, & aux blancs faites seulement vne ligne noire tout au tour, & tout ce qui est au dedans du modele demeurera blanc. *Cardan.*

*Afin que trois fueilles sans les toucher changent de place, & situation.*

Il reste encore vne autre subtilité de basteleur, est, que trois fueilles n'estans touchees d'aucun, changent de place & situation: ce qui ne peut estre fait, qu'il ne semble esmerueillable à celuy qui en est du

P p p

tout ignorant. Or on prend trois feuilles de papier ou du linge, vn peu languettes, & se surpassans l'vne l'autre par esgale longueur: car estans toutes esgalees par vn bout & esgalement fueilletées, on les roule haut & bas, & se trouuent diuerses situations, la plus longue au milieu, ou au premier endroit, si la plus longue mesme est en la dernière place elle demeure immobile, ce qui n'est pas fait, comme on pèse par les escrits, mais il ne prouient d'ailleurs, sinon pource qu'en la fin de la reuolution demeure la plus haute, & la dernière, de laquelle elle procede & demeure en fueilletant & reuoluant; çà esté vn erreur de quelques vns, qui pensoyent cela aduenir par des parolles, & donnoyent responce comme d'vn oracle, de toutes les interrogations qu'on leur faisoit: car si elles changeoyent de place, c'estoit bon augure, & les effects estoyent heureux, mais si elles ne bougeoient, ils estoyent malheureux & infortunez: & ayant fait vne habitude de croire, cela ils n'ont pas voulu changer leur croyance, quelques raisons & experiences qu'on leur peut alleguer. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Plaisanterie touchant la chair.*

Les cordes des instruments de Musique coupees bien menu, & mises dessus la chair freschement cuicte soit qu'elle ait esté bouillie, soit qu'elle ait esté rostie plaisamment la feront sembler à ceux qui seront à table, estre couuerte de vers, estre pourrie & non saine. Or quiconque scaura cela, par vne profitable tromperie, pourra seul manger à son appetit & à sa volonté. *Mizauld.*

*Statues de bois esmerueillables.*

Ce sont choses esmerueillables, ce que i'ay veu faire par deux Siliciens de deux statues de bois petites,

tes, & se ioüans ensemble : or elles estoient de part en part transpercees d'un seul filet, laquelle d'un costé demouroit ferme à la statue de bois ioincte, & l'autre à la flutte de laquelle iceluy ioüoit souuent, le filet estant estendu de costé & d'autre il n'y auoit forte de danse qu'elles ne contrefissent, faisant des mines & contenance avec de façons esmerueillables, de la teste, des cuiſſes, des pieds, des bras, & en autant diuerses façons, que ie confesse librement que ie ne puis trouuer la raison d'un si grand artifice: car il n'y auoit point plusieurs filets, tantost estendus, tantost restrains, mais y'auoit vn seul filet en ces statues, & tousiours tendu: car i'en ay veu plusieurs autres, qui se demenoient avec plusieurs filets, tantost rendus, tantost lasches, mais en cela n'y a rien d'esmerueillable. Or c'estoit vne belle chose, de ce que ces danses, & contenance, & mines s'accordoient à la chanson. *Cardan.*

*Des cheueux en serpens.*  
 Toutesfois ces choses ont semblé esmerueillables. Car les cheueux d'une femme ayant ce flux de sang qu'elles ont accoustumé d'auoir tout le mois, estans couverts de fumier se changent en serpens & en ver, & ce en peu de temps. Et le sang corrompu des menstrues peut aussi bien engendrer des grenouilles de buisson & d'eau: car il se corrompt aisément & se change, & souuentefois les femmes par vn mesme enfant avec vne creature humaine des crapaux, lezards, & autres telles choses: nous trouuons par escrit que les femmes de Salerne au commencement de leur conception, lors que leur fruit doit commencer à prendre vie, font mourir tels animaux avec le suc d'ache, & de porreaux. Vne certaine femme, outre son opiniõ, sembl'ât estre grosse, au lieu de

son fruiçt, enfanta quatre animaux semblables à des grenouilles, & souuēt esfois pour vne telle cause elle adorta, de laquelle monstrueuse conception, il ne faut point estimer, comme ie croy, qu'il y ait vne autre cause. De la corruptiō aussi de la semence de l'homme, s'engendrent comme des vers es intestins. Alcipide enfanta vn Elephant, & vne chambriere vers le commencement de la guerre Marique se deliura d'vn serpent: Et semblablement aussi les poils de la queue des cheuaux iettez dans de l'eau, semblent recevoir vne ame, & prendre vie. Du basilic broyé entre des briques en vn lieu humide, & mis au Soleil, s'engendre des scorpions, combien que Galen le nie. Si vous gardez la poudre d'vn Canard brulé entre deux plats couuert, en vn lieu humide, elle engendra vne grande & esmerueillable grenouille de buisson. Or la grenouille d'eau peut incontinent estre plus aisement procee, si vous cōsiderez la naissance d'icelles: car ie ne parle pas de celles, qui prēnēt leur naissance dās les eaux par ordre legitime de Nature, à sçauoir par cōioinctiō du malle & de la femelle, mais de celles qui prennent leur naissance d'elles, mesmes, & qu'on dit qui durent quelque peu de temps, & qui sont engendrees seulement par vne pluye d'esté ez poudreuses arenes des riuages & des chemins & d'icelle, la vie est courte, où souuēt esfois par la fureur des vents soufflants tres-fort ez coupeaux des hautes montaignes, est esleuee vne pouffiere meslee avec de l'eau, laquelle n'est seulement conuertie en grenouilles, mais aussi en pierres: car Phylarchus, & Heraclides Lembus sont autheurs que quelquesfois des grenouilles sont tombees avec de la pluye: & y en a qui escriuent le mesme estre auenu à l'entour de Dardanie, & de Peonie, & ce en telle abondance, que

que les maisons & les rues en estoient remplies. Et *Ælian* allant par l'Italie de Naples à Puzoli, vit des grenouilles, desquelles la partie qui touchoit à la teste, rampoit, & se demenoit sur deux pieds, & l'autre n'estant pas encor formee, estoit trainee, semblable à vn asselement d'humeur limonneuse, & d'vn mesme corps, l'vne partie estoit en vie, & l'autre estoit terre. *Macrobe* raconte qu'en Egypte de la terre & de la pluye les souris naissent, & en d'autres lieux, des grenouilles, des serpens, & choses semblables, d'où la generation d'icelles est aisee. Car quelqu'vn ayant caché, incontinent de son crachat se forma vne grenouille, & *Daumat* Espagnol, toutesfois & quantes qu'il luy plaisoit, produisoit incontinent vne tres-grande abondance de grenouilles. Ainsi ayant recueilli du venin d'vn verrat & d'vne truye, de leur conioinction & sanguin, à la maniere fusdite, qu'ils iettent hors, le Soleil entrant au commencement du Capricorne, comme à la sortie des poissons, le souffrans pendant qu'on la saoule abondamment de lait & de miettes: & ayant reçu ce qu'ils appellent *aptia*, qui est de mesme qu'ez iumens hippotanes, à sçavoir du venin decoulant de leur nature, & l'ayant ferré sous du fumier en vn vase de verre, & puis l'ayant bien couuert, de peur que la chaleur qui s'en esleue ne s'en aille, l'ayant ainsi laissé caché quelques iours, & ayant ferré dans vne boîte de plomb cest ouura ge premier prins, on s'en pourra bien seruir. Or celuy qui en sçaura bien faire la composition, en verra vne experience non commune. Or si quelqu'vn desire de cognoître plus curieusement qu'il ne faut la raison que nous auons cogneue par l'experience ferme, & de produire la tres-merueilleable mandragore. Car en ceste sorte l'ay

ouy dire qu'on auoit vulgairement commencé d'appeller par vn nom d'vsurier, vne beste humaine produire vn œuf, s'il plaist à quelqu'vn, & qu'iceluy à l'exemple du sperme d'un coq, verse dans vn œuf de la semence humaine, & vitale, ayant bien fermé le couuertle de peur que la chaleur qui est cause du fruiet estant fermee ne prenne air, il en prouindra vn animal demy beste, d'une partie humaine, & de l'autre ayant sa propre forme. Et Auicenne ne nie pas cela: & si l'occasion se presente, nous en parlerons ailleurs plus amplement: qu'il suffise d'auoir monstré la reigle, & que cela se peut faire. Nous laissons aussi plusieurs choses, & plus grandes, qui ne seroyent nullement receüs des ignorans, & du menü peuple. Que cecy que nous auons dit de l'enfantement monstrueux, & de la force de produire par le moyen du fumier, suffise. *Joan Bapt Porta.*

*Afin qu'on puisse voir dans l'eau des chasteaux  
& des tours.*

Vous mettrez de l'eau dans vn vase de verre semblable à vn pot de chambre, & prenant vn peu d'icelle, frottez en du saffran lié dans vn linge, iusques à ce que l'eau en soit teinte: en apres mettez en icelle du blanc d'œuf, sept ou huit fois rompu avec les doigts, & le iettez tout dans ce vase, y meslant de l'eau, car vous verrez comme on raconte, comme des villes, des chasteaux, & des tours espendues dans l'eau. *Cardan.*

*Afin qu'au liēt de quelqu'vn apparoissent, des poux sourdre en grande abondance, de maniere qu'il no puisse dormir.*

Si vous voulez faire que de poux apparoissent sourdre en grande abondance au liēt de quelqu'vn, de

de façon qu'il ne puisse dormir, iettez dans le liç d'iceluy le poids d'une once, ou de la moitié d'Alkakenge; & si vous prenez des pois d'un Guilledin, faites vne meche d'une lampe, laquelle quand on allume, tous les foibles de la vehemence de l'infirmité, & qui sont attenuez, se voyant l'un l'autre. Prenez aussi vn sautereau de couleur iaune, & le faite secher & le broyez, & le mettez dans vn drap de funeraillles, & le bruslez avec de l'huyle de sureau, en quelle part que vous soyez, & il y aura ce que ie vous ay dit, & qui sera esmerueillable. *Albert.*

*Comment on peut faire soustenir vn seau plein d'eau.*

Nous auons parlé de ces choses, qui soustiennent plus que la raison ne semble monstret, & de ces choses qui se soustiennent l'une l'autre, maintenant il faut monstret comment vne chose semble se soustenir elle mesme. Que *A B*, soit vn banc plain, & vny, & *C E*, vn baston, duquel la partie exterieure soit sous l'ance *D*, de la seille pleine d'eau *G F H*: & entre le baston *C L*, & le bas de la seille *F*, soit mis vn bois *E F*, droit, bien pressé, de façon que il ne puisse choir: & ie soustiens que la seille sera pendue, & ne tompera point, Car est tout resolu que puis que *F*, est le bas de la seille, que *E F*, est le centre de la pesanteur, & le centre de la terre qui est *K*, & le centre de la seille qui est *L*, sont en vne droite ligne, qui est *K F L E*. Si donc la seille doit tomber, ce sera ou par la droite *F K*, ou premierement elle panchera sur quelque costé, comme *G*, ou *H*. Si donc elle panche vers *H*, ce sera en *M*, i'estime que ce sera *K M*: pour autant doncques





que deux lignes viennent de  $K, X, H, K, M$ , au cercle, & que  $K, E$  passe par le centre du cercle, c'est à dire de la feuille par les choses démontrées par Euclide au troisieme des Elemens,  $k, F$  sera moindre que  $k, M$ , doncques le centre de la pesanteur  $F$  s'est esloigné de soy mesme du centre de la terre  $k$  parquoy par mouuement naturel le pesant monte en haut, ce qui ne peut estre. La seille doncques ne descend pas en se penchant vers quelque partie. Mais aussi elle ne tombera pas par la droite  $k, F$ , pource que l'angle  $F, E, C$ , est droit & ferme, & faut que  $L, B$ , soit mené en  $L$ , le  $D$  descendant: doncques  $E, B$  est esgal: puis donc que  $L, B$  est epposé au droit, ou par la cinquiesme partie du premier, le triangle  $L, E, B$  aura deux angles droits, ou le plus grand costé n'est pas opposé au plus grand angle: desquelles l'une & l'autre repugne à ce qui a esté démontré par Euclide au premier des Elemens. D'où s'ensuit vne plus grande merueille, & est à la verité qu'une chose qui doit tomber de soy mesme, luy ayant adiousté quelque pesanteur: ne tombera pas. Car ayant mis la plus grand partie du baston  $B, D$ , le baston  $C, D$ , tombera, pource que l'extremité d'iceluy en tombant s'approche du centre de la terre  $k$ , & par ce moyen  $C$  pourra estre esleué en haut, & en ceste façon il tombera, & toutesfois ayant adiousté à la seille quelque chose de pesant elle ne tombera pas. Or il faut, de peur que ce que vous voulez experimenter ne vous trompe, étant aussi mocqué de ceux qui seront presens: car les ignares lors que la chose n'a pas bien succédé, donneur de blasme non pas à celuy qui veut faire l'experience: mais aux demonstrations. que vous foyez tres-diligent: premierement il faut que le dessus du banc soit mis au niueu, & que le bois soit du tout droit

droit: & qu'il ne ploye point, & semblablement que le bois E F soit droit, & bien joint entre le bas de la feille, & C E, de façon qu'il face tenir fermement le bois C E à l'anse D: & que le point F soit le centre de la pesanteur, & que la feille soit ronde. Plusieurs liront cecy, mais peu l'entendront. Car il faut entendre plus de choses, que celles qui sont escrites, & bien que rien ne defaut pour la perfection. *Cardā.*

*Façon de poutres se soustenant l'un l'autre.*

Quelques choses aussi semblent se soustenir d'elles mesmes, & en soustiennent aussi d'autres, sans aucun lien: comme ie prens ceste poutre A B, dessus laquelle ie mets C D & ie mets E F dessus C D, qui tombera dessous A B, & ie maintiens qu'elles ne peuvent tomber, si on ne les separe. Car A B est soustenu par E F, & E F par C D, & C D est soustenu par A B, nulle d'icelles donc pourra tomber. Or l'endroit B D F est soustenu, & soustient. car cela est clair par l'experience: il est donc soustenu par quelque chose, il est donc soustenu par toutes, veu qu'il y a pareille raison de toutes, qui est donc tresferme. Il est donc d'autant plus ferme qu'il est plus pressé, & ne defaut point si quelqu'une d'icelles ne rompt. *Cardan.*

*Dard demeurant pendu sans aucuns liens,*

Par semblable façon j'ay trouué par escrit qu'au Temple de Diane en Ephese vn dard de Cupidon pendoit sans estre retenu d'aucuns liens: que si quelqu'un veut imiter ceste subtilité, aisement le pourra faire au lieu d'un dard iectez vn roseau avec vn fer

PPP 5

leger, & mettez vne pierre herculienne ou d'Aiment de la grandeur d'une coudee, creusee, & d'une singuliere bonté, vers la voute du temple & le fer y estant attaché semblera pendre de soy-mesme, par plusieurs centaines d'ans: & ce sans grande merueille.

Cardan.

*Façon d'un anneau enchanté, & de passe-passe.*



En ceste maniere on fait vne ceinture, ou vn anneau enchanteur: on fait trois cercles, ou si on veut d'auantage, tellement entrelassés, toutesfois avec vne seule ligne aisée à mener, de façon que de pas vn costé l'un ne touche l'autre: par ce moyen est fait qu'il semble qu'il y en ait deux pendus en l'air, par vn esmerueillable artifice & subtile inuention: mais il est beaucoup plus aisé d'en faire vn que de le pourtraire au vis: combien que nous en auons peu. Or le moyen est tel si nous voulons faire vn anneau triple, nous descrirons deux cercles, & puis prendrons le nombre que nous voudrons, qui estant diuisé par trois, laisse tousiours vn par dessus le nombre des cercles de l'anneau: comme pour exemple le nombre seize: car estant diuisé par trois, il en laisse vn, & en sortét cinq: diuisez donc le cercle extérieur en seize parties esgales, en descriuant autant, de points nous faisons aussi autant de diuisions dans le moindre cercle, de telle façon toutesfois que les points inferieurs au milieu suprennent les superieurs: en apres ayant mené certaines parties des cercles du point inferieur au superieur, & d'iceluy à l'inferieur,

en

ayant tousiours laissé deux, & derechef vers le supérieur en ayant laissé deux autres, en fin il retournera apres auoir acheué ces trois cercles, au mesme point: parquoy vn cercle en fait trois. Or ces derniers cercles, ou ceux qui ont esté auparauant descrits, ont esté delaissez, pour mieux entendre le moyen de la description. Au reste il y a du plaisir à les effacer pour faire sembler l'ouurage plus parfait & plus net. Or il faut qu'es sections, qui sont en vn corps solide, les anneaux qui ont corps ne se touchent pas: car par ce moyen ilssembleront estre pendus, & d'eux mesmes combien qu'ils ne le foyent pas. *Cardan.*

*Açauoir mon si vne femme est corrompue.*

La fumee de semence de pourpié, ou des fueilles du grand Lappa ou Bardane, estant mise par vn entonnoir, ou autrement, dans la partie honteuse de la femme, incontinent elle incite la femme à rendre son eau, si elle est corrompue mais si elle ne l'est pas, elle retient son vrine. *Ioan. Bapt.*

*Porta.*

F I N.

TABLE

TABLE DES HISTOIRES,  
EXEMPLES, SENTENCES,  
RECEPTES ET POINTS  
principaux de ce liure.

Suyuant l'ordre Alphabetique.

<b>A</b>	Baris sage, ou magicien entre les Hiperbores. 728	graué dans soy des scorpions, & autres animaux. 520
	Abeilles comme ne peuuent piquer celuy qui cueillit le miel. 381	Agathe d'où prouient. <i>ibid.</i>
	Abeilles transportees d'un lieu à autre. 359	Agathe contre le venin des scorpions. <i>ibid.</i>
	Abeilles pour garder que ne s'en fuyent. 360	Agnus castus oste les desirs de luxure. 243
	Abeilles, & remedes de leurs maladies. 357	Aigle, & ses significances. 789
	Abeilles quelles herbes ayment. 358	Agneaux gardez d'estre malades. 282.
	Abeilles ayment le repos. <i>ibid.</i>	Ails & Oignons hays par les serpens. 315
	Abondance de vin comment cogneue. 402.	Ails rendu doux. 403
	Acier rendu mol pour y grauer. 542	Ail pour faire qu'il perde sa puanteur. <i>ibid.</i>
	Acte venerien accreu, & merueilleusement excité. 334. 235. 236.	Aimant blanc & sa propriété. 192
	Aetron, & ses propriétés. 20	Aimant qui attire l'argent. 475
	Accusateurs faux & meurtriers du huitiesme rang des Demons. 136	Aimant espris de l'amour d'une estoile. 521
	Adam & Eue n'ont esté faits par maniere humaine ny naturelle. 3	Aimant bon contre la douleur de teste. 137
	Adonis pourquoy enseueli sous vne laitue. 243	Air contagieux cõment corrigé. 86
	Afrique porte tousiours quelque chose de nouveau, prouerbe. 295	Airain rendu doux comme argent. 36
	Afrique n'est guere abondante en eau. <i>ibid.</i>	Airain bruslé, ou cuis, & la maniere de ce faire. 532
	Agassement de dents cõment osté. 148	Airain teint en couleur d'or. <i>ibid.</i>
	Agathe pierre precieuse a souuent en-	Airain, ou cuire rendu argentim. <i>ibid.</i>
		Airain rendu fort blanc. 525
		Airain bruslé. 527
		Alippe enfanta vn Elefant. 1278
		Alexandre

T A B L E.

<i>Alexandre a tenu les œuvres d'Aristote pour secrets.</i>	1	Anciens & leur opinion touchant l'ornisè de la nature.	19
<i>Amandes ameres pour faire que deviennent douces.</i>	439	Anneau enchanté, & de passe-passe.	952
<i>Amandier pour faire que porte force amandes.</i>	391	Anneaux composez de metaux appropriez à la planete, qui opere es pierres precieuses.	621
<i>Amandiers gardez de frimas &amp; gele.</i>	392	Anges bons & mauvais instrumens de Dieu.	29
<i>Amandes ameres pour faire que deviennent douces.</i>	440	Anguille signifie l'homme ennemy de tous.	163
<i>Amandes à fin que naissent vesives. ibid.</i>		Anguilles comme se prennent.	132
<i>Ambre faisant feu.</i>	64	Animal meslé de plusieurs especes.	194
<i>Ambre &amp; bon moyen de le faire.</i>	630	Animal demy beste, & demy homme.	947
<i>Ambre comme se fait &amp; liquefie.</i>	631	Animal appellé Gazoblepas enuainimé las personnes de son regard.	341
<i>Ambrosie prolonge la vie. 113. estans semes ne reprend point. ibid.</i>		Animaux ont consentement en quatre voix, & s'entendent l'un l'autre.	332
<i>Ames separees des corps, exemples d'attouchement de la matiere.</i>	29	Annee pour scauoir s'elle sera hastiue, ou tardiuè.	690
<i>Amerhisie vaut beaucoup contre tous les venins.</i>	520	Antidote contre la poison.	116
<i>Amerhisie à mercure graué en soy. ibid.</i>		Antidote du Roy Nicodomes contre les venins.	130
<i>Amerhisie contrefaictè, pour ce faire.</i>	634	Antidote contre la ladrerie.	134
<i>Amitié attirée au piege.</i>	108	Antidote contre les poisons.	128
<i>Amitié de quelqu'un comment gaignee.</i>	102	Apost pour attirer au colombier des pigeons estranges.	346. 147
<i>Amorce qui prend aisément le feu.</i>	57	Apostemes interieurs resouls.	156
<i>Amorce de feu comme se fait. ibid.</i>		Apostemes gueries par tres souuerain remede.	202. 203
<i>Amour procede du regard.</i>	109	Araignes tombans sans vent presagent la pluye.	688
<i>Amour &amp; le moyen de l'entretenir. ibid.</i>		Arbre contri-gardé des oiseaux.	380
<i>Aman contagion, &amp; peste tres pernicieuse.</i>	110	Arbres steriles pour les faire devenir steriles.	ibid.
<i>Amoureux d'une sans l'auoir veuë. ibid.</i>		Arbres malades, & qui sachent gueris.	380
<i>Anaxilaus, &amp; son intention de lampe.</i>	76	Arbre pour faire que ne soit endommazé.	ibid.
<i>Anaxilaus faisoit sembler les hommes estre pastes.</i>	80	Arbres roumentez par la canicie comment preseruez.	380
<i>Anaxilaus par le moyè d'une liqueur noire, rend les gens noirs.</i>	656		

## T A B L E.

Arbres transportez de lieu à autre. 477.478	Argent accrus, ou rendu plus pe- sant. ibid.
Arbres ne doivent estre touchez d'au- cun fer apres le froid. 377	Argent ou or diminué. 531
Arbres qui ont le fruit subiect à tom- ber. 382	Argent fait de plomb, & la maniere de se faire. 552
Arbres dont les fleurs ou feuilles tom- bent. 382	Argent vis congelé avec l'odeur des metaux. 545
Arbres en quel temps arrosez. 378	Argent vis comment assemblé & a. massé. 494
Arbres preferuez des iumens. 383	Argent vis fait du plomb, & la ma- niere de le faire. ibid.
Arbres pour les faire mourir. ibid.	Argent vis comment sublimé. 495.
Arbres sauvages arrachez. 395	496. 497
Arbres pour faire que ne meurent bien tost. 371	Argent vis, & pour le faire sortir hors du corps. 568
Arbres rendus fertiles. ibid.	Argent vis tiré du plomb. 500
Arbres fertiles rendus plus fertiles. 373	Argent vis, & le moyen de le teindre, & fixer. 501
Arbres on plantes comme meurent. 286	Argent tiré du vis argent. 502
Arbres pour les garder d'estre rongez du bestail. 386	Argent vis reduit en chaux, ou pou- dre rouge appellee precipité. 502
Arbres comment extirpez. 383	Argent vis arresté, & le moyen de luy donner couleur. 490
Arc double au ciel signifie la pluye. 688	Argent vis teint en couleur d'or. 491
Arc comme se peut voir au ciel en tout temps. 391	Argent vis congelé avec boules d'ai- rain. ibid.
Archimede a bruslé les navires des ennemis par l'aide d'un miroir. 72	Argent vis congelé avec huile. 492
Architas, & son invention d'un pi- geon fait de bois volant. 931	Aristote se moque de ceux qui ont creu diversité de mondes. 25
Ardeur d'estomach appaisée par me- dicaments. 157	Aristote & ses ceuvres dites se- crets. 2
Ardeur du cerueau des enfans ostée par tres-excellent remede. 150	Aronnelles prestes à mourir prepa- rent des cachettes à leurs pe- tits, & la signification de ce. 792.
Argent ou or porté secrettement. 513	793
Argent transmüé en or. 520. 521	Aronnelles comme se font blanches. 350
Argent teint en or. 522. 523	Armes par quel moyen sont graues. ibid.
Argent comme le faut dorer. 528	Apollonius Tianeus a esté magicien. 727
Argent calciné au tour en chaux. 528	Armes & outils de fer contregardés de la rouille. 814
Argent fondu par moyen merueil- leux. 529	Arrest

T A B L E.

Arrest d'un qui estoit enforcé à la conionction naturelle.	765	Barbeaux gros & sargors comme se prennent.	321
Arroser en quel temps on doit.	662	Barraas racine reluisant cōme feu.	70
Ariere fais des femmes & pour le faire sortir.	93	Basilic oste la vie par le regard.	109
Artilleries, & pieces de canon destourmans l'air pestilentiél.	86	Basilic broyé entre les briques fait engendrer des scorpions.	246
Artilleries destachees destournent la tempeste.	664	Baston duquel les Paysans de Marsaille se seruent contre les serpens.	314
Artichauds en quelle maniere on les peut faire doux.	458	Baume pour les playes.	186
Arts pernicious procedans de la Theurgie.	736	Baume d'or.	516
Asne qui ne peut recaner.	274	Belettes & escurieux appriuoisez.	299
Asnes ausquels le cœur faut.	ibid.	Belettes comment on les chasse.	ibid.
Asne signifie lebeur.	793	Belettes pour les garder de nuire.	ibid.
Asne prend le venin du scorpion qui a mords quelqu'un.	304	Belettes, & pour les assembler.	ibid.
Asnes boizeux gueris.	275	Belette en rancontre porte malencontre.	793
Asperges creu en abondance.	410	Berger amoureux, d'une cheure, iusques à auoir affaire à elle.	295
Assiete d'un lieu où l'on veut aller, trouuee.	804.805.806	Berice qu'est ce qu'il faisoit contre la tempeste.	379
Astres comme uens de iour.	47	Beste enforclee.	260
Auguste Cesar de quel cachet il usoit en ses missiues.	617	Bestes à quatre pieds pour les engraisser.	255
Augur Melampus & iecture l'occasion des Grecs par les petis oiseaux.	792	Beste vomissant le sang.	257
Augures.	788.789	Bestes pour les faire retourner à la maison.	258
Auettes quand amassees,	359	Bestes suiuant l'homme.	ibid.
Auortement empesché.	175	Bestes gardees de manger.	ibid.
Auster uent de Midy.	686	Bestes souffrans spafme gueries.	258
Aimant descouure la chasteté de la femme.	243	Bestes sauuages chassées & comment.	290
B		Bestes sauuages & pour vous rendre assurez d'icelles.	291
Bachar herbe contre les sorciers.	751	Bestes des iardins & contre icelles.	313
Bain pour les debiles.	136	Bettes rendues plus grosses, & plus blanches que de coustume.	408
Bains pourquoy tousiours boiillans.	36	Biches marines prinsez.	333
Balances par lesquelles ce qu'est plus pesant semble leger.	810	Bise contraire aux semailles.	661
Barbe & cheuoux & pour la faire venir.	212	Beria sorcieres.	103.104
		Blemi poissons de mer propres à la chasse des lonps.	293
		Bleu	



## T A B L E.

Bleu & moyen de l'accoustrer.	901	que le naturel.	465
Bleu d'ouze mer sans estre meslé avec asur.	877	Bois teints en balle façon pour le seruis- ce des menuisiers.	387
Bleu & la maniere de le preparer.	901	Boire d'autant sans s'enyurer.	230
Boëthius excellent Professeur és Ma- thematiques.	730	Bombardé pourquoy ainsi nommes.	55
Bœufs pour faire qu'ils ne soyent de- biles.	275	Borax affiné, & refait.	565
Bœufs labourés pour faire qu'ils ne se lassent.	276	Borax fait soudre promptement la soudure.	ibid.
Bœufs pour faire qu'ils ne soyent mo- lestez des mouches.	ibid.	Borax ornement des Dames pour s'embellir.	ibid.
Bœufs pour les faire gras.	ibid.	Borax verd anciennement ne se trou- ue pour le iourd'uy.	ibid.
Bœufs pour estre domptez & appri- uoiuez.	275	Borax cogueu entre l'alun.	566
Bœufs pour faire qu'ils ne se gastent les pieds.	ibid.	Borax appellé des anciens Nître Ale- xandrin.	567
Bœufs pour faire qu'ils soyent sains.	ibid.	Borax cogueu depuis peu de temps par secret.	568
Bœufs qui commencent d'estre ma- lades.	277	Borax accoustré par plusieurs.	ibid.
Bœufs engraissez, & qu'elle doit estre leur litiere.	ibid.	Boreas vent soufflant deuers Septem- trion.	686
Bœufs ayans douleur de teste gueris.	278	Bosses remediez par l'excrement de l'homme.	114
Bœufs febricitans.	ibid.	Boucs afin qu'ils ne soyent fuyards.	284
Bœufs ayans la toux.	279	Bourdons comment exterminer.	362
Bœufs ayant apostemes.	ibid.	Bordeau de la ville d'Anvers estant toruré demouroit comme endormy sans mot dire.	780
Bœufs boiteux.	ibid.	Brebis de diuerses couleurs.	264
Bœufs roigneux.	280	Brebis estant pleine pour cognoistre de quelle couleur sera l'agneau.	281
Bœufs gueris des vers.	ibid.	Brebis pour faire qu'elles seuyent quelqu'un.	ibid.
Bœufs poililleux.	ibid.	Brebis comment empeschees de man- ger.	282
Bœufs mordus par les serpens, reme- de.	ibid.	Brebis pour faire qu'elles ne soyent roigneules.	ibid.
Bois allumant le feu en le frottans.	64	Brebis malades merueilleusement re- mediees.	283
Bois d'olurier impropre à allumer le feu.	ibid.	Brebis & cheures gardees de pestilen- ce.	ibid.
Bois pour faire que ne bruste dans le feu.	463	Brebis pour leur faire auoir beaucoup de lait.	ibid.
Bois teints de telle couleur qu'on veut.	464		
Bois d'ebene contrefait aussi beau			

T A B L E.

<i>Brevis pestilentes remedies.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Cassidoine, &amp; pour la faire.</i>	629
<i>Brevis roigneuses, pour les garder de roigne, &amp; contre la roigne.</i>	284	<i>Castor rencontré est de mauvais presage.</i>	794
<i>Briques cuites sont plus pesantes, &amp; pourquoy.</i>	97	<i>Cataplasme contre toutes blessures.</i>	192
<i>Bruict de ventre esmeu.</i>	943	<i>Cause premiere des choses inuentees par les Philosophes.</i>	6
<i>Bruine &amp; nielle dissipée.</i>	665	<i>Cause est plus que l'effict.</i>	14
<i>Brunofeste des Romains denote la saison de l'annee.</i>	690	<i>Cause premiere de Dieu, &amp; non plusieurs.</i>	18
<i>Brutus destouré de defaut de cœur par le pain.</i>	275	<i>Cautique sans douleur.</i>	195
<i>Bubons de peste transportez.</i>	201	<i>Causere ou brusure du corps faite au Soleil par une boule de cristal.</i>	65
<i>Bubons de peste par quel moyen se perdent.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Cerat ou elixir pour transmuer les metaux.</i>	471
<i>Buda magicien des Babyloniens.</i>	728	<i>Cercles de fer accommodez à tous vaisseaux.</i>	872
<b>C</b>			
<b>C</b> <i>Aballe Iudayque baillee de Dieu à Moysse, selon les Hebreux.</i>	737	<i>Cerfs renouellent leur vieillesse en mangeant les serpens.</i>	117
<i>Caballe art fort ancien.</i>	738	<i>Cerfs afin qu'ils fuyent.</i>	291
<i>Caballe des Iuifs n'est qu'une tres-pernicieuse superstition.</i>	741	<i>Cerfs comme sont attiréz.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Cabalistes font double science.</i>	<i>ibid.</i>	<i>à Cerisier qui pourrit, remede.</i>	388
<i>Cailles &amp; pour les bien engraisser.</i>	352	<i>Cerises meures auant la saison.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Cailloux de riviere comme se forment.</i>	642	<i>Cerisier qui porte raisins.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Camayeux pierres comme se font.</i>	643	<i>Cerises sans noyau.</i>	435
<i>Canards &amp; la maniere de les engraisser.</i>	357	<i>Cerueau de poule bon pour le sens.</i>	99
<i>Canards prins aisément avec les mains.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Cerueau debile remedié.</i>	137
<i>Canicule, son leuer &amp; ses pronostics.</i>	819	<i>Cesar fit en dix iours un pont sur le Rhin.</i>	839
<i>Cantarides guerissent la fièvre quartee.</i>	180	<i>Ceruoise gardée tout l'an sans se corrompre.</i>	231
<i>Capitaine de guerre doit prendre aux songes.</i>	842	<i>à Ceruoise qui perd sa force, pour y remedier.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Cardan a tenu aucuns des Demons estre mortels.</i>	34	<i>Chair cuite afin que semble creüe.</i>	851
		<i>Chair afin que deuienne tendre soudain.</i>	852
		<i>Chav afin que se garde sans se pourrir.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Chail couppee derechef entiere.</i>	852

Q 99

## T A B L E.

Chair & pour luy hastier le cuis- son. 853	Charbons de peste ostez, & gueris 201
Chair vieille afin que promptement soit boiillie, & quelle deuienne sendre. ibid.	Charançons charz pelenset, calendres & autres bestioles mangeans le fro- ment, extermines. 366
Chair pour sembler estre pleine de vers. ibid.	Charios pour scauoir combien loing ira. 807
Chair pour faire sembler sanglan- te. ibid.	Charmes comment chassex. 751.752
Chair qui se garde long-temps sans se gaster. 851	Chasteaux & tours comme se pouens voir dans l'eau. 1241
Chambre comment soit veuë colo- ree. 656	Chats pour faire qu'ils ne s'approchent des voisins. 300
Chambre comment se peut voir noire, & tout noir. ibid.	Chate pour faire qu'elle connoisse sans masle. ibid.
Chambres belles & le moyen de ce fai- re. 653	Chats pour les garder de faire mal aux pigeons. 348
Chambriere laquelle enfant a un ser- pent. 946	Chas-huans allans de nuict es lieux non accoustumez, denotent la mort des hommes. 701
Chancere gueri par lautoire. 135	Chauue-souris afin qu'elles n'entrent en un lieu. 350
Chandelle faite de suif d'homme s'estains où il y a des tresors ca- chez. 474	Chauue-souris rencontrant celuy qui suit signifie eschappement. 791
Chandelle representans toutes cou- leurs. 75	Cheminans pour faire qu'ils ne se las- sent. 252
Chandelle cheminans quand on l'a lume. ibid.	Chemisee qui ne renuoye la fumos- lume. 655
Chandelle faisant peur. 66	Chemins secrets es villes de qualle ven- lité. 838.839
Chandelle qui ne s'estains. 49	Chenilles gastans les herbes extermi- nees. 405
Chandelle bruslans sous l'eau. 50	Chenilles chassées. 312
Chandelle admirable ayant plusieurs proprietaz. ibid.	Chenilles empeschees de naistre. 312
Chandelle qui ne s'estains pour le vens. 59	Cheual signifie combat, & querelle. 793. & quelquesfois la paix. ibid.
Chandelle bruslant en l'eau. 85	Cheual febricitans gueri. 272
Chandelles allumees d'un seul fi- let. 63	Cheuaux maigres engraissez. ibid.
Chanure reduit en farine, enyure. 87	Cheual pissant le sang gueri. 362
Chapons pour changer leur naturel, & les faire deuenir gras. 342	Cheual furieux pour estre rendu doux. 262
Carboucle, bruyne & frimas des ar- bres, & contre sceux. 380	Cheuaux pour faire qu'ils se lassent en courant. 265
	Cheual

T A B L E.

Cheval qui bannist trop, corrigé. <i>ibid.</i>	Cheveux de femme ayans ses fleurs fa- changent en serpens. 1237
Cheval pour le faire de pas, ou à l'am- ble. <i>ibid.</i>	Cheures pour faire qu'elles ayent beaucoup de lait. 284
Chevaux vons à l'amble en deux ma- nieres. <i>ibid.</i>	Cheures & brebis presageans long hy- ver. 690
Chevaux pour faire qu'ils naissent de diverses couleurs. 364	Chiches qui viennent auant saison. 463
Chevaux de diverses couleurs. <i>ibid.</i>	Chien est heureux en chemin. 794
Chevaux pour leur faire avoir petite reste, & beaux creins. <i>ibid.</i>	Chien afin qu'il vous suive où vous voudrez. 287
Chevaux rasiés, & remede contre iceux. <i>ibid.</i>	Chien afin qu'il ne vous delaisse. <i>ibid.</i>
Cheval pour faire tomber comme mort, & après rendu plus gay. 265	Chiens gardez d'abbayer. 288
Chevaux pour faire qu'ils soient pouf- sez en fureur. <i>ibid.</i>	Chiens rendus muets. <i>ibid.</i>
Chevaux & montens gardez de pas- ser. <i>ibid.</i>	Chiens pour faire qu'ils vous suivent. <i>ibid.</i>
Chevaux desliurez des mouches. <i>ibid.</i>	Chiens incontimens faconnez à la chasse. <i>ibid.</i>
Chevaux enclouez. <i>ibid.</i>	Chiens gardez d'entrager. 289
Chevaux pouffifs. 269	Chiens malades & la guérison d'i- ceux. <i>ibid.</i>
Chevaux deuenans aueugles, reme- dies. 266	Chiens ayans des puces & rognés gue- ries. <i>ibid.</i>
Chevaux ayans l'engle des yeux, sou- lagez. 267	Chose caches par quelqu'un, deui- nee. 802
Chevaux pissans difficilement. 268	Choses qui ne se bruslent point dans le feu. 57
Chevaux pulmoniques. <i>ibid.</i>	Choux empeschez de cuire. 857
Chevaux ayans vers ou herpes gue- ris. 269	Choux d'excellente saveur, & gran- deur. 409
Chevaux ou bœufs contregardez de maladie. <i>ibid.</i>	Chrysolite contrefaict. 634
Cheveux rendus odiferans. 211	Cicatrices effacees. 204
Chauche chantant la nuit signifie beau temps. 687. 688	Cieux moins nobles que les hommes. 19. 20
Cheucche, & hibou oiseaux signifiant la mort. 791	Cigales annoncent l'auenement de bonnes choses. 795
Cheveux faicts jaunes comme l'or. 106	Cigne qui signifie. 789
Cheveux argentez. <i>ibid.</i>	Cicoigne Oiseau de concorde. 790
Cheveux comme ils deuiennent rou- ges. 207	Cinabre come se faict. 556. 557. 558
Cheveux faicts verds. 108	Cinabre ou vermillon rendu fixe. 589. 590. 591.
Cheveux noircis. 208. 209. 210. 211	Cinabre pour escrire ou peindre. 705

## T A B L E.

Cinabre accoustré pour escrire.	562	Composition simple pour mesurer l'on.	
Cire teinte en rouge.	858	ibid.	
Cire teinte en verd.	859	Concedion des femmes aidee,	175
Cire blanche comme se faict.	ibid.	Congelation d'argent vis.	489
Citeon contre les serpens.	315	à Conionction naturelle empeschee par enchantement quels remedes y faut appliquer.	775
Citron pour faire que naisse tout si guré.	444	Coniurations quand, comment, & par qui doiuent estre faictes.	766
Citrons comme faictz rouges, & le de- dans doux.	445	Consideration de deux choses en tout.	20
Citrons comme faict que soyent con- seruez.	ibid.	Contempler est plus que contempla- tion.	21
Citrons pour le long de l'annee.	ibid.	Contre la peste.	124
Cloches chassent la foudre par leur son.	665	Contre la peste tres bon remede.	128
Cloportes que c'est.	153	Contre la pleuresie.	153
Cloux des pieds ostez.	204	Contre la ladrerie.	132
Cœur defaut aux cheuaux, & as- nes.	275	Contre les sieures en general.	119
Coffre qui cache l'argent sans aucune monstre.	862	120.121.122	
Coffres pour les garder d'estre gastez de la fumee.	871	Contre le haut-mal dis Epilepsie.	388. 389.390.
Coffres de belle couleur.	ibid.	Coq denote les heures par son chant.	728
Coignier malade & sterile remedié.	387	Coq faict fuyr le lion.	ibid.
Coings qui ont des figures & impres- sions.	433	Coq pour faire que ne chaucha la pou- le.	338
Coings comme choisis & gardez.	ibid.	Coq empesche de chanter.	ibid.
Cole pour les vases de pierre.	575	Coqs par leur chant annoncent l'e- svoir.	792
Cole à verres.	ibid.	Corail, & pour le contrefaire.	634
Cole pour vaisseaux de terre.	577	Corail rouge pendu au col a grand vertu contre charme.	751
Colique & contre icelle souverains re- medes.	158	Corail fondu, & liquefié.	637
Colique, & contre sa douleur.	156	Coraux comme se fond en plusieurs formes, & comme les pieces rüpees se rassemblent en vne.	655
Coliques passions remediées.	159	Cordes tendues sur les instrumens du- rant l'huyer les vnes seront pouf- sées des doigts & les autres sonne- ront.	817
Cole pour les pierres.	651	Cornaline facile à tailler.	321
Cole propre pour cacher quelques cho- ses.	651	Cornes amollies.	317
Colombe noire demeure seule apres la mort du masle.	789	Cornes noircies.	ibid.
Composition en laquelle on met de feuilles d'or batuz.	899		

Corneille

T A B L E.

Corneille éraillant de iour signifie beau-temps. 686	ciens contre les charmes. 753
Corneille quand signifie la playe. <i>ibid.</i>	Crampe comment appaisée. 144
Corneilles prinſes avec la main. 323	Crapaut enterré au milieu d'un ch&ap chasse les oiseaux. 332
Corneilles estans deux ensemble si- gnifient nocces. 789	Crapaut bon contre la squinauce, & experimenté. 250
Corps n'eussent empesché la force de l'entendement sans le peché. 6	Crapaut aimant la sauge. 315
Corps pourquoy suiers à mourir, que- ſion des Philosophes. <i>ibid.</i>	Crapaudine par quel moyen tirée. 650
Corps substantiellement partie de l'homme. 8	Crapaudine pour cognoistre si elle est vraye. <i>ibid.</i>
Corruption de froment & orge denoté par le tonnerre. 691	Créature participante des deux se- xes. 240
Cosmologie que c'est. 738	Crocodile comme rendu immobile. 305
Couleurs accoustrees avec toute sorte de metaux. 885	Crocusa beste sauvage engendree d'un loup, & d'un chien. 294
Couleur vendue en un drap qui l'au- roit perdu. 671	Crasse & peaux mortes du visage o- ſtes. 202
Couleur d'or réparée. 519	Cruauté des bestes farouches adou- cis. 290
Couleur bleue Indienne, ou d'outre- mer parfaite. 883, 824.	Chrystal en triangle fait voir choses merveilleuses. 606
885	Chrystal faict en sorte qu'il se peno fou- dre. 574
Couleur des yeux pour estre chan- gée. 204	Chrystal comment bruni. 611
Couleur d'or pour peindre & escri- re. 893	Cucuphe nourrit ses parens en vieilles- se, & son augure. 790
Couleur verte faicte pour escrire. 878	Cuir d'asne faict de bons souliers. 672
Couleur vermeille au visage. 215	Cuir bruslez chassent les serpens par experience. 315
Couleur ternie des ioies efface. 203	Cuire pour faire que se fonde inconsi- nent. 536
Couleurs representees de toutes sortes avec un miroir. 924	Curacion des malades artificielle que elle est. 665
Coupure ou playe mortelle ne se peut guérir par les Demons. 45	Sauve-garde & preparatif contre les Diablos. 755. 756. 757. 758. 759. 760
Couteaux qui font sembler toutes chô- ses ameres & puantes. 870	Cyanus pierre par quel moyen for- mée. 619
Couteaux ayant un taillant coupant le fer. 873	Cynops prince des magiciens destruiçt par S. Jean. 769
Couuee d'œuf sans geline. 343	
Crachat d'homme formant une gre- nouille. 1240	
Cracher en son sein coustume des an-	

## T A B L E.

Cynofura estoille taillee de l'aimant.	Demons sur celestes.	ibid.
521	Demons comment appellez par Ori-	ibid.
Cyrus expose aux forests, nourri par	gene.	ibid.
un chien.	Demons conducteurs de nos affai-	ibid.
794	res.	ibid.
	Demons ne sont subiects aux actions	
	des corps celestes.	33
<b>D</b>	Demons mortels & immortels suy-	
<b>D</b> Auphins presagant la tempete	uant quelques Philosophes.	34
en sautant sur les eaux.	Demons incorruptibles d'eux mes-	
788	mes.	31
Dartres de visage commes ostees.	Demons aucuns sont bien, les autres	
134	mal.	35
Defaut de cœur soudain cesse.	Demons contraires à neuf degrez	
151	d'Ange.	ibid.
Definition de Dieu par les anciens.	Demons & leurs enchantemens, trou-	
15	uez quelquefois faux.	37
Demarchus flatteur change en loup.	Demons substances non suettes à ce	
711	monde.	36
Democrite v's de magie pour auoir de	Demons ont leur puissance finie.	ibid.
bons enfans.	Demons ne peuvent ny sans moyens,	
ibid.	ny avec moyens.	39
Democrite quelle opinion il auoit	Demons ne peuvent corrompre les sub-	
touchant la naissance des mon-	stances.	ibid.
stras.	Demons assauoir s'ils guerissent des	
239	maladies par eux causees.	48
Demons estre crees en faueur des hom-	Demons & contre leurs machinations,	
mes, est contre la philosophie.	conseil tres-profitable.	749
29	Demoniaque gueri par exemple nota-	
Demou pour faire qu'il semble donner	ble.	747
response.	Dents pour estre blanchies.	204. pour
785	estre conseruees en blancheur.	ibid.
Demons leurs differences & puissan-	Dents comment frottees.	205
ces.	Dents pour estre arrachees sans dou-	
28	leur.	ibid.
Demons & leur definition.	Dents comme semblent ouir.	207
ibid.	Dents en douleur gueries.	149
Demons appellez substances en corps	Deuiner.	796
par les Philosophes.	Deuinateurs par la tromperie des	
ibid.	diabes, sont danmnez eternelle-	
Demons en leur fin & perfection.	ment.	745
29	Diabla n'a puissance sur l'homme de	
Agrippa reprins.	bien.	758
30		Diabie
Demons pour deceuoir les hommes		
prennent les formes propres à nos		
seus.		
ibid.		
Demons ne sont infinis par substance,		
ny par qualite.		
ibid.		
Demons finis en quantite.		
ibid.		
Demons sont en grand nombre.		
ibid.		
Demons establis en trois sortes par les		
Mages.		
ibid.		
Demons pourquoy ils sont appellez		
Dieux.		
91		
Demons en combien d'ordres sont esta-		
blis.		
ibid.		

T A B L E

Diabls chassé par quelque moyen. 746	Dieu seul fonde les cœurs. 49
Diabls peut causer plusieurs maladies. 44	Difficulté de respirer gueris par experience. 151
Diabls guarit plusieurs maladies incurables. & comment. ibid.	Difficulté d'urine remedié. 171
Diabls tremblent quand le nom de Iesus Christ est invoqué. 770	Difficulté d'urine des cheuaux. 268
Diabls eraignent les iustes. ibid.	Dormir prouuqué par tablettes. 244
Diabls ietez selon la maniere practiqué en l'ancienne Eglise. ibid.	Dormir faisant voir merueilles. 246
Diamant contraire à l'aimant. 623	Dormir comme il est empesché. 250
Diamant prouué s'il est naturel. ibid.	Dormir osté à quelque vn. ibid.
Diamant comme contrefaict. 524	Douleur de reins, ou desir vain d'aller à selle comment remedié. 170
Diamant comme s'amolir. 642	Douleur de dent miraculeusement apaisée. 148
Diamant comme se faict d'un saphir. 646	Douleur d'estomach mitigée. 156
Diamant comme poli. 524	Douleur de teste apaisée. 136
Dieu premiere cause de toutes choses. 5	Dragon volant artificiel. 929
Dieu pourquoy a faict le monde. 14	Drap remis en sa premiere couleur. 671
Dieu pourquoy a voulu la procreation des hommes. ibid.	Drappeaux violets pour peindre, & escrire. 881
Dieu a voulu auoir certain nombre d'hommes. 17	Drap de soye nettoyez de toutes taches. 668
Dieu est une essence infinie. ibid.	Duc de Ferrare inuenteur de la poudre à canon sans brui. 833
Dieu en trois, non d'essence. 18	
Dieu faict toujours quelque chose. ibid.	
Dieu qu'est ce qu'il faict selon les Anciens. ibid.	<b>E</b> Au pour embellir la face. 216
Dieu ne faict chose pour estre subiect à icelle. 20	Eau ardante, & le moyen pour la faire. 67
Dieu assauoir s'il est rendu parfait par la contemplation. 21	Eau marine domestice, & eluisant cornicelle. 69
Dieu principe de soy mesme. 22	Eau marine comme elle se peut faire. 88
Dieu n'a son estre d'aucun. ibid.	Eau comme separée du vin. 89
Dieu en quoy consiste. 22	Eau fort & le moyen de la faire. 88
Dieu qu'est ce qu'il a faict de toute eternité. 19	Eau de mer rendue tres bonne à boire. 94
Dieu est la cause du monde. 26	Eau contre les sauterelles. 95



## T A B L E.

Eau chauffee sans fen.	ibid.	la naissance des animaux mon-	
Eaux qui enyurent.	87	struens,	239
Eau pour la faire nager sur le vin.	218. 219	Encre portatif en poudre se seche.	716
Eau magistrale propre pour les ma-		Encre fait en grand quantité, & à	
taux.	471	peu de despens.	720
Eau separant l'or de l'argent.	513.	Encre d'imprimerie.	718
514		Encre blanche qu'on peut lire sur le	
Eau monte autant que peut descen-		papier.	719
dre, démontré par exemple.	679.	Encre, ou teinture pour escrire en toute	
680. 681.		perfection.	715
Eau teignant l'argent en couleur		Encre rouge, & moyen de la faire.	
d'or.	532	721	
Eau qui fait fondre l'argent.	ibid.	Encre doit estre liquide en esté &	
Eau de mer tiede signifie la tempeste		gluante en hyuer.	919. 920
par experience.	680	Encre faite par moyen tres-bon.	
Eau trouuee es minieres propre pour		1194	
fonder & fondre.	568	Endormie pour prendre poisson,	320
Eau pour couvrir le fer en feuilles d'or,		Endormie pour prendre petits poissons	
& autres choses.	539	de riuere.	ibid.
Eau beniste, & par quelles paroles.		Endormie pour prendre promptement	
754. 755		les poissons.	271
Eau propre à oster toutes taches,		Enfantement sans douleur.	177
671		Enfantement hasté.	ibid.
Eau fort pour dorer de la soye, du mar-		Enfer preparé à ceux qui s'enquierent	
bre, & draps de lin.	902	des actions de Dieu.	19
Eau fort pour peindre toutes sortes de		Enfleure faite en quelque partie du	
fleurs.	904	corps sans douleur.	190
Ebene fait en tel moyen qu'il semble		Engourdissemens de membres gue-	
au naturel.	887	ris.	184
Edifices qui peuuent fort eschauffer de		Entendement donné à l'homme pour	
l'air.	652	cognoistre Dieu.	8
Effets de deux sortes.	26	Enteure des arbres faite sous l'escorce,	
Electuaire contre la Tise.	154	& au tronc.	373
Electuaire contre les cruditez d'esto-		Enteure de quel profit elle est.	375
mach.	137	Enter en escussion, & la maniere de ce	
Electuaire contre la peste, & autres		faire.	376
maladies.	125	Enter en trouant en vne tariere.	
Elisee a rendu par la vertu du sel, l'eau		396	
de lerico salutaire.	754	Epictetus quelle opinion il auoit contre	
Empiriques ou suppurez comment alle-		le corbeau croissant.	789
gez.	153	Epilepsie guerie fort aisément.	139.
Empedocles & son opinion touchant		moyen pour la cognoistre, les reme-	
		des.	ibid.
			Epistre

T A B L E.

Epistre d'une religieuse contenant les tentations & aguets du diable qu'elle & ses sœurs prenoyent en gré. 763.	mauvais demons. 35.
Erreur d'aucuns pensans les ames estre auant le corps. 9.	Esprits inuenteurs de mal. 35.
Erreurs d'aucuns Philosophes & Theologiens touchant le corps, & l'ame. 12.	Estain meslé avec argent, & autres metaux. 551.
Escarbourcle reluit en obscur. 161.	Estain transformé en plomb. 552.
Escarboucle comment se contrefaict. 161.	Estain comment on en oste le crissement, & la moleste. 550.
Escheles faictes à escheler murailles. 827.	Esterner comme l'on ne peut. 151.
Escorce ostee à un arbre le fait mourir. 383.	Estincelles ibrilloians des pots denotent la pluye. 687.
Esmeriques, & le facile moyen de les auoir. 328.	Estoilles comme se peuuent voir en plein iour. 46. 47.
Ecrire sur les œufs. 344.	Estomach en douleur par quel remede gueri. 156.
Ecriture par quelle maniere cachee. 703.	Estre de Dieu. 14.
Escrouelles & tumeurs de la gorge des bestes gueries. 160.	Ethiopiens premiers magiciens sur tous. 728.
Escrouelles par quel remede se guerissent. ibid.	Eue non cree comme l'homme & la raison. 6.
Esmail pierre, & pour la faire. 645.	Euilmerodab fils de Nabuchodonozor fit manger aux vautours son pere mort. 732.
Esmeraude comment contrefaict. 637.	Eutclide enforcé par soy-mesme. 110.
Esmeraude appelée Prasiue, & sa forme. 639.	Exemple d'un gentilhomme empesché à la conionction naturelle. 766.
Esmeraude contrefaicta aisement. 611 612.	Exemple d'un homme possédé du diable, gueri par Sainct Hilarion. 768.
Espines des doigts tirées. 178.	Experiance d'un moine contre la fièvre quarte. 122.
Esponges fricassées avec graisse, sont uenir aux chiens. 289.	Experiance tres-aisée contre la pleuresie. 152.
Espremier signifie noise. 791. 792.	Experiances de la guerison des maladies venans en chartre. 130.
Esprits des Alchimistes. 164.	Experiance de Cardan contre la fièvre quarte. 121.
Esprit malin appellee Seigneur de l'air. 41.	
Esprit extrait de l'estain. 549.	
Esprit tiré de l'antimoine. 552.	
Esprits n'opevent naturellement. 40.	
Esprits malins, ou Demons voyent en tenebres. ibid.	
Esprits mensonger mis au rang des	

F

Face vermeille comme une rose. 215.	
Face embellie. 218.	
Face rendue ieune. 218.	
Faim & contricelle. 212.	

T A B L E

Faism pour estre aisement supprimez.	ibid.	333.	Faisans par quel moyen engraissez.	351.	Faneosme ou vision artificielle.	796.	Fard pour estre cogneu au visage.	210.	Fard des femmes descouvert.	210.	Fards des femmes pour polir leur visage.	218.	Fardeaux leuez par facile maniere.	814.815.	Farine pour faire qu'elle dure toute l'annee.	210.	Farine gardees sans se gaster.	462.	Faucon mangeant des poules nourries des serpens, perd des plumes.	108.	Fauonius soufflant deuers Occident.	686.	Fausse lie las bouches à des paysans jurez.	45.	Felicité de Dieu quelle.	21.	Felicité humaine en quoy.	21.	Femme de Saxonie parlant toutes langues sans auoir apprins aucunes lettres.	772.773.	Femme pour faire qu'elle ait en horreur l'acte de Venus, & l'homme y soit enflammé.	242.	Femme sorciere demeurans comme morte en la gehenne.	780.	Femme pour scauoir si elle est chaste.	243.	Femme pour scauoir s'elle est encinte.	175.	Femme quel nombre d'enfans elle peut auoir.	ibid.	Femme laquelle sans rien scauoir allegua le meilleur vers de Virgille.	772.	Femme pour faire qu'elle ne desire au tre mari que le sien.	243.	Femme pour estre incitee à l'acheue-	nerien.	Femme pour luy faire admettre son mari.	ibid.	Femmes laides gastent les beaux miroirs selon Aristote.	105.	Femmes plus aisees à deceuoir par les demons.	734.	Femmes pour faire engendrer masles ou femelles.	177.	Femme par quel moyen peut conceuoir.	174.175.	Femme pour la faire enfanter sans douleur.	177.	Femmes passans le Tibre avec torches.	67.	Femmes pour leur faire engendrer de beaux enfans & diuers.	217.	Femmes enceintes imprimons en leur fruit les choses qu'elles pensent.	ibid.	Femmes ayans leurs fleurs font mourir les melons, & concombres.	108.	Femmes sorcieres trouuees en plus grand nombre que les hommes.	ibid.	Femes deflorees pour ressembler vierges au iour des nopces.	209.	Femmes du mōs Apennin qu'est ce qu'elles font contre la tempeste.	841.	Femmes de Salerne, & le moyen qu'elles vsent pour faire mourir les crapaux qu'elles enfantent.	943.	Fer, ou argent teints en couleur d'airain.	539.	Fer commens amollis.	ibid.	Fer grate, & comment.	640.	Fer teint de couleur d'or.	536.	Fer commens purgé.	640.	Fer transmis en airain.	542.	Fer comme transmis en acier.	ibid.	Fer endurci, & pour luy faire bon taillant.	ibid.
--------------------------------------	-------	------	------------------------------------	------	----------------------------------	------	-----------------------------------	------	-----------------------------	------	--	------	------------------------------------	----------	---	------	--------------------------------	------	---	------	-------------------------------------	------	---	-----	--------------------------	-----	---------------------------	-----	---	----------	---	------	---	------	--	------	--	------	---	-------	--	------	---	------	--------------------------------------	---------	---	-------	---	------	---	------	---	------	--------------------------------------	----------	--	------	---------------------------------------	-----	--	------	---	-------	---	------	--	-------	---	------	---	------	--	------	--	------	----------------------	-------	-----------------------	------	----------------------------	------	--------------------	------	-------------------------	------	------------------------------	-------	---	-------

T A B L E

<i>Fer ardent comme maniable.</i>	54	<i>vers.</i>	389
<i>Fer chaud porté sans se brusler.</i>	64	<i>Fieure quartre, &amp; ses remedes.</i>	119.
<i>Feu qui ne se peut estaindre.</i>	60	120.121	
<i>Feu qui se void dans un verre d'eau.</i>	61	<i>Fieure quartre gueris par sauuerama</i>	
<i>Feu comme se peut voir au fonds de</i>		<i>recepte.</i>	ibid.
<i>l'eau.</i>	ibid.	<i>Fieures gueries en general.</i>	622.
<i>Feu comment maniable.</i>	ibid.	<i>Fieures tierces &amp; la guerison d'icelles</i>	122.
<i>Feu gregois.</i>	68	<i>Fieures des enfans gueries</i>	ibid.
<i>Feu Grec ne s'esteint que par le moyen</i>		<i>Fieure &amp; le moyen de la faire auoir.</i>	123.
<i>de trois choses.</i>	ibid.	<i>Fieures putrides, &amp; contre icelles.</i>	123.
<i>Feu allumé du Soleil.</i>	58.	<i>Figuier pour faire que ne perdu son</i>	392.
<i>Feu tirant le fer.</i>	59	<i>fruit.</i>	
<i>Feu s'enflammant par la salitue.</i>	58.	<i>Figuier pour faire que vascuneno</i>	
<i>Feu volant &amp; la maniere de le faire.</i>	63.	<i>les figues iusques à maturité.</i>	ibid.
<i>Feu allumé avec un crystal rond.</i>	ibid.	<i>Fille demoniaque, laquelle en tirans</i>	
<i>Feu fait de l'ambre ne brusle.</i>	64	<i>les poils d'accoufremens tiroit des</i>	
<i>Feu qui ne brusle quoy qu'on y iette</i>	66	<i>pieces de monnoye.</i>	944.
<i>dedans.</i>		<i>Fille nourris du venin des serpens.</i>	107.
<i>Feu est en horreur aux bestes sauua-</i>	290.291	<i>Filles qui ne bruslent au feu.</i>	65
<i>ges.</i>		<i>Elle pour estre cognouë vierge, ou desle-</i>	140
<i>Feu qui ne peut brusler aucun.</i>	54.	<i>rés.</i>	
<i>Feux combans du ciel signifient perre</i>	842	<i>Filles tourmentees à Rome du diable</i>	945.
<i>de gens de guerre.</i>		<i>Fin de ceste vie en quoy consiste.</i>	10.
<i>Fueilles qui sans toucher changent de</i>	943	<i>Fin des ames.</i>	29
<i>place.</i>		<i>Finition de toutes choses hormis de</i>	ibid.
<i>Fueilles tournées au rebours du vent</i>	692	<i>Dieu.</i>	
<i>signifient vent.</i>		<i>Fixation d'argent vif congelé.</i>	493.
<i>Fueilles de chesne font mourir les ser-</i>	313.	<i>Flambeaux qui ne s'esteignent pour le</i>	
<i>pens.</i>		<i>vent.</i>	51
<i>Feux artificiels inextinguibles par</i>	52	<i>Flambeaux qui s'esteignent en temps de</i>	
<i>l'eau.</i>		<i>pluye.</i>	67
<i>Feuës gardées sans se gaster.</i>	462	<i>Flambeaux pour aller de nuit, &amp; con-</i>	
<i>Feuës pour faire que soyent aisées à</i>	ibid.	<i>duire arrees.</i>	54
<i>cuire.</i>		<i>Flamme satsou de loing.</i>	68
<i>Fiel d'un chien noir en parfum chaf-</i>	750	<i>Fisurs du milieu de l'hyner.</i>	412
<i>se les malins esprits.</i>			
<i>Fiente de pigeon a tres-grand force</i>	53		
<i>de brusler.</i>			
<i>Fiente du loup garde les brebis de man-</i>	282		
<i>ger.</i>			
<i>Fiente de porc contregarde l'aybre des</i>			

T A B L E.

Fleurs peintes de toutes couleurs. 919.	Fruict composé de pesches, & Noix pesches. 389.
Fleurs avant le temps. 411.	Fruict de femme retenu par remède tres-souverain. 176.
Fleux de ventre des cheuaux. 271.	Fruict comment peut venir sans os ne noyau. 427.
Fleux de ventre des bœufs. 278.	Fruicts & fleurs nez auant la saison. 411.
Fleux d'urine & contre icelle. 173.	Fruicts meurs & auancez auant la saison. 420.
Fondes de guerre pour eslancer choses pesantes. 827. 828.	Fruicts retardez iusques à l'arriere saison. 441.
Fondurs, & choses qu'on doit apprester pour l'art. 315. 312.	Fruicts de bonne odeur & bons à manger. ibid.
Force de la conionction du sang. 118.	Fruicts pour faire que deuiennent gros. ibid.
Forces donnees à l'homme. 7.	Fruicts preparans telle forme qu'on veut. ibid.
Forest soudain desuee d'arbres. 384.	Fruicts qui ont la vertu de purger. 424.
Formage seigné en façon de t contre la tempeste. 692.	Fruicts pour faire qu'à mesure qu'il croissent, representent toutes formes. 449.
Formis pour faire qu'en approchent de quelque chose. 301.	Fruicts faits doux. ibid.
Formis comme les faut dechasser. 302.	Fruicts rouges. ibid.
Formis pour leur faire changer de lieu. ibid.	Fruicts des arbres à fin que deuiennent plus gros que de costume. 371.
Formis pour garder que ne mōtent sur les arbres. 303.	Furies mises au 7. degré des malins esprits. 351.
Formis pour estre chassées. 300.	
Formis pour faire que ne touchent aux plantes. 301.	
Formis pour faire que ne touchent la ruche des auettes. 300.	
Formis comme sont rucés. ibid.	
Formis amoncelans le grain signifiens richesses. 796.	
Fossé des villes & ce qui y est requis. 836.	
Foudre gardé de tomber en un lieu. 692.	
Four propre pour espargner de l'argent. 850.	
Fresne & son ombre merueilleusement hay des serpens. 315.	
Fresne florit nuant la sortie des serpens. ibid.	
Froment creu & augmenté, & la maniere de ce faire. 462.	
Fruict comment c'est qu'il est composé de diuerses especes. 425.	
	<b>G</b>
	<b>G</b> aleas de Rubies ferrurier de Guinz fol, pour la ioye d'auoir inuenté l'aduis d'Archimedes. 882.
	Gale gueris par onguent. 135.
	Gale venant aux genoux & iointures des bestes. 261.
	Garçon qui tout lié marchoit sur une corde tendue contre le sommet de deux tours. 926.
	Gantelets, ou brassclots de metal pour les



## T A B L E.

ma deux fois.	234	de la felicité aernella.	7
Herbes gardées de la vermine	403	Hommes pour les voir par les ruas com-	
Herbes soulagees.	406	me antipodes	923
Herbes exterminées.	ibid.	Hommes qui ne craignent les serpens.	108
Hommes magiciens des Egyptiens	718	Hommes viurons seulement par le moy-	
Heron est l'auspice des choses ardues.	790	en des ames.	9
Hiacinthe garantit les personnes de la		Hommes imparfaits estans depour-	
foudre.	521	ueus de l'une de leurs parties.	1
Hiarchas Magicien entre les Bra-		Hommes guers de la ratelle.	287
gmants	718	Hommes non bruslés dans le feu.	66
Hippomane & sa propriété.	100	Hommes mal-heureux sans la remis-	
Hippopotamus cheual de rivière deli-		son.	9
ure de la foudre.	565	Hommes heureux en miserables en	
Hippopotame demonstre l'ingratitude,		corps.	ibid.
& iniustice.	790	Hommes travaillez pour sauter, vire	
Histoire ancienne de l'argent transmué		pleurer, chanter, ou autres passions.	
en or.	520		251
Histoire du Roy Duffe mort par force-		Hommes ressemblant auoir trois testes.	
lerie.	43		80
Histoire d'un religieux de Cologne		Hommes ne viurons sternellement	
sermenté par un esprit maigre res-		sans le corps.	13
semblant l'abbé qui estoit mort au-		Hommes comment rendus en bon point	
parauant.	747		206
Histoire de certaines religieuses qui		Hommes comme deuiennent gras. ibid.	
alloient aisés d'auoir esté possedees		Hommes ressemblans Elephans.	81
de diable.	783	Hommes veus de diuerse forme.	ibid.
Histoire d'un homme deliuré d'une		Hommes ressemblans des Anges.	ibid.
vêpre qui luy estoit entree par la		Hommes pour les faire sembler estre	
gorge la dormant.	314	noirs.	ibid.
Homme composé de deux parsies.	2	Horologes faicts sans cordes.	860
Homme n'est d'eternité.	3	Horologe, des heures inegales des Ro-	
Homme ne peut estre dict homme sans		maines.	587
le corps.	9	Huile qui faict supporter la faim.	211
Homme afin qu'il soit tousiours Eunu-		Huile, ou graisse osté sans mouiller le	
que.	174	drap.	676
Homme veus tout en feu sans demma-		Huile d'oppin, ou Arsenic.	563
ge.	65	propres aux malades.	564
Homme nul n'a esté de tout esmpr.		Huile d'antimoine.	554
27.28		Huile propre à toutes playes.	185
Homme à quelle fin créé.	7	Huile contre les playes des nerfs.	186
Hommes creez pour auoir iouyssance		187. 188. 189	
		Huile precieuse Balsamin contre toutes	
		playes	

## TABLE.

playes.	189	Images & bulles effigies formes & se-
Huile qui fait la peau belle.	217	lides.
Huile de souphre.	555	Image profitable à l'encontre du ser-
Humaine especie consiste es'individus.	3	pent.
Humaine societé en quoy consiste.	14	Images grauees es' signes, & ce dans les
Hydropisie ou crainte de l'eau osée	144	pierres precieuses.
Hydropiques, & pour faire vider leur		Images qu'elles on doit grauer es' pierres
eau.	163	precieuses.
Hydropisie & ses conuaires.	163. 164	Images de 5 planetes & du ciel se
Hypocras fort aisé à faire.	223.	trouuent grauees ez pierres precieu-
Hypocras laxatif cõtre les sieures.	ibid.	ses.
Hypocras auec eau ardante.	ibid.	Indes excellens en l'art de Magie.
Huyter pour cognoistre s'il sera de du-	690	Inflammation des yeux comment ap-
ree.		païsee.
		Intelligence propre effect des Anges.
		Intelligences celestes mises en second
		rang.
		Insectes ou rousas petites bestes chaf-
		ses.
		Instrument par lequel celuy qui tire
		est attiré.
		Instrument par lequel chacun se peut
		tirer en haut.
		Instrument par lequel les broches tour-
		nent avec peu de feu.
		Instrument du mouuement perpetuel.
		Instrument qui d'eux-mesmes rendent
		tel son que les trompettes.
		Iuiaux maillets contre le bruit des
		nuées.
		Iumens d'airain artificielles, & ses
		merueilles.
		Iumens pour les faire bié mager.
		Iumens pour les faire uriner.
		Iumens malades de disenterie.
		Iupiter ses douze ans, & ses effects
		830. 831. 832. 833.
		L.
		L'Acque accouitree avec du ver-
		luis.
		Lacterie par quel moyen cognoisse.
		132. 133
		Lait virginal comme se fait.
		220

		I
Acinthe faite artificiellement.	634	
Jardin pour faire qu'il soit verd &		
florissant.	657	
Jardin en quel temps doit estre fumé.	659	
Jardin en quel temps semé.	660	
à Jardins subiects à la secheresse, se-		
eres.	659	
Jardins preseruez de tous maux.	662	
Jardinier qui veut auoir bonnes herbes		
qu'est ce qu'ils doit auoir	662	
Jamisse parfaitement guerie	163	
Jbis oiseau d'Egypte mangeans les ser-		
pens.	305	
Jeu fort plaisans pour tromper un		
amoureux.	940	
Jeu de basleleur pour faire danser un		
anneau.	941	
Jeu des eschess.	943	
Jeu Necromancien.	940	
Jeu de premiere sorte & autres esba-		
temens.	932	
Jeu de seconde façon.	933	
Jeu & recreation de deux esguillet-		
tes.	ibid.	
Jeu fait en un banquet.	932	
Lyriens tres-dangereux sorciers.	103	



## T A B L E

auoir testes de tous animaux. 79.	dont il vsoit estans mis a la tortu- re. 776. 777.
Lampe faisant sembler la maison pleine de raisins. 84.	Laurier bon contre la foudre. 677.
Lampe qui fait voir les choses comme volantes. 85.	Legumes pour faire que cuisent aise- ment. 463.
Lampe faisant paroître les hommes Anges. 82.	Lelius ambassadeur de Pompee auquel vn faucon predict sa mort. 791. 792.
Lampe representant les hommes noirs ibid.	Lentilles primeraines & meilleures. 463.
Lampe qui monstre les hommes horri- bles. ibid.	Lepre & sa guerison. 132.
Lampe qui fait que celui qui la tient ne void ceux qui sont pres de luy. ibid.	Lessive pour noircir les chaux. 210.
Lampe qui fait sembler toutes choses blanches. 83.	Lettre blanche qui se peut lire. 706.
Lampe qui montre la maison pleine de serpens. 84.	Lettres lues de nuit par le moyen d'u- ne lueur. 703.
Lampe espouuantant celui qui l'allu- me. 77.	Lettres qui iestent lueur & se lisent de nuit. ibid.
Lampe de façon esmerneillable. 874. 875.	Lettres secretes que personne ne peut lire. 703. 704.
Lampe ardante toute l'annee. ibid.	Lettres qui ne se peuuent lire, sinon y entrepasant de la lumiere. 705.
Lampe faisant taïser les grenouilles de nuit. 76.	Lettres esrites sur les pierres. 712.
Lampes allumees produisans effects estranges. 921.	Lettres cachees, & fermees, en sorte qu'on ne les puisse ouuir. 713. 714.
Lamproye en mesme temps fricassee, bouillie, & rostie. 855.	Lettres ouuertes sans qu'on le cognois- se. 713.
Lamproyes pour les prendre. 324.	Lettres qui ne se pourront bruster. ibid.
Langouste empesche les vents. 795.	Lettres contregardees des rais. ibid.
Langoustes de mer, & pour les prendre. 827.	Lettres qui soudain apparoissent en quelque lieu que ce soit. 707.
Langue de chien herbe assemble tous les chiens. 923.	Lettres qui se descouurent au feu, ou en l'eau. 708.
Lapidaire deuenu fort riche par le mo- yen des saphirs changez en autres pierres. 525.	Lettres d'or. 721.
Larron attrapé par le moyen d'une statue s'attachant à ses habillemens. 787.	Lettres d'argent. ibid.
Larron contre lequel furent examinez quinze tesmoins, & ses charmes	Lettres qui se lisent dans l'eau. 715.
	Lettres qui ne se lisent que de nuit. 709.
	Lettres imprimees sur vn œuf. 709.
	Lettres qui dans quelque temps s'effa- cent. 710.
	Lettres cachees & occultes dans le pa- pier comment cogneues. 711.
	Lettres comment effaces. 711.
	Lettres veraces en quelles maniere fai- tes

<i>des.</i>	704	Lettres verdes.	<i>ibid.</i>
Laitues pour faire que deuienne lar-		Lettres blanches & la maniere de ce	
<i>ga.</i>	406	faire.	<i>ibid.</i>
Laitues blanches & belles.	<i>ibid.</i>	Licorne propre cõtre le haut-mal.	142
Laitues comme serrees & pomme-		Lie d'huile tuë les tanpes selon que dit	
les.	407	Pline.	299
Laitue faicte agreable, & de bonne		Lieures cõme les faut engraisser.	292
sauueur.	<i>ibid.</i>	Lieures assemblez en grãd nõbre.	<i>ibid.</i>
Laitues faictes de bonne odeur.	<i>ibid.</i>	Lignes demonstans comme les hom-	
Laitues rendues de bon goust.	<i>ibid.</i>	mes cesseront de naistre, pour viure	
Laitue enuironnee de diuerses semen-		par apres.	13.14
ces.	408	Limacon comme sont chassez.	311
Laitue oste la force de luxure.	243	Longe que le feu ne peut brusler.	65
Laitue comment appellee par Pytha-		Linge souillè des mois des femmes fait	
goras.	243	mourir & noyer.	383
Laiton teint en couleur d'argent.	535	Liqueur blanche pour lire sur le pa-	
Lampe faisant saiser les grenouil-		pier.	910
les.	75	Liqueur pour escrire qui se peut effa-	
Lampe qui fait paroistre les gens sans		cer.	912
reste.	922	Liqueur pour se blanchir la visage.	
Lampe qui faict les assistans sembler			910
images, & pierres.	85	Liqueur qui sans or faict couleur d'or.	
Lampe ou mesches faisant sauter les			304
filles.	84	Liqueur de couleur d'or pour escrire,	
Lampe qui ne brusle, sinon en y met-		& autres choses.	941
tant la main dessus.	<i>ibid.</i>	Liqueur de couleur d'or faicte sans	
Lampe qui s'estaint par l'huile, & es-		or.	881
clair par l'eau.	<i>ibid.</i>	Liqueur rendant claritè en tenebres,	
Lampe faisant resouir les femmes.	<i>ibid.</i>		69
Lampe qui faict sembler les hommes		Liqueur verde pour escrire, ou pein-	
sans teste.	77	dre.	901
Lampe faisant paroistre aux assistans		Liqueur dorée qui ne couste que	
testes de cheueux, & d'anes.	78	res.	907
Lampe qui faict sembler les hommes		Liqueur d'or pour dorer le cuir, l'ar-	
reste de chien.	79	gent, & le verre.	<i>ibid.</i>
Lettres escrites sur corps humains que		Lise estoile en quel temps elle se ca-	
l'on ne peut effacer.	706	che.	694
Lettres blanchissantes sur un papier		Lis de couleur de pourpre.	420
couuertes de noir.	706	Lis faicts rouges.	419
Lettres dorées qui sont faictes sans		Lis qui demeurent frais, & entiere	
or.	900	tout l'an.	<i>ibid.</i>
Lettres argentees sans y mettre d'ar-		Lisef gastant les vignes pour faire	
gent.	<i>ibid.</i>	qu'il n'y croisse.	410

## T A B L E.

Liure de Cleopatra pour reparer la beauté des femmes. 766	Lyre prouocans sommeil. 815
Liure se rencontrant à un chemin est à craindre. 792	Lyre, cythres & autres instrumens pour faire qu'ils soyent rezonnez par le vent. 818
Liures comme il faut dorer. 903	
Liures des Necromanciens reprouuez par Vipian. 742	
Liures de tenebras & magie. 735	
Liuisa mere de Tibere tint un œuf en son sein, d'où sortit un coq, ce que si- gnifia que son-fils seroit Roy. 792	
Longueur & largeur des lieux, & di- stance du chemin par quel moyen cogneuë. 806	
Loup oste la voix, & comment. 104	
Loups comme sont chasséz. 393	
Loups prins par facile moyen. <i>ibid.</i>	
Loups à fin qu'ils n'endormagent les bestes. <i>ibid.</i>	
Luette proprement remedee. 150	
Luette enflammee & bien tost appai- see. <i>ibid.</i>	
Lumiere qui faitt sembler les astres errans. 85	
Lune, ou argent blanchee. 531	
Lune elaire le quatriesme iour signi- fie beau-temps. 686. & autres si- gnifiances. 687	
Lune demonstre le temps qu'il doit faire. <i>ibid.</i>	
Lunettes qui font par-estre ce qu'on re- garde en grand multitude. 577	
Lunettes qui font varier toutes cho- ses. <i>ibid.</i>	
Lunettes qui font voir les hommes tous pleins d'yeux. <i>ibid.</i>	
Lupins doux. 463	
Lustre donné aux peintres. 914	
Lut de sapience, & la maniere de la faire. 845	
Luxure amortie. 243	
Ly n'en rencontre est chose tres on- de. 794	
	M
	M Achine pour puiser de l'eau. 679
	Machine Cuisbique. 674.675
	Machine Brambelique. 676.677
	Machine de Heron. 681.682
	Machine nommee potiorchetes, & du belier. 831.832
	Machine Augustana. 684.685.686
	Macules, ou rasures des lettres comme nettoyees. 711
	Magie mathematique. 730
	Magie sorciere. 731
	Magie ne faitt rien sans l'Astrolo- gie. 728
	Magie d'où a prins son nom & ori- gine. <i>ibid.</i>
	Magie nom Persien. <i>ibid.</i>
	Magie embrasse toute la philoso- phie. <i>ibid.</i>
	Magie diuisee en deux. 727
	Magie naturelle que c'est. <i>ibid.</i>
	Magie que c'est à la vraye verité. 744
	Magie naturelle quels Autheurs ont escrie d'icelle. 729
	Magiciens & enchanteurs ont leurs œuvres diuerses. 40
	Magiciens font venir les diables en beaucoup de manieres. 728
	Magiciens portez par l'air. 41
	Magiciens dependans de Moyses, & de l'Atopée Iuifs. 738
	Magiciens grands chercheurs de na- ture. 728
	Magiciens ont visité Iosias & Christ may. 727
	Magiciens

## T A B L E.

Magiciens crehent les choses qui ont depoüillé la nature. 732	Maie Astolphe guerrie d'une maladie dite charre. 130
Maison veüe en couleur d'argent. 83	Marius eschappa les menaces du vi- torieux Silla par le moyen d'un asne. 793
Mains pour estre blanchies. 209	Matrice meüe de sa place. 174
Mains pour estre noircies. <i>ibid.</i>	Matrice pour estre reserue apres l'en- fantement. 208
Maison semblant estre pleine de ser- pens. 84	Mauuais demons qui sont appellez faux Dieux. 35
Maison brussee en Asie par le moyen de siente de pigeon. 51	Mauuais Genies & tontours. 36
Maisons de la ville doivent estre for- tifices d'autre muraille. 839	Mesche qui ne se consume. 59
Maisons blanches à peu de frais. 653	Medecin de Mantoue a guerri vne femme possedee du diable. 747
Maison pour l'enduire de terre gras- se, ou faitte de torchis. 654	Medecins du bestail malade & leur imposture. 282
Malade pour scauoir s'il recouuera santé. 131	Medecins guerrissans par art Magi- que. 44
Malade pour scauoir s'il est en dan- ger. 130	Medicament du Roy de Dannemarc contre le mal caduc. 142
Malade pour scauoir s'il viura, ou non. 131	Medicament du Roy Misbridates, contre tout venin, & sur tout con- tre la peste. 129
Mal caduc en accex bien appaisé. 142. 143	Medicaments pour les boeufs. 277
Maladies interieures. 139	Melancholie chassée. 144
Maladies des cheuaux, ou boeufs re- mediees. 270	Mela mort par le suc de pourreau. 115
Maladies des animaux de toutes sor- tes remediees. 256	Melimela quel fruiet c'est. 30
Maladies du poulmon des cheuaux. 268	Melisse conforte la memoire. 99
Mamelles pour les engarder de croi- stre. 20	Membre pour bien cognoistre s'il est gasté. 196
Mamelles de femmes pour les faire semblables, à celles des filles. <i>ibid.</i>	Membres soulus ou paralistiques re- mediez. 197
Mandragore tres esmerueillable pro- duicte. 403	Membres engoudis remediez. 184
Mau' degloire, ou Mandragore contra- faicte. 405	Memoire comme affermie. 98
Maquereaux bastards, & l'endormie pour les prendre. 326	Memoire accreüe. 99
Marbre faicte en diuerses figures. 650	Memoire & le moyen de l'auoir bonne. 138
Marbre ou alabastra teinte en vio- let. 916	Menstrues blanches gueties par on- guent. 173
Marbre comment se dote. 902	Mermenans grand bruit au riuaige signifie vent. 692
	Mercana scienco de magia. 739

## T A B L E.

Mercure grand es pierres precieuses.	518	Miroir auquel on void une image droite & estence d'un autre chose.	601
Mercure dans l'amehiste.	520	Miroirs de toutes sortes composez.	602. 603
Merlus, Vergadelles, ou Stocfis comment prins.	326	Miroirs comment on les doit faire & polissours d'iceux.	604
Meslier comment nettoyé de vers.	391	Miroir qui fait voir en se mirant autre figure que la sienna.	590
Mesles contregardees de romber, & des formis.	ibid.	Miroir qui faict apparoir les hommes volans.	591
Meteores que c'est. 686. au marge.		Miroir concaué, ou faict en forme de cylindre, qui represente la personne pendans en l'air.	591
Metaux de toutes sortes dorés.	918	Miroir en forme rendu qui faict voir le visage renuersé.	582
Metaux dorez.	470	Miroir pour faire voir les choses de pres, iusques à faire peur.	592
Metaux changez en chaux, & en eau.	467	Miroir qui darde le feu en haut.	576
Metaux où on oste ce qui est defriable.	ibid.	Miroir descourant les choses qui sont cachees.	579
Metaux reduits en corps.	466	Miroir pour voir de loing.	580
Meurier pour faire qu'il soit plus fertile, & porte fruitz blancs.	388	Miroir qui d'une seule chose faict paroistre plusieurs effigies.	580
Meurier rendans les meures blanches.	425	Miroir theatral.	581
Meures faictes blanches.	435	Miroir pour voir beaucoup de choses tout à l'instant.	582
Meures faictes blanches.	435	Miroir dans lequel on peut voir son dos.	ibid.
Meures contregardees, & preseruees.	ibid.	Miroir pour voir le ventre, & le gousier.	583
Miel pour cognoistre s'il est sophistique.	362	Miroir auquel apparoit une image allant, & une autre retournant.	ibid.
Miel en quel temps recueilli.	360	Miroir en Espagne representant deux faces, l'une comme du naturel, & l'autre comme d'un mort.	584
Milan porte le nom de lanterne.	69	Miroirs d'acier comme faictz.	576
ses yeux luisans de nuict.	ibid.	Miroirs d'argent se font plus aisément que les autres.	577
Mines faictes pour abbatre villes & chasteaux.	833. 834	Miroirs representans les personnes plus ieunes qu'elles ne sont.	ibid.
Miracles des mauvais Demons.	39	Miroir	
Miracles exercez par les Demons en deux manieres.	ibid.		
Miroir qui faict fondre le plomb, & estain.	505		
Miroir presenté devant la nuée chaffe la gresse.	664		
Miroir bruslant de lain.	51		
Miroir monstrant les heures.	387		
Miroirs ardans.	71		
Miroir plein pour se voir les pieds en haut, & la teste en bas.	578		

T A B L E

Miroirs pleins pour voir choses qui se font par tout.	585	Mors sans torment.	ibid.
Miroirs representans plusieurs images.	583	Mors attirée par fomentation, & par autre subtil moyen.	115
Mitridates ne pouvoit se faire mourir par poison.	107	Mors renduë aisée.	114
Mixtion faicte de feu bruslant sous l'eau.	55	Mors predite.	131
Mixtion s'enflammant par le moyen de l'eau.	58	Mors d'un Roy signifie par le tonnerre.	691
Mixtion ignee, que le Soleil peut enflammer.	53	Moulin merueilleux pour passer la farine.	845
Monde a eu commencement.	25	Moulin à vents & de son bastiment.	847
Monde sans commencement selon Aristote.	ibid.	Morue & catarrhe des coqs.	338
Monde eternal selon la Philosophie, & non pas selon la Theologie.	ibid.	Moules & patrons bons pour les monnoyes.	475
Monde pour scavoir s'il est oeuvre parfaict.	26	Mouches à miel seruent de bonheur aux Roys.	792
Monde à quel effect est rapporté.	25, 26	Mouches signifiens importunité.	ibid.
Monde a eu de tout temps son estre de Dieu.	27	Mouches & abeilles noyees comme deuiennent.	366
Monde à cause de l'homme.	28	Mouches amassees en vn lieu.	364
Mondes diuers sont creus par plusieurs.	25	Mouches, araignes, scorpions, & autres animaux chassez.	ibid.
Monnoyes, & la maniere de les faire, & les marques.	483	Mouches gardees d'approcher d'une maison.	ibid.
Monnoyes de croye formees par facile moyen.	486	Mouches pour faire que ne tourmentent les bœufs.	ibid.
Morsure d'un chien enragé, & contre icelle.	199	Mouches, & pour les faire mourir.	ibid.
Morsure des scorpions comment guerrie.	200	Mouches afin que ne molestent cheuaux, ou mulets.	ibid.
Morsures des scorpions comment guerries.	ibid.	Mouches par quel moyen chassees.	363
Morsures des viperes comment elles sont guerries.	200	Mouches & puces piquans plus que de costume nous denotent la pluye.	682
Mort choisie par Dieu comme peine du peché.	9	Moucheronz chassez.	365
Mort attirée en trians.	114	Moust gardé de bouillir.	217
		Moustarde, & le moyen de la faire bonne.	910
		Mouton gardé de choquer.	281
		Moutons malades de diuerses maladies, & leurs remedes.	285
		Moutons quand, & comment il les faut tondre.	282

## T A B L E.

Mugues poissons, & le moyen de les prendre.	325	Nigroix bons poissons de quelle amorce prins.	327
Mulet en rencontre porte une infirmité.	792	Nitregretum, & saueur.	70
Murs de ville quels deuiēt estre.	837	Noircir la face.	219
Mus-araigne pour l'empescher de pouuoir morde.		Noix qui ont la coquille tendre.	438
Myrie & rameaux de figuier gardez en verdure.	124	Notaria conscience des vertus Angeliques.	739
N		Nombre conceu par un autre diuine.	281
Nabuchodonosor comme changé en bœuf.	732	Non des causes, accipens des choses.	17
Nabuchodonosor mangé des vautours apres sa mort.	ibid.	Noyer meurt si quelqu'un le mord & resauoir masché des lentilles.	370
Naphie ou petrole attirant le feu & le faisant brusler de loing.	55	Noyer qui produit des noix sans coquille.	438
	56	Numa Pompilius a usé d'enchantement.	743.744
Naphie attire le feu de loing.	57	Numa Pompilius magicien entre les Romains.	729
Nasses pour les poissons.	401	Noyer euenicilly soulagé.	391
Nature des Demons quelle.	29	Noyez meurent sans torment.	114
Nature n'est point la premiere cause des choses.	24	Nues rouges & roses ostent toute crainte de pluye.	687
Nature est finie.	ibid.	O	
Nauire pour scauoir combien fera de miliaires.	807	Odeur mauuaise des ails mangez, ostee.	404
Nauire se remuant & nageant de soy-mesme.	874	Odeur mauuaise des pourreaux ostee.	406
Nauires enfoncées retirees de l'eau.	89	Odon pirate trauersoit la mer sans nauire.	41
Nauires estans au peril de l'eau eua-cuees.	679	Oeillets planté en une maison dechasse tous mal-heur.	750
Natiuité des hommes ne se peut estendre en infini.	12	Oeillets ou girofles bleües.	417
Necromantians & leurs effects.	42.	Oeillets, & le moyen de les peindre.	
	733	Oeuf pour faire que monse en l'air.	346
Neptha herbe fait conceuoir la chate par le frottement.	500	Oeuf pour la faire plus gros que la teste d'un homme.	210
Nerfs des cheuaux foulez, gueries par cataplasme.	273	Oeufs amollis pour les faire entrer dans des phioles.	344
Nex puants comment rendu sain.	146	Oeufs qui surpassent en grosseur la teste d'un homme.	345
Nex comment desbauchez.	ibid.	Oeufs	
Nielle proche à tomber chassée.	694		

T A B L E

Oeufs pour cognoistre s'ils sont pleins ou vuides. 343	Onguent [à] la lepre. 333
Oeufs couuez pour cognoistre si ce se- ront poules ou poulets. 343	Onguent contre la gale. 335
Oeufs pour faire que se gardent long- temps. 343	Onguent pour toutes sortes de rongne- ibid.
Ouues de Dieu quelques fois mortel- les. 7	Onguent contre la verole. ibid.
Oiseau donnant le nom à la ville de Poitiers. 790	Onguent qui noircit les choux. 210
Oiseau de toutes sortes assemblez. 331	Onguent fort odiferant. 203
Oiseaux comment on les prend avec la main. ibid.	Onguent pour purger les femmes en- ceintes. 92
Oiseaux petits & leur plaisante nour- riture. ibid.	Opinion d'aucuns touchant les Es- prius. 29
Oiseaux comment on les apprend à parler. 333	Or & argent se paré. 513
Oiseaux de mesme espee s'entrebat- tans nous signifient changement de Royaume. 816	Or en liqueur à boire. 514
Oiseaux denotent la pluye par leur chant. 789	Or diaphoretique, ou discutif. 515
Oiseaux de proye pour faire qu'ils changent de plume. 334	Or comme il se faut poser sur marbre ou bois. 900
Oiseaux dechassez des semences. 332	Or & le moyeu de le croistre & au- gmenter. 503. 504
Oiseaux pour les garder d'endomma- ger un arbre. 381	Or extrait de l'argent. 506
Oiseaux attrapez par le panis ou millet. 332	Or, ou soleil, & le moyeu de le faire. 507
Oiseaux pour estre contregardez des fruits. ibid.	Or fait du plomb. 546
Oiseaux comment on les rend endor- mis. 332. 333	Or & argent moulu d'une fort bella couleur chose parauant incognue. 904
Oiseaux petits engraissez. 354	Orpheu a arresté par son chant la tempeste des Argonautes. 732
O son cuit qui sera encore vif. 356	Or au soleil multiplié. 609
Oliuier qui est planté par une putain demeure tousiours sans porter aucun fruit. 750	Or fin fait de Saturne, secret de Phi- lophie. 544
Oliuier pour faire que porte fruit. 393	Or mis sur couleur noire. 900
Oliues & pour les confire. 858	Or avec maniere de le pilet. 517
Ongles de poissons luy sans quand fait obscur. 69	Or diminué. 531
	Or tiré en feuille. 471
	Or broyé & moulu pour enluminer & pour escrire. ibid.
	Or de vie, ou precipité avec or. 516
	Orifice du ventre reserré. 156
	Orige oiseau signifie l'enuie. 792
	Origine du genre humain à quoy no- tribuee. 2
	Orge gardé sans se gaster. 462
	Ordre des Demons fabuleux. 32

R i t 4



## T A B L E.

Ordre premier des Demons appren- ué.	ibid.	Parler par sifflement.	ibid.
Orpiment sublimé & affiné.	563	Parole cachée en sept manieres.	697
Os comme s'amolissent.	316	Paroles contre les diables qu'on doit proférer auant que sortir de la mai- son.	849
Os blanchis.	ibid.	Pasfetez basteur trompoit ses bestes par un banquet faux.	743
Os teints en couleur verte.	ibid.	Passereau est un mauuais signe à ce- luy qui fuit.	792
Os teint en couleur noire.	ibid.	Passete-temps & ieux.	931
Os & bois teints esprouué.	ibid.	Pastenades marines par quelle manie- re prise.	316
Os teint en verd.	886	Peau de serpent bruslee faict apparoir de serpens.	921
Os teint en rouge, bleu, & toutes cou- leurs.	ibid.	Peau faite blanche.	218
Os & yuoire teints en façon d'esme- raudes.	ibid.	Peaux teintes en bleu.	888
Os teints bleus & rouges.	892	Peaux, & la maniere de les teindre en verd.	890
Oyes mangent trois fois le iour & le moyen de les engraisser.	354	Peaux de bouc teintes en verd.	ibid.
P			
<b>P</b> aille & herbes seches bruslees chassent les bruines.	666	Peaux teintes en rouge.	888
Pain qui demeure long-temps sans se gaster.	849	Peaux en verd.	ibid.
Pain qui dure trois ans.	ibid.	Peché nous a prinex de felicité.	17
Pain afin qu'il danse sur la table.	850	Pelican comme renouuellé.	118
Pain qui saute dans le four.	923	Pelican en danger pour ses petits que signifie.	790
Pain donné aux asnes les fortifie.	275	Peine ordonnée en la loy des douze ta- bles contre les enchanteurs.	732
Paix pour la faire venir à quelqu'un.	743	Peinture en plain comment doit estre dressée.	913
Paon cuit afin qu'il semble vif.	853	Peinture qu'on ne sçait comment on la peut représenter.	918
Paons & poules faicts blancs.	349	Perdrix & le moyen de les prendre.	351
Parabole & sa signifiante.	72	Peres & meres causes efficientes de l'homme.	3
Parfum fort propre pour dechasser les maladies des bestes.	775	Peres premiers à sçauoir s'ils ont esté faicts.	4
Parfum pour voir en dormant les cho- ses à venir.	75	Perfection de Dieu en quoy gist.	21
Parfum contre les demons.	750.751	Perles fausses.	628
Parfum du cœur & foye d'un poisson practique par Tobie contre le dia- ble.	752	Perles faictes ressemblantes aux natu- relles.	ibid.
Parlement de loing avec ceux qui sont assiegez dans une ville avec fa- lots, ou torches.	698	Perles comme dissoutes.	520
		Perles contrefaites.	524
		Perles röpues adiouffees en vne.	725
		Perl	

<i>Perles nettoyez de taches.</i>	630	<i>Pierre qui rend feu estant frottee.</i>	59
<i>Pesces ne peuvent avoir commandement Royal, sans avoir appris la magie.</i>	728	<i>Pierre de la vessie par quel moyen rompue.</i>	170
<i>Perfil ayans les faucilles larges, &amp; espais.</i>	809	<i>Pierre, ou gravelle recepte contre icelle de l'Empereur Maxi</i>	164
<i>Perfil bien tost venu.</i>	ibid.	<i>Pierre contre les pestiferex &amp; contre tout venin.</i>	152
<i>Pesche amande.</i>	390	<i>Pierre, &amp; phlegme de la vessie remede.</i>	ibid.
<i>Pesches pour faire qui ne tombent trop aisement.</i>	388	<i>Pierre allumant le feu avec choses humides.</i>	61
<i>Peschier comme rendu plus fertile. ibid. à Peschier qui se meurt, remede.</i>	389	<i>Pierre de trois escus vendue trois cens par un certain trompeur.</i>	609
<i>Peschies qui naissent escrits &amp; figurees.</i>	436	<i>Pierre precieuse muee en autre par l'aide du feu.</i>	ibid.
<i>Peschies rouges.</i>	ibid.	<i>Pierre qui allume le feu avec quelque chose humide que ce soit.</i>	648
<i>Peschies de grandeur merueilleuse. ibid.</i>	ibid.	<i>Pierre laquelle estant mouillée de salure excite le feu.</i>	ibid.
<i>Peschies sans noyau.</i>	ibid.	<i>Pierres precieuses elaborees.</i>	610
<i>Pesche &amp; ses remedes.</i>	124	<i>Pierres precieuses contr'faictes.</i>	ibid.
<i>Pestilentes maladies des enfans remedies.</i>	126	<i>Pierres dures comment rompues en un coup de poing.</i>	647
<i>Pesche remedee par experience.</i>	128	<i>Pierres de toutes sortes amolies.</i>	ibid.
<i>Peter, &amp; comment on le fait faire à quelqu'un.</i>	942	<i>Pierres par quel moyen rompues.</i>	ibid.
<i>Peurs &amp; suites denotees par le tonnerre.</i>	691	<i>Pierres adulterees sont en grand abondance.</i>	608
<i>Philosophes n'ont entendu la fin de cette vie.</i>	10	<i>Pierres falsifiées ne doivent estre enchassees en or, par la deffence des bonnes villes.</i>	ibid.
<i>Philosophes assurens l'eternité de l'ame.</i>	9	<i>Pierres precieuses artificielles.</i>	612
<i>Philosophes estiment infini tout ce qui est sans corps.</i>	30	<i>Pierres precieuses en quel temps taillées.</i>	521
<i>Philosophie n'est que vanité.</i>	19	<i>Pierres precieuses avec quel artifice gravees.</i>	643
<i>Phlegme du ventricule ostee.</i>	157	<i>Pierres precieuses enferrées dans anneaux pour cachetter les lettres.</i>	616.
<i>Phœnix renouellé par le bucher.</i>	117. 118.	<i>Pierres precieuses afin que reluisent.</i>	614
<i>Phœnix &amp; ce qu'il signifie.</i>	790	<i>Pierres precieuses ciselées.</i>	ibid.
<i>Phise, ou Empieme, &amp; contre icelle remede approuvé.</i>	156	<i>Pierres precieuses recoivent les influences celestes.</i>	617
<i>Pie caqueteressa annonce des hostes.</i>	790	<i>Pierres precieuses adulterees.</i>	605
<i>Pieds &amp; mains pour faire qu'ils ne soient offencés de froid.</i>	184		

T A B L E

Pierres où les faces humaines se voyent representees.	ibid	Plantes accoustumées d'arrouser, & lent estre fort arrousees.	ibid.
& autres choses.	628	Playe du scorpion par quel remede guerie.	302
Pierres sans cognoistre les choses fumeres.	796	Playes interieures, & contre icelles.	185
Pierreries contrefaites rendues excellentes.	637	Playes de la teste gueries.	184
Pigeon de bois d'Architas volate.	730	Playes gueries par breuuage.	192
Pigeons estrangers attirez au colombier.	346	Playes gueries en 24. heures.	187
Pigeons pour faire que ne s'enfuyent, ains ayment leurs petis.	ibid	Playes remedies fort aisement.	189
Pigeons preferuez des foines & autres animaux.	348	Playes percees sans douleur.	192
Pigeons attirez au colombier.	347	Pleureste & pour en estre deliuré.	152
Pigeons engraissez.	349	Pleureste guerie par onguent.	153
Pigeons retenus au colombier qui en meinent d'estrangers.	348	Plomb teint en couleur d'or.	342
Pigeonneau rendu sans os.	856	Plomb fondu manie de l'estain.	349
Pilules contre la fièvre quartee.	719	Plomb tourné en estain.	347
Pilules pour la memoire.	138	Pluye fort propre à l'enteeure.	375
Piqueure des bestes venimeuses remediee.	202	Pluye predicte par signes.	687
Pissant au lit comme remediez.	172	Pluye presagée par le tonnerre cinquante iours durant.	691
Pissechou de guerie par breuuage.	ibid.	Poids de toutes sortes pesez.	81
Pisser comme l'on pourra.	171	Poids d'or & d'argent accreu.	306
Pithagoras & ce qu'il faisoit escriuant avec du sang dans un miroir.	743.744	Poil comme reuiens aux bestes.	262
Places à battee les bleds.	654	Poil blanc des bestes noires.	ibid.
Plaisanterie touchant la chair.	944	Poil noir blanchi.	ibid.
Plante faicte ressemblante à un dragon.	371	Poil osté de la partie qu'on veut.	213
Plantes pour les faire deuenir plus grandes.	370	Poil pour faire qu'il ne vienne sur le penil des enfans.	214
Plantes steriles deuenans fertiles.	ibid.	Poil comment osté.	ibid.
ibid.		Poil comment on le fait tomber sans pouuoir reuenir.	251
Plantes empeschees de s'enrouiller.	ibid.	Poil noirci.	209
Plantes contregardees de la vermine.	ibid.	Poil soudain venu.	ibid.
ibid.		Poils d'asne font peter.	941
Plantes nouvelles sont moins subjectes à la soif.	662	Poires rouges & figurees.	432
		Poires comme les faut cueillir, & contregarder.	ibid.
		Poirier pour le garder de porter fruit pierreuy.	436
		Poirier portant forte poires, & douces.	
		Poirier langoureux & maladis remediee.	ibid.
		Poison qui tue en un mois.	116
		Poissons pour estre aymez.	111
		Poissons	

Poissons d'amours.	ibid.	ner le corps.	418
Poissons attirés & allechez.	321	Ponts en quelle maniere batis sur les riuieres.	839
Poissons de toutes sortes en tout temps.	323	Portes pour faire que soyent ouuertes par ceux de la maison seulement.	264.265
Poissons gros, & toute sorte de maniere comme se prend.	323	Pot renuersé qui tire l'eau à soy.	88
Poissons appellez Guettes prins par endormie.	326	Pot à fin que iamais ne boissille.	857
Poissons pour estre assemblez tous en un lieu.	318.319	Poudre de canard bruslee engendrée vne grenouille de buisson.	946
Poissons de riuiera comment on les prend.	319	Poudre qui oste les taches d'entre des lettres & escriture de dessus le papier.	720
Poissons de toutes sortes comment prins.	320	Poudre à canon fort bonne.	836
Poisson pour garder quelqu'un d'en prendre.	ibid.	Poudre à canon sans bruit.	ibid.
Polypes comme se prennent.	327	Poudre qui prend bien tost le feu.	834
Pommiers entez sur les coigniers.	390	Poudre à canon iettant la balle hors du canon sans bruit.	835
Pomme à fin qu'elle prenne telle forme qu'on voudre.	4	Poudre à canon operant choses merueilleuses es canons.	835
Pommes gardées de pourrir.	431	Poudre contre l'Epilepsie.	141
Pommes pour faire que ne tombent aisement.	ibid.	Poudre d'or guerissant de la peste, & autres maladies.	516
Pommes touses rouges.	ibid.	Poudre ostant outre macule d'encre, ou lettre escrete sur papier.	911
Pommes comment demeurent longuement fraîches.	428	Poudre des charretiers & sa composition.	273
Pommes comme les faut garder.	431	Poudre merueilleuse contre tout venin.	129
Pommes pour faire que demeurent long temps sur l'arbre.	429	Poudre d'encre qu'un chacun peut porter avec soy.	919
Pommes tombans d'elles mesmes retenues.	431	Pot de chambre de verre veu de plusieurs couleurs.	934
Pommier contregar dé des vers.	385	Poules pour faire que facent de gros œufs.	336
Pommier portant force pommes.	ibid.	Poules & la maniere de les prendre sans bruit.	ibid.
Pommier qui ne se rompt estant chargé des pommes.	386	Poules la maniere de les contregar des puces.	ibid.
Pommes de senseur contre la peste.	126	Poules assurees à l'encontre des renards.	ibid.
Pomme endormante.	415	Poules pour les garder de mal de teste.	ibid.
Pompeia Sabina, femme de Neron auois cinq cens ansneses pour se la-			

## TABLE

ste.	ibid.	Poux de la teste, & le moyen de les faire mourir.	ibid.
Poules qui gardent qui n'aorient.		Poux des paupieres comment ont les	
Poules tournoyans avec les yeux esblouïs.	ibid.	oste.	310
Poules gueries du flux de ventre.	ibid.	Poux des parties honteuses tuez.	ibid.
Poules comment engraisies	334	Poux & lendes de la teste, & contre	
Poules gueries du mal des yeux.	337	iceux.	ibid.
Poulet pour faire qui ne seigne encor qu'il ait la gorge coupee.	342	Prasacorodes, c'est à dire mange pourreaux.	664
Poules qui sauce cuis sur la table	ibid.	Prestantius changé en iument par des sorcierres, tesmoing. S. Augustin.	731
Poulet plaisant à voir.	440	Prediction de fertilité.	460
Poulet pour la faire naistre avec quatre aisles, & quatre pieds.	340	Prediction de fertilité, ou sterilité de toutes sortes de semences.	663
Porcs marins comme se prennent.	327	Prediction de la remeste & signes de pluye.	687
Pourceau signifie les hommes pernicieux.	793	Presage de mort, ou de vie.	131
Pourceaux engraisiez.	286	Presage de la pluye.	692
Pourceaux contregardez de maladies.	ibid.	Presage des vents.	ibid.
Pourceau subiect à la ratela.	287	Presage de la victoire d'un combat.	841
Pourceaux pestilens medicinez.	286	Preservatif contre la peste, 126. 127	
Pourceaux morés par les serpens remediez.	ibid.	President de Paris de quelle experiance il vsoit contre le cri des grenouilles.	329
Pourpre & moyen de l'apprester.	886	Prestiges sont choses qui semblent estre & ne sont pas.	744
Pourpre & moyen de la faire.	893	Prestiges font paroistre les choses que ne sont point.	ibid.
Poupiet bon contre l'agassement de dents.	149	Propre, selon les Logiciens que c'est.	38
Pourceau creu si gros qu'on veut	403	Procreation du genre humain doit prendre fin.	11
Pourceaux ont le suc mortel.	115	Proposition des Philosophes fausse.	12
Poussiere des hautes montaignes convertie en pierre	496	Prunes sans noyau.	434
Poussins couvez sans poule.	339	Prunier languoureux remedié.	387
Poussins couvez sous terre sans poule, selon Arist.	ibid.	Pseaume. 90. de David contre la peur.	363
Poutres se soustenans l'une l'autre.	951	Puanteur des aiselles oste.	210
Poux des oiseaux comment chassez.	334	Puces comme il les faut faire mourir.	307. 308
Poux des poules chassez.	338	Puces pour estre assemblees toutes en un	
Poux comme on les fait apparoir en abondance au lit de quelqu'un	949		
Poux des parties honteuses exterminées.	398		

<i>en lieu</i>	309	Rats signifient dommage.	795
<i>Puces de iardin exterminées.</i>	<i>ibid.</i>	Rats pour garder qu'ils ne mangent le fromage.	298
<i>Puces de iardin chassées.</i>	664	Rats pour garder de ronger les lettres.	298
<i>Puissances des Demons limitée</i>	37.	Rats à fin qu'ils soyent aveugles.	296
<i>Puissance de l'air, grands Demons</i>		Rats pour les faire fuir.	<i>ibid.</i>
35	305.306	Rats à fin qu'ils s'assemblent.	<i>ibid.</i>
<i>Punaises des lits tuées.</i>		Rats sauvages & domestiques, & contre iceux.	<i>ibid.</i>
<i>Punaises des murailles par quel moyen ostées.</i>	<i>ibid.</i>	Rats pour les garder de toucher aux racines des artichauds.	297
<i>Puis auprès de la mer pour faire qu'il aient l'eau douce.</i>	673	Raves faictes fort grosses.	403
<i>Pustules du visage gueries.</i>	103	Renards pour les garder des poules.	293
<i>Putains &amp; leur fraude se faire gros.</i>	199	Resolution des nerfs, & cure.	198
<i>Pythagoriens avoyent en horreur les femmes.</i>	249	Rompue & sa cure.	<i>ibid.</i>
<b>Q</b> uinte feuille herbe vstee anciennement par les prestres contre les diables.	750	Reins purgez par experience.	171
<b>R</b>		Religieuse soustennant le roulement du diable l'espace de dix ans.	764
<i>Abanus moyne &amp; son invention de caracteres magiques.</i>	741	Renard coupé par morceaux conserve garde les poules des renards.	536
<i>Racine des arbres ne doit estre frappée du Soleil durant l'esté.</i>	377	Remede tres-certain contre la poison.	128
<i>Rage des chiens, &amp; contre icelle.</i>	199	Relation mise au nombre des accidens.	17
<i>Ragot parisien chef des gueux, &amp; le moyen duquel il vsoit pour devenir enfle.</i>	<i>ibid.</i>	Resueris des Philosophes, touchans la vertu de l'entendement.	9
<i>Raisins adoucis.</i>	403	Resurrection des corps.	8
<i>Raisins gros comme se font.</i>	<i>ibid.</i>	Rammus mise sur les fenestres chasse toutes sorceries.	750
<i>Rayons du soleil ont quelquefois faict fondre d'argent.</i>	595	Rides du ventre apres l'ensantement ostées.	208
<i>Raisin en fleur qui faict apparoir grappes de raisin.</i>	911	Rien n'est infini en temps.	13
<i>Raisin qui a les grains de plusieurs couleurs.</i>	396	Roger Bachon, & ses experiences en la magie naturelle.	729
<i>Raisins sans pepin.</i>	397	Rigueur du visage efface.	216
<i>Rameaux vers de toutes façons faicts semblables aux naturels.</i>	879	Roquets chasse les puces des iardins.	664
<i>Ratela medicinee selon Democrite.</i>	287	Roses pourquoy recueillie aux mois de May.	196
<i>Rats comme on les faict mourir.</i>	296	Rosee du mois de May oste les taches des perles.	627
		Rose	

## T A B L E.

Roseau ceillot de diuerse couleur en peu de temps.	416	ruelle.	338
Roses au mois d'Octobre.	411	Samuel mort apparut a Saül, assauoir si c'est le vray Samuel.	736
Roses comment se peuuent peindre.	916	Sang de. a hupe mis dans une lampe fait paroistre les hommes plus grands que de costume.	922
Roses comme deuiennent blâches.	415	Sang arresté par tres-bôs remedes.	147
Roses & la semine iaune.	ibid.	Sang de menstres engendre des grenouilles.	945
Roses gardees fraisches. & en vigueur.	412	Sang d'vllisse, arresté par paroles.	732
Roses gardees sous l'an.	413	Sang arresté de source playe par moyen tres-assuré.	195
Roses d'odeur inconstance.	ibid.	Sanglier comme ne noue peuuant.	292
Roses auant la saison.	ibid.	Saphir net conuertí en diamant.	609
Roses cueillies tous les mois.	ibid.	Saphir pierre tres-reluisante.	ibid.
Roses espanies auant temps.	ibid.	Saphir guerit la morsure des animaux venimeux.	511
Roses gardees tousiours recentes & fraiches.	414	Saphir fait fort aisement.	640. 641
Rosier pour faire que produise en lanuier.	ibid.	Saphir changé en diamant.	641
Rosier produisant au temps des pommes.	ibid.	Sardonix pierre precieuse comme se fait.	642
Roncs ausc lesquelles on tire grande quantité d'eau.	814	Satan craint les veilles de bien viuant.	758
Rouge qui fait deuenir toutes choses rouges.	880	Saturne, & Iupiter comme transmuez.	546
Rouille des arbres & frimats de fournee.	379	Satyrion rend l'homme disposé à l'acte Venerien.	234
Rouille de fer ostee.	540	Sauons pour oster toutes taches d'un drap.	666. 667
Rogne des cheneux chassée.	267	Sauterelles & contre icelles.	367
Royetes qui se rouillent luy-mesme en la broche.	854	Sclauons & leur sorcellerie.	103
Rubis doublés, & esmeraudes faits à la mode de Milan.	613	Scorpion porté dans un anneau par un certain Egyptien.	616
Rubis communs contre foye au naturel.	631. 632. 633	Scorpion & contre ieux.	302
Rue contraire à toutes bestes.	348	Scorpion pour les garder de se fourrir aux maisons.	ibid.
Rue preseruatif contre la sorcellerie.	751	Scorpions comme s'enfuyent & meurent.	ibid.
Ruproire perçant la peau fort sou dain.	196	Scorpions maniez sans danger.	ibid.
Ruse de guerre.	827	Scorpions & autres animaux venimeux engrauéz dans l'agate.	600
Saches contre la peste.	124	Sculpture des pierres precieuses.	614
Saffran de fer.	545		
Si mon tres-expect en la magie na-			

T A B L E.

Boyale Eacomiene.	714	Serpens appellé vluon par les Egy- ptiens, a baillé certains mats pour chasser les Diabes.	752
Seau plein d'eau soustenu de soy-mes- me.	950		753
Seches par moyen prinſes.	324	Serpens comme ne peut faire mal à quelqu'un.	313
Seches par quel moyen prinſes.	327	Serpens pour estre chassez d'un lieu.	ibid.
Secrets de la verité occulte.	1		ibid.
Secrets en quoy consistant.	ibid	Serpens pour les rendre enlourdis.	ibid.
Sel & sa vertu particuliere à purifier l'eau.	755		ibid.
Sellebrot comme se fait.	528	Serpens maniez sans danger.	ibid.
Sel alchali.	571	Serpens, & ce qu'ils ont signifié par augurs.	795
Solenites pierre a tousiours emprainte en soy l'Image de la Lune.	521	Serpentine propre à faire eau arden- te.	71
Semailles contregardees des bestes.	460	Serrure ou cadenas fait en façon ef- merueillable.	864
Semailles pour faire que soyent affeu- rees.	458	Signes precedens les prises, & sac des villes.	843
Semences des Demons n'est propre à engendrer.	39	Simon Samaritain honoré d'une ſta- tue à Rome par Claude Cesar.	745
Semence d'homme corrompue engen- dre des vers & insectes.	946	Soldats de Xenophon, & Denis ty- ran aveugloyent par une lumie- re ceux qu'ils tiroient des prisons.	47
Semence garde en terre sans recevoir dommage.	458	Soldats de Brutus, tuerent un Eto- pien trouué par rencontre, & ce que leur aduint.	766
Semences contre le froid, bruine, & ardeur.	ibid	Soif venant de chaleur ostée.	235
Semences contregardees des oiseaux. ibid.	ibid.	Soleil leuant fait cognoistre le temps.	686.687
Semences pour garder que ne soyent rongees des arisons.	ibid.	Soleil rouge au leuer signifie pluye.	ibid.
Semences gardees en terre sans aucun dommage.	662	Soleil en maniere de metaux signifie l'or.	1506
Semer vingt, ou trente iours avant la Canicule.	ibid	Singes incitez de toutes sortes.	246
Semer faut au croissant de la Lune	661	Songes agreables.	248
Sermenen de Marseille contraire aux serpens.	314	Songes fascheux.	250
Seminante prend feu au Soleil.	60	Songes mauvais causez par parfums.	ibid.
Sempronius Gracchus euz sa mort predict par deux serpens.	295	Songes mauvais ostez.	ibido
Sans osté à qui l'on veut.	112	Souci cucu li au commencement de	16
Sept des vignes qui pleurent par trop remede.	401		





Tartre autrement appelée lieu du vin.	62	anges.	ibid.
Taureaux pour estre apprivoisez.	281	Theurgie souuentefois soumise aux tromperies des Demons.	336
Taye des yeux des cheuaux ostée.	271	Thresors, & l'inuention d'iceux.	474
Tempete chassée.	762	Tibiens forciers de Ponte.	104
Tempete prédicte.	687	Tignes de iardins exterminées.	664
Tempete de mer denotée par le tonnerre d'hyuer.	688	Tignes pour faire que ne rongent les habillemens.	672
Tempete presagée par l'attouchement d'eau.	ibid.	Tise guerrie.	154
Teinture de soulfhre.	555	Tonnerre en hyuer que signifient.	688
Teinture pour mettre sur les Diamans tant bons que faux.	825	Tonnerres premier en l'annee que signifie.	691
Teinture de peaux faicte de fleurs de lis.	892	Tonnerre, foudre & gresle, & contre leur effort.	665
Teste d'une iument, ou annessé preserue les iardins de danger.	662	Topaze comment composée.	638
Teste d'homme trouuée es fondemens de Rome & la signification d'icelle.	796	Topaze contrefaicte.	ibid.
Teste d'homme ressemblant la teste d'asne.	80	Tour de la terre trouuée.	797
Testicules bruyét à un hargneux.	942	Tourtertille engraissee.	352
Terre ardante.	95	Tortues & tous poissons à coquille comme se prennent d'eux-mesmes.	324
Terre iaune mal propre pour anter.	462	Toux de cheuaux.	269
Terre de iardin pour voir si elle sera bonne.	659	Toux de cheuaux guerrie.	267
Terre propre à faire moules, & icter en sable les metaux.	476	Toux des enfans, & contre icelle.	151
Teurbus enseigne les jeux.	31	Tranches des livres pour les dorer.	708
Theologie Alphabetique, & Arithmetique, laquelle IESVS-CHRIST a enseigné à ses Apostres.	742. 743	Tranches du ventre passées.	759
Theomanois science contenant les mysteres de diuine Majesté.	736	Tranche de ventre des boeufs.	278
Theomancia a faict faire les Miracles d' Moise.	ibid.	Trachées des vêtres des cheuaux.	271
Thos & la maniere de les prédre.	326	Tremblement des mains cessé.	178
Theophraste a cogneu vne femme soixante & dix fois en vne nuit.	234	Triballiens & Illyriens enforcelés mortellement par leur regard.	96
Theurgie. 902. gouuoncée par les bons		Triche poisson escaille reluis de nuit.	69
		Trinité diuine.	23
		Trois choses qui nous font cognoistre la substance de Dieu.	ibid.
		Trois choses venüs en Dieu.	ibid.
		Trompettes, & leur son perpetuel.	813
		Troncs de chesnes vieil luisans de nuit comme argent.	70
		Turcs dansans sur la corde avec merueilles.	915
		Turquoise pierre reçoit le coup quand	

## TABLE.

l'homme tomba.	730.731	Verre diuisé en my party.	ibid.
Turquoise estrouee.	ibid.	Verre trempé en eau froide s'edurcit.	ibid.
Tumeurs venans au visage & la curaciou experimenter.	203	Verre fait verd.	ibid.
		Verre soudé.	575
		Verre rompu conglutiné.	ibid.
		Verre blanc pour peindre.	920
		Verre verd seruant à peindre les pots de terre.	ibid.
		Verre d'Ansimoine.	553
		Verres noirs pour les pots de terre.	921
		Verre comme se peuuent peindre.	919
		Verole & ses remedes.	135
		Vers des arbres & contre iceux.	298
		Verrues & pourreaux comme se perdent.	202
		experience d'icelles.	203
		Vers ou tignes de bestes chassées.	260
		Vers de figuiers chassés.	392
		Vers de pruniers remediez.	377
		Vers ou l'herpes des cheuaux ostez.	269
			270
		Vers tuez par huile souverain.	160. 161
		Vers & contre iceux electuaire.	162
		Verrues des bestes.	203
		Vicitudine des choses pourquoy ordonnee.	26
		Vie autre apres ceste cy.	6
		Vie humaine doit prendre fin quelque iour.	11
		Vie presentee en sa fin hors soy.	13
		Vie à quelle fin establie.	ibid.
		Vie eternelle fin de la generation.	ibid.
		Vie comment prolongee.	117
		Vigne pour luy faire porter raisins tardifs.	196
		Vigne theriacale & qui purge.	398
		Vigne qui n'engendre poux, & chenilles, & n'est offencee par la gele.	398
		Vigne pour faire que ne soit endommagée ny par frimats, ny brouillats.	400
		Vigne offencee par les brouillats quel remedes.	ibid.

Vigne

Vignes conseruées des bruins. <i>ibid.</i>	Vin pour estre trouué bon, & de belle couleur. <i>ibid.</i>
Vignes steriles, remede. <i>ibid.</i>	Vin nouveau pour estre bien tost clair. <i>ibid.</i>
Vignes languoureuses seches, & mourantes remede. <i>ibid.</i>	Vin pour le preseruer contra le tonnerre. <i>ibid.</i>
Vigne entee sur un oliuier, quel fruit elle rend. 425	Vin nouveau pour le faire deuenir vieux. 217
Vignes commens entees. 394	Vin fait sans fleur. <i>ibid.</i>
Vigne entee avec un cerisier. <i>ibid.</i>	Vin pour le separer d'avec l'eau. <i>ibid.</i>
à Vignes qui coulent, remede. 402	Vin pour scauoir s'il y a de l'eau. 218.219
à Vignes qui pourrissent leur fruit, remede. 402	Vin pour estre rendu plaisant à boire. <i>ibid.</i>
Ville assiegee & autres choses significes de loing. 699	Vin garde de s'esuanter. 219
Villes commens munies & fortifiees. <i>ibid.</i>	Vin boüillant pour estre bien tost arreste. <i>ibid.</i>
Vin recueilly pour estre bien garde. 310	Vin pour estre rafraischi en Esté. <i>ibid.</i>
Vin gasté pour le rendre bon. 212	Vin Grec contrefait. <i>ibid.</i>
Vesse, & contre ses maladies. 172	Vin de Cos. <i>ibid.</i>
Vin corrompu, remede. 212	Vin pour faire qu'il ait goust de maluoisie. 221
Vin pour l'empescher de se gaster. <i>ibid.</i>	Vin de boutrache & ses vertus. <i>ibid.</i>
Vin trouble, ou en danger d'estre tourne, corrigé. <i>ibid.</i>	Vin de grains d'Archechanges & ses vertus. <i>ibid.</i>
Vin aigre & corrompu pour estre remis en bon goust. 721	Vin de coings & les verues. <i>ibid.</i>
Vin pour le garder d'agrir. 722	Vin d'Hipocras. 222
Vin uspe pour estre rendu amiable. <i>ibid.</i>	Vin pour le faire hayr. 231
Vin pour luy oster la mauuaise odeur. <i>ibid.</i>	Vin pour scauoir s'il y en aura abondance. <i>ibid.</i>
Vin aigre comme on luy oste la force. 214	Vin de maluoisie. 222
Vin pour esprouuer s'il sera de garde. 215	Vin de Romaine. <i>ibid.</i>
Vin pour le garder de deuenir aigre. <i>ibid.</i>	Vin Grec. 223
Vin corrompu pour estre restaure. <i>ibid.</i>	Vin muscat. <i>ibid.</i>
Vin pour le faire durer doux tout l'an. <i>ibid.</i>	Vin pour luy faire auoir goust de vin Rhetique. <i>ibid.</i>
Vin blanc pour le faire deuenir rouge. <i>ibid.</i>	Vin Zeordarique. 224
Vin de plusieurs odeurs. 216.217	Vin claret. <i>ibid.</i>
	Vin claret laxatif. <i>ibid.</i>
	Vin sucre, & ses admirables proprietés. 226
	Vin pour faire vriner. 229

T A B L E.

Vin contre les tranchees, & flux de ventre.	ibid.	Vlcere des poulmons gueri par experience.	145
Vin contre la difficulte d'urine.	ibid.	Vlcres phragedoniques, & leur guerison.	195
Liqueur ressemblant au vin.	ibid.	Vlcres malins, & contre iceux.	189
Vin estant beu pour faire qu'on ne sente le goust.	229	Vn Tout-puissans.	18
Vin tourné incontinent en vinaigre.	232	Vnguent pour oster les poils.	213
Vinaigre rendu fort.	231	Vomissement procedant de la mer em-pesché.	18
Vinaigre fait incontinent.	232	Voutes & la maniere de les faire.	263
Vinaigre pour faire qu'il prenne la nature du vin.	ibid.		
Vinaigre fait par art.	ibid.		
Vinaigre fait d'eau.	ibid.		
Violiers produisans fruitts de toutes couleurs.	419		
Vipere signifient les mauvaises femmes.	795		
Viperes, & contre leur morsure.	200		
Viperes ayment la roquette.	315		
Vie d'Archimedes.	679		
Visage semblent estre paste.	81		
Visage orné & embelli.	216		
Visage pour estre fait semblable à celui d'un ladre.	203		
Visage nettoyé de toutes taches.	202		
Vision faite es cimeties.	936		
Visions d'autres sortes.	930		
Visions faites es nuées.	939		
Vlcere malin prodigieusement gueri.	195		

Y

Yeux tenus de maladies comment gueris.	144
Yvoire comment s'amolit.	317
Yvoire rendu bien poli fort aisement.	ibid.
Yvoire & tous os comment teints en verd.	879
Yvongnerie comment elle ne peut surprendre.	144
Yvongnes comment de senyurez.	230

Z

Zamolxide Philosophe magicien des Scythes.	728
Zecolinos Milanois falsifioit les pierres precieuses.	608
Zoroastres fils d'Osomasus Philosophe Magicien entre les Perse.	728

F I N.